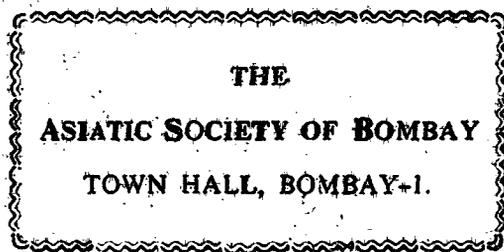


साधा रूपा

सा रूपा



00066621







# JUGEMENS DES SAVANS

SUR LES

## PRINCIPAUX OUVRAGES

DES AUTEURS,

PAR ADRIEN BAILLET;

Revûs, corrigez, & augmentez par Mr. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION,

Augmentée 1. de l'ANTI-BAILLET de MENAGE, avec des OBSERVATIONS de Mr. DE LA MONNOYE; 2. des REFLEXIONS sur les Jugemens des Savans; 3. des REFLEXIONS sur la Vie de Descartes par Baillet; 4. des Jugemens des Savans sur les MAITRES D'ELOQUENCE par Mr. GIBERT Professeur de Rhetorique.

TOME CINQUIEME.

Les Enfans celebres.

Vol 5 66621

ae



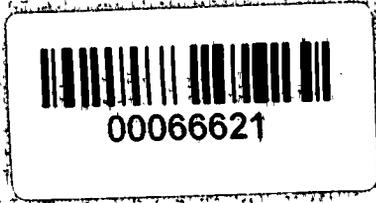
A AMSTERDAM,

AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.

M. DCC. XXV.

Mich. Richey. 1756.

Fo 840.9  
Bai/Jug  
6662P



D'ES ENFANS  
DEVENUS CELEBRES  
PAR LEURS ETUDES  
&  
PAR LEURS ECRITS.

---

A MONSIEUR DE  
LAMOIGNON  
FILS  
DE MONSIEUR  
L'AVOCAT  
GENERAL.



MONSIEUR,

Il s'agit de laisser voir le jour au Recueil des AUTEURS DEGUISE'S, dont la découverte avoit fait jusqu'ici le sujet de votre divertissement. Je serois peut-être mal reçu du Public & de Vous-même, si j'entreprendois de publier quelques-uns des fruits de vos études. Mais j'ai tout sujet d'espérer que personne ne trouvera mauvais que je mette vos jeux en lumière, lorsqu'on voudra considérer que vous êtes encore renfermé dans les termes de l'enfance, & que les jeux font l'occupation la plus ordinaire & la plus

éclatante des Enfans. Ce que vous avés bien voulu appeller vous-même *le jeu des Masques d'Auteurs*, n'a point été un divertissement moins agréable pour vous que les autres jeux le pourroient être pour la plupart des Enfans de votre âge. Mais je me trompe, ou il a quelque chose de plus solide & de plus utile : & sans le respect ou le ménagement qui est dû à une infinité de personnes de tout âge, de tout sexe & de toute condition, j'ajouterois qu'il est incomparablement moins pénible & moins accablant que les jeux

jeux des Echets, du Trictrac, des Dames, & que la plupart de ceux des Cartes,

Je prévois l'objection que les Joueurs ordinaires nous préparent. Ils vont nous alleguer sans doute que les Maîtres qui ont établi les jeux, qui les ont réduits en Art, & qui en ont prescrit des règles, n'ont pas remarqué que l'instruction devoit entrer dans la définition du jeu. Mais nous sommes venus trop tard pour répondre à ces Messieurs, & ils devoient être satisfaits de ce qui leur a été dit sur ce sujet par ceux qui ont inventé les jeux de Blason, de Chronologie, de Géographie, de Généalogie & d'Histoire. Car si nous avions l'indiscrétion d'en appeler au jugement des Sages de l'Antiquité pour leur faire déclarer que l'on doit toujours joindre l'utile à l'agréable dans les divertissemens : que savons-nous s'il ne prendroit point envie à ces Messieurs de traiter d'*enfants* & d'*idiots* les Quintiliens, les Horaces, les Cicérons, & les Platons, comme la femme du Théâtre de Moliere (1) a traité Aristote?

Nous pouvons donc tenir ces Joueurs ordinaires pour dûment réfutés par ceux qui sont venus avant nous : mais j'appréhende que nous ne puissions pas avec la même facilité nous défaire de certains esprits chagrins parmi les gens d'étude qui voudront nous chicaner sur ce que nous faisons passer pour un *jeu d'Enfant* ce qu'ils croient devoir faire l'occupation la plus sérieuse des Savans de cabinet. Ces personnes s'imagineront nous faire grâce de nous accorder que la *découverte des Auteurs déguisés* peut passer pour un jeu, pourvu que nous voulions reconnoître avec eux qu'il n'appartient qu'à des Maîtres consommés en âge & en lectures de jouer à pareil jeu. Du reste ils soutiendront que c'est une étude à laquelle il n'y a point d'Enfant qui puisse prétendre, avant que d'être au moins au-dessus de l'âge à qui les Romains ont donné le nom d'*adolescence* : de sorte que

si de pareils Censeurs pouvoient devenir nos Juges, il faudroit nous résoudre à passer condamnation, & supprimer votre exemple, de peur qu'il ne fût d'une trop dangereuse conséquence contre leur jugement.

Je crois, Monsieur, que pour bien vivre avec eux nous pourrions leur abandonner une partie de ce qu'ils nous demandent pour sauver le reste, & leur accorder que nous nous abliendrons dorénavant d'appeler la découverte des Auteurs déguisés votre *jeu* ou votre *divertissement*, pourvu qu'ils ne nous ôtent pas de la pensée que cette occupation, qu'ils qualifient d'*étude sérieuse*, n'a rien de trop disproportionné avec la portée des Enfans de votre âge & de votre inclination. Il semble qu'elle n'exige autre chose qu'un peu de cet amour que vous faites paroître pour l'Histoire des Lettres & de ceux qui les ont cultivées. Quand il s'agiroit de quelque chose de plus, nous pourrions avancer que cela seroit toujours au-dessous de diverses espèces d'études plus laborieuses & plus longues dont il faut avouer que les Enfans sont capables.

La connoissance de l'Histoire en général, & celle de l'Histoire des Lettres en particulier, dont la découverte des Auteurs cachés ne fait qu'une très-petite partie, est sans comparaison plus bornée & plus facile que celle des Belles Lettres même, de la Philosophie, des Mathématiques, du Droit & de la Théologie. Si ces Messieurs refusent de reconnoître que ces grandes connoissances avec toute leur sublimité & toutes leurs difficultés puissent se trouver renfermées dans les bornes de l'esprit des Enfans, sans infasion, & par l'assiduité seule d'une étude bien conduite : nous tâcherons de leur faire voir que leur refus n'a point de fondement. Et si nous venons à bout de les persuader sur toutes les autres Sciences : jugés, Monsieur, s'ils pourront s'empêcher de conclurre en votre faveur pour ce qui

re-

1 ¶ Martine dans le Médecin malgré lui Act. 1. Sc. 1.

2 Nous n'avons point d'autres termes pour exprimer ceux que les Latins appellent *Pueri* & *Adolescentes*. Mais nous ne parlerons ici que de ceux d'un âge au-

dessous de 20. ans.

3 ¶ Bayle, Critique générale de l'Hist. du Calvin. Lettre 1. & 2.

4 Platon & les Academiciens.

5 Suid. Lex. col. 390.

regarde une connoissance aussi bornée qu'est celle des Auteurs cachés.

Ils savent très-bien que nous n'avons que deux moyens que nous puissions employer pour leur prouver que les Enfans (2) peuvent se rendre très-savans dans les connoissances qui font toute l'étude de l'âge viril & de la vieillesse, & que ces moyens sont celui du Raisonnement & celui de l'Expérience. Nous ne pourrions rien faire de meilleur que d'employer le Raisonnement : mais si vous avés remarqué la manière dont ces Messieurs ont déjà commencé à douter de ce que nous entreprenons de leur prouver, vous aurés sujet de craindre que nous n'ayons affaire à des Pyrrhoniens, qui diront adieu à tous nos raisonnemens, & se moqueront de nous. Il vaut donc mieux recourir à l'Expérience, & leur montrer par divers exemples des doctes Enfans qui ont paru de tems en tems, que ce qui s'est trouvé en usage dans tous les siècles d'avant nous, n'est pas devenu impossible dans le nôtre, & ne le sera point apparemment dans la postérité.

J'apprens que nous sommes encore menacés de ce côté-là, & les nouvelles que nous recevons de jour en jour de divers endroits de la République des Lettres semblent nous assurer que le Pyrrhonisme las de se voir resserré dans les bornes de la Philosophie, tâche de se répandre insensiblement sur tout ce qui est du ressort de l'esprit de l'homme; qu'il fait des progrès surprenans sur toutes les Sciences; & qu'il vient même déjà gêner les plus belles de nos Histoires (3). Saisissons-nous au moins de quelques exemples Historiques auxquels il n'a pas encore touché; & tâchons de ne point avancer de faits auxquels il puisse trouver à mordre.



G R E C S.

E U P O L I S.

1. **I**L faut premièrement qu'on nous passe Eupolis; se la certitude où nous sommes, que dès que le genre humain a commencé de se dégrader un peu, & dès que la politesse des mœurs & des lettres s'est trouvée à la place de la grossièreté & de l'ignorance, on a fondé l'étendue & les forces de l'esprit des Enfans; & que l'on s'est aperçu qu'ils étoient capables d'autre chose que de jouer & de garder des Troupeaux. C'est sur ces expériences que Socrate avoit fait comprendre à ses Disciples que les Enfans qui savent parler & qui commencent à faire paroître du discernement ne sont point trop jeunes pour les Sciences (4).

Il n'est pas croyable qu'EUPOLIS d'Athènes, Poète de l'ancienne Comédie, ait été élevé sur d'autres maximes, s'il est vrai qu'à l'âge de dix-sept ans il avoit déjà composé dix-sept Comédies, qui furent toutes représentées sur le Théâtre avec l'applaudissement des Athéniens (5). On ajoute qu'il y en eut sept qui remportèrent le prix. Vous savés que ce Poète vivoit du tems d'Artaxerxès Longuemain, lorsqu'Athènes conservoit encore toute la gloire qu'elle avoit acquise par les armes aussi-bien que par les lettres: & que s'il n'est pas mort de vieillesse, ce n'est pas aux efforts des études de sa jeunesse qu'il faut s'en prendre, mais à l'accident funeste qui lui arriva sur l'Hellepont, lorsqu'il portoit les armes contre les Lacedemoniens.

M E N A N D R E.

2. **V**OUS connoissés un peu mieux ME-MENANDRE. Il étoit aussi d'Athènes, mais venu dans le monde un siècle plus tard

Tiraq. de jur. primigenior. pag. 457.

L. Gr. Gyr. Hist. Poët. &c.

Il paroît que Suidas n'a voulu dire autre chose sinon qu'Eupolis commença de représenter ses Comédies à 17. ans.

¶ Il y a dans Suidas εἰς ἡτὼν ἰδ' ἡλικίας ἤρξατο ἐπιδιδασκαλεῖν. Ce qui ne signifie autre chose sinon qu'il commença dès l'âge de 17. ans à se faire connoître. Gyraldus a très-mal traduit ce passage.

Menandre

tard que lui, & il est considéré comme le chef de la nouvelle Comédie. Il étoit né avec tous les avantages que la Nature a coutume de distribuer aux plus beaux esprits, & il avoit cultivé ses talens de si bonne heure, que ce qui devoit faire la principale partie de sa gloire pensa le jeter dans la disgrâce de ses compatriotes. Dès son enfance, il avoit acquis par l'opiniâtreté de son travail & le succès de ses études toutes les Sciences nécessaires à un excellent Poète. Mais le désir de ménager un peu le grand nombre des envieux que son avancement lui avoit fuscités, le porta tout jeune qu'il étoit à vouloir supprimer toutes ses belles acquisitions, & à s'excuser même en public d'avoir tant reçu de la Nature (1). Il employa pour cet effet un sophisme, qui fut une nouvelle preuve de la maturité de son esprit. Il pria donc les Athéniens de considérer que ce qui faisoit en lui le sujet de l'admiration des uns & de l'envie des autres, étoit moins un effet de l'art ou de son industrie particulière que de la Nature; que cette excellente maîtresse, à prendre la chose à toute rigueur, étoit encore plus admirable dans la production des animaux que dans celle des hommes; & que s'ils avoient résolu d'admirer des productions hâtives de la Nature, ils devoient plutôt tourner les yeux sur les petits des animaux qui se perfectionnent chacun dans leur espèce beaucoup plus promptement qu'il n'avoit fait lui-même avec tous les soins qu'on avoit pris de son éducation.

Au reste Menandre jouit un peu plus long-tems des fruits de sa première jeunesse que n'avoit fait Eupolis, & quoi qu'il ait eu le malheur de se noyer comme lui, l'accident ne lui est arrivé qu'après cinquante ans de vie. Mais s'il

*Fut du Théâtre Grec applaudi rarement (2),*

quel préjudice sa réputation a-t-elle souffert de la bizarrerie populaire? Ne fait-on pas qu'en ce tems-là, comme dans le nôtre, l'intrigue des Amis faisoit souvent remporter les prix, & que celle des Envieux les faisoit perdre?

## ALEXANDRE.

3. **S**I nous n'avions point d'autres exem- Alexandre.  
ples à produire, on en prendroit peut-être l'occasion de nous dire que des Etudes avancées pourroient être au plus de la bien-séance des Gens de Théâtre ou de ceux qui veulent vivre de la Profession des Lettres; mais que cela ne regarde pas les Enfans des Grands, ni ceux dont la vie doit être indépendante de ces sortes d'exercices. Il me semble que nous pourrions opposer à ce raisonnement l'exemple d'ALEXANDRE LE GRAND. Personne ne peut se vanter d'avoir étudié plus jeune que lui. A peine fut-il venu au monde que le Roi Philippes son pere retint Aristote pour être son Précepteur, & lui en écrivit en ces termes: „ Vous saurés qu'il m'est né „ un fils, & si j'en rends grâces aux Dieux, „ ce n'est pas tant pour me l'avoir donné „ que pour l'avoir fait naître de votre tems. „ Les soins que vous prendrés de son édu- „ cation me répondent qu'il sortira de vo- „ tre école digne de vous & de moi, & „ qu'il sera capable de gouverner un jour „ les Peuples. Hors cela j'estime qu'il „ vaudroit mieux n'avoir point d'enfans, „ que de contribuer par la génération au „ deshonneur de sa famille, &c. (3) Philippes fut assés bien récompensé d'une si sage prévoyance, & l'on peut dire que l'enfance d'Alexandre n'a été qu'une suite continuelle de merveilles sous la conduite d'Aristote, de Leonide, & de Lyfimaque. Jamais il ne fut surpris dans l'oisiveté hors des bras de sa nourrisse, & depuis qu'on se fut avisé de convertir tous ses divertissemens en études, jamais-on ne remarqua une bassesse dans la moindre de ses occupations. Il auroit bien souhaité de faire le même usage du tems destiné au repos de la nuit: & quoique ce fût un tems nécessaire pour la conservation & pour la réparation des forces de son corps & de son esprit, il le rendoit toujours le plus court qu'il lui étoit possible. Vous n'oubliés pas à ce sujet l'Histoire de la balle d'argent, & du bassin mis au bas de son lit pour la recevoir en cas d'assoupissement. Une affi-

1 Theod. Priscian. lib. 4. ad Euseb. de Physic. ap. Gyrald. de Poët. Dial. 7. pag. 855.

2 Petraut dans son Siècle de Louis le Grand.  
3 A. Gell. Noct. Att. lib. 9.

Alexandre, assiduité & une application si constante produisit au moins en lui les deux principaux effets que nous attendons de l'étude, la modération de ses passions qui étoient violentes, & l'érudition qui fut si grande que si on lui avoit laissé le loisir de prendre la plume pour se rendre Auteur, il auroit facilement obtenu de la Postérité le rang des plus grands Philosophes ou des premiers Savans de l'Antiquité (4). Il étoit tel avant l'âge de *vingt* ans. Il avoit déjà fait connoître aux Ambassadeurs de Perse dans son enfance qu'il étoit entendu dans la Politique, lorsqu'il entreprit de leur donner audience pour le Roi son Pere. Il lui couta peu d'années pour se rendre habile dans l'Art Oratoire, la Médecine, la Physique; mais rien ne fut si favorable à son ambition que la connoissance de la Géographie. Il est aisé de comprendre que suivant la cupidité ordinaire des Enfans qui voudroient avoir tout ce qu'ils voyent, Alexandre brûla du desir de conquérir tout le Monde à mesure qu'il avançoit dans cette connoissance. Mais on ne comprend pas aisément la raison qui a pu empêcher Aristote de resserrer cette ambition de son Disciple dans des bornes légitimes. Ce n'est peut-être pas la seule faute que ce grand homme ait faite dans une éducation si importante. Comme les Disciples contractent aussi aisément les mauvaises qualités de leurs Maîtres que les bonnes, Alexandre avoit appris d'Aristote à être jaloux, & de Leonide son Gouverneur à marcher trop vite. Il ne faut presque pas douter que la jalousie avec laquelle on dit qu'Aristote avoit tâché de supprimer ou d'obscurcir la mémoire & les écrits des Philosophes qui l'avoient précédé, n'ait fait quelque impression sur son Eleve pour n'avoir pas eu la prudence de lui cacher ce défaut. Car c'est par une jalousie aîlés semblable à celle-là, qu'Alexandre ayant appris de lui les connoissances les plus sublimes que les personnes de la profession appellent Acroamatiques, trouvoit mauvais qu'il en fit part au Public. Et ce qui est honteux pour la réputation de ce Philosophe, c'est qu'il a eu la foiblesse de condescendre à ces désordres déréglés d'un

Enfant, non pas en privant le Public de Alexandre ses travaux, car il avoit trop de vanité pour n'aimer pas à paroître, mais en les enveloppant dans des nuages d'obscurités affectées, & quelquefois de galimathias volontaires pour tâcher de se soustraire à la censure des Critiques à venir (5).

S'il n'y avoit eu que des vices comme la jalousie & l'ambition qui eussent donné de l'éclat aux études & à l'érudition d'Alexandre dans sa jeunesse, nous n'aurions pas grand sujet de nous le proposer ici comme un modèle d'éducation. Mais lorsque nous considérons qu'un jeune homme de sa qualité & de son tempérament, non content de se voir Philosophe de spéculation comme son Maître & les autres qui nous ont laissé leurs Ecrits, est encore allé beaucoup plus loin que la plupart d'entre eux par la pratique des vertus Morales & Politiques que la Philosophie nous enseigne: nous sommes obligés d'avouer qu'il faut être purement Poète (6) pour faire d'un véritable Philosophe & d'un sage Legislatteur un phrénétique que l'on auroit dû lier ou renfermer. Plutarque (7) paroît avoir été toujours fort éloigné d'une pensée si nouvelle, & quand on voudroit éluder l'autorité d'un Auteur de ce poids, il nous suffiroit de suivre Alexandre dans toutes les démarches qu'il a faites depuis l'âge de vingt ans, pour y remarquer des preuves presque continuelles de ce qu'il avoit appris avant cet âge. Jamais Capitaine ne se mit en campagne avec plus d'instructions ni plus de provisions spirituelles; la prudence, la tempérance, & la véritable magnanimité étoient ses principales munitions de guerre; toutes les belles connoissances suivoient toujours ce premier appareil, & vous savés quel rang même y tenoit Homere, quoi qu'il ne dût servir qu'à la récréation. Enfin c'est tout dire, qu'Alexandre l'épée à la main publioit hautement qu'il avoit reçu pour la conquête du Monde infiniment plus de secours de son Precepteur que du Roi son Pere. Si nous avons tant d'estime pour Pythagore, pour Socrate, pour Carneade, quoique ces célèbres Philosophes n'ayent jamais rien

4 Plutarch. de Fortun. Alex. tract. 3.  
5 Suppl. Curt. per Freinsh.

6 ¶ Il désigne Boileau Sat. VIII.  
7 De Fortun. Alex. Tract. 1. fol. 793.

Alexandre-rien écrit selon Plutarque (1), que ne devons-nous pas penser d'Alexandre qui n'afectoit pas même la qualité de Philosophe? Pythagore, Socrate & les autres font-ils jamais venus à bout de civiliser des Rois barbares, d'introduire la politesse des Grecs parmi des Nations sauvages, & d'établir la police & les réglemens d'une bonne discipline parmi des Peuples qui n'avoient jamais ouï parler de loix, d'ordre, ni même de société? C'est pourtant ce que le jeune Alexandre a fait à la honte de tous les Pédans de l'Antiquité. Si l'on prétend relever la gloire de Pythagore & de Socrate par le nombre & la qualité de leurs Disciples, seroit-on assés peu judicieux pour les mettre en ce point au-dessus d'Alexandre, qui a fait presque autant d'Ecoles qu'il a conquis de Provinces, & qui a rempli l'Asie & une partie de l'Afrique de ses Disciples, qui lui ont fait un peu plus d'honneur qu'un Alcibiade, un Critias, un Clitophon n'en ont fait à leurs Maîtres. C'est de lui que ceux d'Hircanie avoient appris l'Art de contracter, & les devoirs de la société conjugale; ceux d'Arachoffe tenoient de lui l'Agriculture; ceux de la Sogdiane les devoirs des enfans envers leurs parens; les Indiens la Religion; les Scythes la piété envers les morts; les Perses les degrés de consanguinité & diverses obligations de la vie civile. C'est à-lui que les enfans de Darius eurent l'obligation des Lettres & des Sciences des Grecs. De sorte qu'Alexandre a fait beaucoup plus que Platon & Zenon n'avoient pû imaginer dans les idées qu'ils s'étoient données de la plus excellente forme de gouvernement. Plutarque (2) a donc quelque raison de soutenir que le dessein de ce jeune Conquerant n'a point été d'exercer un brigandage comme un Bandit (3) qui n'auroit point de retraite, ou de laisser par toute la Terre des marques de sa folie & des monumens de ses crimes: Mais de rendre tous les hommes de la terre habitable comme citoyens d'une même ville, réduits dans une même police;

*Et sous un même gouvernement; de procurer Alexandre, une paix universelle à tout le genre humain, Et de rassembler tous les esprits Et les cœurs dans une concorde Et une union qui auroit fait la félicité de cette vie* (4). Il falloit avoir une Philosophie d'une prodigieuse étendue pour de si vastes projets: & celui qui étoit capable de les concevoir devoit être le plus homme de bien qui fût sous le Ciel. J'avoué sans prendre l'avis de Plutarque (5) pour cette fois, qu'Alexandre n'étoit pas tel: mais il faut convenir d'un côté que c'est aux Poètes & à ses lâches Flateurs qu'on doit attribuer la plupart des folies dont on l'accuse ou qu'on lui a attribuées; & de l'autre qu'après avoir calculé tous ses vices & toutes ses vertus, ce qui lui reste de bon nous fait douter s'il étoit plus malhonnête homme hors des irruptions de son tempérament & des faillies de sa jeunesse, que les autres Législateurs & Philosophes de la Grece, & en particulier plus que Pythagore, que Socrate, que Platon, que Zenon, & plus qu'Aristote son Maître, dans leur vieillesse (6). Il vous est aisé, Monsieur, de comprendre que tant de merveilles n'ont pû être que les fruits qu'avoient produits les excellentes études d'Alexandre depuis son enfance; & qu'elles auroient produit encore autre chose, si l'on avoit jugé à propos de lui laisser atteindre l'âge viril.

## P R A X A G O R A S.

4. **V**Oilà quelques exemples de la Grèce florissante, nous en ajouterons un de la basse Gentilité, pour faire voir au moins que ce n'est point par la négligence ni par le mépris de l'éducation & de l'étude des enfans, que les Grecs ont commencé à décheoir. PRAXAGORAS Athénien, dont Phorius (7) nous a conservé la mémoire, vivoit du tems des enfans du Grand Constantin & de Julien. S'il avoit toutes les qualités nécessaires à un bon Historien, on conviendra qu'il étoit devenu savant fort jeune; puisque selon l'Auteur que

1 De Fortun. Alex. Tra&. 1. fol. 794.

2 Ibid. fol. 797. 798. in-12.

3 ¶ Boileau dans l'endroit cité.

4 Plutarc. ibid.

5 Ibid. & 1999.

6 Il fut exécuté des crimes qu'on leur impute, &

l'on fait qu'il refusa de suivre les mauvais conseils d'Aristote, & que ce Maître dénaturé contribua à le faire mourir. Plin. Histor. Nat. lib. 30. cap. 16. ad fin.

7 Phor. cod. 62. col. 63.

8 Item Paul. Colom. Not. ad Quintil.

9 DeCauss. corrupt. Eloq. pag. 781. & 782. Dialog.

Praxago- que nous venons d'alléguer, il avoit don-  
ras. né au Public une Histoire des Rois & des  
Archontes d'Athènes, en deux Livres de  
sa composition à l'âge de dix-neuf ans (8).  
Cet Ouvrage n'étoit pas le fruit d'un tra-  
vail passager, mais d'une érudition suivie  
& appuyée sur de bons fondemens; puis-  
qu'il continua de produire des Oeuvres  
semblables assés près les unes des autres.  
Car les deux Livres qu'il donna depuis de  
l'Histoire du Grand Constantin parurent  
trois ans après; & il étoit encore dans les  
termes de l'âge que nous appellons jeunesse,  
lorsqu'il publia les six Livres qu'il avoit  
composés de l'Histoire d'Alexandre le  
Grand. Si je vous avertis que Praxagoras  
étoit Païen de Religion, ce n'est que pour  
vous faire remarquer que tous les Ecrivains  
de la même Secte en ce tems-là n'étoient  
pas aussi passionnés que Zozime, lorsqu'il  
s'agissoit de parler de Constantin, & de  
l'accroissement de notre Religion; &  
que Praxagoras avoit eu assés d'équité pour  
reconnoître que ce Prince a effacé tous  
les Empereurs Romains d'avant lui par l'é-  
clat de ses vertus.

soient dans le Sénat & devant le Peuple  
avec tout l'éclat des Orateurs les plus con-  
sommés (9). L. CRASSUS n'avoit que  
dix-neuf ans lorsqu'il plaïda la cause de C.  
Carbon: & Quintilien (10) assure que de  
son tems, cette harangue faisoit encore  
l'admiration des premiers Maîtres du Bar-  
reau Romain. Il dit la même chose de  
celles de CESAR pour Dolabella, d'ASI-  
NIUS POLLIO pour C. Caton, & de CAL-  
VUS pour Vatinius. Il faut avouer que ces  
derniers avoient bien vingt ou vingt & un  
ans lorsqu'ils prononcèrent leurs belles  
compositions, mais il faut aussi se souvenir  
qu'on n'étoit point admis à ces Actions  
publiques qu'on ne fût savant dans les bel-  
les Lettres, dans la Philosophie, & dans  
la Jurisprudence, dont l'étude est un tra-  
vail de plusieurs années. En quoi consiste  
l'une des principales différences qui se trou-  
vent entre ces illustres Orateurs & nos A-  
vocats, qui prétendant pouvoir se produire  
aussi jeunes, réservent l'étude pour le tems  
auquel ils n'auront plus de loisir.

HORTENSIIUS.



ROMAINS.

5. **P**ASSONS des Grecs chés les Romains,  
& voyons quelle étoit la suffisance  
& l'érudition des Enfans de ces Maîtres  
du Monde, aux siècles les plus florissans  
de la République & de la Monarchie. Leurs  
Histoires nous font assés connoître qu'au  
tems de Sylla, il n'étoit pas extrêmement  
rare de voir la fleur de leurs Enfans reve-  
nir d'Athènes & de Marseille chargée des  
dépouilles de la Grèce & des Nations é-  
trangères, & triompher pour ainsi dire avant  
l'âge prescrit pour la milice. Ils avoient  
épuisé de bonne heure les Poètes, qui é-  
toient presque les Théologiens uniques de  
ces tems-là, les Philosophes, les Histo-  
riens, les Orateurs & les Jurisconsultes;  
puisque dès l'âge de vingt ans ils paroïs-

6. **L**E célèbre HORTENSIIUS Gendre de Hortensius  
Catulus, n'avoit pas encore dix-huit  
ans lorsqu'il acquit la réputation d'excel-  
lent Orateur. Cicéron fait dire à Crassus  
qu'il le jugeoit tel dès-lors: & qu'il en avoit  
déjà fait le même jugement, lorsqu'étant Con-  
sul il l'entendoit plaïder la cause de la Provin-  
ce d'Afrique (contre les Préteurs) & depuis  
encore celle du Roi de Bithynie. Que ce  
n'étoit ni flater Catulus, ni favoriser Hor-  
tensius, que de reconnoître qu'il ne man-  
quoit rien à ce jeune homme ni de la part de  
la nature, ni du côté de l'érudition (11).

CICERON.

7. **C**ICERON étoit encore plus jeune que Cicéron.  
tous ces jeunes Orateurs, lorsque  
non content d'être devenu savant pour  
lui-même & pour ceux qui pouvoient l'en-  
tendre, il voulut se rendre Auteur pour  
être

10 Suivant l'opinion de ceux qui le font Auteur du  
Dialogue de Cass. Carr. Eloq.  
11 Ego vero esse jam judico (laudibus Eloquentiz ex-  
cellentem), & tum judicavi cur, me Consule, in Senatu  
causam defendit Africa (contra Oratores), usperque etiam

magis cum pro Bithynia Rege dixit. Quamobrem recte vi-  
des Catule. Nihil enim isti adolescenti neque à natura, ne-  
que à doctrina desse sentio.  
Cicér. lib. 3. de Orat. ad fin.  
Audom. Tal. in Comm.

Ciceron. être utile à ceux qui ne pouvoient l'approcher ou qui viendroient après lui. Il ne devoit pas avoir plus de douze à treize ans (1) lorsqu'il composa un Traité de l'Art de parler, *De Ratione dicendi*, qu'il divisa même en deux Livres, où il avoit tâché de réduire en méthode l'*Invention* qui fait la principale partie de l'Art Oratoire. Il avoit dressé cet Ouvrage sur les instructions de ses Maîtres. C'est ce qui a fait dire à Quintilien (2), que l'on ne devoit pas lui imputer ce que l'on auroit pu rencontrer de faux ou de trop extraordinaire dans ses maximes. Nous ne rougirons pas de reconnoître que cet Ouvrage n'étoit qu'un fruit de jeunesse, pourvu qu'on nous accorde que c'étoit de la jeunesse de Ciceron, qui valoit presque la vieillesse d'Hortensius. Il n'y avoit que Ciceron qui fût capable d'en rougir; encore a-t-il fallu pour cela qu'il ait été dans un âge d'homme parfait, & qu'il ait vu son esprit au période de sa force. Il étoit actuellement dans ce glorieux état lorsque sa modestie, assistée d'un peu d'amour propre, le porta à dire que cet Ouvrage lui étoit tombé des mains dans son enfance, que ce n'étoit qu'un essai fort grossier & fort imparfait, que cela ne répondoit pas à la réputation qu'il avoit acquise depuis, & qu'on le sollicitoit de retoucher les mêmes matières afin de les traiter avec plus de délicatesse & de solidité (3). Il est inutile de vous dire que Ciceron ne s'est point rendu inflexible à ces instances, & que c'est aux réflexions qu'il y a faites que nous devons les trois Livres ou Dialogues de l'*Orateur*, qui ne cèdent à aucun de ses autres Chef-d'œuvres d'Éloquence & de Philosphie.

### AUGUSTE, TIBERE, CALIGULA, &c.

8. OCTAVIUS, qui fut depuis l'Empereur AUGUSTE, n'avoit que douze ans lorsqu'il fit l'Oraison funèbre de son Aïeule maternelle Julie (4). Et TIBERE n'en avoit que neuf, lorsqu'il fit cel-

le de son Pere (5). Mais pour faire voir à ceux qui se font un plaisir de douter de tout, combien nous sommes sincères, nous ne ferons pas difficulté de douter avec eux que ces deux Empereurs fussent savans par eux-mêmes, lorsqu'ils s'acquiterent de ces devoirs. Et nous pouvons supposer qu'on étoit alors comme aujourd'hui dans l'usage de faire prononcer aux Enfans des Discours dans des cérémonies publiques: mais qu'il n'y avoit peut-être que leur mémoire qui y travailloit, sans que l'esprit y eut beaucoup de part. Ce n'est pourtant pas en ce sens que le docte Tiraqueau (6) a voulu que nous entendissions ce que Suetone en a écrit. Auguste à son compte n'a pas moins été l'Auteur de l'Oraison funèbre qu'il a prononcée à douze ans, que Ciceron l'étoit de l'Oraison pour Sextus Roscius qu'il fit en sa jeunesse. Suetone remarque néanmoins qu'Auguste se remit à l'étude sept ou huit ans après; mais on peut dire que c'étoit moins en Écolier qu'en Homme de Lettres qui feroit ses délices de l'étude au milieu de ses autres occupations. Il sera difficile d'en penser autrement, lorsqu'on considérera qu'Auguste étoit alors employé depuis deux ans dans les troupes de son grand Oncle, & qu'au lieu même où il étudioit (7) il étoit occupé à faire les préparatifs de la guerre que César méditoit contre les Parthes. L'érudition que Tibere pouvoit avoir acquise à neuf ans n'est pas si incontestable que celle d'Auguste à douze. Si nous joignons à leurs exemples celui de CALIGULA, qui fit aussi l'Oraison funèbre de l'Imperatrice Livie sa Bisaiëule, lorsqu'il portoit encore la robe des Enfans (8), nous jugerons aisément que c'étoit plutôt par la suite d'une coutume établie chés les Romains, que dans la vue d'aucune érudition extraordinaire qu'on faisoit haranguer les Enfans aux funérailles de leurs Proches. Mais nous conviendrons au moins que ces exercices publics peuvent nous répondre des soins que les Romains prenoient des études de leurs Enfans dans leurs premières années, qu'ils étoient fort éloignés de sacrifier au jeu, à la mollesse ou à l'oïiveté.

NER-

1 *Præterea de adolescentulis.*

2 Lib. 2. Instit.

3 *...en quadam Pueris aut Adolescentulis ... in nostris inchoata atque rudia excipiuntur & hoc usu quem ex causis quas ... aliqum isdem de ... perfectiusque proferrit.* Cicer. lib. 1.

de Orat.

4 Sueton. Vit. Aug. cap. 8.

5 Item Vit. Tiber. cap. 6.

6 Tiraqueau. de jur. Primigen. pag. 457.

7 Dans la ville d'Apollonie.

8 Sueton. Vit. Calig. cap. 10. Tacit. Annal. lib. 5. initio. *Prætextatus.*

NERVA.

Nerva. 9. **S**I la Providence vous conduit jamais au Barreau, vous y sentirez bien-tôt la bonne odeur du nom de Nerva. M. Cocceius, homme Consulaire, qui étoit une merveille d'érudition, de sagesse & de probité, qui avoit succédé à Antistius Labeo dans la réputation du premier Jurisconsulte de son siècle, qui étoit l'ami particulier & le confident de Tibere, tant que ce Prince fut honnête homme, & qui au rapport de Tacite (1) aimoit mieux se retirer volontairement de ce monde que d'y rester pour voir ou pour apprendre les désordres de cet Empereur; ce grand homme, dis-je, fut père de M. COCCEIUS NERVA, & il le fit l'héritier de ses vertus & de sa profonde érudition. Celle-ci parut en lui dès l'âge de dix-sept ans (2). Ulpien doit passer pour un garant très-authentique sur un fait de cette nature, & ce célèbre Jurisconsulte nous apprend que le jeune Nerva expliquoit le Droit publiquement en cet âge, & répondoit déjà aux consultations. Ce n'est pas là le seul endroit par où il s'est fait considérer dans le monde, s'il est vrai qu'il ait donné la vie à l'Empereur Nerva, comme l'a écrit Rutilius (3).

IPUDENS (4).

9. **L**E Lecteur trouvera bon que je lui fasse part de la découverte d'un jeune Poète Romain de treize ans, nommé LUCIUS VALERIUS PUDENS, qui vivoit selon toutes les apparences du tems de Domitien & de Trajan, & qui étoit de la ville d'Hisconium, ou Histonium (5), qui s'appelle aujourd'hui *Gualto*, dans l'Abbruze citérieure sur la côte de la Mer Adriatique. Cette découverte est du jeune Mr. de Lamoignon, à qui cet Ouvrage est adressé. Elle vient d'une ancienne Inscription qu'il a trouvée parmi celles de Gruter (6), de la lecture desquelles il fait ses récréations, & qu'il a retrouvée dans les Institutions Poétiques de Vossius (7). Elle porte:

L. VALERIO L. F.  
PUDENTI (8).  
HIC. CUM. ESSET. ANNORUM  
XIII. ROMÆ. CERTAMINE  
JOVIS. CAPITOLINI. LUSTRO  
SEXTO. CLARITATE. INGENII  
CORONATUS. EST. INTER  
POETAS. LATINOS. OMNIBUS  
SENTENTIIS. JUDICUM.  
HUIC. PLEBES. UNIVERSA  
HISCONIENSIMUM. STATUAM  
AERE. COLLATO. DECREVIT  
CURAT. R. P. (9)

II

1 Tacit. Annal. lib. 6. cap. 6 pag. 217.  
2 Ulp. l. 1. Digest. Infortiat. (A) De postul.  
3 Baillet en citant la loi 1. D. de postul. auroit pour deux raisons sagement fait de supprimer le mot *Infortiat*; l'une, que l'usage immémorial, quand on cite une loi du Digeste est de désigner simplement le Digeste ou par la lettre D. ou à l'antique par ff. sans marquer si la loi citée est du Digeste nommé le vieux, de l'Infortiat, ou du Digeste nouveau; l'autre, que ce n'est pas de l'Infortiat, qui ne commence qu'au 25. livre des Pandectes, qu'est tirée la loi 1. de postul. mais du Digeste nommé le vieux qui comprend les 24. premiers livres de ces Pandectes, suivant la division introduite dans le XII. siècle.  
4 Bern. Rutil. pag. 212.  
5 Andr. Tiraq. de jure Primig. p. 457.  
6 Fr. Horom. Juris. descript. p. 446.  
7 Cet article dans l'édition précédente, étoit à la fin du volume, Mr. de Lamoignon l'ayant communiqué un peu trop tard pour pouvoir être inséré à son rang dans le corps de l'Ouvrage.  
8 In Samnio apud Frentanos.  
9 Gruter. Inscrip. pag. 332. n. 3.  
10 Voss. Inscrip. Poët. lib. 2. cap. 10. §. 24. pag. 44.  
11 Gyrardus Diagg. 5. de son Hist. des Poëtes, l'appelle mal *Prudentius*. Le Toppi dans la Bibliothèque

que Napolitaine pag. 195. rapporte cette Inscription autrement figurée, moins correcte & plus ample qu'elle n'est ici, où au lieu de ces mots ANTONINO AVO PIO. par où il la finit, il est visible qu'il faut lire ANTONINO AVG. PIO. Cette même Inscription est différemment rapportée par d'autres Auteurs que cite le même Toppi. Cette Inscription pourroit bien être du nombre de celles qu'Antoine Augustin accuse certains Antiquaires Italiens, tels que Cyriaque d'Ancone, Pomponius Latus, & quelques autres, d'avoir supposées. Le quinzième siècle, tems de sa découverte, est précisément celui auquel vivoient ces faussaires ingénieux. Ils se sont plu à donner de l'exercice aux Savans. Notre Baillet en est ici une preuve authentique. Il a poussé plus loin ses recherches qu'on ne se seroit imaginé. C'est seulement dommage que la Bibliothèque Napolitaine du Toppi lui étant très-familier, il ne se soit pas souvenu de la copie figurée qui s'y voit de l'Inscription dont il s'agit. Les deux lignes par où elle finit, omises dans tous les autres Auteurs qui l'ont rapportée, lui auroient appris que ce sixième lustre qu'il cherchoit, tomboit sous l'Empire d'Antonin dit le Pieux. De savoir ensuite à quel tems de cet Empire il auroit ajusté ce prétendu sixième lustre, c'est ce que je n'entreprends pas de deviner.

**Pudens.** Il y a bien de l'apparence que le jeune Pudens ne s'est pas beaucoup soucié de perpétuer sa mémoire par la communication de ses Poésies à la Postérité, ni qu'il ait jamais affecté la qualité d'Auteur. Aussi ne voyons-nous pas qu'aucun de ceux qui ont recueilli les Écrivains en général, ou les Poètes en particulier, ayent jamais fait mention de lui. Cependant nous apprenons par le témoignage incontestable de cette Inscription qu'il remporta le prix de la Poésie Latine aux Jeux Publics du *Lustre* ou de la *Lustration* de la Ville (1), qui se donnoient tous les cinq ans à Rome; qu'il n'avoit alors que treize ans de vie; & qu'il fut honoré d'une statue dans son pays pour cette action & pour la beauté de son esprit, qui avoit déjà paru sans doute en d'autres occasions (2).

Il reste une difficulté sur le tems auquel Valerius Pudens a vécu précisément, & sur l'année en laquelle il a remporté le prix de la Poésie. Le *sixième Lustre* dont il est parlé dans l'Inscription ne lève pas entièrement la difficulté. L'Empereur Auguste a fait divers *Lustres* ou divers dénombremens des Habitans de la Ville de Rome, après une interruption de XLI. ans depuis celui des Censeurs L. Gellius & Cornelius Lentulus, qui se fit l'an de la Ville 684. (3). Mais on ne voit pas qu'il eût établi de prix dans ces solennités pour des compositions en Vers ou en Prose. D'ailleurs ces *Lustres* n'ont point été marqués dans l'Histoire ou dans les autres monumens de l'Antiquité par des nombres que nous appellons *Ordinaux*, pour en faire une suite réglée, de telle sorte qu'on en puisse compter cinq qui auroient été désignés chacun par leur nombre pour avoir lieu de les faire suivre de celui dont il est parlé dans l'Inscription de Valerius Pudens. Nous pourrions dire la même chose de ceux qui se sont faits sous les Empereurs suivans jusqu'à Neron.

Mais ce Prince qui aimoit extraordinairement les Spectacles, ayant établi des Jeux réglés pour les solennités du *Lustre* qui se

renouvelloient tous les cinq ans, y constitua aussi des prix pour la Musique, l'Eloquence & la Poésie. Cet établissement se fit selon Tacite (4) sous le quatrième Consulat de cet Empereur avec Cornelius Cosus Lentulus vers le commencement de la septième année de son Règne. C'étoit la 813. de la fondation de Rome (5), & la soixantième de notre Époque, selon ce calcul. On lui donna le nom de *premier Lustre*, & il fut renouvelé cinq ans après sous le Consulat de Silius Nerva & d'Atticus Vestinus, selon le même Auteur, si l'on n'aime mieux dire, pour rendre la chose plus vrai-semblable, de Plautius Lateranus & d'Anicius Cerealis, qui furent subrogés à Nerva & à Vestinus le premier jour de Juillet de cette année, suivant la coutume que chacun fait, parce que ces Jeux furent célébrés fort peu de tems avant le Consulat de Suetonius Paulinus & de Pontius Telesinus qui entrèrent en charge au mois de Janvier de l'année suivante. C'est ce que Tacite appelle le *second Lustre* dans ses Annales (6), où il dit, „ que le „ Sénat, pour empêcher Neron de monter „ sur le Théâtre, lui décerna le prix de „ Musique, auquel il ajouta celui de l'E- „ loquence pour adoucir en quelque for- „ te l'infamie: mais que cela ne put arrê- „ ter ce Prince qui y monta, y récita un „ Poème, prit la Lyre, &c. Il est fait encore mention du *second Lustre* dans diverses Inscriptions (7), mais elles ne nous donnent pas assez de lumière pour nous faire juger si c'est celui de Neron.

Le *troisième Lustre* se fit la première année de Vespasien, mais il ne nous est pas plus aisé de dire si c'est celui dont il est parlé dans une Inscription de Julius Hermes, qui est aussi rapportée par Gruter (8). Je n'ai rien à dire des *IV. & V. Lustres* suivans, parce que je n'en ai encore rien trouvé dans les Auteurs, si ce n'est qu'on prenne pour le quatrième celui que fit Vespasien, comme nous le dirons après.

Le *sixième Lustre* dont il est ici question, tombe sur le commencement de la cinquième

1 C'est-à-dire la revê ou le dénombrement du Peuple.

2 Je connois un homme qui a remporté cinq fois le prix de Poésie par le Jugement de l'Académie Française, mais qui bien loin d'avoir reçu la moindre récompense de sa patrie, pour l'honneur qu'en cela

il lui a fait, a été au contraire forcé d'y payer en 1709 une somme de 431. livres, 8. sous, 9. deniers qu'il ne devoit pas, sans qu'elle lui ait été jusqu'ici restituée.

3 Ancyran. Lapid. pag. 230. Micy. Gaut.

4 Lib. 14. Annal.

5 Ann. V. C. Vauguiar.

*Pudens*, me année de l'Empire de Domitien, & il ne seroit pas juste de supprimer la conjecture du jeune Mr. de Lamoignon sur ce sujet, puisqu'elle a été goûtée par quelques Savans qui se trouvèrent chés Mr. l'Avocat Général son Pere, lorsqu'il nous parloit de *Valerius Pudens*. Mr. de Lamoignon estime qu'on peut entendre de ce *sixième Lustre* ce qu'il le souvient d'avoir lu de Suetone dans la Vie de Domitien (9), où cet Auteur dit *Instituit Et quinquennale certamen, Capitolino Jovi triplex, Musicum, Equestre, Gymnicum*. Les tems conviennent merveilleusement. Cet établissement de Domitien se fit sous le douzième Consulat de ce Prince avec *Cornelius Dolabella*, comme nous l'apprenons de *Censorin* (10). C'étoit l'an de la Ville 839. & de notre Époque 86. qui étoit la cinquième année du regne de cet Empereur. Les termes dont se sert Suetone semblent insinuer que c'étoit une Institution nouvelle de ces Jeux publics; c'est ce qui pourroit nous faire croire qu'il y auroit eu quelque interruption depuis le *second Lustre* dont a parlé Tacite à la douzième année de Neron, un peu avant le Consulat de *Suetonius Paullinus* & de *Pontius Telesinus*. Il est vrai que selon *Censorin*, que nous avons déjà cité, il s'en fit un sous *Vespasien* l'an de la Ville 827. de notre Époque 74. lorsqu'il étoit Consul pour la cinquième fois, & son fils *Tite* pour la troisième (11); mais il paroît que ce *Lustre* ne consista que dans la revue de la Ville & le dénombrement du Peuple sans Jeux publics, ou du moins sans Prix proposés pour la Musique & la Poësie; & d'ailleurs ce n'étoit point l'année destinée au *Lustre*. Il faut avouer qu'on ne s'étoit pas toujours assujetti à garder les interstices de cinq ans pour cette cérémonie, & qu'on ne s'étoit pas fait beaucoup de scrupule de l'omettre lorsqu'on étoit occupé à des guerres ou à d'autres affaires importantes. C'est ce qui fait que depuis le Roi *Servius Tullius* qui fut le premier instituteur du *Lustre* jusqu'à cette année de *Vespasien* qui étoit la cin-

quième de son Empire, il n'y avoit eu que *Pudens*; LXXV. *Lustres*, quoiqu'il se fût écoulé près de 650. ans selon *Censorin*, ou plutôt 640. selon la correction de *Scaliger* (12), qui a besoin lui-même ou son Imprimeur d'être corrigé lorsqu'il marque que cette année du *Lustre* de *Vespasien* étoit la 806. de la Ville de Rome, au lieu de la 827. suivant la manière de compter introduite par *Varron*, ou de la 828. selon le calcul de *Plin* l'ancien (13), lequel à ce compte fait tomber ce *Lustre* de *Vespasien* & de *Tite* dans l'année en laquelle devoit échoir naturellement le *quatrième Lustre* de l'établissement de *Neron*; ce qui nous conduit assez droit au *sixième Lustre* qui quadre avec le renouvellement de cette institution fait par *Domitien* en la cinquième année de son Empire (14).

*Censorin* dit, que ces *Lustres* finirent à celui de *Vespasien*; cependant il est assez visible par l'Histoire qu'ils subsistèrent jusqu'au tems de *Constantin*. Je crois qu'on peut favorablement expliquer cet Auteur, en disant, que comme la manière de faire le *Lustre*, établie par le Roi *Servius Tullius*, avoit fini du tems d'*Auguste*, qui en avoit introduit un autre; de même celle d'*Auguste* avoit trouvé sa fin dans le *Lustre* de *Vespasien*, & dix ans après *Domitien* le rétablit, en y ajoutant quelques nouvelles cérémonies comme avoit fait *Neron* pour les Jeux & l'émulation des Prix (15). C'est ce que *Censorin* nous fait assez connoître d'ailleurs, puisqu'il nous apprend, que lorsqu'il écrivoit ce que nous rapportons de lui on célébroit le trente-neuvième *Lustre* (16), qu'il appelle *Agon Capitolinus*, & *Annus Magnus*, comme cela se nommoit auparavant *Domitien*.

Dans cette supposition, & sur ce que *Suetone* marque positivement que les Poëtes & les Orateurs avoient part à ces Jeux publics, & qu'on y avoit constitué des Prix pour les Vers & pour la Prose, tant en Grec qu'en Latin, on peut raisonnablement conjecturer que ce fut dans cette Fête publique que le jeune *Valerius Pudens*

6 *Quinquennale ludicrum secundo Lustro celebratum*, Tacit. Annal. lib. 16. c. 2. & 4.  
7 *Gruter*. pag. 116. n. 1. p. 194. n. 9.  
8 *Gruter*. pag. 194. n. 9.  
9 Cap. 4. pag. 364.  
10 De die Natali cap. 18. pag. 131. 132.  
11 *Suet.* in *Vesp.* c. 8. & in *Tib.* c. 6.

Item *Censorin*. loc. cit.  
12 De emend. temp. lib. 2. pag. 173. 174.  
13 *Plin*. lib. 3. Hist. cap. 5. pag. 42. col. 2.  
14 V. & *Lavin*. *Torrens*. in *Sueton.* ad *Vit. Domit.*  
15 V. *Scalig.* & alios.  
16 *Remarq.* le tems auquel vivoit *Censorin*.

**Pudens.** dens remporta le Prix de la Poësie *tout d'une voix*, comme il est marqué dans son Inscription; qu'ayant été couronné de la main de ses Juges il fut mis au rang des Poètes Latins, quoiqu'il n'eût alors que *treize ans*; & qu'on lui dressa une statue dans la Ville d'Hisconie qui étoit son pays.

Il est bon d'ajouter une singularité qui pourra contribuer à faire paroître davantage Valerius Pudens. On fait assés que ce fut à ces Jeux du Lustre de Domitien que le célèbre Poète Stace Auteur de la Thébaidé perdit le prix de la Poësie (1); & ce Poète n'a pas voulu que nous en doutassions après les assurances qu'il nous en a données dans une pièce de Vers qu'il a adressée à sa femme Claudie, & dans une autre qu'il a faite sur la mort de son Pere, où il s'excuse d'avoir mal réussi dans sa Composition pour le Prix, sur ce qu'il étoit alors occupé à sa Thébaidé. Il n'est pas hors d'apparence que ç'ait été par le jeune Valerius Pudens qu'il aura été vaincu; avant que serviroit beaucoup plus à rehausser le nom d'un Enfant Poète si peu connu, qu'à rabaisser celui de Stace qui s'est fait connoître par d'autres endroits.

On nous objectera peut-être; que le *sixième Lustre* auquel il est dit, que Valerius Pudens remporta le Prix de la Poësie, doit se compter depuis l'Institution de Domitien plutôt que depuis celle de Neron; & qu'ainsi Valerius Pudens n'étoit pas encore né du tems de Domitien. Mais nous pourrions répondre, qu'il y avoit deux manières de compter les *Lustres*, & que non-obstant l'Institution de Domitien, celle de Neron n'a point laissé de passer pendant quelque tems pour la véritable époque de ces Jeux Capitolins de cinq ans. C'est ce que nous pourrions confirmer par une Inscription ancienne faite à l'honneur de l'Impératrice Sabine femme d'Adrien, qui commence par ces mots dans la Collection de Gruter (2):

SABINÆ

AUGUST.

MAGISTRI. QUINQUENNALES  
COLLEGI. FABRUM. TIGNAR.  
LUSTRO. XIII.

Et le reste qui ne comprend que les noms des Commissaires de ces Jeux.

Le treizième *Lustre* dont il est parlé dans cette Inscription tomberoit sur le commencement de la neuvième année du regne de l'Empereur Antonin le Pieux, si l'on prétendoit ne faire commencer la suite des *Lustres* qu'à l'Institution de Domitien: au lieu que si l'on veut remonter jusqu'à l'établissement de Neron, le treizième *Lustre* tombe justement sur le commencement de la cinquième année d'Adrien, qui est le tems du crédit, & de la plus haute fortune de Sabine. On ne pourra pas répliquer, que l'Inscription auroit été faite à l'Impératrice du tems d'Antonin, puisque non-seulement elle n'étoit plus regnante pour lors, mais qu'elle étoit morte même long-tems auparavant dès le vivant de son Mari, comme nous l'apprenons d'Aurelius Victor (3), qui témoigne qu'elle avança ses jours de bonne heure, parce qu'elle ne pouvoit souffrir les mauvais traitemens d'Adrien.

J'ajouterai pour rendre encore la chose plus vraisemblable l'Épitaphe dont un nommé Flavius Hilarion fut honoré après sa mort par sa Femme & sa Fille (4):

T. FLAVIO T. L. HILARIONI  
DECUR. COLL. FABR. EX.

LUSTRO. XV.

UNGUENTO AD PUB. FAG.

LUSTRO XVI.

MAG. QUINQ. COLL. FABRUM  
TIGNARIORUM

LUSTRO XVII. HONORAT.

ET LUSTRO. XVIII.

CENSOR. BIS. AD. MAG. CREANDOS.

LUSTRO XIX. ET XX.

JUDEX. INTER. ELECTOS XXI AB  
ORDINE LUST. XXII.

CLAUDIA T. F. PRISCA

VIRO OPTIMO

ET FLAVIA T. F. PRISCILLA

PATRI OPTIMO.

ON

3 Casaubon. in Suet. Domit. pag. 217.

Voss. Instit. Pœt. lib. 2. pag. 472.

4 Grut. pag. 252. num. 6.

3 Aur. Vict. Epitom. Hist. in Adrian.

4 Grut. pag. 471. n. 2.

5 V. Gualt. Flavio, Comm. in Fest. V. & Cas.

**Pudens.** On peut juger par le *prénom* & le nom de cet Hilarion qu'il étoit né du teins de Vespasien ou de ses enfans, suivant la coutume qui s'introduisit alors de donner le nom de *Flavius* aux enfans qui naissoient & aux autres personnes qui avoient quelque rapport avec ces Empereurs, comme on a affecté de donner en suite celui d'*Ælius* depuis le teins d'Adrien & des Antonins. Si nous supposons qu'il est né du teins de Domitien, le nombre & la suite de ces *huit Lustres* qui sont spécifiés dans son Epitaphe quadrent fort bien avec notre opinion.

Je sai qu'on peut nous faire une objection très-forte de l'autorité des Fastes, où l'on trouve une suite de Jeux Capitolins qu'on peut prendre pour autant de *Lustres*, dont le commencement ne remonte pas plus haut que le douzième Consulat de Domitien (5). Mais je sai aussi qu'il y a de l'embaras & de la confusion dans cette suite des Jeux Capitolins, aussi-bien que dans l'ordre de quelques Consulats, quand il n'y auroit que l'omission ou le changement d'une paire de Consuls (6) pour l'année du xxvii. (ou peut-être du xvi.) *Lustre* (7), comme on peut le rectifier par une Inscription faite à l'honneur de l'Impératrice Faustine par les Commissaires de ce *Lustre* le premier jour de Janvier sous les Consuls C. Manlius Torquatus, & Cornelius Messalinus, dont il n'est fait aucune mention dans les Fastes Consulaires. J'avoue qu'à compter les *Lustres* de ces teins-là de quatre en quatre ans comme les Olympiades, suivant la pratique introduite depuis Domitien, le xiiii. *Lustre* tombe sur la 18. année d'Adrien. Mais l'Impératrice Sabine étoit déjà morte alors, & l'Inscription que nous avons rapportée d'elle au sujet du xiiii. *Lustre*, n'est pas de la nature de celles qu'on dressoit pour des Morts.

Nous ne sommes pas au reste tellement attachés à notre opinion, que nous ne soyons tout prêts d'y renoncer, lorsqu'on nous aura expliqué nos difficultés. Il nous est très-indifférent que L. VALERIUS

PUDENS ait été couronné Poète en la cinquième année de Domitien ou en la neuvième année de Trajan, comme nous le reconnoissons volontiers, si nos conjectures précédentes ne se trouvent pas assés bien appuyées. Il doit suffire au Lecteur, que Mr. de Lamoignon le Jeune lui ait fait connoître un jeune Poète Latin de l'Antiquité âgé de treize ans dont il n'avoit peut-être jamais ouï parler.

PLINE le jeune.

IO **N**ous trouverons quelque chose de plus proportionné à vos dispositions présentes, dans l'exemple de *PLINE le jeune*. Vous connoissés un peu quelle étoit la beauté de son génie, la passion surprenante qu'il avoit pour l'étude, la multitude & la variété de ses belles connoissances, le commerce & l'amitié étroite qu'il entretenoit avec tous les Savans de l'Empire, son humeur bien-faisante & ses libéralités envers les Gens de Lettres, en un mot le rang qu'il tenoit auprès des Empereurs Nerva & Trajan, de qui son mérite l'avoit approché. Il avoit achevé sa Rhétorique sous Quintilien, & sa Philosophie sous Nicete avant que de se voir hors de l'enfance; & il nous a fait connoître lui-même qu'il n'avoit que seize ans (8), lorsqu'il composa une Tragédie Grecque. Ses *Élégies* & ses *Epigrammes* peuvent passer pour les fruits des deux années suivantes, puisqu'il les fit à son retour de la milice & du vivant de son Oncle, qu'il perdit à l'embrasement du Vesuve, lorsqu'il n'avoit encore que dix-huit ans. Il nous assure lui-même (9) que dans la plus grande maturité de son âge, & au milieu des premières Charges de l'Empire qu'il possédoit, il ne se repentoit pas d'avoir fait ces vers; que non seulement ils avoient mérité l'approbation des Romains, mais que les Grecs même les faisoient copier & distribuer dans leurs Provinces, & qu'ils les chantoient sur la guitare & sur le luth. On ne pourra point.

Signon.

6 Grut. p. 269. num. 4.

7 L'Inscription porte xxvii. pour xvii.

8 Lib. 7, Epist. 4. ad Pontium.

¶ Pline lui-même dans la Lettre citée dit qu'il n'avoit alors que quatorze ans.

9 Lib. 6, Epist. 20. Item 16.

Pline. point dire que Pline ne fût faire que des vers dans sa première jeunesse (1), puisque dès cet âge il composoit des Harangues & des Actions publiques, dans lesquelles il faloit faire entrer outre l'Eloquence, beaucoup de Jurisprudence & de Philosophie, sans y épargner l'Histoire & les Belles Lettres. Vous avés lû ce qu'il en écrit à Suetone son ami pour l'encourager à se produire, & pour le fortifier contre la vanité d'un songe que celui-ci avoit eu du mauvais succès qu'il craignoit pour une cause qu'il avoit à plaider. „ Je ne suis point d'avis, lui „ mande-t-il (2), de solliciter le délai „ que vous souhaitez pour votre cause : „ & pour vous faire voir que loin de „ vous épouvanter du mauvais songe „ que vous avés eu, vous devés en tirer une conséquence toute contraire à celle qu'il sembloit vous prédire; je „ vous dirai qu'il m'en est arrivé un de „ la même nature, & que son présage „ n'a produit qu'une contre-vérité. Je „ m'étois chargé de la cause de Jules „ Pastor & je me préparois à la plaider, „ lorsque durant le repos d'une nuit je „ vis en songe ma Belle-mere qui se jetoit à mes pieds, & me conjuroit de ne point entreprendre cette cause. Vous remarqués que j'étois encore alors très-jeune, & que je n'étois qu'à l'entrée de cet âge que nous appellons *Adolescence* (3). Tout contribuoit d'ailleurs à me détourner de cette entreprise. La difficulté de la cause étoit grande, les incidens y étoient fort embarrassans, & la discussion en devoit être longue & épineuse. J'avois outre cela les plus puissans de la Ville pour adverses parties. J'étois averti que les premiers Officiers de la Cour, les Favoris & les Amis de l'Empereur devoient solliciter contre ma partie. Je ne perdis pourtant pas tout-à-fait le jugement à la vue de tant d'écueils. Sans m'amuser à délibérer je passai par-dessus toutes ces considérations, & je

„ n'eus pas plus d'égard pour mon son- „ ge que pour le reste. Je plaidai ma „ cause, & je la gagnai avec un succès „ qui eut tant d'éclat & de suite, que „ j'ai toujours considéré cette action „ comme le fondement de ma réputation & la porte de ma fortune. Nous venons de voir que Pline n'étoit encore alors qu'un *petit garçon*, & qu'il ne laissoit pas d'avoir une femme puisqu'il avoit une Belle-mere; terme qui n'étoit pas équivoque en sa langue (4). On pourroit donc sur cette réflexion former une objection plausible contre ce qu'il dit de son peu d'âge; & l'on de vouloir y répondre, je rapporterois plutôt pour la fortifier ce qu'il dit ailleurs dans une Lettre à Capiton (5), qu'il avoit dix-neuf ans quand il commença à plaider & à faire des Actions publiques. Mais nous n'avons rien à perdre en accordant ce point, puisqu'on ne nous conteste pas la grande capacité ni l'érudition extraordinaire que Pline avoit acquise à XIX. ans, par l'application & l'affiduité des études de son enfance.

### QUINTILIEN le fils.

II IL n'est pas possible qu'en entendant parler d'un des plus illustres Eco- Quintilien, liers de QUINTILIEN, vous n'ayés pas songé à son fils, après avoir témoigné tant de tendresse pour lui, & si je *Po- sois dire, jusqu'aux larmes*, lorsque vous lisez le Prologue que ce célèbre Rhéteur a mis à la tête du sixième Livre de ses Institutions. Nous ne prétendons pas pouvoir entrer dans les sentimens dont Quintilien fut touché quand il perdit cet aimable Enfant: mais nous tâcherons au moins d'exprimer ici une partie de ceux qu'il a voulu faire connoître au Public. „ Je n'avois plus dans le monde, dit ce „ pere infortuné (6), d'autre espérance ni „ d'autre plaisir que celui que je trouvois „ dans mon fils *Quintilien*. Il suffisoit „ lui seul pour me consoler de la perte „ que

1 Adolescentulus.

2 Lib. 1. Epist. 18.

3 *Eram assurus adolescentulus adlus.*

4 Socrus, non Noverca.

5 Lib. 5. Epist. 8.

6 *Unâ Quintiliani mei spe ac voluntate vivebat, & poterat sufficere solatio (uxoris & alterius filii qui pius decesserant). Non enim ingenii tantum aut scientias sicut prior, sed jam deinde ipsius ingenii annum certis acque defensoribus fructus habebat. Inco per mea mala, per infelicem conscientiam; per illis diuina Numina dolent mei, hat me in illis vultu virtutes ingenii, non modo ad*

Quintilien, que j'avois faite de sa mere & de son frere. Il ne se contentoit pas de faire paroître du brillant & de la vivacité, comme avoit fait son frere, & la fécondité de son esprit n'en étoit pas demeurée aux boutons & aux fleurs. A peine étoit-il entré dans la dixième année de sa vie, qu'on voyoit déjà cet esprit porter des fruits tout développés, tout formés, & hors des dangers qu'on auroit pu craindre pour leur maturité. Faut-il que je prenne mon propre malheur à témoin, pour trouver créance dans l'esprit de ceux qui se contenteront de me plaindre, sans vouloir se fier à ma parole? N'est-ce point allés que je sois si cruellement affligé, sans me voir encore suspect au milieu des témoignages de ma propre conscience? Puisque l'on veut de moi un serment, je jure par les *Manes* même de mon Fils, c'est-à-dire, par les *Divinités de ma douleur*, que je n'ai encore rien vu de comparable à l'excellence de son esprit, qui avoit pour acquérir les Sciences, outre la force & la beauté, une solidité que j'avois mise à l'épreuve. Il étoit déjà capable d'étudier seul, & de suivre ses propres lumières. Quand la pudeur pourroit me faire taire en cette occasion, les Maîtres ne voudroient pas souffrir que je dissimulasse une vérité qu'ils connoissent encore mieux que moi. *Tout le monde remarquoit en lui un fonds de probité, de piété, de douceur & d'honnêteté qui captivoit tous ceux qui le voyoient ou qui l'entendoient.* Il avoit reçu de la nature diverses faveurs de surrogation, qui servoient d'ornement extérieur aux qualités admirables de son esprit & de son cœur, une délicatesse charmante dans les traits de son visage, des traits merveilleux dans ses regards, une modestie composée sans affectation dans ses gestes, un ton de voix accompagné d'une clarté & d'une netteté d'organe, en un mot tous les agréments d'un corps bienfait. Non content d'avoir acquis une connoissance

parfaite des deux langues, il avoit une *grace toute extraordinaire* pour les parler. Il avoit l'expression des termes dans leur propriété & dans toute leur force, & savoit la véritable prononciation des *Lettres*. Tous ces talens nous promettoient un homme accompli pour l'avenir. Mais on fait que les vertus présentes dont nous jouissons actuellement en possédant un si précieux gage, étoient encore tout autrement estimables que tous ces talens. Il avoit une gravité & une constance telle que les Philosophes la cherchoient dans leur Sage. Il s'étoit déjà rendu le maître des passions qui assujettissent les autres, & il s'étoit particulièrement fortifié contre la crainte & la douleur. Quel courage & quelle grandeur d'ame n'a-t-il pas fait voir pendant une maladie de huit mois entiers? Combien de fois a-t-il jeté ses *Medecins* dans l'étonnement? Quelle présence d'esprit, & quelle force de raisonnement ne faisoit-il point paroître dans les dernières heures de sa vie pour me consoler, pour me relever de mon abattement, & pour tâcher de me résoudre à la perte? Voilà de quoi satisfaire les Philosophes qui ne manqueront pas de nous dire qu'un si beau commencement de vie devoit se terminer par une aussi belle mort; que le monde n'en méritoit pas davantage; que *Quintilien le Pere* étoit heureux, & que son fils avoit allés vécu. *Plut à Dieu que les Ennemis de l'Etude* fussent aussi raisonnables, & qu'ils voulussent comprendre qu'ils ne peuvent attribuer la mort d'un tel *Enfant* à des efforts d'étude, sans voir tout leur raisonnement à bas par la seule considération de la personne de *Quintilien*. C'étoit le plus judicieux des *Maîtres d'étude* qui fussent alors dans tout l'Empire Romain. Cette qualité jointe à une tendresse paternelle pareille à celle que nous venons de voir, ne pouvoit manquer de lui faire prendre tous les égards & tous les ménagemens nécessaires pour la conservation d'un Fils unique qui lui tenoit lieu de toutes choses dans le monde.

CEL

*percipiendas disciplinas, quæ non præstantius cognovi, plurima expertus, studique jam tum non coacti, scient præceptores, sed probitatis, pietatis, humanitatis, liberalitatis. Etiam illa formata aderant omnia, vocis jucunditas, claritasque, oris suavitas, & in utraq; lingua, tanquam ad eam demum natus esset, expressa proprietates omnium literarum.*

*Sed hæc spes adhuc. Illa majora constantia, gravitas, contra dolores etiam ac metus robur. Nam quo illi animo, qua Medicorum admiratione mensum oste valetudinem tulit? ut me in supremis consolatus est? &c. Quintilian. lib. 6. Institut. orat. in Procem.*

CELSE.

**Celfe. 12** **P**UBLIUS JUVENTIUS (1) CELSUS le jeune, fils d'un célèbre Jurisconsulte de même nom, vivoit du tems de l'Empereur Adrien, & il fut même deux fois Consul sous ce Prince. Il se rendit si habile dès sa première jeunesse, que le surnom d'*Adolescens* lui est demeuré jusqu'à notre tems, pour nous faire souvenir de l'âge qu'il avoit lorsqu'il enseignoit publiquement le Droit (2). Vous verrés, Monsieur, dans quelques années que la Jurisprudence n'est pas du nombre des Sciences infuses, & que si Celsus étoit capable de la professer avec tant de réputation dans sa jeunesse, on peut conjecturer qu'il l'aura étudiée dès son enfance. Si les Ennemis de l'étude prétendoient tirer avantage de ce que nous ne pouvons pas leur dire combien Celsus a vécu, & s'ils vouloient sur ce pied accuser l'étude d'avoir été la meurtrière: nous pourrions les prier de juger de la longueur de sa vie par le nombre des Livres qu'il a composés. Il en avoit fait quatre-vingt-quatre sur le Droit seul (3), sans compter ceux qu'il avoit écrits sur d'autres sujets.

MARC AURELE.

**Marc Aurele. 13** **M**ARC AURELE qui a élevé la Philosophie sur le trône de l'Empire Romain, a fait voir en sa personne ce que peut produire l'amour de l'étude dans l'Enfance pour porter un homme à la perfection. L'Historien de sa Vie (4) nous apprend qu'il ne fut pas plutôt retiré des bras de ses nourrices, qu'on le mit sous la discipline des Précepteurs, & que dès lors il se donna à l'étude de la Philosophie avec tant de passion qu'à l'âge de douze ans,

non content de se voir Philosophe aussi savant que tous ceux qui portent cette qualification, & qui savent penser, parler & écrire en Philosophes; il voulut faire une profession extérieure de la Philosophie (5). Il renonça en cet âge aux plaisirs ordinaires de la vie, & à la mollesse qui accompagne ordinairement la jeunesse des Grands; il prit dès lors le manteau de Philosophe, non point par hypocrisie ou par aucun faste comme plusieurs, mais pour faire connoître qu'il vouloit joindre l'austérité de la vie à la gravité de ses mœurs & de ses sentimens; enfin il continua pendant toute sa jeunesse de renforcer son application & son assiduité à l'étude d'une grande simplicité dans les habits, d'une merveilleuse sobriété dans les nourritures & d'une dureté surprenante dans le repos de la nuit qu'il passoit sans lit couché sur la terre toute nue, lors même qu'il étoit destiné à l'Empire. Si ce grand Prince & ce grand Philosophe n'a point passé la 59. année de son âge, je ne crois pas qu'on ait l'injustice d'en rejeter la faute sur ses études. Il n'y eut que le déplaisir de voir que son fils Commode ne suivoit pas ses traces, qui le fit mourir. Les inclinations corrompues de ce misérable Enfant le dégoutèrent si fort de la vie, qu'il s'abstint de manger pour la finir; & l'on peut dire qu'il aima mieux mourir en Philosophe Stoïque comme il avoit vécu, que de continuer de vivre en qualité de Pere malheureux.

PAPINIEN.

**14** **L**ES Jurisconsultes (6) nous vantent la jeunesse savante de leur PAPINIEN, une jeunesse employée non dans les enchantemens ou les exercices agréables

anroient fait le nombre de 97. & auroient du même aller à 98. puisque dans la loi 19. D. de auro, *Agento legat.* §. 6. Ulpien cite le septième livre des Commentaires de Celse. Pancirole qui livre 1. de *claris Legum Interpr.* chap. 34. attribué au même Celse un Traité de *Ufucapionibus*, sur la foi de la loi 47. D. de *admir. poss.* s'est mépris manifestement, n'étant point la fois mention de Celse le fils, mais de Nerva le fils.  
 4 Jul. Capitolin. Vit. Marc. c. 2.  
 5 Item *hllf Script. Hist. Rom.*  
 6 Tiraq. de *jure primogen.* 437.  
 Hotoman. *Jurisconsulti descript.* p. 448.  
 Rutilius pag. 250.  
 Bertrand. pag. 10.  
 Cujac, *Prolegom. ad Papinian.*

1 D'autres l'ont appelé *Julius*.  
 ¶ Il est ainsi appelé dans les manuscrits les plus anciens, mais tous les Critiques conviennent que c'est une faute de Copiste, & qu'il faut lire *Juveninus*.  
 2 A. Tiraq. de *jure primig.* pag. 457.  
 Bertr. *Biinomic. lib. i.* pag. 59.  
 Bern. *Rutilius* pag. 250.  
 3 ¶ Au compte du Président Bertrand, que Baillet cite, ces livres de Celse sur le Droit, ainsi rapportés pag. 60.  
 Digestorum libri 39.  
 Institutionum 20.  
 Epistolarum 13.  
 Quaestionum 19.  
 Commentariorum 6.

Papinien. bles de la Poësie ou des Belles Lettres, mais dans les études laborieuses du Droit. Ils prétendent qu'on vit paroître en lui une connoissance exquise de la Jurisprudence, avec une sagesse consignée avant les premiers poils. A dire le vrai il sera difficile de se défendre de cette opinion, si l'on considère que Papinien n'avoit que trente-six ans lorsque Caracalla lui fit couper la tête; qu'il avoit déjà passé par les premières charges de l'Empire, dont le comble étoit alors celle de Prefet du Pretoire, qu'il avoit exercée avec beaucoup d'éclat & de suffisance sous l'Empereur Severe; qu'il étoit déjà considéré depuis plusieurs années comme l'asyle & le tresor des Loix & de tout le Droit Romain; & que ce fut par un effet d'une constance intrepide & d'une équité inviolable acquise de longuemain, qu'il aima mieux perdre la vie que d'excuser ou pallier le parricide (1) de l'Empereur Caracalla.

au Public avec combien de soins & de succès sa première Enfance (3) avoit été cultivée. Il fit en cet âge divers Poëmes, qui se conserverent au moins jusqu'au tems de Jules Capitolin. Parmi ces Ouvrages Poëtiques il y en avoit quelques-uns qu'il prétendoit, tout enfant qu'il étoit, pouvoir opposer aux vers de Cicéron: Et quoiqu'il n'ait point réussi à décrier les *Archaismes* (4) & les autres prétendus défauts de cet Auteur, il pourroit avoir atteint & passé Cicéron dans la gloire de faire des vers, qui n'étoit que la gloire de son Enfance (5). La plus laborieuse des productions qu'il eût fait paroître en cet âge, étoit le Poëme historique de l'*Antoninade* divisé en trente livres, dans lesquels il avoit compris la vie publique & privée des Empereurs Antonin le Pieux & Marc Aurele-Antonin, avec la description des guerres arrivées de leurs tems. Voilà quels furent les fruits de l'enfance de Gordien; ceux de son *adolescence* furent divers Plaidoyers, Harangues, & autres Actions Publiques qu'il fit soit dans les Ecoles de Droit pour s'exercer, soit dans le Barreau où les Empereurs se faisoient un plaisir de l'aller entendre. Les ennemis du travail n'auront pas l'imprudence de le compter parmi ceux à qui l'application continuelle à l'étude auroit pu abrégier les jours. Autrement ils ignoreroient que Gordien avoit quatre-vingts ans lorsqu'il parvint à l'Empire, & qu'il ne finit que par une mort violente.

SEVERE & GORDIEN l'aîné.

Severe & 15 Gordien. JE n'ai point affecté de vous faire valoir les études de la jeunesse de l'Empereur SEPT. SEVERE Pere & prédecesseur de ce Prince dont je viens de vous parler, quoique Spartien (2) ait remarqué dans sa Vie qu'il faisoit des Déclamations ou des Actions Publiques à dix-huit ans, & qu'il ait été depuis l'un des plus savans des Empereurs Romains. Mais je serois le premier à condamner ma négligence & mon mauvais choix, s'il m'étoit arrivé d'omettre l'exemple de l'Empereur GORDIEN l'aîné dans un Recueil de Doctes Enfans. Ce Prince ayant eu une éducation conforme à la grandeur de sa naissance, dont l'origine remontoit par un très-grand nombre de Consuls & d'autres Magistrats jusqu'aux Gracques du côté de son Pere, & jusqu'à l'Empereur Trajan du côté de sa Mere, voulut faire voir



CHRETIENS.

16 TOUS ces exemples contribuent assés ce me semble à nous faire voir que le prompt affujettissement des Enfans à l'étude n'est pas de l'invention des Peuples Barbares, mais qu'elle a fait une des

1 ¶ *Fratricide* auroit été plus clair, parce que rien de ce qui précède ne fait connoître que par le mot *parricide* il faut entendre le meurtre commis en la personne de Geta par son frere Caracalla.

2 *Æl. Spartian. Vita Sev. cap. 1. pag. 94.*

3 *Adhuc puerulus, dit Capitolin.*

4 ¶ Il faudroit pour en juger que l'Ouvrage de Gordien fût venu jusqu'à nous.

5 *Capitol. Vit. Gord. cap. 3. pag. 226. 227.*

des principales parties de la politesse tant vantée des Grecs & des Romains. Voudroit-on nous objecter que ce n'étoit qu'une politesse Païenne & que la gloire que l'on prétendoit tirer d'une érudition acquise dans la jeunesse n'étoit qu'une vanité propre à des Gentils, un avantage frivole, & l'ombre d'un bien inutile pour l'avancement des affaires dans ce monde & plus encore pour l'état de l'autre vie ? J'avoué qu'on a pu faire cette objection tant qu'il n'y a point eu de Chrétiens dans le monde. Je veux même que la plupart des Théologiens & des Philosophes Chrétiens des deux premiers siècles de l'Eglise aient été redevables de l'érudition séculière & des Sciences profanes qu'ils avoient acquises dans leur première jeunesse à des Parens ou à des Maîtres Gentils, puisque presque tous ceux de notre connoissance en ces tems-là n'avoient embrassé la Foi de JESUS-CHRIST qu'après leurs études. Mais peut-on nier que les Chrétiens aient mis cette pratique au nombre de leurs obligations dès qu'ils ont eu la liberté d'avoir des Ecoles ? Celle d'Alexandrie qui peut passer pour la première de toutes les Universités des Chrétiens, n'a-t-elle pas produit un grand nombre de doctes Enfans dans l'un & l'autre sexe, sous la discipline de l'illustre Philosophe Saint Panténe dès le tems de Marc Aurele ? Saint Clement d'Alexandrie disciple & successeur de Panténe dans cette chaire, n'a-t-il point transporté dans cette célèbre Ecole toutes les richesses d'Athènes sa patrie, & ce que les Peres de l'Eglise appellent les dépouilles de l'Egypte, pour les attribuer avec discernement aux Ecoliers à qui il enseignoit les Saintes Ecritures ?

### ORIGÈNE.

Origene. 17 **A**uriés-vous oublié, Monsieur, l'un des plus beaux traits de l'Histoire Ecclésiastique, qui regarde la personne d'ORIGÈNE ? Il vint au monde vers l'an 185. & il eut pour Precepteur son pere Leonide, c'est-à-dire un Homme de Belles-Lettres, un Philosophe, un Théologien, & plus que tout cela un illustre Martyr de

JESUS-CHRIST (1). Leonide ne se contenta pas de l'appliquer fortement à l'étude des Belles-Lettres & à la lecture de toutes sortes d'Auteurs profanes dans son enfance : mais il le mit encore avec un soin tout particulier dans celle de l'Ecriture Sainte, qu'il lui fit préférer de bonne heure à toutes les Sciences des Grecs. Il se trouva parfaitement bien secondé par l'inclination de ce merveilleux Enfant, qui se portoit avec un ardeur toute extraordinaire à cette étude (2). Eusebe écrit qu'Origene en cet âge, non content du premier sens de l'Ecriture qui se présentoit à son esprit, s'efforçoit dès lors de pénétrer de lui-même & d'approfondir le sens le plus caché & le plus spirituel des Livres Saints. Quelque savant que fût son Pere il l'embarassoit souvent, en lui demandant l'explication de quelques endroits fort obscurs. Leonide, soit pour trouver des défaites, soit pour arrêter la curiosité démesurée de son fils, se donnoit souvent une contenance de sévérité apparente devant lui, & lui disoit par voie de réprimande & de correction, qu'il ne devoit pas ainsi s'élever au-dessus de la portée de son âge, mais se contenter du sens clair & naturel de l'Ecriture qui se présente le premier à l'esprit. Néanmoins il sentoit en lui-même une joie extraordinaire que lui donnoit cette belle disposition de son fils, & il remercioit Dieu de tout son cœur de la grace insigne qu'il lui avoit faite de l'avoir rendu le Pere d'un tel Enfant. On dit même que très-souvent lorsque le petit Origene dormoit, Leonide entroit doucement dans sa chambre, & lui découvroit le sein qu'il baisoit avec respect comme un sanctuaire où reposoit le Saint Esprit, ne pouvant se lasser d'admirer le bonheur qu'il avoit de lui avoir donné la vie. Après cela nous ne nous étonnerons plus que Saint Jérôme ait reconnu si hautement qu'Origene avoit été un grand Homme dès sa première Enfance (3), lors même qu'il se déclaroit ouvertement son Adversaire, & qu'il écrivoit actuellement contre lui.

L'Adolescence d'Origene ne fut guères moins merveilleuse. Il n'avoit que seize à dix-sept ans lorsqu'il fit ses preuves d'u-  
ne

1 Euseb. Histor. Eccles. lib. 6. cap. 27.

2 Voyez la Mothe, Hist. de Terrull. & d'Orig.

chap. 1. pag. 177. 178. & suiv.

3 Magnus vir ab infantia. Hieron. Epist. ad Pammach. de

Origene. ne Philosophie Chrétienne, où toute la sagesse des Grecs n'étoit point capable de l'élever. Je veux dire qu'à cet âge il voulut faire voir qu'il ne se contentoit pas d'une connoissance purement spéculative des maximes de la Philosophie, & de celles du Christianisme : mais que se sentant transporté de beaucoup d'ardeur pour le martyre, il mit tout en œuvre pour ne point échapper la belle occasion que la persécution de l'Empereur Severe lui présentoit pour se satisfaire. Poussé de cette noble passion il cherchoit tous les jours les dangers les plus pressés, & tâchoit de se présenter & de se faire connoître aux Persécuteurs. Il auroit perdu la vie dès ce tems-là, s'il avoit plu à Dieu d'en accepter le sacrifice. Mais la Providence qui le referroit à d'autres choses, lui suscita sa mere pour s'opposer à ses desseins. Ses prières & ses instances le retardèrent pour quelque tems. Mais rien n'étoit plus capable de le retenir, quand il apprit que son pere Saint Leonide avoit été arrêté & fait prisonnier. Il ne pensoit plus qu'à s'aller jeter entre les mains des bourreaux pour prévenir son Pere dans la gloire du martyre, lorsque sa mere pour arrêter le coup se trouva obligée de cacher tous ses habits & de les tenir sous la clef. Origene ne pouvant sortir de sa chambre voulut au moins faire ce qui dépendoit de lui, & il écrivit à son Pere une Lettre admirable & toute remplie de feu pour l'exhorter puissamment au martyre, & pour lui donner encore de nouvelles preuves de l'excellente éducation qu'il avoit reçue de lui. Ainsi Origene ayant fortifié dès son bas âge son esprit & son cœur par l'étude des Livres Saints, & ayant pris feu aux vérités qu'il y avoit apprises, se trouvoit assés fort, non-seulement pour vouloir souffrir le martyre lui-même en cet âge, mais encore pour encourager les autres à le souffrir. Saint Leonide martyrisé, & ses biens confisqués, Origene fut réduit avec sa mere & six petits frères dans la dernière pauvreté. Mais la Providence l'en retira par le mi-

nistère d'une Dame fort riche qui l'assista de toutes choses, & lui donna une chambre chés elle. Il y tint pendant quelque tems des Conférences savantes, auxquelles une multitude de Catholiques & d'Hérétiques même s'empressoient d'assister, à cause de l'éloquence extraordinaire qui accompagnoit ses discours. Comme il avoit l'esprit fort généreux, & qu'il craignoit d'être à charge à son hotesse, il se résolut de se servir d'un art innocent pour subsister indépendamment de cette Dame. Il ouvrit pour cet effet une Ecole de Grammaire & d'Humanités dans la ville d'Alexandrie. Il n'avoit encore alors que dix-sept ans : mais Saint Clement qui avoit été son Maître pour l'Ecriture Sainte, comme Ammonius pour la Philosophie, étant venu à mourir quelques mois après, ou du moins s'étant retiré par l'ordre ou la violence des Persécuteurs, il fut chargé des Instructions Chrétiennes de la Ville en qualité de Théologal par l'Evêque Demetrius, après diverses épreuves, qui lui avoient fait voir que son esprit, sa capacité & sa vertu surpassoient de beaucoup la portée naturelle de son âge. Ce Prélat à qui il appartenoit de pourvoir à l'emploi de Saint Clement, y confirma Origene en l'établissant seul Professeur des Lettres saintes (4). Aussi-tôt il se défit de la Profession de la Grammaire qu'il avoit exercée près d'un an, & qu'il jugeoit incompatible avec celle qu'il entreprenoit. Ce n'est pas tout, la générosité qui l'avoit fait renoncer aux libéralités de la Dame dont nous avons parlé, le porta encore à chercher les moyens de ne point dépendre pour sa nourriture & son entretien de l'assistance d'autrui, & de pouvoir enseigner tous ses Disciples gratuitement avec plus de liberté & de désintéressement. Ce fut dans cette vûë qu'il vendit presque tous ses beaux Livres qui traitoient des Sciences profanes, & il se contenta pour toutes choses de quatre oboles par jour que lui donnoit celui qui avoit acheté ses livres.

DI-

de erroib. Orig.

4 Euseb. lib. 6. Hist. Eccl. c. 31

## DIDYME.

Didyme. 18

**L**A savante & vertueuse jeunesse d'Origene, me fait souvenir de celle de l'un de ses plus illustres successeurs dans l'École d'Alexandrie. C'est le fameux DIDYME dont je veux parler. Vous sçavez, Monsieur, que ce Grand Homme avoit perdu la vue à l'âge de cinq ans, & que cette datte peut passer pour l'époque de la prodigieuse érudition où il étoit parvenu dans la suite de sa vie, qui ne se termina qu'au bout de quatre-vingt-treize ans (1). L'aveuglement du corps, qui dans l'esprit des personnes du commun passe pour une des plus terribles disgrâces de la vie, fut pour lui une occasion & une commodité pour lui faire tourner toutes ses vues & tous ses soins à la culture de son esprit (2). Son application n'étant pas en danger de se voir partagée par la distraction des objets étrangers, fut toute entière pour l'étude des Sciences : & il devint si docte en se faisant lire tous les Auteurs sacrés & profanes, qu'il passa pour le prodige du quatrième siècle de l'Église dans toutes les connoissances divines & humaines, & ce qui est encore plus remarquable, dans les Mathématiques qui semblent ne pouvoir se passer absolument de l'usage de la vue (3). La parole & la bonne foi des Auteurs qui ont publié cette merveille, n'auroient pas été seules suffisantes pour la cautionner : mais quand on se représente le grand nombre des beaux Livres que Didyme avoit composés, il semble qu'il ne faudroit point d'autres témoignages pour la garantir. Ses longues études n'étoient pas de simples amusemens d'esprit ou des occupations stériles ou inutiles au bien de son ame, comme il arrive à ceux qui n'étudient que dans des vues purement humaines. Il n'avoit pas moins de piété que d'érudition. Sa vie qui avoit toujours été innocente depuis son bas âge, & qu'il avoit sanctifiée par la pratique de toutes les

vertus Chrétiennes, avoit encore plus de force que sa doctrine pour persuader les Hommes, & les obliger à suivre ses sentimens. Mais souvenez-vous toujours, Monsieur, que nous ne parlons que de la jeunesse des Savans, & croyez que s'il prend envie à quelqu'autre de faire l'Histoire de la vieillesse des mêmes Savans, il ne parlera peut-être pas si avantageusement de celle de Didyme & d'Origene même pour quelques sentimens touchant la Foi Orthodoxe, à moins qu'il ne se donne un caractère d'Apologiste. Mais au moins sera-t-il obligé de reconnoître qu'elle a toujours également bien répondu à leur jeunesse pour ce qui regarde l'érudition, la vertu morale & la présence de l'esprit.

## S. AUGUSTIN.

**J**E ne puis dissimuler l'envie que je porte à cet Historien futur de la Vieillesse savante, pour le beau champ que lui présentera celle de SAINT AUGUSTIN. J'avoue que je ne puis prétendre à un pareil avantage en parlant de sa jeunesse, qui n'a certainement pas été aussi vertueuse que celle de Didyme & d'Origene ; oserai-je le dire ? moins vertueuse encore que celle de Marc Aurele & du jeune Quintilien. Je douterois même qu'elle eût été aussi studieuse & aussi savante que quelques Auteurs semblent avoir voulu nous le persuader. L'humilité avec laquelle il a tâché de nous détromper de cette opinion est si édifiante & si instructive, que je n'ai point de précautions à prendre contre les Libertins & les Dévots outrés, en rapportant quelque chose de ce qu'il en a écrit lui-même. Vous sçavez, Monsieur, que ce Saint parloit alors à Dieu immédiatement ; & c'est ce qui fait son Apologie contre le mensonge & la momerie. Ce Saint nous fait connoître assez rondement & sans équivoque, l'aveugion qu'il avoit pour l'étude dans son enfance (4). Ce n'étoit point sans doute par vertu qu'il

1 83. ans, selon d'autres.

2 Pall. Hel. Lauf. Hist. cap. 38.

3 Hieronym. de Scrip. Eccl. cap. 109.

4 Ruf. Histo. Eccl. cap. 7.

Socr. lib. 1. c. 2.

Sozom. lib. 7. cap. 14.

Theodor. lib. 4. cap. 26.

&amp; ex recitationib. prope it. numeri.

Augustin, qu'il refusoit de suivre alors les conseils & les instructions de ceux qui ne travailloient qu'à lui inspirer le desir de paroître un jour avec éclat dans le monde, & d'exceller dans l'Art de cette Eloquence qui fait acquérir de l'honneur parmi les hommes, & des richesses fausses dont la possession est dangereuse. Quand il témoignoit de la répugnance pour apprendre seulement à lire, dirons-nous que c'étoit un effet de la force de son raisonnement; parce qu'il (5) ignoroit en cet âge de quoi ce travail & cette étude pouvoit lui servir? Etoit-ce pour se distinguer, & pour s'élever au-dessus de la coutume des Gens du commun qu'il se récrioit dès lors contre l'exemple & contre le grand nombre de ceux qui dans leur enfance avoient passé par ces chemins après & de difficiles? Nous n'aurons pas la simplicité de prendre pour un trait de sagesse le dégoût & la paresse qu'il faisoit paroître pour l'étude (6). Sa désobéissance envers ses Parens & ses Maîtres ne venoit pas du choix qu'il eût fait de quelque exercice plus excellent. Il nous assure qu'elle n'avoit point d'autre source que la passion du jeu; & le plaisir qu'il trouvoit dans le recit de quelques Fables ou de quelques aventures de Romains, qui après lui avoir charmé l'oreille redoubloient l'ardeur de sa curiosité; en lui faisant souhaiter d'en voir la représentation sur le Théâtre. Il ne faut donc pas avoir l'imprudence de contredire Saint Augustin, lorsqu'il dit tout net qu'il n'avoit point d'affection pour l'étude de Lettres Humaines, & qu'il n'entendoit point raillerie sur la sévérité avec laquelle on le pressoit de s'y appliquer (7). On lui fit pourtant le plaisir de ne point s'arrêter à son inclination & à sa mollesse, & on procedoit souvent contre elle par des voies de fait. Etant enfin parvenu à savoir lire, écrire & compter, il commença de goûter la Langue Latine, & l'aima peu à peu jusqu'à la pas-

sion, depuis qu'on lui eût expliqué less. Augustin; Poètes dont il goûtoit les fictions (8). Il n'en fut pas de même de la Langue Grecque, pour laquelle il conçut une aversion étrange, quoique les Auteurs de cette Langue soient pleins de semblables contes, & que la Latine que le Vulgaire ne parloit pas en Afrique, lui eût été aussi étrangère & aussi inconnue que la Grecque (9). Ajoutons une chose qui doit nous surprendre après tout ce que nous venons de dire de sa répugnance & de sa paresse. Il avoit appris le Latin avant que de savoir lire, & il témoigne lui-même qu'il n'avoit point eu d'autres Maîtres pour cela que ses nourrices, dont les carettes & les souris avoient eu sur lui plus de force & de crédit que toute la sévérité de ses Précepteurs & de ses Régens n'en eût depuis qu'il fut plus avancé en âge (10). Mais comme il prétend que cette connoissance ne lui a rien coûté, il semble que nous devions chercher quelque autre prétexte pour le mettre au nombre des Enfans studieux & devenus savaas de bonne heure par leur travail. „ Nous aurions de quoi nous satisfaire, s'il étoit vrai qu'à l'âge de „ douze ans il eût étudié & compris tout „ seul sans le secours d'aucun Maître „ tous les livres d'Aristote qui concernent la Logique & la Théorie, & qu'il „ eût dans le même âge composé d'excellens Ecrits pour découvrir & réfuter les erreurs de beaucoup d'Auteurs. C'est ce que Leo Allatinus n'a point fait difficulté d'affirmer dans un de ses Ouvrages (11); c'est aussi ce qui a été publié depuis, par l'Auteur qui s'est appelé Christianus Liberius (12). Mais comment est-il possible que Saint Augustin fût si savant & si grand Philosophe à douze ans, lui qui avec toute la vivacité & la pénétration de son esprit qui étoit admirable d'ailleurs, ne savoit que la Grammaire à seize, & qui en avoit dix-sept lorsqu'il alla faire sa Rhétorique à Carthage?

4 Confess. lib. 1. cap. 9.  
 5 Il faudroit, ce semble, *parce qu'il ignoroit.*  
 6 Confess. lib. 1. cap. 10.  
 7 Confess. lib. 1. cap. 11.  
 8 Cap. 13.

9 Ibid. cap. 14.  
 10 Ibidem.  
 11 Ap. Urban. pag. 146.  
 12 De scrib. & leg. lib. pag. 178.

Augustin. thage? Défions-nous donc du témoignage d'Allatius & de Liberius, & croyons que ceux qui les ont trompés pourroient avoir lû *douze* pour *vingt* dans l'endroit où S. Augustin en a parlé (1). Ce Saint reconnoît qu'il avoit près de *vingt* ans lorsqu'il lui tomba entre les mains un Traité d'Aristote qu'on nomme les Dix Catégories, dont il avoit entendu parler à Carthage avec beaucoup d'ostentation & de pompe à son Maître en Rhétorique, & à d'autres qui passoient pour fort habiles. Ce souvenir lui fit souhaiter ardemment de le lire, dans la créance que ce devoit être quelque chose de fort extraordinaire. Il le lut seul, & l'entendit parfaitement. De sorte qu'en ayant conféré depuis avec ceux qui disoient l'avoir appris avec beaucoup de peine d'excellens Maîtres qui le leur avoient expliqué, non-seulement de vive voix, mais aussi par des figures qu'ils en avoient tracées sur le sable, ils ne lui en purent dire davantage que ce qu'il en avoit compris de lui-même en particulier. Il témoigne aussi qu'à cet âge il lut & entendit sans le secours de personne, tous les livres des Arts Libéraux qu'il put rencontrer. Il dit la même chose des Mathématiques, & notamment de la Géométrie, de la Musique & de l'Arithmétique.

A dire le vrai Saint Augustin avoit reçu de la Nature des talens d'un prix presque infini pour l'étude, une mémoire qu'il n'a pu s'empêcher d'admirer lui-même, une beauté de génie & une pénétration d'esprit qui épuisoit ses Maîtres en peu de tems. Il a été assez juste dans la suite du tems pour reconnoître que cela même l'a rendu moins excusable, & pour s'accuser devant Dieu de n'avoir pas cultivé tant de beaux talens dès son enfance (2). Ce n'est donc pas, Monsieur, pour compter Saint Augustin parmi les modèles qu'on peut présenter aux Enfans qui aspirent à la sagesse & à l'érudition, que nous lui avons donné un rang parmi les Enfans illustres. C'est uniquement pour faire comprendre à ceux de votre âge les écueils qui les attendent au passage, s'ils sont assez malheureux pour prendre un autre chemin que celui de

la vertu & de l'étude. C'est en un mot S. Augustin pour les porter à vouloir profiter des perils de Saint Augustin, dont l'exemple ne peut être utile qu'à ceux qui faute de lumières ou de conducteurs, ayant fait le même naufrage que lui, se trouveroient par une bonne fortune semblable à la sienne, je veux dire par la miséricorde de Dieu, dans un état pareil à celui où il se vit après son Batême.

## A D E O D A T.

20 **L**'Une des plus considérables productions de la jeunesse déréglée de Saint Augustin, a été sans doute A D E O D A T ou *Dieu donné son fils*, quoi qu'il ait eu l'humilité de confesser publiquement que rien ne lui appartenoit dans cet illustre Enfant que le Péché (3). Dieu le fit naître avec des inclinations excellentes, & on peut dire que son Pere s'étant rendu son Maître, tâcha de réparer les défauts de sa jeunesse par la belle éducation qu'il lui procura.

Adeodat n'avoit que quinze ans lorsque son Pere fut batifé; mais il étoit alors si avancé, & son esprit avoit déjà reçu tant de lumières qu'il passoit bien des personnes âgées, & beaucoup de ceux que l'on considère dans le monde pour leur gravité & leur littérature. Saint Augustin composa vers le même tems un livre en forme de Dialogue, intitulé *De Maître*. Adeodat & lui sont les deux Personnages qui s'y entretiennent, & il prend Dieu à témoin que tout ce qu'il fait dire à son fils dans cet Ouvrage est entièrement de lui, quoi qu'il n'eût alors que seize ans. Saint Augustin ajoute qu'il avoit vu de cet Enfant plusieurs copies encore plus admirables que ce que nous venons de rapporter. Enfin tout Esprit fort qu'il étoit, il déclara que la grandeur de l'Esprit de son Fils l'épouvoit (4). Adeodat reçut la grâce du Batême avec son Pere, & il mourut peu de tems après. Saint Augustin prétend que c'est Dieu qui voulut sauver de ce monde pour le préserver des fautes où il auroit pu tomber s'il avoit vécu plus long-

1 Confess. lib. 4. cap. 16.

2 Confess. lib. 1. cap. 10.

3 Confess. lib. 9. cap. 6.

4 Horrori mihi erat.

5 Hist. de l'Egl. 4. siécl. liv. 4. an. de J. C. 382.

6 Barbare marquoit d'abord tout ce qui n'étoit point

Adeodat. long-tems. C'est, Monsieur, la réponse que nous ferons à ceux qui viendront nous alléguer l'exemple d'Adeodat pour nous persuader que l'étude assassine les Enfans, & qui voulant pindariser avec Mr. Godeau (5) nous objecteront en style de Balzac, que ce fruit ne pouvoit pas se conserver, parce qu'il étoit devenu trop tôt mur.

qu'en celles de ces premiers. Il n'est pas croyable que parmi tant de belles lumières, il n'y en ait pas une qui leur ait fait voir l'importance qu'il y a d'appliquer de bonne heure l'esprit des Enfans à l'étude.

A V I C E N N E.

ARABES ou MAHOMETANS.

20 P Armi les différences qui se trouvent *bis.* entre la véritable Religion & les Sciences, vous devés compter que celle là ne se borne point au choix d'un Peuple ou d'une Nation à l'exclusion d'une autre; mais qu'elle se répand indifféremment parmi les Barbares, comme sur les Etats bien disciplinés: au lieu que celles-ci ne trouvant point d'accès ni de retraite chés les Barbares, suivent ordinairement la police des pays que les Loix & le bon ordre rendent florissans. C'est en quoi les anciens Grecs & les anciens Romains nous ont fait voir le défaut de leur raisonnement, lorsqu'ils prenoient pour Barbare tout ce qui n'étoit point Grec ou Romain (6). La véritable Religion, suivant la situation où nous voyons le Genre Humain, est un établissement de Rédemption plutôt que de Création: mais les Sciences sont du nombre de ces libéralités naturelles que le Créateur a répandus indifféremment sur tous les Peuples qui ont voulu les recevoir. Nous en avons vu des exemples dans le Paganisme, nous en pouvons voir aussi dans le Mahométisme: c'est-à-dire devant & après l'établissement de la véritable Religion. Dès que les Mahometans se sont tirés de la Barbarie par le succès de leurs armes, on les a vus cultiver toutes les connoissances humaines qui peuvent perfectionner l'esprit avec tant d'ardeur & de progrès, que l'on doute présentement si les Grecs & les Romains sont allés plus loint que les Arabes, & s'il y a moins de Livres écrits en la Langue de ces derniers

21 L E seul ABO-ALI fils de Sina, que nous appellons par corruption *Avicenne* AVICENNA, pourroit peut-être nous répondre pour les autres. Ce célèbre Personnage, dont nous ne parlerons ici que sur la foi d'Abu'l-Faraje (7), étoit de Bochar en Asie (8), où son pere qui demouroit à Beiche étoit venu s'habituier. Il naquit pourtant dans le village d'Aphshana, où Sina étoit allé épouser sa mere qu'il ne mena à Bochar qu'après ses couches. Il étoit encore petit Enfant lorsque son pere le mit sous la conduite d'un Précepteur qui le fit si-bien étudier, qu'à l'âge de dix ans il savoit tout l'Alcoran & la plus grande partie de ce que nous appellons les Humanités. Son pere l'envoya ensuite chés un célèbre Jardinier, qui étoit en réputation de savoir parfaitement l'Arithmétique des Indiens, outre l'Astronomie, la Géométrie & les autres parties des Mathématiques qui s'exerçoient parmi ces Peuples. Le petit Avicenne acquit en peu de tems toutes les connoissances du Jardinier. Peu de tems après un Philosophe de profession nommé Abu Abdalla de Natel étant venu à Bochar, Sina le reçut chés lui, & le logea dans l'espérance qu'il apprendroit la Philosophie à son fils. Il ne fut point trompé. Avicenne prit d'abord des leçons de Logique sous lui. Mais l'Ecolier non content de raffiner en subtilités sur le Maître, voulut se mettre à la lecture des Originaux de Philosophie sans le secours de son Maître; il les studia seul, il lut encore leurs Commentateurs par-dessus, & en usa de même à l'égard d'Euclide après que son Maître lui eut montré les cinq ou six premières Propositions de cet Auteur qu'il comprit, & expliqua fort bien tout seul. Il passa ensuite à l'Almageste ou Gran-

Grec, & n'étoit pas contraire à la politique.  
7 Grec Abut-Phar Histor. 2. quat. ex vob. Eduard Pocock. pag. 229. & seqq.

8 Bochar ou Bachara est une ville au-delà de la mer Caspienne ou de Bacchu dans le Zagathay, entre la grande Tartarie & la Perse.

Avicenne. Grande construction de Ptolemée (1), & ce fut alors que son Maître Abdalla l'abandonna, comme ne lui pouvant plus rien montrer. Avicenne se donna ensuite à la Médecine, il lût les Livres qui en traitoient, & pour joindre l'expérience à l'étude, il se mit à visiter les malades. Tout cela est bien surprenant sans doute, mais il est encore plus surprenant d'apprendre qu'Avicenne n'avoit alors que *seize ans*. Il continua depuis d'étudier avec la même force & la même persévérance. Il avoit reçu de la Nature pour cela une grande santé, & une complexion bien robuste. Après avoir employé la meilleure partie du jour à l'étude, il passoit encore bien avant dans la nuit : & il nous apprend lui-même que lorsqu'il étoit attaqué du sommeil ou qu'il sentoît un peu ses forces diminuer, il avoit coutume de prendre un verre de vin pour se remettre, & continuoit son étude comme auparavant. Il ajoute, que s'il arrivoit quelquefois qu'il succombât au sommeil, il ne manquoit jamais de réver en dormant sur la difficulté où le sommeil l'avoit surpris, & en trouvoit souvent la solution à son réveil. Bien plus, admirés la piété d'un jeune Mahometan ! Quand il voyoit que son esprit n'avoit plus rien à faire pour la recherche d'une vérité à la poursuite de laquelle il avoit épuisé ses forces, il avoit recours à la Vérité éternelle, il s'en alloit droit au Temple, se prosternoit devant Dieu, & lui faisoit sa prière pour en obtenir les lumières qui lui étoient nécessaires pour l'intelligence de ce qu'il cherchoit. Si l'on s'en rapporte à ce qu'il en a écrit, il n'en revenoit jamais mal satisfait, & remportoit toujours l'effet de sa prière. Lorsqu'il voulut étudier la Théologie, il commença par la Métaphysique d'Aristote, qu'il lût quarante fois sans l'entendre, & il la savoit toute par cœur, sans savoir néanmoins de quel usage elle pouvoit être. Il désespéroit d'y pouvoir jamais rien comprendre, lorsqu'allant chés les Libraires, il trouva un Marchand qui lui présenta un

Avicenne. Livre dont il souhaitoit de se défaire. Avicenne voyant que c'étoit de la Métaphysique, le rejetta avec quelques sentimens de mépris & d'indignation, dans la pensée qu'il n'y avoit rien de plus obscur ni de plus inutile que cette connoissance. Le Marchand redoubla ses instances, & pour l'engager à prendre son Livre, il le mit à un prix fort bas. Avicenne l'eut pour trois drachmes, & il reconnut que c'étoit un Traité d'Al-Farabe touchant la fin & l'objet de la Métaphysique. Etant retourné chés lui, il le lût, & le comprit fort bien ; de sorte que tout joyeux de sa bonne fortune, il fit l'aumône aux Pauvres en esprit de reconnoissance envers Dieu. Vous voyés, Monsieur, qu'il n'est pas impossible de trouver parmi les Mahometans comme parmi les Païens, de quoi former à la jeunesse Chrétienne des modèles, non-seulement d'étude & de science, mais encore de piété & de vertus morales ; & qu'il est fort à craindre, que Dieu ne suscite un jour les enfans des Gentils & des Infidèles contre les enfans des Chrétiens en la manière que JESUS-CHRIST a dit, que les Habitans de Tyr & de Sidon s'éleveroient au jour du jugement contre ceux de Galilée & de Judée. Pour finir ce que nous avons à dire d'Avicenne, nous remarquerons, qu'il n'étoit encore âgé que de *dix-huit ans*, lorsqu'il mit fin à toutes les études dont nous venons de parler ; qu'il perdit son pere vers le même tems ; que n'ayant plus rien à étudier que le train du monde, il voulut bien entrer dans les affaires & dans les emplois, & qu'il se mit pourtant dès-lors à faire des Livres sur toutes sortes de sujets. Il mourut l'an de l'Hegire 428. qui revient à 1036. de notre Epoque, à commencer l'année le 25. jour d'Octobre, comme faisoit alors la 428. de l'Hegire, si l'on n'intercale point d'Embolimées solaires (2). Avicenne avoit pour lors cinquante-huit ans : il fut entermé à Hamdan, dans la Province d'Ayrack, en Perse.

MO-

1 Je pense avoir déjà remarqué qu'en François il faut dire Ptolemée.

2 C'est l'an Lunaire.

## MODERNES.

22. **P**Assons en Europe, & voyons si l'on a été moins curieux dans cette partie de la Terre qu'en Asie ou en Afrique de cultiver l'enfance par les travaux de l'Etude. L'obscurité & l'incertitude de l'Histoire que nous avons pour les tems qui ont précédé le rétablissement des Lettres & des beaux Arts ne nous permettent pas de faire beaucoup de fonds sur ce qu'elle nous a pû débiter touchant ce qu'il y a eu d'extraordinaire dans les études & l'éducation de la jeunesse, jusqu'au siècle de Petrarque. Nous pourrions encore, sans nous faire beaucoup de tort, abandonner aux ennemis de l'Etude tout ce qui s'est pû rencontrer dans la suite jusqu'au tems du Prince de la Mirande & de Politien.

## HELIO T.

Heliot, 23 **L** est vrai que l'on apperçoit sur cette route un NICOLAS HELIOT,

que l'on promenoit par la France comme le prodige du quatorzième siècle. Il n'avoit pas vingt ans (1), lors qu'en 1343. (2) on le fit monter sur le Théâtre des Sciences le plus exhaussé de l'Europe, qui étoit alors l'Université de Paris, pour le faire voir au Public. La salle du Collège de Navarre fut choisie pour recevoir les preuves de sa capacité & de son savoir. Il les donna dans des disputes & dans des réponses, qui parurent si extraordinaires, qu'au rapport de Mr. Naudé (3) toute l'Université au milieu de son étonnement se trouva convaincuë, qu'Heliot étoit un homme fait, consommé dans la connoissance des Langues, de tous les Arts liberaux & mécaniques, un Philosophe achevé, un Médecin, un Jurisconsulte, un Canoniste, un Théologien. Plus nous en dirons, plus nous travaillerons pour les Pyrrhoniens. Heliot auroit mieux fait d'écrire (4) que de parler, pour rendre la Postérité aussi crédule que son Auditoire semble l'avoir été sur sa prétendue érudition. Quand les premiers garans d'un fait de cette nature auroient été contemporains, nous aurions toujours à leur objecter leur facilité, & nous aurions lieu

1 Adolescentulus.

2 ¶ Ce Nicolas Heliot que, sur la foi de Léon Allacci, Baillet suppose avoir vécu Pan 1242. vivoit Pan 1621. comme je le vais incontestablement prouver. Nous avons de Gabriel Naudé un Traité panegyrique de antiquitate & dignitate Schola Medica Parisiensis, in 8°. à Paris chés Jean Moreau, à la suite duquel sont neuf paronymes composés par le même Naudé à l'honneur de neuf Licenciés en Médecine recus Docteurs le 2. Juillet de la même année 1621. en la Paroisse de Paris. De ces neuf le sixième en nombre est justement ce Nicolas Heliot Parisien dont il est parlé. Naudé en général le représente très-juré, mais néanmoins spécifier quel âge précisément il avoit au temps de l'exalte à sa manière autant qu'il peut. Il compare au Soleil par une allusion puerile de Helios à Paquet, & l'opposant seul à plusieurs jeunes gens qui étoient célèbres, tels que Pic de la Mirande, Tibertus Romanus, Paul Scalik, Jaques Critton, Edoard du Noë, même à celui que Paquier, dont Heliot avoit fait les Recherches, dit être venu Pan 1242. Paris, lors qu'il disputa dans la salle du Collège de Navarre sur toutes sortes d'Arts & de Sciences, & s'en vint admirer par les Maîtres les plus habiles. Effrayé, ce fut les termes de Naudé, Itali Picum Mirandensem, Gallici Tibertium Romanum, Germani Paulum Scalikum, Sardi Tibertium Romanum, Galli Edoardum du Noë, & Parisiensem Picum. Il étoit juvenis dæmonium potius quam hominum, ætate 20. circiter annos, in aula Na-

varra disputantem anno 1445. Philosophum, Medicum, F. U. prudentem, Theologum, Linguarum peritum, Artium omnium cum liberalium, tum mechanicarum scientiam, Parisiensis Academia vidit & admirata est. Ego Heliotum unum his omnibus miraculis tanquam Deum opponam. On ne comprend pas comment, nonobstant des paroles si claires, Leon Allacci page 146. de ses *Apel Urbana* avoit pu écrire ce qui suit. Nicolaus Heliotus (ut tradit Gabriel Naudæus in Panegyri de antiq. & digni. Schola Medica Paris. pag. 111.) 20. circiter annos natus, in aula Navarrae disputans anno 1343. Philosophus, Medicus, F. U. prudens, Theologus, Linguarum peritus, Artium omnium, cum liberalium, tum mechanicarum, sciens, cum summa Academia Parisiensis admiratione comperus est. Naudé, qui étoit alors à Rome, s'étant aperçu de cette bévue en avertit son ami Leon, ce qui donna lieu à la correction qui se voit à *Perrava*, ou au mot *Nicolaus Heliotus*, on a substitué *Alnus juvenis*. A quoi Baillet n'ayant pas pris garde a retenu tout au long cette faute qui est énorme.

3 G. Naud. paneg. de ant. & dign. Schol. Med. Paris. pag. 111. Item ex eo L. All. Ap. Urb. pag. 146.

4 ¶ Si Baillet avoit su que le jeune homme, mal nommé ici Heliot, étoit un Espagnol appelé Ferdinand de Cordouë, il auroit pu apprendre qu'on lui attribue divers écrits, & consulter là dessus tout au moins son Moreri.

Helior. lieu de nous pourvoir contre leur autorité par les exemples de ce que nous voyons arriver au dix-septième siècle, où certainement il est plus difficile qu'il n'étoit au quatorzième, de se laisser duper sur le jugement d'une Science dont on se contente d'exposer les dehors, ou les apparences sur un Théâtre ou dans une Chaire.

### L'ANONYME de l'an 1445 (1).

L'Anony-  
me,

24 **C**Ent ans après l'on vit paroître dans la même ville un autre prodige, qui devoit faire un peu plus de peur aux bonnes ames, s'il eût été vrai que ce fût le fils du Diable. C'étoit un jeune garçon, au moins selon tout son extérieur, & il avoit paillé pour venir en ce monde par la porte ordinaire à tout le genre humain (2). On auroit eu quelque raison de le soupçonner d'être quelque chose de plus qu'un homme, s'il eût été clair qu'il savoit parfaitement tous les Arts & toutes les Sciences à vingt ans. Mais ceux qui en portioient ce jugement ne faisoient pas grand honneur à leur Raison, lorsqu'ils concluoient de-là qu'il falloit que ce jeune homme fût l'Antechrist, & qu'il n'eût point eu d'autre pere que le Diable. Si nous allions donner les mains à des sentimens si burlesques, il n'en faudroit peut-être pas davantage pour vous épouvanter, & pour vous détourner d'aspirer à la connoissance de tous les Arts & de toutes les Sciences, de crainte que vous ne devinssiez l'Antechrist. Mais grâces à Dieu, la lecture du Nouveau Testament, qui étoit peut-être une chose inconnue à ces plaisans Critiques, vous a donné d'autres marques auxquelles vous pourrés reconnoître l'Antechrist. D'ailleurs nous ne sommes plus au siècle des Sots qui prenoient pour des Démons ou pour des Magiciens ceux qui, pour se tirer de l'ignorance & de la barbarie de leur tems, vouloient s'ériger en Savans (3). Nous ferions bonne justice à celui dont

nous parlons ici, si nous trouvions quel- L'Anony-  
qu'un qui voulût nous apprendre quelque me.  
chose de ce qui regarde sa naissance, son éducation, ses emplois, ou quelques autres circonstances de sa vie. Mais avés-vous remarqué, Monsieur, qu'on ne nous dit pas seulement quel étoit son nom: & comprenés-vous bien ce que c'est que de ne pas savoir même le nom de celui qui savoit tous les Arts & toutes les Sciences? Nous pouvons donc abandonner en toute sûreté aux Pyrrhoniens l'exemple d'un jeune Savant si inconnu, & laisser aux Ennemis de l'étude le plaisir de décharger leur mauvaise humeur sur cet Antechrist prétendu, qui n'étoit apparemment qu'un fantôme de Science que l'on vit paroître à Paris l'an 1445.

### PIC DE LA MIRANDE.

25 **N**ous trouvons quelque chose de Pic de la  
Mirande.  
plus certain & de plus propre pour votre satisfaction depuis deux cens ans, & si l'on considère l'abondance des exemples de jeunes Savans qu'ils ont produits, on sera plus curieux de voir si nous avons du discernement pour les trier & les choisir, que de nous demander de la diligence & de l'exacritude pour les ramasser. Nous ne pouvons pas en user plus judicieusement, qu'en mettant à leur tête le célèbre Pic Prince de la Mirande & de Comaride, qui vint au monde l'an 1462. Sa Princesse sa mere, qui l'avoit eu en dernier lieu après quatre autres enfans (4), s'étoit imaginée aux apparences d'un Phénomène de lumière qu'on avoit aperçu sur le toit de sa chambre durant ses couches (5), que cet enfant pourroit un jour être quelque chose d'extraordinaire. Une assurance si flateuse, qui n'étoit frivole & ridicule que dans son fondement, porta la Princesse à se charger de tous les soins que les meres ont coutumé de partager avec d'autres, jusqu'à ce qu'elle le mit sous la discipline des Maîtres (6). Il fit des progrès

1 ¶ Cet Anonyme de l'an 1445. n'est autre que le faux Helior de l'article précédent, ou que le véritable Ferdinand de Cordoué nommé dans ma dernière remarque. Voyés avec attention Paquier c. 39. du 6. l. de ses Recherches, édit. de 1565. Laurent Valle dans une Epître qui ne se trouve que dans le Recueil intitulé *Epistolæ Principum*, est, je pense, le premier qui

ait parlé de ce jeune Espagnol, & qui l'ait nommé.

2 Col. Nor. ad Quint.

3 G. Naudé Apol. pour les grands Hommes accusés de Magie.

4 Varill. Anecdotes de Flore. où il fut l'aîné: chanson que cela.

5 ¶ Ce ne fut pas durant tout le tems de ses couches:

Pic de la Mirande, grès si prodigieux qu'on fut tout surpris de le voir au nombre des premiers Poètes & des premiers Orateurs de son siècle dans son enfance. Il devint outre cela profondément savant dans toutes sortes de belles connoissances, par le moyen de deux excellentes qualités qu'il possédoit au souverain degré, quoiqu'elles se trouvent très-rarement ensemble. La première étoit la pénétration d'esprit qui le faisoit marcher à pas de géant dans la carrière des études, la seconde étoit la mémoire qu'il avoit si vaste & si fidèle, qu'elle ne lui laissoit rien échapper de ce qu'il lisoit & de ce qu'il entendoit de vive voix. De sorte que si son esprit se faisoit admirer par les conquêtes immenses qu'il faisoit de jour en jour, sa mémoire ne méritoit pas moins d'éloges pour conserver si-bien tant de riches acquisitions. Sa mere le destinoit pour l'Eglise, car ce n'est pas d'aujourd'hui que les Parens par transaction tacite veulent bien donner les Cadets de leurs Maisons à Dieu, à condition qu'il leur conservera leurs Aînés pour le Monde. Le jeune Prince pour suivre la vocation de sa mere, voulut bien aller à Boulogne étudier le Droit Canon, qui est la grande Science du Clergé d'Italie. Il l'acquit en si peu de tems & si parfaitement, qu'il fit un Abrégé des Décrets, lequel on lui confia tout ce qu'elles peuvent avoir de bon avec tant d'adresse & de jugement, que les Professeurs les plus connus de son tems jugerent que c'étoit un Ouvrage d'impression (7). Son neveu Pic à qui nous sommes redevables de l'Histoire de la Vie, nous apprend qu'il n'étoit encore qu'un petit enfant (8) lorsqu'il composa cet abrégé. Il avoit pourtant quatorze ans lorsqu'il se mit à l'étude du Droit Canon. Mais cette Science ne lui paroissoit pas allés bonde sous prétexte qu'il ne la croyoit appuyée que sur de simples traditions, il tourna ses vûes ailleurs au bout de deux ans, & alla s'enfoncer dans les se-

crets de la Nature & des choses surnaturelles avec tant d'ardeur, qu'il ne tarda gueres à se faire passer pour un Magicien dès qu'on le vid hors du chemin ordinaire au commun des Savans. La manière dont il triompha de l'Envie & de l'ignorance lui fut très-glorieuse, aussi-bien que la générosité avec laquelle il renonça à toutes les Sciences vaines ou profanes (9) pour se donner plus particulièrement à Dieu, après avoir surmonté toutes les tentations dangereuses que la beauté de son corps & de son esprit lui avoit suscitées. Mais comme cela se trouve au-delà des bornes que je me suis prescrites, je retournerai sur mes pas pour ne vous pas donner sujet de croire que je voulusse oublier les Poésies du Prince de la Mirande. Elles étoient les fruits de son adolescence, & il en avoit composé cinq Livres de Latines, en vers Elégiaques. Il en avoit fait aussi un très-grand nombre d'Italiennes : mais touché du repentir de leur avoir donné un caractère de galanterie, il en fit à Dieu un sacrifice universel d'expiation, & fit périr les unes & les autres par le feu sans aucune réserve, de peur de s'attirer une malédiction semblable à celle de Saül (10). Voilà, Monsieur, de quoi satisfaire à la demande que vous me fites il y a quelque tems, lorsque vous me témoignâtes souhaiter que j'eusse parlé des Poésies de Pic de la Mirande dans le Recueil des Jugemens des Savans sur les Ouvrages des Poètes. Je vous fis souvenir alors que je n'avois pas entrepris de parler des Ouvrages perdus, & plût à Dieu que le Public eût été allés heureux pour faire de pareilles pertes depuis ce tems-là, j'aurois été dispensé de parler de beaucoup d'autres Poètes modernes, qui par le ministère de l'Imprimerie sont venus à bout d'infecter une infinité de belles Ames, & de perdre les deux tiers de la jeunesse.

Pic, après s'être purifié de la sorte, pouvoit

7. Mais sur le tems seul de l'accouchement, c'est à dire *in statu partus*, dit Jean François Pic, *supra* parvus puerus abans subitulum, moxque evanescente; préface, comme je le reconnoit, d'une vie brillante, mais courte.

8. Joh. Franc. Pic. in vit. Patru.

9. *Amicus*, *Amicus*, *Amicus* dit qu'il n'avoit alors que dix ans, mais sans garant.

8 Puer & quidem tenellus.

9 C'est-à-dire à l'usage vain & profane de toutes les Sciences.

10 Vit. Joh. Pici ut *suprà*.

Il ne reste plus de lui qu'une petite Elégie.

¶ Politien qui avoit lu les poésies de Pic, dit que *nihil erat tersius, dulcius, ornatus*. Mais cela m'a tout l'air d'un compliment.

Pic de la voit en toute confiance aspirer à la plus sainte de toutes les études ; aussi lisons-nous qu'il n'avoit que l'amour de Dieu dans le cœur, lorsqu'il se donna tout entier à l'étude des Livres sacrés, & vous ne devés pas douter qu'il n'eût les mains très-pures, lorsqu'il offrit à Dieu les premiers fruits d'un travail si sanctifiant. Il n'avoit point encore pour lors dix-huit ans accomplis, & ces prémices ne sont autres que le Traité qui porte le nom d'*Heptaple*, que nous voyons aujourd'hui à la tête de ses Oeuvres. Ce sont des Dissertations sur les sept premiers jours du Monde, contenant ce que Dieu a opéré dans la Création, & la qualité du repos que l'Écriture lui attribue au septième jour. Cet Ouvrage peut passer pour l'un des plus solides fondemens de la haute réputation. Ce qu'il a fait depuis n'a été qu'une suite de semblables merveilles, dont la plus grande étoit celle d'avoir trouvé les moyens de faire un saint usage de toutes les Sciences des Gentils, des Arabes & des Juifs qu'il avoit apprises par le secours de douze ou treize Langues qu'il savoit (1) ; & de les faire servir à la Théologie qu'il prétendoit perfectionner. Mais Dieu l'appella au milieu des vastes projets d'un dessein fort extraordinaire qu'il méditoit contre les ennemis de la véritable Religion. Ce fut l'an 1494. le jour même que le Roi Charles VIII. entra dans la ville de Florence (2). Si les Ennemis de l'étude savent compter, ils ne manqueront pas de nous avertir qu'ils ne trouvent pas trente-deux ans de vie complets depuis 1463. jusqu'en 1494. & d'en prendre occasion de faire passer les études pour les dernières de la jeunesse. Mais les dernières années de Pic ont valu des siècles, & il avoit assez vécu puisqu'il étoit mûr pour l'éternité.

### V E R I N (3).

26 MICHEL VERIN étoit deux ans & demi plus jeune que Pic de la Mirande ; mais il est son ancien d'onze

ans entiers dans l'autre monde. Qu'il soit né dans l'Isle de Minorque ou dans la Ville de Florence dont je le crois au moins originaire, c'est une question que je n'ai osé décider lorsque j'ai eu occasion de parler de lui ailleurs. Il est toujours constant, que ce n'est point au lieu de sa naissance, mais à la ville de Rome, qu'il fut redevable de son éducation & de ses études. Son pere Ugolin qui étoit homme de Lettres, le mena fort jeune en cette Ville, & le mit sous la discipline de Paolo Saffia de Ronciglione, qui conduisit ses études avec tant de diligence & de succès, qu'il le rendit docte & homme de Lettres dans son enfance. Il avoit le génie tourné vers la Poésie ; & il en a laissé à la Postérité des témoignages qui ne sont pas moins des marques de la maturité de son esprit que de l'abondance de sa veine. Ce sont des distiques moraux formés sur les pensées les plus exquisés, & les sentimens les mieux choisis des anciens Philosophes de la Grèce & de l'ancienne Rome. Mais on peut dire, que la Sagesse & les Proverbes de Salomon en ont fourni la meilleure partie. Quoique ce ne fût que l'Ouvrage d'un Enfant de quatorze à quinze ans, il a pourtant été jugé très-digne de la peine que quelques doctes vieillards ont prise de les expliquer, d'y faire des Commentaires, & d'en multiplier les éditions. En un mot, on l'a substitué dans divers Collèges d'Espagne, des Pays-Bas, & peut-être de Hollande à celui des Distiques anciens qui portent le nom de Caton ; & si j'osois mettre mon propre témoignage à la suite de celui du célèbre Schott, j'ajouterois qu'on a fait à Verin le même honneur en France, qu'ailleurs, & qu'il a porté pendant quelque tems la qualité d'Auteur classique dans une Ville qui n'est pas des dernières du Royaume. Une si belle réputation ne passera jamais pour un bien mal acquis, lorsqu'on fera réflexion sur l'excellente morale que ce jeune Auteur a débiter avec tant de facilité : mais après tout, elle ne peut passer que pour la seconde gloire de Verin. La première & la plus importante

1 Varill. Anecd. de Flor. dit qu'il savoit vingt-deux langues à dix-huit ans. C'est trop.

2 Pic mourut à Florence.

3 Voyez les Notes sur l'antiquité.

4 A. S. Peregr. Bibl. Hisp. tom. 3. pag. 397. 398. V. & Hier. Ghil. Theatr. Littér. part. 2. pag. 171. 172.

Verin, *te est* celle que l'intégrité de ses mœurs & l'innocence de sa vie lui ont procurée. Comprenez-vous bien, Monsieur, ce que c'est que d'être tout à la fois Poète de profession, Jeune, & Chaste? Vous avez entendu les clameurs avec lesquelles quelques vieux Poètes se sont récriés contre un pareil assemblage comme si c'étoit une étrange nouveauté, & un horrible attentat contre les Statuts de leur Parnasse. Verin pourra bien un jour venir en témoignage contre eux; mais jusqu'à ce qu'ils aient reçu leur jugement, nous tâcherons avec modestie de leur soutenir que si, en conséquence de leur propre exemple, ils viennent à bout de persuader au Public qu'il est impossible d'allier la Chasteté & la Poésie avec la Jeunesse, il vaut mieux en tout cas que la Jeunesse se défasse de la Poésie que de la Chasteté. Verin est bien allé plus loin que cela, & il a fait voir même contre les Médecins, nation un peu plus terrible mais plus honorable que celle des Poètes, que la vie, quoique plus précieuse que la Poésie, n'est pas même préférable à la Chasteté. Il auroit pu au jugement des Connoisseurs parvenir en peu de tems à la gloire de Catulle, de Propertius, & de Martial, & il auroit entièrement triomphé d'eux tous, après avoir courageusement arraché la Poésie d'entre les mains des poètes (ce sont les termes de l'Apoc. 18.) pour la restituer à Dieu & à JESUS-CHRIST (4). Mais l'on ne lui avoit proposé à des conditions aussi cruelles que celles de renoncer à sa chasteté, ne lui paroissoit-elle véritable infamie auprès de la gloire qu'il y a de se mettre à la suite, non pas d'un Apôtre ridicule & chimérique sur le mont Parnasse, mais de l'Agneau sur le mont de Sion avec des millions de victimes innocentes & sans taches marqués de son sang sur le front (5). Verin a donc pris le parti d'abandonner aux profanes, & si l'on ose dire, aux impudiques, la Poésie & la vie, pour aller triompher des uns & des autres à l'autre monde, & ayant été allés heureux pour

sauver les deux palmes de sa virginité & de son martyre d'entre les mains de ses Médecins, qui avoient tâché de les lui dérober, il alla lui-même les planter au pied du Trône de Dieu, pour faire hommage de sa victoire à JESUS-CHRIST (6).

Après cela, Monsieur, nous pouvons avouer hardiment sans craindre les insultes des ennemis de l'étude, que Michel Verin n'a point vécu dix-huit ans entiers. Nous leur offrirons même, s'ils en ont besoin, la date de sa naissance qui est de 1466. & celle de sa mort qui est de 1483. & nous les renverrons à Salamanque en Espagne, pour y voir son tombeau.

## POLITIEN.

27 LA jeunesse de POLITIEN n'a pas été moins illustre que celle de Pic Politien. & de Verin, du côté des Etudes & des Lettres, quoiqu'elle n'ait pas été si belle du côté de la vertu. Il étoit plus âgé que l'un & que l'autre, & il étoit né le quatorze de Juillet de l'an 1454 à Montepulciano (7), petite ville de Toscane, qui a comblé cette première gloire par celle d'avoir encore donné Bellarmin au jour depuis ce tems-là. C'est aux premières années de l'adolescence de Politien, qu'il faut rapporter le beau Poème qu'il fit pour célébrer le Tournois de Julien de Medicis, & qu'il eut la joie de voir préféré tout d'une voix à celui que Luca Pulci Poète renommé de ce tems-là avoit fait pour parer un autre Tournois où Laurent avoit remporté le prix avant Julien son frere (8). Politien ne se contenta pas d'imiter le commun des Poètes, qui n'ayant qu'une érudition superficielle, se bornent à leurs propres inventions. Il avoit remarqué, que l'Ouvrage du Pulci étoit de cette nature; & pour s'élever plus facilement au-dessus de lui, il crut devoir mettre en œuvre les richesses dont il avoit fait une grande provision dès son enfance dans la lecture des Anciens. Il plaça celles de leurs plus belles pensées qui pouvoient revenir à son sujet, avec tant d'adresse & de

Apoc. 18. v. 1. Item v. 4. 5.  
 7. Nihil inquit. de Flor. dit qu'il étoit de Florence.

Sur quel fondement?  
 8. Jov. Elog.

Politien. succès dans les endroits de son Poëme où il se croyoit le moins heureux, qu'à la première lecture qu'il en fit: le Pulci voulut supprimer le lien de honte & de dépit. Julien de Medicis ayant été assassiné quelque tems après dans la conjuration des Pazzi, Politien trouva cette occasion propre pour faire voir que sa jeunesse n'étoit pas moins fortement exercée dans la Prose que dans les vers. Il publia dans cette vûte une Relation Historique de cette conjuration: Elle parut si belle aux Doctes de son tems, qu'ils la jugèrent digne des honneurs que l'on rend aux Ouvrages du bon siècle (1).

Voilà des fruits de l'adolescence de Politien, que la considération de son âge rend très-estimables, lorsqu'on les regarde seuls, ou lorsqu'on les compare avec les Ouvrages des autres Savans: & rien ne doit diminuer l'étonnement qui nous en reste, que les fruits de l'enfance du même Politien. Il n'avoit pas douze ans, qu'il savoit faire toutes sortes de vers en Latin & en Grec, non pas à l'Écolière, autant qu'on oseroit en espérer des plus jolis esprits des Collèges, mais comme l'un des bons Poëtes de l'ancienne Grèce & du siècle d'Auguste. Il s'étoit accoutumé (2) de si bonne heure au goût des Anciens, que le discernement des plus doctes & des plus judicieux de son tems, ne pouvoit être à l'épreuve de sa ruse & de ses artifices, lorsqu'il s'avisoit de vouloir leur imposer en supposant des Pièces de sa façon à celui de ces Anciens qu'il jugeoit à propos. Il avoit souvent la malice de composer quelque Epigramme ou quelque Ode en l'une ou en l'autre Langue, lorsqu'il savoit qu'il devoit aller à la Bibliothèque de Medicis: & à son retour il faisoit passer

ces productions de son Esprit pour des Politien, fragmens d'Anacreon ou de Catulle, qu'il se vançoit d'avoir trouvé par rencontre dans de vieux Manuscrits de la Bibliothèque, avec tant d'adresse & de succès, que les meilleurs connoisseurs en étoient la dupe. Mais pour nous porter à croire que ses plus belles Poësies Grecques sont aussi les productions de son enfance, il étoit besoin d'un témoignage aussi peu récusable que celui de Politien même. Scalliger le pere prétend (3), qu'il s'est fait quelque tort par cet aveu, ou du moins que c'étoit faire honte à lui-même pour la suite de sa vie, puisque les vers Latins qu'il a faits dans un âge d'homme ne valent pas à son avis ces Poësies Grecques.

Politien mourut le 24 de Septembre (4) de l'an 1494 près de deux mois avant Pic de la Mirande, avec lequel il avoit lié une société étroite pour le commerce des Etudes & des Lettres. Si je n'aprehendois de sortir de mon sujet, je vous dirois un mot de l'injustice que l'on a faite à sa mémoire, lorsque l'on a chargé sa mort de circonstances très-diffamantes, mais très-peu vraisemblables (5).

## BARBARO.

28 HERMOLAÏUS BARBARUS Sénateur *Barbaro*, de Venise (6), & Ambassadeur de la République à Rome (7), vint au monde en la même année que Politien, mais le 21. de Mai. C'étoit un jeune Savant qui n'affectoit rien moins que de paroître tel. Depuis son enfance il s'étoit trouvé dans une application presque continuelle à l'étude, sans avoir fait le moindre dommage aux belles dispositions de son esprit ou de son corps. Ce qui est une rareté

1 ¶ Elle n'a été imprimée pour la première fois qu'*in-folio* chez Nicolas Episcopius 1553. à Bâle.

2 ¶ Ces mots: il s'étoit accoutumé, & ce qui suit jusqu'à ceux-ci: en étoient la dupe, sont une pure fable inventée par Varillas.

3 Jul. Scal. Poët. lib. 6. pag. 302.

4 ¶ Le 25.

5 ¶ Jaques Constance Poëte Latin de Fano contemporain de Politien lui a fait une Epitaphe de dix Hémécasyllabes dont les deux derniers déclarent qu'un philtre fut la cause de sa mort:

*Si mortis genus ejus edoceri  
Posset: scito hominem perisse philtro.*

Ce bruit se répandit par toute l'Italie, immédia-

tement après la mort de Politien. C'est ce que Sabellie intime ami du défunt ne dissimule point dans une Lettre à Daniele Rainerio livre 1. *Dolce mortem haurius amississimi, sed multo magis de eo causam, quo non magis miserabilis fuit, ut mihi dicitur, quam putanda.* Piccius Valerianus a voulu dans son l. 2. de *Errator. infelicit.* justifier la mémoire de Politien, & soutenir qu'il n'étoit mort que du chagrin qu'il conçut, voyant la décadence de la Maison de Medicis. Ce sont les termes de Bayle au mot *Politien*, lettre F. Mais il faut avouer que cette justification est veuë un peu bien tard.

6 ¶ On a voulu dire qu'il n'avoit point fait la fonction de Sénateur à Venise. Il dit cependant lui-même dans une Lettre que je citerai plus bas qu'il avoit

Barbaro.

été que les ennemis de l'étude voudront faire passer pour un miracle incroyable. Quoiqu'il n'y eût presque point de momens dans sa vie qui ne fussent employés à l'étude, il étoit difficile de l'y surprendre ou de l'en convaincre, à l'entendre parler de ses occupations & à voir sa contenance. Tout jeune qu'il étoit, on ne l'avoit jamais vu embarrassé de son travail. Il étoit de toutes les conversations & de toutes les parties horsmis de celles de la débauche & du jeu. Il fournissoit à toutes sortes d'entretiens, & discouroit si à propos sur toutes les matières qui se présentent, qu'on étoit convaincu qu'il n'y avoit rien de superficiel, ni rien de trop borné dans ses connoissances. En un mot, sa jeunesse n'empêchoit pas qu'on ne le prit pour le plus savant homme de son tems, sans excepter personne que Pic de la Mirande son ami particulier. A l'âge de dix-huit ans il avoit lû & étudié tous les Livres qui avoient passé par l'Imprimerie, mais qui n'étoient pas en fort grand nombre pour lors. Il en avoit fait autant de tous les Manuscrits qu'il avoit pu rencontrer (8). De sorte qu'avec de si bons secours il se rendit Auteur dès la même année. Non content de produire de son fonds, il songea dès lors à rendre la vie aux Anciens, jugeant avec raison que c'étoit le moyen de faire encore mieux sa cour au Public & à la Posterité. La comédie étoit sa passion. Sans parler de l'intelligence parfaite qu'il falloit avoir des Langues & des matières traitées par les Anciens, il avoit encore à combattre l'ignorance & les négligés des Copistes, les injures du vers, le long de plusieurs Verses, les dégoûts des vers & des rats.

avoit rendu de grands services à sa République, & qu'il y avoit exercé deux Magistratures très-pénibles. C'est dans la Lettre au Carme Arnoldus Bossius datée du 1. de Juillet, ou l'on voit de plus qu'unique-ment de son, on ne l'avoit entrepris d'expliquer publiquement à ses concitoyens dans le cours de 4. années la Logique, la Physique, la Théologie, la Rhétorique, & la Poétique d'Aristote.

7. C. Après d'Angeant VIII. Pan 1497.

8. V. P. Beng. Hist. Venet. Item in Epist. ad Dan. Barbar. lib. 6. Item in tit. lib. de Colice.

Ber. de 1688. Lib. 1. initio.

9. V. de Hist. Pan. 1497. 3.

10. V. de Hist. Pan. 1497. 4.

11. Joy. Hist.

Barbaro. Pline, Dioscoride, & Themistius peuvent seuls nous répondre de la grandeur de ses travaux, & du succès dont ses entreprises étoient suivies. Mais ce qu'il a fait au-delà de vingt ans ne regarde plus notre sujet : contentons-nous de remarquer qu'il ne vécut point trente-neuf ans (9), parce qu'il fut enlevé par la contagion le 20. de Mai (10) de l'an 1493. lorsqu'il étoit déjà tout accablé & à demi tué de la disgrâce où l'avoit réduit la République qui avoit pris la nomination que le Pape Innocent VIII. avoit faite d'Hermolaüs au Patriarchat d'Aquilée, pour un attentat de la Cour de Rome sur les droits de la Seigneurie Vénitienne.

## BEROALDE l'ancien.

29 PHILIPPE BEROALDE étoit encore Beroalde, plus âgé que Pic, & que Politien même. Il naquit à Boulogne le treizième jour de Novembre l'an 1450. ou plutôt l'an 1452 (11). & il devint dès son bas âge un prodige d'érudition, par une lecture immense de presque toutes sortes d'Auteurs. Les éloges qu'il a reçus des plus grands Hommes de son siècle, n'étoient pas moins des témoignages que des récompenses pour son savoir extraordinaire. Mais vous allés être surpris d'une chose encore plus extraordinaire, & qui semble être contre les règles que la Nature a prescrites pour les différens degrés de l'avancement & de la perfection de l'esprit humain : c'est d'apprendre que Beroalde avoit plus de jugement & de sens commun dans son enfance que dans les âges suivans du reste de sa vie. Bumaldus (12), ou si vous voulés Montalbano, nous

¶ Tout ceci, quoique très-vraisemblable, n'étant rapporté que sur la foi du Romancier Vanillas, il auroit mieux valu spécifier d'autres particularités tirées d'Hermolaüs lui-même dans la Lettre ci-dessus alléguée : *Octavo decimo atatis anno, ce font ses termes, de Caelibatu duos libros pauciter conscripsimus. Unde vigesimo Themistium convertimus.*

9 Il ne s'en falloit qu'un jour.

10 ¶ Il paroît par l'Epître 70. & 72. du 3. livre de Pierre Dauphin, que ce fut au mois de Juillet de l'an 1493. qu'Hermolaüs mourut, *servato virginitatis flore.*

11 ¶ Il naquit, selon Barthelemi Bianchini Auteur contemporain qui a écrit sa Vie, le 7. Novembre 1453.

12 J. A. Bumald. Minerval. Bonon. pag. 197. Ex Butt. Bon. Illust.

Beroalde  
l'ancien.

nous dit sur la foi d'un Auteur de son pays nommé Buttius, qu'il n'étoit encore qu'un enfant fort tendre (1) lorsqu'il fit une Critique des Commentaires de Servius sur Virgile, & qu'il censura très-judicieusement les fautes de cet Auteur, après en avoir fait un Recueil qui composé un petit volume (2). Il paroît par l'Épithaphe de cet Auteur, qu'il n'a vécu que 51. ans & 8. mois, & qu'il mourut en 1504 (3). Les dates de ces sortes de monumens ont quelque caractère de certitude plus grande que les Relations Historiques. Ainsi nous pouvons sur ce calcul réformer l'opinion de ceux qui lui donnent 54. ans de vie, en mettant sa naissance l'an 1450. & celle de ceux qui le font vivre jusqu'en 1510. Ajoutons y, si vous le jugés à propos, celle de l'Auteur des Anecdotes de Florence (4), qui dit, qu'il mourut à 50. ans.

Beroalde  
le jeune.

Il eut un fils de même nom que lui (5), qui s'éleva sur les rangs des beaux esprits & des Savans de fort bonne heure. Il excelloit particulièrement en Poësie & en belle Latinité, en quoi il prit une route fort différente, mais plus suivie & plus sonable que celle de son pere. Je ne vous arrêterai pas davantage sur son sujet, parce que je n'ai encore pu rien découvrir de

précis sur l'âge auquel il a commencé à paroître (6). Mais si on jette les yeux sur le nombre de ses Ouvrages, & si l'on songe en même tems qu'il est mort à 28. ans, peu de tems après avoir été fait Bibliothécaire du Vatican par Leon X. il sera difficile de croire qu'il n'ait pas été Auteur avant l'âge de vingt ans. Il faut vous munir en passant contre un endroit des Anecdotes de Florence; où vous avés lu que le jeune Philippe Beroalde dont il s'agit ici, n'étoit que le neveu de celui dont nous venons de parler. C'est une erreur qu'il n'est pas juste d'attribuer à l'Auteur de cet Ouvrage, puisqu'il l'a empruntée des autres, & particulièrement de Paul Jove, quoi qu'il ne s'affujettisse guères à citer ses garants. Comme il est amateur des pièces originales, il sera peut-être bien aisé d'apprendre que ce jeune Philippe se dit fils & héritier de cet autre Philippe avec son frère Vincent, dans l'Épithaphe qu'ils lui ont fait dresser à Boulogne (7).

## STROZZA.

30 C'EST n'est point sans quelque scrupule que je laisse HERCULE STROZZA de Ferrare dans la Liste des doctes Enfants, où il ne s'agit que de présenter des mo-

1 ¶ Il étoit dans la 26. année de son âge, comme il le dit lui-même à la fin de sa Critique: *Quæd si aliquando Servii Commentarios viderem culpæ vehementius, danda est veritas atque juvenili, cum sita & vigesimo ataris anno nondum exsist, longum fortassis quam per suorum spiritibus ferociores me provocerint.*

2 Vid. & P. Jov. Voil. Hist.

3 ¶ Il mourut, suivant le même Bianchino, le 17. Juillet 1505. âgé par conséquent de 51. ans, 8. mois, & dix jours.

4 Livre 7. pag. 320.

5 ¶ Je pense avoir ci-dessus à l'article 324. invinciblement prouvé que Philippe Beroalde, dit le jeune, étoit neveu & non pas fils du précédent.

6 ¶ La quatrième Epitre de Codrus Ureus datée du 15. Avril 1498. fait foi que Philippe Beroalde le jeune avoit déjà commencé à faire la fonction de Professeur à Boulogne, ce qui ne permet pas de douter qu'il n'eût alors tout au moins 20. ans, d'où il s'ensuit qu'il en avoit au moins 40. lorsqu'il mourut en 1518. On a trouvé de lui une Traduction Latine de l'Oraison d'Isocrate à Démocritus. De courtes notes sur les cinq premiers livres des Annales de Tacite, trouvés de son tems en Allemagne sous Léon X. à qui Beroalde les dédia avec ses notes, lesquelles avec l'Epitre dédicatoire qui mérite fort d'être lue, ne comptent pas plus de quatre feuillets in-8. de l'impression de Sébastien Gryphe 1542. Il y a une Epitre de lui au-devant des Oeuvres de Codrus, & une autre à la fin. Il y en a aussi deux parmi celles des hommes illustres à Reuchlin. Mais ce qu'il y a de con-

fidérable ce sont trois livres d'Odes, & un d'Épigrammes Latines de sa façon, qui bien qu'ils n'aient pas reçu la dernière main, se font pourtant avec plaisir, & marquent du génie & de la vivacité. L'Édition, qui est très-belle, & très-rare, en parut à Rome l'an 1530. 12. ans après la mort de l'Auteur.

7 ¶ On m'a écrit de Boulogne par ordre du Cardinal Origo Legat du Pape Clément XI. que le tombeau de Beroalde l'ancien a été transféré de l'Eglise de l'Annonciade où il étoit originellement, à celle de S. Martin, avec cette inscription.

D. O. M.

*Philippo Beroaldo seniori Civis Bonon. Viro omnium quos ætas tulit eruditissimo acque eloquentissimo eideoque humaniores litteras Parma, Lugelia, atque in patria summa cum ingenii laude atque audientium admiratione professore Vincentii filii heredes ex ipsius testamento P. P. Vixit ann. L.I. Mens. VIII. Obiit anno M.D.LIII.*

On voit par cette inscription fidèlement rapportée qu'il n'y est fait mention que de Vincent Beroalde fils de l'ancien, & nulle du prétendu Philippe. Il est vrai que l'année de la mort y est mal marquée 1504. au lieu de 1505. ce qui vient de ce que cette date ayant été mise après coup, ceux qui l'y ont mise, trouvant que les Auteurs varioient, n'ont pas su reconnoître la vérité. Ils l'auroient reconnue s'ils eussent consulté le petit Livre de *vita & morte Philippi Beroaldi*, imprimé le 22. Septembre 1518. à Boulogne où Jean de Pins, Joannes Pinus, qui en est l'Auteur, atteste que cette mort étoit arrivée le 17. du précédent mois de Juillet.

Strozza. modèles. aux autres. Il faut avouer qu'il passoit pour l'un des plus beaux génies du siècle, & qu'il éclatoit à la Cour des Ducs de Ferrare par la délicatesse de son esprit, & par des airs enjoués & galants qu'il s'étoit donnés au-dessus des autres Poètes, dont cette Cour étoit toujours fort remplie. On convient même que dès l'âge de seize à dix-sept ans il faisoit des vers d'une si grande beauté, qu'ils donnèrent de la jalousie à son propre Pere Tite Strozza, qui avoit fait jusqu'alors la profession de Poète avec quelque réputation, & qui eut le déplaisir de se voir entièrement éteint par ce fils (1). Mais lorsqu'on considère que ce jeune Poète a fait un mauvais usage de ses talens, on doit nous savoir gré de n'en rien dire davantage. Un Poète qui s'étoit mêlé de joindre la qualité de Pere à celle de Courtisan, n'étoit pas capable de procurer à son fils une éducation fort excellente en le retenant auprès de lui : & une Cour aussi galante, pour ne pas dire aussi débauchée, qu'étoit alors celle des Ducs de Ferrare, n'étoit pas une Ecole fort propre pour un Enfant dont il auroit falu régler les passions en cultivant ses talens. C'est tout dire qu'Hercule Strozza peut servir de preuve pour l'un & pour l'autre. Il fut tué misérablement au retour de chez un ami où il avoit soupé, par des assassins apostés soit par un Rival particulier, soit par le Duc même, qui étoit jaloux de ce que celui-ci lui avoit enlevé d'époux, secrètement une personne qu'il aimoit (2). Et pour comble de mortifications en ce monde, sa mort demeura impunie.

1. Tout ce que rapporte ici Baillet de la facilité avec laquelle Hercule Strozzi faisoit de beaux vers à l'âge de seize à dix-sept ans, & de la jalousie que par là il donnoit à Tite son père, est très-faux. Hercule Strozzi mourut l'an 1508. âgé de 36. ans n'a pas dû être mis entre les Enfans célèbres, les poésies n'ayant été recueillies qu'après la mort par Aldé Manucci en 1571. & n'ayant jamais passé pour des fruits de la première jeunesse. Bien loin d'avoir été trop prompt à donner des marques de son esprit, son père dans l'Épigramme ad Herculem filium, le reprend de son peu d'inclination à l'étude, & de sa lenteur à répondre aux soins des maîtres qu'il lui avoit choisis. Quant au talent poétique des deux Strozzi, je n'ai garde de convenir avec Jule Scaliger, que le père étoit plus habile que le fils, le père en auroit plutôt eu de la joie que du chagrin. C'est dequoi Baillet au-

## LONGUEIL.

31 NOUS pouvons laisser aux Flamans Longueil. & aux Hollandois le soin de vider les différens où ils sont sur le lieu de la naissance de CHRISTOPHE DE LONGUEIL. Quelque part qu'il soit né, ç'a toujours été parmi les étrangers. La disgrâce n'est pas grande pour lui, non plus que celle d'être venu au monde hors des liens d'un légitime mariage. Car si nous avons raison de nous moquer de ceux qui n'ont point d'autre mérite que celui de leurs Parens & de leurs Ancêtres, & qui sont assés vains & ridicules pour en vouloir tirer avantage, comme si ce leur étoit un bien propre: nous aurions tort de faire retomber sur la tête des Enfans le blâme que leurs Parens ou leurs Ancêtres ont mérité pour leur avoir procuré une naissance défectueuse, ou pour quelque autre mauvaise conduite. Une tache de cette nature sur un Enfant innocent n'est pas un obstacle à la vertu & à l'érudition. Longueil étoit fils d'un Evêque, mais il pouvoit se consoler de cette confusion avec Mellin de Saint Gelais, qui étoit redevable de sa vie à un pareil hazard. Il étoit fils d'un Ambassadeur de France & d'une Demoiselle étrangère, mais il auroit trouvé s'il eût vécu plus long-tems dans la personne de Jean-Antoine de Baif dequoy se vanter de n'être pas l'unique Savant de son espèce dans la République des Lettres. Il a eu aussi un avantage qui lui a été commun avec Saint Gelais & Baif, c'est d'avoir eu un Pere qui non content de le recon-

roit pu s'instruire, si au lieu de copier les fables de Vaillas, il avoit consulté cet endroit d'Hercule Strozzi dans l'Épigramme de son père:

*Quanta piam, meminî, mulcebam gaudia mentem  
Cum quid ego aut Elgiz, aut grandi efferve sonora  
Auderem, & gressus sua per vestigia ferrem:  
Quis credat? Vincis optabat, longæque relinquit.*

P. Jov. Elog. 52.

J. Pier. Valer. de infelicit. Litterat. p. 38.

Var. Anecd. de Flor. liv. 7. pag. 321.

2. C'étoit une veuve nommée Torelli ou Taurella, mais ce n'étoit pas la vertueuse Hippolyta Taurella, qui mourut fort jeune en 1525.

3. La veuve qu'Hercule Strozzi épousa nommée Barbe Torelli étoit de la même famille qu'Hippolyte épousé de Baltrazar de Chatillon, & n'avoit pas moins de mérite. Les Ecrivains de ce tems-là en ont parlé avec estime.

Longueil, connoître, à pris encore tous les soins nécessaires pour une belle éducation & pour d'excellentes études. Dans cette vue il le retira de la Ville de Malines où il lui avoit donné le jour ; & où il l'avoit laissé auprès de sa mère jusqu'à l'âge de huit ou neuf ans, & il le fit venir à Paris tant pour lui faire prendre dans la famille de Messieurs de Longueil les exemples édifians de ses illustres Ancêtres, que pour donner d'abord à son esprit les meilleures teintures des Lettres & des Sciences qui fussent dans le monde, dont Paris étoit déjà le racourci. La première preuve que le petit de Longueil donna de l'excellence de son esprit, fut d'avoir compris tout d'un coup l'importance de cette double commodité, & la seconde fut d'en avoir fait un si bon usage, qu'il effaça en très-peu de tems les esprits les plus vifs & les plus brillans de la jeunesse Parisienne.

Avec un Génie dont rien n'étoit capable d'arrêter la pénétration & une mémoire qui ne laissoit rien perdre, il fit des progrès immenses dans les Sciences. Jamais on ne l'a vu prendre un Auteur pour le laisser à demi lu lors même qu'il n'étoit qu'un Enfant, & on ne s'est jamais aperçu que l'obscurité des uns ou la proximité des autres l'ayent rebuté. Il avoit une facilité admirable pour dénouer les difficultés, & il entroit toujours dans la pensée de ses Auteurs sans les forcer. Toute prodigieuse qu'étoit sa mémoire, il ne laissoit pas de faire des Recueils de tout ce qu'il lisoit, & s'accoutumoit ainsi de bonne heure au discernement du bon & du mauvais (1). Ce qu'il fit par cette voie sur l'Histoire Naturelle de Plin, sans le secours même d'Hermolaüs Barbarus dont il n'avoit pas encore ouï parler, lui fut enlevé comme si ç'eût été quelque toison d'Or, & on le fit imprimer tel qu'il étoit

Longueil, sans sa participation (2). On peut dire qu'il fut confus des applaudissemens que cet Ouvrage lui attira. Mais comme il avoit déjà le jugement de prévoir qu'un Ouvrage qui faisoit la gloire de son Enfance cesseroit de devenir admirable à mesure qu'il avanceroit en âge, il conçut le desir d'y travailler de nouveau, & de le mettre autant qu'il pourroit en état de lui faire une réputation aussi grande & aussi solide que les vieillards les plus consommés en doctrine pourroient le souhaiter. C'est ce qu'il entreprit tout de bon après avoir quitté la robe & la profession du Droit, pour se donner avec plus de loisir à la lecture des Anciens de l'une & l'autre Langue.

A peine étoit-il sorti de l'enfance que ses Parens & ses Amis entés du succès de ses études, & particulièrement de ses premiers travaux sur Plin lui inspirèrent le desir de parvenir aux Charges de la Robe, & ils l'envoyèrent à Valence en Dauphiné étudier le Droit sous Philippe Decius célèbre Professeur. Il se trouva fort habile Jurisconsulte en très-peu de tems, & il s'en revint à Paris pour en donner des preuves au Parlement. Il plaida, & fit des Ecritures en qualité d'Avocat avec tant de réputation, qu'on le fit Conseiller au bout de deux ans, si nous en croyons les Auteurs de sa Vie. La chose paroît d'autant moins croyable, qu'on étoit alors plus difficile sur la dispense d'âge, & étoit un peu plus curieux qu'aujourd'hui de ne laisser remplir des places de cette importance qu'à des personnes graves & vénérables par le nombre de leurs années. Vous saurés pourtant que Longueil n'avoit pas encore dix-huit ans, lorsqu'on fit cet honneur à son mérite. Il vaut encore mieux croire cela que d'aller publier avec les mêmes Auteurs (3) que le Roi d'Espa-

gne

1 Scæv. Samm. lib. 1. Elog. pag. 4. 5.

Melch. Ad. Vir. Philos. Germ. pag. 45.

Ead. in Collect. Baref. sed suppres. Auct. nomine.

2 Il est vrai que dans la Vie de Longueil il est écrit qu'on avoit imprimé en France à son insçu des remarques de sa façon sur l'Histoire naturelle de Plin. Mais en cela le Cardinal Polus Auteur, comme on fait, de cette Vie a été mal informé. Ces prétendues remarques sont absolument inconnues, & n'ont jamais vu le jour. On a long-tems ignoré qui étoit le véritable Auteur de cette Vie de Longueil. Comme

elle est fort bien écrite, quelques-uns croyoient qu'elle étoit de Longueil lui-même. D'autres la donnoient à Simon Villanovanus. Enfin André Duditius a pris soin de nous apprendre dans la Vie du Cardinal Polus que celle de Longueil étoit de ce Cardinal. Melchior Adam qui faisoit profession de copier mot à mot les Vies qu'il a rassemblées, n'a pas manqué de copier celle-ci d'après Fichard copiste de Duditius. Elle a depuis été insérée dans la collection de Guillaume Barthelemy in-2. à Londres 1681. sans qu'on ait marqué le nom de l'Auteur, que Baillet croit bonnement ici être.

Longueil. *Le Philippe le choisit à dix-huit ans, pour remplir l'une des premières places de son Conseil, & pour le faire Ministre d'Etat (4). Ce n'est pas que Longueil n'ait toujours été un peu Espagnol dans le cœur, & qu'il ne se soit long-tems senti des premières impressions que sa mere lui avoit données à Malines; mais enfin il n'étoit pas encore sorti de la France alors, & le Roi Philippe dont il s'agit mourut justement en l'année que l'on suppose ce fait, c'est-à-dire en 1506. Longueil n'avoit pas prescrit de bornes à l'ambition qu'il avoit de tout savoir, & de s'élever au-dessus de tous les Savans de son siècle. Il auroit peut-être eu cette satisfaction, s'il n'avoit point eu à sa rencontre Budé en France, pour le Grec; les Cardinaux Bembe & Sadolet en Italie, pour le Latin. Budé l'ayant jetté dans le desespoir de pouvoir jamais arriver jusqu'à lui, il tourna ses vûes du côté de Bembe, qu'il lui fut plus aisé d'atteindre. Ce Cardinal charmé de lui, se fit son ami, son hôte, & son conseiller. C'est sur ses avis que Longueil s'habitta en Italie, qu'il réforma le style de sa Latinité sur le modèle de Cicéron, & qu'il devint le premier Orateur de son tems. Il mourut le 7. de Septembre (5) de l'an 1522. âgé de 34. ans (6), après avoir été honoré du Titre de Citoyen Romain dès l'an 1516 (7).*

satisfait de ses réponses, & qui ne s'en retournât convaincu, que Quirinus dans un si bas âge possédoit parfaitement la Philosophie dans toute l'étendue de ses espèces & de ses Sectes différentes. (8). Nous lui accorderons aisément, qu'une action aussi publique que celle-là, représentée sur le plus grand & le plus beau Théâtre de la Terre, avec le concours d'un aussi beau monde que Rome & l'Italie ont coutume de produire ou d'attirer chés elles, devoit avoir un éclat extraordinaire, & faire des effets merveilleux pour la réputation du jeune Quirinus. Cependant nous n'avons presque pas oui parler de lui depuis ce tems-là, & nous ne savons ce qu'il est devenu (9). Il faut qu'il ait été du nombre de ces prodiges qui sont envoyés pour paroître & disparaître presque en même tems. Les uns passent devant les yeux, les autres sont du bruit, & c'est tout. L'étonnement qui nous en reste dure un peu plus qu'eux, mais enfin tout s'efface jusqu'à leur souvenir. Ainsi, Monsieur, si vous m'en croyés, vous vous accouturerés sur des exemples pareils à celui de Quirinus à ne vous plus épouventer de ces sortes de Phénomènes, & particulièrement de ceux qui paroissent sur les Théâtres des Ecoles par le pur artifice des Maîtres, & par des machines qui ne subsistent qu'un jour.

QUIRINUS.

CANTERS.

Quirinus. *Le Cardinal Bembe nous a fait connoître un autre de ses Amis nommé QUIRINUS, qui n'étant encore qu'un enfant, proposa & soutint publiquement quatre mille cinq cens Theses dans la Ville de Rome: & il prétend, qu'il ne se trouva pas un Philosophe, de quelque Secte qu'il fût, qui ne se sentit*

*33 P*UISQUE nous en sommes sur des Canters. exemples douteux, nous en rapporterons encore deux à qui nous n'attribuerons de certitude qu'autant que leurs garants peuvent avoir d'autorité sur nos esprits. Le premier est de quatre enfans de Frise, trois garçons & une fille. C'étoient trois freres, nommés André, Pierre

être Melchior Adam.  
 3 M. Ad. pag. 57. & seq.  
 4 ¶ Baillet n'a pas vu que c'étoit un pur titre honoraire.  
 5 ¶ Le III. Id. Septemb. n'est pas le septième, mais le onzième Septembre.  
 6 ¶ S'il est vrai qu'il soit né l'an 1490. il est sur qu'en 1522. 30 mois de Septembre, il ne pouvoit être tout au plus qu'en la trente-troisième année de son âge.  
 7 ¶ Il fut reçu Citoyen Romain à l'âge de 28. ans:

Vicesimo vero octavo etatis anno Civitas et Romana ultra est obtata, d'où il s'ensuit que s'il est né en 1490. ce n'a pas été l'an 1516. mais l'an 1518. qu'il fut reçu Citoyen Romain.  
 8 P. Bembe. De Cal. Virg. initio, &c.  
 9 ¶ C'étoit un Noble Vénitien nommé Vincenzo Quirino. Le Bembe lui a écrit deux Lettres Latines, & deux Italiennes, datées du commencement du seizième siècle, par lesquelles il paroît qu'ils étoient liés d'une amitié fort étroite, & que la Philosophie étoit la grande étude de Quirino.

Canters. *re* & Jacques CANTERS. La petite fille qui étoit leur sœur, n'est pas nommée. Mr. Colomiés (1) rapporte sur la foi de Paul Schalichius (2), que ces Enfants savoyent ou paroissoient sçavoir toutes choses à l'âge de dix ans, & que leur pays étant trop petit pour l'étendue de leur réputation, & pour leur fournir assés d'admirateurs intelligens, ils passèrent en Allemagne, puis en France, & ensuite en Italie, où ils laissèrent des preuves de ce sçavoir universel avec l'étonnement général de toutes ces nations, & particulièrement de la Ville de Rome, où ils n'ont pas manqué d'aller exposer leur marchandise en vente. Mais il est surprenant que tant de rares connoissances ayent procuré une réputation si courte à ces Enfants qui ne sont pas aujourd'hui beaucoup plus connus que Quirinus.

## CRITTON.

Critton. 34 LE second de ces exemples suspects est celui de CRITTON ou CREYGTON (3), transplanté d'Ecosse en Italie au siècle passé, & qui est plus connu que les autres, au moins par une circonstance de sa mort, qui est, qu'il fut tué par l'ordre du Duc de Mantouë (4) à l'âge de vingt & un ans. Après des témoignages d'aussi grand poids que le sont ceux de Paul Manuce (5) & de Joseph Scaliger (6), nous pourrions croire, que ce Critton sçavoit jusqu'au nombre de douze Langues dès son enfance; qu'il avoit lû les Peres de l'Eglise, & les Poëtes; qu'il étoit parvenu à la connoissance de presque toutes les Sciences; qu'il répondoit & disputoit de *omni scibili*, & qu'il faisoit le plus souvent

ses réponses en vers & sur le champ dans cet âge. C'étoit un de ces Génies monstrueux, disoit le même Scaliger, desquels on a coutume de nous faire peur. Aussi pouvés-vous juger, Monsieur, que l'on seroit toujours fort éloigné de vous proposer de semblables modèles à suivre. Je ne fais ici paroître ce Critton sur les rangs que pour le faire servir à votre divertissement, & à celui des Enfants de votre âge, qui ont de meilleurs exemples à imiter: & pour épouvanter les autres, qui se laissant éblouir à ce faux éclat, seroient tentés de suivre ces lumieres trompeuses par des chemins remplis de précipices. Vous comprends bien, Monsieur, que nous aurions parlé autrement de ce prodigieux enfant, si nous avions été persuadés qu'il n'y eût point eu d'imposture sous une montre si magnifique de tant de belles connoissances. Ces esprits superficiels; ou superficiellement universels, sont bons pour les Cours & près des Grands; & l'on a remarqué dans toutes sortes de tems, qu'il n'y a presque qu'eux dans la Republique des Lettres qui fassent leur fortune, tandis que les vrais Doctes tout retranchés qu'ils sont dans leurs cabinets, & tout munis qu'ils paroissent de leur fierté, deviennent le jouet des ignorans, & se font passer pour des gens incommodes & sans adresse.

## CRINITUS.

34. NOUS pouvons hardiment joindre à Crittonus. *bis.* ce Critton un autre jeune Savant de même âge & de même nature que quelques Critiques appellent CRINITUS. Un Auteur moderne qui s'est donné le nom de Liberius (7), & qui n'a peut-être point

1 P. Col. Not. ad Quintil.

2 ¶ C'est tout au commencement du 12. livre de son *Epistemon Catholicus*, pag. 544. de l'édition de Cologne 1571. in-4. que Paul Scalichius parle des trois freres Canters & de leur sœur en ces termes: *Quid dicam de Andrea, Petro, Jacobo, germanis fratribus, natione Erisombus, cognomine Cantensis, qui unica cum sorore, pueri adhuc decevnes in omni disciplinarum genere egregie differere, quos non modo Germania & Gallia, sed tota pene Italia ipsaque Roma & novit, & admirata est. Alter eorum hujus artificii exitit Cornelii Agrippa praeceptor. Is quante fuerit eruditionis nemo ignorat, quod & ille ipse iisdem quasi verbis & de se, & de ceteris jam enumeratis restatur. L'Art dont il parle, & qui selon lui avoit rendu ces trois freres si savans, n'étoit autre que l'Art de Raimond Lulle. C'est ce qu'Agrippa que Scali-*

chius a ici, comme souvent ailleurs, fidèlement copié, déclare dans l'Épître dédicatoire de son Commentaire sur *l'Art de Raimond Lulle*. Il y avoue que c'est André Canter, l'aîné appartenant de ces trois freres, qui le lui enseigna. *Horum Andreas mihi hujus artificii praeceptor contulit.* Il faut cependant convenir que si la science de cette famille n'avoit été fondée que sur cet Art, elle n'auroit pas été fort solide: Erasme en donne une autre idée dans sa Lettre à Jacques Canter pag. 1786. de l'édition de Leyde, où il attribue l'habileté des fils aux instructions qu'Antoine leur père leur avoit données. *Verum quod magis ad rem attinet, tua mihi cognita probitas, tuum mihi perspicuum ingenium; & si nihil horum in te esset, quod te nobiliter redderet, parentis tamen fama redderet conspicuum. Cujus enim auribus celebre illud Antonii nomen non info-*

**Crinitus.** sù qu'il y eût dans le monde un Critton approchant de celui dont nous venons de parler, prétend, que ce Crinitus avoit acquis la connoissance de dix Langues, celles de la Philosophie, des Mathématiques, de la Théologie, en un mot, celles de tous les Arts & de toutes les Sciences, avant que d'avoir achevé la vingtième année de sa vie. Mais j'espère qu'avec le discernement dont vous êtes capable à votre âge, il vous sera aisé de remarquer, que ce prétendu Crinitus n'est que le Critton altéré ou corrompu. Voici les marques que vous en pourrés donner à ceux qui n'auroient pas la même pénétration. 1. Le nom de Crinitus est peu différent de celui de Crittonius; & il est aisé de juger, que l'un aura donné la naissance à l'autre par sa corruption. 2. Tous deux sont appellés Jacques. 3. Tous deux Ecoissois; 4. Vivans en même tems. 5. Sachant presque les mêmes choses. 6. Tous deux caractérisés par la vingt-unième année de leur vie. De sorte que l'on peut conclurre, que le Crinitus de Libérius est une copie assés peu fidelle du Crittonius de Manuce & de Scaliger.

S E C U N D U S .

**Secundus.** 35 **S**I nous avons quelque chose de moins à dire de l'Enfance de JEAN SECONDE, c'est qu'elle ne tenoit pas tant du prodige, & qu'elle a eu quelque chose de plus humain & de plus accessible pour ceux qui voudront s'en faire un modèle. C'étoit un jeune Hollandois né à la Haye l'an 1511. fils d'un Président du Conseil Souverain de la Province, nommé Nico-

las d'Everard, frère de quatre Savans & Secundus; d'une Religieuse savante (8). Le moindre bien que l'on puisse dire de Nicolas Everard père de tant d'illustres enfans, est, qu'il a trouvé le moyen de changer sa Maison en une excellente Ecole; & de se rendre lui-même le premier Maître de sa Famille, c'est-à-dire le Directeur & le Précepteur de chacun de ses Enfans en particulier (9). Il eut Jean Second lorsqu'il exerçoit encore la première Magistrature des États de Hollande & de Zélande. Mais les affaires publiques qui sembloient multiplier de jour en jour entre ses mains s'étoient encore beaucoup augmentées lorsque Charles V. l'eut fait aller à Malines pour être Chef du Conseil de tous les Pays-bas, l'obligèrent de partager les soins de l'éducation de Second avec des Précepteurs particuliers, qui furent Jacques Wolcard pour la Haye, & Rumold Stenementien pour Malines. Second répondit à ces soins avec tant de promptitude qu'il se trouva plein d'érudition dans un âge où les autres enfans commencent à peine les élémens de la Langue Latine. Son génie s'étant tourné d'abord du côté de la Poésie, il suivit cette inclination avec tant d'ardeur, qu'on peut dire, qu'il se rencontra trop tôt au bout de sa vie, pour s'être avancé dans cette carrière avec trop de précipitation, & pour n'avoir pas voulu réserver ses talens pour des occupations qui demandent un homme fait & meuri par la longueur des années. Ce n'est pas qu'il n'eût fort bien étudié le Droit en France sous le célèbre Alciat Jurisconsulte Milanois, & qu'il ne s'acquît dans la suite avec beaucoup d'habileté de la Charge de Se-

nuit, viri tam probitate tum literis ornati, ut non haec tempestate, sed in vel eruditissimo illo Ciceronis seculo? Volitant per omnium ora vestra familia laudes, qua ferunt teneram aetatem recentem editam, uno & materno lacte & Latinis literis imbui solitam, & le reste qui mérite fort d'être lu.

3 ¶ Criton, Critton, & Greyghton sont trois noms différens, distingués par leur orthographe. Criton Koiron est un nom Grec ancien fort connu. Critton, quand on parle soit de Jacques, soit de George Critton deux Ecoissois renommés par leur savoir doit régulièrement être écrit avec un double t. Greyghton est le nom de Robert Greyghton Anglois qui a traduit en Latin du Grec de Sylvestre Syropule l'Histoire du Conseil de Florence.

4 ¶ Ce ne fut point du tout par l'ordre du Duc Guillaume de Mantoué qu'il fut tué. Le Duc l'ai-

moit & l'estimoit. Ce fut son fils le Prince Vincent qui tua brutalement Jacques Critton.

5 Manur, Epist. seu Praef. in Paradox.

¶ Ce n'est point Paul, c'est Aide Manuce fils de Paul, & ce n'est point dans une Préface sur les Paradoxes de Cicéron, c'est dans l'Épître dédicatoire de ses notes sur les Paradoxes qu'il a fait l'éloge de Jacques Critton.

6 Scaligeran. pag. 58.

7 Christ. Liber de leg. & scrib. lib. pag. 179.

¶ C'est Guillaume Salden.

8 ¶ Voyez en les noms dans Valère André au mot *Nicolaus Eucardi filius*, pag. 625. de sa Bibliothèque Belge de l'édition de Louvain 1643. in-4.

9 Val. Andr.

Aub. Mir.

Melch. Adam.

Secundus.

Secrétaire, qu'il eût premièrement sous le Pape Paul III. (1) après sous l'Archevêque de Tolède qui étoit le Cardinal Tavera, & ensuite sous l'Evêque d'Utrecht George d'Egmont. Mais enfin son cœur étoit tout entier pour la Poésie, & son esprit n'étoit pas libre de résister à son penchant du cœur qui l'entraînoit par son poids. Voilà ce qui a produit depuis la douze ou treizième année de son âge toutes les belles Poésies que nous avons de lui. La délicatesse, l'élégance & les autres beautés que l'on y trouve ont tant fait d'honneur aux Hollandois, qu'on peut dire, que c'est au jeune Second qu'ils sont redevables de l'anéantissement d'un sot proverbe qui couroit du tems de Martial (2) au deshonneur de la Nation, & qui faisoit entendre, qu'avoit l'oreille *Bazave*, n'étoit autre chose qu'être grossier, & n'avoir point de discernement ni de délicatesse. Il est vrai que Second mourut avant vingt-cinq ans accomplis. Ce qui semble être la fortune assez ordinaire d'un esprit précoce, & qui apparemment ne manquera pas d'être mis en œuvre par ceux qui n'aiment pas les Etudes avancées dans les Enfans. Mais il ne seroit pas juste de les laisser jouir d'un plaisir si mal acquis : & pour les en défaire il fuffit de leur dire, que le jeune Second ne devoit point l'avancement de ses jours à celui de ses études; mais qu'ayant perdu sa santé à l'expédition de Tunis en Afrique, où il étoit allé porter les armes, & que n'ayant pu même la recouvrer à son retour dans son air natal, il se fit mourir inconsidérément par la précipitation dont il avoit usé pour aller en Hainaut joindre son nouveau Maître l'Evêque d'Utrecht dans l'Abbaye de S. Amand.

## BOURBON.

Bourbon. 36

JE ne doute pas que l'enfance & l'adolescence de NICOLAS BOURBON l'ancien natif de Vandœuvres en Champagne n'ayent été encore plus laborieuses & plus dures, parce que sa con-

dition ne lui fournissoit peut-être pas toutes les commodités & toutes les douceurs qui se trouvent dans des Maisons aisées, qui subsistent indépendamment du travail des mains. Mais les incommodités de sa première fortune n'ont point apporté d'obstacle à la gentillesse de son esprit, ni à l'avancement de ses études (3). Il donna des preuves de l'un & de l'autre aussi jeune que Jean Second & dès l'âge de quatorze ans il fit un Poème de la Forge, pour faire honneur à la Profession de son Pere. Il s'étoit rendu très-habile dans la connoissance des Lettres humaines, & particulièrement des Antiquités & de la Langue Grecque; & il s'en fit un si grand mérite, que Marguerite Reine de Navarre, Princesse savante & connoisseuse, ne trouva personne plus propre que lui pour élever la Princesse Jeanne sa fille (4) dans l'étude des belles Lettres. Après s'être acquitté de cet emploi durant plusieurs années, il se retira dans le lieu de son bénéfice qui étoit à Candès sur le conflant de la Loire & de la Vienne, où il mourut dans une grande vieillesse.

## GHILINI.

37 Personne ne s'avisera de douter que *Chilini* ce ne soit un grand avantage pour des Enfans destinés pour l'Étude, d'être nés de parens savans & gens de Lettres; mais il n'est pas impossible que cet avantage même ne puisse être quelquefois préjudiciable à leur réputation, lorsqu'ils sont en état d'en acquérir par eux-mêmes avant le tems de leur majorité ou de leur émancipation. Un Enfant qui sous un Pere savant se hâte de produire des fruits de ses études avant l'âge, est souvent en danger de perdre la récompense de ses travaux, parce qu'on se trouve porté volontiers à les attribuer à son Pere, qui dans ces cas-là ne manque pas de se rendre suspect de trop de bonne volonté, & d'une partialité trop officieuse. Nicolas Bourbon dont nous venons de parler ne seroit pas propre pour nous

1 Ou peut-être *Clement VII.*

2 Lib. 6. Epigr. 82.

3 Colom. Not. ad Quintil. pag. 236.

Sanmarth. Elog. lib. 1. pag. 18.

4 Elle fut Mere de Henri le Grand.

5 Il falloit ajouter &amp; des Modernes.

Ghilini servir d'exemple en ce point, & il n'avoit rien à craindre de la part de son Pere pour sa réputation.

Nous n'en pourrions peut-être pas dire autant de CAMILLE GHILINI Milanois Fils de Jacques Ghilini, sur ce que l'on vit paroître à Milan en 1509. in-folio un *Recueil Historique des Actions & Paroles remarquables des Anciens* (5), divisé en neuf Livres, & mis en Latin par *Camillus Ghilinus*, réimprimé depuis à Bâle en 1555. & ailleurs. Le premier Auteur de cet Ouvrage étoit Baptiste Fulgose, que d'autres appellent l'egose (6), Doge de la République de Gênes, qui s'étant vu dépossédé du Dogado (7) par son oncle en 1483, fut obligé de se retirer à la campagne. Pour tâcher de faire un bon usage de sa mauvaise fortune, il se tourna du côté des Livres, & se donna entièrement à l'étude (8). Ce fut dans sa retraite que pour l'instruction de son fils Pierre il recueillit les plus beaux exemples qu'il put trouver dans les Auteurs. Il les tourna en Italien, & les rangea dans une méthode qui approchoit allés de celle de Valere Maxime. Ghilini ayant senti du plaisir à la lecture de cet Ouvrage, crut qu'il se feroit un mérite dans le monde, s'il pouvoit en rendre l'usage plus universel. C'est dans cette vûe qu'il entreprit de traduire cet Ouvrage en Latin, & d'y ajouter quelques-unes des Observations qu'il avoit déjà faites dans le cours de ses études. Il n'étoit pas encore forti pour lors des termes de l'Enfance (9), & il pouvoit avoir au plus treize ou quatorze ans. Cette considération pensa lui faire tort; & la réputation où son Pere étoit d'être savant se trouvant jointe à la déclaration que Camille avoit faite des soins que ce Pere avoit pris de ses études, donna lieu de soupçonner celui-ci d'avoir travaillé lui-même à cet Ouvrage, & Camille de n'avoir prêté que son nom. On ne prétendoit pas en faire un crime au Fils, mais seulement remettre

la chose dans les bornes de la vraisemblance, pour n'être pas obligé de multiplier les miracles sans nécessité, & ne point prodiguer l'admiration mal-à-propos. A dire le vrai, ç'auroit été une espèce d'injustice de vouloir faire passer Camille pour le Plagiaire de son Pere, puisqu'il ne peut avoir volé ce qu'on suppose nécessairement lui avoir été donné, soit que la donation eût été entre-vifs, soit que l'Ouvrage se fût trouvé dans la succession qu'il avoit légitimement recueillie. On ne laissoit pas de plaisanter sur ce sujet parmi les gens de Lettres & de traiter la chose de larcin domestique. Camille qui étoit d'ailleurs fort galant homme, voulant faire voir qu'il entendoit raillerie, se rangea lui-même du côté des rieurs, & au lieu de recourir aux excuses ou à la justification, il prit le parti de soutenir que c'étoit un tour d'adresse & qu'il y avoit quelque sorte de mérite à dérober un Pere qui étoit trop riche, & qui n'avoit point de dommage à craindre. Nonobstant cela les Auteurs Milanois n'ont pas laissé de soutenir dans la suite des tems, que Camille étoit le véritable & l'unique Auteur de l'Ouvrage. Mr. l'Abbé Picinelli en a parlé d'une manière si générale & si vague, qu'on voit bien qu'il ne s'est pas soucié de faire des recherches fort exactes sur l'Auteur, la fortune & la qualité de l'Ouvrage. L'Abbé Ghilini petit-neveu de notre Camille en a dit quelque chose qui est un peu plus spécifique, mais qui ne contribue rien à la découverte de la vérité que nous cherchons. Nous ne pouvons donc mieux faire que d'écouter ce qu'en a dit Camille lui-même lorsqu'il a voulu parler sérieusement. C'est dans l'Epître préliminaire servant de Préface à son Ouvrage. „ Mon Pere, dit-il, avoit „ connu très-particulièrement Baptiste „ Fulgose de son vivant, & avoit tou- „ jours beaucoup honoré & respecté son „ mérite. C'est ce qui porta les Parens „ de Fulgose à lui confier l'Ouvrage qu'il „ avoit

6 Fulgus ou Fulgosius en Latin, Fregoso en Italien.

7 ¶ Dogat en François, Dogato en Italien.

8 Paul Jov. Elog. 162.

Voss. Hist. Lat. lib. 3. pag. 612.

Hier. Ghilini. Théâtre part. 1.

Picinelli. Athen. Milan. pag. 102.

Thomas de Plag. Literar. §. 443.

9 Nondum pueritia metas egressus.

Ghilini, avoit fait en Italien d'exemples d'Actions & de Paroles remarquables pour le revoir. Mon Pere trouva que Fulgose avoit souhaité passionnément que son Ouvrage fût mis en Latin, & que son dessein étoit d'y faire travailler lorsqu'il mourut. Il crut qu'il étoit du devoir de l'amitié de satisfaire les manes de l'Auteur, & d'exécuter sa dernière volonté, quoi qu'il n'en eût pas eu la commission. Mais voyant que personne ne se présentoit pour entreprendre ce travail, il voulut bien s'en charger lui-même; & au lieu de prendre la plume, il m'ordonna de traduire l'Ouvrage de Fulgose en Latin, pour me tenir lieu d'un devoir de Classe, & eut soin de me le distribuer ma tâche par jour.

Cet éclaircissement doit nous suffire, Monsieur, pour nous faire connoître que Camille Ghilini est l'Auteur de la Traduction Latine de l'Ouvrage de Fulgose; & pour rendre un peu plus sensible & plus croyable le rapport qu'il pouvoit y avoir entre l'importance de ce travail & la foiblesse de son âge, nous pouvons dire que cette Traduction n'est qu'une suite bien liée & bien nette des Thèmes que son Père lui donnoit premièrement, & qu'il prenoit ensuite la peine de corriger & de mettre au net.

Jean Jacques Ghilini étoit Secrétaire & Conseiller d'Etat des Ducs de Milan, Jean Galeas & Louis Sforze. Camille son fils tint le même rang auprès du Duc François II. fils de Louis, & il fut employé dans les plus grandes négociations de l'Etat de son Maître. Ce Prince l'envoya en Ambassade auprès de Charles-Quint en Espagne; mais étant allé trouver cet Empereur en Sicile au retour de l'expédition de Tunis, il mourut dans cette Isle l'an 1535, ayant été empoisonné comme on l'a crû par l'ordre d'Antoine de Leve, l'un des Généraux de Charles-Quint.

## FELICIUS ou FELICE.

37 **D**MONS un mot d'un autre Italien, Felice, contemporain de Ghilini & de Bembe. Il s'appelle dans ses livres *CONSTANTIUS FELICIUS Durantinus*; mais chés lui c'étoit *COSTANZO FELICE* nâtif du bourg de Durance (1) dans la Marche d'Ancone. Il paroît qu'on ait voulu nous persuader d'une chose qui est de difficile créance à l'égard de ses études, d'avoir fait ses Humanités en deux ans dans l'Université de Perouse, & d'être passé incontinent après à l'étude du Droit (2). Quoiqu'il en soit, il n'avoit que *six-huit* ans lorsqu'il fit paroître divers Ouvrages d'érudition Romaine, & entre les autres, 1<sup>o</sup>. l'Histoire de la Conjuracion de Catilina, 2<sup>o</sup>. deux Livres de l'Histoire de Cicéron, le premier sur son bannissement, le second sur son retour (3). On peut assurer même qu'il étoit encore plus jeune que nous ne l'avons dit lorsqu'il composa ces Ouvrages, puisque, s'il en faut croire Cochlée qui les publia à Leipsick l'an 1535 (4), à peine étoit-il alors sorti de l'âge de l'enfance pour entrer dans celui de l'adolescence. Et c'est principalement par la considération de cet âge qu'il tâcha de rehausser le prix de ces Ouvrages qui sont écrits avec netteté, & avec allés de pureté & d'ornement.

## B E M B E.

38 **L**E Cardinal BEMBE né l'an 1470. dans la Ville de Venise le 28. de Mai, mort à Rome le 16. de Janvier de l'an 1547. (5) n'est point accusé d'avoir ruiné sa santé ou d'avoir abrégé ses jours par les excès des études de sa jeunesse, quoiqu'il les eût commencées de très-bonne heure. Son Pere Bernard ayant été envoyé en Ambassade à Florence, qui n'étoit pas encore sous la domination des Grands Ducs, voulut le mener avec lui, quoique son emploi ne durât que de deux ans. Il prétendoit avoir trouvé par cet expédient une occasion très-favorable

1 ¶ Il faloit dire, nâtif de Castell Durante petite Ville &c.

2 J. Cochl. Epist. ded. ad Marek.

3 M. Hank, De Script. Rom. pag. 122.

4 ¶ La première édition est de Rome 1518. in-4<sup>o</sup>.

5 ¶ Le 18. Janvier, âgé de 76. ans, 7. mois, 29. jours.

Bembo, pour procurer à son fils la plus belle éducation du monde. La Ville de Florence avoit encore alors les mœurs Républicaines, & par conséquent beaucoup de conformité avec celle de Venise; elle étoit outre cela en réputation de posséder les plus beaux Esprits de l'Italie, & de parler la Langue du pays dans toute sa pureté: avantage dont la ville de Venise ne pouvoit pas se vanter en ce tems-là. Ainsi l'Ambassadeur qui par sa qualité donnoit encore une nouvelle considération à son fils avoit lieu de tout espérer de lui, & il n'eut pas le déplaisir de se voir trompé (1). Le jeune Bembo n'avoit alors que dix ans selon l'Abbé Ghilini (2) mais il fit voir qu'il étoit déjà capable de profiter de toutes choses par la disposition où il étoit d'étudier tout ce qui pourroit lui tomber sous les sens. Il ne tarda guères à se former sur les Esprits les plus délicats & les mieux choisis du pays, & il sût si-bien se perfectionner dans les compagnies du monde & dans les conversations savantes, qu'il devint le premier homme de son tems pour la pureté & la politesse de la Langue Italienne, & qu'il n'eut point de supérieur pour la beauté du Latin. Si nous en croyons Jean de la Casse qui a écrit sa Vie, il ne fut pas long-tems sans faire connoître l'un & l'autre au Public, & à peine étoit-il sorti de l'enfance qu'il composa & mit au jour divers Ouvrages tant en Latin qu'en Italien, dans lesquels il a rassemblé toute l'élégance, toute la délicatesse & tous les agrémens dont ces deux Langues sont capables. Les soins merveilleux qu'il prit pour rétablir le goût des Anciens dans l'Italie, & pour y faire revivre les bons Auteurs Latins qu'on ne lisoit plus, font encore une partie de la gloire de son adolescence, quoiqu'il n'ait fait qu'ébaucher à cet âge ce qu'il porta depuis à sa perfection. Je ne vous parle pas du Livre Latin qu'il fit en forme de Dialogue sur les embrasemens

du mont Etna pendant son séjour en Sicile, où il étoit allé étudier le Grec sous Constantin Lascaris. Il n'avoit apparemment que dix-huit ans (3) lorsqu'il composa cet Ouvrage, quoique quelques Auteurs lui en ayent donné vingt deux: mais nous apprenons que dans sa vieillesse il témoignoit n'être pas satisfait de cet Ouvrage.

## ALCIAT.

39 Rien n'a tant donné d'éclat à la grande réputation du Jurisconsulte ALCIAT, que les études de sa jeunesse. La distinction glorieuse que l'on a faite de lui d'avec tous ceux qui l'avoient précédé dans la Profession du Droit, n'a de fondement que sur le succès avec lequel il étoit venu à bout de délivrer la Jurisprudence de la barbarie & de l'esclavage où elle étoit encore de son tems sous la petite tyrannie des *Légistes Praticiens*, qui n'avoient qu'un jargon de Latinité. Et ce succès n'est venu que des grands secours qu'Alciat avoit retirés des belles Lettres, dont il avoit acquis la connoissance dès son enfance. Il commença ses essais par un petit Livre qu'il fit pour rétablir & expliquer tous les termes Grecs qui se trouvent dans le Digeste. Ce Livre qui parut d'abord en Italie, & quelques années après à Strasbourg en 1515. fut trouvé fort utile pour les tems & les lieux où l'on n'avoit rien de meilleur, & si le célèbre Budé n'eût point été au monde il auroit eu plus d'éclat. Alciat fit un autre Ouvrage plus important & de plus longue durée avant l'âge de vingt ans. C'est celui que nous avons sous le titre de *Paradoxes du Droit Civil* qu'il divisa en six Livres, & qu'il dédia au Chancelier du Prat étant à Bourges en 1529. douze ans après l'avoir publié dans son pays en prenant le bonnet de Docteur, mais dix-sept ou dix-huit

1 J. Casa Vir. Petti.

2 Girol. Ghilini. Lettr. part. 1.

3 On a plus de vingt pour deux-vingt.

Il n'en avoit tout au moins 24. puisque de son aveu il écrivit le Dialogue de *Ama* qu'à son retour de Sicile où lorsqu'il arriva il n'avoit pas moins de 22. ans accomplis. C'est de quoi sa Lettre à Bernard

Bembo son père datée de Messine le 30. Mai 1492. ne permet pas de douter; & comme, suivant le Casa, il ne partit de Sicile qu'après un séjour de trois ans, ce que j'interprète de la troisième année après y être arrivé, savoir 1494. je crois avoir raison de conclure qu'il avoit tout au moins 24. ans lorsqu'il commença cet Ouvrage.

Alciat huit ans après l'avoir composé (1). C'est un Ouvrage qui donne encore aujourd'hui de l'admiration aux plus doctes de nos Jurisconsultes, & Tiraqueau qui est celui qui nous apprend que son Auteur étoit au-dessous de vingt ans, & qui étoit l'homme de son tems qui se connoissoit le mieux en fait de mélange des Belles Lettres avec le Droit, n'a pû s'empêcher de rendre son étonnement public. Alciat nous apprend lui-même qu'il portoit encore le Portefeuille lorsqu'il entreprit cet Ouvrage, & qu'il n'osa même y travailler qu'aux heures perduës (2). Il étoit difficile que la politesse que lui avoit donnée sa belle Littérature lui enflant le cœur, & lui donnant un peu trop bonne opinion de lui-même n'eût contribué à le dégoûter de la qualité & de la figure d'Ecolier. Il ne s'étoit point entêté de l'autorité de ses Maîtres. La persuasion où il étoit de savoir du Grec & du Latin, & de parler mieux qu'eux, lui ayant fait secouer le joug de la soumission & de la docilité, il s'étoit mis sur le pied d'examiner dans son cabinet tout ce qu'il avoit entendu d'eux dans la classe, & il avoit grand soin de remarquer tout ce qu'il croyoit avoir besoin de réfutation. Les Recueils qu'il en fit, servirent à la composition des Paradoxes du Droit. Les vieux Docteurs regardèrent cet Ouvrage avec des yeux de jaloux, & n'osant se plaindre de ce qu'il n'étoit pas conforme à leurs préjugés, ils se contentèrent de dire qu'ils en trouvoient le Latin trop beau, que le style étoit trop poli, qu'il y paroïssoit trop de Belles Lettres; que rien n'étoit plus pernicieux à un Jurisconsulte que tant de Littérature; que l'Auteur de ces Paradoxes étoit un Prévaricateur des anciennes coutumes & de la manière ordinaire d'écrire; que c'étoit un Traître d'avoir voulu introduire les Humanités dans le Droit; qu'on devoit se précautionner contre le charme de ses discours

comme fit Ulysse contre le chant des Sirenes. Je n'en dis pas davantage, de crainte que l'excès de rire ne vous incommode.

Alciat naquit à Milan l'an 1492 (3). Il mourut à Pavie le douzième jour de Janvier de l'an 1550. âgé de 57. ans, huit mois & quatre jours.

### MELANCHTHON.

40 **N**ous voyons bien des gens, sur-tout dans la Communion de l'Eglise Catholique, qui doutent que PHILIPPE MELANCHTHON ait mérité le Titre glorieux de Précepteur commun de toute l'Allemagne dont il a été honoré par les personnes de son pays & de sa Secte; Mais je ne crois pas que personne voulût lui ôter la gloire d'avoir été fort bon Ecolier, & un Enfant très-studieux. Il étoit né le 16. Février de l'an 1497. & la Nature ne lui avoit refusé aucun des talens nécessaires à l'étude. Son Pere qui dans les engagements où le métier des armes le retenoit (4), ne laissoit pas de faire une profession particulière de dévotion, eut s'acquitter de la principale de ses obligations en veillant à son éducation, en quoi il se trouva heureusement secondé par sa femme qui se faisoit aussi distinguer par sa piété. Ces deux mariés étoient très-bons Catholiques, simples & irréprochables dans leurs mœurs, édifians dans leur conduite, entretenans leur famille dans la crainte de Dieu & l'observation de ses commandemens, marchant devant la face du Seigneur avec une simplicité, une fidélité & un zèle presque semblable à celui des Chrétiens de l'Eglise primitive. Voilà des particularités dont je me crois obligé de vous informer, afin que vous vous souveniez d'attribuer à l'excellente éducation de Melanchthon tout ce que vous lirez ou que vous entendrés dire de sa douceur, de son honnêteté, de sa frugalité, de sa modestie,

1 Tiraq. de jur. primigen. pag. 158:  
Ghilin. Theatr. Litterar. p. 1.  
Picinell. Athen. Milan. pag. 26. 28.

2 ¶ Nevizan à la fin du premier livre de sa Forest nuptiale dit aussi qu'Alciat encore adolescent lui avoit écrit qu'outre divers livres de Droit, il en avoit composé plusieurs d'Humanités, entre autres, une Histoire du Milanès jusqu'au tems de Charlemagne, dix livres d'Epitres, trois de Discours à la louange du Droit civil, trois d'Epigrammes, & la Comédie des Nuées

d'Aristophane en vers. Ces Ouvrages ne sont point venus jusqu'à nous, & Nevizan est le seul qui en ait fait mention.

3 ¶ Il falloit ajouter le 7. de Mai. Parmi les Lettres tirées du Cabinet de Marquardus Gudlus il s'en trouve une d'Alciat datée du 2. Septembre 1530. où il dit qu'à peine avoit-il 27. ans; d'où Bayle conclut qu'à ce compte Alciat ne naquit qu'en 1493. ou 1494. A quoi je répons, qu'il est rare quand les Auteurs parlent ainsi de leur âge en gros, qu'ils en parlent exacte-

Melanchthon, destie, & des autres vertus qui lui ont attiré les éloges des Protestans; & que vous les considérés comme des qualités acquises ou cultivées dans le sein de l'Eglise Catholique. Melanchthon perdit son pere à l'âge de douze ans (5), après quoi sa mere de l'avis de son Aïeul maternel l'envoya continuer ses études à Phortzein en Suaube, & le mit chés une Cousine qu'elle avoit en cette Ville, & qui étoit Sœur du célèbre Reuchlin. Ce fut là qu'il commença à donner au Public des marques de la beauté de son génie & du succès de ses études. Il n'avoit que *treize* ans, lorsque voulant témoigner la reconnoissance qu'il avoit de toutes les amitiés que lui faisoit Reuchlin toutes les fois qu'il venoit voir sa Sœur, il lui dédia une Comédie qu'il avoit composée tout seul (6). Reuchlin charmé de ses belles inclinations & de son amour pour l'étude, avoit pour lui toutes les tendresses d'un pere & tous les soins d'un Maître: & pour le faire souvenir qu'il devoit travailler de plus en plus à se défaire de la rudesse naturelle à ceux du pays, pour parvenir à la politesse des Anciens par l'étude des Belles Lettres, il lui changea son nom de Schwartzert en celui de Melanchthon, à l'imitation d'Hermolaüs Barbarus, qui lui avoit autrefois changé le sien en celui de Capnion. Au bout de deux ans on l'envoya faire sa Philosophie dans l'Université de Heidelberg au Palatinat, qui étoit le lieu de la naissance de son pere. On le fit passer Bachelier à quatorze ans & Docteur à dix-sept. La première cérémonie se fit en cette Ville le 10. de Juin de l'an 1511. & la seconde à Tubingue le 25. de Janvier de 1514 (7). La réputation où il étoit déjà dans

Heidelberg parmi ses Maîtres & ses Compagnons d'être le plus savant & le plus bel esprit de l'Université lui fut un peu onéreuse, elle fut cause qu'il se trouva chargé de faire la plupart des Harangues & des autres Discours d'éloquence qui se prononçoient en Public. Il n'avoit encore que seize ans lorsque sa mere le retira de cette Université pour le faire passer en celle de Tubingue, où incontinent après avoir pris le Bonnet de Docteur, il se vit en état d'enseigner publiquement. Les soins qu'il donnoit en cet âge à l'instruction des autres, ne lui firent pas oublier ceux qu'il se devoit à lui-même, & il s'enfonça dans l'étude plus profondément que jamais. Il fit même un emploi très-utile au Public des heures qu'on appelle perduës, les donnant à la correction de l'Imprimerie du lieu dont il faisoit la récréation. C'est à de semblables passe-tems que nous sommes redevables entre autres du Naucier de l'édition de Tubingue. C'étoit un fatras de Chroniques & de Fables entassées parmi des Histoires, dans une confusion étrange. Melanchthon prit la peine de le purger, de faire un triage de ce qui pouvoit passer, & de lui donner de l'ordre: de sorte qu'on peut dire, que ce Livre est l'Ouvrage de Melanchthon. Il étoit encore alors au-dessous de vingt ans, & sous l'œil de Reuchlin, jusqu'à ce qu'ayant été appelé à Wittemberg en Saxe l'an 1518. qui étoit le 22. de son âge, il tomba entre les mains de Luther, qui abusa de sa facilité & de tous ses beaux talens qui étoient dûs au service de l'Eglise Catholique, il mourut le dix-neuvième d'Avril de l'an 1560.

LA

tement.

4 ¶ Il est dit dans la Vie de Melanchthon que son pere étoit *Magister armarum*, c'est l'expression de Melchior Adam, *Magister* par Bâillet dans la signification de Soldat, homme de guerre, mais qu'il vaudroit mieux sur l'idée qu'en donne Joachim Camerarius dans la Vie de Melanchthon, expliquer d'un Artisan qui entendoit la fabrique & l'usage de toutes sortes d'armes offensives, & défensives.

5 Melch. Adam in Philos. Vit. Item in Theolog.

Germ. Vit.

Pantaleon Profopogr. part. 3.

Teiff. Addit. aux Elog. de De Thou. part. 2.

6 ¶ Il ne dédia point de Comédie à Reuchlin, ni n'en composa aucune, il prit seulement soin de faire apprendre les rolles d'une Comédie de Reuchlin à ses camarades afin qu'ils fussent en état d'en donner une représentation à l'Auteur. C'est le sens de Camerarius dans la Vie de Melanchthon.

7 ¶ Melchior Adam dit 1513,

## LA BOETIE.

La Boétie, 41 **E**STIENNE DE LA BOETIE.

Gentil-homme de Sarlat en Périgord, & Conseiller au Parlement de Bordeaux, étoit l'un des plus beaux Esprits & des plus doctes en son Enfance que l'on pût rencontrer parmi la jeunesse François de seizième siècle (1). Il s'étoit formé dès son bas âge sur les plus belles maximes de la Philosophie morale, & avoit cultivé de bonne heure les grands talens qu'il avoit reçus de la Nature par l'étude des Belles Lettres & des autres connoissances humaines. Les vers qu'il fit tant en Latin qu'en François dans son enfance, ont tant de délicatesse & d'élégance, que personne depuis Ausone n'a fait tant d'honneur à son pays. Les Auteurs qui ont eu occasion de parler de lui, nous apprennent, que la plupart des qualités de son ame & de son esprit étoient celles qui font pour l'ordinaire toute la gloire & tout le mérite d'une vieillesse consommée en sagesse & en érudition. Ils prétendent qu'il avoit l'ame aussi grande que l'esprit, & qu'il étoit capable nonobstant sa jeunesse de gouverner un Etat entier. Il faut avouer néanmoins qu'il auroit été plus propre pour une République que pour une Monarchie. Il en donna des preuves dès l'âge de seize ans, selon Montagne (2), dans un Traité qui auroit fait une tache éternelle à son nom, s'il l'avoit composé dans une intention semblable à celle des Personnes qui le donnèrent au jour après sa mort. C'est le Traité de la *Servitude volontaire*, que Mr. de Thou appelle *Anthenticon*, & les Auteurs qui ont écrit en notre Langue, le *contre-un* (3). C'est un Ouvrage qui a reçu de grands éloges de la part de quelques Auteurs de

conséquence, & nous n'y trouverions La Boétie. peut-être rien à redire, si le Sieur de la Boétie avoit été quelque Athenien vivant du tems de Xerxès ou de Philippe, ou bien quelque Romain vivant sous Sylla ou Cesar. On l'auroit pû même pardonner à quelque étranger qui l'auroit composé à Venise ou à la Haye. Mais pour nous, nous pouvons nous contenter d'en louer l'érudition qui y paroît toute extraordinaire pour un jeune homme de seize ans. Il mourut de la dyffenterie l'an 1563. âgé seulement de 33. ans.

## STELLA.

42 **O**N rapporte quelque chose d'aussi Stella. Surprenant d'un jeune Régent de l'Université d'Orléans nommé LOUIS STELLA (4), vivant vers le milieu du siècle passé. On veut qu'à l'âge de quinze ans seulement (5) il se soit fait admirer dans la chaire, & qu'il ait enseigné avec un grand concours et un succès extraordinaire les Auteurs Grecs, & particulièrement Lucien, Aristophane, la Grammaire Grecque de Theodore Gaza. Si l'on s'étoit contenté de dire que Stella s'étoit rendu assés habile dans le Grec à quinze ans pour pouvoir entendre & traduire seul sans le secours d'autrui toutes sortes d'Auteurs Grecs, on auroit beaucoup rabatu de notre étonnement. Il paroît que Ringelberg son Maître n'a point voulu dire autre chose (6), quoique ce soit de cet Auteur qu'on a voulu tirer ce premier témoignage. Il est inutile pour notre sujet d'examiner si Stella auroit jamais été Régent ou Professeur: il suffit de remarquer qu'il ne pouvoit l'être à quinze ans, puisqu'à cet âge il étoit actuellement Ecolier de Joachim Sterck dit Fortius de Ringelberg (7), qui n'a rendu qu'en cette occasion le témoi- gnage.

1. Montagne Ess. livr. 1. ch. 27. 28.

Thuan. ad ann. 1562.

Sammarth. Elog. lib. 2.

2 D'autres disent à 18. ans.

3 Il se trouve au 3. vol. des Mémoires de Charles IX.

4 ¶ Louis de l'Etoile, en Latin *Ludovicus Stella*, n'a jamais été Régent ni en l'Université d'Orléans, ni ailleurs. C'est Pierre de l'Etoile son Père qui étant Professeur en Droit à Orléans y fut l'an 1517. Charles du Moulin pour écolier, & l'an 1527. Calvin. Il

fut depuis reçu Conseiller au Parlement de Paris l'an 1531. au mois de Novembre, & Président aux Enquêtes le 25. Juin 1535. Son fils Louis de l'Etoile, dont il s'agit ici fut reçu le 30. Mars 1537. Conseiller au Parlement de Paris, & le 22. Juin 1554. Président aux Enquêtes. Il mourut l'an 1559. marié de Marguerite de Montholon fille de François Président au même Parlement, Garde des Sceaux de France.

5 Fr. C. Opuſc. Not. ad Quintil.

6 Joach. Sterck seu Fortius Ringelberg in Vit. per Melch. Ad. pag. 84.

Stella. gnage de Louis Stella comme de l'un des meilleurs sujets de sa Classe, & qui savoit fort bien le Grec. La chose doit être aujourd'hui aussi estimable qu'elle l'étoit alors; mais elle cesse d'être une merveille aussi singulière; & vous ne pouvez plus ignorer la raison qui a fait depuis diminuer le prix de cette rareté.

Je n'ai encore pu rien découvrir de ce qui concerne la vie & l'état de ce jeune Stella (8). Je ne sais s'il étoit l'Etoile, ou l'Estele, ou Stiern. Je sais seulement qu'il étoit fils d'un Jurisconsulte appelé Pierre, dont nous avons quelques Ouvrages Latins imprimés à Lyon; & qu'il ne peut avoir étudié à Orleans sous Fortius de Ringelberg après l'an 1535.

FOX MORZILLO.

Fox Mor-43 zillo.

L'Espagne n'est point accusée d'avoir jamais été trop abondante en esprits précoces; mais d'un autre côté l'on n'aura pas raison de croire qu'elle soit demeurée dans une stérilité continuelle à l'égard des beaux esprits que l'étude a meuris & perfectionnés de bonne heure, lorsqu'on se souviendra de SEBASTIEN FOX MORZILLO. Il étoit né à Seville vers l'an 1528 (9). & il se disoit originaire de l'illustre Maison de Foix, l'une des plus nobles & des plus anciennes Familles de France; & l'on peut dire que le cours de sa vie auroit été trop court, s'il n'eût commencé dès sa première enfance à courir une carrière où il est fort ordinaire de trouver des vieillards (10). Je veux dire qu'il se mit dès-lors à la suite des Rhéteurs & des Philosophes, & qu'il lui fallut très-peu de tems pour atteindre & passer les plus habiles de son tems (11). Les exercices de ses études étoient continuels, &

on l'a toujours trouvé infatigable malgré la tendresse de son âge & la délicatesse de sa complexion. Après avoir appris la Grammaire & les Humanités en Espagne, on l'envoya aux Pays-Bas, pour se perfectionner sous de meilleurs Maîtres. Il eut pour l'Eloquence Pierre Nannius; & après lui Cornelius Valerius, & pour les Mathématiques Gemma de Frise. Mais ces savans Hommes se trouvèrent obligés de le considérer bien-tôt comme leur égal & comme leur Compagnon plutôt que comme leur Disciple. Et Valerius entre les autres avoit coutume de conférer avec lui pour les Ouvrages qu'il méditoit de donner au Public. Mais ce qu'il y avoit de remarquable en lui, c'est que pour avoir acquis une érudition prodigieuse il n'avoit rien perdu de la beauté de son génie, ni de la justesse de son esprit. On peut dire qu'il avoit éponné la Philosophie, & qu'il lui avoit consacré tous ses talens. C'est à elle qu'il rapportoit toutes les autres connoissances qu'il avoit acquises, & il les avoit assujetties à son service comme si elle eût été leur Maitresse. Il s'étoit proposé particulièrement de suivre dans cette conduite l'exemple de Cicéron, & touché du pitoyable état où les Barbares & les Scholastiques avoient réduit la Philosophie, il avoit entrepris de lui rendre sa première beauté, employant comme avoit fait l'Orateur Romain la pureté & les ornemens du discours pour cet effet. Il n'avoit que dix-neuf ans lorsqu'il publia sa Paraphrase & ses Scholies sur les Topiques de Cicéron. Ce qu'il fit dans la suite a paru de plus grande importance, mais il n'étoit plus alors au-dessous de vingt ans. Il périt dans un naufrage qu'il fit à son retour des Pays-Bas pour l'Espagne, comme il alloit prendre possession du Préceptorat de l'In-

Fox Mor-43 zillo.

¶ Ringelberg, que Baillet devoit consulter, dit véritablement que pendant quelques deux mois qu'il demeura à Orléans il y eut entre autres auditeurs Louis de l'Etoile, mais il ne fut pas peu surpris lorsqu'il fut arrivé, d'entendre ce même Louis expliquer publiquement Lucien & la Grammaire de l'illustre Gaze, à quinze ans. Voyez Ringelberg pag. 305. & 730. du Recueil de ses Oeuvres in-8°. à Bâle 1541. chez Barthelémie Wethemer. Ringelberg se rendit de Paris à Orléans au mois de Novembre 1529. & partit d'Orléans le mois de Décembre suivant

pour Lyon, d'où est datée le 1. de Janvier 1530. L'Epître dédicatoire de sa Rhétorique à Pierre de l'Etoile père de Louis.  
 7 Fortius enseignoit alors à Orléans.  
 8 ¶ Les remarques précédentes serviront de supplément à ce que Baillet confesse avoir ignoré.  
 9 A. S. Peregr. Bibl. Hisp. tom. 3. p. 453.  
 10 ¶ On n'entend point ce galimatias, qu'il rend encore plus obscur en le voulant expliquer.  
 11 Nic. Ant. Bibl. Hisp. tom. 2. p. 225. 226.

Fox Mor- l'Infant Dom Carlos fils du Roi Philip-  
zillo. pe II.

## GREVIN.

Grevin. 44 **I**L faut que JACQUES GREVIN ait fait des progrès bien extraordinaires dans les études, pour s'être mis sur les rangs des Poètes François dès le commencement de son *adolescence*. Il suffit pour en convenir de savoir quelle a toujours été l'œconomie & la Pratique de l'Université de Paris, & des autres Collèges de France jusqu'à-présent. Un Cours d'Humanités & un Cours de Philosophie y font pour l'ordinaire toute l'occupation de la jeunesse pendant neuf ou dix ans. Ce long espace de tems est destiné, moyennant la coopération des Ecoliers, à l'acquisition de la Langue Latine & de la Grecque. Il n'y a que ces deux Langues qui soient en usage pour s'exercer dans les Arts de la Grammaire, de la Poétique, de la Rhétorique & de la Dialectique. La Langue vulgaire y passe pour une Langue étrangère, que l'on bannit même très-souvent des Entretiens & des Récréations Scholastiques: mais sur tout, tel seroit pris pour un traître de Collège, & seroit déclaré ennemi de la Patrie, qui y laisseroit introduire de la Poésie Française. Ainsi un jeune François n'ose pas espérer la liberté d'étudier sa Langue ou de la bien parler, ni par conséquent celle de s'exercer à la Poésie Française qu'après être sorti du Collège. S'il faut juger de la capacité de Grevin sur ce pied-là, nous avouërions qu'il s'est rendu habile dans la connoissance du Latin & du Grec, des Humanités, & de tout ce qui est renfermé

sous le terme des Belles Lettres dès son *Grévin* enfance, puisqu'à l'âge de *treize ou quatorze ans* (1), il fit paroître au Public une Tragédie, & deux Comédies Françaises qui firent le sujet de l'étonnement de l'Université & de la Ville de Paris, lorsqu'on vint à reconnoître l'Auteur (2). Ces trois Pièces furent suivies assés immédiatement de Pastorales, d'Hymnes & d'un Recueil de Sonnets, auquel il avoit donné le nom Grec de Gelodacrie, où l'on trouve tant d'érudition jointe avec la fécondité des inventions & de la délicatesse du génie, qu'il est aisé de comprendre, que Grevin s'étoit rendu savant dans les Livres des anciens Grecs & Romains avant que de s'être réduit aux vers François. La Traduction de Nicandre en est une autre preuve encore plus sensible. Et quand tous ces momens seroient péris, on pourroit pour s'en persuader se contenter de l'Histoire de la jalousie que Ronfard conçût contre lui (3). Le goût que le jeune Grevin avoit pour les Anciens ne lui avoit point donné de mépris pour les Modernes; & il a fait voir combien il étoit judicieux dans le discernement qu'il en savoit faire dans un âge si peu avancé. On peut sur cela produire son Olympe, qui est un Recueil de Pièces faites à l'imitation des Italiens & des Espagnols.

Grevin étoit né à Clermont en Beauvaisis l'an 1541. Sa profession ordinaire étoit la Médecine, qu'il commença d'exercer fort jeune. La Duchesse de Savoie le choisit pour être son Médecin ordinaire, il se trouva engagé de la suivre & de s'établir dans ses Etats. Il mourut à Turin, le cinquième jour de Novembre de l'an 1576.

LA-

## I A pueritia.

¶ Il en avoit bien dix-sept, puisque ce fut en 1558. que la Tragédie parut pour la première fois. Ses deux Comédies furent jouées deux ans après, tems auquel Grevin avoit 19. ans.

2 Du Verd. Biblioth. p. 604. 605.

La Croix du Maine Bibl. Franç.

Thuan. Hist. ad ann. 1570. &c.

3 ¶ Ronfard n'a jamais été jaloux d'aucun des meilleurs Poètes de son tems, & bien loin de l'avoir été de Grevin, il l'a au contraire hautement loué dans une Elégie qu'il lui adressé, où il ne fait nulle

difficulté de le mettre, quoiqu'il n'eut alors que 22. ans, soit au-dessus de Jodelle & de lui, déjà vieux en comparaison. Il est vrai qu'il lui ayant autrefois adressé, dans le 2. livre de ses Amours, le Sonnet qui commençoit

A Phébus, mon Grevin, tu es du tout semblable  
De face, & de cheveux, & d'art & de savoir.

il raya depuis le nom de Grevin, & fit mettre à la place dans les éditions suivantes

A Phébus, Patouillet, &c.

Mais si Baillet a cru que le motif de cette vengeance

es

## LAMOIGNON.

Lamoignon, 45 JE ne songe point à vous proposer ici l'exemple de PIERRE DE LAMOIGNON, comme de l'un de vos Ancêtres ou comme de l'un des plus beaux ornemens de votre Famille. Puisqu'il n'est maintenant question d'autre chose que d'un choix de doctes Enfans devenus célèbres par leurs Etudes & par leurs Ecrits, il ne s'agit pas de le considérer autrement que les Etrangers qui ne nous touchent que par le côté des Lettres & des Sciences. Par ce moyen je puis parler de lui avec toute la liberté que peut prétendre un homme qui ne craint pas d'être récusé ; & vous pouvés de votre part le considérer avec autant d'indifférence que vous fériés un Avicenne, ou quelque autre Arabe éloigné de nos mœurs.

Pierre de Lamoignon étoit fils de Charles Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat & d'Honneur au Parlement. Il nâquit à Paris l'an 1555. avec un corps très-foible & très-délicat, parce que la Nature s'étoit presque épuisée pour son esprit, ne s'étant, pour le dire ainsi, occupée qu'à le former & à le combler de ses libéralités. Son Pere ne fut pas long-tems sans faire cette observation, & jugeant aisément que cet Esprit pourroit remplir sa carrière en peu de tems, & finir en diligence la course d'une vie que les esprits du commun ont coutume de conduire jusqu'aux termes de la vieillesse, il crût qu'il falloit suivre les ordres de la Providence & les intentions de la Nature, qui après avoir fait son Ouvrage s'étoit déchargée sur lui du soin de faire le reste. Il se mit donc de fort bonne heure à la culture de ce merveilleux Esprit, ayant d'ailleurs tous les égards nécessaires pour la fragilité du vase qui renfermoit tant de précieuses semences de la vertu. Ses autres occupations l'o-

bligèrent de partager les soins d'une éducation si importante avec les Maîtres les mieux choisis, & ces excellens Ouvriers furent fort surpris de voir cette plante croître sous leurs mains en prévenant leur travail & leurs espérances, & produire presque tout à la fois ses fruits avec une abondance qui leur faisoit craindre pour la tige. Je veux dire, Monsieur, que l'on trouva l'esprit de Pierre de Lamoignon perfectionné dès son bas âge par une étude continuelle, mais bien conduite dans toutes les règles de la prudence. Toutes les grandes connoissances qu'il acquit en si peu d'années donnèrent un merveilleux lustre à la qualité de Bel Esprit qu'il avoit déjà ; & l'on ne fut point trompé lorsqu'on jugea que sa vivacité n'en souffriroit pas, après qu'on se fût assuré de sa solidité & qu'on eût sondé sa pénétration. Il eut donc le contentement de voir que n'étant pas d'une complexion à durer long-tems dans le monde, la divine Providence avoit avancé toutes choses en sa faveur, afin qu'il ne fût privé d'aucunes des satisfactions que les Savans & les Gens de bien peuvent souhaiter & rechercher dans le cours & les âges différens de la plus longue des vies. Ainsi tout Enfant qu'il étoit il se vit honoré, sans faveur & sans flatterie, de la qualité d'Homme de Lettres & d'Homme de bien. Il soutint toujours l'une & l'autre avec beaucoup de dignité, & avec une égalité qui doit être comptée pour l'une des principales merveilles de sa vie. La Nature qui dans la profusion des talens qu'elle lui avoit prodigué sembloit n'avoir rien omis de ce qui dépendoit d'elle pour l'avancer, & pour l'approcher au plutôt du point de sa perfection, l'avoit rendu Poète & Orateur ; & il lui couta peu de tems & peu de peines pour cultiver ce double fonds par la lecture des Anciens, & pour l'orner ensuite de celle des plus excellens d'entre les Modernes (4). La Philo-

loso-

ee ait été la jalousie qu'avoit Ronfard de la réputation que s'étoit acquise ce Poète, il s'est extrêmement trompé. On n'a pas su que Grevin qui étoit Huguenot, & n'ayant toutes les louanges dont Ronfard l'avoit honoré, n'avoit pu lui pardonner son *Discours des Sifères du Temps*, où les Sectateurs de la nouvelle Religion étoient maltraités, en haine de quoi il avoit de concert avec la Roche-Chandieu, Florent Chretien & d'autres, travaillé à la composition d'une satire sanglante contre Ronfard, intitulée le *Temple*. Que c'étoit cette ingratitude qui avoit donné lieu au changement du nom de Grevin dans le Sonnet que j'ai ci-

ré, & à la suppression entière de l'Élégie dont j'ai aussi parlé, qui n'a été rétablie, sous le titre de discours à Jaques Grevin, qu'après la mort de Ronfard, à la fin de la dernière partie de ses Oeuvres.

4 Joan. Bacquet Novion.  
Guy Cocquille de Romon.  
Andr. Turneb. Senat. jun.  
Carol. Menard, Senat.  
Georg. Lullier.  
Theod. Beza.  
Joan. Aurat.  
In Miscell. Bibl. Lamoni.

Lamoignon. Philosophie qu'il avoit apprise étoit une Phi-

lophilosophie de source, & il la faisoit éclater également dans ses mœurs comme dans ses sentimens. Comme il l'avoit puisée dans les Livres de Platon, d'Aristote, de Cicéron, de Senèque & de Plutarque qui étoient ses Auteurs favoris, il eut beaucoup de violence à se faire pour ne pas mépriser celle des Scholastiques, & il n'y eut que le désir de s'ignorer rien qui le porta à vouloir au moins savoir ce que ceux-ci pouvoient avoir trouvé de nouveau, ou ce qu'ils ont dit de contraire aux Anciens. La connoissance de l'Histoire dans tous les tems & dans tous les lieux étoit aussi l'un des principaux objets de ses amitiés, & il ne dissimuloit pas qu'il en fût redevable en partie à l'heureuse mémoire dont il étoit doué, & qui ne l'obligeoit pas de réitérer ses lectures (1). L'inclination particulière qu'il avoit fait paroître tout jeune pour la Musique & pour l'Astronomie, s'étant toujours fortifiée au milieu de ses autres exercices, il acquit ces deux Sciences par surérogation sans interrompre le cours de ses études ordinaires, & il trouva le moyen de remplir ses heures perduës de ces louables occupations.

Jusques-là, Monsieur, l'on pourroit nous objecter que le jeune de Lamoignon ne s'étoit rendu savant que pour son plaisir; & nous répondrions fort bien qu'il étoit impossible de trouver des moyens plus efficaces & plus innocens pour charmer sa mauvaise santé & pour étudier les fréquentes attaques de ses maladies, étant bien persuadé qu'il n'appartient qu'à des Ames héroïques d'employer les douceurs des Belles Lettres, de la Philosophie, & des Mathématiques pour divertir un Bel Esprit renfermé dans un corps bien-fait, mais toujours affligé, toujours valétudinaire. Mais l'objection se ruine sans nos réponses, lorsqu'on considère que Pierre de Lamoignon avoit embrassé la Profession du Droit comme le capital de ses obligations, & qu'il faisoit servir toutes ses autres connoissances à la perfection de la Jurisprudence, dans laquelle il s'étoit rendu très-habile au jugement des premiers Jurisconsultes de son tems. Vous saurés

bien-tôt, Monsieur, que c'est une Science épineuse, difficile, de longue étude,

& qui demande de tems en tems quelques intermissions. Messieurs du Palais entendent par le mot d'intermissions ce que nous appellons relâche & récréation, & ils la croient à tout le moins aussi nécessaire & aussi essentielle à leur Jurisprudence, que le Principe de la Privation l'est à la Physique d'Aristote. Vous comprenés bien qu'ils ne sont guères sujets à pécher par oubli ou par omission, dans un devoir de cette nature. Mais je me sens porté à vous dire franchement que le goût de Pierre de Lamoignon n'étoit pas tout-à-fait semblable à celui de ces Messieurs, & qu'au lieu d'employer les interstices du Palais à la chasse, au jeu, aux promenades & aux conversations inutiles, il avoit des récréations & des divertissemens qui lui étoient propres. C'étoient pour l'ordinaire ou les exercices de la Poësie, ou les Entretiens des Sages, ou les Expériences de Physique & de Mathématique. S'il avoit eu moins d'indifférence pour la Postérité nous aurions sans doute le plaisir de voir subsister encore les monumens de son éloquence & de son érudition, mais sa modestie les a fait presque tous périr dans les ténèbres, & sans la curiosité de ses amis & de ses Maîtres qui ont tâché de conserver & d'immortaliser l'honneur qu'il leur avoit fait dans ses vers, nous aurions encore perdu le peu qui nous reste de ses Poësies. Elles sont les fruits des douze, treize, quatorze, & quinziesme années de sa vie. Mais après tout ce que nous venons de rapporter de cet illustre Enfant, vous m'avoués, Monsieur, que c'étoit une grande indiscretion à l'un de ses Maîtres d'avoir osé employer le serment (2) pour protester au Public qu'il en étoit l'Auteur. Il n'avoit que quinze ans lorsque son Pere lui fit un équipage pour le voyage d'Italie. Sa compagnie étoit toute de Gens de Lettres (3). Il en étoit le plus jeune, mais ses doctes Compagnons apportèrent des choses surprenantes sur ce qu'il dit, qu'il écrivit, & qu'il remarqua dans la route & dans tous les lieux où il séjournoit. En fin c'en est assés de dire qu'étant à Rome il y vit de nou-

1 Pasq. ou Loyf. Dial. des Avoc. par Joly pag. 700.  
Blanch. des Frem. Prefid. &c.

2 Juro tua.

3 Anr. Fayus in Epist. &c.

Lamoi- nouvelles Pièces de vers tant Grecs que gnou. Latins (1), & y eut de si belles conversations avec les Sayans du Pays qu'il vainquit la fierté Romaine, & remporta l'estime de ceux qui ne savoient presque estimer qu'eux-mêmes.

Les qualités de son ame n'étoient peut-être guères inférieures à celles de son esprit, & il n'avoit pas beaucoup moins de vertu que d'érudition. L'innocence & l'intégrité de ses mœurs, la droiture & la bonté de son cœur, sa douceur, sa fidélité & son affabilité prévenante lui avoient acquis une infinité d'amis à Paris & dans plusieurs autres lieux du Royaume; sa modération & sa tempérance l'avoient rendu le Maître absolu de lui-même; l'amour de la justice éternelle l'avoit toujours retenu dans la crainte de Dieu. *Il lui auroit été difficile de se maintenir avec uniformité dans une pratique exacte de tant de vertus au milieu des distractions du siècle, s'il n'y avoit pourvû par l'étude journalière de l'Ecriture Sainte, qu'il avoit commencée dès son enfance, pour ne l'interrompre jamais de sa vie (2).*

Après cela, Monsieur, pourrons-nous regarder de bon œil ceux qui voudroient se plaindre de la brièveté de la vie de Pierre de Lamoignon? Sa vie a été fagement conduite dans toute la longueur qu'il a plû à Dieu de lui prescrire. A dire le vrai, cette longueur a été réduite en un juste abrégé, parce que Dieu avoit voulu en retrancher toutes les inutilités qui rendent les plus longues vies ennuyeuses, pour ne pas dire criminelles. Par ce moyen il eut tous les avantages de la vieillesse sans en avoir les incommodités. C'est ce qui rend la Mort plus excusable de s'y être trompée elle-même, en le prenant pour un vieillard consommé, lorsqu'au lieu de compter ses années, elle considéra seulement que son esprit étoit mûr & son corps usé. Il mourut en 1584. après 29. ans d'une vie lan-

guissante, mais toujours tranquille & toujours prudemment conservée par une grande sobriété (3). Quelques personnes d'autorité veulent qu'il n'ait point passé 24. ans, & conviennent de l'Epoque de sa mort qui est incontestable. Sur leur calcul il faudroit réformer le point de sa naissance, & croire qu'il y auroit quelque confusion dans l'arrangement généalogique des premiers enfans de Charles de Lamoignon.

## FRISCHLIN.

46 NICODEME FRISCHLIN est un Frischlin, Allemand qui dans son enfance avoit donné à ses Parens de grandes espérances appuyées sur la vivacité de son esprit & sur l'inclination qu'il faisoit paroître pour l'étude. Il nâquit à Baling en Suabe au Duché de Wurtemberg (4) le 22. Septembre de l'an 1547. année remarquable par les troubles d'Allemagne. Son Pere qui avoit quelque érudition, & qui étoit Ministre ou Prédicant dans son pays, le fit d'abord étudier chés lui, & l'envoya ensuite à Tubingue. Il fit de si grands progrès, qu'à l'âge de douze ans il mérita une des dix bourses que le Duc de Wurtemberg entretenoit dans le Collège de Konisbronn ou Fontaine-le-Roi, qui avoit été auparavant une Abbaye de Bernardins (5). Ce fut-là où Frischlin se perfectionna dans la connoissance du Grec & du Latin avec tant de promptitude, qu'il se vit Poète en l'une & l'autre Langue dès l'âge de treize ans. Il continua de faire profiter ses talens dans des exercices de prose & de vers jusqu'à l'âge de vingt ans qu'on le fit Professeur dans l'Université de Tubingue. Le reste de sa vie ne regarde plus notre sujet. Disons seulement, qu'il périt misérablement le 29. Novembre de l'an 1590. en voulant se sauver de la prison.

LA

1 Le beau Poème qui se trouve parmi les Poésies de Beze est du nombre de ceux que P. de Lamoignon fit à Rome.

2 Car. Menard.

3 Beze lui dressa une Epitaphe magnifique, mais très-véritable.

4 ¶ Pourquoi ne pas écrire Wirtemberg, comme à l'article 1338. des Jugemens des Savans? C'est ainsi que dans les Volumes suivans, il affecte d'écrire Würzbourg contre notre usage, au lieu de Wirzbourg.

5 Melch. Adam Vir. Frischl. pag. 358.

## LA ROVERE (1).

La Rovere. 47 **N**ous avons encore quelque chose de plus merveilleux à considérer dans la personne du Cardinal JEROSME DE LA ROVERE Archevêque de Turin, qui vint au monde l'an 1530. & en sortit l'an 1592. Qu'un Enfant après six ou huit ans d'études fasse paroître à douze ou à quatorze ans de son âge des fruits de son genie Poétique, c'est ce qui n'est pas tout-à-fait incompréhensible, quand ce genie est heureux & bien cultivé; Mais que la Rovere ait fait imprimer un Recueil de ses propres Poësies à l'âge de dix ans (2), c'est ce qu'on ne voudra concevoir qu'après qu'on se sera persuadé qu'il étoit Poète dès l'âge de sept à huit ans. Vous comprendés bien, Monsieur, que pour s'être trouvé capable de faire des vers dans tous les genres de Poësie, & de les faire si bons, qu'on se soit avisé de les faire réimprimer plus de cent quarante ans après leur première édition (3), il faut avoir eu au moins la connoissance de la Langue Latine, celle de l'Art Poétique, & quelque usage dans la lecture des bons Auteurs (4). On ne sauroit exiger moins d'un Poète, dût-il n'être qu'un simple Versificateur. Mais lorsque les connoisseurs prétendent avoir remarqué dans les Poësies du Cardinal de la Rovere, outre une grande connoissance des Humanités, une facilité qu'on n'acquiert ordinairement que par un long exercice, une force & une vigueur qui semble n'appartenir qu'à l'âge d'Homme, & un choix de mots qui marque un grand usage de discrétion, ils nous donnent lieu de réfléchir un peu sur nos jugemens, & de nous accuser nous-mêmes d'un peu trop de précipitation & de témérité, lorsque nous jugeons l'enfance incapable de ces fortes de merveilles, quand même l'Art se joindroit à la Nature, pour y travailler ensemble sous les ordres de la Providence divine. La Rovere ne devoit guères survivre à tant de productions précoces

de son esprit; mais quand ses ennemis de l'Étude en devoient crêver de dépit, je vous dirai qu'il a encore vécu cinquante-deux ans depuis ces grands efforts. Ajoutons pour les tirer de leurs derniers retranchemens, qu'il a vécu jusqu'à la fin dans une force d'esprit qui a toujours augmenté à proportion, ou du moins parfaitement répondu à ces beaux commencemens; qu'il en a donné des preuves dans son Evêché de Toulon, dans son Archevêché de Turin, dans son Ambassade en France, dans son Cardinalat, jusqu'à se voir en danger de devenir Pape après Urbain VII.

## B A I F.

48 **J**EAN ANTOINE DE BAÏF né à Baif. Venise l'an 1531. mais originaire d'Anjou, étoit fils d'un très-savant homme nommé Lazare de Baif Ambassadeur à Venise pour le Roi François I. Son Pere ne fut pas d'avis de l'abandonner, comme il arrive souvent à ceux qui ont de la confusion d'avoir produit leurs semblables contre les Loix de l'Etat & de l'Eglise. Non content de l'avoir reconnu & de l'avoir rétabli dans tous les droits & toutes les prétentions de Famille que sa mere sembloit lui avoir ôtées, il lui procura encore une éducation si heureuse, qu'elle couvrit avantageusement les défauts de sa naissance. Il véquit assés (5) pour en goûter les fruits, & il eut la satisfaction avant que de mourir de voir son fils si bien instruit dans les Langues, les Humanités, & dans tout ce qui compose la belle & solide érudition, qu'on n'eut point d'égard à son enfance lorsqu'il fut question de lui accorder un rang parmi les Doctes de son siècle (6). On ne peut pas nier qu'il ne l'ait toujours conservé, & il y auroit paru avec encore plus d'éclat, s'il eût voulu se contenter de cultiver les champs des Latins & des Grecs. Vous avés sù au moins par occasion les merveilleux progrès qu'il avoit faits dans la connoissance des Arts, des mœurs & de la Lan-

1 ¶ Voyés l'Article 1343. des Jugemens des Savans.

2 A Pavie en 1540.

3 En 1683. à Ratisbonne.

4 Act. Erudit. Lips. an. 1683. pag. 389.

5 ¶ Lazare de Baif père de Jean Antoine mourut

Baïf que des derniers , & les mouvemens de la reconnoissance ne vous ont pas laissé oublier l'obligation que vous avés au célèbre Mr. du Cange, de vous avoir communiqué un très-joli Manuscrit de son Cabinet , qui vous a confirmé dans la persuasion où vous ériés déjà de tout ce que nous venons de dire. C'est un Recueil d'Extraits que le jeune Baïf avoit faits de vingt-trois anciens Poètes Grecs pour son usage particulier. Quoi que les vûës qu'il avoit eues dans ce travail ne puissent pas être d'une aussi grande utilité pour les autres qu'elles l'étoient pour lui, ç'a toujours été un plaisir très-sensible pour vous de revoir dans ce Recueil des morceaux excellens d'Auteurs que vous aviés déjà lûs & étudiés pour la plupart. Il n'étoit âgé pour lors que de deux ans plus que vous n'êtes maintenant. Mais vous ne devés pas lui envier un petit surcroît de gloire auquel il me semble que vous ne devés pas prétendre. C'est qu'il a écrit tout ce Recueil de sa main avec tant d'exactitude, tant de justesse & tant de délicatesse, que Henri Estienne ni même le fameux Ange Vergece n'auroient peut-être osé se vanter de mieux faire. Les ponctuations sur tout, & les accens, peuvent cautionner l'intelligence qu'il avoit de la Langue, quand même il se seroit assujetti à les emprunter toujours de ses originaux. Il a eu grand soin de marquer à la tête de ce Recueil qu'il n'étoit que dans la quatorzième année lorsqu'il l'écrivit. Depuis ce tems-là le desir d'honorer & de servir sa Patrie, lui fit porter tous ses talens à la perfection de notre Langue, & sur tout de la Poësie Françoisë. Mais le succès ne répondit pas à ses intentions, comme on l'a remarqué ailleurs. Il mourut en 1592.

## D O U Z A

Douza. 49 SI JANUS DOUZA, ou Jean van der Dae ne se fût point trouvé enveloppé dans les tristes engagements de

la nouvelle Religion de son Pays, nous n'aurions pas d'exception à mettre dans la préférence qu'il semble avoir meritée sur Jean Secundus dont nous avons fait mention plus haut. Il étoit fils d'un Pere de même nom, qui avoit cela de commun avec le Pere de Secundus, qu'il avoit beaucoup d'érudition & de capacité, & qu'il avoit possédé les premières Charges du Pays. Il nâquit l'an 1572. & avant que de se voir hors de l'enfance il se trouva par les soins de son Pere & le travail de ses études non-seulement excellent Humaniste ou Philologue & bon Poëte comme Secundus, mais encore grand Philosophe & habile Mathématicien. Il y ajouta depuis une connoissance exquise de toute la Jurisprudence & celle de l'Histoire. Outre les Poësies diverses qu'il fit dans son bas âge, nous avons des Commentaires de lui sur divers Poètes Latins, qui font voir que l'opinion qu'on avoit de son savoir n'étoit pas fausse. Ceux qu'il fit sur les Comédies de Plaute sont les fruits de la seizième année de sa vie, & il n'avoit que dix-neuf ans lorsqu'il publia son Livre des Choses Célestes, & sa Dissertation de l'Ombre. Ses Commentaires sur Catulle, Tibulle & Properce sont de la même année. Mais toute sa science & toutes les belles qualités de son esprit ont paru encore moins estimables & moins rares en cet âge que ses vertus morales. Les sentimens intérieurs de la justice que nous devons à tout le monde, m'obligent de reconnoître publiquement dans ce jeune Protestant ce que je voudrois de tout mon cœur qui se rencontrât dans tous les jeunes Catholiques. Il n'y a que le desir de sauver l'honneur ou d'épargner la confusion à ces derniers, qui m'empêche de faire ici le dénombrement de toutes ces vertus. La mémoire de Douza ne souffrira point d'injustice dans cette reserve, puisqu'on peut renvoyer les curieux à ce qu'en ont publié les Auteurs de sa Communion qui se sont chargés du soin de nous les faire connoître (7). Contentons-nous de dire, que le

en 1546.

6 Du Verd, Du Maine, de Sainte Marthe, Collet, &amp;c.

7 Joh. Meurs. in Ath. Bat. lib. 2. p. 152. Vjd. &amp; Val. Andr. &amp; Franc. Swert. Colom. pag. 237. Nor. ad Quintil.

Douza, le mérite de ce jeune homme l'emporta sur les considérations de sa jeunesse, lorsqu'il fut choisi pour être le Précepteur de H. Frederic de Nassau Prince d'Orange, & pour être le premier Bibliothécaire de Leyde. Il mourut au retour d'un voyage d'Allemagne, qui fit peut-être les mêmes effets sur sa santé que celui de Haynaut sur celle de Secundus; & sa vie ne fut que d'un an plus longue que celle de celui-ci. Sa mort arriva à la Haye l'an 1597. après avoir vécu vingt-cinq ans, onze mois & quatre jours.

## ESTIENNE.

Henri Estienne. **H**ENRI ESTIENNE Fils de Robert mourut à Lyon en 1598. âgé de près de soixante & dix ans. Cependant on dit des choses assez extraordinaires des travaux que l'étude lui fit essuyer dès son enfance, quoique la forte inclination qu'il avoit pour apprendre contribua beaucoup à les adoucir. Ce qui lui couta le moins fut la connoissance des Langues Grecque & Latine, & l'usage de la Poësie. L'amour dont il se trouva saisi dans son bas âge pour la Poësie étoit devenu si violent, que non content de le rendre passionné pour tous ceux qui en faisoient Profession ou qui aimoient les vers, il lui avoit aussi donné de l'aversion pour ceux qui ne s'y portoit pas ou qui ne l'estimoient pas assés à son goût. Cet amour fit naître en lui une passion pour le Grec dont le Public retira plus d'utilité. Son Pere ne pouvant vacquer à son éducation comme il l'auroit pu faire sans les distractions continuelles que lui donnoient l'occupation de ses Presses & la correction des Livres dont il entreprenoit l'impression, le mit sous la conduite d'un Maître habile, mais dont les autres Ecoliers étoient beaucoup trop avancés pour la portée du petit Henri Estienne. Cependant leurs exercices ne lui furent pas inutiles, quoiqu'ils ne fussent pas pour lui. Le Maître leur expliquant la Medée d'Euripide prenoit plaisir à la

leur faire déclamer, avec toute la grace. Henri Estienne. dont leur prononciation & leurs gestes étoient susceptibles. L'Enfant charmé de ces nouveaux spectacles étoit ravi de voir & d'entendre, quoiqu'il n'y comprit rien, mais ses oreilles sur tout se trouvoient tellement enchantées par la douceur & les agrémens de la Langue Grecque, que les restes de l'harmonie de la prononciation faisant de profondes impressions dans son esprit, il repetoit souvent divers endroits qu'il en avoit retenus sans savoir ce qu'il disoit. Il s'agitoit même la nuit en rêvant, & on l'entendoit déclamer de réminiscence. Sa passion augmentoit à mesure qu'on réiteroit la représentation de la Tragédie, & le Maître voyant que non content d'en être le Spectateur, il vouloit à quelque prix que ce fût en être aussi l'Acteur, fut obligé de lui dire que cela ne se pouvoit à moins que de savoir le Grec. Aussi-tôt sa passion se tourna contre cette Langue avec tant d'impétuosité, qu'il ne voulut plus entendre parler d'autre chose. On lui opposa de nouveaux obstacles, & on lui fit entendre qu'on ne pouvoit prétendre de parvenir à la connoissance de la Langue Grecque sans savoir auparavant la Latine, qui en est comme la porte & l'interprète suivant l'usage établi dans le pays. L'Enfant se récria contre ces instances, & soutint qu'il savoit le Latin. Et de fait il faut remarquer, qu'encore qu'il n'eût jamais vu de Grammaire ni entendu de Maîtres pour cette Langue il n'avoit pas laissé de l'apprendre, & de la parler aussi facilement que la maternelle. Pour mieux comprendre comme il a pu faire, il faut vous souvenir, Monsieur, de ce que vous avez autrefois ouï dire de la belle œconomie de la savante Maison de Robert Estienne. Vous savés qu'il ne recevoit dans sa célèbre Imprimerie que des Ouvriers habiles en Grec & en Latin, & capables d'être Maîtres ailleurs. Il avoit outre cela des Valets & des Servantes à qui il étoit défendu, aussi bien qu'à tous les Ouvriers de l'Imprimerie, de parler autrement que Latin. Sa Fem-

1. Henr. Steph. ad Paul. fil. Praef. in Agell.

2. Idem in Praefat. Princip. Heroïci Carm.

3. Paul. Colom. in Gall. Orient. pag. 24.

Theod. Janf. ab Almelov. de Vir. Steph. pag. 80. 81.

4. H. Estienne aimoit fort à aller à cheval.

Henri Estienne dans la préface qu'il a mise au-devant de son Recueil des anciens Poëtes héroïques

Grecs dit parlant de ses vers soit Grecs, soit Latins, que ceux qui ont paru ou les meilleurs, ou les moins mauvais, sont précéférés ceux qu'il a faits allant à cheval. Voici ses termes: *Hoc profitor, qui inter meos versus Gracos pariter, Latinosque magis probantur, vel pariter minus improbantur, eos à me equitante scriptos omnes fuisse.* On voit que bien loin d'avoir été assez ridicule

Henri Estienne, Femme & sa fille Catherine l'entendoient fort-bien, & étoient de concert avec tous les Domestiques pour ne point parler autrement; de sorte que les magasins, les chambres, la boutique, la cuisine, en un mot depuis le toit jusqu'à la cave, tout parloit Latin chés Robert Estienne. Ce généreux Imprimeur avoit ordinairement chés lui dix hommes de Lettres tous des Pays étrangers, la plupart faisant sous lui l'office de Correcteurs des impressions (1). Ces dix hommes étoient libres de parler chacun leur Langue: ce qui faisoit de la Maison de Robert une espèce d'Académie pour les Langues, & qui avoit son utilité pour ceux qui étoient bien aises de profiter de cette occasion (2). Mais pour s'entendre entre eux, & se faire entendre aux autres, ils étoient obligés de se servir de la Langue commune, c'est-à-dire du Latin, qu'ils entendoient parfaitement. Et parce qu'ils ne savoient pas le François il leur étoit facile de redresser ceux du pays en corrigeant les Gallicismes que les Ouvriers & les Domestiques du logis de Robert faisoient assés souvent dans leur Latin (3). Jugés donc, Monsieur, si le petit Henri Estienne avoit grand tort au sortir de la Maison de son Pere de soutenir à son Maître qu'il savoit le Latin, & s'il n'auroit pas pû fort plausiblement se vanter de ne point savoir d'autre Langue, n'en ayant presque pas ouï parler d'autre depuis le berceau. Cependant le Maître n'en voulut rien croire, & il lui fallut avoir recours à Robert pour obliger son fils à se mettre aux Rudimens de la Langue Latine. Robert se déclara en cette occasion pour l'inclination de son fils avec d'autant plus de facilité qu'il étoit de l'opinion de ceux qui estiment qu'il seroit plus à propos d'apprendre le Grec avant le Latin. Henri fort satisfait de lui-même, dévora la Grammaire Grecque en peu de jours, & il n'eut point de repos qu'on ne lui eût remis la Médée d'Euripide entre les mains. Il témoigna

qu'il eut un plaisir singulier à l'entendre expliquer à son Maître plutôt en François qu'en Latin, comme on faisoit par tout ailleurs. Enfin l'ayant apprise toute par cœur, il se donna tout à loisir le contentement qu'il avoit tant recherché, & la déclama autant de fois qu'il voulut. Voilà l'Epoque de la passion qu'il a toujours témoignée depuis pour les vers & pour le Grec. Les plus beaux de ses vers sont ceux qu'il fit dans ses voyages en courant le galop (4). Pour le Grec il n'en demeura pas-là: il apprit à l'écrire ou à le peindre mieux que les caractères-mêmes de l'Imprimerie du Roi; & il acheva de se perfectionner dans sa connoissance sous la discipline de Pierre Danès & de Jacques Toussains les deux premiers Grecs de leur siècle & Disciples du grand Budé. Après cela l'on ne doutera plus qu'il n'ait été capable de tourner des livres Latins en Grec dès son Enfance, comme il fit le Catechisme de son nouveau Patriarche de Genève pour lequel il eut l'approbation de Melanchthon (5): ou de redonner la vie aux anciens Auteurs Grecs ensevelis dans l'oubli & la poussière, comme il fit dans sa première adolescence à l'égard d'Anacreon, dont il corrigea le texte quoique fort corrompu, & qu'il publia pour la première fois avec une version qu'il fit en vers Latins (6).

MANUCE.

51 LA condition d'ALDE MANUCE le jeune fils de Paul & petit-fils d'Alde, ne devoit pas être fort différente de celle de Henri Estienne. Ils étoient l'un & l'autre fils de Savans & fils d'Imprimeurs. Leur vie quoique par des emplois assés différens aboutit à une fin assés semblable, & même assés proche l'une de l'autre, Alde n'étant mort que peu de mois devant Henri (7). Alde ne fut pas si curieux de Grec que Henri, & il voulut se con-

Alde Manuce le jeune.

culé pour dire qu'il eût fait ces vers en courant le galop, il a eu au contraire la précaution, évitant le mot *susos* d'employer celui de *scriptas*, pour donner à entendre qu'il avoit des tablettes où il les écrivoit étant à cheval, à mesure qu'il les faisoit. Du reste la note de Baillet qu'Henri Estienne alloit volontiers à cheval, est extrêmement hors d'œuvre. Il alloit volontiers à cheval non pas comme aimant cet exercice,

& comme habile écuyer, mais uniquement comme aimant à voyager, ce qui chagrinoit fort Casaubon son gendre qui s'en plaint en plus d'un endroit de ses Lettres.

5 P. Colom. Opuscul. pag. 236.

6 Sammarth. Elog. lib. 4. pag. 131.

7 Mais en 1597.

Alde  
Manuce,  
le jeune.

contenter d'exceller dans le Latin. C'étoit le fort de son Pere Paul, qui n'ayant pas autant d'occupation dans l'Imprimerie que Robert Estienne, trouva assés de loisir pour vacquer lui-même à l'instruction de son fils. L'Enfant répondit si bien aux soins de son Pere par son application à l'étude, qu'il devint tout Ciceronien en très-peu de tems, & qu'il se vit dès son enfance très-habile dans toute l'Antiquité Romaine. Il n'avoit que *quatorze* ans lorsqu'il fit son Commentaire de l'Orthographe; & n'en avoit que *dix-neuf* lorsqu'il composa le petit Livre des Notes des Anciens (1).

J'oubliais presque de vous faire remarquer une singularité qui pourroit encore entrer dans le parallele d'Alde Manuce & de Henri Estienne. C'est que tout occupés qu'ils étoient à travailler sur des Langues mortes & étrangères, ils ne laissoient pas l'un & l'autre de faire paroître une passion extraordinaire pour cultiver, polir & orner leur Langue maternelle. Ils ne se sont pas contentés de composer divers Ouvrages en Langue vulgaire de leur fonds, ou de traduire, l'un des Livres Latins en Italien, l'autre des Livres Grecs en François; mais ils ont encore écrit chacun des Traités sur les origines, les progrès & les propriétés de leur Langue, pour en faire voir les beautés.

### STREINN.

Streinn, 52 JE tâche, Monsieur, de vous garder la parole que je vous ai donnée, de ne vous parler que des jeunes gens qui se sont signalés par leurs Études ou leurs Ecrits jusqu'à l'âge de vingt ans. Je ne prétens point la rompre en vous proposant l'exemple de RICHARD STREINN parmi les autres modèles que l'on peut suivre en sûreté. C'étoit un Allemand d'Autriche, Baron de SCHWARZENAW, & Conseiller de l'Empereur. Il nâquit vers l'an 1538. mais il nous est moins facile de par-

ler de son éducation & de ses Études, que Streinn, des fruits qu'elles ont produit. Il paroît qu'il s'étoit réduit d'abord à l'étude simple & sèche de la Jurisprudence, après avoir terminé le cours de ses Humanités & de sa Philosophie à la manière des Ecoles, qui étoit alors comme aujourd'hui toujours assés leste & assés légère. Mais étant allé étudier à Strasbourg sous François Hotman Jurisconsulte François, il trouva dans ce nouveau Maître d'autres lumières que celles qu'il avoit suivies jusqu'alors; & voulant profiter de ses avis, il se résolut de joindre la Science de la belle Antiquité à celle du Droit, & de le prendre lui-même pour son guide dans cette nouvelle entreprise. Il y donna près de vingt mois, pendant lesquels il composa diverses Dissertations sur les Comices ou Assemblées, sur les Loix, sur les Magistratures, sur les auspices & cérémonies, sur la Milice des Romains (2). Mais rien ne lui réussit mieux que ce qu'il fit sur les Maisons & Familles de Rome, qui est, ce me semble, le seul Ouvrage qu'il ait rendu public concernant les Antiquités Romaines (3). Il y travailla en 1557. & l'acheva vers le mois d'Avril ou de Mai de l'an 1558. quoiqu'il ne parût en Public qu'au milieu de Février de l'année suivante chés Henri Estienne (4). Vous voyés, Monsieur, que Streinnius étoit au-dessous de vingt ans, lorsqu'il fit cet Ouvrage. Mais je suis obligé d'ajouter à son avantage, que ce n'est point seulement la lecture du Livre qui peut vous le faire connoître. Vous en avés déjà senti vous-même l'utilité toutes les fois que vous avés été curieux d'y chercher quelques Familles Romaines pour en débrouiller la Généalogie. Mais d'autres que vous y ont bien trouvé d'autres qualités qu'on ne devroit ce semble espérer de rencontrer que dans les Ouvrages des Vieillards conformés en érudition. Streinnius mourut incontestablement l'an 1600. le huitieme jour de Novembre, quoique Mr. de Thou n'ait mis sa mort que l'année suivante (5).

ZA-

1 Col. Not. ad Quint. Opuſc. pag. 236.  
2 Strein. Epist. ad Carol. Archid. Austr.  
3 Franc. Horom. & Theodor. Beza in Epist.  
4 Georg. Fabric. de Rom. c. 1.  
5 N. Reufner,  
6 G. Voff,

J. A. Thuan.  
M. Hanck. Script. Rom. &c.  
5 Thuan. Hist. ad ann. 1601.  
6 ¶ C'est plutot Zafnoski.  
7 Sbaras est à la Maison de Koributh, & il y auroit peut-être confusion entre ces deux noms.

## ZAMOYESKI le jeune.

Zamoski. 53 JEAN ZAMOYESKI ou ZAMOISKI (6) Polonois, s'étoit donné en Latin le nom de *Juannes Sarius Samoscius*, peut-être à cause de la Duché de Zharaz (7) appartenant à la Maison de Zamoiski qui porte aujourd'hui le titre de Principauté dans la Pologne. Il étoit fils d'un Sénateur du Royaume nommé Stanislas, Castellan de Chelm. Après avoir ébauché ses études à Crasnoslaw, il vint les perfectionner en France, où il eut pour Maître Turnebe & Lambin pour les Humanités, & notre Carpentier (8) pour la Philosophie. Il passa ensuite dans l'Université de Padoue où il goûta Sigonius, & le préféra à tous les autres Professeurs. Sigonius de son côté le prit en affection, & pour lui rendre une partie de l'honneur qu'il lui faisoit, il publia sous son nom un Traité divisé en deux Livres touchant le Senat Romain (9). A son retour en Pologne il fut fait Vice-Chancelier du Royaume, puis Ambassadeur en France l'an 1573. pour prier de la part des Etats Henri frere de Charles IX. d'accepter le Sceptre de Pologne. Peu de tems après il fut choisi pour être Grand-Chancelier le reste de ses jours, & Grand Général du Royaume. C'est en ces deux qualités qu'il fit tant valoir sa capacité dans le Conseil & dans les armées, & qu'il acquit la réputation de l'un des premiers Politiques & de l'un des premiers Capitaines de son siècle. Ce furent sa tête & son bras qui maintinrent & affermirent Etienne Bathori & Sigismond III. sur le trône. Ce fut lui qui batit l'Archiduc d'Autriche Maximilien élu Roi de Pologne par une partie de la Noblesse, & concurrent avec Sigismond, & qui le prit prisonnier l'an 1588. Il n'eut pas moins de succès contre les Moscovites & les Tartares, & dans toutes les autres occasions

qu'il eut de signaler son courage, mais il eut grand soin d'allier toujours la gloire des Lettres à celle des Armes. Il établit une belle Université dans la ville de Zamoiski l'an 1594. & il n'oublia rien pour y faire fleurir les beaux Arts & les Belles Lettres (10). Enfin l'amour de la retraite & de ses Livres lui fit abandonner la Cour, & on le trouva mort d'apoplexie dans son fauteuil lorsqu'on croyoit qu'il méditoit enfoncé dans quelque pensée profonde l'an 1605. qui étoit la grande année climacterique.

Vous m'allés demander, Monsieur, de quelle utilité pourroit être ici tout ce discours, puisque Zamoiski n'est pas le véritable Auteur de l'Ouvrage qui porte son nom, & que je ne vous ai point marqué l'âge auquel Sigonius auroit voulu laissé croire que Zamoiski l'auroit composé ? Mais je vous prévien en vous avertissant que je n'en ai usé de la sorte que pour vous faire voir de quel pere étoit fils THOMAS ZAMOISKI, que vous n'aurez peut-être pas allés bien connu sans tout ce détail. Il suffit de vous dire qu'il étoit fils unique pour vous laisser le reste à deviner, & pour vous faire concevoir sur les études & l'excellente éducation de Thomas des idées conformes à ce que vous pouvez penser d'un aussi grand homme qu'étoit son pere (11). Après cela contentons-nous d'ajouter que Thomas n'ayant encore que treize ans favoit parfaitement le Grec, le Latin, le Turc, l'Allemand, l'Esclavon (12), le Tartare, & qu'il parloit toutes ces Langues avec une facilité merveilleuse. Il étudioit actuellement l'Arabe en cet âge, & Joseph Scaliger de qui nous tenons ces particularités, nous apprend que le Grand-Chancelier de Pologne lui fit l'honneur de lui écrire pour lui demander son Lexicon Arabe, afin de faciliter la connoissance de cette Langue à son Fils.

PA-

8 ¶ Il faloit écrire Charpentier. Jacques Charpentier de Clemonst en Beauvaisis mourut le 1. Février 1574.

9 Thuan. Hist. lib. 134. & lib. 1. Vita sua pag. 10. ad ann. 1573.

10 Neugebaver.

Starovolski.  
Hanckius, &c.

11 Scaligeran. posterior. pag. 257.

12 ¶ L'Esclavon n'est pas dans le Scaligerana au mot Zamoski.

PARENT, & quelques autres.

Parent. §. 1. **I**L m'est tombé entre les mains un petit Livre dédié au Roi Henri le Grand & imprimé à Paris in-8°. l'an 1600. sous le titre *De la Nature & propriété des Animaux ; Livre traduit du Grec en Latin, & en vers François par ANNE (1) PARENT âgé de quatorze ans.* Je souhaiterois pouvoir vous dire quelque chose de plus de ce jeune Auteur, mais la recherche que j'ai faite de ce qui le regarde s'est trouvée inutile jusqu'ici. Je ne connois que trois Auteurs avec celui-ci qui ayent porté le nom de *Parent*, savoir, François, Daniel, & Guillaume. Les deux derniers sont trop modernes, pour pouvoir joindre Anne Parent de près. Il n'en est pas de même de François Parent, qui étoit un Professeur Royal vivant à Paris sur la fin du siècle dernier. Il avoit liaison avec les autres Savans du pays, & nous avons de lui un Discours prononcé au Collège de Cambrai ou des trois Evêques l'an 1595. Il nous sera donc permis de le croire Pere ou Oncle d'Anne Parent, jusqu'à ce que nous ayons reçu d'autres lumières sur ce sujet.

§. 2. ON pourroit vous représenter ici une foule de Savans plus connus que Parent. En Allemagne un VALENS ACIDALIUS (2) de Wistoc qui travailloit sur Plaute à dix-sept ou dix-huit ans, sans parler de diverses Poësies Latines que nous avons de lui, & qui sont du même tems. Un JANUS GUILLELMUS (3) de Lubeck, dont les Ouvrages sont les fruits d'une Adolescence très-laborieuse & très-docte.

En Hollande deux freres d'Utrecht, le premier nommé GUILLAUME CANTERE (4) dont l'enfance & l'adolescence n'ont été qu'une suite continuelle de travaux, lesquels par les fruits prodigieux qui nous en restent nous paroissent encore aujourd'hui inconcevables ; le second nommé

THEODORE CANTERE (5) qui travailloit au Recueil de ses diverses Leçons au-dessous de vingt ans.

En France Mr. DU PUY, (6) Pere des savans Messieurs DU PUY qui donna ses Commentaires sur Patercule avant l'âge de vingt ans ; Messieurs PITHOU, Messieurs de SAINTE-MARTHE, & pour finir sans hyperbole, un tiers de la jeunesse Française, que l'on a eu soin de cultiver par de promptes & solides études tant pour la Robe que pour l'Epée, jusqu'à la fin du Règne de Henri le Grand.

### M A Z Z O N I.

§. 1. **J**ACQUES MAZZONI étoit né à Mazzoni, Cefene en Italie, avec tous les talens que la Nature peut donner pour acquérir les Sciences. Ayant épuisé son premier Maître à Boulogne, & s'étant rendu plus sàvant que lui pour les Humanités, il passa à Padouë pour y apprendre la Philosophie & la Jurisprudence. Il sortit de cette Université à dix-huit ans, & ce fut à son retour qu'il dressa un Systême en forme de Livre, où il renferma cinq mil cent quatre-vingt dix-sept Théses ou Propositions tirées des Livres de Platon & d'Aristote, dont il avoit étudié les Livres avec une diligence & une exactitude toute extraordinaire. Son dessein étoit de les expliquer de vive voix, & de les défendre publiquement contre tous les Philosophes de la terre qui voudroient les attaquer ; & il leur marqua par des affiches le rendez-vous dans la Salle de l'Université de Boulogne destinée aux Actions Publiques. Il fit trembler par cette entreprise tous ceux qui le connoissoient, & il fit rire ceux qui ne le connoissoient pas. Mais étant arrivé à Boulogne, on lui fit dire qu'il n'étoit permis à personne de disputer en Public avant que d'avoir reçu le bonnet de Docteur, & le pouvoir d'enseigner publiquement la Philosophie & la Théologie. Mazzoni sans se rebouter se présenta avec les autres Postulans pour prendre des Lettres de Doc-

1 En Latin *Annas* ou *ANNANS* ou *ANANNI*.

2 Mort en 1595.

3 Mort en 1584.

4 Mort en 1575.

5 Mort en 1617.

6 Il s'appelloit Claude.

Mazzoni. Docteur en Théologie. L'un des Examineurs qui étoit un Servite nommé Cyrille, grand Théologien, lui demanda combien il avoit employé de tems à l'étude de la Théologie? Mazzoni lui répondit, *six mois*. Cyrille se mit en colere, & pour lui faire connoître sa témérité, il lui dit, qu'il venoit de donner le billet d'exclusion à un homme qui avoit étudié la Théologie pendant sept ans entiers, & qu'il ne la savoit pas encore suffisamment. Mazzoni répliqua, qu'il vouloit bien subir l'examen le plus rigoureux, & qu'il consentiroit aussi à son exclusion en cas d'indignité. Il fut mis à l'épreuve par des gens qui n'avoient pas envie de le flater: en un mot il fut reçu Docteur avec l'admiration de tous ceux qui l'avoient interrogé ou qui l'avoient entendu (1). Depuis ce tems-là Mazzoni professa la Philosophie à Macerata, à Cefene, à Pise & à Rome, en un âge où les autres sont encore sous la férule des Maîtres, si nous en croyons le Sieur Vittorio de Rossi, qui n'a point fait difficulté de soutenir, que Mazzoni avoit là tout ce qui s'étoit jamais écrit dans le monde jusqu'à son tems, qu'il n'avoit jamais rien oublié de ce qu'il avoit là, & qu'il en faisoit tel usage qu'il vouloit sur le champ, avec une liberté & une présence d'esprit admirable. Il s'est rendu sans doute plus digne de foi, lorsqu'il dit; que Mazzoni ayant toujours su conserver sa santé par une grande frugalité (2) jusqu'à ce qu'il fût appelé à Rome, la perdit en cette Ville par la bonne chere & les autres délices qu'il trouva dans la maison du Cardinal Aldobrandin, & qu'il mourut à sa suite dans la Ville de Ferrare n'ayant encore que cinquante ans (3).

B E Z E.

Beze. 56 THEODORE DE BESZE étoit fils d'un Gentil-homme de Bourgo-

gne, & naquit à Vezelay le 24. de Juin de Beze, l'an 1519. Son oncle Nicolas de Besze Conseiller au Parlement de Paris voulut prendre soin de son éducation, & le fit venir à Paris dès qu'on l'eut ôté à la nourrice. A cinq ans (4) on le mit sous la conduite d'un Maître Allemand nommé Melchior Wolmar, qui enseignoit pour lors à Orleans & depuis à Bourges. Il fut entre ses mains jusqu'à l'âge de douze ans (5), pendant lesquels Wolmar lui fit lire la plupart des bons Auteurs Grecs & Latins. L'Ecolier joignoit à une vivacité & à une pénétration d'esprit beaucoup d'amour pour l'étude & une grande application au travail: de sorte qu'il devint savant & Homme de Lettres en peu de tems par la connoissance des arts de la Grammaire, de la Poétique, de la Rhétorique, & de la Dialectique. Il lui montra même ce qu'il pouvoit favoir de la Philosophie & quelque chose du Droit, à l'étude duquel on voulut l'appliquer tout sérieusement après que Wolmar eut quitté la France (6). Il est inutile de vous dire ce que nous avons déjà remarqué ailleurs, que Beze n'eût point assés de goût pour la Jurisprudence, & que se laissant emporter au poids de sa passion qui l'entraînoit vers la Poésie, il composa des Epigrammes & d'autres Pièces de Vers Latins qui lui acquirent la qualité d'un bon & d'un galant Poète. On peut dire même à l'avantage de sa jeunesse, que ceux qu'il a faits au-dessous de vingt ans ont quelque chose de plus vif & de plus aisé que ceux qu'il fit depuis. Je ne finirois pas si-tôt, si je trouvois quelqu'autre chose à louer dans sa jeunesse; mais je veux bien pour la réhabilitation de sa mémoire devant les gens de ce monde, consentir à l'exception qu'un Savant a mise sur le total de ses Poésies licentieuses (7), qui suivant ce que j'en ai dit autre part; sembleroient s'être retrouvées dans l'édition de 1597. par la Volonté

1 Nic. Erythr. Pinac. 1. n. 38.

2 Il témoigne que la sobriété soutient la santé au milieu des études les plus longues & les plus violentes.

3 ¶ L'an 1603.

4 ¶ Beze lui-même dans l'Epître dédicatoire du 11. Mars 1550. de sa Confession de Foi à Melchior Wolmar dit que ce fut le 5. Décembre 1528. que son oncle le fit conduire à Orleans, tems auquel il est évident que Beze étant né le 24. Juin 1519. étoit dans la dixième année de son âge.

Tom. V.

5 ¶ Jusqu'à l'âge de 17. ans, puisqu'il fut sept ans sous la discipline de Wolmar, & qu'avant que d'y entrer il en avoit dix commencés.

6 Jugemens des Savans IV. Partie des Poètes Modernes. Art. 1166.

7 Pierre Bayle, Nouvelles de la République des Lettres

¶ Voyés le même Bayle au mot Beze, lettre X. & l'art. 1366. des Jugemens des Savans,

Beze. té ou les soins même de Beze âgé pour lors de 78. ans. Ce qui ne s'accorderoit pas allés bien au louable repentir qu'il témoignoit, d'avoir abusé de ses talens. Les Protestans diront ce qu'il leur plaira de sa pénitence : pour nous, nous la croirions très-véritable & très-solide, si Beze avoit voulu imiter l'Enfant prodigue jusqu'à la fin, & revenir dans la maison du Pere. Mais il n'en fit rien : car vous sçavez qu'il mourut à Genève dans les bras d'une seconde femme, âgé de 86. ans le 13. Octobre de l'an 1605.

## L I P S E.

Lipse. 57 **L**Es flateurs & les idolâtres de JUSTE LIPSE ont eu tant d'envie de rendre son Enfance toute miraculeuse, que non contents d'avoir fait précéder sa naissance de prodiges servant de présage pour ce qu'il devoit faire un jour (1), ils ont encore osé avancer, qu'il s'étoit rendu Auteur & Ecrivain dès le premier jour de sa vie. Voilà deux miracles dont la solidité devoit être bien cautionnée. Le premier ne nous regarde pas, étant arrivé la nuit de devant sa naissance; & nous laissons volontiers aux Physiciens le soin d'en faire voir l'impertinence. Pour le second, nous aurions quelque intérêt de montrer qu'il n'a rien de ridicule, s'il étoit véritable au moins dans le sens énigmatique que Nicius Erythræus a tâché de lui donner (2). Cet Auteur dit, que pour comprendre comme Lipse a pu composer un Ouvrage le premier jour de sa vie, il faut s'imaginer que ce premier jour n'est pas celui de sa naissance charnelle, mais celui auquel il a commencé d'user de la raison. Il veut que ç'ait été à l'âge de neuf ans, & il nous veut persuader que ce fut en cet âge que Lipse fit un Poème. Le tout est ingénieux & fort commode pour ceux qui auront à faire les éloges des Savans, & qui voudront prouver que leurs Héros auront été Auteurs dès le premier jour de leur vie, quand ils n'auroient eu l'usage de la raison qu'à trente ans. On peut dire à l'avantage de Lipse, que Nicius Erythræus ne s'est trompé que de trois

ans, & que si le Poème dont il s'agit est Lipse. le premier essai ou le premier fruit de la raison de Lipse, ce grand Homme n'a point eu l'usage de la raison avant l'âge de douze ans. Aubert le Mire nous apprend (3), qu'il avoit six ans lorsqu'il commença l'étude de la Grammaire. Il employa près de quatre ans à rebattre les Rudimens de Despautere. Ce n'est pas la plus glorieuse expédition de sa vie, & l'on en peut rejeter la faute sur son Regent, qui n'étoit qu'un Maître de petites Ecoles à Bruxelles. Mais au moins doit-il être loué d'avoir sù dès lors proposer le petit Lipse à ses autres Ecoliers pour leur servir de modèle de docilité, & d'avoir bien voulu souffrir qu'il apprit dès lors le François dans les Livres. A l'âge de dix ans ses Parens l'envoyèrent au Collège d'Ath en Hainaut, parce qu'il avoit de la réputation. Là on le remit tout de nouveau à la Grammaire sous prétexte de détruire les méchans fondemens de ses Etudes, & d'en jeter de nouveaux qui fussent plus solides. A dire le vrai, c'est une fatalité assez ordinaire aux Enfans qui changent de Maîtres, de changer aussi de méthode, & de se voir la victime de la vanité, ou de l'intérêt, ou même de la malignité de ceux qui viennent après les autres. Le dernier venu est toujours plus honnête homme & toujours plus capable que son prédécesseur, si les Parens de l'Enfant n'ont pas été satisfaits de celui-ci. Jamais l'Enfant n'a tort d'avoir été indocile, indisciplinable, butord; ni les Parens d'avoir été capricieux, bourrus, préoccupés, injustes, présomptueux & entêtés des belles dispositions de leur Enfant, & sur tout de l'avantage qu'il a d'être leur sang. Le nouveau Maître survient là-dessus; & s'il a tant soit peu de l'esprit du tems, il a soin de se donner un air composé de modestie, pour insinuer ce qu'on doit attendre de lui. Il commence par une petite louange de l'Enfant, dont la physionomie lui promet quelque chose. Il continue par un éloge fort court de Monsieur son Pere, mais sur tout de Madame sa Mere, & il se garde bien d'oublier Mademoiselle sa Sœur s'il en a une. Après il vient à plaindre l'Enfant de n'avoir pas été

1 De deux Enfans blancs vus par sa mere s'embrassant, & marquant la Philologie & la Philosophie.

future de Lipse.

2 Nicius Erythr, Pinaçoth, 3.

Lipse. Été élevé conformément aux intentions louables de ses Parens, & de n'être pas aussi avancé que la vivacité de son esprit & ses belles inclinations sembloient le demander. Il voit le mal, il remonte jusqu'à la source; mais à Dieu ne plaise qu'il aille accuser le Maître de l'Enfant son Prédecesseur. Bon Dieu! ce seroit la première fois qu'il auroit dit du mal de personne. Il prend bien plutôt le parti de l'excuser. Car, dit-il, „ vous savés, Monsieur & „ Madame, & vous, Mademoiselle, vous „ n'ignorés pas combien c'est une chose „ rare & difficile à trouver qu'un bon Maître. C'est beaucoup qu'il s'en trouve „ un entre dix mille, comme disoit un „ Saint de l'ancienne Eglise en présence „ d'une grande Imperatrice, & de la première Cour du monde. Ah, ah! cet „ homme-ci est bien autre chose que l'autre, disent les Parens en eux-mêmes: „ nous voyons bien qu'il est très-savant, „ puisqu'il cite de si belles choses. Certes il fait ce que c'est, & voilà ce qu'il „ nous faut. Le nouveau Maître qui lit son approbation sur le front de Monsieur & dans les yeux de Madame, continué d'excuser son prédecesseur sans déconcerter son extérieur de modestie. „ Je ne suis „ pas surpris, dit-il, que Mr. N. n'ait pas „ réussi: l'Art de cultiver & d'élever les „ esprits, n'est pas un talent communiqué à toutes sortes de personnes. N'ayant peut-être pas reçu lui-même une trop bonne éducation, il n'étoit pas possible qu'il pût donner à Monsieur votre Fils une chose qu'il n'avoit pas. „ Quand on manque de principes, d'expérience & de méthode, ce n'est pas le moyen... Mais il vaut mieux cacher les défauts des autres que de les décrier. „ Nous tâcherons de rectifier toutes choses, & il faut commencer par détruire les fondemens ruineux, & par effacer les mauvaises teintures, avant que de dresser un édifice solide. C'est le tour qu'une nouvelle Secte de Plagiaires parmi les Pédans a trouvé, pour profiter des travaux de ceux qui ébauchent les études des Enfans. Un premier Maître a-t-il fait

faire des progrès à son Eleve? Son Successeur, s'il est du nombre de ces Pédans Plagiaires, ne manque pas de se saisir de ces progrès; & de s'en attribuer la gloire par un artifice de quelques mois, en détruisant la réputation du prédecesseur par un double crime, qui consiste à tuer un homme après l'avoir volé (4).

Quoi qu'il en soit, Monsieur, de notre digression; les Regens du College d'Ath voulurent détruire dans l'esprit du petit Lipse ce qu'il avoit appris à Bruxelles; & pour faire quelque chose de mieux, ils lui firent apprendre une nouvelle Grammaire. Il faut voir dans Aubert le Mire la manière dont ils y réussirent. Je vous rapporterois en notre Langue ce qu'il en dit, si je n'avois sujet de craindre que les Femmes qui l'entendroient n'allassent mettre le feu à tous nos Collèges. C'est donc pour ne point révéler un mystère d'Ecoles aux Femmes & au petit Peuple, que je me sers d'une Langue qui leur est étrangère, pour vous rapporter ce qu'en dit cet Auteur dans ses propres termes (5): *Hic (Ath) iterum Grammatica Puero (Lipso) sunt inculcata, pravo illius & nostri ævi usu sive abusu. Herent nimirum Magistralli in regulis aut quasiunculis, & meliorem ferè ætatis partem in aditu Humaniorum Artium distinent, adita vero earum nunquam penetrant. Torquent, imò detorquent rectissima ingenia, & præter fructum, tollunt quoque venustatem. Quò fit ut amœniores non raro adolescentes ad illa tam inamœna non veniant, imò fugiant cum advenerint, atque haurire non injuriâ spernant absinthium illud disciplinarum. Alios ista Grammaticarum Institutionum varietas absterret quâ apud Belgas præsertim peccatur in juvenute erudiendâ.*

Lipse passa deux ans entiers dans Ath, & quoi qu'on les lui eût fait perdre à rebattre la Grammaire, son esprit par sa bonté ne laissa point de se faire jour à travers de tant d'embarras & de prendre son vol jusqu'à la Poésie. Il fit, avant que de sortir de ce College, un Poème Latin, & voilà ce qu'on auroit pu compter pour un vrai miracle de Lipse, qui dans toute sa vie n'a point fait paroître qu'il fût excellent Poète.

3 Aub. Miræus Elog. Belgic.

4 Un Plagiaire véritable est voleur & assassin tout

à la fois.

5 Aub. Miræus pag. 329. 346.

Lipfe. te. Cependant ce Poëme ne fut pas une caution fuffifante de fa capacité, & l'on fe crût obligé de l'envoyer à Cologne pour y faire de meilleures études. Mais comme la Grammaire qu'il avoit apprise à Bruxelles n'avoit pas été jugée bonne à Ath, parce qu'elle étoit différente de celle qu'on y voyoit : De même lorsqu'il fut à Cologne il lui fallut quitter & désapprendre celle d'Ath pour les mêmes raisons, & on lui en fit voir une autre. Rien n'étoit plus propre pour rebuter l'esprit du petit Lipfe que cette conduite, & il a bien fû s'en plaindre hautement depuis cetems-là (1). Il n'a point fait difficulté de traiter ce qu'on lui avoit fait voir jusqu'à treize ans de *bagatelles* dégoutantes ; nonobstant les trois Grammaires différentes que ses trois transmigrations lui firent étudier, il a prétendu n'avoir appris rien de nouveau depuis l'âge de huit ans jusqu'à treize, & le Mire soutient que c'est avec raison qu'il a déploré la perte de ces cinq années dont on auroit pû lui faire faire un plus bel usage. Enfin les Jésuites chés qui il étudioit à Cologne, firent si bien qu'ils le dispensèrent d'aller voir ailleurs une quatrième Grammaire, & le rendirent capable de faire même dès le commencement de sa treizième année des Oraisons ou Harangues qui paroiffoient être beaucoup au-dessus de son âge. Il apprit le Grec sous Kampen (2), la Rhétorique sous Oran, & la Philosophie sous Havens, qui quitta depuis la Société pour se faire Chartreux. Mais n'ayant pas de goût pour la Scholastique, il se déclara avec passion pour la Morale & la Politique.

Voilà, Monsieur, quelles ont été les Etudes de Lipfe en sa jeunesse. Elles n'ont rien eu de trop extraordinaire pour se faire ici remarquer parmi celles des doctes Enfants. Il n'y a eu que le dessein de répondre à ceux qui en ont voulu faire un prodige dès neuf & douze ans, lequel m'ait engagé d'en parler avec cette étendue. Sans cela je me serois contenté de vous dire que Lipfe avoit commencé à dix-neuf ans à se mettre sur les rangs des Auteurs, & que l'Ouvrage qu'il fit alors sous le titre de

*Diverses Leçons* étant écrit en style Ciceronien, & rempli d'érudition, peut être compté pour le fondement de la haute réputation qu'il s'est acquise depuis : il mourut le 23. de Mars l'an 1605. âgé de 59. ans.

## S C A L I G E R.

58 J O S E P H S C A L I G E R en faveur de <sup>Joseph Scaliger</sup> qui bien des Gens avoient conspiré de changer la République des Lettres en Monarchie, mérite bien qu'on lui cherche une place parmi les Doctes Enfants. Ce n'est pas pour avoir commencé ses études de fort bonne heure. Il avoit onze ans lorsque son Pere l'envoya étudier avec deux de ses frères au College de Bourdeaux, où il fut trois ans entiers à voir les Rudimens de la Langue Latine (3), tant il avoit l'esprit bouché & péfânt pour lors. La peste qui survint dans la Ville de Bourdeaux obligea son Père de le retirer. Il le retint auprès de lui, mais au lieu de lui faire continuer ses études à la manière du College, il prit la voie qui lui parut la plus courte & la plus facile. On ne nous dit pas quelle elle étoit, & l'on s'est contenté de remarquer qu'il exigeoit une petite déclamation de son fils par jour. Mais comme rien n'est capable de faire plus d'impression sur l'esprit d'un Enfant bien né qui a du naturel, que ce qu'il entend dire & qu'il voit faire à son Père, on se persuade aisément que Joseph Scaliger n'a jamais si bien appris à étudier qu'en voyant étudier son Pere. Il fut son Copiste au moins pour les Poësies qu'il composoit, & cette assiduité avec laquelle il copioit les vers qu'il lui dictoit lui donna du goût pour cet Art, le rendit versificateur, & lui inspira le desir de faire connoître un jour au Public s'il étoit Poëte ou non. Une des premières épreuves qu'il en fit fut la Tragédie d'Oedipe, qu'il composa n'étant encore âgé que de seize ans. Cette considération servit beaucoup à augmenter l'admiration que méritoit une pièce, où nonobstant son peu d'expérience il avoit fait entrer non-seulement tous les ornemens de la Poësie, mais encore un choix de

1 Cent. 1. Miscell. Epist. 94.

2 ¶ Gérard de Kempen.

3 Triennium primis elementis operam dedit,

4 Joh. Meurs. in Athen. Barav. lib. 2.  
P. Colom. in Gall. Orientali.  
Prior, Scaligeran.

Joseph Scaliger de termes dont peu d'Auteurs de ces tems-là étoient capables (4). C'est pour cela que Scaliger dans sa plus grande vieillesse, loin de se repentir d'avoir fait cette piéce, faisoit gloire de la reconnoître, & la croyoit capable de lui faire encore honneur sur la fin de ses jours (5). Ayant perdu son Pere à l'âge de dix-neuf ans, il s'en vint à Paris dans le dessein d'apprendre le Grec. Il fut deux mois sous Turnebe, après quoi il se renferma dans son Cabinet, résolu de se passer de Maîtres pour le reste de ses jours. Il ne fit qu'effleurer légèrement les Conjugaisons Grecques, & il se mit tout d'un coup sur Homere avec une interprétation. Il l'apprit par cœur tout entier en moins de trois semaines, & sur cette lecture il se fit une Grammaire à sa mode, & n'en eût jamais d'autre. Il ne lui fallut que quatre mois pour en faire autant de tous les autres Poètes Grecs, & l'on peut dire qu'il les dévora plutôt qu'il ne les apprit. Les Langues ne lui coûtèrent pas beaucoup plus que les Poètes. Il en faisoit douze ou treize, pour lesquelles il ne s'étoit jamais servi de Dictionnaire ni de Grammaire. Mais cela n'est plus de notre sujet. Contentons-nous de dire qu'il étoit né à Agen le 4. d'Août de l'an 1540. & qu'il mourut d'hydropisie le 21. de Janvier de l'an 1609. âgé de 68. ans 5. mois & 17. jours.

## D E L R I O.

Delrio. 59 **N**ous conviendrons sans contester que la réputation de MARTIN ANTOINE DELRIO n'a point tout l'éclat de celle de Scaliger & de celle de Lipsé même son ami particulier, soit qu'il ait eu plus d'humilité qu'eux, soit que ceux-ci aient eu plus d'esprit & d'érudition que lui. Mais nous pouvons avancer que s'étant rendu plus laborieux dans son enfance, & que ses premières études ayant peut-être été mieux réglées dans les commentemens, on a lieu de lui donner au-dessus de Lipsé & de Scaliger l'avantage de pouvoir servir d'un modèle plus juste & plus

proportionné aux dispositions des Enfans, Delrio, dont on doit promptement assujettir l'esprit aux travaux de l'étude. Delrio n'avoit pas été beaucoup moins favorisé de la Nature que ces deux autres Savans. Il faisoit paroître dans ses premières années une vivacité d'esprit admirable, un génie aisé, une conception pénétrante, une humeur docile & très-douce, beaucoup d'amour pour le travail & d'aptitude pour les Lettres. Ses Regens de Grammaire n'ayant plus rien à lui apprendre dans les Pays-Bas, il fut envoyé à Paris où il fit sa Rhétorique & sa Philosophie sous les Jésuites. Après avoir perfectionné ce qu'il avoit acquis d'éloquence au Collège Royal sous Lambin, il alla étudier le Droit dans la nouvelle Université de Douay. Mais étant passé à Louvain il y acheva l'étude de la Jurisprudence, & reprit celle des Humanités avec tant de passion & de succès, qu'on fut fort surpris de lui voir publier à dix-neuf ans un Livre de bonnes Remarques sur les Tragédies de Seneque, & qui plus est, citer dans cet Ouvrage près d'once cens Auteurs avec toute l'assurance d'un homme qui les a lus tous exactement, & qui a examiné leurs sentimens avec beaucoup de jugement (6). Il a bien encheri depuis sur l'opinion qu'il avoit donnée de lui par ce premier essai de son érudition. Il savoit au moins dix Langues. Il avoit lu toutes les Histoires anciennes & modernes qu'il avoit pu rencontrer dans les Pays-Bas. Il fit bien d'autres expéditions depuis dans la lecture des Livres. Mais dix ans après avoir fait son premier Livre il se rendit Jésuite : & la plus étonnante des merveilles de sa vie dans l'étude, c'est qu'un Savant, qui pour l'ordinaire n'est qu'un orgueilleux, un Auteur de plusieurs Livres ; un Docteur en Droit, renonça tellement à lui-même en se dépouillant de toutes ces qualités, qu'il se remit à l'Alphabet de toutes choses par une humilité plus que de Novice, & recommença ses études avec les Enfans dans les Ecoles publiques.

Il étoit né à Anvers de Parents Espagnols  
le

Christ. Liberius pag. 180.  
Leo Allat. Ap. Urb. pag. 147.  
s ¶ Il l'a pourtant supprimé.

6 Alegamb. & Sotwel in Bibl. Scrip. Soc. J.  
Aub. Mir. in Elog. Bclor.

le jour de la Pentecôte l'an 1551. & il mourut à Louvain le 19 d'Octobre de l'an 1608. trois mois devant Scaliger, & deux ans & demi après son ami Lipse.

## L A L L I.

Lalli. 60 **J**E ne suis pas assés instruit de la conduite qu'on a gardée dans les études de JEAN-BAPTISTE LALLI natif de Norcia en Ombrie, pour juger s'il a mérité de faire un exemple d'application & d'assiduité au travail pour les Enfants. Mais nous pouvons au moins le produire ici pour former une exception à la maxime de ceux qui soutiennent que le vif & le brillant des Enfants ne manque jamais de s'éteindre promptement soit par la bêtise, soit par la mort. Lalli auroit vécu plus de soixante-quatre ans, s'il n'eût pas été sujet à l'apoplexie, dont les attaques réitérées l'emportèrent hors de ce monde. Il y étoit venu assorti de tout ce que la Nature a coutume de fournir aux Génies les plus heureux. C'est ce qui a donné lieu sans doute à la plaisanterie de Nicius Erythræus (1), qui dit que les Muses par un pressentiment infailible se trouvèrent aux couches de sa mere, & qu'après lui avoir servi de Sage-femmes, elles se firent les nourrices de l'Enfant dont elles firent un Poète. L'enthousiasme qu'elles lui distillèrent dans les veines y alluma un feu qui le rendit fort sujet à cette espèce de phrénésie qu'on a honorée du nom de Fureur Poétique. Elle produisit pendant l'enfance & l'adolescence de Lalli beaucoup de bons & de mauvais effets. Parmi ces bons effets l'on peut compter deux Poèmes qu'il fit dans ce bas âge, l'un en Italien contenant les aventures & le martyre de Saint Eustache, l'autre en Latin sur la mort d'Alexandre Farnese pere de Ranuce, alors Duc de Parme & de Plaifance. Ce Prince ayant entendu cette dernière Pièce fut charmé de l'esprit de l'Enfant, & lui fit une pension de cent pittoles pour faire ses études de Droit à Perouse, où il l'envoya dans le dessein de le mettre ensuite auprès de lui & de s'en servir dans

son Conseil. Lalli ne parut pas assés Lalli bien répondre à tant de bontés, parce que le poids de ses inclinations l'entraînoit à la Poësie. Il ne pouvoit s'empêcher de faire des Vers, & s'il avoit à écrire ou à répondre à quelqu'un, ses Lettres se trouvoient en vers. C'est ce qui obligea son oncle qui étoit Conseiller du Duc de Parme de lui défendre absolument de plus faire de vers dans la suite, jugeant sagement que cette passion ne manqueroit pas de le détourner des études & des occupations plus sérieuses & plus importantes. Mais son oncle vit bien-tôt qu'il avoit voulu défendre à un boiteux de clocher.

## LOPE' DE VEGA.

61 **N**OUS joindrons à Lalli LOPE' Lope de FELICE DE VEGA CARPIO Vega pour les mêmes raisons qui nous ont fait parler de lui. Il ne fut pas moins favorisé de la Nature & des Muses, & il fit voir d'aussi bonne heure que lui ce qu'il favoit faire en Poësie. Il étoit né à Madrid dès l'an 1562. mais à peine avoit-il appris à parler, qu'il voulut montrer au Public des essais de ses facultés Poétiques, & que sans attendre que sa main fût assés forte pour tenir une plume & apprendre à écrire, il distoit aux autres des vers de sa composition (2). Quoi qu'il eût l'esprit extrêmement libre, il ne laissa pas de s'affujettir à l'étude des Humanités & de la Philosophie avec autant d'application que ceux qui ne sentent rien de la violence que la passion des vers exerce sur un homme qui s'est trouvé Poète en venant au monde. Mais il ne laissa point pendant le cours de ses Etudes de publier diverses Poësies qu'il adressoit tantôt à Jérôme Manriquez Evêque d'Avila, & Inquisiteur Général, son Patron, tantôt à d'autres Seigneurs d'Espagne. Après ses Etudes il patia dans des conditions & des genres de vie bien différens les uns des autres, mais il n'y en eût pas qui fût capable d'arrêter le cours de ses Compositions Poétiques & Prosaïques qu'il ne cessa point de produire jusqu'en l'an 1635. qui fut celui de sa mort.

LEN-

1 Pinacoth. 1. num. 73.

2 Nicol Anton. Bibl. Hisp. tom. 2.

3 Ap. Urb. pag. 167.

4 Erythr. Pinacoth. 1. pag. 46.

5 Allar. Ap. Urb. pag. 124.

6 ¶ S'il étoit sûr, comme le suppose Baillet, qu'Alexandre

L E N T O.

Lento. 62 **J**OSEPH LENTO est un Auteur Italien natif d'Ascoli dans la Marche d'Ancone, que Leon Allacci a mis au nombre des *Abeilles Urbaines*, c'est-à-dire parmi les Hommes Illustres qui se sont trouvés à Rome depuis l'an 1630. jusqu'en 1632. inclusivement, & qui ont porté la qualité d'Auteurs (3). On n'en trouvera pas beaucoup dans tout ce curieux Recueil d'Allacci qui ayent mérité ce titre plus jeunes que Lento. Il ne nous a point précisément spécifié l'âge qu'avoit cet Enfant, lorsqu'il mit en lumière un Livre contenant les Eloges & les belles Actions des Hommes Illustres de la Ville d'Ascoli, qui fut dédié au Cardinal Montalte, & qui parut l'an 1622. in-8°. André Bajanus, dont il rapporte le témoignage, nous fait connoître que Lento étoit pour lors au-dessous de dix-sept ans, & que l'Ouvrage est d'autant plus admirable qu'il se sent au moins de cet âge & de la foiblesse qui s'y trouve ordinairement attachée. Cela suppose que le Public soit du goût de Bajanus, qui trouvoit dans l'Ouvrage de Lento de la netteté, de la grace, de la cadence, de la gravité, & du choix dans les mots, & qui vouloit que ce Recueil d'Eloges de ses Compatriotes en fût un continuel de sa personne.

ALEANDRE le jeune.

Aleandre, le jeune. 63 **I**L est aisé de conjecturer que l'on n'a donné au jeune ALEANDRE le nom de Jérôme que pour l'engager plus particulièrement à suivre les traces de son grand Oncle autrefois Cardinal Archevêque de Brindes, plus distingué encore par son érudition & son mérite, que par sa dignité. Ses Parens en conséquence de cette première vûe ne manquèrent pas de lui procurer l'éducation qu'ils jugèrent la plus convenable pour le faire réussir dans cette généreuse entreprise. On peut assurer qu'il a parfait

tement répondu à leurs soins, & qu'il a dû aller même au-delà de leurs espérances, puis qu'à peine avoit-il quinze à seize ans, que non content d'avoir déjà fait beaucoup de belles Poésies à cet âge, & entre les autres un Recueil de Vers Anacréontiques, il fit encore un Commentaire sur les Institutions de Cajus Jurisconsulte Romain (4). La chose paroitroit d'autant moins croyable qu'elle supposeroit qu'Aleandre auroit au moins achevé dès ce tems-là le cours des Humanités, celui de la Philosophie & celui de la Jurisprudence (5). Mais pour empêcher que la posterité ne doutât d'une érudition si avancée, Aleandre eut soin de faire imprimer dès lors ce Commentaire, comme nous l'apprenons d'Erythræus. Je n'ai encore pu découvrir le tems de la naissance d'Aleandre le jeune qui arriva au Frioul; mais celui de sa mort arriva en 1631 (6).

A R G O L I.

64 **J**EAN ARGOLI étoit fils du fameux Astronome André Argoli de Tagliacozzo dans l'Abbruzze, mais comme il n'avoit pas hérité de ses inclinations, il semble que c'est moins à la bonne éducation qu'il lui avoit procurée qu'à l'exemple du Cavalier Marin, qu'il a dû rapporter l'occasion qui l'a rendu Auteur avant l'âge de vingt ans. Le Poëme de l'Adonis faisoit alors tout le sujet de l'entretien des Curieux par toute l'Italie, & l'on y parloit de son Auteur comme d'un nouveau Héros à qui l'on alloit dresser des Autels, lorsque le jeune Argoli poussé d'une nouvelle ardeur pour acquérir de la gloire, & voulant s'élever au-dessus de soi-même, conçût le desir d'imiter le Cavalier Marin (7). Il crut que pour se rendre entièrement le Maître de lui-même, & que pour donner à son esprit toute la liberté & toute l'étendue nécessaire au dessein qu'il avoit de réussir, il falloit se retirer du monde. Il se renferma donc dans une prison volontaire, & interdit à tout le monde l'entrée

Aleandre n'eût que quinze à seize ans lorsqu'il fit imprimer son Commentaire sur les Institutions de Cajus, on pourroit conclure qu'il naquit en 1484. ou 85.

puisque ce fut à Venise in-4°. l'an 1500. que ce Commentaire parut.  
- 7 Allat. Ap. Urb. pag. 144. 145.

Jean trée de son Cabinet, hormis à un Valet Argoli. qui avoit soin de lui apporter à manger (1). Là il se mit à travailler à un Poëme dont la composition ne lui coûta que sept mois. Il le nomma l'Endymion (2), le divisa en douze chants & le dédia au Prince Philippe Colonna. Mais parce qu'il n'avoit alors que dix-sept ans, le bruit que fit son Poëme partagea les esprits. Ceux qui le connoissoient particulièrement ne se contentant pas de l'admirer comme les autres, ne pouvoient se lasser de rehausser le prix de l'Ouvrage par la considération de l'âge de son Auteur, & par celle du peu de tems qu'il avoit employé à sa composition. Mais ceux qui ne le connoissoient pas étant prévenus que tout le mérite d'un bel esprit de dix-sept ans ne peut consister que dans de belles promesses pour l'avenir, se trouvoient portés à croire que c'étoit un Ouvrage dû à son Pere, d'autant plus volontiers qu'il étoit fils d'un Homme de Lettres, qui étant grand Mathématicien auroit eu quelque honte de paroître Poëte Italien à son âge. Mais cette opinion s'est dissipée par le crédit des témoignages oculaires, & plus encore par la fuite des tems, lorsqu'on a vû le jeune Argoli continuer dans des exercices Poëtiques, & produire diverses autres Pièces en l'une & l'autre Langue, pour soutenir la réputation que l'Endymion lui avoit acquise.

## P E I R E S C.

Peiresc. 65 Monsieur DE PEIRESC (3) dont vous avés lû la Vie avec tant de plaisir, & plus d'une fois dans l'interval de vos récréations, est pour vous & pour les autres Enfants de qualité qui seroient paroître autant de bonne volonté pour les Gens de Lettres, un modèle plus digne & plus proportionné que tous ceux que nous avons vû approcher de la nature du prodige, & qui par conséquent n'ayant pû donner que de l'étonnement & de la terreur au reste des

hommes, n'ont pas été si propres pour Peiresc. l'utilité du Genre humain. Il faut avouer que Mr. de Peiresc n'a point été Auteur dans son enfance : & si c'est la Presse d'un Imprimeur qui donne cette qualité, on peut dire qu'il ne l'a pas même été en toute sa vie, quoiqu'il eût beaucoup écrit. Mais son Enfance n'en a point été moins studieuse. A peine fut-il sévré & arraché du sein de la nourrice, qu'il fit paroître ses inclinations & son génie (4). On lui voyoit, pour le dire ainsi, les rayons de son esprit sortir par l'organe des yeux & par celui des oreilles; & l'on peut juger que l'attention surprenante qu'il avoit à tout ce qu'il voyoit ou qu'il entendoit, étoit une véritable étude. Dès qu'il eut appris à parler il se servit de cet avantage pour faire connoître également sa curiosité & sa docilité. Le désir qu'il avoit de tout savoir, lui faisoit envier dès-lors toutes les personnes qu'il rencontroit, comme autant de Maîtres de qui il vouloit apprendre tout ce qu'il ne savoit pas; & la douceur de son naturel captivoit si agréablement tous ceux qui le voyoient ou qui l'entendoient, que personne ne pouvoit lui refuser la satisfaction qu'il souhaitoit, ou dissimuler le déplaisir qu'on avoit de ne pouvoir le satisfaire lorsqu'il embarassoit les gens par des questions qui étoient au-dessus de leurs connoissances. Les plus embarrassés étoient pour lors sa gouvernante, son laquais, son Maître à lire, son Pere, & son Oncle, parce qu'il ne manquoit jamais de leur présenter tout ce qui lui tomboit sous la main, pour les obliger de lui en dire la nature, la cause, la fin, l'usage: en un mot, il demandoit la raison de toutes choses. Il fut si sensible dans ce bas âge à la peine qu'il causoit particulièrement à son valet & à sa gouvernante par ses propositions, que s'en souvenant encore lorsqu'il fut à lui, l'un de ses principâux soins fut de ne rien épargner pour faire en sorte que ses valets de chambre & ses laquais fussent écrire le Latin & le Grec comme le Fran-

1 Hier. Ghilin. Theatr. part. 2. pag. 18.

2 ¶ Imprimé à Terni en Ombrie l'an 1626. in-4º.

3 Nicolas Claude Fabri Sieur de Peiresc, Conseil-

ler d'Aix, Abbé de Guifres.

4 Vit. Peiresc. per Gassend.

Peirefc. François, dessiner, graver, relier les Livres, copier des Manuscrits, lever des plans, décrire & dépeindre même les Pierres, les Plantes, & les Animaux (1).

A l'âge de sept ans le petit de Peirefc, qui dans tout le cours de sa vie ne s'est jamais donné le moindre air de suffisance ou de présomption, se crut assés savant, assés prudent, & assés sage, pour prendre la direction d'un frere puisné qu'il avoit, & qui s'est fait connoître depuis sous le nom du Sieur de Valavès. Il demanda à son Pere la conduite de ce Frere qui n'avoit que deux ans moins que lui. Il ne prétendoit pas seulement présider à ses études; mais encore veiller sur ses mœurs & régler ses actions. Je ne puis pas vous dire comment son Pere lui accorda sa demande; si ce fut sérieusement ou non: mais on prétend qu'il s'acquitta si dignement de cette commission, que depuis ce tems-là il tint lieu de Précepteur & de Pere à son Cadet. C'est ce qu'il fit sans doute moins par des préceptes ou des instructions de vive voix que par les exemples qu'il lui donna en toutes rencontres pour conserver l'innocence des mœurs, pour pratiquer les vertus qui sont de la bien-séance de l'enfance, & pour aimer le travail de l'étude. Un des principaux points de la discipline des Colléges, est, de ne point souffrir que les Enfants s'écartent de la pratique ordinaire de ce qui est prescrit à tous les autres, sous prétexte de suivre en particulier quelque louable inclination pour ce qui ne s'apprend pas dans le Collége. On n'a rien à dire sur la prudence & sur la droiture des intentions qu'ont eues ceux qui ont fait ces Statuts. Les Colléges étant de petits Etats Monarchiques ou Aristocratiques, il faut que leur police soit réglée sur des maximes de Politique. Mais il est constant que plusieurs enfans ont à souffrir sous des règles qui assujettissent également les esprits dont la portée & les inclinations se trouvent différentes. C'est une des sources du dégoût que tant de personnes sorties des Colléges témoignent pour les Livres & les Lettres. Parce qu'il

n'y a point de Statut pour le discernement des esprits. Les uns se voyent contraints d'apprendre ce qu'ils n'aiment pas & ce pour lequel ils n'ont point de disposition; les autres ont le déplaisir de voir incultes & inutiles les talens que la Nature leur a accordés pour des Sciences ou des Arts qui ne sont pas du ressort des Colléges.

Quoique le petit Mr. de Peirefc ne fût point de qualité à rien souffrir de ces inconveniens, à cause de la commodité des Précepteurs particuliers qui pouvoient suppléer aux défauts des Colléges; il étoit pourtant en danger de s'en ressentir le reste de ses jours, par le peu de lumières d'un Oncle qui s'étoit voulu charger de son éducation, & qui sous prétexte de la contagion l'avoit fait promener de Ville en Ville, & de Collége en Collége par la Provence depuis l'âge de sept ans jusqu'à dix. Mais sa bonne fortune l'ayant fait enfin passer à Avignon, il tomba entre les mains des Jésuites qui fixèrent ses études ambulantes, & prévirent fort à propos les inconveniens dont nous venons de parler. Car ayant remarqué que l'esprit du jeune de Peirefc avoit déjà pris un vol beaucoup plus élevé que le reste de leurs Ecoliers, & qu'il s'enfonçoit déjà dans la lecture de toutes sortes d'Historiens anciens & modernes, ils s'appliquèrent non pas à détruire ou détourner ailleurs cette pente comme on feroit dans les autres Colléges, mais à la bien conduire de loin & à la fortifier jusqu'à vouloir même relâcher quelque chose de leur discipline Scholastique pour cet effet (2). Il n'eut besoin d'aucune de leurs dispenses, enchérissant toujours sur les autres par sa diligence & son activité, & sur tout ne diminuant rien des exercices de la Poësie & de la Langue Grecque. Il n'est pas juste de supprimer le nom des Maîtres à qui il témoignoit lui-même dans le cours de sa vie avoir eu l'obligation d'une sage conduite. Mr. Gassendi appelle l'un, le Pere Colombat, & l'autre le Pere Valladier. Il les juge très dignes de honnages de n'avoir pas voulu assujettir un esprit si noble & si libre à un esclavage dont

la

1 Paralipom. ad Vit. Peirefc.

2 Non tam gressum illius regere, quam eminus viam de-

monstrare. Gass.

Peirefc. la dureté ne sert qu'à rendre les études odieuses comme sa bassesse les rend méprisables (1).

Mr. de Peirefc, pendant les quatre ou cinq années qu'il fut chés les Jésuites d'Avignon, depuis la dix jusqu'à la quinzième année de sa vie, voulut enchérir encore sur la liberté qu'il avoit reçûe de ses Maîtres : & le tems destiné à l'étude lui paroissant trop court pour satisfaire la passion qu'il avoit de tout lire & de tout remarquer, il voulut tirer avantage de l'aversion qu'il avoit conçûe contre les jeux & les divertissemens, pour employer tous les momens de la récréation légitime aux études de la plus grande application. C'est un excès que nous ne prétendons pas proposer comme un exemple à suivre, mais il me semble qu'on pourroit le rejeter sur le peu de conduite ou l'inadvertance de ceux qui avoient sa direction, & qui ne favoient peut-être pas qu'il y a de légères études qui ne sont que des passe-tems utiles & d'honnêtes récréations, & qui sont les véritables divertissemens des Génies extraordinaires qui ne sauroient se souffrir sans quelque occupation digne d'eux. Mr. de Peirefc, qui étoit le plus docile & le plus modeste des Enfans de son siècle, n'auroit pas eu moins de considération pour leurs remontrances qu'il en eut pour son Oncle, qui le mit à l'Académie à quinze ans. Ce fut uniquement pour lui obéir qu'il voulut bien apprendre à faire des armes, à monter à cheval, & à danser. Mais persuasé qu'il en est de ces exercices comme de certaines Loix humaines qui n'obligent qu'à l'extérieur, pour certains tems, ou pour certains lieux, il crût ne devoir les faire que pour donner des marques de son obéissance, il leur donnoit toujours le moins de tems qu'il lui étoit possible : de sorte que sans vouloir jamais entendre parler de répétitions pour ces exercices, dès-qu'il étoit hors de la présence de ceux qui l'exerçoient, il se mettoit à lire, à écrire, & à faire des observations savantes sur toutes choses.

L'amour des Antiquités occupoit déjà beaucoup de place dans son cœur, & il n'avoit pas encore achevé son Cours de

Philosophie Scholastique qu'on le considé- Peirefc. roit déjà comme un habile Antiquaire, comme un Médailliste connoisseur, & comme un Mathématicien fort expert. L'étude de la Jurisprudence ne mit point d'obstacle au dessein qu'il avoit pris de s'avancer de plus en plus dans la connoissance de la nature de toutes choses par les expériences Physiques qu'il faisoit lui-même ou faisoit faire tous les jours devant ses yeux. Il trouva même les moyens d'égayer son Droit par la connoissance des Médailles & de l'Histoire ancienne, & il fit à dix-sept ans une suite Chronologique des Législateurs, c'est-à-dire, des Empereurs, des Consuls & des autres Magistrats qui avoient porté les Loix, ayant recherché avec grand soin toutes leurs Médailles pour y servir de preuves, & d'ornement. Enfin le désir de se perfectionner lui fit souhaiter de voyager par toute l'Europe, tant pour en découvrir toutes les singularités, que pour lier une correspondance étroite avec tous les Savans répandus dans toutes les Provinces. Il commença par l'Italie l'an 1599. qui étoit la dix-neuvième de son âge, & c'est à vous que je voudrois demander si tous ses pas & toutes ses démarches ne furent pas autant de degrés qu'il faisoit dans les Sciences. Il fut plusieurs mois à visiter & examiner les côtes de la mer, la qualité de ses eaux & les richesses qu'elle renferme, les productions des terres par où il passoit, les mines, les minéraux, les pierres, les plantes; les monumens d'Antiquité, & les curiosités de Gènes, de Lucques, de Pise, de Florence, de Boulogne, de Ferrare, & de Venise, où il reçut beaucoup de marques de l'estime dont le fameux Fra-Paolo, & l'illustre Dominique Molini voulurent l'honorer. Mais il ne s'arrêta nulle part tant qu'à Padouë, parce que la réputation de son Université sembloit y avoir rassemblé la fleur des Savans de l'Italie, dont il recherchoit principalement la compagnie. Sa réputation qui avoit pris le devant les avoit déjà tout préparés à le bien recevoir; & l'on ne peut bien exprimer l'empressement qu'ils témoignèrent les uns pour lui demander son amitié, les autres pour lui

of-

1 Laudandi quod nobile pectus ea servitute non opprimerent, quâ plerique aut odium rerum bonarum contrahunt.

ant. humilibus nimis assuescunt. Pag. 72

Peirefc. Offrit leurs services. Il s'en trouva même qui voulurent dresser dès lors des monumens publics à son mérite, & rendre sa docte & vertueuse Adolescence immortelle. Je puis sans sortir de mon dessein en rapporter ici deux Inscriptions Latines, puisqu'il n'avoit que dix-neuf ans & quelques semaines quand elles lui furent dressées. La première est de Thomas Seget, dont Lipse a parlé avec éloge dans ses Lettres, & elle porte :

*Senio Gallia Narbonensis,  
Ingenio, & matura, avo immaturo,  
Nicolaï Fabricii Virtuti,  
Sacrum.  
Patavii.  
Prid. Natal. Christi MD. IX.*

L'autre est d'Erycius Puteanus Auteur célèbre des Pays-Bas Catholiques, qui étoit alors destiné pour professer l'Histoire & l'Eloquence à Milan. Il la fit en ces termes:

*Lare secreto:  
Cui Gratia Adolescentiam ornans,  
Eruditio juventam,  
Prudentia senectam;  
Is Adolescens voluptatem amicis creat,  
Juvenis honorem Patrie,  
Senex utrumque sibi.  
Tu vero, Nicolae Fabricii, cuncta simul  
Amicis, Patrie, Tibi,  
In spe etatis  
Et florum Juventia, & fructuum Senectæ  
Professus  
Patavii MDXIX. Calend. Februar.*

Mais de tous les Savans qui recherchèrent alors l'estime & l'amitié de Mr. Peirefc, personne ne fit une liaison plus étroite avec lui que le Seigneur Pinelli Gentilhomme de Naples originaire de Gènes, qui s'étoit retiré à Padouë avec sa belle Bibliothèque & le Trésor de ses Raretés, pour y goûter les douceurs de la vie en toute tranquillité, pour y servir les Savans & les studieux, & pour travailler à la gloire des Lettres de toutes ses facultés & de toute son industrie. Pinelli crut se retrouver dans Mr. Peirefc, & tout transporté de joie de se voir renaître avec tant d'avantage & de gloire dans ce jeune homme, il passa tout d'un coup de l'estime qu'il faisoit de son érudition & de son mérite à

un amour si violent, qu'il ne pouvoit être l'effet que d'une grande sympathie. Vous savés, Monsieur, quel homme c'étoit que ce Seigneur Pinelli, c'étoit assurément le Pere des Lettres de son tems, & il faisoit profession publique d'assister tous les Gens de Lettres qui travailloient à quelque Ouvrage, non-seulement de ses conseils & de ses lumières qui étoient grandes, mais encore de ses Livres & de son argent. Mr. de Peirefc fut la seule cause qu'il fut moins regretté à sa mort, parce qu'il dédommagea le Public de sa perte avec usure. Sans la nécessité où je me suis réduit d'en demeurer à la vingtième année de sa vie, je ne pourrois m'empêcher de faire voir qu'il est allé bien au-delà de Pinelli, & que tout Particulier qu'il étoit il a effacé les Medicis, les Alphonfes, & les Princes les plus généreux envers les Lettres & les Savans, j'y ajouterois hardiment Mecenas, quand tous nos Poètes devroient se jeter sur moi. Comme je ne fais point profession de pénétrer dans l'avenir, je n'aurai pas la témérité de deviner à quoi aboutira l'estime ou l'inclination que vous avés conçûe pour Mr. de Peirefc qu'une première lecture de sa Vie vous a fait connoître, mais qu'une seconde vous a fait aimer. Je me contente de vous proposer ici son exemple comme celui des autres, & de vous faire remarquer que Dieu n'ayant pas voulu que des Héros comme les Peirefcs, les Pinelli, &c. fussent plus immortels que les autres Hommes; les Lettres en les perdant sont sujettes à tomber dans la disgrâce des Pupilles, à qui la mort enlève les Parens. Elles languissent dès qu'elles se trouvent arrachées du sein de telles nourrices. Tout se refroidit pour elles, si elles ne trouvent dans quelque Successeur non-seulement la tendresse & les entrailles d'une Mere, mais encore le soutien d'un Pere & l'appui d'un Protecteur. Mr. de Peirefc a été suivi par quelques Grands Hommes dans cette noble générosité. Mais ces bienfaiteurs des Lettres sont déjà passés avec lui; d'ailleurs la suite des années & l'expérience nous a fait connoître qu'ils n'étoient que des Demi-Peirefcs, & qu'un Peirefc entier seroit l'Ouvrage de plusieurs siècles. La plupart semblent avoir partagé sa succession & sa tendresse pour les Lettres. Ceux-ci n'ont voulu entretenir que des Poètes; ceux-là que des Physiciens: quelques-

Peiresc. ques-uns n'ont temoigné du penchant que pour des Antiquaires; quelques-autres pour les Voyageurs seulement: Tel n'a voulu donner accès chés lui qu'à des Jurisconsultes; un autre n'a voulu souffrir que des Mathématiciens; d'autres enfin ne se sont déclarés qu'en faveur de ceux qui cultivent les Arts Liberaux. Mais nous cherchons quelqu'un qui veuille avoir une tendresse universelle pour toutes les Lettres, & qui se rende digne de porter le titre de Pere commun & de Protecteur général de tous les Savans, & pour tout dire, de légitime Successeur de Mr. Peiresc. Peut-être vous souviendrés-vous un jour que ces vœux vous regardent.

Mr. de Peiresc nâquit dans son Château de Beaugenier en Provence l'an 1580. le premier jour de Décembre sur les sept heures du soir. Il prit le Gouvernement de la République des Lettres l'an 1601, à la mort de Pinelli. Il fut reçu Conseiller au Parlement d'Aix par la résignation de son Oncle l'an 1604. Il fut pourvû de l'Abbaye de Guîtres en Guyenne l'an 1618. Il mourut à Aix le 24. de Juin de l'an 1637. sur les trois heures de l'après midi après cinquante-six ans six mois, douze jours & vingt-heures de vie.

### MEURSIUS.

Meursius. 66 **C**E n'est point sans fondement que JEAN MEURSIUS passe pour l'un des plus laborieux hommes & des plus infatigables Auteurs de la République des Lettres. Il s'étoit si bien accoutumé au travail de l'étude dès son Enfance, qu'il ne lui fut pas possible d'en perdre l'habitude dans tout le reste de sa vie. Il nâquit à Leusden ou Loosde près de la Haye en Hollande l'an 1579. son Pere lui donna les premières teintures du Latin jusqu'à sept ans qu'il l'envoya à la Haye. Au bout de quatre ans il passa à Leyden, où à peine fut-il arrivé qu'on lui vit faire des Oraisons & des Harangues qui subsistent encore aujourd'hui, si l'on s'en rapporte au témoignage de quelques personnes, quoique Meursius n'en ait fait aucune mention dans la liste de ses propres Ouvrages, s'é-

tant contenté de dire dans l'abregé qu'il nous a donné de sa vie qu'il les avoit composées à douze ans. Meursius.

Il fit connoître de fort bonne heure l'inclination particulière qu'il avoit pour la Langue Grecque, & pour les Antiquités de la Grece. A treize ans il fit des vers Grecs qu'un Auteur Moderne prétend être d'un prix presque égal aux Anciens (1).

A seize ans il fit un Commentaire sur le Lycophon, c'est-à-dire sur le plus obscur & le plus difficile des Poètes Grecs.

A dix-sept ans il travailla sur les lettres de Théocrite, & recueillit beaucoup de belles choses qui étoient échappées à la diligence d'Henri Estienne, d'Isaac Casaubon, & de Joseph Scaliger même qui l'avoient précédé dans le même travail. Après cela il lâcha la bride à son esprit, & le laissa parcourir toutes sortes d'études, ne laissant pas de suivre toujours son inclination particulière pour l'Histoire & l'Antiquité Grecque qu'il avoit entrepris de déterrer, & de faire revivre avec honneur dans notre siècle.

Il se souvint pourtant de son Latin parmi ses enchantemens, & il se remit après coup sur l'étude des Auteurs de cette Langue, en quoi il prétendoit avoir suivi le Conseil de S. Jérôme & l'exemple de Joseph Scaliger. Il auroit pû y ajouter celui de Henri Estienne que nous avons rapporté plus haut, & se munir encore de l'autorité de Robert Estienne & de Guillaume Budé, pour se justifier de ne s'être appliqué au Latin qu'après s'être conformé dans le Grec (2). Il voulut procéder dans cette nouvelle étude avec ordre, & ayant commencé par les plus anciens Auteurs de la Langue, il vint en suite à ceux qui ont écrit dans l'état le plus florissant de la République & de la Monarchie Romaine. Cette méthode lui réussit avec tant de certitude & de bonheur, qu'il se vit en état de mettre au jour en 1598. deux Ouvrages de Critique fort estimés: l'un sur Minutius Felix, & l'autre sur Arnobe. C'étoient les fruits de la dix-huitième année de sa vie. Et pour faire voir combien il s'étoit rendu habile dans l'étude des anciens Auteurs, il publia l'année suivante ses

1 Var. Pref. sur les Révolut. de l'Europe, &c.

2 Athen. Bat. lib. 2. pag. 192. 193.

3 Bernardino Telesio de Cozenza, dont le Livre

contre Aristote parut à Rome l'an 1565. touchant la Nature.

4 J. Nic. Eryth. Pinac. l. pag. 41.

Meursius, ses remarques sur Plaute, & un Recueil de Mélanges ou d'Observations mêlées sur divers Auteurs. Il travailla aussi vers le même tems à ses Traités sur les Manèrilles & sur le luxe des Romains, quoiqu'il ne les fit imprimer que quelques années après.

Meursius continua toujours de s'appliquer au travail avec la même force sans altérer sa santé; & sa vie, quoiqu'allés longue, n'eut pas allés d'étendue pour pouvoir fournir le tems nécessaire à l'impression de tous ses Ouvrages. Il fut Professeur de la Langue Grecque à Leyde pendant 14. ans consécutifs, jusqu'à ce qu'en 1625. Christiern IV. Roi de Danemarck le fit venir dans son Université de Sore, où il le fit Professeur de l'Histoire & de la Politique, outre la qualité de son Historiographe qu'il lui donna. Il mourut de la pierre le 20. Septembre de l'an 1639.

## CAMPANELLA.

Campanella.

**J**E ne m'arrêterai pas à vous faire un grand détail des choses merveilleuses qui ont éclaté dans l'Adolescence de THOMAS CAMPANELLA Religieux Italien de l'Ordre de S. Dominique, parce qu'elles paroissent tenir un peu plus du prodige que de ce que nous cherchons; pour pouvoir servir de modèle dans les Etudes. Ce Pere devenu presque aussi fameux par l'envie & la cruauté de ses Adversaires, que par la multitude de ses Ouvrages & la nouveauté de sa méthode, étoit entré dans le Cloître des Dominicains dès la treizième année de sa vie, ou plutôt âgé de quatorze ans & demi, comme il l'a remarqué dans le Traité de ses propres Ouvrages. Mais au lieu de marcher par les degrés ordinaires qui élèvent les esprits des autres aux Sciences, il ne garda aucunes mesures dans la passion qu'il avoit pour tout apprendre. Le feu de son esprit ayant dévoré en très-peu de tems toutes les épines dont les Scholastiques ont environné la Philosophie & la Théologie, rien ne fut plus capable de l'arrêter dans la poursuite des Sciences, & son impétuosité ne tarda guères à lui faire

rompre & emporter les barrières qui avoient servi jusqu'alors à retenir l'esprit humain dans les bornes que S. Thomas & Aristote n'avoient pû franchir. Son premier Couvent, où d'Ecolier il étoit devenu Maître en très-peu de tems, étoit trop étroit pour pouvoir servir de champ à ses expéditions. Il courut bien-tôt toute la Province de Calabre & tout le Royaume de Naples, laissant par tout des marques éclatantes des victoires qu'il remportoit par ses Disputes ou quelquefois par ses Ecrits. Il avoit déjà répandu la terreur dans toutes les Ecoles, lorsque le Lecteur de son Couvent qui s'étoit préparé pour aller disputer dans la Ville de Cosenza étant tombé malade tout d'un coup, Campanella fut prié d'y aller à sa place, quoiqu'il ne fût point préparé. Il s'en acquitta avec son succès ordinaire; mais ayant remarqué parmi l'étonnement & les acclamations de son Auditoire, que l'on disoit, que l'esprit du grand Telesius (3) étoit passé dans son corps: Campanella qui n'avoit jamais oui parler de Telesius n'eut point de repos qu'il n'eût lu son Livre. Cette lecture ne lui couta que fort peu de jours, & il le posséda si-bien, qu'étant entré dans ses principes, il entreprit de refuter Jacques-Antoine-Marta, qui avoit pris la défense d'Aristote contre Telesius, & il ne mit qu'onze mois à composer son Ouvrage contre celui que Marta n'avoit pû faire qu'en onze ans. Voilà l'époque du changement de Campanella. Depuis ce tems-là il employa tout son esprit à renverser le système de l'ancienne Philosophie, à combattre tous les Scholastiques modernes, & à réformer la méthode des Sciences (4). Mais cela ne regarde plus notre sujet; & n'ayant commencé à écrire suivant ces nouvelles lumières qu'à l'âge de vingt ans, selon le témoignage de divers Auteurs, tout ce qui pourroit lui être revenu de louange ou de blâme pour ce sujet n'entre point dans notre dessein. Il suffit de s'en tenir à ce dont il a voulu informer le Public lui-même, touchant le tems & l'occasion qu'il a eu d'écrire des Livres dans son Adolescence & dans la première ferveur de ses Etudes. C'est ce que l'on trou-

L. Allat. Ap. Urb. pag. 240.  
Toppo & Lionardo in Biol. Napo. 1.

Lor. Craff. in Eloq. tom. 2. pag. 243.

Campanella.

trouvera dans le Catalogue de ses propres Ouvrages, qu'il adressa à Mr. Naudé son Ami (1).

Campanella étoit né dans la petite Ville de Stilo dans la Calabre ultérieure vers l'an 1564. Après ce que nous avons rapporté de lui jusqu'à l'âge de vingt ans, nous ajouterons, que ses disgrâces commencèrent par la persécution des Inquisiteurs, qui s'attendoient de le brûler en qualité de Magicien, parce qu'on l'avoit accusé d'avoir trop d'esprit, & de favoir trop de Théologie; prétendant qu'il n'y avoit que le Diable qui eût été capable de lui en tant apprendre. Après on en fit un Criminel d'Etat, & on le jeta dans les cachots de Naples comme s'il eût conspiré contre l'Espagne. Le récit des supplices inouis qu'on lui fit souffrir, nous fait encore fremir d'horreur. Il avoit les membres tout disloqués, les artères & les veines rompues, & le corps brisé & tout défiguré d'une torture cruelle de trente-cinq heures, lorsqu'au bout de vingt-cinq ans de prison, quelques Amis trouvèrent moyen de le faire sortir secrètement. Il se sauva en France, où Mr. de Peiresc lui rendit la vie avec tous ses avantages. En suite il vint à Paris, où il reçut toutes les caresses imaginables des Grands & du Roi Louis XIII. qui l'honora même du Titre de Conseiller de son Etat, si nous en croyons Le Toppi. Il mourut en cette Ville l'an 1639. âgé d'environ 75. ans.

### GROTIUS, ou DE GROOT.

Grotius. 68

**H**UGUES GROTIUS Pensionnaire de Rotterdam, Ambassadeur de Suède en France, nâquit à Delphit en Hollande le dixième d'Avril de l'an 1583. avec les plus heureuses inclinations du monde. La Nature les lui avoit données pour servir de bonne heure à la grandeur de son ame & à la force de son esprit. C'est ce qui porta son Pere qui étoit Homme de Lettres, à le seconder le plutôt qu'il lui fut possible par la meilleure éducation dont il put s'aviser. C'est pourquoi ne croyant pas que ses soins fussent suffisans pour un Enfant qui alloit déjà plus vite que

lui, il voulut encore lui donner des Précepteurs avant même qu'il eut atteint l'âge de sept ans. Hugues endurcit dès lors son petit corps au travail de l'étude, & il s'en fit une si forte habitude, qu'il ne put s'en défaire qu'avec la vie. Ses progrès furent si extraordinaires même dans les commencemens, qu'à l'âge de huit ans il se trouva Poète Latin, & fit de lui-même des Poésies fort jolies dès l'an 1591. Mais il eut dès lors assés de jugement pour voir qu'il ne devoit pas s'en tenir à cette espèce de Littérature, où le naturel a souvent plus de part que le travail. Il s'enfonça si profondément dans la lecture des Auteurs par la permission ou la tolérance de son Précepteur & de son Pere, qu'il se rendit très-habile dans les Humanités, & dans tout ce qu'on appelle Philologie en moins de deux ans & demi. Il n'avoit pas encore douze ans lorsqu'on l'envoya à Leyde pour faire d'autres Etudes dans l'Université de cette Ville. Il employa trois ans seulement à la Philosophie; à l'Astronomie; aux Mathématiques; à la Théologie, telle qu'on l'enseigne dans le pays; & à la Jurisprudence. Si nous jugions de toutes ces Etudes par la coutume ou par le petit espace du tems qui leur fut accordé, nous aurions lieu de croire qu'elles auroient été aussi superficielles que celles des autres Etudiâns. Mais si l'on veut s'arrêter sur lui-même, & joindre la suite avec ces commencemens on sera obligé de reconnoître, qu'une aussi haute réputation que la sienne n'a pu s'élever & s'étendre que sur des fondemens très-profonds & très-solides. On peut dire, que Grotius étoit profondément & universellement savant dès l'âge de quinze ans, quoique dans toute la suite de la vie il ait toujours trouvé de nouveaux moyens pour aggrandir de plus en plus la profondeur & l'étendue de son érudition. Dans ce tems-là le Sieur de Barneveld, Avocat Général de la République de Hollande, fut nommé par les Etats pour être Ambassadeur en France auprès du Roi Henri le Grand. Grotius qui se voyoit hors de tout exercice, voulut profiter de cette occasion pour connoître le beau Monde & pour en être connu, &

1 Art. 1. cap. 1. Indicul. Oper. propr.  
2. A Leyde in-8°, en 1599.

3 Il en avoit 17. lorsqu'il le fit imprimer en 1600.

Grotius. & il se mit à la compagnie de l'Ambassadeur pour venir à Paris. Il venoit d'achever l'édition de son *Martianus Capella* (2) qu'il dédia au jeune Prince de Condé Henri de Bourbon, qui n'avoit alors que dix ans. Il est bon, Monsieur, que nous fissions un mot de ce travail, pour vous faire voir la différence que l'on doit reconnoître entre ce jeune Auteur & la plupart des autres doctes Enfans dont je vous ai fait le dénombrement. Capella étoit un ancien Auteur du cinq ou du sixième siècle qui étoit enveloppé beaucoup de choses savantes & curieuses dans les embarras de l'Allégorie & dans un style Africain ou demi barbare. Son Ouvrage à qui il avoit donné le titre de *Satyricon*, ou du Mariage de la Philologie avec Mercure, n'avoit pas été assés heureux pour rencontrer des Copistes intelligens & exacts, & pour comble de mauvaise fortune la longueur du tems en avoit rendu les exemplaires très-défectueux, tant par la pourriture que par les dégâts des vers. Quelques Critiques des quinze & seizième siècles, soutenus d'une érudition acquise par une longue suite d'années avoient tenté d'apporter quelques remèdes à ses maux. Le peu de succès dont leur travail fut suivi, nous donne quelque lieu de croire, que la Providence en réservoir la gloire à un Enfant de quatorze ans (3); mais un Enfant qui sût parfaitement les sept Arts Libéraux dont Capella avoit traité dans son Ouvrage, & qui outre la Philologie qui comprend seule un très-grand nombre de connoissances particulières, possédât encore la Philosophie, l'Histoire & la Jurisprudence Romaine. Tout cela s'est heureusement rencontré dans Hugues Grotius en cet âge, au jugement des plus célèbres Critiques de ce tems-là, qui auroient été aussi incrédules que les Ignorans sur ce point, sans l'examen qu'ils firent de son édition de Capella. Je me contenterai de vous en alléguer deux des plus autorisés dans la République des Lettres, & de vous rapporter leurs témoignages, quoique d'espece différente dans la même Langue qu'ils les ont donnés. L'un en Prose, qui est

de Gerard-Jean Vossius (4): *Martianum Grotius, Capellam adolefcentulus adhuc annorum xiv. felicissime passim restituit, annoque uno altero post divulgavit Hugo Grotius, quo Batavo, altero ejus terræ cum magno Erasmo lumine, nihil nunc undique eruditius vel Sol videt, vel Solum sustinet.* L'autre en vers, qui est de Joseph Scaliger (5):

*Hugo soboles Grotius optimi Parentis  
 Qui limina nondum tetigit puberis ævi;  
 Sed memio senili teneros prævenit annos,  
 Magnum meditans, auspiciis noluit illis  
 Preludere quæ vesticipum postulat ætas;  
 Sed maluit à grandibus inchoare cæptis,  
 Nam qui penus est, omnis et̄ arca disciplina,  
 Sed quem horridulum injuria squallore vetustas  
 Omni studiorum nitido abdicarat usu,  
 Illius ab incude profectus, atque amœno  
 Splendore micans, purpurea velle decorus,  
 Cultusque novo pumice Martianus exit.  
 Cernis-ne ut orantem lepido flore juventa,  
 Commendet eum gratia luminis recentis?  
 Quem sive habuit, restituit Grotius illi:  
 Seu non habuit, contulit hanc Grotius illi.*

Ceux qui ont un peu de goût n'auront garde de prendre cette Pièce de Scaliger pour un Eloge Poétique. Le témoignage qu'il a tâché de rendre à la vérité est si désintéressé, si pur, & si simple, qu'on ne l'accusera jamais d'avoir voulu faire le Poète pour la déguiser, à moins que de l'accuser en même tems de n'avoir pas sçu ce que c'est que vraie Poésie.

Grotius n'arriva pas assés tôt à Paris pour y prévenir sa réputation. Le nouveau *Martianus Capella* avoit déjà pris le devant: de sorte que Grotius trouva sa réputation déjà établie dans cette grande Ville qui passoit dès-lors pour l'Abrégé de ce Monde. Le Roi Henri le Grand voulut lui donner des marques publiques de son estime & de son affection particulière. Il lui fit présent d'un grand Collier & d'une double Chaîne d'or avec sa Médaille de même, en considération de son grand sa-

4 De Hist. Latin. lib. 3. pag. 713.  
 5 Int. Poëm. Jos. Scal. & præfixa.

Mart. Cap.

Grotius. *savoir*, & de son *érudition incomparable* (1).

Grotius comblé de gloire & tout transporté de joie, se fit tirer sur le champ avec le Collier, la Chaîne & la Médaille: & pour rendre sa reconnoissance aussi publique que son Livre, il envoya promptement son portrait en Hollande, pour être gravé par l'excellent Ouvrier à qui il avoit déjà fait graver le jeune Prince de Condé. Le portrait se trouva assés tôt fait pour être mis à la tête des savans Commentaires qu'il ajouta à son édition de Capella, avec ce Distique au bas de la taille-douce marquant son âge:

*Quem sibi quindenis Astræa sacra vit ab annis  
Talis Huguejannus Grotius ora fero.*

Mr. du Maurier prétend qu'il plaida à cet âge en plein Barreau, & qu'il s'en acquitta dès-lors avec tant d'éloquence, de force, & de ce que l'on appelle suffisance, à la Cour de Hollande; qu'on ne se contenta pas de le récompenser d'approbations & d'encens: mais qu'on le fit Avocat du Fisc de la Province tout jeune qu'il étoit. Mais nous devons supposer que tout cela ne se fit qu'après son retour de France en son pays, & après qu'il se fut fait recevoir Avocat au Parlement de Paris avec les formalités ordinaires. On ne peut pas nier qu'il ne prît les mêmes degrés au Conseil souverain des Etats de la Haye dès l'an 1599. & qu'il n'ait commencé dès le même tems à éclater par ses Harangues & ses Plaidoyers; mais il ne fut Avocat du Fisc qu'en 1607. Quelque occupation que lui donnassent les exercices du Palais, il ne voulut jamais renoncer aux douceurs des Muses, ni se priver des plaisirs que lui donnoient les Belles Lettres. Il n'en fit pas moins de vers, & ne s'appliqua pas avec moins d'assiduité & de ferveur à composer des Livres de la plus fine érudition. Plusieurs de ses belles Epigrammes, & sur tout celles qu'il fit à l'honneur de Mr. de Buzanval Ambassadeur de France en Hollande, qui étoit Homme de Lettres & grand amateur des beaux Esprits, sont de la seize & de la dix-septième année

de sa vie. Dans le même tems l'on vit Grotius paroître la Tragédie Latine qu'il fit d'Adam disgracié & banni: elle fut imprimée à la Haye l'an 1601. avec diverses autres Poësies de même genre. Dès l'an 1599. il avoit fait imprimer deux autres Ouvrages dans la Ville de Leyde: le premier sur les alliances de quelques Puissances de l'Europe, sous le titre Latin de *Pontifex Romanus, Rex Galliarum, Rex Hispaniarum, Albertus Cardinalis Regina Angliæ, Omnes Fœderati*. Le second sur la recherche ou la manière de trouver les Ports, sous le titre Grec de *Limeneuretique*, ayant pris pour l'original de son dessein un Livre Flamand composé sur le même sujet par Simon Stevin ou S. Etienne de Bruges Mathématicien célèbre du Prince d'Orange. Il faut avouer que ce dernier Ouvrage n'est qu'une espèce de Traduction, ou, pour parler comme son Auteur, une simple Métaphore. Mais si l'on considère qu'un Traducteur doit posséder parfaitement la matière traitée par l'Auteur qu'il traduit, on conviendra aisément, que Grotius avant l'âge de quinze ans devoit savoir toutes les Mathématiques en général, & en particulier les Mécaniques, dont la *Statique, la Nautique, & la Limeneuretique* sont des espèces.

Il n'avoit que dix-sept ans, lorsqu'en 1600. il donna au Public un autre Ouvrage d'érudition intitulé *Syntagma Aratorum*. Ce sont des Commentaires sur les Phénomènes d'Aratus, & sur les trois Versions Latines de cet Ouvrage faites par Cicéron, par Germanicus & par Avienus avec des supplémens & les figures gravées des Constellations. Grotius y fait voir jusqu'où alloit dès-lors la connoissance qu'il avoit des Antiquités Grecques & Romaines, & de l'Astronomie. Enfin il travailla pendant les dix-huit, dix-neuf, & vingtième années de sa vie à divers autres Ouvrages dont je ne vous parlerai pas ici, parce qu'il ne les fit imprimer que quelques années après.

Tous ces travaux, non plus que les disgraces de l'illustré Barneveld & des Arminiens, auxquelles il eut beaucoup de part,

Grotius part, ne l'empêcherent pas de passer jusqu'à la vieillesse. Etant allé à Stokholm rendre raison de son Ambassade à la Reine de Suède, il fut attaqué d'une maladie que quelques chagrins, la rigueur du climat, les horreurs d'un naufrage qu'il fit à son retour, la dureté des voitures & les fatigues des méchans chemins rendirent mortelle dès qu'il fut arrivé à Rostock, où il rendit l'Esprit l'an 1645. le dix-huitième jour d'Août, selon le vieux style de ceux qui ne suivent pas notre Calendrier.

Il eut un fils nommé PIERRE, qui étoit le second de ses enfans mâles (1) : c'étoit un aussi parfait Politique & un aussi grand homme d'Etat, que son Pere étoit grand homme de Lettres. Quoiqu'on ne parle pas de lui comme d'un Auteur qui s'est amusé à faire des Livres, sur tout dans les premières années de sa vie ; c'est pourtant une chose très-digne de vos remarques & de votre estime, que par la bonté de son esprit & par l'excellence de ses études, il se soit avancé fort jeune dans la connoissance de toutes les affaires qui rendent un homme habile dans toutes sortes de négociations, & qui composent toute l'expérience des Ministres les plus consommés (2). On prétend que c'est lui qui faisoit toutes les affaires de l'Ambassade sous son Pere en France, quoique son peu d'âge empêchât qu'on eût alors cette pensée. Il fut depuis Ambassadeur de Hollande en Suede, puis en France où il étoit encore lorsqu'on fit la déclaration de la guerre, & où le Roi lui fit l'honneur de l'assurer que sa Majesté étoit très-contente de lui, quoique très-mal satisfaite des Etats. Il se trouva depuis enveloppé dans la disgrâce de Messieurs de Wit, & ce fut dans ces adversités qu'il parut avoir l'ame encore plus grande que jamais, faisant revivre dans son exemple tout ce que nous admirons dans les plus grands hommes de l'Antiquité.

## SCIOPIUS.

69 **U**Ne belle description que l'on Sciopius. feroit de la Vie du fameux GASPARD SCIOPIUS, seroit peut-être la peinture la plus bizarre que l'on pût faire d'un savant Barbare que la Science auroit rendu plus fier & plus farouche que la Nature ne l'auroit produit en naissant.

Il faut avouer que les Humanités & les Belles Lettres qui ont coutume de former & de polir les Esprits bien nés avoient eu peu de vertu pour civiliser ou seulement humaniser le sien. Mais laissant les qualités de son ame & ses mœurs à part, nous pouvons envisager l'amour qu'il a témoigné pour l'étude des Lettres, & son travail infatigable que Dieu a presque toujours récompensé d'un grand succès comme un exemple qui mérite d'être proposé aux jeunes Gens. Ottavio Ferrari Milanois célèbre Professeur de Padouë semble nous assurer qu'il étoit Homme de Lettres dès son enfance, & il ajoute, que dès l'âge de seize ans il publia des Livres qui ont mérité l'admiration des Vieillards (3). Dieu ne permit pas que le travail excessif de ses études le fit mourir, ou qu'il fût nuisible à sa santé : mais il voulut le souffrir dans le monde pendant une vingtaine d'Olympiades & peut-être plus, pour l'exécution de ses desseins & pour l'exercice de bien des gens.

Je n'ai pu encore savoir nettement le tems de sa mort. Mr. Patin le pere (4) l'a marquée en 1649. Mr. Lambecius (5) témoigne qu'il faisoit encore des Livres en 1652. D'autres semblent avoir prolongé sa vie au-delà de l'an 1660. Mr. Galois (6) parlant de lui en 1665. témoigne qu'il étoit mort depuis peu de tems. Mr. Konigius (7) écrivant en 1678. dit de lui *Paucis abhinc annis vivere desit* (8).

PÉ-

1 Ses quatre enfans furent 1. Cornelius, 2. Petrus, 3. Theodoricus, & sa fille Cornelia qui étoit la Comtesse de Montbas.

2 *Non annis, sed præcoci ingenio ac judicio, rebus agendis maturior.*

3 Prolusion. pag. 202.

4 Dans ses Lettres.

Tom. V.

5 Tom. 1. Bibl. Vind. Cef. cap. 56. l. 1.

6 Journal des Savans.

7 Bibl. vet. & nov.

8 Il mourut sûrement l'an 1649. à l'âge de 73. ans comme je l'ai prouvé art. 162. des Jugemens des Savans Tom. 2.

## P E T A U .

Petau. 70 **I**L seroit à souhaiter pour l'utilité des Enfans destinés aux études que le Pere DENYS PETAU eût laissé à la Postérité le plan de la méthode qu'il a suivie dans les siennes ; ou que ceux qui ont entrepris de parler de lui nous eussent donné un détail bien circonstancié de l'éducation qu'il avoit reçûe dans son enfance. On auroit par ce moyen un modèle qui ne seroit peut-être pas inimitable ; & quand il ne se trouveroit pas d'Esprits capables de le suivre & d'arriver au terme d'érudition où il s'est vû , on n'auroit pas sujet de s'excuser sur ce que les chemins & les ponts par où il a passé ont été rompus après lui. Il en est donc maintenant de la vaste érudition du Pere Petau comme d'un bâtiment superbe & très-élevé dont nous ne voyons pas les fondemens , quoique nous soyons persuadés qu'ils doivent être bien profonds & fort solides. Quoique nous n'ayons donc pas la satisfaction de savoir quelle a été la méthode du Pere Petau dans l'ordre & la suite de ses études , nous sommes obligés de reconnoître par les grands effets qu'elle a produits qu'il en a tenu une , & qu'elle a été admirable selon Mr. Valois (1). Ayant reçû de la Nature beaucoup de force & de vivacité d'esprit , avec une mémoire extraordinairement féconde & fidèle , il se trouva saisi d'une passion violente pour l'étude dès sa plus tendre enfance. Il entreprit de l'assouvir dès lors par une application au travail , qui augmenta tellement dans la suite qu'elle l'auroit apparemment fait périr , si dans l'ordre de ses études il ne se fût assujetti à cette heureuse méthode que nous voudrions savoir. Il en reçût tous les secours qu'il pût souhaiter , elle lui applanit toutes les difficultés , elle lui abregea les chemins , elle lui servit de soulagement , & souvent même de récréation dans son travail. En un mot elle lui fit si bien ranger toutes ses idées & toutes ses connoissances différentes dans sa tête , qu'elle n'en parut ni plus chargée

ni plus confuse. C'est ce qui a mis tant Petau de distinction entre lui & plusieurs autres personnes aussi laborieuses que les grandes lectures & l'érudition ont coutume de gêner , ou d'accabler par le défaut de cette méthode. Que l'on fasse maintenant le dénombrement de tout ce que l'esprit de l'homme est capable de comprendre , depuis le premier des Arts jusqu'à la dernière & la plus haute des Sciences ; & que l'on vienne nous assurer tant qu'on voudra que toutes ces Sciences se sont trouvées dans la tête du P. Petau de telle sorte , qu'il en ait toujours été le maître pour la liberté de l'usage ; nous n'y trouverons rien d'impossible dès que nous nous souviendrons que c'étoit un Esprit prodigieux , appliqué continuellement à des travaux immenses , mais toujours gouverné par cette belle méthode dont Mr. Valois s'est contenté de nous faire l'éloge sans nous la spécifier.

Je ne puis vous faire aucun détail des fruits que tant de belles dispositions lui ont fait produire pendant son enfance & son adolescence , parce qu'il n'a point été curieux de les communiquer au Public avant l'âge de vingt ans. Je vous dirai seulement sur la foi du Pere Sotwel (2) , qu'il faisoit des vers avec une merveilleuse facilité dès l'âge de neuf ans , où pour me servir de ses termes , dès l'entrée de sa dixième année ; qu'il passoit les jours entiers sur les Livres dès sa première enfance ; & qu'étant parvenu à l'âge de l'adolescence où les passions commencent à remuer le cœur , il se rendit tellement le maître des siennes qu'il passa même jusqu'à l'excès de se retrancher des plaisirs innocens & des jeux honnêtes & modérés que l'on permet à la jeunesse pour la récréation , afin de multiplier encore les heures qu'il donnoit à l'étude.

Il étoit de même âge que Hugues Grotius son ami, il nâquit à Orleans en 1583. & il avoit déjà vingt-deux ans lorsqu'il quitta le monde pour se rendre Jésuite. Il mourut à Paris le 11. jour de Décembre de l'an 1652. courant la 70. année de sa vie.

RI.

1. Orat. in Ob. D. Petau.

2. Bibl. Soc. J. pag. 178.

3. Christ. Lib. de libr. leg. &amp; scrib.

## R I G A U T.

Rigaut. 71 **L**A première jeunesse de Monsieur RIGAUT ne m'est pas beaucoup plus connue que celle du Pere Petau. Mais si l'on veut en raisonner par voie de rétrogradation, l'on jugera aisément par les fruits qu'elle a produits, qu'elle n'a pu être ni beaucoup moins laborieuse, ni peut-être beaucoup moins savante. Libanius (3) prétend qu'il n'avoit que dix-sept ans, lorsqu'il publia un Livre Latin sous le titre de *Funus Parasiticum*. C'est une Satire pleine d'esprit, & qui fait voir l'érudition qu'avoit alors son Auteur. Mais ce seroit faire trop peu d'honneur à l'adolescence de Mr. Rigaut, d'en demeurer là. Les autres Ouvrages auxquels il a travaillé dans une aussi grande jeunesse servent encore aujourd'hui de preuve au Public, qu'il avoit dès ce tems-là toute l'érudition d'un homme fait, & d'un Savant rompu sur les Livres. Il suffit pour en rendre un témoignage certain, de produire la Version & les Notes qu'il fit sur le *Strategica d'Onofandre*, & sur l'*Invention d'Urbicus* (4), Ouvrage qui parut à Paris l'an 1599. On peut y joindre les Remarques ou Commentaires qu'il fit sur les quatorze Livres des *Epigrammes de Martial*, que l'on imprima en la première année de notre siècle dans la même Ville. Et l'on sera obligé de reconnoître, que son Glossaire *Mixobarbare*, ou de Grec corrompu a été pareillement une production de son adolescence, si l'on se souvient qu'il fut imprimé dès la même année de 1601. & que ces sortes d'Ouvrages qui dépendent de la lecture d'un très-grand nombre de Livres sont des Recueils & des Observations qui supposent toujours beaucoup de tems avant leur composition & leur publication. Après cela je pense qu'il est inutile de vous parler de ses Poésies Latines que l'on a réimprimées au troisième Tome des Délices des Poètes Latins de la France, quoique je sois très-persuadé que ce sont encore des productions de sa première jeunesse.

Je finirai cet article, Monsieur, avec

le chagrin que j'ai de ne pouvoir vous satisfaire sur la curiosité que vous avez eue de me demander de tems en tems les occupations & les principales circonstances de la vie de Mr. Rigaut, suivant l'habitude que vous vous êtes donnée de vous enquerir de tout ce qui concerne les Savans de tous siècles & de toutes professions. Je vous avoué que je n'ai pu encore trouver les moyens de m'en instruire moi-même. Mais jusqu'à ce que quelqu'un ait pris la peine de nous donner son Eloge ou sa Vie, vous saurez toujours le peu que j'en sai. Mr. Rigaut étoit Parisien, soit de naissance soit d'habitation. Il étoit de quelque année plus âgé que Mr. Du Puy le Conseiller d'Etat qui vint au monde l'an 1582. Il se trouva trop jeune pour avoir la connoissance de Mr. Pithou l'aîné qui mourut en 1596. mais on peut dire qu'il fut le bien-aimé de Mr. Pithou le puiné. Ce fut lui qui le produisit parmi les illustres Savans dont la Ville de Paris étoit remplie au commencement du siècle. Il le mena chés Mr. le Président de Thou, qui le reçût dès-lors au nombre de ses Amis les plus particuliers, il en fit de même à l'égard des jeunes Messieurs Du Puy avec lesquels Mr. Rigaut demeura dans une très-étroite liaison le reste de ses jours; c'est-à-dire pendant un demi siècle entier, comme il nous l'apprend lui-même dans ses Ouvrages (5). Ce fut à la faveur de ces noms heureux de Pithou, de Thou & de Du Puy, qu'il fut reçu & aimé par tout ce qu'il y avoit alors de plus grand dans la Robe & dans les Lettres; spécialement par Mr. le Premier Président de Harlai, par Mr. l'Avocat Général Servin, par Mr. le Procureur Général de la Guesle, par Mr. Gillot Conseiller de la Grand'Chambre, & par divers autres Magistrats qui faisoient alors la gloire & l'ornement du Parlement. Il eut aussi le plaisir de jouir pendant quelques années de l'amitié de Lipsé, de Scaliger, de Mr. Le Févre Précepteur du Roi Louis XIII. & de Casaubon, tous Amis fort âgés qu'il perdit étant encore très-jeune, considération qui doit encore vous faire mieux juger de son mérite. Il succéda à Casaubon dans la garde de la Bibliothèque

4 Il faloit dire *Urbicus* du Grec *O'up'ius*. Quelques Mss. ont *O'cius*.

5 Nic. Rig. Vit. Petr. Putean.

Rigaut. bibliothèque du Roi, & s'étant acquitté de cet emploi pendant vingt ans entiers, il le remit entre les mains de Messieurs Du Puy, pour aller exercer sa Charge de Conseiller au Parlement de Mers. Ce qui n'empêcha pas qu'il ne demeurât la meilleure partie de l'année à Paris, comme au centre du commerce qu'il entretenoit avec les Savans de la France & du reste de l'Europe. La Vie qu'il a faite de Mr. Du Puy l'aîné est datée du 1. de Mars de l'an 1652. à Toul en Lorraine. Il paroît qu'il ne survéquit pas de beaucoup à cet intime Ami, & je crois qu'il mourut vers la fin de la même année, & allés près du Pere Pe-tau (1).

## S A U M A I S E.

Saumaïse. 72 **D**E tous les âges différens de la vie de Mr. de Saumaïse, je n'en ai pas trouvé qui mérite plus d'être remis à l'examen des Critiques que son enfance, à commencer depuis le point de sa naissance jusqu'à sa vingtième année. Plus je relis l'Histoire que nous en a donnée le Sieur Clement, moins je suis persuadé de l'exactitude de cet Ouvrage. Et si feu Mr. De la Mare Conseiller de Dijon (2) a fait languir le Public pendant vingt-cinq ou trente ans par l'attente d'une nouvelle Vie de Mr. de Saumaïse que nous ne tenons pas encore, il est à croire qu'une lenteur si mystérieuse tendoit à nous faire sentir davantage les grands besoins que nous avions de voir quelque chose de meilleur que ce qu'a fait Clement. Puisque cet Ouvrage important n'est pas du nombre de ceux que nos cris & nos vœux pourroient avancer, & que nos sommations réitérées n'ont servi de rien jusqu'ici pour le faire paroître, contentons-nous pour cette occasion de ce qu'a fait Clement, afin de ne point paroître plus difficiles que plusieurs Savans, qui ont établi sur ce fondement, ce qu'ils ont voulu nous dire de Mr. de Saumaïse.

Le Sieur Clement soutient, que Mr. de

Saumaïse vint au monde l'an 1596. qui fut celui auquel Mr. Pithou l'aîné en sortit (3). Il ajoute qu'il ne peut comprendre les raisons qu'ont eues ceux qui ont prétendu qu'il étoit né dès l'an 1588. & qu'en-core que ces Personnes fussent d'honnêtes gens, il n'a pas crû devoir suivre leur sentiment, tant parce que toute la suite de la vie de Mr. de Saumaïse est une réfutation continuelle de leur opinion, qu'à cause des témoignages fréquens que Mr. de Saumaïse a rendus lui-même du contraire.

Il eut pour Pere & pour premier Maître un homme de grande probité & de beaucoup d'érudition nommé Benigne de Saumaïse, Conseiller au Parlement de Bourgogne. Le succès de l'éducation que Benigne donna à son Fils, a fait voir le rapport qu'il y avoit entre les âges différens de la vie de notre illustre Mr. de Saumaïse & l'état de ce Monde depuis la création; & l'on peut dire, que son Enfance ayant été proprement son âge d'or, elle a mérité d'être comparée avec le siècle de Saturne, ou pour ne nous point appuyer sur la Fable Païenne, avec la tête de la Statue dont le Prophète Daniel nous a donné la description. Nous laissons à d'autres l'avantage & le plaisir qu'ils trouveront à continuer la comparaison & à la pousser jusqu'à l'âge de fer. Pour nous, il nous suffit de considérer maintenant cette heureuse enfance qu'il a passée dans l'Eglise Catholique sous la discipline d'un Pere qui joignoit à la Pieté de l'ame aux lumières de l'Esprit. Le Sieur Clement n'a jamais mieux rencontré, que lorsqu'il a dit que le jeune Saumaïse ne pouvoit être nulle part mieux que sous la conduite & les auspices de son Pere, & les progrès surprenans qu'il fit sous un Maître qui connoissoit parfaitement la portée de son esprit, la mesure de ses forces, la distance de son point de vûe & les qualités de son tempérament peuvent nous persuader que c'étoit la véritable Ecole que la Nature conduite par les ordres de la Providence lui avoit desti-

1 ¶ Nicolas Rigault mourut le 23. Février 1653 à l'âge de 75. ans.

2 ¶ Philibert de la Mare Conseiller au Parlement de Dijon mourut l'an 1687. Sa Vie de Claude Saumaïse étoit achevée il y avoit déjà du tems. J'en ai lu le manuscrit. Il y est dit que Saumaïse nâquit l'an

1588. ce qui lui donnoit souvent lieu par rapport au Duc & au Cardinal de Guise tués aux Etats de Blois sur la fin de certe année-là, de s'appliquer ce vers de Tibulle tout ensemble & d'Ovide nés l'année que les deux Consuls Hirtius & Pansa périrent dans la bataille donnée contre Marc-Antoine devant Modène:

Saumaïse. destinée. Après cette réflexion il ne nous paroîtra pas incroyable que le jeune Mr. de Saumaïse ait fait une version exacte de Pindare à dix ans (4) ; qu'il ait composé beaucoup de Vers Grecs & Latins, & même quelques Satires contre ce qu'il ne trouvoit pas à son goût dès le même tems. Son Pere l'avoit élevé jusqu'alors dans les Humanités, & le trouvant mûr dès l'âge de onze ans pour la Philosophie, il songeoit à l'envoyer chés les Jésuites de Dijon où il demuroit. Son dessein étoit de ne le point perdre de vûe, & de veiller sur ses mœurs & sur ses études avec la même méthode qu'auparavant. Il ne s'agissoit que de l'envoyer deux heures le matin & autant l'après-midi pour aller écouter ces Peres, & prendre d'eux les Leçons & les Ecrits qu'il devoit étudier au logis. Cependant il ne put avoir cette satisfaction, & il ne trouva plus dans son fils la docilité nécessaire à la suite de son éducation. Il étoit déjà gâté par les impressions secretes de sa Mere qui étoit Huguenote (5), & qui lui avoit dès lors inspiré tant d'averfion contre les Jésuites, que non seulement elle l'excitoit à cet âge à les déchirer par de petites Satires qu'il faisoit tantôt en Grec & tantôt en Latin, mais qu'il en conçût contre toute la Societé une haine implacable sujette à divers transports, qui ne purent s'appaiser qu'avec sa vie. Ce fut par l'instinct de sa Mere qu'il demanda à son Pere d'aller plutôt faire sa Philosophie à Paris. Le dessein de cette Dame n'étoit pas de lui faire prendre les teintures de nos Ecoles, elle cachoit d'autres vûes sous le prétexte spécieux de lui faire prendre le grand air, & de lui procurer des connoissances & des habitudes utiles avec les Savans & les célèbres Personnages qui étoient dans la Ville. Elle ne songeoit qu'à en faire un Pelerin de Charenton & un Disciple des Docteurs de l'Ecole de Calvin. Elle fit donc son affaire de celle de son fils, & elle fût si bien profiter de la complaisance de son mari, qu'elle obtint pour son fils la liberté d'aller à Paris. Elle ne fut point

trompée dans ses esperances ; & il fit encore beaucoup plus de progrès dans la nouvelle Religion que dans les Sciences humaines : de sorte qu'à l'insû de son Pere, & contre sa propre volonté, il fit sa Profession publique au Prêche de Charenton. C'est ici que le Sieur Clement s'érige en Prédicant, pour rehausser le mérite de cette expédition. Il témoigne n'avoir point assés d'éloges pour combler la désobéissance de son jeune Héros, à l'égard d'un Pere plein de bontés, de tendresse, à qui il avoit toutes les obligations imaginables ; car il faut bien employer ses termes (6). La pensée toute crüe auroit été paradoxale, s'il n'avoit pris le parti de dire, que le jeune Mr. de Saumaïse n'avoit désobéi à son Pere que pour obéir à Dieu. Mais il s'est bien gardé de nous dire que ce Dieu étoit Madame sa Mere : on lui auroit objecté sur l'heure l'expérience contraire, qui nous apprend, que pour l'ordinaire c'est l'Enfant qui est l'Idolatre. Le Sieur Clement pousse sa pointe contre Mr. de Saumaïse le Pere, & il veut, que son Fils à qui il avoit si bien appris le Grec, ait su & ait voulu pratiquer à son égard la parole divine de JESUS-CHRIST qui dit : *Ὁ φίλον πατέρα, ἢ πατέρα ὑπὲρ ἐμέ, ἔκ ἐστὶ μου ἀέτιο.* Celui qui aime son Pere ou sa Mere plus que moi n'est pas digne de moi.... Clement est assés aveugle pour ne pas voir que cet avis divin tomboit perpendiculairement sur la Mere du jeune Mr. de Saumaïse, qui n'est pas en danger de se voir accusé d'excès dans l'amour & la soumission qu'il rendoit à son Pere. C'est donc à sa Mere qu'il devoit désobéir, pour obéir à Dieu. Vous n'en doutés pas, Monsieur ; mais ceux qui en voudront douter n'ont qu'à voir lequel du Pere ou de la Mere du petit Mr. de Saumaïse avoit le plus de lumières & de vertu, & qui par conséquent connoissoit le mieux la volonté de Dieu. Clement qui étoit bon Protestant, aussi bien que Madame de Saumaïse, dit de Monsieur de Saumaïse le Pere qu'il étoit un Homme de mœurs très-saintes & très-régliées (7), & d'une érudition si rare, qu'el-

*Cum cecidit fato Consul uterque parvi.*

3 Ant. Clem. de Laud. & Vit. Cl. Salmas. pag. 18.

4 Ibid. pag. 19.

5 Ibid. Vit. per Clem.

6 Parenti quantumlibet optima, benevolo atque adeo benemerenti.

7 Sanctissimis moribus.

Saumaïse. le l'élevoit glorieusement au-dessus des autres Conseillers du Parlement. Il rapporte le témoignage d'un autre Protestant (1) qui reconnoît que Benigne étoit un Magistrat admirable par sa *probité*, par son *innocence*, par son *intégrité*, & qui s'étoit acquitté de sa Charge jusqu'à la fin de ses jours avec une *fidélité inviolable*; ayant même apporté pour faire honneur à la Robe beaucoup plus d'*érudition* & de *savoir qu'il n'en étoit nécessaire pour ses exercices*. Voilà quel étoit ce Magistrat Catholique qui servoit Dieu & son Prince avec une grande connoissance de sa Religion, & un amour très-pur & très-désintéressé pour la justice. Pour ce qui est de Madame de Saumaïse, tous les éloges que lui donne le Sieur Clement, se réduisent uniquement à dire, qu'elle étoit la fille de Guillaume Virat Sieur de Biry Conseiller au Parlement de Dijon. Ainsi, Monsieur, je laisse à juger à un Enfant d'onze à douze ans comme vous, qui étoit plus en état de Monsieur ou de Madame de Saumaïse de connoître la véritable Religion, & de marquer à leur fils la volonté du Seigneur. Nous concluons donc avec la permission des Protestans, que Dieu se voyant méprisé par le petit Mr. de Saumaïse en la personne de son Pere, punit sa désobéissance par la plus terrible des peines, c'est-à-dire par l'abandon à ses desirs, à ceux de sa Mere, & par la perte de la Religion de son Pere & de ses Ancêtres (2).

Le Profelyte de Charenton songeant moins à faire sa Philosophie qu'à satisfaire son zèle ou sa curiosité, récrivit à son Pere au bout de quelque tems pour obtenir de lui la permission d'aller étudier en Droit à Heidelberg. C'étoit un artifice de ses nouveaux Directeurs, qui jugeant qu'il ne seroit point en sûreté dans la compagnie des Catholiques savans dont son Pere tâchoit de lui donner la connoissance, lui avoient mis en

tête que Paris ne valoit pas Heidelberg Saumaïse, où étoit le célèbre Denys Godefroi, & où il y avoit une belle Bibliothèque. Mr. de Saumaïse le Pere fut long-tems sans vouloir entendre parler de cette proposition. Il ne savoit encore rien de l'enrôlement de son fils dans la milice des Calvinistes, mais il craignoit tout du séjour d'une Ville toute Calviniste. C'est pourquoi voyant son fils continuer dans son entêtement pour sortir de Paris, il lui proposa la ville de Toulouse où tout étoit Catholique, & où la Faculté de Droit étoit encore plus célèbre qu'à Heidelberg par la réputation de Jean de la Coste, de Guillaume Maran, de Vincent Chabot, de Guillaume Cadan, &c. Mais ce n'étoit pas ce que cherchoit le jeune Mr. de Saumaïse. Les remontrances paternelles furent toujours inutiles, il fallut céder à l'opiniâtreté, & ce fils prit pour une permission de faire sa volonté, ce qui dans un Enfant bien né auroit passé pour une véritable menace, lorsque, selon le Sieur Clement (3), son Pere lui écrivit en ces termes: *Allés donc; je veux vous montrer en cela que je suis plus indulgent Pere que vous n'êtes obéissant Fils*. Cependant comme il le croyoit encore Catholique, il ne laissoit pas de prendre des mesures pour pourvoir à la sûreté de son ame & à la pureté de sa Religion & de ses mœurs, au milieu d'une Ville qu'il considéroit comme une mer pleine d'écueils & toujours orageuse; & songeant à mettre auprès de lui quelque personne d'une fidélité & d'une vertu éprouvée pour veiller sur lui, il lui manda de passer par Dijon, & qu'il le feroit conduire à Heidelberg par la Suisse. Mr. de Saumaïse, pour finir une bonne fois la déférence & la soumission qu'il devoit à son Pere, se mouqua de cet ordre, & se mit avec des Marchands qui alloient à la Foire de Francfort, qui se tient au mois de Septembre. Si bien qu'il arriva à Heidelberg vers le mois d'Octobre

1 Dd. Héraud Avoc. au Parlement.

2 *Am sunt fraudati à desiderio suo.*

3 P. g. 21.

4 Il en avoit 20.

5 *una lucubrationum.*

6 Epist. cxi. pag. 259.

7 J'ai vu sur la Lettre à Gronovius, ici alléguée,

une note Critique conçue en ces termes: *Certe, aut cause favens, aratem suam, quod fieri amat, plus nimio extenuavit, aut non vix xv. sed vix tum xx. annorum se fuisse scripserat, arithmeticiis notis utens, ex quibus, quod properante calamo posterioris denaria pars ima negligentius formata esset, typographica opera non xx. ut decuit, sed xv. legerunt, & nullo notarum compendio confidenter expresserunt.*

Saumaïse. d'Octobre de l'an 1606. âgé de quatorze ans. C'est le calcul du Sieur Clement, que l'on ne peut rectifier qu'en mettant la naissance de Mr. de Saumaïse en 1592. parce qu'on ne peut pas reculer cette arrivée jusqu'en 1610.

Il entra d'abord dans la connoissance de Godefröi, de Gruter, & de Lingelsheim trois Savans de reputation, par des Lettres de recommandation que Casaubon lui avoit données pour eux avant son départ de Paris. La passion qu'il avoit toujours conservée pour les Belles Lettres se voyant augmentée par l'exemple de ces Savans, & par le libre usage de la Bibliothèque, il ne tarda guères à se faire connoître par la qualité d'Auteur, quoiqu'il eût été attaqué d'abord par une maladie fâcheuse que le changement de climat lui avoit causée. Et quoiqu'il eût déjà fait diverses remarques sur Callimaque, Théocrite, Athenée, Hésychius, Florus, &c. il aima mieux commencer par la publication du Traité de Nile & de Barlaam sur la Primauté du Pape, qu'il corrigea à la persuasion de Mr. Bongars d'Orléans, Envoyé du Roi de France près du Prince Palatin. Il fit imprimer cet Ouvrage avec ses Notes à Heidelberg l'an 1608. & le Sieur Clement nous assure que Mr. de Saumaïse avoit à peine quatorze ans pour lors (4). Il faudroit à ce compte réformer encore une fois son calcul, & mettre la naissance de Mr. de Saumaïse en 1594. Mais toutes ces irrégularités Chronologiques ne doivent pas faire perdre à notre jeune Auteur la gloire d'avoir donné cet Ouvrage au Public dès l'entrée de son Adolescence. Aussi lisons-nous qu'étant déjà dans le déclin de sa vie, loin de se repentir d'avoir fait cet Ouvrage, il le jugeoit capable de faire encore honneur à sa vieillesse.

Mr. de Saumaïse après avoir ainsi signalé son zèle contre l'autorité du Pape, & avoir consacré sa plume par ce

premier essai au parti des Protestans (5), se crut libre de travailler ensuite sur des Auteurs profanes, & dès l'année suivante il donna le jour à son Florus accompagné de ses Commentaires, que l'on vit sortir de la boutique de Commelin l'an 1609. L'Auteur n'avoit alors que quinze ans. C'est ce qu'il a témoigné depuis dans une Lettre à Gronovius (6) datée de Leyde le 30. d'Août de l'an 1637. dont voici les termes (7). *Nihil erat cause cur mihi Florum in memoriam revocares. Scio me Auctorem illum olim in Germania curasse edendum, cum vix quindecim essem annorum. Præter mea errata tot alia de suo accumularunt opera, ut fetum illum nunquam pro meo agnoverim.* Voilà un témoignage où je m'imagine voir imprimé le caractère de la sincérité. C'est pourquoi il nous est inutile de demander dorénavant au Sieur Clement & aux autres si c'est en 1588. ou en 1592. ou en 1596. que Mr. de Saumaïse est venu au monde plutôt qu'en 1594 (8). Vous avez pu remarquer aussi dans le même témoignage, que notre Auteur étant devenu plus âgé ne se trouva pas si satisfait de son Florus que de son Nilus. C'est ce qui le porta depuis à revoir cet Auteur, & à en faire un Ouvrage qui fût plus digne de lui. Le terme de trente-neuf ans qu'il prit pour le remettre sous la Presse lui donna tout le loisir de le polir & de l'enrichir de l'érudition qu'il avoit acquise depuis tant de tems, & le Public lui a su gré d'avoir si bien montré la différence que nous devons mettre entre l'Ouvrage d'un jeune Garçon de quinze ans & celui d'un homme de cinquante-quatre (9).

Ce n'est pas tout ce que Mr. de Saumaïse a fait au-dessous de vingt ans, & l'on prétend que c'est encore à la quatorzième année (10) de sa vie qu'il faut rapporter son travail sur le *Stephanus De Urbibus*, c'est-à-dire sur l'Extrait ou le Dictionnaire des Villes que nous avons d'Etienne

4 Voyés mes additions sur la page 128. du tome I.

5 *Quid intersit inter puerilia rudimenta & maturioris ætatis curam.* Clem. Ibid.

6 Il y travailloit en 1607. tems auquel étant né l'an 1588. il étoit dans sa dix-neuvième année. Il

n'a pourtant rien donné sur *Stephanus* & je doute qu'il existe de lui sur cet Auteur rien de fort considérable, quoiqu'entre les anecdotes postumes de Saumaïse on ait rapporté un manuscrit intitulé *Commentarius & emendationes in Stephanum de Urbibus, una cum interpretatione Latina.*

Saumaïse. d'Etienne de Byfance. Ce n'est pas pour la version Latine de cet Auteur faite par Mr. de Saumaïse que nous voudrions prodiguer tous nos éloges, puisque la version d'un Auteur si aisé passeroit plutôt pour l'Ouvrage d'un Enfant de sept ans médiocrement instruit de sa Grammaire Grecque que pour une opération digne d'un Saumaïse, mais sur tout d'un Saumaïse qui traduisoit Pindare à dix ans. Ce qui doit donc faire le principal sujet de notre admiration & de nos éloges dans ce travail du jeune Mr. de Saumaïse sur le *Stephanus*, est principalement la vertu critique par laquelle il a fû corriger six cens (1) ou plutôt un millier de fautes dans le texte de cet Auteur, dont il a heureusement rétabli divers endroits défectueux. Ce qu'il n'a pû exécuter sans faire voir qu'il étoit dès-lors très-habile dans la Philologie, la Géographie, l'Histoire, & les Antiquités.

Mr. de Saumaïse mourut aux eaux de Spa le troisième jour de Septembre de l'an 1652. selon le Sieur Clement. Mr. Patin remet cette mort à l'année suivante, mais il est toujours constant que Mr. de Saumaïse a vécu plus de 58. ans, & moins que 59 (2).

## L I C E T I.

Liceti.

73 **V**Oici, ce me semble, de quoi égorger la bête dont on fait éternellement peur aux jeunes étudiants. Voici de quoi dissiper les craintes & les frayeurs des Parens qui n'ont pas assez bonne opinion de l'esprit de leurs Enfans, lorsqu'ils n'ont pas réussi à leur former un corps convenable. Voici enfin de quoi mettre en déroute les Ennemis de l'étude, lesquels après toutes les démarches que nous venons de faire contre eux & tous les exemples que nous leur avons opposés sembloient n'avoir plus d'autre retranchement que du côté de la constitution du corps qui doit servir de retraite à l'esprit. C'est

l'exemple de **FORAUNIO LICETI**, Liceti, l'un des plus célèbres Philosophes de notre siècle, & l'un des plus laborieux Ecrivains de la République des Lettres. Il naquit sur la côte de Gènes le troisième jour d'Octobre de l'an 1577 à deux heures après minuit, dans un voyage que ses Parens faisoient de la petite ville de Recco leur patrie à celle de Rapallo, où son Pere alloit s'établir pour y exercer la Médecine (3). La fatigue & les ébranlemens de ce transport, joints aux orages d'une tempête qu'ils virent passant près du Cap de Portofino furent si violens, que la Mere qui ne paroïssoit pas grosse de beaucoup de mois fut surprise & tomba en travail sur les lieux. Le Pere ne douta nullement que ce ne fût une couche fausse & précipitée, quoique la Mere pût lui alléguer pour lui faire croire que ce fruit n'étoit pas éloigné de son septième mois. Ce Fœtus n'étoit pas plus grand que la paume de la main; mais son Pere l'ayant examiné en qualité de Médecin, & ayant trouvé que c'étoit quelque chose de plus qu'un Embryon, le fit transporter tout vivant à Rapallo, où il le fit voir à Jérôme Bardi & à d'autres Médecins du lieu. On trouva qu'il ne lui manquoit rien d'essentiel à la vie; & son Pere pour faire voir un essai de son expérience dans son nouvel établissement à Rapallo, entreprit d'achever l'Ouvrage de la Nature, & de travailler à la formation de l'Enfant avec le même artifice que celui dont on se sert pour faire éclore les Poulets en Egypte. Il instruisit une Nourrice de tout ce qu'elle avoit à faire, & ayant fait mettre son fils dans un four proprement accommodé: il réussit à l'élever & à lui faire prendre ses accroissemens nécessaires, par l'uniformité d'une chaleur étrangère mesurée exactement sur les degrés d'un Thermomètre ou d'un autre instrument équivalent (4). On auroit toujours été très-satisfait de l'industrie d'un Pere si expérimenté dans l'Art de la génération, quand il

1 Sexcentis amplius locis est un terme indéfini.

2 Claude Saumaïse né le 15. Avril 1588 jour du grand Vendredi à dix heures du matin, mourut le 3. Septembre 1653. à midi, âgé de 65. ans, 4. mois, & 19. jours.

3 Lorenzo Crasso l'a fait naître sur mer, mais il s'est trompé.

4 Mich. Giustinian. ne gli Scritt. Liguri à Cart. 223. 488.

Liceti, il n'auroit pu prolonger la vie à son fils que pour quelques mois ou pour peu d'années. Mais quand on se représente que l'Enfant a vécu près de quatre-vingts ans, & qu'il a composé quatre-vingts Ouvrages différens, tous fruits d'une longue lecture & d'une érudition acquise par des travaux extraordinaires, il faut convenir que tout ce qui est incroyable n'est pas toujours faux, & que la vraisemblance n'est pas toujours du côté de la vérité.

Un Pere moins intelligent que Joseph Liceti se seroit bien gardé d'appliquer à l'étude, au moins si-tôt, un Fils élevé par de telles machines, & il auroit toujours été dans l'appréhension que le travail d'esprit n'eût détruit en peu de tems la santé & les forces d'un corps que la Nature avoit rendu si fragile. Il suivit des vûes plus élevées, & ayant voulu que son Fils portât le nom de *Fortunio*, pour ne point laisser périr la mémoire de l'accident survenu à sa naissance, il se rendit lui-même son Maître, & le forma dans la connoissance des Belles Lettres & de la Philosophie même. Personne ne pouvoit se vanter de mieux réussir que lui dans cette éducation: personne ne connoissoit mieux que lui les qualités de son corps & de son esprit; il étoit doublement le second Auteur de la vie, & le Gouverneur unique de sa santé & de son tempérament. De sorte que joignant heureusement la tendresse d'un Pere avec l'expérience d'un Médecin & l'habileté d'un Maître, il fit faire des progrès extraordinaires à son Fils *Fortunio*. Il l'envoya depuis à Boulogne pour se perfectionner sous la discipline de *Castro* & de *Pendasio*, deux célèbres Professeurs de ce tems-là. *Fortunio* ne fut pas long-tems sans faire connoître combien il étoit déjà profond dans les Sciences & particulièrement dans la Physique & dans la Médecine, & il n'avoit que dix-neuf ans lorsqu'il composa un Traité assez important sur l'origine de l'Âme. Le Livre auroit passé tout d'une voix pour l'Ouvrage d'un Vieillard, si *Fortunio*, pour faire voir qu'il n'étoit encore qu'un jeune garçon, n'eût voulu faire paroître un peu d'affectation dans le Titre pompeux de *Gonopsychanthropologia de origine Anima humana*. *Fortunio* voulant donner à son Pere des mar-

ques de sa reconnoissance & de sa capacité, lui envoya son Livre. Le Pere, après l'avoir lu & l'avoir trouvé admirable, ne put s'empêcher dans les transports de sa joie de s'en rendre le Panégyriste. Rien ne devoit être plus suspect que son témoignage, & l'on auroit toujours été en droit de le recuser, sur l'idée qu'on peut avoir d'un cœur de Pere. Mais toutes les personnes à qui il eut la curiosité de le faire lire se trouvèrent si bien d'accord avec lui sur le jugement qu'il en faisoit, qu'ils ne voulurent pas croire qu'un jeune homme de dix-neuf à vingt ans pût en avoir été l'Auteur. Une conjecture si désobligeante avoit besoin de quelque couleur pour ne point paroître un effet de jalousie ou d'incrédulité. La mort du Professeur *Castro*, l'un des Maîtres du jeune *Liceti*, parut assez propre pour donner quelque vraisemblance à la chose. *Castro* n'avoit pas toujours vécu dans une fort grande union avec *Pendasio*, son Collègue: de sorte qu'on crût pouvoir dire que celui-ci avoit trouvé le moyen de dérober le Traité de l'origine de l'Âme aux héritiers de *Castro*, & de le faire imprimer sous le nom de *Fortunio Liceti* pour en ôter la gloire à son véritable Auteur. Le tour n'étoit pas mal imaginé, mais l'injustice qu'on faisoit à *Fortunio* ne subsista tout au plus que jusqu'en l'an 1600. que le Livre parut avec toutes les marques de son Auteur, dont le Pere n'eût peut-être pas la consolation de l'en voir triompher, étant mort à Gènes dès le mois d'Octobre de l'an 1599.

*Fortunio* mourut à Padoue vers l'an 1656 (1).

HEINSIUS.

74 LE grand nom que DANIEL HEIN- Daniel  
 s'us s'est fait parmi les Gens de Heinsius  
 Lettres, mérite que nous arrêtions notre  
 vûe un moment sur les études de sa jeu-  
 nesse, puisqu'il est devenu Auteur avant  
 l'âge de vingt ans. La seule précaution  
 que je vous demande, Monsieur, consiste  
 à ne point juger de la suite de ses études  
 par les commencemens, & à ne pas croire  
 que je voulusse faire un modèle à sui-  
 vre de l'irrégularité de la conduite qu'il a  
 observée dans sa manière d'étudier. Il étoit  
 né

(1) Il mourut Pan 1656. âgé de 79. ans.

Daniel  
Heinſius.

né à Gand en Flandres l'an 1581. ſelon Meurſius, ou dès le mois de Mai de l'année précédente, ſelon Thyſius. Sa première enfance ſe trouva ſujette à diverſes transmigrations, juſqu'à ce qu'ayant été arrêté en Zelande avec ſes Parents, on tâcha de lui faire faire ſes Humanités & ſa Philoſophie. Il entra aſſés bien dans les principes de la Morale & de la Politique; mais on ne lui fit point voir de Logique. Il avoit une répugnance preſque invincible pour la Grammaire, & les Régles de cet Art qu'on tâchoit de lui inculquer, ne ſervoient qu'à le rebuter de plus en plus. La gêne qu'on lui faiſoit ſouffrir pour ce ſujet lui auroit infailliblement émouſſé l'eſprit, & l'auroit rendu hébété, ſans l'inclination que la Nature lui avoit donnée pour la Poéſie, & qui lui ſervoit de contre-poids pour l'empêcher de tomber. En effet il ſit connoître qu'il étoit Poète avant que de ſavoir les premiers élémens de la Verſification, & dès l'âge de neuf ans il faiſoit des vers ſans connoître la meſure ni la quantité des ſyllabes. Ses Maîtres ne purent trouver que cet endroit pour l'attacher à l'étude, pour tâcher de modérer la paſſion démeſurée qu'il avoit pour le jeu, & pour vaincre peu à peu ſon averſion pour le travail. Quand ils vouloient corriger ſon libertinage, ſa désobéiſſance, ſa pareſſe, ils n'avoient point d'autre punition à lui impoſer que le *penſum* des vers, parce que toutes les autres peines ne leur réuſſiſſoient jamais. Ils vinrent à bout de lui apprendre par ce moyen la proſodie ou les quantités, à cauſe de la liaiſon de cette partie de la Grammaire avec l'Art Poétique. De forte qu'à dix ans il fit un Poème régulier ſur la mort d'une petite Demoiſelle avec laquelle il avoit ſouvent joué dans ſa première enfance. Il nous reſte encore diverſes Epigrammes de lui qui ſont du même âge & des deux années ſuivantes, & qui ſont voir la facilité & la beauté de ſon génie. A quatorze ans ſon Pere l'envoya étudier en Droit dans l'Univerſité de Franecker en Friſe ſous le célèbre Schoranus. Mais l'eſprit de contradiction qui l'avoit fait réſiſter aux trois Régens de Zelande qui avoient tâché de lui apprendre la Gram-

maire & les Humanités, prit le change en Friſe, & au lieu de ſuivre les intentions de ſon Pere & de ſon nouveau Maître pour l'étude du Droit, il ſe mit dans le goût des Belles Lettres, & s'appliqua au Grec dont il n'avoit jamais voulu entendre parler en Zelande. La paſſion qu'il conçût pour cette belle Langue s'alluma prodigieusement par la lecture des Poètes Grecs dans lesquels il trouvoit de quoi ſatisfaire ſon inclination pour la Poéſie, & n'avoit pas encore quinze ans, que s'étant donné la peine de copier de ſa main le Poème Grec de Muſée le jeune contenant le Roman de Leandre & d'Hero, il ſe trouva en état quelques mois après d'enſeigner aux autres ce qu'il venoit d'apprendre. Au bout d'un an & demi on le fit paſſer à Leyde, où il employa encore à l'étude du Droit un an entier, pendant lequel il voulut lire les Livres de Platon, d'Ariſtote & de leurs Interprètes, au lieu de faire ſon devoir. Ce qu'il fit de meilleur dans cette Ville, fut de ſ'inſinuer chés Joſeph Scaliger, à la converſation duquel il reconnoiſſoit depuis être redevable de toute ſa capacité. Ce grand Homme lui fit tant d'amitiés & tant d'ouvertures, qu'il s'accoutuma peu à peu à l'aller voir tous les jours. Jamais il n'en revenoit que transporté d'une joie qui ne ſe diſſipoit ſouvent que par des larmes, & toujours animé d'une nouvelle ardeur pour l'étude. Le déſir d'enchérir encore ſur ce que Scaliger exigeoit agréablement de lui, le fit bien-tôt renoncer à tous ſes paſſetemps, & à paſſer les nuits à veiller ſur les Livres. Scaliger vouloit tout voir, Heinſius ſe picquoit d'honneur de ne lui rien montrer que de bien fait. Scaliger affectoit de ne juger qu'entre le bon & le meilleur, & il laiſſoit à Heinſius à juger du reſte avec une adreſſe qui étoit plus éloquente que toutes les exhortations étudiées. Heinſius retourne chés lui, ſe représentant continuellement Scaliger devant les yeux, répétoit tout ce qu'il lui avoit entendu dire, & s'exerçoit toujours de nouveau comme en ſa préſence, ſoit à compoſer, ſoit à interpréter. Scaliger n'avoit pas toujours le loisir de vaquer à lui. Heinſius ne laiſſoit pas de profiter de ſes empêchemens. : il lui ſuffiſoit d'a-

Daniel  
Heinſius.

voir.

Daniel voir simplement l'usage de son bon Maître, ou de l'avoir seulement regardé sans lui parler, pour s'en retourner enflammé d'une nouvelle passion d'apprendre. Un seul mot ou un simple regard de Scaliger étoit un trait porté jusqu'au fond de son cœur qui lui réveilloit tous les sens, & servoit d'aiguillon à son esprit. La réprimende n'auroit pas été un moyen propre pour produire tant d'effets, un seul terme d'aigreur ou de sévérité auroit été un coup de foudre qui l'auroit tué : & pour une fois que Scaliger l'avoit appelé Négligent, quoiqu'en riant, pour n'avoir pas achevé à l'heure qu'il s'étoit prescrite une version du Latin en Grec. Dorique, il pensa tomber dans le désespoir, & il voulut au moins se punir pendant quelques jours par une abstinence totale de manger, qui l'incommoda considérablement. Scaliger l'avoit accoutumé peu à peu à la parfaite imitation des Anciens, ce qui le perfectionna si bien, que s'étant enfin surmonté lui-même, rien ne l'empêcha plus d'égaliser les plus grands Hommes de son siècle.

Nous n'avons d'Ouvrage solide concernant l'érudition qu'il ait composé au-dessous de vingt ans, que des Commentaires sur Silius Italicus. Ils furent imprimés à Leyde l'an 1600. sous le Titre de *Crepundia Siliana* (1), qu'il leur avoit donné, pour nous faire souvenir que c'étoit un fruit de sa jeunesse. Il mourut le vingt-cinquième jour de Février de l'an 1655.

BIGNON.

Jerôme 75  
Bignon.

Messire JEROME BIGNON, Avocat Général du Parlement de Paris, Conseiller d'Etat, & Bibliothécaire du Roi, est l'un de ceux que les plus grands Hommes de l'Antiquité ont eu le plus à craindre dans ces derniers siècles, pour leur réputation. Tant qu'ils n'ont eu que de foibles Imitateurs, on peut dire que le désespoir a porté les uns à croire que tout ce que nous lisons d'eux n'est que des Fables ingénieusement inventées pour nous exciter à la Vertu & à la Science par des modèles

faits à plaisir ; & que les autres qui se sont déclarés leurs Partisans ont prétendu les faire triompher de tous nos Modernes, dont les plus grands efforts n'auroient servi qu'à les faire paroître encore plus inimitables qu'auparavant. Mais dès que Monsieur Bignon a paru, il a mis les uns & les autres dans leur tort : & si en se montrant au monde il a fait voir d'un côté, que tout ce qu'on dit de plus avantageux des Anciens peut n'être point fabuleux, n'y ayant plus rien d'incroyable après lui, de l'autre ; il a donné lieu à leurs Partisans de craindre que quelque dernier venu ne puisse enfin obtenir le triomphe sur ceux qui ont triomphé de tant de siècles. Leur appréhension ne nous paroitra point panique, si nous comprenons une bonne fois, que Monsieur Bignon ne s'est pas contenté, comme plusieurs autres illustres Modernes, d'enchériser sur ce que les Anciens pouvoient avoir acquis d'érudition qui étoit beaucoup plus bornée que celle des derniers tems : mais qu'ayant fait encore en lui-même un heureux assemblage de toutes leurs vertus morales, il les a rehaussées & sanctifiées par toutes les vertus Chrétiennes qui leur ont été inconnues.

C'est ce Grand Homme, Monsieur, que vous pouvez compter aujourd'hui parmi vos illustres Ancêtres, par une espèce d'adoption, qui l'a porté à considérer la famille de feu Monsieur le Premier Président votre Aïeul comme la sienne propre, & qui a obligé Monsieur le premier Président de le proposer à Monsieur l'Avocat Général votre Pere comme l'objet perpétuel de sa vénération & de ses études, & comme l'unique Modèle qu'il devoit suivre dans l'administration d'une Charge qu'il avoit si dignement exercée.

Vous avez souvent ouï dire à Monsieur votre Pere que Monsieur le Premier Président ne croyoit pas pouvoir rendre un meilleur service à sa Postérité qu'en tâchant de perpétuer dans sa famille deux meubles qu'il estimoit les plus précieux de sa maison, savoir sa Bibliothèque & le Tableau de Monsieur Bignon, afin que la vûe du Tableau fût un aiguillon perpétuel pour y faire cultiver

1 ¶ Dont Claude Dausquey Commentateur de Silius a parlé très-désavantageusement.

Jerôme ver la Vertu & la Science, & que l'usage  
Bignon. de la Bibliothéque en fournit les moyens.

Il jugea que pour en prendre de plus grandes assurances il devoit confier ces deux dépôts singuliers aux Aînés de sa maison, ou à ceux des mâles qui suivoient, en cas que les Aînés ne fussent pas Hommes de Lettres. Il reconnut dans Monsieur votre Pere l'homme qu'il cherchoit pour ce dessein, & retrouvant en lui tous les grands sentimens dont il étoit animé sur cela ; il lui transporta ces deux héritages avec cette différence que lui ayant païé sa Bibliothéque dans le contrat de son mariage, il ne put se résoudre à lui céder le Tableau de Monsieur Bignon qu'à la mort, & voulut le lui faire considérer comme le plus beau legs de son Testament. C'étoit une pure substitution, & comme elle vous regarde immédiatement, c'est à vous d'apprendre de la bouche de Monsieur votre Pere les intentions de Monsieur le Premier Président ; sur le tour & la manière d'imiter ce grand Homme.

Vous devés donc, Monsieur, compter avec certitude, que ce merveilleux Modèle vous sera un jour transporté par voie de succession avec une obligation fort étroite de vous former sur lui dans quelque état qu'il plaîse à Dieu de vous établir. Mais il y en a une partie qui vous regarde dès à-présent, & il ne vous sera pas aisé de l'atteindre jamais, quand il sera question de marcher sur ses pas dans un âge d'homme, si vous ne tâchés dès maintenant de vous mettre à sa suite par les degrés de son enfance & de son adolescence. Il faut pour cela vous remettre devant les yeux l'entrée & les commencemens de la carrière qu'il a fournie avec tant de suffisance & de gloire.

Il vint au monde l'an 1590. & il eut pour Pere un Homme célèbre par son érudition & par sa probité nommé Roland Bignon, qui s'étant contenté du rang d'Avocat au Parlement de Paris pour toute sa vie, étoit devenu par sa vertu le Censeur tacite de l'ambition de ceux qui tâchoient de s'élever aux premières Magistratures avec moins de mérite que lui. Comme Roland étoit plus éclairé que la plupart de ceux qui se mêlent de contribuer à la propagation du Genre humain, il conçût bien

qu'il ne seroit Pere qu'à demi non plus que Jerôme les autres, s'il se contentoit d'avoir mis Bignon. son Fils au monde sans continuer à perfectionner son Ouvrage, sans s'efforcer à rendre Homme celui qu'il avoit fait Enfant. Pleinement persuadé & parfaitement instruit de ses obligations, il ne crut pas devoir confier l'éducation de son fils à d'autres qu'à lui-même ; ce qui lui auroit été permis s'il eût trouvé quelqu'un qui en eût été plus capable.

Monsieur Bignon eut donc pas d'autre Maître que Monsieur son Pere, & il ne fut point obligé de sortir de cette excellente école pour aller apprendre ailleurs les Langues, les Humanités, l'Eloquence, la Philosophie, les Mathématiques, l'Histoire, la Jurisprudence, & la Théologie. Il répondit si bien aux soins de cet admirable Pere, qu'il se vit à la fin de ses Etudes en un âge où les autres Parens commencent presque à délibérer sur les moyens de faire étudier leurs enfans. Dès l'âge de dix ans il donna au Public des essais de son érudition qui lui firent mériter dès lors la qualité d'Auteur. C'est une *Chorographie, ou Description de la Terre-Sainte*, qui fut une bonne preuve de la connoissance qu'il avoit déjà de l'Histoire, de la Géographie, & de l'écriture Sainte. Il n'en demeura point-là, & l'on fut encore surpris de voir trois ans après paroître deux autres Ouvrages de sa composition, dont l'un étoit un *Traité des Antiquités Romaines*, & l'autre un *Traité Du Droit & de la manière d'écrire les Papes* (1). Ces Ouvrages achevèrent de le faire connoître à tout ce qu'il y avoit de Personnes habiles & considérables dans la France. Chacun s'avança & se pressa pour avoir réciproquement l'honneur d'en être connu, & sur tout les Savans âgés, qui croyoient n'avoir plus guères à vivre, se hâtèrent de lui offrir leur amitié, en lui demandant la sienne. On vit au nombre de ces derniers le célèbre Scaliger, Mr. Casaubon, Mr. le Févre, Mr. Pithou, Mr. de Thou, Mr. le Cardinal du Perron, Mr. Leschaffier, Mr. de Sainte-Marthe, Mr. Marion, tous grands Personnages dont la plupart étoient encore plus avancés en âge que Monsieur son Pere. N'oublions pas le Pape Paul V. qui ayant appris à Rome quel

1 Append. ad Marculph. pag. 252, 253, 254.

Item Elo. Histori. ad caput postrem. edition.

Jerôme Bignon, quel Enfant c'étoit que le jeune Monsieur Bignon, voulut honorer son érudition & sa vertu d'un témoignage glorieux, & le fit assurer de l'affection toute particulière que Sa Sainteté avoit conçûe pour lui. Mais vous ne serés sur tout point facile d'apprendre l'occasion qui le fit connoître au Pere Sirmond qui avoit alors plus de quarante ans, & qui n'avoit commencé que depuis peu de tems à faire rouler les Presses sur ses Ouvrages. Ce Pere étoit dans la boutique de Cramoisy, qui avoit succédé à Nivelles, discourant avec le Libraire sur quelque matière de Livre, & il y avoit de l'autre côté de la boutique un jeune Garçon qui feuillettoit & lisoit, lorsqu'un homme de la connoissance du Pere Sirmond ayant aperçû ce Pere en passant dans la rue, entra dans la boutique pour lui proposer quelque difficulté dont il souhaitoit l'éclaircissement. Le jeune Garçon ayant entendu la question, s'approcha, & y répondit avec tant de présence d'esprit, tant d'érudition, de suffisance, & de modestie en même tems, que le Pere Sirmond en fut extraordinairement surpris, & après avoir demandé son nom, il s'en retourna chés lui tout rempli d'étonnement. Quelque tems après ayant eu occasion de voir Mr. le Févre qui fut depuis Précepteur du Roi Louis XIII. après Mr. des Yveteaux, il lui fit part de cette aventure, ajoutant pour lui causer plus d'admiration, que le jeune homme dont il lui parloit ne lui avoit point paru avoir plus de quatorze ans. Mr. le Févre lui laissa tout dire, puis il lui répondit: *Quoi, mon Pere, vous êtes le seul des Savans à qui le jeune Bignon ne soit pas connu? Vous ne vous êtes pas trompé de beaucoup dans la conjecture de son âge: c'est un Vieillard de douze ans, c'est un Docteur consommé dans l'Enfance. Si nous vivons & lui aussi, nous le verrons infailliblement le Maître des plus doctes & des plus sages de notre siècle.*

Son Livre de l'Élection du Pape ayant fait beaucoup de bruit dans sa naissance, ne tarda point à porter son nom à la Cour, qui étoit alors très-florissante en toutes manières. Les premiers Seigneurs & les Princes témoignèrent de l'empressement

pour le connoître, pour lui donner leur table, & pour jouir de ses entretiens. Enfin le Roi Henri le Grand voulut le voir, l'ayant vû il l'aima, & le fit mettre au rang des jeunes Seigneurs ou des Enfants d'honneur de Monsieur le Dauphin, afin d'accompagner ce jeune Prince par tout, & de lui donner lieu de profiter de ses exemples & de ses discours. Le jeune Mr. Bignon étoit l'un de ces beaux Esprits que la science ne sauroit gêner; il n'étoit point accablé de la multitude de ses lectures, ni embarrassé de son érudition: de sorte qu'il parut à la Cour aussi aisé & aussi poli que s'il n'eût jamais respiré d'autre air, ni étudié d'autres maximes. Mais sa vertu le suivoit par tout, & elle le mettoit à couvert de tout. Sa science pour être devenue d'une plus grande communication, ne diminueoit pas, & il en donna de grandes preuves peu de tems après dans un nouveau Livre qu'il fit incontinent après être revenu d'Orléans, où il étoit allé passer quelques semaines pour faire quelques exercices de Droit dans l'Université, & prendre les degrés ordinaires. Il étoit dans la dix-neuvième année de sa vie lorsqu'il publia ce Livre, qui est un *Traité De la Préséance des Rois de France sur les autres Rois*, écrit contre un Auteur Espagnol nommé Diegue Valdès Conseiller de la Chambre Royale de Grenade, qui avoit mis au jour dans cette Ville l'an 1602. un Livre in-folio, De la Dignité des Rois d'Espagne. Mr. Bignon recevoit encore les complimens de la Cour & de la Ville pour ce dernier Ouvrage, lorsque la France se vit plongée dans les malheurs causés par la perte du Roi. La part qu'il prit dans la disgrâce commune l'avoit fait résoudre à ne plus sortir de son Cabinet que pour le Palais, lorsque Mr. le Févre ayant été choisi pour être Précepteur de Louis XIII. il fut obligé de retourner à la Cour pour la satisfaction du jeune Roi qui avoit été charmé de lui jusqu'alors, & qui vouloit profiter encore de sa compagnie. Il y demeura jusqu'à la mort de Mr. le Févre (2), sans néanmoins s'assujettir à une trop grande assiduité. Cependant il acheva son travail sur Marculphe, qui fut

Item Dancellus in tumul. Bignon. ad Guillelm. de Lamolignon.

2. Arrivée le 4. Novembre 1612.

Jerôme le chef d'œuvre & le dernier de ses Ouvrages imprimés, si je ne me trompe.

Mais quoi qu'il l'eût commencé dès l'âge de vingt ans, il ne le rendit public néanmoins que deux ou trois ans après, ainsi cette affaire ne regarde plus notre dessein. Je me contenterai de vous représenter ici les termes dont il a fait la conclusion de ce bel Ouvrage, pour rendre immortelle la reconnoissance qu'il avoit de tous les soins que Mr. son Pere avoit pris de son éducation & de ses études. *Saperesse videtur, ut saltem in extremo operis profitear, cum multis in his notis (ad Marculphi Formulas) meritò lubensque nominaverim per quos profeci, nullum tamen esse cui plus tribuendum sit quam Rolando Bignonio Jurisconsulto Patri optimo atque amantissimo, qui mihi inter maximas difficultates quæ toties occurrerunt herenti manum præbuit, fuffit, & digitum ad fontem intendit, licet audendi auctor non extitisset. Sed à quo consilium de tanta re non petiissem, subsidium tamen petere non dubitavi. Is est cui non tantum vitam ut Parenti, sed institutionem ut Praeceptorum, & quidquid in me est, debeo. Qui mores & ingenium formavit, literis & ingenii artibus excoluit, atque etiam ad Jurisprudentiam & Auctores adeò facilem aditum præbuit; ut hæc studia nullo (1) non modo labori, sed voluptati mihi fuerint. Nec alio Antecessore opus, aut querendus Scavo-la à cuius latere nunquam discederem: de quo non est animus quidquam amplius dicere, ne videar suffragari mihi. Tantum volui hoc extare grati animi iudicium, Deum Hominesque testatus, nihil mihi magis esse in votis quàm ut talem tantumque paternum affectum pari pietate possim compensare.*

Mr. Bignon fut fait Avocat Général du Grand Conseil l'an 1620. puis Avocat Général du Parlement l'an 1625. (2) après Mr. Servin. Il se démit ensuite de sa Charge en faveur de Mr. Briquet son gendre, & fut fait Conseiller d'Etat. Après la mort de Mr. Briquet il rentra dans la charge d'Avocat Général pour la conserver à Mr. son Fils, & l'exerça encore onze ans depuis. Il mourut l'an 1656.

BARTHIUS, RAMIREZ, USSE-RIUS, HOBBS.

**V**ous avés pû remarquer, Monsieur, par plusieurs exemples que je vous ai rapportés, que la curiosité que l'on a fait paroître en France pour appliquer de bonne heure les Enfans à l'étude des belles-Lettres, & pour les assujettir à un travail réglé & proportionné à leurs forces, n'est pas le fruit d'une émulation qui se soit renfermée dans les bornes du Royaume. Les Pays étrangers n'ont pas fait paroître beaucoup moins de disposition & de bonne volonté, & ils n'ont peut-être pas été beaucoup moins heureux en beaux exemples. De sorte que si nous nous trouvons obligés de les considerer comme étrangers à notre égard, ce n'est pas tant pour l'éloignement des lieux ou la difference des mœurs & du gouvernement, que pour le peu de connoissance que nous pourrions avoir de ce qui les regarde. Il n'y a que cette raison qui ait pû me réduire à vous produire si peu d'Alle-mans, & encore moins d'Espagnols & d'Anglois. Mais pour ne leur point donner lieu de nous soupçonner de négligence affectée ou de partialité, nous en proposerons encore ici un de chacune de ces Nations.

BARTHIUS.

§. I. **L**es Alle-mans ont donné à la République des Lettres GASPARD BARTHIUS Gentilhomme Saxon, selon la manière de parler de quelques Auteurs. Il étoit pourtant né à Küitrin dans la nouvelle Marche de Brandebourg; mais il faisoit sa demeure ordinaire à Leipfick. Sa naissance est marquée au 22. jour de Juin de l'an 1587. & quand je n'aurois rien de particulier à vous dire sur son éducation & ses premières études, il seroit pourtant aisé de juger par leurs suites qu'elles ont été excellentes & fort avancées. Nous apprenons de lui-même que n'étant encore que dans la seizième année de son âge

1 ¶ Nullo pour nulli à l'antique.

2 ¶ L'an 1626. Louis Servin mourut le 19, Mars 1626.

3 Il se trouve au 50. Livre de ses Adversaires.

Barthius, âge il fit un Traité (3) ou une Dissertation en forme de Lettre sur la manière de lire utilement les Auteurs de la Langue Latine, à les commencer depuis Ennius jusqu'à la fin de l'Empire Romain, & à les continuer depuis la décadence de la Langue jusqu'aux Critiques de ces derniers tems qui ont rétabli les anciens Auteurs. C'est une composition que l'Auteur assure ne lui avoir coûté qu'un jour de vingt-quatre heures, mais elle est si ferrée & si bien remplie, qu'elle nous fait juger que Barthius devoit avoir dès lors une lecture prodigieuse, & que cette lecture, loin d'être indigeste ou confuse, étoit accompagnée du discernement nécessaire pour le bon usage de tant d'Auteurs dont il prétendoit donner la connoissance à l'Ami à qui il adressoit sa Dissertation. Barthius auroit pu se rendre suspect sans la publication des soixante Livres de ses Adversaires. Il faut avouer qu'il avoit plus de trente ans quand il les fit imprimer, mais c'est un Ouvrage de tant d'années & d'un si grand travail, qu'on ne doit pas douter qu'il ne l'eût commencé dès son enfance, & qu'il n'eût été très-laborieux dès ce tems-là. Il n'auroit pu faire de si grands progrès s'il n'avoit apporté que de l'amour pour l'étude, & de l'assiduité au travail. Il avoit d'ailleurs l'esprit fort beau, vif, aisé, pénétrant & la mémoire très-heureuse; de sorte qu'à l'âge de neuf ans il récita toutes les six Comédies de Terence devant son Pere, sans y manquer une seule faute (4). A dix ans il perdit son Pere qui n'en avoit que cinquante, & qui avoit présidé à ses études jusqu'alors avec un Précepteur particulier qu'il avoit subrogé pour les tems auxquels il étoit empêché ou absent. Cet accident fut cause qu'on l'envoya continuer ses études à Isenach. A douze ans il mit tout le Psautier de David en Vers Latins de toute espèce, & il fit imprimer dès la même année d'autres Poésies en la même Langue: Enfin le Recueil de Silves, de Satires ou Sermons, d'Élégies, d'Odes, d'Epigrammes & d'Iambes qu'il fit imprimer à Wittemberg l'an 1607. comprend toutes les Poésies qu'il a faites de-

puis treize ans jusqu'à dix-neuf (5).

Après divers voyages il se maria pour la première fois en 1630. & pour la seconde en 1645. Il mourut le 17. Septembre de l'an 1658.

Barthius.

## RAMIREZ.

§. 2. L'Espagne a produit Dom LAU-Ramirez; RENT RAMIREZ DEL PRADO, qui étoit presque de même âge que Barthius, & qui mourut la même année que lui au mois d'Octobre le 22. jour. Cet Auteur étoit encore fort jeune lorsqu'il composa ses Commentaires sur Martial, que l'on fit imprimer à Paris l'an 1607. (6). Joseph Scaliger véquit assés longtemps pour les lire, & tout vieux qu'il étoit il fut surpris d'admiration pour l'érudition de ce jeune Auteur, & d'indignation contre Musambert ou Marcilly qui n'avoit point eu égard à son âge dans la Critique qu'il avoit faite de cet Ouvrage. Je ne puis pas précisément vous marquer l'âge auquel Ramirez travailloit à cet Ouvrage, ni vous spécifier rien de particulier concernant l'avancement de ses études: mais il suffit que vous sachiez qu'il étoit dans son adolescence au tems de la publication de l'Ouvrage, & que ses études n'ont point pu n'être pas fort bonnes, ayant été faites sous le célèbre Sanctius. On a eu même si bonne opinion des autres Ouvrages de la jeunesse de Ramirez, qu'il lui a été dangereux de s'être rendu savant de trop bonne heure, & d'avoir eu un Maître si habile; parce que cela a donné lieu à diverses personnes de le soupçonner d'avoir un peu trop profité des leçons & des cahiers de son Maître; ce qui regarde particulièrement le *Pentecostarque*, dont j'aurai peut-être occasion de vous parler ailleurs.

Dom Laurent Ramirez del Prado fut Conseiller des Rois d'Espagne Philippe III. & Philippe IV. dans diverses Cours ou Chambres de leurs États, & il fut Ambassadeur en France pour le dernier après du Roi Louis XIII.

US.

4. Au lieu de, sans y faire une seule faute.

5. Lesquelles ne valent toutes rien, non plus que

celles qu'il a faites depuis.

6. Nic. Ann. Bibl. Hist.

USSERIUS &amp; autres.

Ufferius, §. 3. L'Angleterre n'a peut-être pas fourni moins d'exemples de jeunes Enfans devenus sçavans de bonne heure par l'application à l'étude que les autres Nations de l'Europe. Je ne vous ai point parlé du Chancelier Bacon, du Poëte Owen, de Richard de Montagu, de Jean Selden, de Thomas Gataker, du jeune Barclay, & de quelques autres que l'on fait s'être rendus habiles dans leur jeunesse, soit parce que je ne suis pas suffisamment instruit de la méthode de leurs études ni du succès de leur éducation, soit parce qu'ils ne sont pas devenus Auteurs avant l'âge de vingt ans. Je n'ai pas même cru devoir vous proposer l'exemple du célèbre Jacques USSERIUS, quoique dès la plus tendre enfance il ait pû passer pour un modèle de piété & de vertu parmi les personnes de la Secte où il s'étoit trouvé engagé par sa naissance. J'avois sujet d'apprehender que cette conduite ne fût point agréable aux personnes délicates de notre Communion qui auroient raison de se plaindre qu'on allât chercher des exemples de Religion & de piété solide hors de l'Eglise Catholique, & qu'on voulût imiter le Roi d'Israël, qui envoya consulter l'Oracle des Philistins ayant des Prophètes de Dieu sur les lieux. J'aurois eu beau dire, que je ne voudrois vous présenter ces vertus que comme des actions humaines & purement morales, & que je ne vous vanterois le petit Ufferius Protestant, que comme j'ai fait le petit Marc Antonin Païen & le petit Avicenne Mahométan. Le danger auroit toujours paru plus présent & l'indiscrétion plus grande: & je vous avouë que je suis moi-même si délicat & si difficile sur ce sujet, que je me suis résolu pour cette considération de supprimer ce que j'aurois eu à vous dire du progrès extraordinaire de ses études dans les Langues, la Poétique, l'Eloquence, les Mathématiques, mais sur tout dans la Chronologie, l'Histoire Sacrée & Prophane, & la Théologie Hébraïque, pour laquelle il s'étoit rendu Con-  
trovèriste public dès l'âge de dix-huit ans.

H O B B E S.

4. J'É me contenterai donc de vous dire un mot de Mr. HOBBS (Thomas) l'un des plus grands Philosophes que l'Angleterre ait jamais portés avec le Chancelier Bacon. Ses études n'ont eu rien d'extraordinaire, si ce n'est qu'il se distingua par sa docilité, & par sa facilité à comprendre toutes choses dès l'âge de huit ans (1). Il n'avoit pas plus d'onze à douze ans lorsqu'il fit une Tragédie Latine qui n'étoit autre chose qu'une Traduction de la Médée d'Euripié, par laquelle il fit voir qu'il possédoit déjà les deux Langues & la Versification. Mais à dire le vrai, ce n'est point ce qui a fait le fondement de sa réputation. Ce n'est qu'après vingt ans qu'il s'est mis à bâtir de nouveau. Il naquit à Malmesbury le 5. jour d'Avril de l'an 1588. Après avoir fait toutes ses Etudes au Collège, il entra à vingt ans chés le Baron de Hardwick Comte de Devonshire, & accompagna son Fils dans ses voyages de France & d'Italie, où s'étant aperçu qu'on se moquoit de lui parmi les honnêtes gens, lorsqu'il vouloit faire le Philosophe à la Scholastique, & déployer avec parade la Logique dans laquelle il croyoit briller, il tenonça pour toujours à la Philosophie de l'Ecole, & s'étant remis à l'étude du Latin & du Grec qu'il avoit oublié, il cultiva les Belles Lettres pendant quelque tems, jusqu'à ce que la connoissance de Mr. Descartes, de Mr. Gassendi & du Père Merfenne Minime lui eût fait appétit de philosopher à la mode, en se donnant une liberté semblable à celle qu'il leur avoit vû prendre. Il mourut à Hardwick le 4. jour de Decembre l'an 1679. âgé de plus de quatre-vingt-onze ans.

P A S C A L.

77 I L y a dans l'enfance de Mr. PAS-  
CAL le jeune & dans la méthode de ses premières études beaucoup de choses qu'il faut se contenter d'admirer. Il y en a d'autres aussi qui toutes extraor-  
dina-

1 Vit, Hobb, per Anonym,

Pascal. ordinaires qu'elles paroissent, ne sont pas si éloignées de nos manières, qu'elles ne puissent servir d'exemple aux Enfans. Il étoit né dans l'Auvergne au mois de Juin l'an 1623. & il n'eut jamais d'autre Maître que son Pere, singularité que nous avons remarquée aussi dans la personne de Mr. Bignon. " Mr. Pascal le Pere (1), crut, ne pouvoir mieux employer le loisir qu'il s'étoit procuré en quittant sa Charge de Président en la Cour des Aides de Clermont, qu'en instruisant lui-même son Fils, dont la vivacité lui faisoit concevoir des espérances très-avanta-geuses. Ce fut la principale raison qui l'obligea de quitter la Province pour s'établir à Paris, dont le séjour lui paroissoit plus favorable pour son dessein. On remarquoit sur tout dans cet Enfant une intelligence admirable pour pénétrer le fonds des choses, & pour discerner les raisons solides de celles qui ne consistent qu'en mots. De sorte que lorsqu'on lui en alleguoit de cette dernière sorte, son esprit étoit incapable de se satisfaire, & demouroit dans une continuelle agitation jusqu'à ce qu'il en eût découvert les véritables raisons. Une fois entre les autres, lorsqu'il n'avoit encore qu'onze ans, quelqu'un ayant à table sans y penser frappé un plat de fayence avec un couteau, il prit garde que cela rendoit un grand son, mais qu'aussi-tôt qu'on mettoit la main dessus, ce son s'arrêtoit. Il voulut en même tems en savoir la cause, & cette expérience l'ayant porté à en faire beaucoup d'autres sur les sons, il y remarqua tant de choses, qu'il en fit un Traité qui fut jugé très-ingenieux & très-solide. Cette étrange inclination qu'il avoit pour les choses de raisonnement, causa une juste défiance à Mr. son Pere, qui étoit un des habiles hommes de France dans les Mathématiques, que s'il lui donnoit quelque entrée dans la Géométrie, il ne s'y portât plus qu'il ne voudroit, & que cela ne l'empêchât d'apprendre les Langues. Il se résolut donc de lui en ôter autant qu'il pourroit toutes sortes de connoissances. Il

ferra tous les Livres qui en traitoient, Pascal. & il s'abstenoit même d'en parler en sa présence avec ses Amis: Mais ces précautions ne firent qu'exciter la curiosité de son Fils, de sorte qu'il conjuroit souvent son Pere de lui apprendre les Mathématiques, & ne le pouvant obtenir, il le pria au moins de lui dire ce que c'étoit que cette Science. ce. Mr. le Président Pascal lui répondit en général, que c'étoit une Science qui enseignoit le moyen de faire des figures justes, & de trouver les proportions qu'elles ont entre elles, & en même tems lui défendit d'en parler, & d'y penser davantage. Mais c'étoit commander une chose impossible à un esprit tel que son Fils. Aussi sur cette simple ouverture il se mit incontinent à rêver à ses heures de récréation; & étant seul dans une salle où il avoit accoutumé de se divertir, il prenoit du charbon & faisoit des figures sur les carreaux, cherchant les moyens, par exemple, de faire un Cercle parfaitement rond, un Triangle dont les côtés & les angles fussent égaux, & autres choses semblables. Il trouvoit tout cela facilement, en suite il cherchoit les proportions des figures entre elles. Mais comme le soin que Mr. son Pere avoit eu de lui cacher toutes ces choses avoit été si grand qu'il n'en savoit pas même les noms, il fut contraint de se faire lui-même des définitions: Il appelloit un Cercle, un Rond, une Ligne, une Barre; & ainsi des autres. Après ces définitions il se fit des axiomes, & enfin il fit des démonstrations parfaites; & comme l'on va de l'un à l'autre dans cette Science; il poussa ses recherches si avant qu'il en vint jusqu'à la trente-troisième Proposition du premier Livre d'Euclide. Comme il en étoit là-dessus, son Pere entra par hazard dans le lieu où il étoit, & il le trouva si fort appliqué, que l'Enfant fut long-temps sans s'apercevoir de sa venue. On ne peut dire lequel fut le plus surpris, ou le Fils de voir son Pere; à cause de la défense expresse qu'il lui avoit faite; ou

1 Préf. du Traité de l'Equilibre des Liqueurs &c.  
Tom. V.

Pascal „ où le Pere, de voir son Fils au milieu  
 „ de toutes ces figures. Mais la surpri-  
 „ se du Pere fut bien plus grande, lors-  
 „ que lui ayant demandé ce qu'il faisoit ;  
 „ il lui dit, qu'il cherchoit *telle chose*,  
 „ qui étoit justement la trente-deuxième  
 „ Proposition du premier Livre d'Eucli-  
 „ de. Il lui demanda ensuite ce qui l'a-  
 „ voit fait penser à cela, & il répondit  
 „ que c'étoit qu'il avoit trouvé *telle au-*  
 „ *tre chose*, & ainsi en rétrogradant & ex-  
 „ pliquant toujours par ses noms de *barre*  
 „ & de *rond*, il en vint jusqu'aux défini-  
 „ tions & aux axiomes qu'il s'étoit for-  
 „ més.  
 „ Mr. Pascal le Pere fut tellement é-  
 „ pouvante de la grandeur & de la for-  
 „ ce du génie de son fils, qu'il le quitta  
 „ sans pouvoir dire un mot, & il alla  
 „ sur l'heure chés Mr. le Pailleur son a-  
 „ mi intime, qui étoit aussi très-habile  
 „ dans les Mathématiques. Lorsqu'il y  
 „ fut arrivé, il y demeura immobile com-  
 „ me un homme transporté. Mr. le Pail-  
 „ leur voyant cela, & s'apercevant mê-  
 „ me qu'il versoit des larmes en fut ef-  
 „ frayé, & le pria de ne lui pas céder  
 „ plus long-tems la cause de son déplai-  
 „ sir. Je ne pleure pas, lui dit Mr. Pas-  
 „ cal, d'affliction, mais de joie. Vous  
 „ savés les soins que j'ai pris pour ôter  
 „ à mon fils la connoissance de la Géomé-  
 „ trie, de peur de le détourner de ses au-  
 „ tres études; cependant voyés ce qu'il a  
 „ fait. Sur cela il lui conta tout ce que  
 „ je viens de dire, & lui dit tout ce que  
 „ son fils avoit trouvé de lui-même. Mr.  
 „ le Pailleur n'en fut pas moins surpris  
 „ que le Pere même, & lui dit qu'il ne  
 „ trouvoit pas juste de captiver plus long-  
 „ tems cet esprit, & de lui cacher ces  
 „ Sciences; qu'il falloit lui laisser voir les  
 „ Livres qui en traitoient sans le con-  
 „ traindre davantage. Mr. Pascal se lais-  
 „ sa vaincre à ces raisons, & donna les  
 „ Elemens d'Euclide à son Fils qui n'a-  
 „ voit encore que *douze* ans. Jamais En-  
 „ fant ne lut un Roman avec plus d'avi-  
 „ dité & de facilité qu'il lut ce Livre,  
 „ lorsqu'on le lui eut mis entre les mains.  
 „ Il le vit & l'entendit tout seul sans a-  
 „ voir jamais eu besoin d'aucune explica-

tion, & il y entra d'abord si avant, qu'il Pascal.  
 „ se trouvoit à cet âge régulièrement aux  
 „ Conférences qui se faisoient toutes les  
 „ semaines, où tous les plus habiles gens  
 „ de Paris s'assembloient pour y porter  
 „ leurs Ouvrages, ou pour examiner ceux  
 „ des autres. Le jeune Mr. Pascal y tint  
 „ dès-lors sa place aussi-bien qu'un autre,  
 „ soit pour l'examen, soit pour la pro-  
 „ duction. Il y portoit aussi souvent que  
 „ personne des choses nouvelles, & il est  
 „ arrivé quelquefois qu'il a découvert des  
 „ fautes dans des propositions qu'on exa-  
 „ minoit dont les autres ne s'étoient pas  
 „ aperçus. Cependant il n'employoit à  
 „ l'étude de la Géométrie que les heures  
 „ de récréation, apprenant alors les Lan-  
 „ gues que son Pere lui montrait. Mais  
 „ comme il trouvoit dans ces Sciences  
 „ la vérité qu'il aimoit en tout avec une  
 „ extrême passion, il y avançoit tellement  
 „ pour peu qu'il s'y occupât, qu'à l'âge  
 „ de *seize* ans il fit un Traité des Co-  
 „ niques qui passa au jugement des plus  
 „ habiles pour un des plus grands efforts  
 „ d'esprit qu'on se puisse imaginer. Aussi  
 „ Mr. Descartes qui étoit en Hollande  
 „ depuis long-tems l'ayant lû, & ayant  
 „ oui dire, qu'il avoit été fait par un en-  
 „ fant de *seize* ans, il aima mieux croire  
 „ que Mr. Pascal le Pere en étoit le vé-  
 „ ritable Auteur & qu'il vouloit se dé-  
 „ pouiller de la gloire qui lui appartenoit  
 „ légitimement, pour la faire passer à son  
 „ Fils, que de se persuader qu'un enfant  
 „ de *cet âge* fût capable d'un Ouvrage  
 „ de *cette force*, faisant voir par cet é-  
 „ loignement qu'il témoigna de croire u-  
 „ ne chose qui étoit très-véritable, qu'il  
 „ le étoit en effet incroyable & prodigieuse.

Pour finir ce que Mr. Pascal le jeu-  
 „ ne a fait sur les Mathématiques au-des-  
 „ sous de vingt ans, nous ajouterons qu'il  
 „ n'en avoit que *dix-neuf* lorsqu'il inventa  
 „ la Machine d'Arithmétique que l'on con-  
 „ serve au Cabinet du Roi, & dans celui  
 „ de quelques autres personnes de considé-  
 „ ration (1). C'est une machine d'une in-  
 „ vention admirable, on l'a estimée l'une  
 „ des choses les plus extraordinaires qu'on  
 „ eût encore vûe jusqu'alors : plus nous la  
 „ confi-

1 Pascal de Pasc. Préf.

2 Vie de Bl. Pascal par Madame Perier,

Pascal. considérons ; moins nous pouvons nous empêcher d'admirer l'effort prodigieux qu'il a fait faire à son imagination & à son esprit pour une telle production. Il fit quatre diversés expériences de Physique, & particulièrement sur le vuide, tant à Paris qu'à Rouen, lorsque Mr. son Pere y étoit Intendant de Justice. Mais vous remarquerez, Monsieur, que tous les exercices n'étoient que l'occupation du tems que le jeune Pascal étoit obligé de donner à la récréation (2). L'Étude des autres Arts & des autres Sciences remplissoit toutes les heures de la journée qui sont ordinairement destinées au travail. Son Pere lui en faisoit un devoir réglé qu'il prétendoit exiger de lui à point nommé, si l'Enfant n'étoit toujours eu grand soin de le prévenir, & de le satisfaire avant terme pour se le rendre plus facile dans l'indulgence qu'il lui demandoit pour les Mathématiques. Ainsi il se rendit fort habile en très-peu de tems dans la connoissance des Langues, des Humanités, de la Philosophie ancienne & moderne. Je ne vous parle point de diversés autres Sciences qu'il continua d'étudier après vingt ans, quoiqu'il les eût commencées auparavant. Il suffit de vous dire, que jusqu'à ce qu'il se fût borné à l'étude de ce qui concerne uniquement la Religion Chrétienne, il ne s'étoit pas soucié d'arrêter la passion qu'il avoit toujours eue de tout savoir. Mais ce qui est assés extraordinaire à un esprit aussi curieux qu'étoit le sien, il ne s'étoit jamais porté au libertinage pour ce qui regarde la Religion, ayant toujours borné sa curiosité aux choses naturelles (3). Je vous ai rapporté l'Acte que Mr. Bignon avoit donné publiquement de sa reconnoissance envers Mr. son Pere, pour les soins qu'il avoit pris de le former lui-même dans l'étude & dans la vertu. Mr. Pascal a souvent fait paroître les sentimens d'une semblable reconnoissance. On lui a entendu dire plusieurs fois qu'à toutes les obligations qu'il avoit à Mr. son Pere, il joignoit celle d'avoir réduit sa curiosité dans les bornes nécessaires & d'en avoir prévenu le mauvais usage ; qu'il lui avoit donné pour maxime que tout ce qui est l'objet de

„ la Foi ne sauroit l'être de la Raison, Pascal.  
 „ & beaucoup moins y être soumis.  
 „ Ces instructions qui lui étoient réitérées par un Pere pour qui il avoit  
 „ une très-grande estime, & en qui il voyoit une grande science accompagnée  
 „ d'un raisonnement fort & puissant, faisoient tant d'impression sur son esprit, que quelques discours qu'il entendit faire aux Libertins, il n'en étoit nullement ému & quoiqu'il fût fort jeune, il les regardoit comme des gens qui étoient dans ce faux principe que la Raison humaine est au dessus de toutes choses, & qui ne connoissoient pas la nature de la Foi.  
 „ Mr. Pascal (Blaise) mourut à Paris le 19. jour d'Aoust de l'an 1662. âgé de trente-neuf ans & deux mois.

VERJUS.

78 Monsieur l'Abbé VERJUS que Mr. Verjus, de Launoy a compté parmi les Docteurs de Navarre, & qui est appelé néanmoins Docteur de Sorbonne dans le Privilège de ses Panégyriques, étoit d'une des bonnes & des anciennes familles de la Robe dans Paris. Il vint au monde l'an 1630. né d'un Pere Secrétaire du Roi, & aîné de trois freres célèbres par leurs professions & par leurs capacités. L'Extrait que je vais vous donner de ce que l'on a écrit touchant son éducation & ses études, vous fera voir si c'est au hazard ou à la Providence qu'il faut attribuer l'occasion que le tems de sa mort m'a donnée de le joindre immédiatement à Mr. Pascal. Vous jugerez aussi si l'opposition qu'on pourroit faire de l'un & de l'autre est capable de former un Parallèle qui soit juste, égal, & bien continué. L'Auteur de sa Vie prétend que le portrait qu'il nous en a fait peut être considéré comme une méthode particulière pour devenir savant, c'est ce qui m'oblige de le copier en l'abrégeant aussi fidèlement que j'ai fait celui qui nous a fait l'abrégé de la Vie de Mr. Pascal.  
 „ Les premières inclinations sont les  
 „ présages les plus certains du reste de  
 „ la vie. Si celles que Mr. Verjus a fait  
 „ paroître

3 Préf. des Pens. de B. Pasc. |

paroitre dès sa plus tendre Enfance ne sont des traits nécessaires à son portraict, elles peuvent être une assés belle ébauche d'un mérite plus formé & d'une vertu plus achevée qu'on y veut peindre. L'inclination qu'il a eue pour les Lettres parut aussi-tôt qu'il pût les connoître. Dès l'âge de cinq à six ans la Danse & le Luth & les autres honnêtes divertissemens ausquels on vouloit commencer dès-lors de le former, lui paroissent des études difficiles: au lieu que l'étude lui sembloit un jeu & un divertissement. Il avoit de l'adresse & de la disposition pour ces sortes d'exercices du corps, mais il n'en trouvoit déjà pas le loisir, tant son inclination le portoit à ceux de l'esprit, & à aimer les Livres & le Cabinet (1).

Mr. Verjus n'avoit pas mauvaise raison de considérer la Danse & le Luth comme une véritable étude. Elle passe maintenant pour l'un des traits de la politesse de notre Nation, qui se vante de s'être élevée au dessus des Romains par cet endroit, & d'avoir cette conformité avec les anciens Grecs dans le tems qu'ils faisoient la portion la plus délicate & la plus polie du Genre Humain. Vous sçavez, Monsieur, que la Danse entroit autrefois dans le culte extérieur que les Hébreux rendoient à Dieu, & qu'elle faisoit partie du service divin, au moins du tems de David & de Salomon aussi-bien que les instrumens. On la considéroit comme une troisième espèce de Musique, consistant dans la mesure des gestes & de l'Action, comme les deux autres consistent dans celle du son des Instrumens, & du chant de la Voix. Assurés sur les belles dispositions de Mr. Verjus dans sa première enfance, qu'il n'a point fait de la Danse & du Luth le mauvais usage qu'en font les autres, nous pouvons légitimement le louer d'avoir sù cette double Musique dès son bas âge. Nous ajouterions même qu'il auroit passé le célèbre Epaminondas dans la gloire de ces exercices, si Mr. de Lauvoisy (2) pouvoit en être un bon garant.

Mr. Verjus ayant commencé dès le même âge (3) d'apprendre avec une fa-

cilité incroyable les principes de la Langue Latine, & ses Maîtres ne pouvant presque suivre l'activité de cet Enfant ni satisfaire le désir ardent qu'il avoit de savoir beaucoup de choses, il fut mis ensuite entre les mains des Peres les plus sages à l'âge de huit ou neuf ans, & il n'y eut pas été plusieurs mois qu'on le vit profiter si heureusement des soins & de la conduite de ces Peres, qu'il surpassa bientôt tout ce qu'on en eût pu espérer, & ne manqua presque jamais de remporter tous les avantages dont on a coutume de picquer l'industrie & le courage des Enfants.

Si ces petits succès entretenoient sa passion pour l'étude, son ardeur s'accrut bien davantage un ou deux ans après. Car trouvant déjà quelque facilité à l'intelligence des Auteurs, dont les enfans de cet âge n'ont pas accoutumé de savoir encore les noms, il s'y appliqua si heureusement aidé de quelques Commentaires, & de l'industrie de ses Maîtres, qu'on le vit bientôt aussi versé dans tous les Ecrivains du siècle d'Auguste, que s'il y eût employé plusieurs années d'étude & une parfaite maturité de jugement. De sorte que ceux qui avoient soin de sa conduite, voyant un petit Enfant faire des progrès si extraordinaires dans les Lettres, n'en parloient que comme d'un prodige d'esprit, de mémoire, & de jugement.

C'est par une belle suite de leurs soins qu'il se mit de si bonne heure à lire & à examiner avec un choix judicieux tous les bons Auteurs Latins, & qu'un Enfant de douze ans sût juger des Génies, des différens styles; qu'il tint un compte exact des années & des choses remarquables de chaque Historien, des endroits les plus éloquens des Orateurs, & des plus belles pensées des Poètes. Il ne lisoit aucun Historien dont il ne fît un abrégé pour le soulagement de sa mémoire, dont il n'étudiât l'esprit, la politique, & les divers intérêts qui l'avoient fait parler, & dont il ne remarquât la conduite.

„ Il,

Verjus. Il ne lisoit aucun Poëme ni aucune  
 ,, pièce de vers dont il ne mît le des-  
 ,, sein & la suite sur le papier ; dont il  
 ,, n'examinât la Fable & l'industrie ; dont  
 ,, il ne jugeât à la rigueur suivant les ré-  
 ,, gles de ceux qui en ont donné des  
 ,, préceptes ; & dont il n'apprit par cœur  
 ,, les vers les plus ingénieux & les plus  
 ,, instructifs. Il ne lisoit enfin aucune  
 ,, pièce d'Eloquence qu'il n'en fit l'ana-  
 ,, lyse, qu'il n'en remarquât soigneuse-  
 ,, ment tout l'artifice, & qu'il ne prît soin  
 ,, d'en retenir les plus beaux endroits.  
 ,, On a trouvé après sa mort encore u-  
 ,, ne partie de ces remarques & de ces  
 ,, recueils qu'il faisoit alors : & il n'y a  
 ,, personne qui ne soit surpris du juge-  
 ,, ment qui y paroît & du travail dont cet  
 ,, Enfant étoit capable.

„ Il avoit commencé dès ce tems-là  
 ,, de pratiquer ce qu'il garda toujours de-  
 ,, puis jusqu'à sa dernière maladie, de ne  
 ,, passer aucun jour sans apprendre par  
 ,, cœur quelque chose de ces endroits  
 ,, choisis à une heure qu'il s'étoit pres-  
 ,, crite pour cela. De sorte que s'étant  
 ,, rempli la mémoire de tout ce qu'il y  
 ,, avoit de meilleur dans les Auteurs : &  
 ,, son choix étant aussi solide que cu-  
 ,, rieux, il sembloit qu'il n'y eût rien à  
 ,, desirer de chaque Auteur au delà de ce  
 ,, qu'il en savoit. C'est ce qui lui don-  
 ,, na depuis cette facilité abondante de  
 ,, traiter de toutes sortes de sujets diffé-  
 ,, rens & de chaque Science avec la mê-  
 ,, me profondeur & la même solidité que  
 ,, s'il n'avoit employé toute sa vie qu'à en  
 ,, étudier une seule.

„ Cette prudence qui avoit avancé sa  
 ,, jeunesse de tant d'années se faisoit re-  
 ,, marquer principalement dans l'ordre,  
 ,, la disposition & la conduite de ses é-  
 ,, tudes, & elle eut pu lui servir de re-  
 ,, gle pour le reste de sa vie : mais sa mo-  
 ,, dération ne parut pas également à re-  
 ,, tenir sa passion pour les Lettres, & à  
 ,, l'empêcher de faire avec excès ce qu'il  
 ,, faisoit toujours avec beaucoup de mé-  
 ,, thode. Ses veilles indiscrettes lui atti-  
 ,, rèrent une fluxion sur le genouil qui  
 ,, pensa dès lors le faire mourir entre les  
 ,, mains des Médecins & des Chirurgiens,  
 ,, qui exercèrent sur lui pendant deux ans

Verjus. toutes les cruautés de leur art & de  
 ,, leurs remèdes. Les grandes douleurs  
 ,, qu'ils lui faisoient souffrir ne purent lui  
 ,, faire oublier les plaisirs qu'il goûtoit  
 ,, dans l'étude. Il lut pendant cette ma-  
 ,, ladie Cicéron entier par diverses fois,  
 ,, de la manière que Quintilien veut qu'on  
 ,, lise les livres excellens, le prenant pre-  
 ,, mièrement par petites parties & propor-  
 ,, tionnées à l'étendue de sa mémoire,  
 ,, répétant ensuite ces endroits, les con-  
 ,, siderant & les examinant plusieurs fois,  
 ,, & relisant après tout de suite l'ouvra-  
 ,, ge entier dont ils étoient tirés. Il re-  
 ,, lut aussi pendant ces deux années tous  
 ,, les anciens Poëtes & Historiens Latins,  
 ,, dont les délices charmoient si fort ses  
 ,, maux, que c'étoit les augmenter que  
 ,, de le priver de ces lectures.

„ Ayant été guéri de cette indisposi-  
 ,, tion, il fut envoyé à l'âge de treize  
 ,, ans à ses exercices du Collège, où se  
 ,, sentant assés établi dans l'usage de la  
 ,, Langue Latine, il se mit fortement à  
 ,, étudier la Langue Grecque, & à exercer  
 ,, son style dans l'une & l'autre avec tant  
 ,, de succès, qu'il ne composoit rien qui  
 ,, ressentit la foiblesse d'esprit & de juge-  
 ,, ment, ou le défaut de connoissance,  
 ,, ou quelque autre des imperfections or-  
 ,, dinaires à ceux de cet âge. Ses Amis  
 ,, ont gardé des productions de cet esprit  
 ,, d'Enfant si achevées, qu'il y auroit peut-  
 ,, être peu de doctes qui dussent avoir  
 ,, honte de les avoir produites dans la  
 ,, plus parfaite maturité : & leur pureté  
 ,, pourroit encore être admirée de plusieurs,  
 ,, comme autrefois elle étonna souvent  
 ,, les Personnes savantes qui lui voyoient  
 ,, faire ces Pièces d'esprit. Il inventoit  
 ,, lui-même les desseins qu'il exécutoit  
 ,, ensuite en leur donnant tous les agré-  
 ,, mens dont ils étoient capables : de sor-  
 ,, te que le Pere Petau disoit de lui,  
 ,, que c'étoit un Enfant dans les Ouvra-  
 ,, ges duquel on ne pouvoit rien remar-  
 ,, quer de puerile, & que c'étoit un E-  
 ,, colier qui pouvoit passer pour un Maî-  
 ,, tre fort habile, si l'on en jugeoit par  
 ,, ses productions. Ces Etudes des Au-  
 ,, teurs anciens Grecs & Latins, ne l'em-  
 ,, pêchoient pas de voir aussi les Oeuvres  
 ,, de ceux des derniers siècles qui sont

Verjus. „ bien écrit en Latin & en notre Lan- „ gue. Il en faisoit d'ordinaire, ou en „ entendoit lire au sortir de table, lors- „ qu'il se croyoit moins propre à de plus „ fortes études auxquelles il vouloit ap- „ porter une application entière. Il ne „ paroissoit aussi aucun Ouvrage nouveau „ qui eût quelque chose de recomman- „ dable, qu'il ne parcourût dans ces mê- „ mes heures perdus. Et quoique ces „ lectures fussent presque son unique jeu „ & son seul divertissement, il ne laissoit „ passer aucun de ces presens que tant „ d'illustres Auteurs font au Public, qu'il „ n'en fit une Critique dont ils eussent „ peut-être pû tirer le même profit qu'il „ en prétendoit pour lui seul. Il croyoit „ comme Quintilien, qu'il n'est pas à „ propos que les jeunes gens ne lisent „ que ce qui est dans la dernière per- „ fection; mais qu'il y a quelquefois plus „ de profit à reconnoître & à condam- „ ner les fautes des autres, qu'à admirer „ sans cesse tout ce qu'ils ont de beau „ & de ravissant, pourvu qu'on ait appa- „ ravant pris le bon goût de ce qu'il y „ a de plus parfait, & qu'on se soit so- „ lidement établi dans l'usage des meil- „ leurs Auteurs.

„ En effet cette manière de se diver- „ tir lui fut si utile, qu'elle lui donna une „ facilité incroyable à bien juger de „ toutes sortes d'Ouvrages, à écrire en „ notre Langue dans une grande pureté „ & à faire des Vers François fort „ aisés & fort spirituels, qu'on pourroit „ mêler avec ceux qu'il fit depuis en di- „ verses occasions, sans craindre qu'on „ s'apperçût du bas âge de leur Auteur. „ Ayant été mis ensuite sous un savant „ Professeur de Philosophie, il voulut „ suivre la maxime qu'il avoit déjà prise „ pour règle de sa conduite, de com- „ mencer toujours l'étude d'une chose „ par la lecture des Auteurs qui y ont „ le plus excellé, & de consulter les O- „ riginaux devant que de s'être accoutu- „ mé aux défauts des Copies. Il com- „ mença ses études de Philosophie par une „ lecture exacte d'Aristote, de Platon „ & d'Euclide, dont il acquit une intel- „ ligence si particulière par sa méditation „ & par l'aide de Pacius sur Aristote, „ de Marcile Ficin sur Platon, & de „ Clavius sur Euclide, qu'il s'en fit lui-même „ comme un Cours entier de Phi- „ losophie qu'il appliquoit à toutes les „ questions de ses Professeurs. De sorte „ qu'il étoit dans l'Ecole autant le Dis- „ ciple de l'Academie & du Lycée, que „ de ceux dont il prenoit les Leçons.

„ Il profita tant de l'entretien réglé „ de ces trois grands Maîtres des Scien- „ ces qu'il lisoit & dont il faisoit des Re- „ cueils en Grec sans l'aide d'aucun Tra- „ ducteur, qu'il avoit lui-même lors- „ qu'il les relisoit plusieurs années après, „ qu'il avoit fait à la vérité cette pre- „ mière lecture de ces Auteurs sans avoir „ une partie de toutes les vues & de „ toutes les lumières qu'il avoit acqui- „ ses depuis; mais qu'il avoit aussi en par- „ tie l'obligation de toutes ces vues & „ de ces lumières à cette première lec- „ ture. Il reconnoissoit qu'elle l'avoit „ accoutumé à accompagner ses études „ de beaucoup de réflexions & à former „ sur toutes choses ces doutes par où „ commencent toujours les Sciences les „ plus certaines: qu'elle l'avoit affermi „ dans plusieurs principes où il auroit sans „ cesse chancelé, faute de les méditer: „ qu'elle l'avoit rendu curieux de la vé- „ ritable Philosophie, & lui avoit fait sou- „ haiter de n'ignorer aucune des opinions „ des autres.

„ On ne doit pas s'étonner, que s'éta- „ blissant de si bonne heure dans les bel- „ les connoissances, il commença à dé- „ plorer souvent la manière aisée ordi- „ naire de composer des Traités sans en „ avoir étudié les matières, & d'enseigner „ des Sciences sans les avoir jamais ap- „ profondies, de piller impunément d'au- „ tres Auteurs, & s'approprier des biens „ qui ne sont pas même souvent à ceux „ chés qui l'on fait ces larcins. Il di- „ soit, que c'étoit de-là que venoit le „ désordre & l'embarras de la plupart de „ ces Cours de Philosophie imprimés & „ manuscrits dont on pourroit remplir de „ grandes Bibliothèques, que les Auteurs „ de ces compilations sont rarement ren- „ fermés dans les bornes de leur sujet; „ que ce n'est pas eux, mais toujours „ quelque autre qui parle pour eux; qu'ils „ prennent des conclusions tirées de prin- „ cipes tout-à-fait opposés & se contre- „ disent

Verjus. „ disent en mille endroits pour n'avoir  
 „ pas dérobé avec assés de suite & de  
 „ méthode; & que n'ayant pas la force  
 „ de se former eux-mêmes leurs opinions  
 „ & d'établir leurs sentimens sur leur mé-  
 „ ditation, il se trouve enfin qu'ils sont  
 „ Epicuriens dans leur manière de philoso-  
 „ pher, lorsqu'ils y pensent le moins;  
 „ puisque le propre de cette Secte étoit  
 „ d'avancer quantité de fort belles choses  
 „ & fort subtiles, mais souvent tout-à-  
 „ fait opposées, & dont les unes détrui-  
 „ sent les autres.

J'étois résolu Monsieur, de ne vous  
 présenter que cette première moitié du  
 Portrait de Mr. Verjus, la croyant suf-  
 fisante pour notre dessein, & j'en ai usé  
 de même à l'égard de Mr. Pascal que  
 j'ai laissé au milieu de la course de ses  
 études. Mais je trouve tant d'autres cho-  
 ses qui toutes sublimes qu'elles sont,  
 semblent avoir fait encore l'occupation de  
 son âge d'adolescence; & j'ai remarqué  
 dans la manière dont il les a étudiées,  
 tant de conformité avec ce que j'ose es-  
 perer de vous, que je ne puis me dis-  
 penser de vous en entretenir au moins  
 en général, quand notre Lecteur devroit  
 tomber dans l'impatience.

Vous pouvés être d'une profession qui  
 n'exigera pas de vous une étude aussi par-  
 ticulière de la Théologie que celle que  
 son état lui avoit fait embrasser. Mais  
 quelle que puisse être cette profession,  
 elle ne vous dispensera jamais de l'obli-  
 gation de joindre les Sciences Divines &  
 Ecclésiastiques aux Sciences Humaines &  
 Profanes, obligation qui est commune à  
 ceux qui sont destinés aux Magistratures  
 & à ceux qui sont appelés aux fonctions  
 Ecclésiastiques. Ainsi, Monsieur, vous  
 trouverez autant de profit que de plaisir  
 à remarquer que Mr. Verjus ayant pris  
 „ tant de soin pour se disposer aux con-  
 „ noissances profanes de la Sagesse huma-  
 „ ne, crut qu'il ne devoit pas approcher  
 „ du Sanctuaire ni entrer dans les con-  
 „ noissances Divines sans s'y préparer.  
 „ Il le fit par une recherche particulière  
 „ du mérite & des Ecrits des meilleurs  
 „ Ecrivains Ecclésiastiques, & par une é-  
 „ tude exacte de quelques abrégés de Chro-  
 „ nologie, des Conciles & des Decrets,  
 „ ajoutant à cela une étude & une mé-

„ ditation assiduë de l'écriture Sainte, &  
 „ sur tout du nouveau Testament, qu'il  
 „ avoit appris auparavant presque tout par  
 „ cœur, aussi bien que les Pseaumes &  
 „ les Livres de la Sagesse. Il ne voulut  
 jamais se donner la peine d'écrire les  
 Traités ou Cahiers que dictoient ses Pro-  
 fesseurs, ni perdre à si grands frais un  
 tems dont on pourroit faire un meilleur  
 usage. Les raisons qu'il avoit d'en user  
 ainsi sont si importantes & si judicieuses,  
 que l'Auteur de sa Vie n'a pas cru devoir  
 les dissimuler. Mais je les supprime ici  
 d'autant plus volontiers qu'il est plus ai-  
 sé de les supposer. Voici donc comment  
 Mr. Verjus prenoit les Traités de ses  
 Professeurs. „ Après qu'il leur avoit en-  
 „ tendu expliquer une question, il se re-  
 „ tiroit en sa chambre pendant qu'il en  
 „ avoit encore la mémoire toute récen-  
 „ te, il écrivoit en abrégé ce qu'ils a-  
 „ voient d'ordinaire dicté & expliqué fort  
 „ au long; & y ajoutoit les raisons que  
 „ sa méditation ou sa lecture lui four-  
 „ nissoit. De sorte que ces Traités em-  
 „ belloient souvent entre ses mains, &  
 „ qu'ils étoient ainsi presque autant de  
 „ lui que de ceux qui lui en fournissoient  
 „ le fonds & qui en étoient les premiers  
 „ Auteurs. Cette conduite n'étoit pas  
 „ l'effet d'aucun mépris qu'il eût pour  
 „ ses Docteurs ou ses Professeurs. Il se  
 „ les choisissoit lui-même sur sa propre  
 „ expérience, sans se fier trop à la répu-  
 „ tation de brigue ou au bruit commun,  
 „ qu'il savoit n'être pas toujours un té-  
 „ moin fort fidelle du mérite.

Il faut avouer que ce ne fut qu'après  
 l'étude de la Théologie Scholastique qu'il  
 s'enfonça tout de bon dans les vastes  
 Sciences de l'Histoire Ecclésiastique &  
 Profane, des Conciles, des Controverses,  
 des Peres & des Interprètes de l'écriture;  
 Mais il en avoit jetté les fondemens  
 long tems auparavant, & les commence-  
 mens qu'il en avoit étoient si grands,  
 que ce qu'il fit après, tout prodigieux  
 que cela fût, en paroïssoit moins immen-  
 se. Il étoit pourvu de longue main de  
 toutes les dispositions nécessaires à l'His-  
 toire Ecclésiastique; & il avoit acquis de  
 fort bonne heure une connoissance exac-  
 te de la Géographie; une Science fort fi-  
 delle de la Chronologie, dont il s'étoit  
 fait

Verjus.

fait lui-même divers petits abrégés fort accomplis sur les meilleurs Ecrivains; & enfin un usage très-grand de tous les Auteurs dont il a eu besoin dans la suite. Il appliqua à toutes ses lectures l'ordre & la méthode d'étudier qu'il s'étoit prescrite dès son enfance: de sorte que si les lectures infinies qu'il a faites depuis l'âge de vingt ans jusqu'à trente-trois ne sont pas de notre sujet, au moins ne pourra-t-on pas nier que la méthode de toutes ces lectures n'en soit. C'est par un effet ou par une conséquence de cette méthode, qu'en lisant, par exemple, les Annales de Baronius, il recherchoit toujours les sources à mesure, & vérifioit chaque chose sur les Originaux. Il se fit ainsi deux Abrégés différens de l'Histoire Sacrée & Ecclésiastique, dans l'un desquels il suivoit Baronius, & dans l'autre sa propre méthode, choisissant à sa manière dans tous les Auteurs qui ont écrit en chaque siècle, soit pour l'Histoire Ecclésiastique, soit pour la Profane, ce qu'il jugeoit de plus considérable ou de plus vrai-semblable. Il mettoit dans une colonne ce qui regardoit les affaires temporelles, & dans l'autre les affaires de l'Eglise; le tout avec tant de clarté, de fidélité & d'exactitude, que le Public auroit eu lieu d'en espérer beaucoup de soulagement & d'utilité, si on avoit continué dans le dessein de lui faire part de ces travaux.

„ Mr. Verjus fit de semblables Recueils & Abrégés de tous les Conciles généraux & particuliers; des Grecs en Grec, & des Latins en Latin. Et l'on peut dire qu'il n'y a presque aucune difficulté d'Histoire Ecclésiastique qui ait donné sujet de contestation entre les Savans, sur laquelle il n'eût fait une Critique & des Disquisitions fort curieuses, où il n'omettoit rien de ce qui se pouvoit dire de plus fort & de plus recherché de part & d'autre. Il y auroit encore de quoi s'épouvanter davantage de tout ce qu'il avoit fait sur les Peres & sur l'Ecriture.

„ Mais quelque passion qu'il eût pour ces grandes Etudes; il n'abandonna jamais les Lettres Humaines au tems qu'il nommoit les heures perdues & ses promenades, qu'on pouvoit plutôt ap-

„ peller des changemens d'étude que des divertissemens. On nous assure qu'il n'y a aucun des anciens Auteurs Grecs & Latins, ni même aucun des François, Italiens & Espagnols, qui ont le plus de réputation, qu'il n'ait conféré avec ceux qui étoient sur les mêmes sujets, sans oublier les Mémoires & tous les Manuscrits curieux qu'il pouvoit recouvrer. Mais il en revenoit toujours aux principaux Auteurs des bons siècles qu'il a tous marqués de savantes Notes, même jusqu'à plusieurs fois

„ Après avoir lu des Livres de raisonnement, & sur tout les Poétiques, sur des sujets agités de part & d'autre, il avoit coutume de mettre en abrégé à sa manière l'ordre de l'Ouvrage & chaque raison dans sa force. De sorte qu'on a vu quelquefois ceux que de gros volumes écrits par d'excellents Hommes n'avoient pu persuader d'une vérité, ou désabuser d'une erreur, se rendre à la lecture d'une simple feuille de papier, où il avoit mis ainsi dans un jour avantageux tout ce qui pouvoit servir au dessein d'un long Traité. On étoit surpris de trouver dans ces petits réduits plus de beauté qu'on n'en avoit pu découvrir dans de grands pays, & de rencontrer la force des raisonnemens & la résolution des plus grandes difficultés en quatre pages, qu'un savant Auteur n'avoit pu expliquer en quatre Livres.

„ Il avoit acquis assés de connoissance de la Physionomie superstitieuse, de la Chiromantie, des Talismans & de l'Astrologie judiciaire, pour les mépriser & pour désabuser ceux qui y avoient quelque créance, à qui il faisoit voir sans peine la vanité de leurs règles & de leurs figures. Mais il faisoit si peu d'état de ces connoissances, qu'il vouloit qu'on les comptât presque pour rien dans un Homme docte. Il disoit d'ordinaire, qu'elles sont les plus aisées à acquérir; & les plus propres aux Esprits fort bornés & incapables des autres Sciences; qu'elles sont aussi celles qui font le plus perdre de tems, qui donnent le plus de bonne estime de soi-même à ceux qui les possèdent,

„ &amp;

Verjus. „ & qui leur acquièrent le plus d'admiration populaire & le moins de mérite & de considération parmi les Savans.

„ Il en disoit presque autant de ces parties les plus légères mais les plus précieuses de la Mathématique qui sont autant le partage des Charlatans que des Philosophes. Il croyoit qu'elles sont de ces choses qu'il n'est presque pas permis d'ignorer ; mais qu'il n'est pas aussi fort avantageux de savoir, & qui contribuent à avertir un Homme de Lettres, plus qu'à le rendre savant. De sorte que s'il tiroit une figure d'Horoscope, s'il dressoit un Cadran au Soleil, s'il faisoit quelque tour de cette Magie innocente des Mécaniques, qui n'est surprenante & miraculeuse que pour le Peuple, il falloit qu'il y fût poussé par une Compagnie pour laquelle il eût la dernière déférence, & il ne pouvoit souffrir qu'on lui en témoignât plus d'estime.

La connoissance qu'il avoit de la Médecine est encore une des acquisitions de son Adolescence. Il ne s'étoit pas contenté de la posséder dans la mesure ordinaire des grands Philosophes dont la science se termine où celle des Médecins doit commencer. „ Mais il en avoit examiné

„ solidement les questions les plus curieuses, & sur tout celles de l'Anatomie, dans laquelle il s'étoit appliqué dès son plus bas âge à chercher les principes des Passions de l'Âme & des maladies les plus ordinaires du corps. Depuis il avoit lu & étudié soigneusement tous les Ouvrages d'Hippocrate, comme il a paru par un Hippocrate Grec tout marqué de sa main & tout chargé de ses Notes de la même manière qu'il avoit fait sur divers Peres de l'Eglise & sur plusieurs exemplaires de la Bible d'éditions différentes.

Il avoit aussi une science fort particulière non seulement de toutes les Sectes & de toutes les Hérésies différentes en matière de Religion, mais encore de toutes les opinions des Philosophes, tant anciens que modernes, & de toutes les Divisions qu'on a vûes en divers siècles entre les Savans. Il admiroit particulièrement les Fondateurs & les Chefs de

Tom. V.

chaque Secte ; & il étoit si bien entré dans leur esprit & dans leurs sentimens, qu'il se rendoit leur disciple ou leur adversaire quand il le jugeoit à propos, & savoit également les défendre & les combattre. C'est ce qu'il n'auroit pû faire avec toute la profondeur & l'étendue de son érudition, s'il n'avoit possédé au souverain degré la Dialectique & la Rhétorique, qui se rencontrent fort rarement ensemble dans une même tête. „ Il fa- voit trop bien quel doit être l'enchaînement des Sciences pour séparer ces deux Arts où les Maîtres reconnoissent une si étroite alliance & une ressemblance si parfaite. Il avoit lu soigneusement les Commentaires sur la Rhétorique d'Aristote ; il avoit mis par tables tout ce que Cicéron a écrit de cette Science, & en savoit par cœur les endroits les plus instructifs aussi bien que de Quintilien, dont il avoit fait pour son usage un bel Abrégé que l'on destinoit après sa mort à l'usage du Public. Il n'avoit pas même négligé de s'instruire de la méthode de Raimond Lulle, & de ce que Ramus & les autres y ont voulu innover. Toutes ces connoissances lui servirent à composer un Traité François de la Rhétorique, qu'on a eu dessein de faire imprimer depuis ; mais je ne vous dirai pas s'il avoit composé cet Ouvrage avant que d'être entré dans les Ecoles de Théologie.

„ Il entendoit également bien la Poétique dont il avoit appris les Regles d'Aristote, d'Horace, de Piccolomini, de Castelvetro, de Vossius & du Pere Donat. Il s'étoit fait en même tems des exemples de tous les Préceptes de ces Auteurs sur les Ouvrages des Poëtes anciens & modernes de diverses Langues, par l'examen exact qu'il en faisoit, en mettant d'ordinaire ses sentimens par écrit après les avoir lus.

„ Il avoit toujours joint à toutes ses études un soin très-grand à marquer tout ce qu'il apprenoit des gens savans qu'il fréquentoit, & une précaution fort rare pour ne s'en point trop fier au rapport des autres, & pour chercher toujours dans les sources ce qu'il entendoit citer en conversation ou par ceux qui parloient en Public : de sorte que

N

, s'il

Verjus, s'il faisoit profession d'apprendre de tout le monde, il tâchoit aussi de ne se laisser tromper de personne dans les Sciences.

Mais une marque assurée du fruit qu'il avoit tiré de tant de lectures & de tant d'études, est le grand usage des Auteurs, & des Langues dans lesquelles ils ont écrit. On ne pouvoit lui citer un endroit de quelqu'un des principaux Auteurs, qu'il n'en dît aussi tôt le nom; de quelle industrie qu'on se servit pour le lui cacher. Ses Amis ne pouvoient allés admirer le discernement qu'il faisoit non seulement de tant d'Ecrivains en diverses Langues, mais encore des Ouvrages différens de chacun en particulier. L'Auteur de sa Vie témoigne l'avoir vu quelquefois démêler des citations qu'on lui donnoit fausses exprès, & les attribuer à chaque Auteur dont elles étoient tirées; rendre à Aristophane ce qu'on avoit prêté à Sophocle ou à Euripide; ôter à Sapho & à Alcée des vers dont on avoit dépouillé Pindare pour les leur donner; restituer à Homère ce qu'on lui avoit pris pour enrichir Héfiode, Théocrite ou Callimachus; accommoder Xenophon avec Plutarque, Dion & Polybe avec Denys d'Halicarnasse, Tite-Live avec Salluste, Catulle & Tibulle avec Ovide; accorder les Plines & les Sénèques qu'on avoit malicieusement brouillés ensemble, & faire droit à tous sur leur style, sans que souvent les choses dont il parloit pussent l'aider à cela, parce que ces endroits étoient tellement détachés des sujets propres de chaque Auteur, qu'ils pouvoient sans difficulté être attribués à un autre si l'on n'eût jugé que du sens.

Il avoit la même facilité à distinguer les différentes manières de ceux qui écrivent le mieux en nôtre Langue; & des Auteurs illustres qui avoient voulu cacher leur nom au Public pendant que leurs Ouvrages en recevoient des applaudissemens, étoient

étonnés de voir à quels signes infail-  
bles il les avoit reconnus sur ce qu'il  
avoit vu d'eux auparavant, quoiqu'ils  
eussent quelquefois affecté de changer  
leur style, & de prendre un autre ca-  
ractère.

Aussi outre l'éducation heureuse qu'il avoit reçûe, & qui est de si grande conséquence pour bien entendre les Langues vulgaires, il avoit étudié la nôtre avec tant de méthode, & avoit aidé l'usage qu'il en avoit acquis dans la lecture & dans l'entretien de ceux qui la parloient & l'écrivoient le mieux de tant de réflexions curieuses, que l'on pourroit en faire un volume de nouvelles Remarques qu'on ne seroit pas fâché de voir après celles de Mr. de Vaugelas (1).

La facilité & la pureté de son Latin étoit encore un des fruits de sa première éducation. Dans la suite de sa Vie il a fait paroître des sentimens bien opposés à la pratique de bien des Régens & de beaucoup de Précepteurs, qui outrent l'exacritude & la délicatesse de leurs scrupules jusqu'à la superstition, & qui le plus souvent ne savent distinguer le caractère étranger d'avec le naturel. Pour lui il ne se contentoit pas de parler ou d'écrire comme Terence ou Cicéron, mais il entroit toujours dans l'air d'imaginer & d'exprimer les choses à la manière des anciens Romains, de sorte que ce qu'il a écrit en cette Langue en a tout le tour, tout le sens & toute la vigueur.

Quand Mr. Verjus auroit employé plus de quatre-vingts ans à la quantité immense des Lectures & des Ecritures qu'il a faites, cette considération ne seroit pas suffisante pour nous faire revenir de notre étonnement. Mais qu'aurons-nous à penser de tout ce que nous venons de voir, lorsque nous songerons que Mr. l'Abbé Verjus est mort à trente-trois ans (2)? C'est une circonstance qui a pu donner occasion au Parallèle qu'on a fait de

1 Nous n'avions que Vaugelas alors.

2 L'an 1663, enterré dans le chœur de l'Eglise de Saint Paul.

3 S. J. Common. 30. pag. 516. Infel. Lib.

4 P. Colom. Gall. Orient. pag. 235. & 262.

5 Epist. Andr. Riv. ad Sam. Boeth. infert. Catholico orthodoxo ejusd.

6 Examen des Livres attribués à l'Aut. de la Biblioth. Française, page 296. 412.

7 M. Baillet a mal pris le sens de Sorel, qui à l'occasion.

Verjus. de son esprit & de ses études avec celles du Prince Pic de la Mirande qui mourut en même âge, après avoir vécu à peu près de la même manière. Mr. Verjus „ a eu comme lui non seulement un es- „ prit vif & pénétrant, une mémoire à „ ne rien oublier, une belle éducation „ & un grand usage des Livres : mais „ aussi une attache continuëlle & infati- „ gable à l'étude, & un assés grand mé- „ pris pour toutes les choses de cette „ vie, qui sont les plus grands empêche- „ mens d'une solide doctrine.

BOCHART.

Bochart. 79 **L**A manière dont Mr. BOCHART a été élevé dans les études m'est entièrement inconnuë, je me contenterai de vous dire qu'elle a réussi, & qu'elle a porté ses fruits de fort bonne heure (3). Il faisoit des vers Grecs dès son enfance, & il nous en reste encore quelques-uns imprimés à Paris l'an 1613. qu'il avoit faits sur les Antiquités Romaines de Rosin commentées par Demster. Je crois aussi que c'est à son *Adolescence* qu'il faut rapporter la belle & exacte connoissance qu'il avoit de tant de Langues Orientales (4). Il commença par l'Hébreu, & l'on prétend qu'il s'y étoit rendu si habile dès son plus bas âge, qu'il entendoit parfaitement non seulement le texte des Prophètes, mais encore les Commentaires des Rabins. Il apprit ensuite le Syriaque, le Chaldéen & l'Arabe sous Louis Cappel à Saumur, & sous Théobas Erpen à Leyde, mais il avoit beaucoup plus de vingt ans lorsqu'il apprit l'Ethiopien sous Job Ludolf. Mr. Bochart ne s'étoit pas beaucoup moins avancé à proportion dans les autres connoissances des Humanités, de l'Histoire & de la Philosophie; & la Conférence qu'il eut avec Mr. Veron Controversiste Catholique, fait voir qu'il s'étoit mêlé de la Théologie fort jeune. Le Ministre Rivet qui se disoit son oncle (par

alliance) aussi-bien que le Ministre du Bochart, Moulin, a pris occasion de cette Conférence pour le complimenter sur sa docte jeunesse, & pour insulter à Veron (5).

Mr. Bochart s'appelloit Samuel, & étoit natif de Rouen. Il n'étoit qu'un Ministre de Caen, & l'on peut dire que plusieurs de ses Parens & de ses Alliés n'étoient que des Ministres de Prétendus Réformés. Cependant il étoit d'une des plus honorables familles de sa Province, & c'est tout dire qu'il appartenoit à Messieurs Bocharts. Il comptoit parmi ses Parens & ses Aïeux des Avocats Généraux dans la Chambre des Comptes, des Intendans des Finances, des Premiers Présidens du Parlement, & des Conseillers d'Etat. Il étoit né l'an 1599. & l'on dit qu'il mourut l'an 1667.

SOREL.

80 **M**AÎTRE CHARLES SOREL premier Historiographe de France en son tems, nous a parlé de tous ses Ouvrages avec tant de soin & de naïveté, que si tous les Auteurs avoient gardé la même conduite, ils nous auroient fourni de quoi faire plusieurs gros volumes du Recueil que je viens de vous donner des Enfans qui sont devenus savans, ou qui se sont rendus Auteurs. N'abusons pas de la bonne opinion que Mr. Sorel a eue de nous, & ne rendons pas inutile la peine qu'il a prise de nous découvrir ce qu'il a fait depuis l'âge de quinze ou seize ans (6).

Il met dans ce compte des *Odes* à la louange du Roi Louis XIII. & de quelques personnes de la Cour, avec d'autres *Poësies* Françoises. Il rapporte aussi quelques Ouvrages en Prose qu'il témoigne être de même âge. Ce sont des Romans ou d'autres Traités de fiction comme *les diverses fortunes de Cleagenor*, où un Poète de ce tems-là prit quelque sujet de théâtre du *Palais d'Angelie* (7).

Les

caison de deux Romans, qu'il dit lui avoir été attribués, l'un intitulé, *les diverses fortunes de Cleagenor*, l'autre, *le Palais d'Angelie*, en parle en ces termes: *Parlera-t-on de quelques Ouvrages en prose, comme des diverses fortunes de Cleagenor, où un Poète du tems prit quelque sujet de théâtre, du Palais d'Ange-*

*lie, où se content diverses histoires, &c.* On voit que ces mots: *du Palais d'Angelie* commencent un nouveau sens, & que le Roman où le Poète contemporain de Sorel prit un sujet de théâtre, n'est autre que *les diverses fortunes de Cleagenor*.

(Sorc.) Les *Novvelles Françaises* qu'il y conçoit ayant passé sous la presse pour la seconde fois avec quelques augmentations de leur Auteur, furent appellées *Novvelles choisies*. C'étoient de vrais Ouvrages d'enfant, mais tout n'y étoit pas puérile, au moins l'Auteur croyoit-il y avoir employé la vrai-semblance, & avoir sù accommoder son style au sujet qu'il vouloit traiter. Il nous parle d'un autre Ouvrage qu'il dit être plus relevé, & qui a pour titre *L'Orphise de Chrysanie*, Histoire Cyprienne écrite sur le modèle des Histoires Grecques. C'est de la Prose mêlée de Poësie avec quelques Remarques sur l'Antiquité. Il fait mention de quelques autres Romans qu'il met encore au rang des fruits de sa jeunesse, quoiqu'il semble en faire un peu plus de cas que des pièces que nous avons rapportées. Mais il a eu honte de les reconnoître dans la suite, prétendant que ce n'étoient que les premiers *Essais de ses forces*, qu'il n'étoit point obligé de se dire l'Auteur de ces Ouvrages qu'il avoit désavoués en les donnant, & qu'il ne les avoit donnés que comme des Livres étrangers, des sentimens & de la méthode desquels on ne demeure point d'accord.

Dans l'ordre & l'examen des Livres qu'il a avoués, & qu'il a crus capables de lui faire honneur, il fait mention d'un qu'il composa à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans, & qu'il publia sous le titre des *Vertus du Roi*. C'est une espèce de Panegyrique de Louis XIII. & son dessein étoit de donner l'*Exemplaire d'un Monarque Parfait*.

## C A R A M U E L

Caramuel. 81 **I**L seroit un peu surprenant que Mr. CARAMUEL, qui a fait tant de bruit dans le monde par le nombre & la grosseur de ses Livres, & qui a joué tant de personnages sur divers théâtres de l'Europe n'eût rien eu de singulier & de remarquable dans son enfance, ayant à devenir un homme tout extraordinaire

dans les autres âges de sa vie. Il étoit Caramuel, né à Madrid le vingt-troisième jour de Mai de l'an 1606. A peine s'aperçut-on des inclinations de son esprit, qu'on les vit tournées toutes vers les Mathématiques. Un homme qui se trouva tout à propos en Espagne pour les augmenter & pour les fortifier, fut un Maronite de Syrie nommé Jean Esronite Archevêque ou Patriarche du Mont-Liban, qui s'étoit chargé de l'instruire. Il ne s'étoit point avisé de mettre des bornes à l'ardeur de son disciple, & la passion devint si violente qu'on auroit eu sujet de craindre qu'elle ne le mit hors d'état d'apprendre autre chose si son Pere n'y eût pourvû de bonne heure. Il ne savoit pas encore parler Latin lorsqu'il dressa de lui-même des Thèses sur les mouvemens des Planètes, dont il avoit tiré les propositions du *Traité de Sacrobosco* (1) sur la Sphère. Ce fut là le premier essai qu'il donna au Public de ce qu'il savoit faire sur l'Astronomie, mais je ne puis vous dire si cet Ouvrage est le même que celui à qui Dom Charles de Visch donne pour titre *Tables des mouvemens célestes* (2). Caramuel fit encore des *Éphémérides* dans son bas âge; & s'il étoit vrai qu'il ne sût pas encore le Latin lorsqu'il fit paroître son premier travail sur les mouvemens des Planètes, comme l'assure Dom Nicolas Antonio, on seroit obligé de reconnoître que c'étoit autre chose, puisque les deux derniers Ouvrages sont en Latin.

On le mit ensuite à l'étude des Langues & des Humanités, & il courut cette carrière avec tant de rapidité qu'en moins d'un an il se vit au bout de la Grammaire & de la Poétique; & qu'il se trouva en état d'entrer aussi-tôt dans le cours de la Rhétorique. Ceux qui ont vû les projets qu'il fit depuis d'une nouvelle Grammaire (3), & qui ont bien compris jusqu'où alloit la hardiesse de cette entreprise, ne l'accuseront pas d'avoir mal étudié en Grammaire pour avoir donné si peu de tems à cette étude. On ne le soupçonnera pas non plus d'avoir trop.

1 Nie; Ant. Bibl. Hisp. tom 1.

2 Car; Visch. Bibl. Cisterc. pag. 173.

3 Dialectico-Metaphysique, &c.

4 Avec la durée de la prononciation.

Caramuel. trop superficiellement effleuré la Poétique ou la versification, lorsqu'on faut que dès-lors il faisoit cent vers en une heure, & qu'il savoit imiter la facilité d'Ovide.

On prétend, que ce ne furent point là les seules productions de son Enfance, c'est-à-dire du tems qui a précédé l'étude de la Philosophie Scholaistique qu'il alla faire à Alcalá au sortir de la Rhétorique. On y comprend encore quelques autres Ouvrages ingénieux auxquels il voulut donner quelque accroissement ou quelque degré de perfection dans un âge plus avancé. Ces Ouvrages sont pour parler comme lui 1°. *l'Art Métamétrique*, 2°. *l'Art Rhythmique*; 3°. une *Grammaire Latine* réduite en une méthode nouvelle qui est fort différente de ces projets de Grammaire Dialectique dont nous venons de parler, & de la Grammaire Audacieuse. Par le terme de *Métamétrique* il entendoit la partie la plus sublime de la Métrique (4), ou de la Quantité des Syllabes, qu'on appelle *Mesure* ou *Mètre* pour des Vers. C'est un Ouvrage qu'il estimoit lui-même fort rare & fort nouveau. Il avoit prétendu y faire un tissu de Labyrinthes formés par les diverses combinaisons des mots, & y donner les Règles des Vers Retrogrades, Symphoniques, Amcées, *Hogrammatiques*, Protées, *Tautogrammatiques*, & d'autres espèces curieuses, mais vraiment puériles. Vous compris, Monsieur, fort aisément ce que Caramuel a voulu dire, & quel a été son dessein, si vous vous souvenés du divertissement que je vous procurai il y a quatre ans de tous ces Vers d'artifices & de ces jeux de versification dont vous vîtes la structure ingénieuse dans Alstedius. Mais vous n'avez pas oublié, que je vous fis remarquer alors, que ces amusemens se souffroient volontiers dans un Enfant de huit ans pour lui servir de recreation, lorsque possédant sûrement son Virgile & son Horace, il n'est plus en état de se laisser gâter. *L'Art Rhythmique* que Caramuel ébaucha aussi dans son enfance, est à l'égard de *l'Art Métamétrique*

ce que *l'Arithmétique* est à l'égard de la Géométrie, je veux dire, qu'il regarde la Quantité *discrète* des syllabes, & représente les idées des nombres. Pour ce qui est de la *Grammaire Latine*, si elle n'a pas eu tout le succès qu'il en attendoit, on peut au moins lui savoir gré de la compassion qu'il a témoignée pour les Enfans qui sont servilement attachés aux Classes des Colléges pendant sept ou neuf ans pour n'apprendre que leur Grammaire; & l'on peut se contenter de louer les efforts qu'il a faits pour racheter ces innocens Forçats, & pour leur faire expédier en un mois ce qui leur coûte tant d'années. Il vaut mieux vous le faire parler lui-même pour expliquer son dessein tel qu'il l'avoit conçu après avoir retouché son Ouvrage long-tems depuis: *Grammaticam Latinam scripsi pueris nostris condolens, septem aut novem etiam annorum dispendio condemnatis. Puto formam totius Linguae Latinae à clari ingenii juvene posse horâ unâ intelligi, & mense uno addisci, si ista novae Institutiones admittantur* (5).

Caramuel mourut l'an 1682. dans son Evêché de Vigevano au Milanais, n'ayant pu posséder paisiblement l'Archevêché d'Otrante auquel il avoit été nommé lorsqu'il étoit Evêque de Campagna & de Satriano au Royaume de Naples, où le Pape Alexandre VII. son ancien Ami l'avoit envoyé, après lui avoir fait quitter un riche Evêché qu'il possédoit en Bohême, dans l'espérance de toute autre chose.

## COTELIER.

82 MR COTELIER n'étant plus de ce monde, nous a laissé par sa mort la liberté de parler de lui. Mais je ne puis vous dire autre chose de lui, sinon, que son Pere, après l'avoir parfaitement bien instruit dans les Langues, les Belles Lettres & les Mathématiques, vint le présenter à l'Assemblée du Clergé de France l'an 1640. pour le faire connoître.

1 J. Caram. in Curs. Liberal. pag. 179. ap. Vitch. & in Catal. suor. Oper.

66621

Cotelier. & pour engager les Prélats de l'Eglise Gallicane à lui faire du bien (1). L'enfant n'avoit alors qu'environ douze ans, & l'on donna commission à quelqu'un de lui faire faire ses preuves d'érudition. Il expliqua facilement la Bible en Hébreu à l'ouverture du Livre, & rendit raisons des difficultés qui lui furent formées tant sur la construction de la Langue que de ce qui dépendoit des usages des Juifs. Il expliqua couramment le Nouveau Testament Grec, & fit quelques démonstrations de Mathématique (2). C'est ce qui fut cause que l'Assemblée ordonna que la Pension de son Pere qui n'étoit que de 600. livres seroit augmentée de 400. francs, & qu'on lui payeroit comptant la somme de cent écus pour l'aider à acheter les Livres nécessaires.

Mr. Cotelier étoit né vers l'an 1628. (3) d'un Pere qui étoit Ministre à Nîmes en Languedoc, & qui se convertit depuis. Il devint Licentié en Théologie de la Maison & Société de Sorbonne, & il fut Professeur en Langue Grecque à Paris. Il y mourut le douzième jour d'Août de l'an 1686.

---

### DES VIVANS qui sont sur l'âge.

83 **Q**Uoiqu'il y ait beaucoup de rapport entre l'exercice des Etudes & la pratique des Vertus, nous sommes obligés de reconnoître, que les termes que Dieu nous a prescrits pour les jugemens que nous pouvons faire des unes & des autres, ne sont pas les mêmes. La fin des Vertus est la Béatitude, & la fin des Etudes est la Science. La béatitude n'étant point pour cette vie, il ne nous est ni permis ni possible même de juger de la solidité ou de la fausseté des vertus d'une personne vivante qu'après sa mort. Mais la Science étant

l'un des biens que Dieu accorde aux hommes en ce monde pour les consoler de leurs misères, & pour les éclairer dans le chemin de la Vertu, il semble qu'il nous est libre d'en porter notre jugement dès qu'elle se fait paroître vraie ou apparente par elle-même ou par ses effets.

Comme il ne s'agit pas ici d'une Science d'infusion, mais de cette Science qui fait le mérite de ceux à qui il en coûte pour l'acquérir, je ne crois pas que le tems de la jeunesse & moins encore celui de l'enfance, puisse être un terme propre à nous faire juger du mérite des jeunes Savans qui sont au milieu de nous & qui ont encore à vivre. Il faut être parvenu à un âge d'homme, & souvent même à l'âge de la vieillesse : & il faut se voir confirmé dans une réputation acquise par degrés, pour nous donner lieu de considérer si la douceur des fruits de l'Automne répond bien à la beauté des fleurs du Printems.

Cette réflexion suffiroit sans doute pour mettre à couvert les beaux exemples que je pourrois vous produire d'un assez grand nombre d'illustres Savans, qui dans l'arrière-saison de leur vie jouissent à nos yeux des glorieux travaux de leur jeunesse, qui comblent avec avantage les espérances qu'on avoit conçûes sur le succès des Etudes de leur enfance, & qui accomplissent de plus en plus les promesses qu'ils ont faites au Public dans les Essais de leur érudition, de lui faire voir quelque chose de plus mûr & de plus achevé à proportion de l'avancement de leur âge. Mais la crainte de les avoir pour Lecteurs & pour Témoins de ce que nous dirions d'eux, & le déplaisir que nous aurions de voir que leur modestie pourroit les rendre nos Adversaires, m'obligent de supprimer ici leurs noms, & de m'en tenir aux entretiens particuliers de notre Cabinet. Je me contenterai de vous en donner ici trois, qui me tromperont s'ils entendent jamais parler de nous. L'éloignement des Pays,

1 Proc. Verb. de l'Assemblée de 1647.

2 Bayl. Nouvell. de la Rep. des Lett. du mois d'Août 1686. pag. 977.

3 ¶ Au commencement de Décembre 1627. il fut baptisé le 5. à Beaucaire. D'où il s'ensuit qu'il étoit

dans la 59. année de son âge, & non pas comme porte son Epitaphe dans la 50. lorsqu'il mourut le 12 Août 1686. Voyez Ancillon dans ses Mémoires sur la Vie de Jean Baptiste Cotelier.

4 ¶ Les plus Savans ne le nomment pas autrement.

& leur grand âge, sans parler de leurs occupations, nous préservent de l'appréhension de tomber entre leurs mains; & je prie ceux qui ne veulent pas entendre parler des Vivans, de les considerer déjà comme des Morts.

V O S S I U S.

Isaac  
; Vossius. §. 1. **L**E premier est Mr. VOSSIUS, nommé Isaac, Fils du célèbre Gerard Jean, Hollandois habitué en Angleterre, où il est Chanoine de Windsor depuis plusieurs années. Il vint au monde l'an 1618. & il eut trois Freres qui parurent au nombre des Savans dès leur première jeunesse, & qui ont laissé à la Postérité des Ecrits qui ne périront qu'avec le Monde, au jugement de François Junius ou du Jon le jeune leur Cousin german. Isaac ne fut pas plus mal élevé que le reste de ses Freres qui ont eu leur Pere pour leur Maître; & nous concluons de-là, que son éducation & ses premières Etudes ont été excellentes. Son érudition s'est fait connoître de fort bonne heure, & le Public n'a point paru mal satisfait des premières preuves qu'il en a faites: mais je ne puis vous dire s'il a voit publié quelque chose avant le Traité de Géographie d'un ancien Auteur Grec qu'il a pris pour Scylax (4). Si les corrections & les Commentaires qu'il y a faits sont le premier de ses Ouvrages, il faut avouer, qu'il n'est point devenu Auteur avant l'âge de vingt ans, parce que cet Ouvrage ne parut à Amsterdam qu'en 1639 (5).

S A R N E L L I.

Sarnelli. §. 2. **L**E second est le Sieur POMPEO SARNELLI, Prêtre Italien natif de Polignano dans la Terre de Bary, Docteur en Droit & Protonotaire Apostolique. Le Toppi nous apprend,

qu'il n'étoit encore qu'un petit Enfant lorsqu'il composa son Poëme de Sainte Anne en Langue vulgaire. Il est vrai qu'il ne l'a fait imprimer que plusieurs années après l'avoir fait (6). Mais c'est une marque qu'il ne le jugeoit pas méprisable même dans un âge plus avancé. Sarnelli ne s'étoit pas moins exercé en Prose qu'en Vers, ni en Latin qu'en Italien. Les Ouvrages qu'il a fait paroître depuis ont fait voir qu'il n'y avoit rien de faux dans les signes qu'il donna si jeune de ce qu'il devoit être dans la suite de sa vie.

R A N C E.

§. 3. **L**E troisième est Mr. BOUTHLIER DE RANCE' Abbé de la Trappe (7), que nous pouvons considérer dans son désert comme un homme encore plus éloigné de nous que Vossius & Sarnelli, & qui dès le commencement de sa retraite a bien voulu déclarer, que le monde étoit mort pour lui, afin que nous fussions que dès-lors il étoit mort pour le monde (8). Il étoit né avec tous les avantages de la Nature & de la Fortune, & pour nous renfermer dans les seules qualités de son esprit, nous nous contenterons de dire, qu'il étoit admiré dès son enfance pour la beauté de son génie, pour sa vivacité & sa délicatesse. On eut soin de cultiver de bonne heure ses beaux talens par la meilleure éducation qu'on pût lui procurer, & il fût si bien cooperer avec ses Maîtres par l'assiduité & l'application qu'il apporta à l'étude, qu'à l'âge de dix ans, il savoit fort bien les Poëtes Grecs, & Homère sur tous les autres, & qu'à peine avoit-il douze ou treize ans lorsqu'il publia une nouvelle édition des Poësies d'Anacreon avec des Remarques en Grec qui furent admirées des Savans. Cette édition parut in 8°. à Paris 1639. & le tems n'a rien diminué jusqu'ici de l'étonnement

ment. Ils doutent seulement, comme il y a eu plus d'un Scylax, auquel le *περιπλου του Ευφρατου και Ασιας και Αιθιοπιας* doit être attribué.

5 ¶ Isaac Vossius mourut le 20. Février 1688. &c

non pas 1689; ni 1691. comme d'autres l'ont dit.

7 En 1668.

6 ¶ Il naquit à Paris le 9. Janvier 1626.

8 Ad Galat. c. 6. v. 14.

Rancé ment que ces Remarques donnent encore tous les jours à ceux qui les confèrent la tendresse de l'âge où étoit alors leur Auteur (1). Je ne vous parle pas d'une Traduction Françoisë qu'il fit alors du même Poète, quoiqu'elle se trouvât fort au goût de ceux qui travailloient en ce tems à la perfection de notre Langue, & qu'elle fit voir qu'il n'avoit pas moins de politesse pour elle que d'exercice & d'habitude pour la Grecque & la Latine (2).

Une maturité d'esprit si extraordinaire devoit être bientôt suivie d'une extinction de brillant, selon le calcul des ennemis de l'étude, qui sont toujours prêts à parler pour la perte des Esprits de cette nature, qu'ils appellent précoces, ou pour celle de la vie ou du moins de la santé, qu'ils estiment usée par les travaux de l'étude. Mais ils n'eurent pas la satisfaction de voir tomber Mr. l'Abbé de Rancé dans un pareil accident pendant tout le cours de sa vie séculière: & lorsqu'il sembloit leur préparer quelque nouveau triomphe par la résolution surprenante d'aller à la mort par le sacrifice d'une vie qu'il n'avoit point perduë dans le monde, on peut dire qu'il nous a fournis encore dans cette occasion de nouveaux sujets de les confondre. Dieu l'auroit sans doute confondu lui-même, s'il avoit usé de collusion avec ces ennemis de l'étude & du travail: & peut-être n'a-t-il pas été moins trompé qu'eux, de voir que Dieu lui ait prolongé la vie par l'austerité & par les autres moyens qu'il croyoit devoir la lui ôter. Il s'étoit relégué dans son Monastère, non pour y vivre, mais pour y mourir (3). Son dessein étoit de se consumer en peu de jours au service & pour la gloire de JESUS-CHRIST: Enfin il ne méditoit rien moins que de se défaire promptement, en tournant contre lui-même les armes de la Pénitence. Mais outre qu'il a eu le même sort que

les Antoines, les Alemons, les Paco-Rancé, mes, les Hilarions, les Simeons, les Macaires & plusieurs autres Anciens à qui les austerités excessives n'ont rien diminué de la longueur d'une belle vie: le Public a retrouvé, quoiqu'avec un peu d'étonnement, dans les derniers Ouvrages de Mr. l'Abbé de Rancé toute la politesse, tout le beau feu, toute la noblesse & toute la force d'esprit qu'on avoit remarquée dans sa jeunesse, avec cette différence que ces excellentes qualités se trouvent purifiées par une longue pratique de saintes maximes qu'il y enseigne, & sanctifiées par l'Esprit de Dieu qui les lui a dictées (4).

#### DES VIVANS qui sont encore jeunes.

84 **L**Es raisons qui me portent à mettre au nombre des modèles de la Jeunesse studieuse les Savans d'aujourd'hui, qui malgré leur érudition précoce n'ont pas laissé de parvenir à une vieillesse heureuse, sont toutes les mêmes que celles qui doivent nous empêcher de prononcer sur ceux qui n'ont pas encore évité tous les dangers que leur réputation naissante peut courir dans la suite de leur vie. La mort précipitée est le moindre des Ennemis que cette réputation auroit à craindre. Ses principaux Adversaires sont l'interruption ou la discontinuation du travail, le relâchement, le découragement, la paresse ou la fainéantise; une sottise présomption; une bonne opinion de soi-même trop tôt conçue; une confiance appuyée sur des fondemens ruineux & sujets à être frappés à tous momens; une ressource ridicule dans l'artifice des flatteurs, dans l'indulgence des connoisseurs, dans l'aveuglement & la prévention du Public.

DE

1 ¶ On convient qu'il y auroit lieu d'être surpris qu'un enfant de 13. ans eût été capable de donner une pareille édition, mais on est persuadé qu'elle est moins de cet enfant que de son précepteur.

2 ¶ Cette traduction Françoisë n'a jamais été im-

primée, & peut-être jamais faite.

3 De la sainteté & des devoirs de la Vie Monastique, Chap. 22. Quest. 5.

4 ¶ Armand Jean Bouthillier de Rancé Abbé de la Trappe mourut le 27. Octobre 1700. âgé de 75. ans.

DE BURTA.

De Burta. §. 1. **N**ous pouvons cependant nous laisser persuader qu'il est survenu quelques autres obstacles plus honnêtes & plus raisonnables, qui nous ont empêché d'entendre parler depuis dix ou onze ans d'un jeune Rhétoricien de treize à quatorze ans (5) étudiant à Toulouse, où il publia l'an 1677. *in-folio* un Livre Latin qu'on disoit être de sa composition, & qui avoit pour titre, " *De l'Histoire Universelle* tant sacrée que profane, commençant depuis la Naissance de JESUS-CHRIST & continuant sur la suite des Papes, des Empereurs d'Occident & d'Orient, & des Rois de France (6). Si ce jeune Auteur est encore dans le monde, il doit avoir beaucoup avancé dans l'érudition depuis tant d'années, & il a eu le loisir de faire voir par d'autres Ouvrages postérieurs qu'il n'y avoit rien d'emprunté, rien de mandié dans ce premier essai. Qu'est-il donc devenu? Pourquoi n'avons-nous rien vu de lui depuis ce tems-là; & pourquoi n'avons-nous pas l'honneur de le connaître plus particulièrement?

D'ASPE & de MEILHAN.

D'Aspe & §. 2. **N**ous avons peut-être sujet de nous plaindre quelque jour d'une semblable indifférence dans la conduite d'un autre petit Auteur, qui a paru dans la même Ville depuis quelque tems (7). Il y a trois ou quatre ans qu'on mit au jour un projet de ce qu'il faivoit sous le titre Latin d'*Exercitatio triplex, Oratoria, Poëtica, & Mathematica* (8). Il n'étoit âgé pour lors que de douze à quatorze ans, & il s'offrit en même tems de satisfaire publiquement les plus Critiques, comme on dit qu'il fit effectivement, sur ce qui concerne l'Art Oratoire, l'Art militaire, & sur les Poëtes Grecs, Latins, Italiens & Espagnols. Il

faut suspendre le jugement que l'on en pourroit faire jusqu'à ce que l'on ait les assurances nécessaires de la suite de ces beaux commencemens, & que l'on se trouve confirmé dans cette première opinion par quelque nouvel Ouvrage d'une érudition qui n'ait plus besoin du ministère d'autrui.

DE COURT, FATIO, DE LONGEPIERRE, DE LOUVOIS,

MR. LE DUC DU MAINE.

§. 3. **S**i les Ennemis de l'étude prétendoient tirer quelque avantage contre nous du défitement de ces jeunes Messieurs qui semblent s'arrêter à l'entrée de la carrière, & qui nous donnent occasion de leur dire aux termes de l'Apôtre *Currebatis bene, quis vos impedit* (9)? Nous aurions toujours à leur opposer d'autres exemples très-propres à leur fermer la bouche. Nous leur ferions voir d'excellens sujets destinés à remplir un jour les premiers rangs de la République des Lettres, des Personnes qui après avoir comblé leurs Parens & leurs Maîtres de joie & d'étonnement par les premières productions de leur enfance, après avoir vigoureusement travaillé dans leur adolescence pour élever & étendre de plus en plus cette érudition sur les fondemens solides qu'ils en avoient jetté dans leur bas âge, nous montrent à l'entrée d'une jeunesse florissante combien un bel esprit peut recevoir de forces & d'ornement par une application continuelle à l'étude, & combien le Public a sujet de se féliciter de cette louable opiniâtreté qu'ils ont à continuer leurs travaux pour son service, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis les Privilèges des Vétérans.

Nous leur opposerions de jeunes Abbés qui sachant plus de vingt Langues différentes au-dessous de vingt ans, & s'y étant exercés durant quelque tems par

5 Gabr. de Burta.  
6 Journ. des Sav. du 13. Juin. 1678.  
7 Bern. d'Aspe & de Meilhan.

8 Journ. des Sav. 19. Mars 1685.  
9 Galat. c. 5. v. 7.

par des compositions ou des versions devenues publiques pour notre utilité, ont fait voir dans la suite une érudition assortie de tous les accompagnemens, & se signalent encore de jour en jour par le service qu'ils tâchent de rendre à l'Église, soit dans les Langues saintes, soit dans la Théologie. Nous trouverions aussi parmi la Noblesse de jeunes Gentilshommes doctes & rompus pour ainsi dire par les pénibles exercices de l'étude dès leur bas âge, qui soutiennent avec dignité l'honneur & les intérêts des Belles-Lettres à la Cour, à la Ville, & dans les Provinces, qui ont su joindre la politesse des manières avec ce qu'il y a de plus difficile & de plus étranger à nos mœurs, & de plus inaccessible dans les Sciences; qui marchent hardiment sur les pas de leurs Peres & de leurs Aïeux, mais des Aïeux qui ne sont rien moins que des Saumaïses (1) dont ils font glorieusement revivre les bonnes qualités parmi nous, en laissant les autres ensevelies avec leurs dépouilles mortelles parmi les Etrangers.

NOUS leur en produirions d'autres (2) qui, après avoir fait voir dans leurs plus tendres années de grandes dispositions aux Mathématiques, & en avoir fait quelques essais, ont bien pû obtenir de leur esprit la suspension de ces exercices pour vacquer à l'étude des Langues, des Humanités & de la Philosophie pendant leur Enfance, afin de reprendre ensuite celle des Mathématiques avec plus de fruit & plus d'ardeur même qu'auparavant (3). Qui dès l'âge de dix-huit ans ont communiqué aux Savans des pensées nouvelles sur la Planète de Saturne, sur la grandeur du Soleil & de la Lune, & sur leur distance de la Terre. Qui loin d'en demeurer là sont venus fortifier par leur présence leur réputation naissante dans l'Académie Royale des Sciences; qui ont remporté l'estime, la considération & l'amitié des plus savans & des plus consommés de cet illustre Corps; qui n'étant encore âgés que de vingt-qua-

tre ans continuent d'enrichir le Public de plus en plus par des Observations célestes & des expériences Physiques; & qui nous montrent à mesure qu'ils augmentent en âge ce que peut un esprit juste, solide & pénétrant lorsqu'il est secouru de beaucoup de savoir.

NOUS leur ferions remarquer des Membres de cette illustre Académie qui ont éclaté plusieurs années avant que d'y être incorporés, & qui soutiennent encore aujourd'hui ce premier éclat avec une réputation égale à celle des plus grands Mathématiciens de tous les siècles; qui étoient presque nés Géomètres, & qui savoyent à huit ans la Perspective avec tant de certitude & de netteté, qu'ils se trouvoient dès lors en état de la démontrer & de l'enseigner aux autres.

NOUS n'oublierions pas de leur en faire voir d'autres qui ayant expédié à douze ou treize ans le cours ordinaire des études des Colléges avec une activité étrange, ont été abandonnés à leur propre conduite depuis cet âge par des Parens éclairés; qui ayant été envoyés des Provinces à Paris sous leur bonne foi sans Maître & sans Directeur, se sont enfoncés d'eux-mêmes dès l'âge de quatorze ans dans le Cabinet sans écouter les sollicitations de plaisirs & de passe-tems que la Volupté fait sans cesse à la jeunesse dans tous les quartiers de cette grande Ville; qui mal-satisfaits de leurs premières études ont entrepris d'eux-mêmes & sur leurs seules lumières de jeter d'autres fondemens, & de puiser l'érudition dans toutes les sources; qui après avoir lû & digéré les meilleurs Auteurs de l'Antiquité Grecque & Romaine ont commencé dès l'âge de dix-huit ans à recueillir les fruits de leurs travaux, & à les faire goûter au Public dans leurs Poésies, leurs Traductions & leurs Remarques sur les Poètes Grecs. Mais quelque assurance que le succès de leurs premiers Ouvrages leur ait donnée d'une réputation immortelle, ils n'ont pas crû devoir se reposer sur une confiance qui ne

1 ¶ Il désigne Charles Caton de Court arrière-neveu de Claude Saumaïse. C'étoit effectivement un jeune Gentilhomme au dessus de tous les éloges. Il mourut dans sa 41. année le 16. Aout 1693.

2 ¶ Mr. Fatio (qu'on prononce Facie) de Duil-

liers Genevois âgé en 1685. de 20. à 21. ans.

3: Nouvelles de la Rep. des Lettres Mars 1683.

4 ¶ Hilaire Bernard de Requeleyne de Dijon, Seigneur de Longe-pierre, connu tant par les éditions d'Anacréon, de Bion, de Moschus, & de Théop.

ne pourroit convenir qu'à des esprits superficiels. Nous les voyons continuer avec une ardeur toujours égale dans la résolution de perfectionner les Ouvrages des Anciens, & de produire cependant toujours quelque chose de nouveau de leur propre fonds : & entreprendre, pour se distinguer de bonne heure des faux sçavans & des demi-doctes, des Traités Apologétiques des Anciens, par la reconnoissance qu'ils témoignent pour les lumières qu'ils en ont reçues (1).

Nous les embarasserions du spectacle nouveau que l'on vient de nous donner dans la Bibliothèque du Roi, où les Belles Lettres semblent être enfin remontées sur leur trône en la personne d'un jeune & illustre Abbé de douze ans (5). Le Public a reçu avec étonnement les preuves éclatantes qu'il lui a données d'une littérature fort avancée, mais en même tems ~~si~~ solide & soutenue sur d'excellens fondemens. On avoit choisi pour être les Témoins & les Juges d'une érudition si extraordinaire la fleur des Savans & l'élite des Gens de Lettres répandus dans Paris, c'est-à-dire, tous Gens difficiles dans leur goût, peu accoutumés à l'indulgence, bien résolus de ne se point laisser imposer ni par la naissance du jeune Abbé, ni par la qualité glorieuse de Bibliothécaire du Roi, ni par le grand Nom d'un Premier Ministre qui honoroit l'Action de son Fils de sa présence. Vous savés, Monsieur, vous fûtes appelé à ce spectacle, & qui fûtes chargé de la commission honorable de faire l'ouverture d'une Action si fameuse; vous savés, dis-je, qu'on ne fit point de grâce à l'illustre Répondant, & que les plus critiques d'entre les Savans qui y étoient entrés dans la résolution de n'y rien admirer, en sortirent tout interdits, bien heureux de pouvoir recouvrer la parole pour publier leur admiration. Il ne s'agissoit de rien moins que de se rendre l'Interprète & le Défenseur du Prince des Poètes, du Chef des Théologiens & des Philosophes Païens, du Maître de

toute l'Antiquité; & de déployer tous les trésors de la plus belle & de la plus riche de toutes les Langues. Mr. L'Abbé de LOUVOIS avoit pour agresseurs les plus doctes & les plus aguerris d'entre les Prélats & les Magistrats; & personne ne peut mieux qu'eux raconter la surprise & le contentement qu'ils ont eu de se voir désarmés avec tant de force, tant d'adresse & tant d'honnêteté par un Enfant de douze ans. Cela seroit presque suffisant pour établir la réputation d'un Esprit du commun; mais Mr. l'Abbé, loin d'en vouloir demeurer là, prétend bien nous faire voir de plus en plus que ce qui pourroit être le terme de l'érudition d'un autre, n'est que le commencement de la sienne. Ceux qui faisoient la confiance avec laquelle il a bien voulu vous honorer de son amitié, pourroient s'adresser à vous comme à un témoin fort sûr des desseins héroïques qu'il conceit déjà pour procurer l'avancement des Lettres par toutes sortes de moyens, pour donner de l'appui & du cœur à tous les Savans, & pour exciter tout le monde à l'amour de l'Étude & des Sciences, par son propre exemple.

ENFIN nous les accablerions sous le poids de l'exemple le plus instructif & le plus puissant que ces derniers tems aient été capables de produire en notre faveur. C'est celui d'un jeune Prince (6) à qui la Nature & la Fortune n'auroient pas manqué d'inspirer du mépris pour l'Étude dans la haute élévation où elles l'ont fait naître, s'il se pouvoit faire que l'Étude eût quelque chose de méprisable, ou qu'elle fût entièrement inutile à la Nature & à la Fortune. Un Prince sorti du plus auguste Sang de la Terre, que l'on suppose par les droits de sa naissance favorablement prévenu & comblé de tous les avantages que le Ciel puisse communiquer à l'Homme, sembleroit n'avoir plus besoin de l'Étude dès qu'il se seroit trouvé en état de laisser cultiver ses talens naturels par les seuls exemples domestiques qui sont les véritables Leçons que la Providence

Theocrite qu'il a traduits en Vers François & commentés, que par un Discours en Prose sur les Anciens; par de très belles Idyles de sa façon; & par des Tragédies dans le goût de celles d'Euripi-

de & de Sophocle.

5 ¶ Camille le Tellier de Louvois, mort le 5 Novembre 1718, âgé de 44. ans.

6 ¶ Louis Auguste Duc du Maine.

Mr. le Duc Providence lui donne. Il lui suffiroit de s'instruire & de tâcher de se perfectionner sur le modèle d'un Pere & d'un Monarque, qui, pour me servir de l'expression de l'Écriture, a fait taire toute la Terre au seul bruit de son nom (1), & qui se fait observer par tout le genre humain avec des yeux pleins de respect & d'étonnement. Cependant le jeune Prince a bien voulu, pour l'exemple des Enfans de votre âge, c'est-à-dire pour la confusion des uns & pour la justification des autres, s'assujettir à l'étude de toutes fortes de connoissances étrangères dès son plus bas âge. Vous sçavez, Monsieur, quels ont été les fruits de ces excellentes Études, & vous en avés été informé avec le Public par un Livre qui parut il y a trois ans sous le titre d'OEUVRES DIVERSES. D'UN AUTEUR DE SEPT ANS, *Recueil des Oeuvres de MONSIEUR LE DUC DU MAINE; qu'il a faits pendant l'année 1677. Et dans le commencement de 1678.* Un Ecrivain moderne (2) a pû dire en toute liberté & sans se soucier de la censure des autres qu'il n'a point prétendu *se faire honneur d'une fausse modestie en supprimant son nom à la tête de son Livre; que c'est un peu par vanité qu'il s'est caché, & qu'il étoit trop fier pour se montrer.* Personne que je sache ne s'est encore avisé de le contredire dans son opinion. Mais nous ne pourrons plus lui passer ce qu'il ajoute, *que dans un siècle, aussi éclairé Et aussi critique qu'est le nôtre, on s'humilie dès qu'on se déclare Auteur.* Voici un Prince venu tout-à-propos pour rassurer par son exemple ceux qu'une Sentence si terrible auroit pu effrayer. Il a bien voulu porter la qualité d'Auteur avant celle de Conquérant, parce qu'il a jugé que l'étude des Sciences & des Arts doit précéder le gain des batailles & la conquête des Provinces. Et si je l'ose dire, le Public ne s'est point aperçu qu'il se soit humilié en se déclarant Auteur, puisque cette qualité n'a servi qu'à faire connoître son mérite sans le faire descendre de son rang.

Dix ou douze ans qui se sont écoulés

depuis que le Prince de sept ans a composé, ses *Maximes & ses Billets* n'ont été qu'une suite & un enchaînement de semblables merveilles. Ce n'est que la crainte de tomber dans quelque omission qui m'empêche de vous faire le dénombrement des belles connoissances qu'il a acquises, & dont il donne de jour en jour de nouvelles preuves dans la première Cour du Monde, c'est-à-dire dans une École où toute la Terre pourroit venir prendre des Leçons de politesse.

### DES ENFANS de l'autre Sexe.

85 **A**PRE'S tant d'illustres exemples, il me paroît *assés inutile* de rien ajouter pour l'instruction des Enfans de votre âge, ou pour la réfutation de ceux qui se mêlent d'opiner contre le prompt avancement des Enfans dans les Études solides & suivies. Nous ne travaillerions plus que pour leur confusion & pour la nôtre, si nous voulions recourir à des exemples pris dans le bas âge de l'autre Sexe. La seule appréhension de trouver de jeunes Filles savantes, mais sur tout d'en trouver qui se soient avancées de bonne heure dans les Sciences par des études laborieuses qui demandent de l'application & de l'assiduité, devoit rendre ces Messieurs plus discrets, ou leur faire au moins tourner leurs raisonnemens sur leur Sexe, au lieu d'attaquer le nôtre avec si peu de circonspection. Nous les écouterions de sang froid, s'ils venoient nous dire, que la foiblesse ou la délicatesse de l'autre Sexe ne permet pas aux petites Filles d'entrer de si bonne heure dans la carrière des Études; parce qu'après avoir gagné notre cause il nous seroit permis de témoigner quelque indifférence pour celle d'autrui. Mais l'intérêt que nous devons prendre au bon ordre de ce monde pourroit bien nous faire rire de leur seconde défaite, si quelque zélé Partisan de l'honneur du Sexe

entre-

1. Sicut Terra in conspectu ejus. *Matab.*  
2. Instr. ou Rec. sur l'Hist. Préf.

3. Fleury Du choix des Etudes pag. 266.  
4. Porph. in Vit. Pythagor. & Jambli, in Vit. ejusd.

entreprendoit de les combattre sur ce point. La victoire seroit infaillible: elle seroit aussi d'autant plus facile à remporter sur eux, qu'il suffiroit de leur faire voir que les jeunes Filles ont été presque de tout tems assujetties à l'étude des Langues, des Belles Lettres, de l'Eloquence, de la Poësie, de la Philosophie, des Arts Libéraux, & quelquefois même des Mathématiques dès leur enfance aussi bien que les Garçons. Car il faut dire à l'avantage de ce Sexe, que c'est presque la même chose chés les Dames qu'étudier & être savante. De sorte que, comme, selon l'usage introduit parmi nous, ce n'est pas le besoin, mais l'inclination seule ou la seule curiosité, qui porte les jeunes Filles à l'étude, nous pouvons hardiment compter autant de savantes que d'étudiants, en quoi consiste leur différence d'entre les Garçons, dont plus des trois quarts ne prennent le parti de l'Etude que par intérêt ou par nécessité: & suivant cette considération, l'on devroit être moins surpris de voir les jeunes Filles avancer encore plus que les Garçons dans les Sciences & dans les Arts. C'est ce que vous comprendrés encore plus aisément, Monsieur, si vous voulés entrer dans le sentiment de ceux qui estiment que les Filles ont plus de vivacité d'esprit & de pénétration que les Garçons (3), comme il est constant qu'elles ont pour l'ordinaire plus de douceur & de modestie, & par une suite nécessaire, plus de docilité.

Nous laissons à ceux qui voudront s'exercer sur un sujet si abondant l'avantage de faire voir, que ce que nous avons rapporté comme des raretés & des faits extraordinaires parmi les Enfans studieux de notre Sexe, seroit ce qu'il y a de plus commun & de plus ordinaire dans l'autre, & que le nombre des Filles qui ayant entrepris d'étudier ne seroient point devenus savans au dessous de vingt ans, sera toujours le plus petit.

Ils trouveront dans la seule Ecole de Pythagore beaucoup de jeunes Philosophes qui n'avoient pas encore subi le joug du

Mari (4). Ils en trouveront aussi dans celles des Stoïciens & des Académiciens, & il ne leur seroit pas plus difficile de produire de jeunes Epicuriennes, puisqu'Epicure n'étoit pas moins curieux d'enseigner sa Philosophie aux Filles que Zenon & Platon. On peut dire, qu'ils seroient accablés de leur abondance, s'ils vouloient ramasser tout ce que les Auteurs ont dit des jeunes Grecques qui ont excellé dès leur bas âge dans les autres connoissances, sur tout dans les Arts libéraux & dans les Mathématiques, quand ils voudroient se renfermer dans la seule Ville d'Athènes. Celle de Rome ne pourroit jamais se vanter d'un pareil avantage: cependant elle n'est point entièrement dépourvûe de semblables exemples, comme l'avoueront aisément ceux qui ont ouï parler de la Fille de Lælius, & de celle d'Hortensius (5). Et si l'on veut donner quelque chose à la conjecture, on se trouvera porté à croire, que la plupart des Dames Romaines qui ont été en réputation d'être savantes, comme la Mere des Gracques, la Femme de Varus, la Sœur de Cornificius, se sont rendues habiles de fort bonne heure.

Les Ecoles Chrétiennes n'ont pas été moins fertiles en jeunes Savantes. On fait ce que l'Histoire nous rapporte de celle d'Alexandrie sous Origene & les autres Professeurs qui lui ont succédé. Les Filles en seroient si savantes, aussi bien dans les Lettres Humaines & la Philosophie, que dans les Saintes Ecritures, qu'elles pouvoient tenir tête aux plus savans des Gentils; & que non contentes de confondre le Paganisme par la force de leurs raisonnemens, elles pratiquoient la véritable manière de mépriser la mort, & alloient de l'Ecole droit au Martyre en Philosophes Chrétiennes (6). Et si nous n'étions retenus par les règles du discernement, nous pourrions pour la satisfaction de ceux à qui toutes Vies des Saints sont bonnes, proposer en particulier l'exemple de l'illustre Vierge Sainte Catherine, qui n'avoit que dix-huit ans, lorsqu'elle mit en déroute cinquante Philosophes.

Laëtant. lib. 3. Inst. cap. 25.  
5. Quintil. lib. 1. cap. 1.

4 Euseb. Hist. Potam. Orig. disc. &c.

Philosophes. Elle les convainquit tous, & elle en persuada une bonne partie sur la vérité de la Religion Chrétienne. Il seroit à souhaiter pour la garantie d'un fait si mémorable, que ses Actes fussent un peu plus autorisés (1) : mais les circonstances des tems & des lieux où elle vivoit, nous portent naturellement à croire, qu'elle étoit du nombre de ces jeunes Savantes qui sortoient de tems en tems de l'École d'Alexandrie. L'École de S. Jérôme a produit entre plusieurs autres Sainte *Eustochie* Fille de Sainte Paulle Dame Romaine. Elle avoit sçû les Langues Hébraïque, Grecque & Latine de fort bonne heure, & avec ces grands secours elle se consacra depuis dans l'étude des Saintes Ecritures, qu'elle ne discontinua qu'à la mort. Je n'ai pas dessein de vous retracer ici ce que vous sçavez de la jeune *Athenais*, qui de fille d'un simple Philosophe, fut jugée digne pour son rare savoir & pour son bel esprit de devenir Impératrice sous le nom d'*Eudocie*; de la célèbre *Hypatia* fille d'un habile Mathématicien d'Alexandrie, qui passoit dans l'Empire pour une merveille d'érudition & de sagesse, sous Théodose le Jeune, & que *Synesius* appelloit souvent Philosophe, par excellence; d'*Amalasanthe* Reine des Gots en Italie, qui dès le vivant de son Pere *Theodorice* se rendit très-habile dans la connoissance de plusieurs Langues & de diverses Sciences, & que *Cassiodore* n'a point fait difficulté de mettre à la place de Salomon, pour persuader aux Princes contemporains de cette Princesse de faire la figure de la Reine d'Ethiopie auprès d'elle (2).

Les soins que l'on a pris dans plusieurs Monastères de Filles, d'appliquer à l'étude des Lettres les petites Pensionnaires & les jeunes Religieuses, nous font aussi voir, que les siècles les plus barbares ne s'étoient point aveuglés jusqu'au point de croire, que le bas âge du Sexe ne fût point capable d'érudition. Si l'on vouloit objecter, que tous ces exemples sont trop éloignés de nos mœurs, & que la

distance des tems & des lieux qui les ont produits n'a rien de commun avec nos usages. Il seroit aisé de répondre par une infinité de nouveaux exemples tirés du siècle précédent & du nôtre. Mais il faudroit se résoudre à remplir de grands Registres, s'il faloit tirer des Ouvrages de ceux qui ont recueilli les Femmes illustres, ou qui en ont traité à part, ce qui ne regarde que notre sujet.

### EXEMPLES PERNICIEUX.

86 IL est tems maintenant de laisser à nos Parties adverses la liberté de parler à leur tour. Je vous croi trop bien muni contre la fameuse objection que l'on vous prépare, pour avoir sujet de rien craindre de cette part. L'objection seroit tombée & anéantie depuis long-tems, si les Adversaires de l'Etude qui travaillent éternellement à la faire revivre & à la mettre en œuvre sans cesse, avoient assés de bonne foi ou assés de discernement pour ne pas confondre l'Esprit précoce avec l'Etude avancée. Nous nous tournerions de leur côté avec plaisir, s'ils n'attaquoient que les Esprits qui étant reconnus de bonne heure pour faux, ou superficiels, ou foibles, ou extraordinairement petits, méritent tous les ménagemens possibles, ou pour mieux dire, l'exclusion totale des Etudes, qui ne sont que pour des Esprits solides & durables. Nous voilà emparés du principal de leurs retranchemens, les autres sont beaucoup moins en état de nous résister, si nous prenons garde qu'ils veulent nous surprendre en s'efforçant malicieusement de rendre les Etudes coupables des bizarreries capricieuses de la Nature, des impostures dont les Maîtres & les Parens se servent quelquefois pour faire paraître les Enfans par des artifices & des machines plus spirituelles à la vérité, mais beaucoup moins innocentes que celles de *Brioché*; des maladies procurées par la foiblesse

1 Voyez Ménage *Hist. Mulier. Philosoph.* cap. 1, voce *Sandæ Catharina*.

2 *Cassiod. lib. 10. Variar. Epist. 4.*

Blesse du temperament; des accidens qui ruinent la santé ou dérègent la vie par le dérèglement ou l'excès dans les nourritures ou dans les exercices du corps; de la stupidité & même de l'extinction causée par le relâchement, l'indolence, l'oisiveté, qui est souvent la suite de la discontinuation des Etudes. Voyons cependant de quelle nature sont les exemples qu'ils peuvent nous opposer, & quels pourroient être les avantages qu'ils prétendroient en tirer. Avec tout le soin que j'ai eu de les ramasser, je n'en ai pu rencontrer encore que six ou sept, & l'on déclare aux Adversaires de l'Etude que s'ils n'en produisent un aussi grand nombre de cette espèce qu'est celui que l'on vient de rapporter des Enfants dont les études les plus avancées ont été comblées de succès, ils sont en danger de ne pouvoir point faire de contrepois.

P I S O N.

On. §. 1. **L**E premier que j'aye pu trouver est celui de M. PISON Orateur Romain, dont Cicéron nous a conservé la mémoire. On dit que Pison ~~est~~ paru avec assés d'éclat & de réputation durant son adolescence diminua dans la suite de sa vie, & perdit l'estime qu'on avoit eue de lui, *Cum satis florisset adolescens, minor haberi captus est postea* (3). Nous avouons le fait, mais on nous permettra de répondre que Pison n'étoit tombé que pour s'être relâché & rebuté du travail. Ainsi cet exemple est tout entier pour nous, puisque dans tout ce que nous avons dit, nous n'avons établi le succès des études que sur l'assiduité continuelle au travail. On ne doutera point que cet exemple ne nous soit favorable, si l'on se souvient de l'histoire de Pison. Cicéron témoigne qu'il s'étoit rendu habile dans les Sciences & particulièrement dans celles des Grecs, mais qu'il étoit uniquement redevable de ce qu'il savoit à l'étude & au travail, quoiqu'il eût reçu de la Nature un Esprit assés subtil; *quidquid habuit, habuit ex dis-*

*ciplina.* Il ajouté qu'il ne put pas longtemps supporter le travail, tant à cause de ses infirmités que parce qu'il n'avoit pas assés de patience & de douceur pour écouter & digérer toutes les sottises qui se débitoient au barreau. Il se rebuta donc, il tomba dans un si grand relâchement qu'il en pensa perdre tout ce qu'il avoit acquis de réputation dans sa première jeunesse. Mais les éloges qu'il reçut de la bouche des Enfants, des Filles & des Servantes le réveillèrent dans la suite, & lui firent tant de confusion qu'il reprit ses études & se remit au travail avec le même succès qu'auparavant. Cicéron nous assure qu'il tint encore son rang fort dignement tant qu'il put supporter le travail, mais qu'il perdit autant de sa gloire qu'il relâcha encore de son assiduité à l'étude & au travail. *Ex eo tempore quasi revocatus in cursum, tenuit locum tam diu, quam ferre potuit laborem: postea, quantum detraxit ex studio, tantum amisit ex gloria.*

HERMOGENE.

§. 2. **L**E second est celui du fameux Hermogène, dont j'avoué <sup>ne</sup> que je me suis servi moi-même lorsque j'ai eu occasion de parler du Préjugé de l'âge des Auteurs (4). Tout ce qui a été rapporté en cet endroit ne sert drien aux Adversaires de l'Etude contre nous. Il est vrai que quand les ouvrages que l'on fait dans l'enfance & dans la première jeunesse sont véritablement au dessus de la portée ordinaire & de la force du commun de cet âge, le Préjugé les compte parmi les fruits précoces. Il est vrai qu'une maturité trop avancée & trop précipitée n'est pas pour l'ordinaire d'une longue durée. Mais c'est abuser du terme de *précoce*, ce n'est point savoir faire le discernement des Esprits, c'est en un mot ne point comprendre ce que c'est qu'un Préjugé, que de faire une maxime générale de ce qui n'en doit être qu'une exception. C'est une vision de prendre pour une maturité trop avancée & trop <sup>pré-</sup>

3. Cicero, in Bruto cap. 67.

4. Chap. 9. pag. 127. tom. 1. des Jug. des Sav.

Hermogène *précipité* la simple culture d'un Esprit que l'on a éprouvé auparavant & dont l'on a fondé la solidité. Quoiqu'il en soit, les Adversaires de l'Etude n'oublieront pas qu'Hermogène de Tarse qui vivoit à la fin du second siècle de l'Eglise, après avoir enseigné la Rhétorique à quinze ans avec beaucoup de réputation; après avoir composé les livres que nous avons de lui à dix huit, oublia tout ce qu'il savoit à vingt quatre (1). Mais il faudroit être étrangement préoccupé contre l'Etude, pour croire qu'elle eût été la cause de cette disgrâce. L'érudition d'Hermogène n'avoit jamais été fort étendue, ni peut-être jamais fort profonde. Il ne pouvoit pas se vanter d'être savant & laborieux comme un Varron, comme un Nigidius Figulus, comme un Plin, comme un Plutarque, comme un Athénée; & l'on a grand sujet de douter qu'il fût autre chose que l'Art oratoire. Ce ne fut donc pas l'Etude qui le fit tomber dans la stupidité. Tous les Physiciens, tous les Médecins, & toutes les personnes raisonnables en ont été pleinement persuadés sur l'histoire qu'on nous a conservée de sa mort & de l'ouverture qu'on fit de son corps. On trouva qu'il avoit le cœur velu & d'une grandeur prodigieuse. Ce seroit une grande puérilité de vouloir employer l'équivoque en cette occasion pour dire que la *Science ense le cœur*. Non, Monsieur, il ne s'est encore trouvé personne qui fût assés extravagant pour publier que l'Etude ait jamais grossi le cœur d'un Etudiant, & qu'elle lui ait fait pousser du poil. Ainsi vous pourrés soutenir à ces Messieurs que la capacité précoce d'Hermogène étoit l'effet d'un pur caprice de la Nature, qui ne se divertit quelquefois pas moins dans les esprits que dans les autres regnes. Ce qu'Hermogène dit à Marc Aurele lorsqu'agé seulement de seize ans il fut appelé pour lui enseigner la Rhétorique) en le complimentant en ces termes: *Venio ad te, Imperator, Pædagogus indigenus Rhetor, quem etiamnum ætas moratur*, étoit sans doute une petite

fanfaronade dans sa bouche, mais à dire Hermogène le vrai c'étoit une vérité qu'il auroit suivie s'il avoit eu plus d'esprit & plus de jugement. Concluons donc, Monsieur, que c'est avec quelque sorte de justice qu'Hermogène fut condamné à faire l'enfant dans sa vieillesse, pour avoir voulu contrefaire le vicillard dans son enfance (2).

### MARQUISET, ou MARGHISSETTI.

§. 3. **L**es autres exemples que j'ai pu trouver n'ont paru que depuis cent ans, & je vous en citerai trois d'Italie de suite. Le premier est celui de JACQUES MARQUISET ou MARGHISSETTI de Pezaro. Le Sieur Vittorio de Rossi dit (3), que s'il faut juger de la hauteur d'un édifice par la profondeur de ses fondemens, rien ne devroit être plus élevé que Marquiset, s'il avoit voulu continuer sur ses commencemens. Il avoit une si grande vivacité d'esprit, qu'il prévenoit toujours ses Maîtres: & comme il étoit pourvu d'une prodigieuse mémoire, il parut savant en très-peu de tems, & à moins de frais que ceux à qui il faut de la méditation. Par cette voie il parloit comme les Orateurs anciens & comme les Poètes, mais sur tout il faisoit paroître une éloquence en un degré où les plus consommés dans l'exercice peuvent difficilement atteindre. Il sembloit avoir donné couleur à cette opinion par des Harangues qu'il fit dans son enfance, & qui furent jugées dignes de l'âge le plus avancé & l'on ne doutoit point qu'elles ne fussent de sa composition. A l'âge de treize ans il possédoit si parfaitement toute la Philosophie d'Aristote, à l'étude duquel la vie entière d'un homme peut-elle à peine suffire, qu'il s'offrit à la dispute pour le défendre dans toutes ses parties. Le Sieur de Rossi ajoute sur le témoignage de ses propres yeux, qu'il composa deux ans après un volume de Thèses ou de Propositions Théologiques au nombre de près

1 Capitol. Vit. Marc.  
Philosofrat. Eunap. &c. Vit Soph.  
Voss. Rhet.  
Claud. Clem. Mus. inscr.

2 *in maiori sui ætate, in diu ætate natus.*  
Ex Antiocho Sophist.  
3 Pinacoth. 12. num. 72.

Marquiset. près de deux mille Articles. Il se disposa à les soutenir publiquement, & à répondre aux objections de ceux qui voudroient disputer pendant trois jours de suite. Il choisit pour le lieu de l'Action publique le Collège des Jésuites de Rome: honneur dont il se vanta hautement dans une Lettre au Cardinal Evangeliste Palotte, qui étoit en grand crédit auprès de Sixte V. en lui marquant, qu'il n'étoit encore arrivé à personne. Voilà le point de l'élévation du jeune Marquiset. La suite de sa vie ne répondit pas à ces beaux commencemens, & il trompa le Public, qui attendoit de lui des choses immenses, infinies, & surnaturelles. Mais la Nature l'abandonna au milieu de ses efforts, & laissa son Ouvrage imparfait. Marquiset fut pourtant depuis Secrétaire du Cardinal Aldobrandin neveu de Clement VIII. & l'on prétend qu'il ne laissa pas de conserver dans ce poste, & d'augmenter même encore la réputation qu'il avoit acquise par son éloquence & par ses harangues (4). Le Cardinal ayant été envoyé Légat en France pour réconcilier le Duc de Savoie avec le Roi; Marquiset accompagna son Maître, & fit un compliment au Roi où il l'appella *Roi des Rois*, comme Homere avoit traité Agamemnon. L'expression plut au Roi, qui lui fit donner sur l'heure cinq cens pistoles d'or (5). Marquiset fit un peu le Gieff en cette rencontre: car nonobstant la défense que le Cardinal avoit faite à tous ses Gens sans exception, de jamais rien prendre du Roi, il n'eut point la force de retirer sa main. Cela fit sa disgrâce auprès du Cardinal, & il mourut de déplaisir à son retour en Italie. Jugés, Monsieur, si c'est l'étude qui l'a tué. Quand nos Adversaires nous objecteroient, qu'il étoit déjà passé lorsqu'il se donna au Cardinal Aldobrandin, nous ne nous en étonnerions pas, puisqu'il paroît par la manière dont on nous parle de ses premières Etudes, qu'elles étoient pleines de confusion, & que la confusion est la peste des Etudes. D'ailleurs, on ne nous a point dit qu'il ait jamais su autre chose que l'Art Oratoire, & l'Art de dis-

puter en Philosophie & en Théologie. Ainsi rien ne nous empêche de comprendre qu'il ait fait grand bruit d'abord, & que les fatigues de la dispute ne l'aient lassé de l'Etude. Il a eu le sort des esprits brillans & vifs, mais superficiels, auxquels nous ne prenons pas d'intérêt, puisqu'il ne s'étoit point formé par l'assiduité & la continuation du travail.

S T E L L A.

§. 4. L'Exemple de JULE- CESAR <sup>Stella.</sup> STÉLLA, qui étoit Romain, n'a rien de plus embarrassant pour nous. Il étoit né avec un bel esprit, & il avoit les dispositions les plus belles du monde pour l'Etude (6). Son génie étoit tourné à la Poésie, & il y réussit dès l'enfance. Son Poème de la Colombeide fut admiré par Muret, par Vettori, par Bargee, & par Magni, c'est-à-dire par les premiers connoisseurs du tems, & fut pris pour l'Ouvrage d'un homme fait, quoique l'Auteur n'eût pas vingt ans. Le Pere François Benci Jésuite étoit son Maître, & il eut assés de bonté pour se joindre à tant d'Approbateurs, jusqu'à vouloir bien publier qu'il se connoissoit inférieur à son Ecolier. Après cet Ouvrage Stella voulut se reposer, & crut avoir assés travaillé pour sa réputation. Appuyé de cette vaine confiance, il relâcha son application à l'étude, il tomba dans l'oisiveté; & devint tellement l'esclave de ses passions, qu'il succomba sous leur tyrannie & devint leur victime d'une manière assés misérable, comme vous savez que nous l'avons touché au Recueil des Jugemens des Savans sur les Poètes Modernes. Ce n'est donc pas l'étude, mais le défaut d'assiduité à l'Etude qui l'a perdu.

ENFANT ITALIEN.

§. 5. C'Est d'un autre ENFANT I- <sup>Enfant Italien.</sup> TALIEN dont on n'a point jugé à propos de nous faire connoître le nom, nous fait encore moins peur. Je me contenterai de vous répéter à son sujet

4 Erythraus Ibid. pag. 129.

5 Il y a dans Erythraus *Quingentos aureos*, cinq

*Tom. V.*

cens écus d'or, la moitié de 300. pistoles.

6 Nic. Erythr. Pinac. 1.

Enfant Italien. jet une partie de ce qui en a été rapporté au Chapitre du Préjugé touchant l'âge des Auteurs, sur la foi de Mr. Go-

beau Evêque de Vence qui étoit contemporain de l'Enfant. Ce Prélat en a parlé comme d'un fait tout récent, lorsqu'il écrivoit son Histoire Ecclésiastique. Il témoigne, que la Ville de Rome n'étoit pas encore revenue de l'étonnement où elle avoit été d'entendre cet Enfant de dix à onze ans répondre sur toutes les Sciences, avec une clarté d'esprit & une mémoire si prodigieuse, qu'on a cru qu'il y avoit du miracle ou du sortilège. Il n'en faut pas davantage, Monsieur, pour absoudre l'Etude. Ajoutons, pour continuer l'histoire de l'Enfant, qu'il avoit eu pour Maître un Religieux Servite qui l'avoit instruit dès son enfance. Il falloit que cet homme fût admirable, sinon dans toutes les Sciences, au moins dans l'artifice qu'il avoit trouvé pour faire si bien jouer cette machine. La mort du Maître fit bien voir que toute la Science de l'Ecolier n'étoit qu'une pure machine. Car soit que ce fût une Divinité Poétique qu'il eût introduite sur le Théâtre de Rome, pour donner de la probabilité à ce qui paroissoit au-dessus de la Nature dans l'Enfant; soit que ce fût un assemblage de plusieurs instructions artivement disposées pour faire agir les facultés ou les forces mouvantes de l'esprit de cet Enfant, s'il m'est permis d'employer ces expressions; la machine se trouva dissoute dès qu'il n'y eût plus de Servite pour la conduire, & le Maître ne fût pas plutôt mort, que l'Ecolier oublia tout ce qu'il savoit, & tomba dans la stupidité.

### BEAUCHATEAU.

Beauchateau. §. 6. **I**L faut avouer que l'exemple du petit BEAUCHATEAU n'a rien de si extraordinaire, & qu'au lieu de surprendre le monde en lui apprenant que nous n'avons plus oui parler de lui depuis qu'on a vu sa Muse naissante; on aura sujet de nous dire, qu'il n'est rien de plus commun que de voir

des Enfants, de petits Animaux, & d'autres productions de la Nature mourir peu après leur naissance. Il nous est fort inutile de rechercher le sort qu'a eu cette petite Muse: je n'ai encore pu savoir si elle avoit la figure de quelque monstre & si cette raison auroit été cause qu'elle fut promptement étouffée. Mais pour l'honneur de la Poésie & des Poètes, nous voulons bien avoir pour elle des sentimens plus favorables & plus honnêtes. Nous croyons donc volontiers, que cette Muse ayant fait sur le Théâtre de ce monde le Personnage pour lequel elle étoit née, se retira dès qu'elle eut joué son petit rôle. Si nous consultations les Poètes sur un sujet de cette nature, où certainement ils pourroient être meilleurs Juges qu'en plusieurs autres occasions, au lieu de nous représenter ces sortes d'esprits comme de jeunes plantes ou de jeunes herbes qui se séchent peu de temps après être levées, parce qu'elles n'ont point d'humidité (1); ils nous persuaderoient peut-être que le génie du petit Beauchateau étoit de la qualité des fleurs qui font sans fruit, & dont le prix consiste dans la seule beauté; & que sur ce pied nous devons être contents de savoir que

Ce génie a vécu ce que vivent les roses,

L'espace d'un matin (2).

Ce que l'on a remarqué dans l'Antiquité & dans les derniers siècles sur la nature de ce qu'on appelle le brillant de l'esprit m'a toujours paru également judicieux & solide, & rien n'est plus propre à faire triompher la cause des Etudes contre l'intention de ceux qui veulent rejeter sur elles ce que l'on doit attribuer au Brillant. On a grande raison de dire, que ce feu passe souvent en très-peu de tems; mais on devoit ajouter pour l'instruction des Adversaires de l'Etude, que l'extinction de ce feu ne vient le plus souvent que de la négligence que l'on apporte à l'entretenir. La nourriture naturelle de ce feu est uniquement l'étude, mais l'étude réglée; judicieuse-

ment.

1 Et natum aruit quia non habebat humorem. Lm. 6. 2 Math. Liv. vi. Consol. à Mr. du Renier.

3 Il y a grande apparence que ces lettres initiales L. D. C. & B. D. M. désignent quelques Sciences.

Beauchateau. ment conduite sans discontinuation; soutenue d'une égalité toujours uniforme; diversifiée non seulement par les tems des récréations nécessaires, mais encore par une variété bien entendue des exercices; jamais gênée, toujours volontaire, & agréable autant qu'il est possible. J'ai cru, Monsieur, que c'étoit la l'unique moyen de conserver un esprit, de le fortifier de plus en plus, de tourner son brillant en une véritable vivacité. Et si notre Langue aimoit les comparaisons & les expressions figurées qui étoient du goût des Anciens, nous ne ferions pas difficulté de dire, qu'un esprit vif & brillant qui n'est point secouru de l'étude, est semblable à une méche sèche allumée, dont la lumière est toujours fort petite, fort foible, & fort impure, dont le feu passe promptement, & finit de même par l'extinction de sa lumière & la consommation de la matière. Mais qu'un esprit vif & brillant soutenu de bonnes & de fortes études, est une méche allumée au milieu de sa cire ou de son huile, qui mérite la qualité de flambeau ou de lampe ardente, qui se rend utile à ceux qui veulent s'éclairer, & qui dure dans la même égalité jusqu'au terme légitime de sa mesure.

Voilà sans doute de quoi faire quelque confusion & de quoi fermer la bouche aux Adversaires de l'étude, si nous avions quelque intérêt à leur faire de la peine. Mais après la satisfaction que nous avons eue de mettre par une longue suite de faits tous leurs raisonnemens hors d'état de nous nuire, nous pouvons sans danger leur laisser celle de les continuer s'ils le souhaitent, pourvu qu'ils veuillent se persuader de leur inutilité, & qu'ils se contentent de les débiter pour se divertir: comme ils témoignent assez que c'est leur intention, lorsqu'ils allèguent les grands exemples de Monsieur le L. D. C. & de Monsieur le B. D. M. (3). Ces grands noms peuvent bien attirer nos respects & notre vénération sur les Familles illustres qui les portent; mais ils ne sont point capables de nous épouvanter, & il s'en faut bien qu'ils soient aussi terribles que

les exemples d'Hermogène, de Stella, & de l'Ecolier du Servite, qui ne nous ont pas fait peur.

DE L'IMPATIENCE de faire parler  
roître les Enfants.

87. LA première démarche que demande l'éducation d'un enfant, est le discernement qu'on doit faire de son esprit d'abord. Après qu'on a su prendre le point de sa portée, il n'est point trop tôt, ce me semble, de lui faire commencer ses études dès qu'il fait parler, pourvu qu'on ne s'alarme pas du mot d'études; & qu'on ne comprenne sous ce terme que les exercices dont l'enfant est capable, comme pourroient être les choses les plus sensibles dont la première connoissance dépend de la vue, de l'ouïe, ou des autres sens. A ces études, qu'on peut appeler de raisonnement pour un enfant, il est toujours utile de joindre les exercices de la mémoire; mais de ne lui faire apprendre que des choses qu'il puisse entendre, qu'il ne doive jamais oublier, & qui soient par conséquent excellentes & fort choisies. Je m'imagine que sur de tels fondemens un enfant se peut trouver bientôt en état d'élever un grand édifice, quand il n'auroit l'esprit que médiocre, pourvu qu'on ait grand soin d'en garder toujours les proportions, de régler l'augmentation de son travail sur l'accroissement de ses forces, & d'éviter sur toutes choses l'interruption ou le relâchement dans l'harmonie de ses exercices. J'ajouterois, si j'osois, qu'on devroit s'appliquer à lui rendre tous ses divertissemens utiles pour l'esprit comme pour le corps, puisque si l'on vouloit quitter ou suspendre le préjugé où plusieurs sont sur ce qui porte le nom de jeu, & sur ce qui fatigue l'esprit, il seroit aisé de comprendre que les exercices-mêmes qui ont l'instruction pour but, peuvent passer pour jeux, lorsqu'on peut les tourner en récréations agréables, & qu'on

gneurs Alemans; que par exemple la Lettre L. signifie Landgrave & le B. Baron. Ajoute le reste qui voudra.

qu'on est venu à bout de les faire confidérer comme tels aux Enfants. Suivant cette méthode on peut dire, qu'un Enfant aidé de sa mémoire & de son imagination, sans avoir besoin de jugement, peut se rendre savant en peu de tems dans les connoissances qui dépendent des sens, même avant que de se voir en état de commencer l'étude de la Grammaire: & quelque chose qu'on puisse dire contre la fidélité des sens, qui nous jettent d'ailleurs assés souvent dans l'erreur, il faut avouer que c'est dans le bas âge qu'ils forment des idées plus nettes & plus distinctes. Par le ministère des yeux ils peuvent apprendre la Géographie en Cartes, les Plans des Villes & des Fortifications, les Armes & les Machines de Guerre parmi les Anciens & parmi nous, les figures de divers Edifices & des Vaisseaux, les Portraits des Hommes Illustres ou autrement connus dans l'un & l'autre Sexe; les formes différentes des habits d'hommes & de femmes dans tous les tems & tous les lieux; les figures des Animaux, des Plantes, &c. l'Anatomie du corps humain, de toutes sortes d'Animaux & de Plantes; le Blazon, &c. Par celui de l'oreille ils peuvent apprendre la Musique, & généralement ce qui regarde l'harmonie des sons. Un Enfant qui joindroit à toutes ces jolies habitudes une connoissance générale de l'Histoire ancienne & moderne, de la Fable des Anciens, de l'Etat présent du Gouvernement sous lequel on vit, des Charges & Offices, de la Généalogie des Familles les plus connues; & qui sauroit quelques-unes des Langues mortes & vivantes qui peuvent être du plus grand usage parmi nous, seroit sans doute un grand sujet de tentat' on à ses Parens. Le plaisir qu'ils ont de se reproduire dans le monde en la personne de leurs Enfants, me donne lieu de craindre qu'ils ne voulussent me traiter comme un Auteur de Paradoxes, si j'osois proposer ma pensée sur le désir que plusieurs d'entre eux témoignent de produire leurs Enfants devant le monde avant le tems. L'admiration que donneroit un Enfant qui auroit acquis à *neuf* ou *dix* ans toutes les connoissances dont nous venons de parler, seroit sans doute qu'on le pardonneroit à ses Parens s'ils

se trouvoient touchés du désir de faire paroître à tous vus la merveille & la benediction de leur société conjugale dans leur Enfant, quelque réserve qu'on dût leur souhaiter sur ce point. Mais on se tromperoit de croire que la plupart des Parens fussent aussi difficiles que les autres hommes sur le nombre des qualités, & sur le degré de capacité nécessaire pour produire ou prôner un Enfant. Leur indulgence naturelle les empêche d'exiger presque autre chose de lui qu'une hardiesse de parler devant ceux qu'il ne connoit point comme devant les autres. S'il est doué d'un peu de vivacité & de quelque gentillesse avec cela, il a tout ce qu'il lui faut pour devenir l'idole de la Parenté: & s'il commence à savoir quelque chose, c'est un surcroit de perfection qu'on tâche de faire valoir en toutes rencontres. On veut qu'il soit presque de toutes les Compagnies, sur tout de celles où il y a des Femmes & des Abbés. On compte pour rien l'interruption de son étude & la séparation d'avec son Maître, qui se feroit une affaire criminelle de ne pas rompre l'exercice sur l'heure; & de ne pas envoyer l'Enfant dans le moment qu'il est mandé. ~~Quoique~~ je n'en parle que sur la foi d'autrui, & comme un Historien qui n'a point eu de part aux événemens qu'il raconte, ni été témoin de ce qu'il écrit, je ne crains pourtant pas de me tromper, ni de surprendre personne en exagérant la joie & le plaisir que sentent les Parens, lorsque d'un côté une Dame de la compagnie caresse l'Enfant, qu'elle le cajole sur son visage, sa taille, ou son habit; qu'elle le fait jaser sur ses petites inclinations: & que de l'autre un Abbé ou quelqu'autre personne grave lui demande la signification d'un mot Latin, & lui fait dire par cœur une Règle de Despautere. L'exclamation se leve par tout le cercle, l'applaudissement réjaillit sur les Parens, dont on a soin de tempérer l'excès de la joie par la crainte que la compagnie témoigne que l'Enfant ne soit trop avancé pour son âge, qu'il ne soit trop savant, & que l'étude ne le tuë. La maison est un théâtre trop petit pour exposer l'Enfant. On n'est point satisfait si on ne le produit dans les ruelles, & si on ne

Le promène de grille au grille. C'est là principalement qu'on juge de son savoir, c'est là qu'il est obligé de parler malgré qu'il en ait. Quoique les Pères soient véritablement dignes de compassion dans une conduite si aveugle & dans cette sottise de complaisance qu'ils ont pour leur sang, il faut pourtant avouer, que l'Enfant qu'ils prétendent produire si mal à propos est beaucoup plus à plaindre qu'eux. Ils abusent du tems destiné à sa retraite & à ses études, ils l'élevent insensiblement dans leur vanité, ils l'accoutument peu à peu à leurs manières vicieuses, ils veulent qu'il raisonne avant que d'avoir appris à bien penser; & pourvu qu'il parle toujours ils ne se soucient pas de quelle manière. Il seroit bon qu'ils eussent de vrais Amis ou pour les désabuser, ou pour leur apprendre que les hommes de bon sens qui suivent la méthode corrompue du beau monde les félicitent sur leur Enfant en leur présence, sont les premiers à les siffler & à se moquer d'eux, lorsqu'ils sont sortis de leur compagnie. Nous ne réusissons pas, sans doute, à vouloir guérir l'esprit de ces Pères par les maximes austères de Pythagore & des autres anciens Philosophes & Précepteurs de la Jeunesse. Mais ils devroient au moins profiter agréablement de l'avis qu'une personne de qualité leur a donné d'une manière également douce & délicate. Vous connoissés, Monsieur, assés particulièrement celui dont je vous parle (1), puisque c'est vous qui voulés à quelque prix que ce soit, qu'on lui garde l'un des premiers rangs parmi nos Poëtes Lyriques. Il n'est pas de ces Philosophes farouches & misanthropes que les Pères des Enfants gâtés puissent si fort appréhender, mais il peut passer pour un Médecin excellent & fort propre pour guérir les maladies épidémiques, qui se glissent souvent dans les compagnies du beau monde. L'instruction qu'il donne aux Pères sur votre sujet n'est pas indigne de la Paternité la plus grave. Voici comme il leur parle dans l'une de ses Chançons:

Jusqu'à ce que l'Enfant soit grand,  
Faites-le taire en Compagnie;  
Car rien ne donne tant d'ennui  
Que d'écouter l'Enfant d'autrui.

Le Pere aveuglé croit toujours  
Que son Fils dit choses exquisés:  
Les autres voudroient être sourds,  
Qui n'entendent que des sottises,  
Mais il faut de nécessité  
Applaudir à l'Enfant gâté.

Si l'on vous dit, qu'il est bien né,  
Qu'il est joli, qu'il est bien sage;  
Qu'on le caresse à votre né,  
N'en exigés pas davantage.  
Faites-lui faire serviteur,  
Et renvoyés-le au Précepteur.

Pères charmés de vos Enfants,  
Recevés cet avis sincère.  
Etant seuls, prenés votre tems  
Pour jouir des plaisirs de Pere;  
Mais en Public en vérité,  
Suspendés la Paternité.

Cet abus ne vient pas tant de la démangeaison que les Pères auroient de faire paroître au-plutôt les progrès de leur Enfant, ou de l'amour qu'ils auroient pour lui que de leur amour propre. C'est eux-mêmes qu'ils considèrent les premiers dans toute cette parade qu'ils font de l'esprit & du savoir de l'Enfant. Ils sont si bien persuadés que c'est leur ouvrage, qu'ils oublient volontiers que Dieu y ait eu quelque part, & qu'ils ne laissent aux Maîtres pour leur partage que les défauts de l'Enfant, s'ils lui en connoissent quelque'un. Nous n'aurions pas voulu troubler ces sortes de Plagiaires dans le plaisir qu'ils trouvent à jouir de leurs usurpations, si nous n'avions eu intérêt de découvrir aux Adversaires de l'Etude l'une des principales sources du malheur des  
Enfans.

Enfans. Il étoit nécessaire que les uns & les autres fûssent que ce n'est pas l'Étude : mais le défaut d'Étude qui éteint le brillant des Enfans ; que la passion que l'on a de les produire devant le tems qu'ils doivent paroître, & avant qu'ils aient acquis par l'assiduité de leur travail des connoissances solides & durables, leur est toujours pernicieuse. On use leur esprit à des bagatelles. Leur feu venant à manquer d'aliment tombe aussi-tôt que la raison leur vient, & ce qui leur peut rester de vivacité dégénère en une langueur d'esprit qui n'a plus de quoi se soutenir. Je vous ferai remarquer en passant que voilà peut-être l'origine de l'erreur où sont les Provinciaux & les Etrangers sur les Enfans de Paris. On publie par tout qu'il n'est rien de plus vif, de plus enjoué, de plus rempli d'esprit & de gentillesse que les petits Parisiens : mais qu'ils n'en ont que pour le tems de leur enfance, & qu'à peine sont-ils entrés dans l'âge de l'adolescence qu'ils deviennent fots ou stupides par la perte de leur brillant. Quand il se trouveroit quelque chose de plausible dans cette réflexion, on auroit toujours grand tort d'attribuer à la Nature ou au climat ce qui ne seroit que la faute de l'éducation.

### EXEMPLES CONTRAIRES

*tirés des Etudes tardives.*

88. **Q**uelques remarques que j'aye pu ajouter aux traits Historiques que j'ai employés pour tâcher de rendre plus sensible l'importance qu'il y a d'avancer les études de bonne heure, je n'ai pas eu sujet de craindre le sort ordinaire de ceux qui voulant détruire une opinion qui leur est contraire, se laissent emporter dans l'ardeur de leur combat à d'autres extrémités aussi dangereu-

ses. En considérant l'Enfance comme le premier terme des Etudes, j'ai eu grand soin de ne rien dire dont il fallût conclure qu'il seroit trop tard de les commencer dans les âges postérieurs de la vie ; & je n'ignore pas qu'en raisonnant de l'Ame à l'Esprit on ne puisse appliquer au travail de l'Étude la Parabole Évangélique des Ouvriers que le Maître a employés dans sa vigne les uns plutôt les autres plus tard, & qu'il a récompensés également quoique leur travail eût été inégal. J'avoue que je ne puis me défaire de l'opinion de ceux qui estiment que les Sciences toutes environnées qu'elles sont d'épines & de précipices, toutes retranchées qu'elles paroissent dans des rochers inaccessibles, se laissent néanmoins approcher plus facilement des Enfans que du reste des Hommes. Elles trouvent dans l'esprit des enfans, outre l'innocence, un grand vuide très-propre à occuper. Rien ne s'est encore emparé de la place. Les passions n'y sont pas encore éveillées, ou elles sont si foibles qu'elles ne la peuvent assiéger. Les dispositions ne se trouvent jamais plus belles en aucun autre tems de la vie.

Mais il n'est pas impossible de conserver cet heureux état jusqu'en un âge plus avancé, & l'on a vu souvent de Savans Hommes qui ayant laissé écouler les premières années de leur vie sans les avoir données à l'étude, ont fort bien su retrouver toute l'innocence ou la simplicité, toute la docilité & toute l'aptitude de leur Enfance, lorsqu'étant plus adultes ils se sont jetés dans le parti des Études. On peut dire même qu'ils ont eu un avantage particulier au-dessus des Enfans studieux, en ce que leur jugement s'étant trouvé tout formé lorsqu'ils ont conçu l'importance des Etudes, ils ont fait par l'application au travail des progrès quelquefois plus grands que ceux qui avoient commencé leurs courses dès leurs premières années.

De

1 Daniel Bartoli, Caract. d'Hom. Leite, pag. 234.

235.

2 ¶ Tout ceci est dit sans fondement. On ne trouve nulle part que Socrate ait appris la profession de Sculpteur malgré lui. Porphyre a eu tort de l'accu-

ser d'ignorance dans l'art de Sculpture. Les Athéniens n'auroient pas fait l'honneur à ses Statués des trois Graces de les placer au devant du vestibule de l'Acropolis, si elles avoient été telles qu'on affecte de les représenter ici.

De tous ceux qui ont commencé tard l'étude des Sciences, les uns s'en étoient d'abord éloignés par d'autres engagements, n'ayant pas allés bien étudié leur vocation; les autres en avoient été détournés par des obstacles fuscités par quelque mauvaise fortune; quelques-uns en avoient été rebutés par le peu d'ouverture ou par la pesanteur de leur esprit, & d'autres avoient été retardés par la négligence ou par l'indulgence de leurs parens.

jamais trop tard d'apprendre ce qu'on ignore, se mit à l'étude de la Musique dans la vieillesse, & le succès qu'il y eut fit voir qu'il avoit raison (4).

C A T O N.

§. 2. **P** Parmi les Romains **CATON** l'ancien a fait connoître qu'il étoit dans la même maxime; & il n'a point crû que ce fût une chose honteuse pour lui de commencer à étudier la Langue Grecque dans sa vieillesse (5). Et Ciceron nous apprend que **P. Licinius Crassus**, **P. Scipion** le Souverain Pontife, & **M. Cethegus** se sont mis à l'étude dans un âge aussi avancé, les deux premiers à l'étude de la Jurisprudence, & le dernier à celle de l'Eloquence (6).

SOCRATE ET PLATON.

Secrate. §. 1. **S**OCRATE & **PLATON** avoient passé leur première jeunesse à d'autres Professions que celle qu'ils ont exercée depuis. Le premier avoit embrassé d'abord la Sculpture, moins par inclination que par l'engagement où on l'avoit mis de choisir un métier (1). Il y dura pendant quelques années dans la contrainte qu'il donnoit à son génie, pour éprouver si le tems pourroit changer ses dispositions. Mais ayant fait trois Statués dans le dessein de représenter les trois Graces, & voyant qu'on les pressoit pour les trois Furies, il perdit l'espérance de réussir dans son art, il renonça à son métier, & se mit à l'étude de la Philosophie où il s'étoit senti appelé dès son enfance (2).

Platon. **Platon** avoit pris d'abord un train de vie allés semblable aux commencemens de **Socrate**. Il s'étoit fait Peintre sans avoir beaucoup plus de dispositions pour la Peinture que son Maître n'en avoit eu pour la Sculpture. Mais jugeant qu'il ne pourroit arriver qu'à la gloire d'un médiocre barbouilleur (3), il changea de parti, & vous sâvés que pour s'être donné un peu tard à la Philosophie il n'y fit pas moins de progrès que plusieurs autres Philosophes qui n'avoient point fait d'autre exercice en toute leur vie.

Le même **Socrate** persuadé qu'il n'est

SERVIVS SULPITIUS.

§. 3. **S**ERVIVS **SULPITIUS** qui a passé pour le plus habile des Jurisconsultes Romains, n'étoit point de leur Profession dans sa jeunesse, & il ne s'étoit appliqué à cette étude qu'allés tard: cependant vous ne pouvez ignorer ce qu'on a dit de sa multitude & de l'excellence de ses Ouvrages (7).

E U R Y D I C E.

§. 4. **N**ous pourrions avant que de quitter les Anciens ajouter un exemple pris dans l'autre Sexe, rareté d'autant plus remarquable, que les Femmes ne s'avisent presque jamais de se captiver & de se réduire à l'étude des Sciences, si elles ne s'y sont données dans leurs premières années. C'est celui d'une Dame de la Grece nommée **EURYDICE**, qui au rapport de **Plutarque** (8), se voyant déjà fort âgée & chargée en même tems de l'éducation de ses Enfants,

1. Ceci est encore dit sans fondement.  
2. *Καὶ τὸν ἑαυτοῦ βίαιον ἔμαθεν.*  
3. *Quintil. lib. 1 Cap. 10.*  
4. *Cic. de Senect.*  
5. *Sextus Empir. lib. 6. adversus Mathematicos pag. 129.*

6. *Quintil. Instit. Orator. ad finem.*  
7. *Cic. de Senect.*  
8. *Cic. in Brut. Item in Digest.*  
9. *Plut. lib. de Libert. educ.*

Eurydice se résolut d'apprendre les Lettres, & de commencer même par les premiers élémens des Arts & des Sciences, afin de se rendre capable d'instruire ses Enfans elle-même, sans être obligée de les confier à d'autres.

## A C C U R S E.

Accurse. §. 5. **P**armi les Modernes on a remarqué comme une singularité particulière, que le célèbre ACCURSE Jurisconsulte Italien (1) se soit avisé à l'âge de près de quarante ans (2) de commencer l'étude de la Jurisprudence, c'est-à-dire de commencer généralement toutes ses études, puisqu'il ne savoit que son Droit, & qu'il ne jugea point apparemment devoir apprendre autre chose.

## B A L D E.

Balde. §. 6. **Q**uelques Auteurs ont avancé, que le Jurisconsulte BALDE (3) Disciple de Bartole qui vivoit plus de 150. ans après Accurse, étoit encore plus âgé que lui lorsqu'il se mit à fréquenter les Ecoles de Droit. D'autres se sont contentés de dire qu'encore qu'il eût commencé assés tôt, il avoit néanmoins l'esprit si lent & si pesant, qu'il se laissa passer par la plupart de ceux de son âge, & qu'il donna lieu à son Maître Bartole & à ses Camarades de le railler sur ses progrès de tortue, & de lui dire, qu'il sauroit quelque chose dans cent ans; & qu'il pourroit bien être Avocat en l'autre siècle. Mr. de la Motte le Vayer & le Pere Bartoli semblent avoir adopté cette opinion comme si le fait étoit fort averé (4). Mais le Président Tiraqueau a soutenu dès le siècle passé, que c'étoit un conte fait à plaisir (5). A dire le vrai, ce recit n'a point beaucoup de rapport avec l'idée que Paul Jove nous a donnée de Balde (6). Il

prétend qu'il a vu Bartole son Maître tant par la subtilité que par la variété de sa Doctrine: & loin de nous parler de sa prétendue lenteur d'esprit, il dit qu'il avoit eu l'esprit précoce & extraordinairement avancé dès son enfance, & que par une merveille assés rare de la Nature, cette maturité précipitée ne l'avoit pas empêché de parvenir à une extrême vieillesse, ayant conservé son esprit dans toute sa force jusqu'à l'an 76. de son âge, qui fut le dernier de sa vie.

## S. T H O M A S.

§. 7. **J**E ne vous arrêterai pas sur la réfutation d'une autre imagination qu'on avoit eue touchant les Etudes tardives de saint THOMAS d'Aquin Religieux Italien de S. Dominique Docteur de la Faculté de Paris du tems de S. Louis. Il faut avouer que tant qu'il fut en pension chés les Moines du Mont Cassin, il n'y apprit presque autre chose qu'un peu de piété & quelques élémens de notre créance; que les Humanités qu'il fit ensuite à Naples furent assés pitoyables suivant le malheur de ces tems-là; que n'ayant eu qu'un Hibernois pour Maître en Philosophie, il n'en avoit pu tirer autre chose que l'Art de la Dispute ou de la Chicane, qui commençoit déjà de s'introduire dans les Ecoles; & qu'étudiant en Théologie à Cologne sous Albert le Grand, ses Compagnons avoient coutume de le railler, d'en faire le ridicule de leur Classe, de le faire passer pour un stupide, & de l'appeller le Bœuf muet (7). Sa mine extérieure contribuoit un peu à l'opinion qu'on avoit de sa lenteur & de la pesanteur de son esprit. C'étoit un grand corps, assés peu flexible, soutenu de gros os & d'une pâte fort massive, paroissant ne faire presque qu'une pièce. Il se don-

S. Thomas d'Aquin.

1 De Florence au commencement du 13. siècle.

2 37. ans.

3 De Perouse.

4 Le Vayer Lett. 32. pag. 420.

Dan. Bartol. Caract. Hom. Lit. pag. 248.

5 Andr. Tiraq. de Jure Primigen. n. 206. pag. 475.

6 Paul. Jov. Elog. 8.

7 Andr. Maurocen. Vit. S. Th. pag. 18. Proceras

statura, pleno corporis habitu, ossium grandiori compage; tardioris hebetiorisque ingenii esse arbitr. ideoque mutuum illum bovem vocare consueverant; &c.

8 ¶ C'est-à-dire du Bourg entre Crémone & Mantoue nommé en Italien *Pladena* & en Latin *Platina*, d'où il prit le nom de *Platina* au lieu de *Sacco*, nom de sa Famille. Philippe Lettre 36. du 13. livre l'appelle *Bartholemaum Platinensem*, ce qui non seulement

s. Tho. noit peu de mouvement & avoit le tem-  
 mas. pérablement froid & flegmatique. Il n'é-  
 toit pourtant rien moins que ce qu'on  
 publioit de lui. Cette prétendue stûpidi-  
 té n'étoit autre chose qu'une taciturnité  
 accompagnée d'une véritable modestie.  
 Je veux que son esprit ait été retardé  
 quelque tems, soit par un défaut de ce  
 brillant qui donne le mouvement à ce-  
 lui des autres, soit par les obstacles de  
 ses premières études. Mais le Public  
 s'est trouvé bien récompensé depuis par  
 sa solidité, sa force & sa profondeur.

Au bout de quatre ans ses Tuteurs le Erasme.  
 firent entrer malgré lui dans une Maison  
 de Chanoines Réguliers, & il y fit Pro-  
 fession. Il étoit déjà dans les Ordres sa-  
 crés lorsque l'Evêque de Cambrai Henri  
 de Bergues le prit pour être son Secre-  
 taire par la permission de l'Evêque d'U-  
 trecht & du Général de son Ordre. Mais  
 le desir de se mettre tout sérieusement à  
 l'étude des Lettres, lui fit demander son  
 congé pour venir à Paris où il fut Bour-  
 fier au College de Montaigu. Une ma-  
 ladie fâcheuse le fit revenir à Cambrai,  
 où l'Evêque le fit penser. Après un voya-  
 ge qu'il fit en Hollande il voulut retour-  
 ner à Paris continuer ses Etudes. Il y  
 passa quelques années dans une affés gran-  
 de pauvreté, qui lui fut au moins utile,  
 en ce qu'elle l'obligea de s'assujettir au  
 travail; & c'est à cet assujettissement  
 que l'on peut attribuer le grand succès  
 des études qu'il fit dans la suite de sa  
 vie.

PLATINE.

Platine. §. 8. **P**LATINE de Cremona (8)  
 l'Auteur des Vies des Papes,  
 est devenu Homme de Lettres & savant  
 dans un âge encore beaucoup plus avan-  
 cé que n'étoit celui de S. Thomas. Il  
 ne s'étoit point déterminé à l'étude dès  
 sa jeunesse, mais il avoit embrassé la pro-  
 fession des Armes, & avoit pris parti dans  
 les Troupes. Le métier de la Guerre  
 lui déplût dans la suite, & il ne fut point  
 honteux de quitter l'épée pour prendre  
 les Rudimens de la Grammaire. Il réus-  
 sit si bien dans ses nouveaux exercices,  
 qu'il se rendit capable en peu de tems  
 d'écrire sur divers sujets, & qu'il mérita  
 ensuite de devenir le Bibliothécaire du  
 Vatican sous le Pape Sixte IV (9).

ERASME.

Erasme. §. 9. **O**N peut compter ERASME au  
 nombre des Savans dont les  
 Etudes ont été retardées ou traversées  
 par la bizarrerie de la Fortune, & qui  
 n'ont pas laissé de parvenir à une grande  
 érudition, après être venus à bout de  
 rompre les obstacles qu'elle leur avoit  
 opposés. Ayant été Enfant de Chœur  
 dans la Cathedrale d'Utrecht jusqu'à neuf  
 ans, on l'envoya étudier à Deventer (10).

BUDÉ.

§. 10. **G**UILLAUME BUDE qui é-Budé  
 toit avec Erasme l'ornement  
 des Lettres dans son siècle, ne fût pas  
 plus heureux que lui dans sa jeunesse, ni  
 plus avancé dans les études. Il étoit né  
 de Parens fort riches & d'une des plus  
 nobles familles de Paris. On ne voulut  
 pas négliger le soin de son éducation &  
 on lui donna des Maîtres dès qu'il parut  
 en état d'apprendre quelque chose. Com-  
 me on vivoit encore au tems que les E-  
 coles étoient toutes barbares, toutes rem-  
 plies d'ignorance, de mauvais termes, &  
 de méchantes maximes, le petit Budé ne  
 tarda guères à se rebuter du Collège: &  
 n'étant pas encore en état de juger de  
 l'utilité de l'étude par lui-même, il de-  
 meura dans une espèce d'éloignement pour  
 elle jusqu'à ce qu'on l'envoya dans l'U-  
 niversité d'Orléans pour étudier en Droit.  
 Il y employa trois ans qu'il perdit entiè-  
 rement,

ment fait connoître que Platine étoit le nom du pay-  
 is de cet Auteur, mais que son nom de batême  
 étoit *Barthelemi* & non pas *Baptiste*, comme l'ont  
 eu quelques uns, trompés par la lettre initiale B.  
 qu'ayant trouvée seule dans les manuscrits, ils ont  
 mal interprétée *Baptista*, Platine lui-même dans ses  
*Tom. V.*

Lettres inserées parmi celles de Jaques Cardinal de  
 Pavie s'est nommé *Barthelemi*.  
 9 Raph. Volaterr. Comm. Urb. &c.  
 10 ¶ Beat. Rhenau. Epist. ad Carol. V. quæ præ-  
 mittitur Operib. Erasmi.

Budé. rement, n'ayant rien compris dans les Ecrits ni dans les explications verbales de ses Professeurs. Et lorsque ses Parens l'eurent rappelé à Paris, on trouva que son ignorance étoit aussi univerville qu'auparavant, & qu'il avoit rapporté d'Orléans une répugnance plus grande pour l'Etude, & une passion plus forte pour le jeu & les autres plaisirs de la jeunesse. On ne lui parla plus d'études, parce qu'on crut que c'en étoit fait. On se résolut de le laisser vivre sans emploi, & on l'abandonna à son génie & à ses inclinations d'autant plus volontiers qu'il avoit beaucoup de bien. Il s'adonna particulièrement à la Chasse, dont il se fit une occupation ordinaire, & mit son plaisir à nourrir des Chiens & des Oiseaux. Mais enfin les bouillons de la jeunesse commençant un peu à se ralentir en lui, & l'amour des plaisirs n'agissant plus sur lui avec sa première force, il se sentit saisi tout d'un coup d'une passion si ardente pour l'étude, qu'il lui fut impossible de résister à ses mouvemens. Elle se trouva beaucoup plus forte que n'avoit jamais été celle de ses plaisirs, & elle la surmonta avec tant d'avantage, que non content de s'être défait de ses Chevaux, de ses Chiens & de ses Oiseaux, il voulut encore se retrancher de toutes ses affaires, pour se renfermer & se donner tout entier à l'étude des Sciences. Un changement si extraordinaire & si peu attendu, surprit presque toute la Ville; mais les excès qu'il commit dans ses premières ardeurs pour l'étude étoient incomparablement plus grands que n'avoient jamais été ceux qu'on auroit pu remarquer dans ses premiers divertissemens, ils donnèrent matière de parler à bien du monde (1). Les uns se plainquirent de ce qu'il se bannissoit des compagnies, de ce qu'il préféroit les morts aux vivans, de ce qu'il ne tenoit plus table, de ce qu'il ne faisoit plus de parties. Les autres craignirent pour sa santé & pour sa vie, voyant qu'il refusoit à son corps les besoins les plus ordinaires

des alimens, du repos de la nuit, des exercices de la récréation, & des autres rafraichissemens qu'on estime nécessaires pour le rétablissement de ses forces. Mais l'événement fit voir que les uns & les autres se précipitoient trop dans leurs raisonnemens. Il sût conserver toute sa santé, & ayant pris une démarche de Géant dès l'entrée de cette illustre carrière, il passa les plus avancés en très-peu de tems. Il n'y avoit plus de moment dans toutes ses heures qu'il ne fût servir à l'étude, & il comptoit perdu tout ce qu'il étoit obligé d'employer à autre chose. Mais ce qu'il y avoit de bien remarquable, c'est qu'il n'avoit reçu de personne ni instruction ni exemple à suivre dans une résolution si héroïque. Personne ne lui montrait les chemins, personne ne marchoit devant. Il s'étoit contenté d'écouter les inspirations intérieures de son cœur, & c'est à cette source de feu qu'il avoit allumé le flambeau qui l'éclairoit dans cette course.

### J. C. SCALIGER.

§. II. JULES CESAR SCALIGER J. C. Scaliger fut aussi fort long-tems dans le monde sans se déterminer à suivre la Profession des Lettres. Il avoit appris à lire & à décliner de Frere Jean Gagliardo ou Gaillard de Verone (2), qui se nomma *Juanes Jucundus Veronensis* en Latin, & que nous connoissons à Paris pour avoir fait le Pont Notre-Dame. Mais il n'avoit pas encore douze ans lorsque son Pere le retira pour l'aller présenter à l'Empereur Maximilien I. Ce Prince le reçut au nombre des Cadets (3) qu'il faisoit élever parmi ses Gardes, & il apprit à monter à cheval, à faire des armes, à danser, & à parler Latin comme a coutume de faire la Noblesse d'Allemagne. Il fut dix-sept ans dans les Gardes de l'Empereur, à ne faire presque autre chose que l'exercice des armes. Il se mit ensuite dans les Trou-

1 Lud. Regius Constant. in Vit. Bud.

2 Il ne se fit Religieux de S. François que depuis.

3 Ce Frere Jean Gagliardo ou Gaillard pour Fra Giovanni Giocondo est aussi ridicule que Frere Tho-

mas Clocheis, pour Frere Thomas Campanella. J'ai prouvé dans le Menagiana pag. 97. que le Religieux Jean Joconde étoit Jacobin.

4 L'Auteur de sa Vie appelle cela *Enfant d'Honneur*.

J. C. Scalliger. pes à la guerre que l'Empereur eût contre les Venitiens ; & il se trouva à la fameuse bataille de Ravenné du jour de Pâque de l'an 1512. où son Père & son Frere furent tués. Pour lui il n'y fut pas blessé, mais étoit tombé de son cheval il fut tellement foulé sous les chevaux qui lui marchèrent sur le corps, qu'on le crut mort pendant quelques jours. Les Venitiens ayant fait saisir le peu qu'il pouvoit avoir de patrimoine à Ripa sur les confins du Veronese, il tomba dans une si grande pauvreté que sans la compassion du Duc de Ferrare Alphonse d'Este qui lui fit une pension, il eût été en danger de mourir de faim. Le mauvais état de ses affaires ne lui permettant pas de rien espérer de la Fortune du côté du Monde, le desespoir lui fit tourner les yeux du côté du Cloître, & s'en alla à Boulogne dans le dessein de se faire Cordelier. Il prit l'habit de S. François, & avec la connoissance légère qu'il avoit du peu de Latin qu'il avoit appris autrefois, il se mit à lire la Philosophie de Scot, & à s'exercer dans la Dispute. Ce fut tout de bon qu'il tâcha de se rendre habile dans la Logique & la Théologie Scholaistique ; & le motif qu'il avoit dans cette étude, tout plaissant qu'il est, ne méritoit peut-être pas d'être découvert, s'il ne paroïssoit propre à divertir les autres autant qu'il vous fit rire il y a près de trois ans, lorsque vous faîtes vos récréations dans la lecture des Scaligeranés. Son dessein étoit donc au rapport de son Fils Joseph (4), " de devenir Pape pour avoir le moyen de faire la guerre aux Venitiens, & retirer de leurs mains sa Principauté de Verone. Il eseroit de Cordelier devenir Cardinal & de Cardinal Pape. Sa ferveur ne dura point jusqu'au bout, & ne s'étant point accommodé de l'humeur de quelques-uns de ses Freres, il quitta l'Institut & l'Habit de saint François pour reprendre l'épée & la vie Martiale, & par le moyen de quelques Amis qu'il avoit faits dans l'Université de Boulo-

gne, il fut fait Capitaine de Cavalerie en Piémont. Il bâtit même en une rencontre quelques Compagnies de l'armée du Duc de Savoie avec beaucoup d'avantage, & prit entre autres Prisonniers la Maîtresse du Duc qui s'appelloit Anne, & son Prédicateur nommé le Père Thomas Cordelier. Enfin las des distractions que son humeur guerrière lui avoit données, & rebuté des indifférences que la Fortune avoit eues pour lui jusqu'alors, il comprit qu'il seroit plus heureux dans la Profession des Lettrés, qui demandent une vie tranquile. Il retourna à Boulogne, & comptant pour rien ce qu'il avoit vû de Scholaistique chés les Cordeliers, il commença ses Etudes par la lecture d'Aristote, d'Hippocrate, & de Galien. Il avoit pour lors 35. ans, & l'année suivante il se mit à l'étude du Grec, dont il n'avoit pas connu une seule lettre jusqu'alors. On peut dire néanmoins avec l'Auteur de sa Vie, que le véritable commencement de ses Etudes ne doit se prendre que du tems qu'il se défit de sa Charge de Capitaine, c'est-à-dire après l'âge de 40. ans. Et cet Auteur prétend, qu'il ne se donna tout-à-fait aux Lettres qu'à 47. ans, deux ans après s'être marié à Agen, où il exerça la Médecine. Cet exemple seul suffiroit pour faire voir à toute la Postérité qu'il ne sera jamais trop tard de se mettre à l'étude ; mais pour le rendre plus efficace on doit sur tout ne pas dissimuler que l'érudition de Jules Scaliger devint prodigieuse, quoiqu'il n'eût plus que vingt ans à vivre.

RINGELBERG.

§. 12. JE devois joindre à l'exemple Ringelberg. d'Erasmé celui d'un autre Savant des Pays-bas nommé RINGELBERG natif d'Anvers, qui mourut la même année que lui, ou l'année suivante, selon d'autres (5). Il ne s'étoit point destiné à l'étude des Belles Lettres & des Sciences dans les commencemens de sa vie. Il suivit la Cour de

4 Prim. Scalg. pag. 134.

5 En 1537.

¶ A ce compte il seroit mort âgé de 38. ans au

plus étant né l'an 1499. puis qu'en 1529. tems auquel il travailloit à son livre de *ratione studii*, il se dit âgé de 30. ans. Il mourut de la pierre.

Ringel- de Maximilien I. jusqu'à l'âge de dix-  
 berg. sept ans, mais il la quitta ensuite pour  
 venir étudier à Louvain. Il commença  
 par les Rudimens de la Langue Latine,  
 où il ne fit point beaucoup de progrès  
 non plus que dans la Dialectique & la  
 Physique d'Aristote (1). Ce n'étoit pas  
 entièrement par la faute de ses Maîtres,  
 ou par le défaut de la méthode d'ensei-  
 gner & d'apprendre, quoiqu'elle ne fût  
 pas excellente dans ces tems-là : mais il  
 devoit particulièrement s'en prendre à ses  
 propres distractions; puisqu'au lieu de s'as-  
 sujettir à son devoir il cherchoit à s'oc-  
 cuper de quelque autre amusement qui  
 lui fût agréable (2). Il se plut d'abord  
 à l'Écriture: il s'y forma si bien la main,  
 que personne de son tems ne pouvoit se  
 vanter de mieux faire; & il se fit admi-  
 rer sur tout pour la dextérité avec la-  
 quelle il avoit appris à contrefaire jus-  
 qu'à quinze sortes de caractères différens.  
 Cette passion fut suivie de celle de la  
 Peinture, où il s'exerça pendant quelque  
 tems: après il passa à la Gravure, & en-  
 fin il revint aux Belles Lettres, étant de-  
 venu plus sage par la vûe de ses égare-  
 mens. Les réflexions qu'il fit sur la  
 perte de tant d'années loin de le décou-  
 rager l'animèrent à reprendre ses études  
 de nouveau, & le firent aller aux sources  
 pour puiser sans le ministère d'autrui  
 la pureté & la politesse du Latin. Il ap-  
 prit en même tems l'Arithmétique, l'As-  
 tronomie, & la Langue Grecque; il pas-  
 sa ensuite au reste des Mathématiques,  
 à la Physique, & à tout ce qui peut fai-  
 re l'objet des exercices de l'Esprit hu-  
 main. Il s'étoit mis en tête qu'il ne  
 pourroit parvenir à une connoissance par-  
 faite des Sciences & des Arts, s'il ne se  
 mettoit en état de pouvoir les enseigner  
 aux autres, & d'en écrire pour l'usage  
 du Public. Il fit l'un & l'autre avec u-  
 ne ardeur incroyable. La passion qu'il  
 eut pour enseigner les autres étoit si vio-  
 lente, que non content d'instruire fami-  
 lièrement ses Ecoliers douze heures par  
 jour, il faisoit encore des Disputes gé-  
 nérales, & déclamoit des Discours dans

la même journée. Il ne vouloit rien perdre de ces habitudes au milieu de ses plus grandes distractions. Ses voyages ne l'empêchoient pas d'enseigner tantôt dans les Vaisseaux, tantôt dans les Coches, & toujours dans les Hôtels. S'il séjournoit pendant quelque tems dans les Villes, c'étoit pour aller aux Colléges prendre la place de quelque Professeur. On étoit ravi de la lui céder, parce que toutes ses peines étoient gratuites & désintéressées. C'est ainsi qu'il en usa dans diverses Villes de l'Allemagne & de la France, où il régenta deux mois dans l'Université d'Orléans & un dans celle de Bourges. Il prenoit la nuit pour étudier & pour composer ses Livres, & donnoit tout le jour à ses Ecoliers depuis le lever du Soleil jusqu'à son coucher, sans autre interruption que celle d'un repas unique auquel il employoit une demie heure du midi. Sa méthode d'enseigner étoit toute particulière. Il enseignoit la Logique entière en moins de quinze jours, mais il voulut que ses Ecoliers conférassent ses cahiers avec d'autres Livres ou d'autres Maîtres, & qu'ils prissent ensuite quelque tems pour s'y exercer. Lorsqu'il remarquoit quelques esprits plus lents que les autres il leur faisoit commencer un nouveau Cours de Logique pendant quinze autres jours; s'il voyoit qu'il leur restât encore après cela quelque embarras ou quelque obscurité dans l'esprit, il s'offroit de leur faire un troisième & un quatrième Cours. Il montrait toutes choses à la baguette, & persuadé que nous n'avons pas de sens plus prompt que celui de la vûe, il mettoit presque tout en planches, & remplissoit les murailles de sa classe de figures: ainsi il avoit bien-tôt expliqué une Science, & l'on ne s'étonnera point qu'il ait enseigné en sa vie plus de cent cinquante Cours d'Astronomie. Les exercices qu'il donnoit à son corps au milieu de ses occupations, tant pour conserver sa santé que pour maintenir toujours son esprit dans la même vigueur, n'étoient pas moins surprenans. Vous me faites souvenir, en dis-

1 Vit. Joach. Fortii Ringelb. per M. Adam. pag. 82.  
 Voll. de Scient. Mathem. pag. 199.

2 Ringelberg. in lib. de Ratione studii.  
 3 Corn. Nep. Vit. Eumen.

Ringel- discourant sur ce sujet, de l'invention berg. d'Eumenes l'un des célèbres Capitaines de l'ancienne Grèce (3), qui se voyant assiégé dans une Place trouva un moyen ingénieux de faire exercer ses chevaux sans sortir de leur Ecurie. Ringelberg ne fit point paroître beaucoup moins d'industrie pour exercer son corps sans se lever de son siège ; mais nous n'en dirons rien ici parceque nous avons sujet de douter qu'un pareil exercice fût propre à d'autres qu'à lui (4).

Sa manière de composer des Livres (5) n'étoit pas moins divertissante ni moins singulière que celle d'enseigner. Dès qu'il se fut aperçu de la bénédiction que Dieu versoit sur son travail & sur ses études, il conçût des desseins magnifiques & se tailla de la besogne pour le reste de ses jours. Cette besogne consistoit en mille Traités ou Opuscules qu'il devoit ensuite assembler en un corps sous le nom de *Chiliade*. Quand il vouloit composer un Ouvrage, il en traçoit d'abord un plan général dans son imagination : il prenoit ensuite une planche sur laquelle il arrangeoit les titres des Chapitres qu'il vouloit donner à son Ouvrage. Il s'appliquoit ensuite à les enchaîner les uns aux autres dans une suite qui en pût faire voir la dépendance mutuelle. S'il en remarquoit quel- qu'un où cette liaison nécessaire ne fût pas assez sensible, il l'étoit & en remettoit un autre à la place, ou bien il se contentoit de le transposer ou simplement de le retoucher. Quand il avoit trouvé toute l'harmonie de son Ouvrage par la disposition de ses Chapitres, il les mettoit sur autant de feuillets de papiers séparés dans le même ordre qu'il les avoit crayonnés sur sa planche, & tandis qu'il avoit encore l'imagination échauffée il écrivoit sous chaque titre ce qu'il avoit dessein de traiter, il donnoit ces feuillets l'un après l'autre à l'Imprimeur à mesure qu'il les remplissoit. Ils travailloient l'un & l'autre au jour la journée, & l'Auteur faisant scrupule de devancer l'Imprimeur l'Ouvrage n'étoit pas si-tôt compo-

sé qu'il se trouvoit imprimé.

## PIERRE DE LA RAME'E

§. 13. **P**IERRE DE LA RAME'E, dit Ramus. *Ramus*, a fait assés de bruit dans la République des Lettres, pour exciter notre curiosité à rechercher le tems auquel il y étoit entré. Il étoit Fils d'un pauvre Laboureur du Village de Cuthe en Vermandois & petit-Fils d'un Charbonnier, qui étant Gentilhomme de naissance au Liégeois, & ayant été dépouillé de ses biens & chassé de son Pays par l'armée des Bourguignons, s'étoit réfugié au Vermandois, & s'étoit réduit à travailler dans une Charbonnière, pour gagner du pain. La misère de Ramus fut encore plus grande que celle de son Pere & de son grand Pere. Il nous apprend lui-même, que dans sa première enfance il fut attaqué deux fois de la Peste (6). Après avoir été garanti de ce double fleau, son Pere n'ayant pas du pain à lui donner, il fut obligé d'en aller chercher ailleurs, & il se mit en service pendant plusieurs années pour en gagner (7). Se voyant en un âge auquel on a coutume de prendre le parti qu'on doit garder le reste de sa vie, & de s'engager dans la vacation d'un état permanent, il se sentit pressé plus que jamais du désir qu'il avoit toujours eu d'apprendre quelque chose, & sans se rebuter de son âge ni de sa mauvaise fortune, il s'en vint à Paris où il acquit en peu de tems toute la Science des Colléges par des veilles & des travaux inconcevables. Non content d'avoir atteint les Savans qui avoient commencé leurs Etudes dès leur première enfance, & ceux qui s'étoient trouvés prévenus de tous les secours & de toutes les commodités de la vie, il voulut les passer encore par une connoissance exquise des Mathématiques. Il en avoit fait assés jusques-là pour se faire admirer, mais il étoit peut-être le moins satisfait de lui-même, voyant qu'il étoit bien éloigné d'avoir épuisé les forces de son Esprit.

Il:

4 Il faut voir le 34. chap. du livre *de ratione studii*.  
5 Chap. 25. du même livre.

6 In Praef. suæ Regiæ Professionis.  
7 Thom. Freigius in Vit. P. Ram.

Ramus.

Il voulut bien compter pour rien toute la Philosophie Scholaſtique qu'il avoit appriſe; il fit ce qu'il pût pour la désapprendre & pour la faire perdre aux autres. En un mot il ſe crût encore affés jeune & affés courageux pour commencer ſes études de nouveau, & pour jetter les fondemens d'une nouvelle Philosophie par une entrepriſe qui lui fut funeſte (1).

## G. P O S T E L.

G. Poſtel.

§. 14. **G**UILLEAUME POSTEL eſt encore un des Savans du ſiècle paſſé, qui ayant terraffé la mauvaiſe Fortune ont fait voir que les obſtacles & les retardemens de leurs Etudes n'ont ſervi qu'à les rendre plus fortes. Il étoit né de pauvres Parens au Village de Barenton dans la baſſe Normandie, du côté d'Avranches. Il perdit à huit ans ſon Pere & ſa Mere, qui moururent de peſte. La miſère le chaffa de ſon Village & de ſa Province; mais ayant appris à lire & à écrire, je ne ſai par quelle voye, il trouva moyen de ſe faire recevoir Maître d'Ecole dans un village nommé Sagi en Vexin, à quelques lieuës de Pontoïſe, n'ayant guères plus de treize à quatorze ans (2). Il y paſſa quelque tems dans une ſi grande économie, qu'ayant amalfé quelque argent il prit la route de Paris dans le deſſein d'y étudier.

Mais avant que ſe pouvoir entrer dans G. Poſtel, quelqu'un des Collèges de l'Univerſité, il fut obligé de prendre une chambre pour paſſer la nuit, & de ſ'afſocier avec d'autres pour ménager ſa dépenſe. C'étoient des fripons qui l'ayant trouvé dans ce peu d'expérience & dans cette ſimplicité affés ordinaire aux jeunes Provinciaux qui arrivent à Paris, lui volèrent ſon argent & ſon habit la première nuit qu'il coucha en leur compagnie. Il ſe trouva réduit tout d'un coup dans une diſette extrême, & dans une nudité que l'entrée de l'hiver rendoit encore plus fâcheuſe; ſi-bien qu'il tomba dans une dyſenterie qui le mit à deux doigts de la mort, & le tint deux ans entiers à l'Hôpital avant que de pouvoir recouvrer ſes forces. Dès qu'il en fut forti il retomba dans une autre miſère, à cauſe de la cherté des vivres qui étoit extraordinaire cette année. La néceſſité l'obligea de ſortir de Paris, & lui inſpira le deſſein d'aller glaner en Beauſſe au tems de la moisſon. Son industrie & ſa diligence lui fournirent les moyens de recueillir de quoi non ſeulement ſe nourrir le reſte de l'année, mais auſſi de quoi acheter un habit & de quoi payer les frais du voyage de Paris qu'il méditoit pour le commencement du mois d'Octobre ſuivant. Ce fut à ſon retour que ſ'étant mis en ſervice dans un des Collèges de l'Univerſité il trouva

1 Il étoit né l'an 1515. & fut tué l'an 1572.

2 And. Thevet tom. 8. Viri ill. cap. 4.

3 Ceux qui lui ont donné cent ans de vie ont été trompés par ſes preſtiges.

¶ Le mot de *preſtiges* eſt un peu fort pour un homme tel que Poſtel qu'on a eu raiſon de croire fou, mais ſeulement Magicien. On a extrêmement varié ſur l'age auquel il eſt mort. Si ſon Teſtament que j'ai vu, daté du 2. Décembre 1567. étoit véritablement écrit de ſa main, comme m'en aſſuroit feu Mr. Baluze qui connoiſſoit l'écriture de Poſtel, ce ſeroit une pièce déciſive pour le fait dont il s'agit. Le Teſtament des les premières lignes dit que le 25. Mars de cette année 1567. il étoit entré dans la 57. de ſon age; d'où il ſ'enſuivroit qu'étant mort le 6. Septembre 1581. il étoit né le 25. Mars 1510. & qu'il n'a par conſéquent vécu que 71. ans 5. mois, 12. jours. Ce qui eſt bien éloigné de ce qu'en écrit la Croix du Maine, dont le témoignage ſeroit pourtant préférable ſi la citation qu'il produit d'Humbertus Monsmoretanus étoit reconnüe bien authentique. Elle conſiſte en deux diſtiques, prétendus faits à la louange de Poſtel dès l'an 1512. le premier deſquels eſt ainſi conçu :

*Et jura & leges, noſtrique, Guilelmo, Poëtas,  
Hiſque viros unus tres ſuperare potes.*

Voici le ſecond, où les trois talens, qui font le ſujet de l'éloge, ſont mieux diſtingués :

*Legiſtam ſi quis, ſi quis reperire Poëtam,  
Philophumve cupit, te petat omnis homo, &c.*

La Croix du Maine avoit raiſon de préſumer qu'un homme qui en 1512. étoit Poète, Jurisconſulte, & Philoſophe, avoit tout au moins 25. ans, & que ce même homme mourant en 1581. pouvoit bien en avoir par conſéquent 94. ou 95. Ayant d'abord, qui plus eſt, à cauſe de cette grande habileté attribuée à Poſtel en 1512. cru qu'il pouvoit être né en 1475. il devoit conſéquentement lui donner en 1512. trente-fept ans, & de là conclure qu'il n'en avoit pas moins de 106. étant mort l'an 1581. Le grand point étoit de prouver que c'étoit véritablement à l'honneur de Poſtel qu'avoient été faits en 1512. les diſtiques rapportés. L'idée, ſoit de Poète, ſoit de Jurisconſulte, ne lui convenoit nullement. Auſſi n'eſt ce

G. Postel. trouva le moyen de faire ses études, & se rendit en peu de tems très-habile dans la connoissance des Langues, des Arts & des Sciences, s'étant distingué particulièrement par celles des Langues Orientales. Les dernières années de sa vie ne lui firent point tant d'honneur, & il seroit devenu plus dangereux sur la Religion que Rainus ne l'avoit paru aux Péripatéticiens sur la Philosophie, s'il n'avoit été déclaré fou & renfermé en cette qualité par Arrêt du Parlement dans le Prieuré de S. Martin des Champs à Paris, où il mourut le 6. Septembre à neuf heures du soir l'an 1581. âgé de 76. ans trois mois neuf jours. (3).

## S. I G N A C E.

s. Ignace, §. 15. **V**ous venés de voir l'exemple d'un Savant tardif à qui l'érudition prodigieuse & la multitude des connoissances avoit sottement enflé le cœur & gâté l'esprit. Des modèles de cette nature pourroient être dangereux, & ils seroient capables de rendre odieuse l'Etude des Lettres, qui est la chose la plus aimable de ce monde après la Vertu, si l'on n'avoit, soin de leur en opposer d'autres plus édifiants pour arrêter ou corriger les mauvais effets qu'ils pourroient produire. Celui de S. I G N A C E D E L O Y O L A me paroît l'un des plus pro-

pres à ce dessein. Vous savés qu'il est le Fondateur d'un Ordre très-considérable dans l'Eglise, qui n'a point d'autres bornes que celles du Royaume de J E S U S - C H R I S T sur la Terre, & qui a toujours fait une profession particulière des Lettres, que ce Saint a toujours eu grand soin d'entretenir l'esprit de Pétude, & de faire fleurir les Sciences dans sa Compagnie depuis le commencement de son établissement; & qu'il a regardé l'Université de Paris comme le principal Séminaire de son Ordre (4). Ignace étoit Fils d'un Gentilhomme Espagnol de Biscaye, qui l'ayant destiné pour le monde l'envoya de bonne heure à la Cour, & le fit Page du Roi Ferdinand (5). L'oisiveté qui se trouvoit dans ce genre de vie n'étant pas conforme à son humeur, il se dégoûta bientôt de la Cour, & l'ambour de la gloire joint à l'exemple de ses Freres qui se signaloient dans l'armée de Naples le fit songer à la Guerre. Il passa par tous les degrés de la Milice, ne songeant qu'à remplir les fonctions d'un brave Soldat, & à vivre en galant Homme, jusqu'à l'âge de vingt-neuf ou trente ans, qui fut l'année de sa conversion. Ayant été dangereusement blessé l'an 1521 à la prise de Pampelune, qu'il tâchoit de défendre contre les François, il se fit transporter dans la maison de Loyola, où la lecture qu'il fit

n'est-ce pas lui qu'avoit en vûe Humbert de Montmorel. On n'a pu quelque recherche qu'on ait faite dans les plus nombreuses Bibliothèques de Paris, trouver ni son Herveide, ni son Poème de la guerre de Ravenne, mais on en a deterré un troisième intitulé *Fratri Humberti Montmoretani Poetae, Orationis que clarissimi, Bellorum Britannicorum à Carolo Francorum Rege eo nomine VII. in Henricum Anglorum Regem felici ductu auspice. Puella Franca gestorum prima pars.* Mr. le Président Bouthier dont le nom seul est un grand éloge, m'a donné avis que dans l'exemplaire qu'il a de ce livre, imprimé chez Badius in 4. le 27. Février 1512. il y a diverses Epigrammes qui précèdent l'Ouvrage principal; celle ci entre autres adressée à Guillaume non pas POSTEL mais P O T E T, en ces termes:

*Ad Magistrum Guillelmum*

P O T E T.

*Floruit eloquio Ciceronis lingua Latina.*

*Floruit insignis religione Numae.*

*Floruit eximii sapientia summa Catonis.*

*Quod Numa, quod Cicero, quod Cato, solus habes.*

Il est visible que le prétendu Guillaume Postel de la Croix du Maine homme très-sujet à se tromper, n'est autre que le véritable Guillaume P o t e t à qui ce quatrain est adressé. On y reconnoit le même génie des distiques ci-dessus allégués, dans lesquels je suis invinciblement persuadé que si jamais on parvient à voir les éditions que la Croix du Maine en a citées, on trouvera le nom de P o t e t bien imprimé, il faut donc en revenir à l'époque marquée dans le testament que j'ai vu. La pièce subsiste. Elle est actuellement à la Bibliothèque Royale, où les manuscrits de Mr. Baluze ont été transférés. C'est uniquement sur cette date que toutes les autres doivent être rectifiées, & en particulier celle de Thevet, suivie aveuglément par Dom Marrier en son Histoire du Monastère de S. Martin des Chams, & par notre Auteur en cet article.

4 Le P. Bouh. Vie de S. Ign. l. 4. p. 317.

5 Ibid. pag. 4. 5.

S. Ignace. fit d'une Vie des Saints le changea si bien, qu'après sa guérison il se défit de son air Cavalier pour prendre celui d'un Pénitent. Il entreprit ensuite divers Pèlerinages tant à Notre Dame de Montserrat & à l'Hopital de Manreze en Espagne, qu'à Jérusalem dans la Terre Sainte. Ce fut à son retour qu'ayant conçu le dessein de travailler à la conversion des Ames, il considéra, que pour ce dessein il falloit avoir des connoissances qui lui manquoient, & qu'il ne *pourroit jamais rien faire de solide sans le fondement des Lettres Humaines.* Il quitta donc Venise où il avoit débarqué sur la fin de Janvier de 1524. & prit le chemin de Barcelone, où il avoit fait connoissance avec celui qui tenoit Ecole publique, & où il espéroit trouver de quoi subsister pendant ses Etudes (1).

Pour empêcher, Monsieur, que cette manière de parler ne vous surprenne, il faut vous souvenir de la distinction que nous mettons dans notre Religion entre la Pauvreté & l'Indigence. Le Pauvre, selon saint Basile, est celui qui des richesses a passé volontairement dans la nécessité; & l'Indigent, selon le même Pere, est celui qui dans le commencement a été en nécessité. S. Ignace étoit né dans l'abondance des biens de la Fortune: mais ayant été touché de Dieu au tems de sa conversion, il s'en étoit généreusement dépouillé pour suivre de plus près JESUS-CHRIST Pauvre avec les Apôtres & les autres Heros du Christianisme. C'est donc d'une Pauvreté toute Evangelique, non pas d'une Indigence naturelle, qu'il faut entendre l'état où S. Ignace se trouva lors qu'il fut question de pourvoir à sa subsistance pour le tems de ses études.

„ Ignace avoit alors *trente trois ans*,  
 „ & n'avoit presque point d'inclination  
 „ naturelle pour l'étude (2). L'amour  
 „ des armes qui avoit occupé tout son  
 „ esprit avant sa conversion, l'avoit dé-  
 „ goûté du Latin dans un siècle où les  
 „ Gens de qualité se faisoient honneur  
 „ de leur ignorance. Il n'y avoit gué-  
 „ res d'apparence de commencer si tard

„ à apprendre une Langue qui ne s'ap- s. Ignace.  
 „ prend que dans le bas âge & qui de-  
 „ mande un esprit d'enfant, selon la ré-  
 „ flexion du célèbre Auteur de sa Com-  
 „ pagnie qui a écrit sa Vie, & qui sera  
 „ notre garant dans tout ce recit (3).  
 „ Malgré ces considérations Ignace étu-  
 „ die les premiers Principes de la Lan-  
 „ gue Latine à l'âge de trente-trois ans  
 „ & va tous les jours en Classe avec de  
 „ petits Enfans. Le desir de se rendre  
 „ utile au Prochain, & la vuë de la plus  
 „ grande gloire de Dieu qu'il se propo-  
 „ soit déjà pour sa règle lui facilitoient  
 „ des commencemens si épineux, en lui  
 „ faisant vaincre ses dégoûts & ses ré-  
 „ pugnances. Mais l'Ennemi du salut  
 „ des hommes qui prévint où aboutiroit  
 „ la Science d'Ignace, usa d'artifice pour  
 „ empêcher ses Etudes.

„ Cet Esprit de ténèbres qui se trans-  
 „ forme quelquefois en Ange de lumière,  
 „ portoit sans cesse le nouvel Ecolier à des  
 „ pratiques de piété, le remplissoit de  
 „ consolations, & lui inspiroit de si ten-  
 „ dres sentimens pour Dieu, que tout le  
 „ tems de l'étude se passoit en aspira-  
 „ tions dévotes. Quand il étoit dans la  
 „ Classe, son esprit s'envoloit au Ciel.  
 „ Ainsi il n'apprenoit rien, ou le peu  
 „ qu'il apprenoit étoit bien effacé par  
 „ d'autres idées plus vives & plus for-  
 „ tes dont il ne pouvoit se défaire. S'il  
 „ se fût arrêté aux apparences, ou qu'il  
 „ eût suivi les mouvemens de l'amour  
 „ propre, il auroit crû que Dieu ne l'ap-  
 „ pelloit qu'au repos de la vie mystique,  
 „ & que l'étude étoit un obstacle à sa  
 „ perfection. Mais considérant la chose  
 „ selon la lumière qu'il avoit pour le  
 „ discernement des esprits, & reglant tout  
 „ par la plus grande gloire de Dieu, il  
 „ n'eut pas de peine à comprendre que  
 „ le malin Esprit le trompoit. Il dé-  
 „ couvrit la tentation à son Regent, il fit  
 „ vœu au pied des Autels de continuer  
 „ ses Etudes, & de s'y attacher davan-  
 „ tage. C'est merveille que depuis qu'I-  
 „ gnace eut combattu de la sorte les il-  
 „ lusions de l'Enfer, elles s'évanouirent  
 „ si bien, qu'elles ne revinrent jamais.

„ Lors

1 Liv. 2. pag. 76.  
 2 Ibid. pag. 80.

3 ¶ Le P. Bouhours.  
 Ibid. pag. 80.

S. Ignace.

„ Lors que les douceurs célestes dont  
 „ Dieu le combloit ordinairement venoient  
 „ à manquer, il s'en consoloit par le  
 „ fruit qu'il se promettoit de ses Etu-  
 „ des ; & distinguant bien la sécheresse  
 „ d'avec la tiédeur, il disoit, que la per-  
 „ te qu'on faisoit des goûts spirituels en  
 „ étudiant purement pour la gloire de  
 „ Dieu, valoit mieux que toutes les dé-  
 „ lices de la dévotion sensible, pourvû  
 „ que le cœur fût rempli de l'Amour  
 „ Divin.

„ Au bout de deux ans (4) il alla  
 „ faire son Cours de Philosophie en l'U-  
 „ niversité d'Alcala, & l'impatience qu'il  
 „ avoit de se donner tout entier à la  
 „ conversion des âmes, lui fit embrasser  
 „ cette nouvelle étude avec une extrê-  
 „ me ardeur. Comme il crut avancer  
 „ beaucoup en abrégant les matières, à  
 „ peine eut-il commencé son Cours, que  
 „ ne sachant encore que les termes, il  
 „ se jetta dans la Philosophie naturelle &  
 „ dans la Théologie Scholastique. On  
 „ expliquoit aux Ecoles de l'Université  
 „ la Logique de Soto, la Physique d'Al-  
 „ bert le Grand & la Théologie du Maî-  
 „ tre des Sentences. Il prenoit ces trois  
 „ Leçons l'une après l'autre, & étudioit  
 „ sans relâche jour & nuit : mais tant  
 „ de différentes espèces lui mirent bien  
 „ de la confusion dans l'esprit, & tout  
 „ son travail aboutit à ne rien savoir,  
 „ ainsi qu'il arrive presque toujours quand  
 „ on étudie sans méthode, & qu'on em-  
 „ brasse tout en même tems. Du reste  
 „ la Providence, qui vouloit qu'Ignace en-  
 „ seignât JESUS-CHRIST dans l'Universi-  
 „ té d'Alcala au lieu d'y apprendre A-  
 „ ristote & S. Thomas, ne lui donna  
 „ aucune lumière sur le désordre de ses  
 „ études, & ne permit pas même que  
 „ son bon sens servît à le redresser.

„ Rebuté donc du peu de progrès qu'il  
 „ faisoit dans les Sciences, il s'appliqua  
 „ entièrement aux bonnes Oeuvres (5) jus-  
 „ qu'à ce que les injustes persécutions qu'on  
 „ lui fit souffrir dans le pays le portèrent  
 „ à quitter l'Espagne, pour venir en Fran-  
 „ ce continuer ou plutôt recommencer  
 „ ses Etudes dans l'Université de Paris,

„ qui étoit alors la plus célèbre de l'Eu- S. Ignace  
 „ rope. Comme il reconnut que le peu  
 „ de progrès qu'il avoit fait dans les  
 „ Lettres à Alcala & à Salamanque,  
 „ venoit en partie de ce qu'il perdoit beau-  
 „ coup de tems à chercher de quoi vi-  
 „ vre chaque jour, il crut, qu'avant que  
 „ d'entrer dans un Royaume étranger il  
 „ pouvoit faire en conscience un petit  
 „ fonds qui lui aidât à subsister durant  
 „ ses Etudes. Après cette prévoyance,  
 „ il se mit en chemin, & arriva à Paris  
 „ en 1528.

Le premier de ses soins fut de se re-  
 mettre à l'étude. Il se logea dans l'U-  
 niversité avec des Ecoliers Espagnols ;  
 „ & pour mieux posséder la Langue La-  
 „ tine, il reprit les Humanités au Col-  
 „ lége de Montaigu, étant âgé pour lors  
 „ de *trente-sept* ans. Il avoit confié tout  
 „ ce qu'il avoit d'argent à un de ses Com-  
 „ pagnons de chambre qui ne lui fut pas  
 „ fidele, & qui en ayant dissipé une par-  
 „ tie, s'enfuit avec le reste. Ignace fut  
 „ très-incommodé de ce vol, & n'ayant au-  
 „ cune ressource, il fut contraint de se  
 „ retirer à S. Jacques de l'Hopital où  
 „ les Espagnols étoient reçus. Il n'avoit  
 „ que le couvert à l'Hopital, & il falloit  
 „ que pour vivre il mendiât son pain de  
 „ porte en porte. Ce changement s'ac-  
 „ commodoit bien avec son humilité & son  
 „ amour pour les humiliations ; mais il  
 „ nuisit fort à ses Etudes : car il perdoit  
 „ beaucoup de tems à chercher des au-  
 „ mônes par la Ville, & demeurant loin  
 „ de Montaigu, il ne pouvoit pas se ren-  
 „ dre exactement aux heures de la Clas-  
 „ se. Il eut bien voulu servir un des  
 „ Professeurs du Collège ; mais quelques  
 „ diligences qu'il fit, il ne put jamais  
 „ obtenir une place de Valet. En quoi  
 „ sans doute il fut moins favorisé de la  
 „ Fortune que Pierre Ramus & que G.  
 „ Postel dont nous avons rapporté les é-  
 „ xemples auparavant, quoique la pau-  
 „ vreté de ceux-ci ne fût pas si volonta-  
 „ ire ni si précieuse devant Dieu que celle  
 „ du Saint.

La nécessité obligea Ignace d'aller en  
 Flandre durant les Vacances, pour tirer  
 quelque

S. Ignace. quelque subsistance des Marchands Espagnols (1). Le secours qu'il en reçut le fit vivre deux années, après quoi pour n'être pas importun aux mêmes gens, il alla chercher des aumônes en Angleterre auprès de quelques autres Espagnols qui étoient à Londres. Mais il ne continua pas ces voyages les années suivantes, parce que des Marchands des Pays-bas lui firent tenir à Paris ce qu'ils vouloient lui donner, & qu'il reçut dans la suite de nouveaux secours de ses Amis de Barcelone.

Ainsi se trouvant en repos du côté du vivre (2), il commença à faire de grands progrès dans les Lettres. Après avoir étudié les Humanités près de dix-huit mois au Collège de Montaigu, il fit son Cours de Philosophie au Collège de Sainte Barbe. L'étude étoit son occupation principale, & il s'y attachoit d'autant plus qu'il connoissoit davantage les desseins de Dieu sur lui.

Sur la foi d'un recit si plein d'instructions, je crois avoir eu raison de choisir S. Ignace parmi ceux dont les Etudes ont été tardives, comme un modèle incomparablement plus édifiant que ceux qui n'ont eu que des vûes basses, intéressées & purement humaines, pour passer de leur premier genre de vie à la profession des Sciences. Il seroit difficile de trouver des exemples d'une patience plus longue & d'un courage plus Chrétien pour surmonter les obstacles de la Fortune & ceux même de la Nature, lorsqu'il s'agit de faire tourner à l'étude une inclination qui avoit pris son penchant d'un autre côté. Il étoit assés à propos que celui qui devoit être le Fondateur & le Chef de la plus studieuse des Sociétés Régulières qui soient dans l'Eglise, commençât les fonctions héroïques de son nouvel Institut par un attachement exemplaire à l'étude, quoiqu'il ne se sentit point appelé à cette érudition profonde qu'il a eu la satisfaction de voir dans plusieurs de ses Disciples.

## GOULART: ET SPELMAN.

§. 16. **A**près tous ces exemples, il vous seroit difficile de trouver rien de nouveau ou d'extraordinaire dans ceux que l'on voudroit y ajouter. On pourroit vous parler d'un SIMON GOULART de *Senlis* retiré à Genève, qui s'est ayisé fort tard de se mettre à l'Étude, & qui n'a point laissé de publier un grand nombre d'Ouvrages tant des siens que de ceux d'autrui. Mais après avoir loué la générosité de sa résolution, son application au travail & sa persévérance, nous n'aurions plus rien à dire de lui.

Je crois néanmoins que vous trouverez bon que l'on vous dise un mot du Chevalier SPELMAN qui s'est acquis quelque nom dans les Lettres. Les Auteurs du Journal des Savans de l'an 1665. (3) prétendent qu'il n'avoit commencé à étudier qu'à cinquante ans. S'il falloit entendre cette opinion à la lettre, il nous seroit difficile de comprendre par quelle voye il auroit pû apprendre tant de Langues, tant d'Antiquités Ecclésiastiques & Profanes, tant d'Histoire & tant de Jurisprudence ancienne & moderne; & nous ne pourrions croire que le peu de tems qui lui restoit à vivre lui eût donné outre cela le loisir de lire & d'examiner des monceaux de Chartes, & tous les Manuscrits qu'il a pû recouvrer. Mais voici en abrégé ce que Spelman a bien voulu nous apprendre sur ce sujet. Il n'étoit point destiné pour les Lettres ou pour les Emplois de la Robe (4). A quinze ans on le retira du Collège pour le transporter à Cambridge, non pour étudier dans l'Université, mais pour monter à cheval & faire des armes dans l'Académie. Il perdit son Père au bout de deux ans, ce qui obligea sa Mère à le rappeler auprès d'elle pour la consoler & prendre soin de la maison. Quelque année après elle ne laissa pas de l'envoyer à Londres pour y apprendre le Droit; mais il se trouva bientôt rebuté de cette étude; parce que la Langue qu'on employoit pour enseigner le Droit lui étoit étrangère; que la manière dont on s'ex-

1 Pag. 117. 118.

2 Pag. 119.

3 Du Lundi 5. Janvier 1665.

4 Archæolog. Præfat.

Spelman. piquoit en Langue vulgaire lui paroïssoit barbare ; & que la méthode dont on usoit ne lui sembloit pas bonne. Il se retira donc chés lui, & s'étant marié au bout de trois ans, il voulut vivre en Gentilhomme de campagne & faire valoir ses terres. Il fut pourtant employé dans diverses Commissions pour l'Irlande, mais elles ne furent pas de longue durée. Il avoit cinquante ans, lorsque fatigué des affaires du monde, il délibéra de prendre un genre de vie plus libre & plus tranquille, & de couper la racine aux chagrins qui commençoient déjà de lui rendre la vie ennuyeuse. Il se défit donc de l'embaras des affaires. Il se déchargea même de tous les soins de sa maison & de son bien : il abandonna toutes choses à des Fermiers & des Procureurs, quitta la campagne & se retira à Londres avec sa femme & ses enfans. Il se fit une Bibliothèque nombreuse & bien choisie, & réveillant en lui le desir qu'il avoit eu autrefois de bien étudier, il se mit à la lecture des Peres, des Conciles, & généralement de tous les Auteurs qui ont écrit en quelque Langue que ce soit depuis l'établissement de la Religion Chrétienne. Quoi qu'il témoigne avoir toujours eu de l'amour pour les Lettres, & n'avoir jamais renoncé à la lecture, il ne fait pourtant pas difficulté de s'appeler *Senex elementarius*, & de nous faire entendre qu'on auroit quelque raison de croire qu'il n'auroit commencé ses études qu'à 50. ans.

DE THOU.

De Thou. §. 17. **I**L manqueroit quelque chose à notre liste de Studieux tardifs, si après avoir rapporté des exemples du retardement causé à l'étude par le choix ou l'engagement d'un autre état, par la pesanteur ou le peu d'ouverture de l'esprit, & par les traverses d'une mauvaise fortune, nous n'en rapportions quelques-uns de ceux dont les études ont été retardées par un autre obstacle plus commun encore que les précédens, & qui se forme ordinairement de la précaution

scrupuleuse ou de l'indulgence des Parents. Je veux me contenter de vous en proposer deux, mais qui sont choisis & tirés de deux des plus grands hommes du Parlement de Paris.

Le premier est celui de Mr. le *Président DE THOU*, l'Auteur de l'Histoire (5). Son Père Christophe Premier Président au Parlement, qui passoit pour un Magistrat incomparable, & qui étoit homme de Belles Lettres en même tems, ne jugea point à propos de lui permettre si tôt l'usage des Livres. Il se garda bien de découvrir le principal motif de cette précaution, de crainte de se voir mis au rang de ces Peres Savans qui appréhendent que leurs Enfans venant à les passer ne les effacent dans la suite. Mais il alléguoit pour prétexte de cette conduite la foiblesse de la complexion de son fils, & les difficultés qu'on avoit eues à l'élever & à lui conserver sa santé. A dire le vrai, il ne s'étoit pas encore vu beaucoup d'enfans qui eussent ressenti plus vivement que lui les misères de cette vie dès leur naissance. Il avoit été cruellement tourmenté par de fréquentes convulsions dans son berceau, & il avoit passé presque toutes les nuits dans des insomnies & des douleurs internes (6). Il avoit été très-difficile à nourrir & la nécessité qu'on avoit eue de le sévrer avant le tems l'avoit rendu si foible, qu'on étoit dans l'appréhension de le perdre de jour en jour. Il véquit dans ce pitoyable état jusqu'à l'âge de cinq ans, qu'on le vit changer presque tout d'un coup & passer dans un embonpoint, qui fut un grand sujet d'étonnement à toute sa famille. La beauté de son esprit se fit paroître dès qu'il se trouva dégagé de ces calamités corporelles, & il ne demandoit qu'à se faire cultiver par l'étude. Mais le souvenir de ses maux passés avoit fait de si fortes impressions sur l'esprit de son Père, qu'il ne voulut pas souffrir qu'on lui parlât de lecture ou d'étude, disant qu'il le trouveroit toujours assés savant tant qu'il le verroit en pleine santé. L'Enfant ne raisonnoit pas comme son Père, il ne pouvoit souffrir sans indignation qu'on le retint dans l'oisiveté

De Thou, siveté malgré lui. Mais son impatience lui fut inutile, & tout ce qu'il put obtenir fut d'apprendre à peindre depuis l'âge de sept ans jusqu'à dix. La Peinture étoit la récréation favorite de la famille de Messieurs de Thou. La plupart s'y exerçoient actuellement, & ceux qui ne conduisoient pas le pinceau avoient au moins le goût des Tableaux. Le petit de Thou témoignoit avoir une inclination particulière pour cet Art, & elle se trouvoit fortifiée par les exemples de l'un de ses Oncles & de deux de ses Frères qui y excelloient sur tous les autres. C'est ce qui porta son Pere à le laisser faire, dans l'espérance que cet amusement serviroit à le divertir & à ralentir la passion qu'il témoignoit pour apprendre les Lettres. L'Enfant devint habile en peu de tems dans la peinture, mais il passa les intentions de son Pere sans y songer. Car s'étant formé sur le modèle du célèbre Peintre Albert Durer, & s'étant accoutumé à imiter tous ses traits à la plume, il fût écrire avant que de savoir lire. C'est ce qui obligea son Pere à lui laisser apprendre au moins les lettres de l'Alphabet. Quelque tems après il souffrit qu'on le menât au Collège de Bourgogne à cause de la commodité du voisinage, plutôt pour le divertir que pour lui faire apprendre régulièrement les principes de la Langue Latine. Mais il ne fut pas un an dans cet exercice qu'il tomba dans une maladie si dangereuse qu'il fut abandonné des Médecins, & mis au nombre des morts pendant trois jours de suite. Ayant été rétabli au bout de sept mois on le mit sous la discipline d'un Professeur Ramiste nommé Henri de Monanteuil, qui lui fit voir l'Arithmétique & les élémens de Géométrie : on lui fit aussi prendre les leçons de quelques Péripatéticiens. Il fit aussi peu de progrès sous les uns que sous les autres, parce que son zèle n'étoit pas également secondé de tous les côtés. Son Pere s'étant contenté de lui donner un Précepteur tel que la recommandation d'Amis ou de Parens a coutume de les faire trouver, ne s'étoit plus soucié du reste. Le jeune Mr. de Thou avoit alors allés d'âge & de jugement

pour voir qu'on se jouoit de ses bonnes dispositions, & qu'on le retardoit indignement dans l'ardeur qu'il avoit de s'avancer & de récompenser la perte de tant d'années. Tout bon fils qu'il étoit il ne pût s'empêcher de se plaindre de l'indulgence de son Pere, & de l'excès de la confiance qu'il avoit eue en un Précepteur de nom, sur la bonne foi duquel il s'étoit reposé trop légèrement, au lieu d'examiner lui même la suffisance de cet homme & de se réserver l'inspection qu'un Pere intelligent doit avoir sur l'éducation & les études de son fils. Si l'amour qu'il avoit toujours eu pour les Lettres ne trouva point dans tout le cours des classes de quoi se satisfaire, il eut au moins la consolation de ne l'avoir point perdu quand il sortit du Collège. Cet amour se communiqua dès lors sur les Personnes de Lettres, & il rechercha particulièrement la connoissance de ceux qui étoient le plus en réputation, par de fréquentes visites qu'il commença de leur rendre. C'est à cette heureuse connoissance des Savans, & à leurs doctes conversations, qu'il témoignoit être redevable de ce qu'il savoit. Il ne faisoit presque point remonter plus haut les commencemens ou les vrais fondemens de ses études.

## DE LAMOIGNON.

§. 18. **L**E second est celui de Mr. le Premier Président DE LAMOIGNON votre Aieul (1). On peut dire que l'une des principales vertus de sa vie privée & domestique étoit la piété, ou le culte dont il avoit toujours honoré ses Parens. Cependant il ne laissoit pas de se plaindre quelquefois, quoique d'une manière toujours respectueuse, de ce qu'ils paroissent avoir traité l'affaire de ses études avec un peu trop d'indifférence. Il étoit né avec tous les avantages que la Nature peut accorder à l'esprit humain, & il fit paroître jusques dans les bras de sa Nourrissè un naturel si heureux, qu'on n'auroit pu s'y prendre trop tôt pour commencer à cultiver un fonds si excellent. A peine fût-il parler qu'il fit connoître le desir ardent qu'il avoit de voir tous

De La-  
moignon.De La-  
moignon.

tous ses talens mis en œuvre, & de se faire conduire à l'étude de toutes les choses dont la connoissance peut être utile ou bienfaisante à l'homme ; mais on prit ce desir pour une passion qu'il falloit arrêter ou modérer en lui de bonne heure, comme si les suites en eussent été autant à craindre que celles des autres passions des Enfans qui passent pour vicieuses, & dont on avoit la joie de le voir exempt à cet âge. Un Enfant qui n'avoit point d'autre passion à dompter que celle-là, n'avoit, ce semble, guères de part à la corruption du genre humain : & puisqu'il étoit vertueux de si bonne heure, il étoit inutile de garder tant de mesures pour le laisser approcher de l'étude dont on ne devoit point appréhender qu'il eût jamais l'ame ou l'esprit gâté à la vuë de tant de belles dispositions. Cependant on raisoûnoit alors sur son sujet un peu autrement que nous ne faisons aujourd'hui. Il avoit un Pere qui joignant des lumières très-pures & une grande expérience à une intégrité incorruptible remplissoit tous les devoirs de la Charge, c'est-à-dire de l'une des premières Magistratures du Royaume (2), avec une assiduité, une exactitude, une application, & une fidélité inviolable : toutes ses actions étoient marquées d'un caractère de probité qui sautoit aux yeux de tout le monde, & elles étoient toujours accompagnées d'un désintéressement qui ravissoit le Prince & donnoit de l'admiration au Ministre & aux Peuples. Ce Pere avoit reçu du Ciel le trésor inestimable tant vanté dans l'Ecriture pour sa rareté & pour son prix. Ce trésor étoit une Femme douée de toutes les vertus Chrétiennes, & formée sur les maximes du Sage & sur celles de l'Apôtre. Le Pere qui connoissoit assez bien son propre bonheur, crût par une suite de sa bonne fortune pouvoir abandonner à cette excellente Mere l'éducation de leur Fils commun. Quoique cette Dame eût adopté tous les Pauvres de JESUS-CHRIST, & qu'elle fût devenue par cette fécondité héroïque la mere d'un nombre infini de personnes, elle ne laissa point de donner à l'éducation du jeune Mr. de Lamoignon autant de soins

& d'application que si elle n'eût eu que lui d'enfant. Mais elle n'avoit pas trouvé dans l'Evangile ni dans les Lettres de l'imitation de JESUS-CHRIST qu'il falloit être savant pour gagner le Ciel, & elle s'imaginait qu'elle auroit satisfait à ses obligations lorsqu'elle auroit élevé ce cher fils pour le Ciel. C'est pourquoi elle ne s'appliqua presque qu'à le former dans la piété, & dans les autres vertus du Christianisme. On ne fit en cela que suivre les inclinations que Dieu lui avoit données, c'est ce qui fit que l'éducation ne coûta presque rien, & que personne ne fut trompé ni même trop surpris de voir les grands progrès qu'il fit dans la vertu. Il avoit reçu comme de surrogation à toutes les qualités de l'ame & de l'esprit toutes celles du corps, qui bien que peu nécessaires servent néanmoins tellement à l'accomplissement d'un homme achevé, que personne, de quel que goût que l'on soit, ne puisse plus y trouver rien à desirer pour la perfection. L'harmonie & les proportions admirables de toutes ces qualités spirituelles & corporelles composoient en lui une beauté qui le rendoit aimable à tout le monde & tout le monde se ruoit de l'aimer. Ses Parens sur tous les autres en étoient charmés, & ne songeoient presque plus qu'à le posséder seuls, & à jouir de lui. Il les retenoit dans un enchantement qui approchoit si fort de l'extase, qu'ils paroissent endormis sur la partie de son éducation qui concernoit ses études. L'Enfant étoit le seul qui ne dormoit pas, & qui refusoit d'entendre raillerie sur son peu de progrès dans les Lettres. Il étoit ravi de pratiquer la vertu, & il vouloit bien même mériter les amitiés & les caresses qu'il recevoit de tout le monde : mais comme son esprit s'étoit meuri de bonne heure par une sagesse qui produisoit des fruits merveilleux en un âge où les autres n'ont pas encore de discernement, il comprit bientôt le tort que lui faisoit l'amour de ses Parens, & il ne pouvoit s'empêcher de témoigner de tems en tems sa peine qu'il avoit de voir écouler ses années dans une indolence forcée, & retarder les mouvemens qui le portoit à l'étude des

Sci. ar.

De Lamoignon.

Sciences. Il faut avouer qu'on n'avoit pas oublié de lui donner un Précepteur, mais on n'avoit peut-être pas pris garde si ce Précepteur avoit autre chose que de la probité. Cet homme reçut tous les émolumens, je veux dire, tous les honneurs & tous les plaisirs de son emploi sans en avoir les fatigues. Car son Disciple clair-voyant qui ne pouvoit en conscience lui accorder son estime, le combla de toute sa bienveillance, & il l'aima jusqu'à trouver mille moyens ingénieux pour cacher son peu d'expérience & sa médiocrité aux yeux de Mr. son Pere. Rarement avoit-il besoin de lui, n'ayant ni éclaircissement ni secours à espérer de lui pour l'avancement de ses Etudes, où le Précepteur le suivoit plus souvent qu'il ne marchoit devant. Et lorsque Mr. son Pere lui donnoit avis de se préparer pour lui rendre compte de son devoir, le Fils, pour couvrir encore plus sûrement l'honneur du Précepteur, envoyoit querir secrettement le Curé de S. Josse qui demouroit dans le voisinage (1), pour l'instruire & le mettre en état de subir plus dignement l'examen de Mr. son Pere. Quelquefois aussi il le donnoit la peine d'aller avec lui consulter quelque Professeur de Collège ou d'autres personnes de la Ville capables de lui expliquer les difficultés qui passioient la portée du Précepteur. Les choses étoient en cet état, lorsque Mr. son Pere se voyant sur l'âge, & songeant à se faire revivre dans la personne de son Fils, le fit recevoir par dispense Conseiller au Parlement à dix-huit ans. Le jeune Mr. de Lamoignon fut épouvanté d'abord d'une résolution si soudaine; mais voyant que c'étoit tout de bon, il ne voulut pas commencer si tard à désobéir à un si bon Pere à qui il avoit toujours été soumis en toutes choses. Il conçut les besoins qu'il avoit d'étudier tout sérieusement, & quoiqu'il ne fût averti qu'un mois ou six semaines avant sa réception, il satisfit tout le monde d'une manière qui surprit son Pere & les Amis de la maison qui avoient été témoins du triste état de ses Etudes. L'approbation universelle qu'il reçut du Discours qu'il pro-

nonça en cette occasion, loin de l'aveugler, lui ouvrit les yeux, & lui fit voir combien il est plus important de mériter les applaudissemens que de les recevoir. La confusion qu'il eut de voir qu'on en avoit été si prodigue à son égard, lui fit prendre sur l'heure la résolution de commencer ses Etudes tout de bon par la permission de Mr. son Pere, qui étant mort un mois après (2) fut privé de la satisfaction de voir les progrès inouis de cet aimable Fils. La Providence qui vouloit féconder les bonnes intentions du jeune Conseiller & le dédommager d'une partie de la perte qu'il venoit de faire, lui pratiqua une liaison étroite avec l'incomparable Mr. Bignon, à qui il découvrit son cœur & communiqua ses grands desseins. Ce Magistrat, qui le connoissoit d'ailleurs, lui fit des ouvertures reciproques, & s'offrit avec une joye extraordinaire de lui tenir lieu de Maître- & de tout ce qu'il voudroit. Voilà ce qu'on peut appeler la véritable époque des Etudes de Mr. votre Aïeul. Depuis ces tems-là on peut dire qu'il ne fit point de pas dans la carrière des Lettres, qui ne fût une expédition, & que toutes ses actions furent autant de conquêtes sur les Sciences. Il avoit vingt ans lorsqu'il conçut le dessein d'apprendre le Grec; mais soit qu'il voulût faire voir qu'il avoit sur la manière d'étudier, d'autres lumières que le reste des hommes, soit qu'il fût déjà tout accoutumé à ne produire que des prodiges ou des choses extraordinaires, il commença l'étude de cette Langue par les deux Auteurs de la Grèce qui finissent ordinairement les Etudes des autres Savans dans cette Langue, l'un pour la Prose, l'autre pour les Vers. Le premier fut *Thucydide*, qu'il avoit vu loué par Cicéron au second de l'Orateur comme celui qui avoit surpassé en grandeur & en noblesse de style, en force, en éloquence, tous les autres Ecrivains, qui étoit plein de grands sentimens, qui avoit presque rendu le nombre de ses pensées égal à celui de ses mots & qui étoit profond dans ses raisonnemens. L'autre fut *Pindare*, sur lequel un certain Marcelin (3) prétend que *Thucydide* s'étoit formé;

De Lamoignon.

1 C'étoit le Sieur l'Éguillier.

2 En Janvier 1636.

De La-  
moignon.

De La-  
moignon.

formé; & il avoit voulu commencer par ce Poète pour voir s'il étoit aussi inimitable qu'Horace & Quintilien nous l'ont voulu représenter: ou si son obscurité, son élévation, & les expressions extraordinaires pourroient le lui rendre incompréhensible. Après s'être rendu le maître de ces deux Auteurs en peu de tems, l'acquisition de tous les autres lui fut très-facile, étant secouru d'une mémoire qui a passé pour la plus heureuse de son siècle. Ses prodigieux succès le portèrent à ne mettre point de bornes à son érudition: de sorte que n'ayant presque rien oublié de ce qu'il avoit lû, & ayant lû infiniment, on ne doit pas s'étonner qu'il fût par cœur tous les Poètes Grecs & Latins, & qu'il possédât si parfaitement tous les Auteurs de la Grèce, de l'ancienne Rome, & de presque tous les Pays Occidentaux qui avoient vécu jusqu'à son tems. Son Mariage, qui survint quelques années après s'être engagé dans cette vaste carrière, ne fit aucune diversion à son assiduité: loin de cela, son ardeur pour l'étude redoubla d'une manière bien surprenante. Il trouva dans la maison de Mr. Potier d'Ocquerre Secrétaire d'Etat, dont il avoit épousé la Fille, un Savant de son âge à qui il donna son amitié & sa confiance pour se l'associer plus étroitement dans une communication d'études. Ce qu'ils firent ensemble soit à Paris, soit à Bâville, où ils étudioient quatorze heures par jour, ne fut peut-être pas ce qui contribua le moins à rendre Mr. le Premier Président, l'un des plus Grands Hommes de Lettres, l'un des plus grands Magistrats du Royaume, & l'un des plus parfaits Chrétiens de son siècle.

Ce sont les trois principaux Personnages qu'on lui a vû représenter pendant sa vie sur le théâtre de ce Monde avec une suffisance qu'on a jugée inimitable jusqu'à présent. D'autres que moi pourront parler plus dignement de la manière dont il s'est acquitté des deux derniers. Mais pour le premier, il devoit être un merveilleux Homme de Lettres, puisque le feu Pere Rapiin, qui l'avoit soigneusement

observé pendant près de vingt ans, & qui l'avoit étudié jusqu'au fond du cœur, a soutenu, en plus d'un endroit de ses Ouvrages, que jamais homme n'avoit été plus universellement ni plus profondément savant que lui: & puisque ceux des Doctes qui vivent encore & qui s'assembloient régulièrement chés lui toutes les semaines pour y tenir des Conférences sur toutes sortes de Sciences, publient encore tous les jours qu'il n'ignoroit rien; qu'il savoit dans un détail & dans une exactitude inconcevable les moindres minuties concernant les personnes, les lieux, les tems les plus éloignés de lui & les plus inconnus des autres; & qu'il parloit sur le champ de toutes sortes de sujets de littérature avec tant d'érudition, tant de suite, & tant d'abondance, que l'on croyoit souvent, quoique toujours fausement, qu'il avoit étudié tout récemment la matière dont il discouroit, quoiqu'il n'en eût point ouï parler depuis plusieurs années.



CONCLUSION.

89 **V**Oilà, ce me semble, de quoi Concluse je suis persuader à tout le monde, que je suis homme de bonne foi; & que j'ai tâché d'aller droit à mon but dans tout ce que je vous ai dit. Un autre moins sincère qui auroit eu la même cause à soutenir, auroit voulu supprimer tout ce qu'il auroit cru capable de lui nuire, & il auroit dissimulé les difficultés, pour n'être pas obligé d'y répondre. Pour moi qui me suis fait un devoir de reconnoître les choses telles qu'elles sont, & qu'elles me paroissent, je me suis contenté de les mettre dans leur jour: afin de montrer qu'elles ne forment point de difficulté contre notre sentiment sur l'avancement des Etudes. Je vous ai représenté les exemples les plus forts que j'aye pû trouver des Savans qui ont commencé tard à étudier. Mais nous n'en avons pas remarqué un seul qui n'eût été bien aisé d'avoir commencé de bonne heure.

1 <sup>er</sup> Auteur Grec de la Dissertation qu'on a coutume de mettre au devant de Thucydide touchant

la Vie & le style de cet Historien. Voyez le second livre de *Histoires Grecs* de Vossius G. 12.

heure. Si leur conduite nous a persuadé qu'il n'est jamais trop tard de commencer, quand on a les talens avec les secours nécessaires, leurs desirs & leurs regrets nous ont fait connoître, qu'ils estimoiert comme nous, qu'il n'est jamais trop tôt, lors qu'on fait proportionner les choses à la portée des esprits; & qu'ils portoient envie à tant d'illustres Savans qui avoient fait un bon usage de leur Enfance. Il suffiroit d'observer sur ce sujet les sentimens & la conduite de trois des plus savans d'entre ceux que nous avons rapportés parmi les Etudiens tardifs: de Caton l'ancien, du tems de la République Romaine; de Monsieur le Président de Thou, du tems de Henri IV; & de Monsieur le Premier Président votre Aïeul, du tems de Louis le Grand. Ces trois célèbres Personnages par une pure bonté de cœur, & par une générosité d'ame toute particulière, n'accusoient personne qu'eux-mêmes du retardement qu'on avoit causé à leurs études; & quelque sujet qu'ils témoignassent avoir de se plaindre, ils excusoient volontiers leurs Parens à qui ils protestoient avoir d'ailleurs toute l'obligation après Dieu de ce qu'ils étoient & de ce qu'ils savoiert. Mais ils priert de sages précautions pour réparer dans la personne de leurs Enfans ce qu'ils avoient trouvé de défectueux dans leur propre éducation (1). Suivant ces vœux ils concurent le dessein de se rendre eux-mêmes les Maîtres de leurs Enfans, jusqu'à vouloir pour cet effet se dépouiller, s'il étoit besoin, de leurs Charges qui les assujettissoient au service des Peuples. Ils comprenoient, que c'étoit suivre les intentions de la Nature, que de préférer leurs Enfans aux Etrangers. Ils jugeoient cette obligation d'autant plus étroite & plus indispensable qu'ils y trouvoient toutes les apparences de la volonté de Dieu, qui semble n'avoir point voulu détacher la qualité de Maître d'avec celle de Pere. C'est une vérité dont la connoissance ne s'est point effacée de l'esprit de l'homme lors même qu'il a perdu celle de toutes

les autres qui concernent la véritable Religion. Il n'y a point eu de Païen, quelque aveugle qu'il ait été dans le reste, qui s'étant vu Pere n'ait senti aussi tôt l'obligation qu'il avoit de vacquer par lui-même à l'éducation de son fils selon son pouvoir & son peu de lumières. C'a toujours été une pratique dont on ne s'est dispensé que par raison d'incapacité ou d'empêchement légitime. Les Anciens y ont été si exacts & si religieux, que, quand le Pere venoit à manquer, c'étoit le premier d'après lui ou le plus ancien de la Famille qui devenoit le Maître de l'Enfant, selon Plîne. *Olim suis cuique Parens pro Magistro, aut cui Parens non erat; Maximus quisque & vetustissimus pro Parente* (2). On a toujours été persuadé, qu'un Maître venu de dehors, quelque capable qu'il puisse être, ne vaut jamais un Pere, sur tout lors que celui-ci a du savoir, & qu'il entend d'élever son Fils dans la Profession qu'il exerce. Il est constant que personne ne connoît mieux le temperament d'un Enfant, que son Pere, qui l'a observé depuis le tems de sa naissance: personne n'est plus capable de s'insinuer dans son esprit. La sévérité qui est souvent nécessaire pour garder l'exacritude & pour soutenir un Enfant, se trouve toujours temperée par une douceur & une bonté Paternelle qui chasse de l'esprit le trouble & la crainte, qui sont des obstacles à l'avancement des études. La tendresse porte un Pere à s'abaisser jusqu'à son Fils pour l'élever jusqu'à lui; à bégayer avec lui pour lui apprendre à parler. *Repuerascere nobilitas jubet*, dit Symmaque au nom de tous les Peres, *ut Litterarum dulcedinem Liberis nostris labor participatus insinuet* (3). C'est par de tels degrés qu'Origene est devenu habile sous la discipline de son Pere Leonide; Adeodat, sous celle de S. Augustin; Jean Douza, Thomas Zamoiski, Joseph Scaliger avec deux ou trois de ses Freres, Isaac Casaubon, Hugues Grotius; Claude de Saumaïse, Fortunio Liceti, Jérôme Bignon, Blaise Pascal, & divers autres jeunes Savans, dont nous

1 Si Deus hunc votorum cumulum addidisset, in filiorum educatione majorem, quam in se factum esset, diligentiam adhibendi cura incesstet. *Th. Vot. propr. lib. 1.*

2 Plin. lib. 8. Epist. 74.

3 Symmach. lib. 4. Epist. 20.

Conclu-  
sion. avons parlé, chacun sous celle de leur Pere.

Celui des hommes qui a paru le plus persuadé de cette obligation de Peres étoit peut-être Monsieur le Premier Président votre Aïeul. Son esprit s'étoit imprimé si fortement l'image de Mr. Bignon & celle de Mr. Grotius qui l'avoit prévenu de son amitié étant Ambassadeur en France pour la Suède, qu'il se résolut de procurer à Messieurs ses Enfants l'avantage que ces deux Grands Hommes avoient reçu de leurs Peres. Il étoit déjà devenu par une érudition profonde & une sagesse consommée tout ce que les Panegyristes ont publié de lui depuis, & il songeoit actuellement à se donner à Messieurs ses Enfants dans les intervalles de loisir que lui laissoit sa Charge de Maître des Requêtes, lors que la haute opinion de sa suffisance le leur enleva pour les besoins de l'Etat. Dans la nécessité où il se vit de sacrifier tout son tems, ses veilles & ses soins au Public, il ne crut pas pouvoir mieux faire que de chercher des Maîtres capables de tenir sa place pour leur confier cette partie de l'éducation de Messieurs ses Enfants à laquelle il ne pouvoit plus vacquer. Les Maîtres ne les lui eurent pas plutôt remis entre les mains, après les avoir bien instruits dans les Belles Lettres & les avoir formés dans l'Eloquence & la Philosophie, qu'il les mit à son Ecole. La plus utile & la plus nécessaire de leurs études étoit de l'observer & de s'accoutumer peu à peu à suivre ses pas. Son exemple étoit pour eux une Leçon plus que suffisante, puis qu'elle étoit continuelle: néanmoins comme il s'agissoit principalement de les former pour l'Etat, il fut leur faire une étude réglée de ses propres occupations, sans apporter aucune distraction à ses fonctions. L'application & l'assiduité dans laquelle il les entretenoit, étoit toujours soulagée par les douceurs & les agrémens des Belles Lettres, qu'il avoit soin de leur faire répandre sur tout ce qu'ils fai-

soient; & non content de leur rendre agréables les questions les plus épineuses du Droit par la variété admirable de sa littérature, c'étoit encore pour eux qu'il avoit fait de sa maison une Académie régulière de toute sorte de Savans.

Il y avoit plus de dix-huit ans qu'il se voyoit à la tête du premier Parlement du Royaume, lors qu'après avoir assuré à Mr. votre Pere & à Mr. votre Oncle la succession de sa suffisance pour leurs Charges, de sa fidélité & de son zèle pour le service du Roi & de la Patrie, ne se croyant plus si nécessaire à l'Etat, il conçut le dessein de se charger immédiatement de votre éducation & de celle de Messieurs vos Cousins ses autres Petits-Fils. Dans cette vûe il méditoit sa retraite tout sérieusement; & songeant aux moyens de rentrer dans la vie privée dont il n'avoit jamais solidement goûté les douceurs, il s'étoit déjà fait sur la butte d'une solitude qu'il avoit choisie au bout de son Parc un retranchement dont il reste encore un monument exposé à nos yeux. Là il se promettoit un repos après lequel il soupairoit ouvertement au milieu des vœux que les Peuples faisoient pour engager le Ciel & le Prince à le retenir dans sa Charge. Cette résolution, outre plusieurs excellentes qualités, lui avoit été commune avec l'Empereur Auguste (4), l'homme le plus favorisé d'en haut qui eût jamais été dans le monde, selon les Romains. Ils ont encore eu cela de commun, que ni l'un ni l'autre n'ont eu la satisfaction de voir leurs desirs accomplis. Mais je serois injuste, si je dissimulois la différence qu'il y avoit d'ailleurs entre l'un & l'autre, & si je supprimois l'avantage que Mr. le Premier Président a eu sur cet Empereur en cette occasion. Auguste ne songeoit qu'à se décharger du fardeau de l'Empire pour respirer à son aise, & ne vivre plus que pour lui seul: Mr. votre Aïeul en qualité de Chrétien portoit toutes ses vûes au Ciel, vouloit travailler plus

4 Divus Augustus non desit quietem sibi precari, vacationem à Republica petere. Omnis ejus sermo ad hoc semper revolutus est, ut sibi speraret otium. Hoc labores suos etiam falso, dulci tamen oblectamento solatio, aliquando se victurum sibi.... Tanta visa est res illi otium, ut illam, quia usu non poterat, cogitatione præsumeret. Sinec. de Brevit. Vit. cap. 5.

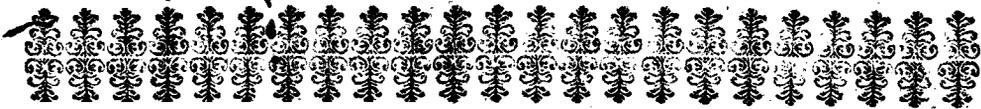
Conclu-  
sion.

plus particulièrement que jamais à sa propre sanctification, & se faire un devoir capital de votre éducation. Auguste avoit encore des restes du chagrin que ses Enfants lui avoient donné, & il sembloit ne pouvoir résister au déplaisir qu'il avoit d'entendre dire qu'il étoit aussi malheureux dans sa famille, qu'il paroïssoit heureux au dehors : Mr. le Premier Président jouïssoit paisiblement du bonheur que toutes les bénédictions du Ciel & de la Terre peuvent apporter dans une maison, & il avoit la joie de voir sa famille florissante dans l'un & l'autre sexe. S'il est vrai que toutes les familles sont comme autant de petites Monarchies, on peut dire que la sienne étoit le Royaume de la Paix. Il y donnoit les Loix par sa sagesse, les enseignoit par ses exemples, & les faisoit observer par l'uniformité merveilleuse de ses actions. Toutes les vertus s'y pratiquoient sans confusion, mais il y en avoit une qui sembloit présider à toutes les autres, qui se trouvoit répandue sur tous les membres de la famille, & qui étoit comme le ressort de tous leurs mouvemens. C'est elle qui tournoit le cœur du Pere vers les Enfants, & celui des Enfants vers le Pere, & qui faisoit regner une correspondance si parfaite dans leurs sentimens & dans leurs inclinations, que l'harmonie des parties du corps humain n'a rien de mieux concerté que celle qui se trouvoit dans cette heureuse famille.

C'étoit dans le dessein de perpétuer ce bonheur dans sa postérité qu'il méditoit de prendre congé du Public, pour pouvoir se donner à ses Petits-Fils avec plus de liberté & de loisir, & pour les élever de bonne heure dans la pratique des Vertus & dans l'étude des Sciences. C'est pour l'amour de vous qu'il vouloit descendre de ce haut degré d'élévation où son mérite, beaucoup plus que sa Charge, l'avoit retenu jusqu'alors exposé à la vûe de toute la France & de l'Europe. Peu de gens savoient sa résolution, & peu l'auroient voulu croire alors. La chose ne paroïssoit pas possible pour un Homme si extraordinaire, mais elle auroit été bien incompréhensible pour ceux qui l'avoient vû dans les Fonctions sublimes

qui avoient pour objet le repos & la félicité des Peuples, la perfection du Genre Humain, la gloire de Dieu, & la satisfaction de son Roi. C'est à vous qu'il vouloit découvrir les ressorts de cette sagesse dont on admiroit les effets. C'est pour vous qu'il vouloit tourner en vertus domestiques toutes les qualités admirables dont les Peuples avoient retiré tant d'utilité. C'étoit sans y songer son propre modèle qu'il vous destinoit pour vous former quoique cela fût fort éloigné de ses intentions. Il passoit à Mr. votre Pere & à Mr. votre Oncle ce qui se trouvoit en lui de plus sublime & de plus éclatant qui pouvoit être à leur bienfaisance, & il vous réservoir ce qu'il avoit de plus caché & de moins connu, pour commencer en vous les fondemens d'une grandeur semblable à la sienne. Il savoit par sa propre expérience, que les Vertus les plus intérieures & les plus obscures ne sont pas moins nécessaires que les autres pour la véritable Sagesse; qu'elles sont les premières qu'il faut mettre en œuvre; que les unes servent de fondement & les autres de colonnes à l'édifice qu'on veut élever; qu'en vain travailleroit-on à le rendre grand, si les fondemens ne sont également profonds & solides, qu'une grandeur qui ne consiste que dans l'élévation du faite ne résiste pas long-tems au vent ni à son propre poids; que sa chute est infaillible, parce que ses extrémités ne sont pas proportionnées; mais que la véritable grandeur ne fait où tomber, puisqu'elle est égale par tout, qu'elle occupe tout, & qu'elle n'ayant rien de plus haut qu'elle, elle n'a aussi rien de plus profond. Il comptoit donc déjà sur le plaisir qu'il se promettoit de vous inspirer tous les sentimens & toutes les maximes qui fussent conformes aux desseins de Dieu sur vous. Il sembloit que vous dussiez servir d'un nouvel ornement à sa belle vie. Vous deviez faire le sujet du repos & de la satisfaction de son esprit. En un mot, s'il en eût été crû, vous deviez être la gloire, & si je l'ose dire, la couronne de sa vieillesse.

Mais Dieu ayant accepté ses desirs, s'est contenté de sa disposition, qui sem-  
ble



L E

# LIBRAIRE

A U

# LECTEUR.

*L*E *Traité* que je vous donne ici devoit, suivant sa première destinee, servir d'Epître Dédicatoire à un plus grand Ouvrage, comme vous le verrez aisément par la lecture de son commencement. Mais l'Auteur l'ayant insensiblement laissé grossir sous sa main, j'ai cru qu'il méritoit de faire un volume à part, d'autant plus volontiers, que la matière qu'il contient est toute différente de celle dont il s'agit dans le Recueil des déguisés. L'Auteur s'est rendu lui-même à cette raison, lorsqu'il a été question d'obtenir son consentement pour cette séparation. Ainsi vous pourrez considérer tout ce qui précède le premier nombre du *Traité* qui fait l'article d'Eupolis, comme une *Préface* véritable servant de pré-

paration ou d'entrée au Recueil des ENFANS DEVENUS CELESTES PAR LEURS ETUDES ou PAR LEURS ECRITS. Je ne prétens pas vous prévenir sur la lecture de ce petit Ouvrage, puisque c'est de vous que l'Auteur & moi devons en attendre le jugement. Je vous avertirai seulement qu'il a tâché de ne point passer l'âge de vingt ans dans les jeunes Savans dont il a fait le dénombrement, pour ne rien perdre de l'agrément qui se trouve dans une rareté de cette nature, & pour garder autant qu'il seroit possible la justesse du dessein qu'il a eu d'exciter les Enfants à l'Etude des Lettres & à l'amour des Sciences par des exemples de toute espèce.

# T A B L E

Des Personnes des Etudes desquelles il est parlé dans cet Ouvrage.

Les Chiffres sont ceux des Pages, & non ceux des Articles.

A.

<b>A</b> Ccurse.	Pag. 120
Acidalius, <i>Valens.</i>	56
Adeodat, ou, Dieudonné.	22
Alciat, <i>André.</i>	41
Aléandre le jeune, <i>Jerôme.</i>	63
Alexandre le Grand.	4
Amalafunte Reine des Gots.	110
Anonyme de l'an 1445.	26
Anonyme du Servite Italien.	113
Arabes ou Mahometans.	23
Argoli, <i>Jean.</i>	63
Artus Prince de Galles.	141
d'Aspe & de Meilhan, <i>Bernard.</i>	105
Athenais.	101
Auguste Empereur R.	8
S. Augustin Evêque.	20
Marc Aurele, <i>Antonin Emp.</i>	16
Avicenne, <i>Abo-Ali.</i>	23

B.

<b>B</b> Aif, <i>Jean Antoine de.</i>	30
Balde, <i>Ubalde.</i>	120
Barbarus, <i>Hermolaüs.</i>	30
Barthius, <i>Gaspar.</i>	86
Beauchasteau.	114
Bembe, <i>Pierre.</i>	40
Beroalde l'ancien, <i>Philippe.</i>	31
Beroalde le jeune, <i>Philippe.</i>	32
Beze, <i>Theodore de.</i>	57
Bignon, <i>Jerôme.</i>	83
Bochart, <i>Samuel.</i>	99
Boëtie, <i>Etienne de la.</i>	44
Bourbon l'ancien, <i>Nicolas.</i>	38
Bouthillier de Rancé, <i>Armand. Voyés</i>	
Rancé.	103
Budé, <i>Guillaume.</i>	121
Burta, <i>Gabriel de.</i>	105

C.

<b>C</b> Aligula, <i>Emper. R.</i>	8
Calvus, <i>Or. Rom.</i>	7
Campanella, <i>Thomas.</i>	69
Canters, { <i>André.</i> <i>Pierre.</i> <i>Jacques.</i> }	35
Cantere, <i>Guillaume.</i>	56
Cantere, <i>Theodore.</i>	ibid.
Caramuel, <i>Jean.</i>	100
sainte Catherine.	109
Caton le Censeur dit l'Ancien.	119
Celsus, <i>Publius Juventius.</i>	16
Cesar, <i>G. Julius.</i>	7
Cethegus, <i>Marcus.</i>	119
Chrétiens.	17
Cicéron, <i>M. Tull.</i>	7
Cornificius (la sœur de)	109
Cotelier, <i>Jean-Baptiste.</i>	101
Court (Charles Caton de)	105
Crassus, <i>Lucius.</i>	19
Crassus, <i>Publ. Licinius.</i>	201
Crinitus, <i>Jacques.</i>	36
Critton, <i>Jacques.</i>	36

D.

<b>D</b> Elrio, <i>Martin Antoine.</i>	61
Didyme d'Alexandrie.	20
Douza le jeune, <i>Jean.</i>	51
Duilliers, <i>Eat. de.</i>	105

E.

<b>E</b> Douard, <i>Roi d'Angl.</i>	142.
Erasmus.	121
Estienne, <i>Henri.</i>	52
Eudocie ou Athenais.	109
Eupolis.	3
Eurydice.	119
Eustochie.	110

Felicius

T A B L E

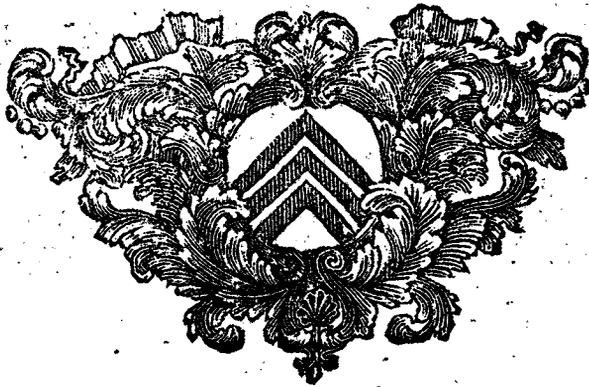
<p style="text-align: center;">F.</p> <p><b>F</b> Elcius, <i>Constantius Durantius.</i> 40          Filles savyantes. 108          Fox Morzillo, <i>Sebastien.</i> 46          Frischlin, <i>Nicodeme.</i> 43</p> <p style="text-align: center;">G.</p> <p><b>G</b> Hillini, <i>Camille.</i> 38          Gordien l'aîné <i>Emp. R.</i> 17          Goulart, <i>Simon.</i> 103          Gracques (<i>la merq des</i>) 109          Grevin, <i>Jacques.</i> 46          Grotius, <i>Hugues.</i> 70          Grotius, <i>Pierre.</i> 73          Guillelmus ou <i>Guillelmus, Jean.</i> 56</p> <p style="text-align: center;">H.</p> <p><b>H</b> einsius, <i>Daniel.</i> 81          Heliot, <i>Nicolas.</i> 25          Hermogene de <i>l'arsé.</i> 111          Hobbes, <i>Thomas.</i> 88          Hortensius <i>Or. R.</i> 7          Hortensius (<i>la fille de</i>) 109          Hypatia, <i>fille de Theon.</i> 110</p> <p style="text-align: center;">I.</p> <p><b>S. I</b> Gnace. <i>Voyés Loyola.</i> 127          Julien l'<i>Apostat.</i> 140</p> <p style="text-align: center;">L.</p> <p><b>L</b> Ali, <i>Jean-Baptiste.</i> 62          Lanius (<i>la fille de</i>) 109          Lamoignon, <i>Guillaume de.</i> 47          Lamoignon, <i>Pierre de.</i> 132          Lento, <i>Joseph.</i> 63          Liceti, <i>Fortunio.</i> 80          Lipse, <i>Juste.</i> 58          Longepierre, <i>Hilaire Bern. de.</i> 105          Longueit, <i>Christofte de.</i> 33          Lopé de Vega, <i>Felix.</i> 62          Louvois, <i>Camille de.</i> 105          Loyola, <i>Ignace de.</i> 127</p> <p style="text-align: center;">*M.</p> <p><b>M</b> Aine, <i>Louis Auguste Duc du.</i> 107          Manuce le <i>jeune, Alde.</i> 53          Marquiset ou <i>Marchisetti, Jacques.</i> 112</p>	<p><b>M</b> arthe, (<i>de sainte</i>) 56          Mazzoni, <i>Jacques.</i> 56          Melanchthon, <i>Philippe.</i> 42          Menandre, <i>Athenien.</i> 3          Meursius, <i>Jean.</i> 68          Modernes. 25          Morzillo. <i>Voyés Fox Sebast.</i> 46</p> <p style="text-align: center;">N.</p> <p><b>N</b> erva, <i>M. Coccejus.</i> 9</p> <p style="text-align: center;">O.</p> <p><b>O</b> rigene, <i>Adamantius.</i> 18</p> <p style="text-align: center;">P.</p> <p><b>P</b> apinien <i>Jurise.</i> 48          Parent, <i>Anne.</i> 56          Pascal, <i>Blaise.</i> 88          Peiresc, <i>Nicolas Claude Fabri de.</i> 64          Petau, <i>Denys.</i> 74          Pic de la <i>Mirande, Jean.</i> 26          Pison, <i>Marc.</i> 111          Pithou, (<i>Messieurs</i>) 56          Platine, <i>Barthelemi ou Bap.</i> 121          Platon. 119          Pline le <i>jeune.</i> 13          Politien, <i>Angel. Bass.</i> 29          Pollio, <i>Asinius.</i> 7          Postel, <i>Guillaume.</i> 126          Praxagoras. 6          Pudens, <i>Lacius Valerius.</i> 9          Puy, <i>Claude du.</i> 56</p> <p style="text-align: center;">Q.</p> <p><b>Q</b> uintilien le <i>filz.</i> 14          Quirinus. 35</p> <p style="text-align: center;">R.</p> <p><b>R</b> Amirez del Prado, <i>Laurent.</i> 87          Ramus, <i>Pierre.</i> 125          Rancé, <i>Armand Bouthillier de.</i> 103          Rigaut, <i>Nicolas.</i> 75          Ringelberg, <i>Joachim Sterck ou Fortius de.</i> 123          Romains. 7          Rovere, <i>Ferôme de la.</i> 50</p>
--	--

# DES ENFANS CELEBRES.

S.

T.

S Arneli, <i>Pompeo.</i>	103	S. Thomas d'Aquin.	110
Saumaife, <i>Claude de</i>	76	Thou, <i>Jacques Auguste de</i>	131
Scaliger, <i>Joseph Juste.</i>	60	Tibere, <i>Empereur R.</i>	8
Scaliger, <i>Jules Cesar.</i>	122		
Scioppius, <i>Gaspar.</i>	73	V.	
Scipion, <i>Publius.</i>	119		
Secundus Nicôlai, <i>Jean.</i>	37	V Arus ( <i>la femme de</i> )	109
Severe, <i>Septimius Emper. R.</i>	17	Verin, <i>Michel.</i>	28
Socrate le <i>Philosophe, Athen.</i>	119	Verjus, <i>Jean.</i>	91
Sorel, <i>Charles.</i>	199	Vossius, <i>Isaac.</i>	103
Spelman, <i>Henri.</i>	130	Usserius, <i>Jacques.</i>	88
Stella, <i>Jules Cesar.</i>	113		
Stella, <i>Louis.</i>	45		
Streinnius, <i>Richard.</i>	54	Z	
Strozza, <i>Hercule.</i>	32	Z Amoieski, <i>Thomas.</i>	55
Sulpitius, <i>Servius.</i>	119		



Conclu  
sion.

ble avoir été le comble de ses mérites. A peine aviez-vous vingt mois de vie qu'il le retira du monde, ne voulant pas que Mr. votre Pere & Mr. votre Oncle fussent dispensés de l'éducation de leurs Enfans au milieu des Fonctions publiques de leurs Charges. Je vous sai bon gré de compter cet enlèvement précipité pour la première & la plus grande des disgraces qui puissent vous arriver dans cette vie. Mais croyez-vous, Monsieur, que ce grand Homme n'ait rien fait pour vous, lorsqu'il s'est formé des Successeurs si capables de remplir le vuide qu'il a fait au Monde? La conduite de Dieu dans cette privation a dû nous persuader qu'il vous suffiroit de recevoir de ceux qui vous ont donné la vie une éducation semblable à celle qu'ils ont reçue de Mr. le Premier Président. Les mêmes vertus, les mêmes qualités qui faisoient le rapport & la liaison étroite qu'il y avoit entre lui & eux, par le moyen de cette éducation & de l'exemple qu'il leur donnoit, vous doivent tenir étroitement attachés à eux comme ils le sont à vous par les liens de l'affection & du devoir. La grandeur de la tendresse mutuelle qui se rencontroit entre lui & eux, doit être la mesure & la règle de celle qui doit se trouver entre eux & vous, & la pente en doit être aussi égale de tous les côtés.

Dans cet heureux état, Monsieur, pour ne parler plus que de vous en particulier, il ne vous est plus libre de ne pas continuer les démarches que vous avez faites jusqu'ici sur les pas que l'on vous a tracés dans votre famille pour la Vertu & pour l'Etude. D'autres que moi pourront peut-être avec plus de bienveillance vous féliciter un jour d'avoir surmonté dès votre première enfance les obstacles qui s'étoient trouvés à l'entrée de votre carrière avec un succès presque égal à celui que la Fable attribue à ce Héros qui étouffa dès le berceau les serpens qui lui avoient été suscités par la Déesse la marâtre. A dire le vrai, ces obstacles n'avoient rien de trop nouveau, & on les avoit forinés, comme c'est l'ordinaire, sur la crainte de ruiner ou d'affaiblir une santé délicate qui se trouvoit

attaquée d'ailleurs par divers accidens. On les avoit grossis, on les avoit multipliés sur les scrupules de quelques personnes de peu de lumières, ou prévenus contre l'Etude. Tous les raisonnemens d'un Maître bien intentionné appuyés même de l'autorité d'un Pere très-éclairé, n'auroient pas été suffisans contre ces obstacles, si vous n'étiez allé de vous-même au-devant pour les lever & les dissiper vous seul malgré la foiblesse de votre âge. Vous aviez dès le commencement envisagé l'Etude par le côté agréable; & l'Etude vous ayant attiré par ses charmes dans son parti, vous commenciés dès-lors à considérer les ennemis, comme s'ils étoient les vôtres, & à vous liquer avec ses partisans. Vous saviez encore mieux que ces Adversaires, que cette glorieuse Milice demande une forte santé & une grande liberté d'esprit. Vous avés pour leur confusion rendu votre santé robuste, en pratiquant avec plaisir une sobriété toujours égale, & en bannissant avec joye la mollesse, qui est pernicieuse à tant d'Enfans de votre qualité: & vous avés le contentement de voir la liberté de votre Esprit augmenter de jour en jour avec ses forces. Voilà ce que ma discrétion & votre modestie me permettent de publier de vous présentement. J'aurois pourtant rapporté ici une partie des réponses que vous avés faites de tems en tems aux prédictions frivoles de ceux qui veulent que l'Etude abrège les jours, si je n'appréhendois de vous faire considérer comme un Philosophe précocce. Combien de fois m'avés-vous dit avec votre gayeté ordinaire pour vous railler de ces ridicules Astrologues, que c'est en étudiant qu'on apprend à vivre? Combien de réflexions m'avés-vous faites à cette occasion sur les beaux endroits du Traité de Cicéron touchant la vieillesse, & de celui de Senèque touchant la brièveté de la vie?

Je ne finirois pas, si je ne commençois à m'apercevoir que le Cœur se rend insensiblement le Supérieur de l'Esprit, & qu'il ne lui laisseroit presque plus rien à faire. C'est lui que vous pourrés consulter toutes les fois que vous serés en

Conclusion. peine de savoir jusqu'à quel point je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-affectionné (1) serviteur

ADRIEN BAILLET.

*Addition de deux ou trois jeunes Princes Savans.*

90 J'AI crû que rien ne me devoit être plus libre dans ce petit Ouvrage, que la disposition & le choix des exemples que j'avois à proposer pour exciter les Enfants à l'étude sur le modèle de leurs semblables; & qu'ainsi je ne serois point obligé de répondre à personne sur leur nombre ni sur les vûes qui m'auroient pû porter à en omettre quelques-uns plutôt que d'autres. Cette pensée m'a fait retrancher les exemples des jeunes Filles qui ont paru extraordinairement studieuses & qui ont passé pour savantes dans leur bas âge. C'est aussi cette même pensée qui m'a porté à en retrancher quelques-uns des Enfants de notre Sexe; parce que cela m'auroit fait passer les bornes d'un juste Volume auquel j'ai crû devoir me réduire.

Quelques-uns de mes Amis à qui je m'en étois expliqué de la sorte n'ont pas jugé à propos d'approuver ma conduite entièrement; & sur le dénombrement que je leur ai fait de ceux que je voulois omettre, ils ont souhaité que je remisse à tout le moins Julien l'Apostat & Edouard VI. Roi d'Angleterre, à cause du rang que ces deux Princes ont tenu dans le Monde.

JULIEN l'Apostat.

§. 1. IL faut avouer que l'on ne nous Julien l'Apostat. a pourtant rien fait remarquer postat. dans les Études de JULIEN qui ait paru assés extraordinaire pour ressembler à des prodiges, ou assés éxemplaire pour pouvoir servir de modèle. Il devint habile dans la Grammaire étant encore fort-jeune sous l'Eunuque Mardonius & dans la Rhétorique sous Ecebolius (2). On prétend même qu'il passa ces Maitres habiles & ceux qu'il eut ensuite pour la Philosophie. Mais ce que l'on peut tirer d'instructif & qui n'a point de rapport nécessaire avec ses impiétés que nous devons détester, c'est qu'il aimait les Lettres & les Sciences, qu'il les cultivait avec beaucoup de soin & beaucoup d'inclination dès sa première enfance; qu'il y joignit le travail & l'application, & un détachement merveilleux de ce qui amusoit & occupoit les Enfants de son âge & de sa fortune; qu'il alla chercher les Savans par tout où il pût les découvrir; que par leurs conversations & par son étude il se remplit l'esprit de toutes les lumières qui rendent un homme savant, & qu'il se perfectionna particulièrement dans la Philosophie & dans l'Eloquence (3). Nous ne prétendons point par cette peinture effacer l'horreur que nous pouvons avoir de sa mémoire: mais au moins pourrions-nous avouer qu'il a eu assés bonne grace de nous avoir lui-même découvert les inclinations de son ~~esprit~~ <sup>esprit</sup> lorsqu'il dit que *De tous les Enfants, les uns aiment les chevaux, les autres les oiseaux, ceux-ci la chasse avec les chiens, ceux-là d'autres divertissemens; mais que pour lui il avoit été prévenu & possédé dès son bas âge d'une passion violente pour les Livres & pour les Lettres* (4). Il étoit fils de Jules Constance frere du Grand Constantin; il mourut le 26. de Juin de l'an 363, le 31. de son âge, après un an & sept mois de regne.

ARTUS,

1. Baillet en qualité de Précepteur du jeune Mr. de Lamignon a eu raison d'user plutôt du très-affectionné que du très-obéissant serviteur. Mais on s'est avec justice moqué de Furetière qui en 1684. dédiait l'Essai de son Dictionnaire au Roi, s'est dit à la

fin de l'Épître dédicatoire le très-affectionné serviteur de Sa Majesté.

2. Julian. ipse.

Item Jamblic, Baron.

ARTUS, Prince de Galles.

Le Prince Artus.

§. 2. **H**ENRI VII. & HENRI VIII. Rois d'Angleterre, ont eu des Enfants fort savans aussi bien que Jacques V. d'Ecosse, Jacques de la Grande-Bretagne & Charles Pere de deux Rois savans. Le fils de Henri VII. étoit ARTUS Prince de Galles, qui étoit encore au dessous de seize ans lorsqu'il se vit consommé dans la lecture de toutes sortes d'Auteurs. Les Historiens du Pays (5) prétendent qu'il avoit lû en cet âge tous les Auteurs généralement qui ont écrit en Latin, sans parler d'un grand nombre d'Ouvrages écrits en d'autres Langues. Mais c'est un fait que je n'entreprendrai pas de garantir. Artus mourut du vivant de son Pere & laissa sa femme Catherine & ses droits sur la Couronne à son puîné qui fut Henri VIII.

EDOUARD VI. Roi d'Angleterre.

Le Roi Edouard.

§. 3. **E**DOUARD VI. Roi d'Angleterre naquit le 12. jour d'Octobre de l'an 1537. de Henri VIII. & de Jeanne Seymour ou de Saint Maur, qui mourut en couche. A l'âge de six ans on le mit entre les mains du Docteur Cox & du Sieur Cheek, dont l'un devoit prendre soin de polir ses mœurs & de lui donner la teinture de la Philosophie & de la Théologie: l'autre devoit lui enseigner les Mathématiques & les Langues (7). Ces Maîtres trouvèrent en lui beaucoup de penchant pour les Belles Lettres & un grand fonds de probité. La soumission qu'il eut pour eux lui fit faire de si grands progrès dans les Sciences, qu'ayant l'âge de huit ans il écrivoit au Roi son Pere des Lettres en Latin, qui sans doute étoient de lui, parce que Henri,

farouche & inflexible comme il étoit, n'eût pas souffert qu'on eût fait passer pour l'ouvrage de son fils ce qui eût été composé par d'autres. Edouard écrivoit aussi dans la même Langue à l'Archevêque de Cantorberi son Parrain, & son Oncle maternel. Jérôme Cardan Italien, qui lui avoit dédié son livre de la *Variété des choses* de son vivant, témoigne écrivant après sa mort qu'il possédoit parfaitement à l'âge de quinze ans les Langues Latine & Françoisé, qu'il les écrivoit & les parloit dans une grande exactitude; qu'il savoit aussi la Grecque, l'Italienne & l'Espagnole. Il ajoute que ce jeune Prince étoit capable de tout dès ce tems-là; qu'il avoit appris la Logique, la Musique, les principes de la Physique (6). On remarquoit dans ses discours une douceur extraordinaire, & dans son port une gravité bienfaisante à un Roi. De forte que si ce jeune Prince avoit été assés heureux pour être instruit par des Précepteurs Catholiques, nous n'aurions sans doute rien eu à souhaiter dans son éducation, & nous aurions peut-être vu l'Angleterre dès l'an 1547. retourner pour toujours dans le sein de l'Eglise Catholique.

Il mourut l'an 1553. âgé de seize ans après six de regne, avec la réputation d'un Prince savant dans les Langues, les Arts Libéraux, la Philosophie, les Mathématiques & sur tout dans la Politique. Depuis l'an 1552. il avoit eu la rougeole, puis la petite verole, ensuite divers rhumatismes, après cela une fâcheuse fluxion sur la poitrine irritée de plus en plus par une longue suite de remèdes plus violens les uns que les autres: s'il étoit vrai que par dessus tout cela il eût été empoisonné comme plusieurs Auteurs l'ont écrit, on s'efforceroit en vain de nous persuader que l'Etude l'auroit fait mourir.

F I N.

TABLE

Spanheim.  
Liberius.  
Libanius.  
3 Span. ad Jul. de Cæs.  
4 Liberius pag. 116.

5 Richard. Baek. Chron. Reg. Angl. pag. 706.  
& Liber. pag. 118.  
7 Burn. Hist. de la Ref. tom. 2. pag. 2. 3. &c.  
6 Cardan. Excerpt.  
Burn. tom. 3. num. C.

# T A B L È

D E S

## C H A P I T R E S

Des Enfans célèbres par leurs Etudes.

<b>G</b> Recs.	Page 3	<i>Enfans de l'autre Sexe.</i>	108
<i>Romains.</i>	7	<i>Exemples pernicious.</i>	110
<i>Chrétiens.</i>	17	<i>De l'Impatience de faire paroître les Enfans.</i>	115
<i>Arabes ou Mahometans.</i>	23	<i>Exemples contraires tirés des Etudes tardives.</i>	118
<i>Modernes.</i>	25	<i>Conclusion.</i>	135
<i>Vivans qui sont sur l'âge.</i>	102	<i>Addition de deux ou trois jeunes Princes Savans.</i>	140
<i>Vivans qui sont encore jeunes.</i>	104		

# AUTEURS DE GUISES.

Sous des noms étrangers, empruntés, supposés, feints à plaisir, abrégés, chiffrés, renversés, retournés ou changés d'une Langue en une autre.



# A U L E C T E U R.

**L**A nature de l'Ouvrage que je vous présente demandoit que vous fussiez averti dans le Titre qu'il s'agit non seulement du Déguisement, mais encore de la Découverte des Auteurs cachés. Cette persuasion m'avoit porté d'abord à lui donner pour titre Découverte d'Auteurs déguifés. Mais craignant que ce qui ne me plaisoit pas ne vint à vous déplaire, & souhaitant que vous fussiez content de moi jusqu'aux moindres choses, j'ai fait prier quelques personnes intelligentes de vouloir me changer mon mot de Découverte, & de m'en fournir un qui fût de meilleur usage pour exprimer ma pensée. On comprit aisément ce que je demandois, mais on ne pût me l'accorder, & on s'excusa sur la difette de notre Langue, qui ne s'accommode ni de découvremment comme au siècle passé, ni de révélation, ni d'apocalypse, termes qu'elle a empruntés des Latins & des Grecs pour d'autres usages. J'ai donc retranché le mot de Découverte, mais je ne lui en ai point substitué d'autre, parce qu'il ne me restoit que des expressions figurées qui ne valent rien pour les personnes de bon goût (1.) Ce scrupule ne regarde que le Titre qui a coutume de frapper d'abord l'imagination de vos semblables, & qui les prévient souvent pour ou contre un Auteur. Mais j'ai cru que vous souffririez plus volontiers le mot de Découverte dans le

corps de l'Ouvrage où il s'est glissé, quoique rarement : soit parce qu'il y sauroit les périphrases, soit parce qu'il y forme un sens moins impropre. Mr. Placcius (2) au mérite duquel je ferai justice en toute rencontre, ayant jugé à propos de rendre publique une conversation secreta que j'avois eue avec Mr. Lipsorpius qui m'avoit engagé de sa part à lui faire voir ce que j'avois sur les Auteurs déguifés, a exposé au jour le titre d'Elenchus Apocalypticus Script. Cryptonym. &c. que j'avois mis à la tête d'un Ouvrage composé en Latin depuis environ douze ans. Quoique ce titre fût plus tolérable en Latin qu'il ne seroit en François, j'aurois maintenant quelque confusion de le reconnoître, quand même il seroit question de publier cet Ouvrage que je prétens anéantir tant pour ses imperfections, que parce que je l'ai écrit en une Langue qui semble devenir de plus en plus étrangère en France.

Je réserve à vous informer plus au long de ma conduite dans une Préface que j'espere mettre à la tête du Recueil François des Auteurs déguifés. Quant au Traité que je vous donne présentement, il n'a pas besoin d'autre Préface que la Table des Chapitres. Je prens seulement la liberté de vous dire que si j'ai parlé quelquefois du changement des noms dans des personnes qui n'ont pas été Auteurs, ç'a été par la nécessité de prouver

1 v. g. Pseudonymes Démasqués, &c.

2 *Invinatio amica ad Magliabechium & alios* pag. 27.

29.

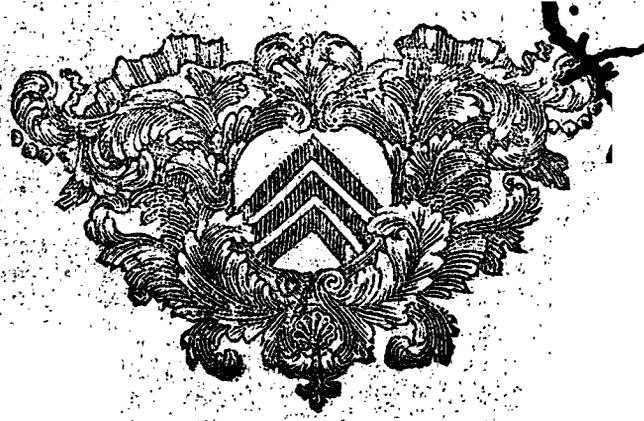
¶ Ce fut en 1689. que Vincent Placcius fit imprimer à Hambourg in 8. l'*Invinatio* que Baillet ci-

te, & dont parle plus amplement Jean Albert Fabricius sur la fin de sa Préface du Théâtre public à Hambourg in fol. l'an 1608. des Anonymes & Pseudonymes recueillis & découverts par les soins de Placcius, & de plusieurs autres hommes de Lettres.

## A U L E C T E U R

*prouver le particulier par le général. Je n'en excepte pas même les Chapitres XIII. & XIV. de la troisième Partie de ce Traité, où j'ai été obligé d'entrer dans un assez ample détail des noms vulgaires défigurés par des terminaisons Latines, & par la suppression ou la mauvaise expression des Articles. C'est ce qu'il a fallu donner aux instances de quelques amis qui ont demandé quelque remède*

*au désordre que les Latinistes ont introduit dans la connoissance des noms propres. Si dans ces deux Chapitres on rencontre Mr. de Thou un peu plus souvent que les autres Ecrivains, il faut s'en prendre à la haute réputation de cet incomparable Historien, dont les raches, quoique petites, méritent d'autant plus d'être remarquées, que son Ouvrage sera de plus longue durée.*



# A U T E U R S D È G U I S E S ,

Sous des noms étrangers , empruntés , supposés , feints à plaisir , abrégés , chiffrés , renversés , retournés , ou changés d'une Langue en une autre.

• T O M E P R E M I E R .

*Contenant un Traité préliminaire (1) sur le changement & la supposition des noms parmi les Auteurs.*

A MR. DE LAMOIGNON, Marquis de Baille.

**U**N des raisons, Monsieur, qui vous ont fait concevoir de l'amitié pour les Auteurs & de l'amour pour leurs Livres, a été la bonne opinion qu'on vous avoit donnée de leur ingénuité dès votre enfance. On avoit tâché de profiter des petits déplaisirs que vous témoigniez dès lors de voir que le déguisement & la dissimulation fussent de toutes les bonnes compagnies, & que la sincérité se trouvât rarement dans les discours ordinaires des vivans. On vous avoit laissé croire que cette belle vertu pourroit s'être réfugiée dans les Livres comme dans des lieux de sûreté. Avec une préoccupation si favorable vous aviez déjà fait quelques démarches dans la lecture des Livres que l'on vous avoit mis entre les mains pour vos premières études. L'esprit de reconnoissance vous avoit porté ensuite à vouloir connoître ceux à qui vous étiez redevable de ce que vous appreniez, afin de payer au moins de votre estime des gens qui étant morts depuis plusieurs siècles n'étoient plus en é-

tat de recevoir aucun autre bien de vous. La chose ne réussit point mal d'abord au gré de ceux qui avoient intérêt de conserver en vous la bonne opinion que vous aviez de la sincérité & de la franchise de ces Auteurs, & de vous les faire considérer comme des Maîtres incapables d'abuser de votre confiance.

Lorsqu'on en vint à Térence, on avoit heureusement pris le devant, pour vous ôter la pensée que cet Africain eût voulu vous tromper, en s'attribuant sous de faux titres les Ouvrages de quelques illustres Romains, & qu'il eût entrepris sans fondement de substituer son nom à ceux de Lélius & de Scipion à la tête de ses Comédies. Lorsqu'il fut question de vous faire voir les Vies des grands Capitaines de la Grèce par Cornelius Nepos, & les Hommes illustres de l'ancienne Rome par Aurelius Victor, on n'avoit pas eu de peine à vous faire comprendre que les faux noms d'Emilius Probus & de Plinius Secundus ne donnoient aucune atteinte à l'ingénuité de Nepos & de Victor; & qu'il n'y avoit

eu.

\* Ce Traité n'a pas eu d'autre suite, & a été imprimé pour la première fois in 12. en 1690.

eu que la négligence des siècles suivans qui eût pu donner occasion à l'imposture (1).

Vous ne rencontrâtes rien dans la suite des démarches que vous fîtes parmi les anciens Auteurs, qui fût capable de vous faire perdre ou de diminuer la disposition où vous vous étiez trouvé jusques alors à leur égard. Rien ne troubloit encore la bonne foi avec laquelle vous rendîtes vos respects & vos reconnoissances à ceux que vous croyiez Auteurs de l'Énéide, de l'Iliade, de certaines Odes, de certaines Oraisons, de certaines Annales. Vous étiez persuadé que Virgile, Homere, Horace, Cicéron, Tite-Live, Tacite n'étoient pas des noms de chimères ni des titres de Faussaires.

Les Auteurs des livres seroient peut-être encore en réputation de candeur & de sincérité chés vous, si vous aviez voulu vous borner à la lecture des Anciens, & sur tout de ceux qui portent le nom de Classiques. Mais ils n'ont pas tous également trouvé leur compte au désir que vous avés témoigné de vouloir passer aux Modernes.

Lors qu'après Sannazar, Vida, Buchanan, & quelques autres de ce rang, il fallut vous mettre sur votre bureau la foule des Poètes Latins d'Italie, de France & des Pays-bas, pour vous en faire faire le choix, on crut les avoir assez bien ramassés en vous présentant les volumes du gros Recueil de Ranutius Gherus. La première question que vous fîtes à la vue de tant de Poètes recueillis ensemble, fut de savoir quel étoit ce Ranutius Gherus, parce que sur la réputation que cet Auteur auroit acquise d'ailleurs, vous prétendîtes juger du bon ou du mauvais discernement qu'il auroit apporté dans le triage de tant de Poésies. On fut obligé de vous avouer que ce Gherus n'étoit pas connu dans la République des

Lettres : mais que vous connoissiez assez d'ailleurs un Janus Gruterus (2), parce que c'étoit un Humaniste qui avoit fait des corrections & des notes sur des Auteurs Classiques que vous aviez lûs, & qui avoit ramassé les Inscriptions anciennes en un corps que vous aviez parcouru depuis peu de tems. Je me souviens que vous ne fîtes pas alors fort bon gré à cet Auteur d'avoir voulu essayer de vous surprendre sous le faux nom de Gherus, & que vous ne jugeâtes point sa dissimulation du goût & du caractère des Anciens, avec lesquels vous aviez eu tant d'habitudes jusques alors.

La curiosité vous ayant porté depuis à lire les Poésies du Pape Urbain VIII. on crut par une suite de convenance pouvoir vous présenter en suite celles de *Philomathus*. Vous fîtes en peine de savoir qui étoit ce *Philomathus*. On vous répondit que c'étoit un Pape (3) aussi bien qu'Urbain VIII. Vous vous récriâtes là-dessus & vous repliquâtes que dans la liste des successeurs de saint Pierre, que vous aviez apprise par cœur, vous n'aviez vu ni Pape ni Anti-pape du nom de *Philomathus*.

Quand on vous parla des Poésies du Comte d'Alfinois, vous cherchâtes en vain le Comte d'Alfinois dans la Géographie, ne sachant pas que cette Seigneurie ne subsistoit que dans l'anagramme du nom de l'Auteur (4).

Enfin lorsqu'on vous dit un jour qu'entre ceux qui avoient traité le plus au long de l'art d'écrire par chiffres, les plus connus étoient Trithème, ~~Caramuel~~, Jean-Baptiste à Porta, Gaspar Schön, Heidel & Gustavus Selenus (5), vous répondîtes qu'il n'y avoit que le dernier qu'on ne vous eût pas encore fait connoître. On vous repliqua que c'étoit néanmoins le plus célèbre & le plus qualifié de tous ; que c'étoit un Prince d'Al-

lesma-

1 ¶ Voyés Ger. J. Vossius l. 1. c. 14. de *Hist. Lat.* touchant Cornelius Nepos, & Aurelius Victor. On y apprend à ne pas donner à Cornelius Nepos le nom d'Emilius Probus, ni à cet Aurelius Victor le nom ou de Cornelius Nepos, ou de Plin. le jeune, ou de Suetone, ou de Tacite.

2 ¶ *Ranutius Gherus* auroit fait une anagramme plus exacte que *Ranutius Gherus*, puisqu'on écrit *Janus Gruterus*, & non pas *Janus Gruberus*.

3 ¶ Alexandre VII. Voyés l'article 1506. de Poètes.

4 ¶ Nicolas Denifot Manceau, Peintre & Poète, ami de Ronfard, de du Bellai, Murer, Jodelle & autres hommes célèbres ses contemporains, ayant trouvé sur son nom l'anagramme de *Comte d'Alfinois*, (car c'est *Comte* que l'on écrivoit alors, & non pas *Comte*) se fit un plaisir d'ajouter à son nom cette qualité imaginaire, en sorte qu'il étoit autant & plus connu par ce titre que par son nom propre. C'est de quoi ses livres, & ceux de ses amis font foi. Il est rarement nommé en Latin autrement que

lemagne de la Maïso de Brunswick, un Duc de Lunebourg. Vous fîtes curieux de consulter plus d'une Généalogie des Brunswick-Lunebourg, mais vous ne trouvâtes nulle part ce *Gustavus Selenus*.

Ces petits traits de dissimulation joints à une espèce de contestation que vous aviez eue sur l'orthographe de *Phyllarque*, que vous prétendiez alors corriger & changer en *Phylarque*, parce que vous n'étiez pas obligé de sçavoir qu'un Pere Goulu s'étoit appellé *Prince des Feuilles*, pour dire *Général des Feuilles* (6); ces petits traits, dis-je, commencèrent à vous mettre en précaution contre les Modernes. Ils servirent aussi à vous faire rehausser le prix de ceux d'entre eux qui ont conservé ou fait revivre la simplicité des Anciens.

Le déguisement, disiez-vous, passera chés moi tant qu'on voudra pour bagatelle & pour puérilité dans des Poètes, des Grammairiens & des Humanistes. Mais à quoi en serons-nous réduits, si cette licence se communique aux autres? Que penserons-nous de la sincerité d'un Historien qui entreprendra de nous tromper d'abord par de faux noms? Comment traite-t-on au Parlement un Jurisconsulte qui produit de faux titres?

Vous n'aviez pas mauvaise raison, Monsieur, de tout appréhender dès lors d'une semblable licence. Vous en auriez dit encore autre chose, si vous aviez sù en ce tems-là que les Hérétiques avoient eu recours à cet artifice, pour surprendre les Catholiques; que les Faussaires emploient ces moyens pour troubler l'ordre de la vie civile, & que la plupart des gens de Lettres sans vertu, n'avoient pas trouvé d'expédient plus commode pour se traiter en loups, pour se déchirer impunément, & se manger les uns les autres sans scrupule.

Mais sans sçavoir tous ces désordres

produits par le déguisement des Auteurs, vous ne laissâtes pas d'aller droit à leur condamnation en général. Qui voudra me répondre, disiez-vous, qu'un Auteur, qui se donne la liberté de cacher son visage, n'aura point eu dessein de cacher encore autre chose? Comment saurons-nous que le changement du nom de celui que l'on croit honnête homme, ne sera pas une marque ou un préjugé du changement de mœurs ou de sentimens dans la même personne?

C'étoit donc déjà fait de la réputation des Auteurs déguisés dans votre esprit, lorsque je me mis en devoir de me rendre leur Avocat auprès de vous. J'abandonnai d'abord à votre indignation les Hérétiques, les Faussaires & les mal-honnêtes gens de Lettres, dont je viens de vous parler. Je ne voulus point parler non plus ni pour les Plagiaires, ni pour les Impositeurs, ni pour aucun de ceux dont la conduite n'étoit pas innocente. Je vous passai même les inconvéniens que vous appréhendiez, & qui sont effectivement arrivés, de l'indiscrétion de ceux dont l'intention n'avoit pas été d'ailleurs criminelle. Mais je plaïdai pour ceux dont le déguisement étoit indifférent à tout le monde, & pour ceux aussi qui avoient eu des motifs légitimes & honnêtes pour changer de nom & pour se dérober à la connoissance de ceux à qui ils avoient eu intérêt de ne se pas faire connoître.

Ce fut en faveur de ces derniers que je vous promis une Dissertation sur la conduite des uns & des autres dans le changement ou la supposition de leurs noms, avec le Recueil de ceux de ma connoissance qui s'étoient déguisés de quelque manière que ce fût. Vous verrés par le Recueil de quelle importance il est que tous les masques soient levés, afin que l'on connoisse les Auteurs à découvert,

que *Comes Alcinolis*, où il s'en faut pourtant bien que se trouve *Nicolaüs Denisus*. Maurice de la Porte dans ses Epithètes a mal écrit *Alcinois* pour *Alcinois*, ce qui gâte l'anagramme.

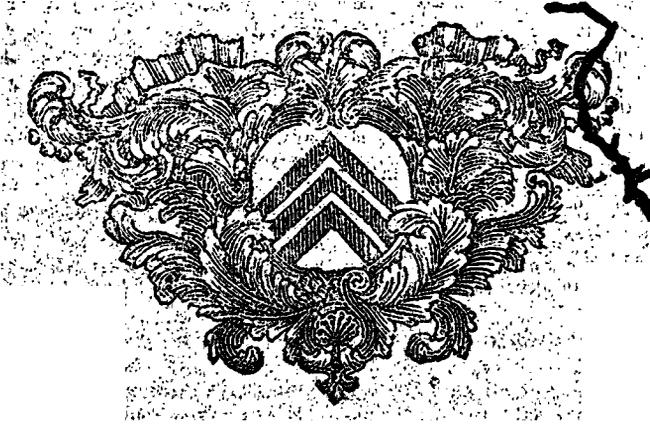
¶ Voyez touchant ces six Auteurs l'article 614. & l'art 615. des Jugemens des Savans, où l'on ne marque pourtant pas que *Gustavus*, d'où par transposition de lettres se forme *Augustus*, joint à l'allusion de *Selenus* à *σελήνη Luna*, désigne le Duc

Auguste de Lunebourg.

¶ Il est dit pag. 310. du *Menagiana* de 1715. tom. 1. que ce Feuillant avoit pour pere Nicolas Goulu Professeur Royal en Grec, & se nommoit Jean Goulu, ensuite Jean de S. François lorsqu'il fut en Religion & qu'écrivant contre Balzac il prit le nom de Phyllarque, parce qu'il étoit alors Général de sa Congrégation, *φύλλων ἀρχὴς* par allusion de feuilles à Feuillans.

vert, & que l'on puisse juger de leurs Ouvrages, & en favoir l'histoire avec plus de facilité. Mais vous allés voir par la Dissertation, 1<sup>o</sup> Quel a été l'usage des changemens de nom dans le monde; 2<sup>o</sup> Les motifs que les Auteurs ont eu ou pu avoir pour changer leurs noms &

pour se déguiser; 3<sup>o</sup> Les manières différentes dont ils ont usé dans ces changemens; 4<sup>o</sup> Les inconveniens que ces changemens de noms d'Auteurs ont causés dans le monde; & quelquefois dans l'Eglise, mais particulièrement dans ce qui s'appelle République des Lettres.



## PREMIERE PARTIE,

Contenant quelques réflexions sur le changement des noms en général, & sur l'usage qui s'est observé dans cette pratique parmi le monde.

## CHAPITRE I.

*Les noms sont sujets à la vicissitude commune des choses de ce monde. Exemple de cette vicissitude dans les noms différens du premier de tous les Ecrivains.*

JE VEUX croire, Monsieur, qu'il ne s'est encore trouvé personne qui ait eu la témérité de trouver à redire à la sagesse avec laquelle le premier Homme donna des noms à toutes les créatures que Dieu présenta à sa vûë. Mais toute infuse que cette sagesse étoit immédiatement du Créateur, elle n'a point garanti ces noms des effets de la vicissitude, à laquelle il semble que les choses de ce monde se trouvent assujetties. Loin de leur avoir communiqué un état immuable, il semble que ce soit par son ordre & par sa disposition qu'ils sont toujours prêts au changement.

Les noms n'ayant été employés que pour marquer les choses, il semble que dès que les choses sont venues à changer de nature ou de qualités, il ait fallu par une suite nécessaire que les noms suivissent leur sort.

Malgré cette nécessité, il faut avouer que cette permutation de noms auroit toujours pû passer pour une rareté; si elle n'avoit été attachée qu'à la nature ou aux qualités principales des choses. Elle ne se seroit peut-être pas étendue au-delà de leurs formes: de sorte que la variation de ces formes auroit pû en être la règle ou la mesure.

Mais pour ne parler ici que des hommes dont la nature semble être immuable, & qui changent assés rarement de qualités, l'on fait assés qu'un simple changement de condition, de demeure; d'habitude, d'occupation, d'action, de quelque autre accident ou de quelque autre

caprice, leur a paru suffisant pour les porter à changer de nom.

Sur une considération si générale, ceux qui font profession de tout réduire à leur examen, se donneront peut-être la liberté d'accuser le genre humain d'inconstance & de légèreté, & ils seront ravis de trouver cette occasion d'augmenter nos scrupules & de nous faire de nouveaux cas de conscience. Mais il est à propos de prévenir leur jugement de bonne heure, & de les avertir que celui qui a fait la nature de l'homme, ne s'est pas contenté de permettre ces changemens de noms dans diverses personnes qui s'étoient mises avec une soumission toute particulière sous la conduite de sa Providence; mais qu'il les a autorisés lui-même dans quelques Patriarches & quelques Justes de l'ancien Testament, & dans quelques Apôtres de l'Evangile.

Ce n'est pas toujours l'instabilité ou la variation d'une personne qui fait celle de son nom. Ce sont souvent les idées & les notions différentes sous lesquelles on se représente la personne sans sa participation. De sorte qu'une même personne, sans changer d'état, d'habitude, de lieu & de profession, ne laisse pas d'être quelquefois nommée fort différemment, je ne dis pas seulement par des Peuples différens qui sont obligés de s'exprimer suivant la diversité de leur Langue, mais encore par des gens d'un même pays, vivans sous le même gouvernement & les mêmes coutumes, & demeurans quelquefois ensemble.

Ceux qui se piquent de favoir un peu l'état de l'Antiquité la plus reculée, ne s'étonnoient peut-être pas d'apprendre que le premier de tous les Auteurs, que nous ne connoissons proprement que sous le nom de *Moyse*, eût été appellé *Shemeja* par les Israélites; *Taanit*, *Aaonis*, *Thammuz* par les Pheniciens de divers endroits; *Marnās* par ceux de Gaze en Palestine, ou par les Philistins; *Azirus* & *Monimus* par ceux d'Emese en Syrie; *Tbant*, & *Tboyt*, *Osiris*, *Osarsiph* ou *Ar-fabes*, *Serapis* & *Apis*, *Mnevis* ou *Mneüs*, *Orus* & *Anubis*, *Phbas* ou *Aphbas* par les Egyptiens; selon la diversité de leurs cantons; *Admosis* ou *Tetmosis*, *Tisithes*, &c. par quelques Peuples de l'Arabie & de la côte voisine de l'Egypte; *Typhon*, *Zoroastre*, *Pan*, *Apollon*, *Bacchus*, *Vulcain*, *Priape*, *Promethée*, *Minos*, *Orphée*, *Esculape*, *Protée*, *Tiresias*, *Janus*, *Evandre* (1), & tout ce qu'on voudra, par les Peuples différens de l'Asie Mineure, de la Grèce & de l'Italie. Mais il seroit difficile de ne point faire paroître quelque surprise, de voir que cet homme ait porté au-dedans des quatre murailles de sa maison presque autant de noms différens, qu'il y avoit de personnes dans sa famille: qu'il ait été nommé *Chabar* par son pere Amram, *Jecoshiel* par sa mere Jochabed, *Jared* par sa sœur Marie, *Abizannach* par son frere Aaron, *Abigedur* par son grand-pere Caath, & *Abizuc* par sa nourrice.

Cet exemple que je vous produis des différentes dénominations de celui que nous considérons comme l'Auteur des Auteurs, le chef & le modèle des Théologiens, des Politiques, des Jurisconsultes, des Historiens, & des Poètes-mêmes; pourra vous persuader que la fixation des noms n'a point été reçûe au nombre des établissemens de la société humaine. Mais la crainte de trouver des Censeurs qui n'auroient pas autant de déférence que nous pour l'autorité des savans hommes qui ont avancé ce que je viens d'allé-

guer sur les noms différens de *Moyse*, m'oblige à chercher encore ailleurs des marques de ce peu de stabilité. Vous me permettrez de vous faire une revue succincte par le monde, pour vous montrer par l'usage des Nations les plus anciennes & les plus célèbres de la terre, que les noms n'ont rien eu de fixe; & qu'encore qu'ils ayent été appliqués ordinairement comme des caractères qui devoient servir à distinguer les hommes; ils n'ont pas laissé de contribuer souvent à les faire confondre.

## CHAPITRE II.

*L'usage de changer les noms est fort ancien. Exemples divers de cette pratique en général.*

S'il est vrai que *Moyse* n'ait pas été le premier des hommes à qui l'on ait changé le nom, les Auteurs qui ne font qu'une fort petite portion du genre humain, n'auront pas sujet de se vanter d'avoir introduit l'usage de ce changement des noms parmi le reste des hommes. Les exemples que nous avons de ce changement dans la personne d'Abraham & de Sara, doivent leur faire connoître qu'il faut remonter jusqu'à Dieu comme au premier Auteur de ce changement, & comme à celui qui par la souveraineté de sa domination sur les hommes auroit pû se réserver le droit de leur distribuer & de leur changer les noms. Si se trouvoit quelqu'un qui voulût chercher encore quelque origine plus haute de ce changement, on pourroit le conduire peut-être jusqu'à la fameuse entreprise des hommes à la Tour de Babel, & y fixer l'époque de ce changement. Il n'est pas probable qu'il se fût alors une révolution générale dans la dénomination des créatures & des choses destinées à l'usage des hommes, & que cette révo-

lution

1 ¶ Tous les différens noms appliqués ici à *Moyse*, sont tirés de la Démonstration Évangélique du savant Mr Huët, à qui on adressa autrefois une Epigramme Grecque là-dessus, par laquelle on lui palloit toutes ces dénominations à une près, que

le Poète enjoué lui contesloit en ces termes:

Ἡμῖν μυρίεσσιν ἀπιδάσας, ὀ γὰρ εἶ, Μωϋσῆν,  
 Ἐς ἄλλω, ἢς θεῖσιν, καίτοι ἀμειψάμενοι.

Kui

Jution ne se soit point étendue jusqu'aux noms des mêmes hommes. Ceux qui ne voudront pas y faire d'exception, feront au moins obligés de reconnoître que Dieu aura encore été l'Auteur de ce changement, en jettant la confusion sur les Langues des particuliers, & que la volonté des hommes y aura eu moins de part que n'y en eut celle d'Abraham, de Saraï & de Jacob, lorsqu'il fut question de les faire appeller *Abraham, Sara & Israël*.

Mais il n'est pas croyable que Dieu ayant si libéralement abandonné à l'homme son droit de nommer les créatures ait voulu retenir celui de changer les noms. Et nous ne voyons pas que lorsque les hommes se sont mis en possession de ce droit, ils en aient été repris comme des usurpateurs par les Prophètes, ou par aucun autre Ministre du Seigneur.

Les Hébreux qui se sont toujours vanté d'être son Peuple choisi, n'ont donc jamais eu de scrupule sur le changement des noms, sur tout lorsqu'il n'a point été question de déguisement ou d'imposture. Mais ils ont rarement usé de cette liberté sans quelque raison honnête ou légitime, ou du moins sans autorité; souvent aussi la raison & l'autorité se sont-elles trouvées unies ensemble pour faire ces changements, comme il est aisé de le remarquer dans la personne de Benjamin, le Patriarche, & comme on peut raisonnablement le conclure de la variété des noms de l'ancien Testament jusqu'aux tems des Maccabées (2).

L'usage en étoit encore assés commun parmi les Juifs du tems de Jesus-Christ. Quelques-uns de ses Apôtres avoient déjà changé de nom avant que de se mettre à la suite; & ce divin Sauveur voulut bien lui-même ajouter son autorité à la raison, lorsqu'il changea les noms de saint Pierre & des enfans de Zebédée. Il y auroit presque toujours de quoi traiter un point de Morale sur les raisons différentes de ces changemens, parce qu'il n'y avoit point de nom qui n'eût son sens

particulier. Mais je me contente de vous renvoyer au Livre que Philon le Juif a fait sur ce sujet.

Nous avons encore des preuves de cette ancienne pratique touchant le changement des noms parmi les Nations étrangères, où nous voyons que l'on a presque toujours joint l'autorité à la raison. Parmi les Egyptiens je vous allègue l'exemple du Patriarche Joseph, à qui Pharaon donna le nom de Psonthompanech; ou plutôt de Sophompaneà (3). Je ne vous parle pas des Philistins & des Cananéens, parmi lesquels Esau n'étoit connu que sous le nom d'Edom; ni des Arabes, de la pratique desquels le beau-pere de Moysé pourroit être le témoin pour la diversité des noms qu'il portoit. Les Assyriens & les Babyloniens n'étoient pas moins dans cet usage, comme il paroît par les noms de plusieurs de leurs Rois. Ils l'étoient même jusqu'aux étrangers, soit par un droit de conquête, soit pour leur bon plaisir, autant qu'on peut le conjecturer par le changement des noms de Daniel, d'Ananie, d'Azarie & de Misaël. Il seroit inutile de vouloir attribuer cela au changement de pays ou à la différence des Langues, parce qu'on ne s'assujettissoit pas pour l'ordinaire à conserver dans le nom substitué la signification de celui que l'on faisoit quitter.

Le changement des noms n'étoit pas moins fréquent parmi les Phéniciens, les Arcadiens, les Perses; & il ne regardoit pas moins les femmes que les hommes, autant qu'il a paru par l'exemple des Reines Esther, Didon, Tanaquil, & par celui de Nicostrate mere du Roi Evandre. Au moins seroit-on mal reçu des Savans, si l'on osoit avancer qu'Edisse & Elise, Cæcilia & Carmenta ne sont pour la signification qu'une même chose avec Esther & Didon, avec Tanaquil & Nicostrate dans des Langues différentes (4). Le commerce des Perses avec les Grecs nous a appris la coutume qu'a-

voient

Και μὴ ἐποίησας Μίνας τε, Τσιρταίαν τε,  
Γαπντιοίδην, ἰδίᾳ Πρίηπον ἔτα.

Ἄντ' ἂρ ὁ μὲν Μισσηΐστα Φοιβός τε, Διηΐ τε,  
Μίνας, Τσιρταίαν, Γαπντιοίδην.

Μὴ δ' αὖ μὴ δὲ Πρίηπον, ἐπεὶ τὸς μάλ' ἄλλοι Ἀδάμου,  
Ὅς πρῶτος πάντων ἔπλετο κηροφύλαξ.

2. V. Jerobaal, Isai, &c.

3. Zaphorpanoah.

4. Ctesias ap. Herod. Justin. l. 10.

voient les premiers de faire changer de nom aux personnes qu'ils élevoient à la Royauté. Le nom qu'on leur donnoit ne passoit pas moins pour une marque de leur nouvelle dignité, que le sceptre & le diadème.

Il seroit assés inutile de passer aux Grecs & aux Romains, pour donner une suite continuée de cette liberté de changer les noms. Personne n'a plus fait valoir cette pratique que ces peuples : mais il est assés rare de trouver parmi eux aucun changement de nom qui n'ait été la marque ou la suite de quelque changement précédent dans la personne, soit pour la condition, soit pour le lieu d'un nouvel établissement. La chose seroit infinie, s'il falloit la déduire par un détail. Souvenés-vous, Monsieur, qu'une apothéose pour faire passer les gens à l'immortalité, qu'une adoption pour faire changer de famille, qu'un affranchissement, une réception aux droits de Citoyen ou aux Charges, enfin qu'une simple transmigration de lieu, un testament fait en faveur de quelqu'un, une succession pure & simple, étoit un prétexte ordinaire pour le changement des noms (1). Je souhaiterois que l'on pût retrouver le Livre qu'un Grammairien d'Alexandrie, nommé Nicanor (2), avoit composé sur ces divers changemens de noms parmi les Grecs. Ce seroit avec plaisir que je pourrois vous y renvoyer, comme j'ai fait au sujet de Philon pour ce qui regarde l'usage des Hébreux.

Les Chrétiens n'ont rien retranché de la liberté des Grecs & des Romains sur ce sujet, si l'on en excepte peut-être le cas de l'apothéose, dont ils n'ont pas jugé à propos de suivre la méthode dans la canonisation des Saints pour des raisons très-importantes. Il faut avouer néanmoins que l'on n'a point fait difficulté de changer les noms à divers Africains, Persans, & autres Saints des pays où les Langues Grecque & Latine n'étoient point en usage. Mais on n'a point eu d'autre vûe en cela, que d'ôter l'air de la barbarie qui se trouvoit dans leurs noms

& qui embarrassoit la prononciation des Fidèles. Il se trouvera sans doute d'autres Saints encore, à qui les noms ont été changés dans les derniers siècles : mais cela n'est guères arrivé qu'à des Martyrs dont les noms étoient perdus dans les Catacombes ou dans d'autres sépulchres communs, où la confusion étoit presque inévitable.

Si les Chrétiens paroissent avoir usé de cette liberté avec encore plus d'étendue que ces Anciens, dans leur bapême ou leur adoption divine qui comprend aussi l'usage de la Confirmation, dans leurs Professions Religieuses, dans leur élévation à l'Episcopat & au souverain Pontificat ; on peut dire qu'ils en ont reçu les premiers exemples des Romains, des Grecs, ou des Juifs dans quelqu'un des cas que je vous ai rapportés.

### CHAPITRE III.

*Usage particulier des Auteurs dans la pratique de changer leurs noms. De la mode de mettre son nom au commencement du texte ou dans le titre du Livre. Différence des Anonymes, des Plagiaires & des Imposteurs d'avec les Pseudonymes.*

Jusques ici nous n'avons rien remarqué qui puisse regarder en particulier les Auteurs à l'exclusion du reste des hommes dans l'usage de changer son nom. On ne peut point nier qu'il n'y en ait eu plusieurs de leur nombre dont les noms n'ayent éprouvé les effets de la vicissitude & de l'instabilité commune. Mais il faut avouer que ce n'a point été en qualité d'Auteurs qu'ils ont souffert du changement, ou qu'ils ont adopté de nouveaux noms.

Melesigene passoit déjà dans le monde pour un excellent Poète, pour un grand Théologien parmi les siens, avant qu'on se fût avisé de lui donner le nom d'Homere. Ce n'est point par aucune relation

1 Jupiter, Indiges, Quirinus, Archias, Antipater, Demetrius, Lucumo, Tarquinius.

2 ¶ Le Grammairien Nicanor dont il est parlé là, étoit de Cyrene & non pas d'Alexandrie, Ni-

à ses Ecrits qu'il s'est trouvé qualifié de ce nouveau nom. Sans la perte ou l'affoiblissement de sa vue, ou même sans l'aventure qui le fit prendre en otage à la guerre qui se fit de son tems entre ceux de Smyrne & de Solophon; ou enfin sans la confiance avec laquelle il fit le Prophète & se rendit caution de l'Oracle pour cette guerre, nous l'appellerions peut-être encore aujourd'hui Melefigene.

Aristocles ne songeoit à rien moins qu'à se faire connoître sous un autre nom que le sien. L'équivoque du nom de *Platon*, qui tombe pour le moins autant sur la dimension de certaines parties du corps, que sur l'étendue de l'esprit, ne doit pas nous déterminer légèrement à croire qu'on ne lui a ôté le nom d'*Aristocles* pour celui de *Platon*, qu'afin de nous prévenir d'abord sur la grandeur de son courage & la majesté de son discours.

J'ajouterai qu'*Aristote* n'a point eu intention de se départir de l'usage commun à toute la terre, lorsque l'affection & l'estime qu'il avoit pour son cher Disciple *Tyrtamus* le portèrent à lui changer son nom en celui d'*Euphraste*, & ensuite en celui de *Theophraste*. J'avoué que la grace qu'il avoit à parler & que la beauté de style qui paroissoit dans ses écrits, ont servi de prétexte à ce changement. Mais *Aristote* ne prétendoit pas le déguiser sous ces nouveaux noms. Loin de vouloir le dérober à la connoissance du Public, son dessein étoit de le faire connoître plus qu'il ne l'avoit été sous son vrai nom, & de renfermer dans un mot toute l'idée qu'il prétendoit nous donner de son mérite.

Si *Caton* l'Ancien que l'on n'avoit connu que sous le nom de *Priscus* tant qu'il étoit demeuré dans son pays, étoit redevable à sa prudence & à son expérience dans les affaires du nom nouveau qu'il porta toujours depuis son établissement dans la Ville de Rome, on ne dira point qu'il faille attribuer la chose à sa qualité d'Auteur. Ce n'étoit point dans la composition de ses Livres, mais

dans sa conduite particulière, & dans le maneiement des affaires publiques qu'il avoit fait principalement remarquer cette capacité & cette prudence qui lui valut le nom de *Caton*.

Enfin, Monsieur, je suis persuadé que quand le Philosophe *Malchus* ne se seroit jamais fait Auteur il n'auroit pas été moins tenté de se faire connoître aux Grecs & à toute la Postérité sous le nom de *Porphyre*. L'on trouvera quelques Auteurs qui l'ont appelé *Basile* dans l'intention peut-être d'approcher le nom de ce Philosophe plus près de la signification naturelle du mot original de son pays (1). Mais la prédilection qu'il a fait paroître pour le nom de *Porphyre* n'a jamais persuadé personne qu'il eût songé à demeurer caché sous ce nouveau nom.

Ces exemples pris dans des siècles différens sont très-capables de nous faire comprendre que les changemens arrivés dans les anciens Auteurs n'avoient rien pour l'ordinaire soit dans leur motif, soit dans leur manière qui fût destiné à les distinguer d'avec ceux des Personnes qui n'étoient pas Auteurs. Si le déguisement & l'imposture étoient en usage, on cherchoit souvent autre chose que des noms pour les faire valoir.

Les Anciens persuadés encore plus que nous qu'il y a de l'illusion dans la pensée de ceux qui prétendent qu'il suffit de savoir ce que l'on écrit sans se soucier de connoître celui qui écrit, avoient soin avant toutes choses de mettre leur nom à la tête de leurs Ouvrages. C'étoit une espèce de caution pour ce qu'ils vouloient débiter. Dans ceux dont on n'avoit pas encore ouï parler, c'étoit un moyen de les faire connoître: dans ceux qui étoient déjà connus, c'étoit le fondement du préjugé dans lequel on devoit lire l'Ouvrage, & l'indice de ce qu'on pouvoit espérer de sa lecture.

Nous aurions une infinité d'exemples de cette pratique des Anciens, & en même tems plus de preuves de leur ingénuité & de leurs précautions, si nous n'avions point tant perdu de leurs Livres.

μάχης ὁ Κωνσταντὸς ἐν Μετροπολιτικῶν, dit Athenée VII.

1 Malch. Melech, Roi.

vres. Mais parmi le peu de monumens qu'il nous est resté de l'Antiquité savante, l'on trouvera toujours de quoi se persuader suffisamment de cette conduite dans les exemples que nous voyons d'Herodote, de Thucydide, de Timée, &c. L'Histoire d'Herodote commence indépendamment de son titre par les termes de *Ἡρόδοτος Ἀλικαρνασσοῦ ἱστορίας ἀποδείξις ἰδίη*. Celle de Thucydide par ceux de *Θουκυδίδης Ἀθηναῖος ἑπιγράφη ἑπὶ πόλεμον*, &c. Le Livre que Timée l'un des Maîtres de Platon avoit composé sur la Nature commençoit par les mots de *Τιμαῖος ὁ Λοκροῦς τὰς ἰσθμίας*, sans qu'on pût dire que ce fût le titre de son Ouvrage.

Je sai qu'il s'est trouvé quelques Critiques (1) dans notre siècle & dans le précédent qui jugeant du génie & du goût de ces Anciens par celui de leur temps n'ont pas fait difficulté de les soupçonner d'un peu de vanité & de trop de complaisance pour leurs Ouvrages. Sur ces sortes de début, ils les ont crûs susceptibles de la crainte de tomber dans l'oubli, ou de donner lieu aux Plagiaires de s'attribuer des Ouvrages sans nom dans la suite des tems, parce qu'ils n'auroient été réclamés de personne. Mais ces Critiques auroient eu des pensées plus favorables touchant la pratique de ces Anciens s'ils avoient été mieux informés du caractère de leur esprit. On n'étoit pas encore entièrement déchu de cette simplicité ancienne que l'on avoit vû regner dans les Ecrits des premiers âges; & cet usage-pouvoit trouver son apologie dans la conduite même des Auteurs sacrés, comme il seroit aisé de vous le faire remarquer par les exemples de Salomon, d'Isaïe, de Jeremie, des petits Prophètes, & de Nehemie qui ont commencé leurs Livres par la déclaration de leurs noms & de leurs qualités.

Ce caractère d'ingénuité ne s'étoit point mal conservé dans le siècle où la Philosophie humaine sembloit avoir passé des Barbares ou des Orientaux chés les Grecs, je veux dire depuis la captivité de Babylone jusqu'à la guerre du Peloponèse, depuis les Prophètes jusqu'à Socrate. Les

Philosophes vivoient encore alors sans affectation, ils parloient & écrivoient encore sans artifice. Quand nous accorderions à Ciceron (2), que c'est le desir de vivre après la mort qui a porté les Philosophes postérieurs à mettre leur nom à la tête des Livres mêmes qu'ils composoient pour inspirer le mépris de la gloire, nous serions toujours obligés de reconnoître dans l'expression de leur nom cette franchise qui ne se trouve pas dans l'expression de leurs sentimens.

Cette pratique de commencer son Ouvrage par son nom indépendamment du titre est devenue plus rare dans la suite, quoiqu'on en trouve encore des exemples dans les Grecs du bas Empire de Constantinople (3). Il semble qu'elle ait été laissée aux Princes pour commencer les Ordonnances à leurs Peuples, aux Peres pour commencer les Instructions à leurs enfans, aux Papes & aux Evêques pour leurs Bulles & leurs Mandemens; en un mot; à tous ceux qui ne pouvoient devenir suspects de cette vanité dont on a commencé de taxer les Auteurs depuis le siècle d'Alexandre ou celui des Ptolomées. C'est peut-être par la même raison que les Particuliers se sont maintenus encore dans cet usage pour les Lettres qu'ils adressoient à leurs amis, où ils ont toujours été en droit de mettre leur nom devant celui de la personne à laquelle ils écrivoient à la tête de leurs Lettres sur tout dans les Langues Grecque & Latine. On a toujours été si éloigné du soupçon de la vanité pour ce point, que les Inférieurs n'avoient rien à craindre de ce côté-là en se nommant les premiers lorsqu'ils écrivoient à leurs Supérieurs.

On peut dire que la mode de commencer la première période de son texte par son nom, est devenue odieuse par l'abus de quelques particuliers, avant que d'avoir eu le tems de vieillir. C'est pour cela sans doute que les Auteurs n'ont point attendu qu'elle fût cessée pour introduire celle de joindre leurs noms aux titres de leurs Livres. Il n'y a jusqu'ici point

1 Fr. Port. comm. in Thuc. &c.

2 Tusc. lib. 1.

point eu de prétexte de vanité, point d'usurpation de Plagiares, point de suppositions d'Imposteurs qui ait été capable de faire abolir cette dernière mode.

Si le mépris de la gloire ou la fuite de la vanité qu'on peut tirer de la composition d'un Livre a porté quelques Auteurs parmi les Anciens à retrancher leur nom de leur Ouvrage, on peut dire qu'ils n'ont jamais prétendu nous donner le change, puisque cette suppression n'a jamais passé pour un déguisement, & qu'ils ont mieux aimé ne le point faire connoître du tout, que de se faire connoître mal, ou d'une autre manière qu'ils n'auroient dû.

Si l'amour de cette même gloire a fait commettre aux Plagiares l'injustice de supprimer les noms des vrais Auteurs pour y substituer les leurs & de se faire des fruits des travaux d'autrui; on ne peut pas dire qu'il soit question dans leur conduite du changement des noms de la manière que nous l'entendons. Leur intention n'a point été de déguiser les véritables Auteurs, mais de les détruire ou d'empêcher au moins qu'ils ne viennent bien ou mal à notre connoissance.

Enfin si l'esprit de fourbe a inspiré aux Imposteurs la malice de supposer à d'autres leurs propres Ouvrages, ou de les munir des noms spécieux de quelques personnes connus & autorisés, afin de donner du cours & de l'autorité à leurs compositions; ce n'a point été pour nous persuader que ces noms ne fussent pas ceux des vrais Auteurs des Ouvrages qu'ils produisoient.

Aucune de ces trois espèces, ni les Anonymes, ni les Plagiares, ni les Imposteurs n'ont eu dessein d'abolir la mode de joindre le vrai nom du véritable Auteur au titre de son Ouvrage, quoiqu'ils aient gardé une conduite fort contraire à cette pratique. Les premiers, je veux dire les Anonymes, n'ont pas prétendu se proposer pour des exemples: s'ils ont fait faire une exception à la règle, ils ont eu la prudence de juger qu'elle n'étoit que pour eux. Les autres, soit Plagiares, soit Imposteurs, n'ont eu en

vûe que le plaisir secret de nous faire croire qu'ils avoient religieusement suivi cette mode de publier son nom, & de traiter avec nous comme s'ils nous avoient persuadé que les Ouvrages qu'ils nous proposoient étoient effectivement des Auteurs dont les noms étoient à la tête.

La chose est incontestable du côté des Plagiares & des Imposteurs; & si quelqu'un venoit à bout de nous prouver le contraire, il nous prouveroit en même tems qu'il n'y auroit point de Plagiares ni d'Imposteurs. Mais s'il faut une caution pour les Anonymes, je n'en ai point d'autre à donner qu'un homme de bien & de créance, un Auteur Ecclésiastique qui a eu l'honneur d'être assés long-tems confondu avec saint Cyprien pour son mérite. Arnaud de Bonneval (c'est le nom de cet Auteur) convient avec le Public de la mode de mettre son nom à la tête de son Ouvrage. Il n'en blâme point la coutume parce qu'il la trouve appuyée non seulement sur un usage invétééré de plusieurs siècles, mais aussi sur la raison, en ce que le nom d'un Auteur à la tête de son Livre fait que le Livre donne de la réputation à l'Auteur dont on voit le nom; que d'une autre part le nom donne du poids & du crédit au Livre lorsque l'Auteur est déjà connu; & qu'enfin le nom & le Livre se soutiennent mutuellement par cette communication de gloire. Si l'Abbé de Bonneval se départit d'une mode si générale & si autorisée, ce n'est qu'avec des excuses très-humbles que le Public semble n'avoir reçues que sur les titres de la modestie & de l'humilité de cet Auteur. Je veux que vous l'entendies parler en sa Langue afin que vous puissés être vous-même le Juge de sa pensée (4). *In capite libri sui quisque auctorem se posuit, ut & Stylus Auctori, & stylo Auctor famularetur, & auctoritate intrinsecâ communis gloria muniretur. Hoc virorum illustrium praeclara meruerunt ingenia, & per hoc vivax eorum fama & gloria indelebilis perseverat. Nos vero qui vix intelligimus quae ab eis dicta sunt, sensu*

4 Niceph. Callist. &c.  
Tome V.

4 De operib. Christi Cardin.  
X

*su & eloquentiâ omnino iis impares, si quid aliquando scribimus, indignum Titulo iudicamus, ne forte nobilis materia cujus explanationi studium adhibemus, decoloratam potius quam ornata[m] nostrâ presumptione queratur.*

Il n'y a donc que les *Pseudonymes* qui soient venus de sang froid dans la République des Lettres pour y troubler l'ordre établi dans la coutume de mettre le vrai nom d'un Auteur à la tête de son Livre. Nous appellons *Pseudonymes* ceux que vous trouverez quelquefois qualifiés ailleurs d'*Allonymes* ou d'*Heteronymes*, ou même de *Cryptonymes* selon la fantaisie des Ecrivains qui ont eu occasion d'en parler. Vous m'objecterés sans doute que les *Plagiaires* & les *Imposteurs* à qui je viens de donner l'exclusion semblent se trouver aussi compris sous le nom de *Pseudonymes*; puisque les uns & les autres commettent de la fausseté dans les noms des Livres. Mais je vous répondrai qu'entre Gens de Lettres on est convenu depuis ces derniers tems de restreindre le terme générique de *Pseudonymes* à une seule espèce; & de ne plus donner ce nom qu'à ceux qui n'imposent à personne, en quoi les *Pseudonymes* sont distingués des *Imposteurs*; & qu'à ceux qui ne volent & ne pillent personne, ce qui fait la différence des mêmes *Pseudonymes* d'avec les *Plagiaires*.

L'espèce des *Pseudonymes* de la manière que nous la comprenons, c'est-à-dire, des Auteurs qui changent de nom purement pour se déguiser, semble être la plus récente de toutes. Les *Anonymes*, contre lesquels Tertullien a déclaré (1), & dont Salvien de Marseille a voulu prendre la protection peuvent faire remonter leur origine jusqu'à Moïse, & se renforcer de l'exemple des *Evangelistes*. Les *Plagiaires* s'étoient déjà rendu formidables au siècle de Ptolomée Philadelphie: & les *Imposteurs* s'étoient déjà multipliés dans le monde lorsqu'on

s'est apperçû de la fiction des *Pseudonymes*. A peine trouvons-nous un de leurs masques outre celui de *Conchitax* (2) avant le siècle d'Auguste. A peine en trouvons-nous depuis ce tems-là jusqu'à celui de Charlemagne si on excepte un *Peregrin*, (3), un *Timothée* (4), & quelque autre nom de fiction que l'industrie de quelques Auteurs Ecclesiastiques a inventés pour satisfaire leur humilité.

Le déguisement étant devenu une espèce de vertu sur la fin du huitième siècle, les beaux Esprits, je veux dire les Studieux, qui se trouvoient animés à écrire par l'exemple & les libéralités de Charlemagne, crûrent que rien n'étoit plus à leur bienfaisance. Chacun se travestit de gaieté de cœur pour paroître en public: rarement vit-on monter quelqu'un sur le théâtre sans son masque, Alcuin (5), les Prélats, le Prince lui-même ne voulurent pas s'en dispenser: de sorte qu'on peut dire que toute la face de l'Empire en ce qui regarde les Lettres étoit double sous Charlemagne; lorsqu'on la vouloit envisager dans les Livres, après l'avoir considérée au naturel dans le commerce ordinaire de la vie.

Ce caprice de l'imagination des Gens de Plume joua encore pendant quelque tems sous les deux régnes suivans, mais sans concert. On n'a vû cesser peu à peu & disparaître presque entièrement jusqu'au tems du Pape Paul II. sous lequel on le vit renaître avec tant d'éclat & de mouvement parmi les Savans de ce tems-là que ce Pape en conçût de la jalousie (6); & que ce changement de noms assés innocent en soi, & fort indifférent d'ailleurs à l'Etat pensa être fatal à ceux qui s'étoient travestis à la Grecque ou à la Romaine dans leurs noms.

CHA-

1 Lib. 4. contr. Marcion. c. 3.

Voy. tom. 1. des Jug. des Sav. pag. 159. 162.

2 ¶ Baillet dans sa Liste des Auteurs déguisés croit que par *Conchitax* il faut entendre Pamphile d'Alexandrie, sçavoir ce Grammairien que Suidas dit avoir travaillé sur Nicandre. Mais ce n'est point Pamphile, c'est au rapport de Galien l. 6. de *medicam.*

3 *Empl.* Nicandre lui-même dont l'Ouvrage avoit été publié sous le faux nom de *Conchitax*.

4 ¶ C'est Vincent de Lérins dont le *Commonitorium* suivant les Manuscrits cités par Mr. Baluze, commence par *Incipit Tractatus Peregrini pro Catholica fidei antiquitate, & universitate adversus profanas omnium novitates Hæreticorum.* Notre Auteur parle plus amplement

## CHAPITRE IV.

*L'usage de changer son nom devenu trop fréquent dans les derniers tems. Cause & occasion d'une partie des abus qui s'y sont glissés. Dans quelles personnes & dans quelles professions ces abus ont été tolérés sans volontiers.*

**L**A rigueur avec laquelle le Pape Paul II. fit traiter les Gens de Lettres qui avoient changé leur nom de son tems, & les tourmens qu'il fit souffrir à quelques-uns d'entre eux sous prétexte que ce changement auroit pû être quelque effet de cabale & de conspiration contre son Etat ou la Personne purent bien dissiper l'union ou la société qui avoit formé parmi eux une espèce d'Académie de beaux Esprits dans Rome. Mais ces moyens ne furent point capables de détruire parmi ceux qui se sauvèrent de ses mains cette manière de déguisement que les Grecs nouvellement venus de Constantinople qualifioient de *Metonomasie*. Quelques-uns s'étant réfugiés en Lombardie, en France, en Allemagne, & même en Pologne, y portèrent avec eux la fantaisie qu'ils avoient eu de se déguiser ou de tourner leur nom de leur Langue vulgaire en celles des Savans, & ils la communiquèrent à tout ce qu'ils purent gagner de disciples. Elle se répandit en peu de tems dans toutes les Ecoles où l'on introduisit le Grec & la belle Latinité, & celle a passé jusqu'à notre siècle avec tant de licence & d'impétuosité, que la *Metonomasie* a mérité de se voir comptée parmi les choses les plus communes de la République des Lettres.

C'est peut-être par cette vûe que vous pourriés réussir à sauver ou à adoucir l'hyperbole qu'un inconnu écrivant contre un autre inconnu sur les Commendes & les Abbés Commendataires a avancé à ce sujet (7). " Je m'étonne, dit cet

" Auteur, qu'on ne s'aperçoive pas que dans ce tems où l'on se plaît à emprunter des noms étrangers ou à s'en faire de nouveaux, les plus sages ne se croient pas mieux cachés que chés eux, & ne paroissent jamais moins qu'avec leur nom & leurs qualités, tant l'on est fait au déguisement.

Personne n'auroit peut-être trouvé à redire à la licence de feindre les noms & de travestir les personnes, si elle étoit demeurée dans ses bornes anciennes. Elle avoit presque toujours été renfermée dans la Poésie, & rarement l'avoit-on vû passer le théâtre. Les Poètes & les Comédiens avoient reçu le privilège de se déguiser, & de déguiser les autres sans que personne eût paru leur porter envie. Il n'y avoit point d'abus ou de désordres à craindre de leur part dans ces sortes de fictions, parce qu'on étoit persuadé qu'ils ne prétendoient abuser de la bonne foi de qui que ce fût, & qu'ils n'imposoient à personne. On a toujours été tellement préparé au déguisement lorsqu'il a été question de les voir ou de les entendre, qu'on auroit pris pour une fourbe & pour une véritable tromperie, la liberté que ces sortes de personnes se seroient donnée de découvrir la vérité à nud, de représenter les visages le masque levé, & d'appeller les Gens par leur nom.

On n'a jamais crié contre les Poètes & les Comédiens pour avoir associé les Auteurs de Romans à leur privilège. Les liaisons étroites & les rapports merveilleux qui se trouvent entre leur profession & celle de ces derniers, demandoient qu'ils les laissassent entrer en communication d'un droit dont l'usage leur est indispensable. La fiction des personnes ne leur est pas moins nécessaire que celle des choses pour faire regner le Vrai-semblable & le Merveilleux dans leurs compositions. Ceux même qui ont eu dessein de renfermer l'Histoire des choses vérita-

de ce nom *Peregrinus* chap. 3. de la 2. part. de ce Traité.

4 ¶ C'est Salvien Prêtre de Marseille, touchant lequel, & les raisons qui lui firent prendre le nom de Timothée voyés plus bas le chap. 9. de la 2. part. Voyés aussi Placcius de *Pseudonymis* n. 2704

5 ¶ Placcius de *Pseudonym.* n. 88. touchant Alcuin, & n. 362. touchant Charlemagne.

6 ¶ Ce ne fut pas de la jalousie que ce Pape conçut, ce fut de la défiance, sur ce qu'il s'imagina que ce changement de noms cachoit un dessein de conspiration, comme Baillet lui-même le reconnoit dans le chapitre suivant.

7 Réponse au Livre intitulé l'Abbé Commendat. pag. 314.

véritables dans leurs Romans, auroient failliblement été blâmés du Public, s'ils n'avoient eu recours à la fiction des noms pour envelopper leurs vérités.

Il semble qu'on ne puisse nier qu'on n'ait encore laissé étendre le privilège de changer les noms par voie de déguisement jusqu'aux Auteurs satiriques. J'entens seulement ceux qui ont connu l'usage légitime de la satire, & qui ne s'en sont pas écartés; ceux qui se sont contentés d'exposer les défauts au jour pour leur donner un tour ridicule plutôt que pour déchirer ou détruire ceux qui en étoient coupables; & ceux qui ont eu la discrétion de cacher les personnes en découvrant leurs vices.

Enfin, la petite figure que les faiseurs d'Almanachs & de Prognostics ont toujours faite dans le monde n'a peut-être pas peu contribué à l'indulgence dont on a toujours usé à leur égard touchant la liberté qu'ils se sont donnée pour la supposition des noms, comme pour celle des choses. Les Poètes ne leur ayant jamais intenté de procès pour avoir usurpé leur privilège, le Public n'a pas cru s'y devoir intéresser plus qu'eux. Ils ont eu lieu de seindre impunément tout ce qui leur a plu. Personne n'ayant formé d'obstacle à leur manie, on peut dire sur la manière dont du Verdier de Vauprivas en a parlé (1), qu'elle a inondé le siècle passé, & que la liberté qu'on lui a donnée de passer sans l'arrêter a été cause qu'elle s'est dissipée dans la suite, & qu'il ne s'en trouve plus que des restes peu considérables dans notre siècle.

Tant que la licence de seindre ou de changer les noms n'a point passé au-delà des Poètes, des Comédiens, des Romanciers, des Trouverres, des Satiriques, & des Astrologues, le Public n'a point formé de plaintes sur l'abus de cet usage. Les Actions & les discours de ces personnes ont presque toujours été jugés de nulle conséquence dans la vie civile.

Mais soit que leur exemple ait fait espérer l'impunité aux autres, soit que l'on se soit laissé emporter à l'inclination particulière que les hommes ont toujours

fait paroître pour la fiction & pour la dissimulation, il est certain qu'il n'a plus été question de scrupule & de réserve parmi les autres Auteurs sur le changement des noms; & qu'ils y ont eu recours dans la suite avec autant de licence que les Poètes & les Comédiens.

Il n'y a point de Profession parmi les Lettres où l'on ne voie des légions entières de ces sortes de Pseudonymes, qui ont mieux aimé porter de faux noms que de n'en point avoir du tout.

S'ils en ont usé de la sorte aux dépens de la vérité, s'ils ont blessé les règles de la sincérité, c'est ce qu'il vous sera aisé de reconnoître par le Recueil de ces Pseudonymes en particulier. Voyons maintenant comment leur changement de nom a pu devenir innocent ou criminel dans les circonstances de leur déguisement.

## CHAPITRE V.

*Des rencontres où l'usage de changer son nom étant indifférent de lui-même peut devenir innocent ou criminel dans ses circonstances.*

**J**E suis un peu surpris que Tertullien qui mettoit tout en usage sans beaucoup de scrupule lorsqu'il étoit question d'attaquer quelqu'un, ou de défendre quelque chose, n'ait pas fait valoir le changement des noms pour justifier le changement qu'il avoit fait de la robe au manteau. Il a oublié à mon sens l'un des plus beaux exemples qu'il eût pu alleguer pour montrer que le changement d'habit n'étoit certainement pas moins indifférent en soi que le changement de nom pourroit devenir aussi innocent & aussi honête dans l'usage. Je me persuade volontiers que sur le raisonnement qu'il en auroit pu faire, il auroit su tirer une conséquence plus juste que la plupart de celles qu'il a voulu tirer de la vicissitude de ce monde par des argumens cornus, & par de vrais sophismes. Nous n'aurions pas le même avantage.

rage si nous prétendions employer ses raisonnemens ou son autorité en faveur du changement des noms. Comme il est moins ordinaire de changer de nom que d'habit il seroit aussi plus aisé de conclure contre nous que la chose est moins utile & moins nécessaire, & de-là il n'y auroit plus qu'un pas à faire pour prouver contre nous qu'elle est fautive ou qu'elle doit être moins innocente.

Un Orateur du siècle passé nommé Marc-Antoine Majoragius ayant été accusé juridiquement, du moins a-t-il voulu le faire croire, par Fabius Lupus & par Macrinus Niger pour avoir changé son nom d'Antonio Maria Conti, & ayant été cité au criminel, soit par feinte, soit tout sérieusement devant les Juges de Milan, entreprit de se défendre par un grand Plaidoyer Latin qui a passé pour une des belles Pièces d'éloquence de son tems. Il avoit entrepris d'abord de se purger du crime prétendu dont on chargeoit ce changement par un détail des actions innocentes de sa vie. Cela ne tendoit, ce semble, qu'à porter les Juges à faire une exception en sa faveur, ou à ne juger que du fait. Mais il entreprit ensuite de traiter la chose par le droit, & de faire voir qu'il n'y a rien dans le changement des noms qui soit contraire ni à la Loi divine ou humaine, ni à la coutume ou à l'usage ordinaire, sur tout des gens de Lettres, ni enfin à l'honnêteté ou à la bienfaisance.

En effet, il n'est plus difficile de faire voir qu'une chose est conforme à l'honnêteté & à la bienfaisance, lorsqu'on a montré qu'elle ne blesse point la loi & qu'elle n'innove rien contre la coutume. Il est aisé de nous faire comprendre qu'elle est innocente lorsqu'elle n'est point opposée à la droite raison, ni à l'autorité légitime. La loi & la coutume se trouvent heureusement unies avec la raison & l'autorité en faveur de la vérité pour condamner ensemble tout ce qu'il y a de faux & de trompeur dans nos actions & nos sentimens. De sorte que de tous les changemens qui peuvent arriver aux noms des Auteurs, il n'y aura

d'innocens que ceux où la fourbe & le déguisement n'ont point de part, pourvu que l'on veuille s'en tenir à la droiture de la raison & à l'équité de la loi.

Les autres changemens n'ayant aucuns titres de justification qui puissent leur mériter une entière absolution, seront toujours à la vérité fort éloignés de participer à la louange qui n'est due qu'à la sincérité: mais au moins se trouvera-t-on disposé à les excuser & à les souffrir selon que le déguisement y paroitra moins important, & que les raisons de se déguiser seront jugées plus recevables.

Il n'y a point de motif aussi spécieux, aussi juste, aussi honnête qu'il puisse être, qui soit capable de leur mériter autre chose que le pardon; point de modestie, point de prudence, point de nécessité qui puisse en rectifier le fond jusqu'à leur communiquer l'innocence, & jusqu'à faire une véritable vertu de ce déguisement. C'est en quoi consiste la principale différence que nous devons établir entre les Auteurs que nous appelons Anonymes & les Pseudonymes dont nous traitons. Un Auteur veut-il n'être pas connu, veut-il tout sérieusement demeurer caché? Qu'il prenne le parti de se faire Anonyme: il n'y a rien dans cette conduite que de fort indifférent, je dis plus, rien que de fort innocent tant que sa conscience ou ses devoirs ne l'obligent pas de se produire & de comparoître. Mais qu'un Auteur qui aura les mêmes vûes, les mêmes intentions, veuille se rendre Pseudonyme, c'est vouloir au moins se faire connoître d'une certaine manière en se cachant de l'autre; c'est se jouer de la bonne foi de son Lecteur & lui donner le change. C'est se montrer mal & se cacher mal tout à la fois, & par conséquent pécher doublement contre la sincérité du cœur.

Il me semble que Mr. Cujas (2) n'est point mal entré dans cet esprit de discernement lorsqu'il a voulu se distinguer d'un Pseudonyme du nombre de ses Adversaires, en se rendant simplement Anonyme dans l'écrit qu'il a fait contre le prétendu Zacharie Furnester pour la défense

fens de Monluc Evêque de Valence.  
 „ On ne fait ce que c'est, dit-il, qu'un  
 „ *Zacharie Furnester* (1). C'est quelqu'un  
 „ sans doute qui s'est adopté lui-même  
 „ pour passer sous un nouveau nom à  
 „ une licence plus grande de dire des  
 „ injures. C'est un masque que l'Ad-  
 „ versaire a pris pour faire impunément  
 „ ce qu'il n'auroit osé faire à découvert.  
 „ Puisque ce n'est point son nom qu'il  
 „ a mis à sa pièce, je ne me crois pas  
 „ obligé de mettre le mien à ma répon-  
 „ se. Je n'ai pas jugé à propos d'op-  
 „ poser imposture à imposture, & j'ai mieux  
 „ aimé ne me point donner de nom que  
 „ de m'en donner un qui soit faux à  
 „ l'imitation de cet Adversaire. C'est une  
 „ étrange indiscretion à un Auteur  
 „ d'user de supposition dans son nom s'il  
 „ a quelque chose de bon à débiter dans  
 „ son Livre. C'est le moyen de lui faire  
 „ perdre créance, & de faire douter  
 „ au Lecteur si la fiction regne moins  
 „ dans l'ouvrage que dans son titre &  
 „ dans le nom de son Auteur. Tel étoit  
 „ le sentiment de Mr. Cujas lorsqu'il

se possédoit, & qu'il avoit le sens frais,  
 parce qu'il avoit à combattre un Pseudo-  
 nyme. Mais ceux qui savent qu'il a eu  
 lui-même recours aux moyens qu'il esti-  
 moit si criminels dans son Adversaire, &  
 qu'il s'est rendu à son tour Pseudonyme  
 sous le nom de Mercator (2), pour-  
 roient se divertir des embarras où il se  
 seroit jetté par ses raisonnemens, s'il a-  
 voit trouvé dans Robert un homme en  
 humeur d'objecter au prétendu Mercator,  
 ce qu'il avoit allégué contre le masque  
 de Furnester.

J'avoué avec quelques Auteurs, que la  
 représentation d'un objet sous une ima-  
 ge étrangère, est capable de flater notre  
 esprit. Mais cela doit supposer qu'il n'en  
 soit pas la dupe. Je conviens que nous  
 aimons volontiers à voir une chose dans  
 un autre. Mais il faut pour cet effet  
 que nous l'y reconnoissons. Enfin je ne  
 nie pas que ce qui ne frappe pas de soi-  
 même ni à face découverte, ne surpren-  
 ne quelquefois assés agréablement dans un  
 habit emprunté, & sous un masque. Mais  
 cette surprise ne peut dépendre que d'une

ne

1 ¶ Cujas ne vouloit pas qu'on crût qu'il auroit  
 fait l'honneur à Furnester d'écrire contre lui, s'il  
 avoit su que ce Furnester n'étoit autre qu'Hugue Do-  
 neau.

2 ¶ Voyés plus bas chap. 3. de la 3. part.

3 ¶ Le Concile de Trente:

4 ¶ George Hamartole ἀμαρτωλός, Pécheur, que  
 Vossius dans ses Historiens Grecs confond avec George  
 Syncelle, est postérieur de plus de 50. ans. Allati-  
 us dans son Traité de Georgis a parlé de lui ample-  
 ment & de sa Chronique qu'il a traduite de Grec en  
 Latin, quoique ni le Latin ni le Grec n'aient point  
 encore vu le jour.

5 ¶ *Idiota* est le nom sous lequel avoit voulu se  
 cacher Raimond Jordan Chanoine régulier de S. Au-  
 gustin, dont la fin du 14. siècle est la vraie époque.

6 ¶ *Incegnitus* est Michel Angriani ou Aignani  
 Carme Boulonnois, Général de son Ordre, mort  
 l'an 1416. Baillet l'appelle Ayguanus qu'il interprete  
 François d'Aygue, ne faisant pas réflexion que  
 l'Orthographe Italienne n'admet point d'y Grec,  
 & que tout nom propre ou conservé la terminaison  
 de la langue du pays, ou la terminaison Latine  
 quand il en a une, & n'en doit point prendre d'é-  
 trangère qui le défigure. On se rendroit par exem-  
 ple ridicule si au lieu de *Jovianus Pontanus*, ou de  
*Girotiano Pontano*, on s'avisoit de dire *Jovien du Pont*.

7 ¶ Jean Gerson, à cause de son *Testamentum quo-  
 tidianum Peregrini*, ou *Peregrinus* est Gerson lui-même.

8 ¶ *Aseta*, c'est le P. François Macedo Jésuite,  
 & depuis Cordelier, Auteur du livre intitulé *Hamb-  
 erti Aseta Carthusiensis Germanias dogmatum Jansenii  
 Episcopi Iprensis, & Henrici Noris*.

9 ¶ *Dacriannus*, Le Docteur Marguerin de la Bigue

l'a pris pour un Ecrivain du 8. siècle, & c'est par  
 ses soins que les deux livres de *Dacrien*, l'un intitulé  
*Speculum Monachorum*, l'autre *Documenta vite spiritualis*  
 ont trouvé place dans la Bibliothèque des Pères.  
 Mais de plus fins Critiques ont reconnu que ces Ou-  
 vrages étoient de l'Abbé Louis de Blois, qui voulant  
 se donner le nom de *pleureur* sans l'exprimer trop  
 ouvertement prit celui de *Dacriannus* tiré du Grec  
*d'aignu-pleur*, ayant peut-être même affecté, pour  
 mieux cacher son dessein, d'écrire *Dacriannus* au lieu  
 de *Dacryannus*.

10 ¶ *Christodulus*, Serviteur de Jesus-Christ. C'est  
 le nom que prit l'Empereur de Constantinople Jean  
 Cantacuzène lorsqu'il se fit Moine, & comme il  
 changea aussi en *Josaph*, c'est-à-dire en *Joseph*, son  
 nom de batême Jean, il s'est au titre de son Histoire  
 appelé *Josaph Christodule*.

11 ¶ *Pêcheur pénitent*. Baillet dans sa Liste des Au-  
 teurs déguilés a expliqué ce titre par N.... Patrix  
 ou Patris. Cela se doit entendre de Pierre Patrix de  
 Caen qui étant venu à Paris entra au service de Gas-  
 ton Duc d'Orléans, & s'y distingua par son esprit.  
 C'est de lui qu'on voit la Plainte des Consones qui  
 n'avoient pas l'honneur d'entrer au nom de Neuf-Ger-  
 main, à laquelle Voiture a répondu, & qui par cette rai-  
 son a été intercé par les Poësies de Voiture. Ayant  
 fait dans sa jeunesse plusieurs pièces galantes, &  
 quelques-unes même de licentieuses, il les supprima  
 toutes dans un âge plus avancé, & ne composa  
 dans la suite que sur des sujets de piété. Il fit im-  
 primer à Blois en 1650. un recueil de ses Poësies dé-  
 votes sous le titre de *La misericorde de Dieu sur la  
 conduite d'un Pêcheur pénitent*, & mourut à Paris le  
 6. Octobre 1671, âgé de 38. ans. Mr. Huët en parle

602

ne prévention ou d'une connoissance antérieure au déguisement. En un mot on n'est point surpris tant qu'on est trompé ou qu'on est dans l'erreur, & n'est en ces occasions que la découverte de la tromperie qui doit produire la surprise.

Il n'y a donc pas d'Auteur Pseudonyme de quelque espèce que soit son déguisement, dont la conduite puisse être absolument innocente quoiqu'elle soit souvent excusable. S'il y avoit une exception à la règle, elle seroit sans doute en faveur de ceux qui s'étant persuadés de la nécessité de mettre son nom à la tête d'un livre, conformément à l'esprit d'un Concile Oecumenique (3), & à la pratique de la plupart des Anciens, ont pris des termes appellatifs pour tenir la place de leurs propres noms. Mais on peut dire qu'en ces rencontres ils ne sont plus véritablement Pseudonymes, & qu'ils n'imposent point à ceux de qui ils ne veulent être connus que fort généralement, & seulement par quelque qualité qui leur est commune avec beaucoup d'autres personnes. Nous avons une in-

finité de livres dont les Auteurs n'ont pas d'autres noms à leur tête, que les appellatifs d'*Abbé*, d'*Academicien*, d'*Avocat*, de *Chanoine*, de *Conseiller*, de *Docteur*, de *Gentilhomme*, d'*Officier*, de *Philosophe*, de *Prêtre* ou de *Théologien*. Ces appellations ne peuvent être que très-innocentes, lorsqu'elles sont véritables, quoiqu'elles ne contribuent pas beaucoup plus à faire connoître les Auteurs, que de faux noms. Rien ne nous empêche d'étendre le même privilège sur ceux qui peuvent passer pour des termes appellatifs de modestie, d'humilité, ou de quelque autre vertu que ce soit, tels que seroient les noms d'*Hamarcolus* (4), d'*Idiota* (6), d'*Incognitus* (5), de *Pe-regrinus* (7), d'*Asceta* (8), de *Dacrianus* (9), de *Christodulus* (10), de *Pêcheur* *Pénitent* (11), de *Fidelis Subditus* (12), de *Discipulus* (13), &c. On pourroit y ajouter même ceux de *Philadelphie* (14), de *Timothée* (15), de *Christian*, *Sincerus* (16), de *Simplicius* (17), de *Verus* (18), de *Modestus* (19), &c. si la lecture des Ouvrages qui les portent persuadoit qu'il n'y a point

fort au long dans ses Origines de Caen, & écrit Paris avec une s. quoique Parix y mit un x. qui pourtant se prononce comme une s. & même ne se prononce que devant une voyelle.

12 ¶ *Fidelis Subditus*. C'est, dit Baillet, *Jerome Morcovius*. Placcius n'en fait pas davantage.

13 ¶ *Discipulus*. Ce mot qui n'est ni expliqué, ni même spécifié dans la Liste de Baillet, désigne un vieux Sermonaire intitulé *Sermons Discipuli*, parce que l'Auteur ne se croyant pas digne de la qualité de *Magister*, se rabatit à celle de *Discipulus*. A la suite de ces Sermons est un ample recueil d'exemples où l'on trouve des histoires fort naïves, entre autres une que Rabelais l. 3. c. 33. &c. suivant quelques éditions, 34. en a extraite, pour faire voir combien les femmes sont peu capables de garder un secret. Simler & après lui Eriusius, abrégiateurs & continuateurs de la Bibliothèque de Gesner, attribuent les Sermons du Disciple au Jacobin Jean Hérol. D'autres l'appellent Jean Herlor. Il paroît par le Sermon 85. qui est de *luxuria* qu'il écrivoit en 1418.

14 ¶ *Philadelphie*. Baillet en propose trois dans sa Liste. Le premier est *Eugenius Philadelphus Romanus*, qu'il dit être le P. François Annat Jésuite, touchant lequel à la fin du 3. chap. de la 4. partie, il remarque la méprise de Prosper Mandou. Le second, *Ensebe Philadelphie Cosmopolite*; c'est le nom que prend l'Auteur du *Réveil-matin des François &c. de leurs Voisins*, en 2. Dialogues imprimés à Edimbourg, c'est-à-dire à Genève en 1576. On les donne à Théodore de Beze, ou plus vraisemblablement au nommé Nicolas Barnaud de Crest en Dauphiné, qui sous le nom de Nicolas de Montand a fait le *Miroir des François*, aussi en Dialogues imprimés l'an 1582, in-8. &c. que

je crois encore Auteur du *Cabinet du Roi de France où se trouvent trois perles d'une valeur inestimable*. Le troisième *Philadelphie* de Baillet c'est Louis du Moulin, qui aidé du Ministre Pierre du Moulin son père composa le *Commentarius recum sui temporis in Scotia gestarum* imprimé l'an 1647. à Dantzic (lieu supposé) in 8. Il y a d'autres *Philadelphes*, mais il me suffit d'éclaircir ceux de Baillet.

15 ¶ *Timothée*. On a ci-dessus parlé suffisamment de Salvien caché sous le nom de Timothée. Quelques-uns ont dit que Jean Thierrri ou *Joannes Theodoricens* s'étoit caché sous le même nom, mais Baillet le nie dans sa Liste. Surquoi je renvoie à Placcius n. 2704. de ses Pseudonymes.

16 ¶ *Sincerus Christianus*. Le Prince Ernest Landgrave de Hesse.

17 ¶ *Simplicius*. Le Socinien Jonas Schlichtingius prit le nom de *Joannes Simplicius* dans les Notes qu'il publia in 8. en 1643. sur le 2. chap. de la 2. aux *Thessaloniens* commentée par Grotius.

18 ¶ *Verus*. Chrysothome Eggenfeldt Conseiller d'Etat du Duc de Meckelbourg a fait sous le nom d'*Amandus Verus*, trois divers Traités imprimés in 12. l'an 1661. Placcius en rapporte les titres dans ses Pseudonymes n. 137. Guillaume Goës a écrit sous le nom de *Lucius Verus* contre Saumaïse touchant la question de l'aténation dans le prêt. Quant à Jean Rhodius célèbre Professeur en Médecine, mort à Padouë l'an 1659. le livre où il a pris le nom de *Verus* m'est inconnu.

19 ¶ *Modestus*. George Cassander savant Théologien, & grand pacificateur en matière de Religion, ayant fait *incognitus* dans cette vue le petit livre de *officio-viri pii-in diffidio Religionis*, eut le malheur de ne

point de présomption dans l'usurpation de ces titres.

Enfin l'inclination que nous devons avoir pour diminuer toujours le nombre des coupables, & d'avoir des pensées favorables de la conduite d'autrui, me porte à ne considérer le changement des noms comme criminel, que lorsqu'on prend des noms destinés à mentir ou à nuire. Si les noms feints ou supposés ne sont pas faits pour rendre aucun de ces mauvais offices soit à la vérité, soit à la charité, je ne puis approuver la sévérité de ceux qui veulent qu'on les laisse enveloppés dans la condition des autres. Quelque plausible que paroisse le raisonnement de Richard de Montaigu, Evêque Protestant d'Angleterre, qui prétend qu'on ne peut quitter son nom de Batême, sans donner lieu de croire qu'on renonce à son Batême, de même qu'un Chrétien ne peut quitter le nom de Chrétien, qu'il ne soit censé avoir renoncé au Christianisme; quelque raison qu'ait eue Mr. de Marolles de blâmer ceux qui n'ont pas assés de vénération pour le nom qu'ils ont reçu au Batême: je ne consentirois pas légèrement à la censure que ce dernier fait de la pratique de certains Couvens où l'on fait changer le nom de Batême au tems de la Profession Religieuse.

Je serois encore plus éloigné du sentiment de Thomasius (1) & de Spizelius (2), qui voulant bien confondre les Pseudonymes de la manière que nous les entendons, avec les Plagiaires & les Impositeurs, ne font pas difficulté de les rendre tous coupables d'un même crime sans discernement. En un mot je voudrois m'en rapporter aux termes de la Loi (3), dont la sagesse & la modération paroît nous tenir lieu de règle dans toutes les espèces & dans toutes les rencontres où il s'agit de changer de nom.

ne plaire ni aux Catholiques ni aux Protestans. Calvin chef des prétendus nouveaux Réformés, mal content de ce livre anonyme, se déchaina contre François Baudouin qu'il en crut l'Auteur. Cassander eut le loisir de reconnoître la méprise, & quelque tems après, sous le nom de *Veranus Modestus Pacimontanus*, réfuta sans s'émouvoir la censure trop aigre qu'on avoit faite de son écrit. C'est ce que Baillet

C'est suivant la maxime établie dans cette Loi, qu'Erasme (4) a raisonné contre le Luthérien Leon de Jude, & qu'il l'a mis hors d'état de justifier ou d'excuser la supercherie qui se trouve dans ces sortes de déguisemens.

C'est d'un autre côté par la même maxime que l'apôtre Masson a su se défendre contre Hotman, qui prétendoit lui faire un crime de la liberté qu'il avoit prise de changer son nom (5).

## CHAPITRE VI.

*Ce qu'il y a de permis & de défendu par les Loix séculières & les Ordonnances des Princes touchant le changement des noms.*

**L**A Loi que nous venons d'alléguer concernant le changement des noms, a eu pour Auteurs les Empereurs Diocletien & Maximien, qui nonobstant la cruauté avec laquelle ils ont tourmenté les Chrétiens, n'ont pas laissé de faire quantité de Réglemens très-utiles à l'Etat. Cette Loi porte que comme l'imposition des noms est libre aux particuliers lorsqu'il s'agit de nommer quelqu'un pour la première fois: de même le changement de ces noms n'a rien de dangereux ni rien de fâcheux à craindre, lorsqu'il se fait innocemment, c'est-à-dire, dans la bonne foi. Elle ajoute qu'il est permis à un homme libre qui est maître de soi-même, de changer de nom lorsqu'il lui plaît pourvu que cela se fasse sans fraude. Ce n'étoit point la considération seule des Auteurs qui avoit donné lieu à la Loi, leur corps n'étoit pas assés considérable alors pour se distinguer jusqu'au point de se faire donner des Statuts & des Privilèges à part. Mais on peut dire à leur avantage, pour la confusion de ceux des derniers siècles, que s'il s'en est

n'a nullement bien démêlé, en ce que dans les deux endroits où il raconte le fait, savoir à la fin du 3. chap. de la 2. part. & du 4. de la 4. il témoigne avoir cru que c'étoit sous ce nom de *Veranus Modestus Pacimontanus*, qu'originellement le livre de *officio viri pii*, avoit paru.

1 Thom. de plag. Lit. prefat.

2 Spizel, infel. Lit. pag. 451.

est trouvé quelqu'un dans ces tems-là qui ait usé de la liberté commune & de la permission donnée à toutes les personnes libres de l'Empire, ce n'a point été pour se déguiser ou pour imposer au Public qu'ils ont changé de nom.

Les Auteurs auroient d'ailleurs quelque raison de prétendre que l'exception que les Empereurs ont mise à la Loi, n'a point été faite pour eux, puisqu'ils n'ont point d'Esclaves dans leur société, & que la qualité d'Auteur nous donne ordinairement la notion d'un homme libre, à tout le moins pour la liberté d'écrire ou de ne pas écrire. En un mot la République des Lettres est un Etat où l'on ne doit point souffrir de domination ni d'esclavage, pourvu qu'il n'y ait point d'abus ou d'illusion dans le nom qu'on lui donne de République.

L'ancien usage de la France touchant le changement des noms, nous fait assez connoître que la liberté n'y étoit pas moins entière que dans l'Empire Romain. Nos Histoires particulières nous présentent une infinité d'exemples de ceux qui ont usé de cette liberté. Les Chartres & les Titres Généalogiques des Familles sont pleins de noms nouveaux substitués aux anciens, & l'on y trouve aussi des noms anciens restitués par la suppression des nouveaux. Ces changemens se font pratiqués long-tems sans solennité & sans Acte public, jusqu'à ce que l'abus qui s'y est glissé, a obligé nos Rois d'y remédier.

Les désordres survenus dans les Familles, & particulièrement parmi la Noblesse, ont fait juger aisément qu'il ne suffisoit pas de renfermer cette licence dans les bornes que les Empereurs Romains lui avoient prescrites. C'est dans cette considération qu'on doit moins s'étonner des termes de l'Ordonnance donnée sur ce sujet par le Roi Henri II. à Amboise le 26. de Mars avant Pâques, de l'an 1555. selon la manière de comp-

ter de ce tems-là. L'Ordonnance porte que, pour éviter la supposition des noms, défenses sont faites à toutes personnes de changer leurs noms, sans avoir obtenu des Lettres de dispense & permission, à peine de mil livres d'amande, d'être punis comme faussaires, & d'être exaurobés & privés de tout degré & privilege de Noblesse (6). A juger du fond de la chose par son écorce, il semble que cet Edit seroit venu pour vanger les personnes réduites en roture ou en servitude des personnes libres & qualifiées, à qui il paroît que l'Edit des Empereurs avoit laissé uniquement la liberté de changer de nom à l'exclusion des autres. Mais à l'examiner selon l'esprit & l'intention du Prince, on remarque aisément qu'encore que la défense de changer son nom ne tombe que sur la Noblesse, les autres n'en sont pas plus libres touchant la fraude & la supposition dans les noms, & que la Noblesse n'en est pas plus à l'écart pour les changemens qui sont indifférens.

Nous connoissons diverses personnes, & particulièrement des gens destinés par la Providence à être chefs de famille, qui ont eu toute la soumission nécessaire pour l'Ordonnance, & qui ont eu soin de prendre des Lettres du Prince portant permission expresse de *commutation de nom*. Mais nous ne voyons pas qu'aucun Auteur de ceux qui se sont déguisés sous des noms étrangers depuis l'an 1555. ait pris l'Ordonnance pour lui. C'est un assujettissement dont ils ne paroissent pas avoir voulu s'accommoder, dans la pensée que rien n'étoit plus diamétralement opposé au dessein de se cacher & d'imposer au Public, que l'obligation de prendre des Lettres Patentes pour autoriser leur changement; ce qui auroit été la même chose que le rendre public, & par conséquent mettre leur supposition à découvert contre leur intention.

Il est vrai que parmi les *Boireaux* (7), les

3 Cod. lib. 9. tit. 25.

4 Tom. 9. Oper. pag. 1280.

5 Thuan. in Vit. P. Mass.

6 Art. 9. de l'Ordonnance de 1555.

7 Il y a *Boireau* & *Bouhureau*. Jacques Boireau Jésuite a écrit la Vie de S. Clair Prêtre, Moine & Martyr, imprimée en 12. à Paris chés Gaspard Me-

turas 1656. Elle Bouhureau Médecin à la Rochelle a fait une traduction Française de la Réponse d'Origene à Celse; traduction fort estimée qui parut l'an 1700. avec des notes à Amsterdam in-4. Baillet donne lieu de croire que le nom des *Boireaux* étoit originairement un nom voisin d'odieux que le Prince leur permit de changer.

les *Paulins* (1), les *Beauharnois* (2), & quelques autres qui ont changé de nom, plusieurs se sont trouvés gens de Lettres, & mis au rang des Auteurs ; mais ce n'est pas en qualité d'Auteurs ni de gens de Lettres qu'ils ont pris des Lettres du Prince. Ils n'ont eu en vuë que les devoirs des bons & fidèles Sujets parfaitement soumis à la volonté du Roi, & ils n'y ont point entendu d'autre finesse que la bonne foi sur laquelle ils ont souhaité se faire connoître sous un nouveau nom qu'ils croyoient plus honnête ou plus avantageux, ou enfin plus glorieux que celui dont ils désiroient de se défaire par la permission & sous le bon plaisir de leur Souverain.

Il y a donc cette différence entre ceux qui ne se trouvant Auteurs que par hazard, se munissent des Lettres du Prince pour changer de nom, & les autres Auteurs que nous appellons Pseudonymes, que les premiers renoncent sincèrement & pour toujours à leur ancien nom, & retiennent le nouveau, sans qu'on puisse dire qu'ils en soient déguisés ou moins connus qu'auparavant : & que les derniers n'adoptent un nom nouveau que pour un livre, conservant toujours leur nom ordinaire pour le reste du commerce de la vie, où il n'est point question du déguisement.

Un Jurisconsulte de ces derniers tems (3), touché également du bon ordre que la vie civile reçoit de l'Ordonnance de nos Rois sur le changement des noms, & du désordre que la licence de ce changement cause parmi les Lettres pour la connoissance des Auteurs, n'a pu diffimuler son déplaisir sur ce dernier point.

„ Il n'est pas content que les mêmes  
 „ Loix qui défendent la supposition de  
 „ nom en général, n'ayent pas été étendus à la supposition particulière en  
 „ matière de livres, & même à la sup-  
 „ pression du nom des Auteurs, qu'il

„ n'estime pas beaucoup plus innocente  
 „ que la supposition.

Il faut avouer que la plainte de notre Jurisconsulte n'est pas entièrement injuste. Mais peut-être auroit-il fait un peu trop de cas de ce que la Loi semble avoir estimé méprisable, ou indigne de faire un article à part dans l'Ordonnance, qui défend en général le changement des noms où il entre de la fraude & de la supposition. Peut-être aussi le désordre que les Pseudonymes ont causé dans le commerce des Lettres, n'étoit-il pas monté jusqu'au degré où ils l'ont porté depuis.

Mais si l'obligation que nos Rois ont imposée par leurs Edits aux Auteurs & aux Imprimeurs, de mettre leurs noms aux livres, ne regarde pas moins les Pseudonymes que les Anonymes, comme j'ai dessein de vous le faire voir dans le chapitre suivant : nous ne douterons plus que des plaintes de cette nature ne soient inutiles, à moins qu'elles ne tombent sur le peu de soin qu'on a toujours eu d'exécuter ces Edits.

En tout cas, ceux qui trouvent à redire à la douceur des Loix civiles & à l'indulgence des Puissances séculières pour les Auteurs qui trompent le Public par leurs déguisemens, pourront recevoir satisfaction du côté des Puissances spirituelles & des Loix Ecclésiastiques. Leur sévérité s'est étendue également sur les Anonymes & sur les Pseudonymes, qui ont voulu porter le déguisement dans les matières de Religion : & ceux qui comptent les Inquisiteurs & les Compilateurs d'Indices pour une Puissance spirituelle, pourront voir qu'ils ont tâché en quelques rencontres de suppléer au défaut des Puissances séculières pour des livres qui n'étoient pas du ressort de leur Jurisdiction & qui ne regardoient pas les matières Ecclésiastiques.

CHA-

1 ¶ Il est ridicule de croire que le nom *Poulin* ou *Poulain* ayant déplu à ceux qui le portoient, ils obtinrent des Lettres pour le changer en *Paulin*, y ayant plusieurs bonnes familles en France du nom de *Poulain* qui n'ont pas eu cette fausse délicatesse. Voyés la page 157. des Epitres Françaises à Joseph Scaliger.

2 ¶ On fait ce que Ménage dans la première

édition de ses Origines Françaises au mot *Hautclair* a écrit touchant les *Beauharnois* d'Orléans, à quoi il auroit bien fait d'ajouter que leur nom n'avoit autrefois rien que de beau & d'honnête puisqu'il signi-  
 fioit *beau visage*, mais que le mot dont on usoit encore sur la fin du quinzième siècle pour dire *visage* ayant dans la suite donné lieu à une équivoque  
 obscure,

## CHAPITRE VII.

Le changement ou la supposition des noms défendus aux Auteurs des Livres en particulier par les Loix Ecclesiastiques & Séculières. Règlement ou Decret du Concile de Trente sur ce sujet. Edit de nos Rois sur ce même sujet. Du peu d'exécution de ces Edits & du Decret du Concile.

Il semble que ce soit à l'industrie ou à l'artifice des Hérétiques anciens, que nous sommes redevables des réglemens que l'Eglise a été obligée de faire contre la supposition & la suppression des noms des Auteurs dans les Livres, si toutefois on peut faire passer pour un vrai règlement un simple projet, à l'exécution duquel on n'a jamais tenu la main avec exactitude ni avec uniformité. Les Hérétiques, qui avoient intérêt de s'insinuer dans les esprits pour faire recevoir la nouveauté de leurs dogmes, avoient besoin de surprendre la simplicité des uns & d'éluder la bonne foi des autres. Ils ne pouvoient espérer d'en venir à bout paroissant le visage découvert, & se montrant au Public tels qu'ils étoient. C'est pourquoi ils ont eu recours aux deux moyens ordinaires que les Ecrivains ont mis en usage, lorsqu'ils ont eu dessein de se soustraire à la connoissance du Public, c'est-à-dire, qu'ils ont supprimé leur nom à leurs Ouvrages, ou qu'ils y en ont mis de faux.

Cet abus étoit plus que suffisant pour fournir la matière d'un Règlement, auquel il n'y auroit pas eu un Ecrivain Catholique qui n'eût voulu se soumettre, pour ôter cette ressource d'impolture aux Hérétiques. Quelques Peres de l'Eglise; & particulièrement ceux qui dans leurs Ecrits Polémiques s'étoient avisés de découvrir la fourbe, avoient facilité les

moyens de le faire. Cependant nous ne voyons pas ni que le Concile de Laodicée, ni le Pape Gelase, ni aucune autre Puissance Ecclesiastique en ait fait un article dans aucun de ses Decrets, jusqu'à ce que l'invention de l'Imprimerie ayant multiplié l'engeance des Anonymes & des Pseudonymes, sur tout depuis la naissance des nouvelles Hérésies, le Concile de Trente en voulut faire un Règlement dans les formes, pour tâcher d'arrêter le cours de ce mal.

Le Règlement fut inséré dans le Decret qui fut donné le treizième jour d'Avril 1546. touchant l'édition & l'usage des Livres saints. Il porte, que pour arrêter la passion démesurée que les Libraires ont d'imprimer toutes sortes de Livres indifféremment, sans se soucier d'en demander la permission aux Puissances, sans s'assujettir à mettre le véritable nom de l'Auteur ou de l'Imprimeur: le Concile ordonne qu'il ne s'imprimera plus dorénavant aucun Livre concernant la Religion. ou les choses sacrées, sans le nom de l'Auteur, sous peine d'anathème & d'une amende pécuniaire, telle qu'elle a été prescrite dans le Canon du dernier Concile de Latran sous Leon X.

Le Decret du Concile ne fut pas plutôt dressé à Trente, qu'on en envoya une copie à Paris. La nouvelle ne put qu'elle ne causât quelque mouvement dans la Faculté de Théologie, dont les Membres eurent quelque intérêt de faire voir que ce Decret ne devoit pas tomber sur eux, & que le Concile ne trouveroit rien à réformer dans la discipline qui se pratiquoit en France sur le nom des Auteurs dont on imprimoit les Livres. Ces petits mouvemens n'aboutirent qu'à faire solliciter un Edit auprès du Roi Henri II. pour autoriser la pratique qui s'observoit sur ce point dans l'Université de Paris, ou pour l'établir dans les lieux de son obéissance, où elle n'étoit

obsécne, avoit causé le changement de nom.

3 M. Men. præfat. ad Dion. Carth. pag. 7.

¶ On croit que cette citation qui n'est pas aisée à déchiffrer, doit être ainsi lue & expliquée: *Martinus Menardus præfationis ad Dionysium Carthusianum pagina septima*: parce que Martin Ménard habile Avocat, sur tout pour les matières bénéficiales, fit,

dit-on, réimprimer sur la fin du 16. siècle, avec une Préface de sa façon, le Traité de Denys le Chartreux de *pluralitate beneficiorum*, & que c'est cette Préface que Baillet cite. On peut voir touchant ce Martin Ménard la note de Claude Joly à la page 709. des Opuscules de Loisel.

voit point encore en usage.

Ce Prince fit donc une Ordonnance à Fontainebleau, datée du onze de Décembre, & publiée le dix-neuvième du même mois de l'an 1547. par laquelle il défend d'imprimer aucun Livre concernant l'Écriture sainte, & autres matières de Théologie, qui n'ait été examiné & approuvé par la Faculté de Théologie de Paris, & d'en débiter aucuns *commentés & scholiés, que le nom & le surnom de celui qui l'aura fait, ne soit exprimé & apposé au commencement du Livre, & aussi celui de l'Imprimeur avec l'Enseigne de son domicile.*

L'Édit de Chasteaubriant, donné par le même Prince le vingt-septième Juin & publié le troisième Septembre de l'an 1551. réitère les mêmes défenses dans son article huitième, & ajoute encore celle de supprimer l'année de l'impression, ou de la faussier; ce qui est un genre de supposition qui accompagne assés ordinairement la supposition des noms de l'Auteur & de l'Imprimeur. L'article suivant de la même Déclaration foumet à la peine dûë aux Fausstaires les Imprimeurs qui supposèrent le nom d'autrui: mais il paroît que l'article ne tombe pas sur les Auteurs, & qu'il n'a été fait que pour prévenir la fourbe des Imprimeurs & Libraires qui supposent les noms & les marques les uns des autres.

L'an 1572. le dixième jour de Septembre le Roi Charles IX. donna une nouvelle Déclaration à Paris sur l'Édit de la Réformation de l'Imprimerie qu'il avoit fait l'année précédente. Cette Déclaration, qui ne fut enregistrée au Parlement & publiée que le dix-septième Avril de l'an 1573. (1) porte une défense de *déguiser le nom, ou le lieu auquel les Livres seront imprimés.* Mais on peut remarquer à travers l'obscurité & l'équivoque des termes, que le sens de l'Ordonnance ne regarde que le déguisement du nom de l'Imprimeur. De sorte que si cette Ordonnance s'étend généralement à des Auteurs & à des Livres de toute profession & de tout sujet, sacré & profane;

ne; les Pseudonymes qui n'ont pas porté leur déguisement sur l'Écriture sainte, ou sur d'autres matières de Religion, ont pu nier qu'il y eût encore eu jusqu'alors aucune Loi, tant Ecclésiastique, que Séculière, qui condamnât leur conduite, & qui leur défendît d'user de supposition, ou de se masquer.

Mais il n'y a point d'Auteur que l'on puisse excepter de l'Édit du Roi Louis XIII. qui fut donné au mois de Janvier de l'an 1626. si l'on s'en tient aux termes de cette Ordonnance, qui semble n'avoir été faite que pour renouveler l'Édit de Charles IX. de l'an 1563. Cette Ordonnance de Louis XIII. porte défense expresse à toutes sortes de personnes *d'imprimer ou de faire imprimer aucuns Livres, Lettres, Harangues, ni autres Ecrits, soit en rime, soit en prose, traitant de la Foi, des Mœurs, ou de quelque autre chose que ce soit, que premièrement telle composition n'ait été vûë & considérée par le Roi en son Conseil, & qu'il n'ait accordé Lettres de permission, &c..... de laquelle, ensemble du nom de l'Auteur il sera fait mention au commencement & à la fin de chaque Livre, &c.* Elle étoit conçûë en des termes universels, & comprenoit tous les sujets qu'on peut traiter dans les Livres. Mais lorsqu'il fut question de la publier & de l'enregistrer au Parlement, elle fut restreinte à ce qui concerne seulement *la Religion, & les affaires de l'Etat.*

Il ne manquoit rien à tous ces Edits de nos Rois pour être mis en exécution, soit dans le fond, soit dans les formalités dont ils devoient être revêtus. Le dernier même a été qualifié d'*Édit perpétuel & irrévocable* par Louis XIII. qui l'avoit porté. Cependant nous ne voyons pas qu'on en ait jamais pressé l'exécution pour le point qui regarde l'obligation de mettre le nom & le surnom des Auteurs. Une pratique contraire souvent réitérée à la vûë & par la connivence de ceux qui étoient en droit de tenir la main à l'exécution des Edits, semble avoir formé une coutume capable de leur être opposée pour ce point. Cette coutume de

ne

1 Article 101.

2 ¶ Le nom de *Gui de Pui*. Scaligerana 2. au mot *Pontac.*

ne point mettre de noms d'Auteurs, ou d'en mettre de supposés, est aujourd'hui toute constante & toute notoire; elle peut être marquée par la suite de plus d'un siècle, & prouvée par une infinité d'exemples dans tous les genres d'écrire. En un mot, l'on ne trouvera pas aujourd'hui quatre personnes qui voulussent douter sérieusement que cette coutume ait prescrit contre un point qui n'est dans le fond qu'un simple règlement de Police.

L'on ne peut pas dire que nos Rois n'y aient pas consenti, puisqu'il n'y a rien de plus ordinaire dans les derniers Regnes que des Privilèges donnés à des Livres sans nom, ou sous des noms qui sont visiblement feints & supposés, sans qu'on ait encore considéré cet usage comme une infraction des Ordonnances, ou un abus; ou que personne le trouve mauvais.

Vous voyés, Monsieur, que la juste sévérité des Edits de nos Rois, qui a toujours subsisté touchant l'examen & l'approbation des Livres, où la Religion & l'Etat peuvent être intéressés, n'a point formé d'obstacle à leur indulgence, qui a porté les interprètes de leur volonté à se relâcher pour le point qui regarde le nom & le surnom des Auteurs. Les Loix Ecclésiastiques, ou les Constitutions Canoniques, qui, comme je vous l'ai fait remarquer ailleurs, se trouvent presque toutes réduites à l'unique Decret du Concile de Trente, n'ont pas été beaucoup mieux exécutées.

Premièrement, pour ce qui regarde l'usage où l'on a été en France sur ce sujet, il suffit de vous dire que ce Decret n'a jamais été reçu, & que les Compagnies souveraines, qui représentent le Roi, ont toujours eu grand soin que les Decrets de ce Concile, qui ne sont que de police & de discipline, n'y fussent pas reconnus ni exécutés comme tels au préjudice de la Puissance Royale & des Libertés de l'Eglise Gallicane. On ne peut point nier que ce Decret n'ait été allégué de tems en tems en France par quelques Particuliers contre des Ouvrages anonymes ou pseudonymes. Mais ces fortes

d'allégations n'ont été considérées que comme des ornemens de leur discours & de simples témoignages de leur zèle. L'on a vu même quelques Prélats de l'Eglise Gallicane recourir à l'autorité de ce Decret du Concile pour condamner des Livres dont ils n'étoient pas satisfaits d'ailleurs; mais cette autorité ne se trouve ordinairement alléguée que sous les termes généraux de *Constitutions canoniques*.

A dire le vrai, nous ne voyons pas que ce Decret ait jamais épouventé ni détourné les Auteurs en France, qui ont jugé à propos de ne se point donner de nom, ou d'en supposer par fiction. Lorsque l'Evêque de Bazas Arnaud de Pontac écrivit contre du Plessis Mornay, il prit un faux nom (2), sans que personne lui en ait jamais fait un crime, quoiqu'il se fût mis dans le cas spécifié par les Peres du Concile de Trente dans leur Decret.

Le Concile de Sens tenu à Paris l'an 1612. (3) sous la direction du Cardinal du Perron, fut assemblé uniquement pour condamner un Livre anonyme qui avoit le Docteur Richer pour Auteur & pour Titre de *Ecclésiastica & Politica Potestate*. Les Prélats assemblés disent positivement que c'est un Livre sans nom d'Auteur & d'Imprimeur, ils le caractérisent par cette marque & par son Titre, afin qu'on n'y soit pas trompé en prenant un Livre pour un autre. Mais ils n'ont point remarqué la suppression du nom comme un défaut qui dût contribuer à sa censure. Le Concile d'Aix en Provence assemblé la même année (4) pour le même sujet n'a point oublié de marquer que le Livre en question avoit été imprimé l'an 1611. sans nom d'Auteur & d'Imprimeur, comme le Concile de Sens: mais ce n'a été que pour indiquer aux Fidèles de leur Province un Livre qu'ils avoient dessein de condamner sur d'autres chefs.

L'an 1615. (5) l'Assemblée du Clergé fit de grandes instances auprès du Roi, pour la réception & la publication du Concile de Trente en France, & lui présenta pour cet effet une Requête signée

3 Le 9. de Mars 1612.

4 Le 24. de Mai 1612.

5 Le 7. de Juillet.

de trois Cardinaux François, & de cinquante autres Prélats. Ces instances ne firent pas grande impression sur les esprits, sur tout pour l'article qui concerne le Decret du Concile contre les Anonymes & les Pseudonymes. Les Prélats qui se trouvèrent à Paris l'an 1631. au nombre de trente-quatre; ne jugèrent point à propos d'employer ces moyens dans la Lettre circulaire qu'ils envoyèrent le 10. de Février à tous les autres Prélats de l'Eglise Gallicane, touchant la condamnation de quelques Ecrits d'Auteurs Pseudonymes, dont la censure ne fut pas fondée sur la supposition de leurs noms. L'Assemblée du Clergé de l'an 1635. & celle de l'an 1646. voulant reconnoître les services que les Evêques croyoient avoir été rendus à leur Corps par un Auteur Pseudonyme qu'ils ne connoissoient pas, n'estimèrent point que la supposition de son nom, toute visible & toute incommode qu'elle étoit, dût former un obstacle aux témoignages qu'ils vouloient lui donner de leur reconnoissance.

Ce seroit une chose infinie de rechercher les exemples des bons & des méchans Livres anonymes & pseudonymes qui ont été approuvés & condamnés en France, sans qu'on ait jamais fait l'honneur à ce Decret du Concile de Trente de se souvenir de lui & de sa disposition, soit pour s'y conformer, soit pour s'en écarter exprès. Mais afin qu'on ne croye pas que ce soit en vertu de quelque privilège, ou de quelque une des Libertés de l'Eglise Gallicane qu'on auroit affecté en France de n'avoir aucun égard à ce Decret, il n'est pas hors de propos de vous faire remarquer que les Pays où le Concile de Trente semble avoir été reçu sans réserve, ne se sont pas distingués de la France par cet endroit. Les personnes les plus soumises à l'autorité de ce Concile, ont été souvent celles qui se sont soucié le moins de lui obéir en ce point.

Il n'y avoit que huit ans (1) que le Decret avoit été donné par les Peres du Concile, lorsqu'on vit paroître le pre-

mier de tous les Ouvrages de la Compagnie de Jesus (après les Exercices de S. Ignace). Son Auteur Canisius ayant préféré ce que lui dictoit son humilité à ce que lui prescrivait le Decret, ne crut pas devoir y mettre son nom (2). Cette suppression n'empêcha pas S. Ignace son Supérieur, de lui donner son approbation dans les formes, quoique le Saint ne pût ignorer le Decret. Ferdinand Roi des Romains lui en accorda le Privilège sans l'obliger à déclarer son nom. Le Livre a été réimprimé fort souvent depuis ce tems-là, & a fait des fruits infinis dans l'Eglise, au sein de laquelle sa lecture a ramené plusieurs Protestans, & particulièrement le Prince Wolfgang Guillaume Duc de Neubourg. Jamais la qualité d'Anonyme n'a causé la moindre affaire à son Auteur, & il n'y a eu que le desir de lui rendre la justice qui étoit dûe à l'utilité & à l'excellence de l'Ouvrage, qui fut cause qu'on y mit son nom dans les éditions postérieures.

Deux ans auparavant (3), c'est-à-dire six ans après le Decret du Concile, & cinq-ans après l'Edit du Roi Henri II. qui ordonnoit la même chose, on imprima dans Paris & on débita publiquement le Livre Pseudonyme d'Estienne Gardiner Evêque Catholique d'Angleterre contre les Protestans, & on le réimprima deux ans après à Louvain, sans que la qualité de son Auteur qui étoit Chancelier d'Angleterre depuis un an, eût été capable d'y faire remettre le nom véritable de Gardiner, au lieu de celui de Constantius qu'il avoit pris (4).

La plupart des Missionnaires d'Angleterre, Réguliers & Séculiers, usoient de supposition dans leurs noms du tems de la Reine Elizabeth, pour des raisons très-légitimes qui sautoient aux yeux de tout le monde. Le Concile qui n'avoit pas pû ne les pas prévoir en général, n'avoit pourtant pas fait d'exception en faveur de ces prudens Pseudonymes.

Le Cardinal Bellarmin n'a point fait paroître plus de soumission ou de déférence que

1 En 1554.

2 ¶ Ce Livre intitulé *Summa doctrina Christiana* parut pour la première fois à Anvers chez Plantin

1554. Le *Catechismus Canisii* en est un abrégé.

3 En 1552.

que les autres pour le Decret du Concile, lorsqu'il se déguisa sous le faux nom de *Marthæus Tortus* contre le Roi de la Grand-Bretagne, sous celui d'*Adolphus Schulckenius*, sous celui de *Franc. Romulus*, &c. Nous en pouvons dire autant du Cardinal Pazmani Archevêque de Strigonie, qui a publié divers Ouvrages de Religion quelquefois sans son nom, & souvent sous des noms supposés ou empruntés. Pratique qui a été aussi observée sans scrupule par les Cardinaux Bona, Pallavicin, des Ursins, Sirllet, du Perron, & par un grand nombre de Prélats depuis le Concile de Trente.

Sans nous arrêter à la recherche des Particuliers de tout état & de toutes professions qui seroit infinie, on peut alléguer l'exemple des Ordres Religieux & des Sociétés régulières les plus célèbres, qui nous donnent des témoignages continuel de leur parfaite soumission aux Ordonnances de l'Eglise. Combien voyons-nous d'Anonymes, combien de Pseudonymes dans la Congrégation de l'Oratoire, dans le Corps des Chanoines Réguliers, mais particulièrement dans la Compagnie des Jésuites, parmi lesquels les Bibliothécaires de la même Compagnie ont déjà découvert près de 500. Anonymes & près de 200. Pseudonymes, sans compter ceux qui nous sont connus d'ailleurs & ceux qu'il n'a pas encore été possible de découvrir.

Enfin nous ne pouvons mieux finir les exemples du peu de cas qu'on a fait du Decret du Concile pour les noms des Auteurs : que par celui du Pape Alexandre VII. Il est vrai qu'il n'étoit encore que Nonce du S. Siège à Cologne & à Munster, lorsqu'il écrivit contre la paix des Protestans sous le nom supposé d'*Ernestus de Eusebiis*. Mais s'il avoit cru faire un crime de désobéir au Concile par ce déguisement, il en auroit demandé sans doute l'absolution avant que de se laisser élever sur le saint Siège, & peut-être nous auroit-il donné pendant son Pontificat une Bulle de Rétractation,

à l'imitation du Pape Pie II. afin que l'exemple du faux Ernestus de Eusebiis ne fût d'aucune conséquence contre l'autorité de l'Eglise.

En effet la pratique de supprimer son nom, ou de le changer à la tête des Livres ne pouvant être qu'indifférente de soi ; on peut juger que le Concile par sa défense n'a pu la rendre criminelle que dans les circonstances qui l'avoient obligé à porter ce Decret. Ces circonstances ne se trouvant point dans la conduite de tant d'hommes célèbres qui ont déguisé ou supprimé leurs noms, ils n'étoient plus obligés à l'observation de ce règlement. Il est visible que la défense d'imprimer des Livres Anonymes ou Pseudonymes n'a été faite par le Concile qu'à cause de l'abus qui s'étoit glissé alors plus que jamais parmi les Auteurs, particulièrement sur les matières de Religion. L'Europe étoit remplie de gens que l'amour des nouveautés chatouilloit ; mais la demangeaison qu'ils avoient d'écrire ne se trouvant pas accompagnée par tout de la liberté nécessaire pour le faire, elle ne pouvoit être satisfaite que par l'adresse qu'ils apportoient à se cacher, en publiant leurs Ecrits. Les uns se déguisoient dans l'espérance de l'impunité, les autres dans la crainte de perdre les fruits qu'ils attendoient de la Lecture de leurs Ouvrages, s'ils venoient à être reconnus. Les Hérétiques, les Indifférens & les Libertins par cet artifice tendoient des pièges fort dangereux à la simplicité des Catholiques.

D'un autre côté il y avoit dans l'Eglise beaucoup de personnes de piété, qui étant en état de servir les Fidèles par leur plume, souhaitoient de ne se voir pas exposés à la tentation de la vanité, & ne savoient pas d'autre moyen pour le faire, que de supprimer leur nom, dans l'espérance de demeurer cachés, & de recevoir de Dieu plutôt que des hommes la paye de leur travail.

Il étoit de la prudence des Peres du Concile, de remédier aux désordres que

cau-

4 Il fit encore imprimer à Londres un Livre de Controverse l'an 1552. qui étoit celui de son éleva-

tion à la dignité de Chancelier sous le faux nom de J. Wittus.

causioient les premiers : mais ils ne trou-  
vèrent pas de remède plus efficace, que  
l'obligation qu'ils enjoignirent à tous ceux  
qui se mêleroit d'écrire sur des ma-  
tières de Religion, de mettre leur nom  
& leur surnom à leurs Livres. C'étoit  
sans doute une violence que l'on faisoit  
à la modestie des seconds. Mais les  
Peres du Concile avoient assez de sagesse  
pour juger que l'inconvénient qu'il y a  
d'ôter aux humbles les moyens de se ca-  
cher, n'est pas comparable à celui de lais-  
ser aux esprits dangereux une retraite,  
d'où ils pourroient porter leurs coups,  
sans qu'on en pût découvrir la main.

La défense fut donc générale pour les  
uns & pour les autres, puisqu'il ne plut  
pas aux Auteurs du Decret d'y faire une  
exception : & si l'on avoit suivi le zèle  
de ceux qui ont dressé les Instructions de  
l'*Indice* des Livres défendus, cette dé-  
fense auroit été étendue beaucoup au-delà  
des bornes de la Religion (1). Mais  
on ne fut pas long-tems sans reconnoître  
qu'elle étoit encore trop universelle; & les  
Deputés de l'Inquisition pour les *Indices*  
des Livres défendus, ont été des pre-  
miers dans la suite à reconnoître la né-  
cessité de modifier le Decret, sur tout  
après que le Pape Clement VIII. y eut  
bien voulu déroger par une Bulle en fa-  
veur des Auteurs qui voudroient demeurer  
cachés sans fraude. „ On ne doit pas con-  
„ damner, dit ce Pape (2) ou ceux qui  
„ ont dressé les Instructions de son *Indice* par  
„ son autorité, „ tous les Livres qui ne  
„ portent point le nom de leur Auteur,  
„ parce que l'on fait que souvent des per-  
„ sonnes doctes & saintes ont publié de  
„ très-bons Livres sans y mettre leur  
„ nom, afin que l'Eglise en tirât du fruit,  
„ & qu'eux évitassent la vaine gloire. Et  
„ ainsi pour ce qui regarde les Livres qui  
„ sont sans nom d'Auteur, les Dépu-  
„ tés (3) n'ont mis au rang des con-  
„ damnés de ceux qui contiennent une  
„ doctrine, ou manifestement mauvaise,  
„ ou suspecte en la foi, ou pernicieuse  
„ aux mœurs. Mais c'est à cause de la  
„ malice de ce tems que le Concile de  
„ Trente avoit ordonné que dans la suite

„ on n'imprimeroit plus de Livres sans  
„ nom d'Auteur. Que désormais donc,  
„ ajoute ce Pape, „ ne s'imprime plus  
„ aucun Livre qui ne porte le nom de  
„ l'Auteur, son surnom & son pays.  
„ Que si l'on n'en fait pas l'Auteur, ou  
„ que l'Evêque ou l'Inquisiteur juge  
„ pour quelque cause juste que l'on peut  
„ publier le Livre en cachant le nom de  
„ celui qui l'a fait, il faut au moins  
„ que l'on marque le nom de celui qui  
„ l'aura examiné (4).

Voilà quelle a été à peu près la fortune  
du Concile de Trente touchant les Ano-  
nymes & les Pseudonymes dans les Pays  
d'Inquisition. Il semble que l'on ait ap-  
préhendé de ne pouvoir pas allés tôt  
prévenir les inconvéniens qui pouvoient  
naître de son exécution, puisque les  
précautions dont nous venons de parler  
en faveur des innocens qui suppriment  
leur nom, se trouvent même à la tête  
de l'*Indice* des Livres défendus qui porte  
le nom de ce Concile, & qui a été dres-  
sé par les ordres.

Les Inquisiteurs qui sont venus après;  
les Cardinaux députés & les Consultants  
de la Sacrée Congrégation de l'*Indice* sont  
entrés dans les mêmes sentimens d'équi-  
té & de modération. Ils ont eu soin  
de faire dresser une classe à part dans les  
*Indices* pour les Anonymes qui devoient  
être corrigés ou défendus en tout ou  
en partie, après avoir signifié leur inten-  
tion dans la Régle sixième de leurs In-  
structions préliminaires. Ils témoignent  
être fort éloignés de trouver à redire à  
la conduite de ces judicieux Anonymes  
d'entre les Auteurs Catholiques, qui vi-  
vant parmi des Hérétiques qu'ils avoient  
dessein d'instruire, avoient jugé à propos  
de supprimer leur nom, ou d'en suppo-  
ser un autre qui ne leur seroit pas sus-  
pect, afin de travailler avec plus de suc-  
cès. Que n'auroient-ils pas dit des dis-  
positions favorables où ils étoient à l'é-  
gard de tous les autres Anonymes & Pseu-  
donymes qui n'ont pas traité la Contro-  
versé ni même les autres matières de Re-  
ligion, s'il en avoit été question? Ils se  
sont contentés de ramasser dans la troi-  
sième

1 Prelim. Ind. sub nom. Pii IV.

2 Bull. ad cap. Ind. libb. proh. Clem. VIII. & ad

cap. Ind. Alex. VII.

3 De l'Index qu'il approuve,

sième classe de leurs *Indices*, ceux d'entre les Anonymes dans les Ouvrages desquels ils ont trouvé autre chose à censurer que la suppression du nom; & au regard des Pseudonymes, ils ont mêlé ceux qu'ils ont crû Hérétiques dans la première classe, & ceux qu'ils ont trouvés Catholiques dans la seconde sans se soucier de condamner la fiction ou la supposition qui se trouve dans leurs noms.

En effet on ne peut nier que, ce ne soit souvent une chose indifférente & quelquefois fort inutile de savoir le nom d'un Auteur dont on lit l'Ouvrage. Il y a plus à dire, car il faut avouer de bonne foi que quand il s'agit de la recherche ou de la défense de la Vérité, de la bonne ou de la mauvaise Morale, & généralement de quelque autre connoissance que ce soit, il nous importe peu de connoître celui à qui nous avons affaire, ou celui qui nous parle dans son Livre. Il arrive même assés souvent que la connoissance que nous avons d'ailleurs de la personne, est un obstacle à la liberté que nous devrions avoir pour juger sainement ou pour profiter utilement de son Livre. On remarque ordinairement que le préjugé qui s'est formé de cette personne dans notre esprit, nous fait avoir plus d'égard à celui qui nous parle qu'aux choses qu'il nous dit, & que son autorité l'emporte sur ses raisons.

A dire le vrai, nous aurions de la peine à prouver contre des Sociniens & des Protéstans, que l'empressement que nous témoignons pour connoître un Auteur qui se cache sous un faux nom, n'est pas une véritable foiblesse (5). Mais outre que cette foiblesse nous est presque inévitable, c'est que Dieu permet qu'elle ne nous soit pas toujours pernicieuse, ni même entièrement inutile: & que c'est peut-être dans cette vûe que les Peres du Concile de Trente ont eu de la condescendance pour elle dans leur Decret contre les Anonymes & les Pseudonymes.

Si j'avois à justifier le Concile en ce

point contre Socin, Chemnitius & ses autres Adversaires, je pourrois dire, comme j'ai tâché de le faire voir ailleurs, que le nom d'un Auteur sert assés souvent de préjugé pour son Livre, & que les personnes qui en sont prévenues ont coutume de faire tout d'un coup le jugement d'un Ouvrage sur l'idée qu'elles ont déjà de la personne.

Il n'y a point de Pseudonymes, point d'Anonymes qui puissent éluder cette fatalité. On ne peut presque se défendre de tourner ses inclinations ou de régler son estime sur la notion que l'on se forme de l'inconnu que l'on sait ou que l'on devine être l'Auteur d'un Ouvrage, & alors il semble que cette notion nous tienne lieu de son nom.

S'il arrive qu'on ne puisse pas connoître l'Auteur d'un Livre qui porte un faux nom, ou qui n'en porte pas du tout; cette ignorance est capable de produire dans les esprits deux effets assés différens selon la différence de leur disposition. Dans les personnes qui sont accoutumées à juger d'un Livre par son Auteur, elle produit cette indifférence & ce froid qu'elles sentent pour tout ce dont elles ne sont pas prévenues. Car nous voyons bien des gens qui n'aiment guères à lire un Livre dont ils ne savent point par avance l'histoire, l'occasion & le sujet, & qui ne veulent point s'exposer au hazard d'être trompés & de perdre leur peine.

Dans ceux qui se sentent libres, & qui se trouvent assés dégagés de préoccupation pour ne s'attacher qu'à la matière & au sujet que traite un Livre, l'ignorance du nom de l'Auteur produit un effet dont les suites peuvent être beaucoup plus dangereuses. C'est ce qui paroît particulièrement dans les Livres hérétiques dont on a eu soin de cacher ou de déguiser les Auteurs, pour ne pas détourner de leur lecture ceux qui s'en donneroient de garde s'ils connoissoient ces Auteurs.

On peut juger au moins sur cette dernière considération, si les Peres du Concile de Trente avoient tort de vouloir que

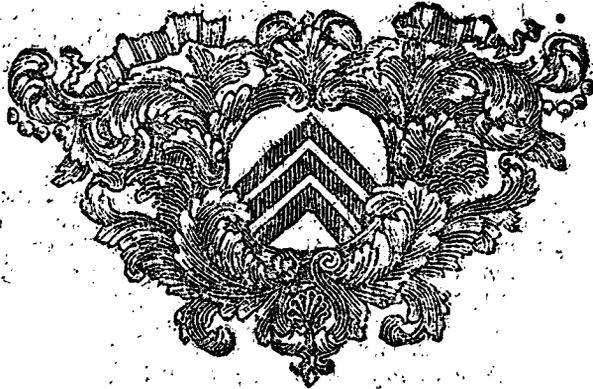
4 En France les Docteurs en Théologie tiennent lieu des Inquisiteurs pour l'approbation des Livres.

5 F. Soc. Resp. ad Wujeck. Præf. pag. 529.

que les Auteurs misent dorénavant leur nom à la tête de leurs Ouvrages touchant la Religion. Préendra-t-on qu'ils excédoient leurs pouvoirs en demandant cette espèce de caution & cette assurance publique de la doctrine que les Auteurs enseignent ?

Mais d'un autre côté voudroit-on nous porter à l'autre extrémité de croire que la suppression & la supposition des noms fussent toujours un mauvais préjugé contre

les Livres ? N'est-on pas assez persuadé qu'il peut y avoir également de bons & de méchans motifs qui portent les Auteurs à ne point exprimer le leur, ou à en substituer un autre à la place ? Voyons au moins quels pourroient avoir été les principaux de ces bons & de ces méchans motifs qui ont porté & qui portent encore tous les jours les Auteurs à vouloir se déguiser.



## S E C O N D E P A R T I E ,

Des Motifs que les Auteurs ont eus ou pû avoir pour changer leurs noms, & pour se déguiser.

## C H A P I T R E I.

*Des motifs ou raisons de changer en général.*

Souvenés-vous, Monsieur, que je vous ai fait considérer le changement des noms en général, comme une des choses indifférentes de ce monde ; & qu'en cette qualité, si c'est la raison qui les fait imposer, c'est aussi la raison qui les fait changer. Il semble même que nous ne puissions rien trouver de fixe, rien d'immuable parmi nous, que ce qui ne nous est pas indifférent.

Si la raison nous porte à donner des noms qui ayent du raport à l'état présent des choses ou des personnes, on ne peut pas dire qu'il soit contraire à cette même raison de changer ces noms, lorsque l'état de ces choses ou de ces personnes se trouve changé. Nous pouvons donc compter au nombre des principaux motifs qui portent les hommes à changer de nom, les divers changemens qu'ils souffrent en eux-mêmes. Changent-ils de Religion, changent-ils de pays & de demeure, changent-ils d'emploi & de condition, changent-ils d'habitudes ? ce sont presque autant de raisons ou de prétextes pour changer de nom.

Mais pour nous tenir renfermés dans le ressort des Lettres, il suffira de vous faire remarquer parmi les principaux motifs qui ont porté les Auteurs à changer de nom, l'amour de l'Antiquité profane qui a excité plusieurs de nos Modernes à prendre des noms qui étoient de l'usage de l'ancienne Grèce ou de l'ancienne Rome ; la prudence qui fait chercher aux Auteurs les moyens d'arriver à leurs fins sans être reconnus ; la crainte des dis-

graces & des peines de la part des Adversaires qui ont le crédit & l'autorité en main : la honte que l'on a de produire ou de publier quelque chose qui seroit indigne de son rang ou de sa profession ; & la confusion qui pourroit venir des Ecrits, du succès desquels on a quelque raison de se désirer ; le dessein de sonder les esprits sur quelque chose qui pourroit paroître nouveau, & sujet à être bien ou mal reçu ; la fantaisie de cacher la bassesse de sa naissance ou de son rang, & celle de rehausser quelquefois sa qualité ; le desir d'ôter l'idée que pourroit donner un nom qui ne seroit pas d'un son agréable ou d'une signification heureuse.

Il ne faut pas oublier d'y ajouter la modestie de ceux qui ne se soucient pas de paroître ni de recueillir les fruits passagers de leurs travaux ; la piété de ceux qui veulent laisser des marques extérieures de leur changement de vie ; la fourbe & l'imposture pour séduire les simples & les ignorans qui ne peuvent juger du fonds que par la surface ; la vanité qui donne quelquefois le change à la modestie au sujet du mépris qu'on peut faire de la gloire à laquelle les autres aspirent en écrivant ; la médisance ou l'envie de médire avec impunité, & d'injurier à son aise ; l'impudicité & le libertinage d'esprit, dont le motif a beaucoup de rapport avec la crainte d'être découvert & de s'attirer quelque tempête ; enfin le mouvement d'une pure gaieté de cœur excitée par quelque rencontre, ou par un simple caprice de l'imagination.

Il ne faut pas douter que l'on ne puisse trouver encore beaucoup d'autres motifs qui ont porté les Auteurs Pseudonymes au changement ou à la supposition des noms. Mais il ne sera peut-être pas difficile de les rapporter à quelqu'un de ceux que je viens de vous alléguer.

## CHAPITRE II.

**L.** Motif. *L'amour de l'Antiquité prophane, qui a porté divers Auteurs Pseudonymes à quitter leur nom pour en prendre selon l'usage de l'ancienne Grèce & de l'ancienne Rome.*

**L**orsque l'amour des Lettres se réveilla dans l'Occident après plusieurs siècles d'assoupissement, & que les Grecs fuyant la domination Ottomane, vinrent en Italie & en France rétablir la mémoire des Anciens & l'étude de leurs Ouvrages : on a vû aussi-tôt les esprits faits pour les Sciences, s'animer à l'envi, & s'exciter mutuellement à fuir ces An-

ciens. L'ardeur y fut si grande, que plusieurs croyant se revêtir plus facilement de l'esprit de ces Anciens, ne firent point difficulté de prendre leurs noms. Ils estimèrent ce moyen si efficace pour allumer en eux une louable émulation, qu'ils en introduisirent la mode dans leurs Académies nouvelles, premièrement à Rome du tems de Paul II. puis dans quelques autres Villes d'Italie.

Quelques-uns d'entre eux prétendirent justifier cette nouveauté par l'exemple de quelques Réguliers qui quittent à la porte du Cloître le nom qu'ils avoient eu dans le siècle, pour prendre celui de quelque Saint de l'Eglise que l'on se propose d'imiter particulièrement (1). De même nos zelés amateurs de l'Antiquité s'ingéroient de changer le nom à leurs Disciples ou à leurs Confrères, lorsqu'ils les admettoient dans leurs Ecoles ou dans leurs Assemblées, après leur avoir les premiers donné l'exemple de ce changement. Mais comme les fondemens de ces nouveautés n'avoient pas la même solidité que ceux sur lesquels est appuyée la pratique des Cou-

vens

1 Sodalitium Esquilinae Pomp. Latini.

¶ Il a corrompu l'inscription qui se lisoit au dessus de l'entrée de la maison en ces termes, rapportés par Gérard Jean Vossius d'après Laurent Pignorius témoin oculaire : POMPONII LÆTI ET SODALITATIS ESCULINAE, quoique Frédéric Ubal dini pag. 47. de la Vie d'Angelus Colotius prétende que c'étoit ESCULINALIS.

2 ¶ Tout ce qu'il dit ici & dans la suite touchant Pomponius Lætus est amplement & exactement réfuté dans la Dissertation curieuse qui sert de correction à l'article 313. des Jugemens des Savans, où j'ai néanmoins omis une chose, que tous ceux qui ont parlé de Pomponius, ont aussi omise. Ils ont bien rapporté ce qu'il répondit à ses Juges quand ils lui demandèrent pourquoi il changeoit le nom à ses Académiciens; mais ils n'ont pas remarqué en quoi consistoit la plaisanterie de sa réponse. *Quid ad vos & Paulum*, lui fait dire Platine dans la Vie de Paul II. *si mihi Janiculi nomen indo, modo id sine dolo ac fraude fiat?* Pour l'intelligence de quoi il faut faire attention à deux choses, l'une, que ce ne fut pas en Latin, mais en Italien que Pomponius fut interrogé; l'autre, qu'en Italien *popone* signifie melon, & *sinocchio* fenouil, très-communs l'un & l'autre en Italie, Pomponius prit de là occasion de plaisanter en disant à ses Juges, que le choix des noms, pourvu qu'on n'ait pas de mauvais dessein, étant libre, il auroit pu sans conséquence, soit pour eux soit pour le Pape, s'appeler aussi bien *sinocchio*, qu'il s'étoit appelé *Pomponio*, faisant équivoque de *Pomponio* à *poponia*, comme venant de *popone*, melon. Nous

avons dit en France très-longtems *pompon* pour melon, *pompon sucrin* pour melon sucin.

3 ¶ Ce Callimaque étoit de San-Geminiano bourg de Toscane, mal nommé San-Gemini par Bayle, qui du reste au mot *Experientia* a ramassé tout ce qu'on peut savoir de cet Auteur, excepté qu'il n'a point parlé du talent qu'il avoit pour la Poësie Latine, quoique Sabellic dans son Dialogue de la Réparation de la Langue Latine, Trithème dans son Catalogue, & Gyalrus au Dialogue 1. des Poëtes de son tems, en aient fait mention. Politien a inséré une Lettre de Callimaque parmi les siennes. C'est la 2. du 3. livre.

4 ¶ Scaliger le péte dans son Hypercritique parle d'un Poëte qu'il nomme T. Alexander, qu'on ne connoit pas plus que s'il n'en avoit point parlé. Il n'est pas sûr que le T. qui précède Alexander doive être interprété Titus plutôt que Thomas, Theodorus, Theophilus, &c.

5 ¶ Fabius Vigil de Spolète étoit dès le commencement du siècle un homme célèbre par son savoir. Il fut après son veuvage fait Evêque de Foligno en 1539. par Paul III. & l'an 1540. ayant le 23. Septembre été nommé par le même Pape à l'Evêché de Spolète, il mourut à Rome la même année revêtu de cette dignité. Pierius Valerianus en a parlé comme d'un très-docte Antiquaire, jusqu'à le traiter de Varron dans l'Epître liminaire par laquelle il lui dédie le 9. livre de ses Hiéroglyphiques. Nous n'avons pourtant de ce Fabius Vigil aucun Ouvrage qui fasse foi de son érudition tant vantée. A peine nous reste-t-il de sa façon quelques

vens touchant le changement des noms, cette fantaisie ne dura presque pas plus d'un siècle. Elle n'alla guère au-delà du Pontificat de Clement VII. & ¶ semble que les Italiens aient passé peu de tems après à une autre extrémité encore plus bizarre dans l'élection de leurs Académies de beaux Esprits, dont les Membres ont pris des noms d'un goût fort moderne, & qui ne font ici envie à personne de les suivre.

Ceux d'entre les Amateurs de l'Antiquité qui en ont pris des noms, pourroient être rangés dans trois classes différentes, autant que je l'ai pu remarquer par la conduite des particuliers.

LES PREMIERS, sont ceux qui ont supprimé entièrement leurs noms & leurs surnoms pour prendre tout des Anciens, comme a fait Pierre de Calabre (2) que nous ne connoissons que sous le nom de *Julius Pomponius Latus* qu'il a retenu jusqu'à la mort, & qu'il conserve encore dans ses Livres. S'il a changé ce nouveau nom en quelques rencontres, comme il a paru à des Savans de notre siècle, ce n'a point été pour reprendre ni son nom de Pierre, ni son

surnom de *Bernardini* ou de *Ferrandini*; ç'a été pour se déguiser de nouveau ou pour diversifier son premier déguisement qu'il s'est nommé *Julius Pomponius Sabinus*. D'autres ont si bien réussi à se défaire de leurs surnoms & des noms de leur famille, qu'on ne fait plus maintenant qui ils étoient, pour s'être obstinés à porter leur nouveau nom dans le commerce de leur vie aussi-bien que dans leurs écrits. C'est ce qui a paru dans la personne de *Philippus Callimachus Experiens* (3), *Titus Alexander* (4), *Fabius Vigil* (5), *P. Apollonius Collarius* (6), *M. Antonius Coccejus Sabellicus* (7), dont quelques-uns n'ont retenu au plus que leur prénom, ou le nom de leur Baptême.

On peut réduire à la même classe d'autres personnes de Lettres, qui n'ont quitté leurs noms que pour un tems & pour de certaines occasions, & qui n'ont pris le masque des Anciens que pour un Acte passager de Comédie, tels qu'ont été *Octavius Cleophilus* (8) au 15. siècle, *Marcus Licinius* (9) qui est encore vivant, *Papyrius Censor*, (10), *Quintus Fa-*  
*nua-*

quelques Epigrammes assez médiocres pour ne nous pas faire regretter celles que nous avons perduës. Il s'en voit dans le recueil intitulé *Corsicana*, où il est appelé *Fabius Agathidius Vigil Spolestinus*. On ne peut rendre en Latin cet *Agathidius* diminutif d'*Agathis* ou d'*Agathis*. Mais pour ce qui est de *Vigil* le mot Italien qui, comme nous l'apprend Majoragius, étoit *della Veglia*, signifiant également *anus* vieille, & *Vigilia* veille, on voit aisément pourquoi *Fabius* étant libre de choisir l'une des deux significations de l'Italien *della Veglia*, aima mieux être nommé en Latin *Vigil*, qu'*Anilla*.

6 ¶ Je n'ai rien à dire de nouveau touchant *Petrus Apollonius Collarius*, après ce qui en a été remarqué à l'art. 1224. des Jugemens des Savans.

7 ¶ *Marcus Antonius Coccejus Sabellicus* dont nous avons les Oeuvres, toutes presque historiques, imprimées à Bâle chés Hervagius en 3. volumes in-fol. 1560. mourut de la vérole le 18. Avril 1506. Des 4. noms qu'il portoit, les deux premiers étoient du Batême. Le troisième, savoir *Coccejus* & non pas *Cocceus*, comme l'écrivit mal Baillet, étoit de famille. Pour le dernier, qui étoit un nom Académique, ce fut *Pomponius Latus* qui le lui donna.

8 ¶ *Octavius Cleophilus* né à Fano l'an 1447. s'appelloit *Franciscus Octavius*; ce ne fut qu'à Rome que par le conseil de *Pomponius Latus* il prit le surnom de *Cleophilus*, amateur de la gloire, & quitta le nom de *Franciscus*, ne retenant que le paternel, savoir *Octavius*, qu'il joignit à *Cleophilus*. Ayant passé de Rome à Viterbe, il y enseigna les belles Lettres, & comme il châtioit un peu sévèrement ses

Ecoliers, quelques-uns d'entre eux l'ayant fait attaquer en trahison, il reçut à la main une blessure dont il fut estropié. Il passa ensuite à Corneto, & s'y maria richement. Peu de tems après, une Chaire d'Humanités lui étant offerte à Fano sa patrie; dans le moment qu'il montoit sur la mule qu'on lui avoit amenée pour le voyage, il tomba en défaillance, & ne survécut que 3. jours, mourant à l'âge de 43. ans le 26. Decembre 1490. non sans soupçon d'avoir été empoisonné par son avare beau-père, qui s'exemtoit par là de lui payer la grosse dot qu'il lui avoit promise. Nous avons diverses poëssies amoureuses & autres de *Cleophilus*, imprimées.

9 ¶ *Marcus Licinius* est le nom que s'est donné Gilles Menage dans l'édition de la Vie de Pierre de Montmaur, en ces termes, *Vita Gargilii Mamurra parasito-padagogi: Scriptore Marco Licinio*.

10 ¶ *Papyrius* non pas *Censor*, mais *Carpitanus* est le nom que prit Charles Féramus à la tête de son poëme satirique intitulé *Macrini parasito-grammatici HMEPA*. Un Gentilhomme Hollandois, connu par ses Mémoires de Litterature, m'ayant en 1715. prié de lui faire part de ce que je savois touchant Féramus, je lui envoyai ce qui suit: Charles Féramus Avocat au Parlement de Paris, étoit de Boulogne sur mer. Outre son Elégie sur la mort de Pierre du Puy, on a encore son Epigramme sur les Origines Françoises de Menage dans les *Miscellanea* de ce dernier, pag. 45. de son *Liber adoptivus*, il avoit aussi fait sur la Coutume de Boulonois des Commentaires non imprimés, doctes & curieux au sentiment de Menage qui le cite aux mots *aban* &  *REGARD* des Origines

*Anarius Fronto* (1), *Julius Pomponius Dolabella* (2), *Atticus Secundus* (3), *Horatius Gentilis* (4); & d'autres beaux Esprits déguifés qui fe font fait connoître d'ailleurs le vilage découvert du tems des Cardinaux de Richelieu & Mazarin.

LES SECONDS font ceux qui n'ont pas jugé à propos de quitter leur nom de Batême ni le furnom de leur famille, mais qui se font contentés d'ajouter un nom Romain ou Grec quelquefois à la tête, & quelquefois à la fin de ceux qu'ils portoient. Entre ceux qui se font nommés à la Romaine en forme de *prénom* avant leur nom ordinaire, on peut remarquer deux célèbres Espagnols Antoine de Lebrixa & André de Resende, qui vivoient au commencement du seizième siècle. Le premier est nommé *Ælius Antonius Nebriffensis Grammaticus* (5). Il a préféré le nom d'*Ælius* aux autres, à cause que ce nom étoit fort fréquent dans la Bétique du tems des anciens Romains, & qu'il se trouvoit encore de son tems gravé dans plusieurs Inscriptions de marbre ou de bronze dans l'Andalousie. Dom Nicolao Antonio prétend qu'il en avoit usé de la sorte à l'imitation de plusieurs Savans qui vivoient de ce tems-là sur tout en Italie, & que la passion pour l'Antiquité rendoit plus curieux de paroître Romains, ou Païens, Grecs ou Gentils, que Chrétiens ou disciples de *Jesus-Christ*. L'autre s'est appelé *Lucius Andreas Resendius* dans le même esprit, si nous en croyons le même Au-

teur; mais la tendresse respectueuse pour la mere Angelique Eleonor lui a fait permurer quelquefois le prenom de *Lucius* avec celui d'*Angelus*, quoique celui de *Lucius* lui ait été plus ordinaire. C'est peut-être à son imitation qu'un autre Espagnol nommé Cristoval de Escobar s'est donné le nom de *Lucius Christophorus Escobarius*.

Nous en voyons d'autres qui ont porté la licence jusqu'à se donner deux noms d'Antiquité avant celui de leur Batême & le furnom de leur famille. Mais je n'en ai pas trouvé dans cette dernière espèce, qui m'ait paru plus spirituel, & qui mérite plus de considération que Florent Chrétien d'Orléans, autrefois Précepteur du Roi Henri le Grand & son Bibliothécaire à Vendôme. Cet Auteur pour tâcher de se rendre plus semblable aux Anciens, se fit appeller *Quintus Septimius Florens Christianus*. Il prit le nom de *Quintus*, parce qu'il étoit le cinquième des Enfans de ses père & mere; & celui de *Septimius*, parce qu'il étoit né au septième mois de la grossesse de sa mere. Néanmoins on peut remarquer à son avantage que sa passion pour l'Antiquité semble n'avoir eu rien de profane, non-seulement parce qu'il a eu soin de conserver son furnom de *Christianus*, mais encore parce qu'il a pu se proposer, pour l'exemple des autres noms, un célèbre Auteur de l'Antiquité Ecclésiastique. Car vous pouvez vous souvenir, Monsieur, que Tertullien s'appelloit aussi

Quintus

Origines ci-dessus alléguées. Voyés encore le même *Ménage* dans la 18. & dans la 34. de ses Epigrammes de l'édition de Wetstein. L'Abbé de Marolles pag. 190. de la 1. partie de ses Mémoires, après avoir parlé de la mort de Pierre du Puy arrivée le 14. Decembre 1651. ajoute que Nicolas Rigault, Charles Ogier, & Charles Féramus ne le survécurent pas long-tems, ce qui fait croire que N. Rigault étant mort l'an 1653. & C. Ogier en 1654. il y a grande apparence que Féramus sera mort en 1655. au plus tard. Parmi les Lettres Latines de Roland Desmarets frère du fameux Saint-Sorlin, il y en a une à Féramus sur ce qu'il cherchoit dans la poésie à se délasser des occupations du Palais, en composant ou quelque Ode, *in quo genere excellis*, lui dit-il, ou quelque autre petit poëme. Nous n'avons que je sache, aucune de ses Odes, à juger desquelles par l'*Huicis Maurini*, elles devoient être fort éloignées du gout de celles d'Horace. L'*Huicis* est lâche en divers endroits. *Magnatum* dont il usé pag. 7. n'est

pas Latin, non plus qu'*infernalibus* & *infernalis*, pag. 18. & 30. *obice* pag. 10. au lieu d'un dactyle seroit un tibraque, si on ne prend soin de substituer *obice*. Il a fait pag. 29. (trompé par Laurent Vallet. *Eleg. 2.*) la première de *latin* brève, qui constamment est longue, comme l'autorité de Catulle ne permet pas d'en douter. J'ai cru, ces remarques étant de moi, pouvois les employer ici, quoiqu'imprimées en 1715. à la Haie dans la Préface du livre intitulé *Histoire de Pierre de Montmaur*.

¶ Hadrien de Valois dans un in 4. que pour se moquer de Montmaur il fit imprimer à Paris l'an 1643 avec ce titre *Petri Monmauri Opera in duos tomos divisa*, prit le nom de *Quintus Januarius Fronto*, de *Quintus*, dit il lui-même pag. 38. du *Valesiana* parcequ'il étoit le cinquième de ses frères; de *Januarius* parcequ'il étoit né en Janvier, & de *Fronto* parcequ'il avoit le front large & élevé. Par où l'on voit que Bailler qui a interpreté *Quintus Januarius Fronto* de Jean Sirmond, s'est trompé.

2 ¶ *Julius*

*Quintus Septimius Florens.*

Au reste on peut dire que ce n'est pas sans quelque raison que l'on considère les Italiens comme les Auteurs de cette pratique capricieuse. Dès que les Grecs fugitifs de l'Empire de Constantinople leur ont ouvert les yeux, ils se sont regardés parmi les autres Peuples de l'Occident, comme les successeurs légitimes & les héritiers les plus proches des anciens Romains. A dire le vrai, ceux qui connoissent un peu l'Histoire des Lettres de ce tems-là conviendront qu'il est plus ordinaire de trouver des Savans en Italie qu'ailleurs, sur tout des Humanistes qui ayant été nommés simplement *Antoine* au Batême, se sont nommés dans la suite *Marc-Antoine*, & d'autres qui se sont donnés sans beaucoup de nécessité les prénoms d'*Anulus*, de *Cains*, de *Cneus*, de *Publius*, de *Titus*, &c. Mais il y auroit de l'injustice & de la partialité contre les gens de Lettres de l'Italie, si l'on vouloit les charger seuls d'une affectation qui leur est commune avec le reste de la Nation. J'avoué qu'il n'est rien de plus commun parmi leurs Ecrivains; que de voir des prénoms pris des Pères, comme *Theseus*, *Jason*, *Hercules*, *Dædalus*, *Paris*, *Achilles*, *Hector*, *Ulysses*, *Cimbrius*, *Astianus*, *Silvius*, *Numitorius*, *Amulius*, *Romulus*, *Pompilius*, *Tarquinius*, *Tullius*, *Apollonius*, *Mutius*, *Camillus*, *Virginus*, *Curtius*, *Decius*, *Attilius*, *Fabricius*, *Ptolemæus*, *Torquatus*, *Annibal*, *Fabius*, *Flaminius*,

*Æmilius*, *Pyrrhus*, *Plantus*, *Scipio*, *Lælius*, *Terentius*, *Pompeius*, *Sempronius*, *Hortensius*, *Cæsar*, *Læpidus*, *Octavius*, *Virgilius*, *Horatius*, *Manilius*, *Domitius*, *Ovidius*, *Tiberius*, *Vespasianus*, *Trajanus*, *Tacitus*, *Livius*, &c. Mais tous ces noms sont devenus propres aux particuliers dès leur naissance ou leur batême; & l'on en sera moins étonné, si l'on considère que de tous les Peuples de la Chrétienté, les Italiens sont peut-être les moins curieux de porter des noms de Saints, ou des noms qui soient d'un usage commun dans le Christianisme.

D'autres ont jugé plus convenable de ne mettre leur nom d'Antiquité qu'après le nom de leur batême. Je me contente de vous en produire deux exemples, que je tire de deux Savans de nos quartiers, l'un & l'autre devenus célèbres & distingués dans leur profession. L'un est un Docteur de Sorbonne nommé *Demochares* de Reffons au Diocèse de Beauvais; l'autre est un Jurisconsulte François, nommé *Charondas*, Lieutenant général de Clermont au même Diocèse. *Demochares* & *Charondas* sont des noms Grecs qui ont été portés autrefois par quelques Anciens. Le premier s'appelle dans la plupart de ses livres, *Antonius Demochares Monachiaccensis Reffonsensis*, & le second *Louis Charondas le Caron*; & pour peu qu'on veulut donner quelque chose à la conjecture, on s'imagineroit peut-être que *Demochares* n'a été pris que pour représenter le surnom de *Mouchy* (6) à

2 ¶ *Julius Pomponius Dolabella* dans l'Epigramme in *Pamphagum* pour le coup est Jean Simon, comme Baillet aussi l'a reconnu.

3 ¶ *Atticus Secundus*. La Satire intitulée *Attici Secundi Orbilius Musca, sive bellum parasiticum* est de Jean François Sarrasin, à la fin des Oeuvres duquel elle est imprimée.

4 ¶ *Horatius Gentilis*. On ne connoit point l'Auteur dont il y a sous ce nom des Hendécasyllabes & des Scanzons contre Montmaur; depuis la pag. 280. jusqu'à la 284. du tom. 1. des Pièces imprimées à la Haye l'an 1715. in 8. contre ce Parasite.

5 Vivés l. 2. de caus. corr. art.

¶ Vivés qu'il semble que Baillet cite par rapport au prénom *Atticus* dont il est parlé dans le texte n'en dit pas le moindre mot. Il loué seulement la modestie de *Nebrieffensis*, qui tout universel qu'il étoit, s'est contenté de la qualité de Grammairien; il ne le nomme même nulle part *Atticus*, mais,

ou *Antonius Nebrieffensis*, ou simplement *Nebrieffensis*.

6 Ou *Des Mouchards*.

¶ Ce surnom s'écrivoit de *Monchy* & se prononçoit de *Mouchy*. Le Docteur Antoine de *Mouchy* voulut toujours être appelé *Demochares*. Il ne faut pas croire avec Baillet que ce surnom ait jamais été *Des Mouchards*. Il est bien vrai qu'on a cru que le mot *mouchard* dans la signification d'*espion* venoit de ce qu'Antoine de *Mouchy* envoyoit sous main des gens dans les maisons pour observer s'il ne s'y disoit ou faisoit rien en faveur des Huguenots. Mais cette opinion ne me paroît pas fort sûre, n'ayant nul Auteur contemporain pour garant. *Mezeray*, mort plus de cent ans après de *Mouchy*, est le premier qui l'ait rapportée dans l'Abrégé de son Histoire en la Vie de François II. & cela seulement à la marge, comme par manière d'acquiescement. Il y a donc bien plus d'apparence, qu'à la manière des Latins qui ont dit *emungere* dans le sens d'*attraper*, *duper*, *filouter*, nous avons de même appelé *mouchard*.

sa manière, & *Charondas* pour exprimer aussi celui de *Le Caron* à la sienne.

LES TROISIEMES enfin qui passeront sans doute pour les moins innocens, sont ceux qui ont défiguré leur nom de batême, pour lui ôter l'idée du Christianisme & lui communiquer celle du Paganisme par un changement léger.

C'est ainsi que Pierre de Valere, ou *Petrus Valerii*, a changé son nom de Pierre. *Pietro*, ou plutôt *Pier*, en *Pierius* (1), & son surnom de *Valerio* en *Valerianus*; comme si ayant été adopté par les Muses du mont *Pierius*, il avoit voulu retenir & tourner de la sorte le surnom de sa famille, comme il se pratiquoit dans l'adoption parmi les anciens Romains. D'autres Auteurs du nom de Pierre se sont appellés *Petrejus* par une légère alteration du mot Latin *Petrus*, comme nous le remarquons dans *Petrejus Thiarra*. Nous voyons aussi quelques Espagnols du nom de *Perez* s'appeller en Latin *Petrejus*, comme il est arrivé à *J. Perez* de *Toledo*, que l'on ne connoît presque que par le nom de *J. Petrejus Toletanus*.

L'artifice est encore plus grossier dans ceux qui portant le nom de *Jean*, ont eu honte de s'appeller en Latin *Joannes*, parce qu'il est commun parmi les Chrétiens, & ils lui ont préféré celui de *Janus*, parce que c'est celui d'une Divinité Païenne. Nous voyons dans les Paysbas *Janus Douza*, pere & fils, *Janus Lernutius*, *Janus Gruterus*, *Janus Druisius*, *Janus Bodecher*, *Janus Rutgerius*, *Janus Hautenus*, &c. en France *Janus Passeratus* (2), *Janus Ant. Baifius*, *Janus Morellus*, &c. en Allemagne *Janus Guillelmus*, *Janus Chunradus*, *Janus Cornarius*, *Janus Antoniatius* (3), *Janus à Swola*, *Janus Dubravius*, *Janus Pannonius*, &c. en Italie *Janus Anysius*,

*Janus Damiani*, *Janus Pintius*, *Janus Thefeus*, *Janus Vitalis*, *Janus Lacinius*, *Janus Nicius*, *Janus Parrhasius*, *Janus Pagninus*, ausquels on peut ajouter *Janus Lascaris* depuis sa transmigration de la Grece en Italie. Mais de tous ces Amateurs de la Gentilité, celui que je trouverois le moins excusable, est ce *Parrhasius* que je viens de vous nommer parmi les Italiens. Il s'appelloit de son vrai nom en Latin *Joannes Paulus Parisius Paul.* ou de *Parisius* (4). Qu'a-t-il fait pour se travestir à la Payenne? Il a pris son second nom de *Paulus*, & en a fait son prénom à la Romaine, après en avoir retranché la première lettre du prénom de *Joannes* il a fait un nom de maison (*genis*) & de son surnom de *Parisius*, il a fait un nom de famille originaire de l'ancienne Grece, venant du fils de *Lycaon*, qui s'appelloit *Parrhasius*, ou de quelque autre Arcadien de la ville de *Parrhasie*. De sorte qu'il s'est fait connoître sous les noms d'*Aulus Janus Parrhasius* (5), quoique ç'ait été inutilement qu'il a tâché de supprimer pour toujours ceux de *Joannes Paulus de Parisius*. Il faut que sa passion pour des noms profanes l'ait étrangement aveuglé, si elle l'a empêché de voir que *Paulus* qu'il rejettoit étoit l'un des plus beaux noms de l'Antiquité Romaine: mais il vouloit peut-être nous persuader en lui préférant celui d'*Aulus*, qu'il faisoit gloire de considérer les faux Dieux du Paganisme comme ses nourris-siers (6).

Après vous avoir montré parmi les plus beaux noms de batême défigurés à la Païenne ceux de Pierre, de *Jean* & de *Paul* transformés en *Pierius*, *Janus* & *Aulus*, vous ne serez pas fâché que l'on vous fasse voir aussi le peu de respect qu'ils ont eu pour le nom de *Mari-* Marie.  
*rie*, qui est en vénération à toute la Chrétienté

*chards*, ces délateurs couverts qui nous escroquent notre secret pour nous rendre un mauvais office. Le proverbe tirer les vers du nés, confirme cette étymologie, ce qui est si vrai que *Monet* dans son Dictionnaire dit, pour expliquer la signification de *monchard*, que c'est celui qui tire les vers du nés à quelqu'un pour lui faire dire son secret.

¶ Il nous apprend dans l'Épître dédicatoire du 18. livre de ses Hiéroglyphiques que ce fut *Marc-Antoine Sabellic* son Maître qui lui changea le nom

de *Petrus* en celui de *Pierius*. Quant à son surnom qui étoit de *Valerii* en Italien, il étoit naturel d'en faire en Latin *Valerianus*. Voyez l'article 256. des Jugemens des Savans.

2 ¶ *Passerat* ne s'est nommé *Janus* que dans l'Épigramme qu'il s'est faite:

*Hic situs in parva Janus Passeratus urna.*

où l'on voit que c'est par la seule nécessité du vers qu'il

tienté. Vous savés qu'il n'est point rare de voir les hommes porter le nom de *Marie* en Italie. Les Auteurs & autres personnes de Lettres, à qui ce nom est échü, n'ont pas cru que *Maria* fût d'une terminaison convenable à leur sexe. C'est ce qui en a porté plusieurs à le tourner en celui de *Marius*, qui est un nom fort connu dans l'Histoire Romaine. On en a fait la remarque dans le jeune Philelphe, qui s'appelle ordinairement *Marius* & quelquefois *Joannes Marius*, dans Galeotta, dans Nizolius, dans Grapaldus & dans divers autres Italiens, que le prétexte de la terminaison masculine a pû rendre excusables, comme dans ceux qui ont tourné *Margarita* en *Margaritus*, *Catharina* en *Catharinus*, *Magdalena* en *Magdalenus*, *Anna* en *Annanus*, *Annus*, *Anas*, *Ananus*, &c.

Nous trouvons une autre manière de changer le nom de *Marie*, qui a beaucoup de rapport avec ce que nous avons rapporté de Parrhasius au sujet du nom de Paul. C'est une chose allés commune en Italie de donner aux enfans le nom de leur mere avec celui de leur pere; & il est fort ordinaire même parmi leurs Ecrivains de trouver des surnoms précédés de Philippes Marie, Jean Marie, Antoine Marie, Joseph Marie, &c.

Nous en connoissons à qui le nom de *Marie* n'a point paru allés digne d'un homme de Lettres, & qui n'ont point fait difficulté de le changer en celui de *Marcus*, pour s'en faire un prénom à la Romaine. C'est ce qui est arrivé à *Antonius Maria Comes*, ou en Italien, *del Conte*, ou de *i Conti*; & à *Antonius Maria de Flaminius*. Le premier s'est fait appeller *Marcus Antonius Majoragius*, qui est le nom ordinaire sous lequel il est connu maintenant, & l'autre *Marcus Antonius Flaminius*, qui semble avoir don-

né l'exemple de cette licence à Majoragius & à d'autres (7).

L'on voit encore d'autres noms de bapême, tant des Apôtres & des Hommes Apostoliques, que d'autres Saints de l'Eglise, qui ont été corrompus ou altérés du moins pour la terminaison par les Savans, afin de leur donner un air plus profane. C'est dans cette imagination, selon un Savant d'Espagne, qu'un Auteur de Sicile, nommé *Lucas de Marinis*, s'est fait appeller *Lucius Marinus Siculus*. Un autre, dont le surnom m'est échapé, a changé son prénom de *Jacques* en celui d'*Jacobus*, qui est l'un des noms d'une fameuse Divinité, & celui d'un ancien Auteur dont Pline (8) avoit lu les Ouvrages. Un autre fort connu dans le monde savant sous le surnom de Calderinus, s'appelloit *Dominique* dans le commerce ordinaire de la vie. Ce nom ne lui parut pas allés beau, nonobstant le rapport qu'il peut avoir avec la grande Fête des Chrétiens, ou avec le Patriarche d'un Ordre Religieux de l'Eglise. Il changea donc le nom de *Dominicus* en celui de *Domitius*, qui a l'air un peu plus Païen : de sorte que depuis ce tems-là nous appellons *Domitius Calderinus*, celui qui selon Paul Jove se nommoit auparavant *Dominicus de Caldariis* (9).

En Espagne les *Isigo*, que nous prononçons *Ignigo*, se sont appellés quelquefois *Enecus* en Latin, & plus ordinairement *Ignatius*. C'est le nom d'un Homme Apostolique & d'un illustre Martyr, que les Amateurs de l'Antiquité Romaine auroient pû changer légèrement en celui d'*Egnatius*. Mais il y a apparence que le Cardinal de Mendoza, vivant du tems de Charles-Quint, n'a pas crû que le nom d'*Egnatius* fût encore d'une Antiquité allés profane pour lui.

II

qu'il a été obligé de changer *Joannes* en *Janus* & *Passerius* en *Passerius*.

3 C'est Jean Guinther d'Andernach, Médecin Allemand.

¶ Il faloit dire *Antoniacus*, d'*Antonacum* un des trois anciens noms Latins de la ville d'Andernach. *Antoniacus*, qu'on lit dans Simler Abbreviateur de Gesner est une faute de l'Imprimeur que Bailler a copiée.

4 Majorag. Orat. X. pag. 243.

5 ¶ Je croirois plutôt que par rapport à ses dé-

cisions critiques, souvent un peu bien hardies, il auroit pris ce nom de Parrhasius, du mot *passacia* dit à la Dorique pour *passoria* comme de notre tems Mr. le Clerc nous donna en 1699. & 1701. ses *Parrhasiana*.

6 Aulus Diis alentibus natus.

7 ¶ Voyés Majoragius Orat. 10.

8 ¶ Livre 37. ch. 10.

9 ¶ Paul Jove n'en dit rien. C'est Majoragius dans l'endroit cité.

Il se fit appeller *Inachus* (1), du nom du premier Roi d'Argos, pere de la fameuse Io, plus ancien que la plupart des Divinités Païennes. Nous avons un livre de Sentences morales imprimées à Bâle en 1539. dédiées à cet *Inachus* de Mendoza par Janus Anysius:

Mais il est juste de faire une exception pour les noms, qui étant modernes ou particuliers à de certains pays, n'ont pas encore reçu d'éclat de ceux qui les ont portés les premiers, & sur tout qui n'ont pas encore honoré nos Calendriers. Je me contenterai de vous alléguer en exemple le nom de *Tanneguy*, que je crois particulier à notre nation, & qui a été porté par un célèbre Humaniste de ces derniers tems (2). Je ne crois pas qu'on ait jamais dû lui faire grand scrupule sur ce que sa passion pour l'Antiquité Romaine lui a fait quitter ce nom pour celui de *Tanaquil*, qui ne lui ressemble pas mal, & qui est connu depuis deux mille quatre cens ans, pour avoir servi à nommer la femme du cinquième Roi de Rome. Nos autres Auteurs du nom de *Tanneguy*, qui ont été Normans pour la plupart, se sont contentés de se nommer *Tanigius* en Latin.

Mais tous ceux qui avoient eu dessein de faire perdre entièrement la mémoire de leur nom de Batême, après l'avoir changé ou corrompu, n'y ont pas toujours réussi. Quelques-uns de ceux qui s'en sont aperçus, n'ont pu se défendre de le reprendre: mais pour ne point échapper l'occasion de se mettre au rang des Gens de qualité, qui portent trois noms, selon le Poète (3), ils ont aussi retenu celui qu'ils lui avoient substitué. C'est ainsi que Jean Pontanus après s'être donné le nom de *Jovianus*, qui paroissoit d'abord n'être qu'une légère altération de celui de Jean, *Gioviano* n'étant pas fort éloigné de *Giovanni*, semble avoir repris dans la suite celui de Jean, sans renoncer à celui de Jovien, qui tire son origine du nom de Jupiter. De sorte que nous l'appellons encore com-

muniément *Joannes Jovianus Pontanus*. J'y ajouterois volontiers l'exemple d'un autre Italien célèbre Philosophe, nommé Thomæus, qui a paru vingt ou trente ans après ce *Jovianus Pontanus*, si j'étois persuadé qu'il eût eu recours au même artifice pour se faire appeller *Leonicus* au lieu de *Nicolaus*. J'avoue que *Leonicus* n'est autre chose que *Nicolaus* retourné par une simple transposition avec le changement d'une dialecte en une autre: de même que l'Historien Nicolas Chalcondyle, ou plutôt Chalcondyle, s'est fait appeller *Laonicus*, en conservant la dialecte dans la transposition. J'avoue aussi que ce Philosophe s'appelle encore de ces trois noms *Nicolaus Leonicus Thomæus*: mais je suis trompé si *Leonicus* n'étoit pas le nom de sa famille, parce qu'il avoit un frère aîné comme lui, nommé Barth. Fuscus qui portoit aussi les trois noms de *Bartholomæus Leonicus Fuscus* (4).

Enfin nous pouvons mettre le Poète Sannazar au nombre de ceux qui n'ont pas réussi à supprimer leur nom de batême, pour adopter des noms profanes de l'Antiquité. On prétend que ce fut à l'imitation de son Maître Pontanus, qu'il voulut se défaire du nom de *Jacques*. Il se donna celui d'*Actius Sincerus*, auquel il ajouta celui de *Parthenopæus*, à cause de la Ville de Naples. C'est tout ce qu'il avoit pu faire pour se donner l'air d'un ancien Auteur. Néanmoins il reprit ensuite le surnom de sa famille, & se fit appeller *Actius Sincerus Sannazarius Parthenopæus*. Mais tous ses soins n'ont pas empêché que le Public ne lui ait enfin rendu son nom de *Jacques*.

CHA-

1 ¶ C'est Anysius qui de lui même croyant bien raffiner, donna ce nom d'*Inachus* au Cardinal, & non pas le Cardinal qui s'avisait de le demander,

ni de le prendre. Janus Anysius Napolitain & Cosmus Anysius son frère étoient deux très mauvais Poètes Latins du 16. siècle.

CHAPITRE III.

2. Motif. *La Prudence, qui a porté les Auteurs à se cacher, & qui leur a fait chercher les moyens d'arriver à leurs fins sans être reconnus.*

SI j'employe le mot de Prudence pour marquer l'un des Motifs qui ont porté les Auteurs Pseudonymes à se déguiser, & les Anonymes à supprimer leurs noms, ce n'est pas que je veuille prétendre que la Prudence en la manière que l'entendent précisément les Philosophes, puisse devenir un motif. Je ne comprends sous ce terme que les vûes que-peuvent avoir eûes ces Auteurs pour conduire sûrement leur dessein dans le secret, sans examiner par quelle passion ils peuvent y avoir été poussés. Je considère ces vûes sans m'arrêter à la qualité de leur objet, comme de simples motifs qui leur ont fait chercher les moyens dont ils devoient se servir pour arriver à la fin qu'ils se sont proposée.

On peut bien au reste nous permettre d'appeller Prudence cette qualité ou cette habitude qui leur a fait trouver ces moyens, qui leur a fait juger quel pouvoit être le meilleur, & qui après ce discernement les a portés à se le prescrire dans l'exécution de leurs entreprises. Il vous sera aisé de voir dans le Recueil historique de nos Pseudonymes, que tous n'y ont pas réussi. Vous pourrés remarquer dans la plupart, que ce n'est pas le Génie qui leur a manqué, lorsqu'il a été question de trouver les expédiens; vous trouverés même que l'Intelligence ne les a point abandonnés, lorsqu'il a été besoin de pénétration pour le fond & de dénouement pour les difficultés. Mais vous reconnoitrés dans ceux dont les vûes ont été ou fausses ou trop courtes & trop bornées, que leur Prudence s'est trouvée imparfaite par le défaut de quelqu'une des parties qui étoient nécessaires pour faire heureusement répondre la fin de l'exécution au commen-

cement du dessein qu'ils avoient formé de se cacher. Aux uns vous aurés souhaité plus de Prévoyance, pour voir de plus loin le cours & les suites; aux autres plus de Circonspection pour mieux examiner les circonstances; & à d'autres plus de Précaution pour considérer davantage les inconveniens qui pouvoient naître de cette dissimulation.

Il semble que les Peres de l'Eglise (5) ayent eu dessein de nous proposer les Evangelistes, & particulièrement l'Apôtre saint Paul, comme des modèles d'Anonymes, à qui on n'a pû trouver rien à redire pour les vûes que l'on doit avoir lorsqu'on veut être caché en se rendant Auteur. Ils nous font observer sur tout qu'il n'y a eu rien à désirer à la Prudence de saint Paul, lorsqu'il conçut le dessein d'écrire aux Hébreux, sans mettre son nom à la Lettre qu'il leur destinoit.

Cet Apôtre écrivit à des gens qui, bien que convertis du Judaïsme à la foi de Jesus-Christ, ne laissoient pas de conserver beaucoup de leurs anciennes habitudes, & quelques restes des inclinations qu'ils avoient eûes pour les pratiques de la Loi & des observations Mosaiques. Il étoit difficile que plusieurs de ces nouveaux convertis ne fussent prévenus contre lui, non seulement parce qu'il avoit changé son nom, qui étoit Hébreu, en un nom qui étoit étranger & par conséquent Gentil: mais encore parce qu'il sembloit avoir abandonné le Judaïsme par une espèce de prédilection pour les Gentils convertis, dont il se déclaroit l'Apôtre, plutôt que des Juifs. Le dessein de sa Lettre, qui mérite plutôt le nom de juste Traité, étoit de faire voir que la Loi de Moïse, à laquelle les Juifs convertis paroissoient encore si fort attachés, ne justifie point par les sacrifices, comme il avoit montré dans l'Épître aux Galates, qu'elle ne justifie point par les cérémonies & par la circoncision. Pour en rendre la lecture plus utile & le succès plus certain, il prit toutes les mesures qui lui parurent nécessaires, afin de ne rien gêner dans l'esprit de ceux qui

2 Mr. le Fevre.

3 Triâ nomina nobiliorum.

4. Ex Picrio Valer. & Paul. Jovio.

5 Clem. Alex. & ex eo Euseb. l. 6. Hist. Eccles. c. 18. Hieron. de Script. Ecclesiâ. Chrylost. hom. 61. Tom. 5. edit. Grec.

qui étoient prévenus. Il supprima son nom, afin de ne point faire connoître, ou de laisser au moins dans le doute qu'il fût l'Auteur de cet Ecrit. On croit même qu'il porta son déguisement jusqu'à vouloir changer le style ordinaire dont il ufoit dans ses autres Epîtres, quoique ce soit le même caractère d'esprit & le même fond de doctrine. C'est ce que la Précaution lui fit faire par rapport à lui-même. A l'égard des autres, on peut dire que ce fut la Circonspection qui le porta à supprimer aussi le nom de ceux à qui il adressoit sa Lettre, afin de ne les point exposer à l'insulte de ceux des Juifs qui n'étoient pas convertis, & qui l'avoient connu autrefois sous le nom de Saul. Enfin ce ne peut être que par un effet de la Prévoyance, que la chose fut conduite jusqu'à sa fin selon les règles de cette sagesse qui ne l'abandonnoit jamais. De sorte qu'il ne faut pas s'étonner si la Lettre eut tout l'effet qu'il s'étoit promis, sans en avoir laissé connoître l'Auteur qu'à ceux à qui le caractère d'esprit qui y regnoit, & le fond de la doctrine qu'elle contenoit, ne pouvoient pas ne le pas découvrir, je veux dire, à ceux qui avoient sa confiance, d'ailleurs, & qui étoient aussi parfaitement instruits que lui de la différence de la Loi de Moïse d'avec celle de Jesus-Christ.

Le changement du style & la suppression du nom ont formé une espèce de voile, qu'il a bien voulu jeter sur les yeux des autres, en travaillant à leur ouvrir l'entendement. C'est principalement sur ceux de cette sorte que s'étoient étendus les vûes de cet Apôtre, & l'on peut dire qu'ils avoient été les objets particuliers du Motif que nous venons d'expliquer, puisque plusieurs années après la Lettre écrite aux Hébreux, quelques-uns de ceux mêmes qui la trouvoient divine & digne de saint Paul, n'ont pu d'ailleurs se résoudre à l'en reconnoître Auteur, & qu'ils ont mieux aimé l'attribuer

à saint Luc, à saint Barnabé, à saint Clement de Rome, ou à quelque autre homme Apostolique, que de la donner à cet Apôtre.

Nous trouvons dans la conduite des Peres de l'Eglise peu d'exemples que nous puissions joindre à celui de saint Paul. Quelques Critiques (1) ont prétendu que les vûes de Vincent de Lerins n'étoient pas fort différentes de celles de cet Apôtre, lorsqu'il entreprit d'écrire contre les Nouveautés que les Hérétiques avoient introduites dans l'Eglise. Ils veulent que les motifs qui l'ont porté à se cacher, soient presque les mêmes dans le genre des Pseudonymes, au rang desquels il s'est rangé, qu'avoient été ceux de saint Paul dans le genre des Anonymes. Sixte de Sienne porte ce sentiment jusqu'à s'imaginer que le nom supposé de *Peregrinus*, que nous prenons pour la marque du détachement qu'avoit son Auteur à l'égard de cette vie passagère, n'étoit qu'un leurre pour attirer les Hérétiques & les autres Amateurs de nouveautés & de choses étrangères par un titre qui leur fût agréable, & les pût porter à la lecture de son livre en flattant leur curiosité. On ne peut attribuer qu'aux effets de la Prudence des vûes si louables & si éloignées des Motifs que fournissent ordinairement les passions en ces rencontres. Mais si vous vous souvenez des raisons que je vous ai alléguées pour vous faire voir combien les Anonymes sont préférables en matière de sincérité aux Pseudonymes les plus innocens, vous jugerez aisément de la différence que l'on peut mettre entre la prudence de Vincent de Lerins, qui s'est fait Pseudonyme, & la sagesse de saint Paul, qui s'est contenté du rang des Anonymes.

C'est à ces deux modèles différens de la Prudence chrétienne dans l'Antiquité Ecclésiastique, que l'on peut rapporter la plupart des exemples que nous avons d'une conduite approchante parmi plusieurs de

1 Sixt. Sen. l. 4. p. 327.

2 ¶ Placcius nomb. 2515. de ses Pseudonymes dit que le livre qui parut en 1650, sous le nom de *Simplicius Christianus*, ou plutôt de *Simplicius Christiano-Catholicus*, est d'un Medecin d'Utrecht nommé Timannus Gesselius qui le reconnoit lui-même dans

un autre livre où il a mis son nom, s'avoit en deux endroits de son Histoire profane & Ecclésiastique, imprimée l'an 1659, in 4. à Utrecht. Je rapporterai ici le premier, tel que Placcius l'a produit. *Videatur*, dit Gesselius, *nostra Synopsis quam publici juris fecimus anno 1650. sub nomine Simplicii Christiani.*

de nos Modernes, qui ont pris le parti de supprimer leurs noms, ou d'en supposer de faux dans des matières de controverse, pour ménager la confiance des Hérétiques que l'on entreprenoit de faire revenir à l'Eglise. Il ne seroit pas même trop difficile de réduire à un semblable principe les vuës qu'ont eues tant d'Auteurs Catholiques Anonymes & Pseudonymes dans la prévoyance, dans la circonspection & dans les précautions dont ils ont usé à l'égard des autres Catholiques sur des sujets contestés entre eux.

Mais il semble que le besoin de cette Prudence n'ait jamais plus éclaté que dans la conduite de ceux qui se sont mêlés d'arbitrage en matière de Religion. Il a été question de concilier des partis opposés, sans se faire connoître des uns ni des autres. L'importance étoit de prévenir adroitement tous les préjugés, & d'ôter tous les soupçons de partialité: & rien ne paroïssoit plus propre à ces fins, que de demeurer inconnu aux uns & aux autres. Il s'agissoit de cacher la main qui devoit s'étendre également sur les uns & sur les autres, & se faire sentir à tous sans être apperçu de personne. Le peu de succès de ces entreprises nous a fait voir dans la plupart de ces prétendus Arbitres, qu'il faut encore autre chose que de l'habileté pour conduire des affaires de cette délicatesse. On a pu remarquer par les démarches d'un *Simplicius Christianus* (2), d'un *Sincerus Christianus* (3), & de divers autres *Conciliateurs* cachés des Communions étrangères que la plupart n'avoient pas prévu toutes les suites, ou qu'ils n'avoient peut-être pas examiné toutes les circonstances, ou enfin qu'ils ne s'étoient pas suffisamment précautionnés contre les obstacles.

Les Protestans de leur côté n'oublièrent pas de nous objecter que les *Conciliateurs* Catholiques, qui avoient entrepris d'accommoder les partis de Religion, n'ont pas été plus heureux dans l'exécution

de leurs desseins. Personne, diront-ils, n'a paru plus prudent & mieux précautionné que le prétendu *Veranius Modestus Pacimontanus* (4), qui avoit les qualités nécessaires à un Arbitre. Cependant aucun des partis qu'il tâcha de contenter, ne se trouva satisfait de lui. Mais les Protestans ne poufrent au moins disconvenir que les mesures de *Veranius Modestus* n'ayent été judicieusement prises, puisque l'Auteur qui s'étoit voulu rendre l'arbitre des différens de la Religion sous ce masque, leur est demeuré inconnu, même long-tems après s'être démis de sa commission; & que Calvin y fut trompé lui-même, lorsque voulant écrire contre *Veranius Modestus*, il crut avoir affaire à François Baudouin, qu'il prenoit inconsidérément pour George Casfander.

#### CHAPITRE. IV.

3. Motif. *La crainte de tomber dans quelque disgrâce, ou d'encourir des peines de la part des Adversaires qui ont le credit & l'autorité en main.*

IL sera difficile que je vous fasse comprendre que la Crainte est un des Motifs qui portent les Auteurs à se cacher, lorsqu'ils se voyent menacés de quelque danger, s'il faut s'en tenir à l'idée que la plupart des Philosophes ont voulu nous donner de cette passion.

Si la Crainte n'étoit autre chose que l'attente du mal, comme on prétend que Platon l'a voulu définir (5), jamais on ne vous persuaderoit que c'est l'attente d'un mal qui fait changer ou supprimer le nom d'un Auteur à la tête de son livre. C'est ce que vous concevrez encore moins, si vous vous représentés cette Crainte comme une certaine douleur de l'Amour venant.

*tiano-Catholici, ubi per plurima Scriptura Sacra loca, & plures Patrum primigena Ecclesia, & recentiorum Theologorum sententias demonstratur, quam paucis ad salutem suis absolute necessaria.*

3 ¶ Ernest Landgrave de Hesse.

4 ¶ Voyez la note sur le nom *Modestus* à la fin du chap. 5. de la 1. part.

5 Plat. de Leg.

venant de l'imagination qu'on a d'une affliction importante ou de quelque autre mal à venir, selon la définition qu'Aristote en a donnée (1).

L'Aversion que notre Ame se forme contre quelque mal difficile à éviter.

La Fuite d'un mal où notre Ame se croit prête de tomber.

L'Emotion que l'imagination d'un mal que l'on croit ne pouvoir éviter, forme dans l'appetit que l'Ecole appelle irascible.

Enfin l'Imagination qu'on a d'un mal qui s'approche, sont autant de définitions différentes que les Philosophes nous donnent de la Crainte. Mais il ne seroit pas aisé de vous marquer parmi ce grand nombre, celle qui pourroit convenir à ce mouvement qui se forme dans l'ame des Auteurs Pseudonymes, lorsqu'ils s'étudient à se cacher en publiant leurs Ouvrages.

Si ce Mouvement que j'appelle la Crainte, n'étoit autre chose que le Trouble, l'Aversion, l'Attente, ou la Fuite d'un mal, loin d'être un Motif capable de faire prendre la plume aux Auteurs avec les expédiens de se cacher, il pourroit en être un très-efficace pour les empêcher d'écrire, & il leur fourniroit avec beaucoup plus de certitude & beaucoup moins de frais les moyens d'éviter le danger & de se procurer le repos en demeurant en paix & en silence.

La crainte d'un Auteur déguisé est donc d'une espèce différente de toutes celles dont vous venés d'entendre les définitions. C'est une crainte accompagnée de la Prévoyance qui est nécessaire pour éviter le danger auquel on s'expose en écrivant, de sorte que le mal qu'on appréhende ne paroisse ni trop prêt d'arriver, ni absolument inévitable. C'est une crainte qui ne se trouve presque jamais sans la Prudence qui la doit conduire, & sans l'Espérance qui la doit soutenir. C'est une crainte clairvoyante, qui porte les Auteurs jusqu'au pressentiment des disgraces les plus éloignées. Les maux les plus trompeurs, ceux même qui semblent les plus cachés sous des apparences flatteuses, n'échappent point à

ses yeux ni à ses soins; & l'on peut dire qu'en faisant prendre le masque à un Auteur qu'elle porte à se cacher, elle lui fait lever le masque qui couvre le danger qui le menace & qui renferme quelque malheur déguisé sous une autre apparence.

Ce n'est pas au reste par les Auteurs des livres que la Crainte des dangers a commencé d'inspirer le déguisement. L'Ecriture sainte (2) ne dissimule pas que ce n'ait été la crainte de la mort qui avoit porté David fuyant Saül, à se déguiser le visage pour se sauver des mains du Roi de Geth.

Achis,

Ulysse menacé d'un danger encore plus present chés un Tyrain que la Fable nous a représenté sous le nom & l'apparence d'un Cyclope, changea de nom & se servit avantageusement de l'équivoque de celui qu'il s'étoit donné. Et vers le milieu de notre siècle nos peres ont vû un jeune Roi de la Grand-Bretagne fuir devant les Bourreaux & les parricides du Roi son Pere, déguisé sous le faux nom de Guillaume Jonas (3).

Si la conduite de ces Princes peut faire l'Apologie du Motif de la Crainte qui porte les hommes à se cacher, pour se soustraire aux dangers dans le commerce ordinaire de la société humaine: elle peut servir aussi à justifier les Auteurs qui emploient de semblables moyens à leurs fins, pourvu que ces fins soient aussi honnêtes & aussi légitimes, & que la Prudence ne soit jamais séparée de cette crainte.

Je n'ai pas tort de demander pour la justification des Auteurs Pseudonymes, que leurs fins soient honnêtes & légitimes, parce qu'encore que les moyens soient presque les mêmes dans ceux à qui la crainte d'être découverts fait supposer des noms faux ou étrangers, nous ne laissons pas de remarquer que leurs fins sont souvent fort différentes.

Souvenés-vous, Monsieur, de l'état de l'Eglise Catholique en Angleterre sous le regne d'Edouard VI. & particulièrement sous celui de la Reine Elizabeth. Les Missionnaires & les Controversistes de l'Eglise

1 Arist. de Rhet.

2 I. Reg. cap. 21.

3 Godof. Schalkénus chron. ad an. 1651. pag. 261.

L'Eglise Romaine n'auroient certainement pas suivi les règles de la Prudence, s'ils avoient mis leur confiance dans la bonne volonté ou dans l'indulgence de ceux qui étoient alors les Maîtres du gouvernement. La plupart jugèrent fort sagement qu'il y avoit peu de fruit à faire, s'ils marchaient dans les Missions la tête levée, & s'ils traitoient la controverse le visage découvert. Ils concurent qu'il y avoit même de la témérité à exposer la liberté ou la vie des personnes qui pouvoient faire d'ailleurs un excellent usage de cette liberté & de cette vie; en agissant ou en écrivant, soit pour maintenir les Catholiques, à qui toute indiscrétion auroit été pour lors très-nuisible; soit pour réfuter les Hérétiques, de qui il étoit très-dangereux d'être reconnu.

La fin de ces Ecrivains ne pouvoit être plus légitime ni plus honnête, & nous n'avons que des éloges à donner aux moyens qu'ils ont employés pour se cacher sous des noms qui les mettoient à couvert des dangers, dans le tems qu'ils travailloient pour rendre leurs services utiles à l'Eglise. C'est donc le Motif de la crainte, mais d'une crainte judicieuse dont la fin étoit très-légitime qui a fait prendre à la plupart des Anglois Catholiques de ces tems-là deux noms & deux surnoms, selon les usages différens qu'ils en vouloient faire afin d'agir sûrement, tantôt avec les Catholiques, & tantôt avec les Hérétiques.

Il semble qu'il n'y ait en ces occasions que la fin que se proposent les Auteurs cachés, de quelque profession qu'ils soient, qui les distingue dans notre esprit, & qui nous fait connoître s'ils méritent notre approbation. Tant que nous ne les considérons que par le Motif de la Crainte qui les a conduits, difficilement pourrions-nous nous défendre de les regarder également, & nous ne les estimerons en qualité de Pseudonymes, qu'autant que la précaution leur aura fait faire un bon usage de leur crainte, & que la prudence aura fait réussir l'industrie qu'ils auront fait paroître à se cacher.

Dans cette vue je douterai si l'adresse d'un Socinien a moins mérite notre estime que celle d'un Catholique, lorsqu'el-

le a été suivie du succès qu'il s'en étoit promis. Si nous mettons à part la fin qu'un Socinien Pseudonyme s'est proposée en se cachant dans ses livres, & qui ne peut être que très-pernicieuse dans son déguisement, lorsqu'il a entrepris de défendre sa Religion, ou d'attaquer la nôtre : il n'y a presque rien dans le Motif de la Crainte qui a fait cacher les Catholiques en écrivant, que l'on ne puisse attribuer également à un Socinien, qu'on suppose n'avoir pas été en pays de liberté lorsqu'il a pris la plume.

Si l'avantage qu'ont les Catholiques de se voir membres de la véritable Eglise, ne peut empêcher qu'ils ne soient aussi susceptibles que le reste des hommes de toutes les passions humaines en général, & particulièrement de celles de la Crainte dont il s'agit ici, il n'est pas moins vrai de dire que le malheur de tous ceux qui ne sont pas dans la vraie Eglise, ne peut les empêcher en qualité d'hommes d'acquiescer les vertus morales, & notamment celle de la Prudence, qui doit conduire la passion de la Crainte, pour lui faire déguiser un Auteur avec succès.

Mettons un Socinien en Pologne, où il s'est effectivement trouvé plusieurs Auteurs déguisés de cette secte par le Motif de la Crainte; & voyons s'il y a quelque chose de ce que nous avons dit d'un Catholique Pseudonyme & déguisé en Angleterre, que nous ne puissions pas dire aussi de ce Socinien, à sa fin près.

N'avons-nous pas sujet de dire qu'un Socinien dans cette disposition, auroit péché contre les règles de la Prudence, s'il avoit présumé de la bonté, pour ne pas dire de la facilité du Prince & des Etats d'un Royaume où les Sociniens n'étoient pas plus tolérés que les Catholiques en Angleterre? Un Socinien avisé & prévoyant a pu juger du peu de progrès qu'il y avoit à esperer, s'il entreprenoit de répandre ses opinions à découvert dans un pays Catholique. Il a dû concevoir qu'il y alloit quelquefois de la perte de sa vie, ou pour le moins de celle de sa liberté ou de ses biens, dont il avoit besoin pour avancer ou pour maintenir les affaires de son parti, dont la conservation dépendoit de mille précautions difficiles à prendre.

Si un Socinien dans toutes ces conjonctures, poussé par le Motif de la Crainte de se perdre soi-même, ou de perdre son parti entier, réussit à se cacher sous de faux noms, pourrons-nous refuser au moins à sa crainte circonspecte & prévoyante les éloges qui sont dûs à toute action humaine qui aura été conçue avec esprit, & exécutée avec prudence? Pour moi je ne trouve point cette conduite beaucoup moins louable que celle de l'œconome infidèle de l'Évangile (1), qui nonobstant son iniquité & ses malversations n'a point laissé d'attirer des louanges de la bouche du Sauveur du Monde pour sa prudence & son industrie.

On peut en sûreté se servir de la même règle pour mesurer l'estime que l'on peut faire de la plupart des Écrivains d'iniquité, qui ont pris le masque par la crainte d'être découverts dans leurs mauvaises intentions. C'est dans ce rang que je voudrois mettre ces Pseudonymes infortunés que nous avons vû mourir en ces dernières années, après s'être couverts de divers masques par la crainte des supplices qu'ils n'auroient pû éviter s'ils avoient été reconnus pour les Auteurs des défenses Apologétiques & de la justification de la Polygamie. J'y rangerois aussi ces Auteurs séditieux qui ont employé leurs talens pour écrire contre le gouvernement légitime de l'État auquel ils étoient soumis, & qui ont osé soulever les esprits par leur plume, pour tâcher de les porter à la revolte. Enfin j'y comprendrois tous ceux qui se sont hasardés à traiter des sujets odieux, & qui ont eu affaire en même tems à des Adversaires également puissans & vindicatifs. Le nombre de ces derniers s'est trouvé si grand jusqu'à présent, qu'on ne doit point s'étonner qu'il s'en soit vû quelques-uns à qui la crainte n'ait pas été salutaire, pour n'avoir pas toujours été soutenuë par le jugement, & pour n'a-

voir pas été conduite jusqu'à la fin par la discrétion ou la prudence nécessaire à ces sortes de secrets. C'est pourquoi il leur arrive souvent d'expier sous un nom les fautes qu'ils ont faites sous un autre, comme on a pû le remarquer en la personne des prétendus Alcínio Lupa & Ginifacio Spironcini (2), qui se trouvoient n'avoir qu'une tête à deux, lorsque le bourreau d'Avignon abatit celle de l'Auteur anonyme du Divoice céleste, de dessus les épaules de Pallavicin.

## CHAPITRE V.

4. Motif. *La honte que l'on a de produire, ou de publier quelque chose qui ne seroit pas digne du rang que l'on tient dans le monde, ou de la Profession qu'on exerce; & la confusion qui pourroit revenir des Ecrits, du succès desquels on a quelque raison de se défier.*

**L**E Motif de la Honte qui empêche les Auteurs Pseudonymes de paroître sous leur nom, n'est pas beaucoup moins ordinaire que celui de la crainte, dont je viens de vous entretenir. On peut dire même qu'il y a du rapport de l'une à l'autre; & que si la Honte est une véritable passion, comme nous en devons être convaincus par la connoissance que nous avons des divers mouvemens de notre ame, elle n'est autre chose que la crainte même, mais une crainte déterminée à la fuite de quelque infamie.

La crainte ne suffit pas seule pour former la Honte; il faut qu'il y ait encore quelque mélange de Douleur, qui est une autre passion aussi simple que la crainte. De sorte que si nous avons raison de considérer l'Impudence qui est la passion opposée à la Honte, comme un mouvement de l'Ame formé du Plaisir & de la Hardiesse que l'on a de faire les choses

ses

1 Luc. 16. 8.

2 ¶ Alcínio Lupa est l'anagramme de Pallavicino; mais j'ignore le mystère caché dans Ginifacio Spironcini, s'il y en a.

3 Parul. Act. 5. Scen. 3. v. 20. 21.

4 ¶ Ce sont des noms injurieux que certains Poëtes Grecs, la plupart satiriques, ont donné en gé-

néral aux prostituées, & non pas en particulier à aucune d'entre elles, pour la distinguer des autres filles ou femmes de même profession. La manière dont ces noms s'écrivent en Grec fera connoître celle dont ils devoient être écrits en Latin.

Μυράχνη, Myrachne, & non pas Myrachne.

Βορβοράνη, Borborope selon Eustathius, plutot que Βορβο-

ses deshonnêtes ; nous pouvons aussi raisonnablement nous représenter la Honte comme une passion composée de la Douleur & de la Crainte de rien commettre contre le devoir ou la bien-séance , ou de tomber dans le deshonneur que produisent les actions deshonnêtes.

Quelle que puisse être la fin des Auteurs qui suppriment ou qui changent leur nom par le Motif de la Honte, il semble qu'il soit difficile de trouver jamais ce motif sans quelque honnêteté qui lui tient ordinairement lieu de raison ou de fondement. La première obligation, je dis plus, la principale gloire d'un homme qui se mêle d'écrire, est de se proposer une fin qui soit au moins utile à quelque chose, & qui soit glorieuse à quelqu'un : s'il manque dans ce point essentiel à son entreprise, il semble qu'il ne reste plus de ressource à sa réputation que dans l'art de se déguiser pour éviter l'infamie.

Mais quoiqu'on puisse dire que lorsque la fin que se propose un Auteur n'est ni utile ni honnête, le Motif de la Honte, qui le porte à se cacher, ne peut manquer d'être honnête en quelque sorte, ou du moins utile pour lui : il est toujours fâcheux qu'un tel Auteur ne puisse éviter la comparaison qu'on peut faire de lui avec une fille qui s'abandonne, & de son Livre avec un bâtard qui a honte de sa naissance.

Il n'étoit point rare parmi les Anciens de voir des filles, même celles de condition libre & de famille honnête, se perdre d'honneur volontairement, & s'abandonner au désordre de gayeté de cœur. Les Romains s'étant aperçus de bonne heure que cette licence ne pouvoit avoir que de très-pernicieuses suites, & que ces débordemens ne pouvoient produire que des inondations & des ravages sur les mœurs du Peuple, avoient tâché d'y pourvoir par un règlement de Police. Le

dessein de renfermer cette licence dans quelques bornes leur avoit fait ordonner que toute fille ou femme qui auroit conçu le dessein de se deshonorer, & qui auroit résolu de se rendre publique, seroit obligée d'aller se faire inscrire chés le Commissaire ou l'Édile, & changeroit de nom. Nous avons un exemple de cette pratique dans une des Comédies de Plaute, qui fait voir combien elle étoit ancienne. *Namque, dit ce Poète, hodie earum mutantur nomina, facerentque indignum genere questum corpore* (3).

Mais pour mieux sentir la justesse de cette comparaison, vous devés savoir que lorsqu'il s'agissoit de faire une autre figure parmi le monde dans les intervalles de leurs honteuses habitudes, ou de renoncer entièrement au commerce de cet infame métier, elles reprenoient leur véritable nom, & rentroient, pour ainsi dire, dans leur famille & dans la suite généalogique de leurs Ancêtres, qu'elles étoient censées avoir interrompue. C'est ce qui fait que nous considérons aujourd'hui les noms de plusieurs femmes de l'Antiquité, tels que sont ceux de *Myrachne, Borboropis, Anasyrtopolis, Pandasia, Leophoris, Maniocepus, Ilipus* (4), &c. rapportés par Athénée, Suidas & d'autres Auteurs Grecs ; comme de vrais masques, sous lesquels elles ont été déguisées dans tout le tems de leur prostitution.

Les Auteurs, de telle condition qu'ils puissent être dans le monde, sont considérés comme autant de personnes libres dans la République des Lettres. Cette considération doit les retenir dans la crainte de se deshonorer, & de tomber dans l'infamie. S'il s'en trouve qui veillent bien se résoudre à prostituer leur honneur à l'imitation de ces filles de condition libre & honnête dont on vient de parler, je crois que la Police, (s'il y en a dans cette espèce de République) auroit dû les obliger

*Borboropis* selon Suidas.

*Ανασυρτίποις*, *Anasyrtopolis* selon Suidas, plutot qu'*Ανασούτοις* selon Eustathius.

*Πανδοσία*, *Pandosia*.

*Λεοφόρις*, *Leophoris*, & non pas *Leophoris*.

*Μανιοκεπός*, *Maniocepus*, & non pas *Maniocepus*.

*Είλιππος*, *Ilipus*.

On ne trouve aucun de ces mots dans Athénée que Baillet par cette raison pouvoit se passer de citer. L'Auteur où ils se trouvent tous & plusieurs autres semblables, c'est Eustathius sur l'Iliade, & sur l'Odyssée, où tout Archevêque qu'il étoit il n'a fait nul scrupule de les expliquer. Nos Inquisiteurs modernes ne me passeroient pas une pareille liberté.

obliger à changer de nom, quand ils n'y auroient pas été portés par leur propre inclination.

Je crois qu'on peut réduire principalement à deux espèces ceux de ce genre à qui le motif de la Honte a fait changer de nom pour se déguiser. Les premiers sont ceux qui voulant divertir les autres de ce qui les divertissoit eux-mêmes en écrivant, n'ont osé publier leurs bagatelles, leurs badaises & leurs badineries sous leur nom par l'appréhension de se deshonor.

Les seconds sont ceux qui croyant que leur Prose galante ou leurs Vers amoureux pourroient être de quelque utilité dans le monde, ont eu honte de leur laisser porter leur nom, de peur d'être reconnus pour leurs peres, & de nous laisser envisager ces productions comme les fruits de leur passion déréglée.

Les uns & les autres ont eu intérêt de ne point paroître à la tête de ces sortes d'Ouvrages, tels qu'ils étoient ailleurs. Il leur étoit important pour la conservation d'une réputation qui leur étoit nécessaire dans leurs emplois de prévenir la pensée qu'on auroit eue qu'ils eussent rien fait qui fût indigne de la profession qu'ils exerçoient, ou du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Il n'étoit pas de la gravité d'un Conseiller de Bretagne de paroître Auteur des *Baliverneries d'Entrapel*, ni d'un autre Ouvrage intitulé *les Ruses ou les Tromperies de Ragot Prince des Gueux*, quoique ces Ouvrages fussent les fruits de sa jeunesse. La honte qu'il eut de les avouer le porta à les exposer sous le nom de Leon Adulsi, afin de réserver son nom de Noël du Fail (1) pour son *Recueil d'Arrêts*, pour son *Histoire de Bretagne*, & pour d'autres Ouvrages capables de lui faire quelque honneur. On peut avoir la même opinion du prétendu Mathieu de Boutigny, qui a eu honte de faire paroître sous le nom de François Sagon (2) le *Rubais du Caquet de Frippelippes*, &c. du Sieur des Accords à l'égard des *Bigarrures* & des *Escraignes* de Tabourot (3): du Musicien du Roi de Norvegue, & du Gendre du Roi Alcofribas, pour les *Facéties des deux Fumées freres* d'un Prélat Pair de France, dont l'un étoit Chevalier de l'Ordre du Roi (4), & l'autre Maître des Requêtes de l'Hôtel (5).

Je ne puis attribuer aussi qu'au Motif de la Honte les Maccaroniques du prétendu Merlin Coccaie, parce que ces pièces ne paroissent pas assez graves ni assez dignes de la Profession Monastique,

1 ¶ Noël du Fail, dont l'Anagramme est Léon Ladulsi, composa sous ce nom étant fort jeune le livre des *Propos rustiques*, comme il le reconnoit lui-même à la fin de ses *Contes d'Entrapel*, lesquels dans les premières éditions avoient paru sous le titre de *Baliverneries*. Mais il n'est pas vrai que les *Tromperies de Ragot Prince des Gueux* soient, comme le dit la Croix du Maine page 288. de sa Bibliothèque, la même chose que les *Propos rustiques*. Celui-ci est tout différent. Paquier Lettre 8. du l. 1. parle de ces *Propos rustiques* avec mépris, en ces termes ; „ Il „ n'y a celui de nous qui ne sache combien le docteur „ Rabelais en folatrant sagement sur son Gargantua „ & Pantagruel, gagna de grâces parmi le peuple. „ Il se trouva peu après deux linges qui se persuadent „ d'en pouvoir faire tout autant; l'un sous „ le nom de Léon Ladulsi en ses *Propos rustiques*; „ l'autre sans nom en son livre des *Fanfeluches*. „ Mais autant y profita l'un que l'autre, s'étant la „ mémoire de ces deux livres perduë. Le livre des *Fanfeluches* (pour le dire en passant) étoit de Guillaume des Autels qui étant Ecolier en Droit à Valence le fit imprimer à Lyon in 8. en 17. chapitres, sous le titre „ de *Franfeluche* & *Gaudichon*, My „ thistoire baragouine de la valeur de dix atomes „ pour la récréation de tous bons *Franfeluchistes*, Aut. du Verdier pag 468. de sa Biblioth.

J'oubliois de remarquer que la prétendue Histoire de Bretagne de Noël du Fail n'a jamais été imprimée, & n'est connue que sur ce qu'en a dit La Croix du Maine, Auteur très peu sûr touchant ces sortes de faits.

2 ¶ François Sagon Secrétaire de l'Abbé de S. Evroul ayant attaqué Clément Marot par une pièce de poésie qu'il intitula son coup d'essai, Marot ne voulant pas lui faire l'honneur de lui répondre par lui-même, lui répondit sous le nom de son valet Frippelippes, auquel Sagon répliqua sous le nom de son prétendu page Mathieu de Boutigni, car alors en plusieurs Provinces de France le nom de page se donnoit à des valets du commun. Ces deux pièces & plusieurs autres, touchant la querelle de Marot & de Sagon sont imprimées ches Charles l'Angelier in-16. dans le recueil qui en fut fait l'an 1539.

3 ¶ Comme les Tabourots ont pour armes, par allusion à leur nom, un tambour, anciennement appellé *tabour*, avec la devise à tous accords, plusieurs ont cru que c'étoit pour cela qu'Estienne Tabourot s'étoit nommé le Seigneur des Accords, mais la véritable raison, comme il nous l'apprend, au chapitre des observations sur les vers François, est qu'ayant une fois envoyé un Sonnet à Mademoiselle Begat, au bas duquel, au lieu de son nom, il avoit mis sa devise à tous accords, la Demoiselle prit de là occasion,

à leur Auteur Theophile Folengi Maître de S. Benoît (6). Les Berniesques de Buonchier, parce qu'il étoit question de ne point deshonorer l'habit du Pere Cherubin Bozzoni (7) : & même le combat des chats ou la Gatomachie de Thomé de Burgillos, parce qu'encore que l'Auteur ne passât dans l'esprit de tout le monde que pour un franc Comédien, il ne laissoit pas d'être un Religieux du Tiers-Ordre de S. François, un Prêtre & un Docteur en Théologie connu sous le nom de Lopé de Vega (8).

Dans l'autre espèce de Pseudonymes que le motif de la Honte a obligés de se cacher, on peut louer au moins la discrétion des Religieux, des Prêtres, & des autres Ministres Ecclésiastiques, qui n'ont pas eu le front de se déclarer Auteurs des galanteries, ou des obscénités qu'on ne peut s'empêcher de blâmer dans de simples Laïcs, & qui font rougir les moins difficiles d'entre les honnêtes gens du siècle.

Le Pere Jérôme de Savone auroit infailliblement deshonoré son Couvent, & scandalisé tous les Fidèles de dehors, s'il avoit publié ses Poësies amoureuses sous son nom. La Honte l'a fait recourir à la Prudence pour se déguiser sous le faux nom d'Olmerio de Micheli (9). Si la

même Honte avoit pû le porter à les supprimer entièrement, il auroit épargné à sa réputation ce qu'elle en souffre depuis sa découverte : ç'auroit encore été toute autre chose pour son avantage si la même Honte l'avoit efficacement empêché de les composer. Il faut dire la même chose de Gabriel Tellez Religieux de la Merci & Docteur en Théologie, qui a fait paroître ses Comédies sous le nom de Tyrso de Molina (10). Voilà quelques exemples tirés des Religieux d'Espagne & d'Italie, où il faut avouer que cette industrie est beaucoup plus à la mode qu'en France pour ces sortes de licences. Il n'est pas extraordinaire en France non plus qu'ailleurs de trouver de jeunes Ecrivains infatués de l'amour du siècle, qui se laissent aller à des productions licentieuses. Mais lorsqu'il leur est arrivé de renoncer au siècle pour embrasser la Profession Religieuse, ils ont commencé leur sacrifice par l'holocauste de leurs productions profanes & criminelles. Du moins ne m'a-t-il pas encore été possible de trouver un exemple de Pseudonymes parmi les Religieux François que je puisse joindre à tant d'Italiens & d'Espagnols, qui ont pris le parti de se travestir en personnes séculières pour voir paroître leurs écrits libertins ou licentieux,

occasion, dans la réponse qu'elle lui fit, de le qualifier Seigneur des Accords, & que le Président Bégat l'ayant aussi plusieurs fois nommé de la sorte, Tabourot lui-même avoit depuis adopté ce nom. Il a au-devant de ses Bigarrures déclaré qu'il n'avoit que dix-huit ans, quand il les fit, mais il en avoit plus de trente-cinq, & étoit Procureur du Roi au Bailliage de Dijon lorsqu'il revit & augmenta cet Ouvrage. S'il n'y mit pas son nom à découvert Estienne Tabourot, il le cacha du moins dans les lettres initiales des quinze premiers chapitres. Nous avons plusieurs autres Ouvrages de sa façon, les uns sans nom les autres sous des noms supposés, tels que celui de Jean Desplanches Libraire & Imprimeur à Dijon, sous le nom duquel l'an 1567. il publia le livre intitulé *Synathrise* (*Συναθρισις*) ou *Recueil confus*. Il mourut en 1590. âgé seulement de 43 ans à Dijon, où son Epitaphe se voit en l'Eglise de S. Benigne en ces termes :

D. M.

*Et memoria aeterna Stephani Taborotii Accordii, qui Fisci Procurator apud suos, tum meritis, tum liberalitate Regia, effectus, inter publicas patriae discordias, animam quietam & concordiam, non sine animorum dolore, exhalavit.*

4 Avant l'Institut. de celui du S. Esprit.

5 ¶ Martin Fumée Chevalier des Ordres du Roi, & Adam Fumée Maître des Requêtes, freres de Nicolas-Fumée Evêque de Beauvais, tiraient le nom burlesque d'Alcofribas du 2. livre de Rabelais, chap. 32. où Alcofribas cependant n'est pas un Roi, mais simplement Rabelais lui-même dont le nom & le surnom se trouvent par anagramme dans *Alcofribas Nasfer*.

6 ¶ Touchant ce Bénédictin, fameux Poëte Marconique voyés les remarques sur Part. 1276. des Jugemens des Savans.

7 ¶ Le nom de Buonchier, qu'il prit pour se déguiser, n'est autre chose que l'anagramme de *Chernobino*. C'est un Jacobin Génois du 17. siècle.

8 ¶ Voyés Particle 1428. des Jugemens des Savans.

9 ¶ *Olmerius Michaelis aliàs Hieronymus Savonenfis, Ordinis Minorum Sclator, initio praesentis seculi (decimi septimi) Italiae edidit opus sub titulo V E R I S A M O R O S E, consecratum Thomae Principi Sabauda.* Ce sont les paroles du P. Augustin Oldoino Jésuite pag. 410. de son *Athenaeum Ligusticum*, lesquelles ne donnent pas bien à entendre le titre Italien des Poësies d'Olmerio de Micheli.

10 ¶ Il étoit de Madrid où il mourut vers l'an 1650. Ses Comédies divisées en 3. parties ont été imprimées en autant de volumes in-4.

centieux, plutôt que de les supprimer ou de les pleurer sous l'habit Religieux.

Il semble que les Séculariers d'Espagne & d'Italie aient voulu prendre le contrepied des Réguliers. Si la Honte a empêché ceux-ci de mettre leur nom à la tête de leurs Pièces profanes & deshonnêtes; vous diriez que ce seroit par une Honte opposée, que ceux-là, après avoir fait trophée d'Ouvrages de galanteries, d'obscénités & d'impiété, publiés hautement sous leurs vrais noms, aient fait difficulté de faire paroître leurs Livres de piété sous les mêmes noms. C'est ce qu'on a remarqué en la personne du Marquis d'Osiera, qui après s'être amusé à composer des Pièces indignes de son nom, & les avoir néanmoins publiées sous son vrai nom de Dom Jacinte de Villalpando, semble avoir été honteux de paroître Auteur d'une Vie de Sainte Elisabeth de Hongrie, qu'il fit imprimer sous le nom de Fabio Clement (1).

Pour joindre quelque Italien à cet Espagnol, je vous alléguerai l'exemple du fameux Arétin qui paroît avoir eu honte de mettre à la tête de ses Livres de piété un nom aussi décrié qu'étoit le sien. C'est peut-être la plus favorable des raisons qu'on pourroit apporter pour expliquer le changement de Pietro Arétino en celui de Partenio Etiro, qui paroît Auteur d'une Paraphrase sur les Pseaumes de Pénitence, & de quelques Vies des Saints (2).

Enfin il semble que l'on pourroit attribuer encore au motif de la Honte le peu de cas que les Princes font de paroître Auteurs, quoiqu'ils estiment & qu'ils cultivent souvent les Sciences avec autant de soin que les Auteurs les plus laborieux & les plus avides de la gloire d'écrire. On a vû l'Empereur Adrien qui affectoit la réputation d'être le plus savant homme de son Empire, mépriser celle qu'il pouvoit espérer de la peine qu'il avoit prise de composer des Livres, & emprunter les noms de ses Affranchis ou de ses Domestiques pour les mettre à la tête de ses propres Ouvrages, au lieu

du sien (3), & dans le commencement de notre siècle les Allemands nous ont vanté l'un des plus savans de leurs Princes, comme le modèle même de la science, mais d'une science qu'il n'avoit pas prétendu adopter, ni par conséquent qualifier de son nom. Il auroit pu le faire avec justice pour la science du jeu des échecs, & pour l'art des chiffres & des écritures secrètes. Mais il semble qu'il n'y ait eu que la honte d'avoir écrit sur ces sujets qui l'ait porté à déguiser son nom d'Auguste de Lunebourg (4); quoique, à dire vrai, il ne paroisse rien de trop indigne des Princes dans l'art des chiffres: qui font d'un grand usage dans la politique & l'administration des Etats, & qu'il n'y ait rien aussi de trop bas dans la connoissance des échecs, qui ont souvent fait la matière du *passé-tems* des Grands.

Les exemples d'un grand nombre d'autres Princes savans qui n'ont pas eu cette délicatesse en écrivant, nous font assés connoître que tous n'ont pas crû se deshonoré en prenant la qualité d'Auteur. Que dirions-nous donc de ceux qui sans se donner la peine de prendre la plume, n'ont pas laissé de vouloir honorer les Ouvrages d'autrui de leur nom, afin d'en recevoir quelque honneur à leur tour? Cela n'est que trop suffisant pour faire voir que la Honte de paroître Auteur n'a jamais été générale parmi les Princes. Et afin de nous persuader d'ailleurs qu'elle ne leur a jamais été particulière, nous n'avons qu'à jeter les yeux sur une infinité d'Ecrivains sans rang ou de condition privée, en qui cette honte a passé au moins pour une véritable indifférence ou pour un mépris de la vaine réputation qui s'acquiert en écrivant. Mais pour mettre cette honte, cette indifférence & ce mépris dans une plus grande évidence, plusieurs ont mieux aimé ne point prendre de noms, que d'en prendre de faux à la tête de leurs Livres.

CHA-

1 ¶ Dom Nicolas Antoine tom. 1. Scriptor. Hisp. pag. 466.

2 ¶ C'est, comme je pense l'avoir déjà remarqué,

une erreur de croire que les livres de piété composés par l'Arétin aient paru de son vivant sous un autre nom que celui de Pietro Arétino. Ce ne fut qu'après long-

## CHAPITRE VI.

5. Motif. *La Fantaisie de cacher la bassesse de sa naissance ou de sa condition : & celle de rebaisser quelquefois sa qualité.*

IL ne faut pas douter que la Fantaisie qui porte les Ecrivains à quitter leur nom dans le dessein de cacher la bassesse de leur naissance ou de leur condition, plutôt que pour se cacher eux-mêmes, ne soit l'effet de quelque passion, comme les autres Motifs dont on vient de parler. Je vous permets de donner à cette nouvelle passion un nom tel que vous le jugerez à propos, si vous n'aimés mieux la réduire à quelqu'une de celles que les Philosophes appellent Passions mêlées. Pour n'en pas multiplier le nombre sans nécessité, vous pourrés la prendre pour une simple émulation, ou pour une espèce de Honte approchant de la qualité de celle dont il a été question dans le Chapitre précédent, ou enfin pour un mélange d'émulation & de honte. Car on ne peut pas disconvenir qu'un homme qui cherche les moyens de cacher sa bassesse, n'ait quelque apprehension de tomber, ou plutôt de demeurer dans cette espèce d'infamie qu'il s' imagine y être attachée; & cette crainte n'est qu'un effet de la Honte. D'un autre côté un homme dans cette situation, sensible à la peine de n'avoir pas les avantages qu'il considère dans ceux qu'il voit au-dessus de lui, ne désespère pas de les pouvoir acquérir en changeant de nom pour tâcher de s'élever; & cette espérance jointe à sa peine ne peut qu'elle ne forme cette espèce d'Emulation qui se trouve accompagnée de la Honte.

Il seroit à souhaiter que les Auteurs ne se trouvaissent point sujets à ce mélange de passions, qui ne peut être à la bien-séance de ceux qui par les lumières & les connoissances qui les distinguent du commun des hommes, sont

certés être plus convaincus que les autres du peu de réalité qu'il y a dans l'inégalité des conditions.

Messieurs les Ecrivains sont les premiers à publier que la qualité d'Auteur les rend tous égaux & les annoblit tous par le ministère de la Renommée. Ils font profession de ne mettre aucune distinction entre un Esope, un Plaute, un Terence, un Cecilius Statius, un Epicéte, un Ammonius d'une part, & un César, un Adrien, un Marc-Aurele & un Julien de l'autre; C'est-à-dire entre des Esclaves, des Manœuvres & des Crocheteurs, pourvu qu'ils ayent été Auteurs, & les plus grands Princes de la terre qui ont eu le même sort.

Il n'est pas nécessaire que les Auteurs & les Gens de Lettres ayent raison d'avoir cette opinion de leurs semblables, pour leur faire sentir le tort qu'ils ont de se laisser aller au torrent ordinaire du caprice des hommes, qui se trouvent presque tous naturellement excités à s'élever les uns au dessus des autres, à cacher ce qu'ils trouvent de bas & d'humiliant en eux-mêmes, & à se rebaisser au moins dans l'imagination des autres.

C'est une vanité triviale & populaire, que les Gens de Lettres, pour se maintenir dans la réputation de leur état, devroient laisser à des Maltôtiers & à des Laquais nouvellement dépouillés de livrées. C'est en faveur de ces sortes de gens, que la bonne Police tolère qu'il se fasse du changement dans les noms, pour leur faire cacher la bassesse de leur naissance, & pour effacer la mémoire de leur première condition, lorsqu'elle peut faire obstacle à leur élévation.

Les Auteurs qui font profession d'un schisme public avec le reste des hommes en ce point, n'ont rien à craindre de ce côté-là, tant qu'ils ne se feront considérer qu'en qualité de Gens de Lettres. Mais ils ont beau se contraindre, il leur est toujours difficile d'accorder leur cœur avec leur esprit, & les mouvemens du premier démentent souvent les sentimens du second. S'ils affectent de paroître

Philoso-

long-tems après sa mort que les Libraires craignant qu'un nom si diffamé ne rebutât les dévots, le changèrent en Panteio Etiro, qui en est l'Ana-

gramme.

3 ¶ Spartianus in Adriano n. 16.

4 ¶ Sous celui de *Gustavus Selonius*

Philosophes dans leurs discours, c'est sans affectation qu'ils montrent presque toujours qu'ils sont hommes dans leurs desirs & dans leurs actions.

Ils prêcheront tant qu'on voudra les honneurs & les avantages de leur prétendue République des Lettres: mais quand il est question de se contenter de ces honneurs & de ces avantages, c'est alors qu'ils sont tentés secrètement de penser comme le reste des hommes, que ces honneurs & ces avantages ne sont pas moins imaginaires que leur République, qui passe pour une vraie chimère dans l'esprit des gens du monde.

À dire le vrai, on ne peut pas s'imaginer que ceux d'entre eux qui ont recherché les moyens de se tirer de la bassesse du rang où ils étoient selon le monde, fussent fort persuadés de la solidité des honneurs que leur donnoit la qualité d'Auteurs, ni de la réalité des avantages qu'ils pouvoient recevoir de la réputation qu'ils avoient d'être Gens de Lettres.

Mais d'un autre côté l'on reconnoît à leur confusion que la plupart ont été trompés dans l'espérance qu'ils avoient eue que le changement de leur nom seroit suffisant pour couvrir l'obscurité de leur naissance, ou pour leur attirer quelque considération dans le monde.

Ces moyens ont été assez inutiles à Pomponius Lætus, à Sabellicus (1) & à d'autres Italiens de la fin du quinzième siècle. Le changement de leur nom ne les a pas empêchés de passer pour ce qu'ils étoient, & pour ce qu'ils ne vouloient point paroître du côté de leur naissance & de leur première condition. Quelque considération qu'ils aient tâché de se procurer dans le monde par cet expédient, il n'a pû les garantir de la misère dans

laquelle ils sont morts, exposés la plupart à la risée & au mépris de ceux qui avoient été témoins des efforts inutiles qu'ils avoient faits pour se rehausser en changeant de nom.

On peut dire que la même fatalité est venuë chercher en France ceux qui ont voulu suivre ces Italiens dans de semblables fantaisies. Je n'en veux point d'autre exemple que celui du fameux Guillaume Postel. Vous sçavez, Monsieur, qu'il étoit né de la lie du petit peuple en basse Normandie, & que rien n'étoit plus obscur que sa naissance, ni rien presque plus inconnu que ses parens. L'indigence & les misères qui l'environnèrent dans son enfance & dans sa jeunesse, ne lui donnèrent pas la pensée de s'élever au-dessus de sa condition. Mais la fortune ayant enfin favorisé l'industrie & les travaux de ses études, il se laissa enfler le cœur par ces succès, & se voyant assez riche des pensions du Roi François I. & des appointemens de sa Charge de Lecteur du Roi, il songea aux moyens de s'annoblir. Il voulut d'abord se prévaloir du nom de Postel, à cause de sa ressemblance avec celui des Pôtels ou Postels Gentils-hommes d'ancienne race en Normandie. Voyant peut-être que la chose ne réussiroit pas à son gré, soit qu'il n'eût pas le consentement de Messieurs Pôtels, soit que ses compatriotes ou ses amis se mocquaient de lui, il se fit appeler *Dolerie* du nom d'une Seigneurie qui appartenoit effectivement aux Pôtels, & qui étoit d'ailleurs le lieu de sa naissance, dépendant de la Paroisse de Barenton au Diocèse d'Avranches (2). Il auroit mieux fait d'employer ses talens pour acquérir de la sagesse plutôt que de la noblesse. Mais sa vanité devoit être punie

1 ¶ Pomponius Lætus, & Sabellicus étoient les hommes du monde qui avoient le moins de vanité. Il faut voir ce qu'écrivit de leur candeur chap. 1. du 23. livre de ses Hiéroglyphiques Piérius, qui ayant été disciple de Sabellicus & étant âgé de 30. ans lorsque Pomponius mourut, les avoit connus particulièrement l'un & l'autre. Pomponius n'avoit pas lieu, quoique barbare, de changer son nom de famille pour en cacher la bassesse, puisqu'il étoit fils d'un Prince de la maison de Sanseverin. J'en ai ci-devant produit la preuve à l'article 313. des Jugemens des Savans. Personne n'en pouvoit être mieux instruit que Jean Jovien Pontan d'où je l'ai tirée

chap. 4. du 6. livre de *Sermone*. Comme je n'ai rapporté que le sens de ses paroles dans l'endroit où je l'ai cité, & qu'elles méritent d'être luës, tout au long, je les représenterai d'autant plus volontiers, qu'elles contiennent une description du caractère de Pomponius, bien différente de l'idée qu'en donne ici notre Auteur. *Julius Pomponius exactissimus atatis nostre Grammaticus, Romanoque vetustatis perpersor quam maxime diligens, nobilitatem generis ita dissimulavit, cum à familia esset Sanseverinia, qua haud quaquam exigua parti Lucania imperitaret ac Brutia, ut neque ipse genus fateretur, & cum illis quibus notum id esset, ita loqueretur, ut videri posset nobilitatem contemnere. Cognitionem*  
verro

sumé de la peine des infensés, & ce fut par une espèce d'indulgence que la justice qui l'avoit encore convaincu d'autre chose, se contenta de le faire renfermer.

Il n'étoit rien de plus commun parmi les Gens de Lettres des siècles passés, que de prendre le nom de leur pays; & sans la connoissance que nous avons du caractère dont le genre de Postel étoit marqué, nous n'aurions pas attribué à sa vanité ou au désir de cacher sa bassesse, la liberté qu'il a prise de se nommer du lieu de sa naissance. C'est ce qui fait que je suis fort éloigné d'approuver la précipitation, pour ne pas dire la témérité de quelques personnes de notre tems, qui ont voulu rendre feu Mr. de Roberval suspect de cette foiblesse d'esprit. Quelle chose qu'on ait voulu dire de la singularité de son humeur, & de l'opinion qu'il avoit d'autrui, je suis néanmoins persuadé qu'il n'étoit pas moins honnête homme qu'habile Mathématicien. Loin de vouloir jamais diffimuler la bassesse de sa naissance & la pauvreté de ses parens, l'on fait qu'il en faisoit gloire au milieu de ses amis, qu'il racontoit avec une naïveté charmante par quel accident il étoit né dans les champs durant la moisson, & qu'il attribuoit l'inclination qu'il avoit eu pour la Géométrie & l'Astronomie à l'habitude qu'il avoit eue de regarder le ciel & de tracer la terre de son bâton, lorsqu'il gardoit les bestiaux en sa jeunesse. Il s'appelloit Gilles Personne, & il a pris dans la suite le nom de Roberval qui est un petit village du Beauvaisis au deça de l'Oise sur les confins du Valois & du Soissonnois, il ne l'a fait que du consentement du Seigneur

du lieu qui s'est trouvé fort content & fort honoré de voir prendre son nom à une personne de ce mérite.

Nous ne nous intéresserons pas tant à la justification de Nicolas Davy Auteur du siècle passé, qui avoit honte de passer pour Manseau parmi les Picards. Aussi a-t-il été blâmé avant nous par la Croix du Maine (3), de s'être appelé *Davy* par le changement d'une seule lettre de son nom pour cacher son extraction qui étoit des plus basses & des plus obscures.

Mais pour finir par où nous avons commencé, je veux dire par la conduite des Italiens qui paroissent avoir communiqué aux autres Savans de l'Europe cette pratique de cacher la bassesse de sa naissance; il semble qu'ils se soient étudiés à faire revivre une des coutumes de l'Antiquité Romaine en supprimant le nom de leur famille pour prendre celui de quelque maison plus noble & plus ancienne. C'est au moins le prétexte que nous ont donné ceux d'entre eux qui ont été obligés de se défendre du soupçon d'avoir changé de nom par vanité.

Les uns se sont mis en tête de feindre des chimères d'adoption sur le modèle des adoptions usitées parmi les Romains, & de persuader à la posterité qu'ils étoient véritablement entrés dans les familles illustres dont ils avoient pris les noms. Les autres ont prétendu se proposer l'exemple des jeunes Romains qui briguoient les Charges, & qui en qualité d'aspirans prenoient les noms des familles Patriciennes pour tâcher de se les rendre plus favorables, pour y trouver des protecteurs, & pour s'insinuer plus agréablement dans l'esprit du Peuple (4).

II

*vero rerum plurimarum, qua in eo erat non mediocri, ita præ se tulit, ut docens ipse, vastosque auctores interpretans declararet, qui & quantus in docendo esset, atque interpretando, ceterum in convitiis, familiarique in consuetudine, ac sermone, mirum est quam veracunde, nedum modeste de se aut sentira, aut loqueretur, nunquam aliis plurimum tribueret, in se ipsum maxime parcus erat.*

La conclusion de tout ceci doit être que l'amour seul de l'Antiquité engagea Pomponius à prendre un nom à l'antique, & à en donner de pareils à ses disciples, du nombre desquels étoit Marc-Antoine Coccius, qu'il surnomma Sabellicus. Celui-ci bien loin d'avoir eu l'ambition de changer en *Cocceius*, comme il en a été accusé, son nom de famille *Coc-*

*cius*, l'a retenu dans l'inscription sépulcrale qu'il se fit lui-même en ces deux vers :

*Quem non res hominum; non omnis cepit atas  
Scribentem, capit hæc Cocceus vna brevis.*

Où s'il paroît quelque air de vanité, c'est uniquement par rapport au mérite personnel dont une noble confiance donne, ce semble, droit de faire parade en ces sortes d'occasions.

2 La Cr. du Maine pag. 483.

3 La Croix du Maine pag. 340.

4 Majorag. Orat. X. pag. 244.

Il n'y avoit rien de plus illustre dans Imole ville de la Romandiole que la famille des Flaminiens au commencement du siècle passé. Un petit Maître d'École dans cette ville, nommé Jean Antonio, eut la fantaisie de vouloir se faire confiderer encore par un autre endroit que celui des Lettres, dont la connoissance lui avoit déjà acquis quelque réputation. Il se procura de l'accès auprès de Flaminius chef de l'illustre famille dont il s'agit par le moyen de ses enfans qu'il instruisoit, & sous prétexte de lui faire honneur au moins comme les Afranchis de l'Antiquité, qui prenoient le nom de leurs Maîtres, il se fit appeller Flaminius (1). De sorte qu'ayant supprimé entièrement le prénom de Jean, & lui ayant substitué celui d'Antoine qui étoit le surnom qu'il avoit reçu de son Pere, il ne voulut plus être connu que sous le nom d'*Antonius Flaminius* (2), & se fit toujours passer depuis pour une personne de qualité de la famille des vrais Flaminiens. Vanité qui fut encore augmentée & fort bien soutenue par son fils (3) qui étant passé de Boulogne à Rome, après avoir changé son second nom de Maria contre le prénom de Marcus, comme je vous l'ai fait remarquer ailleurs, s'est fait considérer dans cette grande ville sous le nom de *Marcus Antonius Flaminius* non seulement comme le rejetton, mais encore comme la gloi-

re & l'ornement de cette illustre famille d'Imole (4).

Mais rien ne me paroît plus propre à faire regarder cette fantaisie des Savans dans tout son jour que l'exemple d'Alde Manucci l'ancien. Cet homme ne se rendoit pas moins recommandable par son érudition particulière & par ses Livres, que par les services signalés que sa belle Imprimerie rendoit à la République des Lettres. La première démarche qu'il fit pour cacher la bassesse & l'obscurité de sa naissance (5) fut de quitter le surnom de sa famille, qui par ce moyen nous est inconnu, pour prendre celui du lieu de sa naissance. Il se fit donc appeller d'abord *Aldus de Bassano* qui est le nom d'une petite ville de la Seigneurie de Venise assés près de Padouë. Ce lieu ne lui paroissant pas assés illustre dans la suite, il en quitta le nom lorsqu'il se fut transporté à Rome, & voulant faire croire au Public qu'il étoit véritablement né dans cette dernière ville qu'il adoptoit pour sa Patrie, il se fit nommer simplement *Aldus Romanus*, & il ne signoit point ses lettres autrement, jusqu'à ce que la fantaisie lui vint de se faire de famille. Il n'en trouva point de plus facile à prendre ni de plus propre à le rehausser que celle des Manucci, dont il se donna le nom qu'il retint toujours depuis, en se qualifiant *Aldus Manucius Romanus*. Enfin s'étant insinué dans la connoissance, puis

1 Jean Antoine prit de son chef le nom ancien de Flaminius, sans l'emprunter d'aucune famille illustre qui de son tems portât ce nom, soit à Imola, soit ailleurs. Il le prit même apparemment sur ce qu'étant d'Imola il étoit né dans la Romagne nommée anciennement *Flaminia*. Il ne se trouva nulle part que Jean Antoine père de Marc Antoine Flaminius ait été précepteur des enfans d'aucun Seigneur Italien nommé Flaminius. Il est seulement vrai que pendant un tems considérable il tint école à Boulogne où ses Poësies furent imprimées en 4. l'an 1515. & où, selon Léandre Albert, il mourut l'an 1536. date qui ne s'accorde point avec celle d'une Lettre du 1. Mai 1527. prétendue écrite par ce Jean Antoine Flaminius à Léandre Albert au devant de l'Italie duquel elle est imprimée.

2 ¶ Quoique Majoragius dans l'endroit que cite Baillet, se soit exprimé en ces termes touchant Jean Antoine père de Marc Antoine Flaminius: *Nam ejus (M. Antonii) pater Joannes Antonius, cum esset Imole natus obscuro loco, se in Flaminiorum gentem inseruit, & Antonius Flaminius dici voluit*, il faut pourtant observer deux choses, l'une que Jean Antoine, n'a,

comme je viens de le dire, nullement usurpé le nom de *Flaminius* sur aucune famille Italienne pour lors ainsi nommée; l'autre qu'il est faux qu'en prenant le nom de *Flaminius* il ait supprimé entièrement le prénom de Jean, & n'ait plus voulu être appelé qu'*Antonius Flaminius*. Les Poësies de sa façon, un discours de *Origine Philosophia & Philosophorum scriptis*, & la Lettre dont j'ai parlé adressée à Léandre Albert: le tout imprimé sous le nom de *Joannes Antonius Flaminius*, font foi du contraire. Aussi Majoragius par ces mots & *Antonius Flaminius dici voluit*, n'a-t-il entendu autre chose, sinon que Jean Antoine joignit à son nom *Antonius* celui de *Flaminius*, & non pas qu'il ne voulut plus être appelé autrement qu'*Antonius Flaminius*.

3 ¶ Le 26. Avril 1514. Jean Antoine Flaminius dédiant le recueil de ses vers au Cardinal Marc Cornaro, fait dans l'Épître dédicatoire mention de Marc Antoine Flaminius n'ayant alors que 16. ans, & déjà Auteur de plusieurs Poësies entre autres de quelques livres de Sylves, lesquels au rapport de Jean Antoine son père, il avoit eu l'honneur de présenter à Léon X. Il est assés par là de presumer qu'au moment

puis dans l'amitié d'Albert Pio Prince de Carpi, il voulut s'incorporer à sa famille, & dans cette vue il prit la liberté de se nommer *Aldus Pius Manutius Romanus*, sans que le Prince ou aucun autre s'y opposât (9). Mais ses enfans & ses petits-fils se sont contentés du nom de Manuce, dont les vrais Manucci ne leur ont jamais fait un procès.

Il faut avouer néanmoins que la pratique de se donner des noms illustres pour cacher l'obscurité de sa naissance ou la bassesse de sa condition, n'étoit pas universelle en Italie parmi les gens de Lettres. Nous connoissons des Savans qui avoient réussi à supprimer leur nom & la connoissance de leur extraction, en se donnant d'autres noms sur lesquels aucune noblesse ni aucune famille illustre n'avoient rien à revendiquer, & où il ne se trouvoit pas même la moindre apparence de vanité. Nous en pouvons fournir un exemple en la personne de Barthelemi Ferrinus, Conseiller & Ministre de l'Etat de Ferrare au siècle passé. Il n'étoit rien de plus vil, rien de plus obscur que sa naissance, ni rien de plus misérable que sa première condition. Mais la beauté de son esprit & l'inclination qu'il témoigna pour l'étude, lui ayant fait trouver les moyens d'apprendre les belles Lettres & le Droit, il parvint à se faire connoître au Prince Hercule Ateste (7) Duc de Ferrare qui

le fit son Secrétaire (8). Ce Prince le trouvant de plus en plus à son gré, & voulant en même tems le tirer de la pauvreté où il étoit sans être obligé de lui ouvrir sa bourse, lui fit épouser la fille d'un Marchand de fer qui étoit très-riche. De sorte que Barthelemi par reconnaissance envers son beaupere porta toujours depuis le surnom de Ferrinus après la suppression entière de sien, pour marquer plus particulièrement que c'étoit la marchandise du fer qui l'avoit enrichi par sa femme, comme c'étoit la bonté du Prince qui l'avoit annobli par ses Charges. Ainsi le nom de Ferrini effaça en peu de tems par son éclat, celui des plus illustres familles de Ferrare (9).

CHAPITRE VII.

6. Motif. *Le désir d'ôter l'idée que pourroit donner un Nom qui ne seroit pas d'une signification heureuse, ou qui n'auroit pas un son assez agréable à l'oreille.*

**I**L ne nous est pas difficile de sentir que le Motif qui a pu porter les Auteurs à vouloir effacer de l'esprit des autres l'idée ou les impressions que leur auroit pu donner un Nom qui n'auroit pas été d'une signification assez heureuse, ou qui n'auroit pas formé un son assez agréa-

moment que Jean Antoine se nomma Jean Antoine Flaminius, il fit dans le même tems prendre à son fils le nom de Marc Antoine Flaminius. J'ai vu six Odes & une Eglogue de ce dernier, qui les a fait imprimer à Fano in-8. & les a dédiées *Ludovico Sperantia* par une courte Epître datée d'Urbis le 11. Septembre 1513. Lui & son père étoient gens d'une simplicité de mœurs extrêmement éloignée de tout esprit de vanité. C'est d'ailleurs inutilement qu'ils auroient voulu imposer sur l'article de leur extraction: l'obscurité en étoit notoire.

4 ¶ On ne sautoit prouver qu'au commencement du 16. siècle il y ait eu à Imola des Flaminius de qualité dans la famille desquels Jean Antoine prenant le nom de Flaminius ait trouvé moyen de s'introduire.

5 ¶ C'est à quoi le bon homme Alde ne pensoit pas. Le séjour qu'il fit à Rome pour ses premières études lui donna occasion de s'intituler *Romanus*. Dans l'Epître qu'il écrivit à Politien le 28. Octobre 1485. il s'appelle *Aldus Manutius Romanus*. Alde étoit son nom de barème, Manuce pouvoit être son nom de famille, car comment prouvera-

t-on qu'il l'a emprunté d'ailleurs? Du reste il s'appelloit indifféremment tantôt *Romanus*, tantôt *Bassianus Romanus* dans une Epître dédicatoire d'un volume d'Aristote au Comte Alberto Pio de Carpi datée de 1497. douze ans après celle où il s'étoit qualifié simplement *Romanus* écrivant à Politien. Il s'appelle le même simplement, *Aldus Manutius Bassianus* à la fin de la Grammaire de Théodore Gaza qu'il imprima en 1495. ce qui fait voir qu'il n'avoit pas une si grande prédilection pour Rome qu'il ne se souvint de Bassino sa patrie.

6 ¶ On peut bien s'imaginer qu'Alde ne prit le nom de *Pius* qu'avec l'agrément du Prince.

7 ¶ Le Prince appelé *Hercules Aestivus* par Majoragius dans l'endroit cité est le Prince Hercule d'Est II. du nom, Duc de Ferrare. Traduire *Hercules Aestivus*, par *Hercule Aeste*, c'est comme qui traduiroit *Franciscus Valesius*, par *François Valèse*.

8 Major. *ibid.* pag. 270. 271.

9 ¶ Barthelemi Ferrino Poète Latin & Toscan, Secrétaire d'Alfonse I. & d'Hercule II. Ducs de Ferrare, mourut en 1545. âgé d'environ 38. ans.

agréable à l'oreille, est une véritable passion aussi bien que les Mousés dont nous avons déjà parlé.

Sans examiner si cette passion est un désir mêlé de Honte & d'Orgueil, je me contente de la considérer comme une simple foiblesse qui s'est beaucoup accrué par la suite des tems, & qui s'est fait remarquer parmi les Modernes beaucoup plus sensiblement que chés les Anciens.

On ne peut pas disconvenir que ce ne soit l'un des points qui nous font préférer les Anciens aux Modernes, en ce que ceux-ci n'ont pas témoigné autant de force d'esprit que ceux-là contre les impressions que les noms peuvent faire lorsqu'ils frappent l'imagination par ce qui se rencontre d'extraordinaire ou de choquant dans leur sens ou dans leur prononciation.

Il est certain qu'il n'y a rien de plus bizarre, ni peut-être rien de moins raisonnable que les conséquences que de certains Ridicules de ces derniers siècles ont entrepris de tirer des noms des Auteurs à leur préjudice ou à leur avantage. On doit trouver un peu étrange que les gens de Lettres qui se croient presque tous plus éclairés que le reste des hommes semblent avoir été moins persuadés que les autres de la bassesse & de la puérilité de ceux qui s'arrêtent à ces badineries. Et il est assez surprenant que malgré la connoissance qu'ils ont eue, ou qu'ils ont fait paroître de l'usage & du goût des Anciens sur ce point, ils se soient rendus quelquefois plus sensibles que les autres à cette fausse délicatesse, jusqu'à vouloir changer leurs noms, & renoncer, pour ainsi dire, à leur famille, sous prétexte de vouloir ôter ou détourner la bassesse ou la dureté de l'idée qu'on auroit pu former de ces noms.

Je ne doute pas que les Adorateurs ou les Partisans de l'Antiquité ne veuillent attribuer l'avantage que les Anciens sem-

blent avoir en ce point sur les Modernes à la simplicité & à l'innocence de leurs tems, ausquels il faut avouer que l'ingénuité paroissoit plus grande que dans les siècles postérieurs.

On peut dire qu'il y avoit encore alors moins de malice que de naïveté dans l'imposition de certains noms qui seroient à marquer, je ne dis pas seulement les défauts du corps, mais encore ceux de l'esprit, & les vices de la volonté. Nous ne voyons pas que ceux à qui on faisoit porter ces noms à Rome en ayent jamais conçu beaucoup de chagrin, & qu'ils ayent témoigné la moindre inquiétude pour se défaire de ces noms, ou pour les changer en une Langue inconnue au commun du peuple.

Les Modernes au contraire, soit qu'ils ayent crû la malice de leurs tems montée trop haut pour pouvoir s'élever au-dessus, soit qu'ils ayent voulu faire plus de cas de la médisance & de la raillerie que n'en faisoient les Anciens, semblent n'avoir rien oublié de ce qui pouvoit dépendre d'eux, pour ôter à la malice ou à la raillerie toute occasion de se jouer de leurs noms.

La remarque en pourra recevoir plus d'évidence par l'opposition qu'il est aisé de faire des uns aux autres.

Parmi les anciens Romains le nom de *Lurco* n'étoit pas capable de faire honneur à aucun de ceux qui le portoit (1). Il ne marquoit autre chose qu'un vice, mais, qui pis est, un vice qui ne pouvoit être de la nature de ceux dont les gens du siècle ont coutume de tirer vanité. Rien n'étoit plus propre pour attirer le mépris & l'infamie sur ceux qu'ils appelloient de ce nom: cependant nous ne voyons pas un de ceux de la famille des Aufidiens à qui il seroit de furnom, qui ait jamais tenté de le supprimer ou de le changer contre un autre.

Parmi

1 *Lurco*, Gourmand.

2 ¶ Nicolas Goulu Professeur Royal en Grec mort l'an 1598. père de Jean Goulu Général des Feuillans mort l'an 1629.

3 ¶ Au lieu de *c'est ce qui a donné lieu*, l'exactitude vouloit qu'il mit: *C'est, comme l'a remarqué La Croix du Maine, ce qui a donné lieu &c.* autrement il n'y a personne qui voyant *La Croix du Maine* désigné

à la marge ne le prenne pour cet Ecrivain François dont on relève la bévue, au lieu que si l'on consulte *La Croix du Maine* dans d'endroit marqué, on trouvera que c'est lui-même qui a découvert la bévue, & qui a tâché en même tems de faire voir comment on pouvoit l'éviter. Il a eu raison de se moquer du nommé *Pian* qui s'étant appelé en Latin *Pius* mettoit hors d'état le plus habile homme

Parmi les Modernes nous voyons au contraire qu'un de nos Auteurs qui ne s'appelloit ni *Gourmand* ni *Glogton*, mais seulement *Disne-mandi*, c'est-à-dire en Limoufin, qui *dîne du matin*, n'a pû vaincre l'imagination qu'il avoit du deshonneur qu'il croyoit recevoir de ce surnom. Il voulut le changer en celui de *Dorat*, & en Latin *Auratus*, à cause de l'un de ses Ancêtres qui fut appellé Dorat ou Doré, parce qu'il avoit les cheveux blonds. Mais ce qu'il y a de remarquable dans l'exemple que je vous représente, c'est que ce même Dorat qui paroïsoit honteux & dégoûté du nom de *Disne-mandi*, ne fit point difficulté de donner sa fille Madelaine Dorat à un autre Savant du nom de *Goulu* (2), qui marque encore quelque chose de moins honnête que celui de *Disnemandi*, & qui ne vaut guères mieux que le *Lurco* des Latins. Après ce qu'il avoit fait pour son nom, il y a lieu de s'étonner qu'il n'eût point fait insérer dans le Contrat de mariage pour sa fille qu'on changeroit le nom de *Goulu*, & qu'il ait bien voulu que non seulement son gendre, mais encore ses petit-fils ayent conservé ce nom, & l'ayent rendu même immortel dans la Postérité, sans avoir pris d'autre liberté que celle de le tourner assés mal en Latin par le mot de *Gulonius*.

Nous pouvons dire la même chose du nom de *Gurges*, & même de celui de *Nepos* chés les mêmes Romains. *Quintus Fabius* fils de *Rullianus* porta celui de *Gurges*, jusqu'à la mort, & l'on peut ajouter qu'il le portera tant qu'on parlera de lui dans le monde.

Il s'en faut beaucoup que le nom d'*Ouate-blé* soit aussi odieux parmi nous que celui de *Gurges*, ou celui de *Nepos*, qui laissent dans notre esprit l'idée de la friponnerie & de la prodigalité la plus vicieuse, & qui semblent ne marquer autre chose qu'un homme qui a mangé ou

dissipé son bien dans les débauchés. Cependant un de nos Modernes, & de ceux même qui ont remporté le plus de réputation pour la probité & pour la doctrine, nommé François *Ouateblé* s'est rendu plus sensible au sens de ce nom qu'aucun des anciens Romains ne l'avoit paru pour celui de *Gurges*, ou celui de *Nepos*. S'il avoit suivi l'exemple des Savans de son siècle qui, pour ôter au vulgaire la connoissance de la signification de leurs noms, avoient coutume de les tourner en Latin, il se seroit nommé peut-être *Vasta-bladus*, ou de quelque autre manière capable d'exprimer le nom de *Gaste-blé*, ou bien *Ouate-blé*, selon les Picards qui disent *ouater* de *vastare* pour *gâter*, comme *Ouespe* de *Vespa* pour *Guespe*. Mais il a jugé à propos d'en détruire tout le sens & toute l'idée en se nommant *Vatablus*, qui ne veut rien dire en aucune Langue, & qui n'a rien qui puisse paroître imité ou figuré sur la Grecque, comme seroit *Vatabulus*, ou sur la Latine comme pourroit être *Vastabilis*.

Les Anciens portoient sans scrupule les noms des animaux, & de ceux-même qui n'étoient ni de bonne augure ni d'heureux symbole. Nous ne voyons pas qu'un *Minutius Pica* parmi les Romains ait jamais eu honte de son surnom. Chés nous un Auteur du siècle passé, nommé *Pierre Piau* honteux du sien voulut le supprimer, ou du moins faire perdre l'idée de sa signification en le tournant par le mot Latin de *Pius*. C'est ce qui a donné lieu (3) à la bévûe d'un Écrivain François qui l'appelle en le citant, *P. le Debonnaire*, pensant traduire le mot de *Pius*; erreur où il ne seroit pas tom-

La Croix du Maine  
P. 414.

bé si ce *Piau* s'étoit appellé *Piculus*, qui est le diminutif de *Picus*. Il étoit plus court & plus naturel de conserver son surnom en sa Langue, comme a fait un autre de nos Auteurs, nommé François de

du monde de pouvoir deviner le nom François. L'erreur d'avoir expliqué *Pius* par *Debonnaire*, étoit d'autant plus excusable, que ce Roi de France nommé en Latin, *Ludovicus Pius*, n'est pas autrement nommé en François que *Louis le Debonnaire*. C'est une erreur bien plus grossière tant à la Croix du Maine, qu'à *Baillet*, d'avoir cru que si *Piau* se fût

appellé *Piculus*, le traducteur auroit deviné plus juste. Ont ils ignoré que *Picus* signifiant non pas le mâle de la pie, mais un piver, *Piculus* ne pouvoit par conséquent signifier qu'un petit piver, & non pas le petit d'une pie, ou, comme on parle au pays du Maine, un *piou*?

de la Pie, qui a été sage de ne déguiser son surnom ni en Latin ni en François.

Voulez-vous que nous rapprochions le *Pomponius Vitulus* & le *Manilius Vitulus* de l'Antiquité Romaine auprès de *Théophile Viaud* de notre siècle? Les premiers qui ont toujours conservé leur surnom, ne serviroient dans ce parallèle d'opposition qu'à faire voir la mauvaise délicatesse du second. Théophile ne portoit pas le surnom de *Veau*, & il n'avoit rien à craindre de l'idée que pouvoit donner la signification de celui de *Viaud*, qui étoit déjà devenu obscure & presque inconnue. Néanmoins la proximité de l'un à l'autre lui faisant appréhender d'être souvent traduit en ridicule par des gens aussi peu sérieux que lui, & de se voir exposé à la raillerie & aux brocards des rieurs de sa sorte, il se porta à le supprimer entièrement, sans en ajouter d'autre à son nom de batême. Vous voyés que le Poète Théophile étoit fort éloigné du goût des Anciens, puisque la seule ombre ou la proximité d'un nom qui ne lui plaisoit pas, étoit capable de lui faire peur. Mais ce goût pour la simplicité & pour l'indifférence n'étoit pas encore perdu parmi nous au quatorzième siècle, puisque nous avons au nombre de nos Poètes de ce tems-là un homme de qualité nommé Guillaume *Veau* (1), qui n'a point jugé à propos de supprimer ou de changer son surnom.

On a porté à Rome sans deshonneur les surnoms divers de *Verres*, de *Scrofa*, de *Porcius*, de *Suilius*, sans que la crainte des insultes ait fait songer ceux qui les portoient à les changer ou à les supprimer. Aujourd'hui s'il y a un honnête homme qui ait reçu un nom d'une semblable signification parmi les parens, il se trouve obligé ou de le quitter, ou de joindre l'article si près du nom, qu'il ne paroisse faire qu'un seul mot, pour tâcher de détourner l'idée qu'on y atta-

che, quand ces noms servent à marquer autre chose, & pour ôter tout sujet de faire de sottés allusions.

Dans les dix & onzième siècles il y avoit à Rome une famille considérable qui portoit le nom de *Bocca-porci*, c'est-à-dire, Groin de porc, sans que personne s'avisât de représenter l'importance qu'il y auroit eu de le changer. Le monde se soutenoit encore alors dans une ombre de la simplicité ancienne, & il semble que les noms de la signification la moins heureuse étoient encore en sûreté contre la médisance ou la risée. J'avoué que le Pape Serge IV. que Possévin met au nombre des Auteurs, & qui a été sans doute le principal ornement de cette famille, quitta le surnom de *Bocca-porci* (2) lorsqu'il fut élevé au Pontificat. Mais il faut ignorer la pratique qui s'étoit introduite à Rome depuis quelque tems touchant le changement des noms lorsqu'on devenoit Pape, pour s'imaginer que ç'a été le simple désir d'ôter l'idée du sens de ce surnom, qui auroit été cause de sa suppression. Il suffit pour détruire cette imagination de faire remarquer qu'il quitta en même tems son nom de Pierre, qui ne lui pouvoit être qu'honorable d'ailleurs, pour prendre celui de *Sergius*.

*P. Decius Mus* ne remplit pas un des moindres endroits de l'Histoire Romaine, & le surnom de *Mus* n'a jamais fait de tache au nom de sa famille. Ceux qui ont été nommés *le Rat* parmi nous, n'ont peut-être pas jugé si favorablement de ce nom. Les uns par la jonction de l'article se sont fait appeller *Lerat*, & les autres par l'addition d'une lettre *Lesrat*. Mais au sujet de ces derniers je ne prétens pas m'opposer à l'autorité de ceux qui rejettent le témoignage d'un Auteur de notre tems (3), qui soutient que Messieurs de Lesrat célèbres Magistrats dans Angers & dans Rennes au siècle passé & en celui-ci, ont eu recours à cet

1 ¶ Voyés p. 255. du tom. 2. de Vigneul-Marville l'Épithaphe d'un Trésorier de l'Épargne nommé *Alain Veau*, dit le Trésorier sans reproche, mort le 10. Juin 1575.

2 ¶ Il falloit dire ou *Bocca-porci*, ou *Bocca di porco*.

3 La Roq. de la Lontiere pag. 96 des noms.

4 ¶ Mr. Huet dans sa Lettre à Mademoiselle de

Scudery touchant Honoré d'Urfé, a parlé d'un *Paillard d'Urfé* député au Traité d'Arras en 1435. *Paillard*, selon lui, lorsqu'il est considéré comme un nom propre est un diminutif de Paul, d'où l'on a fait *Paulard*, *Pauliard*, & par corruption *Paillard*. On voit bien par cet exemple quelle est l'origine de *Pallard*. Pour *can*, l'Auteur d'un Formulaire ré-

cet artifice, pour changer & déguiser leur surnom.

Les noms de *Capra* & d'*Hircus* n'ont point été rejettés des anciens Romains, & ils ont été employés pour la distinction des branches de quelques familles qui sont encore aujourd'hui fort connus dans l'Histoire. Parmi nos Modernes il semble que les Gens de Lettres sur tous les autres ayent fait difficulté de porter en Langue vulgaire des noms de même nature. Nous voyons un Jérôme le Bouc, qui a déguisé en Grec un surnom qui ne lui plaisoit pas en sa Langue maternelle, & qui s'est fait appeller *Hieronymus Tragus*. Nous avons eu aussi quelques Chevreaux & quelques Chevreuils, qui ont employé le nom de *Capreolus* pour changer leurs surnoms en une Langue que le vulgaire n'entend pas. Mais nous avons d'ailleurs d'autres exemples d'Auteurs de même nom, qui n'ont pas eu la même foiblesse, quoiqu'ils ayent écrit en Latin, & nous pouvons nous contenter d'alléguer celui de Simon le Bouc, Conseiller à Valenciennes, pour tous les autres.

Parmi les Romains nous voyons des personnes arrivées aux premières Charges de la République ou de l'Empire sous les noms de *Taurus*, de *Caballus*, d'*Asinus*, & d'*Asina* même, nonobstant la différence du sexe, sans qu'il ait paru que ces personnes fussent deshonorées par ces sortes de noms. Dans ces derniers tems on a remarqué parmi nous des familles du nom de *Poullain* & de *Cheval*. Les Savans qui se sont trouvés de la première, n'ont pas goûté le surnom qu'ils avoient reçu de leurs peres. Les uns ont changé le nom de *Poullain* en *Paulin*, en Latin *Paullinus*, qui étoit fort connu & fort honorable dans l'Empire & dans l'Eglise. Les autres ont travesti *Poullain* en *Pavillon*, par l'artifice de l'anagramme. Mais pour la famille du nom de *Cheval*, au lieu de recourir à l'industrie de quelques Savans

qui auroient pû tourner ce nom en quelque Langue étrangère, ou le déguiser de quelque autre manière que ce fût, elle s'est adressée aux Puissances, & elle a obtenu des Lettres du Prince, portant pouvoir de le changer, ou de le supprimer entièrement, pour en prendre un autre. Ce qu'elle a fait avec succès.

Les Anciens portoient avec plaisir le nom de *Brutus*, qui est l'expression même de la folie; celui de *Bellutus*, qui marque la ressemblance de la bête, & même celui de *Bestia*, qui étoit affecté à l'une des familles de la Maison des Calpurniens, au lieu que s'il se trouve parmi nous un nommé *la Beste* ou *la Bete*, il devient honteux de son nom dès que la science le rend un peu curieux de gloire. Nous en connoissons parmi nos Auteurs, qui non contents de vouloir détourner la signification de ce mot en se donnant le nom Latin de *Labirus*, ont pris aussi la liberté de se nommer en François *de la Bête*, croyant que le changement d'une seule lettre seroit capable d'ôter l'idée que nous avons du nom de *la Bête*. C'est par un semblable artifice que quantité d'honnêtes gens de notre pays en ces derniers tems sont venus à bout de se faire appeller *Pallard*, *Coton*, *Bodin*, *Collin*, *Ponisse-motte* (4), &c. sans avoir fait autre chose que retrancher, ou ajouter, ou seulement changer une simple lettre.

Les Anciens avoient quelquefois des noms pris des professions & des métiers les plus bas & les plus vils. Celui de *Babulcus* étoit attaché à la famille des Juniens, celui de *Fullo* étoit pour les Apustiens. On ne parloit point dans ces familles de les changer ou de les supprimer. Le nom de *Tourne-boenf* n'a rien, ce me semble, qui soit plus humiliant que celui de *Babulcus*: néanmoins un Savant du siècle passé a jugé à propos de le supprimer, en se faisant appeller *Turnebus*, & en François *Turnebe*, jusqu'à ce qu'ayant découvert une noble

créatif de Notaires n'a fait nulle difficulté de prendre ce nom sans déguisement, & de s'intituler *Bredin le Cocu*. Le nom *Bodin* est exposé aux allusions soit de *boudin*, soit de *badin*. Je passerai vite sur *Collin* à cause de la diphongue qu'on a eu raison

d'y supprimer, & je trouve fort à propos qu'on écrive *Ponisse motte* à la manière de Messieurs de l'Académie qui écrivent *convent* & *monstier*, quoiqu'ils déclarent qu'il faut prononcer autrement,

& assés ancienne famille de Normandie du nom de *Tournebù* (1), il s'est enfin donné ce nom pour le commerce de notre Langue, & l'a fait passer à ses enfans & à sa postérité. Nous avons eu avant lui, & même parmi les gens de Lettres, des *Le Bouvier* & des *Le Vacher*, qui n'avoient point paru si difficiles.

Nous pouvons continuer la même réflexion à l'avantage de quelques Savans du nom de *Porquier* & de *Porcher*, qui n'ont pas cru devoir changer, puisque leur conduite semble blâmer la fausse délicatesse d'un Moderne, qui a prétendu détourner l'idée de ce nom en le tournant d'une manière étrangère, & en s'appellant *Gboerobosque*.

A l'égard du nom de *Foullon*, qui n'a rien de trop avilissant, nous connoissons un Auteur contemporain de Turnebe, qui a mieux aimé s'appeller *Gnapheus* à la Grecque, que de prendre des Latins le nom de *Fullo*, parce que ce dernier ne paroïssoit pas assés étranger pour faire perdre l'idée du sens de ce nom au vulgaire. Nous pouvons dire la même chose de ceux d'*Hamaxurgus*, de *Litbodomus*, d'*Artopæus*, & autres noms de métier que les Auteurs ont emprunté des Grecs.

Celui de *Bourreau* sert à marquer des personnes d'une profession plus odieuse à la vérité, & il ne s'est pas rencontré d'homme de bon sens qui ait dû trouver mauvais qu'une famille honnête & considérée dans la Touraine ait pris le parti de le changer en celui de *Boireau* (2), qui a été porté depuis par quelques Auteurs. Il ne se peut rien alléguer de plus propre pour la justification de ce changement, que l'approbation des Puissances légitimes & l'autorité des Lettres patentes du Prince que ceux de cette famille ont obtenues pour cela. Cependant celui de *Latro*, qui paroît incomparablement plus diffamant que celui de *Bourreau* n'a point été changé par ceux des Anciens qui l'ont porté; & qui plus est, nous connoissons un Moderne qui n'a point été honteux de se faire appeller

dans le monde & dans ses Livres *Hector*, *Chypcius Latro*.

Les Anciens ne faisoient aucune difficulté de porter des noms qui marquoient les défauts du corps, Rien n'est plus commun parmi eux que les surnoms de *Capito*, *Cilo*, *Tuditanus*; de *Calvus*, de *Fronto*; de *Naso*, *Silus*, *Simus*; de *Strabo*, *Luscus*, *Cocles*, *Patus*; de *Labeo*, *Chilo*, *Balbus*, *Dentatus*; de *Blasus*, *Varus*, *Valgus*, de *Verrucosus*, &c. Parmi les Modernes un Savant s'appelle-t-il *Le Borgne*, *Gaucher*, *Têtu*, *Grosse-tête*, &c.? aussi-tôt vous le voyés transformé en *Strabo*, en *Scævola*, en *Cephalus*, en *Capito* &c. autant par honte pour un nom de famille que par amour pour l'Antiquité. Ne croyons pourtant pas que tous nos Modernes se soient laissé aller à un semblable caprice. Nous en avons connu de notre tems, à qui le bon goût & la droite raison ont fait retenir les surnoms de *le Bossu*, de *le Camus*, de *Fronteau*, de *Têtu*, &c. qu'ils avoient de leurs peres, quoiqu'ils sussent assés de Grec & de Latin pour y trouver des noms équivalens aux leurs.

Enfin un Consul Romain, sans se soucier de savoir si le jonc tient le dernier rang parmi les herbes & les plantes, n'a point porté d'autre surnom que celui de *Juncus* (3), pour distinguer sa famille d'avec les autres familles de la Maison des Emiliens (4). Dans ces derniers tems un grave Ministre, un Théologien Réformé, nonobstant les maximes d'humilité & de détachement qu'il devoit avoir trouvées dans sa Religion, semble avoir eu honte de porter le nom de *Du Jonc*, qu'il avoit reçu de son pere avec les premières teintures de la Foi Catholique. Lorsqu'il se désit de ces impressions, il voulut aussi changer de nom, & se garda bien de s'appeller *Juncius*, de crainte de se faire reconnoître par ceux qui auroient sù un peu de Latin; mais il se donna celui de *Junius*, qu'il savoit être celui d'une ancienne famille Romaine. Il n'avoit pourtant pas entièrement oublié son nom, lorsqu'il publia son prétendu

Portius  
Latro,

1 ¶ Ceci ne devoit pas être avancé sans preuve. Voyés le 4. tome du Menagiana pag. 6. & 7.

2 ¶ Voyés ci-dessus 1. part. chap. 7.

3 Emilius Juncus.

Georg. rendu Caropalate, dont il ne savoit pas  
Codin. même le nom, sous le masque d'*Agmo-*  
*ninus*, qui ne veut dire autre chose que  
du jonc en Langue Hébraïque.

On ne doit pas au reste attribuer à aucune défense qu'il y eut à Rome de changer de nom cette attache scrupuleuse que les anciens Romains témoignent pour conserver leurs noms de famille, tels qu'ils fussent. Il étoit libre à chaque particulier d'en user comme il lui plaisoit. Mais ils ne croyoient pas que l'usage de cette liberté pût se trouver sans ingratitude envers leurs peres, ou du moins sans quelque indifférence vicieuse pour le nom & la gloire de leur famille. C'est ce qui paroît principalement par la fermeté que témoigna Cicéron pour retenir son nom, lorsqu'il fut sollicité de le changer. Plutarque témoigne que ce fut dans le tems de son élévation aux Charges de la République, que ses amis lui firent instance sur ce point, ne jugeant pas que son nom, qui ne marquoit qu'une espèce de légume, fût capable de répondre aux honneurs qu'il avoit à soutenir. Il ajoute que Cicéron leur répondit d'une manière fort éloignée de leur pensée, & que par un mouvement de présomption, qui convenoit assés à un jeune ambitieux de sa sorte, il leur promit de rendre ce nom de Cicéron, qui leur paroissoit si bas & si obscur, plus relevé & plus éclatant que celui des *Scaures*, des *Carules*, &c.

Il y avoit sans doute plus de modestie dans la conduite d'un de nos Auteurs du siècle passé, qui s'étoit rendu d'ailleurs assés conforme à l'esprit des Anciens, tant pour le bon goût des choses, que pour la probité des mœurs. Cet Auteur étoit le célèbre Denys Boutillier, grand destructeur des chimères & des erreurs populaires, & l'un des principaux ornemens des Cours souveraines. Il s'étoit trouvé engagé d'écrire sur le privilège prétendu de la Fierté de Saint Romain contre le Chapitre de Rouen. Mais le défenseur du Chapitre ayant eu l'indiscrétion de le jouer, ou de lui insulter

sur son nom de Boutillier, il se contenta de répondre à cet Adversaire en ces termes: „Si mon nom lui déplait, dit-il, „je n'ai pas délibéré de le changer à fa „fantaisie, l'ayant reçu de mes Prédé- „cesseurs, ausquels je ne voudrois pas „faire cette injure. Je dirai seulement „qu'il a été célèbre en ce Royaume par „plusieurs grands Personnages qui l'ont „porté depuis plus de deux siècles (5).

## CHAPITRE VIII.

7. Motif. *Le dessein de sonder les esprits sur quelque chose qui pourroit paroître nouveau, ou dont le succès seroit incertain.*

Ceux qui connoissent le caractère de la Désiance, peuvent entrer tout d'un coup dans la pensée que j'ai eue en désignant ce septième Motif de supprimer ou de dénigrer son nom par le dessein de sonder les esprits sur ce qui pourroit paroître nouveau dans un Ecrit qu'on rend public, ou qui pourroit être suivi d'un succès douteux. On peut dire que c'est une Désiance dont les regards sont doubles. Elle ne se contente pas de s'arrêter sur la capacité & les forces d'un Auteur, elle regarde encore les dispositions fâcheuses ou favorables d'un Lecteur.

Un Auteur qui se défie de ses propres forces, sans songer aux dispositions d'un Lecteur, n'a de la hardiesse que jusqu'à un certain degré. Il faut qu'il en ait pour se résoudre au milieu de ses appréhensions, à exposer son Ouvrage au jugement public, mais il n'en a point assés pour vouloir courir en personne le même hazard que celui qu'il fait tenter à son livre. Celui qui ne se défie que de la disposition des Lecteurs, n'a point lieu d'un autre côté d'espérer grand secours de sa présomption. Toute la connoissance qu'il peut avoir de sa propre suffisance n'est point capable de lui tenir lieu de caution en cette rencontre.

C'est

4 ¶ Il a préféré la leçon d'Ulpien l. 28. D. de *fidicom. libertar.* à celle de Lampridius in *Commodo*,

où au lieu de *Junius* il y a *Junius*.  
5 Loisel. Dial. des Avoc. pag. 590.

C'est pourquoi de quelque côté que se tourne cette défiance, elle peut être considérée comme un trait de sagesse, lorsqu'elle porte un Auteur à se mettre dans la précaution de retirer de son livre son nom, & les autres marques qui pourroient servir à caractériser sa personne.

Il y a deux manières de se dérober au Public dans le motif de sonder les esprits des autres, & de laisser aller ses écrits au jour sans s'y exposer soi-même. La première est celle de considérer son propre Ouvrage comme celui d'un étranger qui nous seroit inconnu, de se mêler sous le masque dans la foule des censeurs pour contrefaire l'indifférent, & de se mettre en devoir de se juger soi-même avec une liberté qui ne soit point gênée ni suspecte d'affectation.

L'autre est celle de ne se point montrer sous quelque apparence que ce soit, mais de se tenir caché, pour ainsi dire, derrière son Ouvrage, afin d'être toujours en état d'écouter les jugemens différens que l'on en pourroit porter.

On peut dire que c'est selon la première de ces maximes que saint Gregoire de Naziance se mit autrefois au nombre des Auteurs inconnus. Après avoir composé son Livre de la Foi, il témoigna être en peine de savoir les jugemens qu'on en devoit faire (1). Mais il s'imaginait qu'il s'en feroit peu de sincères, sur tout parmi les ennemis de la Foi qu'il combattoit, & parmi les amis particuliers, à qui ses intérêts pourroient être plus sensibles que ceux de l'Eglise & du Public, s'il laissoit son nom à la tête de son Ouvrage. Afin de laisser une liberté entière aux uns & aux autres, & de ne donner aucun lieu à leurs préventions, il jugea à propos de se dépouiller d'abord de la propriété de son Livre, & de l'envoyer à un de ses amis, à qui seul il devoit confier le secret de cette affaire pour le publier sans faire connoître le nom de l'Auteur. Il le chargea en particulier de le faire lire à des personnes éclairées & prudentes, parce qu'estimant le jugement de ces personnes infiniment plus que celui des autres, il étoit d'autant plus important de leur dérober la connoissance

de l'Auteur que le jugement qu'il en attendoit devoit être plus libre & plus désintéressé. Vous comprendrez aisément que cet expédient ne pouvoit manquer de réussir à saint Grégoire, & qu'il lui donna les moyens d'affecter autant d'indifférence & d'éloignement qu'il voulut pour recueillir les jugemens qu'il pouvoit souhaiter.

La seconde manière de sonder les esprits sans se faire connoître, ne peut être mieux représentée que par l'exemple du célèbre Apollès, qui ne voulut point d'autre masque ni d'autre voile pour se couvrir que son Ouvrage même, & qui se cacha derrière son tableau pour entendre de près les sentimens divers de ceux qui viendroient l'examiner sans être obligé de paroître.

Cet exemple plut si fort au Pere Scheiner Jésuite & Mathématicien d'Allemagne, qu'il en voulut faire le titre d'un Livre qu'il publia à Ausbourg l'an 1612. sous le nom d'*Apelles post tabulam*. Son dessein étoit d'exposer au jour une découverte qu'il avoit nouvellement faite des taches du Soleil, & de quelques Astres nouveaux, ou plutôt de petites Lunes à Ingolstadt l'an 1611. Comme il doutoit du succès de la chose, ou du moins de la manière dont elle pourroit être reçue, à cause que la nouveauté sembloit avoir toujours quelque chose de choquant & d'odieux, il eut la précaution de se cacher pour sonder les esprits avec plus de sûreté, & recueillir les jugemens qu'on en feroit en toute liberté. Il ne voulut point imiter Apollès à demi: ayant entendu les jugemens que plusieurs Ignorans & quelques Savans portèrent de son Ouvrage, il ne daigna point se remuer pour les premiers, mais il voulut bien se découvrir pour satisfaire les derniers, & sur tout pour répondre à Galilée avec lequel il fallut disputer de l'honneur de l'invention touchant les taches du Soleil & les Satellites de Jupiter.

Au reste, on ne peut nier que le motif de se cacher pour sonder la pensée de ceux dont on recherche les sentimens, ne soit l'un des plus honnêtes & des plus

1 Præf. ad lib. de Fid.

plus louables de ceux qui peuvent ignorer un Auteur Anonyme ou Pseudonyme. L'expérience a dû nous persuader qu'il n'est quelquefois rien de plus préjudiciable à un livre que le nom de son Auteur, ou ce qui peut servir à le faire reconnoître.

L'on fait qu'il n'y a guères de préjugé qui soit plus fort sur notre esprit que celui qui nous est venu de la bonne ou de la mauvaise réputation d'un Auteur quand il s'agit de lire son Ouvrage. On a beau nous prêcher le dégagement, la liberté, l'indifférence. On a beau blâmer l'acception des personnes, & la soumission aveugle à l'autorité. Le préjugé que nous avons par la connoissance de l'Auteur, qui nous est venue d'ailleurs, fait un contrepois à toutes ces considérations, & il nous entraîne ordinairement contre tous les efforts de notre propre raison. Il semble donc qu'il n'y ait pas de moyen plus propre pour remédier à cet inconvénient, que de dérober au Lecteur la connoissance de la personne dont il doit voir l'Ouvrage, afin qu'il ne songe qu'à la vérité ou à la solidité des choses qui y sont traitées. Ainsi l'on n'aura jamais lieu de trouver à redire à la judicieuse précaution des Auteurs qui suppriment ou déguisent leur nom à la tête de leurs Ouvrages lorsqu'ils jugent que la connoissance est capable de nuire à la liberté des jugemens qu'on doit faire de leurs Ouvrages.

### CHAPITRE IX.

8. Motif. *La Modestie dans ceux qui ne cherchent pas à paroître par leurs Livres, qui se soucient peu de la gloire imaginaire qu'on peut acquérir par la plume, & qui négligent de recueillir les fruits passagers de leurs travaux.*

**L**es mouvemens que la véritable Modestie a coutume de produire dans l'esprit des Auteurs, ne manquent guères de les porter au mépris des flateries & de l'encens qui est recherché avec tant d'empressement & d'avidité par les idolâtres de la réputation. S'il n'y avoit eu

Tome V.

d'Ecrivains modestes que ceux qui ont supprimé ou changé leurs noms en publiant leurs Ouvrages, nous serions obligés de reconnoître que la Modestie seroit l'une des qualités les plus rares de celles qui peuvent se rencontrer dans les Ecrivains. Il faut pour l'honneur de la profession des Auteurs reconnoître que la déclaration ingénue de son nom à la tête d'un livre n'est pas toujours un obstacle à cette belle vertu. On peut dire même qu'il se trouve quelquefois plus de véritable Modestie dans un Auteur qui n'auroit point la présomption de croire que la gloire viendroit le chercher au seul bruit de son nom; que dans celui qui seroit semblant d'appréhender un pareil inconvénient s'il déclaroit son nom.

Il y a pourtant cette différence entre deux Auteurs dont l'un exprime & l'autre supprime son nom; que le premier ne peut échapper à la gloire qu'il prétendoit faire, parce qu'elle s'attache à son nom; au lieu que l'autre trouve toujours moyen de se sauver à la faveur de son obscurité, & qu'il peut faire tomber cette gloire à terre, ou du moins la détourner de lui tant qu'il demeure inconnu, & qu'il ne lui donne point de prise.

Mais pour ne vous entretenir que de ceux de la dernière espèce, il faut vous faire remarquer que cette Modestie qui les porte à se cacher par la suppression ou le déguisement de leur nom peut être considérée de deux manières selon la diversité des vues ou de la fin que les particuliers ont coutume de se proposer dans ce Motif. On peut la considérer comme une vertu Chrétienne, ou simplement comme une vertu Morale & purement humaine. J'appelle Modestie humaine & morale cette vertu que nous considérons comme une espèce de modération pour les sentimens de l'esprit, comme il y a une autre modération qui regarde la direction des sens du corps, & comme une qualité qui tient une espèce de milieu entre l'Ambition & la mauvaise Honte que les Grecs appelloient *Dysopie*.

La Modestie Chrétienne est une vertu qu'il est assez difficile de séparer d'une autre vertu que nous qualifions du nom d'*Humilité*. L'on peut dire qu'elle a les

Dd

mêmes

mêmes extrémités à fuir qui sont l'orgueil & la bassesse ; elle a la même affectation à craindre & la même profanation à éviter. Elle doit être ménagée à peu près de la même manière , & dispensée avec la même discrétion , & pour me servir des termes de l'Écriture , par le même nombre , au même poids , & sur la même mesure. S'il y avoit quelque différence à mettre , je crois qu'on pourroit la faire consister en ce que l'Humilité établit ordinairement son siège dans le cœur de l'homme , selon les maximes de nos Maîtres en spiritualité , au lieu que la modestie dont il est question , semble résider principalement dans l'esprit. Mais je trouve même par cet endroit que cette Modestie rentre dans la même notion de l'Humilité , puisqu'elle n'est autre chose que cette *Pauvreté d'esprit* tant vantée & tant recommandée dans notre Religion : à laquelle il a plu à JÉSUS-CHRIST d'assigner les premiers rangs de la Béatitude.

On peut assurer même que cette Modestie ou Pauvreté d'esprit libre & volontaire mérite d'autant mieux la qualité d'humilité qu'elle semble être encore plus contraire que l'humilité simple du cœur à l'orgueil , dont la tyrannie s'exerce particulièrement dans l'esprit comme dans le poste le plus commode & dans le centre naturel de sa domination. C'est une humilité qui doit être d'autant plus grande qu'elle se forme dans la partie la plus éminente de l'ame.

Voilà peut-être l'idée la plus avantageuse que l'on puisse se former de la Modestie , lorsqu'elle est véritable & Chrétienne dans ceux qui ne cherchent point à paroître par leurs livres , qui méprisent sincèrement la gloire imaginaire que la plume peut produire , & qui négligent sérieusement de recueillir les fruits passagers & périssables de leurs travaux. C'est de cette Modestie & de cette humilité qu'on a prétendu louer Moïse & la plupart des autres Ecrivains sacrés tant de l'ancien que du nouveau Testament , qui se sont rendus Anonymes , afin de laisser à Dieu toute la gloire de leur travail.

Il faut avouer que les exemples de cette conduite sont devenus allés rares depuis la mort de saint Jean l'Évangéliste ; & quoi qu'on puisse attribuer cette rareté à diverses autres occasions que les Auteurs Ecclésiastiques ont eues de faire usage de leur Modestie & de leur humilité , il est vraisemblable qu'ils auroient plus volontiers & plus souvent pris le parti de supprimer leurs noms , comme un des moyens de pratiquer cette vertu en écrivant , s'ils n'avoient eu lieu d'appréhender que les Hérétiques n'abusassent de leur exemple , comme il est arrivé à ceux qui ont mis cet artifice en usage pour surprendre les Fidèles.

Dé tous les exemples que l'on en pourroit produire je n'en connois pas de plus éclatant que celui de l'Auteur Anonyme des quatre Livres admirables de l'Imitation de Jésus-Christ. On peut dire que la modestie & l'humilité de ce fameux inconnu ont triomphé jusqu'à présent de tous les vains efforts que nos Critiques ont faits pour tâcher de le découvrir. Cette affaire mérite d'être mise au rang des plus petits sujets qui ont allumé les plus grandes guerres. Celle que les Bénédictins & les Chanoines Réguliers se sont déclarée à cette occasion est une des plus longues & des plus mémorables qu'on ait encore vues dans la République des Lettres. Il n'y a pas d'apparence qu'elle finisse si tôt ; & quoi que la situation des esprits de part & d'autre paroisse allés tranquile , il est visible que ce calme est plutôt l'effet d'une simple trêve que le fruit d'une bonne paix.

Je ne fais point difficulté de rapporter au motif de cette modestie Chrétienne la conduite de tous les Ecrivains qui se sont cachés lorsqu'il a été question de publier leurs Ouvrages , pourvu que d'un côté il n'y ait eu ni témérité ni présomption dans l'épreuve qu'ils ont voulu faire de leurs forces & de leurs talens ; & que de l'autre ils n'ayent traité que des sujets nécessaires ou utiles pour l'instruction du Public ou des Particuliers. Je mets en ce rang tous les Ouvrages généralement qui tendent à conserver ou à exciter

exciter la charité & toutes les vertus, avec leurs dépendances, tels que sont les Ouvrages que nous appellons *Paranésiques*, concernant les Exhortations ou Instructions à la fuite du mal & à la pratique du bien; *Ascétiques* ou Livres Spirituels pour les exercices de piété; *Mystiques*, ou Livres de Méditations & de Prières. Je mettrois aussi dans le même rang tous les Ecrits Anonymes faits pour l'explication, l'éclaircissement ou la défense des Vérités Théologiques, si nous ne savions que la crainte & d'autres passions ont souvent pris le masque de cette Modestie pour remuer les plumes.

Mais il faut avouer qu'il n'est pas aussi facile de découvrir la Modestie des Pseudonymes que celle des Anonymes. Ceux-ci ne se montrent au Public en aucune manière que ce soit : de sorte que s'ils réussissent à demeurer parfaitement inconnus, comme on le doit supposer, ils rendent inutiles les éloges & la reconnaissance de ceux qui profitent de leurs livres. C'est en quoi ils font éclater leur Modestie, tandis qu'ils ont soin de cacher tout le reste. Ceux-là se montrent au Public d'une manière différente de celle qui leur est naturelle; en quoi l'on ne peut pas dire que consiste la Modestie, à moins qu'on ne veuille la confondre avec le déguisement & la supercherie. S'il est glorieux parmi les hommes d'avoir quelque nom dans le monde, celui qui méprise cette espèce de gloire, semble être l'homme qui ne veut point porter de nom, plutôt que l'homme qui s'en donne un faux : parce que ce dernier n'évite pas la gloire qui s'attache à ce faux nom, lorsqu'elle y est attirée par le mérite de son Ouvrage.

Il en faut excepter néanmoins les noms qui semblent n'être faits que pour l'humiliation & le mépris. Rien n'est plus propre à conserver la Modestie que ces sortes de noms, parce qu'il n'est rien dont la véritable Modestie s'accommode mieux que l'humiliation & le mépris : & l'on peut dire que l'humiliation dans ce cas-là est au Pseudonyme ce que

l'obscurité est à l'Anonyme, n'étant pas beaucoup plus avantageux à un homme d'être mal connu que de n'être point du tout connu. J'appelle des noms faits pour l'humiliation & le mépris ceux qui pourroient être de la nature de celui d'*Idiota*, qui a servi long tems à cacher Raimond Jordani; & de *Dacriannus* ou de *Pleureur* emprunté par Louis de Blois, dit Blosius. On ne fera point difficulté de rapporter l'invention de ces noms à la Modestie ou à l'humilité ingénieuse de ces deux célèbres Abbés, lorsqu'on fera réflexion sur la piété qui a paru dans leurs actions, & qui éclate encore dans leurs Ouvrages.

C'est un usage qui n'étoit point inconnu aux Chrétiens de l'Asie & de la Grèce du moyen âge, comme il paroît par le nom d'*Hamartole*, ou Pécheur, qui n'est autre que George Syncelle (1), de qui nous avons la Chronique, & par celui de *Tapinus* (2), & en Latin de *Minimus*, qui sert à déguiser saint Jean Damascene, si toutefois l'on peut dire que nos Critiques ne se trompent pas, quand ils soutiennent que c'est le nom ordinaire que ce Saint prenoit, lorsque sa modestie l'empêchoit de vouloir paroître Auteur de quelque nouvel Ouvrage (3).

Le nombre des modestes Pseudonymes seroit trop petit, s'il falloit le réduire aux Auteurs qui se sont déguisés seulement sous des noms d'humiliation. Avouons qu'il s'est trouvé beaucoup d'autres Ecrivains encore, qui n'ayant pour but que la gloire de l'utilité de son Eglise, ont été portés à écrire par le motif d'une véritable Modestie, sur tout lorsqu'ils ne se sont point donné des noms de trop grande confiance, ou de trop bonne opinion, comme pourroient être ceux de *Verus*, de *Sincerus*, d'*Optatus Ductor*, de *Firminus*, de *Nathanaël Nezeckius*, d'*Eubulus*, d'*Evangelus*, de *Fulgentius*, de *Flore de sainte Foi*, d'*Eugenius*, d'*Eusebius*, d'*Atbanasius Vincentius*, & de divers autres qui semblent renfermer l'idée de quelques sentimens un peu trop avantageux, que les Pseudonymes auroient voulu

1 Le nom de *Tapinus* a été pris aussi par un Patriarche de Constantinople nommé Jean.

2 Labb. Nova Bibl. MSS. pag. 287. & 288.

voulu témoigner pour eux-mêmes en se cachant. Mais il y a d'autres noms qui ne détruisent point la Modestie de ces sortes d'Auteurs, quoi qu'ils n'ayent rien d'humiliant. Je suis persuadé que les noms qui ne marquent autre chose que l'amour de la retraite, de la vertu, de la paix, de la vérité, &c. n'ont point fait d'obstacle à la Modestie dans ceux qui les ont employés, quoique l'abus que plusieurs ont fait des noms de *Philarete* & de *Philalthe* semble les avoir rendus autant suspects de présomption par rapport à la vertu & à la vérité, que l'est devenu celui de *Philosophe* par rapport à la sagesse, nonobstant la Modestie de ceux qui l'avoient pris d'abord au lieu de celui de *Sophus*, après qu'il fut devenu suspect de vanité.

En un mot je croi que la Modestie Chrétienne n'a eu rien à souffrir sous la plupart des noms que nous considérons comme simplement *Appellatifs*, lorsqu'on n'y remarque rien de contraire à la vérité; ni par conséquent sous ceux qui paroissent conformes à la profession d'un Chrétien & au caractère du Christianisme, tels que pourroient être un *Simplicius*, un *Peregrinus*, un *Anastasius*, un *Renatus Christianus*, un *Philadelphus*, un *Philaremus*, un *Eremicola*, un *Thanatophraste*, un *Christodule*, & même un *Theophile*, si son Ouvrage traite de l'Amour de Dieu; & un *Timothée*, s'il parle de la crainte de Dieu, ou s'il travaille visiblement pour l'honneur de Dieu.

Car on peut dire que c'est principalement par cette considération qu'un célèbre Auteur Ecclésiastique du cinquième siècle a persuadé au Public & en particulier à un Evêque de France nommé Salonius, qu'il n'avoit été porté à prendre le nom de *Timothée*, que par un motif de Modestie Chrétienne. Cet Auteur qui est connu dans toute l'Eglise sous le nom de Salvien de Marseille, ayant été découvert & reconnu par Salonius, qui avoit été autrefois son disciple, pour le véritable Auteur des quatre Livres qui couroient le monde sous le titre de *Timothée libri quatuor ad Ecclesiam Catholi-*

*cane toto orbe diffusam*, &c. & qui ta-  
voient principalement l'avarice des Ec-  
clésiastiques de son tems, se trouva obli-  
gé de répondre de sa dissimulation à ce  
Prélat, & de remédier à quelques scrupules que cette conduite lui avoit fait  
naître dans l'esprit.

Salonius lui avoit demandé l'explication & le sujet du nom de *Timothée*, en lui faisant connoître que s'il n'en rendoit compte au Public, l'Ouvrage seroit mis au nombre des Apocryphes, & l'Auteur au nombre des Impositeurs, pour avoir supposé faussement un Ouvrage à un ancien Ecrivain du nom de *Timothée*. Salvien lui répondit qu'il n'avoit rien à craindre par cet endroit, ni pour l'Ouvrage; ni pour la personne du nouvel Auteur qui avoit pris le masque de *Timothée*. Qu'il seroit aisé de juger par la nouveauté de la matière & par d'autres caractères de l'Ouvrage, qu'il ne pouvoit regarder que les affaires du tems présent (c'est-à-dire l'état de l'Eglise du cinquième siècle) & qu'ainsi on ne pouvoit soupçonner l'Auteur de l'Ouvrage d'avoir eu intention de l'attribuer à un ancien Ecrivain, sans l'accuser en même tems d'avoir perdu le jugement. Il ajoute que l'Ouvrage ne pourroit encourir la disgrâce des Apocryphes que dans la supposition que son Auteur auroit voulu imposer à l'Apôtre *Timothée*; mais que si on lui fait justice on reconnoitra qu'il a été très-éloigné de cette pensée, & qu'il n'y a rien dans tout cet Ouvrage qu'on puisse raisonnablement soupçonner d'avoir été imputé à cet Apôtre.

Il est bon néanmoins de remarquer en passant, que Salvien a répondu en cette occasion un peu trop affirmativement en faveur de la justice qu'il espéroit de la Postérité pour ce point, & qu'il paroît avoir eu un peu trop bonne opinion du discernement de ses Lecteurs; parce que malgré la justesse de son raisonnement, on n'a point laissé dans la suite des tems d'attribuer son Ouvrage à *Timothée Evêque d'Ephèse*, disciple & coopérateur de *Saint Paul* dans le ministère de l'Evangile (1). Mais il n'est pas juste de rendre

rendre Salvien responsable de la bêtise d'autrui.

S'il a réussi à faire voir qu'il n'y avoit point d'imposture dans la supposition du nom de Timothée, il n'a pas moins bien raisonné sur l'innocence des questions que Salonius lui faisoit touchant ce nom : parce, dit-il, qu'en matière de Livres on doit moins s'intéresser au nom de son Auteur, qu'au sujet qu'on y traite, & d'où dépend tout le fruit qu'on en doit tirer. Mais ce raisonnement ne l'a point empêché de satisfaire d'ailleurs la complaisance qu'il avoit pour Salonius, qu'il considéroit comme son fils parce qu'il avoit été son Maître, & comme son Pere parce qu'il lui étoit inférieur depuis que ce disciple étoit devenu Evêque. Il voulut donc répondre à deux questions qu'il lui avoit faites, 1<sup>o</sup> pourquoi il s'étoit donné un nom étranger, 2<sup>o</sup> pourquoi il avoit choisi celui de Timothée plutôt qu'aucun autre.

Il dit pour répondre au premier point, que sa vûe avoit été premièrement d'obéir à Dieu, qui nous ordonne d'éviter la fumée de cette gloire vaine & périssable, qui vient de la terre, afin de ne point perdre les fruits de la gloire céleste; & de ne pas briguer sottement auprès des hommes ce que nous devons uniquement attendre de Dieu. Dans la relation qui doit se trouver entre un Auteur & ses Lecteurs, il semble qu'il vaille bien comparer celui-là à la main droite, & ceux-ci à la gauche, afin d'insinuer que les Livres étant les largesses & les véritables aumônes de l'esprit, c'est à leurs Auteurs que Jesus-Christ s'adresse, lorsqu'il dit : *Que votre main gauche ne sache point ce que fait votre main droite, afin que votre aumône se fasse en secret. Et votre Pere, qui voit ce qui se passe en secret, vous en rendra lui-même la récompense.*

Cette considération seule étoit plus que suffisante pour porter l'Auteur à se cacher, en supprimant son nom. Il avoué néanmoins que la raison principale de cette conduite venoit du souverain mépris qu'il faisoit de sa propre personne, & de la persuasion sincère qu'il avoit d'être le dernier des hommes, & qui plus

est, un homme de néant, non point par un sentiment d'humilité, mais par l'évidence de la vérité. C'est pourquoi voulant passer dans l'esprit des autres pour tel qu'il se connoissoit en lui-même, il s'étoit abîmé de mettre le nom d'une personne qu'il voyoit si méprisable, à la tête d'un Ouvrage fait pour la gloire de Dieu, de peur que sa bassesse & son néant ne diminuassent quelque chose de l'autorité d'un Ecrivain, qui contenoit d'ailleurs une doctrine fort saine & fort utile, selon la perversité de ce tems-là, où il remarque que l'on étoit malheureusement accoutumé à ne peser les paroles & les écrits qu'au poids de la personne qui en étoit l'Auteur. Il parle si mal du goût de son siècle, qu'au lieu de reconnoître simplement qu'il étoit corrompu & gâté, il se trouve tenté de n'en point reconnoître du tout, en ce que l'on se soucioit moins alors de ce qu'on lisoit dans les Livres, que de celui qui les faisoit lire, & qu'on s'arrêtoit moins à ses discours qu'à sa personne. Il étoit donc question, dit-il, d'ôter au Lecteur la connoissance de cet Auteur, pour ne point détourner son attention de dessus les choses dont il souhaitoit de l'instruire, & pour ne point laisser avilir le prix de son Ouvrage par le peu de considération que méritoit son Auteur. C'est la raison qu'il donne à Salonius de la suppression & du déguisement de son nom.

Il répond ensuite à l'autre question, de savoir pourquoi il avoit pris le nom de Timothée plutôt qu'un autre. Il va recourir encore à la première de toutes les causes, & il remonte jusqu'à Dieu, comme il avoit fait pour répondre à la première question. Comme c'est à la suite de la vanité ou de la gloire humaine qu'il avoit voulu faire attribuer la suppression de son véritable nom; c'est à la crainte d'offenser Dieu qu'il souhaite qu'on attribue la supposition de celui de Timothée : parce, dit-il, qu'il avoit toujours été environné de diverses appréhensions en composant son Ouvrage, pour ne rien écrire qui fût indigne de la matière qu'il traitoit ou de la fin qu'il se proposoit. Outre que la moindre ombre du men-

songe lui ayant toujours fait peur, il auroit crû pécher contre la sincérité, & contre la vérité même, s'il avoit substitué à son vrai nom un autre nom qui ne lui eût pas été convenable, & que par conséquent il se feroit exposé au danger de perdre les fruits de son travail. C'est ce qui arrive souvent aux Pseudo-nymes, à qui le motif de la Modestie Chrétienne a sù inspirer de se cacher à la manière des Anonymes, mais qui pour vouloir passer outre ont tout gâté en se donnant de faux noms, & en altérant ainsi leur humilité par une apparence d'imposture.

Salvien n'avoit, ce semble, rien à craindre de ce côté-là, puisque le nom de Timothée; qu'il avoit mis à la tête de son Ouvrage, ne devoit marquer autre chose qu'un homme qui avoit la crainte des jugemens de Dieu, qui est une disposition dans laquelle tout homme, & particulièrement un Chrétien, se doit trouver à tous momens. Mais parce que le nom de *Timothée* signifie aussi-bien l'honneur de Dieu que la crainte de Dieu, il se sert encore de cet avantage, afin d'entrer en parallèle avec Saint Luc, ou (pour parler d'une manière plus conforme à sa modestie) afin de faire l'exemple de cet Evangéliste. Saint Luc n'a point fait difficulté de feindre un nom à la personne à qui il adresse son Evangile & ses Actes, & il l'appelle *Théophile*, voulant marquer qu'il écrivoit pour tout homme qui auroit l'Amour de Dieu. Salvien détourne un peu cette pensée pour nous persuader que l'Evangéliste craignant qu'on ne s'imaginât qu'il auroit adressé ses deux Ouvrages à un homme, les avoit adressé à l'Amour de Dieu même par un mouvement de reconnaissance, comme à celui qui avoit remué la langue & gouverné sa plume. Il veut qu'il en soit à peu près de même du prétendu Timothée dont il est question. C'est, dit-il, l'honneur de Dieu, que cet Auteur s'est proposé dans ses écrits, comme Saint Luc s'est proposé l'Amour de Dieu dans les siens. On ne doit donc pas trouver mauvais qu'il feigne que c'est l'Honneur de Dieu même qui est l'Auteur de son ouvrage sous le nom de Timo-

thée, de même que c'est à l'Amour de Dieu que Saint Luc adresse ses écrits sous celui de Théophile.

Voilà, Monsieur, le raisonnement d'un Pere de l'Eglise qui faisoit honneur à son siècle & à son pays. On pourra juger par son exemple que la modestie n'est pas toujours incompatible avec la supposition des noms dans un Auteur déguisé. Je me suis contenté d'expliquer sa pensée sans m'assujettir à le suivre pas à pas. Mais le respect qui est dû à un Auteur de ce poids me porte à vous représenter ici ses propres termes pour vous donner lieu de vous satisfaire par vous-même en le traduisant à la lettre.

*Quæris à me, dit-il à Salonius, cur libellis nuper à quodam hujus temporis homine ad Ecclesiam factis, Timothei nomen inscriptum sit? Addis præterea quod nisi rationem vocabuli evidenter expressero, dum nominatur Timothei, inter Apocrypha sint fortasse reputandi. Ago gratias atque habeo, quod de me ita judicas, ut pertinere hoc æstimes ad fidei meæ curam, ne quid Ecclesiastici operis vacillare permittam: scilicet, ut res summa salubritatis non sit minoris pretii per opinionis incertum. Sufficere itaque ad excludendam penitus Apocryphi styli suspicionem etiam hoc solum poterat, quod superius indicavi libros neotericæ disputationis esse, & à præsentis temporis homine divinarum rerum studio atque amore conscriptos. Carent enim Apocryphi suspicionem, qui agnoscuntur Timothei Apostoli non fuisse. Sed requiris forsitan aliquis, quis ille auctor sit, si Apostolus non est? & utrum jam libellis ipsis, an alienum nomen inscripserit? Verum est, potest hoc quidem quæri. Et certe quæritur, si inquisitio valet ad fructum aliquem pervenire. Ceterum si infructuosa est, quid necesse est ut labores curiositas? In omni enim volumine profectus magis quæritur lectiois quam nomen Auctoris. Et ideo si profectus est in lectione, & habet quisquis ille est quod potest instruere lecturos, quid ei cum vocabulo quod juvare non potest curiosus? . . . . . Tria sunt quæ in libellis istis de quibus loquimur quæri possunt. Cur is qui scripsit, ad Ecclesiam scripserit; & utrum alieno nomine. & an suo? Si non suo, cur alieno? Et si alieno, cur Timothei potissi-*

potissimum nomen quod scriberetur elegeris?

Après avoir satisfait à la première de ces questions, il continue en ces termes: Nunc illud dicimus quod secundum est, scilicet, cur in titulo libellorum non sit nomen Auctoris? Cujus rei licet una sit causa maxima, multa tamen, ut reor, esse poterunt. Ac prima illa veniens à mandato Dei, quo precipimur vitare omnibus modis terrestris gloriæ vanitatem; ne, dum humana laudis inane aurum querimus, præmium celestis perdamus. Ex quo etiam illud est quod & orari Deo & donari occulte jubens, vale nos fructum boni operis commendare secreto; quia nulla sit major fidei devotio, quam qua conscientiam vitæ hominum Deo teste contenta. Nesciat enim, inquit Salvator, manus tua sinistra quid faciat dextera tua, & pater tuus qui videt, in abscondito reddet tibi. Et ideo scriptori illi ad subtrahendum à titulo nomen suum atque celandum sufficere hæc tantummodo causa potuit, ut quod in honore Domini sui fecerat, divina tamen conscientia reservaret. & res commendabilior Deo ferret, quæ famam publicam devotisset.

Sed tamen quod confitendum est, præcipuum illud fuit, quia scriptor ille, ut legimus, humilis est in oculis suis, ac vilis sibi, exiguum se penitus atque ultimum putans, & hoc quoddam majus est, miræ fide non officio humilitatis assumptæ, sed judicii simplicis veritate. Unde est quod jure se etiam ab aliis talem habendum putans qualis à semetipso haberetur, rectè libellis suis alienum nomen inseruit; scilicet ne auctoritatem salubribus scriptis persone suæ parvitas derogaret. Omnia enim amodo dicta tanti estimantur, quantum est ipse dixit. Siquidem tam imbecilla sunt iudicia hujus temporis ac pæne tam nulla, ut qui legunt, non tam considerent quid legant, quam cuius legant, nec tam dictionis vim atque virtutem quam dictatoris cogitent dignitatem.

Idcirco igitur scriptor ille abscondi & latitare omnibus modis voluit, ne scripta quæ in se habent plurimum salubritatis, minora forsitan fierent per nomen Auctoris. Habet itaque quisquis ille est qui requirit cur alienum nomen adsumptum sit. Restat dicere, cur Timothei.

Quod ut dicamus, ad Auctorem devano reverseri sumus. Is enim causam omnium causæ est, qui est: qui sicut humilitati presertim ut alienum, sic timori atque cautela ut Timothei nomen scriberet. Pavidus quippe est & formidolosus, ac nonnunquam etiam levium mendaciorum fugax, atque in tantum peccare metuens ut interdum & non timenda formidet. Cum ergo subtrahere à titulo nomen suum & inserere vellet alienum, timuit in hac nominum commutatione mendacium, nequaquam scilicet admittendam putans etiam in officio sancti operis maculam falsitatis.

Postius itaque in hoc ambigua opinionis incerto optimum fore credidit ut beati Evangelistæ sacratissimum sequeretur exemplum, qui in utroque divini Operis exordio Theophili nomen inscribens, cum ad hominem scripsisse videatur, ad amorem Dei scripsit: hoc scilicet dignissimum esse iudicans, ut ad ipsum affectum Dei scripta dirigeret, à quo ad scribendum impulsus esset. Hoc ergo etiam Scriptor hic, de quo loquimur, usus est argumento atque consilio. Conscius enim sibi sic se omnia in scriptis suis pro Dei honore, sicut illum pro Dei amore fecisse, qua ratione ille Theophili, hæc etiam hic Timothei nomine scripsit. Nam sicut Theophili vocabulo amor, sic Timothei honor Divinitatis exprimitur. Itaque cum legis Timotheum ad Ecclesiam scripsisse, hoc intelligere debes pro honore Dei ad Ecclesiam scriptam esse, imò potius ipsum Honorem Dei scripta misisse; quia rectè ipse scripsisse dicitur, per quem factum est ut scriberetur. Hæc causa igitur in titulo libellorum Timothei nomen inscriptum est. Congruum siquidem Scriptor ille existimavit, ut cum in honorem Dei libellos scriberet, ipsi Divinitatis Honori titulum consecraret.

## CHAPITRE X.

9. Motif. *La piété de ceux qui veulent laisser des marques extérieures de leur changement de vie, ou de leur renouvement au monde.*

Il semble qu'entre la Modestie Chrétienne dont je viens de vous entretenir, & la Piété dont il s'agit, il n'y ait pas d'autre différence que celle du genre à l'espèce, sur tout lors qu'on la considère telle qu'elle a été représentée dans la conduite de Salvien.

La Modestie se contente souvent de déterminer les Auteurs à se cacher simplement; mais lorsqu'elle les pousse à se cacher pour l'amour de Dieu, afin de faire quelque chose à sa gloire, ou à l'avantage de son Eglise, il me semble qu'on peut alors prendre cela pour un motif de Piété ou de Religion.

En ce cas-là nous pouvons accorder que la Piété rentre dans la notion générale de la Charité, & reconnoître avec quelques pieux Pseudonymes qu'on peut le déguiser par charité, afin de servir les Fidèles avec plus de facilité ou de sûreté selon la diversité des occasions.

Mais lorsqu'on ne prend ou part que pour cacher la main qui veut distribuer des largesses spirituelles, le motif de la Piété, dont on se sent animé, ne doit plus être distingué de celui de la Modestie Chrétienne. Si c'est uniquement pour empêcher que la connaissance de la personne ne forme quelque préjugé contre l'Ouvrage, & que cette prévention ne fasse perdre le fruit qu'on en espère, on peut rapporter ce motif à celui de la Prudence, ou à celui de la Crainte dont il a été parlé ailleurs.

Il y a une autre espèce de Piété que nous avons coutume d'appeler Dévotion, dont on ne peut pas douter que les mouvemens n'aient souvent fait changer de nom aux Gens de Lettres. C'est ce qui est arrivé particulièrement à ceux qui étant déjà dans un âge avancé lors-

qu'ils ont reçu le Baptême ou la Confirmation, ont pris cette occasion pour quitter leur nom, & pour en prendre de plus conformes à la Religion. C'est aussi ce qui arrive encore tous les jours à la Profession de la Vie Religieuse dans une grande partie des Monastères de l'un & l'autre sexe. C'est ce qui arrivoit autrefois dans l'Eglise à plusieurs de ceux que l'on élevait à l'Episcopat, & qui semble être réduit présentement à la pratique qui s'observe au sujet des Souverains Pontifes à Rome.

Quoique la plupart de ces personnes semblent avoir eu intention dans ces changemens de noms, de donner des marques extérieures du changement de leur intérieur ou de leur renoncement au monde, il n'est pas raisonnable d'attribuer cette conduite à aucun déguisement, puisqu'il n'est point question de dissimulation en ces occasions.

D'ailleurs il est vrai de dire que le Motif de Piété qui porte les personnes à changer de nom dans les cas que l'on vient de marquer, ne regarde pas plus les Auteurs ou les Ecrivains que les autres, & que le nombre de ces derniers est incomparablement plus grand que celui des premiers.

C'est une considération suffisante, pour ne me point étendre davantage sur ce sujet: quoique Mr. Naudé (\*) ait prétendu que tous ces noms de Religion soient autant de masques, & les Religieux qui seurent sous d'autres noms que ceux de leur famille, autant d'Auteurs déguisés, en leur attribuant sans discernement le mot de Senèque, *Parvum malum quare faciem*. C'est un sentiment qu'on peut mettre au nombre de ses Paradoxes.

## CHAPITRE XI.

10. Motif. *La Fourbe & l'Imposture pour séduire les simples qui ne peuvent juger du fonds que par la surface, & pour abuser de la bonne foi des autres.*

IL y a peu d'Auteurs Pseudonymes qu'on ne puisse accuser de supposition & de fausseté ; mais on ne peut pas dire de tous sans distinction qu'ils soient coupables de mensonge & qu'ils aient été animés de l'esprit de fourbe & d'imposture dans la supposition des noms qu'ils ont pris. C'est ce que je crois devoir avancer de tous ceux qui n'ont point eu dessein de séduire leurs Lecteurs, & qui n'ont point prétendu profiter de leur déguisement pour abuser de la bonne foi & des autres dispositions de ceux qu'ils ont entrepris d'instruire.

Il n'y a donc guères que l'intention de ces Auteurs qui puisse nous régler dans la distinction que nous devons faire des uns d'avec les autres. Ils ont l'extérieur assez semblable ; ce sont à peu près les mêmes manières de se travestir, c'est le même tour de déguisement, particulièrement dans ceux qui, au lieu de feindre des noms chimériques que personne ne puisse revendiquer, aiment mieux prendre des noms d'autrui, afin de se faire passer pour ceux même qui ont porté ces noms avec réputation. Mais leurs vûes sont entièrement opposées, & cette opposition vient de la différence de leur fin & de leur objet.

Ceux qui se servent des noms d'autrui pour imposer au Public, & sur tout pour débiter des opinions pernicieuses & des discours empoisonnés sous les noms des personnes de mérite & de crédit ne ressemblent point mal aux Esprits de ténèbres, aux associés du Pere du mensonge, qui se travestissent quelquefois en Anges de lumière, ou en Hommes de Piété ou de savoir, pour nous séduire. Mais ceux qui n'en usent de la sorte que pour faire le bien que l'on pourroit espérer de la part de ceux dont ils prennent le nom,

peuvent être comparés aux Esprits de lumière qui se transforment en hommes pour s'acquitter de leurs commissions célestes, & pour nous faire du bien en prenant des mesures plus proportionnées à notre nature ou à notre portée.

Vous ne m'accuserés pas. Monsieur, d'être le premier qui ait considéré les Anges travestis en hommes comme les modèles de nos Pseudonymes, qui prennent la forme d'autrui dans de bonnes intentions. C'est une pensée qui est tombée dans l'esprit de Salvien Prêtre de Marseille il y a plusieurs siècles. Cet Auteur, pour se mettre à couvert du blâme d'avoir supposé un faux nom à l'un de ses Ouvrages, & pour montrer aussi que ce n'est pas au nom d'un Auteur qu'il faut s'arrêter quand on lit son Livre, allégué l'exemple de l'Ange Raphaël dont il est parlé dans le Livre de Tobie.

Cet Ange, non content de s'être donné une apparence humaine comme les autres Ministres du Seigneur, avoit encore pris un nom supposé non pas de chimère & de fiction, mais celui d'une personne connue & estimée parmi ceux à qui il vouloit rendre service sous ce masque. Tobie le pere eut la curiosité de demander à l'Ange de quelle Famille il étoit, de quelle Tribu, & par une suite ordinaire, quel étoit son nom ? Raphaël lui répondit : *Est-ce la famille du Mercenaire (ou du Guide) qui doit conduire votre fils ; ou le Mercenaire lui-même que vous cherchez (2) ?*

Vous voyés déjà, Monsieur, que cette belle réponse peut servir d'exemple pour celles que les Pseudonymes font quelquefois obligés de faire lors qu'on leur demande leur vrai nom, comme si c'étoit de la connoissance de ce nom que dépendoit le profit qu'on doit tirer de leurs Livres. Mais, continua Raphaël parlant à Tobie (3), *pour ne vous point donner d'inquiétude, je vous dirai que je suis Azarias fils du grand Ananias. Ha ! lui répondit Tobie, vous êtes d'une race illustre. Mais je vous prie de ne vous point sâcher si j'ai désiré de connoître votre race.*

Les Ecrivains qui entreprennent de nous

2 Genus quavis Mercenarius, an ipsum Mercenarium?  
Tob. V. 17.

3 Tob. V. 18.

nous instruire & de nous conduire à quelque connoissance utile & honnête, peuvent passer pour les guides de notre esprit dans les démarches qu'ils lui font faire, comme Raphaël l'étoit de la personne du jeune Tobie. Et ceux d'entre eux qui peuvent régler leurs intentions sur ce modèle, ou qui peuvent entrer dans des vûes aussi louables en se déguisant, ne tomberont pas dans le soupçon de la Fourberie ou de l'imposture. Le parallèle que l'on peut faire de leur conduite avec celle de l'Ange, donnera encore plus d'évidence & plus de facilité à leur justification.

L'Ange Raphaël ayant pris véritablement la forme d'Azarias fils du grand Ananias, il pouvoit dire qu'il étoit cet *Azarias* en étant vraiment l'image; de même que nous voyons dans les Livres de l'ancien Testament que l'Ange de Dieu qui s'apparoissoit à Jacob, aux autres Patriarches & aux Personnes justes, prenoit lui-même le nom de Dieu, à cause qu'il représentoit la personne; & dans l'usage ordinaire de la vie que les statues & les tableaux portent le nom des personnes qui y sont représentées. Il en est à peu près de même de nos Pseudonymes cachés sous les noms d'autrui, sur tout lorsqu'ils représentent fidèlement dans leurs écrits les sentimens & l'esprit de ceux dont ils prennent les noms. C'est ainsi que l'on peut sauver la réputation de Vigile de Taple qui a pris le nom de *Saint Alban* pour écrire contre les ennemis de la Sainte Trinité; & que les Catholiques abandonnent de bon cœur celle de Bullinger Ministre Zuinglien qui a pris le même nom de *Saint Alban* pour dresser un piège aux Fidèles de l'Eglise Romaine. C'est ainsi que nous excuserions Erasme d'avoir pris le masque de *Saint Cyprien* pour traiter du double Martyre s'il ne s'étoit point démenti dans certaines circonstances qui ont blessé le vraisemblable dans son écrit (1), faute de prendre garde aux

lieux & aux tems, quoiqu'il soit toujours vrai de dire que ces exemples sont d'une conséquence dangereuse, sur tout dans les choses qui concernent la Religion ou l'intérêt public. Car lorsqu'il ne s'agit que d'une affaire de particulier à particulier & d'une chose indifférente d'elle-même, il semble qu'on ne doive pas s'intéresser avec tant de chaleur à poursuivre le crime d'imposture dans un Auteur qui n'auroit supposé son Ouvrage à quelque Ancien ou à quelque homme d'autorité, que pour exercer son style ou pour tâcher de l'imiter & de prendre son esprit. C'est peut-être le tour qu'on pourroit prendre pour excuser Sigonius d'avoir supposé un de ses Traités à Cicéron (2).

On peut ajouter de plus, que l'Ange Raphaël a parlé d'une manière figurée; lorsqu'il a dit qu'il étoit *Azarias fils du grand Ananias*: de sorte que ces noms doivent être pris plutôt comme des signes qui expriment certains Mystères que selon leur signification propre dans laquelle ils semblent désigner deux personnes d'une famille fort connue dans leur Nation. *Azarias* veut dire secours de Dieu; *Ananias*, ou plutôt, selon le Texte original, *Hananeel* signifie, grâce & don de Dieu. Ainsi l'Ange peut fort bien avoir voulu marquer simplement l'assistance Divine, comme un effet de la grâce de Dieu. De même lorsque les Auteurs qui se cachent prennent des noms étrangers qui ont été propres à des personnes célèbres ou connues d'ailleurs, cette liberté ne doit point passer pour une usurpation frauduleuse. Et quoique l'on ait vu des Timothées, des Irénées, des Théophites, des Eusebes, &c. devenus célèbres dans l'ancienne Eglise, on peut assurer néanmoins que les Ecrivains qui ont pris de semblables noms, sur tout dans ces derniers siècles, n'ont presque tous songé qu'au sens literal de ces mots, pour marquer tantôt la Crainte ou l'Honneur de Dieu, & tantôt la Paix de l'Eglise & de l'Etat: quelquefois l'Amour de

1 ¶ On convient généralement que l'Ouvrage n'est pas de S. Cyprien; mais on a peine à convenir qu'il soit d'Erasme, ennemi capital de ces sortes de suppositions, & capable d'ailleurs de supposer plus finement. Quelle apparence en effet, s'il avoit eu des-

sein de faire passer S. Cyprien pour Auteur de ce Traité, qu'il y eût parlé de la guerre de César contre le Turc? c'est à-dire de Charles Quint contre Soliman?

2 ¶ On ne sauroit par là justifier Sigonius, parce que, quand on l'accusa d'avoir voulu imposer au public,

de Dieu, & quelquefois la Piété.

Voilà, ce me semble, ce qu'on peut alléguer de plus plausible pour excuser la dissimulation de ces Auteurs sur la droiture de leurs intentions. C'est aussi ce qui peut contribuer à la condamnation de ceux qui ont eu recours au même artifice avec des intentions opposées. Ces Ouvriers du mensonge & de l'imposture trouvent pareillement leurs modèles & leurs guides parmi les Anges, mais les Anges réprouvés. *On ne doit pas s'étonner*, dit Saint Paul (3) *si les faux Apôtres se transforment en Apôtres de JESUS-CHRIST; puisque Satan-même se transforme en Ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses Ministres se transforment aussi en Ministres de la justice & de la vérité.*

Les grands noms des Patriarches & des Prophètes, ceux des Apôtres & des Pères de l'Eglise ont laissé dans les siècles qui les ont suivis la mémoire des personnes, dont l'autorité n'a pu être que d'un très-grand poids, parce que la vérité de leur doctrine s'est trouvée confirmée, tantôt par des miracles, tantôt par des actions de sainteté. Il n'en a point fallu davantage aux Impositeurs, qui ont cru qu'en prenant ces grands noms, ils pourroient impunément substituer leurs erreurs & leurs rêveries à la saine doctrine de ces Saints, & en avoir le débit sous ces belles apparences. Ce qui a été remarqué par les Critiques à ce sujet rouchant les Hérétiques de presque tous les âges de l'Eglise, qui ont tâché de renfermer leur esprit sous ces masques spécieux, doit servir à nous convaincre de l'empressement que les Ministres de l'erreur ont toujours eu de faire entrer l'Imposture dans les matières de Religion. Si elle a été d'un moindre usage dans les Sciences humaines, c'est peut-être parce que les vérités n'en sont pas si importantes que celles de la Religion. Car il suffit de connoître une partie des artifices de l'Esprit du mensonge pour juger

que plus les vérités sont de conséquence, plus il fait d'effort pour leur substituer la fausseté en la couvrant de leur apparence.

Mais on peut dire qu'en fait de supposition d'ouvrages, jamais l'Imposture n'a eu d'occasion plus favorable pour supplanter la Vérité, que celle de la renaissance des Lettrés, qui s'est faite dans les derniers siècles. Il s'agissoit de faire revivre les illustres Morts de l'Antiquité, & de déterrer leurs Ouvrages que la Barbarie avoit tenus ensevelis. Les Impositeurs ne manquèrent pas de profiter de la passion que le Public témoignoit pour voir ressusciter ces morts par le bénéfice de l'Imprimerie. Les uns se mirent en tête, qu'après les recherches inutiles qu'ils avoient faites des vrais Auteurs, il ne seroit plus possible de découvrir la fourbe, & qu'ils pourroient sûrement faire passer les fantômes ou les masques de ces Auteurs pour eux-mêmes. Les autres ayant trouvé les squelettes, pour ainsi dire, ou les cadavres pourris de ces Auteurs, ont cru qu'il suffiroit pour les faire paroître vivans, de les animer de leur propre esprit, & d'entrer eux-mêmes dedans, pour les faire penser & les faire parler selon leur fantaisie. En quoi je trouve qu'ils n'imitent point mal ces *Brucolaques*, ou ces *Faux Ressuscités*, dont nous voyons des histoires assez étranges dans les Relations qu'on nous a données en ces derniers siècles de la Grèce & des Isles de l'Archipel (4). On veut nous persuader que ces Brucolaques ne font autre chose que des démons qui déterrent les corps morts, qui entrent dedans pour les animer, & qui les conservent dans un embonpoint trompeur, pour suspendre les effets de la corruption & de l'infection des corps. On ajoute que ces démons n'usent de cet artifice que pour imposer aux personnes de la connoissance de ces morts, & pour nuire au genre humain, non seulement par des séductions honteuses, mais

par

public, il ne chercha point à s'exercer sur le dessein qu'il avoit eu d'exercer son style, il persista au contraire à soutenir hardiment que la pièce étoit de Cicéron, & ce ne fut, dit-on, qu'à l'article de la

mort, qu'il avoua la vérité.

3 2. ad Cor. c. II. v. 13. 14. 15.

4 Relat. de l'Isle de S. Iren. ou Therasie ch. 15. par Fr. Richard.

par des violences qui vont souvent jusqu'au meurtre des vivans. On prétend enfin qu'il n'y a point de remède plus sûr pour se garantir de ces cruelles & pernicieuses illusions, que de brûler ces corps morts, dont ces Esprits malfaitteurs abusent, & de dissiper leurs cendres au vent. Mais on peut dire que ce que nous estimons être fabuleux à l'égard des *Brucolaques*, s'est passé réellement à l'égard de cette espèce d'Impositeurs, qui ont cru que sous les noms précieux des Auteurs véritables, & sous l'apparence de quelques restes de leurs Ouvrages, ils pourroient nous imposer en toute assurance.

## CHAPITRE XII.

11. Motif. *La Vanité, qui donne quelquefois le change à la Modestie, lorsqu'il s'agit du mépris qu'on peut faire de la gloire à laquelle les autres aspirent par le moyen de leurs Ecrits.*
12. Motif. *La Médisance ou l'Envie de médire avec impunité, & d'injurier à son aise.*
13. Motif. *L'Impiété & le Libertinage.*
14. Motif. *Le Mouvement d'une pure gayeté de cœur.*

§. I. S'il y a de la différence entre la gloire d'être Auteur, & celle de le paroître ou d'en porter la qualité, on ne peut disconvenir que ceux qui ne sont touchés que de la première, ne puissent se cacher par Vanité, en fuyant la seconde. C'est ainsi que la Vanité donne le change à la Modestie, de même que l'Orgueil à l'égard de l'Humilité en la contrefaisant. À ce compte-là nous pouvons dire que c'est la vanité qui contrepèse ordinairement les foibles des Auteurs qui exposent leurs Ouvrages au Public. D'un côté elle les porte à se produire, lorsqu'ils sont paroitre leur nom & leurs qualités, ou qu'ils donnent d'autres marques qu'ils jugent nécessaires pour se faire connoître; de l'autre, elle for-

me en eux une complaisance secrète, lorsqu'ils se cachent; afin qu'ils puissent se glorifier d'être cachés. Et il faut avouer que cette espèce de gloire, toute extraordinaire qu'elle paroît, a ses charmes & a ses douceurs particulières, puisque le raffinement la fait attacher même à son ennemie, qui est l'Obscurité.

Un Auteur (1) de ces derniers tems n'a pû s'empêcher de remarquer que c'est un motif de pure Vanité qui anime ceux qui prétendent se faire honneur d'une fausse Modestie, en supprimant leur nom. Il estime d'ailleurs que la fierté, qui empêche certains Auteurs de se montrer, n'est pas toujours malséante, principalement dans un siècle aussi éclairé & aussi critique qu'est le nôtre, où il semble qu'on a vû commencer le dédain des Princes & des autres Personnes distinguées du commun par leur rang, lorsqu'ils ont pris les noms de leurs domestiques, ou de quelques autres inférieurs, pour publier des Ouvrages qu'ils ne jugeoient pas capables de rien ajouter à leur gloire.

Voyez ci-dessus.

§. II. III. Nous ne pouvons presque rien remarquer dans le motif que forme l'Envie de médire & de dire des injures impunément, qui ne se rapporte facilement au motif de la Crainte d'être découvert & puni. On en peut dire autant du motif de l'Impiété, qui porte les Athées & les Auteurs libertins à se cacher. Quand l'usage de toutes les Nations & de tous les âges du Monde seroit inconnu aux Ecrivains de ce caractère, il ne seroit pas possible que leur conscience les abandonnât jusqu'au point de les tenir dans l'insensibilité des dangers qu'ils pourroient courir, s'ils étoient découverts & reconnus.

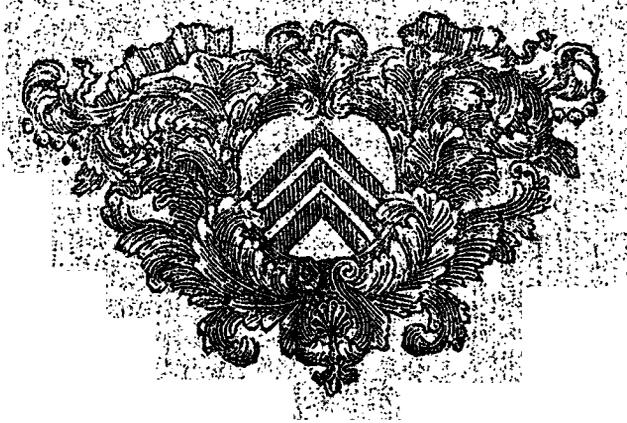
§. IV. Enfin il peut y avoir un autre Motif de se cacher que je ne saurois appeller autrement qu'un Mouvement d'une pure gayeté de cœur. Souvent il est excité par un simple caprice d'imagination, & quelquefois par une rencontre formée du hazard. Il ne nous seroit pas aisé de rendre raison de ce Motif, parce que les Auteurs qu'il porte à se cacher, n'en ont pas ordinairement, ou ne

la

1. Le Pêce Rapin instruit sur l'hist. dans la Préface.

sa connoissance pas eux-mêmes, & que la fantaisie leur tieng lieu de raison. Ils ne songent qu'au plaisir qu'ils trouvent à faire voir une chose dans une autre; ils n'ont point d'autre intention que de flatter leur propre esprit en le représentant

sous une espèce étrangère, s'imaginant que ce qui n'auroit point la force de frapper l'esprit des autres par soi-même & à face découverte, seroit plus capable de le surprendre & de le toucher sous le masque & dans un habit emprunté.



## T R O I S I E M E P A R T I E ,

Contenant les manières différentes dont les Auteurs ont usé dans le changement des noms.

## C H A P I T R E I.

1. Manière. *Changer son nom de famille en celui de quelque lieu, 1. en celui du pays natal; 2. en celui du lieu de la demeure; 3. en celui d'un fief ou seigneurie; 4. en celui du lieu du bénéfice qu'on possède.*

Du nom  
du Pays  
natal.

Q UOI qu'il n'y ait pas eu de déguisement dans la plupart des Auteurs qui ont quitté le nom de leur famille pour celui du lieu de leur naissance : il faut avouer néanmoins que ce changement a été l'une des plus grandes sources des erreurs où l'on est tombé touchant la connoissance des Auteurs. La raison qu'on en peut apporter vient du grand usage de cette pratique répandu parmi presque toutes les Nations civilisées. Avant l'établissement des surnoms, que nous pouvons appeler les noms de Familles, on n'avoit imaginé rien de plus commode pour la distinction des personnes, & sur tout des Auteurs d'un même nom, que le surnom du pays de leur naissance. Mais il est arrivé que ce qui devoit servir à distinguer les Auteurs, en a fait confondre

quelques-uns, pour avoir été de même pays, & en a fait multiplier d'autres mal-à-propos, lorsqu'on leur a fait porter tantôt le nom de leur pays, & tantôt celui de leur famille.

Celui du pays est tellement devenu propre à certains Auteurs, que les endroits où on les trouve appellés de celui de leur famille, peuvent passer pour des pièges, qui sont quelquefois inévitables, même à ceux qui se croient connoisseurs.

Ils connoîtront *Platine, Gerson (1), L. Arétin (2), Volaterran (3), Rhodigin (4), Politien* : mais ils ne connoîtront peut-être pas *Saccus, Charlier, Brunus, Massius, Richier, Bassus*; parce que *Saccus* a pris le nom de son village, qui est *Platine (5)*; comme *Charlier* celui de *Gerson*, & les autres de la même manière.

Des

1 ¶ Jean Charlier est infiniment plus connu par le nom de Jean Gerson à cause du village nommé Gerson où il naquit en Champagne près de Reims le 14. Decembre 1263. Il mourut à Lyon le 12. Juillet 1429.

2 ¶ Léandre Albert dans sa Description d'Italie est un des premiers qui nous ait appris que Brand étoit le nom de famille de Léonard surnommé vulgairement d'Arezzo. Vivés pourtant, qui écrivoit quelques années auparavant, a dit en deux endroits *Leonardus Brunus Arctinus*.

3 ¶ On pourroit croire que *Massius* seroit le nom de famille de Raphaël Volaterran, sur l'autorité de Léandre Albert qui compte parmi les Savans de Volterre *Rafael Massii*. Mais Naudé & plusieurs autres l'appellant *Massius*, on opine que *Massii* est une faute d'impression.

4 ¶ Voyez la note sur l'article 325. des Jugemens des Savans.

5 ¶ Un des premiers qui nous ait appris le nom de famille de Barthélemi Platine, c'est Orazio Ferrari dans la 9. de ses Déclamations, intitulées *Prohibentes*, où parlant de ces fameux Humanistes à qui sous le Pontificat de Paul II. l'amour de l'antiquité fit prendre des noms illustres; *ita Bartholomaeus Saccus, ait-il, sive ab hoc instituto, sive aliunde, Platina est dictus*, en quoi néanmoins, si d'un côté il a fait plaisir aux curieux de leur indiquer ce surnom *Saccus*, qu'ils ne connoissoient point, il se trompe de l'autre lorsqu'il a cru que le *Barthélemi*, dont il s'agit, trouvant le surnom *Platina* plus illustre que le surnom *Saccus*, avoit mieux aimé par cette raison être surnommé *Bartholomaeus Platina* que *Bartholomaeus Saccus*. Ce fut sans affectation & purment à l'exemple de

Des Auteurs, que nous appellerons communément *Majoragius, Triteme, Rhannanus, Scot, Anglus, Caroloftad, Chastillon, ou Castiglione, Campanus, Remy, Robertus, &c.* du nom de leur patrie, feront long-tems en danger de passer pour des Auteurs différens de *Maria Comes* ou *Conti*, de *Jean Heidenberg*, de *Beatus Bldius*, de *Jean Duns*, de *Thomas White*, d'*André Bodenstein*, de *Lapus Biragus*, de *Jean Rousselot*, d'*Abram Ravaud*, de *Gilles Personne, &c.* parce qu'on n'a pas eu affés de soin pour supprimer leurs noms de famille.

Les Auteurs Infidèles ou Mahométans ne donnent pas moins d'exercice aux connoisseurs par la pratique d'un semblable usage qu'ils ont introduit entre eux. Ceux que l'on connoit sous les noms d'*Alcavivus*, d'*Alfarabius*, d'*Alfraganus*, &c. nous font affés juger que c'est aux villes de Casbit, de Farab, de Fergan, &c. qu'ils en sont redevables, aussi-bien que de leur naissance: mais lorsqu'on trouve le premier appellé *Zacharie Ibn Muhammed* le second *Mubamed Abu-Nasr* ou *Abunasia*, le troisième *Muhammed Ibn Cochair* ou *Kezir*; on ne se souvient pas toujours d'Alcaviv, d'Alfarabe, d'Alfragan, &c. J'en dis autant des Auteurs Juifs que l'on trouve dans le même cas. L'exemple du Rabin *Alphés* que la mémoire me fournit maintenant nous tiendra lieu de production pour les autres de la même catégorie. On sait que le Rabin Isaac ne porte ce nom qu'à cause de la ville de Fez en Mauritanie dont il étoit natif.

Les embarras que produit cette diversité de surnoms peuvent contribuer à fai-

re moins regretter la perte qu'on a faite des vrais noms d'un grand nombre d'Auteurs que nous ne connoissons plus que par celui de leur pays. Il semble qu'on soit en sûreté contre l'erreur lorsqu'on sait qu'on n'est point en danger de trouver marqués de deux noms différens des Auteurs, tels que *R. de Sorbonne, P. de Apomo, Guill. Ockam, Pierre d'Ailly, Nic. de Clemanzis, Gabriel Byel, le Cardinal Cusan, Ambroise Calepin, Antoine de Nebrisse, André Alciat, J. Cardan, Sleidan, P. Marsus, Seb. Minturne (1), M. A. Muret, G. Cassander, &* tant d'autres qui se présentent en foule, mais seulement sous le nom du lieu de leur naissance, après avoir entièrement supprimé celui de leur famille.

Mais cet usage qui n'a rien que de très-indifférent en soi n'a pas laissé de donner lieu au déguisement de plusieurs de nos Pseudonymes. Ceux qui n'ont été connus que sous le nom de leur famille, & qui ont eu envie de se cacher dans quelques-uns de leurs Ouvrages, ont jugé qu'ils ne risqueroient rien en prenant le nom de leur pays, parce qu'un nom de cette espèce n'étant propre à personne en particulier, convient également à tous ceux d'un même pays. C'est ce qui a donné occasion à tant de masques d'Auteurs du nom de *Gallus, de Francus, de Colus, de Belga, de Parisius, de Vanden-Brugge, de Germanus, de Bobemus, de Pannonius, de Rhetus, de Britannus, d'Hibernus*, sous lesquels divers Auteurs sont demeurés couverts étant connus sous d'autres noms. Comme tous ces noms de pays sont d'un usage commun à plusieurs

de plusieurs Auteurs ses contemporains qu'il quitta son nom de famille pour prendre celui du lieu de sa naissance. C'étoit un village proche de Crémone nommé en Latin *Platina*, qui n'est devenu illustre que parce que *Barthelemi Saccus* l'a rendu tel en voulant être nommé uniquement *Platina*. *Philicpe* dans une de ses Lettres, c'est la 36. du 13. livre, pour marquer l'origine du nom que s'étoit donné *Platine*, a cru devoir plutôt dire *Bartholomæus Platinentis* que *Bartholomæus Platina*. Naudé pag. 97. de la 2. édition de son *Mascurat* a fait mention du surnom *Saccus*, & dès l'an 1608. il parut à Francfort un Ouvrage de *Platine in-4. de Viro principe*, à la tête duquel l'Auteur est nommé *Baptista Saccus Platina*. Sur quoi je conviens que *Saccus* étoit son nom de famille comme *Platina*, en Italien *Piadena*, celui de son pays, mais que *Baptista* ait été son nom

de batême, c'est dequoi je ne conviens nullement. La méprise vient de ce que le B. initial, trouvé seul dans la plupart des manuscrits, a été mal interprété *Baptista*, au lieu de *Bartholomæus*. *Platine* lui-même en deux de ses Lettres, insérées parmi celles de *Jaques Cardinal de Pavie*, prend le nom de *Barthelemi*. A l'égard de *Bassus*, qu'on a pris mal à propos pour le nom de famille de *Politien*, je ne répéterai point ce que j'en ai dit plus haut dans quelqueun des articles où il est parlé de ce grand homme.

6. *Bailler* en écrivant *Seb. Minturne* fait voir qu'il a cru que *Sibastien* étoit le nom de batême de *Minturne*, en quoi il s'est trompé. *Antonio* étoit le nom de batême de cet Auteur; *Schaffiani* son nom de famille. *Minturno* un surnom tiré de *Minturna* lieu de sa naissance. Voyez la note sur l'art. 1057. des Jugemens des Savans.

seurs, de même que les termes appellatifs, on ne s'étonnera point que les Auteurs qui les ont employés, ayent été moins suspects de déguisement que ceux qui y ont cherché de la singularité ou du raffinement. Si le jeune Barclay s'étoit appelé simplement *Scotus*; si le Pere Van Aylingen s'étoit appelé *Hatavus* ou *Hollandus*, l'un & l'autre auroient sans doute frappé moins fortement l'imagination de leurs Lecteurs. Mais parce que l'un s'est appelé *Lusitanus*, & l'autre *Amstelius*, la curiosité a fait enfin découvrir qu'il y avoit eu de l'affectation & du tour d'esprit dans cette manière d'exprimer leur pays.

DE NOM  
DE LA DE-  
MEURE.

§. II. Les Auteurs qui se sont appelés du nom des lieux où ils faisoient leur demeure ordinaire n'ont peut-être jamais songé à mettre le trouble dans la République des Lettres. Mais on peut dire que sans leur participation, & peut-être même contre leur intention, il s'est trouvé quelquefois du désordre & de la confusion dans la manière de les faire connoître au Public, sur tout lorsqu'ils ont été surnommés différemment, tantôt du lieu de leur naissance, & tantôt de celui de leur demeure. C'est un inconvénient auquel les Anciens n'ont pas moins donné d'occasion que les Auteurs du moyen âge.

Nous voyons que *Theodorus Rhodius* est appelé aussi *Theodorus Gaduræus*; *Gaduræ* étoit le lieu de sa naissance & *Rhode* de celui de son séjour (1). Sans cette connoissance, on est en danger d'en faire deux Auteurs différens comme il est arrivé au sujet d'*Apollonius Rhodius* l'Auteur des Argonautiques. Il est surnommé *Ægypticus* par Théophraste Evêque d'Antioche (2), *Alexandrinus* par Suidas, *Naucraticus* par Elie & Athénée. Le déhouchement de ces difficultés est qu'*Apollonius* étoit natif de *Naucratis* en EGYP-

te, qu'il avoit demeuré quelque tems à *Alexandrie*, & qu'il s'étoit enfin retiré à *Rhode* où il professa la Rhétorique, & acquit le droit de Bourgeoisie (3). Quel moyen de se mettre à l'épreuve de la surprise dans une si grande confusion, puis qu'un homme aussi clairvoyant qu'étoit *Meursius* dans la connoissance des Auteurs Grecs, n'a pu s'en défendre, lorsqu'il a pris *Apollonius Alexandrinus* & *Apollonius Rhodius* pour deux Auteurs différens? J'ajouterai encore l'exemple de *Denys le Grammairien* dont *Suidas* fait mention dans son *Lexicon*. Cet Auteur s'appelle indifféremment *Dionysius Thrax*, *Dionysius Alexandrinus*, & *Dionysius Rhodius*. Si *Strabon* n'y a pas été trompé, ce qu'il en a dit a été capable d'en tromper d'autres, lorsqu'il a écrit (4) de ce *Denys* & d'*Apollonius*, qu'ils étoient tous deux *Alexandrins*, mais que l'on ne laissoit pas de les nommer *Rhodiens*. Parmi les Chrétiens nous voyons que *Clement Alexandrin* est appelé quelquefois *Clement Athenien*, parce qu'*Athènes* étoit le lieu de sa naissance.

Les Auteurs & particulièrement les Sophistes qui semblent être plus susceptibles de vanité que les autres quittoient volontiers le nom qu'ils avoient reçu d'abord du lieu de leur naissance pour prendre celui de quelque ville célèbre dans la pensée que cela pouvoit donner un nouvel éclat à leur réputation. C'est pourquoi *Nicolas de Damas* prétendoit se faire un mérite de la modestie qu'il avoit eue de ne pas prendre un nom d'une ville plus illustre qu'étoit celle de sa naissance (5). Il se moquoit des Sophistes de son tems qui achetoient le droit de pouvoir se nommer *Athéniens* ou *Rhodiens*, à cause de l'obscurité de leur patrie. Il ajoute dans ce qui nous reste de ses Ouvrages que quelques-uns avoient porté la folie & la vanité jus-

qu'à

1 Quintil. lib. 3. Instit. c. 1.

2 Lib. 3. ad Autolye. post Just. M. Opera.

3 Voss. de Histor. Græc. l. 1. c. 16. p. 101.

4 Lib. 165. Geogr.

5 Excerpta per Constantium. Porphyrogen. de vitis & virtut. p. 422. édition. Valer.

6 Lib. 2. contra Apion.

7 Voss. de Hist. Græc. l. 2. c. 7. Joas. de Phil. Hist. l. 1. c. 2.

8 Draud. & alii.

9 ¶ Savoir *Nicolas Pithou* Sieur de *Chambobert* fils de *Pierre Pithou*, du premier lin, & le célèbre *Pierre Pithou* Sieur de *Savoie* fils aussi de *Pierre Pithou*, mais d'un second lin.

10 ¶ Il entend *Jaques de Sainte-Marthe*, oncle de *Scève*. Il est dit pag. 226. du *Menagiana* tom. 22. que ce *Jaques de Sainte-Marthe* est appelé dans la 52. Epître de *Nicolas de Nancel* datée du 22. Septem.

qu'à composer des Livres entiers pour persuader au Public qu'ils n'étoient point du lieu où on les avoit vû naître, mais de quelqu'une des premières & des plus anciennes villes de la Grèce, & il ne met point de différence entre ceux qui renoncent leur patrie pour son peu de nom & ceux qui ont honte d'avouer leurs parens pour leur pauvreté. Aussi voyons-nous que Joseph l'Historien des Juifs (6) vouloit faire un crime à son Adversaire Apion le Grammairien de ce qu'étant d'Oasie en Egypte, il se faisoit nommer *Alexandrin* du lieu de la demeure comme s'il eût voulu abjurer sa patrie & sa parenté.

Les Auteurs du moyen âge (7) n'ont pas été plus scrupuleux sur cette pratique; & personne ne s'est encore avisé de les taxer de vanité ou d'ingratitude envers la Patrie. On n'a jamais eu cette pensée ni de *S. Antoine de Pade* ou *Padoné*, ni de *Vincent de Beauvais*, ni de plusieurs autres Religieux, qui n'ont point fait difficulté d'adopter les noms des lieux de leur demeure; & l'on n'a point dû obliger ces pieux Personnes à se rendre garants de l'erreur de ceux qui ont pris *Ant. Ulyssiponensis*, & *Vinc. Burgundus* pour des Auteurs différens de *S. Antoine de Pade* & de *Vincent de Beauvais*.

§. III. La manière de se nommer du nom des Terres que l'on possède n'étoit point connue aux anciens. C'est un usage que la multiplication des enfans & la propagation des familles ont établi dans les siècles postérieurs. Depuis on a vû de simples acquisitions, de simples contrats de vente produire le même effet, & donner le droit de prendre le nom avec la jouissance ou les prétentions de la Terre. Les Auteurs ne se sont pas distingués du reste des hommes en ce

point, & ceux de France plus que tous les autres, pour se conformer à l'usage de la Nation, ont toujours eu soin de mettre à la tête de leurs Livres les noms de Fief & de Seigneurie qui servoient à les faire connoître dans le monde. Mais plusieurs pour s'être contenté de mettre en d'autres rencontres le nom seul de leur famille, ou pour n'avoir pas toujours été uniformes dans la manière d'énoncer les deux noms ensemble, ont donné lieu à diverses méprises, sur tout parmi les étrangers, qui ont été obligés de les citer en Latin, ou qui n'ayant pas une connoissance suffisante de nos usages, ont pris le nom moins connu pour celui qui serroit ordinairement à nommer ces Auteurs. C'est ce qui fait que dans les écrits de ces étrangers (8), on trouve par exemple comme deux Auteurs différens l'un de l'autre, *Monsieur du Plessis* & *Philippus Mornæus*; *Monsieur de Meziriac* & *Claudius Gaspar Bachetm*; *Monsieur des Bordes* & *Jofias Mercerus*; *Monsieur de Boisrobert* & *Franciscus Metellus*; *Monsieur de la Chambre* & *Marinus Curenæus*; *Monsieur du Cange* & *Carolus Fresnæus*; & grand nombre d'autres noms, dont la duplicité est un piège pour les étrangers, quoique les Auteurs qui les ont portés n'ayent jamais songé à se cacher ou à surprendre les autres. Quelques-uns de nos François, quoique plus accoutumés à cet usage, n'ont pas laissé de se trouver quelquefois la dupe de cette diversité. Ils n'ont pas sù tous que *Mr. de Champ Gubert* & que *Mr. de Savoie* fussent les mêmes que deux de Messieurs *Pisbon* (9); que *Mr. de Chant-d'oiseau* fût l'un de Messieurs de *Sainte Marthe* (10); que le *Sieur des Effarts* fût le même que le *Sieur Herberay*; que le *Sieur du Fuffé* fût le même que *Robert Estienne le jeune* (11); que le *Sieur de Bessy*

Du nom de Fief ou de Seigneurie.

1587. Mr. de *Sainte-Marthe* de la Guéritière. On ne l'appelloit donc plus alors de *Chant-d'oiseau*: C'est ainsi que ce mot doit être écrit, parce qu'il vient de l'ancien mot Gaulois *Candé* qui de même que *Candé* & *Condé* marque la situation de quelque lieu près d'un confluent. *Candé* est un diminutif formé de *Candé* par extention. Au lieu de *Candé* on a dans la suite prononcé *Chant-d'oiseau*. La Roche-Maillet dans la Vie de *Sévole* de *Sainte Marthe* n'écrit pas autre-

ment ce mot, qui ne vient pas du *chant des oiseaux* comme l'a cru Baillet. Ménage fonde sur un passage de l'Auteur de la Vie de *S. Romain* le dérive du Latin *Candere*, parce que dans un confluent une rivière le cache dans l'autre. Mais *Candé*; *Candé* & *Condé*, dans les endroits où il n'y a point de confluent, ne viendroit-il pas de *Candereum* ancien mot Gaulois mentionné dans *Columelle*?

11 ¶ *Robert Estienne* 2. du nom, frère de *Henri*, fut

*Bessy* fût le même que *Mr. Frenicle*; que le *Sieur du Saussay* fût le *Sieur de l'Évoile*; que le *Sieur de la Popelinière* fût le *Sieur Voyfin*. Et nous avons vû en ces dernières années diverses personnes qui ont fait difficulté de vouloir confondre *Mr. de S. Amant* avec *Mr. Tristan* (Jean); *Mr. de S. Sorlin* avec *Mr. des Marests* (Jean); *Mr. de Gomberville* avec *Mr. le Roy* (Marin); *Mr. d'Andilly* avec *Mr. Arnaud* (Robert); *Mr. Despreaux* avec *Mr. Boileau* (Nicolas) &c. parce qu'effectivement il s'est trouvé d'autres *Tristans*, d'autres des *Marests*, d'autres le *Roy*, d'autres *Arnauds* & d'autres *Boileaux* qu'eux qui ont vécu en même tems dans la République des Lettres.

Nos Auteurs déguisez ont cru pouvoir profiter de la liberté où l'on est de prendre de ces noms de Fief ou de Seigneurie pour se cacher, principalement lorsqu'ils n'étoient connus dans le monde que sous le nom de leur famille. C'est ainsi que le Jurisconsulte *Fr. Hotman* s'est appelé *Fr. Villierius*, quoique son fils se soit appelé depuis de *Villiers* sans déguisement. C'est ainsi qu'on a vû *Henri Estienne* caché sous le nom du *Sieur de Griere*; *Noël du Fait* sous celui du *Sieur de la Heriffaye*; *Guillaume de la Taille* sous celui du *Sieur Chanein de la Tour des Moles*; *Mr. Tritan* de *S. Amant* sous celui du *Sieur Crapin*; *Mr. le Roy* sous celui du *Sieur de la Tour*; *Mr. Thomas* sous celui du *Sieur de la Motte*, &c.

§. IV. Enfin l'on peut compter parmi les noms de lieux ou de pays substitués à ceux de la famille ceux que les Auteurs ont retenus du lieu de leurs Bénéfices. Mais ces noms loin de contribuer à cacher ces Auteurs, semblent n'avoir été pris que pour les faire connoître encore avec plus d'éclat que n'auroient fait ceux de leur famille, sur tout lorsque ceux-ci se sont trouvés de moindre renom que ceux des Evêchés ou des Abbayes considérables.

Mais parce qu'il n'en est pas des Bénéfices comme des Fiefs & des Terres héréditaires, il sera toujours à craindre que ceux des Prélats, des Abbés & des Prieurs qui n'ont pas eu soin de joindre le nom de leur famille à celui de leur Bénéfice, ne donnent occasion à quelque désordre dans le discernement des Auteurs. C'est ce qu'il sera plus difficile d'éviter à l'égard des Bénéfices qui ont été possédés par plus d'un homme de Lettres de l'espèce de ceux qui se mettent au rang des Auteurs.

Il en pourroit aussi arriver principalement chés les Etrangers, tant par la permutation que par la pluralité de ces Bénéfices. Car enfin les étrangers qui ne sauront pas l'Histoire Ecclesiastique de France en ces derniers tems, ne devineront peut-être pas que *Mr. du Puy*, *Mr. d'Evreux*, & *Mr. Manpas du Tour* ne font qu'un seul Auteur; que *Mr. de Grasse*, *Mr. de Venée*, & *Mr. Godeau* n'en font pas trois; non plus que *Mr. de Caste-rans*, *Mr. de Toulouse* & *Mr. de Marca* qui est mort Archevêque de Paris. Ils ne seront pas obligés de savoir que *Mr. de Thiron* n'est autre que *Philippe des Portes Abbé* de deux autres lieux différens de *Thiron*. Pour *Mr. l'Abbé de Villeloin* on n'est pas fort en danger de le diviser d'avec *Mr. l'Abbé de Marolles*: mais nous connoissons des gens qui ont cru sur la foi de la diversité des noms que l'Abbé d'*Anbignac* étoit différent de l'Abbé *Hedelin*, l'Abbé de *S. Germain* de l'Abbé de *Morgues*, le *Sieur Melrose* du fameux *Caramuel*, le *Sieur de S. Laurent* de *Hugues Feuillet*, &c. Ces Auteurs nous auroient garantis de cet embarras s'ils ne s'étoient fait appeler que d'un seul nom. *Conrad de Lichtenau* a été plus de trois cens ans inconnu parmi les gens de Lettres, quoiqu'il ait passé durant tout ce tems pour un des Historiens d'Allemagne les plus connus sous le nom de l'Abbé d'*Ursperg* (1). Personne ne l'a coupé en deux, parce

Du nom  
du lieu de  
Bénéfice.

fut père d'un autre Robert, & d'un Henri, qui fut père d'un Henri Etienne Ecuyer Sieur des Fossez, Auteur d'un mauvais livre intitulé *l'Art de faire des Devins*, imprimé à Paris in-8. chés Jean Pallé 1645. Cet Henri Etienne Sieur des Fossez, étoit, comme

on voit, petit-fils de Robert 2. & neveu de Robert 3. lesquels Roberts n'ont point eu le nom de du Fosse.

1 Ursperg, Abb. de Prémontré Diocèse d'Ansbourg.

parce que personne n'avoit ouy parler de *Conrad de Lichtenan*. Mais d'un autre côté *Philippus ab Eleemosyna*, qui d'Archevêque de Tarente étoit devenu Moine de Clervaux sous S. Bernard, puis Abbé de l'Aumont au Diocèse de Chartres (2), a été confondu long-tems avec *Philippus ab Eleemosyna* Abbé de Bonne-Espérance aux Pays-bas de l'Ordre de Prémontré, parce qu'il n'a point pris d'autre nom qui fût propre à le distinguer d'avec celui-ci (3).

Mais ces inconvéniens ne nous empêcheront pas de reconnoître que les noms pris du lieu des Bénéfices que l'on possède, n'ont jamais été commodes pour déguiser les Auteurs, sur tout lorsqu'ils sont assés considérables pour donner quelque rang de distinction. Néanmoins lorsque ces lieux sont obscurs ou sans éclat, les Auteurs n'ont point fait difficulté de les prendre, pour se cacher en supprimant ceux qu'ils portent ordinairement. Par cette raison Mr. le Prieur de Bolleville, qui vient de se mettre au rang des Auteurs, n'auroit peut-être jamais trahi Mr. Simon, si ses Lecteurs n'avoient pas trouvé encore autre chose que le Prieuré de Bolleville au pays de Caux, qui convint à Mr. Simon dans le livre qui porte ce nom inconnu.

CHAPITRE II.

2. Manière. 1. Prendre le nom d'autrui pour se déguiser, sans faire injure à la personne dont on l'emprunte. 2. Défense de cette pratique contre un Auteur déguisé. 3. Emprunter des noms heureux, des noms de crédit & d'autorité. 4. Prêter son nom aux Auteurs pour de l'argent.

§. I. IL semble que les noms d'autrui, qui servent à cacher les Ecrivains, ne doivent point passer

pour des masques d'Auteurs, lorsqu'on ne les employe pas contre le gré de ceux dont on les emprunte, s'ils sont encore vivans, ou pour faire tort à leur mémoire, s'ils sont morts. Je parle suivant la pensée de ceux qui veulent que l'on traite le terme de masque avec la dernière rigueur, & qui prétendent que l'usage des masques n'a été inventé que pour avoir la licence de médire & de déchirer impunément la réputation des autres (4). Mais depuis que l'usage en est devenu plus honnête, on peut dire qu'il n'y a plus de deshonneur à prêter son visage & son nom pour des sujets légitimes, lorsqu'il n'y va point du préjudice de la vérité, ou de la charité, ou même de la bienfaisance.

§. II. Un Auteur déguisé sous le nom de P. Aurelius, que le Pere Sirmond a pris pour Mr. Aubert, s'est beaucoup échauffé à nous persuader qu'il est moins permis de prendre le nom d'autrui pour se cacher, que d'en feindre un qui ne convienne à personne (5). On ne peut nier qu'il n'ait eu raison de soutenir qu'un Auteur n'est pas moins masqué sous un nom emprunté & fait pour un autre, que sous un nom forgé à plaisir & par quelque caprice d'imagination. Mais c'est par un zèle outré qu'il a prétendu blâmer cette pratique dans ses Adversaires, & l'on ne doute pas qu'il n'ait poussé la Rhétorique trop loin, lorsqu'il a fait tourner ses Antithèses contre eux à l'avantage de ceux qui en ont usé autrement pour se déguiser. *Hoc enim, dit-il, inter vos & alios interest, quod aliorum larva inanes & emortua sunt: vestra vivunt & spirant. Alia iudicanti nescio quam veritatis imaginem habent: vestra homines ipsos in larvas vertunt, & ad fallendum ipsâ quodammodo veritate abutuntur.*

Si cet Auteur a prétendu blâmer cette pratique sans distinction des motifs & sans examen des raisons, il s'est jeté lui-même dans le tort où il a voulu faire tomber

2 Aujourd'hui le petit Cisteaux.

3 Il étoit d'autant plus aisé de confondre ces deux *Philippus ab Eleemosyna* qu'ils étoient contemporains. Cet inconvénient a cessé depuis l'an 1620. que

les Oeuvres *Philippi Abbatis Bona Spei* furent imprimées à Douai in-8.

4 *Sirm. Antith. 2. pag. 4.*

5 *Orthod. part. 1. pag. 504.*

ber ses Adversaires. Il devoit considérer qu'il y a souvent eu des raisons très-honnêtes & très-légitimes d'emprunter les noms d'autrui.

Combien a-t-on vu de Parties parfaitement instruites de leur procès, ayant le talent d'écrire, dresser leurs Mémoires & leurs Factums, & les publier sous le nom de leurs Avocats? S'est-on jamais avisé d'y trouver à redire? En a-t-on discontinué l'usage jusqu'ici?

Combien de Controversistes, qui après avoir travaillé avec succès à la conversion des Grands de l'un & de l'autre sexe, ont publié sous les noms de quelques-uns de ces Illustres Convertis les Motifs de leur retour à l'Eglise, les Expositions de leur Foi, ou les Relations de leurs conversions?

Combien d'occasions s'est-il trouvé auxquelles des Défenseurs de la vérité, ou d'une bonne cause, auroient couru risque de la liberté, ou de la vie même, s'ils n'avoient eu recours à cet artifice innocent? Je ne veur alléguer à P. Aurelius que l'exemple de Nicolas Harpsfeldt, retenu dans les prisons d'Angleterre pour la Foi Catholique. Il lui en auroit coûté la vie, s'il avoit fait imprimer son livre (1) sur les lieux; & il ne lui auroit peut-être pas été possible d'en cacher l'Auteur, quand il se seroit rendu Anonyme. Il ne se seroit pas rendu moins suspect en feignant un nom qu'on n'eût pu attribuer à personne. Mais ayant trouvé moyen d'envoyer son ouvrage à son ami Alanus Copus, qui étoit en exil hors de l'Angleterre, il le pria de le faire imprimer sous son nom dans un pays Catholique, afin que le nom de Copus, qui étoit connu en Angleterre, pût détourner le soupçon de la personne. Ce qui lui réussit.

Blâmera-t-on des Auteurs qui voulant laisser voir le jour à des ouvrages qui n'ont pas de rapport à leur profession, ont emprunté les noms des personnes qui étoient de la profession; sur tout lors-

qu'on avoit leur consentement, & qu'il s'agissoit de leur faire honneur? S'est-il trouvé rien de plus innocent que la conduite de deux Magistrats Illustres (2), qui ont mis le nom d'un Jardinier à un livre de jardinage, qu'ils avoient fait durant leurs récréations?

Mais s'il falloit justifier cet usage par les exemples de ceux qui ont pris le nom d'autrui avec des raisons légitimes, on peut dire que leur nombre & leur poids seroit capable d'accabler ceux de l'opinion contraire. Nous ne leur alléguons pas l'exemple de Jacob, qui prit le nom d'Esau en une occasion qui étoit la plus importante de sa vie pour recevoir la bénédiction paternelle: parce qu'ils nous repliqueroient sur l'heure, que Jacob n'avoit pas pris le consentement de son frère, & que cet exemple seroit inutile à notre sujet. Mais que pourroient-ils opposer aux exemples d'une infinité d'Auteurs anciens & modernes, Séculiers & Réguliers, & en particulier à ceux des PP. Jésuites, des PP. de l'Oratoire, de M. de Port-Royal, qui ont mis sans scrupule le nom de leurs confrères, de leurs parens ou de leurs amis à la tête de leurs Ouvrages, sans que ceux-ci aient formé aucune plainte contre cette liberté.

§. III. S'il y avoit quelque chose à redire dans la conduite des Auteurs qui se couvrent du nom d'autrui, il semble que cela ne devrait arriver que dans le cas de supposition ou d'imposture. Mais il y auroit de la dureté à faire passer toutes les suppositions de cette nature pour autant de crimes.

Lorsque la supposition est de nulle importance pour la réputation de la personne dont on prend le nom, ou pour la matière de la chose qui lui est supposée.

Lorsqu'on n'emploie le nom de quelque personne de mérite ou de réputation, que pour tâcher de l'imiter, ou de représenter ses sentimens.

Lorsqu'on n'a point eu d'autre intention

1 ¶ C'étoient six Dialogues. Alanus Copus les publia sous son nom in-4. chez Plantin 1566. mais afin de ne point passer pour un plagiaire, il fit mettre au bas du sixième dialogue dix lettres capitales: A. H. L. N. H. E. Y. F. A. C. qui ont été ainsi

expliquées: *Autor hujus libri Nicolaus Harpsfeldus, sed idem vero cum Alanus Copus.* Voyez Puffeus pag. 780. & 781.

2 ¶ Guillaume de Lamoignon premier Président du Parlement de Paris, & Olivier le Févrie d'Ormesson Maître des Requêtes Intendant d'Amiens & de

Emprunter des noms heurtés, &c.

tion que de donner à son Ouvrage quel-  
qu'un de ces noms heureux des Anciens,  
qu'on croit pouvoir tenir lieu de bons  
augures.

Lors enfin qu'on n'a songé qu'à pro-  
curer plus de crédit & d'autorité à son  
Ouvrage, sans abuser d'ailleurs ni du nom  
qu'on emprunte, ni de l'attente d'un  
Lecteur: on peut dire que la supposition  
d'un nom d'autrui n'a rien de plus cri-  
minel que la fiction d'un nom qui n'ap-  
partien droit à personne.

C'est par quelqu'une de ces considéra-  
tions que j'ai crû devoir ôter du nombre  
des Impositeurs divers Auteurs déguifés  
sous les noms des Anciens dans le Re-  
cueil des Pseudonymes; lors qu'il m'a  
paru que leur conduite n'avoit pas été  
tout-à-fait sérieuse sous ces apparences  
trompeuses, & que leur dessein n'avoit  
pas été d'imposer jusqu'à la fin aux es-  
prits des Lecteurs qu'ils vouloient tenir  
dans la suspension.

Les égards que j'ai eus pour le mé-  
rite d'un célèbre Mathématicien de nos  
jours (3), m'ont porté à le considérer  
sous le nom d'*Aristarchus Samius*, de la  
même manière que nous envisageons d'au-  
tres Mathématiciens de ces derniers sié-  
cles sous les noms d'*Apollonius Gallus* (4),  
d'*Eratosthenes Batacus* (5), &c. quoique  
notre Mathématicien eût eû à leur imi-  
tation appeler son Aristarque, *Gallus*  
plutôt que *Samius*, pour aller au devant  
de l'imposture.

Il est encore moins difficile de justi-  
fier un Auteur moderne qui nous a vou-  
lu représenter la Morale de Gerson sous  
le nom de *Joann. Charlierius*. Quoi  
qu'il ait emprunté ce nom de Gerson  
même, il suffit qu'il n'en ait pas emprun-  
té le tems ni les autres circonstances qui  
auroient pû servir à le faire confondre  
avec le vrai Gerson.

Nous en pourrions dire autant en fa-  
veur d'un *Jean Reuchlin* second du nom  
(6), qui sort actuellement de la presse.  
Il n'y a point d'apparence que son Au-

teur ait voulu supposer au vieux Reuch-  
lin, dit Capnion, qui vivoit à la fin du  
quinzième siècle (7), les choses qu'il a  
écrites contre un Adversaire qui pourra  
vivre, Dieu aidant, plusieurs années dans  
le dix-huitième siècle. Il suffira, pour  
nous faire demeurer dans cette pensée,  
de remarquer que le jeune Reuchlin n'a  
écrit ni en Allemand ni en Latin: mais  
que son original est en une langue que  
le vieux Reuchlin ne favoit point par-  
ler.

§. IV. Depuis que l'interêt est entré  
parmi les considérations qui ont fait pren-  
dre la plume aux Auteurs, on ne doit  
plus être surpris que l'Amour de l'argent  
ait pû faire des transactions avec l'Amour  
de la gloire. Il n'est point sans exem-  
ple que des gens curieux de cette pré-  
tendue gloire qui s'attache à la qualité  
d'Auteur ayent négocié avec les vérita-  
bles Auteurs pour acheter des Ouvrages  
tout faits, & payer le droit d'y mettre  
leur nom. On ne peut nier que les  
personnes qui sont entrées dans un com-  
merce de cette nature, n'en ayent usé au  
moins avec plus de conscience que les  
Plagiaires, qui ne font pas difficulté de  
voler les Ouvrages d'autrui, & de les  
payer en injures. C'est en quoi je les  
trouve plus honteux qu'une Dame de  
qualité, à qui j'ai oui désirer il y a  
quelques années qu'il lui fût permis d'a-  
cheter des enfans pour s'épargner la pei-  
ne d'en faire.

Un Auteur qui se dépouille volonta-  
irement de la propriété de son Ouvrage  
en vendant sa qualité d'Auteur, ne re-  
çoit aucune injure lorsqu'il en reçoit  
l'argent: & je ne doute pas que plusieurs  
de nos Ecrivains mal-aisés ne donnassent  
souvent des preuves de ce que je dis,  
s'ils trouvoient souvent des Traitans pour  
écouter efficacement leurs propositions.

S'il étoit vrai que Nic. An. Stelliola  
eût reçu 100. piastres de *Ferrante Impe-  
rato* pour donner à celui-ci la permission  
de mettre son nom à l'Histoire naturel-  
le

Prêter son  
nom pour  
de l'ar-  
gent.

soissons, mirent le nom de Le Gendre Jardinier  
au livre qu'ils avoient fait du jardinage.

3 ¶ Gilles Personne dit Roberval.

4 ¶ François Viète.

5 ¶ Willebrordus Snellius.

6 ¶ Richard Simon.

7 ¶ Il vivoit encore en 1522. étant mort le 30.  
Juillet de cette année-là, comme en font foi les  
Inscriptions de Pierre Apien page 459.

le qu'il avoit composée touchant les métaux, les minéraux, les pierres, les plantes & les animaux; Scelliola auroit eu tort de vouloir revendiquer son Ouvrage, à moins que de restituer les 100. piastres. Les Critiques feroient de leur côté une injustice à l'Imperato de le troubler dans la possession de ce livre où il se trouveroit être de bonne foi par sa convention (1). Leur censure auroit plus de lieu sur ceux qui achètent les Ouvrages manuscrits des Auteurs après leur mort, afin de les publier sous leur nom, après avoir transigé de la réputation des défauts avec leurs héritiers. Il n'en est pas toujours de ces sortes de Postumes comme des Orphelins à qui la bonne Police ne manque pas de procurer des Tuteurs capables de leur tenir lieu de Peres. Si l'Auteur défunt n'a point d'autres amis que des héritiers qui sont sans Lettres, & qui ne sont occupés que de la vûe de leurs propres intérêts, ses Ouvrages postumes courent risque de ne connoître jamais leur Père, & de porter le nom d'un étranger s'ils viennent à voir le jour.

Mais toute irrégulière que paroît la passion de porter la qualité d'Auteur en achetant le droit de mettre son nom à l'Ouvrage d'autrui, elle n'est pas encore si extraordinaire que celle qui soutient les Auteurs dans la composition d'un Ouvrage jusqu'à sa fin, mais qui les abandonne lorsqu'il s'agit d'y mettre leur nom. Quand des Ecrivains de ce caractère réussissent à faire des livres, ils rencontrent toujours des personnes assez généreuses pour leur prêter leur nom gratuitement. Mais il faut avoir l'ame aussi haute qu'étoit celle du Cardinal de Richelieu pour vouloir acheter même le nom d'autrui.

Donner de l'argent pour paroître Auteur d'un livre qu'on a fait c'est une double misère qui ne manque pas d'être souvent sifflée par ceux qui trouvent encore la condition d'un Auteur trop mi-

serable lorsqu'ils n'y donnent que du tems. Mais recevoir de l'argent pour paroître Auteur d'un Livre qu'on n'a pas fait, c'est une bonne fortune qui paroîtra double à ceux qui font consister le bonheur de ce monde à recueillir les fruits des travaux d'autrui. Le dernier des hommes pour le rang, & le plus ignorant pour la capacité peut arriver tous les jours à ce double bonheur sans passer par aucun degré, pourvu qu'il ait un nom qu'il puisse prêter, & une main pour recevoir de l'argent.

Mr. Chapelain qui étoit Parisien, de l'Académie Française, & qui portoit la qualité de Conseiller du Roi en ses Conseils, n'étoit assurément ni le dernier ni le plus ignorant des Hommes. Il n'avoit besoin ni du travail ni de la bourse d'autrui pour s'établir dans la réputation que son mérite personnel lui avoit acquise. Cependant il eut un jour la confusion de se voir tenté sur ce sujet par le Cardinal de Richelieu, qui le fit prier de lui prêter son nom pour une Pièce de Théâtre de sa composition (2), ajoutant qu'en récompense il lui prêteroit sa bourse (3).

Mr. d'Ablancourt dans le tems qu'il étoit du nombre des Catholiques en usa aussi généreusement, & peut-être plus charitablement que le Cardinal à l'égard d'un de ses amis qui s'étoit trouvé dans le besoin après être sorti de son Couvent (4). La nécessité d'assister cet ami le surprit dans un tems où il manquoit d'argent. N'ayant donc pas de bourse à lui offrir, il lui dit à peu près ce que saint Pierre dit au Pauvre qui lui demanda l'aumône; & il s'avisait de lui donner une Traduction Française des Sermons du P. Narni pour en disposer comme de son bien, & d'en tirer ce qu'il pourroit des Libraires. L'ami pouvoit traiter avec le Libraire pour son profit en conservant le nom de Mr. d'Ablancourt. Mais celui-ci poussa la générosité jusqu'au bout, en permettant à son ami d'y mettre son nom, afin qu'il pût avoir encore

1 ¶ Placcius page 379. de Pseudonymis n. 1430. rapporte sur ce fait toutes les opinions pour & contre.

2 ¶ L'invention du sujet étoit du Cardinal; mais

les cinq Actes de la pièce étoient de cinq Poètes différens, chacun desquels faisoit un Acte. Ces cinq Poètes étoient Rotrou, l'Etoile, Colletet, Boissot & Corneille.

encore l'honneur du Livre avec le profit (5).

CHAPITRE III.

*Suite de la manière de prendre le nom d'autrui pour se déguiser. Usage de cette manière entre les Parens, les Alliés & les autres personnes unies ensemble par des engagements & des relations particulières.*

1. Des Peres qui prennent le nom de leurs Enfans.
2. Des Freres qui prennent le nom de leurs Freres, & des Sœurs qui prennent le nom de leurs Freres.
3. Des Femmes qui prennent le nom de leurs Maris, & des Maris qui prennent celui de leurs Femmes.
4. Des Maîtres ou Seigneurs qui prennent le nom de leurs Domestiques; & des Domestiques qui prennent celui de leurs Maîtres.
5. Des Maîtres ou Précepteurs qui prennent le nom de leurs Écoliers; & des Écoliers qui prennent celui de leurs Maîtres.

Les Relations particulières qui sont formées par la Parenté, par l'Alliance, & par d'autres liaisons de société qui font dépendre les hommes les uns des autres, méritent qu'on mette de la distinction entre l'emprunt des noms qui se fait parmi ces Relations, & celui qui se fait avec des Étrangers. Il semble que le déguisement est moins grand, & que ce n'est changer de nom qu'à demi, à cause de l'usage commun de plusieurs choses, qui est comme une suite de la communauté des biens.

§. I. Ainsi il s'est trouvé des pères qui n'ont point fait difficulté d'emprunter les noms de leurs enfans, sur tout lorsqu'il a été question de publier quelque Ouvrage plus capable de faire honneur au fils qu'au pere.

Prendre le nom de ses Enfans.

Il n'est pas surprenant qu'un homme avancé en âge, meuri par l'expérience des affaires, & placé en quelque rang où la gravité ne doive pas le quitter, puisse recourir à un artifice de cette nature, lorsqu'il veut publier quelque Ouvrage de jeunesse. Mais je crois que c'est par d'autres considérations que le Marquis de Trocival, l'un des grands Seigneurs de Portugal, qui a eu les premières Charges de la Cour d'Espagne sous le Roi Philippe IV. a pris le nom de son fils aîné Dom Antoine Suarez de Alarcon; Chevalier de l'Ordre de Calatrava, pour publier ses *Rélations Généalogiques* de son illustre Maison & de ses alliances (6).

L'Envie, qui va quelquefois chercher les grands hommes jusqu'au berceau, & qui poursuit le mérite dès qu'elle le voit naître, n'a point manqué de profiter de ce prétexte, lorsqu'elle a eu occasion de faire rejeter sur les peres la gloire qui devoit revenir à leurs enfans pour des Ouvrages où l'on voyoit les noms de ces derniers. Lorsque les enfans studieux & savans ont eu l'avantage d'avoir des gens de Lettres pour peres, l'Envie a souvent trouvé le moyen de rendre cet avantage préjudiciable à leur réputation naissante. On a vu de doctes enfans, qui, pour s'être hâtés de produire les fruits de leurs études avant l'âge, se sont trouvés en danger de perdre la récompense de leurs travaux, parce que l'Envie les a fait attribuer à leurs peres, toutes les fois que ceux-ci ont pu devenir suspects avec quelque vrai-semblance.

J'espère vous en produire quelques exemples, Monsieur, dans un Traité historique que je vous prépare pour l'Été prochain touchant les Enfans devenus célèbres par leurs études ou par leurs écrits (7). Vous y verrez un Jacques Ghilini Milanois soupçonné d'avoir pris le nom de son fils *Camille*, pour publier un Recueil historique des Actions & des Paroles remarquables des Anciens, traduit

3 Hist de l'Acad. Franc. pag. 117.

4 Le F. du Bose Cordel. Prédic.

5 Tiré de la Bibliothèque choisie de Colomies.

6 En 1656. à Madrid in-folio.

7 Il a été imprimé depuis.

\* C'est le Traité précédent.

duit de l'original d'un Doge de Gènes (1).

Vous y trouverez aussi l'Astronome André Argoli, accusé sans raison d'avoir fait imprimer le Poëme de l'Endymion sous le nom de son fils, sous prétexte qu'il n'auroit pas été de la bienfaisance d'un Mathématicien de paroître Poëte & Auteur d'un Ouvrage de jeunesse à son âge (2).

Enfin je vous y ferai remarquer que Mr. Descartes ayant vu le Traité des Coniques, fait par le jeune Mr. Pascal (3), se moqua de ceux qui voulurent lui persuader que c'étoit l'Ouvrage d'un enfant de seize ans, parce que le jeune Pascal étoit fils d'un pere savant dans les Mathématiques; & qu'il aimoit mieux soupçonner Mr. Pascal le pere d'avoir voulu faire passer cet Ouvrage sous le nom de son fils, que de croire une chose, qui, bien que véritable, ne paroît pas vraisemblable.

Prendre le nom du Frere.

§. II. Les freres n'ont pas été plus scrupuleux que les peres dans l'usage de prêter leur nom pour la publication des livres. Il faut avouer que la liberté qu'ils ont prise à ce sujet, peut être une dépendance du droit que la parenté leur donne mutuellement les uns sur les autres. Mais il semble que cette liberté n'ait pas dû dispenser celui qui prêtoit le nom de reconnoître par des marques publiques qu'il n'étoit pas le véritable Auteur de l'Ouvrage. C'est ce qui a été pratiqué d'affés bonne foi par *Christophe Besoldus* Jurisconsulte Allemand, lorsqu'il a prêté son nom aux Mémoires de son frere; & par un *Caioniite* Espagnol, nommé *Valentin de la Hera*, qui a mis son nom à un Traité d'Astronomie composé par son frere. Mais nous ne pourrions pas nous empêcher de considérer les freres qui n'ont pas eu la même sincérité comme de véritables Plagiaires, si nous avons lieu de douter que les freres

ayent sur le bien des freres le même droit que les enfans sur celui de leurs peres (4).

Il y a une manière d'emprunter le nom d'un frere, qui paroît d'autant plus digne d'approbation, qu'elle semble avoir plus de fondement sur les maximes de la modestie, ou de la prudence. Nous en trouvons l'usage beaucoup plus grand parmi les Réguliers que parmi les Séculiers, parce que l'état de ceux-ci ne les obligeant pas à des égards semblables à ceux que ceux-là doivent avoir, il leur a été libre de produire sous leur propre nom ce que les autres auroient eu scrupule de faire par respect pour leur profession. Il s'en est trouvé même plusieurs que le mépris de la gloire a fait recourir à cet artifice par la crainte de recevoir dans ce monde, & de la part des hommes, une récompense vaine & passagère au lieu de celle qu'ils attendoient de Dieu pour l'autre vie. C'est ce qui m'a paru particulièrement dans la conduite de divers Jésuites de l'Espagne & de l'Italie. Le *Pere Jean Gondin* Jésuite d'Aragon n'a point eu d'autre vûe lorsqu'il a publié sous le nom de son frere *Laurent*, qui étoit dans le monde, la *Guide spirituelle* pour vivre & mourir dans la grace & dans l'amitié de Dieu. On en pourroit dire autant du *Pere Jean Antoine Xarque* Jésuite de la même Province, pour ce qu'il a publié sous le nom de son frere *François* touchant la Vie de quelques Peres de la Compagnie, & sur l'état misérable de la Maison d'Autriche; & d'un autre Jésuite Portugais nommé *François Freyre*, qui a pris le nom de son frere *Blaise de Pigna-Freyre* pour publier en Latin & en Portugais l'Histoire & l'Office de sainte Elizabeth Reine de Portugal (5). Voilà les traits de la modestie de ces Espagnols; mais le *Pere Baltasar Gratian* en a donné un de sa prudence, lorsqu'il a pris le nom de son frere

1 *Enfans célèbres* n. 17. pag. 28.

2 *Ibid.* n. 64. p. 63.

3 *Ibid.* n. 77. p. 90.

4 Voyez l'exemple d'*Ottavio d'Isa* dans le *Toppi* pag. 230. & 231. de la Bibliothèque Napolitaine, où il est dit que ces quatre Comédies *la Flaminia*, *la Fortuna*, *la Ginevra*, & *la Malvarisata*,

imprimées sous le nom d'*Ottavio d'Isa* passoient pour être véritablement de *Francesco d'Isa* son frere, Prêtre mort à Rome, dans l'Épître duquel, *si mal non mi ricordo*, dit le *Toppi*, si sa mention de *tutto questo*.

5 Voyez lesquels on peut voir *Placcius de Pseudonymis*, n. 411. 1219. & 2906.

frere *Laurent*, selon Nic. Antonio, pour ne point voir le sien au catalogue des Auteurs profanes (6).

Cette pratique n'est gueres moins ordinaire en Italie, comme il paroît par les exemples des Jésuites qui ont pris les noms de *Laurent Mirabel*, *Marc-Antoine Martinengue*, *Octave Pancirol*, *Paul Bisciola* (7), &c. c'est-à-dire, des freres qu'ils avoient laissé dans le monde en le quittant.

Mais hors les considérations que nous avons marquées, il faut avouer que le zèle pour la réputation de son frere en a porté peu d'autres à employer ces moyens, pour en faire revivre la mémoire après la mort du frere. Les Auteurs de qui les générations sont toutes spirituelles, n'ont jamais pris pour eux la loi du Deuteronomie (8), qui ordonne d'épouser sa belle-sœur lorsqu'elle est devenue veuve sans enfans, & qui veut qu'au moins le premier né de cet engagement porte le nom du frere défunt, c'est-à-dire qu'il soit réputé pour son fils.

Il s'est trouvé dans la République des Lettres des freres d'une autre espèce, & qui pour mieux se déguiser ont employé la fraternité au sens du Christianisme, où l'on peut dire que ceux qui ont Dieu pour Pere, peuvent le traiter mutuellement de freres. Mais on en a vû qui sous ce prétexte n'ont pas laissé de feindre une fraternité charnelle, en prenant le surnom même de leurs adversaires pour réussir plus sûrement dans le dessein de se déguiser. C'est ainsi qu'un Jésuite d'Allemagne s'est appelé *Conradus Andrea*, *Jacobi frater*, quoique ce *Jacobus Andrea*, dont il s'est dit le frere, fût un Protestant; & qu'un autre Jésuite de France a pris le nom d'*Andreas Scioppius Gasparis frater*, quoique *Gaspar Scioppius* ne fût point alors l'ami des Jésuites (9).

Enfin l'on a remarqué des sœurs qui ont emprunté le nom de leurs freres,

pour laisser voir le jour à leurs Ouvrages, soit pour favoriser leur propre modestie, soit pour tâcher par une véritable dissimulation de rendre moins extraordinaire une merveille qu'on admireroit davantage dans le sexe des femmes, que dans le nôtre. Néanmoins les exemples en sont si rares, que je n'en ai pas encore trouvé que je puisse joindre à celui de Mademoiselle de Scudery, qui a fait l'honneur à Mr. son frere de laisser paroître quelques Romans sous son nom.

§. III. Quant à ce qui regarde les femmes mariées, il faut avouer que depuis qu'on a laissé introduire dans le monde l'usage de leur faire porter le nom de leurs maris, celles qui sont devenues Auteurs, n'ont pas dû réussir à vouloir se déguiser sous ces noms. Mais celles même qui en ont usé avec la plus grande ouverture de cœur, n'ont pas toujours eu soin de prévenir une espèce de confusion qu'elles ont causée dans la République des Lettres, lorsqu'elles ont commencé à paroître dès le tems qu'elles n'étoient encore que filles, Parce qu'on parloit de Mademoiselle de Parthenay Dame de Soubize, de Mademoiselle Deschamps, de Mademoiselle Seguiet, de Mademoiselle de Clermont, de Mademoiselle de l'Aubépine, &c. avant qu'on eût connu dans le monde Madame de Rohan, Madame Servin, Madame de la Vergne, Madame de Retz, Madame de Villeroy, &c. la diversité des noms a été un sujet de trouble dans l'esprit de ceux qui ne songeoient point à développer la naissance des Demoiselles d'avec le mariage des Dames.

Il a plu aux Dames savantes d'augmenter encore la confusion & l'embarras, lorsqu'elles ont jugé à propos de passer à de secondes noces. Mais on ne doit pas leur faire l'injustice de les accuser de ne s'être remariées que pour tromper les connoisseurs en changeant de nom. C'est

Prendre le nom de son mari.

6 Ce n'est pas le sentiment de Mr. Amelot.

7 ¶ Le même Placcius n. 408. 1730. 2014. parle de Bisciola, Mirabel & de Pancirol, mais il ne dit rien de Martinengue.

8 Deuteron. chap. 25. v. 5.

9 ¶ Baillet dans sa liste dit que c'est François

Garassé Jésuite. Bayle au mot *Scioppius* lettre S. dit la même chose & rapporte le titre de deux livres de ce prétendu frere de Scioppius. Baillet en avoir aussi déjà parlé dans ses *Anti* sur la fin de l'art. de l'*Anti-Coton*.

C'est une malice dont on n'a jamais dû soupçonner celles du caractère de Mademoiselle des Jardins, qui après s'être lassée de porter le nom de Madame de Villodieu, a trouvé le moyen de le changer contre celui de Madame de Chatte.

Un Auteur de ce sexe qui aura porté successivement le joug de sept maris, trouvera toujours dans l'Évangile de quoi répondre à ceux qui lui feroient des questions de Sadducéens pour l'État de l'autre monde. Mais si cet Auteur a composé des Ouvrages dans tous les intervalles de ces catastrophes, on peut dire qu'il s'est exposé au danger de le voir couper en autant d'Auteurs différens, qu'il a pris de noms; ou de laisser prendre les sept noms qui lui seront échus depuis ses premières noces pour autant de masques servant à déguiser le nom de sa famille, qu'on lui avoit vu porter avant le premier des sept engagements.

Néanmoins la conduite des femmes savantes, toute embarrassante qu'elle paroît dans le changement de leur nom en celui de leur mari, ne doit point passer pour un déguisement, à moins qu'elles n'aient vécu dans les lieux & dans les tems où les femmes, nonobstant la société conjugale, retenoient le nom de leur famille. Telle pourroit avoir été la célèbre Polla Argentaria, dont quelques Critiques croyent que nous lisons les vers en plusieurs endroits de la Pharsale sous le nom de son mari. C'est une opinion qui paroît n'avoir de fondement que sur la réputation qu'elle avoit d'aider son mari dans ses vers, & d'avoir retouché, corrigé & changé les Poësies & particulièrement la Pharsale après la mort (1).

Cette conduite ne paroitra pas si surprenante que celle des femmes qui se sont

déguilées sous les noms des hommes étrangers, & sur tout des Dames séculières qui ont emprunté celui des Religieux, comme on prétend qu'a fait l'illustre Comtesse d'Aranda en Espagne (2), lorsqu'elle engagea un Ex-provinciai des Augustins du Royaume d'Aragon (3) à lui prêter son nom pour le mettre à la tête de ses Ouvrages.

Mais il n'est rien de plus rare que de voir des maris emprunter le nom de leurs femmes pour paroître Auteurs; & sans ce qu'on a publié des complaisances de Mr. Colletet pour la Claudine (4) qui se piquoit de faire des vers, nous pourrions nous persuader que la chose seroit encore sans exemple.

§. IV. Les Princes & les autres Personnes qui se sont trouvées sur les premiers rangs dans le monde, n'ont pas toujours crû que les Sciences & la profession des Lettres fussent à leur bienéance. Parmi ceux qui ont établi le contraire par leur propre expérience, il s'en est trouvé plusieurs qui n'ont pas eu le loisir, ni souvent même la volonté d'acquiescer la qualité d'Auteur. Dans le petit nombre de ceux qui n'ont pas dédaigné de prendre la plume, on en a remarqué quelques-uns qui n'ont pas eu honte de se couvrir du nom de leurs Domestiques pour publier leurs Ouvrages, sur tout lorsqu'ils y étoient personnellement intéressés. C'est ainsi que l'Empereur Adrien en a usé à l'égard de l'un de ses Affranchis, nommé Phlegon que l'on prétend n'avoir été en réputation d'Auteur que par le travail de son Maître (5). C'est peut-être de la même manière que Jean Gobelin, que quelques Auteurs ont pris mal-à-propos pour Gobelinus Persona, a prêté son nom au Pape Pie II. son Maître

1 ¶ Cela n'est fondé que sur une conjecture assez soûble tirée de Sidonius Apollinaris 2. Epist. 10.

2 Lucia de Pad'lla.

3 Petr. Henz. Pastor.

4 ¶ Voyez le Menagiana pag. 83. 84. & 85. du tome 2.

5 ¶ On ne doute point que les Ouvrages de Phlegon rapportés par Suidas de quelques-uns desquels il nous reste des fragmens que Menestius a recueillis ne soient véritablement de Phlegon. L'expression trop générale de Spartien ne doit pas faire conclure que tous les livres publiés sous le nom de Phle-

gon fussent d'Adrien, mais que ceux d'Adrien avoient paru sous le nom de Phlegon. Tels, par exemple, pouvoient être ceux de la Vie de cet Empereur, qu'on croit toujours comme d'Adrien, parce qu'on savoit fort bien qu'ils étoient de lui, quoiqu'il eût fait mettre à leur tête le nom de son Affranchi.

6 ¶ François Bandini Archevêque de Siene, devenu Cardinal Jean Piccolomini aussi Archevêque de Siene, ayant, parmi les livres que son oncle lui laissa, trouvé le manuscrit intitulé *Commentarii Pii 2. Pontificis maximi*, où est contenu la relation de

Maitre pour les Commentaires Historiques de ce qui s'est passé sous son Pontificat (6).

On sait allés maintenant que *Mathæus Tortus* étoit le Chapelain du Cardinal Bellarmin, & que *Cu. du Puy* (7) étoit l'Aumonier d'Arnaud de Pontac Evêque de Bazas. Mais Tortus & du Puy ne sont que des noms empruntés par Bellarmin & de Pontac, pour tenir lieu d'Auteurs à des Ouvrages de controverse. Mr. Cujas en a usé de même à l'égard de *Marchant* son valet, dont il s'est contenté de tourner le nom en Latin (8).

On veut que le Sieur de *Heauville*, que les Etrangers font passer pour le premier Auteur des Journaux des Savans n'ait été autre que le serviteur de Mr. de Sallio Conseiller au Parlement en la quatrième des Enquêtes (9) & l'on prétend que *Pierre Bessii*, qui est considéré comme l'Auteur de l'*Index* des noms propres qui se trouvent Latinisés dans l'histoire de Mr. de Thou, n'étoit que le domestique du fils du Président de Thou, quoique cet Ouvrage passe pour le travail de l'un de Messieurs du Puy (10).

Da reste il ne faut pas douter que la fourbe ne soit quelquefois entrée dans cet usage par les pratiques serviles des domestiques des Savans. On a été quelquefois sans la participation des Maitres; que leurs Ouvrages ont porté le nom de leurs Valets ou de leurs Secrétaires. En un mot il semble que cet usage ait donné lieu à des vols domestiques. C'est de ce nom que quelques Auteurs modernes (11) ont qualifié l'action de *Cneus Flavius* Secrétaire d'*Appian* Claudius du tems de la République Romaine, quoique la chose soit contestée entre les Critiques, &

que plusieurs estiment que les dignités de Triban du Peuple, de Sénateur & d'Édile, dont on a cru devoir honorer le livre qui portoit son nom, étoient plutôt la récompense de son travail, que de son vol. On ne s'intéressera pas tant à la réputation de *Pierre Belon* Manséau, valet du savant mais infortuné Pierre Gilles. Mais comme il ne s'agit pas ici des Plagiaires, il n'est point à propos d'entrer dans la discussion de l'affaire de ces voleurs domestiques.

Après tout il est beaucoup moins rare de voir les Domestiques écrire sous le nom de leurs Maitres & particulièrement ceux qui ont fait la fonction de Secrétaires ou d'Hommes de Lettres. Mais on auroit eu tort d'y chercher matière de déguisement, puisque c'est un usage généralement établi & reçu du Public dans toutes sortes de tems. On est allés persuadé que les Princes sur tout, & les personnes publiques n'ont contribué souvent que de leur consentement & de leur autorité aux Ouvrages qui portent leur nom. *Theodoric* Roi des Ostrogots n'a trompé personne en employant la plume de *Cassiodore*; & le nom de l'Empereur *Frederic II.* n'a point empêché qu'on ne reconnût le style de *Pierre des Vignes*.

Ce n'étoit point par un esprit de dissimulation que *Pierre de Damien* mettoit le nom du Pape *Alexandre III.* à ce qu'il écrivoit sous lui & par son ordre; & l'on peut dire que lorsque le Bembé s'étudioit à polir ce qu'il écrivoit sous le nom du Pape *Léon X.* il esperoit de la fidélité de son style qu'il seroit toujours allés reconnoître celui à qui étoient dûs les fruits & la gloire de son travail. *Saint Charles Borromée*, à qui les fonctions Episcopales

beaucoup de choses glorieuses à la mémoire de Pie.  
2. car qu'il étoit de la modestie de faire paroître le livre plutôt sous le nom de Jean Gobelin Secrétaire de ce Pape que sous le nom du Pape même. L'Ouvrage néanmoins est constamment de Pie.  
3. Plague & Campanus, tems même Pun & l'autre irréprochables, l'ont ainsi attesté dans la Vie qu'ils ont écrite de ce Pape dont ils étoient contemporains. On peut même voir l'ample & honorable jugement qu'a fait *Campanus de Commentariis Pii 2.* dans son éloquente Lettre au Cardinal de Pavie.

C'est la 1. du liv. v.

7. B. Baillet dans sa Liste explique ce nom par *Cu. ou Guillaume* du Puy.

8. B. Le livre de Cujas sous le titre de *Notata Antonij Mercatoris ad libros Animumorphism Jaannis Roberti*; fut pour la première fois imprimé à Bourges en 4. 1557. Robert y a répondu.

9. Frere du Conseiller de la premiere.

10. V. Voyez Ménage tome 1. de l'Anti-Baillet pag. 109. ch. 32.

11. Apud Tomaf. ex Pompon. & alijs p. 117.

scopales ne laissent pas le loisir d'écrire, s'est contenté de donner son nom au Botero, en lui abandonnant le reste.

Il faut néanmoins excepter les Maîtres qui ont été en réputation de doctrine, & qui ont affecté de porter la qualité d'Auteur par eux-mêmes. S'il est vrai que *Charlemagne*, qu'*Alfonse* Roi de Castille, que *Henri VIII.* Roi d'Angleterre aient employé la plume de leurs domestiques pour des Ouvrages qu'ils ont honoré de leur nom, le droit qu'ils ont eu d'en user de la sorte, n'ôte pas cet air de déguisement qui s'est trouvé dans la volonté qu'ils avoient eue de faire croire au Public qu'ils en étoient les véritables Auteurs.

Prendre le nom de son Ecolier ou de son Maître.

§. V. La liberté que les Maîtres ont presque toujours prise de contraindre leurs compositions du nom de leurs Ecoliers, est une des moins surprenantes d'entre les manières de se déguiser sous le nom d'autrui. Ils ont tant d'occasions d'en user ainsi sans déguisement, qu'il est allés difficiles de les trouver véritablement déguisés sous le masque de leurs disciples; sur tout lorsqu'il n'est question que de pièces de Collège, faites pour réduire en pratique les règles de la Grammaire, de l'Art Poétique, ou de l'Art Oratoire. On est tout accoutumé à confondre la part du Maître avec celle de l'Ecolier; & s'il faut attribuer le tout à l'un des deux, on est bien moins porté à donner une pièce à l'Ecolier seul, quand elle est mauvaise, qu'à l'adjuger toute entière au Maître, quand elle est bonne.

Mais le déguisement dont les Maîtres sont capables à l'égard du Public, regarde principalement les Ouvrages d'érudition ou de raisonnement, sur tout lorsqu'ils choisissent le nom d'un Ecolier, qui peut mettre la chose en doute par l'opinion où l'on est de sa capacité ou de son esprit.

Les uns ont eu recours à cet artifice, lors qu'ils se sont trouvés engagés à la défense de leurs personnes ou de leurs propres Ecrits, persuadés qu'on en auroit meilleure opinion de leur désintéressement

& qu'il seroit aisé de faire attribuer la chose au zèle que les disciples ont témoigné de tout tems pour l'honneur de leurs Maîtres. C'est dans cette vue que *Gisbert Voet* fut accusé par *Mr. Descartes* d'avoir pris le nom de *Martin Schoockius* son disciple, pour écrire en sa faveur contre la nouvelle Philosophie. *Godefroy Driell* de Nimégue prêta son nom à son Maître *Buffé* pour la publication de l'Apologie que ce Pere avoit faite du livre qu'il avoit composé en faveur du *Chapelet*. Et le Pere *Augustin Vasquez* emprunta celui de son Ecolier *Louis de Salvatierra* en Espagne, pour défendre les droits du Collège des Jésuites de Cadix en Andalousie.

Les autres y ont été portés par l'affection qu'ils avoient pour leurs disciples, soit qu'ils aient été curieux de faire voir que leurs leçons ne leur avoient pas été inutiles, soit qu'ils aient crû que la gloire des Ouvrages qu'ils vouloient leur faire attribuer, fût plus à la bienveillance de leurs Ecoliers, qu'à la leur. C'est ainsi que le Pere *Hortense Scamacca* avoit voulu publier d'abord ses Tragedies Italiennes sous le nom de *Martin la Farina*, & de quelques autres de ses disciples, qui avoient eu soin de ramasser & de conserver ces Pièces (1). C'est ainsi que le Pere *Darius Tambourelli* a fait passer ses Questions Philosophiques pour l'Ouvrage de son Ecolier *Ottavio Farnese* fils du Duc de Parme; & que le Pere *Honorat Fabri* a publié quelques parties de sa Philosophie Démonstrative sous le nom de *Pierre Mousnier*, qui avoit été son Ecolier. On a soupçonné d'une pareille tendresse le célèbre *Sanctius*, ou son gendre *Balthazar de Cespede* à l'égard de *Laurent Ramirez de Prado*, qui avoit étudié sous l'un & sous l'autre; & l'on a crû que le livre intitulé *le Pentecostarque*, qui porte le nom de *Ramirez*, étoit l'Ouvrage de *Sanctius* ou de *Cespede*, ou même de tous les deux ensemble.

Mais de tous les Maîtres affectionnés à leurs

1 Le Pere Hortense Scamacca Jésuite Italien a fait près de 50. Tragedies Italiennes, toutes sur des sujets pieux. Il s'en voit, dit-on, 44. d'imprimées par les soins & sous le nom de Dom Martino la Farina. C'est ainsi qu'est appelée dans le Crescimbeni le Disciple du P. Scamacca. Léon Al-

l'art.

CHAPITRE IV.

leurs Disciples on n'en a peut-être pas vu qui ayent été plus zélés que Charles Sigonius pour leur acquérir de la réputation par la voie des livres. Ce que nous avons touchant l'état & l'histoire de la Pologne sous le nom de *Joan. Crassius*; ce que nous avons touchant les droits ou les titres de Philippe d'Autriche, second du nom, Roi d'Espagne, sous le nom de *Jacob. Mainoldus Galeratus*; ce que nous avons touchant le Sénat Romain sous le nom de *Joan. Sarius Samasicus*; ce que nous avons sur les Epîtres de Cicéron sous le nom d'*Hieronymus Ragazonius*; enfin ce que nous avons de Scholies sur les Oraisons du même Cicéron sous le nom de *Bernardinus Lauritanus*, sont autant d'Ouvrages composés par Sigonius & Crassini, Menoldo, Ragazoni, Lorédano & Zamoieski étoient autant d'Ecoliers de ce bon Maître.

Mais pour prendre le change des Maîtres aux Ecoliers, on peut remarquer que ces derniers ont fait quelquefois par respect & par reconnoissance pour leurs Maîtres ce que les premiers ont fait par affection pour leurs Ecoliers. Plusieurs ont crû qu'Arrianus de Nicomedie avoit pris le nom de son Maître *Epiphete*, pour en publier les sentimens, tels que nous les avons. On sait ce qu'ont fait les Ecoliers du célèbre *Varable*, qui n'a point écrit ce que ces zélés disciples ont recueilli & publié sous son nom. Enfin on n'ignore pas la peine que Melanchthon s'est donnée pour faire vivre la mémoire de son Maître *Jean Carion*. Il semble qu'il n'y ait guères que le respect ou la reconnoissance qui l'ait dû porter à mettre son nom à un Ouvrage, dont il ne restoit presque plus que le dessein qui pût appartenir à Carion après les soins qu'il avoit pris de le refaire entièrement.

3. Manière. *Se former des noms Patronymiques, à la façon des Anciens, sur le nom du pere, de la mere, du grand-pere, ou de quelque autre d'entre les Anciens. Usage des Auteurs parmi les Peuples de différens lieux.*

Les gens de Lettres qui ont crû que, pour mieux se maintenir dans la réputation de Savans, ils devoient affecter une grande connoissance de l'Antiquité, n'ont pas oublié de faire revivre les usages des Anciens touchant la manière de se donner des noms. C'est peut-être ce qui a donné lieu à une partie des noms *Patronymiques*, dont plusieurs Auteurs se sont qualifiés dans ces derniers siècles. Ce seroit nous resserrer dans les termes d'une exactitude trop scrupuleuse, si par les noms *Patronymiques* on prétendoit nous réduire à ne comprendre que les noms formés à la Grecque sur le nom propre d'un pere ou d'un grand-pere, tels que pourroient être ceux d'*Alcides*, de *Tyrides*, d'*Asicides*. On nous permettra de rassembler sous ce terme les noms que les enfans ou les autres descendans ont pris de ceux dont ils tenoient la vie immédiatement, ou non, quelque inflexion & quelque terminaison qu'il ait plu à ceux qui les ont portés de leur donner dans leur langue.

Les anciens Grecs avec leurs terminaisons en *ides* ou leurs cas obliques (2); les anciens Romains avec leurs terminaisons en *ius* pour les noms qui marquoient la *Maison* (3), & non pas la famille, n'ont apporté aucun trouble par leurs noms *Patronymiques*. Mais après la décadence de la République, & sur tout depuis le siècle des Antonins, le changement de cette methode a mis de la confusion dans ces sortes de noms. Ce qu'ils appelloient *Prénoms*, devint inutile pour les distinguer dans la parenté. Les surnoms qui avoient servi à discerner les familles

lacci pag. 416. de sa *Drammaturgia* parle fort au long de ce Péte qui mourut âgé de 26. ans à Parme le 26. Février 1648.

2 *Genit. v. g. Plato Atifionis.*

3 *Genit.*

familles d'une même Maison, viennent à se confondre. Les noms propres même des Maisons, quoique communs à plusieurs familles, viennent à se perdre, & à se dissiper, ou du moins à se disperser dans des races d'Étrangers, d'Afranchis ou de Clients.

Dans les siècles suivans, & sur tout du tems des Empereurs Chrétiens, on fut plus curieux de noms *Patronymiques* : mais le zèle qu'on témoignoit pour en porter plusieurs à la fois, sans en changer la terminaison ni l'affectation, donna lieu à de nouveaux embarras. Les uns se font contenter de celui du père, & de celui du grand-père, comme saint Fulgence, Evêque de Ruspe, dont le nom propre étoit Fabius, & qui s'appelloit *Claudius* du nom de son père, & *Gordianus* de celui de son grand-père. Les autres ont porté celui de l'oncle paternel & du grand-père maternel, comme le jeune Symmaque fils du célèbre Symmaque, dont nous avons les Ouvrages (1). Il s'appelloit Quintus, du nom qui lui étoit propre, mais il s'appelloit encore *Flavianus*, du nom de son oncle, & *Memmius* de celui de son grand-père. D'autres ont eu des noms pris de parens encore plus éloignés, mais il est trop tard dans notre siècle de vouloir démêler ces différences, dont on a perdu la connoissance de bonne heure.

Depuis le tems de ces Anciens il ne s'est peut-être pas trouvé de peuples qui aient mis l'emploi des noms *Patronymiques* en si grand usage que les Arabes. On peut dire au moins d'une très-grande partie de leurs Auteurs, qu'ils nous sont beaucoup plus connus sous les noms de leurs pères, de leurs grands-pères, ou de quelque autre de leurs Ancêtres, que sous leurs noms propres. *Averroës* & *Averroës*, qui sont si souvent dans la bouche & dans les Ecrits de nos Schoласти-

que Périgatéciciens, ne sont que des noms *Patronymiques*, qu'ils ont corrompus, pour en faciliter peut-être la prononciation. Le premier ne marque autre chose que le fils de *Sina*, mais dont le nom étoit *Abu Ali Al Shiech Al Rais*; le second ne veut dire que le fils de *Ruib'd*, mais qui s'appelloit de son vrai nom *Abu Iwalid Muhammed*. De même le nom d'*Abdamir*, ou *Damir*, sous lequel on nous cite souvent un Auteur allés célèbre nommé *Kemal Eddin Muhammed* fils de *Musa*, étoit celui de son grand-père; & ainsi de plusieurs autres *Patronymiques*, de la connoissance desquels on s'intéresse peu parmi nous, hors ceux qui font profession d'une érudition Arabe.

Les Auteurs Juifs n'ont peut-être pas donné moins d'exercice aux connoisseurs par leurs noms *Patronymiques*, lorsqu'ils en ont pris encore d'autres que ceux de leurs pères en différentes rencontres, comme a fait le Rabin *Abraham Aben-Azur*, qui s'est fait appeller quelquefois *Aben-Burghil*. Un autre Rabin nommé *Moïse Aben-Chabib* ou *Chaviv*, n'a point porté ce surnom *Patronymique* par la même raison que les Rabins *Jacob Aben-Chabib*, *Levi Aben-Chabib*, &c. Il étoit fils du Rabin *Shem Tobh*, & *Chabib* n'étoit que l'un de ses Aïeux allés éloigné. Le nom de *Maimonide*, que nous donnons ordinairement au Rabin *Moïse ben Maimon*, est un *Patronymique* formé à la Grecque par les Auteurs modernes qui ont écrit en Latin, ou en Langues vulgaires de l'Eglise Occidentale.

Les Espagnols & les Italiens semblent avoir introduit, ou du moins pratiqué plus qu'aucune autre nation, l'usage d'une autre espèce de *Patronymiques*, si le nom des femmes doit entrer dans ce genre. Il n'est rien de plus ordinaire parmi les Espagnols que de leur voir porter le nom

1 Not. Firm. ad Sidon. pag. 2.

2 ¶ Nous apprenons de *Majoragius* (*Orat. Po.*) que son père, dont le nom étoit *Julianus Conti*, en Italien *Giuliano de Conti*, fut nommé *Majoragius à vice Majoragio* où il demouroit. *Giuliano* épousa *Maddalena de Conti*, de laquelle il eut un fils qu'il nomma *Antoine*, & que la mère par un esprit de pitié, nomma de son côté *Maria*, unique-

ment parce qu'elle avoit une dévotion particulière à la Vierge. Cet enfant fut donc nommé *Antoine Maria de Conti*, mais on ne peut pas dire qu'en ces trois noms, il en eût aucun de sa mère. Elle étoit le Patron de la famille des *Conti*, mais *Giuliano* son mari, nomma *Giuliano de Conti*, en étoit aussi, & l'on doit présumer que c'est du côté paternel que l'enfant tenoit ce nom. Elle ne s'appelloit

nom de la mere, & quelquefois celui de l'aïeule avec celui de leur pere. C'est ce qui produit souvent une suite de quatre ou cinq noms. Mais cette suite se trouve embarrassante pour la connoissance des Auteurs, lorsqu'elle est dérangée, ou lorsque les Auteurs mêmes ne sont pas uniformes dans la manière de les employer. Dans un Ouvrage on verra une file de noms, comme *Joseph Pellicer de Salas Ossau de Tovar*, ou *Gonzalo Mendez de Vasconcelos y Cabedo*; dans un autre on trouvera *Joseph de Salas de Tovar*, ou *Gonzalo de Vasconcelos*; dans un troisième on ne verra que *Joseph Pellicer de Tovar*, ou *Gonzalo Mendez de Cabedo*, & dans un autre enfin qui sera Latin, on ne trouvera que *Joseph Pellicerius*, ou *Gundissavus Mendesius*. Cette diversité n'est-elle pas un piège capable de prendre les plus clair-voyans? Ceux même qui en ont usé plus simplement, & qui ne se sont donné qu'un surnom à la fois, ont été soupçonnés d'avoir voulu nous tromper en gardant leur simplicité, lorsqu'ils ont changé de nom. C'est pour cela que *Pierre Guevarra*, qui s'est appelé ainsi du nom de sa mere dans quelques Ouvrages, s'est fait mettre au rang des Auteurs dégüffés; pour avoir pris dans une autre édition le nom de *Pierre Alugona*, qui étoit celui de son pere.

Au reste il n'est pas fort extraordinaire que les enfans en Espagne portent le surnom de leurs meres, à l'exclusion même de celui de leurs peres. C'est un usage que nous trouvons pareillement établi en Italie: & *Majoragius*, qui a porté plus de vingt ans durant le nom de *Maria Conti* ou *Comes*, qui étoit celui de sa mere, peut suffire pour nous en laisser un exemple (2). Mais on ne pourra pas dire que les gens de Lettres ou les Auteurs aient voulu user de sim-

gularité dans cette pratique, puisqu'ils n'ont fait que s'accommoder à l'usage public introduit dans diverses Nations. Dès le tems d'Herodote les Lyciens étoient tout accoutumés à souffrir que leurs enfans portaient le nom de leurs meres (3). Et pour ne nous point tant écarter de notre tems, nous pouvons remarquer qu'encore que les Ecrivains en France ne paroissent pas avoir quitté à dessein le nom de leurs Peres pour prendre celui de leurs Meres, ils ont pu trouver des exemples infinis de cet usage dans nos Histoires Généalogiques, où nous voyons que la noblesse du sang, ou les richesses venues de l'alliance des femmes, ont été les motifs ordinaires qui ont fait prendre aux enfans le nom de leurs Meres, & aux Maris celui de leurs femmes (4).

Cet usage n'est pas inconnu en Allemagne; & pour ne parler que des Auteurs, on fait que le Poëte *Melissus* qui n'est mort que dans le commencement de notre siècle, ne s'appelloit ainsi que par sa mere *Otilia Melissa*, quoiqu'il portât aussi quelquefois le nom de son pere *Balthasar Schedius*.

Le grand usage des Pays-bas pour les noms *Patronymiques* dans les Auteurs comme dans le reste des Habitans, a été jusqu'ici de prendre le nom de Batême ou le *prénom* du Pere, & de s'en faire un surnom au cas oblique, comme on le pratiquoit autrefois parmi les Grecs (5). Ainsi ces Auteurs au lieu de porter le surnom du Pere ou de la Famille, ont été contents de s'appeller *Henricus Adriani*, *Adrianus Adriani*, *Jacobus Antonii*, *Guillelmus Bernardi*, *Martinus Constantini*, *Joannes Cornelii*, *Gerardus Eligii*, *Gerardus Gerardi*, *Petrus Gerardi*, *Joannes Guillelmi*, *Everardus Nicolai*, *Petrus Godefridi*, &c. En quoi il ne s'est trouvé de confusion que lorsque ces mêmes

Auteurs

pelloit pas non plus *Maria*, puisque son nom étoit simplement *Maddalena*, & que ce fut par un motif de pieté qu'au nom d'*Antonio* que portoit son fils elle ajouta le nom de *Maria*. Dans la suite du tems ce fils à qui le féminin *Maria*, & le masculin *Antonius* ne paroissent pas quadres, changea *Maria* en *Marcus*, & parce que son nom Latin de famille

*Comes* donnoit lieu à de fréquentes équivoques, se faisant; à l'exemple de son pere, appeller *Majoragius*, il devint par là *Marcus Antonius Majoragius*.

3 Lib. *Clío* n. 172.

4 La Fontiere, Origine des Noms ch. 3. *suiv.*

5 *Alexander Philiippi*, *Protophaus Lagi*.

Auteurs se sont avisés de reprendre le surnom de leur famille, ou de donner le change à leur Pere; ce qui est arrivé au sujet de deux Magistrats célèbres; Présidens du Conseil souverain de Brabant à Malines. Le Pere s'appelloit *Nicolaus Everardi*, parce qu'il étoit fils d'Everard; le Fils ayant repris le prénom de son grand-pere, dont son pere s'étoit fait un surnom, mit le prénom de son Pere en cas oblique pour lui servir de surnom, & s'appella *Everardus Nicolaï*.

Mais les Italiens semblent avoir usé d'un autre raffinement dans l'art des *Patronymiques*. Au lieu de tourner le prénom du Pere en surnom, ils se sont fait du surnom du Pere un prénom, & un surnom pour eux-mêmes, comme il paroît dans les noms de *Latino Latini*, de *Muzio Musi*, de *Galileo Galilei*, d'*Oddo Oddi*, de *Sperone Speroni*, d'*Alessio Alessi*, de *Viviano Viviani*, de *Baldo Baldi*, de *Vinciole Vinciole*, &c. qui sont tous noms d'Auteurs connus dans la République des Lettres. Et lorsqu'il a été question de s'exprimer en Latin, ils se sont contentés de la terminaison des anciens Romains pour les *Patronymiques* en s'appellant *Latinus Latinus*, *Sperone Speronius*, comme ont fait aussi la plupart des Flamans que j'ai nommés *Adrianus*, *Nicolaus*, *Gustavus*, &c.

D'autres ont fait revivre celle des anciens Grecs, & se sont fait appeler *Staphanides* pour Fitz Steven, ou fils d'Etienne; *Simonides*, *Johannides*, *Andreades*, *Nicolaides*, *Antonides*, &c. pour fils de Simon, de Jean, d'André, de Nicolas, d'Antoine: & nous réservons à parler dans le Recueil des Auteurs déguisés de ceux d'entre ces derniers qui ont prétendu user de déguisement sous ces noms.

## CHAPITRE V.

4. Manière. Prendre des noms *Appellatifs* pour être substitués aux noms propres. *Appellatifs de Dignités, de Professions, de Conditions, de Pays, de Dispositions d'esprit ou de cœur.*

Vous venez de voir, Monsieur, que les noms *Patronymiques* ont été peu commodés aux Auteurs pour se déguiser, & qu'ils n'ont presque pu jeter personne dans l'erreur que par leurs variations, & le peu d'uniformité dans leur emploi. Nous s'en pouvons pas dire autant des noms *Appellatifs*. Quoiqu'ils n'aient été inventés que pour qualifier les hommes, on peut dire que rien n'est plus propre à les déguiser lorsqu'ils se trouvent détachés des noms propres. Mais le déguisement qu'ils peuvent produire est peut-être le seul de tous les déguisemens que l'on doit considérer comme entièrement innocent, parce qu'il est le seul qui puisse servir à cacher un Auteur sans blesser la vérité. L'*Appellatif* étant commun à plusieurs personnes, déguise l'Auteur qui s'en sert en ce qu'il le confond dans la multitude, & qu'il ne le peut distinguer d'avec tous ceux à qui il convient. Mais il se retient en même tems dans les termes de la sincérité, lorsqu'on ne le prend point à faux; & cette fausseté est d'autant plus rare qu'elle est inutile au déguisement que l'on cherche. Il est inutile par exemple à un Avocat de mentir en se qualifiant *Abbé*, lorsqu'il peut se cacher aussi facilement sous le nom d'*Avocat*, que sous celui d'*Abbé*. Un Religieux qui ne se donne que le nom de *Religieux* à la tête de son Livre, est souvent mieux caché que lorsqu'il s'y donne celui d'*Officier de l'Armée*.

De

1 ¶ Touchant ces deux *Quæ*, c'est-à-dire *Comis*, voyez Fancher L. 2. des anciens Poëtes François chap. 62. & 76.

2 ¶ Antoine du Verdier & la Croix du Maine s'accordent à dire que Michel d'Amboise, sieur de Chevillon, Poëte du tems de François I. prenoit le nom de l'Esclave fortuné.

3 ¶ L'Espérant-mieux, selon les mêmes Auteurs, est le nommé Jean le Blond contemporain de Michel d'Amboise. Je ne connois point l'*Amant sans*

*passi*. Quant au *Traverser des voies périlleuses*, personne n'ignore que c'est Jean Boucher. Lui-même dans la 61. Epître familière reconnoit que c'est un Ouvrage de sa façon, intitulé *les Renard traversans le Loire, traversans*, qui lui acquit le surnom de *Traverser*. Voici l'endroit.

Autre plaisir n'ai guère prins au monde  
Depuis trente ans, & ne fais chose immonde

De tous les termes *Appellatifs* dont les Auteurs sont en droit de se servir, ceux qui marquent une dignité éminente ou un rang de trop grande distinction, sont les moins susceptibles de déguisement. Il y en a même qui par leur singularité ne peuvent convenir qu'à une seule personne à la fois; & l'on peut dire qu'ils tiennent lieu du nom propre tant que la personne est vivante. Tant que Mr. le Prince de... Mr. le Duc de... Mr. l'Archevêque de... Quens d'Anjou, Quens de Bretagne (1) ont été dans le monde, il n'y avoit point d'équivoque à craindre pour ceux de leur tems. Mais les mêmes noms ayant passé à leurs successeurs, qui n'ont pas été Auteurs de Livres; ou qui n'ont pas composé les mêmes Ouvrages, ils ont été considérés comme des *Appellatifs* embarrassans pour la Posterité; parce qu'ils sont devenus communs à plusieurs personnes successivement.

Lorsque les Dignités, les Emplois, ou les rangs marqués par un nom *Appellatif* ne sont pas uniques ou singuliers, on peut en sûreté les employer sans craindre d'en être trahi. C'est ce qu'ont éprouvé la plupart des Auteurs cachés qui ne se sont fait connoître au Public que sous les noms *Appellatifs*, de *Conseiller du Roi en ses Conseils*, d'*Officier des Armées*, d'*Annuaire du Roi*, de *Curiale de Roma*, de *Docteur en Theologie, en Droit, en Médecine*; d'*Abbé*, de *Chanoine*, de *Curé*, &c.

Il y a d'autres *Appellatifs* que nous pouvons appeler de condition ou d'état, & qui ne servent pas moins à cacher les Auteurs. C'est ce qu'on a remarqué dans ceux qui n'ont employé que les noms de *Nobilis Francus*; *Nobile Francés*; *Gentilhomme François*; *Eques Polonus*; *Seigneur de la Cour*; *Dame de qualité*; *Da-*

*me pénitente*; *Bourgeois de Paris*; *Fidelis Subditus*; *Fidelis Servus*; &c.

D'autres marquent le Pays, comme *François Picard*; *Germanus Bavarus*, qui sont des noms communs à des Nations entières, & par conséquent incapables de trahir ceux qui se les font appropriés.

Mais il n'y a point d'*Appellatifs* que les Auteurs déguifés ayent plus fréquemment employés, à la tête de leurs Ouvrages anonymes, que ceux de profession.

La Librairie est remplie de Livres, qui ne font connoître ceux qui les ont écrits ou publiés que par les noms vagues d'*Avocat*, de *Juriconsulte*, de *Médecin*, de *Philosophe*, de *Theologien*; par celui d'*Historiographe*, de *Poète*; par celui d'*Ecolier*, de *Studiosus*, de *Professeur*, de *Lecteur*; par celui de *Religieux*, d'*Asceta*, d'*Ecclésiastique*, de *Prédicateur*; par celui d'*Académicien* ou *Academicus*, qui ne veut pas toujours dire un Membre de quelque Académie de beaux Esprits, mais quelquefois un simple Suppôt de l'Université, & quelquefois aussi un Platonicien de ces derniers tems.

Enfin il y a d'autres *Appellatifs* formés sur les Dispositions de l'esprit ou du cœur, comme celui d'*Amicus*, *Irresolutus*, *Voyez la Liste.* *l'Aggirato*, *Philomathus*, *Inflabilis*, *lo Smarrito*, & la plupart des *Sobriquets* que les Particuliers portent dans les Académies d'Italie. On y peut aussi rapporter ceux que plusieurs de nos Ecrivains Galants se sont donnés au lieu de leurs noms propres, comme *l'Esclave fortuné* (1), *l'Esperant mieux* (2), *l'Amant sans parti*; le *Traverseur des voies périlleuses*, & d'autres du même genre, dont je n'ai pas crû devoir charger le Recueil de nos Auteurs déguifés.

CHA-

Avoir écrit, fors en l'an mil cinq cens  
Que son amour avoit surpris mon sens,  
Qui contraignit ma sole main écrire  
*L'Amant trans*, voulant Amour décrire,  
Dont, non à tort, me repentis soudain  
Par un livret faisant d'amour dédain.  
Depuis me mis, pour au mal satisfaire,  
A mes Renars & Loups ravissans faire,

Page V.

Où je conquis le nom de Traverseur.

La Croix du Maine dit que Jean Bouchet a été surnommé non seulement le *Traverseur*; mais aussi *l'Esclave fortuné*, en quoi il se trompe, de même que dans la qualité qu'il lui donne d'*Avocat*, au lieu de celle de *Procureur* à Poitiers. Il n'y a certainement eu que Michel d'Amboise qui ait été connu par ce nom d'*Esclave fortuné*.

Hh

## CHAPITRE VI.

5. Maniere. Prendre des noms de Communautés ou de Sociétés; tels que sont ceux de Colléges, d'Académies, de Facultés de Corps ou Assemblées, de Maisons Régulières, & même d'Associations saintes ou passagères. Et de la pratique contraire, lorsque des Sociétés se donnent le nom d'un Particulier.

Les noms de Communautés ou de quelque Société que ce puisse être ne paroissent pas plus susceptibles de déguisement que les Appellatifs. L'on est allés persuadé qu'une Communauté entière dont on voit le nom à la tête d'un Livre, a dû, selon l'usage ordinaire, n'employer le ministère que d'un particulier, soit de l'un de ses membres, soit de quelque autre qu'elle ait voulu reconnaître pour Secrétaire de sa Compagnie. Mais ce Particulier qui a gouverné, pour ainsi dire, la plume de la Communauté, n'en est pas moins caché. Et si d'un côté la gloire de son travail (quand il en acquiert) doit retourner à toute la Communauté, il est juste de l'autre que toute la Communauté soit chargée des périls du Livre adopté, & de la fortune de l'Auteur qu'elle a voué.

Les Communautés où l'on se soucie le moins d'avouer les Particuliers qui en prennent le nom, sont ordinairement les Colléges; les Universités & les autres Ecoles de la Jeunesse. La liberté pour ce point y est, tant plus grande & d'autant moins dangereuse que les choses y sont de moindre importance en ce qui concerne les intérêts du Public. Lorsque les Particuliers travaillent de bonne foi pour l'utilité de leurs Colléges, on doit présumer qu'il n'y a que la gloire des mêmes Colléges qui les porte à en faire porter le nom à leurs compositions.

Ceux de cette dernière espèce n'ont pas tous réussi à demeurer cachés sous les noms de leurs Colléges, & plusieurs se sont vus obligés de leur vivant, de reprendre une partie de la gloire qu'ils avoient acquise à leur Communauté dès qu'ils ont été découverts. Ainsi la gloire

re d'un Ecrit publié sous le nom de *Collegium Anglicanum* est retombée de bonne heure sur la personne de Robert Personius Jésuite qui l'avoit composé au nom du Collége établi à Rome pour les Anglois. L'on n'a point tardé à nous faire savoir que l'honneur des Ouvrages qui portent les noms de *Bruxelense Collegium*; de *Coloniense Coll.* d'*Augustanum Coll.* de *Constantiense Coll.* de *Molheimensis Academia*, de *Croscense Coll.* de *Monachienſe Coll.* d'*Eystertense Coll.* de *Dillinganum Coll.* de *Paderbornense Gymnasium*, de *Pragenſe Coll.* de *Romanum Coll.* de *Rhedonense Coll.* de *Salamanticense Coll.* de *Braidenſis Academia* à Milan, &c. est dû au P. Andries, au P. Leurenſius, au P. Schellembèsch, au P. Biffelius, au P. Coccius, au P. Casimir, au P. Brunner, au P. Stengel, au P. Curtzius, au P. Horſion, au P. Soliman, au P. Carduus, au P. de Cresfol, au P. de la Mere de Dieu, au P. Bisdomini, &c. lesquels ont tous été Jésuites, connus d'ailleurs parmi les Gens de Lettres; hormis le P. de la Mere de Dieu, qui étoit de l'Ordre des Carmes.

La découverte de ces Particuliers n'a point toujours été sans embarras & sans confusion, sur tout lorsqu'il s'en est trouvé plus d'un qui ont pris le nom d'une même Communauté sans se nommer. *Ingolſtadienſe Collegium* veut dire Georg. Strengelius, à la tête d'une Pièce; mais il veut dire Albert Curtzius, à la tête d'une autre, & il signifie Joann. Biffelius en une autre occasion. *Cracoviense Collegium* est tantôt Paul Kuhn, & tantôt Severin Karvat. Ce que nous avons sous le nom de *Combricense Collegium* est dû non seulement au P. Côme Magailhan, mais encore au P. Manuel Goez, & au P. Sebastien Couto Jésuites Portugais. Ce que nous avons sous celui de *Complutenſe Collegium* a été travaillé non seulement par un Carme François nommé Blaise de la Conception, mais par deux autres Carmes Espagnols, savoir Michel de la Trinité & Antoine de la Mere de Dieu. Mais si l'on s'étoit mis en devoir de découvrir les Auteurs des Pièces de Poëſie & d'Eloquence, qui se font publiées sous les noms de quelques Classes particulières de Colléges, & sur tout de celle

des Rhétoriciens de divers endroits, on peut dire que les recherches en seroient infinies, & la peine assés inutile.

Il est aussi fort ordinaire à des Facultés entières d'une Université, de prêter leur nom aux Particuliers, & les Ouvrages où se trouvent ces noms, doivent être d'un poids d'autant plus grand, que la circonspection & les mesures qu'on a coutume d'y prendre, sont plus exactes. Lors qu'un Ecrit porte le nom d'une Faculté de Théologie comme de celle de Paris, de celle de Louvain, de Douai, l'Ecrit acquiert autant d'autorité qu'en peut avoir toute la Faculté, quoique celui qui l'a dressé n'en ait que très-peu par lui-même. Le Docteur Sinnigh à Louvain & le Docteur Randour à Douai n'en avoient qu'autant que la doctrine & la vertu peuvent en donner à un Auteur particulier. Mais les Ecrits qu'ils ont faits l'un contre l'autre semblent avoir quelque chose de plus qu'une autorité privée, parce qu'ils les ont publiés sous le nom & de l'aveu de leurs Facultés. Les Théologiens des Facultés Protestantes n'en ont pas usé autrement, lorsqu'il a été question de donner plus de poids à leurs Ecrits. C'est ce qui a paru dans la conduite de Zacharie Ursin, de Jacques d'André, de Juste Fewrborne & de quelques autres hétérodoxes, qui ont écrit sous le nom commun de *Théologiens de Heidelberg, de Wirtemberg, de Hesse-Darmstadt, &c.* C'est aussi ce que l'on a vu pratiquer aux Anti-Trinitaires, qui ont souvent affecté de ne paroître qu'en corps, pour mieux se fortifier. Blandrate, Pauli, Vitrelini, Stoinski, &c. n'ont guères écrit que sous les noms communs de *Théologiens ou Ministres de Transilvanie, de Racovie, de Pinczovie, &c.* Ceux qui chercheront une exception à ces exemples, la trouveront dans celui d'un Savant de nos jours (1) qui vient de se cacher sous le nom des *Théologiens de Hollande*, pour écrire contre l'Histoire critique du vieux Testament. Il lui auroit été assés inutile de recourir à l'autorité

de ses confrères rassemblés en corps, dans une affaire où le Public ne devoit exiger que du raisonnement & de l'érudition.

Les Facultés des autres Sciences n'ont pas été moins en usage de prêter leurs noms aux Particuliers. Celle de Droit dans diverses villes d'Allemagne & des Pays-bas a prêté le sien à des personnes même qui n'étoient pas du corps ni du pays. Celle de Médecine en Italie a laissé prendre celui de *Schola Salernitana*, à Jean de Milan, celui de *Collegium Bononiense*, à Ulisse Aldrovando, &c.

Mais lorsque des Sociétés entières ont travaillé en commun à quelque Ouvrage qui en porte le nom, le petit nombre de ceux d'entre les membres de ces Sociétés qui n'y ont pas eu de part, ne fait pas que les autres soient véritablement déguisés sous le nom qui est commun à toute la Société, & qui en ce cas-là leur appartient plus légitimement qu'à ceux qui n'ont pas travaillé à l'Ouvrage. Cela regarde particulièrement les Académies libres & volontaires, où l'on ne s'associe que pour travailler ensemble, ou pour se communiquer mutuellement ce que l'on fait. C'est une vérité si commune, qu'il me paroît superflu d'alléguer en témoignage les exemples de l'Académie de la Crusca pour son Vocabulaire, & de l'Académie Française pour la censure du Cid & le Dictionnaire qu'elle nous prépare.

Les Communautés Régulières servent aussi assés souvent de voile aux Religieux particuliers qui se dépouillent de la gloire de leur travail pour la rendre commune à tout l'Ordre. C'est ainsi que sous le nom de *Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur* nous voyons paroître de jour en jour divers Ouvrages qui n'appartiennent souvent qu'à un ou à deux Auteurs de cette Congrégation. Il est même arrivé quelquefois que des Communautés Régulières ont prêté leur nom à des Auteurs qui n'étoient ni de leur Maison, ni même d'aucune Profession Reli-

1. C'est Mr. Le Clerc dont pour la première fois le Livre parut en 1685; comme le reconnoit Mr. Le Clerc lui-même page 50, de sa Vie, imprimée l'an 1732, à Amsterdam. [D'ailleurs ce n'est pas sous le nom des *Théologiens* &c. mais de quelques *Théologiens* &c.]

mée l'an 1732, à Amsterdam. [D'ailleurs ce n'est pas sous le nom des *Théologiens* &c. mais de quelques *Théologiens* &c.]

Religieuse. C'est ce qu'ont fait les *Religieux Dominicains* d'une des Maisons de Paris, sous le nom desquels Mr. de Saci a publié la Vie de Dom Barthelemi des Martyrs. Mais on ne dira pas la même chose des *Solitaires de l'Egypte* à l'égard de Jean Cassien Auteur du *cinquième siècle*, puisque Cassien ne leur demanda point permission de publier sous leur nom ce qu'il prétendoit avoir appris d'eux.

Les Corps des Sociétés générales, je veux dire les Assemblées Ecclésiastiques & Politiques, hors des tems même auxquels elles se tiennent actuellement, autorisent tous les jours ce que des Particuliers font en leur nom après qu'ils en ont mérité l'approbation.

Le Corps Ecclésiastique de la Religion en France s'exprime tantôt par le terme des *Evêques de France*; Mr. de Marca l'a employé pour quelque composition qu'il avoit faite au nom des Prélats du Royaume; tantôt par celui de *Clergé de l'Eglise Gallicane*, qui est celui que Mr. Godeau a mis à la tête d'une Pièce d'éloquence. Mais si je vous faisois remarquer un Auteur qui s'est couvert du nom pompeux des *Eglises de France*, vous porteriez peut-être vos conjectures sur quelque Prélat illustre de notre Communion, si je ne vous avertissois en même tems que c'est Calvin qui a pris ce nom.

Il en arrive autant à des Corps Politi-

ques & à des Assemblées d'Etat. Un *Aggæus Albada* (1) s'est caché plus d'une fois sous le nom du *Cerclé de Bourgogne*; *Dominique Badius* sous celui des *Etats des Provinces Beligiques* (2); sans parler de divers Pensionnaires & Syndics de Villes, de Républiques, & d'autres Communautés, dont les fonctions ne regardent pas proprement le dessein que nous avons de ne traiter ici que des Auteurs cachés.

Il se fait quelquefois des Sociétés, que nous pouvons appeller *Passagères*, parce qu'elles ne subsistent qu'autant que durent les assemblées ou les délibérations qui s'y font. Mais il est arrivé quelquefois que ces Sociétés n'ont été qu'imaginaires, & qu'elles ont été feintes par des Auteurs qui ont cru que l'on auroit plus d'égard au nom d'une multitude, qu'à celui d'un seul. C'est ainsi qu'un Auteur de ce siècle ayant été repris, puis arrêté par les Inquisiteurs pour avoir parlé & écrit indignement de la sainte Vierge, crut que sa Requête au Pape seroit reçue plus favorablement, si elle lui étoit présentée au nom de toute la Nation des Basques (3).

Enfin il y a des Corps qui ne faisant pas de Société particulière, & qui ne pouvant pas tenir d'assemblées réelles, ne laissent pas de fournir le nom à des Auteurs inconnus; comme si on vouloit persuader au Public que ces Corps auroient voulu déposer leurs intérêts entre

1 ¶ Voyés touchant cet Albada qui vivoit sur la fin du 16. siècle, & qui étoit Swenckfeldien, l'Épître de Daniel Heinius à Cornelle Vander Myle au devant des deux Centuries de Lettres Latines d'hommes illustres, imprimées à Leyde in 8. 1617.

2 ¶ Dans le Discours à Jacques 1. Roi d'Angleterre de non incedo fadere cum Hispano.

3 Natio Cantabrica.

4 ¶ Voici comme il s'en explique dans son Épître du 15. Octobre 1633. à Jean des Cordes Chanoine de Limoges: *Ut ad Caonem Africanum veniam, non video quid in Sirmundum tam acriter insurgat Aurelius, sive is unus est homo; seu, quod magis credo, constans ex plurimum contribua opera, alio forte bonarum literarum & eloquentia subsidia, alio Ecclésiastica notitiam historia, alio spinosam illam de Schola Theologiam conferent.* Il y a long tems qu'on ne doute plus que *Petrus Aurelius* ne soit l'Abbé de S. Cyran, nommé Jean du Verger de Hauranne. C'est surquoi dans sa Liste Baillet n'auroit pas du hésiter.

5 ¶ L'Ami, suivant Baillet dans sa Liste est An-

toine le Maître. On a ci-devant suffisamment éclairci les noms *Le Bon*, de *Trigny*, & *Ameise Godefroy-Reste Des Périers*, sçavoit Bonaventurè des Périers que Baillet dans sa Liste dit être *Jaques Fesléier*. Cette explication est trop imparfaite pour n'avoir pas besoin d'un supplément. Une preuve convaincante que les Contes attribués à Bonaventurè des Périers ne peuvent pas être sous de lui, c'est qu'il mourut avant l'an 1544. & que dans quelques-uns de ces Contes il est fait mention de certaines choses postérieures de plusieurs années. Que Des Périers soit mort avant l'an 1544. la préface mise au devant du recueil de quelques-uns de ses Œuvres tant en prose qu'en vers, imprimées cette année-là chés Jean de Tournes in-8. ne permet pas d'en douter. Dans le Conte cependant qui a pour titre: *De l'Avocat qui sif abatte sa barbe pour la pareille*, il est parlé de la mort du premier Président Liser, qu'on fait n'être arrivée qu'en 1554. dix ans après celle de Des Périers. Je pourrois à cette preuve en ajouter d'autres semblables qui font voir que *La Croix du Maine*

leurs mains. C'est ainsi que depuis le tems de la Ligue jusqu'à la fin de nos dernières guerres civiles, on a vû paroître divers Ecrits anonymes publiés au nom des bons François contre les ennemis du gouvernement & du repos de la France. Les *Pauvres* ont eu aussi leurs Avocats particuliers, qui ont dressé leurs Requêtes & d'autres Ecrits en leur nom, sans être jamais convenus ensemble pour en délibérer & sans y avoir eu la moindre part. Et de nos jours, les Fidèles du Royaume, qui se sont nouvellement réunis au corps de l'Eglise Catholique, viennent de voir plus d'une Réponse faite comme de leur part à leurs anciens Ministres par quelques Evêques & par quelques Abbés sous leur nom général de *Nouveaux Convertis*.

Voilà, Mr., beaucoup de manières différentes de se couvrir du nom commun des Sociétés, lorsque les Auteurs ne doivent ou ne veulent point paroître sous leur nom particulier. Vous ne trouverez pas à la tête des livres d'autres noms de Communautés, soit dans l'Eglise comme ceux des *Confréries*, soit dans le monde comme ceux des *Compagnies*, que vous ne puissiez réduire à quelqu'une de ces manières. Mais il est bon de vous faire remarquer qu'il s'est aussi introduit parmi les Auteurs une pratique toute contraire à celle-là, qui toute opposée qu'elle paroît à son égard, ne laisse pas d'être aussi commode pour les tenir cachés. C'est

celle des Sociétés qui prennent le nom de quelque particulier à la tête d'un Ouvrage composé conjointement ou séparément par plusieurs personnes.

Quelquefois on affecte de ne prendre le nom des personnes qu'après leur mort, soit parce qu'elles ont eu la meilleure part à l'Ouvrage, soit parce qu'elles ont été d'un rang plus élevé que les autres qui y ont travaillé. C'est ce que nous avons vû pratiqué au sujet des cinq livres des *Pseaumes* qui portent encore aujourd'hui le titre de *Pseaume de David*, quoiqu'il y ait beaucoup de *Pseaumes* faits par d'autres Auteurs. Dans notre siècle nous avons vû des Ouvrages faits par quelques PP. de l'Oratoire, ne porter que le nom du Pere *Gudren* qui avoit été Général de sa Congrégation, parce que les autres Auteurs étoient encore vivans, ou peut-être parce qu'ils n'avoient été que de simples particuliers de la Congrégation. Quelquefois les Associés se contentent de prendre un nom qui paroisse étranger aux uns & aux autres, soit qu'il paroisse emprunté de quelqu'un, ou qu'il soit feint, comme *Grotius* l'a cru au sujet d'*Aurelius* (4), & comme on peut encore le remarquer dans les noms de *P' Amy*, *le Bon*, *de Trigny*, *des Periers*, (5) &c. Tantôt les Associés forment un nom de leurs pré noms, comme on le peut voir dans le prétendu *Antoine Godfrey*; & tantôt ils sont convenus que l'un des Associés mettroit son nom renversé dans

\* Pag. 36. 193. & 347. de la Bibliothèque a eu raison d'ajouter la meilleure partie de ces Contes à Jacques Peletier & à Nicolas Denisot. Il pouvoit en savoir des nouvelles étant Manceau comme eux, & je l'en croirois plutôt que Paquier, qui dans une de ses Lettres (c'est la 12. du 3. livre) reprend Tabourot d'avoir fait Jacques Peletier Auteur de ces Contes. Paquier ne tenoit pas garde qu'ils roulent la plupart sur des gens de l'Anjou, du Maine, & du Poitou, pays peu connus de Bonaventure Des Periers, mais très-frequenter & pratiqués par Peletier & par Denisot. La première édition de ces Contes est de Lyon in-8. l'an 1552. par Robert Granjon en caractères qui imitent l'écriture de ce tems-là. Elle ne contient en 107. feuillets que 90. Contes. Ceux qu'on y a depuis ajoutés, sont tirés du Recueil des plaisantes & facétieuses Nouvelles imprimées in-16. à Lyon 1555. du Traité préparatif à l'Apologie d'Herodote, &c. à quoi n'ont pas fait attention ceux qui ont cru qu'Henri Etienne Auteur de ce Traité préparatif nommé vulgairement l'Apologie d'He-

rodote y avoit inséré mot à mot plusieurs Contes de Des Periers. On voit que c'est tout le contraire. Il y a eu aussi diversité d'opinions touchant le lieu de la naissance de Des Periers. Etienne Tabourot chap. 7. de ses Bigarrures le dit être d'Arnai le Duc petite ville de Bourgogne dans l'Aussois. La Croix du Maine ayant sans doute oui dire que Des Periers étoit Bourguignon, l'a fait naître de Bar sur Aube en Bourgogne, mais ayant depuis reconnu que Bar sur Aube étoit en Champagne, il a corrigé cette faute dans son *Etrata*. La Croix du Maine apparemment n'a pas été si bien instruit que Tabourot, & ce qui me le persuade, c'est que Dollet ami intime de Des Periers, de la main duquel en 1534. ou 35. il s'étoit servi pour mettre au net le 1. tome de ses Commentaires de la Langue Latine, l'appelle dans le 2. tome col. 535. *Joannem Eutychem De Periers Helium Poëtam*, où *Eutychem* est le synonyme Grec de Bonaventure, & *Helium* la preuve évidente que Tabourot ne s'est point mépris.

dans un anagramme, comme il a paru par le nom de *Clouset* (1).

## CHAPITRE VII.

6. Manière. *Prendre des noms de guerre. Des Religieux qui se travestissent en Cavaliers ou gens d'épée, pour se déguiser dans leurs Ouvrages.*

J'ai été long-tems sans vouloir me persuader qu'il y eût eu des Auteurs déguisés qui se fussent avisés de recourir à l'exemple des soldats pour se donner des noms de guerre. Mais ayant consulté un Auteur de nos jours sur les raisons qu'il avoit eues de se faire appeler tantôt *la Chevre*, & tantôt *la Lueur*, pour se déguiser dans quelques-uns de ses Ouvrages, je n'ai pas eu lieu d'en douter davantage après qu'il m'eût répondu que c'étoient des noms de guerre, tels que l'on s'en donnoit sous les Ministères des Cardinaux de Richelieu & Mazarin, pour publier des Pièces volantes & des Opuscules du tems. C'est ce qui m'a fait juger depuis, que les masques de plusieurs de nos Pseudonymes qui se sont appellés *la Rivière, la Fontaine, la Tour, la Tourelle, la Montagne, la Vallée, la Fleur, la Verdure, la Forest, Maître Tiburce* (2), *Thrajanus, Holoferne* (3), *Nicamor, Passavant* (4), *du Pescher, &c.* ne seroient peut-être que de simples noms de guerre.

Nos Pseudonymes ne se vanteront pas pour cette fois d'avoir voulu imiter les Anciens dans cette pratique. Les soldats

de la Grèce ne leur ont pas fait l'exemple, & quoique nous ne lisions pas qu'il leur fût défendu de changer de nom dans la profession des armes, nous ne voyons pas qu'ils se soient mis en peine d'user de la liberté qu'on pourroit leur avoir laissée sur ce point.

Les Soldats Romains sont encore plus éloignés de pouvoir leur servir de modèle. Loin d'avoir été dans l'usage de changer leurs noms lorsqu'ils se faisoient enrôler, on prétend qu'ils étoient obligés de représenter leurs vrais noms sans déguisement, & de les faire graver même sur leurs boucliers, afin qu'ils pussent être reconnus & notés, s'ils venoient à les abandonner.

Il n'y a donc que la Soldatesque moderne qui puisse leur avoir inspiré cette émulation; & lorsque nos Pseudonymes nous auront prouvé qu'il n'y a rien que de louable dans cette émulation, nous pourrons les obliger de reconnoître que l'honneur en est dû aux goujats & aux soldats de la dernière condition, puisqu'il n'y a guère que ceux du dernier ordre de la milice, qui s'avisent de changer de nom.

Il semble qu'il y ait quelque distinction à faire en faveur des Religieux Pseudonymes, qui ont affecté de se travestir en Cavaliers à la tête de leurs Ouvrages. Mais auparavant il faudra qu'on nous persuade qu'il y a quelque chose de plus noble & de plus relevé dans leur déguisement, lors qu'au lieu de prendre des noms serviles & destinés pour la lie des soldats, ils se sont qualifiés Gentilshommes ou Officiers de l'armée. Si le Public ne les en a estimés ni plus braves, ni

1 ¶ Voyez la Liste.

2 ¶ Le nommé Jean d'Abondance Bazochien, & Notaire du Pont St. Esprit, a composé vers le milieu du 16. siècle divers Ouvrages de plâlanterie en surnom, entre autres quelques-uns sous le nom de Maître Tiburce de Papetourte. Du Verdier en rapporte les titres pag. 634. & 635. de sa Bibliothèque.

3 ¶ Le même du Verdier pag. 1185. rapporte sous le nom, apparemment supposé, de *Tubal Holoferne*, un Almanac burlesque intitulé *Prognostication nouvelle & joyeuse pour trois jours après jamais*, dont il cite deux quatrains assez plaisans. L'édition est datée de 1478. à Paris. Mais cette date pourroit bien être fautive. Baillet dans sa Liste a raison de douter que cet Almanac soit ou de Geoffroi Vallée (c'est

ainsi qu'il devoit dire, & non pas de la Vallée) ou de Bonaventur des Periers. Le premier n'a rien composé de tel; & pour ce qui est du second *la Prognostication des Prognostications pour tous jours & jamais*, est un Ouvrage très-différent, contenant une invective très-plaie de près de 300. vers de cinq pieds contre les prédications des Astrologues. Du Verdier pag. 1026. fait encore mention d'un *Picard de Nogerolle* Auteur d'une *Prognostication pour tous jours & à jamais en vers*, que je crois aussi très-différent de *Tubal Holoferne*.

4 ¶ Le nom de *Passavant* n'a pas toujours été un faux nom. Il y avoit sur la fin du 14. siècle un *Iacopo Passavanti* Jacobin Toscan, Auteur du *Specchio di penitenza*, si souvent cité par les Académiciens.

ni plus nobles, il a pu au moins faire quelque cas de la prudence de ceux d'entre ces Religieux qui ne se sont déguifés sous des noms de Cavaliers ou d'autres personnes séculières, que pour publier des choses qui leur paroissent n'avoir pas allés de conformité avec la sainteté de leur Profession.

Un Religieux Espagnol de notre siècle n'ayant pu obtenir de son esprit que ses Comédies fussent entièrement supprimées, a fait au moins quelque chose pour sauver l'honneur de sa robe, lorsque sa prudence lui a inspiré le dessein de prendre le nom d'un Avanturier. C'est ce que vous pourrés remarquer en la personne d'un Religieux de Notre-Dame, de la Merci, quand il sera question de vous montrer dans notre Recueil le masque du Capitaine *Molina*. Vous y verrés aussi un Carme Espagnol prendre le nom d'un Centurion de soldats; un Cordelier paraillement Espagnol prendre celui d'un *Amirante* ou *Amiral* de Castille.

Les Religieux Italiens n'ont pas été moins discrets que les Espagnols dans les occasions de même nature. On fait combien de postures Cavalières a prises le célèbre Pere Aprosio Génois de l'Ordre des Augustins, en se travestissant pour défendre l'Adonis du Cavalier Maria. Un autre Italien mais Cordelier de Profession, pour ne point laisser perdre ses galanteries, & ne point s'exposer en même tems à la correction de ses Supérieurs s'est caché sous le masque du Sieur *Michel* séculier.

Il s'est trouvé néanmoins des Religieux, lesquels, après avoir fait des Ouvrages qui n'avoient rien que de sérieux

& d'honnête, n'ont pas fait difficulté de les publier sous des noms de Cavaliers & de gens d'épée. J'aurai occasion dans la suite du Recueil de nos Pseudonymes de vous produire des Capucins sous le masque du Sieur de *Saint Marcel* (5), sous celui du Sieur de *la Motte* (6), &c. & de vous représenter encore d'autres Religieux sous celui de *Gentilhomme Provençal*, de *Chevalier Polonois*, de *Chevalier Anglois*, &c. Mais on aura quelque lieu de justifier cette conduite tant que l'on sera obligé d'approuver celle des Missionnaires Réguliers qui se déguisent en Cavaliers dans leurs habits & dans le reste de leur extérieur pour vivre en sûreté dans les lieux où regnent l'Hérésie ou l'Infidélité.

## CHAPITRE VIII.

7. Manière. Prendre ou donner des surnoms burlesques que le peuple appelle ordinairement Sobriquets. Masques injurieux & passifs que les Auteurs jettent sur le visage de ceux dont ils entreprennent de parler.

L'Usage des noms de surnoms que le vulgaire appelle *Sobriquets*, est plus ancien que ne l'ont crû quelques Auteurs modernes (7). C'est au moins ce que ne pourront nier ceux qui souffriront que l'on renferme sous ces termes les épithètes dont les Anciens parmi les Grecs & les Romains avoient coutume de caractériser les personnes. Ces épithètes se donnoient souvent par rapport à quelque qualité

ciens de la *Cruxa* dans leur Dictionnaire, & par les autres parties d'Affice. Comme il n'avoit pas le même talent pour le Latin ni pour les belles Lettres que pour sa langue maternelle, de mauvaises petites notes qu'il a faites sur S. Augustin de la Cité de Dieu, donnerent occasion à Vivès de railler ce bon Religieux, dans le nom duquel il trouvoit d'ailleurs je ne sais quoi de comique. C'est ce même Passavant que Rabelais a eu en vue chap. 14. de son 1. livre, quand il a parlé de *Passavantus cum commentis*. Théodore de Beze a écrit sous le nom de *Magister Benedictus Passavantius* une Epître fort plaisante en prose macaronique contre le Président Liscet. Peu de tems après, c'est-à-dire en 1556. on vit paroître le *Passivum Parisien* répondant à *Esquis*

*Remain*. Dialogue que l'Auteur de la Comédie du Pape malade a cru être d'Arras Désiré, mais qui n'est certainement est d'un Ex-Cordelier Albigeois nommé, comme dit Baillet dans sa Liste, Antoine Cathelan ou Cathalan à qui Du Verdier pag 52. de sa Bibliothèque le donne en termes exprès. Passavant de plus est le nom qu'a pris dans quelque Ouvrage l'Evêque de Belle Jean Pierre Camus, au rapport du même Baillet dans sa Liste.

5 ¶ Le P. Zacharie de Lileux, Auteur du *Græcæ Gallus*, de *Somnia Sapientis*, & de *Sainti Genii*, Ouvrages publiés sous le nom de *Pavus Firmianus*.

6 ¶ Le P. Jean Louis d'Amiens.

7 Naudé, la Roque,

qualité de l'ame, de l'esprit ou du corps, & plus souvent au sujet de quelque défaut ou de quelque vice, que de quelque perfection ou de quelque talent particulier, quoique ces dernières considérations en ayent fourni aussi un grand nombre. De simples actions ou des rencontres particulières ont été souvent d'ailleurs les sources d'où plusieurs de ces sobriquets ont pris leur naissance.

Mais nous ne voyons pas qu'on les ait employés pour déguiser les Auteurs. Ce n'a été que dans la suite des tems qu'on s'est avisé de les faire glisser à la place des surnoms qui se sont infailliblement perdus ou anéantis par cette suppression. De sorte que de noms surnomés qu'ils étoient dans leur origine, ils sont devenus de vrais surnoms, & des noms propres de famille avant qu'on en ait pu faire des masques d'Auteurs.

On ne doit pas néanmoins refuser à l'industrie des Auteurs modernes le témoignage d'avoir su former sur le moule des sobriquets des masques diffamans & injurieux pour couvrir le visage de leurs Adversaires, lorsqu'ils ont cru qu'ils seroient plus libres de ne les pas épargner en épargnant leur nom. Pour marquer leur différence d'avec les masques que les Auteurs déguisés ont pris pour eux-mêmes, j'ai cru qu'on nous permettroit de les appeler des masques *passifs*, parce que ceux qui en ont été convertis n'y ont rien contribué de leur part, qu'ils ne les ont soufferts même que contre leur gré, & qu'en

un mot ils ne se sont trouvés ainsi masqués que dans les écrits d'autrui.

Ces masques passifs ne sont pas en si petit nombre qu'on n'en puisse trouver allés pour remplir plusieurs classes & pour être divisés en plusieurs espèces.

Les uns sont formés sur les noms mêmes des Auteurs, soit par de simples allusions, soit par des Anagrammes. C'est ainsi que Casaubon semble avoir voulu déguiser le fameux Scioppius tantôt sous le nom de *Scorpius*, & tantôt sous celui de *Scoppius* dans quelques-unes de ses Lettres à ses amis (1). Ces deux masques ressembloient si bien au visage de son Adversaire, qu'ils paroissent faits plutôt pour l'offenser, que pour le cacher à ceux qui ne l'auroient pas connu d'ailleurs. En quoi il n'est pas incroyable que Casaubon, qui aimoit l'Antiquité autant qu'aucun Humaniste, ne se soit proposé pour exemples ceux des Anciens qui s'étoient étudiés à changer ainsi les noms des Auteurs pour marquer les caractères de leurs esprits par des allusions, comme il a paru dans les noms de *Rabienus*, d'*Elexinus*, d'*Epitimens*, &c. qui avoient été substitués à ceux de Labienus, d'*Alexinus*, de *Timæus* (2), &c.

Mr. de Saumaise a fait voir en plus d'une rencontre qu'il n'étoit pas des moins ingénieux dans l'art de faire des masques injurieux & diffamans. On peut s'en rapporter à ce qu'il a écrit contre un Professeur d'Utrecht qu'il appelle *Cyprianus* (3); auquel il ne donne d'épithètes que

1 ¶ Il n'en est pas de *Scoppius* comme de *Scorpius*. Celui-ci est manifestement injurieux, mais l'autre ne peut l'être, puisque ni *Scoppius* ni *Sobrius* ne signifient rien. A la vérité *Scoppio* en Italien a diverses significations, de quelques-unes desquelles on pourroit faire une application injurieuse: mais outre que cela seroit extrêmement tiré, la coutume, quand on n'écrit pas à un Italien, n'a jamais été de faire en Latin une allusion Italienne. Ce qui obligea *Scioppius* à orthographier ainsi son nom, qui originairement s'écrivoit *Schoppius*, c'est qu'en Italie, où il étoit, ceux du pays, suivant leur manière de prononcer le CE comme un K l'appeloient *il Signore Scoppi*, en sorte que pour leur faciliter le moyen de prononcer moins mal son nom, il changea *Schoppius* en *Scioppius*. C'est ce qu'il nous apprend lui-même pag. 64. de *Contra Alger hypobolismum*.

2 ¶ L'allusion de *Rabienus* à *Labienus* se lit dans la préface du 5. livre des Controverses de Sénèque le Rheteur. Celle d'*Elexinus* à *Alexinus*, dans

Diogène Laërce en la Vie d'Euclide, & dans Hesychius de Miler. Celle d'*Epitimens* à *Timæus*, dans Strabon l. 14. dans Diodore l. 5. & dans Athénée l. 6.

3 ¶ Parce que le nom de ce Professeur étoit *Cyprianus Regnerus*.

4 ¶ Erasm. *praf. in Hier. Op.*

¶ Erasme dans sa Préface sur les Oeuvres non pas de S. Jérôme mais de S. Cyprien a dit: *Jam quod quidam (ut refert Lactantius) lomo dixerunt, sed impius, Cyprianum pro Cypriano vocavit, hoc magis nobis placere debet vir optimus, quod viro pessimo displicerit.* On voit qu'Erasme au lieu de lire *Cyprianus* suivant les meilleures éditions de Laënce, avoit lu *Cyprianus*.

5 ¶ L'Ouvrage intitulé *Chronologicarum demonstrationum libri tres* de Joannes Temporarius Jurisconsulte de Blois, dont le nom François étoit peut-être *Jean des Tems*, fut pour la première fois imprimé l'an 1596, à Francfort in-fol. & pour la seconde à

Excé-  
meat.

que celles qui peuvent se dériver *ans* & *ans* dans toutes les pages où il allégué cet Auteur. Si Mr. de Saumaïse en avoit été le maître, nous n'aurions jamais su que cet Auteur s'appelloit *Cyprianus*. Mais pour avoir mal réussi à défigurer le visage de cet homme, on peut dire que l'infamie en est demeurée attachée à son nom plutôt qu'à celui de *Cyprianus*. Le sobriquet de *Copriannus* n'a servi qu'à nous faire voir qu'il y avoit quelque chose de plus bas & de plus sale dans sa passion, que dans celle des ennemis de S. Cyprien Evêque de Carthage, lorsque ceux-ci par une allusion semblable au nom de ce Saint l'appelloient *Capriannus* pour *Cyprianus* (4).

Le *Copriannus* de Mr. de Saumaïse ne me permet pas d'oublier le *Stercorarius* de Joseph Scaliger, à qui Mr. de Saumaïse a mérité d'être comparé pour plus d'une raison. Mais pour sortir promptement de ce parallèle d'infamie, il faut dire en deux mots, que Scaliger vouloit désigner sous le nom de *Stercorarius* un Astronome ou Chronologiste de Blois nommé *Temporarius*. Il est vrai que ces deux noms ne se rapportent l'un à l'autre que par la terminaison; mais l'allusion de Scaliger retomboit sur le mauvais sobriquet que l'on a donné aux Habitans de la Ville de Blois (5).

Mr. de Saumaïse en savoit bien d'autres que Scaliger en ces matières. Il ne faut pour en être persuadé, que se souvenir de son *Cercopetavins* (6), qu'il a-

voit figuré sur le modèle de *Cercopithecus* pour tâcher de deshonorer un Auteur célèbre caché sous le nom de *Kercoëtus*. Cela me fait songer au génie des Hérétiques du seizième siècle, où les plus zélés Réformateurs croyoient qu'il étoit bon d'injurier les Peres de l'ancienne Eglise pour mieux détruire leur autorité. Témoins ceux qui de *S. Athanasius* ont eu l'impudence de forger *Sathanasius*; qui ont changé *Ambrosius* en *Ombrosus*, &c. (7).

Les Protestans ne manqueront peut-être pas de relever cette réflexion; & de nous objecter qu'il n'est pas nécessaire d'être hérétique pour former des masques injurieux à son Adversaire. Nous ne pourrions nier qu'ils n'ayent raison, si nous considérons ce qu'a écrit André Alciat Jurisconsulte Milanois sous le titre Latin d'Apologétique contre *Ranciscus Ovidus* (8), qui est une allusion ingénieuse, mais fort désobligeante pour *Franciscus Floridus* que nous connoissons beaucoup mieux sous son nom ordinaire de *Sabinus* (9). Un Italien de nos jours, homme de mérite que je ne vous nommerai que lors qu'il fera question de le louer, & qui certainement ne paroît pas moins éloigné de l'hérésie qu'Alciat, n'a point fait difficulté de métamorphoser Mr. Gronovius le jeune en *Grunnovius*: & il s'est moqué de tous les égards qui pouvoient être dûs au mérite de ce docte Hollandois, qui n'est pas moindre que le sien en matière des Sciences humaines (10).

On

la Rochelle en 1600. aussi in-fol. Joseph Scaliger s'étant aperçu que l'Auteur affectoit par-ci par-là de le picoter, lui rendit le change avec usure en divers endroits de ses Animadversions sur Eusebe; en trois desquels, savoir pag. 14. pag. 69 & pag. 121. de l'édition d'Amsterdam 1658. il l'a nommé traité, non pas de *Stercorarius*, mais de *Stercorans*, par une équivoque maligne de foire *foris*, à foire *nundina*, à cause des Concessions Royales de plusieurs foires aux habitans de Blois, nommées de la ridiculement les *foires de Blois*.

6 Singe à queue.

¶ Saumaïse n'a rien fait en cela de fort extraordinaire, le P. Petau sous le nom de *Kercoët* ayant été l'agresseur.

7 Vid. apud Fr. Fenard. & Gilb. Genebr.

¶ Fenardent & Genebrard ne devoient pas être cités d'une manière si vague. Il falloit marquer les endroits précis où ils rapportent les exemples de ces allusions injurieuses. Le P. Garasse pag. 773;

Tom V.

de sa Recherche des Recherches de Paquier dit que Servet appelloit le symbole de S. Athanasé, *Symbolum Sathanasfi*; mais quoi qu'on sache que Servet a été très-capable de dire cela, le P. Garasse pourrât devoit alléguer le passage exprès de son Auteur.

8 ¶ Alciat Emblème 163. & son Commentateur Claude Mignault, qui s'est nommé *Mino*.

9 ¶ J'ai fait voir que *Floridus* étoit le nom de famille de cet Auteur, & *Sabinus* le nom de son pays natal. Rabelais ou l'Auteur du 5. livre attribué à Rabelais appelle ch. 19. ce *Franciscus Floridus* François Fleuri.

10 Jastithe Apolog. &c.

¶ Cet *Iasibeus*, car c'est ainsi que ce mot doit être écrit, est Raphaël Fabretti, qui a interprété son nom de batême Raphaël par *Iasibeus* composé d'*iasis* & de *beis* parce qu'en Hébreu Raphaël est la même chose qu'*iasis beis medicina Dei*.

On avoit trouvé moins à redire aux allusions que les Poëtes de Paris, & quelques autres Esprits facétieux avoient faites sur le nom du Pédant Montmaur ou Mommor (1), lorsqu'ils l'ont déguisé les uns sous le masque de *Gomor*, les autres sous celui de *Cormorius*, & d'autres sous celui de *Mamuria*.

Les Anagrammes injurieuses tiennent aussi quelquefois lieu de masques propres à déguiser ceux qu'on maltraite, comme a fait Scioppius (2) lorsqu'il a tourné Scaliger en *Sacrilège*, qui fait une anagramme très-parfaite de son nom dans tous les cas obliques de la Langue Latine. Il y a d'autres anagrammes qui n'étant pas injurieuses peuvent passer néanmoins pour des masques passifs, lorsqu'on les jette sur le visage de celui dont on veut épargner le nom sans lui en demander son consentement. C'est ainsi que le Jurisconsulte Baudoin appelloit son ancien ami Calvin *Lucanus* par des considérations pour leurs anciennes habitudes, lors même qu'il étoit obligé d'écrire contre lui. *Houmaï* a déguisé pareillement le même Calvin sous l'anagramme de *Lucianus*, non pas qu'il fût mal avec lui, mais parce qu'il étoit dangereux d'être surpris en communication avec le fondateur de la nouvelle Prélaure de Genève.

Une autre espèce de Masque passif, est celle des Synonymes ou des noms approchant de la signification du nom que l'on veut cacher. C'est ainsi que Meursius a voulu déguiser *Petrus Scriverius* sous le nom de *Rupes signatorius*, pour lui marquer avec plus de liberté le mécontentement & le chagrin qu'il lui

avoit donné. On y peut rapporter aussi les autres synonymes que les Auteurs ont substitués aux noms propres de leurs Amis, lorsqu'ils ont appréhendé de leur nuire en les découvrant. C'est ce que Vossius le père a fait à l'égard de Grotius dans leur commerce mutuel des Lettres qu'ils s'écrivoient sur les affaires de la Religion en Hollande. Il eût pu choisir le nom de *Magnus* pour représenter celui de Groot ou Grotius : mais pour éloigner encore plus les soupçons, en cas que les Lettres fussent interceptées par la faction des Gomaristes, ou le Parti du Prince d'Orange, il jugea plus à propos d'employer celui de *Celsus*.

Il y a encore des Masques passifs d'une autre espèce, lorsque pour diffamer un Adversaire, on ne le fait connoître que sous un nom connu, mais décrié dans l'Antiquité, comme est celui de *Polyphemus Borussus*, qu'Oecolampade a reçu d'Erasmus (3), & comme sont ceux de *Fidentinus* & de *Brotheus* dont Nicolas Perrot (4) & Ange Sabiu ont été couronnés par Domitius Calderinus. J'y joindrois volontiers celui de *Zoilus Ardelio*, dont parle Erythraeus (5), si l'Auteur ne s'étoit donné lui-même ce masque, & s'il ne l'avoit porté volontairement jusqu'à la mort.

Mais lorsque nous trouvons des personnes cachées par d'autres sous les masques de *Museus*, de *Linus*, de *Bias*, d'*Homere*, d'*Orphée*, de *David*, & d'autres Anciens d'une réputation heureuse, nous devons nous persuader que tous ces masques, quoique de la même nature que les autres, ne sont pas faits pour deshonnorer ceux à qui on les fait porter.

Enfin,

1 ¶ Le nom de ce Pédant parasite s'écrivoit *Montmaur*, & non pas *Mommor*. Dalibrai qui l'a nommé *Gomor* a fait contre lui sous le titre d'*Anti-Gomor* un livre entier de vers satiriques.

2 Adversus Josephum Sacrilegum.

3 ¶ Erasme n'a jamais songé à donner le nom de *Polyphemus Borussus* à Oecolampade, dont il étoit ami, quoiqu'il ne fût pas de son avis sur le dogme. L'application d'un tel nom, soit de *Polyphemus* pour les mœurs, soit de *Borussus* pour le pays, n'auroit été rien moins que juste. Ce qui a brouillé à-dessus les idées de Baillet, c'est qu'il y eut des gens qui s'imaginèrent qu'Erasme dans un endroit de son Colloque intitulé *Cyclops*, où il fait parler *Polyphemus* & *Cannius*, avoit eu en vue Oecolampa-

de, ce qui étoit très-faux, comme Erasme s'en explique dans sa Lettre du 15. Juillet 1529. à *Bilbaldus Pirckheimerus*, & dans une autre de la même année à Oecolampade même.

4 ¶ Il faut écrire *Perrot* & *Brotheus*. De la manière dont Baillet s'explique on croiroit que par *Brotheus* Calderin entendoit Ange Sabiu, & par *Fidentinus* Perrot. C'est tout le contraire. Voyez *Sabbellius* dans son Dialogue de *Latina Lingua reparata*. Et *Gyraldus* lib. 1. de *Poëti sui temporis*.

5 *Plinac. part. 1. d. 123. pag. 246.*

¶ Il ne faut pas croire que l'homme nommé *Zoilus Ardelio* par Erythraeus, eût pris un nom aussi injurieux que celui-là, & qui auroit si mal convenu à toutes les belles qualités dont il se croyoit revêtu.

Enfin, l'on peut dire que nos Auteurs Polémiques ont encore inventé une autre espèce de masques injurieux pour leurs Adversaires, lorsqu'ils leur ont appliqué des noms-employés autrefois pour caractériser des gens de mauvaise réputation, afin d'en faire passer l'idée sur leur personne. On pouvoit demander à Grotius, si ce n'étoit point son intention, lorsqu'il appelloit *Borborite* un célèbre Ministre, dont il vouloit épargner le nom (6). Mr. D. V. ayant à écrire contre un célèbre Docteur de son tems, avoit entrepris de ne le faire connoître que sous le masque d'*Eraniste*, dans le dessein de nous faire transporter sur ce Docteur les idées que Theodoret avoit autrefois attachées au nom d'*Eranistes* (7). Sur le modèle du feu Duc de Buckingham, qui avoit voulu travestir un Poète Anglois (8) mais Catholique, dans une Comédie sous le nom de *Bays*, à cause des expressions enflées & des caractères extravagans qu'il lui attribuoit, & sous celui de *Drawcanfir*, à cause de quelque prétendu fanfaronnade; sur ce modèle, dis-je, le Sieur Marwell en ces derniers jours a prétendu deshonorer Mr. l'Evêque d'Oxford (9) sous les mêmes masques de *Bays* & de *Drawcanfir*, dans l'espérance que son Lecteur pourroit se le représenter sous les mêmes caractères.

CHAPITRE IX.

8. Manière. Prendre des noms tirés du fond de son sujet, ou formés sur la matière que l'on traite, sur les intentions que l'on a en la traitant, sur la fin qu'on s'y propose, ou même sur la manière dont on a entrepris de la traiter.

Parmi les manières différentes de se déguiser, vous n'en remarquerez pas qui aient été de plus grand usage, que celle de se former des noms sur la matière même des Ouvrages que l'on compose. Elle est certainement des plus fines & des plus ingénieuses, ce qui suffit pour nous faire comprendre pourquoi elle a été tant recherchée par les Pseudonymes qui ont affecté de paroître spirituels. Un Controversiste Allemand de la Compagnie de Jesus (10) ayant à traiter de la Foi ancienne de l'Eglise Romaine contre les Protestans, s'est caché sous le nom de *Romanus Altglaub*, & il suffit de remarquer qu'*Altglaub* chez les Allemands veut dire la *Foi ancienne*, pour deviner la raison qui a fait prendre ce surnom au prétendu *Romanus*. Vous ne verrez point d'*Alethophile*, ni de *Philalethe* dans tout notre Recueil, qui n'ait eu intention de persuader à son Lecteur, que c'est l'amour de la Vérité qui lui a fait prendre la plume. Vous n'en excepterez pas même Mr. de Saumaise, qui ne s'est appelé *Verinus*, que dans cette intention, & je vous laisse à juger de celle que peuvent avoir eue ceux qui ont pris les noms d'*Amandus Verus*, *Lucius Verus*, &c. (11). Il s'en est trouvé

qui

Le faux nom qu'il se donna étoit Italien & non pas Latin. Il quitta le sien uniquement par la honte d'une affaire arrivée dans sa famille: ce qui fait voir combien il étoit sensible à l'honneur. *Zotlus Ardelio* est dont un nom postiche, de l'invention d'Erythreus, comme *Eudio* & *Fortunatulus Larco*, qui se trouvent dans la suite de ses Eloges.

6 ¶ Bailliet dans sa Liste croit que *Borborita* est André Rivet. Il se trompe, c'est Samuel Desmarests, par rapport à *Borborita* boué, dont les manuscrits sont pleins.

7 ¶ Les deux lettres initiales D. V. signifient De Valois, savoir Mr. de Valois le jeune, nommé Hadrien, qui piqué de ce que sa Dissertation de *Basilicis* fut critiquée par un écrivain qu'y oppoia Ma. de Lau-

noy Docteur de la Maison & société de Navarre, avoit dessein, dans la Réponse qu'il y fit, de ne donner à son Adversaire nul autre nom que celui d'*Eraniste*, mot Grec, qu'il pouvoit se contenter de prendre dans le sens de *Socius*, pour désigner la qualité de *Socius domus Navarra*, mais qu'il prenoit dans le sens de *collekteur*, pour appliquer à Mr. de Launoy la signification odieuse que Theodoret donne au nom *Evangelis* dans la Préface des trois Dialogues qu'on a de lui sous ce titre.

8 Nommé Dryden.

9 Samuel Parker.

10 Le P. A(schendorff).

11 Chryl. Eggenfeld. Wilh. Goez.

qui ont mieux aimé prendre ces sortes de noms dans les Langues vulgaires, que d'exposer leurs intentions à n'être pas entendues de ceux qui n'entendent que la Langue du Pays. Ainsi un Danois assés connu dans notre siècle (1) s'est appelé *Blottelandens*, qui veut dire, *la Vérité toute nue*, plutôt que *Nudiverius* : & dans notre Pays l'on a vû un Abbé prendre le nom du Docteur *Auray*, pour publier ce qu'il pensoit du *Prædestinatus*.

Nous pourrions sans témérité faire un jugement semblable de l'intention de ceux qui se sont déguisés sous le nom d'*Irenée*, soit qu'ils ayent voulu traiter de la paix de l'Eglise ou de l'Etat, soit qu'ils ayent voulu insinuer qu'ils n'étoient animés que de l'esprit de paix en écrivant. Se sont-ils mêlés de donner de bons conseils pour la paix? Ils l'ont voulu marquer par le nom d'*Irenæus Eubulus* (2). Ont-ils voulu nous persuader qu'ils défiroient la paix? Ils se sont appelés l'un à la Grecque *Erasmus Irenicus* (3), l'autre à la Romaine *Desiderius Pacius* (4). Il s'en est vû qui n'ayant à traiter que de la trêve de quelque guerre, n'ont pas laissé de s'appeller en Latin *Pacatus Latinus* (5). D'autres ne s'étant pas soucié d'exprimer leurs dispositions par le terme Grec d'Irenée, ont voulu employer celui de *Pacidius* (6), ou de *Pacificus* (7) pris des Latins : & un des Ecritvains de notre Pays, quoiqu'il ne fût pas Moine, n'a point fait difficulté de se nommer *Dom Pacifique d'Avranche* (8). En Allemagne le Sieur Oldenburger s'est donné le surnom de *Friedberg*, pour faire connoître en sa Langue qu'il en étoit redevable à la matière de son Ecrit sur la paix de Munster. Et Cassander s'étant engagé de travailler à la paix de l'Eglise, & à la réconciliation des partis de Religion par l'ordre de deux Empereurs d'Allemagne, n'auroit pas manqué de s'appeller aussi *Friedberg*, s'il n'avoit jugé le nom Latin de *Pacimonia-*

*nus* capable d'être entendu de plus de monde.

De ceux qui ont écrit sur la Prédestination & la Grace, le Pere Courtot s'est déguilé sous le nom de *Charitopolitain*, pour marquer qu'il prétendoit demeurer toujours dans les termes qui lui étoient prescrits par la Grace, ou mériter que la Grace demeurât en lui. Le Pere Bagnet s'est appelé *Thomas Augustin*, pour persuader ses Lecteurs, qu'ils ne devoient trouver que la doctrine de saint Thomas & de saint Augustin dans son Livre de la Défense de la Liberté & de la Grace. Le Pere Gerberon s'est nommé *Flore de sainte Foi*, parce qu'il jugéoit ses Maximes sur la Grace très-propres à rendre notre Foi florissante. Enfin le Sieur Sinnigh se croyant parfaitement couvert des armes de saint Paul, & inaccessible aux traits de ses adversaires comme un hérisson, s'est donné le nom de *Pantus Erynachus* (9); dans sa Triade des Peres sur la Grace.

Dans d'autres matières de Religion, le Pere Jacques Canisius a pris le nom de *Christianus Tanatophrastus*, tiré du fonds de la matière qu'il a traitée dans son Livre de la mort d'un vrai Chrétien : Jérôme de Perea s'est appelé *Gerardus de Cruce* dans ce qu'il a fait sur la Passion de JESUS-CHRIST. Le Pere d'Alva s'est servi du nom de *Petrus à Conceptione*, pour publier une partie de ce qu'il avoit écrit sur la Conception de la Sainte Vierge. *Beatus Rhenanus* s'est nommé *Licentius Evangelus* dans ce qu'il a écrit contre quelques entreprises de la Cour Romaine, sous prétexte de parler pour la liberté Evangelique; & le Pere Maimbourg s'est déguilé sous le nom de *François Romain*, dans les quatre Lettres, où il a tâché de concilier quelques opinions de Rome avec celles de France.

Le Pere Jérôme Gracian de la Mere de Dieu, fameux par ses disgraces, a pris le nom d'*Anastasio* pour faire la description

1 Borrichius.  
2 Hermanus Contingius.  
3 If. Wolmat.  
4 G. Saldenus.  
5 Dom. Baudius.

6 Jacq. Godefroy.  
7 Chr. Herdian.  
8 Des Deferts.  
9 ¶ L'orthographe dans *Erynachus* pour *Eriachus*, est extrêmement corrompue.

tion de son rétablissement, comme s'il avoit voulu paroître ressuscité. Et l'Abbé de saint Germain ayant à décrire ou plutôt à déplorer les afflictions de la Reine Marie de Medicis, s'est donné le nom de *Benoni*, par rapport au dernier enfant de Rachel. Mais le même Auteur voulant montrer combien il étoit ferme & entier contre le Cardinal de Richelieu, a pris le nom de *Caton Cbrésien*, dans un autre Ouvrage en faveur de cette Reine.

Dans des sujets de Politique & de Jurisprudence, Melchior Voets s'est fait un nom de *Juliers*, & un surnom de *Berg* ou *Monts*, pour le mettre à la tête de son Histoire du Droit de Juliers & de Berg. C'est lui que vous trouverés appellé du nom de *Julius de Monte* dans notre Recueil. Mr. Placcius dans son *Traité du Jurisconsulte parfait*, s'est donné le nom de *Nomicus*, & le surnom qu'il a pris d'*Analysicophilus* ne lui convient pas moins pour quelques-uns de ses autres Ouvrages, que pour celui-là. On peut rapporter aux matières de la Politique le fameux masque de *Junius Brutus*, dont s'est couvert Hubert Languet, pour écrire contre le gouvernement Monarchique, parce qu'il semble avoir voulu se revêtir du caractère Républicain des deux célèbres Brutus, qui se sont soulevés l'un contre les Tarquins & l'autre contre Cesar. A propos de quoi vous sàvrés aussi que plusieurs Sociniens ont voulu transporter ce même caractère dans la Religion, pour tâcher d'y établir la liberté des consciences; & nous en connoissons au moins deux de cette sorte, qui ont voulu porter le nom de *Brutus* à la tête de quelques-uns de leurs Ouvrages.

Cressius,  
Lubieniec-  
ki.

Nos recherches seroient fatigantes pour nous & peut-être ennuyeuses pour nos Lecteurs, s'il falloit s'affujettir à représenter ici les sujets différens, qui n'ont fourni les noms aux Auteurs Pseudonymes, que du fonds de leur matière.

Contentons-nous d'en produire encore un petit nombre d'exemples, pour donner quelque idée de l'industrie de ceux qui ont usé de cet artifice dans d'autres genres d'écrire.

L'Abbé de Villars semble n'avoir mis le nom du *Comte de Gabalis* à la tête de ses Entretiens sur les Sciences secretes, que parce qu'il entreprenoit d'y traiter des rêveries de certains Cabalistes (10). Le Pere Schonfelder Jésuite Allemand ayant beaucoup travaillé sur la Musique, pour en découvrir les beautés, & pour en faire sentir les agrémens, a pris le nom de *Volupius Decorus Musagetes*. Le Pere Fabri ayant fait un *Traité en faveur de la Poudre du Perou*, qui chasse la fièvre, & qui s'appelle autrement *Quinquina*, contre ceux qui révoquoient sa vertu en doute, a pris le nom de *Comigius*, qui semble ne vouloir signifier autre chose qu'une Poudre de santé (11). Un Conseiller de la Ville d'Anvers, nommé Pierre Scholier s'est déguilé sous le nom de *Magirus* ou de *Cuisinier* pour traiter de la Cuisine. Dans le genre Erotique Mr. Porcheres Laugier s'est caché sous le nom d'*Erandre*, pour publier ses Lettres galantes: & François Colonna s'est appellé non *Polyphilus*, mais *Poliphilus*, dans son *Hypnerotomachie* au sujet d'une Demoiselle de la famille des Poli de Trevis en Lombardie, pour laquelle il avoit de l'inclination (12). Enfin il s'est trouvé un Poète, qui voulant décrire un combat de Porcs, s'est fait appeller *Publius Porcius*. Son Ouvrage étoit un de ces Poèmes que nous appellons *Lettrisés* ou *Tautogrammes*, & tous les mots de la Pièce commençant par la Lettre P. il n'auroit rien gâté de son œconomie, s'il s'étoit appellé *Petrus Placentinus*, qui étoit son nom, mais il lui préfera celui de *Porcius*.

De la manière de censurer un Adversaire sont venus les noms d'*Epirimus*, de *Censor Carpitannus*, de *Severinus*, &c. Un Protestant

10 Je croirois plutôt que *Gabalis* viendroit du vieux mot François *Gab* eonte pour rire, bourde, ou de l'Italien *Gabbare* synonyme d'*ingenuare*.

11 *Köms öyris*,

¶ *Köms öyris*, c'est *pulvis sanis*.  
*Köms öyris* seroit *pulvis sanitatis*.

12 Voyés le *Menagiana* pag. 71. du tom. 4.

Protestant d'Allemagne nommé *Beyer* a pris le premier, pour écrire contre un Evêque Catholique de son Pays; l'Avocat *Feramus* s'est servi du second contre Montmaur, & le troisième a été employé dans un sujet plus sérieux par le Pere Annat contre un Docteur de Louvain.

Il y a d'autres manières de traiter des sujets, par lesquelles les Ecrivains ont eu intention de marquer les dispositions de leur esprit, afin de prévenir le monde en leur faveur. Ainsi Theodore de Beze s'est nommé *Nathanaël Nezechius* (1), croyant nous persuader qu'il n'avoit apporté que la prudence du serpent jointe à la simplicité de la colombe, ou à l'ingénuité d'un vrai Israélite dans l'Ouvrage qu'il a publié sous ce nom. Ainsi le Socinien Slichting a cru nous surprendre par une affectation de simplicité, lorsqu'il a pris le nom de *Joannes Simplicius*, & Socin s'est appelé *Desiderius Peregrinus*, pour tâcher de se représenter comme un Etranger qui soupire après sa patrie céleste dans l'exil de ce monde. Parmi les Catholiques, le Pere Balduinus Junius s'est servi du nom de *Constantius Peregrinus*, pour marquer la constance avec laquelle il nous fait souffrir cet exil commun; & le Pere Zacharie de Lizieux a voulu marquer la fermeté avec laquelle il s'estimoit fondé sur la pierre lorsqu'il a pris le nom de *Petrus Firmianus*.

## CHAPITRE X.

9. Manière. *Se cacher sous les Personnes de Dialogues, lorsque les Dialogues sont anonymes.*
10. Manière. *Prendre des noms formés sur les Titres des Livres: Des noms de Livres qui deviennent des noms d'Auteurs.*
11. Manière. *Affecter l'Antiphrase. Former des Antitheses par rapport à d'autres noms d'Auteurs.*
12. Manière. *Prendre des Synonymes, ou des noms dont la signification approche de celle du nom qu'on supprime.*

§. I. **L**orsque les Auteurs ôtent leur nom aux Dialogues qu'ils ont composés, on peut dire qu'ils n'en deviennent pas plus anonymes. La destinée de ces sortes d'Ouvrages veut que le principal Personnage soit pris pour le nom de l'Auteur qui le trouve en ce cas-là dans le sort des Auteurs Pseudonymes. Il arrive même assez souvent que tous les Personnages soient pris pour l'Auteur qui les produit lorsqu'il leur donne des caractères qui n'éloignent point le Lecteur de l'idée que l'on peut d'ailleurs avoir conçue de celui qu'on croit avoir composé le Dialogue.

Si les caractères sont ménagés différemment, & s'ils sont partagés de sorte qu'on en mette les Personnages dans une contrariété de sentimens, pour soutenir une dispute jusqu'à la fin du Dialogue, on peut sans s'exposer au danger de se tromper, chercher hardiment l'Auteur du Dialogue sous le masque du Personnage que l'on rend victorieux dans la dispute.

Ces noms de Personnages qui s'entreprennent dans les Dialogues se forment assez indifféremment, suivant le caprice de ceux qui les introduisent.

Au

1 ¶ *Nathanaël*, qui est interprété *don de Dieu*, se rapporte à *Theodore*, mot Grec de même signification, & nom de barème de Beze. *Nezechius* de l'Hebreu *nafchak* baiser est une allusion au nom de Beze, comme s'il s'écrivait *Baife*. Par où l'on voit que *Theodore* de Beze en prenant le nom de *Na-*

*thanaël* n'a point eu en vue ces paroles du verset 48. de l'Evangile S. Jean: *Ecco vult Israelita in quo plurimum est*, comme *Baillet* se l'est imaginé.

2. De l'Interpretation.

3 ¶ Voyez *Placcius* dans ses *Anonymes* pag. 476. n. 1914. &

Au tems de Platon & de Ciceron, on n'alloit pas hors de son siècle ni de son pays pour les emprunter. C'est une pratique qui s'observoit encore <sup>par</sup> les volontiers du tems de Politien, d'Erasmus & de Pierius. On ne s'avisoit pas même de déguiser les noms, ni de travestir les Personnages; & Mr. Huet (2) a renouvelé avec succès dans ces derniers tems cette double manière de prendre des entretiens de son siècle & de son pays, & de n'apporter pas plus de déguisemens dans leurs noms, que dans leurs sentimens. Mais pour faire voir qu'on ne prétendoit pas imposer à ceux que l'on faisoit entrer dans la conversation, l'Auteur avoit toujours soin de se nommer pour se mettre en état de répondre par lui-même de ce qu'il faisoit dire à ses personnages.

Ceux qui dans la suite des tems ont jugé à propos de ne se pas nommer ont affecté de donner à leurs personnages des noms pris dans l'Antiquité, ou tirés au moins de personnes mortes depuis long-tems, de crainte qu'il ne se trouvât quelqu'un qui pût s'intéresser à leur réputation. Mais la plupart ont eu recours à la fiction pour ces sortes de noms, soit qu'ils se soient étudiés à forger des noms qui fussent propres à marquer le caractère des personnages qu'ils vouloient représenter comme les Irenées, les Philalèthes, les Eusebes, &c. soit qu'ils aient voulu prendre des noms incapables d'aucun sens convenable au sujet, comme les Attiques, les Octaves, &c.

§. II. Il y a des noms de livres qui ressemblent de si près à des noms d'hommes, que si les Auteurs n'ont soin d'exprimer leur nom propre à ces sortes d'Ouvrages, ils s'exposent à porter le nom de leur livre & de passer pour des Auteurs Pseudonymes. C'est ainsi que Barclay se trouve appelé *Euphormion*, quoique son intention eût été d'abord de n'en

faire que le nom & le titre de son livre, comme il a fait du nom d'Argenis pour un autre de ses Ouvrages. L'Empereur Maximilien I. porte le nom de *Tewrdanck* qui est celui d'un livre que ce Prince a fait de ses propres aventures (3). Les Etrangers appellent *Amadeus* ou *Amadisus* l'Auteur du Roman qui porte le nom d'Amadis de Gaule. Et un livre composé au tems des disciples des Apôtres fait encore aujourd'hui porter le nom de *Pœmon* ou de *Pastor* à Hermas son Auteur.

Il est moins extraordinaire de voir que les titres de Livres aient servi de surnoms à leurs Auteurs, lorsqu'il a été question de les distinguer d'avec d'autres Ecrivains de même nom. Jean le Scholastique s'appelle Jean *Climaque* du nom de son livre de l'échelle sainte. Avant lui, Clement Alexandrin a été surnommé *Sromateus* de son Ouvrage des tapisseries: & avant Clement, le Grammairien Demetrius d'Adramyte du tems d'Auguste avoit porté le surnom d'*Exion*, du nom selon Sui- d'une Tragédie d'Euripide qu'il s'étoit das. attribué comme s'il en avoit été l'Auteur. Dans les tems postérieurs un Moine nommé Antoine ayant donné le nom de *Melissa* à un Recueil de lieux communs qu'il avoit tirés des Peres Grecs, a été appelé dans la suite *Antonius Melissa*. Jean de Hantwille porte le nom d'*Archibrenius* qu'il avoit donné à son Ouvrage en vers sur les désordres & les misères de ce monde. Guntherus quoi qu'Allemand est appelé *Ligurinus* par Baronius & par le commun des Ecrivains, à cause du titre de *Ligurinus* qu'il avoit donné à son Histoire de la guerre de Frederic I. dans le Milanois qu'il appelle ordinairement *Ligurie*. Jean de Salisbery se trouve pareillement surnommé *Polycrate* du titre de son livre sur les vanités des gens de Cour (4). Matthieu de Westminster pour ses Recueils historiques qu'il

4 ¶ Le titre du livre étant *Polycraticus* & non pas *Polycrates*, c'est *Polycratique*, suivant le raisonnement de Baillet, que Jean de Salisbery devoit être surnommé, & non pas *Polycrate*. Aussi Guillaume de Lorris feuillet 128, tourné du Roman de la Rose, de l'édition de Galliot du Pré 1529. a-t-il dit *Polycrati-*

*tique*, mais plusieurs autres depuis, quoique plus savans, tels que Pétrarque pag. 459. de l'édition de Bâle 1581. Marile Ficin. l. 4. de ses Lettres, dans celle qu'il écrit *Jacobo Bracciolino Poggii Oratoris filio*, Bodin dans le sixième & dernier livre de son *collationem Heptaplorum* manuscrit, & même ~~page~~ au

qu'il avoit intitulés, *Fleurs des Histoires*, porte le nom Latin de *Florilegus* qui ne revient pas mal au surnom Grec de *Melissa* dont nous venons de parler. *Marbodæus* pour son *Traité des pierres précieuses*, s'appelle *Lapidarius*, *Thomas de Cantimpré*, dit le *Brabantin*, porte le nom de *Thomas Apiarius*, à cause de son livre des *Abeilles*, où il se propose la forme d'une conduite Chrétienne pour toute sorte d'états sur le modèle de l'économie des *Abeilles*. *Durand Evêque de Mande* est surnommé le *Speculateur* à cause du titre de *Miroir de Droit* qu'il a donné à son livre; & le nom de *Conciliator* est retourné à *Pierre d'Albano* (1) qui ne l'avoit destiné que pour son livre des différens entre les *Philosophes* & les *Médecins*. Enfin le penchant y est si grand, que l'Auteur du *Micrologue* sur les *Observations Ecclésiastiques* étant demeuré entièrement inconnu, on a mieux aimé lui forger un Prénom que de ne lui pas donner le surnom de *Micrologue* qui fait le titre de son livre: de sorte que *Joannes Micrologus* est un nom purement chimérique d'un Auteur qui est encore caché au jugement des Critiques (2).

Mais la conduite que l'on garde au sujet d'un *Grammairien de Constantinople* nommé *Etienne de Byzance* doit faire connoître que cette licence a besoin de bornes. L'Ouvrage qui est cause que nous l'appelions vulgairement *Stephanus de Urbibus* n'avoit été intitulé *des Villes* ni par son Auteur, ni par son Abbréviateur *Hermolaitis*. L'erreur des Critiques postérieurs avoit fait porter le titre de *μυσι πόλεων* à l'abregé de l'Ouvrage qu'*Etienne* avoit intitulé *ἰωνικά*. Et l'on ne peut que louer la discrétion de Messieurs de l'Académie Française, qui ne pouvant empêcher que cet Auteur ne fût appel-

lé *Stephanus de Urbibus*, ont employé du moins leur autorité pour empêcher qu'on ne l'appelle *Estienne des Villes*, en notre Langue (3).

§. III. L'Antiphrase & l'Antithèse ont été aussi de quelque usage aux Auteurs déguilés principalement pour les Ouvrages où ils ont voulu combattre quelque Adversaire. La plus simple des manières de se cacher sous des noms *Antiphrastiques*, est celle de joindre la particule Grecque d'*anti* au nom de son Adversaire. C'est ainsi que *Gentillet* a été appelé *Anti-Machiauel*, & *Hortman* le jeune *Anti-Cboypin*, quoique plusieurs de ces noms semblent avoir été faits d'abord pour servir de titre à des Livres dont les Auteurs prétendoient se faire Anonymes. C'est au moins ce qui a paru dans la conduite de ceux qui ont composé les *Satires d'Anti-Coton*, d'*Anti-Theophile*, d'*Anti-Garasse*, &c. Une autre manière plus figurée, est celle de se former un faux nom pour être opposé à celui de l'Adversaire. Un *Conseiller de Barcelonne* nommé *Vilosa*, du tems que *Mr. de Marca* étoit employé en Catalogne, voulant écrire contre le *Sieur Martin*, *Juriconsulte Catalan* du parti de la France, s'appella *Martinus contra Martinum*, à la tête de son Livre. Mais il y a plus d'industrie dans le prétendu *Nicodemo Macro seniore*, qui a écrit contre *Nicolo Macro juniore*. Passés le nom de *Nicodemo* qui n'est que le synonyme de *Nicolo*, vous voyés que ceux de *Macro* & de *Seniore* ne sont point mal opposés à ceux de *Craffo* & de *Juniore*. L'antithèse est encore plus belle dans le prétendu *Anastasius à Valle Quietis* par opposition au prétendu *Constantius à Monte Laboris*. Quelques-uns estiment aussi qu'il y a quelque air d'Antithèse dans le nom de *Bernardus Sturbeckius* opposé à celui de

mot *Jongleur*, ont tous écrit *Polyerate*, ce qui est une double faute. Un impertinent Commentateur du faux *Boëce de Disciplina Scholarium* a bien fait pis. Au chap. 3. il cite *Joannem Solobriensem in Politiano*. Sur quoi l'Auteur de l'Apologie de *Lucilio Vanini* imprimée in-8. l'an 1712. à *Rotterdam* paroit avoir encheui, lorsqu'à la page 27. il fait mention *Joannis Petri* (ce sont ses mots) *seu Politiani*, désignant par *Joannis Petri* *Jean de Salisbéri* dont le nom Anglois

étoit *Lile*, en François *Petit*, comme nous l'apprend *Salisberi* lui-même dans cet endroit de son Epître 192. *Sed quantum est quod me tuum, id est hominem, parvum nomine, facultate minorum, minimum merito, vobis debere profiteri. On pardonneroit à l'Apologiste de Vanini l'assèctation d'avoir désigné l'Auteur du Polyeratique par une dénomination aussi peu connue qu'est celle de *Joannes Petrus*, mais on ne peut lui pardonner l'équivoque de *Politianus* pour *Polyeratien*.*

de *Wilhelmus Wendrockius*. Enân lorsqu'on a vû un célèbre Théologien écrire sous le nom de *Vincencius Severinus* contre un autre Théologien célèbre qui s'étoit appellé *Vincencius Lemis*, on n'a pas eu lieu de douter que *Severinus* n'eût eu intention de marquer par cette Antithèse la manière dont il prétendoit vaincre *Lemis* qui avoit affecté de se rendre victorieux par une manière opposée (4).

§. IV. L'emploi des Synonymes est encore une manière fort connue aux Auteurs Pseudonymes lorsqu'ils veulent se déguiser. La liberté qu'ils ont eue de ne pas prendre les Synonymes lors même qu'ils les prennent, semble en avoir dispensé la plupart d'une exactitude trop scrupuleuse : & l'on peut dire que peu d'entre eux se sont souciés de représenter précisément le sens de leur nom dans leur échange. L'illustre Dame Venitienne si connue par son nom de *Modesta Pozzo*, se trouve déguisée sous celui de *Moderata Fonte*, qui, sans changer de Langue, ne laisse pas de rendre à peu près le sens de *Modeste du Puy*. Le Sieur Nicolas Villani a trouvé aussi de quoi se travestir par Synonymes sans recourir à une autre Langue, lorsqu'il s'est appellé *Vincenzo Foreze*. Vincenzo ne marque que la moitié du nom de Nicolas, mais celui de Foreze ne représente pas mal celui de Villani, c'est-à-dire de Payfan ou de Villageois (5). De même en notre Langue le Pere Binet a crû que le nom synonyme de *René* seroit capable de le cacher & de le dérober au Public, parce que tout le monde ne devoit pas deviner qu'il avoit voulu dériver *Binet* du Latin *Bimatus*. La plupart des autres masques synonymes ne vous paroîtront guères plus exactement appliqués : ni le *Ferrarius* au lieu de *Fabricius* (6), ni le

*Forzari* au lieu de *Furnio*, ni le *Rupox Signatorius* au lieu de *Petrus Scriverius*, ni plusieurs autres de ce même genre. C'est ce qui vous fera peut-être juger que les Synonymes parfaits ne se rencontrent souvent que par le changement d'une Langue en une autre. Il y a pourtant des Langues assez riches pour fournir plusieurs noms d'une même signification sans aucune altération du sens. Et pour ne pas sortir du sujet de nos Pseudonymes, je me contenterai d'alléguer l'exemple du jeune Soein, dont le nom étoit *Faustus*, & qui a changé ce nom quelquefois en celui de *Felix*, & quelquefois en celui de *Prosper*, sans sortir des termes de la Langue Latine. Ajoutez-y l'exemple de *Mélancthon* qui a su trouver le synonyme de *Mélangaus* pour se déguiser sans quitter la Langue Grecque.

On peut compter aussi parmi les vrais Synonymes certains noms Géographiques, lorsqu'ils marquent précisément le même pays, tels que sont ceux de la Géographie ancienne substitués à ceux de la moderne. C'est ainsi que *Gregoire Hungarus* s'est déguisé sous le nom de *Pannonius*.

CHA

1 ¶ Listés *Pierre d'Abano*.

2 ¶ Le titre de *Micrologue* qui en général pouvoit se donner à tout Traité succinct de quelque manière que ce fût, a été affecté en particulier au livre de *Rubus Ecclesiasticus*, qu'on croit du onzième siècle, mais dont l'Auteur est inconnu. Feu Mr. Boilluet, Evêque de Méaux pag. 11. de son Traité de la Communlon sous les deux espèces a pris le *Micrologue* pour

l'Auteur du livre même.

3 Nouvelles de la République des Lettres 1684 Juillet pag. 492.

4 ¶ Cherchés dans la Liste l'explication de tous ces noms.

5 En Allemand *Bronius* s'est appellé *Engstus*.

6 Ou *Fabricius* pour *Ferrarius*.

## CHAPITRE XI.

13. Manière. *Changer son nom d'une Langue en une autre contre un nom de signification semblable ou approchant. Noms tournés du Vulgaire en Hebreu, & de l'Hebreu en Latin & en Vulgaire. Noms tournés du Vulgaire en Grec. Noms tournés du Vulgaire en Latin. Noms tournés en Langues vulgaires. Réflexion sur ceux qui tournent mal à propos les noms des Auteurs étrangers en notre Langue. Exemples d'une semblable conduite parmi les Allemands & les Italiens.*

DE toutes les espèces d'Ecrivains qui se trouvent dans la République des Lettres, les Auteurs déguilés sont peut-être les seuls que l'on puisse justifier sur le changement de leur nom en d'autres noms pris d'une Langue étrangère. Les plaintes que l'on a formées jusqu'ici contre la licence exorbitante qui s'est introduite dans ce changement ne doivent tomber que sur les Auteurs qui n'ont eu ni besoin de demeurer inconnus, ni intention de se déguiler.

§. I. Supposant que nos Pseudonymes n'ont pas besoin d'Apologie sur ce point, je me contente de vous faire remarquer qu'ils ont toujours été libres de choisir telle Langue étrangère qu'il leur a plu pour se dépayser. Cette liberté en a porté quelques-uns à se donner des noms Hebreux, comme François du Jon qui s'est appelé *Nadab Agmon*, & Antoine de la Roche-Chandieu qui a pris tantôt le surnom de *Saduel*, & tantôt celui de *Zamariel* (1). D'autres qui avoient reçu au Batême des noms pris des Hebreux, les ont changés en des noms pris des Latins, comme Blondel qui a changé son nom de David en celui d'*Amandus*, & Jacques Stein qui a changé celui de Jacob en celui de *Luctatius*; sans parler de tous ceux qui ont quitté Joan-

nies pour *Janus*, ce qui n'a d'ailleurs aucun rapport à notre sujet, parce que *Janus* n'a point la même signification que *Joannes*. Au lieu de quoi nous pourrions rapporter quelques Exemples de ceux qui ont changé ce prénom Hebreu en un autre, équivalent dans la Langue Allemande, comme a fait Brentius qui s'est fait appeler *Hudricus* au lieu de *Joannes*.

§. II. Plusieurs ont fait échange de leur nom contre quelqu'autre de même valeur tiré de la Langue Grecque. Mais ils ne s'y sont pas comportés tous de la même manière. Les uns n'ont pris ces noms étrangers que pour un tems, & pour quelques Ouvrages particuliers seulement, sans prétendre que le nom Grec leur demeurât hors le eas du Livre auquel ils l'ont fait porter. Les autres se les sont donnés pour les conserver éternellement, en supprimant une bonne fois leur nom vulgaire, tel qu'on le portoit dans leur famille; de sorte qu'on peut dire que ces noms Grecs ont été plutôt attachés à la personne qu'à aucun Ouvrage particulier de ces Auteurs.

De la première espèce sont les noms de *Thalassius Bassides*, pour dire Marin le Roy; parce que Mr. de Gomberville n'a point prétendu retenir ce nom Grec hors de la rencontre que je vous marquerai dans notre Recueil. Tels sont aussi *Alopecurus* & *Bassarinus*, pour dire Veslius; *Agathius* pour Bonacci; *Asterius* pour Stern ou l'Etoile; *Agathochronius* pour Bontemps; *Chlorus* pour Viret; *Cissus* pour Schillem ou de Lierre; *Dermasius* pour Feller; *Theopitus Elychnius*, pour Gottlieb Dachtler; *Cephalus* pour Capito; *Dendrimus* pour Boom; *Aretius* pour Martin; *Nicias Erythraeus* pour Vittorio de Rossi; *Hephæstion* pour Smidt; *Hegemonius* pour Guide; *Athelas* pour Schwartz; *Melanchthon* pour Chambrun; *Melanchoni* pour le vrai Melanchthon; *Oxyorus* pour Montaigu; *Philyra* pour du Tillot; *Phylarque* pour Général des Feuillans; *Myon* pour Musculus ou Meusel;

*Selenus*

1 ¶ *Saduel* Champ-Dieu. *Zamariel* Chant-Dieu.

2 ¶ *Lifès Naazorgus* & voyés l'art. 1323 des Jugemens des Savans.

3 ¶ Il est vrai que le faux Luitprand & le faux Julien dans leurs Chroniques ont fait de ce Nican-

dre un Poète naïf de Tolède au 9. siècle, mais ils n'ont pas dit que ce fût un Poète Grec. Il n'y a eu à Tolède au 9. siècle nul Poète ni Grec ni Latin nommé Nicandre. Ce n'est qu'au 16. siècle qu'il s'y en est trouvé un dont le nom de batême étoit

*Selenus* pour Monnerus & pour Lungebourg; & d'autres de même nature employés pour déguiser les personnes en de certaines occasions & pour un certain tems.

Mais on peut dire que le déguisement n'est entré qu'à demi dans l'autre espèce de noms Grecs pris par des Auteurs, qui loin de se cacher sous ces nouveaux noms, & de vouloir demeurer inconnus au Public, ont eu intention de supprimer entièrement le nom qu'ils avoient reçu de leurs Peres, & de retenir le nom Grec au-de-là de la mort même dans toute la posterité. De cette dernière espèce sont *Acakia* au lieu de celui de Sansmalice, qui s'est trouvé supprimé même dans les descendans du Médecin qui avoit fait ce changement; *Ammonius* au lieu de Vander Maude; *Angelocrator* au lieu d'Engelhart; *Arropæus* au lieu de Backer & de Brotbacker; *Batrachus* pour Froschius; *Cappion* pour Reuchlin, quoique ce dernier nom soit rentré dans les droits malgré l'usurpateur Cappion; *Chytræus* au lieu de Rock-Hafe; *Cyrenæus* au lieu de Swaens; *Dryander* au lieu de Enzina nom Espagnol; *Echinus* au lieu de Erizzo nom Italien; *Eutrachelus* au lieu de Goethals; *Gnaphæus* au lieu de Foullon; *Haloander* au lieu de Hoffman; *Hamaxargus* au lieu de Wirtelin; *Ischyrius* au lieu de Sterck; *Leucander* au lieu de Whiteman, nom Anglois; *Lithotomus* au lieu de Steen-Hauwer; *Lithodomus* au lieu de Steen-Huyse; *Lycosthenes* au lieu de Wolfhart; *Macarius* au lieu de l'Heureux; *Micropedius* au lieu de Lanckweld; *Melanchthon* au lieu de Schwartz-erdt; *Melander* au lieu de Schwartzman; *Nauclerus* au lieu de Vergehaus; *Nageorgius* (2) au lieu de Kirchtmayer; *Nicandre* au lieu de Victoria Espagnol qui a été pris par ses propres Compatriotes pour un ancien Auteur Grec (3); *Ocotampadius* au lieu de Hauffschein; *Oinomomus* au lieu de Schneidwin; *Oporinus* au lieu de Herbt; *Palaemoniorus* au lieu

de Oude-Watter; *Panagathus* au lieu de Goethals que nous avons déjà vu dans une autre signification transformé en *Eutrachelus*; *Pelargus* au lieu de Storck; *Peristerus* au lieu de Taub; *Polypus* au lieu de Wackefeld Anglois; *Pylander* au lieu de Thorman; *Siderocrates* au lieu de Eisen Menger; *Strabo* au lieu de Borgne; *Teagus* au lieu de Bock; *Xylander* au lieu de Holtzman; & grand nombre d'autres que je réserverai dans une Liste séparée après le Recueil des vrais Pseudonymes; parce que je n'ai pas cru que ceux de cette dernière espèce tirés tant des Grecs que des Latins fussent essentiellement de notre sujet. Vous avez pu remarquer, Monsieur, que la plupart de ces Auteurs *transnommés*, pour me servir du terme Latin de Suetone, ont été ou Allemans ou Flamans; & l'on me permettra de demander grace pour les Ecrivains de ces deux Nations à ceux qui prétendent faire le procès aux Auteurs qui ont tourné leurs noms en Grec ou en Latin. J'allègue pour la défense des Allemans & des Flamans non seulement la raison de la dureté & de l'inflexibilité de leur langue naturelle, mais encore l'exemple des Anciens qui n'ont pas fait difficulté de passer cette liberté aux étrangers qui vouloient se donner un nom Grec parmi les Grecs, ou un Latin parmi les Romains. Je me contente de vous remettre devant les yeux celui du Philosophe *Porphyre* & celui de l'Hérétique *Pelage*. *Porphyre* s'appelloit Malch en sa langue, qui étoit la Syriaque, parce qu'il étoit Phénicien. Personne ne trouva mauvais qu'il quittât ce beau nom pour celui de *Porphyre* qui est Grec, quoi qu'on eût pu lui objecter que celui de *Basile* dans la même langue auroit encore été plus propre & plus approchant de celui de Malch pour la signification. *Pelage*, qui étoit des Isles Britanniques, s'appelloit dans son pays *Morgan*, qui marquoit la Mer en langage Breton de ce tems-là. Mais ayant à vivre dans les Provin-

étoit *Ambroise* & le nom de famille apparemment *Victoria*; que l'usage du Grec lui fit changer en *Nicandre*. C'est lui qui donna en 1515. une édition de *Silius Italicus* plus corrigée de beaucoup que les précédentes, chez *Philippe Giunti* à Florence in-8.

Il vivoit encore en 1513. comme le fait voir *Dom Nicolas Antoine* qui en parle assés au long & dans la Bibliothèque ancienne d'Espagne pag. 372. & tome 1. de la nouvelle pag. 53.

Provinces les plus florissantes de l'Empire, où l'on ne parloit que le Grec ou le Latin, & se fit appeller Pélagius, sans que personne y trouvât à redire. Cependant on peut assurer que Malch & Morgan n'avoient rien de plus rude à l'oreille des Grecs & des Latins de leur tems, que les Allemans & Flamans en peuvent avoir à notre égard.

Mais nonobstant la permission que les Allemans sembloient avoir obtenue pour nous représenter leurs noms vulgaires en Grec ou en Latin, tous n'ont pas crû qu'il fût de la bienfaisance d'user de cette permission. Il s'en est trouvé à qui le bon sens a fait juger que tout ce qui est permis, n'est pas toujours avantageux. Melchior Adam nous en a donné un exemple en la personne de Frischlin, dont il nous a donné la Vie. Frischlin pouvoit se faire appeller *Hygiannus* en Grec, ou *Vegetius* en Latin, pour exprimer le sens de son nom Allemand. Il a pourtant résisté jusqu'à la mort au torrent qui emportoit la plupart des gens de Lettres de son pays. Il faisoit gloire de prouver à toute la posterité qu'il avoit été d'origine Allemande, & il croyoit que ce changement ne pouvoit être qu'injurieux à ses parens, sur tout lorsqu'on est d'une famille distinguée. Je veux vous représenter ici une partie des vers qu'il a faits sur ce sujet contre ceux qui par une allusion injurieuse à son nom, l'appelloient Frischlin pour Frischlin (1).

*Frischlino mihi non Frischlino nomen avitum est.*

*Hoc me Teutonici sanguinis esse probat.*

*Cæcropsia. Sicq; HYGIANNUM voce; Latinâ*

*si vis, me poteris dicere VEGETUM.*

*Mens tamen est nobis nomen resinere paternum,*

*Ut me Germani stemmatis esse probem,*

*Hoc Trivavus nobis Bernhardus nomine vixit.*

*Hoc Avavus dudum nomine Jovus erat.*

*Militiæ jurata manus, pia scelera Senatus,*

*Legatique Ducum, signiferique Ducum. . .*

Il avoit raison. Personne n'auroit deviné qu'un *Hygiannus*, ou un *Vegetius* de ces derniers siècles fût descendu en droite ligne de tant de personnages qui avoient eu les premiers emplois à la Cour, dans les armées, & dans le Conseil des Ducs de Wurtemberg en Souabe.

§. III. Je ne m'arrêterai pas à vous faire voir que le nombre de ceux qui ont quitté leur nom vulgaire pour s'en donner de Latins, est incomparablement plus grand (2) que celui des Auteurs qui en ont pris de Grecs. Le détail en seroit infini, & l'on ne peut ouvrir de Catalogues ou de Bibliothèques d'Auteurs, qu'on ne puisse s'en convaincre par soi-même. De sorte que ceux qui ont prétendu se déguiser sous des noms Latins, ne sont presque plus reconnoissables dans la foule de ceux qui n'y ont point apporté de déguisement. A peine découvre-t-on un *Flavianus* pour dire Blondel; un *Vulturnus* pour dire Gérard; un *Tubero* pour dire la Mothe; un *Turpio* pour dire Socin; un *Ocella* pour dire le Vayer; un *Tenebris* pour dire Schott; un *Victorius Rusticus* pour dire Nicolas Villani; un *Refrigeratorius* pour dire Kuhlman; un *Felinus* pour dire Bucer; un *Candidus* pour dire de Witte; & quelques autres en petit nombre, qu'on ne peut pas ne pas considérer comme de vrais masques au milieu de tant d'autres qui ne le sont pas.

J'ajouterai aux manières de tourner son nom en des langues de Savans, c'est-à-dire en Hébreu, en Grec & en Latin, celle de le tourner aussi en une langue vulgaire. C'est une manière qui doit paroître vicieuse à toute personne intelligente; aussi n'est-elle pas venue d'aucun des Auteurs qui se trouvent changés de nom en cette sorte, mais de ceux qui ayant eu à les citer, ont crû devoir les tourner selon la langue en laquelle ils écrivoient. Après cette déclaration l'on ne m'accusera pas d'avoir voulu donner mon approbation à ceux de nos Ecrivains François qui ont forgé des noms pris de notre Langue pour des Auteurs qui n'auroient souffert au plus qu'une terminai-

1 Frosch Fand.

2 ¶ Il faut lire moins grand.

3 Picinelli nel Milanese Aten. à cart. 493.

minaison Française ; & dont la plupart s'ils revenoient au monde ne se reconnoitroient pas, & ne répondroient certainement pas lorsqu'on les appelloit par ces sortes de noms.

On n'approuvera jamais ceux qui ont appellé *du Gardin & du Jardin* à la tête de leurs Traductions Françaises deux Auteurs qui n'ont même jamais porté, soit en langue maternelle, soit en Latin, un nom qui eût voulu dire un jardin. Le premier de ces Auteurs n'est inconnu à aucun de ceux qui peuvent se vanter d'avoir étudié en Droit. C'étoit un Jurisconsulte Milanois, vivant du tems de Frederic Barberousse, qui a traité des Fiefs. Il s'appelloit *Oberius de Orto* ; & si la mauvaise Orthographe des Copistes & des Imprimeurs n'y avoit point ajouté d'aspiration, nos Ecrivains du siècle passé ne se seroient peut-être pas avisés de l'appeller *du Gardin*. Ce n'est pas que l'équivoque du nom Italien *dell'Orto* ne puisse avoir rendu plausible le nom ainsi tourné en François ; mais un Auteur du même pays que ce Jurisconsulte (3) a prétendu lever l'équivoque en ces termes : *Oberto dell'Orto, il cui cognome prometteva fra quelle cadute nuova nascita, è più felice risarcimento.* Je veux que cette réflexion ne soit qu'un raffinement inventé purement pour faire honneur à la ville de Milan. Mais je suis persuadé que c'est dépayser un homme mal-à-propos, que de vouloir après sa mort & sans sa participation tourner un nom qui doit lui être propre en un nom tout différent & qui lui sera toujours étranger. L'autre Auteur que je trouve mal appellé en notre langue, est un Médecin Portugais du dernier siècle. Il s'appelloit *Garfia de Orta* ; mais le Traducteur François qui publia l'an 1619. à Lyon une version de son *Traité des Simples* qui naissent dans les Indes, ayant ignoré jusqu'au nom de son Auteur, qu'il croyoit être *De Horto* ; nous l'a représenté sous celui de *Garfia du Jardin* ; en quoi il n'auroit pas dû être approuvé, quand même il ne se seroit pas trompé dans le fond.

On n'a pas eu beaucoup plus d'égard pour le *Valere le Grand* de Jean le Blond, imprimé à Paris en François l'an 1548. & l'on n'a pas reçu plus favorablement les autres qui ont appellé *Valere Maxime* de la même manière (4). Je doute que l'on doive approuver davantage ceux qui se donnent la liberté d'appeller *Valerien le Grand* le Capucin que nous connoissons sous le nom de *Valerianus Magnus*, dont le vrai nom étoit Magni. On n'a pas eu beaucoup plus de raison d'appeller *André l'Heureux* en notre langue un Jésuite de Candie, sous prétexte qu'il se nommoit *Eudemon* ; & l'on ne trouve rien ni dans les stations de sa vie, ni dans ses écrits, qui le rendent reconnoissable sous ce nom. Ceux qui ont fait porter le nom de *la Tour* à *Turrianus*, qui s'appelloit auparavant *Torrensis*, paroîtront sans doute plus recevables dans la pensée que le changement est moindre du nom Espagnol de la Torre au François qu'au Latin. Mais enfin avouons qu'il ne nous appartient pas de donner des noms à ceux qui en ont déjà, ni de les changer à notre fantaisie, sous prétexte qu'ils se sont donnés eux-mêmes la liberté de faire de pareils changemens.

C'est une pensée qui m'est venue presque toutes les fois que j'ai vu citer sous le nom de *Rocheport* un saint & célèbre Casuiste du treizième siècle, nommé Raimond de Pennaforti. C'étoit un Catalan, troisième Général des Dominicains, Pénitencier du Pape Grégoire IX. Son vrai nom étoit de *Peña* (que nous prononçons *Pegna*) *Fuerte*. De sorte que ceux qui seroient difficulté de l'appeller en Latin *De Penna Forti*, qui est le nom que Raimond s'est donné lui-même, me paroîtront toujours moins libres de l'appeller en notre langue *Rocheport*, que *Peñasuerte* en la langue maternelle.

Ceux qui prétendent ne nous faire connoître le Cardinal de Torquemada, ou plutôt *Torre-chemada* (5), que par le nom du Cardinal *De la Tour brûlée*, ont cru sans doute pouvoir imiter l'exemple même de ce Cardinal, qui a fait passer son

4 ¶ *Valerius Maximus* n'est pourtant pas appellé en François autrement que *Valere Maxime*.

5 ¶ Il falloit écrire *Torrequemada*.

son nom d'Espagnol en Latin, & qui s'appelle communément à *Turrocremata*. Mais ils me permettent de leur faire voir qu'il n'en est pas de même, puisque ce Cardinal n'a jamais écrit en François, & que le nom de Tourbrulée ne peut pas être veau de lui. Nous n'approuverions pas des Italiens ou des Espagnols, qui dans leurs écrits appelleront le Cardinal de Richelieu *De Riccolago*, ou *De Ricolagar*. C'est tout ce que le Public a pu faire que de passer au P. Petau (1) le nom Latin de *Ricolocius*, lorsque les autres ont dit *Richelius* pour ne pas trop s'écarter. Croyons que les Espagnols & les Italiens ne seront pas plus favorables au nom de la *Tourbrulée*, qui en qualité de nom propre n'est pas même capable de rappeler celui d'*Turrocremata* dans la mémoire de plusieurs François. Après cette réflexion je vous laisse à penser ce qu'il vous plaira de la liberté de quelques autres Auteurs de ces derniers tems, qui nous ont parlé de Frere Thomas *Glochette* comme d'un Auteur que nous enffions dû connoître sous ce nom (2). Il est vrai que Campanella ayant eu à passer les dernières années de sa vie en France, auroit pu se donner un nom pris de la langue du pays, comme ont fait quelques autres Italiens habitués parmi nous; mais il n'a point souffert d'autre changement que celui de la terminaison, & il en a été quitte pour se voir appellé *Campanelle*.

Permettez-moi, Monsieur, de vous retenir encore un moment sur cette manière de tourner les noms des Etrangers en notre langue, pour vous faire voir par deux exemples tout récents que cette bizarrerie arrive souvent aux plus habiles gens. Un savant homme (3) (que je vous nommerai une autre fois, lorsqu'il se présentera une occasion de suivre son sentiment) écrivant en François; nous parle de deux Auteurs de nos jours, dont l'un nous est assés connu sous le

nom de Mr. David, & l'autre sous celui de Lupus. Ce savant homme appelle le premier *Davidius* par trois ou quatre fois, quoi qu'il écrive en François, & que Mr. l'Abbé David, dont j'honore le mérite, & qui n'a jamais écrit qu'en notre langue, ne se soit jamais appelé autrement que David. Nous lui passerons volontiers son *Davidius*; mais en même tems pourquoi appelle-t-il toujours le *Pere Loup* en notre langue celui qui ne s'est jamais appelé que Lupus depuis Anvers & Cologne jusqu'à Rome, & qu'il n'a jamais trouvé nulle part cité sous le nom de *Loup*? S'il avoit envie de rendre à Lupus le nom vulgaire qu'il portoit en sa langue maternelle, il devoit l'appeller le P. *Wolff* ou *Wolfus*; ce qui ne nous auroit nullement paru nouveau, puisque Lupus ne s'étoit fait connoître que sous ce nom dans les premières années. Mais au moins auroit-il apporté plus d'uniformité, si pour tout mettre en Latin, il avoit dit *Lupus* en retenant *Davidius*; ou pour tout mettre en François, s'il avoit dit *David* en retenant le *Pere Loup* (4). Mais pour ne surprendre personne, il devoit faire le contraire de ce qu'il a fait, & dire avec tout le monde *M. David* & le *P. Lupus*.

Le second exemple de bizarrerie que je vous ai promis est celui d'un autre Savant de différent caractère (5). Ayant eu à parler de *Turrianus*, dont je vous ai déjà entretenu (6), il l'appelle dans une même page tantôt *De la Torre*, & tantôt *De la Tour*, en lui donnant par tout la qualité de célèbre Jésuite, quoi qu'il n'ait trouvé que *Turrianus* dans des Originaux qu'il allégué. Il continue dans la suite de l'appeller *De la Tour*, & quelquefois *Turrianus*, sans nous avertir s'il a eu dessein d'en faire trois Auteurs.

Les Allemans & les Italiens n'ont pas été plus exemts de cette bizarrerie que nos François. Les premiers ont fait de *Capogistus Niger* Jurisconsulte Italien un

Auteur

1 Rat. Temp.

2 P. Col. Du Val, &c.

3 C'est Mr. Le Clerc dans sa Bibliothèque universelle Tom. 6. pag. 159.

4 Le même Auteur pag. 170, dit *Bellarmin* & *Da-*

*vidius* énonçant en François celui qui n'a écrit qu'en Latin; & en Latin celui qui n'a écrit qu'en François.

5 Mr. Nicole.

Préjug. part. 2. pag. 152. 153. 155. 168. &c.

6 VOYÉS les Art. 220. 393. 876.

Auteur Allemand sous le nom de *Kopwisch der Schwarz-erd*; & les seconds ont fait de *Schwartz-erd*, ou *Melanchthon* Théologien Allemand, un Auteur Italien sous le nom de *Verranera* (7).

CHAPITRE XII.

Suite de la manière de changer les noms d'une langue en une autre sans changer de signification. *Différence entre les Auteurs qui ne disposent que de leur nom, & les Historiens qui se donnent la liberté de changer les noms des autres. Que les Historiens sont moins excusables que les Auteurs particuliers, à qui dans le fond l'on ne peut contester le pouvoir de se TRANSNOMMER selon leur caprice dans des choses de nulle importance. Que l'exemple des anciens Historiens Grecs & Latins ne peut justifier au plus que ceux des Historiens modernes, qui se contentent de mettre aux noms propres des Etrangers les terminaisons de la langue en laquelle ils écrivent leur histoire. Que l'exemple même de Moïse qui a changé plusieurs noms propres en Hébreu, ne doit point autoriser la licence des Modernes.*

Quoi que je ne voulusse pas me rendre l'Avocat des Auteurs qui se sont *transnommés* d'une langue à l'autre, lorsqu'ils n'ont pas eu besoin de se cacher, & qu'ils n'ont pas songé à se déguiser: je serois pourtant difficile de les condamner avec leurs censeurs, lorsque leurs changemens n'ont point causé de confusion, & qu'ils n'ont apporté de dommage à personne. Ou est, par exemple, le crime de *Riccio*, de *Preud-homme*, &c. pour s'être appellés l'un *Crinitus*, l'autre *Probus*, &c; Que nous importe que l'un ait eu le nom de *Riccio* ou d'*Erizzo*, & que l'autre ait eu

celui de *Preudhomme* ou de *Bienné*, pourvu que ces noms supprimés ne paroissent nulle part pour mettre le trouble dans la connoissance que nous avons de ces Auteurs? Je veux qu'ils ayent eu tort une fois sur ce point: mais le tort qu'ils peuvent avoir eu ne nous nuira pas, tant qu'on ne les trouvera cités nulle part que sous les noms de *Crinitus*, de *Probus*, &c.

Au contraire, les choses étant une fois établies & généralement reçues sur ce pied-là, on s'exposeroit à tout gâter dans l'art de connoître les Auteurs; si l'on entreprenoit de faire revivre des noms supprimés, qui peuvent passer à leur égard pour entièrement éteints. Nous n'y comprendrions plus rien, si l'on nous citoit *Holtzman* que nous ne connoissons pas, pour *Xylander* que nous connoissons; *Stern* de *Zweibruck* pour *Stella Biontinus*; *Vander Beken* pour *Torrentinus*; *Schlossers* pour *Serrarius* (8); *La Scala* pour *Scaliger*; *Hollywood* pour de *Sacrobosco*; de *Roquetaille*, ou de *Roche-taillé* pour de *Rupe-scissa*; *Bruggs* pour *Pontanus*; *Cramers* pour *Mercator*, *Middleton* pour de *Mediavilla*; *Gerard* pour *Erasme*; *Spies-hammer* pour *Cuspinianus* (9); *Habmpel* pour *Cornarius*; *Bawrn* pour *Agricola*, &c.

Le tort de ces Auteurs, s'ils en ont eu, n'est donc retombé que sur eux-mêmes, pour avoir abusé de la liberté qu'ils avoient de changer leur nom dans des choses indifférentes. Mais il n'en est pas de même des Historiens, qui semblent être les dépositaires des noms des personnes dont ils ont à parler, & qui ne sont pas moins obligés de garantir ces noms, que les choses mêmes qu'ils rapportent. Il n'y a point d'érudition, point d'éloquence qui puisse aujourd'hui nous persuader que ces Historiens, surtout ceux que nous appellons Modernes, ayent dû travestir & masquer, pour ainsi dire, les personnes qui ont porté des noms propres dont

7 Deckerr. n. 199.

8 ¶ Lisés *Serarius* parce qu'en Allemand *Schloz* c'est *Sera* une serrure, & non pas *Serra* une scie.

9 ¶ Parmi les Epigrammes de Jérôme Balbus de

Gurck, imprimées l'an 1494. à Vienne en Autriche in-4. il y en a une sur le nom de *Cuspinianus* tort plaisante, mais trop Cynique pour être ici rapportée.

dont le sens étoit capable d'être rendu en une autre langue. On aura beau nous alléguer l'uniformité que ces Historiens ont crû devoir garder dans leur langage, afin de n'y pas laisser entrer de locutions étrangères. Car outre que cette uniformité prétendue n'a pas pu même être gardée par ceux qui l'ont affectée le plus, & qu'ils l'auroient beaucoup mieux observée en se contentant de donner à chaque nom propre la terminaison de la langue en laquelle ils écrivoient leur histoire; c'est qu'il s'est trouvé très-souvent que les noms que ces Historiens ont substitués à ceux qu'ils ont supprimés, étoient & plus obscurs & moins connus. Ce qui est pécher autant contre le sens commun, que contre l'esprit & l'institut de l'Histoire.

Pour vous en donner quelques exemples tirés des Historiens, même du premier ordre; je vous citerai l'*Interamnus* de Mr. de Thou. N'est-il pas vrai, Monsieur, que vous connoissés fort bien le nom d'*Entragues*, & même celui d'*Entragues* en notre langue; & que vous ne connoissés celui d'*Interamnus* que comme un nom qui marque un habitant de Terni en Ombrie? *Interamnus* dans l'emploi qu'en fait Mr. de Thou, vous est donc plus obscur & moins connu que celui d'*Entragues*. Je pourrois vous alléguer encore son *Aeromontanus*, son *Altorvus*, son *Amurathes*, & un grand nombre d'autres, où l'on peut dire qu'il n'est pas toujours égal à lui-même. C'est ce qui vous paroitra dans son *Quercetanus*, dans son *Quadrigrarius* & ailleurs. *Quercetanus* chés lui veut dire en un endroit *De la Chenaye*, & en un autre il veut dire *Du Chesne*. Ce n'est pas tout, un autre *De la Chesnaye* s'appelle chés lui *Quercens*; un autre *Du Chesne* s'appelle encore *Quercens*; & ailleurs, mais toujours chés lui-même, *Quercens* signifie encore *Des Chesnays*. Pour son *Quadrigrarius*, j'ai lieu de croire qu'il l'avoit pris de Paul Emile autre Historien du premier ordre, mais de même humeur pour le

changement des noms vulgaires. Paul Emile donne le nom de *Quadrigrarius* à un Evêque de Paris nommé G. Chartier du tems de Louis XI. Mr. de Thou donne le même nom à un Chartier, mais il appelle un autre homme du même nom *Carterius*, sans qu'on voye le sujet de cette différence. Il ne manquoit plus que le nom d'*Auriga*, & nous serons voir ailleurs qu'il étoit déjà retenu pour Alain Chartier (1).

Je sai que les Historiens Modernes & les autres Partisans de cette liberté ne manqueront pas de nous renvoyer aux anciens Historiens. Mais je doute que la manière dont en ont usé ces Anciens, doive servir d'exemple à nos Modernes. Je sai que les Anciens n'ont point fait difficulté d'exprimer en Grec s'ils écrivoient pour des Grecs, ou en Latin s'ils écrivoient pour des Latins; certains noms propres des Persans, des Syriens, des Egyptiens (2). Mais il paroît que la plupart de ces noms étoient moins des noms d'hommes, que des noms de lieux, ou d'Offices militaires ou politiques. Ce qui fait une différence si considérable dans la question dont il s'agit, qu'elle change entièrement l'état de l'exemple dont nos Modernes auroient besoin pour soutenir leurs prétentions. Il faut avouer qu'on a toujours eu plus d'égard pour les noms des Hommes que pour ceux des Choses. Herodote, Quinte-Curce & les autres qui ont exprimé en leur langue divers noms appellatifs de Charges & de Dignités, & quelques noms propres de Lieux, dont la signification étoit utile à quelque chose, ont été allés scrupuleux pour ne pas toucher aux noms des Hommes, si ce n'est pour leur donner une terminaison de la langue en laquelle ils écrivoient. Si nos Modernes avoient eu la discrétion de mettre dans leurs Histories les noms propres avec la signification, telle qu'il leur auroit plu de leur donner; s'ils avoient dit, par exemple, dans leurs Histories Latines Chartier, id est, *Quadrigrarius*; Le Jay, id est, *Gracchus* (3);

1 Mornac appelle aussi *Quadrigrarius* l'Avocat Mathieu Chartier pag. 38.

2 Grot. ad cap. 11. Genes. pag. 20.

Huetii Demonst. pag. 130.  
Tasol. de Holland. pag. 430.

*Du Bois*, id est, *Silvius*; *La Perriere*, id est, *Petrejus*; *Del Pozzo*, id est, *Puteanus*, &c. il y auroit eu dans cette conduite de quoi faire cesser les plaintes que l'on forme contre eux. Ils auroient pu s'autoriser de l'exemple des Evangelistes, je ne dis pas pour des noms de Lieu, tels qu'*Haelldama*, *Golgotha*, &c. mais pour des noms d'Hommes changés par Jesus-Christ même, comme *Cephas*, *Boanerges*, dont ils n'ont pas permis que nous ignorassions la signification.

Ce que je viens d'avancer sur la reserve respectueuse que les anciens Historiens semblerent avoir eue pour les noms propres des Personnes plus que pour les autres, n'est pourtant pas si general, qu'il n'y en ait eu parmi les Grecs qui ont pris la liberte de changer en leur langue quelques noms Hebreux, comme celui d'Isaac en *Gelas*, celui d'Edom (que portoit Esau) en *Erythras* (4). Mais cela étoit de l'invention de quelques Ecrivains profanes, tels qu'Alexandre Polyhistor: & nous ne voyons pas que cette liberte ait jamais été suivie ou approuvée par aucun Grec Chrétien. Nos Modernes ne nous presseront pas sur l'exemple d'un Rabin (5), qui ayant pris un Abrégé assez mauvais de l'Histoire sainte pour un Ouvrage véritable de Philon Juif, en publia la Traduction Hébraïque sous le nom de *Jedidee*, qui dans sa langue étoit équivalent au nom de Philon. Nous n'avons pas d'instances à craindre sur ce changement du Grec en Hebreu, ne venant que de gens incapables de faire un exemple, depuis qu'ils sont hors de commerce avec nous.

Mais il n'en est pas de même de l'objection qu'on peut nous former sur la conduite de Moÿse, c'est-à-dire, du premier des Historiens. J'avoue que nos Modernes n'ont pas de modèle plus parfait à se proposer, mais ils ne doivent pas se vanter de l'avoir parfaitement imité dans le changement des noms propres. Je veux que Moÿse ait tourné en Hebreu les noms propres des Personnes qui

avoient vécu depuis Adam jusqu'à Nemroth, & qu'il les ait changés en des noms d'une signification semblable (6). Mais il n'y avoit pas de confusion à craindre de ce changement dans la supposition que la première langue du monde étoit entièrement éteinte du tems de Moÿse. Tous ces noms propres que Moÿse a changés de la langue primitive en Hebreu se sont trouvés tellement supprimés, que personne n'en a ouï parler depuis, & que les noms changés par Moÿse ont été considérés comme des noms primitifs & comme les originaux mêmes. Il n'en est pas de même de nos Modernes; ils n'ont point changé les noms propres d'une langue éteinte en une langue florissante. Ils ont fait tout le contraire de Moÿse, qui a fait passer les noms d'une langue morte en une langue qui étoit vivante & vulgaire de son tems: au lieu que nos Modernes qui ont écrit en Latin, ont changé en une langue morte des noms de langues vivantes, qui loin d'être demeurés supprimés après ce changement subsistent encore & subsisteront plus longtemps que les noms Latins par la propagation des familles. Moÿse a fait en sorte qu'il ne nous est point resté d'autre nom pour marquer les anciens Patriarches, que ceux qu'il leur a donnés d'*Adam*, d'*Eve*, de *Matufala*, &c. Mais nos Modernes n'ont pu venir à bout de supprimer les noms vulgaires de *Creve-cœur*, des *Croisettes*, de la *Motte*, du *Mesnil*, de la *Haye*, &c. par leur *Crepacordius*, leur *Cruciarinus*, leur *Cespitius*, leur *Mansionilius*, leur *Sepinus*, &c. La fortune de ces noms changés sera toujours fort contraire à celle des noms que Moÿse a introduits, puisque ceux-ci vivront autant que l'écriture sainte, & que ceux-là sont déjà censés être péris dans l'esprit de ceux qui pourront se passer de ces Histoires modernes.

Avertisse-

3 Le 7<sup>ay</sup> pour le 6<sup>ay</sup>.

4 Euseb. de Præpar. Evang. lib. 9.

5 R. Azarias.

6 Grot. ut sup. Huet. prop. 4.

Avertissement sur les deux Chapitres  
suivans.

Les Chapitres XIII. & XIV. qui suivent, dépendent tellement du Chapitre précédent, qu'on auroit eu sujet de se plaindre, si a-près avoir parlé du changement des noms d'une Langue en une autre, on s'étoit dispensé de parler du changement des terminaisons, & de la suppression ou de la mauvaise expression de l'Article des Langues vulgaires. C'est ce qui m'a porté à ramasser dans le XIII. tout ce que le Lecteur peut raisonnablement exiger sur la bizarrerie du changement de Terminaison: & dans le XIV. ce qui peut concerner les Articles. Comme il ne s'agit pas de déguisement affecté dans l'une ni dans l'autre de ces manières, il n'en sera point parlé du tout dans le Recueil des Auteurs déguisés; c'est ce qui m'a obligé à faire ici un détail plus grand des noms propres que nous trouvons altérés du côté de la terminaison ou de l'article, afin de donner à ceux qui s'en trouveront embarrassés en lisant les Auteurs les moyens de les rétablir en leur Langue naturelle.

## CHAPITRE XIII.

Ceux qui condamnent le changement des noms propres en d'autres Langues ne doivent pas désapprouver l'usage des Terminaisons de la Langue en laquelle on écrit. Exemples des Anciens Ecrivains qui en ont usé de la sorte. Bizarrerie de ceux qui se mêlent de donner des Terminaisons Latines à des noms François, auxquels elles ne sont pas propres. Cambien une Terminaison Latine, qui est presque toujours la même, confond & défigure la plupart des noms François, à cause de la variété de leurs Terminaisons.

J'Ai déjà insinué plus haut que je ne prétendois pas comprendre l'usage des terminaisons étrangères parmi les chan-

gemens des noms propres. C'est un usage qui paroît quelquefois indispensable, & qui sert même à la beauté du style en certaines occasions. Ainsi ceux qui sont dans cette pratique ne doivent pas craindre de se voir enveloppés dans la condamnation des autres pourvu que les Terminaisons soient toujours très-simples, & incapables de faire changer la prononciation & l'orthographe des noms propres. Il se trouve même des occasions où l'on ne doit point faire difficulté de leur passer le changement de la lettre que nous appellons caractéristique ou figurative, pourvu que l'altération que ce changement peut causer dans l'orthographe ou dans la prononciation ne fasse pas de changement essentiel au nom original.

C'est ce qui a été pratiqué par les Historiens & les autres Ecrivains de tous les tems dans presque toutes sortes de Langues. Il nous restera des monumens de cette honnête liberté tant que nous aurons les livres des Grecs & des Latins où nous voyons les noms des Egyptiens, des Phéniciens, des Persans & des Africains conservés en leur entier autant qu'il a été possible, mais terminés par une inflexion Grecque ou Latine. Cesar en a usé de même à l'égard des noms Gaulois ou Celtiques auxquels il a tâché de donner des Terminaisons convenables, si bien que la plupart des noms en *ich* se trouvent terminés en *ix* plutôt qu'en *us*, comme *Dumnorix*, *Ambiorix*, &c. parce que *Dumnoricus*, *Ambioricus* lui paroissent un peu trop éloignés des originaux. Un aussi religieux conservateur des noms propres qu'étoit Cesar, ne doit pas être légèrement accusé d'infidélité sous prétexte de la difficulté que l'on a de trouver aujourd'hui l'étymologie de quelques-uns de ces noms. Quand il seroit vrai que les copistes n'auroient pas corrompu chez lui *Arionisus* en *Ariovistus*, & que l'étymologie de ce nom seroit *Erbnuest*, on ne peut que louer Cesar de l'avoir fléchi si doucement: & il faut croire que c'est par une demangeaison familière aux Critiques que quelques-uns

1 Willh. Schickar. tom. 1. ad calc.

2 Autre Auteur est Manethon.

3 On dit Manethos & Manethon indifféremment.

mais Suidas distingue le Mendésien du Sébennyte.

4 L'usage est pour *Ariadne* & *Calliops*.

uns veulent réformer son *Vercingétorix*, afin de le faire venir du Saxon de *Herzoge Hinrich* que nous appelions aujourd'hui le Duc Henri en notre Langue (1).

Les historiens qui ont paru depuis ont usé de la même liberté sans opposition, à l'égard des noms Gothiques, Lombards, Esclavons, Saxons & Teutons, & nous ne voyons pas qu'on y ait trouvé autre chose à redire que l'ignorance de ces Langues qui a fait corrompre l'orthographe des noms à plusieurs d'entre eux.

Il ne seroit donc pas juste que nos Modernes si bien fondés en exemples & appuyés d'une tradition si longue, fussent privés du droit de donner les terminaisons de la Langue en laquelle ils écrivent au nom des Langues étrangères. Mais d'un autre côté il est juste de ne point étendre ce droit au-delà de ses bornes naturelles.

On ne peut pas contester à la Langue Française l'avantage d'être l'une des Langues les plus commodes en terminaisons. Il n'y a point de noms Grecs, Latins, Barbares, que l'on ne puisse terminer selon ses manières tant masculines que féminines qui lui sont particulières, sans jamais changer ou détruire une *caractéristique*: & lors qu'après avoir consulté ce que le sens commun dicte à l'oreille, elle rencontre quelque chose qui la choque dans la prononciation, elle aime mieux laisser les noms tels qu'elle les trouve en original. Elle a eu cette circonspection pour la plupart des noms Hébreux. Elle en a eu aussi pour quelques-uns des Grecs en *as*, comme *Bias*, *Pausanias*, *Suidas*, *Sabas*, *Cresias*, *Pallas*; en *es*, comme *Thales*, *Euryches*, *Dares*, & même pour les Etrangers qui n'avoient que la terminaison Grecque, comme *Apries*, *Xerxes*, &c. en *is*, comme *Panyasis*, *Anacharhis*; en *os*, comme *Eros*, *Mancibos* (2), *Minos*; en *ys*, comme, *Diclys*, & en d'autres terminaisons dont il est aisé à chacun de se faire un détail, sans avoir entrepris de mettre en usage les prononciations de *Bie*, *Pausa-*

*nie*, *Suide*, &c. Le scrupule est allé si loin que plusieurs noms de femmes, dont les noms pouvoient avoir une terminaison féminine en notre Langue, sans changer même l'orthographe de la terminaison Grecque, gardent parmi nous presque la même prononciation qu'ils avoient parmi les Grecs, comme *Daphné* au lieu de *Daphne*, *Calliopé* au lieu de *Calliope*, *Niobé*, *Ariadné*, *Arachné* (3).

Notre Langue n'est pas moins circonspecte envers les terminaisons (4), soit des noms Latins, comme *Ennius*, *Duilius*, *Crassus*, *Cornelius*, *Germanicus*, qu'elle n'a point tournés par *Ennie*, *Duillé*, *Crasse*, *Corneille*, *Germanique*; soit des noms Grecs ou Barbares terminés à la Romaine, comme *Apollonius*, *Hermolaus*, *Cyrus*, *Croesus*, *Darius*, &c. qu'elle n'a point tournés en *Apolloine*, *Hermolas*, *Cyre*, *Crese*, *Darie*, &c. Elle n'a point touché aux noms en *os*, comme *Nepos*; elle a laissé même en leur entier beaucoup de leurs noms en *a*, comme *Agrippa*, *Galba*, *Sylla*, *Juba*; quelques-uns en *is*, comme *Cerealis*; & tous ceux en *or*, en *ex*, en *ix*, en *ux*, dont on peut produire beaucoup d'exemples.

C'est une réserve qu'il sera difficile de trouver en pareil degré dans les Langues Italienne & Espagnole. Mais il n'en faut pas chercher de vestige dans la Grecque, dont les Ecrivains de moyen & de bas âge animés du même esprit que leurs Anciens n'ont pas manqué de fléchir ou de réduire à leurs manières les noms des Francs; c'est-à-dire des Occidentaux, ceux des Sarazins & des Turcs. C'est ce qu'on n'auroit pas eu lieu de blâmer en eux s'ils s'étoient contentés d'ajouter leurs terminaisons. Mais les changemens, les additions, les retranchemens de lettres qu'ils ont faits à divers noms propres, nous portent à les considérer plutôt comme des noms corrompus, que comme des noms simplement terminés à la Grecque (5).

Qui pourra s'empêcher d'avoir la même pensée, non pas des Latins anciens, mais

1 Latinam rationem sequi placet, quo usque patitur decor, presertim si auctoritatem consuetudo non superet.

Quintil. Inst. Lib. 7. cap. 9.  
5 v. g. Charilus pour Carolus, &c.

mais des *Latinistes* modernes, parmi lesquels on a vu une demangeaison presque semblable se communiquer comme une maladie contagieuse, dont il semble qu'on ne soit pas encore bien guéri de notre tems ? Encore aurions-nous quelque prétexte pour excuser leur caprice s'ils avoient au moins fixé leur fantaisie par quelque règle à laquelle on pût se tenir, pour s'empêcher de tomber dans l'erreur. Au moins devoient-ils garder quelque uniformité dans leur conduite, & ne pas démentir si souvent un usage par un autre.

En A.

La terminaison en A dans quelque Langue vulgaire que ce soit, doit être la moins embarrassante, puisqu'elle est semblable à une terminaison que les Latins ont employée fort communément pour les noms d'hommes. Comme nous avons conservé en Langue vulgaire ceux de *Sura*, *Scapula*, *Columella* (1); *Caligula*, *Fenestella*, *Caracalla*, &c. il étoit juste que nos *Latinistes* conservassent aussi dans leurs écrits Latins les noms Français, Italiens & Espagnols en a. C'est ce qu'ils ont fait assez volontiers tant qu'ils n'y ont pas trouvé d'obstacle. Mais s'ils ont eu des raisons suffisantes pour tourner *Pignoria* en *Pignorius*, *Gambara* en *Gambarus*, *Settala* en *Septalius* (2); pourquoy n'ont-ils pas été uniformes? & pourquoy ont-ils dit en d'autres rencontres *Pignoria*, *Gambara*, *Septala* en Latin? Le Comte de *Dona* est appelé par les uns *Donaus*, par les autres *Dona* & *a Dhona*. Mais Mr. de Thou l'appelle *Donaus* lui qui tourne assez souvent en a simplement les noms Allemands terminés en *aw*.

ARD.  
ART.

A l'égard des terminaisons en *ARD* & *en ART*, le même Historien les a presque tournées toutes en *arius*, & il les a confonduës ainsi avec celles qui sont en *ARS* ou *en AR*, en leur faisant perdre

leur caractéristique qui devoit servir à leur distinction. *Loubard*, *Passart*, &c. *Luscarius*, *Passarius*, &c. Un seul *Mollarius* chés lui sert à trois personnes nommées différemment *Mollus*, le *Mollard*, de *Mollard*, qui seroient perduës d'extraction si elles n'étoient connus que dans l'Histoire Latine de cet Auteur. Il appelle *Scholarius* un nommé *Cholar*, qui n'étoit ni Grec, ni Allemand, mais Gascon. La lettre Allemande *sch* dont il a exprimé noire *ch*, me fait souvenir de la manière de tourner le nom de *Choart*, nom fort connu dans l'épée & dans l'une & l'autre robe parmi nous. Il est vrai que M. de Thou n'a point fait perdre la caractéristique au nom de *Choart* comme aux autres; mais c'est ce qui a encore contribué davantage à le rendre Allemand. Si l'on ne connoissoit d'ailleurs *Paul Choart* de *Buzanval* Ambassadeur de France à la Haye, on pourroit le confondre sur le nom qu'il lui donne de *Schwartius* avec des Allemands, auxquels il fait servir plus naturellement le même nom pour exprimer celui de leur langue, qui est *Schwarz* (3).

Les noms vulgaires en *AS* se latinisent assez ordinairement en *asius*, *Colas Colasius*, *Corras Corrasius* (4). Et quoique cette terminaison leur soit commune avec les noms en *ais*, comme *Sangebasius* saint Gelais; & en *aise*, comme *Salmasius*, *Saumaise* (5); nous aurions pu nous y accoutumer sans l'inconstance de nos *Latinistes*. Mais lors que nous penserons traduire *Gallasius* par *Gallas*, il viendra quelque un appuyé de l'autorité de Mr. de Thou nous soutenir que c'est un autre homme appelé *des Gaillards*; & que c'est aussi un nommé *des Galars* selon la Croix du Maine; quoique *Nicolas Gallasius* Ministre de Genève au siècle passé s'appelle communément en notre langue *N. de Gallas* (6). Mr. de *Lau-*  
*ney*

1 ¶ On dit *Columelle*, & peut-être hazardera-t-on, sur tout en Poëtic, *Caligule* & *Caracalle*.

2 ¶ On doit dire en François comme en Latin, *Pignorius*, *Gambara*, & *Septalius*.

3 *Niger* Le Noir.

4 ¶ Il faut avec *Coras* lui-même écrire *Coras* & *Consus*, que par une maligne allusion *Duagen* dans son *Épître* à François Baudouin du 13. Janvier 1549.

appelle plus d'une fois *Corax*.

5 Quoique *Boulaise* se nomme toujours *Boulisius* & que *Forthais* soit *Forthasius*, *Protasius* & *Protasius*.

6 ¶ *Beze* pourtant dit *Gallasius* en Latin, & *Des Galars* en François.

7 *Gallius*, *Gau* & *Galle*.

8 *Govinus*, *Gau* & *Gouyn*.

roy appelle Mr. Varillas *Varillais* : mais les Actes de Leipfick le nomment plus naturellement *Varillafius*. Le Poëte de Vias s'est nommé *Viaffius*; & Mr. Cujas ne s'est pas moins éloigné de cette règle en s'appellant *Cuajus*, comme Mr. de Thou a dit *Durafius* pour de Duras. C'est une liberté qu'on pouvoit laisser aux noms en Ac; comme de Pydrac & de Balzac, qui s'appellent *Pydracius* & *Balzacius*. Mais Mr. de Thou s'est mis au dessus de la règle en disant *Campanicius* pour Champagnas, *Fabatus* pour Favas, &c.

AU. Nos terminaisons en AU se tournent volontiers en AVIN; *Petavi*, *Sarrau*, &c. *Petavius*, *Sarrauius*, &c. Mais de deux personnes qui ont porté le nom de Gau, Mr. de Thou a jugé à propos d'appeller l'une *Gallius* (7), l'autre *Gouinus* (8). Pour augmenter encore notre embarras, il se sert du nom de *Gallius* pour marquer le Sieur de Gallé; & se sert aussi du nom de *Gouinus* pour désigner un Doyen de Beauvais nommé *Gouyn* ou *Gouynus*. Le Sieur de *Palluan* chés le même Auteur se trouve tourné en *Paludellus*; & la femme de Pierre Pithou, qui se nommoit Catherine de Palluan, s'appelle elle-même *Paludella* dans l'Epitaphe qu'elle a dressée à son mari.

Les noms en AULD ou *aud*, en AULT ou *aut* ne nous feront pas de difficultés tant qu'ils ne seront qu'en *aldus* ou *aldus*, en *altus* ou *altius*. On peut y joindre la terminaison en *andus* ou *andius*, & *autius*. De sorte qu'on n'a rien à reprocher à Mr. de Thou, lorsqu'il tourne le nom de *Foucauld* par celui de *Fulcaudius*. Ceux qui se souviennent que dès le tems des premiers Empereurs Romains l'o & l'au se prenoient l'un pour l'autre, & qu'on disoit *Plastrum* & *Clodius* aussi volontiers que *Planstrum* & *Claudius*, ne trouveront pas mauvais que le Pape Cle-

ment IV. qui s'appelloit *Foucauld* du nom de sa famille, se soit nommé *Fulcodius* avant son Pontificat. Je doute que la même raison pût servir aux amis de Pierre *Airault* Lieutenant Criminel d'Angers au siècle passé, s'ils entreprennent de justifier le nom d'*Erodus*, qu'il s'est donné. Cette licence auroit pu anéantir le nom de sa famille, s'il en avoit été le seul ornement, ou si elle n'avoit été connue d'ailleurs. L'inégalité de Mr. de Thou peut être embarrassante sur ces noms. Il les tourne le plus souvent en *audius* & *autius*, quelquefois en *aldus*, comme *Bressaldus* de *Bressault*: mais lorsqu'il change ce même nom en *Bressalius*, il nous porte mal-à-propos à en changer la prononciation & l'orthographe Française. C'est encore pis pour nous, lorsqu'il tourne par *Pluvialius* non seulement un nommé *Pluvial* ou *Pluvot* (pour *Pluvial*) mais encore un nommé *Puy-vidal*. Le même Auteur voulant déployer ses richesses en matière de terminaisons, appelle *Andronius* un homme nommé *Andrauld*. Les autres Auteurs n'ont pas tous été plus réguliers sur eux-mêmes. Robert *Cenaut* Evêque d'Avranches s'est appelé *Cenalis* (9); Gabriel du *Puy-Herbault* Moine de Fontevraud s'est appelé *Puyherbeu*. Claude *Minault* de Dijon (10), mais Avocat du Roi à Estampes, a voulu approcher les terminaisons bien ou mal; & a changé son nom de *Minault* en celui de *Minor*. Les Berauds de France n'ont presque rien atéré dans leur nom en se faisant appeler du nom de *Beroaldes*, mais ils se font exposés à être confondus avec les *Beroaldes* d'Italie (11).

Les noms en AY se tournent indifféremment en *aus* & en *ains*, sans faire beaucoup de violence à la terminaison Française. *Aus* est moins en état de nous embarrasser, parce qu'on ne peut l'appli-

9 La Croix du Maine page 208. de sa Biblioth. parlant de cet Evêque l'appelle *Robert Cenaut*. Du Verdier pag. 1223. de la femme écrit *Senalis*. Calvin, par une allusion bouffonne au mot Latin *canis*, parce que cet Evêque a lui-même écrit son nom *Cenalis*, l'a nommé *Robert Sompier*. Voyés le *Ménagiana*. tom. 1. pag. 170. & 171.

10. J'ai remarqué plus haut que c'est *Minault*

qu'il s'appelloit.

11 Mathieu Béroalde & François Béroalde son fils Auteur du Moyen de parvenir, n'ont jamais eu nom *Beraud*. Ils peuvent bien à la vérité au lieu de *Broald* ou de *Beroald* avoir écrit *Beroalde* en ajoutant un é final à l'ancienne orthographe de leur nom, telle qu'on la trouve dans La Croix du Maine & dans Du Verdier.

L'appliquer qu'à des noms en *ay*, quoiqu'il faille quelquefois deviner pour reconstruire juste, comme lorsqu'on trouve *Côny* pour dire *Du Quay* ou *Le Quay*, au lieu du nom Romain dont ce mot nous a laissé l'idée. Mais la terminaison en *Eus* étant commune à plusieurs terminaisons Françoises, même féminines, outre celle en *ay*, elle ne peut qu'apporter beaucoup de confusion. Vous croirez que *Codræus*, *Crenæus*, &c. veulent dire du *Coudray*, du *Crenay*, &c. & quoique vous ayés raison, je trouve qu'ils signifient *De la Coudre* & *De la Cresne*, &c. Encore aurions-nous quelque chose de fixe, si l'on s'en tenoit à une même terminaison Latine pour les noms François qui sont les mêmes: mais à quoi veut-on nous déterminer, lorsqu'à près nous avoir produit *Codræus*, pour dire tantôt *du Coudray* & tantôt *de la Coudre*, on nous propose encore dans un même corps d'histoire tantôt *Coriæus*, tantôt *Corilæus* & *Corilæus*, pour marquer aussi *du Coudray* & *de la Coudre*?

Notre terminaison en *Eus* n'est donc simple qu'elle est, ne laisse pas de souffrir beaucoup de la part de nos Latinites dans leurs variations. Elle s'exprime le plus souvent en *aus*; d'Argenté, d'Urfé, d'Argentæus, d'Urfæus; & même *Caritæus*, pour dire de la Charité. Cela paroît assez tolérable. Budé y a pourtant été pris, & malgré la volonté qu'il a eue de conserver son nom à sa famille, il le trouve aujourd'hui nommé *Budæus* par la plupart du monde sur le modèle de son *Budæus*. Mais Mr. de Thou a fait voir encore en cette occasion, que l'uniformité n'étoit point sa règle. L'aide dans son histoire est *Lædus*, *Taboué* est *Tabœtius*, *André* (en surnom) est *Andræanus*, qui veut dire aussi chés lui *Andrieu* en d'autres rencontres; enfin les noms d'Aubigné, d'Aubigny & d'Albigny n'ont reçu de lui qu'une même terminaison dans le mot *Albinus*, qui semble n'être pas propre pour les noms en *e*.

La terminaison des noms en *EAU* *EAU*, ayant pris la place de celle des noms en *el*, a donné lieu aux Auteurs d'en retenir la terminaison Latine. Bobineau, Chantreau (1), Godeau &c. n'ont point paru flexibles autrement, comme on le peut juger par les noms de *Babinellus*, *Cantarellus*, *Godeellus*, &c. Ragueau & Tiraqueau ont si bien accoutumé le monde à les appeller *Raguellus* & *Tiraquellus*, que plusieurs croyent avoir raison de les appeller en François *Raguel* & *Tiraquel*. C'est ce que leurs descendans sont en droit de rejeter, comme ceux de Budé rejettent le mot efféminé de *Budæ*. Peut-être que le Médecin Moreau se seroit fait appeller aussi *Morellus* plutôt que *Moreus*, s'il n'avoit appréhendé de porter le nom de Morel dans la postérité, & de se voir hors de sa race confondu parmi le grand nombre des Morels. Mais je ne sai si ç'a été par un motif semblable que Mr. de Thou a donné à Pastoureau & à Charboneau les noms de *Pastoreus* & de *Carbonæus*, plutôt que ceux de *Pastorellus* & de *Carbonellus*, parce qu'il y a d'autres gens du nom de Pastorel & Carbonel. Il n'en faut rien croire, puisqu'un nommé Pastorel s'appelle aussi chés lui *Pastoreus* sans distinction: S'il avoit été aussi curieux de belle Latinité, que *Jouvenneau* (2), il l'auroit peut-être appelé *Pastorellus*, comme ce *Jouvenneau* s'est nommé *Juvenalis*, apparemment pour ne pas le confondre avec *Juvenel* des Ursins (3), à qui on veut laisser le nom de *Juvenellus*. Cette terminaison en *aus* pour des noms en *eau* n'étoit pas tout à fait inconnue à Mr. de Thou, qui a dit *Capreæus* pour marquer *Capreau*. Chés lui *Capræus* veut dire encore *Chevreaux* (4), ou plutôt le Sieur de Chevreaux, qui se trouve appelé aussi *Capræus*, puis *Capreæus* par le même Auteur en divers autres endroits, comme le Sieur de Capres, & le nommé Cabral, sont pareillement appelés *Capræus*, & le Sieur de Cabrol

1 ¶ On écrit Chantreau.

2 ¶ Il entend *Gui Jouvenneau* Abbé de S. Sulpice de Bourges. On a de lui sous le nom de *Guido Juvenalis* des Commentaires sur Térence imprimés

sur la fin du 15. siècle. Du Verdier l'appelle *Gui Juvenal*.

3 ¶ On dit plutôt Jean Juvenal, que Jean Juvenal des Ursins.

Cabrol *Capreolus* dans la même Histoire qui peut passer ainsi pour une pépinière perpétuelle de confusion. M. de Thou ne se seroit pas laissé facilement épuiser en terminaisons Latines pour les noms en *eau*. Si le P. Fronteau de sainte Geneviève, qui s'est nommé *Fronto* plutôt que *Frontelmus*, a cru être l'inventeur de la terminaison Latine en *o* pour la Françoisse en *eau*, j'apprehende que ce savant homme ne se soit trompé pour cette fois, puisque long-tems avant lui Mr. de Thou avoit dit *Bocho* pour Bouchonneau (5). Souvenés-vous toujours, Mr. que ce n'est pas la fécondité, mais l'uniformité qui manque à Mr. de Thou. S'il dit *Fortellus* en un endroit, il dit *Forteus* en un autre pour marquer Forteau. De Monceau (6) est tantôt *Moncellus*, & tantôt *Monceus*, tandis que les autres Latinistes disent *Monceus* & *Monceus*. S'il appelle du Cluseau *Clusellus*, il appelle Claufel aussi *Clusellus*, mais pourquoi appelle-t-il des Cluseaux *Clusius*? *Freslus* *Fresellerius* veut dire chés lui *Préseau* de la Freselière; mais le second mot fait voir qu'il devoit au moins en cet endroit tourner le premier par celui de *Fresellus*. Je m'étonne qu'ayant tourné lui-même Brodeau par *Brodeus* (après plusieurs Latinistes (7)) Darcéau par *Darcus*, Couronneau par *Coroneus* (8), &c. il ait voulu introduire *Burgeolius* pour dire Bourgeau, *Preolius* pour dire Preau & du Preau dans le tems même qu'un Docteur de Paris natif de Marcouffis, nommé Gabriel du Preau, se faisoit appeler publiquement Gabriel *Praseolus*. Je m'étonne aussi qu'il ait voulu mettre non pas *Corvus* pour Corbeau (9), mais *Rullus* pour Rouleau, & même *Blondus* pour Blondeau, quoiqu'il ait peut-être songé à nous ôter Blondel de la pensée. Je m'étonne encore davantage qu'employant le nom de *Rufus* pour marquer non seulement les noms de Le Roux, Rosso, Russo, Ruffi, mais aussi celui de

*Rouffean*, il ait forgé encore celui de *Ruffillus* pour dire du *Rouffean*. Mais je ne suis pas étonné qu'un Auteur qui ne s'accorde pas ordinairement avec lui-même, ne soit pas souvent d'accord avec d'autres sur la terminaison en *eau*. Voulez-vous savoir comme les bons Auteurs traduisent Boisseau & Belleau? Mr. de Thou dit *Bocellus*, & Mr. Gassendi *Buxens* pour exprimer Boisseau: Mr. de Thou dit *Belhaqueus*, & Mr. de sainte Marthe *Bellaque*, pour marquer Belleau (10). Mais je trouve Mr. de Launoy plus agréable encore que les autres Latinistes, lorsqu'il appelle Mr. Boiteau Doyen de Sens *Bevilacqua* à la tête des Lettres Latines qu'il lui a écrites. Mr. de Thou n'a point affecté tant de génie que Mr. de Launoy, lors qu'il s'est contenté d'appeler *Bevilaco* un Gentilhomme Italien nommé Bevilacqua. Ce n'est pas au reste par ignorance du Latin que Mr. de Launoy n'a pas appelé Mr. Boiteau *Bibaqueus*, comme auroit fait Mr. de Thou; ou *Bibaqua*, comme auroit fait Mr. de sainte Marthe. Ce n'est pas même par ignorance de la terminaison en *eau*, qu'il ne l'a pas appelé *Boleus* ou *Bulens*, lui qui n'a pas oublié d'appeler Mr. Philippeau de Brosse *Philippaus* *Brossa*; Mr. Fauveau *Fauveus*, Mr. Gattineau *Gattineus*.

La diversité des terminaisons Latines pour les noms en *eau* ne peut avoir lieu pour ceux en EL. De sorte que nos Latinistes n'auroient rien à craindre de la part de leurs censeurs, s'ils avoient apporté pour tous les autres noms autant de simplicité qu'il en paroît dans la manière dont ils ont tourné Cappel, Blondel, Justel, Gaffarel, &c. Mais il seroit à souhaiter que Mr. de Thou eût eu deux mots différens pour exprimer les noms de l'Ange & de Langel, qu'il appelle *Angelus* l'un & l'autre. Je ne sai si c'est par raison ou par caprice que le Jurisconsulte Forcadet s'est fait appeler *Forcatulus*, qui est d'un degré moins diminutif.

4 ou Carbeau.

5 Diminutif pour diminutif.

6 Item De Monceaux plur.

7 4 Après Brodeau lui-même.

8 & Daneau par Danens.

9 Nom d'homme.

10 Coiffereau par les uns, Coiffetans par les autres, Coiffetini.

minutif que *Forcatollus*. Mais à l'égard du Mathématicien Bouvel ou de Bovelles, qui vivoit il y a près de deux cens ans. (1), je croi qu'il a préféré *Bovillus* à *Bovellus*, à cause qu'il étoit plus Latin.

EV. EVX. Notre terminaison en EU & EUX est une des moins traitables, quand il s'agit de se laisser latiniser. C'est ce qui paroît par l'exercice qu'elle a donné au seul Mr. de Thou, dont les variations sont toutes plus gênées l'une que l'autre. De Brineu est chés lui *Brimeus*, de Piffeleu est *Piffeleus*. Maigneu ou de Magneux est tantôt *Mainius*, & tantôt *Brignellus*, & en un autre *Brigneus*. Hevius veut dire De Heu, *Schuletus* Sculeu, & *Cantalupus* signifie également Chanteleu & Chanteloup. Ce qui, bien que fondé en bonne raison, ne laisse pas de causer de l'embarras à un Lecteur qui ne comprend point par les mots de *Cantalupus* & *Cantalupus* la différence qui se trouve entre plusieurs personnes du nom de Chanteleu, Chanteloup & Chantelouve. Si Mr. de Thou avoit eu à parler de quelque Tuleu dans son Histoire, nous avons quelque sujet de croire qu'il l'auroit appelé *Tullius*, puisque la Dame de Celi qui s'appelloit Tuleu du nom de sa famille, se trouve nommée *Tullia* par cet Auteur. Chasseneu ou plutôt de Chasseneuz Avocat du Roi à Aurun s'est donné le nom de *Cassaneus* autrement *Chassaneus*; mais ce nom Latin est devenu équivoque depuis qu'il a été pris aussi pour un Jurisconsulte François nommé de la Chassigne (2).

A l'égard de notre terminaison en EVIL. EUIL, nous sommes assés accoutumés à la voir changer en *olius* par nos Latinistes, & rien ne nous fait hésiter quand il s'agit de remettre en notre Langue *Monambolius*, *Longolius*, *Bizolius*, *Nanzolius*, *Santolius*. Mr. de Thou appelle le Sieur de Saint Forgeuil *Forgeolius*; mais il gêne l'uniformité lorsqu'en un autre endroit il tourne le même nom par

*Forgeus*, qui est celui que l'on a donné dans les pays étrangers au célèbre Cartésien Mr. de la Forge. Mr. de Thou a tourné encore assés naturellement du breuil par *Brollus*, comme avoit fait avant lui Charles du Moulin & quelques autres (3). Mais il n'a pu s'en tenir à ce nom, & l'on trouve qu'il a ~~appelé~~ *Brollus* selon lui est encore *Brnellus*. Il ne s'est point servi du nom de *Bolius*, mais de celui de *Buellius* pour dire de Beuil, quoique l'analogie de l'un & de l'autre nom soit la même, & que les termes de Broglio & de Boglio soient également connus en Italie. Mais comme Mr. de Thou ne s'est pas assujetti à tourner tous les noms terminés en *euil* par *olius*, l'on se tromperoit aussi de croire qu'il fallût retourner en *euil* tous les noms qu'il a terminés en *olius*, témoin *Rugerolius* qui chés lui ne veut dire autre chose que Rougeoreille.

Les noms terminés en EUR ne sont pas tous latinisés de la même sorte. Les verbaux, c'est-à-dire ceux qui viennent des verbes, se tournent quelquefois en Latin pur, comme le Veneur *Venator* chés Mr. de Thou; le Tourneur *Tornator* chés le même Auteur (4). Mais Jean le Tourneur étant venu s'habituer à Paris du tems de Charles VII. pour suivre la coutume des gens de Lettres de son siècle, aima mieux s'appeler *Verforis* que *Verfor*. Le nom de *Verforis* est demeuré tellement attaché à ses descendants dans toute sa postérité qui a été nombreuse, & qui a paru avec honneur dans le Palais, que l'ancien nom de le Tourneur s'y est trouvé entièrement éteint. Le Laboureur n'est pas moins un nom verbal que les précédens. Néanmoins un Auteur de notre tems, pour qui j'ai d'ailleurs beaucoup de considération, a mieux aimé appeler *Laborerius* que *Laborator* Mr. le Laboureur Prévôt de l'Isle-Barbe, qu'il nomme même en une autre occasion *Agricola* d'une manière plus éloignée, mais plus Latine. Nicolas le Sueur & les autres du même nom devoient

1. Il vivoit encore en 1531. comme il paroît par l'Épître dédicatoire qu'il a mise au devant de son Livre de *differentia vulgarium linguarum*, & Gal-

licis sermonis varietate, datée du 5. Septembre de cette année-là.

2. ¶ *Alexander Chassaneus Parisinus*.

devoient ce semble prendre plutôt le nom de *Sudator* que celui de *Sudorius*, qui vient moins de *Sudare* que de *Sudor*. Néanmoins *Sudorius* semble avoir reçu une espèce de passe-droit parmi ceux qui ne condamnent pas indifféremment toutes sortes de noms latinisés, & on le souffre presque dans vosonniers que les noms de *Telburius* & de *Sartorius* pour dire le Couvreur & le Tailleur. Les autres noms en *eur* qui ne sont point verbaux se tournent ordinairement en *orius*, comme le Prieur *Priorius*, de Mercœur ou Mercueur *Mercurius*, que plusieurs expriment aussi par *Mercurius* & par *Mercurianus*, comme fait Mr. de Thou. Le même Auteur dit *Vassorius* pour marquer le Vasseux; mais Mr. de Launoy écrit *Vassorius* (5) dans la pensée de s'éloigner moins de l'original (6). Mr. de Thou a voulu introduire encore une autre terminaison pour ces sortes de noms, comme il paroît par le nom de *Balerus* pour signifier le Baleur.

La terminaison des noms en *IER* a été sans doute l'une des plus favorables au caprice de nos Latinistes, tant qu'il n'a été question que de la tourner en *arius*, ou en *erius*. Mais leur industrie ne leur ayant pu rien fournir qui fût capable de faire sentir les différences de cette terminaison au féminin de notre Langue, ils n'ont pu éviter le désordre qu'ils ont causé en tant d'autres occasions. Ils n'ont pu fournir que le nom de *Periorius* pour marquer ceux de *Perier*, du *Perier*, de la *Perriere* & de la *Peyrere*. *Carrerius* leur sert pour *Charrier* ou *Carrier*, & pour de la *Carriere*; *Castellerius* pour *Chastelier*, du *Chastelier*, & de la *Casteliere*. De même il faut que *Poterius* leur tienne lieu de deux noms différens, pour marquer tantôt *Potier* & tantôt la *Poterie*, comme *Cevallerius* signifie chés eux tantôt *Chevalier* & tantôt de la *Chevalerie*; *Grangerius* quelquefois *Grangier* & quelquefois de *Grangeres*. Mr. de Thou avec toute sa fécondité n'a que le nom de *Ferreries* pour marquer

du *Ferrier*, de la *Ferriere*, *Ferrier*, *Ferrieres*, *Ferrero*, *Ferriero*, &c. mais en récompense de sa disette il y a trois noms différens pour marquer celui de *Chandener*, qu'il exprime par *Chandenerius*, *Candenerius* & *Campolenarius*. Le nom de *Furnarius* chés lui sert aussi à marquer les nommés *Fournier*, *Fourneau*, des *Fourneaux* & *Fornari*; comme il employe celui de *Castellarius* pour signifier de *Castellard* aussi bien que *Chastelier*. Mais cet Auteur ne s'est pas toujours contenté de la terminaison en *arius* ou en *erius* pour les noms en *ier*. Le nommé *Bonouvrier* est appelé dans son Histoire *Bonovrius*, il nous auroit moins surpris s'il l'avoit appelé *Bonoperarius*. Il n'est pas le seul qui ait employé *Castaneus* pour marquer ceux qui ont porté le nom de *Chasteignier*, mais il embarrasse son Lecteur lorsqu'il se sert aussi du nom de *Castaneus* pour signifier le *Sieur de la Chastegneraye* & le Cardinal *Castanaga*. Le nom de *Pasquier* n'a pas toujours été terminé de la même sorte par les Latinistes. J'en connois deux qui se sont nommés eux-mêmes *Paschasius*; celui qui fut brûlé en 1560. pour le sujet de la Religion, & l'Avocat Général de la Chambre des Comptes. Les autres *Pasquier* s'appellent simplement du nom de *Pasquierius*, nom qui a servi aussi à Mr. de Thou pour marquer le *Sieur de Pasquieres* ou de *Pasquiers*. Enfin la terminaison en *erius* nous est encore un sujet d'équivoque, lorsqu'elle est employée pour marquer les noms François terminés en *ery*. Si *Auberius*, *Villerius*, *Guterius*, &c. signifient *Aubery*, *Villery*, *Guterry* en de certaines rencontres; en d'autres ils signifient *Aubier* & des *Aubiers*, de *Villiers*, de *Goutiere*.

Pour ce qui regarde notre terminaison en *IEU* & en *IEUX*, on peut dire qu'il n'y en a guères de plus indomptable, ni de moins propre à subir le joug de la Langue Latine. Mais les Latinistes ont crû pouvoir les réduire premièrement en retranchant les articles, comme ils ont fait

IER. IE-  
RE. IE-  
RIE.

IEU.  
IEUX.

3 Wilhelm. Brolius G. du Breuil Ayoc.

4 Le Pêcheur *Piscator*.

5 Le Vasseux lui-même ne s'est pas autrement

nommé que *Vassorius*.

6 Comme le Tanneur *Tannarius*.

fait à la plupart des autres, puis en retraignant la terminaison Françoisé dans des bornes si serrées, que les noms Latins semblent être racourcis des noms François. Mais quelque invétérée que soit la mode de voir tourner nos *ieu* en *ius*, je doute qu'elle prescrive jamais sur les droits de notre Langue, & que nos Latinistes puissent gagner leur cause contre leurs Adversaires devant l'Académie Françoisé. *Rossius*, selon eux, veut dire *Rossieu*, & même de *Rossieux*: mais qui m'empêchera de croire qu'il veut dire plutôt *Rossi* & *Ros*, & de deviner qu'il peut signifier en notre Langue de la *Rosse* & le *Roux*? C'est Mr. de Thou, me dirés-vous, qui a dit *Rossius* pour marquer *Rossieu* & de *Rossieux*? Et moi je vous répons que c'est Mr. de Thou qui dit *Rossius* pour signifier *Rossi*, de *i Rossi*, & le Capitaine *Ros*. Devant qu'on eût ouï parler du Cardinal de Richelieu en Latin, *Richelius* ou *Richelius* n'étoit en usage que pour Denys le Chartreux. *Bressius* veut dire à la vérité, tantôt *Bressieu*, & tantôt de *Bressieux*, comme *Bogianus* veut dire de *Boissieu*, & *Barbescius* de *Barbessieux*: mais voudrions-nous qu'ils ne signifiaissent pas aussi de *Bresse*, de *Boissy*, & des *Barbes*? Je ne comprends pas aisément pourquoi Marvieu est *Marvius* chés Mr. de Thou, & que Marcieu n'est pas *Marcius*, mais *Marciellus*; pourquoi *Pœsius* veut dire de Puyssieux, & *Cuziens* de Cuyssieux; pourquoi *Mereus* & *Villens* plutôt que *Merius* & *Villius* pour dire de Merieu & Villieu; pourquoi *Griens* de Grioux, *Sarriens* Sarrieu, lui qui dit *Disimius* Disimieu, au lieu de *Disimienus*, comme a fait Mr. Chorier depuis ce tems-là, dans le dessein de faire un peu mieux sentir la terminaison Françoisé. Il faut croire que c'est par un semblable motif que Mr. Jureu est appelé tout communément *Jurians* par les Latinistes d'aujourd'hui. Ils ont raison au moins de ne l'avoir point appelé *Jarius*, parce que, s'ils s'en rapportent à Mr. de Thou, *Jurians* veut dire de Joars. Mais j'admire toujours Mr. de Thou qui dit *Argensius* pour marquer le Sieur d'Argenlieu, & qui représente le Sieur de Beaulieu par

le nom de *Bellilocus*, qui ne me paroît guères plus recevable que le *Ricolocius* de quelques modernes pour dire le Cardinal de Richelieu. A propos de quoi je ne puis m'empêcher de rire de la manière grotesque dont *Vossius* (1) ou ses garans ont voulu latiniser le surnom de Geoffroy de Beaulieu, surnom du Roi S. Louis. Ces Messieurs appellent cet Auteur *Beaglerius*, qui est une corruption venue apparemment de la manière vicieuse dont les Etrangers tâchent d'exprimer notre *I* mouillée avec notre terminaison en *ieu*. Ce qu'il y a de divertissant pour ceux qui connoissent Geoffroy de Beaulieu, est que *Vossius* & les autres voyant la différence qui se trouve entre *G. Beaglerius* & *G. de Belliloco*, en ont fait deux Auteurs fort différens, sans s'aviser de mettre en question de savoir si l'un ou l'autre s'appelloit de *Beaulieu*, ou si Geoffroy de Beaulieu étoit un troisième Auteur différent de ces deux masques d'Auteurs. Mr. de Thou n'est pas plus uniforme dans les noms en *ieu*, que dans ceux qui sont en *ieu*. Il appelle *Donadieu* *Deodatus* en un endroit, & *Donadens* en un autre. Il dit *Ludens* pour de *Ludieu*, & *Locidens* pour de *Liendieu*. Mais il dit *Chandens* pour *Chandieu*, soit que le nom Hébreu *Sadcei* ne l'ait pas fait souvenir de l'Étymologie de *Chandieu*, soit qu'il n'ait pas voulu s'écarter du vulgaire. Il a eu cette considération pour le nom de *Rieux* qu'il a tourné simplement en *Riusius* & en *Riassius*; au lieu que les autres Latinistes ont dit *Rivius* qui signifie aussi du *Rieu*.

Nous avons une terminaison en *ieu* qui semble venir originairement d'une autre en *if*, comme celle qui est en *eau* vient d'une autre en *el*. Cela paroît justifier le mot de *Tardius* pour marquer *Tardieu*, & déclarer irréguliers en même tems ceux de *Tardens* & de *Tardiens* employés dans la même signification.

La terminaison en *is* n'a point tant donné d'exercice aux Latinistes. C'est ce qui les rend moins excusables de n'y avoir pas apporté plus d'uniformité que dans celles qui leur étoient plus difficiles à tourner. Mais ils ne s'accordent pas

pas mieux entre eux sur ce point que dans les autres. La terminaison en *ius*, qu'ils ont donnée le plus communément aux noms en *is*, est une des plus équivoques de toute la Latinité. Le hazard qui nous a deviné que *Sauprius* dans Mr. de Thou doit signifier S. Pris, ou plutôt S. Prix, nous a fait conjecturer que *Saugenius* & *Fargius* voudroient dire de S. Geniez & de la Farge, plutôt que de S. Genis & du Fargis, quoiqu'ils signifient l'un & l'autre dans Mr. de Thou? Beauxamis, que Possévin & le Mire appellent *Pulcheramicus*, & Mr. de Thou *Bellamicus*, se trouve nommé par d'autres *Beuxamis*, & même *Beuxamis* en terminaison Latine. G. de Lorris ou de Lauris est appelé communément en Latin *Laurifius*, & un nommé de Lautis au xiv. siècle est appelé *Lauricus* par Mr. de Thou, qui d'ailleurs nomme *Patricius* deux personnes qui ont porté le nom de Patris (2). Floris & du Lis, comme encore le Lis, s'appellent chés le même Auteur *Florus* & *Lilius*. Mais nous nous tromperons si nous pensons tourner tous les *Florus* de Mr. de Thou par *Floris*, & tous les *Lilius* par *le Lis* ou *du Lis*. *Florus* outre *Floris* signifie encore dans son Histoire Fleury, de Fleury, Flory, Florio ou Floriot, & de la Fleur: de même que *Lilius* veut dire aussi Lillo, & Gigli en Italie de Giglies, & même Leslé ou Lesley en Angleterre.

On. Les noms propres en *ois* sont si rares, qu'on ne doit pas s'étonner que l'industrie de nos Latinistes y ait trouvé si peu d'exercice. Je me contente de vous faire remarquer les variétés de Mr. de Thou dans *Beuanois*, *Beautevoir*, *Beauvoir*, &c. qu'il exprime par les termes de *Bellomanerius*, *Bellorivius*, *Bellouarius*, &c.

Ois. Les noms en *ois* sont beaucoup plus fréquens dans l'usage de la société humaine. Vous diriez que nos Latinistes se seroient attachés particulièrement à les tourner en *osius* sur les exemples de *Blosius*, de *Chamosius*, de *Ragosius*, &c. pour dire de Blois, de Chamois, le Ragois. Mais l'exception des noms terminés en *osius* est d'une si grande étendue, qu'elle

pourroit passer pour la règle. *Curtesius*, *Valesius*, *Civesius*, *Galleusius*, *Burbhesius*, &c. s'offrent en foule pour en fournir les exemples sur les noms de Courtois, Valois, Citois, Gallois, Bourgeois, &c. Nos Latinistes n'ont pas mis du Bois, ni le Pois dans la même analogie: du premier nom nous trouvons des *Bosius*, des *Boisius* & des *Boscius*, sans parler des *Silvius*; mais il faut qu'Antoine le Pois Médecin du Duc de Lorraine ait jugé le nom de *Poisius* trop barbare pour la politesse de la littérature: puisqu'il a mieux aimé se nommer *Piso* à la Romaine. Je veux finir nos terminaisons en *ois* par le prétendu Comte d'*Alinois*, dont j'aurai occasion de parler dans le Recueil de nos Pseudonymes. Muret, Mr. de Thou, & la plupart des Latinistes du siècle passé n'ont pas hésité à lui faire porter le nom d'*Alinois*: parce qu'ils ont jugé qu'un nom qui a quelque air d'Antiquité ne convenoit pas mal à un Poète & à un Humaniste.

Notre terminaison en *ois* on tient le milieu entre celle des Grecs en *ois* & celle des Latins en *ois*. De sorte qu'il n'y a pas de noms en notre Langue qui paroissent plus propres à être latinisés. On peut considérer ces sortes de noms de deux manières, & en faire deux classes différentes, dont la première est celle des noms en *ois* sans l'article du génitif, l'autre de ceux qui sont précédés de cet article. A l'égard de ceux de la première classe j'ose me persuader que nos Latinistes n'auroient rien à craindre de la part des Critiques, s'ils s'étoient contentés de les tourner simplement en *ois*. On sait que le Parquet de nos Rois n'a été ouvert jusqu'à présent qu'à des Magistrats qui ont dû joindre la belle littérature, & ce qui s'appelle l'érudition, aux autres qualités que demande la Magistrature. On sait par conséquent que Messieurs du Parquet, qui portent la qualité de Gens du Roi, ont eu des noms sujets à être latinisés par les gens de Lettres, & sur tout ceux qui tiennent parmi les Savans un rang aussi élevé que les *Marions*, les *Bignons*, les *Talons*. Mais quoique Mr. Marion ait été appelé *Marionius*

2 Mr. Paris ou Paris de notre siècle est appelé *Parisius* par quelques Latinistes.

*rius* par Mr. de Thou, & *Marionius* par le Sieur de Mornac; quoique Mr. Bignon porte le nom de *Bignonus* d'un consentement qui est devenu presque universel, quoiqu'enfin Messieurs Talon aient vu leur nom tourné en *Talonius* par le petit nombre, & en *Taleus* par le plus grand nombre des Latinistes (1): je suis assuré que notre vénération pour ces grands Magistrats n'auroit souffert aucune atteinte par les noms simples & naturels de *Mario*, *Binio*, *Talo*, qui ne sont pas moins augustes, ni peut-être beaucoup moins Romains que les noms Consulaires de *Scipio*, *Piso*, *Libo*, *Cato*, *Carbo*, *Curio*, *Tabero*, &c.

Sur cette règle on ne fera point difficulté de juger des autres noms en *on*, qui n'ont point d'article. Puisque le nom du Président Brisson est de ce nombre, j'estime qu'on n'a pas eu entièrement mauvaise raison de vouloir proscrire celui de *Brissonius*, qu'il s'étoit donné lui-même, & de lui substituer celui de *Brisso*, comme a fait Loyfel dans son épitaphe, & quelques autres qui étoient en ce point du sentiment de Joseph Scaliger, & qui avoient estimé Savaron de s'être nommé simplement *Savaro*. Mais la bien-séance n'a obligé personne à cette règle plus que les deux Nicolas Bourbon, qui sont sans doute deux ornemens remarquables de la République des Lettres (2). Leur surnom n'avoit pas d'article, & cette considération devoit les porter (sur tout l'ancien des deux qui n'étoit que le fils d'un Forgeron) à se distinguer, même en Latin, de la Maison Royale des Princes de Bourbon, & à prendre dans cet usage le nom de *Burbo*, plutôt que celui de *Borbonius* (3). On peut dire qu'un Jurisconsulte Breton, mais Professeur à Bourges, nommé Eguinaire Baron, en usa avec plus de connoissance que Nicolas Bourbon l'ancien, dont il étoit contemporain, puisqu'il ne s'est jamais fait appeler autrement que *Baro* en Latin.

En quoi il auroit été bon qu'il eût été suivi par le Jacobin Vincent Baron, qui a vécu dans notre siècle, & qui a pris le nom de *Baronius* sans nécessité. Ce n'est pas au reste sans autorité que je dis que les deux Nicolas Bourbon pouvoient prendre au moins par modestie le nom de *Burbo* (4), & laisser par respect celui de *Borbonius* (5): puisque Mr. de Thou a usé d'une précaution assez semblable au sujet d'un nommé Bouillon, qu'il appelle *Bullo*, pour le distinguer sans doute de ceux de la maison de Bouillon, pour lesquels il a réservé le nom de *Bullionius* à cause de l'article du Génitif. On ne dira point que Mr. de Thou n'a pas songé à nous faire sentir la différence que cet article doit mettre dans les noms propres latinisés, si l'on veut prendre garde que pour exprimer Gouyon de Matignon, il a dit en deux terminaisons différentes *Gobio Matignonus*. Mais il faut avouer d'ailleurs que cet Historien ne s'est pas trouvé plus conforme à lui-même dans la terminaison en *on*, que dans les autres. Il n'a point oublié la règle dans les noms de Calignon, Masson, Piron, & les autres qui n'ont pas d'articles, & qu'il a tournés par *Caligno*, *Masso*, *Piro*, &c. mais il ne s'en est pas souvenu dans d'autres rencontres, où les mêmes personnes se trouvent nommées chés lui *Calignonus*, *Massonius*, *Pironus*, &c. On auroit pu lui passer la terminaison *onus* pour les noms sans article (6), & *onius* pour les autres, s'il s'étoit fixé à cette distinction: mais on jugera qu'il ne s'est pas voulu contraindre sur ce point, lorsqu'on lira dans son Histoire non seulement *Arpajonus* & *Argentonus* pour d'Arpajon & Argenton, mais encore *Peguilio* & *Puiguilhonius* pour de Péguillon ou de Puiguilhon (7), comme *Castellio* & *Castellionus* indifféremment pour *De Chastillon* (outre son *Castellio* pour du Chastel) de même qu'*Albo* & *Albonus* pour d'Albon, quoi qu'*Albonus* signifie

1 ¶ Omer Talon, Professeur en éloquence dans l'Université de Paris ne s'est jamais nommé autrement qu'*Audomarus Taleus* en Latin.

2 ¶ C'est de quoi l'on ne conviendra jamais à l'égard de Nicolas Bourbon l'ancien Auteur du misérable livre intitulé *Nugæ*.

3 ¶ Tout ce raisonnement n'est qu'une chicane.

Nicolas Bourbon l'ancien trouvant le nom *Borbonius* tout fait, le prit, sans que cela fut de peine à qui que ce soit, jusque-là qu'en parlant de lui on l'appelloit communément le Poète *Borbonius*. C'est ce qu'on peut voir au titre d'une Epigramme de Marot.

4 Ou quelque nom venant de *Castro burbo*.

5 ¶ Il y a au contraire bien de l'apparence qu'on

signifie encore chés lui d'*Autonne*, de même qu'*Anconus* veut dire d'*Ancone*; au lieu qu'il employe le nom de *Carbo* pour signifier *De Carbonne*; comme, je crois que par une suite de la même irrégularité il n'auroit pu faire difficulté de dire *Carbonus* pour marquer quelqu'un de Messieurs *Carbon*. Mr. de Thou a eu encore recours à d'autres terminaisons pour les noms en *on*. Le nom de *Martinius*, qui est d'ailleurs un des plus équivoques, lui sert aussi pour exprimer un nommé Martignon, & qu'il ne laisse pas d'appeler encore *Martino*, pour multiplier nos embarras. Du Lion chés lui est tantôt *Leontius*, & tantôt *Leonius*, selon qu'il se trouve prévenu par la pensée du Grec, ou par celle du Latin. De Bourron est *Burrus*; Truchon *Truchius*. Les autres Latinistes n'ont pas été beaucoup plus réguliers que Mr. de Thou. De Benjon, qui étoit un Breton enseignant à la Rochelle, puis à Genève, s'est fait appeller *Bignoneus*; Du Jon, qui étoit un Berryer enseignant à Heidelberg, puis à Leyde, s'est donné le nom de *Janus*, qu'on fait être équivoque pour plusieurs autres noms, comme sont De Jonghe, Giugni, le Jeune, &c. (8). Mais je ne veux pas finir mes réflexions sur les noms en *on*, sans vous faire remarquer, Monsieur, que votre nom même n'a pas été à l'épreuve du caprice des Latinistes. L'article dont il est précédé sembloit les inviter à le tourner en *Lamoniatus*, comme ont fait deux ou trois Savans: mais ce nom a paru trop long & trop embarrassant à d'autres qui ont mieux aimé employer le nom de *Lamnio*, & il faut avouer que ce nom n'exprime point mal la terminaison, quoiqu'il ne fasse point sentir la force de l'article. Je ne parle pas de ceux qui ont dit *Mogonius*, *Mogno* & *Mognus*, parce qu'ils ont fait voir qu'ils ne connoissoient pas votre nom, non plus que les *Arrestographes* & autres Copistes du Palais qui é-

crivent en François de la *Moignon*. Je ne m'arrête pas non plus à ceux qui ont dit *Lamoneus* & *Lamoignus* dans divers Ouvrages de vers & de prose Latine. Mais le mot de *Lamoniatus*, quoique très-imparfait, n'exprimant ni l'article ni la terminaison de votre nom, n'a pas laissé de l'emporter sur tous les autres depuis près de cent cinquante ans. Les Savans l'ayant trouvé plus commode que les autres (9), l'ont tellement autorisé, que nous pouvons maintenant mettre la chose au nombre de ces erreurs invétérées qu'on est obligé de suivre, parce qu'elles ont pris un cours qu'on ne peut ni arrêter ni détourner.

Notre terminaison en *OU* se trouve ou aussi fort diversifiée par les Latinistes. Il semble qu'elle soit tournée d'une manière assez simple par ceux qui l'expriment en *ovius*, comme Mr. de Thou a dit *Challovius* pour marquer Chaillou, *Anassovius* pour Anassou, & comme on a coutume de tourner les noms Allemans & Polonois de la même terminaison. Mais parce que plusieurs de ces noms en *ou* dans notre langue étoient originairement terminés par une *l* simple, comme *choû*, *coû*, *moû*, *foû*, *soû* (10), ou par une *l* mouillée, comme *genou*, *fenou*, *verrou*, &c. (11) nos Latinistes ont crû sans doute qu'il seroit plus naturel de tourner les noms d'Hommes de cette espèce par *olius*. C'est ainsi que Mr. de Thou dit *Briolius* pour de Briou, *Giolius* pour de Giou, *Mayolius* pour Mayou, *Privolus* ou *Privolius* pour Priou, *Tusolius* pour Tuffou; & s'il a dit *Vernulius* pour marquer Vernou, c'est peut-être pour ne le pas confondre avec *Vernolius* qui devoit signifier de Verneuil. Le même Auteur a dit *Pedifolius* pour exprimer Puy-du-Fou par une licence qu'il n'auroit pas osé prendre sans doute, s'il avoit pu former quelque Adjectif commode sur les deux mots de *Padium Fagi* (12). Il est vrai qu'un nommé du Fou est appelé chés-

tre qu'ils se seroient fait moquer d'eux, on se seroit imaginé qu'ils auroient voulu par là rectifier le nom Latin *Borbanus* comme irrégulièrement formé.

6 On entend toujours l'article du Génitif.

7 Le Sieur de Beaucaire s'est appelé lui-même *Peguilis* à la tête de son Histoire.

8 D'autres estiment qu'il devoit s'écrire *Du Jenc*.

Ainsi cela ne regarderoit plus cette terminaison.

9 Comme le Patronymique *Lamoniatus* & l'Adjectif *Lamoniatus*.

10 Chouil, col, mol, &c.

11 Genouil, fenouil, &c.

12 *Podifagi* ne seroit pas plus dur que *Pedifolius*.

chés lui *Folius*, mais je ne vois pas ce qui l'auroit empêché de l'appeller *Fagus*, nom qui avoit déjà été mis en usage avant lui, & qui pouvoit signifier également *Du Fou*, *Du Feu* & *Du Fau*, selon les différens dialectes; dont on appelle en diverses Provinces du Royaume l'arbre nommé d'ailleurs *Foîteau*, & quelquefois *Fayan*, mais qui s'appelle le plus communément *Hêtre* (1). Mr. de Thou a peut-être mieux rencontré, lorsqu'il a appelé *Folius* le Sieur de Fouillou, parce qu'il paroît y avoir mieux suivi l'Étymologie. Cette inclination que Mr. de Thou a fait paroître pour tourner en *olius* les noms terminés en *ou*, donne quelque sujet de s'étonner qu'il ne se soit pas appelé lui-même *Tholius* (2), ou du moins *Tollius*, plutôt que *Thuanus*. Je ne doute pas que Joseph Scaliger son Ami, qui trouvoit à redire à *Thuanus*, n'eût toléré *Tollius*, s'il est vrai qu'il lui avoit remontré qu'il devoit s'appeller *De Tolla*, comme on l'a remarqué dans le Manifeste des noms propres latinisés que Mr. de Beauval a inséré dans son Histoire des Ouvrages des Savans (3). Mais pour excuser Mr. de Thou, il est à présumer qu'il n'étoit plus libre de réformer *Thuanus*; lorsqu'il commença à écrire, parce que ce nom étoit déjà reçu parmi les Savans par la tolérance de son père & de ses oncles. La même raison nous fait juger qu'il n'auroit pas mieux réussi à vouloir rendre plus régulier le nom Latin de ses amis Messieurs Pithou, parce que Cujas Maître de l'Université avoit déjà mis en vogue le mot de *Pithæus* (4). Mais on peut dire qu'il n'y a point de liberté que Mr. Thou ne se soit donnée sur la terminaison des autres noms en *ou*, qu'il a diversifiée en autant de manières qu'il lui a plu. Chés lui Romegou est *Romegus*, Romerou est *Rommareus*, Serriou *Sarrinus*, Cadiou *Cadius*. Il tourne Fourrou par *Foraldus*, Clou & le Clou par *Clavius*, De Diou par *Diouis*, Babou par *Baboüs*: mais *Ciboüs* qu'il employe pour marquer le nom

Italien de Cibo, me paroît encore plus irrégulier que les autres. Pour le nom de Monjou ou Montjou, il se trouve diversément exprimé, tantôt par *Monjois*, tantôt par *Monjolius*, & quelquefois même par *Mongonius*: mais je m'étonne qu'il ait oublié *Morigonius*, comme devant de *Monte Joro*.

Nos terminaisons en OUE, en OUR, OUE. en OURT, & en OUX ne sont pas OUE. toujours faciles à développer, quand il s'a- OURT. OUX. git de les débarrasser des artifices de nos Latinistes. Le Sieur de la Nouë est appelé par les uns *Novus*, par les autres *Lanovius*, & par d'autres *Lanna*. Mr. de Thou, qui est du nombre de ceux qui le nomment *Lanovius*, appelle un nommé de la Louë *Loëus*, & le Sieur de Longuejonc *Longjolius*.

Les noms en *our* se terminent ordinairement en *orius*, & plus communément encore en *urius*, comme *Curius*, *Sakurinus*, &c. De la Cour, De Sautour. Mr. De Thou exprime Gigoür par *Gigoreus*, & plus artificieusement encore Echaurour par *Caldofurnius*.

Ceux en COURT (qui est une terminaison Géographique) devoient être tournés en *Curtius*, pour ne pas perdre leur caractéristique, qui leur est venuë du mot Latin *cors* ou *cortis*, ou plutôt *cohors* (5). Ainsi Maximilien de Vignacourt, Jean de Morecourt, &c. ont eu raison de se faire appeller dans leurs Ouvrages Latins *Vineacurtius* ou *Vignacurtius*, *Morocurtius*, &c. Mais Mr. de Thou, sans s'assujettir à ces minuties, dit *Bemencurius*, *Aldecurius*, *Allincurius*, pour de Betencourt, de Hodencourt, d'Allincourt, & pour égayer son Histoire par la variété, il forme des Adjectifs de ces noms sans caractéristique, & il dit *Aliacurianus*, *Besfancurianus*, pour signifier de Hautcourt, de Bessancourt.

La terminaison en *oux*, quoi qu'assés peu d'usage, ne laisse pas de souffrir aussi quelques variations de la part des Latinistes. L'un exprime Pardoux par le mot de *Pardulphus*; l'autre Le Goux par ce- lui

1 On l'a nommé aussi *sayard*, mais nullement *fen*.

2 De *bisou*.

3 Novemb. 1687. art. 5.

4 Nicolas Bourbon l'ancien avoit auparavant dit pag. 472. de ses *Noms* plus naturellement *Pithou*.

lui de *Legulpbus*. Mr. de Thou dit *Ventofius* pour exprimer De Ventoux; & il se sert tantôt de *Pideus*, & tantôt de *Pidoxius* pour marquer Pidoux.

Y. Enfin toute simple que paroît la terminaison des noms propres en Y, & toute facile qu'elle est à se laisser latiniser, nous ne trouvons pas plus d'une unité dans les manières dont les Latinistes l'ont traitée, que dans celles dont ils ont usé envers les autres. On auroit pu s'accoutumer aux deux terminaisons en *ius* & en *iacus*; comme *Calvinius*, *Marinius*, pour marquer de Cavigny & de Marigny; *Alliacus*, *Juniacus* pour d'Ailly & de Joiny. Mais on a rendu ces terminaisons trop équivoques pour s'y fier, lorsqu'on les a appliquées à divers noms de différente analogie. Le nom de *Gruchius* semble ne devoir appartenir qu'à Nicolas de Grouchy qui a écrit sur les Antiquités Romaines: Mais Mr. de Thou, qui lui donne ce nom de *Gruchius* comme le reste des Latinistes, s'en sert aussi pour désigner un autre homme nommé de Grouches. De même *Guerreriùs*, qui veut dire Guerry chés lui, signifie aussi Guerrero, Guerrero & Guerrieri. *Malinius* veut dire également de Maligny & de Malain; *Marrius*, de Marry & Marrier; *Bussius*, de Bussi & de Bus. De même *Campaniacus* dans Mr. de Thou veut dire tantôt de Champigny & tantôt de Champagnac; *Attiniacus* ici d'Attigny & ailleurs d'Attignac. La diversité d'expressions pour un seul nom en Y a donné aussi matière à beaucoup de confusion dans la connoissance des vrais noms. Mr. Hardy, par exemple, est appelé *Hardiaus* par Messieurs Gassendi & Colomiés; *Hardius* par Vossius, & *Ardisius* par Mr. Sarran. Il n'est pas extraordinaire que chacun suive sa fantaisie en appelant comme il lui plaît un homme dont il lui est libre de tourner le nom, pourvu qu'il ne détruise pas en un endroit un nom qu'il aura employé en un autre, en prétendant les établir tous à la fois: mais si Mr. Gassendi ou Mr. Sarran avoient entrepris

de donner trois noms différens à Mr. Hardy en le nommant tantôt *Hardiaus*, tantôt *Hardius*, & tantôt *Ardisius*, ils ne seroient pas moins extraordinaires ni plus excusables que Mr. de Thou, qui a donné au Sieur de Buhy de la maison de Mornay les noms de *Bubius*, *Bujus*, & *Buxetus* en différens endroits de son Histoire. Le Cardinal du Perron, dont le nom étoit Davy, s'étoit appelé assés régulièrement *Jac. Davius* dans ses premiers Ecrits Latins. Cette terminaison, toute simple qu'elle étoit, n'a pas laissé de tromper Vossius, Lipenius & quelques autres étrangers qui n'ont pas cru devoir confondre *Jac. Davius* avec *Jac. Cardin. Perronius*. Mais il semble que d'autres, comme Mornac, &c. ayant travaillé à augmenter encore le désordre en le nommant *Davidius*. De sorte que ce surnom ayant été pris par d'autres pour un nom de batême, & la corruption s'étant mise en même tems dans celui de Du Perron, il s'en est formé un Auteur chimérique sous le nom de *David Perona*, ou *David de Peronne*, dont j'aurai lieu de vous parler parmi les noms corrompus d'Auteurs.

Vous voyés, Monsieur, dans quels déréglemens la diversité de nos terminaisons Françoises a engagé nos Latinistes, pour avoir entrepris de réduire sous le joug des Latins des noms qui sont inflexibles & indépendans des manières des Latins & des Grecs.

S'ils avoient affecté une terminaison Latine à une terminaison Françoisé, de telle sorte que l'une put nous régler pour la fixation de l'autre, le mal qu'ils ont causé ne seroit peut-être pas sans remède, & nous devinerions au moins par la terminaison Latine la terminaison Françoisé que l'on devoit donner au nom qu'il seroit question de remettre en François. Mais vous trouverés encore beaucoup plus de désordre & de confusion de ce côté-là que de l'autre.

La seule terminaison en *ÆUS* enveloppe indifféremment les noms de notre Langue

choisi dans une Epigramme qu'il adresse Joanni Pithoo Juriconsulto Trecenti. J'ai lu aussi quelque part Tugh

pour de Thou.

3 Court de Ferme, basse-cour.

Langue en *a*, en *au*, en *ay*, en *é*, en *eau*, en *eu*, en *ey*, en *in*, en *on*, en *ou* sans parler de l'e muet final, ou de notre terminaison féminine, qui se trouvant diversifiée en plusieurs manières fort agréables parmi nous, a souffert seule presque autant d'inflexions Latines en *aus* que toutes les terminaisons masculines que nous avons rapportées (1).

La terminaison en *ANUS* n'est guères moins équivoque; quoiqu'elle ne soit pas d'une si grande étendue. Il faut avouer qu'*anus* est fort naturel pour les noms de notre Langue terminés en *an* & en *ain*. Voyés cependant l'embarras où Mr. de Thou nous jette quelquefois par l'usage qu'il fait de cette terminaison Latine, lorsqu'il employe par exemple le nom de *Castellanus* (qui est un de ces noms latinisés qui méritent le plus d'approbation) pour marquer non seulement *Chastelain*, mais encore *du Chastel*, *Castelan*, ou *Câtelan*, *de Castelan*, *du Castello*, *di Castiglia*, *Castellano*, &c. Pour nous fixer à quelque chose de certain, & pour nous faire juger en conséquence, d'une terminaison par une autre, il devoit ce semble appeler aussi *Capellanus* un nommé Chapelain dont il parle dans son Histoire. Mais il a jugé à propos de ne l'appeller que *Capella*, qui est un nom qu'il a rendu fort équivoque en le donnant aussi aux nommés *de Capelle*, *de la Chapelle*, *Cappel* & *Capello*, quoiqu'il exprime encore les deux derniers par les noms de *Capellus* & *Capellius*.

Il n'y a pas plus de sûreté à se fier aux autres terminaisons Latines. Nous avons remarqué que la plupart des Auteurs en *ois* aimoient à se tourner en *esius*. Sur cette règle irons-nous dire que *Cartesius*, *Cordeusius*, *Maresius*, *Merbesius* veulent dire, *Cartois*, *Cordeis*, *Marois*, *Merbois*? Nous ferons-nous une règle générale de la terminaison en *erius*? Si nous suivions la raison qui nous l'ordonne nous abandonnerions ceux qui ont dit *Bastallerius* pour dire du Boistaillé; *Cugnerius* pour dire de la Coignée: En un mot nous ne le pardonnerions pas même à Mr. de Roberval pour s'être fait appel-

ler *Perseperius*, lui qui s'appelloit *Personne* du nom de son pere, à moins qu'il ne nous parût que pour imiter ceux qui veulent relever leur condition, il auroit voulu changer son nom de Personne en celui de la *Personniere*.

Ce n'est pas encore tout ce que nous avons à remarquer dans les Latinités qui nous ont ainsi défigurés les noms propres des Langues vulgaires. Qu'auront-ils à répondre à ceux qui trouvent mauvais qu'ils ayent, je ne dis pas déguisé, mais détruit tous nos pluriels? En effet quelle marque de distinction peuvent-ils nous donner pour nous faire entendre quand leur *Rupius* veut dire *des Rocs* & *des Roches*, & quand il signifie simplement *de la Roche* & *de la Roche*? Leur *Vallius* ne marque-t-il pas aussi souvent *de Vaux*, & *des Vallées*, que *du Val*, & *la Vallée*? *Prunus* signifie *des Prunoux* & *des Prunes* aussi bien que *de Prunay*; *Amarius* veut dire des *Emars* & *Aymar*; *Amorius* d'*Amours* & l'*Amour*; il n'est pas jusqu'au nom de *Grotius* qui signifie dans Mr. de Thou le *Sieur des Grottes* aussi bien que le *Sieur de Groot*. Comment favons-nous qu'*Altarius* marque plutôt des *Autels* que de l'*Autel*; & que *Prateolus* veut dire plutôt du *Preau* que des *Preaux*? puisque *Pratus* signifie *des Prés* & du *Pré* aussi bien que *Pratenfis*.

De toutes les objections que les Latinites peuvent faire pour leur justification, je n'en trouve de plausible que celle qui nous peut venir de la part de ceux qui sont obligés de composer en Latin. On ne peut nier que la construction de la Langue Latine ne demande que d'on réduise les noms propres sous la règle des autres noms; & il n'est pas possible de faire sentir la différence des cas obliques dans un nom propre de Langue vulgaire qu'on laisse sans inflexion.

L'objection est très-raisonnable, & s'il ne s'agissoit que de noms propres qui peuvent se conserver en leur entier avec une simple terminaison, comme *Sirmondus*, *Rapinus*, il y auroit de l'injustice à condamner des noms qui s'accoutument si facilement à la règle de la Latinité par le

1 Outre beaucoup de consonnes finales, *Morvans*, *Chlodovans*, *Ducans*, &c, *ic*, *uc* & autres.

2 V. g. *Princeps*, *Dux*, *Comes*, *Cardinalis*, &c.

le moyen d'une terminaison. Mais je crains qu'à l'égard de tant d'autres noms inflexibles nos Latinistes ne puissent recevoir aucune composition de leurs Adverbiaires, qu'en s'assujettissant à mettre le nom de Batême ou quelque Appellatif déclinaison (2) avant le surnom qui par ce moyen demeure en son entier, & rendre les uns & les autres contents.

C'est dommage que les Latins n'ont pas l'usage de quelque article *prépositif* comme est celui des Grecs *ὁ, ἡ, τό*. Un article de cette espèce pourroit servir de resous pour gouverner toutes sortes de noms vulgaires indéclinables selon tous les cas de la Langue Latine; & dès que l'usage l'auroit établi, l'on n'en seroit pas surpris plus que si l'on voyoit dans le livre de quelque Grec moderne *ὁ* de la Nouë, *ἡ* du Preau; *τὸ* de la Nouë, *τῆ* du Preau; *τῶ* de la Nouë, *τῶ* du Preau; *τῶν* de la Nouë, *τῶν* du Preau. Et pour les Auteurs de l'autre sexe, *ἡ* le Fevre, *ἡ* des Jardins; *τῆς* le Fevre, *τῆς* des Jardins, &c.

CHAPITRE XIV.

*De l'expression & de la suppression des Articles des Langues vulgaires dans les noms latinisés. Embarras causés par cette pratique. Plaintes de quelques Auteurs sur ce sujet.*

Les Articles des noms propres dans les Langues vulgaires ont donné lieu à quelques désordres aussi bien que les terminaisons, lorsqu'on a voulu latiniser les noms qui en étoient précédés. On fait de quelle importance est l'usage de ces articles, sur tout lorsqu'ils marquent le cas de la dépendance & de la possession, je veux dire le génitif des Grammairiens, comme est dans notre Langue celui que nous exprimons par *de, du, de la, des*. On y a attaché une idée de qualité & de distinction dans le monde, de sorte que nous connoissons encore au-

jourd'hui diverses personnes (3) qui dans la pensée de rehausser celui qu'elles y tiennent, ont entrepris d'ajouter un article du génitif à leur nom. Il s'est trouvé même des gens assez scrupuleux, qui touchés de cette passion n'ont osé prendre cette liberté sans l'autorité ou la permission du Prince. Nous voyons que *Jean Loir*, Commissaire Général de l'Artillerie & de la Marine du Ponant, obtint en l'an 1596. des Lettres patentes du Roi Henri IV. datées du mois d'Avril, portant permission d'ajouter l'article *du* à son surnom, & de se faire appeller *Jean du Loir*. Louis XIII. accorda la même faveur au Sieur Ambroise Vic par des Lettres du 2. de Mai de l'an 1613. pour *de Vic* (4).

Nous pourrions accorder aux Latinistes que l'expression de l'article du nominatif *le* est assez inutile dans un nom latinisé, telle que seroit le Comte, *le Duc, le Roi, le Juge, le Brun, le Roux, le Grand, le Borgne, le Veneur, le Laboureur, le Normand, le Boulanger, le Tellier*, & autres venus de termes appellatifs; encore faudroit-il en excepter les noms des femmes qui ne changent jamais cet article quoique masculin, parce que c'est proprement le nom de leur pere ou de leur mari qu'elles portent. Mais à l'égard de l'article du génitif de quelque nombre qu'il soit, les Latinistes ne peuvent pas se vanter d'avoir encore trouvé le moyen de contenter le Public. Lorsqu'ils ont entrepris de le supprimer, on peut dire qu'ils ont soulevé contre eux la plupart des intéressés; & lorsqu'ils ont tâché de l'exprimer, ils se sont presque toujours rendus ridicules.

Il est certain que la suppression de l'article du génitif n'est pas favorable à la conservation ou à la distinction des familles. Si les personnes qui portent encore aujourd'hui les noms *de la Mouche, de la Monnoye, de la Rue, &c.* étoient curieuses de faire remonter leur généalogie jusques au tems de la Ligue, elles devroient savoir mauvais gré à Mr. de Thou d'avoir appelé leurs ancêtres *Murca, Monetâ, Ruita, &c.* Mais les Plain-

3 Valois. Comelle.

4 G. Andr. de la Roq. Orig. des noms pag. 185.

tes des particuliers qui n'ont que peu de nom, seroient de petite conséquence auprès de celles que toute l'Europe pourroit former contre cet illustre Historien, qui par ses manières de latiniser les noms propres a confondu une infinité de familles considérables avec d'autres moins considérables dans la France, dans l'Italie, dans l'Espagne, & dans les Pays-bas par le retranchement des articles. Mr. Descartes trouvoit dans cette pratique, quoi qu'invétérée & déjà fort établie de son tems je ne sai quoi de bizarre qu'il ne pouvoit goûter. Encore qu'il parût prendre peu de part à tout ce que les Latinistes auroient voulu entreprendre sur son nom, il ne laissa point de témoigner à quelqu'un de ses amis qu'il n'étoit pas trop content du nom de *Cartesius* que les Flamans, les Hollandois, les Allemands, & quelques Latinistes François lui donnoient (1). La perte de l'article des jointe à une terminaison qu'il ne pouvoit approuver pour les raisons que vous avez pu remarquer dans le Chapitre précédent, lui faisoit prendre *Cartesius* pour un masque sous lequel on le faisoit paroître déguisé. Néanmoins sous son raisonnement ne l'a pu rendre assés fort pour résister à la violence de ces petits Tyrans des Langues, & se laissant dans la suite entraîner à la multitude pour ne pas affecter de singularité, il consentit qu'on l'appellât *Cartesius* dans les écrits Latins (2), sous prétexte que *Des-Cartes* comme indéclinable, ou *Descartés* décliné par *Descartés* auroit été trop rude en Latin. C'est dommage que Mr. Descartes n'avoit pas la Histoire Latine de Mr. de Thou, il auroit peut-être adopté le nom Latinisé de *Descartens*, dont cet Historien s'est servi pour marquer une personne du nom de Des-Cartes, voyant que l'article y est exprimé avec une terminaison qui n'auroit eu rien de trop rude à l'oreille (3). Mr. Descartes auroit encore eu plus sujet de se plaindre de la perte de l'article de son nom, si le Latin de *Cartesius* avoit renfermé quelque équivoque en signifiant quelqu'autre nom qui n'auroit pas eu d'article

en notre Langue. C'est en quoi consiste principalement la confusion que l'on reproche aux Latinistes qui emploient souvent un même mot pour marquer plusieurs noms, dont les uns ont l'article, & les autres ne l'ont pas, comme *Bosius*, *Capella*, *Praxus*, *Ferrarius* & une infinité d'autres qui nous embarrassoient en ce qu'ils signifient tantôt simplement *Bois* & *Bos*, *Capel*, *Pré*, *Ferrier*, & tantôt du *Bois* & de *Boissy*, de la *Chapelle*, & des *Chapelles*, du *Pré*, & des *Prez*, du *Ferrier* & de la *Ferrière* (4), sans porter aucune marque de distinction. Mais on pourra détourner ce reproche de dessus les gens de lettres qui ont eux-mêmes supprimé l'article de leur nom, si l'on songe qu'ils ont été de leur droit en cette rencontre, & que le tort qu'ils ont pu se faire par cette pratique a été très-volontaire.

Ceux qui se déclarent contre la suppression des articles dans les noms latinisés ne conviennent pas entre eux de la manière dont ils voudroient qu'on l'exprimât. Les uns semblent favoriser l'expression de l'article au génitif: les autres se contentent qu'on l'exprime au nominatif quand il est au féminin, sans y faire sentir la marque du génitif. Mr. du Cange, qui aime mieux suspendre son jugement que de condamner ce qu'il ne peut approuver, estime qu'il vaut toujours mieux exprimer l'article dans les noms latinisés que de le laisser périr (5). Il croit que cette manière d'agir toute barbare qu'elle paroît aux Grammairiens Latins, est néanmoins conforme à la maxime de Quintilien qui veut que l'on garde toujours la bienséance, & que l'on se sauve des inconvéniens qui sont inévitables selon lui par la suppression des articles. Il demande même quelque chose de plus pour la sûreté des noms latinisés. Car si est d'avis qu'on oblige les Latinistes à marquer les deux lettres capitales, celle de l'article, & celle du nom par deux caractères de majuscules, & que l'on écrive par exemple *De Clodius*, *La Bardens*, au lieu de *Dnalogius*, *Labardens*, &c. pour signifier du *Clod*, de la *Barde*, &c.

1 Let. tom. 1. pag. 397.

2 Tom. 2. pag. 284.

3 Nommé l'appelle *Descartés*, qui est encore plus facile, de Niph. &c.

&c. Il faut avouer que cette pratique ne seroit pas conforme aux maximes de l'orthographe Latine; mais enfin la chose n'est pas si nouvelle qu'on n'en puisse trouver des exemples. Le Docteur André du Val est appelé dans plusieurs Ecrivains Latins *Du Vallius* aussi bien que *Vallius*, & du nom *Du Vallius* est venu celui de *Du Valistes* que les Recheristes ont donné à ses Sectateurs, & qui n'est guères moins dur à l'oreille que celui de *Des-Cartistes* que Mr. Clerfeller vouloit introduire pour celui de Cartésiens. Mr. du Cange lui-même a déjà eu le plaisir de voir son sentiment mis en pratique dans l'expression de son nom faite en Latin par quelques étrangers qui écrivent *Du Cangius*. Mais quoiqu'il en coûte si peu, je n'ai pas allés bonne opinion de la docilité des Latins pour croire qu'ils veussent s'affujettir à suivre l'avis de Mr. du Cange. Ils jugeront sans doute que s'ils ont à se rendre ridicules, il vaut mieux pour eux le devenir avec ceux qui les ont précédés, que de causer un schisme sans éviter le ridicule. Mr. de Thou, diront-ils, n'auroit pas été mieux reçu du Public en écrivant *De Speus*, *De Potius*, *Du Peracius*, *De Loimius*, *De Ganarius*, *De Molinens*, &c. que quand il a dit *Despeus* pour signifier *De Scepeaux* en notre Langue, *Depotius* pour *Des Pots*, *Duperacius* pour *Du Peyrac*, *Deloimius* pour *De Luines*, (Honoré d'Albert,) *Deganarius* pour *De Ganay*, *Demolins* pour *De Molins*, &c. Sans applaudir à leur raisonnement, nous pouvons dire que s'il y a quelque chose dans cette pratique de Mr. de Thou qui ne mérite pas entièrement l'approbation du Public, c'est principalement l'inégalité qui le fait varier en ce point. En effet, pourquoi dire *Dubrolius* en un endroit pour marquer du Breuil, & dire en un autre *Brueilius* & *Brolius* pour désigner le même nom? Pourquoi dire avec plusieurs autres Latins *Demontiosius* pour dire de Mont-Josieu, & dire ailleurs tout seul *Montiosius*? Pourquoi enfin dire *Depreus* pour des Prez (lui qui a été en d'autres roms contrés *Pratus* & *Prateus*) & dire en-

core ailleurs *Depreus* au lieu de *Dupreus* pour signifier du Pré?

Les Auteurs même en qui tout semble devoir être toléré, tant qu'ils ne font d'entreprises que sur eux-mêmes ou sur leur nom en particulier, ont eu de la peine à nous faire passer l'expression de l'article. Il a fallu que le tems intervint avec l'autorité dans la personne de Jean de Merliere, de Jean des Pauties, de Jacques du Port, de Guillaume & Jean-Baptiste du Val, de Jacques du Pont, de Pierre des Baux, de Luc d'Acbery, &c. pour faire accepter les noms de *Demerlierius*, *Despauterius*, *Duportius*, *Duvalius*, *Dupontius*, *Desbaux*, *Dacherius*. Et non fait qu'André du Chesne, Historiographe de France, après s'être fait un scrupule de porter le nom de *Quercetanus* qu'il s'étoit imposé d'abord, n'a point trouvé beaucoup de facilité à faire recevoir celui de *Ducheminus* qu'il lui vouloit substituer. Il a jeté la division parmi les Latins, dont plusieurs vouloient qu'il s'appellât *Chesnius* ou *Chesneus* (6): ce qui a porté le Pere Labbe à lui donner enfin le nom d'a *Quercu* pour couper la racine à toute équivoque (7).

Mais lorsque les Auteurs ont trouvé le moyen de cacher l'irrégularité que forme la jonction de l'article par la rencontre de leur nom latinisé avec quelque beau nom de l'Antiquité, il semble que leur industrie leur tienne lieu de passeport parmi les gens de Lettres, comme nous voyons qu'il est arrivé au sujet du *Demochares* de Picardie, & du *Demetrius* de Flandre. Le Docteur Antoine de Mouchy se seroit peut-être rendu ridicule en s'appellant *Demuchius*; mais à droit ou à tort, on lui a passé le nom de *Demochares*, à cause de sa beauté & de sa ressemblance avec l'un des noms les plus populaires de la Grèce ancienne. On peut dire qu'il en est presque de même de celui de *Demetrius* qui a été pris assés ingénieusement par l'Historien Emmanuel van Meteren que l'on a voulu faire passer pour le Tite-Live des Pays-bas. Cet Auteur connu d'ailleurs par le nom latinisé de *Meteranus*, changeant l'article Flamand

4 Remus de la Rainée.  
5 Pref. Gloss. Lat. pag. 15.

6 Du Cange Gloss. Lat. Pref. n. 15.  
7 P Labb. Bibl. Bibl. pag. 5.

Flamand (*van*) en François (*de*) s'est contenté de le joindre à son nom, non pas selon l'orthographe vulgaire, mais selon notre manière de prononcer pour en former de *Metre*, d'où est venu *Demetrius*. Il est aisé de juger que ce n'est pas la rudesse ou la barbarie de l'article *Van* ou *Vander* qui a fait prendre l'article François à cet Auteur, puisqu'il ne pouvoit ignorer l'usage introduit par plusieurs de ses compatriotes de joindre l'article vulgaire de leur Langue avec leurs noms latinisés, comme on le peut voir par les noms *Wanderwillius*, *Vandermylius*, *Vandelymontius*, *Vandalinus* (pour *Vandale*) *Vander-Burchius*, &c. ce qui est arrivé aussi quelquefois aux articles de la Langue Espagnole, comme dans les noms de *Delrius*, *Delpasius*, pour *del Rio*, *del Pas*.

L'autre manière de joindre l'article avec les noms latinisés, regarde particulièrement l'article féminin, & la différence de cette expression d'avec celle de l'article masculin, consiste au retranchement de la marque du génitif, comme *Lalainiens*, *Lalainiens*, pour dire de la Lande, de la Bassée. Le Sieur de la Noüe est appelé *Lanua* par Possevin, & par quelques autres étrangers dont quelques-uns ont quelquefois dit *Nua*, & quelques autres *Noeus* par le retranchement de l'article entier: mais il est nommé *Lanovius* par Mr. de Thou, chés qui un nommé le Sieur de la Noüe se trouve pareillement appelé *Lanovius* (1). Mais il faut se mêler un peu de l'art des Devins pour découvrir que dans l'Histoire du même Auteur *Lapardens* veut dire le Sieur de la Part-Dieu, & *Labonus* le Sieur de la Baune ou de la Bonae. *Lalanus* chés lui est un terme équivoque, parce qu'il lui fait signifier tantôt la Lane & tantôt Lallain: mais après avoir employé le nom de *Lavernius* pour marquer Mr. de la Vergne, il semble qu'il ait voulu se retracer dans son dernier volume, où il exprime le même nom par celui de *Vernia*. En effet, si tout le monde étoit du goût du Pere de la Cerda Jésuite Espa-

gnol, l'on ne délibéreroit pas si long-tems sur la prescription des articles des Langues vulgaires dans les noms latinisés. Ce Pere n'a pu s'empêcher de faire connoître quel étoit son sentiment sur cet usage, prenant occasion de se plaindre du Pere Abram Jésuite de Lorraine qui l'avoit appelé *Lacerda* (2). On ne peut pas dire que la plainte du Pere de la Cerda soit injuste, mais on peut raisonnablement douter qu'il ait eu raison de soutenir que le Pere Abram devoit l'appeller en Latin *Cerda Cerda*, &c. puisque la suppression de l'article n'en vaut pas mieux que l'expression. Je suis persuadé que le Pere Abram (3) a mieux rencontré pour ce point que le Pere de la Cerda lorsqu'il l'appelle *Cerdanus* (nom qu'il lui donne beaucoup plus souvent que celui de *Lacerda*) parce que la terminaison marquant une espèce de nom adjectif en *Cerdanus*, elle fait sentir l'article du génitif qu'on ne peut appercevoir dans le substantif *Cerda*. C'est ainsi que Fronton du Duc Jésuite célèbre de France & Henri de Roi fameux Cartésien d'Utrecht se sont nommés par des adjectifs *Ducens*, *Regius* pour ne pas laisser périr dans notre esprit la force de l'article qui étoit au génitif dans leur nom. C'est ce que j'ai cru pouvoir remarquer ici d'autant plus à propos, que plusieurs se sont donné la liberté de changer ces articles en notre langue, & de les remettre au nominatif en disant Fronton le Duc, Henri le Roi. Mr. Des-Cartes lui-même qui connoissoit si particulièrement ce Mr. Regius le second de tous ses Disciples qui ait enseigné publiquement, ne l'appelle pas autrement que le Roy à la tête des Lettres qu'il lui a écrites en notre Langue: mais pour ôter tout lieu de douter de la chose, il suffit de consulter la souscription des Lettres de Mr. Regius qui signe toujours *H. de Roy*. On peut remarquer même au sujet des autres Savans qui ont porté le nom de le Roy, de le Duc, de l'Evêque, avec l'article nominatif, que l'usage des Latinistes ne leur a pas permis de prendre l'Apella-

1 *Lanovius* signifie encore De Lanou dans d'autres Auteurs.

2 Joh. Lud. de la Cer. p. 497. Adv. sac.

3 Nicol. Abram. not. ad Virgil. passim.

4 Louis le Roi, Laurent le Duc, Nicolas l'Evêque.

L'Apellatif Latin *Rex, Dux, Episcopus* (4), &c. mais seulement l'Adjectif *Régius, Ducius, Episcopus*, au lieu que le même usage a établi le contraire pour d'autres Apellatifs de même genre, comme *Comites, Baro, Advocatus* pour des Auteurs nommés le *Comte, le Baron, l'Avocat*, &c. Mais lorsque les Latinistes, au lieu de se tourner en Latin pur, se sont contentés d'une terminaison Latine au bout du nom vulgaire, ils ont presque toujours affecté d'y exprimer l'article du nominatif même: Ainsi le Sieyr l'*Aumônier* se trouve appellé *Laumonierius*, au lieu d'*Eleemosinaris*; l'*Allemand Lalemantius*, au lieu d'*Alamannus*; l'*Abbé Labbaeus*, au lieu d'*Abbas*; l'*Agneau Lagnaens*, au lieu d'*Agnus* ou *Agnellus*; l'*Ecbassier Lechasserius*, au lieu de *Grallator*; l'*Oysel Loyseilus*, au lieu d'*Avis* ou *Avicula*, ce qui n'empêche pas que parmi tant de gens de Lettres de la famille des Loysels, on n'en ait vû quelques-uns qui se sont donné le nom Latin d'*Avis* (5).

CHAPITRE XV.

14. Manière. *Changer le Prénom que nous appellons le nom de Batême, sans toucher au Surnom. De la transposition du Prénom & du Surnom.*

NOUS rentrons enfin dans les termes du déguisement des Ecrivains dont nous avons été obligés de nous écarter au sujet des noms latinisés, & je vous fais revenir au changement des noms que nous avons interrompu par celui du *Prénom* des Auteurs. Mais pour me sauver de la rétaxation de nos Grammaticiens sur le terme de *Prénom*, je demande au Lecteur & sa protection & la permission d'employer ce mot que j'emprunte des anciens Romains pour l'opposer à ce que nous appellons *Surnom*; & pour ne pas blesser le respect dû au *Batême* & la Confirmation, dont il est bon de ména-

ger les noms dans des sujets où il ne s'agit pas de Religion.

Ce n'est pas au reste sans fondement que je vous fais compter le changement du *Prénom* parmi les manières de se déguiser, puisque nous connoissons grand nombre d'Auteurs qui ne sont Pseudonymes que par cet endroit. Mais il est à remarquer que la plupart de ces Auteurs n'ont été déguisés que fort imparfaitement, parce qu'ayant conservé leur surnom de famille, ils ont donné lieu à une découverte plus facile & plus prompte que les Pseudonymes, en ce qu'on n'a point été obligé de sortir hors de leur famille pour les rechercher. On en a souvent été quitte pour chercher entre le *Pere* & le *Fils*, entre le *Frere* & le *Frere*, entre l'*Oncle* & le *Neveu*, entre le *Cousin* & le *Cousin* où pouvoit être l'Auteur déguisé.

Cette manière de déguisement a paru jusqu'ici d'un usage beaucoup plus fréquent en Espagne & en Italie que dans les autres quartiers de l'Europe; & il semble que l'invention en soit née principalement aux Réguliers, qui se sont avisés d'emprunter le *Prénom* de leurs frères, ou des autres parens qu'ils avoient laissé dans le monde en le quittant pour publier des Ouvrages dont ils ne souhaitoient point de paroître Auteurs. Mais il y a parmi les Réguliers une autre manière de changer le *Prénom* que l'on ne peut pas toujours attribuer au déguisement. Je n'entends point parler des Religieux qui changent tout & nom & surnom avec leur habit & leur premier genre de vie à l'entrée du cloître, comme on le pratique chés les Feuillans, les Carmés, les Capucins, &c. mais de ceux dans l'Ordre desquels il est libre de conserver le nom de sa famille. Ceux de cette dernière espèce qui n'ont embrassé la profession Religieuse qu'après avoir déjà paru dans le siècle en qualité d'Auteurs ou de gens de Lettres, ont quelquefois embarrassé les connoisseurs, lors qu'après avoir changé le *Prénom* qu'ils avoient porté

5 ¶ Jean L'Oisel Médecin, grand oncle d'Antoine L'Oisel, fut par allusion à son nom L'Oisel, nommé Maître Jean Avis, Voyez les Mémoires de

Beauvais de L'Oisel pag. 215. & sa Vie par son petit-fils Claude Joly pag. 4. & 5.

porté dans le siècle, & sous lequel ils avoient déjà composé quelques Ouvrages, ils en ont publié de nouveaux sous le Prénom qu'ils avoient reçu dans le cloître. Les Exemples n'en sont pas si fréquens que des autres Religieux qui ont changé de surnom, & écrit diversément sous l'un & sous l'autre. Le nombre en est pourtant trop grand pour pouvoit être ici allegués en témoignage. Vous trouverés bon que je vous les reserve dans un Recueil à part de Prénoms changés qui suivra le Recueil général des Auteurs déguilés, avec un autre Recueil de Religieux qui ont changé leur surnom avec leur Prénom.

Le changement de demeure & le changement de condition ont encore produit assés souvent celui du Prénom dans les Auteurs hors de l'état Religieux. Le Luthérien Prætorius, ayant vécu assés longtemps dans la Saxe tant à Würemberg qu'à Magdebourg sous le Prénom de Gotteschalc, se crut obligé de le changer pour se mettre à couvert de la mauvaise volonté de ses Adversaires, & prit celui d'Abdias pour pouvoit vivre en sûreté dans les terres de l'Electorat de Brandebourg. Le Calviniste de Beauheu s'appelloit Enstorge étant dans la Communion de l'Eglise Catholique & faisant les fonctions de Prêtre à l'Autel & de Musicien au Chœur: mais depuis qu'il se fut fait Huguenot, & qu'il se fut retiré à Genève, il se fit appeller Hecker, de peur qu'on ne le reconnoît pour ce qu'il avoit été auparavant. Le Désiite Acolla Portugais qui se tua de son pistolet il y a environ 40. ans (\*), portoit le Prénom de Gabriel étant Chrétien & Bénéficier dans son pays: mais il le quitta pour prendre celui d'Uriel après s'être fait Juif, Sadducéen, puis Naturaliste, ou Sectateur de ce qui s'appelle Naturalisme en matière de Religion.

On peut rejettér aussi sur le changement d'état & de demeure celui que divers Savans ont fait de leur Prénom dans la vue de se rendre plus recommandables, ou par un simple amour pour l'Antiquité profane. Flaminius ne s'étoit ap-

pellé qu'Antonius Maria pendant tout le tems qu'il avoit été à Boulogne: mais dès qu'il fut passé à Rome il le quitta pour prendre celui de *Marcus Antonius*. Un autre Flaminius qui portoit le surnom d'Antonius pendant son séjour en Italie & en Sicile, se fit appeller *Lucius Flaminius Siculus*. Ce qui me fait souvenir de Jean Calvin, qui est devenu le Pere des Calvinistes dans la suite des tems, & qui ayant quitté le prénom de Jean, s'est fait appeller par un caprice de jeune Humaniste *Lucius Calvinus Cypis Romanus*, quoiqu'il ait repris depuis son prénom de *Johannes* avec le surnom de *Calvinus*.

On ne peut gueres attribuer qu'à cette passion pour l'Antiquité profane la fantaisie que plusieurs Savans ont eue de quitter leur prénom, lors principalement que c'étoit quelque nom de Saint ou de Chrétien reçu au Batême ou à la Confirmation, pour prendre quelque nom d'usage dans la Gentilité. *Petrus Valerii* s'est nommé *Petrus Valerianus*, & à son imitation *Petrus Danielis*, ou Pierre de Daniel, de qui nous avons le Servius, s'est fait appeller *Petrus Aurelianus*, parce qu'il étoit d'Orleans. Je ne répéterai pas ce que je vous ai déjà fait remarquer ailleurs sur les noms de *Julius*, *Lucius*, *Anatolus*, *Pétrus*, &c. qui semblent n'être que des altérations faites à la Patience des noms de Jean, Jacques, Paul, Pierre, de même que le nom de *Petrus* par les Savans de ces derniers siècles. Mais j'ajouterai en faveur de Papyre Masson que si le Public l'a excusé d'avoir changé son prénom de Jean en celui de *Papyrus*, c'a été sur la protestation qu'il lui a faite de n'avoir songé en cela qu'à se distinguer de son frere Jean Masson, & de n'avoir pas eu intention de supprimer le prénom de Jean, mais seulement de lui associer celui de Papyre.

Il y a parmi les Savans d'autres manières de changer son prénom, qui semblent être plus ingénieuses & qui paroîtront encore plus innocentes. Telle est celle

celle de le renverser par une anagramme, comme a fait un Jésuite de Naples nommé *Lionardo Cimnami* qui s'est appelé *Orlando* (pour *Rofando*) Cimnami, lorsqu'il a été question de publier des Poësies Italiennes. Telle est encore celle de changer le prénom d'une langue en une autre, lorsqu'on agit sans préjudice de l'intérêt ou de l'honneur de qui que ce soit, & lorsqu'on conserve son surnom pour se faire reconnoître. C'est ce qu'a fait Gaucher de Sainte Marthe, qui s'est appelé *Scevole*.

La transposition du prénom & du surnom semble avoir été aussi de quelque usage parmi les Auteurs Pseudonymes pour servir à leur déguisement. Nous en trouvons un exemple assez récent en la personne d'un Théologien de nos jours connu sous le nom de *M. Feydeau*. Cet Auteur a pris le nom de *F. Mathieu* à la tête de ses Ouvrages de piété, c'est-à-dire qu'il a mis la lettre capitale de son surnom en forme de prénom qu'il laisse à deviner, & qu'il s'est fait un surnom de son prénom de *Mathieu*. Ce n'est pas que nous n'ayons des exemples allés anciens de la Transposition des prénoms parmi les Auteurs & nous disons encore tous les jours dans nos conversations *Sidoine Apollinaire*, au lieu d'*Apollinaire Sidoine*; *Prosper Tiro*, au lieu de *Tiro Prosper*. Mais il ne seroit pas juste d'attribuer ces transpositions à ces anciens Auteurs, puisque selon la remarque du P. Sirmond (2), c'est un abus dont la source ne remonte pas au-delà de Politien (3). Au reste, ce qui paroît si rare parmi nous, & qui semble n'avoir été pratiqué parmi les Auteurs que par déguisement ou par abus, est d'un usage fort autorisé & tout commun parmi divers peuples, comme les Escavons, les Hongrois, les Transilvains. Leurs historiens nous fournissent des exemples de ces transpositions de prénom en *Chimn Jafos*, pour dire *Jean Chimin*, en *Beiblen Gabor* pour *Gabriel Bethlen*, &c. Il est arrivé aussi fort souvent dans les Pays-bas, que des personnes qui avoient pris le prénom de leur pere en forme de sur-

nom, ont eu des enfans qui ont remis ce prénom en son premier état, & qui se sont fait un surnom de leur prénom. *Nicolaüs Everardi* étoit fils d'*Everard*, *Everardus Nicolaus* étoit petit-fils du même *Everard* & fils de *Nicolas*. Il en est de même de *Cornelius Adriani*, ou *Adrianffen*, par rapport à *Adrianus Cornelii* ou *Cornelissen*.

CHAPITRE XVI.

15. Manière. De la Pluralité des surnoms qui donne lieu aux Auteurs de varier dans l'expression de leur nom. De l'embaras que causent les Auteurs que nous appellons Polyonymes, quand il est question de les citer.

LA pluralité des noms n'est pas moins propre à déguiter un Auteur que le changement, lorsque l'Auteur s'appelle tantôt d'un nom, tantôt d'un autre, n'étant pas également connu sous l'un & l'autre. Cette diversité a souvent fait prendre une même personne pour deux Auteurs différens; & plusieurs des connoisseurs qui ne s'y sont pas trompés, n'ont pas laissé de prendre le nom moins connu dont ils se sont servi pour le masque de celui sous lequel ils étoient plus communément connus du vulgaire. Le nom de la famille n'étoit pas toujours le plus connu dans un Auteur; c'étoit quelquefois celui du lieu de sa naissance, de la demeure, du Bénéfice, de la Seigneurie, quelquefois aussi celui de la dignité ou de l'office qu'on exerçoit, & quelquefois celui de quelque qualité ou défaut du corps.

Plusieurs citent *Robertus Arboricensis* sans savoir que c'est *R. Cenault* (4) *Sic. Cenatis*, & qu'*Arboricensis* ne marque autre chose que la ville d'Avranches, dont cet Auteur étoit Evêque. *Guillaume Arvernus* ou *Arvernus* a été pris quelquefois pour un autre que celui que nous appellons *Guillaume de Paris*, & que quelques-uns prétendent avoir été nommé

me

2 ¶ Voyés les notes sur la 1. Epître de Politien à la fin du Menagiant tom. 1. pag. 375.

4 ¶ Voyés ci-dessus chap. 13. pag. 265.

mé *Dions* du nom de sa famille. Le nom d'*Armachanus* est devenu embarrassant dans ces derniers tems. Jusqu'au tems d'*Usserius* & d'*Isaac Vossius* ce nom n'avoit trompé que ceux qui ne savoient pas que c'étoit le même que le célèbre *Richard Fitz-Raph*, dit en Latin *Radulphi*, Archevêque d'*Armagh* en Irlande, défenseur de la Hiérarchie contre les *Mandians*. Mais depuis cinquante ans le nom d'*Armachanus* cité tout court a signifié tantôt *Usserius* Archevêque Protestant d'*Armagh*, & tantôt le prétendu *Patricius*, *id est* *Janfenius*, au sujet de son *Mari Galicus* dans les Ecrits de plusieurs de leurs Adversaires.

*Henri Brabantin*, *Guillaume de Morbeck*, & *Thomas de Cantimpré* sont plusieurs noms & plusieurs surnoms d'un même Auteur, qui a donné lieu par cette diversité à se faire couper en trois Auteurs différens par ceux qu'il a trompés. Qui ne croiroit qu'*Hieronymus Castellionus* ou *Castillionus* est un Auteur différent de *Jérôme Cardan*? Qui est-ce qui voyant à la tête de quelques Ouvrages Italiens *Girulamo da Ferrara*, & de quelques Traductions Angloises *Jerom of Ferrari*, s'imaginera d'abord que ces Ouvrages sont du fameux *Savonarole*, si l'on ne fait qu'il porte aussi le nom d'*Hieronymus Ferrariensis*? N'en dirons-nous pas autant d'*Alphonse de Madrigal*, appelé aussi *Alphonse d'Avila* ou *Avonensis*, qui n'est autre qu'*Alphonse Tostat*? Du *Pauormitain*, ou de l'Abbé de *Palerme*, qui s'appelle diversement l'Abbé de *Sicile Siculus* & *Nicolas Tudeschi*? de *Jacques de Janua* ou *Jannensis*, *id est*, de *Gènes*, qui est le même que *Jacques de Voragine* ou de *Viragine* (1)? de *Jean de Rochester*, qui est plus souvent cité sous le nom Latin de sa ville Episcopale *Roffensis*, que sous celui de sa famille qui étoit *Fisher*? Pour augmenter notre embarras il s'est trouvé depuis lui un autre *Jeanes Roffensis*, dont le vrai nom étoit *Mountagué*.

Les noms de *Terres* ou de *Seigneuries*, que l'on appelle *Toparchiques*, semblent

avoir aussi contribué quelquefois à rendre les Auteurs méconnoissables en multipliant leur surnom. *Franciscus Verulamius*, que plusieurs de nos Ecrivains appellent mal *Verulam* simplement, n'a pas été reconnu par tout le monde pour le Chancelier *Bacon*. Nous voyons beaucoup de faiseurs de Catalogues (2) qui distinguent mal-à-propos *Nicolas Durant* d'avec le Chevalier de *Villegagnon*, & plusieurs Auteurs, sur tout d'Angleterre, qu'ils énoncent tantôt sous le surnom de leur famille, & tantôt sous celui de leur pays ou de leur tier. *Mr. de Calias*, *Mr. de Peiresc*, *Nic. Claud*, *Fabricius*, & *Nicolaus Faber* ne signifient quelquefois qu'un seul homme.

Les noms de profession, d'emploi, de condition ont fait aussi tomber les plus clairvoyans dans l'erreur. Je me contente d'alléguer pour exemple *Petrus Bibliobecarius*, *Petrus Diaconus*, *Petrus Cassinensis* & *Petrus Ostiensis*, qui ne sont qu'un Auteur qui a été d'abord Moine & Bibliothécaire du Mont *Cassin*, puis *Diacre* de l'Eglise d'*Ostie*. Cette multitude de surnoms détachés l'a fait prendre tantôt pour quatre, tantôt pour trois, & tantôt pour deux Auteurs différens. Le même surnom de *Diaconus* séparé de celui de *Warnefridus*, a fait croire à quelques Auteurs que *Paul Diacre* de l'Eglise d'*Aquilée*, & *Paul Warnefride* ou *Winnfrid*, Auteur de l'Histoire des *Lombards*, étoient différens. Il en a été souvent de même à l'égard des noms de Profession, comme *Grammaticus*, *Scholasticus*, &c. lorsqu'ils ont servi de surnoms à des Auteurs qui en portoient encore d'autres.

L'ordre établi dans les noms Romains du tems de la République pour distinguer les Maisons, les familles de chaque Maison, les Branches de chaque Famille, & les Particuliers les uns d'avec les autres, s'étant troublé & confondu peu à peu sous les Empereurs, le désordre s'est mis parmi les noms des Auteurs, comme des autres hommes, qui se sont donnés plusieurs noms suivant la coutume

1 ¶ *Jaques de Voragine* Jacobin, fait Archevêque de *Gènes* en 1292. n'est point appelé simplement *Jacobus de Janua*, *Jannensis* ou *Gennensis*, mais

ou *Jacobus Archiepiscopus Gennensis*, ou *Jacobus de Voragine*. Ceux qui l'ont cité sous le nom de *Jacobus Jannensis* ou de *Janua* sont des Auteurs postérieurs

me des personnes qualifiées de ces tems-là, & que nous appellons *Polyonymes*. Les noms sous lesquels nous connoissons aujourd'hui la plupart de ces Auteurs, principalement ceux des quatre & cinquième siècles ne sont pas toujours les vrais sous lesquels ils étoient connus de leur tems. Celui que nous appellons *Macrobe* s'appelloit ordinairement *Theodosius*, & il se trouve cité par la plupart des Anciens sous le nom de *Theodosius Grammaticus*, qui a trompé quelques-uns des Modernes, en leu représentant l'idée d'un Auteur tout différent de *Macrobe* (3). On conteste encore sur l'arrangement de ses quatre noms. Les uns disent *Ambrosius Macrobius Aurelius Theodosius*; les autres *Aurelius Macrobius Ambrosius Theodosius*; d'autres commencent par *Macrobius* avec plus de vraisemblance, & écrivent *Macrobius Ambrosius Aurelius Theodosius*. Mais tous généralement s'accordent à mettre *Theodosius* le dernier selon la coutume de ces tems-là, qui vouloit qu'on mît toujours le nom propre à la fin, pratique qui étoit opposée à celle du tems de la République.

On a lieu de douter que *Prudence* soit le nom propre du Poète Chrétien que nous connoissons sous ce nom, s'il est vrai qu'il s'appelloit *Aurelius Prudentius Clemens Amœnus*. C'est une conjecture établie sur la persuasion où sont aujourd'hui les habiles Critiques que le Poète *Amœnus* de qui nous avons l'*Enchiridion veteris & novi Testamenti* en vers, n'est autre que *Prudence* même; & cette supposition nous fait croire qu'*Amœnus* étant placé le dernier, devoit être le nom propre de *Prudence* à qui la pluralité des noms a causé le tort de se voir longtems divisé en deux Auteurs différens. On peut avoir la même pensée de *Palladius* qui a écrit de *re Rustica*, & qui étoit cité autrefois sous le nom propre d'*Æmilianus*. La suite de ses noms est *Palladius Rusticus Taurus Æmilianus*; de sorte que quand *S. Isidore de Seville* (4) compte parmi les Auteurs de l'Agricul-

ture celui qu'il appelle *Æmilianus sive Columella*, & qu'il qualifie d'Orateur insigne, nous ne pouvons juger autre chose sinon qu'il y a erreur dans la disjunctive glissée à la place d'une copulative, & que cet *Æmilianus* n'est autre chose que *Palladius* fort différent de *Columella* qui parmi ses quatre noms n'a jamais porté celui d'*Æmilianus*.

La même chose est arrivée à *Cassiodore* qui n'étoit pas le nom propre de l'Auteur qui le porte maintenant, mais qui s'appelleroit sans doute *Senator* sans l'erreur de ceux qui ont cru mal-à-propos que ce dernier nom n'étoit que son épithète, ou un terme appellatif pour marquer son rang. Mais enfin, puisque nous sommes tout accoutumés à ces erreurs, je ne puis approuver l'affectation de certains Savans de ces derniers siècles, qui, pour se distinguer du commun par une singularité que j'ose appeler puérite, n'ont voulu citer *Cassiodore* que sous le nom de *Senator*. Ces Savans que nous n'osons presque regarder qu'à genoux les yeux en haut, toujours soigneux de ne pas se laisser confondre avec le vulgaire, & de ne pas tomber dans nos manières triviales de citer les Auteurs, se gardent bien de citer *Quintilianus*, mais ils allèguent sagement *Fabius*; jamais *Suetonius* chés eux, mais toujours *Tranquillus*; *Mancinus Severinus* leur paroît plus exquis que *Boëtius* ou *Boëthius*, parce qu'il est plus rare; & qui oseroit leur représenter que *Boèce* est le nom propre & le seul qui doit être allégué, seroit traité sur l'heure d'ignorant ou d'insolent.

Nous avons eu peu d'Auteurs *Polyonymes* de cette manière parmi les Modernes; au moins s'en est-il vu très-peu qui nous aient embarrassés par la pluralité de leurs surnoms, & qui aient été facétieux en ce point, comme le fameux *Paracelse* qui se trouve appelé quelquefois *Philippus Aureolus* simplement, quelquefois *Philippus Bombasticus*, quelquefois *Philippus Theophrastus*, & peut-être encore autrement. Ce qui a donné lieu au Comte de Gabalis de se divertir de lui &

rieurs de 150 ans, & par conséquent des Auteurs sans autorité.

2 Ce qui est arrivé aussi au Catalogue des Auteurs.

Tome V.

teurs du Glossaire Latin. barb.

3 Avien. præf. Fabul. Boëtius, &c.

4 Orig. lib. 17. cap. 1.

& de ses six (1) noms, qui étoient *Philippus Aureolus Theophrastus Bombastius Paracelsus ab Hohenheim*. Les Espagnols modernes, sur tout ceux de qualité, ou ceux qui aiment leur parenté, ne méritent pas moins le nom d'Auteurs *Pseudonymes*, que ces Anciens dont nous avons parlé. S'ils étoient uniformes à exprimer de suite tous les surnoms qu'ils se donnent à la tête de leurs Ouvrages, ils nous embarrasseroient moins que lorsqu'ils se contentent tantôt de l'un, tantôt de l'autre.

## CHAPITRE XVII.

16. Manière. *Retourner ou renverser son nom dans une Anagramme. Des Anagrammes parfaites & imparfaites, des Anagrammes retrogrades.*
17. Manière. *Renfermer son nom dans une Acrostiche.*
18. Manière. *L'envelopper dans une devise en forme d'Anagramme. Des devises que les Auteurs mettent à des écrits Anonymes à la place de leur nom.*

IL semble que l'artifice auquel les Auteurs ont eu recours pour se déguiser n'a paru nulle part plus ingénieux que dans le tour de l'Anagramme, dont l'art fait partie de la cabale au sentiment de quelques Savans. Ceux qui ont préféré cette manière de déguisement à celles que nous avons rapportées, peuvent se vanter d'avoir quelque avantage sur les autres Pseudonymes qui se sont forgés de faux noms, ou qui ont supposé ceux d'autrui. Car on ne peut pas absolument les convaincre d'avoir supprimé leur nom pour lui en substituer un autre qui ne leur appartienne pas, puisque leur nom se trouve renfermé dans l'anagramme. Ainsi ils ont le plaisir de se voir cachés dans leur propre nom à la faveur d'une simple transposition de lettres; & lorsqu'ils sont las de demeurer cachés, ou qu'ils ont intérêt de se découvrir, ils n'ont pas be-

soin de témoins ni de preuves étrangères comme les autres Pseudonymes pour en venir à bout.

Il faut avouer que l'*Anagrammatisme* ou l'art des Anagrammes n'est pas de l'invention de nos Pseudonymes. Il étoit d'usage parmi les Grecs; & c'est ce qui avoit rendu le Poète Lycophon agréable à Ptolomée Philadelphie, & à sa sœur Arsinoë qu'il divertissoit par cet amusement. On prétend même qu'il n'étoit pas inconnu à Homere, autant qu'on l'a pu remarquer par quelques allusions (2). Il est devenu d'un goût un peu plus universel depuis la décadence de l'Empire & des deux Langues savantes, sur tout parmi les Versificateurs qui succédèrent aux vrais Poètes depuis les inondations des Barbares, & l'on peut dire qu'il s'est perpétué jusqu'à ces derniers siècles. Mais il n'est pas juste d'envelopper nos Pseudonymes dans la censure que les Personnes de bon goût ont porté du mauvais usage que divers Poètes & Humanistes ont fait de ces subtilités. On peut assurer pour leur justification qu'ils n'ont point de part à ce que ces sortes de subtilités peuvent avoir de faux, de puérile, de ridicule & de superstitieux, puisqu'ils ne les ont employées que pour se dérober à la connoissance de ceux à qui ils n'ont pas voulu se faire connoître, sans prétendre y renfermer d'autres mystères.

Les plus simples des Anagrammes que les Auteurs Pseudonymes aient faites pour se déguiser, sont celles où il ne se trouve que la transposition & le dérangement d'une seule lettre. Ainsi les noms de *Cirellus*, de *Farbins*, d'*Aceilly*, d'*Arminis*, &c. sont des anagrammes très-simples, qui sans causer grand trouble n'ont pas laissé de cacher à nos yeux le Socinien *Crellius*, le Pere *Fabri* Jésuite, le Chevalier de *Cailly*, le Sieur de *Marmis* Génois, &c.

Autant qu'il est facile de découvrir ces Auteurs dont le voile n'est, pour ainsi dire, attaché qu'à une petite lettre, autant est-il difficile de développer ceux qui ont embarrassé leur nom dans des anagram-

1 ¶ Il pouvoit dire sept, & y ajouter celui que Paracelse lui même y ajoutoit, savoir *Eremita*, pour marquer le petit boug de Suisse nommé *Einsiedeln*,

en Latin *Eremitus*, où il naquit. Erasme lui écrivant, mit au dessus de sa Lettre, qui non plus que beaucoup d'autres n'a pas été jusqu'ici imprimée parmi

nagrammes imparfaites. Il faut être plus qu'Oedipe pour pouvoir déchiffrer sur tout celles des Auteurs Espagnols. Mes yeux ne m'ont pas encore fait appercevoir le nom d'André Roy de Artieda dans celle d'Artemidoro; le nom de Ferdinandus de Sander dans celle de Petrus Pentareus Sideratus; le nom de Joannes Ramos del Mancano dans celle de Romanus Sfortia Cusanus, &c. Les Italiens en ont aussi qui ne sont quelquefois pas moins imperceptibles, & il faut s'uer beaucoup avant que de trouver Francesco Maria de Luco Sereni dans Cesare Leone Frascadino; & Gio: Francesco Loredano dans Gneo Falcidio Domalero. Il y a d'autres Anagrammes imparfaites qui sont plus agréables, du moins parce qu'elles sont plus courtes, & forment des noms qui ne paroissent pas nouveaux; comme celle du Pere Bidermannus, qui s'est appelé Bernardinus; celle du Pere Fisher qui s'est nommé Perseus; celle de Mr. de Saumaise qui a tourné Salmasius en Messalinus (3). J'y ajouterois celle du Pere Gerberon comme aussi imparfaite qu'aucune autre, si le nom de Rigbertus ne m'avoit paru tout-à-fait nouveau.

Les Anagrammes parfaites sont certainement plus estimables, sur tout lorsqu'elles forment d'autres noms plausibles qu'on peut substituer à la place de ceux que l'on cache, sans être surpris ou arrêté par quelque air de nouveauté ou quelque arrangement extraordinaire des lettres. Et si l'on veut rendre justice à l'industrie de nos Pseudonymes, on connoitra par notre Recueil qu'elles sont en beaucoup plus grand nombre que les imparfaites.

Il y en a qui forment des équivoques par la rencontre avec d'autres noms de personnes connus, comme Gustavus pour Augustus, Livius pour Julius, Lucianus & Alcinus pour Calvinus, Pavillon pour Poullain, Macer Jurisconsultus pour Volcmarus Kirstenius, &c.

Il y en a d'autres qui ne paroissent pas si aisées à découvrir, parce qu'on les a fait changer de langue pour en faire des

noms vraiment Latins, & qui ne sont anagrammes véritables que quand on les met en leur langue vulgaire. Les plus belles de cette espèce qui me reviennent maintenant dans la mémoire sont celles d'un Docteur de Sorbonne, qui s'est nommé Hieronymus ab Angelo-Forti dans quelques écrits Latins de controverse, mais qu'il faut retourner en François par Hierôme d'Angefort, si l'on veut trouver l'anagramme de son nom: & celle du Théologien de la Seigneurie de Venise, qui se trouve appelé Petrus Snavis Polanus sur son anagramme vulgaire de Pietro Snave Polano (4).

Il y a d'autres Anagrammes parmi nos Pseudonymes que l'on peut appeller Retrogrades, & qui n'ont rien de recommandable que la manière de se faire lire comme les Ecritures des Peuples Orientaux, pour découvrir le nom des Auteurs qu'elles cachent. Ainsi Lesfac par rétrogradation n'est autre que Casfel; Nobel est le Bon; Torvibat est Tabourot. On peut y ajouter Iteneb Ichanoim Itnegluf, qui n'est qu'une rétrogradation du nom de Fra Fulgentio Servite au génitif, pour dire Fulgenti Monachi Veneti. On sent dans des noms retournés de la sorte un air de barbarie capable de les faire prendre pour des termes de Magie. Mais les Anagrammes rétrogrades ne sont pas les seules que l'on puisse mettre au nombre des noms barbares. Il s'en trouve d'autres qui n'ont ni l'apparence des noms d'hommes, ni des terminaisons convenables; comme Donaes Indiman, pour dire Joannes David; Resene Gibronte Runectus Etanedi pour marquer Daniel Schweuter Noribergensis. Des noms si extraordinaires pourroient fort aisément passer pour des termes de Cabalistes, de Magiciens ou d'autres Sectateurs des Sciences occultes, où la barbarie tient lieu d'élégance, où le bouleversement des lettres, quoique fait au hazard, ne laisse pas d'être mystérieux, & où le sens paroît d'autant plus énigmatique, que les mots ne signifient rien.

Au reste les Anagrammes barbares qui n'ont

parmi les siennes, *Rei medica peritissimo Doctore, Theophrasto Eremita.*

2 Eryc. Pucean. pag. 18. &c.

3 Mais à Massalia est une Anagramme parfaite pour à Salmasia.

4 Il s'est à dire Paolo Sarpio Veneto.

n'ont aucun sens, qui sont sans affectation, & où les Auteurs déguifés n'ont entendu aucune finesse, paroîtront toujours plus innocentes que ces Anagrammes malicieuses, où certains Auteurs, au lieu d'anagrammatiser leur propre nom, se sont couverts de la peau retournée de leur Adversaire pour leur faire insulte. C'est ainsi que le fameux Pere Aprosio voulant écrire contre le Cavalier Stigliani, qui étoit de la ville de Matera, prit le nom de *Masoto Guistoni da Terama*, qui est l'anagramme de son Adversaire, dont le nom étoit *Tomaso Stigliano da Matera*. C'est une malice dont quelques personnes, quoique sans fondement, avoient long-tems auparavant soupçonné les Ministres de Genève, dans la pensée qu'ils pourroient avoir pris le nom de *Clarus Bonarscius*, pour jouer un mauvais tour à *Carolus Scribanus*.

§. II. Il en est presque de l'Acrostiche comme de l'Anagramme par rapport à l'usage que les Auteurs en ont fait pour se déguifer. Il semble qu'elle ne cache leur nom que pour le mieux conserver, & il faut avouer que le nombre des Auteurs qui l'ont employée pour demeurer inconnus, n'est rien auprès de celui des autres qui s'en sont servi pour ne point laisser périr leur nom, & pour ne point tomber eux-mêmes dans l'oubli de la Postérité. C'est ainsi qu'Epicharmus, au rapport de Diogène Laërce, avoit coutume de mettre à la tête de chaque section ou chapitre dans la plupart de ses Ecrits les lettres de son nom, afin de laisser par ce moyen des preuves convaincantes que ces Ecrits étoient de lui. Les argumens des Comédies de Plaute renferment par des Acrostiches les noms ou les titres de ces Comédies. On fait que *Philostorge* a affecté de commencer les douze livres de son histoire par les douze lettres de son nom, qu'il prétendoit garantir de l'oubli par cet artifice. Nicéphore Calliste autre Historien Ecclésiastique a poussé encore plus loin cette pas-

sion de se faire reconnoître à la Postérité, lorsqu'on content d'avoir commencé la première phrase de son Histoire par l'expression de son nom à la manière de quelques Anciens, il a voulu encore accrocher toutes les lettres du même nom à la tête de chaque livre de son Ouvrage. L'Empereur Basile n'étoit pas sans doute plus curieux de se cacher que Nicéphore, lorsque, dans les Instructions qu'il a dressées pour son fils, il a jugé à propos de commencer chaque chapitre par une lettre du titre de son livre, dont son nom fait le premier mot.

Publius Optatianus Porphyrius s'est aussi servi de l'Acrostiche dans son Panegyrique à Constantin. S'il avoit eu dessein de se déguifer & de ne se point faire connoître au Prince, sa pièce ne lui auroit pas valu le retour de son exil. Enfin je doute qu'on puisse raisonnablement attribuer au desir sincère de demeurer caché dans les livres, la curiosité qu'ont eue plusieurs Religieux & quelques Ecrivains séculiers des siècles postérieurs, de renfermer leurs noms dans des Acrostiches, plutôt que de les mettre à la tête de leurs livres (1).

Il faut avouer pourtant qu'on ne pourra se défendre de prendre cette pratique pour une des manières de se déguifer dans ceux qui n'ont pas exprimé leur nom d'ailleurs, sur tout lorsqu'ils n'ont pas laissé la clef de leur Acrostiche. A dire le vrai, l'Acrostiche ne permet pas absolument qu'on les considère comme des Auteurs Pseudonymes, ni même qu'on les mette au rang des Anonymes; mais elle n'empêche pas que nous ne les considérons comme des Auteurs véritablement déguifés par cet artifice. La Stance de dix vers que Lazare de Baif a mise à la tête de sa Traduction Françoisse de l'Electre de Sophocle, est une espèce de masque qui le cache à ceux qui ne s'avisent pas de rassembler les premières lettres de chaque vers pour en former son nom. Il en est de même de

Pierre

1 Comme Ca'arius de Heisterbach & Roger Bacon, &c.

2 ¶ Tiré de la Croix du Maine aux mots *Lazare de Baif*, *Pierre Gringore* & *Thomas Sibillet*.

3 Bibl. Hisp. tom. 2. pag. 2.

4 Naud. Add. à l'Hist. de L. xi. pag. 74.

5 ¶ Il falloit traduire *combat de l'amour en songe*.

6 ¶ Ménage sur Diogène Laërce pag. 227. de l'édition de Wetstein, par une méprise moins supportable l'appelle *Polydore*.

Pierre Gringore, dit Vaudemont, de Thomas Sibillet, & de quelques autres Ecrivains François, qui n'ayant pas déclaré leur nom à la tête de leurs livres, se font contentés d'y mettre quelque Epigramme ou quelque Sonnet, dont les vers commencent par une lettre de leur nom, selon la pratique de l'Acrostiche (2). C'est ainsi que ceux qui étoient Anonymes d'ailleurs, ont trouvé le secret de restituer leur nom à leurs livres. Ceux même qui s'étoient donnés de faux noms au commencement de leurs Ouvrages, ont eu quelquefois recours à l'artifice de l'Acrostiche, lorsqu'ils n'avoient pas résolu de demeurer toujours cachés & d'imposer long-temps au Public. Un Religieux Hieronymite d'Espagne, nommé Juan de Orche, ayant pris le nom de Laurent Calvete pour publier la Vie de saint Fructueux, fit imprimer avec cet Ouvrage des vers Acrostiches de son nom, composés par un de ses amis (3). Un autre Religieux Italien (4) nommé Francesco Colonna s'étant déguisé sous le nom de *Poliphile* au commencement de son livre intitulé *Hypnerotomachie*, ou combat de l'amour & du songe (5), n'a pas eu honte de comprendre son nom & son dessein dans les premières lettres des chapitres de son livre, qui étant assemblées composent les mots, *Poliham Frater Franciscus Colonna peramavit*, Acrostiche qui ruine toutes les belles moralités que divers Humanistes ont tâché de tirer sur la spiritualité prétendue de cet Ouvrage, dans la pensée que l'Auteur s'étoit appelé non *Poliphile*, mais *Polyphile* (6).

Tous les Auteurs qui ont employé l'Acrostiche pour exprimer leur nom dans leurs Ouvrages, n'ont pas toujours affecté d'en accrocher les lettres au commencement des livres, des chapitres, des phrases, ou des vers. Il s'en est vu qui pour les rapprocher davantage, les ont attachées au commencement de chaque mot de la phrase, comme a fait Jean de Fordun dans sa Chronique d'Ecosse, ap-

pellée ordinairement *Scoticronicon*. Il y a trois vers Latins à la tête de cet Ouvrage, dont tous les mots commencent par une lettre de son nom de cette sorte :

*Incipies Opus Hoc Adonai: Nomine Nestri  
Exceptum Scriptis Dirigat Emmanuel.  
Fauces Ornate Rustent, Dum Verbera Nestant.*

c'est-à-dire JOHANNES DE FORDUN (7).

§. III. La Devise a été jugée plus propre au déguisement par les Auteurs qui ont voulu sérieusement demeurer cachés, que ni l'Acrostiche, ni l'Anagramme même. Il est vrai que plusieurs se sont donnés des Devises qui ne sont proprement que des Anagrammes de leur nom: mais il suffisoit pour leur dessein que ces Devises formassent un sens assés éloigné pour détourner le Lecteur de l'idée de leur nom. C'est ce qui paroît avoir été particulièrement au goût des Sociniens. *Veri promus custos est* une Devise & une Anagramme tout à la fois. Elle exprime & elle cache tout ensemble le nom de *Petrus Morcovius*. *A Jesu jugi clementia cinctus; Sapis purius cum zelo; Pacis es ostium; Magnus Amicus honesti*, &c. sont autant de Devises anagrammatiques qui ont servi à déguiser les Sociniens. *Gittichius, Przypcovius, Pifecius, Stegmannus*, &c.

Les Sociniens n'ont pas été seuls dans cette curiosité. Le Préfident d'Espagne, que d'autres se contentent de faire Conseiller de Bourdeaux, a tourné son nom en Anagrammes; tantôt sous la Devise de *Penes nos Unda Tegi*, tantôt sous celle de *Spes mea est in Aguo*. Pierre du Val Evêque de Sèez en a fait autant de son nom (8) dont les Anagrammes de *Vray Prelude* & de *Le Vray Perdu* peuvent passer pour des Devises; comme *Cber Repos* qui cache le surnom de Mr. Porcheres; *Spes me durat*, qui comprend

le

7 ¶ Voyés Sandius pag. 150. de sa Critique de Vossius de *Historia Lat.*

8 ¶ La Croix du Maine pag. 418. de sa Bibliothèque prétend que ces Anagrammes *Le Vray perdu*, ou *Vray prelude* ne dénotent point *Pierre du Val*,

Evêque de Sèez incapable de ces puétilités, mais un *Pierre du Val*, auteur du livre intitulé *Le Puy du souverain amour*. A quoi j'ajoute que ces Anagrammes peuvent aussi bien dénoter un *Pont Verd*, qu'un *Pierre du Val*.

le nom de Petrus Daems Auteur des Pays-bas; *Dier Leschi genus anno*, qui renferme allés ingénieusement le nom d'un Polonois amateur de la patrie, nommé *Msch. Sendivogius* (1); *Omnium e alis herens*, qui toute Anagramme qu'elle est du nom de *Joannes Hemelarius*, célèbre Médailliste, a été presque inutile jusqu'ici pour découvrir cet Auteur qui l'avoit placée dans un coin de son livre anonyme; où très-peu de gens l'ont aperçue.

Il y a quelques Devises qui se forment de la dissolution d'un nom d'Auteur, & qui ont quelque rapport à l'Anagramme. Je vous en alleguerai deux Grecques qui m'ont paru des plus ingénieuses; savoir *ὄντις ὁ βίος*, qui n'exprime pas mal le surnom d'*Uienhorius*, Auteur des Pays-bas; & *Ἄνδρὸς ὀρθὸς ἔλιος*, qui marque le nom entier d'André Orthelius, qu'on ne doit pas confondre avec Abr. Ortelius.

Il y en a d'autres formées sur de simples allusions aux noms des Auteurs, & qui ne laissent pas de les déguiser autant que les noms les plus éloignés, lorsqu'ils n'ont point mis dans leurs livres d'autres marques pour se faire reconnoître. Aussi ne devons-nous pas nous étonner que *Du Verdier* & les autres n'ayent pas reconnu l'Auteur d'une Histoire Evangelique à la devise de *Crainte de Dieu vous zele*, que Jean de Vauzelles avoit mise à cet Ouvrage, au lieu de son nom. Mais les Auteurs ne se sont pas toujours assujettis à faire ces allusions en la langue vulgaire de leurs noms. Pierre de Mémes, qui vivoit sous François I. & Henry II. en a mis une en Italien à la fin de sa Grammaire Italienne & Française, où on lit *Per me stesso son sasso*, qui veut dire en François, *De moi même je suis Pierre*, ou par transposition, *Moi je suis Pierre de Mesme* (2). Un Chanoine de l'Isle nommé Florent Vander-Haer (3) au commencement de ce siècle en fit une Latine sur son nom vulgaire, savoir *Floridus castis Aris addictus ab incestis Haris alienus*. Elle est un peu longue pour mériter le nom de De-

vise, mais elle a servi à faire reconnoître ce Vander-Haer pour Auteur des Antiquités Liturgiques imprimées en trois Tomes in-8. à Douai en 1605.

Au reste il y a peu de Savans qui ne se soient donnés quelque Devise particulière, vraie ou fausse, parfaite ou imparfaite, tirée de l'écriture sainte, de quelque Auteur profane, de quelque ancien Auteur ou forgée de nouveau. C'est ce qui rendroit très-pénibles & presque infinies les recherches qu'on voudroit faire de celles qui ont servi de symboles aux Auteurs pour se reconnoître entre eux dans leurs Ecrits particuliers, & sur tout dans les Lettres qu'ils se sont écrites mutuellement sans y exprimer leur nom. Les Savans eux-mêmes ont contribué à rendre cette curiosité inutile, lors qu'ils ont rassemblé ces Lettres en Recueils; auxquels ils ont fait porter leurs noms en les rendant publics.

## CHAPITRE XVIII.

19. Manière. Désigner son nom par les lettres capitales qui le commencent. Des noms formés de lettres capitales. Usages des Auteurs. Finis en ce point. Des lettres finales. Et autres Monogrammes qui ont servi à marquer les noms des Auteurs cachés.

Les Auteurs déguisés n'ont point mal profité de l'exemple qui nous a été laissé par les Anciens touchant l'usage de n'exprimer les mots que par des notes littérales ou par des lettres capitales des mêmes mots. Cette manière de déguisement est certainement l'une des plus embarrassantes d'entre toutes celles dont ils ayent pu s'aviser pour se découvrir en se cachant; & quoiqu'elle soit d'ailleurs l'une des plus ordinaires, je n'ose dire que le nombre de ceux à qui j'ai tâché de lever le masque soit fort grand, par rapport à la multitude des autres.

Quelque petit que puisse paroître le nombre

1 S. Leschus Patron de la Pologne.

2 ¶ La Croix du Maine aux mots *Jean de Vau-*

*zelles*, & *Jean Pierre de Mesmes*.

3 ¶ Cet Auteur dans ses livres Latins se nomme *Floren-*

nombre de ceux que j'ai ramassés, il ne m'a point empêché d'en faire un Recueil assez considérable, que je pourrai joindre à ceux qui suivront celui de nos Pseudonymes. Je suis persuadé que c'est toujours servir le Public, de la manière qu'il a été servi par Valerius Probus, par Magnon, par Pierre Diacre, par Sertorio Orfati, qui ont fait de semblables Recueils pour expliquer les mots de la Langue Latine, chiffrés & abrégés par des lettres, par des notes & par d'autres monogrammes.

Les Auteurs à qui il a plu de ne se faire connoître que par ces marques, n'ont pas suivi tous la même méthode. Ceux qui ont cherché la manière la plus simple, se sont contentés d'une seule lettre qui marque ordinairement leur surnom, quelquefois leur nom de batême simplement, & quelquefois autre chose qu'ils n'ont pas voulu nous faire savoir. C'est ce que nous pourrions voir dans notre Recueil sous les lettres uniques de D... de F... de M... de S... &c. qui désignent des Auteurs qui sont encore vivans parmi nous.

Les autres, qui sont assurément le plus grand nombre, ont voulu marquer leur prénom, & leur surnom: ce qui a produit au moins deux lettres capitales, comme A. B. Adrien Beverland, C. D. Carlo Dati, E. G. Edouart Grant, &c. quelquefois trois, lorsque les Auteurs ont eu deux prénoms avec un surnom, comme J. E. N. Joannes Eusebii Nierembergius; ou deux surnoms avec un prénom, comme P. H. G. Philibert Hegemon Guilde, quoique ce ne soit qu'un même surnom en deux langues: ou enfin lorsque le surnom est précédé de l'article, comme A. L. F. Antoine le Févre, B. D. S. Benoist de Spinosa, L. V. B. Lancelot Van Brederode, &c. mais l'article féminin de notre langue est souvent cause de quatre lettres, comme F. D. L. T. François de la Treille, M. D. L. B. Margarin de la Bigne.

D'autres ajoutent leurs qualités, leur profession ou leurs emplois en lettres ca-

pitales comme leurs noms, & ils contribuent un peu plus que les autres à se faire reconnoître par ce moyen, comme A. G. E. D. G. Antoine Godeau Evêque de Grasse, D. H. P. E. M. Denys Henrion Professeur en Mathématiques; J. C. A. A. P. E. I. Jean Cuffon Avocat au Parlement & Imprimeur. P. A. E. A. P. & P. A. V. D. M. Petrus Allix Ecclesie Anglicanae Pastor, & Petrus Allix Verbi Dei Minister. D'autres, pour éviter cette longue file de lettres, se sont contentés de celle de leur surnom avec celle de leur profession, comme le feu Pere René Rapin, qui a signé quelques-uns de ses Ouvrages par les lettres R. J. c'est-à-dire, Rapin Jésuite, ce qui a été pratiqué aussi par d'autres Auteurs de la même Compagnie sous les lettres de V. J. de B. J. (4) &c. qui sont encore au monde. C. C. veut dire Carneau Chanoine, suivant la même méthode.

Mais rien ne paroît plus embarrassant que les titres appellatifs de Pere, de Frere, de Sieur, de Monsieur, de Maître, &c. lorsque les Auteurs en ont voulu mettre les lettres capitales avant celles de leur nom. On ne fait souvent si P. veut dire Pere, ou Pierre, Paul, Philippes, &c. si R. P. veut dire Reverend Pere, ou Robert Personius. Les mêmes lettres P. T. signifient Pater Tiburtius, Pontus Thiardæus (5), Paulus Tavernier ou Tafferner, Pater Tomsonus, Pater Thunderus, &c. F. J. F. C. R. S. T. P. A. P. C. veut dire Fratres Joannes Fronto Canonicus Regularis Sacrae Theologiae Professor Academiæ Parisiensis Cancellarius. Quelquefois les Appellatifs de Pere & de Frere se trouvent joints ensemble avant le nom. P. F. F. F. F. signifie Padre Fra Francesco Fulvio Frugoni: souvent celui de Reverend ne quitte pas celui de Pere; comme R. P. B. B. C. P. Reverendus Pater Bonaventura Basseanus Capucin. Prædicat. Quelquefois tous les titres honorifiques d'un Religieux se trouvent rassemblés en trois lettres R. P. F. qui veulent dire Reverend Pere Frere avant le nom & le surnom;

<sup>4</sup> Il falloit écrire Tyardus, comme Pontus de Tyard l'écrivoit.

<sup>5</sup> Il falloit écrire Tyardus, comme Pontus de Tyard l'écrivoit.

nom ; & en quatre L. R. P. F. lorsque Particle y est mis en capitales , ce qui n'empêche pas que le nom & le surnom ainsi précédés ne soient encore suivis de plusieurs autres capitales , qui marquent la profession , le rang , les emplois du clôître.

Ce n'est pas seulement parmi les Religieux que l'on trouve de ces capitales d'Appellatifs qui sont embarrassantes. Un Catholique aura peine à deviner que R. D. T. veut dire *Reverend Docteur Tilloson*. Il en est souvent de même des Appellatifs honorifiques de *Sieur*, comme L. S. R. le *Sieur* Robert fameux Cuisinier ou Traicteur, L. S. P. J. P. E. P. E. T. A. R. le *Sieur* Pierre Jurieu, Prédicateur & Professeur en Théologie à Rotterdam ; de *Monsieur*, comme M. L. M. D. B. Mr. le Marquis de Beauveau (1), M. L. R. A. D. H. Monsieur le Roi Abbé de Hautefontaine ; de *Maître*, comme M. C. S. Maître Charles Sorel ; de *Messire*, comme M. A. G. E. D. V. Messire Antoine Godeau Evêque de Vence, M. P. C. Messier Paolo Catano. Les mêmes embarras peuvent arriver au sujet des Auteurs de l'autre sexe touchant les appellatifs de *Madame*, de *Mademoiselle*, de *Mere*, de *Sœur*. M. L. P. D. C. veut dire Madame la Princesse de Conti (*Louise Marguerite de Lorraine*) \* L. M. D. L. V. R. D. S. T. veut dire, la Mere de la Visitation Religieuse de Saint Thomas. L. B. D. M. veut dire la Baronne de Marcé (*Agnes de Guilberdiere*) Les mêmes lettres marquent aussi des noms d'Hommes sans presque toucher à leur arrangement.

Quelquefois les Auteurs ont exprimé les deux premières lettres de leur *Prénom* pour le déterminer un peu davantage, en

écartant l'idée de divers autres Prénoms qu'on auroit pu comprendre sous une seule lettre. Ainsi *Pa*... veut dire Paul Petau Conseiller au Parlement ; *Cl. S.* Claudius Salmasius ; *Sa. Oxon.* Samuel Oxoniensis, *id est* feu M. Parker Evêque d'Oxford. D'autres au contraire ont jugé plus à propos d'exprimer les deux premières lettres de leur surnom, en ne marquant que la capitale de leur prénom, comme M. *Fl.* Mathias Flaccius ; L. *Cr.* Ludovicus Cressolius ; N. *Ab.* Nicolaus Abramus ; P. *Be. Ju. Th.* Pierre Belloy Jurisconsulte Tholosain (pour Toulousain). Il s'en est trouvé qui ont passé jusques aux trois premières lettres de leur surnom, comme un Dominicain qui vivoit il y a deux cens ans , & qui s'est appelé *B. Mor.* Ce qui l'a fait reconnoître enfin dans ces derniers tems pour Bartholomæus Mortarius ; quoi qu'un Savant estime qu'on pourroit fort bien entendre par ces lettres un Dominicain de même tems nommé Benedictus Morandus (2). C'est dans la catégorie des surnoms aux trois premières lettres que M. le Chevalier d'Her... (3) a voulu ranger le sien dans ces dernières années. S'il demeure caché aussi long-tems que B. Mor... , il faut espérer que nos arrière-neveux pourront le découvrir au dix-neuvième siècle ; mais s'il continué de rencontrer des Lecteurs du caractère de ceux dont il est parlé au mois de Juin 1683. du *Mercur Galant* (4) il lui reste encore beaucoup de nazâres & de censures à essuyer, uniquement pour ne vouloir pas se faire connoître, & pour ne pas ajouter ce qui manque à son surnom de trois lettres.

D'autres Auteurs pour demeurer plus sûrement cachés sous les capitales de leurs

1 Dans la première édition à Metz.

2 Sand. nor. ad Voss. de Hist. Lat. pag. 323.

3 Il y a ici une faute de Vossius le père, une de son Critique Sandius, & plusieurs de Baillet. La faute de Vossius est qu'ayant pu aisément s'instruire du nom & de l'époque de ce Jacobin, désigné par les lettres initiales *B. Mor.* il ne l'a point fait. La Bibliothèque des Jacobins d'Antonius Senentis n'est pas fort rare. Il pouvoit la consulter, elle lui auroit page 47. indiqué le nom de Bartholomæus Mortarius Ecclésiastique de la Vie du bienheureux Jacques de Bévagna. Vossius y auroit appris que ce Mortarius vivoit en 1510. & n'auroit pas été réduit à mettre

le Jacobin *B. Mor.* entre les Historiens dont ni le nom ni le tems ne sont pas bien connus. Sandius a fort bien remarqué cette négligence de Vossius, mais il s'est trompé, lorsqu'en voulant lui en imputer une seconde, il l'a repris de n'avoir pas observé que les Lettres initiales *B. Mor.* qui dénotoient Bartholomæus Mortarius, pouvoient aussi dénoter Benedictus Morandus. Sandius ne faisoit pas réflexion qu'il s'agissoit là d'un Jacobin, & que Benedictus Morandus ne l'a pas été. Il étoit vers le milieu du 15. siècle Secrétaire de la ville de Bologne. C'est la qualité qu'il se donna dans ses deux invectives contre Laurent Vallé, comme celui-ci nous l'apprend dans sa

Reponc.

leurs noms, & pour mieux jouer l'industrie des écrivains, ont voulu faire transposer les lettres, en mettant celle du *furno* la première, & celle du *Prénom* ensuite. Ainsi C. E. veut dire Edouard Coffin; F. T. Thomas Fitz-Herbes; D. P. Philippes Dirixson, &c. D'autres enfin se sont avisés de vouloir imiter les Juifs & les autres Peuples qui ne se servent pas des voyelles dans leurs écritures, & rassemblant les consonnes de leur nom en ont formé des capitales qui ne sont pas à la vérité les lettres initiales d'un seul mot, mais de chaque syllabe de leur nom. Il paroît que c'est par cet artifice que Mademoiselle de Scudery se trouve marquée des lettres de M. de S. D. R. dans le nouveau Livre qu'elle vient de publier (5). Et j'ai crû qu'on pourroit attribuer à une personne dont le mérite ne nous est pas inconnu le Traité des Excommunications imprimé à Dijon aux dépens de son Auteur l'an 1683. parce que les lettres PHBT m'ont paru être les trois consonnes maitresses du *Prénom Philebert*, les deux autres n'étant que des liquides. C'est une conjecture qui ne se trouvera solide qu'en cas que M. C. s'appelle Philebert (6). Il s'en est vu d'autres qui, par une conduite toute opposée à celle dont nous venons de parler, ont formé des noms nouveaux avec les lettres capitales de leurs vrais noms, en donnant des voyelles aux consonnes. Ainsi Carlostad dont les noms étoient *Andreas Bodensternius Carolostadius Doctor* ayant pris les initiales de ces quatre mots A. B. C. D. en a formé le nom d'*Abecedarius* qu'il a voulu porter principalement depuis qu'il avoit renoncé à la lecture & aux Sciences. Mais personne parmi nous ne doit se vanter d'avoir été

plus ingénieux que les Auteurs Juifs, & sur tout les Rabbins dans l'art de se former un nom de plusieurs capitales. Les uns se sont contentés de joindre les lettres initiales sans autre raffinement, comme *אבא* *Au* ou *Aagh*, pour dire Abraham Aben Ezra; ou *אבא* seulement pour dire Aben Ezra; *אביאב* *Abiah* ou *Aviah* pour marquer Eliezer Ben Jose Hagalili, c'est-à-dire Eliezer fils de Jose Galiléen.

Les autres y ont ajouté la qualité de Rabbini, & en ont pris la capitale pour former le nom d'abréviation, comme *רר* *Rach*, c'est-à-dire Rabbini Chasidai; *רדאג* *Radagk*, c'est-à-dire Rabbini David Kimhi; *רר* *Rag* est tantôt le Rabbini Gamaliel, & tantôt le Rabbini Gersom; *רל* *Ral* tantôt le Rabbini Levi, tantôt Resch Lachis Docteur du Talmud des Juifs. *רלבג* *Ralbag*, id est, Rabbini Levi Ben Gersom, ou le Rabbini Levi fils de Gersom. *רמאכ* *Ramach*, le Rabbini Moysè Cohen ou le Prêtre. *רמבם* *Rambam* Rabbini Moysè Ben Maimon qui s'appelle aussi d'un nom Patronymique Maimonide; *רמבן* *Ramban*, Rabbini Moysè Ben (ou *Bar*) Nahman, & quelquefois Rabbini Meir Ben Nathan. *רמ* tout seul marque aussi plusieurs autres Rabbins du nom de Meir. Par le même artifice *רשב* *Rasba* signifie le Rabbini Salomon fils d'Adrath; *רשבג* *Rasbag* le Rabbini Simeon fils de Gamaliel; *רשב* & son frere *רר* *Rasbam* & *Rat* le Rabbini Samuel fils de Meir & le Rabbini Tam enfans de la fille de Rascl. *רשבי* *Rasbi* veut dire le Rabbini Simeon fils de Jochai; *רשבת* *Raschat* Rabbini Sem Tob ou Schem Tof; *רר* *Rascl*, Rabbini Salomon Isaaki que plusieurs ont confondu avec Jarhi, & *רר* tout seul désigne divers autres Rabbins du nom de Salomon, de Samuel, de Sem, de Simeon, &c.

D'autres

Réponse. Il étoit Jurisconsulte, Orateur, Poète, Historien. Il écrivit contre les Députés de Siéne, qui à la faveur du Pape Pie II. prétendoient avoir la préférence sur ceux de Bologne. Il fit plus d'une fois la fonction d'Envoyé de cette République à Rome, en Espagne, à Milan. Philéphe & Mantuan ont fait son éloge; le premier, Epitre 3. du 26. livre; le second, dans une Sylve faite exprès à l'occasion de la dispute des Boulonois contre les Siénois pour le *rang*. Il n'est pas nécessaire de s'étendre ici sur les fautes de Baillet. On voit qu'elles consistent à ne s'être point aperçu de celles que j'ai marquées de Vossius & de Sandius.

3 ¶ Au moment que les Lettres du Chevalier d'Her... parurent, on sut, quoi qu'en veuille dire ici notre Auteurs, qu'elles étoient de Mr. de Fontenelle.

4 Item tom. 2. des Lettr. nouv. contre Maimbourg pag. 763. 764.

5 ¶ La Morale du monde, ou Conversations, 2. vol. in-12. 1686.

6 ¶ Le nom de batême de M. C. c'est-à-dire de Mr. Collet, de Chatillon lez-Dombes, Avocat, Médecin, Historien &c. étoit véritablement *Philebert*, car c'est ainsi qu'on devoit régulièrement écrire & prononcer, non pas *Philebert* ni *Philbert*.

D'autres y ont encore voulu ajouter la lettre capitale de la qualité honorifique de *Monsieur* ou de *Sage* dont le mot en leur langue commence par *ri*. Ainsi le nom abrégé de *רבי אברהם* *Harasch* ou *Harasch* veut dire Monsieur le Rabbin *Asher* ou *Ascher*; *רבי אברהם דיור* ou *Harabad*, Monsieur le Rabbin *Abraham Bar Dior* ou fils de *Dior*; *רבי אברהם* *Haram* signifie le sage Rabbin *Elie Mistahil* (ou de l'Orient.) Il en est de même de *רבי אברהם* *Harari*, de *רבי אברהם* *Hariph* ou *Hariph*, pour dire le Rabbin *Nissim*, le Rabbin *Isaac Phès* ou *Isaac Alphès*, *id est* de la ville de *Phès*, & de plusieurs autres noms de même espèce.

Ce que nous avons rapporté touchant les Auteurs Latins ou Occidentaux, qui ont quelquefois exprimé les deux ou trois premières lettres de leur nom, n'est pas aussi sans exemple parmi les mêmes Juifs. Je me contente de vous rapporter celui d'*Onkelos* fameux Paraphraste Chaldéen du Pentateuque, qui s'appelle fort communément en abrégé *רבי אונקלוס* *Onak*, ou plutôt *אונקלוס* *Onak*, qui n'est que la première moitié du nom d'*Onkelos*.

*Buxtorf* qui a fait un petit Traité des Abréviations des mots dans la Langue Hébraïque a remarqué que non seulement les lettres initiales, mais même les finales des noms étoient employées par les Juifs pour marquer ces mêmes noms en abrégé, & il ajoute que cette manière de désigner les noms par la queue est d'un grand usage parmi les Cabalistes. Nous ne voyons pas que nos Ecrivains des Langues Occidentales aient été fort curieux de cette pratique, & je n'ai encore pu découvrir que *Guillaume Camden*, l'un des plus célèbres Auteurs des Isles Britanniques, qui se soit avisé de marquer son nom & son surnom par *M. N.* qui sont les lettres finales de *William Camden* en Anglois.

Il y a d'autres notes d'Auteurs, lesquelles, bien que littérales, ne sont pourtant ni initiales ni finales de leur nom. Telle est principalement la lettre *N.* à qui l'on fait signifier tout ce qu'on veut, & qui peut cacher un Auteur avec autant de sûreté que s'il étoit entièrement Anonyme. Nous avons un grand nombre de petits Traités ou Dissertations, de Lettres

détachées, & d'autres Ecrits volans & fugitifs, tantôt sous le nom de *N.* adressés à *N.* tantôt sous celui de *N. N.* & souvent sous celui de *Monsieur N.* dont nous ne pouvons pas connoître certainement les Auteurs, parce que cette note ne peut nous aider à les découvrir. Quelques-uns ont crû pouvoir se jouer de la curiosité de leurs Lecteurs, en prenant des lettres qui marquent toute autre chose que ce qu'on pourroit s'imaginer en devinant. C'est ainsi que *M. Manger*, Avocat du Roi & Médecin à Beauvais, a fait imprimer une Dissertation sur une diète ou *indie* de plusieurs mois sous les lettres *D. Q.* ne voulant dire autre chose sinon; *Devisé Qui?* Enfin il s'en est vu qui non contents de prendre des lettres qui ne signifioient rien dans leur esprit, se sont attachés à en choisir qui fussent capables de nous empêcher de songer à eux par leur éloignement d'avec les lettres de leur nom. C'est ce qu'a fait *Mr. Amelot* de la Houffaye lorsqu'il a pris les lettres de *Z. M. P. R. V.* en publiant la Traduction Française du *Squintino della Libertà Veneta*; comme je l'ai appris de sa bouche.

## CHAPITRE XIX.

20. Manière. Allonger son nom pour le déguiser, & de l'usage d'allonger son nom sans déguisement.
21. Manière. Abbreger son nom pour le déguiser, & de l'usage de cette abbreviation parmi ceux-mêmes qui ne sont pas profession des Lettres.

IL faut avouer que la manière d'allonger & de raccourcir son nom, n'est pas de l'invention de nos Auteurs Pseudonymes. Nous la pouvons néanmoins considérer comme une de leurs manières de se déguiser sur l'exemple de quelques Modernes qui ont cherché à se cacher par cet artifice.

§. I. On dira tant qu'on voudra qu'un Auteur ne perd rien de son nom en lui donnant de l'augmentation; il faut si peu de chose pour brouiller nos idées, & une seule lettre de trop ou de trop peu est

est si capable de nous déranger, qu'il est aisé à un Auteur de se déguiser en ajoutant quelque chose à son nom, comme à un homme qui trouve le moyen d'ajouter par artifice deux pieds à la taille pour marcher en masque.

Les Espagnols & les Portugais qui connoissent Antoine Vasquez, furent surpris lorsqu'il s'appella *Kelatznac*, d'autant plus facilement que ce nom allongé étoit d'ailleurs de grand usage parmi eux pour marquer d'autres personnes. En France la pratique d'allonger les noms par le moyen des terminaisons géographiques selon la diversité des Provinces semble être devenue si commune qu'on auroit lieu de croire qu'un Auteur qui auroit eu dessein de se déguiser, seroit néanmoins allés mal déguisé par ce moyen. Nous ne pouvons pas douter que Mr. Simon n'ait eu intention de se déguiser lorsqu'il s'est donné le nom de *Simonville* à la tête de l'un de ses Ouvrages. Cependant ceux qui songent que ce fameux Ecrivain est de Normandie, ne le trouveront peut-être pas plus déguisé sous ce nom allongé que le seroit un Picard de même nom sous celui de *Simoncourt*, un Breton sous celui de *Kerfinon*, un Auvergnac ou Limousin sous celui de *Simoniac*, un Dauphinois sous celui de *Simoniou*, un Allemand sous celui de *Simonsadt* ou de *Simonsburg*. Si l'Auteur avoit voulu se faire connoître le visage entièrement découvert, il auroit sans doute pris le parti de se nommer Mr. *Simon de Simonville*, sur plusieurs exemples de diverses familles remarquables de Normandie, tels que sont les Estours d'Estouteville, les Godards de Godarville, les Durands de Duraville, les Normans de Normanville, &c.

Il y a parmi nous une autre manière d'allonger les noms, lorsqu'on veut leur donner quelque air de Seigneurie, comme si ceux qui en usent de la sorte vouloient prendre le nom de quelque *Gensilhommerie* qui auroit été formé sur le surnom même de leur famille, la Mesnardière, par exemple, la Renaudière, la

Freselière, la Murdragière, &c. noms de Terres ou de Maisons de Campagne formés sur les surnoms de leurs Maîtres ou Possesseurs, Mesnard, Renaud, Fresfeu, Murdrac, &c. Parmi les gens de Lettres on avoit cru que l'Auteur des Voyages d'Athenes, de Candie & de Lacedemone anciennes, & nouvelles avoit voulu user de quelque déguisement en se donnant le nom du Sieur de la *Guilletière*, qu'on s'imaginait sans raison ne devoit être connu que sous le nom de Mr. *Guillet* (1). L'Auteur semble insinuer dans l'un de ses Ouvrages que ces deux noms ne sont qu'une même chose, & que l'un est allongé sur l'autre par une manière différente de terminaison qui n'est pas sans déguisement. Mais puisqu'il s'est donné tantôt l'un tantôt l'autre dans les mêmes Ouvrages, nous ne le trouvons pas plus déguisé sous le nom de *Guillet de la Guilletière*, que divers autres Auteurs que nous connoissons sous les noms de Martin de la Martinière, de Girard de la Girardière, de Thaumais de la Thaumassière, &c. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les noms allongés sont considérés comme des noms de noblesse, marquant quelque grandeur ou quelque qualité plus élevée que celle qui seroit désignée par les primitifs de ces noms allongés. On sait là-dessus l'histoire de ce Simon dont Lucien a parlé dans son Dialogue du Songe. Tant qu'il avoit été gueux & misérable, il ne s'étoit appelé que Simon, mais s'étant vu gros Seigneur après une riche succession qu'il avoit recueillie, il se fit appeller *Simonde*. Il se plaignoit de l'injure qu'il prétendoit que lui faisoient ceux qui ne l'appelloient que *Simon*, comme si ce n'étoit qu'une mutilation du nom de *Simonde*, faite pour le deshonoré.

§. II. En effet il semble que l'abréviation ou la diminution des noms n'étoit autrefois que pour les valets, & pour les petits enfans, dont l'état n'est guères différent de celui des valets jusqu'à un certain âge, selon la remarque même de S. Paul (2). Ce n'est qu'au mépris pour

les

1 Voyez Ath. anc. & nouv. p. 334. de la 1. édit. & 340. de la 2.

2 ¶ Gal. 4. 1.

les uns, & à la familiarité ou privauté caressante envers les autres, qu'il faut attribuer la plupart des noms propres que les Grecs se donnoient la liberté de raccourcir à leur sujet (1). *Demas* n'est qu'un raccourci de *Demetrius*, comme *Menas* de *Menchlaus*, *Amphis* d'*Amphiaratus*, *Artemon* d'*Artemidorus*, *Alexas* d'*Alexander*, *Theudas* de *Theodorus*, *Antipas* d'*Antipater*, *Cleophas* de *Cleophilus*, &c. Mais il faut avoir l'inclination Grecque à l'excès, pour prétendre que *Cephas* n'est qu'un abrégé de *Cephalus*. C'est ce qui a été avancé à l'occasion de saint Pierre, comme du Chef de l'Eglise visible de Jesus-Christ par quelques Peres qui ont cru pouvoir ôter ce nom aux Syriens, comme, celui de Pâque aux Hébreux, en le faisant venir *ἀπὸ τοῦ αἵματος* (2).

Ce *Simon*, dont nous venons de parler sur le rapport de *Lucien*, n'avoit pas grand tort de prétendre que le nom de *Simon* n'étoit qu'un abrégé de celui de *Simonide*, pourvu que l'on considère ce nom comme un mot purement Grec, sans faire réflexion au *Simon* des Hébreux. Il savoit que l'on avoit affecté presque de tout tems de ne donner que des noms d'une ou de deux syllabes aux esclaves & aux autres personnes viles, & que les noms de quatre ou cinq syllabes n'étoient que pour les personnes de qualité (3). C'est pourquoy, dit *Lucien*, de dissyllabe qu'il avoit été pendant la bassesse & la misère de sa première condition, il devint *trissyllabe* après le changement de sa fortune. *Eustathius* l'Interprète d'*Homère*, qui convient aussi que *Simon* n'est qu'un *Simonide* raccourci ou retranché par la moitié (4), comme *Bacchon* un diminutif de *Bacchylide*, attribue ces raccourcissements aux manières de caresser les enfans & les autres personnes que nous aimons & que nous traitons avec privauté. C'est un usage qui a toujours été allés répandu dans le monde;

& pour ne répondre que de celui de notre pays, on peut se contenter de citer les noms de *Phlés* pour *Philippes*, de *Colin* pour *Nicolas*; *Alix* pour *Adelaide*, *Phanetie* pour *Estéphanette* ou *Estienne*, *Javote* pour *Genewève*, *Toinon*, *Babet* & autres noms corrompus par tendresse.

Nous ne voyons pas que les Auteurs Pseudonymes aient eu recours à ces sortes d'Abbréviations pour se déguiser. Si l'on trouve un *Scalens* qui s'appelloit d'ailleurs *Godiscalannus*, un *Mullerus*, dont le nom ordinaire étoit *Schragmullerus*, on ne s'aperçoit pas qu'ils aient eu intention de tromper le Public, ou de se dérober à sa connoissance. Ce n'est pas la crainte de se voir avilis ou considérés comme les Esclaves & les roturiers de la lie du Peuple, qui a dû les détourner de ce moyen de déguisement, puisqu'ils ne peuvent pas ignorer qu'on racourcissoit aussi son nom quelquefois pour paroître plus noble & plus qualifié. C'est ce qui a donné lieu à *Martial* de se divertir d'un nommé *Cinnamus*, qui vouloit se faire appeller *Cinna*, pour se rehausser après s'être vu riche & faisant le Chevalier Romain, de barbier qu'il avoit été auparavant. Voici les vers de ce Poète :

*Cinnam, Cinname, te jubes vocari.*

*Nem est hic, rogo, Cinna, barbarismus?*

*Tu si Furius ante dictus esses,*

*Enr ista ratione discrevisti.*

Mais de la manière d'abrégier le nom & le surnom & de les joindre ensemble, il résulte un nom nouveau qui peut contribuer au déguisement des Auteurs Pseudonymes. La chose est arrivée à un savañt Prêlat du siècle passé (5), qui n'étoit déjà point mal déguisé sous le nom d'*Elias Philyra*. Cet Auteur n'avoit marqué les deux mots de ce nom supposé qu'en

1 Casaub. in *Athenium* l. 7. c. 12.

Voss. l. 4. *Inst. Orat.* cap. 1. n. 5.

2 Baron. ad an. 37. *Opt. Mil. Greg. Naz.*

3 πῶς δὲ ἢ δειπνῶν μονοσύλλαβον.

4 *Vossius*, dans *Pendroit de les Institutions Ora-*  
toires ci-dessus marqué, rapporte ainsi ce Proverbe,

qu'il auroit pourtant mieux fait de rapporter tel qu'il le trouve dans le *Traité* *πρὸς Ἰσπανίαν*, vulgairement, quoique fausement, attribué à *Demetrius* le *Phalécien*, où il est conçu en ces termes : *πᾶς δειπνῶν δὲ μὲν μονοσύλλαβον*, pour donner une idée de la dignité & de l'air supérieur d'un maître qui parle.

qu'en écrivant *Eli. Phil.* par abréviation; mais l'union de ces deux morceaux a formé le nom d'*Eliphilus*, qui peut passer pour un masque renforcé d'un autre masque de J. du Tillet. Cette manière de composer un nom abrégé de plusieurs est allée commune d'ailleurs, pour nous empêcher de croire qu'elle n'ait été introduite que pour le déguisement. Sans quitter les gens de Lettres, vous trouverez parmi les Auteurs Espagnols des *Pedralvez*, parmi les Italiens des *Colanton*, des *Basgard*, parmi les Allemands des *Wolffpiatz*, &c. qui ne sont que des composés abrégés de *Pedro Alvarez*, de *Nicolas Antonio*, de *Basilica-di-Pietro*, de *Wolfgangus Platzius*; quoiqu'il s'en voye aussi qui sont composés de plusieurs mots sans abréviation, comme *Cadamustus* Auteur Italien, *Confucius* Philosophe Chinois, &c.

CHAPITRE XX.

*De la corruption des noms des Auteurs, venue de ces manières de les abréger, ou même de la manière de les transformer d'une langue en une autre. Cette corruption a produit beaucoup d'Auteurs chimériques qui n'ont jamais été. Diverses espèces de cette corruption d'un sont nés tant de faux Auteurs.*

Les noms des Auteurs ayant souffert tant d'altérations de différentes espèces, on ne doit pas être surpris que la corruption s'y soit mise. Les permutations qu'on leur a fait faire d'une langue en une autre, les changemens de terminaisons, la ressemblance & la proximité des noms & des surnoms des Personnes, les adoucissens de prononciation, les abréviations d'écriture, la mauvaise orthographe, les fautes d'impression, les additions & les retranchemens des Copis-

tes, en un mot les bévuës des Critiques qui ont pris quelquefois des noms de Choses pour des noms de Personnes sont les sources les plus ordinaires de cette corruption.

Les Catalogues des Livres, les Bibliothèques, les Recueils d'hommes illustres pour les Lettres, & sur tout les Livres de l'*Index* sont chargés de ces sortes de corruptions, tant par l'inadvertance ou l'ignorance de leurs compilateurs, que par la nécessité inévitable où sont les derniers venus de copier ceux qui les ont devancés. De là est venu l'intrusion de beaucoup de faux Auteurs parmi les véritables, dont la multitude n'est déjà que trop onéreuse au Public.

Je ne prétens point mettre au nombre de ces faux Auteurs les Ecrivains Arabes dont nous avons corrompu presque tous les noms, pour les rendre plus flexibles au tour de la Langue Latine, & les accommoder à notre prononciation, quoique cette corruption ne soit venue à l'égard de plusieurs que de l'ignorance de leur Langue. Jamais ces Auteurs, je l'avouë, n'auroient pû se reconnoître à des noms tels qu'*Avicenna* ou *Abincennus*, *Apomasures*, *Averroës*, *Alchabitius* ou *Al-lacen*, *Alcmeon* (Arabe) &c. mais au moins ne les avons-nous pas multipliés en prenant ceux que nous avons nommés de la sorte pour des Auteurs différens de ceux que les personnes les plus intelligentes appellent de leur véritable nom.

Je ne crois pas y devoir aussi comprendre les autres noms corrompus qui n'ont pas leur origine dans les Langues Grecque ou Latine. Tels sont les noms venus d'Allemagne, *Albert*, *Lambert*, *Adalbert*, *Edilbert*, *Hiltebert*, *Elbert*, *Autpert*, *Lampert*, *Ausbert* (6), qui sont presque tous corrompus l'un de l'autre, & qui ne se ressemblent que par leur racine de *Werd* corrompue en *bert* ou *pert*, qui veut dire en langue vulgaire cher ou pré-

parle à son valet. Scaliger dans son *Trilogia* de *παροιμίαις ἑμαίτρων*, a fort bien conservé l'expression de l'adage dans cet iambique.

Πτε εἰς ἄλλο διαφύκει μοιούλαλλο.  
Vossius l'a au contraire altérée, de quoi Henri Etienne n'auroit pas manqué de se reprendre, com-

me il en a repris Erasme.

4 In Odyss. 10. Eustath. Allat. de Symeonib. pag. 205.

5 J. du Tillet Evêque de Meaux.

6 Schard. Schand. Voss. Lanibec. Voss.

précieux. De même *Amalaricus*, *Almaricus*, *Amalricus*, *Amyericus*, *Emyericus*, *Emaricus*, *Mericus*, *Amalarinus*, *Amaury*, *Aymar*, &c. qui pourroient se rapporter à une même racine *Imerrich*, *id est*, toujours riche, à son aise. De même *Arnoldus*, *Arnaldus*, *Reinoldus*, *Rainaldus*, *Ernoldus*, *Ronaldus*, *Reginaldus*, *Regnoldus*, & même *Bernoldus* & *Bernaldus*, qui peuvent venir du mot *Ernhold*, qui veut dire honnête. De même *Rupertus* ou *Ruipertus*, *Robertus*, *Robertus*, *Orbertus*, *Osbertus*, *Osbernus*, *Northbertus*, *Ruthbertus*, &c. que quelques-uns font venir de *Rutprecht*, & d'autres de *Ratwerd*, *id est*, d'une sagesse aimable. Nous ne voyons presque pas de noms propres Allemands latinisés, qui ne soient plus ou moins corrompus de la même manière. Un seul Auteur peut avoir été nommé par corruption, *Herbertus*, *Heribertus*, *Herbertus*, *Hebertus*, *Erembertus*, *Echrempertus*, *Werempertus*, *Aripertus* (qui se trouve aussi transposé en *Pertaritus*, comme *Hulfrichus* en *Richulfus*) *Herbertus*, *Cherebertus* ou *Charibertus*, *Erchempertus*, *Rembertus*, *Rampertus*, & peut-être *Ratbertus*, qui est le plus près de la racine *Ratwerd*. Il est à croire qu'on a divisé quelquefois un Auteur en plusieurs sur l'expression différente d'un même nom, comme de *Gilbertus*, *Gisbertus*, *Gisbertus*, *Guibertus*, *Wibertus*, *Vigbertus*, *Engelbertus*, *Guillebertus*, &c. comme de *Gaufredus*, *Gaufridus*, *Galfredus*, *Goffridus*, *Godefridus*, *Gothofredus*, *Odofredus*, *Gotfridus*, *Geofridus*, *Alfredus*, *Walafritus*, *Winfredus*, *Wilfridus*, &c. qui paroissent n'être qu'un seul nom corrompu en diverses façons.

Les corruptions des noms & surnoms venus des Grecs & des Latins sont infinies. Par mutilation on a doublé un Auteur sous les noms de *Sæus* & de *Perseus*, on en a triplé un autre sous ceux de *Simachus*, *Symmachus*, & *Lysimachus*, *Amblius* & *Iamblichus*, *Melesagoras* & *Amelesagoras* sont multipliés par la même voie d'erreur. *Clidimas*, *Xenon* &c. ayant été mutilés par la fin sont devenus différents de *Cutodemus*, *Xenocrates*, &c.

Les modernes ont été doublés aussi quelquefois sur de pareilles mutilations, *Niverius*, *Spekianus*, *Butius*, &c. ne sont que des noms tronqués & corrompus encore d'ailleurs, d'*Oliverius*, *Espencans*, *Dudisbius*, &c. *Agellius* est une autre manière de corruption par abrégé d'*Aulus Gellius*: mais la contestation qui s'est élevée entre les Critiques sur ce nom, n'a jamais eu pour but de faire deux Auteurs différens d'*Agellius* & d'*Aulugelle*.

Les additions vicieuses faites au nom des vrais Auteurs ont aussi contribué à multiplier les faux Auteurs. Et quoiqu'en ayant écrit divers Critiques, le Poëte *Arrianus* n'est point différent de *Rhiannus*, *Adelphius* de *Dellius*, *Clavonius* de *Cervinus*, *Romacianus* de *Chromatius*, *Sudines* de *Suidas*, *Othocus Eruxinensis* d'*Othon* de *Frisinge*, & plusieurs autres Auteurs chimériques de cette espèce; dont il vaut mieux réserver le dénombrement pour un Recueil à part.

La corruption s'est glissée aussi dans plusieurs noms d'Auteurs qu'on a entrepris d'exprimer en des langues étrangères: de sorte que ces Auteurs dépaylés ont été pris souvent pour d'autres qu'ils n'étoient dans leur pays. Les Grecs modernes nous ont envoyé deux espèces d'Auteurs de cette sorte, dont l'un est appelé *Anchinous*, & l'autre *Theacinus*. Mais on n'en a pas été long-tems la dupe (1), & l'on a reconnu sans peine que l'un & l'autre n'étoient point différens de *S. Thomas* Docteur des Ecoles Latines; qu'*Anchinous* étoit une pure corruption d'*Aquinas*, & que *Theacinus* étoit une autre venue de l'abréviation du nom de *Thomas* joint au surnom d'*Aquinas* (2). Les mêmes Grecs ont corrompu quelques-uns de nos Jules en *Jolans*, de nos Charles en *Charilaus*, &c. sous prétexte de les accommoder à leurs terminaisons. Des noms d'Auteurs Grecs corrompus ont aussi formé quelquefois des noms Latins d'Auteurs chimériques, comme *Sempronius*, qui est venu de *Sophronius*. Les Juifs ont aussi corrompu divers noms des Grecs & des Latins, pour

1 Lamb. comm. Vind. Bibl.

2 'Αχινοος Ορειανος.

pour les réduire à leur manière. C'est ce qui a fait croire que leur *Jesajis* ישעיהו étoit différent de l'Esopé des Grecs. Parmi les Espagnols, Allemands, Anglois & François il n'est pas rare de trouver aussi des noms d'Auteurs corrompus d'une langue vulgaire en une autre, *Hamen-Welton*, qui a l'extérieur d'un Auteur Anglois, n'est pas différent de *Goldsalt* Allemand, dont le surnom de *Haiminsfeld* semble avoir été corrompu en *Hamen-Welton*, & trompé ceux qui en ont fait deux Auteurs. *J. du Brasil*, le *Sieur Oyrés*, *Beaglerius* sont de faux Auteurs corrompus sur les vrais noms de *J. Brack*, *d'Alier*, *Oforius*, de *G. de Beaulieu*.

On ne peut dire de quelle fécondité ont été les fantes des Copistes en matière d'Orthographe, & celles même des Ouvriers de l'Imprimerie pour la production des faux Auteurs. De là nous est venu probablement un *Phornutus* pour *Cornutus*, un *Marius Scervius* pour *Maurus Servius*, un *Georgius Nicepas* pour *Gregorius Nyssenus*, un *Oebrius* pour *Actuarius*, un *Vaccens* pour *Bacchius*, un *Sopitarus* pour *Sôspater* qui n'est autre que *Charitius*, un *Antonius Curchinus* pour *Aytonus Georgianus*, que nous appellons ordinairement *Hayton Arménien*, un *Paul de Prayeres* pour *Raoul de Presles*, & plusieurs autres, dont j'espère avoir lieu de découvrir la corruption ailleurs. Mais les Protestans ne permettront de dire que c'est une chicane, qu'un de leurs Ecrivains a faite à Mr. Soulier Auteur Catholique, lorsqu'il a prétendu l'accuser de fourbe en supposant un Auteur chimérique sous le nom de *Daret* à la place de celui qu'il devoit appeller *Durel* (3). Il est visible que la corruption de ce nom ne s'est formée que sous la presse, & ceux qui savent les manières négligées de l'écriture ne demanderont pas comment un Imprimeur a pu lire *Daret* pour *Durel* sur le manuscrit d'un Auteur.

Des termes appellatifs soit de qualités, soit de pays, qui n'étoient pas des noms d'Auteurs étant en leur entier ont

passé depuis pour tels par voie de corruption. Les Italiens nous ont produit en leur langue un Auteur sous le nom de *Lelo Demno Saraceno* qui suffiroit seul pour en faire foi. Il n'y a jamais eu d'Auteur de ce nom, & le livre qui le porte est une traduction du fameux livre de la sagesse des Indiens, pour lequel toutes les Nations Orientales ont témoigné une passion demesurée. Il a été tourné d'Indien en Persan, en Arabe, en Turc, en Ethiopien, &c. en Grec, en Italien, puis en Latin: mais il est faux que l'Auteur du livre, ni même le Traducteur Arabe ait été appelé *Lelus Demnus*. L'erreur est venue de ce que le livre étant anonyme, a pris les noms de deux entre-parleurs du Dialogue *Kulile wa Dimne* qui ne sont que des appellatifs pour le nom propre & le surnom d'un homme; & l'on en a formé *Lelo Demno* par corruption, au lieu de tourner *Kulile* par le mot de Roi ou de Prince couronné, & *Dimé* par celui de Philosophe ou de Curieux. Des appellatifs qui ne marquent que le pays d'un Auteur ont été pareillement corrompus en noms propres d'Auteurs, *Agatharchide* Philosophe & Historien du tems de Ptolomée Philometor étoit de Gnide & s'appelloit par manière de surnom à *Kridus*. De la corruption de cet appellatif est venu un Auteur Latin, mais chimérique nommé *Ovidius*, & par transposition du Prénom & du surnom, l'on a appelé cet Auteur *Ovidius Abatarcides*, & *Ovidius Sabatarcides* de peur qu'il y restât encore quelque chose à corrompre. De même le prétendu *Thoromachus*, qui a trompé jusques ici tant de Savans, & des Critiques même du premier rang qui l'ont pris pour un Historien Grec, n'est qu'une corruption du terme appellatif qui marque le nom de la ville de Grégoire de Tours. *Thoromachus* s'est écrit au lieu de *Thoronachus* qui se trouve encore à la tête de quelques Mss. de Chroniques tirées de Grégoire de Tours, & *Thoronachus* est un terme corrompu sur *Turonicus* ou *Turonensis*.

Enfin la corruption s'est communiquée même sur des choses inanimées qu'elle

a fait passer imprudemment pour des noms d'Auteurs qui servent à grossir les catalogues. *Enantiophanes* a été pris par quelques personnes pour un Auteur Grec qui avoit interprété les Loix : mais ce nom ne veut dire autre chose qu'un Recueil de Loix qui se combattent en apparence & que l'on est en peine de concilier. *Basilus* est aussi un faux nom d'Auteur que quelques-uns ont crû avoir expliqué les Ordonnances des Empereurs, & ce nom a été forgé sur celui des Basiliques : C'est une chose tout-à-fait divertissante de voir citer *Acuerdus Oliva* comme l'Auteur du Roman de l'Amadis par les uns, ou comme le Traducteur de cet Ouvrage de l'original Flamand en Espagnol par les autres. *Acuerdus Oliva* n'est qu'un nom corrompu de deux mots Espagnols *Acuerdo Olvido*, *id est*, souvenir, oubli, qui composent la devise du Sieur des Esfars que cet Auteur a mise à la tête de sa Traduction Françoisise de l'Amadis. Le Sieur du Vergier dont parle Vaupri-vas (1) & les autres, & en Latin *Viridarius* qui a été cité comme Auteur du livre intitulé, le Songe, n'est pas un nom d'homme, mais de jardin ; de sorte que le livre qui a pour titre *le Songe du Vergier* dans l'original François, & *Somnium Viridarii* dans la version Latine, ne doit nous représenter autre chose qu'une production ou un amas de pensées conçues dans un Jardin où l'on a coutume de méditer & de discourir en se promenant. *Franciscus Layette Campanus* est encore une chimère d'Auteur assés burlesque. Ce nouvel Auteur est de l'invention du Pere Macedo, qui se l'est imaginé sur ce qu'il a vû dans Messieurs de sainte Marthe comme tiré de la *Layette* marquée du nom de *Champagne* & cottée F, & qui a fait par ce moyen un homme d'un

tiroir. Il s'est fait encore en notre siècle un autre miracle de même espèce dans la métamorphose d'une Pierre de touche en un Auteur Italien sous le nom de *Pierre de Paragone*, ou plutôt *Pietro del Paragone*, corruption légère de *Pietra del Paragone*, qui est le titre d'un des Ouvrages de Politique que nous avons sous le nom du Boccacini. *Don Gratia Theotistes* ou *Theotista* au genitif est encore un Auteur plus ridiculement forgé sur le titre d'un livre composé au neuvième siècle par un Moine de Weissenburg en Alsace nommé Ostrid. Le titre de l'Ouvrage qui est en cinq livres commence ainsi ; *Liber Evangelior. primus Domini Gratia Theotiscè conscripius*, c'est-à-dire écrit par la grâce de Dieu en Langue Tudesque ou vulgaire de ce tems-là (2). Ce qui suffit pour vous montrer la source de la corruption du prétendu *D. Gratia Theotiste*. L'Auteur que l'on a produit sous le nom d'*Urbanus Pestonensis* n'a jamais été au monde. C'est une corruption pure de *Pastanus* & de *Vibonensis*, qui sont des noms de bayes ou de golphes, dont Cicéron a fait mention dans ses Lettres à Attique. Le prétendu *Paradius* Historien, dont parle saint Jérôme dans les fourrures de la Chronique d'Eusebe, a été forgé sur deux mots Grecs *παρὰ Διὸς ἄ Jove* (3). La foi des manuscrits nous promet encore un bon nombre d'Auteurs chimériques, c'est-à-dire des noms de choses transformés par leurs copistes en noms d'Auteurs de l'espèce d'un *Promptuarinus*, d'un *Piper de tempore*, d'un *Scackerinus de Ludis*, d'un *Pertorius de vitiis & virtutibus*, d'un *Florus de Laudibus B. Mariæ*, &c. Mais nous espérons que les savans Critiques (4) auront le crédit d'exterminer tant de faux Auteurs, & de restituer leurs noms aux titres

Viridarium.

1 ¶ Pag. 1188. de sa Biblioth.

2 Lamb. Thomaf. Voff. &c.

3 Scalig. Animad. ad Euseb. edit. Amstelod. 1658. pag. 47.

4 Feller. Sander. Bib. Mff. Mir. &c.

5 ¶ On n'a pas été peu surpris de trouver le surnom de *Nauta* donné à Propercé en divers manuscrits, & dans les premières éditions. *Nauta* que Lipse vouloit y substituer comme un nom de famille Romaine, lui a paru à lui-même une assés vaine conjecture. On a eu plus de raison de croire que l'erreur étoit venue de ce qu'au 38. vers de

14 24. *Elégie* du 2. livre, on avoit originalement du *navita dives eras*, au lieu de *non ita dives eras*. C'étoit au rapport d'Alexandre ab Alexandro chap. 1. du 2. livre de ses Jours Géniaux le sentiment de Sannazar.

6 ¶ L'opinion générale est que le surnom de *Cognus* n'a été donné à Martial qu'en conséquence de ces mots de Lampride dans la Vie d'Alexandre Sévère : *Ut Martialis Epigramma significat*. Gruter dans sa note sur cet endroit a cru qu'il falloit, conformément à deux manuscrits de la Bibliothèque Palatine, lire : *Ut Martialis etiam Epigramma significat*.

titres des Livres anonymes, à la tête desquels nous nous contenterons de dire *Promptuarium Sermorum; Granum piperis; de Ludo scaecborum; Repertorium de viis; Flores de Laudibus B. Mariae, &c.* La corruption des adverbis a fait donner quelquefois des surnoms aux Auteurs ou des sobriquets propres à nous divertir. Témoin deux anciens Poètes Latins. *Propertius Nauta* est venu de *Propertius non ita* (5) : *Martialis Coquus* est venu de *Martialis quogue* (6).

C'est ainsi, Monsieur, que la corruption a contribué à multiplier le nombre des Auteurs Pseudonymes. Je n'ai pas crû la devoir compter parmi les vraies manières de se déguiser, parce qu'elle n'est jamais volontaire, & qu'elle est plutôt le fruit de l'ignorance que de la malice. Mais cette considération seroit fort inutile à ceux qui prétendroient en avoir des pensées plus favorables que des autres manières de déguisement. Elle ne peut avoir de motifs qui soient capables

de la sauver ou de la justifier, comme les autres manières qui ne sont pas sans dessein : & elle peut avoir des conséquences aussi fâcheuses que toutes les autres qui servent à nous tromper. C'a été sans doute sans motif, sans dessein, & par une ignorance que les Latins modernes ont corrompu le nom du Rabbin *Aben-Esra* pour en faire un Auteur de leur Langue sous le nom d'*Avenarius*. Ce faux nom, quoique peu éloigné de son original, a tellement trompé les Auteurs de l'*Index* des livres défendus, que ce Juif tout superstitieux & tout impie qu'il a été se trouve rangé dans cet *Index*, non parmi les Hérétiques dont on condamne la personne avec les écrits, mais parmi les Catholiques, dont on ne condamne que ce que l'on en exprime en épargnant toujours leur personne. C'est un inconvénient qu'a fait naître le nom corrompu d'*Avenarius* ; mais voyons en deux mots ceux que le changement de nom a produit parmi les Auteurs.

est & l'a fait ainsi imprimer dans l'édition d'Hannau 1611. parmi les *Scriptores Latini minores Historia Augusti in fol.* A quoi il avoué que ne contribua pas peu la conjecture dont lui fit part Meursius : qu'au lieu d'*niam*, quelques Copistes pouvoient avoir mis *quogue*, mot équivalent, qui étant écrit à l'antique *coq*, avoit dans la suite aisément dégénéré en *coei*. Cependant, comme Saumaise atteste n'avoit trouvé ni *coei* ni *niam*, mais simplement *in Martialis Epigramma significat*, soit dans le plus ancien manuscrit de la même Bibliothèque Palatine, soit dans

l'édition de Milan 1465. antérieure de 15. ans à celle de Venise 1480. que Casaubon croyoit la première, on a cherché une autre raison de l'Epithète *coquus* attribuée à Martial, & quelques-uns se sont imaginé que ce pouvoit être par rapport à la fréquente mention qu'il fait de soupés, de dinés, de ragours, de parasites, d'invitations, & de cent autres choses qui appartiennent près ou loin à la cuisine. Mais la première raison, tirée du texte, quoique corrompu, de Lampride est très-assurément la meilleure.

## QUATRIÈME PARTIE,

Des inconvéniens que le changement de nom dans les Auteurs a causé dans le monde ou dans l'Eglise, mais principalement dans ce qui s'appelle République des Lettres.

### CHAPITRE I.

*Le tort que peut faire l'insinuation d'une doctrine dangereuse à la faveur d'un nom qui n'est pas suspect. I. Dans les matières de Religion.*

**R**ien ne justifie mieux la précaution des Puissances Ecclesiastiques & Seculières contre les faux noms, que les inconvéniens qui ont suivi les déguisemens de ceux qui ont usé de ces moyens pour imposer au Public.

Il n'y a point de matières qui demandent d'être traitées avec moins d'artifice que celles qui regardent la Religion. Mais l'Eglise n'a pas toujours eu la satisfaction qu'elle devoit attendre de ses soins à cet égard. Malgré sa vigilance & ses empressements pour connoître le nom & les habitudes de ceux qui ont tâché d'insinuer des dogmes & des opinions étrangères dans l'esprit de ses enfans; malgré le zèle qu'elle a toujours témoigné pour les écarter en rendant leur nom suspect parmi les Fidèles, elle n'a pas toujours pu éviter les inconvéniens qu'elle en appréhendoit. Un nom rendu suspect n'embarassoit pas ceux qui ne font pas plus de difficulté de changer de nom que d'habit, & qui font leur étude de l'art de dissimuler. Et l'on peut dire que le changement de nom a été le détour ordinaire par où les Adversaires de l'Eglise sont revenus contre elle, soit qu'ils se couvrirent du nom de quelque personne qui lui étoit agréable, ou qui ne lui pouvoit être suspecte, soit qu'ils prissent quelque nom qui lui étoit entièrement inconnu, & contre lequel elle ne

pouvoit établir de sentinelle. Ceux qui savent un peu la conduite que ses ennemis ont gardée en ces occasions, à les prendre depuis Ebion & Cerinthe jusqu'à ceux qui se sont élevés contre elle en ces derniers siècles. sous prétexte de réformation, ne demanderont pas de quelle espèce sont les inconvéniens causés par leurs impostures. La supposition & la fiction des noms parmi les Auteurs s'étant trouvée plus à la mode que jamais au tems des nouveaux Réformateurs, elles n'ont pu qu'augmenter encore ces inconvéniens. Il ne suffisoit pas pour leurs fins, & pour l'exécution de leurs desseins qu'ils trompassent le Public sous le nom & l'apparence de quelques anciens Peres ou Docteurs de l'Eglise, il falloit encore séduire les gens de bien sous le manteau de quelques Religieux ou de quelques autres Catholiques du tems. Mais quoique l'on en ait vu qui ont fait supposer leurs Ouvrages à des Evêques & à des Cardinaux mêmes, il ne s'en est pas trouvé, à mon avis, de plus artificieux que Socin qui a réussi pendant quelque tems dans la fourbe avec laquelle il a fait recevoir son Traité de l'Autorité de l'Ecriture Sainte pour l'Ouvrage d'un Jésuite nommé *Dominique Lopez*. L'inconvénient de cette imposture auroit été d'autant plus grand que quelques Savans de la Compagnie de Je-

fus l'avoient déjà reçu au nombre des Ecrivains de leur Société, si la pénétration de quelques autres n'eût enfin découvert ce loup travesti qui étoit glissé dans le bercail.

Messieurs de l'Inquisition qui ont toujours appréhendé la surprise du côté des faux noms, n'ont pu éviter l'inconvénient de nous faire passer pour des Auteurs Catholiques dans les compilations de leur *Index* les plus fameux Hérétiques, lors même qu'ils travailloient à nous préparer des préservatifs contre leur doctrine. Il est vrai qu'on ne doit pas prendre droit contre leur silence à l'égard de plusieurs Protestans déguisés sous de faux noms dans des Ouvrages de Théologie; & c'est une mauvaise maxime qui s'est répandue parmi nous de croire que ces Censeurs approuvent ce qui ne se trouve pas exprimé ou expressément condamné dans leur *Index*. Mais l'inconvénient consiste en ce que nous permettant de prendre pour Catholiques ou Frères de communion Ecclésiastique ceux qu'ils ont rangé dans la seconde classe, ils remettent sans le savoir dans le sein de l'Eglise par ce moyen ceux qui en ont été exclus comme les chefs même de ses ennemis. C'est ce qui leur est arrivé au sujet de Melanchthon qu'ils appellent *Hérétique*, & qu'ils ont mis en cette qualité dans leur première classe sous le nom qui sert à le faire connoître à tout le monde. Mais on ne pourra nier qu'ils n'ayent été la dupe de ce rusé Protestant, lors qu'il s'est avisé de se travestir en *Hippolytus Melanæus*, pour publier un Abrégé de la Théologie, & une Exposition sur l'Evangile de saint Mathieu. Ils ont eu assés de discernement pour condamner ces Ouvrages, mais ils ont fait grâce à l'Auteur à la faveur de son masque. De sorte qu'il ne tient plus à eux que Melanchthon ne jouisse parmi nous de la réputation d'un Auteur Catholique, pourvu que nous ne l'appellions que *Melanæus*, tandis qu'ils retiennent dans la classe des Hérétiques les Erasmes, & d'autres Catholiques qui ont eu le malheur de leur déplaire, ou de leur être inconnus.

Ce n'est point là l'unique inconvénient qui soit arrivé du changement des noms

dans les matières de Religion au sujet du même Melanchthon. Quelques-uns de ses amis ou de ses sectateurs ayant conçu le dessein de faire donner du cours & de la vogue à ses Lieux Communs de Théologie parmi les Catholiques, principalement en Italie, crurent que le succès de leur entreprise dépendoit du déguisement de l'Auteur de cet Ouvrage & du changement de son nom. Ils tournèrent son nom du Grec en Italien pour rendre l'Auteur plus agréable, & l'accès de son livre plus facile. L'ayant fait imprimer à Venise sous le nom de *Messer Filippo di Terra-nera*, ils ne manquèrent pas d'en envoyer des exemplaires à Rome, où Scaliger, sur la foi du Cardinal Seraphin, dit qu'on les debita & qu'on les lut avec tant de satisfaction & d'empressement, qu'il fallut en faire revenir de Venise. Mais un Cordelier qui avoit lû autrefois ces Lieux Communs sous le nom véritable de Melanchthon, reconnu l'artifice, & en donna avis aux Inquisiteurs, qui supprimèrent l'Ouvrage comme Luthérien, & firent brûler le reste des exemplaires. C'est une ruse qui a réussi encore en d'autres occasions contre les Italiens, dont le raffinement, quoique tant vanté parmi les autres peuples de l'Europe, s'est souvent trouvé borné aux noms des Auteurs en matière de livres. Je ne veux pour exemple que celui de l'un des plus célèbres de nos Avocats, qu'ils affectent d'appeler par tout *l'impie* du Molin. Ses Ouvrages sont détestables sous le nom de *Molinæus*, mais ils sont excellens sous le nom de *Gaspar Caballinus de Cingulo*. Il n'est plus impie dès qu'il ne s'appelle plus du Molin.

Si l'on nous objecte que l'inconvénient n'est que pour un parti, & que le parti opposé à celui qui le souffre, trouve son avantage dans ce déguisement des noms des Auteurs, nous pourrions répondre que c'est déjà trop pour le bien public, que quelqu'un ait à souffrir de ces sortes de déguisemens, lorsqu'ils ne sont d'aucune nécessité. Mais pour vous faire voir que l'inconvénient peut quelquefois retomber sur les deux partis opposés, malgré l'intention de l'Auteur déguisé, il suffit de se souvenir de l'aventure arrivée au Com-

mentaire de Martin Bucer sur les Pseaumes. Cet Ouvrage ayant paru sous le nom d'*Aretius Felinus* (1.), qui n'étoit suspect à personne; parce qu'il étoit inconnu à tout le monde, fut couru d'abord par les Catholiques, estimé même par des Prélats & des Cardinaux, & pour cette considération rejeté par les Protestans qui n'en connoissoient pas l'Auteur. Mais les Catholiques, étant venus à savoir que ce Felinus n'étoit autre que Bucerus, ils le rejettèrent aussi-tôt comme un méchant livre, & le supprimèrent de toute leur industrie. Ce qui auroit fait périr l'Ouvrage, si les Protestans, par la crainte de se trouver d'accord avec les Catholiques, n'eussent repris leur contrepied, & n'eussent ramassé les restes qu'ils avoient eux-mêmes supprimé auparavant, pour en multiplier les exemplaires par de nouvelles éditions.

## CHAPITRE II.

*De l'Inconvénient que le changement des noms jette dans les Familles. Etrangers intrus dans les Familles en prenant le nom de ces Familles. Naturels & légitimes censés déshonorer ou forcé de la Famille pour en avoir quitté le nom.*

**L**A République des Lettres dans la pensée de ceux qui ne la considèrent pas comme une pure chimère, passe pour une République d'Esprits, dont la police, s'il y en a, ne paroît pas avoir grand rapport à la forme du gouvernement des autres Etats que nous voyons dans le monde. Mais toute spirituelle que puisse être cette République, elle se trouve quelquefois sujette à des inconvéniens semblables à ceux que l'imposture des faux noms a produit de tems en tems dans les Royaumes de la terre, & dans les familles particulières.

Le petit nombre de ceux d'entre ces

Imposteurs qu'on a pû découvrir, & dont la mémoire est demeurée dans l'histoire, nous fait assés juger de la multitude de ceux qu'une fourbe bien concertée a tenu cachés jusqu'à la fin de leurs desseins. Pour un faux Antiochus, un faux Agrippa, un faux Chlotaire, un faux Baudouin de Flandres, un faux Sebastien de Portugal, dont on est venu à bout de lever le masque & de mettre l'imposture à jour, combien devons-nous croire qu'il est demeuré d'imposteurs qui n'ont jamais été découverts & qui ont jouï paisiblement à la faveur de leurs faux noms des fruits de leurs suppositions? Et si les familles destinées à porter la Couronne, que l'on fait être uniques dans chaque Etat, n'ont pas été exemptes de ces inconvéniens, que doit-on penser du desordre & de la confusion que de semblables entreprises peuvent avoir apportée dans les Familles particulières, où la supposition semble être moins importante, & par conséquent moins examinée.

Les conséquences du trouble que les Gens de Lettres ont causé dans les familles dont ils ont pris les noms, n'ont pas été si dangereuses jusques ici. Leur supposition n'est point allée jusques à vouloir arracher la succession des héritiers du vrai nom & des biens d'une famille. Les Savans qui se font fait appeler *Manutius*, *Flaminius*, *Puccius*, *Scaliger*, &c. n'ont point prétendu renverser ou déranger les Familles des Manucci, des Flamini, des Pucci, della Scala. Et tout l'inconvénient venu de leur usurpation consiste dans l'erreur où leur ambition a fait tomber ceux à qui ils ont pû persuader qu'ils étoient des rejettons de ces familles.

La supposition des Etrangers, qui ont tâché de s'insérer dans les familles dont ils avoient affecté de prendre le nom, n'est pas plus préjudiciable au bien public, que l'imagination de ceux qui par une passion toute opposée, de naturels & légitimes qu'ils étoient dans leurs familles, se

1. Le nom *Martinus Bucerus* est caché dans ce lui d'*Aretius Felinus* d'une manière à n'en pouvoir donner une explication bien nette. Du Grec *Αρετιος*, qui veut dire *Mars*, on a formé l'adjectif inusité *Αρετιος* *Aretius*, pour désigner *Martium*. L'allu-

sion de *Bucerus* à *buch* qui en Alemand signifie *livre*, a fait changer *Bucerus* en *Felinus*, parce que *fell*, autre mot Alemand, signifie *cuir* ou *peau* qui sert à couvrir les livres.

se sont exposés à déchoir de cet avantage & à se voir considérés de leurs proches comme étrangers par le changement de leurs noms. Je parle principalement de ces familles dont il est dit dans le Corps de Droit, que le Public a intérêt de conserver l'ordre & la dignité (2). C'est ce qui regarde moins précisément les Savans de France, d'Italie & d'Espagne, où les langues vulgaires sont venues de l'ancien Latin, que ceux d'Allemagne & du Nord, où la mode s'est introduite parmi la plupart des Auteurs de tourner les noms vulgaires des familles en Latin ou en Grec. L'inconvénient où cette pratique les a fait tomber est d'autant plus remarquable, qu'ils paroissent plus pressés & plus inquiets que les autres Peuples du monde sur la conservation de leur noblesse & sur les suites généalogiques de leurs familles.

On n'a jamais prétendu empêcher les particuliers de se faire ce tort à eux-mêmes, & l'on s'est contenté souvent de les desapprouver & de rire de leur caprice. Mais le Public croit devoir aller plus loin contre les Historiens qui corrompent ou altèrent tellement les noms des personnes dont ils ont à parler, qu'ils les rendent méconnoissables à leurs proches, & les exposent à les faire rejeter & les exclure de leur famille par leurs Descendans. Je suis sûr que les Irlandois ne reconnoissent pas aujourd'hui de *Finville* parmi leur Noblesse. *Finville* est un étranger, ou pour mieux dire une chimère formée sur le *Finvillanus* de Mr. de Thou, &c. *Finvillanus* n'est qu'une corruption Latine de *Fitz-William*, comme nous dirions *Fils de Guillaume*. Au nom de *Fitz-William* il n'y a personne qui refuse de reconnoître une famille illustre de Barons Mylords d'Irlande, & une autre encore plus illustre de Comtes Mylords connuë sous le nom de *Tirconnel*. Si celui que le même Auteur appelle *Firfaverenus Botomensis*, s'étoit présenté au Parlement d'Angleterre dans le

dessein de s'y faire reconnoître pour Mylord *Fitz-Walther Comte de Bathe*, je suis trompé, ou il auroit été pris pour un imposteur avec un nom si défiguré (3).

Encore que plusieurs de ces changemens de noms puissent s'excuser dans les Historiens, sous prétexte qu'ils ne seroient que des corruptions involontaires, l'inconvénient ne laisse pas d'en demeurer à leurs Lecteurs qui ne s'apperçoivent pas toujours de la corruption. *Percy* ne paroît pas un nom corrompu de celui de *Perez* à ceux qui ont quelque teinture de l'histoire d'Angleterre. Après la Maison Royale il y a peu de familles qui puissent disputer de la grandeur avec celle de *Percy*, qui a produit des Comtes & Ducs de Northumberland. Cependant l'on prétend que cet éclat n'a pas empêché un de nos plus célèbres Historiens d'aujourd'hui de la confondre avec une famille Espagnole du nom de *Perez* en nommant *Percy* un homme qui s'appelloit *Perez* (4). Mais de combien de cas semblables auroit-on pu charger l'illustre Mr. de Thou? N'est-on pas la duppe de son *Latinisme*, lorsqu'on prend celui qu'il nomme *Paccius* pour quelqu'un de la maison Italienne de *Parzi*, au lieu que c'est un homme de famille Septentrionale du nom de *Becken*? Les exemples d'une semblable ambiguïté ne sont pas en petit nombre dans cet incomparable Historien, & ils sont presque autant de sujets de confusion & de desordre pour les Familles, à la pureté desquelles on veut bien s'intéresser.

Mais l'inconvénient n'est pas si considérable à l'égard des Gens de Lettres, lors qu'il ne s'agit que de Familles obscures, dont on se soucie peu de laisser perdre la suite & le nom. Un Poète Allemand, qui a changé son nom de famille en celui d'*Helius Eobanus*, a si bien fait par son industrie, qu'on ne sait plus quel étoit ce nom de famille. Mais qu'importe-t-il au Public que ce nom

2. Publici interest partus non subijci, ut ordinum dignitate, familiarumque salva sit. L. 1 §. 13. D. de ven. insp.

3. Cette corruption vient peut-être de l'Imprimeur, plutôt que de l'Auteur. Voyez l'Index Thuani.

4. Voyez M. de la Roque pag. 44.

nom soit perdu, s'il est vrai que ce Poëte étoit du nombre de ceux qu'on trouve sur les derniers rangs du genre humain, & qui ne savent souvent compter au-delà de leur grand-pere dans la généalogie de leur famille? On ne s'est pas mis en peine de conserver parmi les Chrétiens le nom de famille qu'avoit eu Jean Leon d'Afrique avant son bapême. Et quoiqu'il son retour au Mahométisme nous donne lieu de croire qu'il aura repris son nom de famille & quitté celui de son bapême, nous continuons de l'appeller *Jean Leon* sans nous imaginer qu'il soit fort important de nous informer de sa famille. Ce n'est pas agir sans doute selon l'esprit des Arabes, qui sont curieux de généalogies autant que les anciens Romains & que les Peuples modernes de l'Europe. Les Grecs n'avoient certainement pas cette passion au même degré; & l'on ne s'est jamais plaint que celui de leurs Poëtes, que nous appellons *Sesichorus* d'un terme appellatif, ait fait grand tort à la Postérité d'avoir laissé perdre la connoissance du nom qu'il avoit reçu de ses parens.

Après tout, quand il iroit du trouble ou du changement de quelques familles qu'on auroit pris à tâche de conserver dans quelque éclat, nous ne voyons pas que le sujet mérite que l'on se récrie si fort contre cette licence des Gens de Lettres. Où seroit le desordre de la famille de Messieurs le Cocq, s'ils avoient continué de se faire appeller *Galli* depuis le célèbre *Jean Galli* qui vivoit au quatorzième siècle? N'en seroit-on pas quitte pour dire que ceux qui s'appelloient autrefois le Cocq, se nommeroient *Galli* depuis trois cens ans? N'est-ce pas sans inconvénient & sans confusion d'idées que nous disons que la famille de Messieurs *Verforis* portoit le nom de *le Tourneur* avant Charles VII. du tems duquel Jean le Tourneur se fit appeller *Verforis*? Certainement on peut assurer que sans cette ressource du changement des noms les plus illustres familles des derniers siècles auroient eu de la peine à persuader le Public de leur antiquité. Accordés aux Généalogistes que les noms ont changé autant de fois qu'ils en ont besoin, ils conduiront une famille d'au-

jourd'hui jusqu'aux Romains, jusqu'aux Grecs & jusqu'aux Troyens.

### CHAPITRE III.

*Des erreurs qui naissent tous les jours du changement des noms touchant la connoissance des Auteurs. Inconvéniens de l'ambiguïté ou de l'équivoque d'un nom chargé, lorsqu'il sert à plusieurs Auteurs. Inconvéniens de la diversité des noms qui ne marquent qu'un même Auteur.*

Tout ce que nous avons rapporté des manières différentes de changer ou d'altérer les noms, suffit pour nous faire connoître le peu de fidélité avec laquelle les Pseudonymes ont répondu aux intentions du premier Homme; j'ose dire de Dieu même, dans l'établissement des noms qui n'a été fait que pour nous donner la connoissance des Personnes & des Choses. Rien n'est plus éloigné de la fin de sa première & légitime institution, qu'un faux nom, & toutes les manières de le falsifier que l'on peut s'imaginer sont autant de sources d'erreur.

Un Auteur n'est pas distingué du reste des hommes dans la liberté qu'il prétendrait avoir de disposer de son nom, & il semble qu'il ne doive rien entreprendre sur ce point au-delà de ce qui peut servir à le faire connoître. Autant de fois qu'il change le nom qui lui est propre, autant faut-il compter d'Erreurs qu'il fait naître dans nos esprits. Selon ce calcul *Beze* nous aura fait peut-être tomber cinq fois dans l'erreur, parce que par le moyen des cinq masques différens qu'on suppose qu'il s'est donné, il a eu intention en se montrant au Public de se faire passer pour six Auteurs différens. De même il n'aura point tenu au *Pere Macedo* qu'il ne nous ait abusé au moins onze fois, lorsqu'il a fait douze personnages sur le théâtre des Lettres dans la vue de se multiplier en autant d'Auteurs différens. Que sera-ce de *Scioppius*, qui s'est joué du Public sous près de vingt visages divers? A-t-on mauvaise raison de prendre cette fausse multitude d'Auteurs, qui n'est qu'une multiplication ou une

variation

variation de masques pour l'un des principaux inconvéniens qui puissent arriver dans la connoissance ou le discernement des Auteurs?

Doutera-t-on des inconvéniens que produit l'ambiguïté ou l'équivoque d'un nom qui est devenu commun à plus d'un Auteur, soit par imposture, soit par telle autre usurpation que ce soit? Le nom d'*Aristote* devenu commun au Philosophe Précepteur d'Alexandre & au Rabbin Abraham fils de Chasdai; celui de *Cicéron* commun à un Orateur & Consul de l'ancienne Rome, & à un Humaniste moderne de l'Italie; celui d'*Aristarque Samien* commun à un ancien Astronome Grec de l'île de Samos, & à un Mathématicien François de nos jours; celui de *Chante* commun à un ancien Stoïcien & à un homme de l'Académie Française, &c. sont assurément des pièges pour notre ignorance. Que pourrions-nous penser d'un *Angelus Politianus* d'Allemagne, d'un *Desiderius Erasmus* d'Angleterre, d'un *Jean Reuchlin* de France sur les idées que nous avons d'un autre Politien, d'un autre Erasme & d'un autre Reuchlin?

L'ambiguïté d'un nom étranger servant à plusieurs Auteurs de différens noms est encore plus embarrassante, quoique souvent ils n'ayent pas songé à se cacher. Je demande à un connoisseur qui est *Fabricius*? Il me répond que c'est un Auteur Anglois nommé *Carpenter* ou *Charpentier*. Non, reprend un autre connoisseur, *Fabricius* est un Auteur François nommé *Maréchal*. Pardonnés-moi, réplique un troisième, *Fabricius* est un Auteur Allemand nommé *Schmidt*. Un quatrième connoisseur prend la parole, pour me dire qu'on me trompe, & que *Fabricius* est le nom de deux Auteurs Normands nommés *Le Fèvre* en notre Langue, & surnommés *De la Boërie*; & un cinquième vient me soutenir que *Nic. Fabricius* veut dire *Nic. Fabri*; mais pas un ne s'avise de me persuader que ce nom peut signifier *Fabrica*. Ce n'est pas encore tout. Les connoisseurs, pour multiplier mes embarras, m'apprennent

qu'il y a des Auteurs & d'autres Savans non Auteurs du nom de *Charpentier*, de *Schmidt*, de *Maréchal*, de *Fabri*, & de *Le Fèvre*, qui s'appellent non *Fabricius*, comme ceux de dessus, mais *Faber*; & que le même nom de *Faber* marque encore d'autres Auteurs du nom vulgaire de *Du Faur*, *Favre*, *Faure*, *Zimmerman*, *Werckman*, &c. Ainsi je trouve dans la République des Lettres près de quatre-vingts Auteurs du nom latin & étranger de *Faber* & de *Fabricius* dont l'équivoque me trouble dans la distinction qu'il faut faire des noms propres & des personnes particulières de ces Auteurs. C'est l'équivoque du nom de *Nicolaus Faber* qui a trompé Selden Anglois, lorsqu'il a pris pour Mr. de Peirefc Mr. le Fèvre Précepteur de Louis XIII. sur la mention que Baronius en avoit faite sous ce nom Latin.

Cette République des Lettres n'est presque composée que de gens travestis de la sorte, elle n'est remplie que de noms tournés, ou du moins terminés d'une manière étrangère à la langue du pays où ils vivent. C'est ce qui nous retient dans des appréhensions continuelles de nous tromper en prenant l'un pour l'autre, sur tout dans cette prétendue République qui fourmille de Chicaneurs & de Pedans, qui ne savent point pardonner l'erreur d'une seule lettre, & qui prennent pour des injures atroces les bévues les plus légères dont ils sont eux-mêmes la cause. Si les Sieurs des Marais, du Fay, des Prez, des Hayes, &c. se trouvent mal nommés par ceux qui sans les connoître les ont appelés *de la Palla*, *de la Faye*, *du Prat*, *de Selve*, &c. ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes comme aux seuls coupables, & n'accuser que le caprice qui leur a fait prendre les noms équivoques de *Paludanus*, *Fayus*, *Prateus*, *Silvius*, &c. pour se faire connoître au Public (1). Je me croyois heureux d'avoir deviné que *Silicetus* pouvoit signifier *de la Sussaye*, & j'étois déjà tout joyeux d'en avoir trouvé la preuve; mais mon industrie se trouve à bout lorsque je pense appeller aussi de la Sausaye

faise un autre *Salicetus* qui s'appelloit de *Saulx*. Je ne gagne donc rien d'avoir évité le piège qu'on me tendoit d'un côté, si j'y suis tombé lorsqu'on me l'a tendu d'un autre. Cet inconvénient augmente, si vous le voulez, la précaution qui m'empêche de me laisser surprendre une autre fois, & lorsque je trouve un Auteur nommé *Fraxineus*, je n'hésite point à l'appeller du *Fresne*. Mais peu de tems après je m'aperçois que le raisonnement ne vaut rien sur des conduites capricieuses qui n'ont pas d'autre règle, que la fantaisie, lorsque pensant tourner un autre *Fraxineus* par du *Fresne*, j'apprens qu'il faut l'appeller de la *Fresnaye*.

Voilà ce que peut produire l'équivoque d'un nom qui devient commun à plusieurs Auteurs par le changement qu'on en fait d'une langue en une autre. Ajoutés-y les réflexions que l'on peut faire sur ce que j'ai rapporté non seulement de la bizarrerie de ceux qui par le moyen d'une autre terminaison Latine confondent & défigurent plusieurs noms différens d'Auteurs, mais encore des embarras que cause la suppression & quelquefois l'expression des articles d'une langue vulgaire dans les noms latinisés: & vous pourrés alors juger des suites que peut avoir cet inconvénient lorsqu'il s'agit de connoître les Auteurs.

L'autre extrémité venant de la diversité des noms qui ne marquent qu'un même Auteur, n'est pas moins sujette à l'inconvénient, parce que si l'équivoque d'un même nom nous fait confondre plusieurs Auteurs en un, la diversité de plusieurs noms nous en fait couper un en plusieurs. Les erreurs dans lesquelles cette diversité a fait tomber les Ecrivains sont infinies; & il suffit de vous souvenir de ce que j'en ai dit dans les manières différentes de se déguiser qui composent la troisième partie de ce Traité pour en demeurer persuadé. Mais après tout il se trouvera peu de Juges équitables à qui ces erreurs ne paroissent pardonnables, & qui ne se sentent disposés à re-

jeter la faute sur les Auteurs mêmes de ces variations de noms. On peut dire que le Jacobin *Sèche-espée* ou *Saichespée* l'un des Docteurs de Paris qui furent au Concile de Trente, s'est mis dans ce cas lorsqu'il a donné lieu à ceux qui l'ont cité en notre langue de l'appeller *Aridien* après s'être imposé le nom Latin d'*Aridien*. Cela fait deux Auteurs, je l'avoue, dans l'esprit de la plupart du monde, mais la faute en est au Docteur *Sèche-espée*, qui pouvoit s'appeller *Sèchespens* ou tout au plus *Siccapaiba* s'il avoit la maladie des Latinistes. *Aridien* n'étant pas séparé en deux mots, ressemble si fort à un nom de pays de la qualité d'*Aricien*, *Arigien*, &c. qu'on pourroit le pardonner à ceux qui l'auroient pris pour un habitant de quelque lieu du nom d'*Aridie*. C'est ce qui est arrivé à un Traducteur François d'un Auteur nommé de la *Forest* qui avoit pris le nom Latin de *Nemore* ou *Nemorensis* (1). Le Traducteur n'est-il pas excusable d'avoir appellé cet Auteur de *Nemours* en notre langue plutôt que de la *Forest*? Voilà de faux noms géographiques, qui, comme vous le voyés, ont apporté du désordre dans l'art de connoître les Auteurs. Mais il en est de véritables qui n'ont pas laissé de tromper le monde lors qu'ils ont été employés dans un sens figuré par les Auteurs déguifés. C'est par une erreur de cette nature que Mr. Mandosi a mis parmi les Ecrivains natifs de la ville de Rome *Eugenius Philadelphus Romanus*, sans avoir aperçu sous ces noms mystérieux le P. Annané & mort en France. Il n'est rien de plus commun aux Pseudonymes que de feindre les noms du lieu de leur naissance ou de leur demeure, ou simplement celui de l'impression de leurs Ouvrages. C'est pourquoi tous ceux qui se font nommés *Veranensis*, *Constantiensis*, *Urbevetanus*, de *Villefranche*, *Eleuthero-politanus*, *Francopolita*, *Hierapolitanus*, *Faventinus*, *Placentinus*, *Coloniensis* ne sont pas de Verone, de Constance ni de Coucance, d'Orvieté ni d'Aidenbourg, ni de Ville-

1 La Croix du Maine pag. 414.

2 Jov. Elog. p. 94. & 96. M.

Ville-franche, ni des autres lieux marqués par ces noms équivoques.

### CHAPITRE IV.

*Inconvéniens survenus à la réputation, à la fortune, & à la vie de quelques Particuliers par le changement des noms. Des innocens que ce déguisement a fait prendre par erreur pour les coupables, & des maux qu'il ont soufferts injustement par ces méprises.*

**I**L faut avouer que les Auteurs déguilés sont moins à plaindre lorsque leur déguisement leur attire de méchantes affaires, que quand ils se trouvent mal-traités à découvert & en leur propre nom. Il en est presque de ce déguisement comme de celui des Princes, des Ambassadeurs & des autres Personnes qualifiées qui portent des caractères extérieurs de distinction dans le monde. Lorsque ces personnes se dépouillent de ces caractères & des autres marques qui servent à les faire reconnoître, afin de ne paroître qu'*incognito*, non seulement elles ne supposent pas qu'on doive tous les égards & toute la déférence qui seroit renduë à leur rang en toute autre occasion, mais elles s'exposent encore à recevoir tous les traitemens que l'inadvertance, l'incivilité & la malice sont capables de faire souffrir à des étrangers & à des innocens. Les Auteurs qui se déguisent doivent être dans de semblables dispositions, & je suis persuadé que le vertueux Cardinal Bellarmin s'étoit bien préparé à la patience contre les duretés & les expressions désobligeantes qu'il pouvoit attendre de ceux qui ont réfuté Tortus & Schulckenius. D'un autre côté les Adversaires n'auroient peut-être pas manqué au respect dû à la pourpre Ecclésiastique, si ce Cardinal avoit honoré de son nom & du titre de sa dignité les Ouvrages qu'il n'a publiés que sous les masques de Tortus & de Schulckenius.

Voilà des fruits du déguisement des Auteurs. Mais il est quelquefois arrivé que le simple changement de noms dans les gens de Lettres leur a été funeste, lors même qu'il n'étoit pas question de déguisement. Il faut pour vous en faire voir quelques exemples, vous rappeler dans l'esprit un trait de l'Histoire des Savans de Rome & d'Italie qui vivoient sous le Pape Paul II. Ce Pontife qui n'avoit nul goût pour les Lettres, & qui n'avoit ni protection, ni faveurs à donner pour ceux qui en faisoient profession, avoit pris occasion de les tourmenter sur la fantaisie qu'ils avoient eue de changer leurs noms. Un amour un peu trop affecté pour la belle & savante Antiquité joint au desir de se distinguer du reste des hommes dans leurs Assemblées, leur avoit fait prendre des noms d'anciens Grecs ou Romains, & ils avoient formé une espèce d'Académie dont tous les membres portoient de ces noms étrangers. Le Pape, au lieu de rire de ce caprice, alla s'imaginer que c'étoit un artifice dont ces gens de Lettres vouloient couvrir quelque conjuration tramée contre sa personne: & il les regardoit comme des gens de cabale, à peu près comme la Populace de Paris avoit conçu l'Académie Françoisë comme une bande de Monopoleurs. Il en fit mettre plusieurs en prison, & en fit mourir quelques-uns. Les plus connus de ceux qui purent survivre à la rigueur des tourmens furent Pomponius Lætus, Platine & Philippe Callimachus Experiens dont on a perdu le vrai nom (2). Mais on peut dire que si les Lettres avoient encore quelque Paul II. à craindre, le seul récit de la cruelle & longue question que Platine & Callimachus ont soufferte, seroit capable d'ôter aux Savans pour jamais le desir de changer leur nom. Il semble que le déguisement ait apporté aussi quelquefois du préjudice à la réputation des Auteurs, je ne dis pas en les rendant suspects, mais en leur faisant perdre l'honneur qui leur seroit infailliblement revenu de leur Ouvrage, s'ils l'avoient fait paroître

¶ Baillet par cette M. qui doit être expliquée Mibi, donne à entendre qu'il cite les Eloges de Tome V.

Paul Jove suivant l'édition de l'exemplaire qu'il en avoit, savoir de Bale in-8. 1567.

paroitre sous leur nom véritable. Un Comédien de nos jours (1) connu pour un homme d'esprit par ceux qui ont le goût du théâtre, a été privé à sa mort des honneurs de la sépulture solennelle des Fidèles, suivant la sévérité de la discipline de l'Eglise. Mais il est probable que s'il avoit été reconnu pour l'Auteur d'une Vie des Saints nouvellement publiée sous le nom emprunté du Sieur du Mesnil, l'Eglise considérant ce travail édifiant comme le fruit de sa pénitence, auroit pu lui rendre cet honneur ou quelque autre récompense que son changement de nom lui a peut-être dérobée.

Ce n'est pas seulement à la réputation, c'est encore aux biens d'une famille que ce changement peut préjudicier. Pierre Joyeux Médecin du Prince de Dombes n'avoit acquis la réputation d'homme de Lettres que sous le nom Latin de *Petrus Latus*. Sa femme qui ne l'avoit connu de son vivant que sous le nom de Joyeux ayant un Procès après sa mort contre les héritiers du Comte de Laval qui mourut en Hongrie, fut assés embarrassée pour faire connoître aux Juges que son mari avoit été un homme célèbre parmi les Savans, & considéré des Grands, & des honnêtes gens pour son mérite. Elle ne réussissoit point d'abord à persuader ses Juges, dont plusieurs, quoique gens de Lettres & assés instruits des vers & de la prose de *Petrus Latus*, ne connoissoient pas le Médecin Joyeux. Il fallut qu'elle prouvât que ce *Latus* n'étoit autre que son mari, & ayant produit pour cet effet les éloges de Scévole de Sainte Marthe, ce moyen parut suffisant pour l'empêcher de perdre son procès.

Que des Auteurs ayent à souffrir de leur propre déguisement, c'est ce qui ne doit surprendre personne. Mais qu'ils soient causé que d'autres soient maltraités pour eux, c'est à mon avis le plus fâcheux des inconvéniens que puisse produire le déguisement. Un Auteur résolu de demeurer caché sous son masque peut en galant homme laisser recueillir à un autre la gloire ou la récompense de son Ouvrage. Le mal n'est pas im-

portant, & le remède est de se découvrir, comme fit Virgile pour empêcher que Bathylle ne jouit long-tems du fruit de ses vers. Mais c'est une chose doublement mortifiante pour un honnête homme, pour un homme innocent, de voir que sous un faux nom l'on s'avise de le soupçonner d'avoir fait l'Ouvrage d'un autre, & que par une suite de cette méprise ou lui fasse souffrir les mauvais traitemens qu'on auroit intention de faire souffrir à l'Auteur véritable. C'est ainsi que le Jurisconsulte François Baudoin a été maltraité par Calvin qui le croyoit Auteur du livre touchant les devoirs d'un homme de piété dans les différens qui s'élevent sur la Religion. L'erreur de Calvin venoit d'une fausse conjecture, qui lui avoit fait croire que *Vernianus Modestus*, Auteur du livre, étoit Baudoin, quoique ce fût Cassander. Mais il fallut que Baudoin essuyât pour Cassander de la part de Calvin des injures qui font encore aujourd'hui honte à ses Sectateurs. C'est ainsi que le Pere Baron Jacobin avoit chargé Théophile Rainaud de tous les reproches qu'il avoit à faire au Théologien qui avoit pris le nom d'*Amadeus Guimenius*, parce qu'il ne favoit pas que ce Théologien étoit un Ecrivain Espagnol.

Mais il faut vous faire voir que le déguisement sous de faux noms a fait souffrir à des innocens quelque chose de plus dur à digérer que des paroles. Un Théologien Protestant de Breslau en Silésie nommé Ursinus ou Beer ayant publié une *Exegese* sur le Sacrement de l'Eucharistie sous le masque de *Joachim Curæus*, avoit excité du trouble parmi les Luthériens d'Allemagne. Dans le tems que les Théologiens de Saxe faisoient éclater leurs plaintes contre cet Ouvrage, il arriva par une fâcheuse conjoncture pour Gaspar Peucer gendre de Melanchthon qu'il se rendit suspect de Zuinglianisme. Cela le fit juger capable d'avoir fait le livre de *Curæus*. L'Electeur de Saxe le fit arrêter. Il eut beau protester contre la fausseté des conjectures & contre la malice de ses délateurs.

teurs. Le témoignage du Libraire qui dépofoit en fa faveur lui fut inutile, & il fut jetté dans les priſons de Dresde. Peucer ne fut pas le ſeul qui eut à ſouffrir pour l'*Exègeſe de Cureau*, on prétend qu'un Libraire nommé Vœgelinus fut auſſi puni pour ce ſujet: cependant quoi qu'il fût innocent du fait, il ſembie qu'il avoit mérité la punition pour s'être vanté fauſſement dans la première édition de cet Ouvrage d'en être l'Auteur. Mais on ne conviendra pas qu'Alexandre Morus ait mérité les injures qu'il a reçues du fameux Milton & du Gazetier de Londres pour l'Auteur d'un Livre publié contre les Partifans de Charles I. Roi d'Angleterre ſous le titre de *Clamor Regii ſanguinis*. Cet Auteur n'étoit autre que le jeune Pierre du Moulin Chapelain du Roi & Chanoine de Cantorbery. Morus fit imprimer ce Livre à la Haye ſans y exprimer le nom de du Moulin: mais pour n'avoir pas eu ſoin de ſupprimer auſſi le ſien au bas de l'Épître dédicatoire qu'il en fit au Roi Charles II. il s'attira les injures & les mauvais traitemens que Milton & le Gazetier n'avoient deſtinés que pour l'Auteur du Livre (2). Ce défaut de prudence dans Morus le fait conſidérer encore aujourd'hui par pluſieurs Anglois comme l'Auteur du Livre du jeune du Moulin; de ſorte qu'il n'eſt pas abſolument injuſte qu'il en porte les charges tant qu'il en recevra les honneurs.

C'eſt une des règles de la juſtice qui a été funeſte à Trajano Boccalini, s'il eſt vrai qu'il ne ſoit pas l'Auteur du Livre de politique qui porte ſon nom ſous le titre de *Pietra del Paragone*. C'eſt un livre que pluſieurs connoiſſeurs veulent attribuer au Cardinal Gaëtan, & que d'autres prétendent avoir été du moins compoſé par pluſieurs perſonnes de la pre-

mière qualité, de la manière que Scipion, Lelius, Furius Pius, Sulpitius Gallus, Popillius, Fabius Labeo avoient fait les Comédies de Terence. Mais ſans entrer dans la diſcuſſion d'un fait qui me paroît aſſés incertain, il ſuffit de remarquer que le Boccalini s'étoit rendu reſponſable du livre en y mettant ſon nom, & qu'il s'étoit expoſé par ce moyen à recevoir ſeul tout le bien & tout le mal qu'il pourroit produire. Ainſi ce livre lui conta la vie de la part des Eſpagnols, dont il avoit choqué le Gouvernement & la Monarchie, & qui apoſtérèrent ſix ſoldats pour l'aſſommer à Veniſe.

VOILA, Monsieur, les réflexions que m'a fait faire le Recueil des Auteurs Pſeudonymes. Je ſuis perſuadé que la lecture de ce Recueil en pourra faire naître encore davantage dans l'eſprit des Lecteurs, s'ils jugent après avoir lu ce Diſcours qu'il ſoit de quelque utilité de le rendre public. Quand il en faudroit demeurer-là, je penſe avoir fait aſſés pour découvrir une grande partie de ce que c'eſt que l'Homme, mais l'Homme par ſon plus bel endroit. Car on peut dire de Meſſieurs les Auteurs, au danger de s'attirer leur indignation, qu'ils ont aſſés de vanité pour ſe croire la portion la plus pure du Genre Humain. Mais quoi qu'après les Ignorans volontaires (ſur tout ceux qui ayant le crédit & les richesses de ce monde ſont en poſſeſſion de mépriſer les autres) j'oſe m'imaginer qu'il n'y a point de race plus difficile à ſervir & plus incomprehenſible que celle des Auteurs; j'eſpère néanmoins qu'en récompense de la bonne foi & de la ſincérité avec laquelle j'en ai uſé à leur égard, ils avoueront que je ne me ſuis pas rendu indigne de leur bienveillance, & qu'ils reconnoîtront les conſidérations que j'ai eues pour leur mérite.



## A V I S A U L E C T E U R .

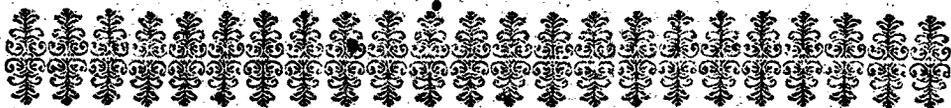
Comme la première Partie du Recueil des Auteurs déguisez qui pourra suivre ce Traité préliminaire est la plus importante de toutes, & qu'elle est presque la seule où l'on découvre des Auteurs qui puissent intéresser quelques Particuliers dans leur déconvenue: j'ai cru devoir donner ici la Liste des Auteurs renfermez dans cette Partie pour ne point surprendre ces Particuliers, & ne rien faire qui puisse déplaire à personne.

En prévenant ainsi l'édition du Recueil, je me mets en état de recevoir les avis de ceux qui seroient contents qu'on ne découvrit pas ce qu'ils souhaitent de

ceux qui seroient fâchez qu'on parlât d'eux-mêmes ou de leurs amis autrement qu'ils ne le désiroient. Comme il ne s'agit pas de Jugemens des Savans dans ce Recueil qui n'est qu'historique, c'est une satisfaction que je ne veux refuser à personne.

Il y a plusieurs noms d'Auteurs, lesquels, quoique faux, tant par usurpation que par supposition d'Ouvrages, ne se trouveront pas dans cette Liste. Mais il faut se souvenir que les uns appartiennent au Recueil des Plagiaires, & les autres à celui des Impositeurs, de la publication desquels il n'est pas ici question.



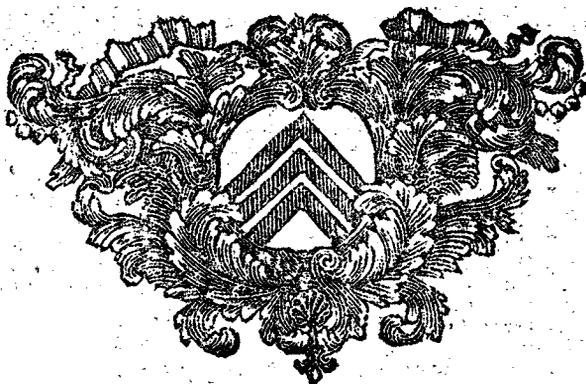


## AVIS DE L'AUTEUR DES NOTES.

Touchant la Liste suivante.

**L**orsqu'en mil six cens quatre-vingts dix Mr. Baillet publia cette Liste, il promit d'y joindre incessamment les témoignages par lesquels il paroît que tel & tel nom désignoit tel & tel Auteur. Sa promesse, quoique depuis il ait vécu quinze années entières, n'a point eu d'exécution, ce qui n'empêche pas que la Liste qu'il a donnée ne soit très-commode & très-utile. Chaque article en effet y masque un Auteur & le démasque. On y trouve le nom & le dénouement, le mensonge & la vérité, l'énigme & le mot de l'énigme. Placés dans ses Anonymes & Pseudonymes pourra suppléer au défaut d'une partie des

preuves que Mr. Baillet avoit promises. Celui-ci s'étant mépris sur quelques-uns des noms qu'il rapporte, j'ai pris soin de rectifier par des notes les endroits où cela lui est arrivé. J'ai aussi ajouté en d'autres des éclaircissemens nécessaires, qui ne se rencontrent pas sous la main. J'ai plus fait: comme dans son Discours préliminaire sur les Dénisemens des Auteurs, il a quelquefois par occasion touché des particularités instructives qui donnent du jour à divers articles de cette Liste, j'ai coté avec exactitude, dans chacun de ces articles, les pages où sont contenues ces instructions, afin que dans le besoin le Lecteur y ait recours.



## LISTE D'AUTEURS DE GUÏSE'S

*Contenus dans la première Partie du Recueil, où les Modernes se trouvent  
selon l'ordre des surnoms.*

### A.

**A** A ou Aagh *compos. de letr. Ebr.*  
 Abraham Aben Ezra. 293  
 Abammon *Egyptien*: Jamblique Syrien.  
 Abdanir: Muhammed fils de Musa.  
 Abecedarius: André Caroloftad. 293  
 Aben Burghil: Abraham Aben-Azuz. 234  
 Aben-Chahib: Moÿse fils de Shem-Tobh.  
 234  
 Abiah: Eliezer fils de José Galiléen. 293  
 Abiofseiba: Achmed ben Cafem, ou *Abu Elaighbas Ahmed ben Cafem.*  
 Accords, *le Seigneurs des*: Etienne Ta-  
 bourot. 190  
 Achillinus, *Philothens*: Jean Desmarets  
 ou des Mares, *faux*. Nicolas Ores-  
 me, *faux*. Raoul de Presles, *faux*.  
 Guillaume de Dormans, *faux*. Philip-

pes de Maîtres, *faux*. Alain Char-  
 tier, *faux*. Charles de Louviers,  
*douteux*. Gio: Filoteo Achillini n'est  
 pas un masque d'Auteur (1).  
 Acilly: le Chevalier de Cailly.  
 Acronius, *Joannes*: Christianus Hartfoeker  
 ou Hartfoucre, *faux* ou *douteux*.  
 Adamantius, *Origenes*: Richard Simon.  
 Adornentato, *Voyés* Intirizzato, *ci-après*.  
 Adulfi, *Leon*: Noël du Fail. 190  
 Ælianus, *Nathanaël*: *Voyés* Matthania, *ci-*  
*après*.  
 Africano, *Scipione*: *Voyés* Berti, *ci-après*.  
 Afscalcø, *Bernardino*: François Alibrandi.  
 Aggirato, *Ac. Incogn.* Jerome Bruffoni. 237  
 Agmonius, *Nadabus*: François du Jon.  
 203. 254  
 Agnès, *Charles de sainte*: Jacques de  
 Chevanes.

Agnon

1. ¶ Nul d'entre les noms proposés en cet article n'étant fondé sur l'autorité d'aucun manuscrit, ils devoient tous sans exception être rejetés comme faux. Charles de Louviers, c'est ainsi que le nomme Savaron pag. 16. de son Traité que les Lettres sont l'ornement des Rois; n'étoit, par la raison que j'ai dite, pas plus recevable que les précédens. Naudé dans son Addition à l'Histoire de Louis XI. pag. 360. de la 1. édition, a mal changé Louviers en Louviers. Mais le plus téméraire de tous ceux qui ont cherché un nom à l'Auteur du Songe du Verger, est Goldast, qui pag. 58. du tom. 1. de sa *Monarchia S. Romani Imperii*, a fait imprimer ce Songe sous le titre *Philothæ Achillini Consiliarii Regii*. On a peine à comprendre ce qui a pu l'y déterminer. Dans sa Dissertation préliminaire sur les Auteurs dont son Recueil est composé, il dit lorsqu'il en vient à *Philothens Achillinus*, que l'exemplaire lui en avoit été communiqué par Jaques Bongars, ce qui seroit croire que Bongars avoit effectivement un exemplaire du *Songe du Verger*, imprimé sous un tel nom, si immédiatement dans la suite il n'étoit aisé de reconnoître que cet exemplaire étoit simplement le *Somnium Viridarii* de l'édition in-quarto de Gallior du Pré à Paris Pan 1516. dans laquelle très-certainement le nom de *Philothens Achillinus* ne paroît

nielle part. Ce ne peut donc être que sur ce qu'ayant vu que Jean Névizan chap. 1. du l. 1. de sa *Forest nuptiale* n. 9. citoit *Philothens Achillinus in proemio Viridarii*, il a cru que cette citation, quoique selon lui *Philothens Achillinus* fût un faux nom, donnoit le droit de le mettre à la tête du *Somnium Viridarii*. Cela, comme on voit, n'est guère sensé & l'est encore d'autant moins que le *Philothens Achillinus* de Névizan est le vrai nom d'un Italien son contemporain, Auteur d'un poëme en rime octave intitulé, *Il Viridario di Gioanne Philothæ Achillino Bolognese*, imprimé à Boulogne in-4. Pan 1513. Aussi Névizan ne le cite-t-il pas in *proemio Somnii Viridarii*, mais seulement in *proemio Viridarii*. Il en use de même chap. 1. du l. 4. n. 33. & plus haut n. 14. ne le nommant qu'*Achillinus*, il le cite in *suo Viridario*, mais pour le dire en passant, cette dernière citation est fautive. On reste celle du Songe du Verger est très-fréquente dans Névizan, qui n'en connoissant point l'Auteur, dit toujours simplement *Somnium Viridarii*. On ne sera pas fâché d'avoir appris l'origine de l'erreur de Goldast. Le poëme Italien intitulé *Viridario*, qui m'a plénement servi à la découvrir, est des plus rares. Son Auteur Jean Philothée Achillini l'acheva en 1504. Il étoit cader du fameux Averroïste Alexandre Achillini & ami de Merlia

- Agnon, *Le Sieur de saint* : Jacques de Chevanes.
- Agresto & Siceo : Pierre Aretin, *douteux*.
- Annibal Carò & Mario Molza, *douteux* (2).
- Agricola, *Christophorus* : David Schram, de Nortling.
- Agrippino Pilieni, *Vegetio* : Pierre Joseph Justinien.
- Aiora Valmifoto, *Fernandez* : Ferdin. d'Avila & Soto-mayor.
- Alagona, *Messire Artelouche de* : Adam Fumée, *douteux*. Martin Fumée, *douteux*.
- Albertus Paliphilus : Hermannus Buschius.
- Albertus M. : Jean Roi d'Arragon, *faux*. mais cela regarde plutôt le Recueil des Imposteurs.
- Albinus, *Joannes Scotus* : Alcuin.
- Alcandro, *ou plutôt Aleandro Pisano, Giovanni* : Jean André Spinola.
- Alcasvin : Zachar. f. de Mah. *palea*. (3). 219
- Alcuinus : Jean Calvin. 287
- Aldeano, *Academ.* Nicolas Villani.
- Aldes, *Theodorus* : Mathieu Slade.
- Aldimachio, *Cinthio* : François Maldachini.
- Aldinus, *Tobias* : Pierre de Castelli.
- Alectorius, *Ludovicus* : Theodore de Beze, *douteux*.
- Alemannus, *Christiannus* : Basile Monner.
- Aleffio Abbatutis, *Gian* : Jean Baptiste Basile.
- Aléthæus *Theophilus* : Jean Lyser.
- Alethophanes : Fr. Blondel *le Medecin de Paris*.
- Alethophilus Charitopolitanus : Jean Courtor.
- Alethophile, *Sebastien* : Samuel de Sorbiere.
- Alitophilus : Claude Barthelemi Morisfor (4).
- Allancé, *le Seigneur de* : Alain Chartier (5).
- Allifus, *Pbæbus* : Joseph Balli.
- Alodnarim, *Fabricio* : Antoine Mirandola.
- Alopecius, *Joannes* : Jean Vos ou Vossius (6). 254
- Alopecius, *Desiderius* : Gerard Vossius. 254
- Alpesci, *Landino* : Daniel Spinola.
- Alpharabius : Mohammed Abu Nasr. *palea*. 219
- Alphraganus & Ferganius : Ahmed Ebn Cothair. *palea*. 219
- Allinois, *Le Comte de* : Nicolas Denisot. 148
- Altglaub Philochristianus, *Romanus* : Guillaume Afchendorff. 247
- Amadis Orianæ : Gerard de Espés. 251
- Amatus Lusitanus : Jean Rodrigue de Castel-branco.
- Amator ou Amadeus : Jean Mendez.
- Ambrosiaster (7) : Remi Archev. de Lyon, *faux*. Optat de Milevi, *faux*. Pelage l'hérésiarque, *faux*. Hilaire Diacre, *douteux*. C'est selon d'autres un Pelagien, dont le nom s'est perdu.

Ambran,

Merlin Cocaie qui a parlé de lui dans sa 17. Macaronée, & dans quelques-unes des suivantes. Ce Philothée vivoit encore en 1536. Baillet a eu raison de dire que ce n'étoit pas un masque d'Auteur.

2 ¶ On n'a jamais douté que Ser Agresto Commentateur du *Capitolo de' fechi* ne fût Annibal Caro, ni que ce Capitolo ne fût de Francesco Maria Molza, surnommé *Siceo* du Grec *givos*. Cela se justifie par les éditions séparément faites de ces *fechi* du Molza tant à Venise qu'à Florence & ailleurs : par la Lettre du Caro mise sous le nom du prétendu Imprimeur Barbagrigia au devant de l'Ouvrage. Par diverses autres Lettres du Caro qui se lisent parmi les siennes. Par une Latine de Paul Manuce au même Caro, qui est la 13. du livre 2. Par la Bibliothèque du Dont feuillets 9. & 19. tourné de l'édition in-12. L'Aretin n'a eu nulle part ni au Capitulo ni au Commentaire, sinon que l'un & l'autre ont été imprimés à la suite de ses *Ragionamenti*, long-temps après sa mort arrivée en 1556. celle du Molza en 1544. & celle du Caro en 1539.

3 ¶ Il y a lieu de croire que par tout où Baillet a mis *Palea*, il a entendu que suivant le sens attaché vulgairement, dans les éditions du Decret de Gratien, à ce mot, il falloit tenir pour faux, incertains, obscurs, ou qui demandent quelque discussion,

les articles de cette liste, au bout desquels il se trouveroit.

4 ¶ Claude Barthelemi Morisfor de Dijon, où il mourut le 23. Octobre 1661. dans sa 70. année, fit étant jeune une Satire contre les Jésuites, intitulée *Veritatis lacryme* sous le nom d'*Alethophilus*, que par ignorance il écrivit *Alitophilus*, mot qui du Grec *alithos* signifioit amateur du mensonge, & non pas amateur de la vérité, comme d'*allos* ou d'*allos* *Devolon* l'auroit signifié *Alethophilus*. Voyés dans le 3. vol. du Menagiana pag. 39. ce qui a été remarqué touchant cette Satire mal attribuée à Barclai par Adrien Béverland pag. 33. de sa Dissertation du péché Originel.

5 ¶ Il ne faut pas croire qu'Alain Chartier ait jamais caché son nom sous celui d'*Allancé*. Il est vrai que Jean I. Male a remarqué dans son Bréviaire des Nobles imprimé in-8. à Paris 1578. que le Seigneur d'*Allancé* Gentilhomme Angevin, ancien Poète François, avoit fait en vers un livre aussi intitulé Bréviaire des Nobles, suivoit comme il y en a un de ce même titre parmi les Oeuvres d'Alain Chartier, La Croix du Maine pag. 27. de sa Bibliothèque a dit qu'il ne savoit lequel des deux en est l'Auteur.

6 ¶ Voyés la note sur *Bassarius*.

7 ¶ Ambrosiastes.

- Ambrun, *Pierre*: Richard Simon.  
 Amœnus: Prudence Poète Chrétien. *Ce n'est pas un masque* (1).  
 Amore, *Liberius de sancto*: Jean le Clerc.  
 Amthelius, *Peregrinus*: Augustin van Tel-  
 lingen. 220  
 Amy ou Lamy: Antoine le Maître. 240. 241  
 Amyntas: Jean Louis Guez de Balzac,  
*palea* (2).  
 Analyticophilus. *Voyés Pacemutus*. 249  
 Analtasio: Jerome Gracian de la Mere de  
 Dieu. 248  
 Ancona. *Voyés Juniperus*.  
 Andreæ, *Cunradus*: Conrad Wetter. 229  
 Andreas Taxander, *Valerius*: André Schott.  
 André, *Antoine de saint*: Antoine Verjus.  
 Angeloforti, *Hieronymus ab*: Godefroy  
 Hermant. 287  
 Anglois banni, *Catholique*: Louis d'Orleans.  
 Anglus & Albius, *Thomas*: Thomas White.  
 Anilo, *Orosius*: Vitus Bering.  
 Antarvetus, *Joannes*: Jean Kiolan le fils.  
 Antenor: Jean Balth. Schuppis.  
 Antiare, *Il Timauro*: Charles Dati.  
 Anti-Choppin, Anti-Colazon: Jean Hot-  
 man de Villiers.  
 Anti-Coton: Pierre du Coignet.  
 Anti-Garasse: Estienne Pasquier, *douteux*.  
 Theophile Viaut, *douteux*.  
 Anti-Gastorello: Jean-Baptiste Noceto.  
 Anti-Macchiavellus: Innocent Gentillet.  
 Anti-Sixtus, Anti-Espagnol: N. du Fay.  
 Antistius Constans, *Lucius*: Louis du  
 Moulin, *faux* ou *douteux* (3).  
 Anti-Sturnius a Sturmeneck, *Laonicus*:  
 Luc Osiander.  
 Anti-Theophile: Henri Alby.  
 Anti-Tribonien: François Hotman.  
 Antivigilmi, *Voyés Aspasio ci-après*.  
 Antoniatas, *Janus*: J. Guinther d'Ander-  
 nach. 180. 181
- Antonius *Alphonsus*: Alfonse Gianotto.  
 Apelles *post tabulam*: Christophle Scheiner.  
 Apianus: Thomas de Cantimpré. 252  
 Apulus, *Franciscus*: Simon Ruccellani.  
 Aquifolio, *Franciscus de*: Francisque de  
 Euzinas.  
 Aquilinius, *Cesar*: Sallé ou plutôt Sallo,  
*faux*. Fabien Scotti, *douteux*. Scipion  
 Errico ou Henri, *vrai-semblable* (4).  
 Aquilonius, *Voyés Libertus ci-après*.  
 Aquis, *Claudius de*: Claude de Seyffel (5).  
 Arbois, *Sillac de*: Jean François Sarrazin.  
 Arca, *Andrea dell'*: Ferdinand Carli.  
 Arcas, *Baccalurus*: Diegue Hurtado de  
 Mendoza.  
 Archithrenius, *Joannes*: Jean de Hantwile.  
 251  
 Arcuarius, *Daphneus*: Laurent Beger ou  
 Boëger (6).  
 Ardelfranchi, *Laigiano*: Julien Francar-  
 delli.  
 Ardelio, *Zoilus*: Ferdinand ou Ferrante  
 Carli. 246  
 Ardinghellus, *Augustinus*: Gaspar Sciop-  
 pius, *douteux*.  
 Ardo: Smaragdus.  
 Aretinus, *Scipio*: Jacques Lampadius.  
 Arianus ou Arrianus, *Discipulus*: Fauste  
 Socin, *douteux*. Pierre Statorius ou  
 Stoinski, *vrai-semblable*.  
 Ariendensis, *Petrus*: Pierre Sechespée. 308  
 Arimini, *Anonymo de*: Jerome de Marini.  
 Aristarque: N. de Javersac.  
 Aristarchus Samius: Gilles Personne de  
 Roberval. 225. 307  
 Ariste & Eugene; Eudoxe, &c. Domini-  
 que Bouhours.  
 Aristoteles: Abraham fils de Chasdai. 307  
 Armachanus, *Voyés Patricius ci-après*.  
 Arminis, *Hieronymus de*: Jerome de Marini.  
 Arsenius: Wala.

Arteaga,

1 ¶ Voyés ci dessus part. 3. des Déguisemens des Auteurs chap. 16.

2 ¶ Amyntas est le nom que Balzac se donne dans ses poësies.

3 ¶ C'est constamment Spinosa.

4 ¶ Il pouvoit dire: *vrai*, parce que *Cesar Aquilinius* n'est effectivement autre que Scipione Herrico de Messine comme l'apprend n. 92. la *Visera alzata* du P. Angelique Aprosio. Ancillon, qui pag. 162. 163. &c. du tom. 2. de son *Melange Critique*, reprend Baillet d'avoir eu qu'*Aquilinius* étoit *Scipion Henri*, merite d'être repris lui-même de n'avoir pas vu que cet *Aquilinius*, quoi qu'il s'érige en censeur de Scipion Henri, de Fra Paolo, &c. de Palavicin, ne l'est néanmoins véritablement que des deux der-

niers, excusant, approuvant & soutenant toujours le premier, en sorte qu'il est visible que le faux *Aquilinius* n'est autre que le véritable *Scipion Henri*, reconnu avec raison pour tel par Aprosio, & qui étoit, non pas Calviniste, comme le Sieur d'Hé-douville, c'est-à-dire Denys Sallo, l'a présumé, mais Catholique Romain.

5 ¶ Claude de Seiffel batard d'une famille illustre de Savoie, étant né à Aix proche Chambéri fut d'abord nommé Claude d'Aix, en Latin *Claudius de Aquis*. Mais il n'a jamais rien écrit sous ce nom. Il y a grande apparence qu'on prononçoit *Sciffel*, son nom du moins dans le livre imprimé chés Regnauld Chaudière in 4. à Paris l'an 1520. *adversus errores & sectam Valdensium* est écrit Sciffel, ce qui donne lieu de

Artega, *Fortunius* de : Fort. Garzia de Erzilla.  
 Artiaga, *Felix* de : Hortense Felix Paravicino.  
 Artemidoro : Andre Rey de Artieda. 287  
 Artemidorus *Oncocriticus* : Libert. Fromond, *douteux*.  
 Ascanius : Joffe Badius Ascensius. (7) *palea*.  
 Ascelinus : Adalberon (8).  
 Aspasio Antivigilmi, *Cornelio* : Angelico Aprofio de Vintimiglia.  
 Aspaltes Salaffus, *Johannes Franciscus* : François Hotman.  
 Asterius, *Justus* : Hugues Grotius, *faux*. Jean Stiern ou de l'Etoile, *plus vrai-semblable*. 254  
 Asterius, *Turcus Rufus* : Claudien Marmert, *douteux*. Sedulius le Poëte, *plus vrai-semblable*.  
 Athanasius : Pierre Paul Vergerio.  
 Athanasius, *Alexand. Episc.* Vigile de Tapfe.  
 Athanasius, *Alexand. Episc.* Henri Bullinger, *douteux*.  
 Attizato, *Acad.* : Baptiste Guarini, Daniel Spiuola, &c.  
 Aubin, *Louis de saint* : Isaac le Maître de Saci.  
 Augustinus, *Thomas* : Jean Bagot. 248  
 Augustino, *Franciscus à sancto* : François Macedo.  
 Augustino Macedo, *P. à sancto* : Henri Noris.  
 Auratus, *Joannes* : Jean Disneimandi. *Ce n'est pas un masque*. 199  
 Aurelio, *Carlo* : Lelio Guidiccioni.  
 Aurelius, *Corn.* Cornelis vanden Goude.  
 Aurelius, *Petrus* : Jean de Cordes, *faux*.  
 N. de saint Germain, *faux*. Jean d'Artis, *faux*. Nicolas le Maître, *faux*.  
 François du Moutier, *faux*. Jean Ta-

rin, *douteux*. Jean Aubert, *douteux*. Jean du Verger de Hauranne, *douteux* (9). Martin de Barcos. 223  
 Auvray Docteur, *Le Sieur* : Martin de Barcos. 248  
 Avenarius : Aben Ezra, *Voyés parmi les corrupt.* (10). 301  
 Avis, *Jean* : Avis, *Jacques* : Jean Loyfel, Jacques Loyfel.  
 Avitus, *Aurelius* : Jean Baptiste Sinnigh.  
 Axiane : Charlotte des Ursins (11).  
 Azarias. 261

B.

Bachelier, *Le Sieur de* : N. Guyot.  
 Bahamonde, *Jean Martinez de* : Jean Antoine de Vera & Zuniga.  
 Balbuco, *Balbino* : Agostino Lampognani.  
 Baldefanus, *Guillelmus* : Bernardin Rosignol.  
 Banny de Lieffe : François Habert d'Isfoudun.  
 Bardi, *Francesco* : Jean Palazzi, ou de Palatiis.  
 Barlietus, *Gabriel* : Barthelemi Gerick.  
 Barna ou Varna, *Basilus de* : André Libavius.  
 Barnabé, *Le Sieur* : Antoine Arnaud, *douteux*.  
 Baronnie, *François de la* : Florent Chretien.  
 Baronius, *Justus* : Juste Kahl ou Calvin.  
 Barræus Antuerpianus, *Justus* : Jean Sauerbert.  
 Barrius Francicanus, *Gabriel* : Guillaume Sirlet.  
 Barthelemi, *Le Sieur* : Pierre-Nicole.  
 Bas-Breton, *Gentilhomme de Province* : Dominique Bouhours.  
 Basitides, *Thalassius* : Marin le Roy de Gomberville. 254  
 Basile de Rouen : François Clouet.  
 Basilus

de croire que la seconde lettre qui étoit un c. ayant été prise pour un e. on a écrit Sciffel pour Sciffel.  
 6 ¶ Voyés la Vie par Charles Ancillon pag. 439.  
 Laurent Beger ayant composé par ordre de l'Electeur Palatin Charles Louis, dont il étoit Bibliothécaire, un Traité en Alemand intitulé *Von Ebe Sachen*, c'est-à-dire *Instructions sur le mariage*, y prit le nom de *Daphneus Arcuarius* par allusion de *Δάφνη*, Laurier, à son nom de baptême *Laurent*, & d'*Arcuarius* à son nom de famille *Bodger* tiré de l'Alemand *Bogen* qui signifie un arc. Le Livre parut en 1679. comme l'ont remarqué plusieurs Auteurs, entre autres feu M. Bossuet pag. 289. du Tom. I. de ses *Variations des Eglises Protestantes*, Ouvrage imprimé

en 1688. deux années avant celui-ci.  
 7 ¶ Badius étant d'Alsche auprès de Bruxelles pouvoit aussi bien être de là nommé *Ascanius* qu'*Ascensius*.  
 8 ¶ Adalbéron Evêque de Lan, mort au commencement du xi. siècle est appelé Ascelin & Azelein par divers Auteurs.  
 9 ¶ On ne doute plus que *Petrus Aurelius*, ne soit Jean du Verger de Haurane Abbé de S. Cyran.  
 10 ¶ Avenarius, nommé Jean, étoit un Docteur Luthérien, mort sur la fin du seizième siècle : Aben Ezra un Rabbín du douzième.  
 11 ¶ C'est la Vicomtesse d'Anchi plus célèbre par le nom de Caliste dans les écrits de Malherbe.

- Basilii Groninganus : Jean Wessels ou Vessélius.
- Bassarius, *Vulturius Gravianus* : Gerard Jean Vossius (1). 254
- Basséanus ou de la Bassée, *Bonaventura* : Louis le Pippre.
- Bastone, *Scipione* : Jean Capponi.
- Batterman, *Rudolphus* : Jean Schucking.
- Baumann, *Bernard* : Chretien Hohburg.
- Baume, *Denis de la sainte* : Jean-Baptiste Guesnay.
- Baravall Hallensis, *Germanus* : Jean Lagus.
- Bays & Drawcanfir : N. Dryden & Samuel Parker.
- Beaubourg, *Claude de* : Antoine Arnaud.
- Beaulieu, *Le Sieur de* : Pierre Thomas du Fossé.
- Beumanoir, *Louis de* : Louis Richeome.
- Beckerus Elbingensis, *Georgius* : Michel Radan.
- Bechtius, *Joannes G. Balthasar Venator* avec d'autres.
- Belga. Voyés Spiritus. Voyés aussi Tiborius ci-après.
- Bellermontanus, *Nicolans* : Forstner, Belsold, Ammirato, Machiavel, & autres.
- Bellius, *Martinus* : Jerome Boffec, faux. Lelio Socin, douteux. Sebastien Castalion ou Chatillon; vrai-semblable.
- Bellocirius, *Petrus* : Pierre Danès.
- Bellus, *Nicolans* : G. Schönborner, douteux.
- Belon ou Beltonius, *Petrus* : Pierre Gilles. C'est plutôt un Plagiaire. 231
- Belfensi, *Gregorio* : Berlingiero Gessi.
- Belus de Rocca contrada, *Lucianus* : Antoine Marie Betti.
- Bellonna de Godentiis, *Antonius* : Barthelmi Goericus ou Gerick.
- Benancio, *Lifer* : Antoine Belise. Symphonien Champier douteux.
- Benedictis, *Aristoteles de* : Pierre Antoine Spinelli.
- S. Benedicti *Mariangelis*. Voyés à Fano, ci-après.
- San-Benedictus, *Franciscus* : Jean Guillaume Calaveroni.
- Benoni, *Le Rabin* : Mathieu de Morgues. 249
- Beragrem Marq. d'Almacheu (2), *Pierre François Prodez* : Aremberg, douteux.
- Berenicus, *Theodofius* : Mathias Bernegger.
- Bernardinus ou plutôt, *Bernardinus, Didacus* : Jacques Biderman. 287
- Bernestapoliis, *Oberius* : Robert Turnell (3).
- Bernicius. Voyés Lupus, ci-après.
- Berose, *Manethon, & autres* : Jean Annius de Viterbe; mais cela regarde plutôt les Imposteurs.
- Berrocacal, *Petrus de* : Gabriel de Adarzo & Santander.
- Bersabita, *Francisco* : Jacques Castellano.
- Berti, *Scippione Africano di* : Cesar Cremonino.
- Bertolino, *R. M. Leone* : Antoine Valentino.
- Bertramus : Jean Scot Erigene, faux. C'est Ratramne.
- Bessin, *Pierre* : Jacques du Puy. 231
- Beuil de saint Val, *Le Sieur de* : Isaac le Maître de Saci.
- Biel ou Byel, *Gabriel* : Eggeling de Brunswick.
- Biga Salutis Pannonius : François Hugaris ou Hungarus (4).
- Bituris, *Olivus de* : Pierre Joannis.
- Blondel, *Marin* : Pierre Langlois de Beleslat.
- Blote-Sandæus, *Benedictus* : Olais Borrichius. 248
- Bobola,

1 ¶ Pour conserver à ces trois noms Gerard, Jean & Vossius leur signification dans leur ordre, il falloit écrire Bassarius, Gravianus, Vulturius, afin qu'en lisant à rebours Vulturius Gravianus Bassarius, le premier mot Vulturius répondit à Gerard, le second Gravianus à Jean, & le troisième Bassarius à Vossius. Parce que Vulturius, Vantour, est appelé en Flamand *Gier*, ce qui répond à Gerard. Gravianus pris pour gracieux revient à la signification Ebraïque de Jean, & Βασίλειος, d'où vient Bassarius, signifie en Grec Cyrénéen un renard, qu'en Flamand on appelle *Vos*. J'aurois pu remarquer ci-dessus au mot *Alopecius* que le même Gerard Jean Vossius se jouant sur le nom de Gerard & sur celui de Vossius, s'étoit quelquefois appelé *Desiderius Alopecius*, savoir *Desiderius* par rapport à Gerard qu'il dérivait de l'Allemand *geren* deliter, & *Alopecius* du Grec *ἀλώπηξ* synonyme du Flamand *Vos*, renard. Mais comme il n'a jamais publié sous ces sortes de noms aucun Ouvrage, on

ne doit pas les regarder comme des masques sous lesquels il ait sérieusement voulu se cacher, & l'on pouvoit se passer de les rapporter ici.

2 ¶ Le livre publié sous le nom du Marquis d'Almacheu est un in-douze composé de divers morceaux, tous plus mauvais l'un que l'autre, assemblés sans ordre & sans suite par un escroc qui ayant besoin d'argent, vendit ce fatras à un Libraire auquel il étoit accroire que c'étoient des Mémoires énigmatiques de la Cour, qui seroient aydemment recherchés des curieux.

3 ¶ C'étoit un Catholique Anglois, Professeur en éloquence à Ingoistad, où son écrit touchant la mort de Marie Stuart, de *cede Maria Scotia, Francique Regine*, fut imprimé en 1588. Quelques-unes de ses Epitres, où il est appelé *Robertus Turnerus* y avoient été imprimées in-8. quatre ans auparavant, avec une partie de celles de Muret.

4 ¶ Rabelais parmi les livres imaginaires dont il

- Bobola, *Jean*: Albert Rozciszewski.  
 Bocalini, *Traiano*: Le Cardinal Gaëtan (5), *douteux*.  
 Bodenfein, *Liberius* ou *Liborius*: Laurent Grimalius.  
 Bohemus, *Balthasar*: Balthasar Osthovinus.  
 Bois, *Le Sieur des*: Gabriel Gerberon, *douteux*.  
 Boific, *L'Abbé de*: François Pintergau.  
 Bojus, *Conradus*: Pierre de Rosenheim.  
 Bolleville, *Le Prieur de*: Richard Simon. 223  
 Bon, *Le Sieur le*: Antoine Arnaud & Pierre Nicole, *conjointement*. 241  
 Bona casa, *Mirabilis de*: Eberhard de Weihe.  
 Bonagratia, *Nuncio*: Jean Ange Duc Altaemps.  
 Bonano: Jean Pierre Bellori.  
 Bonarscius, *Clarus*: Charles Scribanus. 288  
 Bonel, *Charles*: Claude Fleury, *Cela regarde peut-être les Plagiaires*.  
 Bonglarus, *Vandius Dativus*, ou plutôt *Clabirius*: Claude Aubry de Lorraine.  
 Bonino Bonini: Pierre Paul Vergerio (6).  
 Bonlieu, *Le Sieur de*: Noel de la Lane.  
 Bonneval, *Le Sieur de*: Antoine Arnaud.  
 Bonneval, *Le Sieur de*: Isaac le Maître de Saci.  
 Borborita (7): André Rivet, *passivé*. 247  
 Borealis, *Voyés Heliocantarus*, *ci-après*.  
 Borussus, *Polyphemus*: Jean Oecolampade, *passivé*. 246  
 Bosc, *Le Pere du*: Nicolas Perrot d'Abblancourt.  
 Botero, *Barragan*: Jean de Ribas ou Rivatas Carrasquilla.  
 Bourdouin, *Le Sieur*: Antoine Singlin.  
 Bourg-l'Abbé, *Olenix du*: Jean Pierre Camus.
- Boutigny, *Mathieu de*: François Sagon. 190  
 Brandeburg, *Christiannus Willetmus Marchio*: Laurent Forer.  
 Brandinus, *Sibaldus*: Barthelemi Pitiscus.  
 Bredembachius, *Bernardus*: Guillaume Canoersin ou Caourfin.  
 Britannus, *Paulus*: Gabriel Bowel.  
 Brito, ou plutôt Britto, *Jean de*: Jean de Payva.  
 Brotheus, ou plutôt Broteus: Angelus Sabinius, *passivé*. 246  
 Bruck, *Jean*: David George.  
 Brugge, *François vander*: François Milman.  
 Brun, *Le Sieur le*: Dom Morillon.  
 Brunet, *Hugues*: Bertrand Carbonel, *palea*.  
 Brunswick, *Henricus Julius Dux*: Werner Konig.  
 Bruffus ou Bruscus, *Fredericus*: Fred. Bartfcius.  
 Brutus: Stanislas Lubieniecki de Lubienietz. 249  
 Brutus Polonus, *Junius*: Jean Crellius. 249  
 Brutus Celta, *Stephanus Junius*: Hubert Languet. 249  
 Buccabella ou Boccabella, *Stephanus*: Cosfelini.  
 Buddas: Terbinthe ou Terebinte, *palea*.  
 Buer, *Claus*: Bado. Minensis.  
 Bulifon, *Antonio*: Pompée Sarnelli.  
 Bumaldus, *Joannes Antonius*: Ovide Montalbani.  
 Buonchier: Cherubin Bozzomo. 191  
 Burghesius, *Scipio*: Jean Briccio.  
 Burgillos, *Thomas de*: Fel. Lopé de Vega. 191  
 Burgkardus, *Franciscus*: André Eisenberger

a composé sa Bibliothèque de Saint Victor, y en a rapporté quelques-uns qui ne le sont pas. Tel est ce recueil fait par un Cordelier Observant du Couvent de Pestin en Hongrie, de 120. Sermons imprimés sous le titre de *Biga Salvus* à Haguenau l'an 1497. ils y furent réimprimés avec une augmentation de quatre Sermons en 1502. On voit dans la Bibliothèque Royale de Berlin cette seconde édition. Mr. le Duchat qui l'y a vuë en a mot à mot extrait le titre en ces termes: *Sermones Dominicales perutilis à quodam fratre Hungaro Ordinis Minorum de Observantia in Conventu Pesthienfi comporati, BIGA SALVTIS imitulati*. Mr. le Duchat reprend avec raison Simler d'avoir ainsi rapporté ce titre: *Hungarii fratris Minorum Conventus Pesthienfis Sermones* &c. comme si *Hungaricus* avoit été le nom propre de ce Cordelier. Mais c'est avec bien plus de justice, qu'il reprend. Baillet d'avoir corrompu tout ensemble & le titre

de ces Sermons, & le nom du bon Cordelier Hongrois qui les a recueillis.

5 ¶ Voyés les Déguisemens des Auteurs, à la fin du 4. chap. de la 4. part.

6 ¶ Les Lettres Italicanes de Bonino de Bonini faites en apparence pour justifier la Cour de Rome, mais qui en effet s'en moquent & la condamnent, sont très-certainement de Pietro Paolo Vergerio. Elles se trouvent avec ses *docti Trattatelli* & divers autres petits écrits très-rars de sa façon, recueillis ensemble in-8. & imprimés à Bâle chez Giacomo Parco 1549. & 1550. Benoit Bonin est un autre faux nom sous lequel Michel Parmentier imprima en 1538, à Lyon le *Cymbalum mundi*.

7 ¶ Voyés ci-dessus dans les Déguisemens des Auteurs, la note sur le mot *Borborite* à la fin du chap. 8. de la 3. part.

- ger ou Erstenberger, *douteux*. André Gailius, *douteux*.  
 Burgoldensis, *Philippus Andreas*: Philippe André Oldenburger.  
 Burinus, *Petrus*: Florent Chretien, *douteux*.  
 Buronzi, *Gio: Alberto*: Nicolas Berzetti.  
 Bufoni ou Buzoni, *Joseph*: Jean Rho.  
 Buy Sieur de la Perrie, *Jonas le*: Pierre de Launay.
- C.
- C**abalinus, *Gaspar*: Charles du Moulin. 303  
 Cabiac, *Paul de*: Henri Alby.  
 Cæcilius ou Cecilio de Granada: Louis de la Cueva.  
 Cæsius, *Wilhelmus*: Guill. Jansson de Blaew.  
 Calathino, *Despotico*: Dominique Panaroli.  
 Calcolone, *Ettore*: Charles Celano.  
 Caldcarius, *Henricus*: Alexandre Cariero.  
 Calliopius: Alcuin.  
 Calvaire, *Eliezer du*: Jacques Goutiere ou Gutherius.  
 Calvete, *Laurent*: Jean de Orche.  
 Camillus; *Marcus*: Thomas Pifecius.  
 Campano, *Philastus*: Felician de Silva.  
 Campanus, *Flavins*: Jean Goja.  
 Campanus, *Joannes*: Rouffélet.  
 Campis, *Victor à*: François Mileman.  
 Campolini Veronois, *Fabricio*: François de la Mothe le Vayer.  
 Camus, *Hieronymus le*: Richard Simon.  
 Cànaldo, *Vito*: Donato Galvi.  
 Candidus, *Egidius*: N..... de Witte. 256  
 Candole, *Pyrame de*: Claude Fauchet.  
 Cannius, *Nicolaus*: Didier Erasme.  
 Cantellus, *Cesar*: Raphaël Castelli.  
 Capella Veronenfis, *Janus*: Gilles Ménage.  
 Caracotta, *Hippolytus Fronto*: Pierre du Moutin.  
 Carafa Card. *Decius*: Antoine Carracciolo.  
 Carion, *Joannes*: Philippe Melanchthon. 233  
 Cariopo Carcaria. *Voyés Clorio*, *ci-après*.  
 Carolis, *Luca de*: Jean Briccio.  
 Carolus Magnus: Alcuin, *douteux*.  
 Carolus V. Pflug, Helling, Agricola, *palea*.  
 Carpeneto ou Carpinettus, *Tarquimius*: Adrien Spigelius.  
 Carpitanus, *Papyrius*. *Voyés Censor*, *ci-après*.  
 Carpus Bononienfis, *Jacobus*: Jac. Brenngarius.  
 Carrera, *Francisco de la*: Balthazar Campuzano.  
 Carrerins, *Alexander*: Beliffaire Bolgarini.  
 Carvellus, *Thomas*: Thom. Thorold.  
 Carus ou Caro, *Josephus Maria*: Jos. Mar. Thomafius.  
 Casolo, *Claudio*: Louis de la Casa.  
 Castillioneus, *Hieronymus*: Jerome Cardan. Castel-

1 ¶ C'est naturellement au chap. des Trad. art. 804. que j'aurois dû m'expliquer touchant Lapus nommé en Latin par Philophe *Castellianculus*; en Italien par Landin, *Lapo de Castiglioni*; par Leandre Albert, *Lapo Castiglione*; & d'ordinaire simplement par ceux qui le citent en Latin, *Lapus Florentinus*. *Lapus* est un nom de batême synonyme de *Jacobus*. Ces corruptions de noms étant très-familières aux Italiens, ils ont d'*Iacopo* fait *Lapo*, *Lappo*, *Lampo*, *Lampugnino*, & *Lampugnano*. Ce que je remarque en partie pour faire voir l'ignorance de celui qui faisant imprimer à Venise en 1478: chés Nicolas Jenson in-folio des Vies de Plutarque traduites en Latin par *Lapus*, le nomma *Joannes Lapus*; en partie, & principalement pour indiquer la source de l'erreur qui a fait confondre *Lapus Castellianculus*, vulgairement appelé *Lapus Florentinus* avec *Lapus*, *Lappus*, *Lampus*, ou *Lampugninus Biragus*. Ils ont été l'un & l'autre contemporains, avec cette différence qu'il paroît par l'Épître 1. du 26. livre de Philophe datée du 1. Août 1465. qu'il y avoit déjà du tems que *Lapus Castellianculus* étoit mort, au lieu que par l'Épître 36. du 31. livre il paroît que *Lampugninus Biragus*, car Philophe ne l'appelle jamais autrement, étoit plein de vie le 9. Décembre 1469. Il faut que ce *Biragus* ait vécu longtemps, puisqu'il étoit déjà sur l'âge lorsqu'au mois

d'Août 1449. il étudioit encore le Grec. Il avoit en 1459. traduit en Latin les 7. livres de Xénophon de l'Expédition du jeune Cyrus & la Vie d'Artaxerxe du Grec de Plutarque. Ce sont très-assurément les deux Ouvrages que Philophe désigne écrivant à Pie II. le 17. Octobre de cette année-là, & qu'il spécifie avec un plus ample éloge tant dans sa Lettre à Louis Castella du 6. Avril 1462. que dans la suivante. Ces Versions ne sont point venues jusqu'à nous, mais il ne faut pas douter que celle de Denys d'Halicarnasse publiée sous le nom de *Lapus Biragus Florentinus*, ne soit véritablement de *Lampugninus Biragus*. J'ai dit que Philophe le nommoit toujours *Lampugninus*. Laurent Valle livre 4. de son Antidote contre Poge, le nomme de même. Il est pourtant aisé de faire voir qu'on a beaucoup varié là-dessus. Naudé pag. 524. de *Studio militari*, & le P. de Montfaucon pag. 42. de son *Diarium Italicum* citent un manuscrit intitulé *Strategicum Lampi Baragi contra Turcos*. L'Évêque d'Aléria Jean André le nomme aussi *Lampus Biragus* dans l'Épître dédicatoire de son édition de Plin à Paul II. *Attingam-ne cetera*, dit-il, *que exquisitissimè Lampus Biragus* (C'est un Traité de celui-ci avoir fait de choses nouvellement inventées) *multumque investigavit, & ut puto, rededit in volumine*. Et ce qui achève de prouver que *Lampugninus*, *Lampus*, *Lappus* & *Lapus* se disoient indifférem-

- Castellunculus: *Lapus Biragus* (1).  
 Castim, *Josephus*: Thomas Pisecius.  
 Castro de Torres, *Centurion*: N. Jerome de Pancorvo.  
 Catharina, *Joannes à sancta*: Jean Bona Cardin.  
 Catharinus Senensis, *Ambrosius*: Lancelot Politi.  
 Catherine, *le Sieur de sainte*, N. Thouret.  
 Catholicus; *Christiannus*: François Pinthereau.  
 Caton Chrétien: Mathieu de Mourgues, 249  
 Catosi, *Manardo*: Thomas Cardani.  
 Cavalcante: Paul Beiff.  
 Celsus: Grotius. 246  
 Celsus, *Julius*: Samuel Przypcovius.  
 Celsus Senensis, *Minnus*: Lelio Socin.  
 Cenfor Carpitanus, *Papyrius*: Charles Feramus. 177. 249  
 Centralbo, *Giulio*: Charles Bentivoglio.  
 Cervinus, *Franciscus Maria*: Franc. Mar. de Amatis.  
 Cervinus, *Marcellus*: le même.  
 Challudre, *Simon*: Charles du Moulin.  
 Chantelouve, *le P. de*: Mathieu de Mourgues, *douteux*.  
 Chanteresne, *le Sieur de*: Pierre Nicole.  
 Chauveau ou peut-être Chauveau: Castellionis Brannovius.  
 Chappelain, *Jean*: Jean Armand de Richelieu.  
 Charlierius, *Joannes*: Honorat Fabri, *douteux*.  
 Chartier, *Jean*: Guillaume Daviffon.  
 Chlorus, *Firmianus*, Pierre Viret. 254  
 Chreggrene, *Amilius*: Michel Geringer.  
 Christianus, *Adamus*: Jean Anastase.  
 Christianus, *Simplicius*: Timannus Gesselius. 185  
 Christianus, *Sincerus*: Ernest Landgrave de Hesse. 163. 185  
 Christianus, *Timotheus*: Stanislas Lubie-necki.  
 Christiano-Catholicus, *Simplicius*: Timannus Gesselius.  
 Christodulus, *Joasaphus*: Jean Cantacuzene. 162. 163  
 Chrysippus: Libert Fromond.  
 Chu-soze, *Christiannus*: Rodrigue de Figueyredo.  
 Ciacconius, *Alphonsus*: Alexandro Donato, Famién Strada, &c.  
 Cicero conversus, *M. Tullius*: Joffe Beiffelius.  
 Cicero, *M. Tullius*: Charles Sigonius (2). 214.  
 Cichocki, *Gaspar*: Gaspar Sawicki.  
 Cicogna, *Strozzi*: Thomas Garzoni.  
 Cifranchi, *Sepuccio*: François Rinuccini.  
 Cingallus, *Hermannus*: Christophe Sandius le jeune.  
 Cinonius Academ. Filergites: Marc-Antoine Mambelli.

Ciprés

différemment, c'est que le même Evêque d'Aléria dans l'Epître dédicatoire de la traduction Latine de Strabon au même Pape, faisant mention de notre *Biragus*, le nomme *Lappus*. Voici ses termes: *Amivum ope add. omnia præcuravi. In quo Theodoro mo Gaze, atque Andronico, Lappo item Birago, Græce, Latineque doctissimis viris non exigua gratia est habenda. En voila plus qu'il n'en faut pour démontrer l'équivoque du nom Lappus. Reste Biragus, surnom qui étant propre à l'illustre & ancienne famille des Biragues de Milan, de laquelle étoit Lappus Biragus Milanois, ne peut par conséquent appartenir à celle de Lappus Castellunculus de Florence. Cependant comme le Florentin Lappus, qui mourut très-jeune, étoit célèbre par ses Versifons, long tems avant que le Milanois Lappus eût produit les siennes; que d'ailleurs le Lappus de Florence, & le Lappus de Milan avoient tous deux traduit la Vie d'Artaxerxe du Grec de Plutarque, on doit croire qu'en 1280. lorsque pour la première fois on imprima le Denys d'Halicarnasse traduit par Lappus Biragus, mort alors de même que Paul II. les Editeurs ne faillat point d'attention à *Biragus*, y ajoutèrent d'office *Florentinus* parce qu'ils ne connoissoient point d'autre Lappus que le Florentin. C'est ainsi que Raphaël Regius de Bergame ayant traduit l'Odyssée en prose*

Latine, sa traduction fut imprimée sous le nom de *Raphaël Regius Volaterranus*, uniquement parce que ce dernier étoit plus connu, j'avouerai au reste ingénument que j'ai différeé jusqu'à cet endroit la note sur les deux Lappus, à cause de la difficulté qu'il y avoit à les démêler, laquelle me paroissant fort grande, je ne pouvois presque me résoudre à l'entamer.

2 ¶ C'est de Sigonius qu'on doit entendre ce qu'a dit Baillet chap. 3. de la 4. partie des *Disguisemens des Auteurs* pag. 307. que le nom de Cicéron étoit devenu commun à l'illustre Orateur de l'ancienne Rome, & à un Humaniste moderne d'Italie. Cet Humaniste n'est autre que Sigonius, qui ayant ramassé avec art les fragmens restés du livre fait par Cicéron pour se consoler de la mort de sa fille, y joignit de sa façon, soit par le style, soit par le raisonnement, tout ce qu'il crut pouvoir aider à former un Ouvrage semblable à cette Consolation perdue, & le publia en 1583. sous le titre de *M. Tullii Ciceronis Consolatio vel de luctu minuendo* feignant en avoir découvert le manuscrit. Plusieurs Savans s'inscrivirent en faux contre cette prétendue découverte, ce qui n'empêcha pas que d'autres en affés bon nombre n'en fussent les dupes, jusqu'à ce que, comme je l'ai remarqué ailleurs, lui-même, peu de tems avant sa mort, il déclara l'imposture.

- Ciprés de Povar, *Silvius*: Louis Crespi & Borja.
- Cirellus, *Joannes*: Jean Crellius.
- Cirfea: Felician de Silva.
- Civilis, *Gratianus*: François Gomarus, *douteux*. Pierre du Moulin, *douteux*. Sibrand Lubbert, *douteux*.
- Clara, *Franciscus à Sancta*: Davenport.
- Clavedan, *voyés Estanco ci-après*.
- Clavigero, *Girolamo*: Jean Capponi.
- Cleante: Jean Barbier d'Aucourt *douteux*. (1) 307
- Clemens, *Fabius*: Jacinthe de Villapando. 192
- Clemens Placentinus, *Julius*: Gaspar Scioppius, *douteux*. Fabio Scotti, *douteux*.
- Cleonville, *le Sieur de*: Jean Sirmond.
- Cleophilus, *Octavius*: François de Fano. 177
- Clevier, *Thomas du*: Bonav. des Periers.
- Clorio Cariopo. Carcaria, *Anassiride di*: Jean-Baptiste Noceto.
- Cloüset ou du Cloüset, *le Sieur*: Jean Coustel & Isaac le Maître conjointement.
- Coccaius, *Merlinus*: Théophile Folengi. 190. 191
- Cochart, *Jean*: Gui Patin, *douteux*.
- Cocles, *Bartholomæus*: André Corvo de la Mirandole.
- Colato, *Seraphino*: Jean-Baptiste Guarini.
- Colertius, *Petrus*: Jean Bolthe.
- Coler Champenois, *Claude*: Gilles Boileau. (2).
- Coltellenus, *Paulus*: Jerome Gessius ou Gypsius.
- Colvinus, *Ludomæus*: Louïs du Moulin.
- Columba: Jean Colter.
- Comes ou de Comitibus, *Antonius Maria*: Marc Aut. Majoragius. 161. 181. 235
- Comicus Veter, *Lepidus* (3): Leon Baptiste Alberti.
- Commodianus, *Hercules*: Jean de Lauenoy, *palea*. (4).
- Comperat de Carcaffone, B.: Estienne Gourmelen.
- Conceptione, *Alphonsus à*: Alph. Hidalgo.
- Conceptione, *Antonius à*: Ant. de Vimaeraen, ou Ant. de Sienne.
- Conceptione, *Petrus à*: Pierre d'Alva & Astorga. 248
- Conchetta, *Toddaro*: Julien Roffi.
- Conchis, *Guillelmus de*: Helinand de Froidmont.
- Conchilax: Pamphile d'Alexandrie. 158
- Condren, *Charles de*: Touffains des Mares, & Charles de Condren conjointement avec Pasquier, Quesnel.
- Congregans, *filius Vomentis*: Agur fils de Jaké.
- Conigius, ou plutôt Conygius, *Antimus*: Honorat Fabri. 249
- Connestable, *Henri*: Jacques Davy du Perron.
- Constantius, *Marcus Antonius*: Estienne Gardiner. 170
- Contalgeni, *Osilio*: Augustin Coltellini.
- Coobuck, *Robarts*: Rob. Perfonius ou Pearsons.
- Coprianus: Cyprien Regneri. 245
- Coppa, *Idoplaré*: Placide Reina.
- Copus, *Alanus*: Nicolas Harpsfeld. 224
- Corallus, *Abydenus*: Ulric ou Huldreich Hutten.
- Cordatus, *Eubulus*: Ulric Hutten.
- Cordo, *Geniate*: Simon de Genes.
- Cordus, *Euricius*: Henri Urbanus.
- Cornelius Europæus, *Lucius*: Melchior Inchoffer.
- Cornicen Danicus: Pierre Viffstrup.
- Corona ou Coronæus, *Joannes*: Jacques Estienne Menochius.

Coro-

1 ¶ Barbier d'Aucourt étoit très-certainement Auteur des Lettres sur les Entretiens d'Ariste & d'Eugène. On pourroit lui avoir fourni quelques mémoires, mais il les avoit mis en œuvre. Baillet au reste pag. 307. de ses *Dégüisemens des Auteurs* paroît avoir oublié la différence d'orthographe qu'il y a entre l'ancien Philosophe Stoïcien Cleante & Cléante le Critique des Entretiens d'Ariste & d'Eugène.

2 ¶ Si l'on pouvoit compter sur ce qu'écrît La Croix du Maine il paroîtroit que vers 1550. Claude Coler Champenois auroit fait imprimer sous son nom la traduction du neuvième tome d'Amadis,

de laquelle cependant le nommé Gilles Boileau de Bouillon se disoit l'Auteur. Mais en ce cas Claude Coler, au lieu d'être ici rapporté comme un Ecrivain déguisé, devoit être renvoyé parmi les plagiaires.

3 ¶ Alde Mantice fils de Paul s'avisa d'imprimer en 1588. in-8. une mauvaise Comédie qu'il disoit avoir tirée d'un vieux manuscrit & qu'il vouloit faire passer pour l'Ouvrage d'un ancien Poëte comique nommé *Lepidus*, quoique la pièce fût en prose, qu'elle ne valût absolument rien ni pour le dessein, ni pour le style, & que le titre même *Philodoxius* n'en fût pas correct. Ceux qui ont cru qu'elle étoit de

Leon

Coronein ; *Cesfranco* : François Rincone ou del Rincon.

Corradino ou Conradinus, *Annibal* : Henri Noris.

Cortelerius ou Cortelliero, *Thebaldus* : Alexandre Cariero.

Cosmas. *Voyés Fabricius ci-après.*

Cosmopolita, Michel Sendivogius.

Costa, *Ferome* à : Richard Simon.

Costerius, *Joannes* : Cornelius Blockius.

Cranmerus, *Thomas* ; Joseph Creswell.

Crapin ; le *Sieur de* : Jean Trillan de S. Amant.

Craffinus, *Joannes* ou *Petrus* : Charles Sigonius. 233

Critobulus ; Saint Jerome.

Critobulus Hierapolitanus ; Jean le Clerc.

Crotta, *Iroldo* : Charles de' Dottori.

Crox, *Florent de* : Jean le Peletier.

Cruce, *Geraldus de* : Jerome di Perea.

Cruce, ou de la Cruz, *Joannes de* : Martin de Bonfla.

Cruce, *Alypius à sancta* : Jean Hamont.

Crucius, *Christianus* : Chrestien Adrichomius.

Crudello, *Egidio* : Louis de la Casa.

Cuebas ou Cuevas, *Francisque de las* : Franc. de Quintana.

Curaus Freistad. *Joachimus* : Zacharie Ursin ou Beer. 310

Cynæus ; *Theodorus* : Leuchtius de Francfort.

Cyprianus Carthag. : Didier Erasme. 214

Cyrillus, *Decius* : Joseph Augustin.

Cyrinus, Frising ; Aribon.

Cysenius Paraschius, *Joannes* : Quirinus Reuterus.

Czecanovius ou Cieckanoviecki *Silvester* : Georges Cassander ou de Cassandt, douteux.

D.

Dacrianus, Abbas : Louis Blossus ou de Blois. 162. 163

Dalarini, *Francesco* : François Rainaldi.

Damasius, *Wilhelmus* : Guil. Lindanus.

Damvilliers, le *Sieur de* : Pierre Nicole.

Dankwerths : Philippus Reinhard.

Dani : Nicolas Davy. 195

David, Salomon, Afaph, Eman, les enfans de Coré, & les autres Auteurs des Pseaumes avec David.

Decorus Musagetes, *Volupius* : ~~Wolffgangus~~ Schonfleder. 249

Demetrius : Emmanuel van Meteren. 279

Demno Saraceno, *Lelo* : Voyés les noms corrompus.

Democrito Filosofo : Dominique Bartoli.

Denaifius, *Pierre* : George Michel de Lingsheim, *palea*.

Dendrinus, *Henricus* : Jean Blaeuw. (5).

Denius Brugenfis, *Cornelius* : Raoul Matman.

Dentatus, *Joachimus* : Joach. Mynfinger de Frundeck, *palea*.

Dermaffius Hermundurur, *Franciscus* : L. Joachim Feller. 254

Desmarets, le *Sieur* : Jean Armand de Richelieu.

Deviræus, *Renatus* : André Rivet.

Diaretes, *Philodoxius* : Leon Baptiste Alberti.

Diætinus ou Diætinus, mais plutôt Didymus, *Voyés Veridicus, ci-après.*

Didascalicus, *Erotinus* : Jean Rhodius.

Didoclavius, *Edouard* : David Calderwod.

Dilleætus Lufstanus : Jean Rodriguez de Castelbranco.

Dioconne, *Geri* : Dominique Geri.

Dionyfio, *Leo Hubertinus à Sancto* : Leonardus

Leon Baptiste Albert se font trompés. Elle est constamment de Charles Arétin comme on en peut juger par les morceaux qu'en a rapportés Albert d'Exb dans la Marguerite Poétique imprimée à Bâle in-folio 1495. Mais Charles Arétin ne prétendoit pas donner au public pour ancienne cette composition. Bailler tombe dans la même faute, lettre D. au mot Diaretes.

4 ¶ C'est le P. Theophile Raynaud Jésuite qui dans son livre intitulé *Hercules Commedianus* a désigné le Docteur Jean de Launoy par ce titre, sur quoi on peut voir ce dernier dans la Préface de son li-

vre de *vera causa fecerit Brunonis in eremum*. Baillet au lieu de *palea* devoit n'être ici *passivè*.

5 ¶ Il faut au lieu de *Jean Blaeuw*, lire *Jean Boom*, ce qui est relatif au chap. xi. de la 3. partie des *Dégustemens des Auteurs*, p. 254. c. 2. lign. 40. Le Grec *βύσσος* d'où vient *βύσσος*, signifiant *boom* en Flamand, c'est-à-dire *arbre* en François. Le mot *blaeuw* en Flamand est la même chose que *bleu* en François, aussi les *Blaeuw* fameux Imprimeurs d'Amsterdam se nommoient-ils en Latin *Willelmus Casius*, *Joannes Casius*.

- nardus Lessius.  
 Diplici, *Gelasius*: Eustache Giselius.  
 Disunko, *Accadem.* Incapace: Florindo de Silvestris.  
 Dithmarfus, *Ursus*: Nicolas Raymarus.  
 Docomensis, *Jacobus*: Michel d'Isselt d'Amoersfort.  
 Dolabella. *Voyés* Pomponius *ci-après*.  
 Dozerie, *le Sieur*: Guillaume Postel. 194  
 Dolet: Jerome Aleander l'ancien.  
 Dolmand: Rob. Pearsons, Guill. Allen, Franc. Inglesfeld.  
 Dolfcius, *Paulus*: Philippe Melanchthon.  
 Domitius Calderinus: Dominique de Caldariis. 181  
 Donalero, *Gneo Falcidius*: Jean François Loredano. 287  
 Doulaüs ou Dowley, *George*: Guillaume Warford.  
 Dourman, *Casimirus*: Adrien Crommius.  
 Douté ou Douteus, *Philippus*: François Blondel.  
 Draxus ou Drack, *Thomas*: André Willet.  
 Driellius Noviomagenis, *Godofredus*: Jean Busée.  
 Drusac ou Druffac: Gabriel du Pont. (1)  
 Duëtor, *Opëatus*: Jacques Munford.  
 Duncarena, *Solfrius*: Ferrante Carli.  
 Duranti ou Durantes, *Johannes Stephanus*: Pierre Danés, *douteux*. (2).  
 Dynaterus, *Eubalus*: Rodolphus Gualtherus.  
 Dysidæus, *Prosper*: Fauste Socin.
- E.
- E** Blanus, *Candidus*: Jean Labenus.  
 Edmonds, *Father* ou *Pater* Edmundus: Guillaume Weston.  
 Egiste: François de la Mothe le Vayer. (3)  
 Egnatius, *Baptista*: Joannes de Cipellis. (4)  
 Ehrenberg ou Ernberg, *Wahremundus*: Eberhard de Weihe.  
 Ehrenhold: Balthasar Schuppis.  
 Elching ou Elchingensis, *Joannes*: Henri Wangnereck.  
 Eliphilus ou Elias Philyra: Jean du Tillet.  
 Elisabat Griego ou Grec: Garfia Ordognes de Montalvo.  
 Elpidius, *Ludovicus*: Gaspar Sevenstern.  
 Elverfeld, *Jonas ab*: Henri Rantzow.  
 Elychnius ou plutôt Ellychnius, *Theophilus*: Gottlieb Dachtler. 254  
 Emigliani ou Emiliani, *Pomponio*: N..... Miniani.  
 Emonerius, *Stephanus*: Theophile Raynaud.  
 Engsterus, *Haldricus*: Jean Brentius.  
 Enotus, *Everhardus*: Martin Becan.  
 Epictetus Philosophus: Arrianus Nicomedienfis, *palea*. 233  
 Epitimus, *Andreas*: Hartmannus Beyerus 249  
 Eraudre: Honorat Laugier de Porcheres. 249  
 Erasmus, *Desiderius*: Guillaume Lilius ou Lesle. 307  
 Eremicola, *Gratiosus*: Hippolyte de S. George.  
 Eremitte Exocionite, *Eusebe*: Pierre Ailix, *douteux*.  
 Erhardus Francus, *Georgius*: Michel Gaspar Lundorpius.  
 Ernest Land-grave de Hesse: Adrien & Pierre de Walemburg.  
 Erynachus, *Paulus*: Jean Baptiste Sinnigh. 248  
 Erythæus, *Janus Nicius*: Jean Vittorio de Rossi. 254  
 Esclave Fortuné: Michel d'Amboise de Chevillon. 237  
 Esperant, *l'Humble*: Jean le Blond. 237  
 L'Espinoëil, *Charles de*: François Garaffe  
 Estanco, *Clavedan del*: Vasco Diaz de Frexenal.  
 Etiro, *Partenio*: Pierre Aretin. 192  
 Etrobius,

1 ¶ Le nom de cet Auteur étoit Gratian du Pont Sieur de Drusac Lieutenant Lai général du Sénéchal de Touloute, qui a composé des mauvaises rimés le livre intitulé Controverses des sexes masculin & féminin. Baillet trompé par la Croix du Maine le nomme mal *Gabriel*. Voyés Antoine du Verdier pag. 464. de sa Bibliothèque.

2 ¶ Il faloit dire *faux*. Les 3. livres en effet de *ritibus Ecclesie Catholice* sont véritablement de Jean Etienne Duranti premier Président au Parlement de Touloute, & non pas de Pierre Danés à qui sans aucune preuve on a voulu les attribuer. Pierre Danés

avoit un style bien plus poli & s'attachoit plutôt aux belles Lettres, au Grec & à la Philosophie d'Aristote, qu'à lire les Histoires Ecclesiastiques, les Pères & les Canonistes.

3 ¶ La Mothe le Vayer a pris tantot le nom de Tubertus Ocella, tantot d'Orasius Tubero, mais non pas d'Egiste, que plus correctement il faloit écrire Egisthe. C'est par ce nom tiré d'*εγίς*, au génitif *αγίης*, chèvre, qu'il a désigné Chevreau, l'un des personnages de son Hexameron rustique, comme je l'ai remarqué pag. 21. de l'indice expurgatoire du Menagiana.

Etrobiius, *Joannes*: Jean Berotius.  
 Ettonville, le *Sieur de*: Blaise Pascal.  
 Ettore Rocobella, *Marco*: Charles Torre.  
 Evandrophylax: Vincent Calzavella.  
 Evangelus, *Licentius*: Beatus Bildius Rhenanus. 248  
 Eubulius: Methodius de Tyr, *palea*.  
 Eubulus, *Irenaus*: Herman Conringius.  
 Eucharis, *Eligius*: Eloi Houchart, *palea*.  
 Euclides Catholicus, *Voyés Ferrerius ci-après*.  
 Eudæmon-Joannes, *André*: Gaspar Scioppius, *douteux*.  
 Eudocia Augusta: Pelagius Patricius, *palea*.  
 Eugenius, *Theophilus*: Gaspar Scioppius, *douteux*. Theophile Raynaud, *vraisemblable*.  
 Eviratus ou Mofchus, *Joannes*: *Voyés Sophronius, ci-après*.  
 Europæus, *Lucius Cornelius*: *Voyés ci-devant Corn.*  
 Eusebe: Nicolas Lombard.  
 Eusebe: Jean des Marais.  
 Eusebius, *Joannes Ernestus de*: Fabio Chigi. 171  
 Eusebius, *Philomarus de*: Jean Baptiste Rossi.  
 Eustachius ou plutôt Eutychnus: Saint Bonaventure, *dont le nom étoit Jean Fidanza*.  
 Eustathius, *Su. P.*: Janus Gruterus.  
 Eutichius Alexandr.: Said fils de Batrick.  
 Eutyphron: Pierre Petit.  
 L'Excluisse, *Alexandre de*: Jean du Verger de Hauranne.  
 Expositus, *Academ.*: Joseph Forius.

F.

**F**Aber, *Christophorus*: Theodoric ou Dietricht de Witte.  
 Fabricius: Robert de Moshaim.

Fabricius, *Jacobus Cosmas*: Jacques Sirmond, *douteux*.  
 Fabricius Dantiscanus, *Johannes*: Jacques Golius.  
 Fagel: Gilbert Burnet, *douteux*.  
 Fagiani ou Phasianus: Nicolas Villani.  
 Falcidio *Gæo*: *Voyés Donalero ci-devant*.  
 Fallopio, *Gabriele*: Jean Bonacci.  
 Faluel, *Jean*: François l'Alouette.  
 Favianus: Quardus.  
 Fano sancti Benedicci, *Mariangelus à*: Gaspar Scioppius.  
 Fannius Buranus: Hubert de Giffen (5).  
 Farbius, *Antimus*: Honorat Fabri.  
 Farina, *Martinus de la*: Hortense Scammacca. 232  
 Farnesius, *Alexander*: Marcel Cervin.  
 Farnesius, *Octavius*: Dario Tambourelli.  
 Faventinus, *Didymus*: Philippe Melancthon.  
 Fausto, *Bartholomæus à sancto*: Pyrrhus Siculus, ou Pierius Platiensis.  
 Fedeli, *Anfonio*: Jean-Baptiste Livizani.  
 Felicianus ou Felicitarius: S. Césaire d'Arles, *palea*.  
 Felinus, *Arelin*: Martin Bucer. 254. 255. 304  
 Ferrarius, *Janus Alexander*, ou Alexius: N. Fabricius. 254  
 Ferrier, le *Sieur du*: Jean Sirmond.  
 Fide, *Hieronymus à sancta*: Richard Simon, *faux*.  
 Fidele, *François*: Matthieu de Mourgues.  
 Fidelis Verimontanus, *Annosus*: Jean Floydé.  
 Filaleto, *Voyés Philalethes, ci-après*.  
 Filairo, *Flaminio*: François Fulvio Frugoni.  
 Filergites, *Academ.* *Voyés Cinonius ci après*.  
 Filoteo. *Voyés Philotheus, ci-après*.  
 Fioretti da Vernio, *Carlo*: Pierre del Conte, *douteux*. Jean de' Bardi, *douteux*.  
 Firmia-

¶ On est tellement accoutumé aux noms ou faux ou déguisés qu'on pris quelques Auteurs, qu'on ne les reconnoitroit pas si on vouloit leur rendre leurs véritables noms soit de barème, soit de famille. Si on citoit par exemple, *Joannes de Cipellis in Recemationibus*; *Dominicus de Caldarius* sur Martial, sur Stace, ou sur Juvenal; *Joannes Paulus de Parisiis* sur Claudien; *Petrus de Valeriis* dans les Hieroglyphiques; *Gerardus Gerardi* dans les Adages, &c. qui reconnoitroit Baptiste Egnace dans le premier? *Domitius Calderianus* dans le second? *Janus Parrhasius* dans le troisième? *Petrus Valerianus* dans le quatrième? Eras-

me dans le cinquième &c. ? En cette reneontre les faux noms paroissent les véritables, & les véritables les faux.

¶ Hubert de Giffen, en Latin *Hubertus* ou *Oberius Gifanius* ne s'est jamais déguisé sous le nom de *Fannius Buranus*. C'est Jean Douza le père qui dans ses Satires l'a nommé tantôt *Fannius* par allusion à *Gifanius*, tantôt *Buranus*, par rapport à *Buren*, lieu de la naissance de *Gifanius* au Duché de Gueldres-Bayle dans son Dictionnaire détaillé ceci amplement après *Thomasius* § 445. de *Plagio literario*.

- Firminus, *Petrus*: Zacharie de Lisieux. 250  
 Fisherus, *Joannes*: Martin Bucer, *douteux*.  
 Flaminius, *Lucius* ou *Lucivus*: Lucas Marinianus.  
 Flaminius, *Le Sieur*: François de la Nouë.  
 Flavianus, *Amandus*: David Blondel. 256  
 Flavianus, *sanctus*: Anastase le Sinaïte.  
 Flavio, *Angelo*: Jean Turiel de Roxas.  
 Florentia, *Hieronymus*: Fernando Chirinos de Salazar.  
 Floridus: Vander Haer, &c. 290  
 Fontana, *Joannes*: Antoine Possévin.  
 Fontanus, *ou plutôt* De la Font, *René*: Louis Richeome.  
 Fontanus, *ou plutôt* Fontaine, *François*: Etienne Binet.  
 Fontaine, *Loais*: Voyés le titre de S. Marcel *ci-après*.  
 Fonte, *Moderata*: Modeste du Puis, *ou plutôt* del Pozzo. 253  
 Forbetta *Friano*: Ange Mathieu Buonfante.  
 Forest ou Forensis, *Vincentius*: Nicolas Villani. 253  
 Fossa, *Jacobus* à: Sebastien Berettari.  
 Fossus, *Fulgentius*: Henri Noris.  
 Foy, *Christophe de la*: Martin Fumée de Genilly.  
 Foy, *Paul de la*: Adam Fumée des Roches.  
 Foy, *Flore de sainte*: Gabriel Gerberon. 248  
 Fregoso, *Pedro Fernandez*: Jean Antoine de Vera & Zuniga.  
 Franceschi, *Ottavio de*: Benoît Giustiniani.  
 Francesius, *Ladovicus Petrus*: Martin de Roa.  
 Franchi (1), *Nobile*: François Perrot. 237  
 Franchi, *Francesco*: Emmanuel Tesoro.  
 François, *Claude*: Alphonse le Moine & Claude Morel.  
 François, *René*: Etienne Binet. 253  
 Francus, *Franciscus*: Claude de Saumaise.  
 Francus, *Georgius*. Voyés Eschardus *ci-devant*.  
 Francus, *Joannes*: J. de Monte Regio, ou J. Muller, dit Regiomontanus, *palea*.  
 Francus, *Theophilus*: Simon Vigor.  
 Franolinus, *ou plutôt*, Transalpinus, *Neoterius*: Jacques le Moine.  
 Frevill, *Robert*: R. Jenisson.  
 Fridberg, *Christianus Gottlieb von*: Guill. Ferdinand d'Esferen.  
 Friedberg ou Frideberg, *Wakremundus*: Philippes André Oldenburger. 248  
 Frigido-monté, *Guillelmus de*: Helinand de Pron-le-Roi.  
 Frizius, *Joachimus*: Roberd Fludd, ou de Flucibus.  
 Froimont, *Le Sieur de*: François Delfau.  
 Frondator, *Mercurius*: Emeri de la Croix.  
 Fronto Caracotta, *Hippolytus*: Pierre du Moulin.  
 Fructuosus *Episcopus*: Jean Ferrer.  
 Fruscadino, *Cesare Leone*: François Marie de Luco Sereni. 287  
 Fugitivo *Academ. Indomito*: Augustin Lampognani.  
 Fulgentius: Libert Fromond.  
 Fulgoso, *Raffaele*: Raph. Fregose. (2).  
 Fulvio Savojano, *Valerio*: Jacques Castellani.  
 Furnesterus, *Zacharias*: Hugues Doneau ou Donellus. 162  
 Furstenerius, *Cesarinus*: Esaire Puffendorff, *douteux*. N... Alexandri, *douteux*. Ludolphe

1 ¶ Il falloit écrire *Francefe*, le livre qu'on indique ayant paru en Italien sous le titre d'*Avviso piacevole alla bella Italia per un nobile Francefe* in-4. 1586. C'est un écrit qui, ni par les manières de penser, ni même par le style, ne mérite point du tout l'éloge qu'en a fait Colomiés dans sa Bibliothèque choisie.

2 ¶ Le nom Fregose, en Italien *Fregoso*, s'étant presque toujours rendu en Latin par *Fulgosus*, il est ensuite arrivé que du Latin *Fulgosus* on a fait l'Italien *Fulgoso*, mais il est visible que ce *Fulgoso* n'est pas un masque, & n'a pas du être rapporté comme tel.

3 ¶ Le Comte de Gabalis est simplement un titre de livre & non pas un nom sous lequel l'Abbé de Villars ait caché le sien. Il auroit falu pour cela qu'il eût intitulé son livre en ces termes: *Entretiens sur les sciences secretes par le Comte de Gabalis*.

4 ¶ C'est Pierre Tressan de la Vergne, né l'an 1618, & mort au mois d'Avril 1624, en passant dans les Cevennes une riviere où il se noya.

5 ¶ Il y a ici beaucoup de fautes, qui seront redressées par ce qui suit. La Croix du Maine a corrompu le nom de l'Auteur, & le titre du livre, lorsqu'il a dit que *Geusroy de la Vallée* avoit intitulé son écrit: *Erre Germ*. Ce livre dont en 1713. je fis présent à Mr. l'Abbé d'Estrees, nommé depuis à l'Archevêché de Cambrai, & mort le 3. Mars 1718. consiste en un discours très-mal conçu & très-mal raisonné de 8. feuillets in-8. En voici tout au long le titre avec toutes les fautes d'orthographe très-fidèlement copiées: *La Béatitude des Chrestiens, ou le fco de la Foy, par Geusroy Vallée natif d'Orléans, fils de feu Geusroy Vallée & de Girarde la Berruyer. Auxquels noms des Pere & Mere assemblez, il s'y trouve Lerre - Geru vrey fco D. La Foy bygarrecé. Et au nom du fils. Va fco regle Foy. Autrement. Guère la fole Foy. Au devant de cet exemplaire, l'unique peut-être qui existe, étoient ces mots d'une écriture très-ancienne: Il fut condamné à être pendu & son*

Ludolphe Hugon, *douteux*. Godefroi  
Guillaume Leibnitz, *vrai-semblable*.

G.

**G**Abalis, *Le Comte de: l'Abbé de Vit-*  
lars (3). 249

Gabrias: Ignatius Diaconus. *palea*.

Gaëtano, *Silvio*: Augustin Viale.

Gaferfis: Felician de Silva.

Galiardi, *Facibonio*: Bonifacio Agliardi.

Galindo: Prudentius Trecaff. *palea*. imò.  
Prudentius est Galindo.

Galindus Cantaber, *Fortunius*: Gaspar  
Scioppius, *douteux*.

Galiotus Galiacens Karelbergius: Conrad  
Samuël Schurtzfleisch.

Galistoni, *Majoto*: Angelique Apro시오. 288

Galistoni, *Carlo*: Angelique Apro시오.

Gallerius, *Nicolaus*: Antoine Possévin.

Gallas, *Joannes-Baptista*: Jean de Machaud.

Gallus, *Opriatus*: Charles Hersent.

Ganajus, *ou de Ganay*, *Ludovicus*: An-  
toine Vaira.

Gangapano, *Ventidio*: Paganinus Gau-  
dentius.

Garcia, *Juan*: Pierre de Alva & Astorga.

Gavardo Vacalerio, *Ginnesi*: Jean Sa-  
gredo.

Gazonval; *Le Sieur de*: Jean Sirmont.

Gebhardus, *Joannes Wernerus*: Hippolyte  
Colli *ou à Collibus*.

Gemberlachius, *Guillelmus Rodolphus*: An-  
toine le Brun.

Genari *ou* Januarius, *Paolo*: Angelique  
Apro시오.

Gendre, *Le Sieur le*: Guillaume de La-

moignon, *avec Olivier le Fèvre d'Or-*  
messon. 224

Gennadius Patriarcha C P.: Georgius  
Scholarius.

Genova, *Ignetto da*: Inghetto Contardo  
*ou* Corrado.

Genua, *Genovesa ou* Genuensis: Passé-  
ra *ou* de Passeribus, Balbo, Mongiar-  
dini, &c.

Georges, *Le Prieur de saint*: N... le  
Tourneux.

Gerardo *Espagn*. Gonçalo de Cespedes  
& Meneses.

Gerardus, *Petrus*: Fauste da Longiano.

Germain Docteur, *Le Sieur*: Pasquier  
Quesnel, *douteux*.

Germain, *Le Sieur de saint*: N... de  
la Vergne (4).

Germanicus, *Constantinus*: Philippe An-  
dré Oldenburger.

Geroyle, *Alce du*: Claude le Goyer.

Geru, *Erre*: Geoffroi de la Vallée (5).

Gherus, *Ravutius*: Janus Gruterus. 148

Gibronte Runecius Hanedi, *Risene*: Da-  
niel Schwenter.

Gielli *ou* Gellius: Nicolas Machiavel.

Giraldinus, *Joannes*: Christophe de Sa-  
crobosco.

Gimontius Sclavonenfis, *Paulus*: Jean  
Boucher.

Giraldus Patavinus, *Bernardinus*: Gaspar  
Scioppius, *douteux*.

Girard, *Le Sieur*: Talon de l'Orat. *con-*  
*jointement avec Gir*.

Giron de Palaceda, *Martinus*: Jean Mar-  
tinez de Ripatda.

Giscatedro *ou* Guiscaredo: Jacques Pu-  
che

corps réduit en cendres, le 2. Janvier 1573. au Chatelet  
de Paris, & fut des Juges, dont appel, la Sentence exé-  
cutée le 9. jour de Février ensuivant, place de Greves  
& abjura son erreur publiquement cognoissant sa fautive.  
Bayle, qui dans son Dictionnaire au mot VAL  
&c. a fait un article fort défectueux de ce Geoff-  
roy Vallée, semble douter un peu qu'on y trou-  
ve, que quiconque veut être Athée, doit être pre-  
mièrement Huguenot. Il n'en auroit pas douté,  
s'il avoit vu le livre & qu'il y eût lu ces mots  
f. 5. tourné: Le libertin ne croit, ni décroît, ne se flant,  
ne défiant de tout, ce qui le rend toujours douteux, pou-  
vant venir s'il est bien instruit, en qu'il medite sou-  
vent, à plus heureux port que tous les autres qui croient,  
(peuvon qu'il ait passé par la Huguenoterie) d'autant  
qu'il monte en infidélité plus que le Papiste, aussi s'en-  
ferme-t-il lourdement, s'il ne se retire, pouvant tomber  
à l'Athéisme (il est vrai que l'homme ne peut jamais

être Athéiste, & est ainsi créé de Dieu) mais il peut  
tomber au plus mauvais état que tous les desordres. Louis  
d'Orléans, fameux ligueur, a dit à ce propos dans  
son Banquet du Comte d'Arète p. 43. Et ne vous  
souvenez vous point du beau Vallée, qui fut brûlé à Pa-  
ris & le confirma par un livre, que plusieurs ont, que  
étoit Calvin qui l'avoit fait Athée. Gui Patin dans  
sa Lettre à Charles Spon du 1. Avril 1657. croit  
que l'Athée dont parle le P. Garasse pag. 142. de  
sa Doctrine curieuse, & qu'il dit avoir été exé-  
cuté le grand Jeudi de 1573, n'étoit autre que ce Val-  
lée, ce qui est assez vraisemblable, quoique la date  
& les circonstances du fait, telles que les rapporte  
le P. Garasse, Ecrivain sur ces sortes d'articles, &  
generalement très-peu exact, ne s'accordent point  
avec ce qui a été dit ci-dessus. On peut voir dans  
le 4. vol. du Menagiana pag. 311. mes autres re-  
marques touchant ce Geoffroy Vallée,

- che ou Puig.  
 Gistel ou Ghittel, *Josse*: Ambroise Zee-  
 boue.  
 Glareano, *Scipio*: Angetique Aprofo.  
 Glas, *Le Sieur de saint*: N... de S. Us-  
 sans (1);  
 Glottocrisio, *Fidentio*: Camille Scrofa.  
 Gluckradius, *Christophorus*: Jean Hartman.  
 Gobelinus, *Joannes*: Pie II. 250  
 Godefroy, *Antoine*: Ant. Arnaud & God.  
 Herinant, *conjointement*.  
 Godelmannus, *Joannes Georgius*: David  
 Chrytræus.  
 Godentiis, *Antonius de*: Voyés Bembello-  
 na, *ci-devant*.  
 Goffar ou Goffaert, *Antonius*: Edouard  
 Knott, *douteux*. Jean Floyde, *douteux*.  
 Goffridus Vindocinensis: Jean Roscelin,  
*douteux ou Impost*.  
 Gongora, *Luis de*: Carlo Sperone.  
 Gottlieb, *Christianus*: Voyés Fridberg *ci-*  
*devant*.  
 Gotwifus, *Donatus*: D. Wifart.  
 Grafedi, *Cesio*: Felix Girardo.  
 Grandval, *Le Sieur de*: Jean du Verger  
 de Hauranne.  
 Grace, *Felix de la*: Louïs Richeome.  
 Gratianus, *Vulturinus*: Voyés Bassarius, *ci-*  
*devant*.  
 Greenwayus, Grenæus, Greenweld: Os-  
 wald Tesmond.  
 Griere, *Le Sieur de*: Henri Etienne.  
 Grifagni, *Astoro*: Guidubaldo Benamati.  
 Grimming, *Rodolphus*: Guillaume Gump-  
 penberg.  
 Grissimani, *Dario*: Jean Ambroise de Ma-  
 rini.  
 Grosippus, *Pascasus*: Gaspar Scioppius.  
 Grubinius, *Oporinus*: Gaspar Scioppius.  
 Grundmannus, *M. Christ.*: Jacques Ei-  
 senberg.
- Guadagno, *Giuseppe Lorenzo*: Paul Prince-  
 pe, ou Prince.  
 Gualterus: *Joannes*: Janus Gruterus.  
 Guerrero, *Francesco Antonio*: Archange  
 Belboni.  
 Guerlens, *Cajus Julius* ou *Julien de*: Ca-  
 therine Fradonnet des Roches.  
 Guevara, *Petrus*: Pierre Alagona. 255  
 Gufo de Gufonibus: Augustin Coltellini.  
 Guidicciole, *Joannes a*: François Ma-  
 cedo.  
 Guillelmi ou of Williams: J. Keynefus,  
*autrement* Neoportus.  
 Guilmeli ou Wilhelmi: J. Harlemin.  
 Guimenius, *Amadeus*: Mathieu de Moya.  
 310  
 Guymara, *Marc-Antoine*: Jean le Bon,  
*douteux*. Jacques Charpentier ou Car-  
 pentier, *douteux*.  
 Guymier, *Cosmas*: Jacques Maréchal,  
*douteux*. (2)  
 Gylander ou Gylmannus, *Adrianus*: Ni-  
 colaus Wineus, *douteux*. (3)

## H.

- Hacchtanus, *Laurentius*: L. Godtsen-  
 Hoven.  
 Haeres, *Voyés* Cyrinus *ci-devant*.  
 Haibronnerus, *Jacobus*: Gaspar Barthius.  
 Hallus, *Edwardus*: Ed. Oldcorne.  
 Halyabas ou Haly fils d'Abat: Isaac Is-  
 raélite.  
 Hanedi, *Runeclus*: Voyés Gibronte *ci-de-*  
*vant*.  
 Harasch ou Harasch: R. Ascher ou As-  
 her. 294  
 Haravaad ou Harabad: Abraham bar Dior.  
 294  
 Haram: Elie Misrahi ou Oriental. 294  
 Haran: Nissim. 294  
 Hariaph,

1 ¶ L'Abbé de Saint-Uffians de Toulouse nommé Pierre de S. Uffians, Auteur des Billets en Vers imprimés à Paris in-12. 1628. y avoit dix ans auparavant fait imprimer sous le nom de S. Glas, un volume de même taille intitulé *Contes nouveaux en vers*. C'étoit fort peu de chose. Il mourut le 11. Mai 1699.

2 ¶ Il n'a pas tenu à du Moulin sur la Régie de la Chancellerie de *verisimili notitia* n. 53. que Jaques Maréchal (Quelques-uns le nomment mal Jean) ne soit cru le véritable Auteur du commentaire sur la Pragmatique Sanction attribué à Cosme Guymier, mais comme son opinion n'est fondée que sur des conjectures assez vagues, on ne balan-

cera pas, je pense, à leur préférer les raisons solides qu'en faveur de Guymier y a opposées François Pinçon docteur Avocat au Parlement de Paris, dernier éditeur de la Pragmatique.

3 ¶ Il s'agit des six tomes *Supplicationum Camera-  
 lium*, c'est à dire des Requêtes présentées à la Cham-  
 bre Impériale de Spire. Quoique la collection qui  
 en fut faite, eût paru sous le nom d'Adrien Gyl-  
 man, on savoit néanmoins que Paul Mathias Weh-  
 ner en avoit recueilli le troisième tome. C'est ce  
 qu'on apprend n. 941. des Anonymes de Placcius,  
 qui de plus n. 1276. de ses Pseudonymes témoigne  
 ne pas bien entendre ce qu'a voulu dire ici Bailles  
 qu'il croit avoir mis par erreur *Nicolaus Vinans*,  
 (car

- Hariaph ou Hariph : Isaac Phés ou Al-phés. 294  
 Harteveltius, *Gaspar* : Nicolas Sufius, *douteux*.  
 Hafolle, *James* : Elias Ashinole.  
 Hauletus, *autrement* Howlet ; Robert Personius ou Pearsons.  
~~Hausen~~, *Henricus* : François Macedo.  
 Hay Benedictinus, *Romanus* : Gaspar Scioppilus, *douteux*.  
 Hebius, *Tarræus* : Gaspar Barthius.  
 Hedouville, *Le Sieur de* : N.... de Sallo. 231  
 Heerden, *Eitel Friederich von* : Jean Schwartzkopff, *douteux*. N.... Heidenreich, *douteux*.  
 Heister, *D.* : Jean Grothaus.  
 Helenoceus, *Baldwinus* : Jean Louïs Scionleben ou Schonleben.  
 Heliocantharus Borealis : Michel Sendivogius.  
 Henri, *Petrus* : Jean-Baptiste Guesnay.  
 Hephæstion, *Eutychius* : Bonaventure Schmidt ou Vulcanius. 254  
 Hercinianus, *Fabius* : Jacques Keller.  
 Hermannovillanus, *Didymus* : Thomas Clagius.  
 Hermanni, *Basilus* : Jean Wessels de Gansford.  
 Hermannus Coloniensis : Jean Gropper.  
 Hermodore : Jacques de Chevanes.  
 Heron Philosophe : Maxime le Cynique.  
 Herouval, *Antoine Vion de* : Hyacinthe ou Jacinte Carme.  
 Herpin, *René* : Jean Bodin.  
 Hesslander, *Christianus* : Theodore de Beze, *douteux*. Christophle Herdesianus, *vrai-semblable*.  
 Hesychius, *Candidus* : Pierre Mambrun, *douteux*. François Vavasseur, *vrai-semblable*. (4)  
 Heyland, *Gottlieb* : Henri Wesner ou Henri Gebhard, ou Henri Gerhard Wesner.  
 Hibernus, *Leonardus* : Paul Sherlogh.  
 Higatus, *Ranutus* : Ignace Huarre.  
 Hilpericus ou Helpericus, *Ferius* : Alcuin, *douteux*.  
 Hispaniolus, *Joannes* : Baptiste Mantouan. (5)  
 Holopherne, *Tubal* : Bonaventure des Perriers, *douteux* : Geoffroi de la Vallée, *douteux*. 242  
 Homerus Auricularius : Angilbert de saint Riquier.  
 Honorius, *Philippus* : Julius Bellus, *Jules Belli*.  
 Honuphrius Citerciensis : Christophle Bori ou Burrius.  
 Hortibonus : Isaac Casaubon.  
 Hospitalius, *Daniel* : Gaspar Scioppius, *douteux*.  
 Howlet John. *Voyés* Hauletus, *ci-devant*.  
 Hubertinus, *Leo*. *Voyés* à sancto Dionysio, *ci-devant*.  
 Humbertus Asceta, *Cartus* : François Macedo.  
 Hyperetes, *Basilus* : Samuel Puffendorff.

I.

- J** Anffonius Campensis, *Robertus* : André Voidovius.  
 Januarius Fronto, *Quintus* : Jean Sirmond. (6) 178  
 Jastheus : Raphaël Fabretti. 245  
 Ichanom, *Iteneu* : *Voyés* Itnegluf *ci-après*.  
 Idiota : Raimond Jordani. 162. 163  
 Jehubi, Jekutiel fils de Juda.  
 Jemicus, *Joannes*, Pierre Pazmany.  
 Jesu-Maria, *Christophorus à* : Christ. de Cabrera.  
 Jesu-Maria, *Gerardus à* : Ambroise Rocha de la Serna.  
 Imbroll. *Voyés* Salvator *ci-après*.

Imocre-

(car c'est ainsi qu'il l'écrut) à la place de *Paulus Mathias Veimerus*.

4 On n'a jamais douté, ou du moins on n'a jamais du douter que les deux Ecrits satiriques publiés pour la première fois l'an 1646, contre Antoine Godeau Evêque de Grasse, l'un intitulé *Antonius Godellus Episcopus Grassensis, an elogii Aureliani Scriptor idoneus ?* sous le nom de *Paulus Romanus* ; l'autre, *Antonius Godellus Episcopus Grassensis urum Poëta ?* sous le nom de *Candidus Hesychius* ne fussent du Jésuite François Vavasseur. La diction seule en est une preuve convaincante ; aussi n'a-t-on pas manqué de les imprimer avec toutes ses autres œuvres

à Amsterdam in-fol. 1709.

5 ¶ Quoique ce Poëte fût de la famille des Espagnols de Mantouë, *ex gente*, comme dit Paul Jove, *Hispaniola*, il est pourtant bien sûr qu'il n'a jamais pris & qu'on ne lui a jamais donné le nom de *Joannes Hispaniolus*. Il est vrai que Vossius dans ses Historiens Latins, cent onze ans après la mort de Baptiste Mantuan, l'a nommé *Eaptista Spagnolus Mantuanus*, mais ce n'est pas une raison pour le mettre parmi les Auteurs déguisés.

6 ¶ J'ai fait voir pag. 178. que *Quintus Januarius Fronto* étoit Hadrien de Valois, & non pas Jean-Sirmond.

- Imocreba ou Imorcreba: David Aberby ou Abercrombe.
- Imperato, *Ferrante*: Nicolas Antoine Stelliola. 225
- Incaminato, *Academ. Instabile*: Louis Valefio.
- Incerto: Jean François Loredano.
- Incerto: Dominique Bartoli.
- Incertus, Sebastien Fox de Morzillo.
- Incognitus: Michel Ayguanus ou d'Aygue. 162. 163
- Incognito: Michel Aguayo ou d'Aguayo, *différent du précédent.*
- Incognito, *Academico. Voyés le titre d'Aggirato.*
- Inconnu: le Comte de Cramail, *douteux.*
- Charles Sorel, *douteux.*
- Indinau, *Donaes*: Jean David.
- Indomito *Accademico*: *Voyés Fugitivo, ci-devant.*
- Indris Boemo, *Gio*: Maria: Jean Ambroise de Marini.
- Ingenuis, *Franciscus de*: Paul Sarpi.
- Innocent Egaré: Gilles d'Aurigny.
- Instabile *Accadem. Voyés Incaminato ci-devant.* 237
- Intirizzato *Accadem. Adormentato*: Pierre Joseph Justinien.
- Intronato *Accadem.* Alexandre Piccolomini. (1)
- Jonas, *Justus*: Joffe Kock ou Coch.
- Josema, *Hermannus*: Jean Hammer.
- Josephus Schonaugientis: Hildegonde Religieuse.
- Josséval, *Le Sieur de*: *Voyés la Mothe ci-après.*
- Irenæus: Cælius Secundus Curio.
- Irenæus, *Paulus*: Pierre Nicole.
- Irenicus, *Erasmus*: Isaac Wolmar. 248
- Irenicus, *Franciscus*: Philippe André Oldenburger.
- Irresoluto, *Accadem.* Charles Papin ou Papini. 237
- Isauro, *Fileno di*: Ganges di Gozze du Pezzaro.
- L'Isle, *Le Sieur de*: Charles Sorel, *douteux.* N.... de l'Isle Marivault, *douteux.*
- L'Isle, *Richard de*: Richard Simon.
- Itnegluf, *Ivenew Ichanom*: Fulgence Servite.
- Julien, *Le Sieur de saint*: Godefroy Hermant.
- Jüngerimannus, *Hyginus Thalassius*: Pierre Mersenne.
- Juniperus de Ancona, *Franciscus*: Gaspar Scioppius.
- Junius Brutus, *Stephanus*: *Voyés Brutus ci-devant.*
- Justinopolitanus, *Thomas*: Bernardin Ochin.
- Justo, *Eusebius à sancto*: Jean Durel.

## K.

- Kaiserstein, *Salomon à*: Quirinus Kulmann.
- Karelsbergius. *Voyés Galiotus Galiaceus: ci-devant.*
- Kercoëtius Aremoricus, *Antonius*: Denys Petau.
- Knott, *Edouard*: Mathias Wilson.
- Kriegsoederus, *Holofermes*: Gaspar Scioppius.

## L.

- Laca, *Larcando*: Charles Cala.
- Lælius Fulginas, *Lucius*: Jules Recalchi.
- Lætus, *Ambrosius*: François Duarein.
- Lætus, *Calvidius*: Claude Quillet.
- Lætus, *Petrus*: Pierre Joyeux. 310
- Lætus, *Julius Pomponius*: Petrus Calaber. 177. 194
- Lamira, *Trepus Ruitanus*: Petrus Turrianus Ramila.
- Lamofofo, *Andrea*: Thomas Fardella.
- Lampugnanius, *Pompeius*: Marquard Freher, *douteux.*
- Lamuël ou Lemuël: Salomon.
- Lando, *Pamfilo* ou *Pamphilus*: Jules Negrone ou Nigronius.
- Lanel: Guillaume Colletet.
- Langeveltius, *Hermannus*: Nicolas Sufius.
- Lapide, *Hippolytus à*: Jean Joachim de Rusdorff, *douteux.* Joachim Dransé ou Transé, *douteux.* Bogislaus Philippus Chemnitius, *peu vrai-semblable.*
- Lapide, *Pacificus à*: Philippe André Oldenburger.

Lasca,

x ¶ Alexandre Piccolomini de l'Académie des *Intronati* de Sienne avoit pour son nom particulier d'Académicien celui de *lo Stordito* qu'il joignoit tou-

jours à celui d'*Intronato*, en sorte qu'il ne se trouvera pas qu'il se soit jamais déguisé sous le simple nom d'*Intronato*, Voyés plus bas *Stordito*.

- Lasca, *il*: Antoine François Grazzini.  
 Lassarno, *Benedetto*: Alexandre Benet.  
 Latinus, *Pacatus*: Dominique Baudius. 248  
 Laval, *Le Sieur de*: Guillaume le Roi,  
 dit, l'Abbé de Hautefontaine.  
 Laval, *Monsieur de*: Mr. le Duc de Lui-  
 nes Louis Charles d'Albert.  
 Laval, *Le Sieur de*: Catherine Agnès de  
 S. Paul.  
 Laurentanus, *Bernardinus*: Charles Sigo-  
 nius. 233  
 Lazaro Sacco, *Ottone*: Charles Constan-  
 zo Costa.  
 Leewe, *Jean de*: J. van Heelu.  
 Leidhresserus, *David*: Didier Heraud.  
 Lellus, *Foannes Ludovicus*: Louis de Torres.  
 Lelonato, *Odomenigico*: Jean Dominique  
 Ottonelli.  
 Lenis, *Vincentius*: Libert Fromond. 253  
 Leoclavicus, *Didymus*: Thomas Mazza.  
 Leon de Modene: Salomon Uschi avec  
 Lazare di Graziano Levi.  
 Leopoldus, *Ludovicus*: Leon de Jode ou  
 Leo Judæ.  
 Lepidus, *Voyés Comicus ci-devant*.  
 Lepta, *Tbrassybulus*: André Dinnerus.  
 Lersac: Castell.  
 Liberius à Sancto Amore. *Voyés Amo-  
 re ci-devant*.  
 Libertinus, *Clemens*: François Manoël  
 ou Emmanuel.  
 Libertus Aquilonus: Bertilus Canuti.  
 Lichurdus Neocomensis: Jean Jacques  
 Huldricus.  
 Licinio Taba, *Paolo*. *Voyés Taba ci-après*.  
 Licinio, *Publio*: Nicolas Craffo.  
 Licinius, *Marcus*: Gilles Menage. 177  
 Ligurino, *Mirtio*: Pierre Joseph Giustiniani.  
 Lindius, *Stephanus*: Jean Castell.  
 Lincuskii, *Foannes Stephanus*: Jean Antoi-  
 ne Caprini.  
 Lipsius, *Justus*: Melchior Goldastus Hai-  
 mingsfeldius, *apparence d'Imposteur*.  
 Listrius, *Gerardus*: Didier Erasme. (2)  
 Locman: Esope, *palea*.  
 Loemelius, *Hermanus*: Jean Floyde ou  
 Lloyd.  
 Loo, *Adrianus van*: Thomas Saillius.  
 Lopez, *Dominicus*: Fauste Socin.  
 Loranicus, *Julius*: Louis Carnolius.  
 Lorge de Montgomery, *Mr. le Comte  
 de*: René Ouvrard.  
 Lorme, *Le Sieur de*: Jean du Verger de  
 Hauranne.  
 Loiseau, *Charles*: Antoine Hotman, *dou-  
 teux*.  
 Lucanius & Lucianus: Calvin. 246. 287  
 Lucifer: Nicolas Oresme ou d'Oresmieux.  
 Luck, *Good*, ou Godlucius: Roger Tul-  
 ford.  
 Ludovisius, *Princeps*: Virginio Cesarini.  
 Lunowski, *Lucas*: Gaspar Sawicki. —  
 Lupa, *Alcimo*: Ferrante Pallavicino.  
 Lurtzius, *Petrus*: Mathieu de Gracow.  
 Lufininus, *Euphormio*: Jean Barclay.  
 Lufino, *Gio*: Gabriele Antonio: Antoine  
 Jules Brignole. 220. 251  
 Lufancy: Beauchateau: *Cela regarde pent-  
 être les Imposteurs*.  
 Lys, *Samuel du*: Simon Goulart.  
 Ly-yo-fan: Jean-Baptiste de Moralez.

M.

- Maccati, *Grazia-Deo*: Jean-Baptiste  
 Agocchia de Boulogne.  
 Macer Jurisconsultus: Wolmarus Kir-  
 stenius. 287  
 Macer, *Jean*: J. le Bon d'Autreville.  
 Macer Senior, *Nicodemus*: Ascanius Per-  
 sius, *douteux*. Gaspar Scioppius, *vrai-  
 semblable*.  
 Macrinus, *Salmonius*: Jean Salmon, *palea*.  
 Madathanus, *Henricus*: Adrien Mynsicht.  
 Madius, *Tonantius*: Antoine Damiani.  
 Madrid, *Francisco Antonio de*: Gabriel de  
 Moncada.  
 Magenhorstius, *Julianus*: Gaspar Koch.  
 Magirus, *Marcus Antonius*: Pierre Scho-  
 lier ou Schuller. 249  
 Magnalpinia: *Gio*: Tanto: *Voyés Tanto,  
 ci-après*.  
 Magnesium, *Hugo*: Hugues Cavell.  
 Mainoldus Galeratus, *Jacobus*: Charles  
 Sigonius. 233  
 Malberg, *Albertus*: Philippes Bebius.  
 Malcomesius, *Foannes Richardus*: Guil-  
 laume Ludwell.  
 Mandrini, *Sulpice de*: Jean Sirmond.  
 Manés:

2 ¶ C'étoit ici le cas de mettre douteux. On croit que les commentaires sur l'Encomium Moria d'Erasme imprimés sous le nom de Listrius, sont d'Eras-

me lui-même. Charles Patin dans la préface de son édition a fait voir qu'il y avoit dequoi le présu-mer, mais on ne sauroit le démontrer.

- Manés ou Maniché: Cubricus, *palea*.  
 Manrique, *Pedro*: Guillaume Bate ou Batteus.  
 Mantuanus, *Baptista*: Jean B. Fiera. (1)  
 Marc, *l'Abbé de saint*: N....: Amefot de la Houffaye.  
 Marcel, *Louis Fontaine Sieur de saint*: Zacharie de Lisleux. 243  
 Marescot, *Guillaume*: Papyre le Masson.  
 Maria, *Ignatius à sancta*: Jean-Baptiste Catala, *douteux*. Michel de Molinos, *grai-semblable*.  
 Marimus, *Franciscus*: Jean Sax ou Sachs de Fraustadt.  
 Marius, *Hieronymus*: Cælius Secundus Curio.  
 Marilly, *Paul Antoine*: Isaac le Maître de Saci, conjointement avec Nicolas Fontaine.  
 Martignac, *Joannes Baptista*: Nicolas Riquet.  
 Martinez, *Jean*: Voyés. Bahamondé & Fragofo, *ci-dessus*.  
 Martinus: Raphaël de Vilofa.  
 Mas, *Theophile du*: Symphorien Champier.  
 Masarellus, *Angelus*: Les Théologiens de Neulad en corps.  
 Mascurat: Gabriel Naudé. (2).  
 Masius, *Gilbertus*; Henri Baerius Vekenstyl.  
 Massalia, *Alexius à*: Claude de Saumaïse.  
 Masson, *Papyre*: Gui Patin, Jacques Gillet, &c.  
 Maïsonius: Christianus Becmannus.  
 Matago de Matagonibus: François Hotman.  
 F. Mathieu: M. Feydeau.  
 Mathæus, *Franciscus*: Edmons Macmahone.  
 Matthania, *Nathanael Ælianus*: Dietrich-tus Dorfschius.  
 Maxeo, *Valerius*: Ismael Orxeau.  
 Mayerne Turquet, *Theodore*: Seguin & Akakia.  
 Medius, *Jocofus Severus*: Sébastien Mitternacht.  
 Medzibofius ou Miedzibos: Albert Ros-cizewski.  
 Megnedinus, *Victor, Pagius*: Uytenbo-gaert, Grevinchovius, Borrius.  
 Mey ou Mei, *Franciscus*: Franc. Rainaldi.  
 Melampodio, *Falcidius*: Joseph. de gli Aromatarii.  
 Melanchthon, *Le Sieur de*: Jacques Pi-neton de Chambrun. 254  
 Melanchthon, *Philippus*: Jean Brentius.  
 Melander, *Philoxenus*: Gaspar Scioppius.  
 Melangaus, *Hippophilus*: Philippes Me-lanchthon ou Schwarzerdt. 253. 254. 255  
 Meleager: Balthasar Venator.  
 Meleagro, *Gianadino*: Jean André Moni-glia ou Moneglia.  
 Melilambius, *Ambrosius*: Balthasar Schup-pius.  
 Melifone, *Androvinci*: Alexandre Taffoni.  
 Meliffus, *Philander*; &c.: Jean Mallara, Fernandés de Herrera, &c.  
 Melrose: Jean Caramuel.  
 Menart, *le Sieur*: Godefroy Hermant.  
 Menu, *le Sieur le*: N... le Maître.  
 Mercator, *Antonius*: Jacques Cujas. 162. 231  
 Mercator, *Antonius*: Marc Lycklama.  
 Mercurius Britannicus: Joseph Hall.  
 Mere-Sorte: Pierre Gringore de Vaude-mont. (3)  
 Merus, *Pasquillus*: Conrad de Zurphen d'Achtevelt.  
 Mésnil, *Jean-Baptiste du*: N.... Rosi-mond. (4) 310  
 Messalinus, *Wallo*: Claude de Saumaïse. 287  
 Michaël, *Eliachim*: Jean Desmarets de S. Sorlin.  
 Michalowicz Zagielus, *Martinus*: Jérôme Stephanowski.  
 Micheli, *Olmerso de*: Jérôme de Savone. 191. 243  
 Migeo, *Joannes*: Gaspar Thaumás de la Thaumastiere.  
 Minore, *Teofilo il*: Archange Rocca.  
 Minuccio Minucci: Paul Sarpi, *faux ou douteux*.

Miri-

1 ¶ Voyés ci-dessus parmi les Poètes sur l'article 1267.

2 ¶ Mascurat & Saint-Ange sont les personnages d'un Dialogue dont Naudé est Auteur, mais on ne peut pas dire qu'il y ait pris ni le nom de Saint-Ange, ni celui de Mascurat. On peut seulement dire qu'il n'y a pas mis le sien, & qu'ainsi le li-

vre est anonyme, mais non pas Pseudonyme.

3 ¶ Mere-Sorte est le titre du livre dont Pierre Gringore est l'Auteur. Il n'a pas mis son nom à la tête, mais il l'a découvert par acrostiche à la fin de l'Ouvrage.

4 ¶ Il faloit écrire Rosimond.

5 ¶ Les trois Poètes Huguenots qui écrivirent en même

Miriteus Onatinus, *Rolandus*: Martin Antoine Delrio.  
 Mirtio. *Voyés le titre Ligurino ci-devant.*  
 Misemus: Christianus Simon Lithus.  
 Misoponerus: Isaac Casaubon.  
 Misoponero, *Filofso*: Angélique Aprofio.  
 Misofcolo, *Eureta*: François Poná.  
 Modero, *Toascio*: Thomas Oderico.  
 Modestín: Jean Pierre Canus.  
 Modestus Pacimontanus, *Veranius*: Georges Cassander. 163. 185. 310  
 Moerbecanus, *Guillelmus*: Thomas de Cantimpré.  
 Molina, *Tyrfo de*: Gabriel Tellez. 191. 243  
 Mombrigny, *Le Sieur de*: Pierre Nicole.  
 Mondier, *Melchior*: Goldast d'Haiminsfeld, *douteux.* Simon Goulart, *douteux.*  
 Moneta, *Raphaël*: Dominique Minutoli.  
 Moni, *Le Sieur*: Richard Simon.  
 Mont, *Le Sieur du*: Isaac le Maître de Saci.  
 Montagnes, *Le Sieur des*: Jean Sirmond.  
 Montagnes, *François des*: *Voyés Montanus, ci-après.*  
 Montaldo, *Christianus de*: Chrétien Hohnburg.  
 Montalte, *Louis de*: Blaise Pascal.  
 Montanus, *Franciscus*: Louis Richeome.  
 Montdieu, *B. de*: Florent Chrétien. (5)  
 Monte, *Julius de*: Melchior Voets. 249  
 Monre-Laboris, *Constantinus de*: Jean Thuilus. 252  
 Monte-Sperato, *Ludovicus de*: Herman Conringius.  
 Monte-Tonali, *Zanius Patelottus à*: Annibal Raimond.  
 Monthelon ou Monthelón, *Jacques*: Pierre Coton.  
 Mont-facré, *Olenix du*: Nicolas de Montreux.  
 Monzambano, *Severinus de*: Samuel Fuffendorff.  
 Moraines, *Antonin*: Jean Martinon.  
 Morales, *André de*: Martin de Roa.  
 Morlius, *Rodericus*: Henri Brinckelow.

Morus, *Alexandre*: Pierre du Moulin le jeune. 311  
 Mofa, *Harminius de*: Herman Fabronius.  
 Mofchus Sidonius: Moyte. *palea.*  
 Motte, *R. P. Seigneur de la*: Jean Louis d'Amiens. 243  
 Motte, *Le Sieur de la*: Antoine Arnaud.  
 Motte, *Le Sieur de la*: Pierre Thomas du Foffé.  
 Motte ou Mothe-Joffeval d'Aronfel, *Le Sieur de la*: N.... Amelot de la Houffaye d'Orleans.  
 Mousnier ou Mousnerius, *Petrus*: Honorat Fabri.  
 Muela, *Terzon &*: Laurent Matheu & Sanz  
 Mulot, *Le Docteur*: Mathieu de Mourgues.  
 Munsrod, *Raphaël Salpicius à*: Guillaume Jocker, *douteux.* Justus Eckardus, *douteux.*  
 Munsterus Hypobolimæus: Gaspar Sciopius, *passive.*  
 Musæus: Moyse. *palea.*  
 Musæus, Linus, Orpheus, Monantheuil, Pithou, Loyfel.  
 Musagetes: *Voyés le titre Decorus, ci-dessus.*  
 Musambertus, *Claudius*: Theodore de Marcilly.  
 Mutus, *Pompeius*: Paul Bombino.  
 Mylius, *Erasmus*: Jacques Grefser.  
 Mylonius, *Nicolaus*: Antoine Possévin.  
 Myon, *Eutychius*: Wolfgangus Musculus. 254

N.

**N**Acattel, *Lootri*: Trofio Lancetta.  
 Narciffé: Jean Louis Guez de Balzac, *passive, palea.*  
 Nascoilo, *Accadem.*: Tancredo Cottoni.  
 Nasturzius, *Petrus*: Jean Louis Prafch.  
 Natalis, *Marcus*: Abraham Remy, *douteux.* Jean Sirmond, *douteux.* &c.  
 Nathanael: Daniel Toffanus.  
 Nebelthavius, *Foannes*: Christophle Pezelius. Nebris.

même tems contre Ronfard font Antoine de la Roche-Chandieu, B. de Montdieu & Florent Chrétien; le premier sous le nom d'A. Zamariel, le second reut le nom vrai ou faux de B. de Montdieu, le troisième, savoir Florent Chrétien, prit le nom de François de la Baronnie fort bien remarqué ci-des-

sus au mot Baronnie par Baillet qui ne s'en est pas ici souvenu. Ronfard dans la Réponse en prose à ses calomniateurs, sans nommer Florent Chrétien, l'a intelligiblement désigné par les mots de *Chretien reformé.*

- Nebriffensis, *Antonius*: Jean Louis de la Cerda.  
 Neglectus, *Accadem. Romanus*: Barthelme Tortolotti.  
 Nerone ou Nero: Jean-Baptiste Agocchi ou Agocchia.  
 Nelli, *Pietro*: André de Bergame. (1)  
 Nezeckius, *Nathanaël*: Theodore de Beze. 250  
 Neuffer, *Bruno*: François Macedo.  
 Nicander, *Ambrosius*: Amb. de Victoria.  
 Nicanor, *Lysimachus*: Jean Lelle, *douteux*. Henri Lelle, *douteux*. Jean Corbet, *vrai-semblable*. 242  
 Nicafius, *Chelidonius*: Jean-Baptiste Sinigh.  
 Nicius Erythraus, *Janus*: Voyés Erythraus.  
 Nicolaïdes, *Theophilus*: Valentinus Smalcius.  
 Nicocleon: Mathieu de Mourgues.  
 Nicocleonte, *Collenuccio*: Vittorio Siri.  
 Nicolucci, *Amadio*: Nicolas Machiavel.  
 Nigris ou Neri, *Josephus de*: Jos. Fotius.  
 Niselli da Vernio, *Udeno*: Benoit Fioretti. (2)  
 Nobel, *Jean*: J. le Bon Heteropolitain, ou d'Autreville.  
 Noëinot, *Ansonius*: Antoine Cotoni.  
 Nomisenti, *Girolamo*: Alexandre Tassoni.  
 Norbin, *Jean*: Jean Brinou.  
 Noringius, *Livius*: Jules Negrone ou Nigromius.

## O.

- Ocella, *Tubertus*: François de la Motte le Vayer.  
 Oétave: N... Costar de Lyon.  
 Oedickovius, *Joannes*: J. Erhard ou Reinhard Ziegler.  
 Oligenius, *Chianens*: Fabio Paolini, ou Paulinus.

¶ C'est tout le contraire, *Andrea da Bergamo*, est le masque, *Pietro Nelli* le vrai nom. Nous avons de ce Pietro Nelli de Sienne deux livres de Satires intitulées *Satire alla Carlona di Messer Andrea da Bergamo*, écrites d'un style aisé & divertissant. Elles furent imprimées à Venise in-8. l'an 1548. & l'an 1566. Le 1. livre contient 16. Satires, le second 26. Naudé pag. 217. de son *Mascurat* n'a guère connu le goût des Satires *alla Carlona* quand il les a comparées avec celles de Regnier.

¶ Ce nom auroit été plus correctement énoncé de cette sorte: *Niselli Udeno*: Benedetto Fioretti da Vernio. Ce dernier mot marquoit le lieu de la

- Onak, ou Onk: Onkelos.  
 Onatinus, *Roland*: Voyés Miretus, *ci-devant*.  
 Onuphrius. Voyés Honuphrius, *ci-devant*.  
 Opalenus, *Lucas*: Paulus Næocellus.  
 Origenes Adamantius. Voyés Adamantius *ci-devant*.  
 Ormegrigny, *Le Sieur de*: Pierre du Moulin le jeune.  
 Ofiteo, *Lucida*: Louis Sesti.  
 Oforius, *Petrus*: Jean-Baptiste Verace, ou Verax.  
 Otonali, *Arenif*: Antonio Alferi.  
 Otreb, *Rodulfus*: Robert Fludd.  
 Oxyorus: Montaigu. 254

## P.

- Pacemutus Analyticophilus, *Nomicus*: Vincent Placcius. 249  
 Pacidius, *Jacobus*: Jacques Godefroy. 248  
 Pacificus, *Hermannus*: Christophe Herdesianus.  
 Pacifique d'Avranches: N... des Deferts. 248  
 Pacimontanus, *Veranius*: Voyés Modestus, *ci-devant*. 248. 310  
 Pacius, *Desiderius*: Guillaume Saldenus. 248  
 Padilla DF: Antoine de Lebrixa ou Nebriffensis.  
 Paeon & Pythagoras: Jean Jacques Har- der & Jean Conrad Peyer.  
 Pagnalmino, *Gio*: Soma: Augustin Lam- pognani.  
 Palaceda, *Martin de*: Voyés Giron *ci-dessus*.  
 Palæologus, *Phileremus*: Martin Larde- noy.  
 Palæophilus: Jacques Mentel.  
 Palmerius, *Joannes*: François Hotman.  
 Palmerio, *Verante*: Sebastien Scarabici.  
 Paltro-

naissance de Benedetto Fioretti: & pour *Udeno Niselli*, c'étoit un nom bizarrement formé du Grec *ἄνδρ*, du Latin *nisi* & de l'Ebreu *Eli*, par où il donnoit à entendre qu'il ne s'attachoit qu'à Dieu seul.

¶ Le mauvais petit Dialogue entre Passévent Parisien & Pasquin Romain fut imprimé in-16. l'an 1556, sans nom de lieu, mais à Lyon, comme je pense. L'Auteur de la Comédie du Pape malade imprimée à Genève in-8. l'an 1561. attribue ce li- belle au nommé Artus Desiré en ces termes pag. 60.

Messager, au-10 tant viré

- Paltronio, *Carlo Lancio*: Jean-Baptiste Capponi.
- Palumbus, *Lelius*: Paul Belli.
- Pamlerus ou Bamlers, *Gaspar*: Gilles Hunnius.
- Pandochæus, *Heliæ*: Guillaume Postel.
- Pannonius, *Calius*: Gregorius Hungarus. 253
- Pantherus, *Salomon*: Rifinski, ou Rifinius.
- Panürgus, *Vincentius*: Jean-Baptiste Morin.
- Papenaufem, *Wolfgangus Ernestus*: Antoine le Brun.
- Papon, *Louis*: Laurent Joubert.
- Paprocki, *Alexander*: Adalbert ou Albert Tylcowski.
- Paradinus, *Daniel*: Baltasar Hagelius.
- Paragerio & *Paragesius*, *Nicolans*: Angélique Aprofio.
- Paraschius, *Joannes*: Voyés Cysenius *ci-devant*.
- Paris, *Claude de*: Claude de la Place.
- Parifius: Jacques Leschaffier.
- Parker: Joffelin.
- Parma, *Archangelus de*: François Macedo.
- Parochus, *Fidelis*: Adalbert Tylcowski.
- Parrhafius, *Aulus Janus*: J. Paul de Parisiis. 180
- Partenio, *Filofilo*: François Marie Fiorentini.
- Pascalé & Aliton: N... de Villars.
- Pasculo, *Durus de*: Everhard de Weihe.
- Passagerius, *Roland*: Rol. Rodolph. de Passlegariis.
- Passavantius, *Benedictus*: Theodore de Beze.
- Passavant ou Passevent Parisien: Antoine Cathelan ou Catalan. (3)
- Passavant, *Le*: Jean Pierre Camus.
- Pastor, *Petrus Henricus*: Louïse de Padilla. 230
- Pastoris, *Adamus*: Rodolphus Martinus.
- Patricius Armachanus, *Alexander*: Cornelius Jansenius.
- Pavillon, *Nicol. Georg.*: Poullain d'Agen. 287
- Pecheur Penitent: N... Patrix ou Patris. 163
- Pegeus, *Quirinus*: George Philippe Harsdorffer.
- Pensans-manus, *Frater*: Wigandus Cauponis.
- Pentareus Sideratus, *Petrus*: Fernandez Santander. 287
- Penitito, *Accadem.*: Torquato Taffo.
- Pepe da Sufa, *Crescentio*: Alexandre Tassoni ou Tassonné.
- Perdu, *Le vrai*: Pierre du Val.
- Peregrinus: Vincent de Lerins. 158. 184
- Peregrinus: Jean Gerson. 162. 163
- Peregrinus A. S.: André Schott.
- Peregrinus, *Constantius*: Balduin Junius ou de Jonghe. 250
- Peregrinus, *Desiderius*: Michel Servet. (4)
- Peregrinus, *Joannes*: Pelgromius Puldenius.
- Peregrino, *Lelio*: Pedre Hernandez ou Fernandez Navarrete.
- Peregrinus: Conradus Dominic.
- Peregrinus: Conradus Benedict.
- Perellius, *Johannes*: François Coster.
- Periander Rhoetus, *Antonius*: Jean Albert Portner.
- Periers, *Bonaventure des*: Jacques Peletier. 240. 241
- Pernius, *Joannes*: Joseph Créswell.
- Perrie, *Le Sieur de la*: Voyés Le Buy, *ci-dessus*.
- Perseus, *Joan.*: John Fisher. 287
- Pescher, *le Sieur du*: N... Barry. 242
- Petolottus à Monte-Tonali, *Zaninus*: Voyés Monte-Tonali, *ci-dessus*.
- Petræus Andreades, *Luctatus*: Jacques Stein.
- Petri, *Christ.*: Staius Buscherus.
- Petronius, *Fason*: Jean David.
- Pfefferkorn, *Joannes*: Arnaud de Tongre.
- Pflug, *Christophorus*: Janus Gruterus.

Phæ-

Pour connoître Arus Désiré,  
Cé grand Poëte, & son sçavant,  
Qui a fait ce beau Passavant?

Mais il est sûr que le *Passevent Parisien* est véritablement de cet Antoine Cathelan auquel il est ici attribué, & contre lequel Calvin publia en la même année 1556. un petit écrit dont le titre est: *Reformation pour imposer silence à un certain belître nommé Antoine Cathelan, jadis Cordelier d'Albigeois*. Ni la Croix du Maine, ni du Verdier ne donnent à Arus Désiré le *Passevent Parisien* dans leurs Bibliothèques; au lieu que le second le rapporte en termes

expres dans la fiende parmi les livres d'Antoine Cathelan Albigeois.

4 ¶ Baillet s'est donc mépris lorsqu'à la fin du 9. chap. de la 3. partie de ses *Déguisemens des Auteurs*, il a dit que c'étoit Socin qui s'étoit caché sous ce nom. C'est très-certainement Michel Servet qui se le donna dans le petit livre Espagnol de sa façon, intitulé *Tesoro de l'Anima Cristiana*, traduit depuis en Latin, en Italien, en François, en Allemand, en Flamand, & même en rimes Flamandes. Sur quoi on peut voir Sandius pag. 11. & 12. de sa Bibliothèque des Anti-Trinitaires.

- Phædrus: Jacques Goutière ou Gutherus.  
 Phœdrus Volaterranus: Thomas Inghiramio. (1)  
 Phasiânus, *Voyés Fagiani, ci-devant.*  
 Philadelphus Romanus, *Eugenius*: François Annat. 163. 308  
 Philadelphie, *Eusebe*: Théodore de Beze. 163  
 Philadelphus, *Irenæus*: Louis du Moulin. 163  
 Philalethes Polytopiensis: Hortense Lando.  
 Philalethes Utopiensis: Huldreich Hutten.  
 Philalethes, *Camidus*: André Bianchi.  
 Philalethes, *Endoxus*: Jérôme Donzellini.  
 Philalethes, *Eugenius*: Thomas Vaughan.  
 Philalethes, *Germanus*: Jacques Plaret.  
 Philalæthes, *Irenæus*: Samuel Przypcovius.  
 Philalethes *Irenæus*: ou *Eirenæus*: George Hornius.  
 Philalethes, *Irenæus*: Jean Lawson, *douteux.* François Withe, *douteux.* Jean Prideaux, *douteux.* Gilbert Ironside, *douteux.*  
 Philalethes, *Irenæus*: Jean Crocius, *douteux.*  
 Philalethes, *Irenæus*: Louis du Moulin, *faux.* *Voyés Philadelphus.*  
 Philalethes Hyperboreus: Jean Cochlée, *faux.* Henri Corneille Agrippa, *douteux.* Jean Louis Vivès, *probable.*  
 Philalethes Eupistinus, *Germanus*: Charles de l'Assomption.  
 Philalæthe: Pierre Alix, *douteux.*  
 Philalæthe & Empiriasæ: Simon Foucher.  
 Philanax Anglicus: Pierre du Moulin-le jeune, *faux & contr.*  
 Philanderfons: Bernard Schmid.  
 Philaretus, *Gilbertus*: Gisleb. Limburg.  
 Philetymus *Baccal.*: Jean-Bapt. Sinnigh, ou Libert Fromond.  
 Philiatros ou Philiatæ, *Evonymus*: Conrad Gesner.  
 Philo Christianus, ou plutôt Philochristianus. *Voyés Altglaub.*  
 Philoecus, *Gratianus*: Jean Freinshemius.  
 Philomathus: Fabio Chigi. 148. 237  
 Philomathus: Jacques Locher. (2)  
 Philopater, *Andreas*: Robert Pearson, ou Joseph Creswel.  
 Philopatris, *Antonius*: Thomas Stapleton.  
 Philophrone: Jean Labadie.  
 Philoponus, *Honorius*: Gaspar Plantius.  
 Philo-Romæus, *Alexius*: Dorothee Louffius.  
 Philothée Bachelier, &c.: Jean Gontery ou Gontier.  
 Philotheus ou Piloteo d'Asi, *Giovan*: le même.  
 Phyllarque: Jean Goulu de S. François. 149. 254  
 Piccini, *Paolo*: Scipion Paolucci.  
 Pickarts, *Jeswald*; Philippe de Marnix de sainte Aldegonde.  
 Picke Christophilus, *Guillelmus*: William Lucy.  
 Pienorzecki, *Joseph*: Frederic Szembeck.  
 Piercham, *Morin*: Symphorien Champier.  
 Pierius Valerianus, *Joannes*: Pierre Valhero ou Valerii.  
 Pietad, *Francisco de la*: Jean de Ribas Carrasquilla.  
 Pigneurre, *Miles* ou *Milon*: Lancelot Voisfin de la Popeliniere, *douteux.*  
 Pinto, *Celio*: Dominique Ponticelli.  
 Piperno, *Theodoro Valle da*: *Voyés Valle, ci-après.*  
 Piscina, *Diego Ramirez de la*: Jean d'Avalos.  
 Piffeni: *Vegetio Agrippino*: *Voyés Agrippino ci-devant.*  
 Pistorius, *Hermes*: Hermannus Rosendorff.  
 Pitocco da Mantoa, *Limerno*: Theophile Folengi.  
 Pius, *Thomas*: Th. de Ituren.  
 Pius Manut. Rom. *Aldus*: Ald. de Bassiano.

¶ Ce Thomas Inghiramio de Volterre fut surnommé *Phædra* & depuis *Phædrus*, pour avoir, étant jeune, représenté le personnage de Phèdre dans la cour du palais du Cardinal de Saint George, où l'on jouoit l'Hippolyte de Sénèque. C'est d'Erasmus dans sa Lettre du 1. Mars 1524. à Joffe Gaver qu'on tient cette particularité, rapportée long-tems après avec plusieurs autres par Leo Allatius sur la fin de son livre intitulé *Animadversiones in Antiquitatum Erasmicorum fragmenta ab Inghiramio (Curtio) edita*, où il justifie Phædrus d'avoir supposé ces fragmens. Thomas Inghiramio, qu'Erasmus, dans l'endroit cité, nomme mal Pierre, fut Chanoine de Pierre de

Rome & pendant cinq ans, savoir depuis 1506. jusqu'à 1510 tems de sa mort, Bibliothécaire du Vatican. Il n'y a je pense rien d'imprimé de lui qu'une Lettre Latine du 5. Décembre 1506. pag. 139. du Recueil de Mr. Burman in-4. 1697. Baillet a du écrire *Phædrus* & non pas *Phædrus*. Le Bembe l'appelle *Phædra* dans la Lettre qu'il lui écrit de Venise le 15. Septembre 1502. Mais presque tous ceux qui ont parlé de lui, & Bembe lui-même ailleurs, l'ont nommé Phædrus. Philippe Béroalde le jeune son successeur dans l'emploi de Bibliothécaire du Vatican a fait une Ode sur sa mort. Ceux qui en voudront sçavoir davantage pourront voir Bayle

- fianô. *palea.* (3) 196. 197  
 Placentinus, *Dydimus*: Thomas Emfer.  
 Placidus: Warinus ou Guarinus Abb.  
 Plazzonus, *Franciscus*: Jérôme Fabricius d'Aquapendente.  
 Plomb, *Le Sieur du*: Jacques Esprinchard. *palea.* (4)  
 Poli, *Andrea*: Placide Reina.  
 Pogoninoga, *Robusto*: André Barbazzi.  
 Polano, *Pietro Soave*: Voyés Soave ci-après.  
 Polelli, *Gio*: Francesco: Charles Papin.  
 Polemarchus: Amatus ou Peramatus, *Es-pagn.*  
 Polemarque: Jean Pierre Camus.  
 Politianus, *Angelus*: Jean Ingolstetter. 307  
 Polito, *Ermanno*: Emanuel Porto.  
 Polonus, *Eq.* Jean Lans Rel. *Les autres déguisés sous le nom de Polonus, Voyés ailleurs.* 237  
 Polyander, *Joannes*: J. Kerckhovius. *palea.*  
 Polyandre: Charles Sorel. (5)  
 Polyphilus, ou plutôt Poliphilus: François Colonna. 249. 289  
 Pomponius Dolabella, *Julius*: Jean Sirmond. 178  
 Pontis, *Le Sieur de*: Pierre Thomas du Foffé.  
 Ponzano, *Stopinus de*: Cesar Orsini.  
 Porcius, *Publius*: Petrus Placentinus. 249  
 Poreti, *Michel*: Pierre Michele.  
 Possévinus, *Joannes-Baptista*: Bernardus Mirandulanus.  
 Postio, *Giorgio*: Cesar Alucci.  
 Povar, *Silvius Ciprés de*: Voyés Ciprés ci-devant.  
 Prædestinatus, Hyginus, *douteux.* Arno-be le jeune, *douteux.* Vincent Victor, *douteux.* Primasius, *faux.*  
 Prætorius, *Elias*: Chrestien Hohburg ou Hombourg.  
 Prelude, *vrai.* Pierre du Val.

- Presses, *le Baron de*: N... Poncet.  
 Primus: Jean Germain. *palea.*  
 Probus, *Emilius*: Cornelius Nepos. 148  
 Præckshorff, *Hilarius von*: Christophie Rosselius.  
 Promus Custos, *Veri*: Pierre de Morscow.  
 Prosper Fesulanus: Guillaume Postel, *faux.* Thomas Fedro, *douteux.* Cur-tius Inghiramius, *douteux.* (6)  
 Prosper, *Gratianus*: Fauste Socin. 253  
 Pueroni de Cremona, *Dominic.*: Dom-Minucoli de Lucques.  
 Puccius, *Franciscus*: F. Filidinus.  
 Purwæus, *Joannes*: J. Wicleff.  
 Puy, *Guy ou Guillaume*: Arnaud de Pontac. 168. 169. 231  
 Pyrad de Laval, *François*: Jérôme Bignon.  
 Pytonillus, *Theophilus*: Hippolyte Tonelli.

Q

- Querberus: Cosme Rugeri ou Ro-ger, dit l'Abbé de S. Mahé. (7)  
 Quercetanus, *Josephus*: N. de la Violette.  
 Quercu, *Leodegarius*: Adrien Turnebe.  
 Quevedo: Moscherosch.  
 Quevedo Villegas, *Francisque*: Laurent vander Hammen & Leon.  
 Quintil Horatien: Charles Fontaine.  
 Quintinus Heduus, *Leodegarius*: Theo-philé Rainaud.

R

- RA: Akiba ou Akiva.  
 Ra: Abraham, &c. Eliezer, &c.  
 Raba: Abraham Aben-Ezra.  
 Raba: Eliezer fils d'Akiba.  
 Rabiah: Eliezer fils de José Galiléen.  
 Rabus, *Ludovicus*: L. Gyncer ou Gynzer.  
 Rach ou Rah: Chasdai ou Chasda de Baby-

au mot *Phéde* (Thomas)

2 ¶ Jaques Locher n'a point écrit sous le nom simple de *Philomusus*, il a seulement joint cette épithète à ses deux autres noms.

3 ¶ *Palea* n'est point ici à propos, tout étant vrai dans cet énoncé, hors *Bassano* au lieu de *Bassano*.

4 ¶ Il ne faut point non plus ici de *Palea*. Jaques Esprinchard de la Rochelle étoit véritablement Sieur du Plomb, c'est-à-dire du lieu nommé le Plomb. Il est souvent ainsi qualifié dans les Epîtres Françaises à Joseph Scaliger, parmi lesquelles il y en a plusieurs des siennes. Nous avons de lui une histoire des Empereurs depuis Jule César jusqu'à Rodolphe II. en deux volumes in 8. à Genève 1600. Voyés

la clef de Colomids sur les Epîtres de Scaliger, &c sur celles de Casaubon. Esprinchard mourut l'an 1601.

5 ¶ Polyandre est le titre d'un livre dont Sorel est Auteur, mais ce n'est pas un nom sous lequel il se soit caché. C'est une erreur assez familière à Baillet de prendre, lorsque l'Ouvrage est anonyme, le titre du livre pour le nom de l'Auteur.

6 ¶ Leo Allatius qui a écrit contre les prétendus Antiquités publiées sous le nom de Prosper Fesulanus, accuse uniquement Curtius Inghiramius de les avoir supposées.

7 ¶ Le P. Garasse écrit Quelbergus pag. 156. de sa Doctrina curieuse.

- Babylone. 293  
 Racemius : François de la Motte le Vayer. (1).  
 Radak : David Kimhi. 293.  
 Ramond, *Florimond de* : Louis Richeome.  
 Rag : Gamaliel & Gersom, &c.  
 Ragazonius, *Hieronymus* : Charles Sigonius.  
 Ragusa, *Hilarius à* : François Macedo.  
 Raimond, *Denys* : Claude Girard & Noël de la Lane.  
 Ral : Resch Lakis.  
 Raibag : Levi fils de Gersom.  
 Ram : Meir.  
 Ramach : Moyse Cohen. 293  
 Ramban : Moyse fils de Maimon. 293  
 Ramban : Moyse fils de Nahman. 293  
 Ramban : Meir fils de Nathan. 293  
 Ramirez ou Ramiresius à Prato, *Laurentius* : François Sanchez ou Sanctius, & Balthasar de Cespedes. 232  
 Rantzovius, *Christophorus* : Lucas Holstenius.  
 Rapius Renovatus : Antoine ou André Picciolo, *douteux*.  
 Rasba : Salomon fils d'Adrath. 293  
 Rasbag : Simeon fils de Gamaliel. 293  
 Rasbam : Samuel fils de Meir. 293  
 Rasbi : Simeon fils de Jochai. 293  
 Rasch : Salomon, Simeon, &c. 293  
 Raschat : Sem Tob, ou Schein Tof. 293  
 Rasci : Salomon Isaaki, *plutôt que* Salomon Jarhi. 293  
 Rat : Tam fils de Meir. 293  
 Rebulgo, *Mingo* : Jean de Mena ou Rodrigue Cota.  
 Refrigeratorius, *Quirinus* : Quir. Kuhlman. 256  
 Regenvolfcius, *Adrianus* : André Wengerfcius.
- Reggius, *Honorius* : George Hornius.  
 Reginaldus, *Guillelmus* : Guil. Gifford.  
 Regius, *Nicolaus* : Chrestien Francken.  
 Regnartius, *Valerianus* : Eudes Matcot.  
 Regulus, *Albonefius* : Thesée Ambrogio.  
 Reiferus, *Petrus* : Jean Stalpart vander Vielen.  
 Relfensfo, *Johan. Volffg.* : Jean W. Rosenfeld.  
 Religioso, *Pio* : Jérôme Ghetti.  
 Renatus, *Ivo* : Philippe Pflaumer.  
 René Clerc : Jean le Noir.  
 Repos, *Cher* : Porcheres Langier.  
 Reppone, *Marsillo* : Pompée Sarnelli.  
 Reuchlinus, *Andreas* : Valentin Smalcus.  
 Reuchlin, *Jean* : Richard Simon. 307  
 Reves, *Michel de* : Michel Servet.  
 Reymaeckerius, *Franciscus Carolus* : Franc. Caue.  
 Ramnufius Satyromastix Severinus : Jean Rhodius.  
 Rhodiensis, *Menedemus* : Alexandre de Vincentinis.  
 Riah ou Riach : Janna Hacoheh. *Item* Juda Hajat.  
 Riba ou Ribe : Jacob fils d'Eliezer.  
 Ribag : Joseph fils de Gorion.  
 Ribal : Josue fils de Levi.  
 Ribaldus, *Petrus* : Michel Pieczek.  
 Ribam : Joseph fils de Meir.  
 Riban : Isaac fils de Nathan.  
 Riban : Juda fils de Nahman.  
 Ribasch : Isaac fils de Schefchat.  
 Ribaz : Johanan fils de Zachée.  
 Riboboit da Matelica, *Beneduccio* : Benoît Buonmattei.  
 Ricardus, *Antonius* : Etienne Deschamps.  
 Riccio Veneto, *Annibale* : François Macedo.

Riccius,

1 ¶ Il fait ici une faute toute semblable à celle que j'ai remarquée ci-dessus au mot *Egiste*. Il prend pour la *Maïbe le Vayer*, qu'il écrit toujours mal la *Motte*, un des personnages de l'Hexaméron rustique, savoir *Racemius* Baurtu par allusion au Grec *Βραχμος* railin.

2 ¶ Du Verdier pag. 620. de sa Bibliothèque dit que Jaques Spifame a écrit sous le nom de Pierre Richer la *Resutation des folles reveries & mensonges de Nicolas Durand dit le Chevalier de Villegaignon*, livre imprimé l'an 1562. in-8. Surquoi Bayle aux mots *Richer* & *Spifame*, prétend que Pierre Richer n'est pas un masque, & que c'est véritablement de lui qu'est l'Ouvrage. Mais quoi qu'en 1561. comme le remarque Bayle, il ait paru un in-4. à Genève intitulé *Petri Richerli Apologetici libri duo contra Nicolai Durandum qui se Vilazagnonem vocat*; quoique ce soit de ce livre-là même que Jean de Léry,

qu'il cite, entende parler, lorsqu'il dit que *Petrus Richerius* y dépeignit *Villegaignon de toutes ses couleurs*, il se pourroit cependant bien faire que l'in-8. attribué par du Verdier à Spifame n'étant qu'une traduction Française de l'in-4. le Traducteur l'auroit par cette raison publié sous le nom de Richer, du Latin duquel il l'avoit traduit. Il y a une Lettre de ce Richer du 31. Mars 1557. ex *Gallia Antartica*, parmi celles de Calvin.

3 ¶ Voyés ci-dessus la note sur le mot *Hesychius*.

4 ¶ François Baudouin a toujours écrit *Rochius*, jamais *Roquius* ni de la *Roque*, le nom qu'il prenoit lorsqu'en 1547. & 1556. il écrivoit à Calvin, dont il suivoit alors les sentimens. Il prétendoit par ce nom de *Petrus Rochius*, lui donner à entendre qu'il auroit dans l'attachement à sa doctrine une fermeté semblable à celle de la pierre & de la roche. On fait pourtant que Baudouin, à qui

- Riccus, *Joannes Paulus*: Pedre de la Torre Ramila.
- Richard, *Joannes Christophorus*: Jean Paserat.
- Richea, *Dodo*: Otton Aicher. •
- Richelieu, *Jean Armand*: Amable de Bourzeys, N... de l'Isle Marivault & autres Docteurs.
- Richer, *Pierre*: Jacques Spifame. (•)
- Richwort, *Guillelmus*: Thomas White.
- Rigberius: Gabriel Gerberon. 287
- Rigogoli di Nibbiaia, *Laitanzio*: Matthieu Pinelli.
- Rimantel, *Le Sieur de*: Pierre Lombert.
- Ripa, *Cesar*: Jean Zaratino Castellini & d'autres.
- Riff, *Conradus*: N... Cinglius (an Huldreich. Zuingli.)
- Ritba: Jom Tob fils d'Abraham.
- Riviere Augustinien, *A...* Theophile Raynaud.
- Riviere, *Le Sieur de la*: Roch le Bailly. 242
- Ro, *Clerarto*: Charles Torre.
- Robarts ou Robert, *John*: Thomas Swinerton.
- Robertus, *Carolus*: Alexandre Gottifredi.
- Rocabella ou Rocobella, *Marco*: Voyés Ettore.
- Rocca Contrada, *Lucianus de*: Voyés Belus.
- Rodrigo Rodriguez: Pierre d'Alva & Astorga.
- Rôel Belga, *Conradus van*: Fortunio Liceti.
- Roffensis, *Joannes*: Richard Mountagn, douteux. Jean Buckeridge, plus vraisemblable.
- Roffensis, *Joannes*: Martin Bucer, douteux.
- Roghi, *Francesco*: Jacques Fulgatti.
- Rolegravius, *Joannes*: J. Graverol.
- Rolletus, *Joannes*: Samuel Puffendorff, douteux.
- Romain, *François*: Louis Maimbourg. 248
- Romanus Veronenfis: Charles Scribanus.
- Romanus, *Eusebius*: Philippe le Prieur.
- Romanus, *Joannes Baptista*: Elie Egyptien.
- Romanus, *Paulus*: François Vavasseur. N... de Vignacourt: douteux. Pierre Mambrun, douteux. (3)
- Romulus, *Franciscus*: Robert Bellarmin. 171
- Romulus, à trois points: Paradisus.
- Rondinus, *Julius*: Samuel Puffendorff, douteux.
- Roquius ou Rochius ou de la Roque, *Petrus*: François Baudoin. (4).
- Rofacius ou Rosarius, *Amandus*: Elie Putschius.
- Rosbecius, *Julianus*: Dominique Badius.
- Rofetus, *Christophorus*: Gregorius Roseffius.
- Rossæus, *Guillelmus*: Thomas Morus.
- Rossæus, *Guillelmus*: Guill. Gifford, & Guill. Raynolds ou Reginaldus.
- Rosso, *Grinco*: Benoît Giustiniani.
- Royaumont Prieur de Sombreval, *Le Sieur de*: Nicolas Fontaine.
- Rudius, *Eustachius*: Jérôme Capivacci, c'est plutôt un Plagiaire.
- Ruelle, *R. de la*: Theodore Maimbourg.
- Ruilfius, *Godefridus*: Gualtherus Gravius.
- Ruitanus ou plutôt Ruritanus. Voyés Lamira ci-devant.
- Runeclus. Voyés Gibronte ci-devant.
- Rusbrochius ou Ruysbrochius, *Fulcherius*: François Macedo.
- Risbrochius, *Fulgentius*: le même.
- Rusticus, *Victorius*: Nicolas Villani. 256
- Rutgerfius, *Fannus*: Joseph Scaliger. (5)
- Ruys ou Ruiz, *Franciscus*: Michel Turbavi.
- Ruzante: Ange Beolque.
- Ryllen, *Leonardus*: Gisbert Voetius. S.

qui on a reproché qu'en vingt ans de tems depuis 1544. jusqu'à 1564. il avoit changé sept fois de Religion est mort en 1573. bon Catholique. Les Epitres de Petrus Rochius c'est-à-dire de François Baudouin ont été imprimées in-4 l'an 1562. sans nom de lieu mais apparemment à Genève, avec la Réponse de Calvin ad Baldovin convicia, une Epitre de Dwaren, quelques opuscules d'Antoine le Comte &c.

¶ Scioppius ayant attaqué la naissance de Joseph Scaliger qui se disoit descendu des Scaligers Princes de Vérone, & celui-ci ne voulant pas lui faire l'honneur de lui répondre par lui-même, se eacha sous le nom d'un jeune Ecolier de Droit de l'Université de Leyde Janus Rutgersius, encore ne le désigna-t-il que par les deux lettres initiales J. R. dans le titre de la Réponse ainsi conçu: *consultatio*

*stultissima Burdonum fabula*, Auctore J. R. Baravo, juris studioso. Bien des gens qui furent ce que ces deux lettres signifioient, crurent qu'effectivement la Réponse étoit de Rutgersius. Naudé l'a citée sous ce nom p. 243. 255. 262. & 266. de son Addition à l'Histoire de Louis XI. L'Ouvrage cependant est très-certainement de Scaliger, qui dans sa 453. Lettre s'explique bien nettement de la conduite qu'il vouloit garder en cette occasion. *Nomen*, dit il, non apponam, neque meum, qui scripsi, neque ejus quem anonymum hujus auctorem facio. Itaque odorem hujus res ad quenquam emanare nolo. Il en fit même un secret à Casaubon qui ne sachant pas la signification des deux lettres J. R. fut obligé pour l'apprendre de recourir à un tiers. C'est ce qu'on peut voir dans la Lettre même qu'il en a écrite à Rutgersius du 29. Aout 1609.

## S.

- S**abin, Paul Hay du Chastelet, *doux*.
- Sabinus, *Julius Pomponius*: Petrus Calaber. 177
- Sacco ou Scacco. *Voyés Lazaro, ci-devant.*
- Sadeel, *Amonius*: Ant. de la Roche-Chandieu. 254
- Sadiletus, *Claudius*: Jean Henri Alstedius.
- Saenen, *Leocardus van*: Jean Vander Laen.
- Sala, *Antonius à*: Gualterus Burlaus, *c'est plutôt Impost.*
- Salassus, *Johannes Franciscus*: *Voyés Aspastes ci-devant.*
- Sallebregno, *Gottilvanio*: Antoine Jules Brignole Sale.
- Sallaüs ou Sallai, *Stephanus*: Pierre Pazmani.
- Salmone ou Salamone, *Pier-Antonio*: Balthazar Boniface.
- Salvatierra, *Louis de*: Augustin Vasquez.
- Salvator Imbroil: Athanase Kircher.
- Sammosto Rima, *Alpino*: Thomas Spino-la Marini.
- Samonius: Robert Bellarmin, *incertain.*
- Sanchez del Aquila, *Didacus* ou *Diego*: Thomas Hurtado.
- Sanchez, *Foannes*: J. Martinez de Cordoué.
- Sanga, *Liberius*: Martin Antoine Delrio.
- Sanlorini, *Alessandro*: Matthieu Pinelli.
- Sapricio Saprici: Angelique Aproffio.
- Saracenus: *Hieronymus*: Martinus Constantini.
- Sarava, *il Dottor*: Alphonse d'Ulloa.
- Sarckmasius, *Eusbulus Theosdatus*: Conrad Samuel Schurzsteisch.
- Sarsius, *Lotbarius*: Horace Graffi.
- Sartorius, *Foannes*: J. Stoinski ou Stoinius dit Statorius.
- Sasbout, *Adam*: Jean Heffels ou Hefselius.
- Saura, *Antonius de*: Jean-Baptiste Poza.
- Sauveur, *le Sieur de Saint*: Jean-Baptiste Thiers.
- Savi, *Buonardo*: Urbain Davisi.
- Savignona, *Raffaele*: Jean Etienne Marrenco.
- Scacchi, *Girolamo*: Louis della Casa.
- Scaliger, *Camillus*: Adrien Panchieri.
- Scandolens: Alexandre Cariero, *incertain ou defectueux.*
- Scappuzzo, *Ceccone*: Joseph Gualdo.
- Scaurus, *Hadrianus*: Pierre Petit.
- Schaumius, *Eggebertus*: George Rittershufius.
- Schoockius, *Martinus*: Gisbert Voetius.
- Schulckenius, *Adolphus*: Robert Bellarmin. 171. 309
- Scimeon, *Recared*: Richard Simon.
- Scioppius, *Andreas*: François Garasse. 229
- Scioppius ou Schoppius, *Gaspar*: Jean Buxtorf le jeune.
- Scioppio, *Oldauro*: Angelique Aproffio.
- Scipio ou Scippione: Jérôme Mercurio, *palea.*
- Seba, *Adeodatus*: Theodore de Beze.
- Secundus, *Atticus*: Jean François Sarasin. 178
- Sedaletophilus, *Ireneus*: Jean Preuffius avec un Ministre Lutherien.
- Segala, *Giuseppe*: Marc Antoine Oliva.
- Selenus, *Gustavus*: Auguste de Lunebourg. 148. 149. 192. 193. 255
- Selenicus, *Amator*: Antoine Ulric de Brunswick.
- Selenus, *Regius*: Basile Monner. 255
- Sella-Dei, *Antonius*: Elisade ou de Elizalde.
- Semanius, *Foannes*: Jacques Masenius.
- Semenzi, *Girolamo*: Cyprien Boselli.
- Semini, *Girolamo*: Bernardin Zanoni.
- Servilius, *Luellius*: Silvestre de Petra-sancta.
- Servius, *Christianus*: Chr. Becmannus.
- Servus, *Fidelis*: Barthelemi Clerck. 237
- Seuberlich, *Andreas*: Chrestien Hohburg-Severinus.

1 ¶ On voit dans les *Anti* de Baillet chap. 199. que Jacques André fut appelé en Alemand Schmidlin, parce qu'étant jeune il avoit travaillé du métier de maréchal. C'est un mal entendu. Melchior Adam dit parlant du père de Jacques André: *Exercuit autem ille artem fabricalem*, à quoi il ajoute que c'est ce qui attira au fils le sobriquet de petit maréchal, *unde huic Jacobo Smidlini nomen adhaesit, & Schmidlin ab aequalibus in pueritia fuit dictus*. Placcius n. 2553. de les Pseudonymes a fait la même faute. Jacques André n'a pris nulle part le nom de Schmidlin.

2 ¶ Il faut écrire *Paolo Sarpio Venet*, pour y trouver sans aucun changement *Pietro Soave Pisano*.

3 ¶ Il y a long-tems que ce n'est plus un fait douteux. Outre que le livre étoit imprimé dans le 13. volume des Ouvrages de Théophile Raynaud dès l'an 1665. il paroît encore que l'Auteur Pa reconnu pour sien pag. 54. de l'Apopompan imprimé 4. ans après. Il étoit bien aisé par conséquent à Baillet qui n'a publié sa Liste qu'en 1690 de savoir la chose au vrai.

4 ¶ Il est vrai qu'on le surnommoit *le Solitaire*, mais il n'a fait imprimer aucun livre soit Latin, soit

- Severinus. *Voyés Rhamnufius, ci-devant.*  
 Severinus, *Vincentius*: François Annat. 249. 253  
 Severus, *Alexander*: Jérôme Tortoletti.  
 Severus Medius, *Jocofus*: Jean Sébastien Mitternacht.  
 Sfortia Cufanus, *Romanus*: Jean Ramos del Mancano. 287  
 Sideratus. *Voyés Pentareus ci-devant.*  
 Sidereus, *Aloxfius*: Vincent Caraffa.  
 Si-es No-es, *Joannes*: Pierre d'Alva & Aftorga.  
 Siflinus, *Hugo*: Honorat Fabri.  
 Signatorius, *Rupex*: Pierre Scriverius. 246. 253  
 Silvanus, *Jacobus*: Jacques Keller.  
 Silvester, *Conftianus*: Cyriacus Spangenberg.  
 Simon ou Simonis, *Francifcus*: Gilles Eftrix.  
 Simonius: J. Gondier ou plutôt Gontier ou Gonteri.  
 Simonville, *Le Sieur de*: Richard Simon. 295  
 Simplicius, *Joannes*: Jonas Schlichtingius. 163. 250  
 Sincerus, *Acfius*: Jacques Sannazar. 182  
 Sincerus, *Conradus*: N.... Culpis ou Kulpis.  
 Sincerus, *Jodocus*: Jufté Zinzerling.  
 Singletonus, *Guillelmus*: Leonard Leffius.  
 Sirwald, *Philander von*: Jean Michel Mofcherofch.  
 Smarrito, *Accadem.*: Charles Dati. 237  
 Smidelinus ou Schmidelinus, Jacques Andrez. (1)  
 Smithæus, *Nicolaüs*: Edouard Knott.  
 Soave Polano, *Pietro*: Paul Sarpi. (2) 287  
 Solangues, *François*: Gaspar Scioppius, douteux.  
 Solerius, *Anfelmus*: Theophile Raynaud, douteux. (3)  
 Solitaire: le Comte de Cramail.  
 Solitarius: Jacques Gohorry. (4).  
 Solitarius: Jean François André Uftarroz.  
 Sommerfeld, *Jacobus*: George Rollenhagen.  
 Sonta Pagnalmino, *Gio*: *Voyés* Pagnalmino.
- Sophodrus Vinerius, *Chriftianus*: Chrifto-phle Sandius le jeune.  
 Sophronius: Jean Mofchus ou Eviratus ou le contraire. (5)  
 Sorfi, *Nofafte*: Etienne Roffi.  
 Sorfi, *Tripeo*: Pierre Roffi.  
 Sotwellus ou South-wels: Th. Bacon.  
 Sovero, *Bartolomeo*: Fortunio Liceti, faux.  
 Spenserus, *Joannes*: Vincent Haecliffe.  
 Spica Apocopata: Ambroife Granello, ou Ambr. Spighetto.  
 Spinola, *Joannes Ambrofius*: Odon de i. Conti, ou de Comitibus.  
 Spiritus Belga: Rodolphus Martini.  
 Spironcini, *Ginifaccio*: Ferrante Pallavicin.  
 Spontone, *Ciro*: Jean Antoine Magini.  
 Sprenger Ubiorum Consul: Antoiné le Brun.  
 Springerus, *Juftus*: Pierre Siringius, c'eft peut être le contraire.  
 Squentius, *Petrus*: Daniel Schwenter.  
 Squillas, *Septimontanus*: Tobie Adami.  
 Statileus, *Marinus*: Pierre Petit.  
 Stenonio Gorago, *Apolo*: Auguftin Orenge.  
 Stordito, *Accadem.* Intronato: Alexandre Piccolomini.  
 Strumpfius, *Oswaldus*: Jean Scharffius.  
 Stubrockius, *Bernardus*: Honorat Fabri 252  
 Stumelius, *Fredericus*: François Macedo.  
 Sturmeneck. *Voyés* Anti-stermius ci-devant.  
 Sturmius, *Hermannus*: Jean Sturmius.  
 Sturgardia, *Wilhelmus de*: Guill. Holdér.  
 Suavius, *Leo*: Jacques Gohorry.  
 Subafiano: Joseph Aromatico.  
 Subditus, *Fidelis*: Jérôme Moscorovius. 163. 237  
 Sulpicius: Culpifius ou Kulpis.  
 Sulpitius Raphaël: *Voyés* Munscred ci-devant.  
 Superantius, *Conon*: Philippe de Mornay, douteux. (6)  
 Surdus, *Simon*: Jean-Baptifte Leo.  
 Syringius, *Petrus*: Jufté Springer. (7)

T.

foit François, fous le nom pur de Solitarius ni de Solitaire.

5 ¶ L'autorité de Photius qui reconnoit Jean Mofchus pour Auteur du livre, intitulé *ad vevs Anemavripor*, ne permet pas de l'attribuer à Sophronius, puisque, ajoute Photius, c'étoit à Sophronius même, comme à fon difciple, que Mofchus, prêt à paffer à une meilleure vie, l'avoit adreffé.

6 ¶ C'est fous ce nom qu'a paru la Préface du livre intitulé *Vindicia contra Tyrannos*. Mais ce *Cono Superantius Varo* à qui l'on attribue cette Préface; L. Scribonius Spinther Belga, & Alphonfus Menefius Benavidés Tarracconifis, l'un prétendu Auteur des 16. vers

Tome V.

Elégiaques qui font à l'entrée du livre, l'autre des 78. qui font à la fin, ces trois noms, dis-je, m'ont bien la mine d'être de l'invention d'Hubert Languet qu'on fait avoir compofé tous celui de *Stephanus Junius Brutus Celta*, fés *Vindicia contra Tyrannos*.

7 ¶ Il fe trompe ici de la même manière qu'il a fait ci-deffus au mor *Nelli*. C'est en effet fous le faux nom de *Justus Springerus* que *Petrus Syringius* a écrit le traité de *pax Religiofis*, comme divers Auteurs que cite Placcius n. 2612. de fés Pseudonymes l'ont remarqué, entre autres Decker à la fin de fa 7. féction de *Scriptis adfpois*.

XX

## T.

- T** ABA, *Paolo Licinio*: Tobie Pallavicin.  
 Tabia, *Joannes de*: J. Cagnatus, ou Cagnasso.  
 Tacera, *Rinaldo*: Raphaël Badij.  
 Tacitus, *Erminius*: Terence Alciat.  
 Talpi, *Glemoglio*: Guillaume Plati.  
 Talpico da Contilmanno, *Cofantio*: Augustin Paoletti.  
 Tanaglia, *Sulpizio*: Sebastien Forteguerra.  
 Tanquerel: Bertrix.  
 Tanto Magnalpina, *Giovan*: Augustin Lam-pognani.  
 Tavernier, *Jean-Baptiste*: N... Chap-puzeau, &c. (1).  
 Tenebrio: Schottus. (2) 256  
 Terentius: Scipion, Lælius, &c. 147  
 Terra-nera: Melanchthon. 303  
 Tertré, *Le Sieur du*: N... Torrentier.  
 Terzon y Muëla, *Sancho*: Laurent Ma-theu & Sanz.  
 Teutonicus Philosophus: Jacques Bohmen.  
 Teutopulus, Teupolus, Tiepoli: Fran-çois Piccolomini.  
 Texeira, *Josephus*: Etienne de Lusignan, douteux.  
 Thalassus Jungermannus, *Hyginus*: Pier-re Merfenne.  
 Tanatophrastus, *Christiannus*: Jacques Ca-niffius. 248  
 Theocrenus ou Theocreno: Benoît Ta-gliacarné. (3)  
 Theodericus Viridunensis: Vennericus Ver-cellenfis.  
 Theodontius (4): Paul de Perouse.  
 Theodorus, *Eleus*: Elie Diodati.  
 Theodotus, *Salomon*: Gilles Affnackeer.

- Theophanes Cerameus: Gregorius Täu-romenita.  
 Theophilus: Guillaume Lindanus Damafus.  
 Theophilus, *Christiannus*: Thomas Bartolin.  
 Theophilus Cosmopolita: Gisbert Voet-tius, douteux.  
 Theophilus, *Joannes*: Jérôme Bolsec, douteux. Jean Tauler, faux. Gaspar Schwenckfeld, douteux.  
 Theophilus Francopolita: *Joannes*: Jean de la Renaudie.  
 Theophilus & Tranquillus: Godefroy Wandelman.  
 Theophile & Timoleon: Louis de Cour-cillon de Dangeau, & Timoleon de Choisy.  
 Theoporus: Jean Gerson.  
 Theopompus: Anaximenes, *Impost. Voyés ailleurs*.  
 Theoreste, *Epimelio*: Mich. Ang. Tor-cigliani.  
 Theosdatus: *Voyés Sarckmasius, ci-de-vant*.  
 Theffalus: Omer Talon.  
 Theopulus ou Tiepoli: *Voyés Teutopu-lus, ci-devant*.  
 Thewrdanck: Maximilien I. ou Michel Pfinzing. 251  
 Thiacus Scotus, *Agricola*: George Tom-son.  
 Thomas Aquinas: François Haræus.  
 Thomafinus, *Jacobus Philippus*: Joann. Rhodius; cela regarde les Plagiaires.  
 Thomson ou Tomson, *Georgius*: Jac-ques Tyrius.  
 Thormarius Spado, *Charifius*: Jean-Bap-tiste Capponi.  
 Thrasylbulus, *Christophorus*: Basife Mon-ner. 242  
 Thra-

1 ¶ Ce n'est ni tout à fait Tavernier, ni tout à fait Chappuzeau. Jean Baptiste Tavernier a fourni la matiere des relations; Samuel Chappuzeau l'a rédigée par écrit.

2 ¶ On pourroit reprendre ici Baillet, premièrement de ce que Schottus étant le nom de plusieurs Auteurs morts avant lui, tels que Petrus, Francis-cus, Andreas, Gaspar &c. connus tous par leurs Ouvrages, il devoit spécifier par le nom de batême *Andreas*, le *Schottus* qu'il avoit en vuë. Secondement le Jésuite *Andreas Schottus* de tant de livres qu'il a faits, n'en ayant absolument publié aucun sous le nom de *Tenebrio*, on ne voit pas que pour avoir un jour, écrivant à Vossius, fini son billet par dire, *Salutat te Tenebrio qui Photium dedit Latine*, ou ait du lui donner place parmi les Auteurs déguifés. Ce ne fut qu'un pur jeu de mots, sur ce qu'ayant nom *Schottus* qu'il tiroit du Grec *σκότος* tenebres,

il n'avoit pas laissé de traduire & d'illustrer de quel-ques notes la Bibliothèque de Photius, ainsi nommé de *πῶς* lumière.

3 ¶ L'Abbé Tagliacarné Génois peu content de son nom Italien, s'avisâ d'en relever la bassesse par une noble allusion Grecque. Au lieu de Tagliacarné il se fit de *Θεός* Dieu & de *κρήνη* fontaine, Ap-peler *Theocrenus*, nom qu'il retint toujours depuis tant en vers qu'en prose, même en François non-obstant la terminaison, témoin le Rondeau de Clément Marot au Seigneur Theocrenus. Par où l'on voit que ce qui originairement étoit un masque cessa de l'être, & que c'en auroit au contraire été un pour cet Abbé si au lieu de Mr. Theocrenus on l'avoit appelé Mr. Tagliacarné.

4 ¶ Theodontius n'est pas un faux nom dont Paul de Perouse se soit couvert. C'est véritablement un Auteur, de même que Paul de Perouse. Ils sont ci-

- Thrasymachus, *Cyriacus*: Herman Conringius.
- Thurentis Physicus: Thomas Erastus.
- Tiberius Belga, *Philippus*: Ph. Briet.
- Tientibene, *Modello*: Benoît Mellini.
- Tilebomenus, *Cajus*: Jacques Mentel.
- Timandre: Jean Sirmond.
- Timauro, *Voyés Antiatae, ci-devant.*
- Timocrate: N.... Larroque le jeune, *douteux.*
- Timophile, *Thierry de*: François d'Amboise. (5)
- Timotheus: Salvien de Marseille. 158. 163. 208
- Timotheus: Jean Thierry ou Joan. Theodoricus, *fanx.* 163
- Tirel, *Daniel de*: Gillès Boileau.
- Tirelli, *Alberto*: Pierre Paul Caravaggio.
- Titus de Moldavie: Mamout. *palea.*
- Tomafini, *Voyés Thomafinus, ci-devant.*
- Tonso (6) da Burden: Jules Cesar Scalliger. *palea.*
- Torbizi, *Cleonte*: Nicolas Berzetti.
- Torelli, *Pietro Paolo*: Santi Mariale, ou Sanctes Marialis.
- Torner, *Joseph*: Raimond Dalman de Roccaberti.
- Torrasius ou Torasius: *Voyés Tosarrius, ci-après.*
- Torres Centurion: *Voyés Castro ci-devant.*
- Torrus, *Arcanins*: Benoît Justinien ou Giustiniari.
- Tortus, *Matthaus*: Robert Bellarmin. 171. 231. 309
- Torvobatus, *Steph.*: Etienne Tabourrot. (7)
- Tosa, *Philippus*: Antoine Possévin.
- Tosarrius ou Tosarius: Jean Sartorius ou Taylour.
- Tourelle, *Le Sieur de la*: Touffains des Mares, *douteux.* 242
- Tranquillus, *Hortensius*: Jeremie Lando. (8)
- Transalpinus: *Voyés Franolpinus ci-devant.*
- Treisbach, *Hippolytus à*: Gaspar Lerck de Durmstein, *douteux.* Jean Conrad Keitman ou Kreidenman, *douteux.*
- Trembecius, *Joannes*: Jacques Rinieviecki.
- Trevus, *Persius*: Pigrè Servius.
- Triacaro, *Anello*: Troile Lancetta.
- Tribander, *Laurentius*: Laur. Stegmannus.
- Trigny, *Le Sieur de*: Antoine Arnaud & Claude Lancelot. 241
- Ubero, *Orasius*: François de la Motte le Vayer. (9)
- Turlupinus, *Nicodemus*: Jean Hotman.
- Turpinus ou Tilpinus, *Joannes*: Robert de saint Remi, *douteux.*
- Turpio Urbevitanus, *Felix*: Fauste Socin. 255
- Turpio Gerapolensis, *Gratianus*: Faulle Socin.
- Tyburce, *Maistre*: Jean d'Abondance. (10) 242

V.

- V Adin, Notoniano: Antoine Naudino.
- Vadiscus: Hulric Hutten.
- Valentiis, *Ventura de*: Jurgen ou George Winther.
- Valentinus, *Basilus*: André de Solea, *douteux.* N.... Tholden de Hesse, *douteux.*
- Valla, *Laurentius*: Barthelemi Petracchi. Valle

tés l'un & l'autre par Bocace dans son livre de la Généalogie des Dieux.

5 ¶ La Croix du Maine dit que François d'Amboise a sous le nom de Thierry de Timophile fait imprimer à Paris chés Robert le Mangnier 1583. le Dialogue & Devis des Demeiselles, mais il n'ajoute pas que ce Dialogue est une traduction de celui d'Alessandro Piccolomini tra Madonna Raffaella, e Margarita, dont le titre est La bella creanza delle Donne, où l'on donne aux Dames des leçons de galanterie. C'est de quoy Du Verdier donne avis pag. 271. & 779. de sa Bibliothèque.

6 ¶ Il falloit écrire Toso.

7 ¶ Etienne Tabourrot n'a jamais rien mis au jour sous le nom de Torvobatus, ou de Torvobat. Seulement dans ses Bigarrures au chapitre des Anagrammes, il rapporte tant en Latin qu'en François la sienne, & celles de deux Tabourrots ses parens, que par une espece de bienfaisance il nomme

Torvobat & Torvobatus, ne jugeant pas à propos de les nommer par leurs vrais noms. Il aimoit d'ailleurs à se déguiser ayant pris dans ses Bigarrures le nom de Des Accords & celui de Jean Vostet Breton, anagramme d'Etienne Tabourrot dans son Almanac imprimé in 8. à Paris 1588. Son Oncle Jean Tabourrot s'est de même par transposition de lettres appelé Thomas Arbeau dans son Comport & dans son Orchestographie.

8 ¶ Le nom de batême de ce Lando n'étoit pas Jérémie, mais véritablement Ortensio ou Hortensius. Ainsi ce n'est que son surnom qu'il déguisoit, substituant à Lando ou Tranquillus en Latin, ou Tranquillo en Italien. Voyés Bayle au mot Lando.

9 ¶ Baillet devoit écrire François de la Mothe, & François de la Mothe, *Hortensius.*

10 ¶ Antoine du Verdier rapporte ces deux noms pag. 634. & 635. de sa Bibliothèque, mais ils sont tous deux faits à plaisir.

- Vallé da Piperno, *Theodoro* : Denys de Occillis.  
 Valle, *Renatus* à : Theophile Raynaud.  
 Valle-clausa, *Petrus* à : Theophile Raynaud.  
 Valle-Quietis, *Anastafius* à : Voyés à Monte-Laboris *ci-devant*. 252  
 Valle-Quietis, *Eques Germanus* de : Jean Joachim de Rusdorff.  
 Vallo, *Christophorus* à : Leonard Hutterus.  
 Valmifoto : Voyés Aiora *ci-devant*.  
 Vandoni, *Lucca* : Charles Basgapé.  
 Vannerus : Cosme Ruger, dit l'Abbé de S. Mahé. (1)  
 Vargas, *Alphonsus* de : Gaspar Scioppius.  
 Vargas, *Emmanuel* de : Gabriel de Adarzo & Santander.  
 Varna : Voyés Barna *ci-devant*.  
 Vassellus, *Fontaneri* : Sertorius de Galles.  
 Vatablus, *Franciscus* : Rodolphus Gualterus. *Item* N.... : Bertin & autres. 233  
 Vatelmo, *Constantino* : Antoine Muscettola.  
 Vaticanus : Lelio Socin.  
 Vaux, *Le Sieur* de : Le Comte de Cramail.  
 Ubaldu, *Sinibaldus* : Hippolyte Colli ou à Collibus.  
 Ubeda, *Francisco* : André Perez de Leon.  
 Udenius, *Utes* : George Wolfgang Vedula.  
 Vecchi, *Eraclo* ou *Heraclius* : François Rainaldi.  
 Vekiti, *Turanus* : Theodore Kievit.  
 Velasquez, *Antonio* : Ant. Vasquez.  
 Velasquez, *Didacus* : Diegue de Simancas.  
 Velasquez, *Geronimo* : Louis Guerrerero.  
 Vellay, *François* de : Jean Sirmond.  
 Vellejus, *Gregorius* : George Reveau.  
 Velli, *Francesco* : François Marie Maggi.  
 Vera, *Luis* de, Gaspar Gerzeran de Pinos.  
 Verato : Jean-Baptiste Guarini.  
 Verdæus ou Verdajus, *Renatus* : André Rivet.  
 Veresmartus, *Michaël* : Pierre Pazmani.  
 Veridicus, *Didymus* : Thomas Stapleton.  
 Veridicus Belgicus : Charles Scribanius.  
 Veridicus Germanicus : Guillaume Federle.  
 Veridicus Christianus : Jean David.  
 Veridicus Catholicus : Thomas Saillius.  
 Verimontanus : Voyés Fidelis *ci-devant*.  
 Verinus, *Simplicius* : Claude de Saumaife. 247  
 Verita, *Latino* : Vittorio Siri.  
 Verite, *L'Abbé* : Jean le Noir.  
 Verone, *François* de : Jean Boucher, *nouveaux*. Robert Bellarmín, *faux*.  
 Veronenfis, *Romanus* : Charles Scribanius.  
 Vertumnus Academicus : Melchior Inchoffer.  
 Verus, *Amandus* : Chrysofome Eggenfeld. 163. 247  
 Verus, *Joannes-Baptista* : J. Rhodius.  
 Verus, *Lucius* : Guillaume Goes.  
 Zezelet, *Glaumalis* du : Guillaume des Autels.  
 Vezzalmi, *Griulio* : Virgile Malvezzi.  
 Ughelli, *Ferdinandus* : Charles Borelli.  
 Victor, *Ambrosius* : André Martin.  
 Vidal ou Vitalis, *Frutos* ou *Fructuosus* : Jean Ferrer.  
 Vigil, *Christianus* : Frederic Gesenius.  
 Vigil, *Fabius* : Fabianus Vetulæ. (2) 177  
 Vilbonius : Philebert Monet.  
 Villano Napolitano, *Giovanni* : Barthelemi Carracciolo.  
 Villanovanus, *Michael* : Michel Servet.  
 Ville, *Louis* de la : N.... de Valois.  
 Villela ou Vitela, *Balthasar* : Jean Baptiste Poza.  
 Villerius ou Vilierius, *Franciscus* : Fr. Hotman.  
 Villiomarus, *Yvo* : Joseph Juste Scaliger.  
 Vincentia ou Vicentia, *Petrus* à : Antonin Reginaldi ou Regnaud.  
 Vincentius, *Athanasius* : Jean Lyserus.  
 Vincentius Hollandus, *Liberius* : A. Melvinus, *faux*. Pierre Cunæus, *faux*. Nicolas Crasso, *vrai-semblable*.  
 Vincentius, *Nicolaus* : Joseph Scaliger.  
 Vinerius : Voyés Sophodrus, *ci-devant*.

Vijus

1 ¶ Le P. Garaffe pag. 156. de sa Doctrine curieuse.

2 ¶ Ceci a besoin d'éclaircissement. Majoragus accusé d'avoir changé son nom, allégué dans la dixième de ses Oraisons entre autres Savans, qui avoient usé impunément de la même liberté, ce Fabius Vigil, mais comme il parloit à des gens instruits de la chose, il ne l'a dit qu'à demi mot. Voici le fait plus au long. Fabiano della Veglia

de Spolète, célèbre au seizième siècle par son mérite dans les Lettres, n'aimant ni son nom de barème *Fabiano*, ni son nom de famille *Veglia* qui signifiait *Veille* & *Vieille*, donnoit lieu à une équivoque desagréable, comme s'il avoit eu nom *Fabiano de la Vieille*, se fit appeler *Fabio Vigile*, en Latin *Fabius Vigil*, nom qui lui demeura propre, & qu'il garda toujours depuis, ayant même, après la mort de sa femme, été fait sous ce nom le 9. Septembre.

Vitus Wigandus, *Joachimus*: Jean Valentin Willius.  
 Vitus, *Thomas*: Laurent Forer.  
 Ulefeld, *Cornificius ab*: Jacobus Henricus Pauli.  
 Ungersdorff, *Christophorus ab*: Guillaume Ferdinand von Efferen.  
 Voge ou Vauge, *Salon de*: Jean le Bon.  
 Volvic, *Amable de*: Amable de Bourzeis.  
 Vorfischer ou Wort-Fisher: Nicolas Laffon.  
 Urbanus, *Horatius*: Nicolas Zucchi.  
 Urbino: Jean-Baptiste Livizani.  
 Ursinus, *Joachimus*: Innocent Gentillet, Christianus Becmannus, *douteux*.  
 Ursulanus, *Edmundus*: Edm. Mac-Mahone, *autrement* Franciscus Matthæus.  
 Vulturius Geldenhaurius: Gerard de Nimegue. (3)  
 Vulturius: Voyés Bassarius *ci-devant*.

W.

**W** Ahrenberg, *Sincerus*: Esaïe ou Gaspar Puffendorff, *douteux*.  
 Walley: Henri Garnet.  
 Warendorp: *Le Sieur de*: François Lisola ou d'Isola.  
 Warfenius, *Johannes*: Jean Louïs Vivés.  
 Weckerus, *Joan. Jacob*: Pierre André Mathiolus. Voyés les Plagiaires.  
 Weissius, *Robertus*: Philippe Pflaumer.  
 Wendrockius, *Wilhelmus*: Pierre Nicole. 253  
 Wernerus: Voyés Gebhardus: *ci-devant*.  
 Wernerus, *Joannes Sigismundus*: Gaspar Swenckfeldt.

Widdrington, *Roger*: Thomas Preston, *douteux*. Simon Vigor, *douteux*.  
 Wineus, *Joannes*: Guillaume Ranchin, plutôt Plagiaire.  
 Witlingus, *Joannes*: J. Brentius.  
 Witus ou Whitus, *Joannes*: Etienne Gardiner.  
 Wolfgangus, *Christophorus*: Jean Albert Portner, *douteux*. François Lisola, *vrai-semblable*.  
 Wolfius, *Ambrosius*: Christophle Herdesianus.

X.

**X** Averius: Conrad Samuel Schurtz-fleisch.

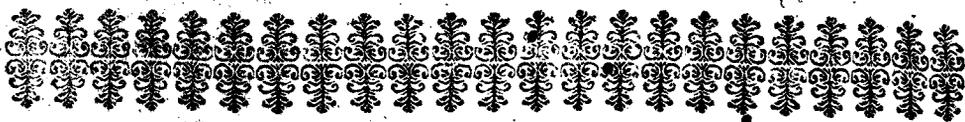
Z.

**Z** Abiel ou Zagiel: Voyés Michalowitz, *ci-devant*.  
 Zaboï & Jacometto: Charles François Foppa.  
 Zamariel: Ant. de Chandieu, ou de la Roche Chandieu. 254  
 Zambecari: Jean Antoine de Vera, Comte de la Rocca.  
 Zambrano, *Melchior*: Diègue Alvarez.  
 Zamoscius ou Samoscus, *Joannes*: Charles Sigonius. 233  
 Zancume, *Antonino*: Vincent Montana.  
 Zangmaître, *Jean Paul*: Laurent Joubert.  
 Zegers, *Jacobus*: Libert Fromond, *douteux*.  
 Zercovicus ou Zercowski, *Joannes*: André Rosenwald.

TABLE

tembre 1539. Evêque de Foligno, & le 23. du même mois de l'année suivante Evêque de Spolète, dignité dont il ne jouit pas long tems, étant mort la même année. Il étoit grand Antiquaire & grand Humaniste. C'est l'idée qu'en donne Pierius dans ses Hiéroglyphiques dont il lui a dédié le 9. livre. Je ne sache pas qu'il y ait rien d'imprimé de lui hors très peu de vers Latins dans le recueil intitulé

*Coryeliana* in 4. à Rome 1524. où il est nommé *Fabius Agathidius Vigil*.  
 3 ¶ *Vulturius* indique le nom Gérard tité de Gbler en Flamand *Vantour*. Erasme dans une Lettre du 2. Aout 1530. à Melanchthon parlant de ce Gérard: *Commigravit Argentoratum*, dit-il, *ebriolus quidam Gerardus Noviomagus, quem in Epistola, civilitatis gratia, Vulturium Neocomum nominavi*.



# T A B L E

DES

## C H A P I T R E S

### D U D I S C O U R S

### P R E L I M I N A I R E

des Auteurs déguifés.

#### P R E M I E R E P A R T I E.

Contenant quelques Réflexions fur le changement des noms en général, & fur l'usage qui s'est observé dans cette pratique parmi le monde.

- CHAP. I. *L*es noms sont sujets à la vicissitude commune des choses de ce monde. Exemple de cette vicissitude dans les noms différens du premier de tous les Ecrivains. page 151
- CHAP. II. L'usage de changer les noms est fort ancien. Exemples divers de cette pratique en général. 152
- CHAP. III. Usage particulier des Auteurs dans la pratique de changer leurs noms. De la mode de mettre son nom au commencement du texte ou dans le titre du Livre. Différence des Anonymes, des Plagiaires & des Impositeurs d'avec les Pseudonymes. 154
- CHAP. IV. L'usage de changer son nom devenu trop fréquent dans les derniers tems; cause & occasion d'une partie des abus qui s'y sont glissés. Dans quelles Personnes & dans quelles Professions ces abus ont été tolérés plus volontiers. 159
- CHAP. V. Des rencontres où l'usage de changer son nom étant indifférent de lui-même peut devenir innocent ou criminel dans ses circonstances. 160
- CHAP. VI. Ce qu'il y a de permis & ce qu'il y a de défendu par les Loix séculières & les Ordonnances des Princes touchant le changement des noms. 164
- CHAP. VII. Le changement ou la supposition des noms défendue aux Auteurs des Livres en particulier par les Loix Ecclésiastiques & Séculières. Règlement ou Decret du Concile de Trente sur ce sujet. Edits de nos Rois sur le même sujet. Du peu d'exécution de ces Edits & du Decret du Concile. 167

## S E C O N D E P A R T I E .

Des Motifs que les Auteurs ont eus, ou pu avoir, pour changer leurs noms, & pour se déguiser.

- CHAP. I. **D**es motifs ou raisons de changer son nom en général. 175
- CHAP. II. Premier Motif. L'Amour de l'Antiquité profane qui a porté divers Auteurs Pseudonymes à quitter leur nom pour en prendre selon l'usage de l'ancienne Grèce & de l'ancienne Rome. 176
- CHAP. III. Second Motif. La Prudence qui a porté les Auteurs à se cacher, & qui leur a fait chercher les moyens d'arriver à leurs fins sans être reconnus. 183
- CHAP. IV. Troisième Motif. La crainte de tomber dans quelque disgrâce, ou d'encourir des peines de la part des Adversaires qui ont le crédit & l'autorité en main. 185
- CHAP. V. Quatrième Motif. La Honte que l'on a de produire ou de publier quelque chose qui ne seroit pas digne du rang que l'on tient dans le monde, ou de la profession qu'on exerce : & la Confusion qui pourroit revenir des Ecrits, du succès desquels on a quelque raison de se défer. 188
- CHAP. VI. Cinquième Motif. La fantaisie de cacher la bassesse de sa naissance ou de sa condition, & celle de rebausser quelquefois sa qualité. 193
- CHAP. VII. Sixième Motif. Le désir d'ôter l'idée que pourroit donner un nom qui ne seroit pas d'une signification heureuse, ou qui n'auroit pas un son affés agréable à l'oreille. 197
- CHAP. VIII. Septième Motif. Le dessein de sonder les esprits sur quelque chose qui pourroit paroître nouveau, ou dont le succès seroit incertain. 203
- CHAP. IX. Huitième Motif. La Modestie dans ceux qui ne cherchent pas à paroître par leurs Livres ; qui se soucient peu de la gloire imaginaire qu'on peut acquérir par la plume ; & qui négligent de recueillir les fruits passagers de leurs travaux. Exemple particulier de Salvien de Marseille. 205
- CHAP. X. Neuvième Motif. La Piété de ceux qui veulent laisser des marques extérieures de leur changement de vie, ou de leur renoncement au monde. 212
- CHAP. XI. Dixième Motif. La Fourbe & l'Imposture pour séduire les simples qui ne peuvent juger du fonds que par la surface ; & pour abuser de la bonne foi des autres. 213
- CHAP. XII. Onzième Motif. La Vanité qui donne quelquefois le change à la Modestie, lorsqu'il s'agit du mépris qu'on peut faire de la gloire à laquelle les autres aspirent par le moyen de leurs Ecrits. 216
- Douzième Motif. La Médifance ou l'Envie de médire avec impunité, & d'injurier à son aise. *ibid.*
- Treizième Motif. L'Impiété & le Libertinage. *ibid.*
- Quatorzième Motif. Le mouvement d'une pure gayeté de cœur. *ibid.*

## T R O I S I È M E . P A R T I E .

Contenant les Manières différentes dont les Auteurs ont ufé dans le changement des noms.

- CHAP. I.** Première Manière. *Changer son nom de famille en celui de quelque lieu.* 1. En celui du Pays natal. 2. En celui du lieu de la Demeure. 3. En celui d'un Fief ou Seigneurie. 4. En celui du lieu du Benefice qu'on possède. 218
- CHAP. II.** Seconde Manière. 1. Prendre le nom d'autrui pour se déguiser sans faire injure à la personne dont on l'emprunte. 2. Défense de cette pratique contre un Auteur déguifé sous le nom de P. Aurelius. 3. Emprunter des noms heureux, des noms de crédit & d'autorité. 4. Prêter son nom aux Auteurs pour de l'argent. 223
- CHAP. III.** Suite de la manière de prendre le nom d'autrui pour se déguiser. Usage de cette manière entre les Parens, les Alliés & les autres personnes unies ensemble par des engagements & des relations particulières. 227
1. Des Peres qui prennent le nom de leurs Enfans. ibid.
2. Des Freres qui prennent le nom de leurs Freres; & des Sœurs qui prennent le nom de leurs Freres. 228
3. Des Femmes qui prennent le nom de leurs Maris, & des Maris qui prennent celui de leurs Femmes. 229
4. Des Maîtres ou Seigneurs qui prennent le nom de leurs Domestiques; & des Domestiques qui prennent celui de leurs Maîtres. 230
5. Des Maîtres ou Precepteurs qui prennent le nom de leurs Ecoliers, & des Ecoliers qui prennent celui de leurs Maîtres. 232
- CHAP. IV.** Troisième Manière. Se former des noms Patronymiques à la façon des Anciens, sur le nom du Pere, de la Mere, des Grands-Peres, des Oncles, ou de quelqu'autre d'entre les Aïeux. Usage des Auteurs pour ce point parmi les Peuples de différens lieux. 233
- CHAP. V.** Quatrième Manière. Prendre des noms Appellatifs pour être substitués aux noms Propres. Des Appellatifs de diverses sortes; de dignités, de professions, de conditions, de pays, de dispositions d'esprit ou de cœur. 236
- CHAP. VI.** Cinquième Manière. Prendre des noms de Communautés ou Sociétés, tels que sont ceux de Colléges, d'Académies, de Facultés, de Corps, d'Assemblées, de Maisons Régulières, & même d'Associations feintes ou passagères. Et de la pratique contraire, lorsque des Sociétés se donnent le nom d'un Particulier. 238
- CHAP. VII.** Sixième Manière. Prendre des noms de guerre. Des Religieux qui se travestissent en Cavaliers ou Gens d'épée, pour se déguiser dans leurs Ouvrages. 242
- CHAP. VIII.** Septième Manière. Prendre ou donner des surnoms burlesques que le petit peuple appelle ordinairement Sobriquets. Masques injurieux & passifs, que les Auteurs jettent sur le visage de ceux dont ils entreprennent de parler. 243
- CHAP. IX.** Huitième Manière. Prendre des noms tirés du fonds de son sujet, ou formés sur la matière que l'on traite, sur les intentions qu'on a en la traitant, sur la fin qu'on s'y propose, ou même sur la manière dont on a entrepris de la traiter. 247
- CHAP. X.** Neuvième Manière. Se cacher sous les Personnages de Dialogues, lorsque les Dialogues sont anonymes. 250
- Dixième Manière. Prendre des noms de Livres qui deviennent des noms d'Auteurs. 251
- Onzième Manière. Affecter l'Antiphrase; former des Antiibéses par rapport à d'autres noms d'Auteurs. 252
- Douzième Manière. Prendre des Synonymes, ou des noms dont la signification approche de celle du nom que l'on supprime. 253
- CHAP. XI.** Treizième Manière. Changer son nom d'une Langue en une autre contre

- contre un nom de fignification femblable ou approchante. Noms tournés du Vulgaire en Hébreu & de l'Hébreu en Latin & en Vulgaire. Noms tournés du Vulgaire en Grec. Noms tournés du Vulgaire en Latin. Noms tournés en Langues Vulgaires. Réflexion fur ceux qui tournent mal-à-propos les noms des Auteurs étrangers en notre Langue. Exemples d'une femblable conduite parmi les Alle-mans & les Italiens. 254
- CHAP. XII. Suite de la manière de changer les noms d'une Langue en une autre, fans changer la fignification. Différence entre les Auteurs qui ne difpofent que de leur nom, & les Hiftoriens font moins excufables que les Auteurs particuliers, à qui dans le fond l'on ne peut contester le pouvoir de fe tranf-nommer felon leur caprice dans des chofes de nulle importance. Que l'exemple des anciens Hiftoriens Grecs & Latins ne peut juftifier au plus que ceux des Hiftoriens modernes, qui fe contentent de mettre aux noms propres des Etrangers les terminai-fons de la Langue en laquelle ils écrivent leur Hiftoire. Que l'exemple même de Moïfe qui a changé plusieurs noms propres en Hébreu ne doit point autorifer la licence des Modernes. 259
- CHAP. XIII. Ceux qui condamnent le changement des noms propres en d'autres Langues, ne doivent pas difapprouver l'ufage des Terminai-fons de la Langue en laquelle on écrit. Exemples des Anciens Ecrivains qui en ont ufé de la forte. Bizarre-rie de ceux qui fe mêlent de donner des Terminai-fons Latins à des noms François, aufquels elles ne font pas propres. Combien une Terminai-fon Latine, qui eft prefque toujours la même, confond & défigure la plupart des noms François, à caufe de la variété de leurs Terminai-fons. 262
- CHAP. XIV. De l'expreflion & de la fuppreffion des Articles des Langues Vulgaires dans les noms latinifés. Embarras caufés par cette pratique. Plaintes de quelques Auteurs fur ce fujet. 277
- CHAP. XV. Quatorzième Manière. *Changer le Prénom que nous appellons le nom de Batême, fans toucher au fuf-nom. De la tranfpofition du Prénom & du Surnom.* 281
- CHAP. XVI. Quinzième Manière. *De la pluralité des Surnoms qui donne lieu aux Auteurs de varier dans l'expreflion de leur nom. De l'embarras que caufent les Auteurs que nous appellons Polyonymes, quand il eft queftion de les citer.* 283
- CHAP. XVII. Seizième Manière. *Retourner ou renverfer fon nom dans une Anagramme. Des Anagrammes parfaites & imparfaites; des Anagrammes rétrogrades, de celles qui fe font malicieufement fur le nom d'un Adver-faire.* 286
- Dix-feptième Manière. Renfermer fon nom dans un Acroftiche.* 288
- Dix-huitième Manière. Envelopper fon nom dans une Devife en forme d'Anagramme. Des Devifes que les Auteurs mettent à des Ecris Anonymes à la place de leur nom.* 289
- CHAP. XVII. Dix-neuvième Manière. *Défigner fon nom par les Lettres capitales qui le commencent. Des noms formés de Lettres capitales. Usage des Auteurs Juifs en ce point. Des Lettres finales, des notes littérales & autres Anagrammes qui ont fervi à marquer les noms des Auteurs cachés.* 290
- CHAP. XIX. Vingtième Manière. *Allonger fon nom pour le déguifer; & de l'ufage d'allonger fon nom fans déguifement.* 294
- Vingt-unième Manière. Abreger fon nom pour le déguifer; & de cette ab-bréviation parmi ceux-mêmes qui ne font pas profeflion des Lettres.* 295
- CHAP. XX. *De la corruption des Auteurs venue de ces manières de les abré-ger ou de les allonger, ou de la manière de les transformer d'une Langue en une autre. Cette corruption a produit beaucoup d'Auteurs chimériques qui n'ont jamais été. Diverses efèces de cette corruption d'où font nés tant de faux Au-teurs.* 297

## QUATRIÈME PARTIE.

Des Inconvéniens que le changement de nom dans les Auteurs a caufés dans le monde, dans l'Eglife, mais particulièrement dans ce qui s'appelle République des Lettres.

CHAP. I. *Le tort que peut faire l'infu-  
nuation d'une doctrine dan-  
gereufe à la faveur d'un nom qui n'eft  
pas fufpect.* 302

1. Dans les matières de Religion.

Des fuprifes qui ont fait prendre pour  
Catholiques des Hérétiques déguifés  
fous de faux noms. *ibid.*

CHAP. II. *De l'Inconvénient que le  
changement des noms jette dans les Fa-  
milles en prenant le nom de ces Famil-  
les. Naturels & Légitimes cenfés dé-  
çhus ou fortis de la Famille pour en avoir  
quitté le nom.* 304

CHAP. III. *Des Erreurs qui naiffent*

*tous les jours du changement des noms  
touchant la connoiffance des Auteurs. In-  
convéniens de l'ambiguité ou de l'équivo-  
que d'un nom changé, lorsqu'il fert à  
plusieurs Auteurs. Inconvéniens de la  
diverfité des noms qui ne marquent qu'un  
même Auteur.* 306

CHAP. IV. *Inconvéniens furvenus à la  
réputation, à la fortune & à la vie de  
quelques Particuliers par le changement  
des noms. Des Innocens que ce déguife-  
ment a fait prendre par erreur pour les  
coupables, & des maux qu'ils ont fouf-  
fert injuftement par ces méprifes.* 309

Fin de la Table & du Tome V.



# JUGEMENS DES SAVANS

SUR LES

## PRINCIPAUX OUVRAGES DES AUTEURS,

PAR ADRIEN BAILLET,

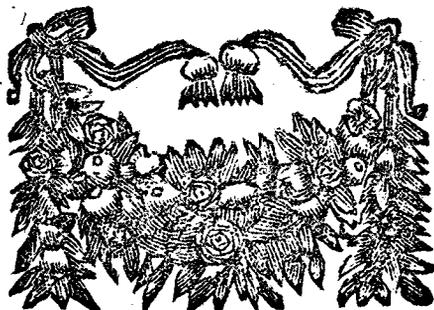
Revûs, corrigez, & augmentez par Mr. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION.

Augmentée 1. de l'ANTI-BAILLET de MENAGE, avec des OBSERVATIONS de Mr. DE LA MONNOYE; 2. des REFLEXIONS sur les Jugemens des Savans; 3. des REFLEXIONS sur la Vie de Descartes par Baillet; 4. des Jugemens des Savans sur les MAITRES D'ELOQUENCE par GIBERT Professeur de Rhetorique.

TOME SIXIEME.

Les Satires personnelles qui portent le titre d'ANTI.

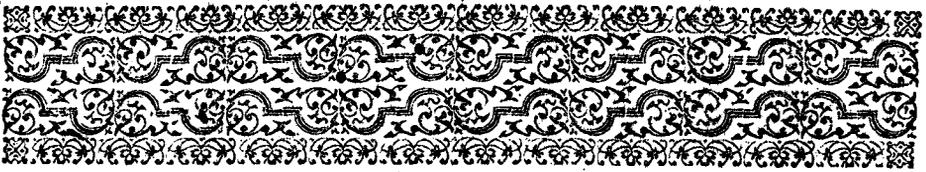


A A M S T E R D A M,

AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.

M. DCC. XXV.





A MONSIEUR  
D'ARZELLE  
SIEUR DE LA  
COUR-DORONNE, (1) &c.



ONSIEUR,

*J'ai souffert volontiers que vous m'accussassiez de lenteur, lorsqu'il s'agissoit de vous en-  
voyer l'Ecrit que je vous avois promis, parce que je ne voulois pas vous donner sujet  
de vous plaindre de mon exactitude.*

*Si je vous avois crû de l'humeur de ceux qui préfèrent la promptitude à la prudence  
lorsqu'il s'agit de leur service, je n'aurois pas résisté si opiniâtrément à l'impétuosité  
de mon naturel, qui ne me permettoit presque pas d'écouter ou de suivre autre chose  
que le zèle que j'avois de satisfaire incessamment à la demande que vous m'aviez faite  
de cet Ecrit.*

*Mais prévoyant l'usage que vous en deviez faire, je me suis persuadé que le Public,  
auquel vous aviez intention de la communiquer, ne m'auroit point pardonné ma précipi-  
tation avec autant de facilité que vous. Que n'aurois-je pas dû appréhender de sa es-  
perité d'ailleurs, si faute d'avoir pris un peu de loisir, je lui avois donné lieu de s'aper-  
cevoir de mes négligences & des défauts de ma mémoire?*

*Le détail que je vous fais dans cet Ecrit de la première Conversation que nous avons  
eüe avec Mr. de Rintail, vous paroitra peut-être assez bien circonstancié pour vous  
faire juger qu'il demandoit plus de tems qu'il n'en faut pour une simple Lettre de  
croisié. Quant à la fidélité que j'ai tâché d'y apporter, je la crois si bien garantie par  
la*

*1 D'Arzelle par transposition de lettres est la Couronne d'or nom de l'enseigne de Dezallies,  
Bezallier Libraire de Baillet. La Cour-d'Oronne c'est*

*Tome VI.*

la bonne opinion que vous avez de ma sincerité, que je la mettrois volontiers à l'épreuve de tous les soupçons. En cas de scrupule, je suis prêt à produire Mr. de Brillat pour mon garant. Comme il a eu grande part à cette Conversation & à toutes les suivantes; & comme il m'a beaucoup aidé à rappeler les choses dans l'ordre, & même dans les termes qu'elles ont été dites, c'est à son témoignage que vous pouvez vous en rapporter.

Sa mémoire seule étoit capable de me fournir tout ce que j'aurois pu souhaiter pour mon dessein, & j'aurois toujours pu me contenter de ce qu'il m'auroit dicté sans préparation. Mais pour ne rien omettre de ce qui pourroit rendre votre satisfaction & celle de vos Amis plus entiere, j'ai obtenu de Mr. de Rintail qu'il me prêteroit ses cahiers, afin de ne me point écarter de la suite qu'il a gardée & de ne laisser échapper aucun des ANTI dont il a fait le dénombrement.

Il faut, s'il vous plaît, que vous me passiez le mot d'Anti, & que vous accoutumiez votre oreille, toute délicate qu'elle est, à le souffrir. Il vous sera aisé de juger que je ne voudrois pas l'employer, si j'aurois trouvé quelque chose de plus court & de plus propre pour marquer en un seul mot tout ce que j'ai dessein de vous faire savoir dans le récit de cette première Conversation, & dans celui des trois suivantes que j'espère vous envoyer au plutôt.

On peut dire que ce terme d'Anti est l'ame de tout l'Ouvrage dont il est question, & que vous prendrez publier sous le titre de SATIRES PERSONNELLES: On peut dire qu'il en fait toute l'essence. Enfin c'est assez qu'il serve à le caractériser & à le faire distinguer de tous les Ouvrages qui ont paru jusqu'ici dans le monde, pour me donner la liberté d'en user.

Je consens que vous le fassiez consacrer, en telle sorte qu'il ne soit permis à personne de l'employer à d'autres usages.

On n'accusera pas au reste Mr. de Rintail de l'avoir fait. Aussi, quand le Public seroit tenté de l'adopter ou de se l'approprier, Mr. de Rintail n'auroit rien à y revendiquer: & il seroit peut-être aussi mal reçu dans ses oppositions, qu'un homme qui dans une Supplique régulière eseroit proposer un pareil mot à l'Assemblée de Messieurs de l'Académie Française pour lui faire obtenir ses Lettres de naturalité dans notre Langue.

Vous verrez donc, Monsieur, dans ce que je vous envoie aujourd'hui, & dans ce que je vous prépare pour la semaine prochaine, une suite assez nombreuse d'Anti, ou de pièces, satiriques pour la plupart, dont les titres sont assez souvent monstrueux, & presque toujours offensans. Vous n'en trouverez pas devant les Anti-Catons, ni après l'Anti-Baillet. Ce sont les deux termes que Mr. de Rintail a mis à son Recueil des Anti, quelque recherche qu'il ait pu faire pour tâcher d'en faire remonter l'origine & l'usage jusqu'à la plus haute antiquité.

Mais vous me permettrez de vous dire que je ne vois point par quel titre ce Recueil pourroit avoir mérité le nom que vous voudriez lui donner de Prodrome ou Précurseur de l'Anti-Menage, ou même de Premier Anti-Menage, comme s'il devoit être suivi d'un second & d'un troisième.

Je ne voudrois pas nier que l'Anti-Baillet de Mr. Menage eût donné occasion à ce Recueil. Mais que doit-on raisonnablement conclure de-là, sinon, que c'est indirectement à Mr. Menage que le Public aura obligation de l'utilité ou du divertissement qu'il pourra trouver dans cet Ecrit que je vous adresse pour lui?

S'il falloit appeller Anti-Menage un Ecrit historique comme est ce Recueil, parce qu'il ne s'est point présenté de prétexte assez honnête pour louer ou congratuler Mr. Menage lorsqu'on s'est trouvé engagé à rapporter en son rang la Satire ou l'Invective qu'il vient de publier sous le nom d'Anti-Baillet: n'auroit-on pas autant de raison de lui donner aussi le nom d'Anti-César, d'Anti-Cardan, d'Anti-Coignet, d'Anti-Scherzer, d'Anti-Hotman, d'Anti-Beni, &c.? Il n'y a pas un de ces titres qui ne se fût trouvé pour le moins aussi propre & aussi juste pour ces Ouvrages, que celui d'Anti-Menage, puisqu'on n'a pas cru devoir y épargner César pour ses Anti-Catons, ni Cardan pour son Anti-Gorgias, ni Du Coignet pour son Anti-Coton, ni Scherzer pour son Anti-Bellarmin, ni Hotman pour son Anti-Choppin, ni Beni pour son Anti-Cru-

*Crasca &c.* On n'a pas même eu pour la plus grande partie de ces Auteurs l'indulgence dont on a bien voulu user à l'égard de Mr. Menage par rapport à son *Anti-Baillet*.

D'ailleurs je sai de Mr. de Rintail que ce seroit causer à Mr. Baillet un chagrin très-sensible de faire porter à mon *Ecrit* le titre surprenant de *Prodrome à l'Anti-Menage*. Cette conduite pourroit déterminer le Public à croire que Mr. Baillet se prépareroit à faire porter la peine du *Talion* à Mr. Menage : pensée qui ne seroit pas moins injurieuse aux inclinations de Mr. Baillet & aux dispositions présentes de son ame, qu'elle paroît contraire aux maximes du Christianisme, & peu conforme même à la politesse du siècle où nous vivons.

Je veux croire qu'on ne s'aviseroit pas d'attribuer à Mr. Baillet un *Ecrit* qui porte mon nom. Cependant les habitudes qui me tiennent aussi étroitement uni avec lui qu'avec Messieurs de Rintail & de Brillat pourroient bien rendre nos correspondances suspectes d'un peu trop d'intelligence mutuelle dans mon *Ecrit*, pour empêcher le monde de penser qu'il auroit consenti qu'on lui laissât porter le titre de *Prodrome à l'Anti-Menage*.

Ainsi, Monsieur, j'ai tout sujet d'espérer que vous & vos amis voudrez bien travailler avec moi pour épargner à Mr. Baillet le déplaisir qu'il pourroit avoir dans la suite de se voir compté pour un mot parmi les Auteurs Satiriques ; & pour ôter à Mr. Menage la consolation d'avoir pu trouver un compagnon dans l'art de dire de gros mots, & le plaisir d'avoir pu attirer un *Anti-Menage* contre son *Anti-Baillet*.

Toutes les Conversations que nous avons eues sur ce sujet, se réduisent à quatre Entretiens dont je vous ai promis autant de Relations différentes, que j'espère vous envoie à diverses fois par la commodité de notre Ordinaire. Ces Entretiens ne sont pas égaux, parce qu'ils n'ont pas été tenus dans une Assemblée de l'espèce de celles qui régissent leur commencement & leur fin sur l'honloge. Leur inégalité n'aura rien qui puisse vous déplaire ; & vous remarquerez aisément que leur matière & quelques incidents survenus à la conversation l'ont rendu nécessaire.

Le premier est le plus court de tous, parce qu'il ne contient presque que les vûes générales du dessein qu'avoit eu Mr. de Rintail, avec quelques exemples d'*Anti* qu'il ne vouloit point renfermer dans la généalogie de l'*Anti-Baillet* de Mr. Menage. Il finit par la division & la méthode qu'il a voulu observer dans la lecture qu'il nous a faite de ses cahiers.

C'est au second Entretien que commencera tout sérieusement l'histoire des Prédécesseurs de l'*Anti-Baillet*. Vous verrez à la tête du troisième une autre espèce de petit Entretien qui vous paroîtra étranger à notre sujet. C'est pour vous seul que j'ai eu soin de le copier en faveur de cette curiosité que vous m'avez témoignée de savoir à quels Ouvrages sont presentement occupez certains Auteurs qui sont de la connaissance de nos amis. Si vous êtes résolu de faire part au Public de cette digression d'un quart d'heure, faites-moi au moins l'amitié d'ordonner qu'on la distingue de caractères d'avec le reste des Entretiens, afin que le Lecteur ne soit point obligé de recourir à d'autres témoignages qu'à celui de ses yeux pour se persuader que cela n'est pas du corps de l'Ouvrage. Les Conversations ont leurs Intermèdes aussi bien que les Représentations du Théâtre. Les nôtres n'en auroient pourtant pas eu ; si, lorsqu'il étoit question de notre troisième Entretien sur les *Anti*, nous n'avions été prévenus par une compagnie étrangère qui se trouva chez Mr. de Rintail avant que nous y fussions arrivés. Ce qui s'y dit jusqu'à ce que la Compagnie se retirera, concernoit les nouvelles de la littérature, & le récit succinct que je vous en ferai est ce que j'appelle l'intermède de nos Conversations, qui par la différence des caractères de son impression avertira le Lecteur de passer droit au commencement de notre troisième Entretien s'il ne veut point s'arrêter à la lecture de ce petit intermède.

Le quatrième Entretien vous paroîtra le plus long de tous, parce que Mr. de Rintail se voyant à la fin de sa liste des *Anti* qu'il appelloit les Prédécesseurs de l'*Anti-Baillet*, fut scrupule de nous laisser revenir une cinquième fois chez lui pour entendre la lecture d'une autre espèce d'*Anti* qu'il appelloit Réels. Comme il ne prétendoit pas faire la Critique de ces derniers qui n'avoient rien de commun avec l'*Anti-Baillet*, il

en retrancha un grand nombre en votre présence (1), & il fut abrégé ce qu'il en voulut retenir, de telle sorte que ce que vous en verrez, ne vous paroitra que comme une dépendance du dernier Entretien; mais qui étoit nécessaire au dessein qu'il avoit de montrer à Mr. Menage des modèles sur lesquels il auroit pu réformer le titre de sa Satire.

Vous ne comprendrez peut-être pas entièrement ma pensée que vous n'avez lu la Relation que je vous envoie de votre premier Entretien. C'est là que vous verrez la différence qu'il établit entre les Anti Personnels qu'il appelle les Prédécesseurs naturels de l'Anti-Baillot, & les Anti Réels au nombre desquels il estime que Mr. Menage devoit ranger son Ouvrage pour en rendre au moins le titre irrépréhensible.

Pour ce qui est de la forme de ces Entretiens je ne prétens point prévenir la pensée que vous en pourrez avoir. Mais je me flatte que le Public y fera aussi peu de réflexion que les Personnes qui les ont tenus. Je puis vous assurer que nous n'avons pas pris garde s'il y avoit parmi les Anciens & les Modernes des Dialogistes dont il fallut suivre ou éviter les traces dans nos Entretiens. Ni Mr. de Rintail, ni Mr. de Brissat, ni moi, n'avons mis en aucune délibération si l'on prendroit Platon; ou Cicéron, ou Lucien, pour modèle. On s'est assemblé de bonne foi, non pas tant pour discourir ou pour agiter des questions, que pour entendre lire. Il est vrai que l'interruption de cette lecture faite de temps en temps par des personnes libres, qui n'ayant ni supérieur ni inférieur dans leur assemblée avoient la liberté de proposer, de répondre & de répliquer, semble avoir donné la forme de Dialogues à nos Entretiens. Mais on reconnoitra bientôt que ces Entretiens ne sont pas de la nature de ces Dialogues où l'on dit peu de choses en beaucoup de paroles. Vous y verrez les matières fort serrées, sur tout dans les trois derniers Entretiens où nous avons fait scrupule d'interrompre la lecture de Mr. de Rintail par mille questions qui se présentoient d'elles-mêmes à chaque article, & qui auroient prodigieusement étendu & multiplié nos conversations.

La mode des Dialogues est revenue parmi les Gens de Lettres en ces derniers tems: & Mr. de la Motte (2) le Voyer n'auroit plus aujourd'hui autant de raison qu'il en pouvoit avoir autrefois de se plaindre du mépris qu'on faisoit de son tems du genre d'écrire par Dialogues.

La Critique, la Philosophie, la Théologie & tant d'autres belles connoissances ont été depuis peu traitées si agréablement avec le tour aisé du Dialogue, que je ne doute presque pas que ce succès ne fasse bientôt naître l'envie de l'employer pour expliquer plus galamment l'Algèbre & l'Arabe qu'on n'a fait jusqu'à présent.

Il faut avouer que rien n'a encore été inventé de mieux pour tâcher de civiliser les esprits des Gens de Lettres dans ces derniers siècles, où les Savans n'ont pas été accusés d'excès dans leur politesse. Les exemples de l'incivilité de nos Saumaises, de nos Scaligers & de nos autres Critiques ont fait ouvrir les yeux à ceux qui sont venus après eux. On a eu recours à Platon, à Cicéron & aux autres Anciens pour apprendre à converser sagement, en se formant sur le goût, & en même tems sur la politesse des anciens Grecs & des anciens Romains. En un mot, il semble que ce soit à l'artifice du Dialogue que l'on soit redevable d'une partie des honnêtetés qui se pratiquent un peu plus communément qu'auparavant dans l'art d'écrire.

Mais ce seroit rendre un bon office aux Savans de les avertir de bonne heure qu'ils aient à prévenir deux désordres considérables qui commencent à se glisser avec beaucoup de licence dans la pratique des Dialogues. Le premier de ces désordres est le mauvais choix que la plupart de nos Dialogistes font de leurs Personnages. Quelques-uns manquent de jugement dans ce choix, lorsqu'ils admettent des Entrepailleurs incapables de

1 Entre autres les Antirhetiques du P. Simmond contre P. Aurelius, & du P. Hard. contre Jannis Pidius Valens; Les Antidots figurés; Les Antimoines figurés; Les Amilogies; Les Amitibés; Les Antigrâphes; Les Anticharités; Les Anti-Bibliques; &c. Item les Anti pour les Anti des Latins

comme les Anti-Bibliques; Les Anti-Camerales, &c.

2 Orasii Tuberon's Epist.

¶ Il y a ici plusieurs fautes tant dans le texte que dans la citation.

1. C'est la Motte le Voyer qu'il falloit écrire, &

soutenir le personnage qu'ils leur font faire, & qui ne savent pas conserver dans la suite le caractère qu'ils leur ont destiné dès le commencement, ni maintenant également la vraisemblance qui doit au moins tenir la place de la vérité dans le Dialogue. D'autres ont quelquefois la malice de choisir des Adversaires aussi ignorans & aussi foibles qu'ils le souhaitent; pour les opposer à ceux qu'ils ont intention de rendre victorieux. S'ils prennent des combatans de forces égales, ils ne gardent pas long-tems la fidélité qu'ils leur doivent également. Ils ménagent mal les circonstances d'où dépend le gain d'une cause qu'ils veulent faire perdre, ou la perte de celle qu'ils veulent faire gagner. Ils distribuent les bons & les mauvais raisonnemens à qui il leur plaît, & ils sont vider le solide à ce qu'il y a d'éblouissant & de trompeur quand ils le jugent à propos.

L'autre désordre est moins considérable, en ce qu'il ne regarde que les noms qu'ils ont coutume de donner à leurs Personnages dans leurs Dialogues. Mais l'imprudencé qui paroît souvent dans ces dénominations n'est point capable de produire de bons effets dans l'esprit d'un Lecteur qui se persuade que ces noms ne doivent pas être les fruits du hasard: C'est un divertissement assez burlesque d'entendre tenir des discours séditieux à un Irénée, de voir qu'un Philalèthe ou un Alethophile dise des faussetez de sens froid, qu'un Philadelphie parle mal de ses freres & médise de son prochain, qu'un Theophile ou un Philothée confonde l'amour de la créature avec celui de Dieu, qu'un Eudoxe pense mal, & qu'un Euloge ne sache point parler. Rien n'est plus commun parmi les Modernes que ces Dialogistes qui ont tâché d'attraper le ton des Anciens, & qui n'en ont pu prendre que les noms.

J'ose espérer que l'on ne nous imputera rien de semblable dans nos Entretiens, dès que l'on s'apercevra que nous n'avons pas affecté d'y faire sentir indiscrètement un goût d'Antique. Nous ne nous sommes pas donné des noms d'un sens recherché, nous n'en avons pas emprunté des Anciens, parce que la fiction n'a point eu de part à la matière de nos conversations; & nous ne craignons pas qu'aucun Moderne s'avise de réclamer des noms qui nous sont propres, & qui sont d'ailleurs dans l'usage de notre Nation.

Au reste, il vous est assés inutile de savoir que c'est dans le cabinet de Mr. de Rintail que nous avons eu nos Entretiens sur les Arts: Mais il ne vous sera pas indifférent sans doute d'apprendre que le jeune Mr. de Saint Yon a toujours été des nôtres: Ce jeune Seigneur qui ne quitte Mr. de Rintail que très-rarement, est le fils aîné de Mr. le Marquis de Valbeil, Comte de Favieres, Baron de Hauteferrière & Gouverneur de la Ville & Citadelle de Montbelier. Il a souhaité d'être de toutes nos conversations. Mais quoiqu'il ait toujours eu assés de modestie pour protester qu'il ne vouloit se mêler d'autre chose que de nous écouter, vous verrez néanmoins de tems en tems qu'il n'a pas laissé de jouer un rôle dans chaque conversation.

Vous trouverez encore quelques autres Personnes, comme Mr. Tertaine d'Alby dans le second Entretien, & Mr. Bertier d'Allure dans le quatrième. Mais ces Messieurs n'avoient pas été choisis par Mr. de Rintail comme Mr. de Brillat & moi. Ce n'est que la rencontre ou quelque incident étranger qui les a fait entrer dans nos conversations. & je ne vous crois pas trop curieux de les connoître plus particulièrement.

Pour Messieurs de Brillat & de Rintail, je me contenterai de vous dire que l'amitié qui est entre eux & moi est si ancienne, si étroite & si naturelle, que j'ai tout sujet de croire que nous avons été faits l'un pour l'autre. La conformité qui se trouve dans notre état, dans nos emplois & dans nos études, mais beaucoup plus en-

core

non pas la Mothe le Vayer.

II. Ce n'est qu'en Latin, ni sous le nom d'Orasius Tubero que la Mothe le Vayer s'est plaint du mépris qu'on avoit de son tems pour les compositions en Dialogues.

III. Il n'y a point d'Epîtres Latines d'Orasius

Tubero. La Mothe le Vayer n'ayant, quelque nom qu'il ait pris, jamais écrit qu'en François.

IV. Ce qu'on allégué de la Mothe le Vayer n'est dans aucune de ses Lettres, mais au commencement du Traité qui a pour titre: De la lecture de Platon & de son éloquence.

core dans nos inclinations ne contribue pas peu à entretenir entre nous une sympathie parfaite dont la nature nous avoit donné d'abord les semences. Si je ne puis vous faire croire sur les apparences extérieures que nous n'avons qu'une tête à trois, comme il est certain que nous n'avons qu'un cœur, il faut au moins que vous soyez persuadé que nous venons à une chaîne qui nous rend inséparables de sentimens & d'intérêts. Ainsi, Monsieur, il suffit que j'aie l'honneur d'être connu de vous, pour que vous pressiez connaître aussi ces deux autres Messieurs : Et comme nous sommes en usage de répondre l'un pour l'autre, je ne crains pas d'être désavoué d'eux en vous offrant leurs services avec ceux de

Votre très-humble, & très-obéissant serviteur,

ALBERT LAINIER DE VERTON.

A Paris le XXII. de Mars 1689.



D E S

# S A T Y R E S (1)

## PERSONNELLES,

## T R A I T É

### HISTORIQUE ET CRITIQUE

De celles qui portent le Titre d'*Anti* (2).

#### PREMIER ENTRETIEN

Entre Messieurs de Saint-Yon, de Rintail, de Brillat, & de Verton.

*Envoyé à Mr. de la Cour d'Oronne.*

**N**ous nous entretenions insensiblement des choses qui faisoient alors le sujet ordinaire des conversations. Nous parlions de l'accident des Villes de Naples & de Benevent, de la fortune de Soliman III. de la dernière Ambassade de Siam, de la catastrophe de l'Angleterre: & sans y songer nous entrions déjà dans les matières qui regardent l'Electorat de Cologne, les Bulles des Evêques, & la nature des excommunications de Rome, lorsque Mr. de Brillat dit à Mr. de Rintail qu'il lui demandoit une trêve pour les nouvelles étrangères. Les affaires des Grands, dit-il, ne nous regardent pas.

Nous ne sommes pas faits apparemment pour gouverner ni pour réformer les Etats de ce monde. Laissons-là le Pape & le Turc; je suis bien-aïse de vous avertir que nous ne sommes venus aujourd'hui Mr. de Verton & moi que pour entendre la lecture du Recueil que vous avés fait des *Anti*.

Vous commencés de bonne heure à vous divertir, lui dit Mr. de Rintail. Vous devriés vous souvenir que ce n'étoit qu'en riant & sans aucune conséquence que je vous dis l'autre jour que je vous ferois voir mes *Anti*. Je sai de bonne part que Mr. de Verton n'a pas oublié ce mot, qu'il en a déjà prévenu cinq ou six personnes

1. ¶. Je pense avoir déjà observé que Baillet écrit toujours *Satyre*, quoique ce mot, dans le sens qu'il lui donne, vienne du Latin *Satura*, & non pas

du Grec *Σάτυρος*.

2. \* Ce Traité a été imprimé pour la première fois en 2. vol. in-12, à Paris 1689.

## SATIRES PERSONNELLES. I. ENTRET.

sonnes de Lettres en une seule compagnie: mais je doute qu'il pût être au goût de tout le monde, tout nécessaire qu'il vous paroisse pour caractériser mon Recueil.

Je vis bien à sa mine que je ne devois pas négliger de mettre ma discrétion à couvert, & je lui répondis que je ne voyois rien de trop nouveau ni de trop surprenant dans le terme d'*Anti*. Que si le Mascurat de Naudé, qui n'étoit pas d'une profession à faire de nouveaux établissemens dans la République des Lettres, avoit eu assez de crédit pour faire recevoir celui de *Proto*; je ne voyois pas beaucoup de danger à exposer celui d'*Anti*, venant d'une personne qui avoit quelque caractère dans le monde au-dessus de Mascurat.

Le jeune Mr. de S. Yon qui nous écoutoit tranquillement, se mit à rire du plaisant effet que ces expressions produisoient dans son imagination. Mais pour lui faire connoître que je voulois bien entendre raillerie avec lui, je lui dis que Mascurat marque au commencement de ses Entretiens avec Saint Ange (1) que Mr. Renaudot l'avoit fait le *PROTO* de son Imprimerie contre les Médecins de Paris.

Mr. de S. Yon me répondit d'un air enjoué, qu'il ne pouvoit qu'admirer la facilité des Magistrats qui gouvernent la République des Lettres, en ce qu'ils avoient bien voulu accepter le terme de *Proto* qui leur étoit proposé par un homme d'aussi petite considération qu'étoit Mascurat. Car je vous dirai par la permission de Mr. de Rintail, ajouta-t-il, que j'ai lu tous ces Entretiens de Mascurat & de Saint Ange, que cette lecture m'a divertie agréablement, & que j'en ai tiré même quelque utilité. Mais après tout, ce ne sont que des Entretiens de la lie du peuple, tels que les Artisans ont coutume de fournir entre eux, lorsqu'ils boivent ensemble; & si vous vous en souvenez, Saint Ange n'étoit qu'un petit Libraire de bale, & Mascurat un drole qui favoit quelque chose, mais qui de méchant Imprimeur étoit devenu Colporteur de livres bleus, de gazettes, & d'autres feuilles volantes.

A dire le vrai, reprit Mr. de Brillat, le mor de *Proto* a bien de l'air d'un terme de bouisque où il me semble que les expressions les plus nobles, & les locutions les plus relevées, tombent souvent dans le Comique & le bas burlesque. Mais, continua-t-il, on peut très-volontiers passer cela soit à des Ouvriers d'Imprimerie, soit à des Valets de Collège, soit même à des Clercs de Notaires & de Procureurs qui entendent souvent parler de *Proto-Notaires*, *Proto-Coles*, &c.

Patience, dis-je, vous ne vous souvenez pas qu'on ne parle plus de la sorte, mais qu'il faut prononcer *PROTE-COLE*, *PROTE-NOTAIRE*: c'est comme parlent ceux qui parlent bien (2).

Vous ne voyez pas, ajouta Mr. de Rintail, que Mr. de Verton nous débite du *Menage* tout pur: je ne croyois pas qu'il eût seulement lu une page des Ouvrages de cet Auteur. Mais Mr. Menage voudroit-il que nous disions aussi *Prote-Syn-celle*, *Prote-Pape*, &c. (3)?

Non, répondis-je: parce que Mr. Menage n'avoit entrepris d'établir cette prononciation que pour les *Proto* qui auroient trois O de suite, comme sont les deux premiers mots que Mr. de Brillat vient d'alléguer, & comme pourroient être notre *Proto-Forestier*, *Proto-trône*, &c. que je ne prononcerois pas impunément de la sorte en présence de Mr. Menage (4).

Si nous nous engageons dans des discours vagues, dit Mr. de Brillat, nous perdrons le tems que nous avons destiné pour voir les *Anti*. Encore une fois croyés que cela doit faire tout le sujet de la visite que nous vous rendons aujourd'hui. Dans quelque digression que vous vous laissiez engager, je vous ferai toujours revenir à ce point-là.

### A N T I en général.

MR. de Rintail vit bien alors que nous ne demandions pas à perdre notre tems, & il prit le porte-feuille où étoient les cahiers dont il vouloit nous faire la lecture. Il nous fit connoître, d'abord que ce

1. Pag. 78.

2. Observat. sur le L. Fr. ch. 167. P. 375. seconde

Edition:

3. V. Codin de Offic. Conâ.

que nous appellions les *Anti*, n'étoit autre chose que des Ecrits Satiriques pour la plupart, c'est-à-dire des *Satires Personnelles*, dont les Auteurs avoient eu intention de choquer leurs Adversaires dès le premier mot du Titre.

Sur ce que je témoignai être en peine de favoir s'il prenoit le mot de *Satire* dans le sens naturel & dans sa première signification, & pourquoi il spécifioit ces sortes de Satires par le nom de *Personnelles*, il nous dit que les Satires dont il nous parloit n'avoient rien de commun avec celles des Anciens Grecs, & qu'on ne pouvoit pas aisément les rapporter à aucune des espèces qu'on a vû introduites parmi les Romains : mais que la plupart pouvoient être appellées des *cenfures accompagnées d'invectives & de médisances*. Je les appelle *Personnelles*, continua-t-il, afin de les mieux distinguer des *Satires Réelles*.

Monsieur, dit le jeune Mr. de Saint Yon parlant à Mr. de de Rintail, je ne comprends pas bien la force de ces termes. Est-ce que les *Satires personnelles* sont moins réelles que les autres ?

Ce n'est point cela, repartit Mr. de Rintail, le terme de *Réel* ne veut pas dire en cette occasion quelque chose de *vrai*, d'*effectif*, de *solide*. *Réel* doit se prendre ici comme on le prend dans les Livres de *Droit*, & suivant la notion que nous donne son étymologie de la manière que l'on dit *Servitude réelle*, *Action réelle*. Ainsi une *Satire réelle* est celle qui ne regarde que les choses sans en vouloir à la personne; elle ne s'en prend qu'aux vices de l'ame ou aux erreurs de l'esprit; au lieu que les *Satires personnelles* attaquent directement la personne du *Vicieux* ou de l'*Errant*, si bien qu'elles paroissent opposées encore plus que les autres au premier institut de la *Satire*.

Je l'interrompis pour le prier de nous en nommer quelques-unes de l'une & de l'autre espèce, afin de rendre encore plus nette & plus distincte l'idée qu'il nous en vouloit donner.

Je ne prétens pas, me dit-il, m'engager présentement à vous répondre du fonds de ces *Ouvrages*, dont quelqu'un

de nos amis aura peut-être occasion de traiter plus à propos dans quelque tems. Mais pour ne m'arrêter qu'au Titre, & pour me renfermer dans les bornes de notre espèce que vous appelés des *Anti*, je vous nommerai parmi les *Satires personnelles* des *Anti-Catons*, des *Anti-Choppins*, des *Anti-Cottons*, & d'autres de cette nature que vous allés voir dans ma liste: & parmi les *Satires réelles*, je mets les *Anti-Paradoxes*, les *Anti-Sophistiques*, les *Anti-Grammaires*, les *Anti-Roisaires*, &c. Si quelqu'un a eu raison de dire (1) que le Titre d'un Livre doit en être l'abrégé, qu'il en doit renfermer tout l'esprit & tout le sens autant qu'il est possible: ou les *Anti-Bellarmins*, les *Anti-Baronius*, les *Anti-Copernics*, les *Anti-Walemburchs* font de méchants Livres, ou il n'y a pas un mot dans ces sortes de Livres qui ne soit directement contre la personne de *Bellarmin*, de *Baronius*, de *Copernic*, des deux *Walembourg*, &c.

Je trouve, dit Mr. de Brillat, votre argument fort embarrassant pour la réputation des *Anti*. Vous les réduifés avec votre dilemme à la nécessité d'être mal faits en qualité de Livres qui ne répondent pas à leur Titre, ou de passer pour des *Satires personnelles* qui ne valent guères mieux que des *Libelles diffamatoires* lorsque le corps du Livre est conforme à la tête.

C'est pour lors, reprit Mr. de Rintail, qu'on peut considérer les *Anti* auxquels on attache les noms des personnes à qui on en veut, comme des poteaux ou des pieux où sont liés ceux contre lesquels on prétend décocher ses traits avec plus d'assurance. C'est ainsi qu'on se fait une butte de son Adversaire: c'est le moyen de ne le perdre jamais de vûe; en un mot, c'est le secret de le massacrer à son aise.

Vous êtes donc persuadé, lui dis-je, que ceux qui ont attaché le nom de leur Adversaire à un *Anti* (permettés-moi d'user de vos termes) ont eu dessein d'attaquer la personne de l'Adversaire.

C'est, repliqua-t-il, la première pensée que nous donne le Titre de ces sortes d'*Ouvrages*, & si l'on veut suivre les *Maximes* de la Jurisprudence qui se pratique dans

4. Il se moque de Ménage avec raison. L'usage est pour Protocole, & pour Prototaire.

5. Tom. 1. des Jugem. des Sav. pag. 161.

dans la République des Lettres à l'égard des Livres, on a droit de jager leurs Auteurs sur le seul Titre; & ils ne pourront pas se plaindre que leurs Juges commettent aucune injustice à leur égard.

Mais, dit Mr. de Brillat, s'ils étoient reçus à prouver que leur Titre n'est pas juste, & que leur Ouvrage n'a rien de commun avec lui, ne devoit-on pas réformer le jugement qu'on auroit prononcé contre eux?

Je crois au moins que cela se pourroit faire, répondit Mr. de Rintail, mais en même tems on ne pourroit se dispenser de les condamner sur un autre chef qui leur seroit beaucoup plus sensible. On les obligeroit de renoncer à la qualité d'Auteur, ou de se contenter de celle de méchant Auteur. De sorte que pour peu que l'on connoisse le génie de la plupart des Auteurs, on se persuadera aisément qu'il y en a peu qui n'aimassent mieux passer pour des médifans, que pour de malhabiles gens; & qui ne voulussent, pour ainsi dire, vendre leur ame afin de sauver leur esprit.

Mais tout persuadé que je suis que le Titre d'un Livre est souvent la marque du jugement de son Auteur: je ne voudrois pourtant pas accuser indifféremment d'inhumanité, & de malignité, tous les Ouvrages dont j'ai à vous parler dans notre Entretien, encore qu'il soit difficile de trouver plusieurs *Anti* en Titre de Livres, qui ne laissent dans l'esprit l'idée de quelque chose de cruel ou de malhonnête envers ceux qui en font le sujet. Il y a toujours dans un *Anti* de cette nature je ne sai quoi qui choque d'abord, ou du moins qui arrête l'esprit du Lecteur, & qui réveille rudement son imagination. De sorte que nous avons toujours quelque violence à nous faire pour tâcher de suspendre le préjugé où nous sommes pour l'ordinaire à l'égard de ces sortes d'Ecrits, lors même qu'on est persuadé d'ailleurs qu'il n'y a rien de trop satirique dans le corps de l'Ouvrage, & que leurs Auteurs ont eu intention de prendre les intérêts de la justice ou de la vérité, soit dans la Religion comme les Auteurs des *Anti-Socins*, & de l'*Anti-Alcoran*, soit dans la Politique

comme l'Auteur de l'*Anti-Machiavel*, soit même dans la Philologie comme l'Auteur des *Anti-Triffans*. Je ne suis pas au reste de l'opinion de ceux qui voudroient bannir les *Anti* du commerce des Lettres, sous prétexte qu'ils ont pour l'ordinaire une apparence monstrueuse. Quelques difficiles que soient ceux qui se disent Gens de Lettres, je ne les crois ni plus délicats, ni plus dégoûtés que la Nature même qui souffre bien d'autres monstres parmi les Plantes & les Animaux, je ne dis pas seulement dans les déserts de la Libye, ou dans les Pays abandonnés du Genre humain, mais encore dans nos jardins (1) & dans nos basse-cours où l'on a vû & souffert de tout tems les Mulets (2) & les *Burdons* (3), pour me servir des termes des Latins; & les *Hibrides* (4), les *Musmons* (5), & les *Tityres* (6). Les *Anti* tirent pour la plupart leur origine de deux espèces encore plus éloignées que celles qui composent tous ces Monstres domestiques dont nous venons de parler. La première de ces espèces est toujours Grecque comme personne n'en doute: L'autre est tantôt Latine comme dans l'*Anti-Silvius*, l'*Anti-Claudien*, l'*Anti-Martin*, l'*Anti-Fontaine*, &c. Tantôt Italienne, Françoisse, Allemande, selon le nom de ceux qui en font le sujet; quelquefois même Hébraïque & Arabe comme dans les *Anti-Jésuites*, & l'*Anti-Alcoran*.

Je ne voulus pas laisser continuer Mr. de Rintail, voyant qu'il commençoit à tourner ses raisonnemens en plaisanterie, & qu'il étoit plus d'humeur à se divertir sur les *Anti*, qu'à nous faire des leçons graves & sérieuses. C'est pourquoi je lui dis, comme si j'eusse voulu encherir sur son raffinement, que je ne doutois pas que tous les *Anti* qui ne sont pas composés de deux espèces Grecques ne fussent au moins monstrueux par la tête: & qu'ainsi j'opinois à leur laisser le nom de *Satires*.

Quoi, dit le jeune Mr. de Saint Yon, ces *Satyres*, ces monstres humains qui demeuroient dans les bois; qu'on faisoit passer à nos Ancêtres pour des Demi-Dieux tout velus, qui avoient des cornes

1. Pêcheprune, Pommepoire, Arbres greffés.

2. D'un Ane & d'une Cavale.

3. D'un Cheval & d'une Anesse.

4. D'un Veuf & d'une Lave, ou d'un Sanglier

nes-à la tête, & des pieds de chèvre?

L'application n'est pas mauvaise, répartit Mr. de Brillat, & je suis ravi que Mr. de Saint Yon ait si bonne grâce dans les jeux d'esprit. En effet je ne vois rien qui nous empêche de comparer le Titre des *Anti* à la tête des *Satyres*.

Mr. de Rintail l'interrompit en disant qu'il nous falloit rentrer dans notre sérieux, & laisser de bonne foi aux *Anti* le Titre de *Satires* personnelles, qu'il leur avoit donné d'abord sans s'arrêter à des équivoques. Que cette expression étoit plus douce que celle de *Libelles diffamatoires* dont j'étois presque d'avis que nous nous servissions, & qui dans le fonds ne convenoit pas à la moitié des *Anti*.

Mr. de Brillat auroit été fort éloigné de me donner son approbation, lui que le seul nom de *Satire* faisoit trembler, tant l'expression lui paroissoit odieuse.

Je n'ai jamais pu, dit-il, réconcilier mon esprit avec l'idée que je me suis autrefois formée des Ouvrages qui portent le Titre de *Satires*, qu'en y joignant des noms aussi heureux que ceux d'*Horace*, de *Despreaux*, &c.

Vous voulés peut-être nous faire connoître par-là, reprit Mr. de Rintail, que votre esprit s'appriivoiseroit plutôt avec des *Satires* en Vers, au moins celles qui auroient le sel & les agrémens de ces deux Auteurs, qu'avec des *Satires* en Prose. Si cela est, j'ai grand sujet de craindre pour nos *Anti*, car je ne puis vous dissimuler que la plupart sont écrits en Prose. Demandons à Mr. de Verton, dit-il en souriant, ce qu'il en pense : & prions-le de nous dire ingénument s'il n'auroit pas aussi bonne opinion d'un *Profateur* satirique, que d'un Poète satirique.

Apprenés, lui dis-je, pour lui rendre sa plaisanterie, que *Profateur* ne vous appartient pas, & qu'il n'a point été fait pour vous. Il a été forgé dans la boutique de l'*Observateur de la Langue Française*, & il n'en est pas encore sorti. Il y a même beaucoup d'apparence que son Auteur, soit par jalousie, soit par amour propre, soit par honte, soit par tel autre motif qu'il vous plaira, l'a retenu pour

lui seul, & qu'il s'est réservé le droit de s'en servir à l'exclusion des autres.

Mais, répartit Mr. de Brillat, croyez-vous qu'*Observateur* ne soit pas unique aussi-bien que *Profateur*. Etes-vous tellement ennemi des périphrases, que de n'aimer pas mieux dire l'*Auteur des Observations sur la Langue Française*, que l'*Observateur de la Langue Française*?

Non, lui repliquai-je, le nom d'*Observateur* ne me paroît pas unique, vous ne m'accuserés pas de l'avoir fait, ou de me l'être attribué par voie d'usurpation, si vous songés qu'il s'est communiqué dans le monde par l'usage qu'en ont fait d'*Ablancourt*, *Patru*, & plusieurs autres bons Ecrivains qui ont vécu avant, & après eux. Quand d'*Ablancourt*, *Patru*, & tous les bons Ecrivains viendront à me manquer, j'aurai mon recours à l'Auteur d'une grosse Lettre Apologétique forgée en 1688. sur l'enclume de Pierre Marteau dans la boutique duquel vous savés que la plupart des *Libelles* des Mécontents du tems ont pris naissance; & je vous ferai voir en moins de vingt-deux pages dans la seconde partie de cette Lettre Apologétique, qu'on appelle *Observateur* un Auteur d'*Observations* dont on a voulu faire les éloges.

Quant au mot de *Profateur*, on sait assez dans le monde que celui qui s'étoit vanté de l'avoir fait, n'en a jamais pu avoir le débit, & qu'il n'a pas eu le crédit de le faire recevoir.

Il est plus aisé, dit Mr. de Rintail, de faire de la fausse monnoie, que de lui donner du cours. Je vous trouve bien délicats sur la nouveauté, & sur la mine étrangère de *Profateur*. Un petit mouvement de compassion pour sa disgrâce, m'a voit porté à l'exposer. Mais puisqu'il n'a point le bonheur d'agréer à Mr. de Verton, renvoyons-le à son *Observateur* sans le maltraiter: & au lieu d'appeller ceux des Auteurs de nos *Anti* qui ont écrit en Prose des *Profateurs* satiriques, contentons-nous de les qualifier d'Auteurs de *Satires* en Prose.

Mr. de Brillat qui venoit d'entendre dire que les *Anti* quoique du nombre des *Sati-*

& d'une Truie.

5. D'un Belier & d'une Chèvre.

6. D'un Bouc & d'une Brebis.

Satires n'avoient pourtant rien qui approchât du caractère de celles des Anciens Grecs ou de celles des Romains, m'è dit en me regardant qu'il se souvenoit pourtant que Varron avoit introduit parmi les Romains une espèce nouvelle de Satire où la Prose se trouvoit mêlée parmi les Vers.

Je l'avouë, dit Mr. de Rintail, mais ce mélange de Prose & de Vers, de Philosophie & de belle Littérature, n'empêchoit pas que ces Satires ne fussent toujours de vrais Poèmes, comme Cicéron appelle celle de Varron, *Poëma elegans & varium* (1). Quoique nous ayons perdu ces agréables Satires de Varron, il nous en est resté néanmoins assés de morceaux pour juger de la variété des sujets que ce savant homme y avoit traités. Ce qui nous suffit pour faire voir que les Auteurs de nos *Anti* ne doivent rien prétendre à la gloire de ces ingénieux Ecrivains de l'Antiquité.

Je crus que Mr. de Rintail alloit intéresser l'honneur de sous les Satiriques modernes dans celui de ses *Anti*. Je voulus donc le prévenir en lui disant que j'étois très-persuadé que beaucoup d'Auteurs de ces deux derniers siècles soit dans leurs Satires de Prose pure, soit dans celles de Prose mêlée qui portent ordinairement le nom de ce Menippe de Gadare ancien Philosophe Cynique, avoient attrapé un peu le goût de Varron, de Seneque (2), de Pétrone, de Lucien, & de Julien l'Apostat. Je m'offris même à lui en nommer sur le champ plus d'une trentaine des plus belles.

Si c'est pour me convaincre, repartit Mr. de Rintail, je vous en dispense. Je suis entièrement de votre avis pourvu que vous ne prétendiez pas faire entrer nos *Anti* dans ce nombre. Au lieu de cette délicatesse, de ce sens ingénieux, de cet enjouement de style, de cette agréable raillerie, de ces manières fines & adroites qui font le prix de ces belles Satires dont vous voulés me parler, vous ne trouverés dans la plupart de nos *Anti* que des traits de colère, des déclarations de chagrin, des

effusions de bile, souvent de la malignité, & de la médisance, quelquefois des injures, des calomnies, des excès de brutalité que nous ne pouvons point pallier plus favorablement qu'en les appelant des duretés de style, & des grossièretés de manières.

Il n'importe, dit Mr. de Brillat, voyons toujours la liste de vos *Anti*; nous n'exigeons pas d'eux ce qu'ils n'ont pas reçu de leurs Auteurs.

*ANTI* des Anciens.

ANTI-CATON.

1. **A**Lors Mr. de Rintail prit son premier cahier, & nous dit: Je n'en ai point encore pu trouver de plus anciens que les deux *Anti-Catons* (3). S'il y en a eu, la Postérité s'est si peu intéressée à leur conservation, qu'elle en a laissé perdre la mémoire, sans en sauver même les noms. Il faut avouer qu'elle n'a pas été beaucoup plus curieuse au sujet des *Anti-Catons*: mais au moins n'a-t-elle pu empêcher que le nom n'en soit venu jusqu'à nous par les soins de Suetone (4), de Quintilien (5), de Juvenal (6), de Plutarque (7), & de Servius (8), que je vous nomme tous cinq avec honneur par une espèce de reconnaissance pour nous en avoir conservé la mémoire.

Si l'on se souvient que l'Auteur de ces deux Pièces étoit Jules César, doutera-t-on que la réputation d'un si grand homme n'ait un peu aidé le Titre de ces Pièces à passer avec elle jusqu'à ces derniers siècles?

Vous me surprenés, dit Mr. de Brillat: Quoi, César se donner le loisir de faire des Satires? Qui César, repartit Mr. de Rintail, & pour vous étonner davantage, César occupé de toutes les affaires de l'Empire, embarassé dans les Guerres civiles entre la défaite de Pompée le Grand, & celle de son fils. Car il étoit à la veille de la bataille de Munde en Espagne, lorsqu'il y travailla, si nous en croyons Suetone.

Pour

1. Academ. q. lib. 7.

2. Sur la mort de Claudius.

3. Il auroit pu, s'il avoit bien cherché, trou-

ver un *Anti* plus ancien de trois cens ans que celui-là, savoir l'*Anti-Lais*, Comédie du Poète Epicrate, citée en deux endroits du 13. livre d'Athenée &c.

Anti-Ca-  
ton.

Pour reprendre la chose un peu plus haut, vous me permettez de vous dire qu'au mois d'Octobre de l'année que se donna la bataille de Pharsale, Cicéron (9) qui ne s'y étoit pas voulu sous prétexte d'une maladie qui lui étoit survenue, ayant appris que César étoit arrivé à Tarente pour revenir à Rome, partit de Brindes où il s'étoit retiré depuis le mois de Juin pour aller au devant de lui. Vous savez l'accueil que lui fit César, & la distinction honorable qu'il mit entre lui & les autres qu'il reçût dans ses bonnes grâces dès qu'il fut arrivé à Rome. Cicéron voulut profiter de cette favorable conjoncture, & s'étant renfermé dans son cabinet pendant que César étoit allé en Afrique contre Caton, Scipion, Petrejus; & le Roi Juba, il s'appliqua à faire des Livres, & à écrire des Lettres aux uns & aux autres.

Ayant appris la mort de Caton, il composa un Livre des louanges de ce grand homme; & sans examiner s'il seroit dans l'approbation de César, il donna aux vertus de Caton tout le jour, & tout l'éclat que son éloquence fut capable de produire. L'Ouvrage portoit le nom même de *Caton* pour Titre. Mais ce beau Titre joint à l'excellence du Livre, & au mérite de son Auteur, ne l'a pu garantir de la perte que nous avons fait de cet Ouvrage. Cependant César étoit de retour à Rome au milieu des honneurs de quatre triomphes qu'il venoit de remporter, & dans les commencemens embarrassans de sa nouvelle dignité de Dictateur perpétuel. Il étoit occupé à lire, & à écouter tout ce qui l'abordoit de tous les côtés de l'Empire, à écrire, & à répondre à toute la terre. Il étoit actuellement enfoncé dans des opérations abstraites de Mathématiques, dans les supputations épineuses d'Astronomie & de Chronologie pour régler le cours du Soleil, pour réformer les Fastes & l'année des Romains. Enfin il falloit partir incessamment pour la Guerre d'Espagne contre le jeune Pompée. Toutes ces occupations ne l'empêchèrent pas d'examiner le *Caton* de Cicéron. Et

quoiqu'il s'y trouvât intéressé d'une manière qui lui faisoit connoître que Cicéron s'étoit peu soucié de l'offenser indirectement en faisant le Panegyrique du plus ancien & du plus envainé de ses ennemis; quoiqu'il n'y remarquât aucune des mesures que l'Auteur auroit dû prendre pour les égards dûs à sa nouvelle Souveraineté, il voulut faire voir encore en cette rencontre qu'il savoit aussi bien se vaincre lui-même que ses ennemis, & n'employer que la plume contre Cicéron. Il s'y comporta avec autant de soin & de zèle que s'il avoit eu le loisir de Cicéron. Et ce qu'il y a de bien remarquable, c'est qu'en attaquant les mœurs de Caton & en faisant la peinture de ses vices, il épargna toujours Cicéron, contre lequel il auroit dû, ce semble, décharger particulièrement son chagrin, s'il en falloit juger par la conduite déréglée de nos derniers Faiseurs d'*Anti* qui n'ayant pas la modération au moins apparente de César, n'auroient pas manqué d'appeller un Ouvrage de cette Nature *Anti-Cicéron* plutôt qu'*Anti-Caton*. Mais César jugeoit sagement que ce n'étoit point la personne qui avoit fait le Livre, mais le sujet même du Livre, qu'il falloit combattre.

Loin de cela (10), Plutarque nous fait remarquer que César donna de grands éloges d'ailleurs à Cicéron, & qu'il loua hautement dans l'*Anti-Caton*, les mœurs & l'éloquence de Cicéron comme étant semblable à celle de *Periclés* & de *Theramenes*.

Ce témoignage, dis-je en interrompant Mr. de Rintail, suffit seul pour faire voir que l'*Anti-Caton* ne devoit pas être mis au rang des Satires personnelles. Si nos Modernes n'ont point trouvé d'autre modèle que celui-là pour établir leurs Satires d'*Anti* dans l'Antiquité Romaine, je les plains de s'être trompés si lourdement: & si l'*Anti-Caton* n'est point une Satire faite contre la personne de Cicéron, je les tiens déchus en exemples de plusieurs centaines d'années, & je les crois réduits à placer leur origine dans la barbarie des siècles les plus grossiers.

Quel-

& rapportée par Suidas au mot *Επιμαχίας*,

4. Suet. Vit. Jul. cap. 56.

5. Quintil. Institut. lib. 3, cap. 7.

6. Juvenal, Sat. 6.

7. Plut. Vit. Cicéron.

8. Servius in 2. Aeneid.

9. Cicér. lib. 14. Epist. ad Famul. 27.

10. Plut. Vit. Cicéron.

Anti-Caton.

Quelque chose que nous puissions dire de la prudence, & de la circonspection prétendue de César, reprit Mr. de Rintail, Ciceron n'en a point paru moins inquiet que s'il eût été Caton lui-même. A voir l'embaras qu'il fit paroître dans ses Lettres au sujet de l'Anti-Caton, vous diriez qu'il s'y agissoit de sa vie & de ses mœurs, & que César y avoit fait une information de ses vices & de ses dérèglements, plutôt que de ceux de Caton. Mr. de Saint Yon nous pourra dire les termes auxquels il marque ses inquiétudes sur ce sujet à son ami Attique.

Alors le jeune Mr. de Saint Yon dit qu'il se souvenoit fort bien que c'étoit à Hirtius que Ciceron, Attique, & les autres devoient la connoissance qu'ils avoient de l'Anti-Caton de César, & que Ciceron avoit été amplement informé du sujet de cette Satire par un Ecrit qu'Hirtius lui avoit adressé exprès, & qu'il appelle tantôt un *Livre*, & tantôt une simple *Lettre*. Mr. de Saint Yon s'avoit tous ces endroits de Ciceron par cœur. Néanmoins comme il est déjà grand ennemi de l'ostentation pour un enfant de son âge, il aime mieux prendre à la tablette de Mr. de Rintail, le volume des Epitres à Attique, & nous lire les endroits qu'il avoit remarqués touchant l'Anti-Caton. J'eus la curiosité de les copier sur la lecture qu'il nous en fit, & je vous les envoie pour vous épargner la peine de les chercher dans l'original. Le premier porte (1): *Hirtii Epistolam si legeris, qua mihi quasi Πρόπλασμα videtur ejus vituperationis quam Cæsar scripsit de Catone, facies me, quid tibi visum sit, si tibi erit commodum, certiore.* Le second vous fera peut-être conjecturer qu'Attique lui en ayant mandé son sentiment, lui remplit l'esprit de confiance & de courage au sujet de l'Anti-Caton. C'est pourquoi il lui récrit pour le porter à divulguer l'Ecrit d'Hirtius, & à en faire multiplier les copies par ses gens, afin que la manière dont il étoit traité dans l'Anti-Caton, pût contribuer à rehausser encore le mérite & le prix de son Panegyrique de Caton. *Illius (Hirtii) Li-*

*brum quem ad me misit de Catone propterea volo divulgari à tuis, ut ex istorum vituperatione sit illius major laudatio* (2). C'est à quoi il l'exhorte dans une autre Lettre (3) en ces termes: *Tu verò perouлга Hirtium; id enim ipsum putarum quod scribis; ut cum ingenium amici nostri probaretur, ut obsecris vituperandi Catonis irrideretur.*

Vous jugeriez peut-être sur ces expressions que Ciceron auroit pris l'Anti-Caton pour un Ouvrage qui lui auroit été injurieux, ou qu'il se seroit rangé du côté de ceux qui ne l'approuvoient pas. Mr. de Saint Yon nous lut encore quelques passages qu'il avoit retenus, pour nous ôter cette pensée, & pour appuyer ce que Mr. de Rintail avoit avancé de la modération de César. Voici les termes auxquels Ciceron (4) s'en est expliqué sur la seule lecture qu'il avoit faite de l'Ecrit d'Hirtius (qui étoit auprès de César à la guerre d'Espagne lorsqu'il le lui envoya) avant que d'avoir vu l'Anti-Caton. *Qualis futura sit Cæsar's vituperatio contra laudationem meam perspexi ex eo libro quem Hirtius ad me misit, in quo colligit vitia Catonis, sed cum MAXIMIS LAUDIBUS MEIS. Itaque nisi librum ad Muscam, ut tuis Librariis daret. Volo enim eum divulgari, quod quò facilius fiat imperabis tuis.*

Vous voyez, Monsieur, que l'amour propre de Ciceron trouvoit une bonne partie de son compte dans la manière dont César l'avoit traité, & que tout Panegyriste qu'il s'étoit fait des vertus de Caton, l'intérêt de cet ami mort lui étoit un peu moins précieux que le sien.

Ciceron étant parvenu, enfin à pouvoir lire l'Anti-Caton, ne rétracta point l'approbation qu'il lui avoit donnée par avance. Il voulut même la confirmer par une Lettre de compliment qu'il en écrivit à César, & il en donna avis à son ami Attique (5), après que Balbus & Oppius qui avoient marqué à César la satisfaction que Ciceron avoit reçue de la lecture de l'Anti-Caton, lui eurent mandé qu'ils n'avoient jamais rien lu de meilleur que cette Lettre qu'il leur avoit adressée (6), & qu'ils n'avoient pas manqué de la faire tenir

Anti-Caton.

1. Epistola 47. lib. 12. ad Atticum.

2. Epist. 44. libri 12. ad Atticum.

3. Epist. 45. lib. ejusdem.

4. Epist. 40. lib. ejusdem.

5. Epist. 50. lib. 13. Me legisse libros contra Catonem, &amp; vehementer probasse.

Anti-Caton.

nit à Cesar par le moyen de Dolabella, comme Ciceron les en avoit priés.

Il mande encore à Attique dans une autre Lettre qu'il lui écrivit depuis (7), que s'il ne lui avoit pas envoyé une copie de sa Lettre à Cesar, ce n'étoit point par aucune appréhension qu'il eût de passer auprès de lui pour un des flatteurs de Cesar & des esclaves de sa nouvelle fortune.

„ Je lui ai écrit, dit-il, comme à un égal  
 „ sans bassesse & sans oublier le rang que  
 „ je tenois avant la révolution des affaires.  
 „ Si j'ai dit du bien de son Ouvrage  
 „ contre Caton, c'est que je n'ai osé trahir  
 „ ma conscience ni contredire ma  
 „ pensée; & quoique d'un autre côté,  
 „ il semble que je lui aye parlé avec assez  
 „ peu de ménagement, je suis pourtant  
 „ très-persuadé que ma liberté ne l'offen-  
 „ sera point. *Nec mehercule scripsi aliter, ac si  
 „ πρός τὸν ὁμοίωκα scriberem. Bene enim existimo de illis libris ut tibi coram.  
 „ Itaque scripsi & ἀκολούτως & tamen sic, ut nihil eum existimem lecturum libentius.*

Mr. de Saint Yon remettoit le volume des Lettres à Attique, lorsque Mr. de Brillat s'avisait de dire que sur ce qu'il venoit d'entendre de Ciceron, il lui paroît-foit que Cesar ne s'étoit pas contenté d'un Livre contre Caton.

Non, dit Mr. de Rintail, il est constant qu'il en avoit composé deux, & l'on peut dire que ce n'étoient pas même deux Livres d'un seul Ouvrage, mais deux Traités séparés & connus parmi les Anciens sous le Titre de *Premier* & de *Second*

• *Anti-Catons*. Il les avoit faits de suite sans attendre que Ciceron ou quelque autre Partisan de Caton eussent répondu au premier pour leur opposer le second. S'il l'avoit attendu, il n'en auroit jamais fait plus d'un, puisque la passion de répondre sans vouloir céder, de parler le dernier, & d'avoir toujours raison ne paroît-foit pas si violente en ces tems-là qu'elle semble l'avoir été dans ces derniers siècles, où nous voyons que les seconds, les troisièmes & les quatrièmes *Anti-Pappus*, *Anti-Pareus*, *Anti-Sturmius*, *Anti-Iris-*

*tanus*, &c. ne sont que des repliques qui ont été faites à des réponses, & des *tripliques* lancées contre des *dupliques*, s'il est permis d'employer ces expressions devant des gens qui ont l'oreille aussi délicate que vous. Il n'y a donc eu, repliquai-je, que l'abondance de la matière qui ait porté Cesar à faire un second Livre des vices de Caton? Combien de Volumes auroit-il fallu pour décrire ceux de Clodius, de Salluste, de Verrès, de Catilina & de quantité d'autres auprès desquels Caton étoit un grand Saint?

Vous ne doutés pas, reprit Mr de Rintail, que Caton n'ait eu ses défauts. Peut-être auroit-on été obligé de lui en imputer de chimériques ou de lui attribuer ceux d'autrui, s'il en avoit fallu trouver suffisamment pour remplir deux gros Livres. Mais on jugera aisément que Cesar n'aura pas été obligé de recourir à cet artifice, lorsqu'on saura que ses deux *Anti-Catons* n'étoient que de fort petits Traités.

Puisque ce sont des Ouvrages perdus, dit Mr. de Brillat, il vous sera aisé de leur donner tel poids & telle mesure que vous jugerés à propos, sans qu'on puisse vous obliger à la garantir.

Je ne parle pas tout-à-fait en l'air, répondit Mr. de Rintail, & si vous vouliez un garant, je pourrois vous livrer Juvenal qui témoigne assez les avoir mesurés.

Je m'en rapporte volontiers, repartit Mr. de Brillat, à Mr. de Saint Yon qui pourra nous répondre là-dessus (8); car pour moi je ne me souviens plus de cela.

Je vous fais bon gré, continua Mr. de Rintail, de l'avoir oublié, & je serois fâché que Mr. de Saint Yon en eût jamais chargé sa mémoire. L'endroit se trouve dans une Satire (9) qui devoit être supprimée pour son infamie, & que je souhaiterois perdue à la place des *Anti-Catons*. Je ne crois pas que personne ait jamais mieux réussi à deshonorer Cesar; rien n'est plus propre pour nous inspirer de l'aversion & de l'horreur des deux *Anti-Catons*, que la place que ce Poète lui a donnée au milieu de ses ordures. Ainsi je crois que, pour épargner notre imagination,

Anti-Caton.

6. Rescripserunt nihil unquam se legisse melius, &c. ibidem.

7. Epist. 51. lib. 13.

8. Ceci suppose que Baillet avoit expliqué à Tom. VI.

son Disciple agé pour lors de 12. à 13. ans cet endroit de Juvenal.

9. Sat. 6.

Anti-Caton. tion, nous devons parler d'autre chose.

Mais encore, lui dis-je, faites-nous connoître au moins en général, & en des termes honnêtes ce que Juvenal a voulu dire. La chose ne vaut pas la peine de se gêner, reprit-il : vous saurez à peu près ce qu'il faut savoir de sa pensée, si vous vous souvenés de ce que vous dîtes l'autre jour chés un Libraire de la rue S. Jacques en voyant passer Mr. de la Renaudiere: *Que son nés étoit plus long que deux des Sermons de Mr. l'Abbé.....* (1).

Laissons-là Mr. l'Abbé, dit Mr. de Brillat, il est de nos amis. Il n'a pas besoin de nous pour devenir ridicule. N'insultons point à la brièveté de ses Sermons. S'il en faisoit de plus longs, ce seroit encore pis.

### ANTI-HOMERE, ou ANTI-HOMERE.

Anti-Homere. 2. **M**R. de Saint Yon qui avoit souvent jetté les yeux sur le cahier de Mr. de Rintail pendant qu'il nous en faisoit la lecture, voyant que personne ne parloit plus, s'avisâ de lui dire. Vous avés avancé devant ces Messieurs que de tous vos *Anti*, vous n'en aviés pas trouvé de plus anciens que les deux *Anti-Catons*; & que s'il y en a eu, la Postérité en a perdu la mémoire. Cependant je viens d'apercevoir un *Anti-Homere*, & un *Anti-Gorgias* dans la suite de ceux que vous avés recueillis. Si l'*Anti-Homere* en veut au Patriarche des Poètes; si l'*Anti-Gorgias* regarde ce fameux Rhéteur de Leontie (2) qui vivoit du tems de la guerre du Peloponèse, & qui, selon que je me souviens de vous l'avoir oui dire lorsque j'étudiois ma Rhétorique, a été l'un des principaux Auteurs de l'Art-Oratoire chés les Grecs: il faut que les *Anti-Catons* cèdent le pas à l'*Anti-Homere*, & à l'*Anti-Gorgias* comme à leurs Anciens. Car je ne mets pas beaucoup moins de quatre cens ans entre Gorgias & Caton; & ceux

qui travaillent à rapprocher Homere le plus près de nous qu'il leur est possible, ne feront jamais difficulté de nous accorder qu'en matière d'Antiquité, Homere a pour le moins sur Gorgias la supériorité & l'avantage que celui-ci pourroit avoir sur Caton.

Ce n'est point par les personnes qui sont l'objet de nos *Anti*, dit Mr. de Rintail, mais par les Auteurs qui les ont composés, que nous considérons le tems de leur antiquité. Oui Homere & Gorgias ont paru dans le monde long-tems avant Caton: mais l'Auteur des *Anti-Catons* a vécu près de 200. ans avant celui de l'*Anti-Homere*, & plus de 1600. devant celui de l'*Anti-Gorgias*.

Nous attendons, reprit Mr. de Brillat, que vous nous contés l'histoire de ces deux Auteurs, le récit que vous en ferés sera le meilleur moyen de nous persuader de ce que vous nous en dites.

Je n'ai que deux mots à vous dire de celui qui a fait l'*Anti-Homere*, repartit Mr. de Rintail. Cet Auteur n'est autre qu'un Grammairien d'Alexandrie nommé *Ptolomée*, & surnommé *Chennus* qui vivoit du tems des Empereurs Trajan, & Adrien (3). C'est ce qu'on peut vous rapporter sur la foi de Suidas à qui nous avons l'obligation de nous avoir fait connoître au moins les noms de divers Auteurs, & les Titres de plusieurs de leurs Ouvrages que le tems & la barbarie nous ont fait perdre. Suidas (4) nous apprend que ce Ptolomée étoit fils d'Hephæstion, & cette circonstance peut nous servir comme une petite lumière capable de nous faire découvrir le même Auteur dans la Bibliothèque de Photius Patriarche de Constantinople (5). Là nous trouvons un abrégé allés curieux de l'*Histoire nouvelle* de Ptolomée fils d'Hephæstion. Mais, bon Dieu, quelle Histoire! Nous trouverions peut-être moins à redire au Titre de cet Ouvrage, s'il ne s'y étoit point appliqué plus sérieusement que Lucien

1. ¶ Il auroit falu pour rendre la comparaison juste que les Sermons de cet Abbé eussent été roulés comme Juvenal donne à entendre que l'étoient alors les livres, appelés par cette raison *volumina* du verbe *volvere*.

2. ¶ Il paroît que comme de *Byzantium* on ne dit pas *Byzantie* mais *Byzance*, on devroit aussi de

*Leontium* dire plutôt *Léonce* que *Léontie*. Je croirois même que comme en retenant la terminaison Latine on dir en François *Latinum*, *Clusium*, *Clusum*, &c. Le meilleur seroit d'y dire aussi *Leontium*. Il sembleroit si l'on disoit *Léontia* que ce seroit un féminin qui viendroit de *Leontia*.

3. ¶ Après l'*Anticaton*, il y avoit lieu de parler.

Anti-Homerc.

cien dans son *Histoire véritable*, ou Rabelais dans son *Pantagruel*. Avouons pourtant que l'extrait que nous en donne Phœtius, n'est point inutile à ceux qui recherchent les Antiquités fabuleuses, & que Ptolomée avoit l'esprit entièrement tourné vers la Fable autant qu'on en peut juger encore par d'autres de ses Ouvrages, & sur tout par son Roman du Sphinx dont Suidas fait mention.

Il ne faut pas douter, lui dis-je, que son *Anti-Homere* ne soit de cette catégorie. A juger de l'Ouvrage par ce Titre, je n'attens rien moins qu'une réformation de la Mythologie, ou quelque Critique de ce Pere des Fables.

C'est se laisser prendre à l'ambiguité de cet *Anti*, me répondit-il, que d'avoir cette pensée. Il faut vous guérir de votre erreur, en vous disant que l'Anti Homere, ou plutôt l'*Anthomere*, comme il a plu à Ptolomée de l'appeller par syncope étoit un Poème Grec qui paroît n'avoir pas eu d'autre rapport avec les Ouvrages d'Homere, que celui d'être divisé en vingt-quatre Livres comme son Iliade, ou comme son Odyssée. C'est au moins l'opinion d'un Savant de ces derniers siècles (6) qui semble avoir voulu porter ses vûes plus loin que Suidas qui s'étoit contenté de nous dire que l'Anthomere étoit un Poème de vingt-quatre Livres, sans examiner les intentions de l'Auteur dans son Titre, & sans y chercher autre chose que des mots.

J'entens, lui repliquai-je, ce qu'a voulu dire votre Savant. Il faut selon lui que nous considérons Ptolomée comme un Singe d'Homere, au lieu d'un Adversaire que le Titre d'Anthomere sembleroit d'abord représenter à notre esprit.

Est-il possible, dit Mr. de Rintail en se tournant vers Mr. de Brillat, que nous ne venions pas à bout d'ôter à Mr. de Ver-ton le préjugé odieux où il paroît être à l'égard des *Anti*? J'attens au moins ce bon effet de ce que je pourrai vous dire

ler d'un *Anti* plus ancien de quelque cent ans que celui de ce Ptolomée, sçavoir de l'*Antibucolica* dont il est fait mention dans la Vie de Virgile publiée sous le nom de Tiberius Claudius Donarus, en cet endroit où il est dit que les Bucoliques de Virgile ayant paru, un badin qui n'est point nommé en parodia ridiculement deux Eglogues, & intitula ces parodies *Antibucolica*. Ce passage est corrompu dans

dans la suite de mon cahier, lorsqu'il sera question de l'Anti-Claudian. J'espère vous faire voir en cet endroit qu'il peut se trouver des *Anti* de simple imitation, comme il y en a de contradiction ou d'opposition.

Pour moi, dit Mr. de Brillat, je n'ose pas condamner Mr. de Ver-ton si promptement, & je ne le juge pas extrêmement coupable de préoccupation pour n'avoir pas une opinion fort avantageuse du Poème d'un Egyptien sur un Titre d'Anti-Homere, lorsqu'on présume avec lui que le mérite de cet Ouvrage consistoit peut-être dans l'industrie que l'Auteur avoit eue, de couper son Poème en vingt-quatre morceaux, afin de le rendre au moins par cette considération, semblable à l'un des deux célèbres Poèmes d'Homere.

Pauvre industrie, repartit le jeune Mr. de Saint Yon! S'il suffisoit de faire des Poèmes Grecs de vingt-quatre Livres pour mériter le Titre d'*Anti-Homere*, il n'en faudroit que douze en Vers Latins pour porter celui d'*Anti-Virgile*. L'Ignatiade du P. le Brun, le Constantin du P. Mambun seroient à ce compte-là des plus parfaits d'entre les *Anti-Virgiles*, sur tout lorsqu'on y joindroit leurs Eglogues & leurs Géorgiques spirituelles.

On peut vous passer votre réflexion, dit Mr. de Rintail à Mr. de Saint Yon. Mais les deux Poètes dont vous venés de nous parler, ont été trop judicieux pour souffrir à la tête de leurs Poésies un Titre d'aussi mauvais augure que celui d'*Anti-Virgile*. L'un d'eux ne voulant pas nous laisser perdre son modèle de vûe a mieux aimé faire porter à son Ouvrage le nom de *Virgile Chrétien*. Il a fait encore l'*Ovide Chrétien*, comme le P. Jonin avoit fait l'*Anacreon Chrétien*, le *Bion Chrétien*, & comme deux Poètes Latins d'Allemagne nous ont donné des *Tegeuces Chrétiens*. Ces Auteurs pouvoient alléguer deux prétextes assez spécieux pour appeller leurs Ouvrages *Anti-Terence*, *Anti-Bion*, &c. l'un d'avoir tâché d'imiter ces Anciens Poètes.

les éditions communes, mais voici comme il se lit dans les plus correctes: *Prolatis Bucolicis, innotinatus quidam rescripsit Antibucolica, duos modo Eclogas, sed in'ultissime parodias.*

4. Suid. Lexic.

5. Myriobibl. fert. 190.

6. Voss. de Histor. Græc. lib. 2.

Anti-Ho-  
merc.

Poètes dans le style & la méthode, l'autre de s'être étudié à opposer des sentimens Chrétiens à ce qu'ils pouvoient avoir de profanes. Mais enfin ils n'ont pas jugé à propos de deshonorer leur Ouvrage.

## A N T I - G O R G I A S .

Anti-Gor-  
gias.

3. JE prévois, interrompit M. de Brilat, que vous allés nous engager dans de longs égaremens qui aboutiront à des embarras infinis, si vous n'abandonnés la foule des Imitateurs qui ont pû attacher leurs modèles à des *Anti*, & qui n'en-ont rien fait. Croyés-moi, rentrons dans notre sujet, & dites-nous l'Auteur & la matière de l'*Anti-Gorgias* dont vous nous avés déjà prévenus.

Cet Auteur, répondit Mr. de Rintail, n'est autre que Jérôme Cardan de Milan Philosophe & Médecin connu de presque toute la Terre. Son Ouvrage est entre les mains de tout le monde, mais il ne parut qu'en 1566. pour la première fois. Je veux dire qu'il étoit déjà sur l'âge lorsqu'il y travailla & qu'il avoit soixante-six ans lorsqu'il l'envoya imprimer à Bâle.

Il n'y a pas huit jours, lui répondis-je, que j'ai lu les trois amples Traités que Cardan a faits touchant ses propres Ouvrages. Il en donne, ce me semble, un assez grand détail, & on a tout sujet de croire que la liste qu'il en fait dans tous ces Traités doit être exacte. Cependant je ne me souviens pas d'y avoir remarqué l'*Anti-Gorgias*.

Je ne m'en étonne pas, repartit Mr. de Rintail, parce que l'*Anti-Gorgias* n'étoit pas encore au jour lorsque Cardan fit & refit le catalogue de ses Ouvrages. Mais il n'en est pas moins de lui, & il n'est pas le seul des Traités de Cardan qui se trouve exclus du catalogue. On a eu soin de l'insérer dans le premier des dix grands Volumes de l'édition magnifique qui se fit de toutes les Oeuvres de Cardan *in-folio* l'an 1663. à Lyon, & qui fut dédiée au Premier Président de Lamoignon. Si vous en doutés encore après ces apparences, il faut vous renvoyer à l'Histoire que Cardan a faite lui-même de sa propre Vie un an avant sa mort. Vous y trouverez l'*Anti-Gorgias*, & vous pourrés même corriger la faute de l'endroit où l'on a marqué

mal à propos que cet Ouvrage est en cinq Livres. Anti-Gor-  
gias.

Quel démêlé donc Jérôme Cardan avoit-il eu avec Gorgias, dit Mr. de Brilat? De quoi s'est-il avisé d'attaquer un mort depuis deux mille ans?

L'*Anti-Gorgias*, repartit Mr. de Rintail, n'est pas contre la personne de cet ancien Gorgias qui étoit de Léontie en Sicile, qui avoit été disciple d'Empédocle, & qu'on prétend avoir vécu cent-huit ou neuf ans, mais contre le Gorgias de Platon, c'est-à-dire, contre le Dialogue auquel ce Philosophe avoit mis le nom de Gorgias, pour servir de Titre à tout ce qu'il vouloit nous débiter sur la Rhétorique. Il est vrai que c'est chés l'un & chés l'autre le nom d'un seul même Gorgias: mais il semble que Cardan, loin de vouloir l'attaquer, ait eu intention de réhabiliter sa réputation qu'il croyoit avoir été mal ménagée par Platon. C'est en quoi l'on peut établir la principale différence de l'*Anti-Gorgias* d'avec l'*Anti-Caton*; quoiqu'il semble que Cardan ait eu dessein d'imiter Cesar dans ce Titre, & qu'il se soit abstenu peut-être d'appeller son Ouvrage *Anti-Platon*, parce que Cesar n'avoit pas nommé le sien *Anti-Cicéron*. C'est à ceux qui peuvent deviner, repliquai-je, le détail des choses qui se trouvoient particularisées dans le *Caton* de Cicéron, à nous justifier le Titre de Cesar. Mais pour moi qui me souviens d'avoir lu autrefois le *Gorgias* de Platon, je cherche dans tout ce que j'ai retenu de ce Dialogue, de quoi soutenir le Titre de Cardan, & je ne trouve rien.

Aussi faut-il avouer, dit Mr. de Rintail, qu'il seroit très-difficile de remarquer dans tout cet Ouvrage de Cardan autre chose que le Titre qui fût satirique, ou diffamant. Je vous ai déjà dit que c'est une espèce d'Apologie pour le vrai Gorgias, ce seroit donc sur la tête de Platon que les efforts de Cardan devoient être tombés. Cependant il n'y est parlé de Platon que pour un trait d'Histoire qui ne regarde point le sujet qui est en question; & Cardan a eu si grand soin de faire paroître sa modération selon moi, ou peut-être, sa dissimulation selon vous, qu'il n'a pas même voulu reconnoître qu'il étoit redevable à Platon, de la matière qu'il a traitée.

Anti-Gor-  
gias.

tée, de la forme de son Dialogue, & des noms mêmes des Personnages qu'il y a introduits, de peur de nous faire réfléchir le moins du monde sur ce Philosophe.

Vous savés Messieurs, continua-t-il, que Platon dans le Dialogue qu'il a intitulé Gorgias, ne s'est point tant étudié à nous donner des règles pour l'Art de la Rhétorique, qu'à réfuter les Sophistes qui en abusoient par leur malice, ou qui le deshonoroiént par leur ignorance. Il paroît que Cardan s'y est trompé lorsqu'il a cru que Platon avoit condamné l'usage de la Rhétorique en général, sans considérer qu'il n'en vouloit qu'à celle qui étoit débitée par ces Charlatans & ces faux Rhéteurs. De quelque manière que nos Critiques veuillent expliquer la pensée que Cicéron en a eue (1), je ne me départirai jamais de l'opinion où j'ai toujours été, que Platon dans la première partie de son Gorgias, avoit à la vérité songé à détruire la fausse Rhétorique, mais que dans la seconde, il avoit travaillé à établir la véritable, c'est-à-dire celle qui peut servir à nous retirer du vice, à réformer nos mœurs, & à nous faire embrasser la vertu.

Cardan n'a pu souffrir apparemment que Platon ait fait triompher Socrate des Sophistes & des Rhéteurs dans son Dialogue. C'est pourquoi il a entrepris dans le sien de rétablir l'honneur des Rhéteurs, & de rendre Gorgias victorieux de Socrate, & des autres Philosophes qui n'avoient pas assez bonne opinion de l'Art Oratoire, & qui le croyoient fort inutile, & souvent nuisible au bien de l'Etat, & des Particuliers.

Mais dans le fonds l'on ne voit pas que Cardan soit fort éloigné des sentimens de Platon lorsqu'il s'agit d'expliquer sa pensée sur les biens & les maux de ce monde, sur le bon & le mauvais usage de la Rhétorique. Il veut aussi-bien que lui, qu'elle puisse nous servir à bien vivre, & il semble qu'il en ait voulu faire la principale maxime de son Anti-Gorgias, puisqu'il en a fait le Titre de son Ouvrage en ajoutant : *De recta vivendi ratione.*

Cela ne l'a point empêché de garder la bien-séance entre les Philosophes, & les Orateurs. Vous croiriez peut-être que ce seroit celle de parler en Chrétien parce

qu'il faisoit profession au moins extérieure du Christianisme, & qu'il devoit être mieux instruit que Platon : mais vous vous tromperiez. La bien-séance qu'il a gardée, est de s'être rendu un Casuiste plus facile, & plus accommodant que Platon, sur les injures, sur la vengeance, sur l'usage des honneurs, des richesses, & des plaisirs de cette vie, parce qu'il n'avoit pas crû pouvoir mieux plaider la cause des Rhéteurs & des Orateurs, qu'en tâchant de rendre un peu odieuse la sévérité des maximes de la Philosophie que Platon faisoit soutenir à Socrate.

Vous pourrés juger, Monsieur, du plaisir que nous devions avoir d'entendre parler Mr. de Rintail. Mais Mr. de Brillat qui songeoit à la suite des *Anti*, & qui commençoit à se plaindre de la brièveté du tems que nous avions à lui donner, jugea à propos de l'interrompre sur le fonds de la doctrine de l'Anti-Gorgias, pour lui demander quelque chose de la constitution de la Pièce.

Si jamais l'Anti-Gorgias tombe sous la main de quelque Critique sévère, reprit Mr. de Rintail, il n'aura pas moins à craindre pour sa forme, que pour sa matière. Le Critique sur toutes choses voudra savoir ce qu'étoit devenu le mémoire & le jugement de Cardan, lorsqu'ayant voulu contrefaire Platon, & qu'ayant donné à son Anti-Gorgias la même époque pour les tems, que celle du Gorgias de ce Philosophe, il a oublié de tems en tems, ou perdu de vûe le modèle qu'il avoit à suivre. Il n'a point manqué d'emprunter tous les cinq personnages que Platon avoit fait parler dans son Dialogue : mais il devoit aussi se mettre lui-même à la place de Platon, & faire au moins comme s'il n'avoit eu aucune connoissance de tout ce qui est arrivé dans le monde depuis le tems auquel Platon faisoit son Dialogue. Cependant il a eu assez peu de discrétion pour faire dire à Gorgias dès le commencement de son Ouvrage, que Socrate étant mort, il étoit d'avis qu'on l'épargnât ; quoique Socrate parle ensuite jusqu'à la fin de l'Entretien, & qu'il y dise lui-même qu'il avoit alors près de soixante-dix ans. Si j'ajoute que Socrate & Gorgias y parlent

non.

Anti Gor-  
gias.

non seulement de plusieurs Athéniens qui leur ont été postérieurs, & de diverses autres personnes de la Grèce qu'ils n'ont pas pu connoître, mais encore de quelques Romains de distinction, comme d'Attilius Regulus, de Crassus, de Pompée, &c. vous n'aurez pas sujet de me demander d'autres preuves de ce que je viens de vous dire touchant le jugement, ou la mémoire de Cardan. Passons à l'Anti-Claudien.

Avant que de changer de discours, je souhaiterois, lui dis-je, que vous nous voulussiez au moins fixer les deux extrémités de la Vie de Cardan. Vous ne sauriez croire combien l'esprit trouve de satisfaction dans la connoissance de la Vie & des mœurs d'un Auteur, quand il s'agit de ses Ecrits.

Je suis allés de votre goût, me répondit-il, & ce n'étoit que pour abrégé que je voulois passer ici ces circonstances. J'avois marqué d'abord la naissance de Cardan au vingt-quatrième jour d'Août à six heures quarante minutes du soir de l'an 1501. suivant le Tomasini au premier Tome de ses Eloges. L'Abbé Ghilini est d'accord avec lui, à un jour près qu'il lui donne de plus. La plupart des autres Auteurs conviennent de la même année, & du même mois, sans s'embarasser trop du jour. Mais je ne puis me vanter de pouvoir accorder cela avec ce que dit Cardan lui-même au 2. chapitre de sa Vie, où il marque la naissance au premier d'Octobre à 1. heure & 35. ou 36. minutes après minuit de l'an 1503. *Ortus sum anno M. D. VIII. Kalendis Octobris, hora noctis primâ (1) exactâ, sed paulo magis dimidiâ, & tamen besse minore.*

On dit communément qu'il naquit à Milan, & il est inutile de produire une foule d'Auteurs. qui l'ont ainsi avancé après que Cardan nous a assuré lui-même que Milan étoit sa patrie. Cependant il dit en un autre endroit (2) qu'il étoit né à Pavie & qu'il ne fut transporté à Milan qu'en la quatrième année de sa Vie.

Pour ce qui regarde sa mort, je ne sai

personne qui ait nié qu'elle soit arrivée à Rome, & que son corps ait été transporté ensuite à Milan pour être mis avec son pere dans l'Eglise de Saint Marc. On ne dispute non plus de l'année 1576. que des lieux : mais il n'en est pas de même du jour de la mort. Selon Mr. de Thou, c'étoit le vingt-un de Septembre, mais c'étoit le vingt-huit d'Avril selon Mr. Naudé. Il a vécu 76. ans achevés selon Silvaticus & divers autres Auteurs : mais il s'en faut trois jours selon Mr. de Thou qu'il n'ait vécu 75. ans entiers.

Vous voyés, Messieurs, les embarras où se jettent ceux qui ont recours à des calculs trop scrupuleux ; & je ne puis allés admirer le bonheur de M. M. . . . . de M. V. . . . . (3) & de leurs semblables qui ont enlevé d'abord les suffrages de la Populace, sans leur donner des preuves de leur exactitude, & sans qu'elle les ait rendus responsables de leurs supputations Chronologiques. Je ne leur porte pas envie : mais je vous promets que dans la suite de nos *Anti*, je ne m'amuserai plus à des supputations si scrupuleuses. Finissons seulement ce qui regarde Cardan, & disons que si au lieu de ce qu'on lit dans la Vie qu'il a écrite : *Ortus sum an. M. D. VIII. Kalend. Octobr.* nous disions en séparant les chiffres : *Ann. M. D. VIII. Kalend. Octobr.* c'est-à-dire 1500. le 24. de Septembre, nous rapprocherions Cardan plus près des autres, & nous trouverions sans nous arrêter à ceux qui l'ont fait naître en 1501. qu'il auroit effectivement vécu 76. ans. Je ne vous dis rien de ses actions, de ses emplois, de ses mœurs, & de ses Ecrits. Vous pourrés consulter pour toutes ces choses, outre sa Vie écrite par lui-même, celle que Mr. Naudé en a faite, son Traité des horoscopes, & les trois Catalogues raisonnés qu'il a faits de ses propres Ouvrages.

ANTI-PAPINIEN ou ANTI-ΠΑΠΙΝΙΑΝΟΣ. Voyés les *ANTI* dans la *Jurisprudence*, art. 127.

ANTI-

1. Il ne comptoit pas à la Romaine.

2. Cap. 4. de vit. propr.

ANTI-CLAUDIEN.

Anti-Claudian.

4. **M**R. de Rintail reprenant la suite de son cahier qu'il avoit interrompuë au sujet du jeune Mr. de Saint Yon nous dit ensuite. L'Auteur de l'*Anti-Claudien* est beaucoup plus ancien que celui de l'Anti-Gorgias, mais il n'étoit pas contemporain de son Adversaire prétendu. La distance des tems qui se sont écoulés entre l'un & l'autre n'est pas fort différente de celle qui se trouve entre le siècle de Claudien & celui de Gorgias.

Sur ce que je lui demandai si l'on pouvoit savoir le nom de l'Auteur, celui de son Adversaire & le sujet de l'Ouvrage, il me promit satisfaction en ajoutant néanmoins que ces trois choses n'avoient pas toujours été dans l'évidence où on a tâché de les mettre depuis quelque tems.

Premièrement pour ce qui est de l'Auteur de l'Anti-Claudien, nous dit-il, il est constant que c'est un Flamand du treizième siècle nommé *Alain de l'Isle*, surnommé le *Grand*, & qualifié du Titre de *Docteur Universel*. C'étoit un fait tout connu & tout public de son tems. Henri de Gand qui lui étoit contemporain, qui lui étoit lié d'amitié, & qui mourut même un an devant lui (je parle toujours selon l'opinion commune pour les tems auxquels Alain a vécu) n'avoit pas fait difficulté de le garantir dans son Livre des Auteurs Ecclésiastiques. On avoit eu grand soin de marquer son nom à la tête de la plupart des copies qu'on avoit tirées de cet Ouvrage. Cependant je ne sais comme il est arrivé que sur les éditions de Bâle en 1536. & d'Anvers en 1621. diverses personnes sembloient avoir voulu douter qu'Alain fût l'Auteur de l'Anti-Claudien, sous prétexte que l'Ouvrage étoit Anonyme dans l'une & l'autre de ces éditions. Mais s'il y a jamais eu de l'incertitude sur ce point; on peut dire qu'elle a été fixée par Dom Charles de Visch Prieur de N. D. de Dunes en Flandres qui fit réimprimer l'Anti-Claudien avec les autres Ouvrages d'Alain de l'Isle à Anvers *in-folio* l'an 1653. Cet Alain passoit pour le plus habile homme de

son siècle dans les Sciences humaines comme dans la Théologie. Nous l'appellons communément Docteur de Sorbonne par une espèce d'anticipation. Car encore que Robert Sorbon soit mort plus de vingt ans avant lui, il est bon de vous dire qu'Alain avoit renoncé au Doctorat plus de quarante ans avant que Robert se fût avisé d'établir la Maison ou le Collège de Sorbonne.

Mais si vous m'obligés à vous marquer précisément les deux extrémités de sa vie: le point de sa naissance & celui de sa mort, vous me jetteriez de nouveau dans les embarras d'une supputation scrupuleuse de Chronologie où j'ai promis de ne plus retomber en vous parlant de Cardan. Je ne m'arrête pas à Tritheme qui a mis sa mort en 1300. je veux m'en tenir, si vous le souhaitez, au marbre de son Epitaphe où on lit à Cisteaux:

*Mille ducenteno nonageno quoque quarto  
Christo devotus mortales exiit artus.*

Vous voyés que le voilà mort en 1294. Souvenés-vous qu'il assista au Concile Oecuménique de Latran sous le Pape Innocent III. en 1215. (4) qu'il étoit déjà Frere Lay, ou Convers de la Maison de Cisteaux depuis plusieurs années après avoir gardé les brebis pendant quelques autres années dans l'enclos du Monastère. Ajoutés à ces notions qu'avant que de se retirer à Cisteaux, il avoit été Recteur de l'Université de Paris, qu'il avoit paru dans le monde avec éclat pendant plusieurs années en qualité de Docteur à la tête des Théologiens, & qu'il avoit composé un très-grand nombre d'Ouvrages. Joignés-y diverses circonstances de l'Université de ces tems-là qui sont connoître qu'il devoit avoir plus de cinquante ans lorsqu'il renonça au monde. Après cela vous m'avouerez que je dois laisser à d'autres le soin de placer sa naissance où ils pourront. Chrysofostomé Henriquez qui en a fait un Bienheureux de son Ordre, prétend au trente de Janvier dans son Ménologe, qu'il a vécu plus de cent seize ans. Mais si Alain de l'Isle est l'Auteur

4. M. M. & M. V. font M. Mezerai & Mr. Auxilias.

4. Au rang des Laics quoiqu'il fût Prêtre.

Anti-Claudian.

teur du Commentaire que nous avons sur les *Propphéties de Merlin* (1), comme il n'est presque pas permis d'en douter, rien n'empêche qu'on ne lui donne cent quatre-vingts ans de vie, parce que cet Alain non content de marquer qu'il étoit natif de l'Isle, assure qu'il se souvenoit du tems auquel Thierry d'Alsace avoit été fait Comte de Flandre; & qu'il étoit encore petit garçon lorsqu'il lui vit faire son entrée, ce qui arriva vers l'an 1128. C'est vous réduire à l'impossible de rien croire de tout ce que je viens de vous dire. Sur ma parole vous pouvez oublier ces difficultés, & adopter, si vous le jugés plus à propos, l'opinion d'Alberic, ou Aubry Moine de Cîteaux dans l'Abbaye des Troisfontaines au Diocèse de Châlons en Champagne. Cet Auteur qui a poussé sa Chronique jusqu'en 1241. seulement, (circonstance essentielle à notre remarque) met la mort d'Alain de l'Isle en 1202. en ces termes: *Apud Cistercium mortuus est hoc anno (MCCII) Magister Alanus de Insulis Doctor famosus, & Scriptor ille Anti-Claudiani, &c.*

Voilà, Messieurs, ce que je voulois vous dire; mais sans rien conclure sur ce qui regarde la personne de l'Auteur de l'Anti-Claudian, il faut maintenant vous contenter sur celle de son Adversaire qui est le second point que vous m'avez demandé.

Il semble d'abord que cet Adversaire soit un Claudien, & que l'Anti auquel il se trouve attaché comme un prisonnier avec son soldat, nous le montre au doigt. Il faut avouer qu'Alain de l'Isle n'a pû envisager d'autre Claudien dans son Titre, que le fameux Poète Latin de ce nom, qui vivoit du tems des Empereurs Arcade, & Honorius. Mais après tout, on ne voit pas qu'Alain de l'Isle ait commis des actes d'hostilité contre le Poète Claudien hors de son Titre. C'est sans doute ce qui a fait dire à quelques Auteurs (2) que l'Anti-Claudian n'a point été composé contre Claudien, mais à l'imitation de Claudien, comme si son Auteur avoit voulu se mettre en parallèle avec ce Poète.

Anti-Claudian.

Cette remarque parut frapper le jeune Mr. de Saint Yon qui interrompit Mr. de Rintail; pour nous dire qu'effectivement l'*avri* des Grecs ne marque pas toujours *opposition*, mais qu'il insinué tantôt une *alternative*, ou un *réci-proque*, tantôt une *permutation* ou un *échange*, quelquefois une *comparaison* ou un *parallèle*, quelquefois une *considération*, une *subrogation*, un *retour d'action*, un *motif*, une *cause*.

La réflexion de Mr. de Saint Yon n'est pas à mépriser, reprit Mr. de Rintail, & s'il falloit même à toute rigueur raisonner de l'*avri* des Grecs par l'*adversus* des Latins, nous pourrions alléguer l'Epigramme qu'Ennodius Evêque de Pavie a faite sur les Mâles de notre Pays à l'imitation de celle que Claudien avoit composée sur le même sujet. Ce seroit suivre du moins la pensée du P. Sirmond Jésuite, qui veut que le Titre de l'Epigramme d'Ennodius qui porte: *Adversus Claudianum*, ne soit pas une promesse d'opposition; mais seulement d'imitation (3). Le P. Schott de la même Compagnie, qui travailloit sur le même Auteur dans le même tems, en a été si persuadé, qu'il aime mieux que l'on sépare les mots d'*adversus Claudianum* pour dire *ad Versus Claudiani*, que de souffrir qu'on entende l'endroit d'autre chose que d'une simple imitation.

Mais pour ne point user de réserve avec vous, j'ajouterai qu'il s'est trouvé un ancien Auteur dont nous ne connoissons pas le nom, dans un sentiment assés éloigné de celui de ces deux Peres. J'appelle ancien pour cette fois seulement un homme du quatorze ou du quinzième siècle, qui a fait le sommaire de l'Anti-Claudian qui se trouve à la tête de l'Ouvrage. Cet Auteur prétend qu'Alain ne lui a fait porter le Titre d'Anti-Claudian que par rapport à son sujet; parce que la matière qu'il y traite, semble être contraire à celle que Claudien agite dans les commencemens de son Poème contre Rufin. Comme Claudien fait assembler dans son premier Livre tous les vices, & toutes les pestes du Genre humain pour pervertir Rufin,

1. Merlin Ambros. Angl. edit. 1608. Francofurti.

2. Th. Dempster Hist. Eccl. Scot.

Anti-Claudian.

fin, ou pour en composer un abrégé de tout ce qu'il y a de plus méchant dans le monde: de même Alain ramasse les vertus pour former l'homme de bien, ou l'homme véritablement heureux: & cet homme, selon notre Auteur anonyme, s'appelle *Anti-Rufin*, comme l'Ouvrage d'Alain s'appelle Anti-Claudian, parce que c'est tout le contraire de Rufin.

Vous voyés, Mr. de Verton, qu'insensiblement je satisfais au troisième chef de votre demande: & pour continuer, j'ajouterai en deux mots qu'encore qu'il soit assés difficile de suivre sans interruption & sans égarement la pensée d'Alain, qui n'est pas lui-même toujours fort suivi, on voit qu'il a eu intention de traiter de quatre choses qui sont tout dans le monde; de Dieu, de la Nature, de la Fortune, & du Péché ou du Vice. L'Ouvrage se divise en neuf Livres; il avoit d'abord pour Titre *Anti-Claudianus de Anti-Rufino*: mais pour expliquer plus nettement ce que c'étoit que cet Anti-Rufin, on a ajouté; *De Officio Viri boni & perfecti, Libri novem carmine Cyclopediam universam, & multas res divinas ac humanas complectentes.*

Les Ouvrages de Dieu devoient ce semble tenir le premier rang: mais Alain a jugé à propos de commencer par ceux de la Nature; parce que selon Saint Paul (4), les Oeuvres invisibles de Dieu, sa puissance éternelle, ses grandeurs, sa divinité deviennent comme visibles en se faisant connoître par ses Ouvrages sensibles depuis la création du Monde. Ce n'est donc qu'en second lieu qu'il parle des Oeuvres de Dieu. Après il traite de celles de la Fortune & ensuite de celles du Vice.

Après sa proposition & son invocation, il introduit la Nature qui délibère sur la production d'un homme qui seroit accompli. Comme la Nature n'en peut venir à bout étant seule, elle assemble les Vertus avec lesquelles elle tient conseil. On conclut que la Prudence sera députée vers le Ciel pour présenter à Dieu les vœux de la Nature & des Vertus, & pour le prier d'envoyer une ame pure & sans tache dans un corps, afin que cette union

puisse faire un Homme heureux & accompli par le ministère de la Nature & des Vertus. Tout cela se trouve accompagné de fictions qui sont assés ingénieuses & qui ne laissent pas d'avoir leur agrément au milieu de ces nuages qui nous dérobent la connoissance de ce qu'il a voulu dire dans la plus grande partie de son Ouvrage. Dieu après avoir donné une audience favorable à l'Ambassade, crée une ame sur l'idée qu'on lui avoit proposée, & la commet aux soins de la Prudence pour la conduire sûrement en terre en lui recommandant de prendre garde sur tout aux malignités que les Planètes pourroient *insinuer* dans leur passage. La prudence ayant remis son dépôt entre les mains de la Nature & des Vertus, la Nature, lui fit un Corps, & les Vertus des ornemens chacune selon son état. Il n'y eut que la Noblesse qui ne pouvant rien contribuer de son fonds eut recours à la Fortune qui se transporta sur l'heure chés la Nature avec tous ses avantages pour en combler le nouvel Homme.

Sa perfection ayant donné de la jalousie à l'Enfer, Alecto l'une des Furies leve une armée de Vices qui viennent attaquer l'Homme, mais qui sont mis en déroute par ce nouveau Samson.

L'Auteur inconnu du Sommaire qui se trouve à la tête de l'Ouvrage, prétend que la matière en est double, qu'elle est premièrement historique sous cette apparence continuelle de fiction; & qu'en second lieu elle est encore mystique, terme qui à mon avis doit s'entendre plutôt du sens que nous appellons Allégorique ou de celui qu'on nomme Tropologique, que du véritable Mystique à qui l'Écote a donné le nom d'Anagogique. Quoique ce soit un Poème assés Philosophique, Alain ne s'est pourtant attaché à aucune sorte particulière de Philosophie. On y trouve divers traits de Morale & quelquefois de Mathématiques, mais qui sont souvent tournés d'une manière Scholastique qui l'a fait considérer comme un adroit Sophiste par quelques Critiques. Enfin il n'a point oublié d'y faire entrer un peu de

Anti-Claudian.

Carol. Vifch. pref. ad Alan.  
3. Not. ad Carm. Ennod.

4. Ad Rom. 1. 20.

Anti-Claudien.

de Théologie, de sorte qu'affaifonnant toutes ces choses de la Fable Païenne qu'il y répand en divers endroits, il a fait de tous ces mélanges une bigarrure continueuse dont la bizarrerie ne laïlle pas d'avoir son prix autant que les choses irrégulières en peuvent avoir.

Je vous avouë que nous fumes un peu surpris d'entendre parler si avantageusement de l'Anti-Claudien, & Mr. de Brillat me prévint lorsqu'il dit à Mr. de Rintail. Si vous continués, vous pourrez bien vous brouiller avec Mr. Baillet votre ami & le nôtre. L'idée qu'il nous a voulu donner de l'Anti-Claudien dans son Recueil de Jugemens sur les Poëtes Latins, pourra-t-elle se concilier avec tout le bien que vous venés de nous en dire?

Oui, nous répondit-il, si vous y joignés aussi le mal que j'en ai dit. Mr. Baillet en a dit du bien & du mal. Qu'ai-je fait autre chose? Il a même ajouté plus que moi une circonstance qui est avantageuse à l'Anti-Claudien. C'est l'honneur d'avoir non seulement été traduit en François depuis près de deux cens ans, mais d'avoir encore été réduit en un bel abrégé & enrichi de digressions morales par Adam de la Bassée Chanoine de l'Isle qui étoit un homme d'importance vivant sur la fin du quatorzième siècle.

Anti en general.

5. SONT-ce-là les Prédécesseurs de l'Anti-Baillet dont vous nous promettiez l'histoire, dit Mr. de Brillat à Mr. de Rintail? Sont-ce-là ces Ancêtres dont la race est devenue si odieuse? Si le recit que vous avés à nous faire des suivans, n'a rien de plus affreux que ce que nous venons d'entendre, je crains de ne pas remporter chés moi toute l'aversion que Mr. de Verton m'en avoit donnée en venant ici.

Ayés patience, Monsieur, vous ne voyés pas, lui dis-je, que Mr. de Rintail a voulu imiter ces Généalogistes ingénieux d'Espagne, & de Flandre, qui pour faire plus d'honneur à leur Noblesse, savent trouver les moyens d'en faire remonter l'antiquité jusqu'à Japhet. Mr. de Rintail nous fait assés connoître qu'il n'a point eu l'intention de nous persuader que l'Anti-Baillet & ses semblables soient descendus en droite ligne de ces anciens *Anti*.

Trouvés-moi, répondit Mr. de Rintail, quelque origine qui ne soit point fabuleuse, dès que vous cherchés à la placer dans l'Antiquité. Ne vous souvenés-vous pas qu'une Maison ne passe pas pour être des plus illustres lorsqu'on ne sauroit reculer sa généalogie au de-là de l'Histoire, & la faire passer jusqu'aux tems Héroiques. Je parle à des gens qui ont lû Diodore de Sicile, & qui par conséquent ne m'obligeront pas de leur donner une explication des tems Héroiques ou Fabuleux. Je ne me suis pas engagé à vous faire voir que l'Anti-Baillet & ses semblables fussent de la même espèce que ces anciens dont je vous ai rapporté quatre exemples. Loin de vous faire croire qu'ils fussent même du nombre de ces Descendans infortunés qui sont dégénérés, & qui ont laïlle effacer les traces que leurs Aïeux leur avoient marquées, je suis prêt de vous montrer que leur véritable origine n'est pas fort éloignée de nous. Vous aurés sans doute assés de pénétration pour juger qu'ils ne doivent leur naissance qu'à la corruption du genre humain qui s'est glissée enfin dans la République des Lettres depuis deux cens ans avec autant de licence, qu'il s'en pourroit trouver dans l'armée la plus mal disciplinée des Barbares, ou dans une société de Bohémiens & de Brigands. Après cela je vous permettrai de comparer leur origine avec celles des Insectes qui naissent de la corruption de la terre, je veux dire de l'infection & de l'ordure.

J'aurois souhaité, pour l'Anti-Baillet, & ses semblables, pouvoir découvrir une source plus pure, & moins proche de nous: mais pourquoi n'est-elle pas plus incertaine, & plus obscure? Ne fait-on pas que ce n'est qu'à la faveur de l'incertitude & de l'obscurité que les d'Horzler, les du Boucher, les du Chesne peuvent conduire sûrement de certaines Généalogies, annoblir de certaines Maisons, purifier leurs origines, & faire remonter leurs sources jusqu'à la belle Antiquité.

Croyés-vous, lui dis-je en l'interrompant, que Mr. de Brillat, & moi nous nous intéressions si fort dans l'honneur, ou dans la fortune de vos *Anti*? Qu'ils s'en prennent à leur destinée, ou à l'état de leur nature, s'ils ne peuvent pas être *autre*

autre chose que ce qu'ils font. Mais voyons toujours ces Prédécesseurs de l'Anti-Baillet; voyons si vous pourrés nous faire sentir cette grande différence que vous prétendés mettre entre eux & les quatre anciens dont vous venés de nous faire l'histoire.

6. **M**R. de Rintail changeant aussi-tôt de cahier, nous dit d'un air de compassion qu'il ne pouvoit nous dissimuler que la plupart de ces *Anti* Modernes & Prédécesseurs de l'Anti-Baillet avoient eu le malheur de naître dans l'Hérésie, c'est-à-dire dans des Sociétés séparées de notre Communion; qu'il en avoit aussi apperçû quelques-uns parmi les Catholiques, mais qu'il n'assuroit pas que ceux d'entre eux qui avoient pris des manières satiriques, même contre la personne des Hérétiques, n'eussent pas deshonoré l'Eglise. Il ajouta que les moins raisonnables à son sens, étoient ceux qui sous le nom odieux d'*Anti* avoient prétendu traiter les matières de Religion qui demandent d'être maniées avec toute la sagesse, & tout le respect possible.

Je pris occasion de cette pensée, pour lui demander s'il y avoit du dessein dans son Recueil, & s'il y avoit fait entrer quelque division pour donner de l'ordre, ou de la méthode à la liste de ses *Anti*.

Il me répondit que ceux qui pourroient trouver du dessein dans son Recueil en la manière que je l'entendois, seroient plus ingénieux que lui; que son intention avoit été simplement de faire un Catalogue plus ou moins raisonné, selon que les sujets lui avoient paru plus ou moins importants. Pour la méthode qu'il y avoit gardée, il nous dit qu'il n'avoit pas crû devoir s'assujettir à l'ordre des tems, parce qu'il ne s'agissoit que d'Ecrivains modernes des deux derniers siècles, & que plusieurs avoient vécu dans les mêmes tems.

Il s'étoit contenté d'une espèce de division que je veux vous rapporter ici avant que de finir la relation de ce premier Entretien, afin de n'être pas obligé de la répéter à la tête du second dont je vous rendrai bon compte au premier jour. Il avoit partagé son Recueil, ou son Catalogue raisonné en deux principales parties. La première comprenoit les *Anti* que l'on trouve à la tête des Ouvrages de Théolo-

gie, & la seconde étoit pour ceux qui regardent les Sciences humaines.

La première partie se trouvoit encore divisée en divers chapitres assez inégaux entre eux suivant le nombre des *Anti* qu'ils contenoient. Le 1. Chapitre étoit destiné aux *Anti* des Protestans en général contre les Catholiques; le 2. à ceux des Protestans en particulier contre eux-mêmes, & premièrement des Luthériens contre les Calvinistes; le 3. à ceux des Luthériens contre les Luthériens leurs confrères; le 4. à ceux des Calvinistes contre les Luthériens; le 5. à ceux des Calvinistes contre d'autres Calvinistes; le 6. à ceux des Protestans en général contre les Soci-niens & contre les Juifs; le 7. à ceux des Catholiques contre les Protestans; le 8. à ceux de quelques Catholiques entre eux; mais ce dernier Chapitre étoit si peu de chose, que Mr. de Rintail vouloit que nous le comptassions pour rien.

La seconde partie du Recueil qui étoit pour les Sciences humaines, avoit aussi ses Chapitres différens. Le 1. contenoit les *Anti* dans le Droit & la Politique; le 2. dans la Philosophie & les Mathématiques; le 3. dans la Médecine; le 4. dans l'Histoire sacrée & profane; le 5. dans les belles Lettres.

Voilà, Monsieur, quelle étoit la division des *Anti* qu'il appelloit personnels, & qu'il nous faisoit considérer comme des Pièces satiriques & injurieuses au moins dans leur Titre. Il avoit fait un autre cahier pour les *Anti* réels qui ne regardent que les choses sans en vouloir aux personnes: il n'en désapprouvoit pas le Titre, & nous disoit que la plupart des *Anti* personnels auroient eu plus de justesse, s'ils n'avoient été que réels. Il nous en a promis la lecture & de mon côté je vous en promets au moins un abrégé en son tems.

Mr. de Rintail avoit donc pris déjà le cahier sur lequel il avoit à nous entretenir touchant les *Anti* des Protestans contre les Catholiques, & il commençoit à nous faire faire quelques réflexions générales sur les *Anti-Becans*, & les *Anti-Bellarmins* qui se rencontroient les premiers sur sa feuille, lorsque nous vîmes entrer chés lui une compagnie qui lui fit remettre le cahier dans le tiroir de sa table. C'étoient le P. Briet, & le P. de Billy accompagnés

pagnés de l'Abbé Nitar de Bellay. Le premier en qualité de parent, & les deux autres comme alliés, de Mr. de Rintail ne devoient pas être du nombre des Fâcheux dont la présence fait suspendre la liberté des Entretien, & qui troublent ce que la familiarité peut avoir d'agrément dans une Compagnie. Mais nonobstant leur privilège, Mr. de Rintail nous fit assez connoître qu'il ne les avoit pas choisis pour être ses Auditeurs dans la

lecture de ses *Anti*. Les deux Peres & Mr. l'Abbé sembloient n'être venus que pour complimenter Mr. de Saint Yon sur le succès d'une nouvelle expédition de Mr. le Marquis de Valbeil son Pere, & pour apprendre des nouvelles d'Angleterre. Mr. de Brillat s'étant levé & moi avec lui, nous primes congé de Mr. de Saint Yon qui nous somma de revenir, & Mr. de Rintail nous dit adieu tout bas pour trois jours.

Je suis, Monsieur, votre, &c.  
Alb. LAIN DE VERTONS.





# S. A T Y R E S

## PERSONNELLES,

### SECOND ENTRETEN,

Où commence l'Histoire des Prédécesseurs de l'Anti-Baillet.

Entre Messieurs de Saint Yon, de Rintail, de Brillat, Terlaine  
& de Verton.

*Envoyé à Mr. de la-Cour d'Oronne.*

*ANTI des Modernes.*

P R E M I E R E P A R T I E.

*ANTI qui se trouvent à la tête des Ouvrages de Théologie.*

7. J'AI considéré, Monsieur, la satisfaction que vous m'avez témoignée de la Relation que je vous ai envoyée de notre première conversation avec Mr. de Rintail comme un engagement honnête à vous envoyer encore celle de la seconde, & à vous faire espérer celles des suivantes, si vous continués d'en être content.

Au bout des trois jours marqués par Mr. de Rintail, je fus chés Mr. de Brillat que je trouvai levé de table & tout prêt de me venir prendre si je ne l'avois prévenu. Il avoit donné à dîner à Mr. Terlaine d'Alby qui, soit par conjecture, soit par l'entretien qu'il avoit eu à table, s'étoit douté que Mr. de Brillat devoit donner l'après-midi à Mr. de Rintail qu'il avoit vu depuis notre première visite. Il nous surprit lorsqu'il nous fit connoître qu'il fa-  
voit le sujet de l'Entretien que nous de-  
vions avoir avec Mr. de Rintail, & voyant

que nous ne le pressions pas de se joindre à nous pour aller à l'Hotel de Valbeil, il se pria lui-même en nous assurant qu'il ne gêneroit rien, & que tout nouvellement converti qu'il étoit il ne seroit point scandalisé de ce qu'il nous entendroit dire des Protestans.

Nous trouvâmes Mr. de Rintail seul, & comme je savois que Mr. de Saint Yon étoit dans ses exercices, je menai ma compagnie pour le saluer. Dès qu'il nous eût aperçus, il finit avec son Maître de Mathématiques, & il remercia pour ce jour-là son Maître à danser en notre considération. Il nous fit remonter ensuite dans le Cabinet de Mr. de Rintail qui avoit déjà le cahier en main. Chacun prit son siège, Mr. de Rintail s'adressant à Mr. Terlaine, lui dit. Nous allons mettre à l'épreuve les restes de l'affection que vous pourriez avoir conservés pour vos anciens confrères.

Sont-ce des Satires que vous allés débiter contre eux, lui répondit Mr. Terlainne? Non, répartit Mr. de Rintail, ce sont des Satires qu'ils ont faites contre les Catholiques; & je sai que les honnêtes gens de votre caractère ne sont point pour ceux qui sont souffrir, mais pour ceux qui souffrent les injures. Je prévois que vous aurés à souffrir vous-même, si je vous remets devant les yeux les marques qui nous sont restées de leurs emportemens contre nous.

Il n'est pas extraordinaire à de nouveaux Convertis, reprit Mr. Terlainne, de conserver encore après leur conversion des restes de leurs premières habitudes. Constantin & Clovis ne se dépouillèrent pas aisément de certaines inclinations qu'ils avoient eues dans leur Paganisme. Mais par la grace de Dieu je ne me trouve point obligé de changer d'inclination pour le point dont vous allés nous entretenir. Avant la grace que Dieu m'a faite de me restituer à son Eglise je vivois dans la Société des Prétendus Réformés, sans approuver les excès de leur plume, & je n'avois même guères de commerce qu'avec les plus modérés & les plus éclairés de leur Communion. En tout cas, je puis vous répondre pour éviter les longs raisonnemens que Terlainne Catholique a renoncé sincèrement aux intérêts de Terlainne Protestant.

Et moi, je suis persuadé, dit Mr. de Brillat, qu'il n'y a point de Protestant, fût-ce Mr. Jurieu, qui ne fût très-content de la modération & de la brièveté de Mr. Rintail, s'il étoit présent à la lecture qu'il va nous faire de ses *Anti*.

Je suis ravi, reprit Mr. de Rintail, que vous ayés mis en jeu ma brièveté avec ma modération. Je ne vous dédirai pas, & vous allés voir que mon Recueil est moins un Commentaire Historique qu'un simple Catalogue des *Prédécesseurs de l'Anti-Baillet*.

## CHAPITRE I.

ANTI des Protestans contre les Catholiques, ou

*ANTI-Catholiques Protestans.*

ANTI-BECAN.

Anti-Becan. 8. **L**E premier que je trouve non pas dans l'ordre des tems, mais dans

celui de mon cahier, est l'*Anti-Becan*, Anti-Becan. dont il est fait mention dans les Indices des Livres défendus par l'Inquisition Espagnole & Romaine.

Vous débutés, dit Mr. Terlainne, par un endroit qui n'est pas capable d'augmenter de beaucoup l'aversion que les Catholiques François pourroient avoir pour l'*Anti-Becan*. Ils n'ont pas coutume de s'effrayer au mot d'Inquisition, & j'ai connu tel Auteur en France qui souhaitoit de voir son Ouvrage dans l'*Index*, afin que cet honneur pût lui donner du cours & de la réputation.

Ha! Monsieur, dis-je à Mr. Terlainne, vous m'avouerez que voilà déjà un petit trait des impressions que vous pouvés avoir reçues autrefois parmi vos Messieurs de la Religion prétendue Réformée. Car enfin sans la glose que vous venés de donner à la pensée de Mr. de Rintail, je n'y aurois apperçu autre chose qu'une citation fort indifférente des Livres de l'*Index*, que l'on peut ce me semble alléguer avec aussi peu de conséquence que nous ferions des Auteurs sujets à révision.

Ne contestés pas, Messieurs, reprit Mr. de Rintail, sur l'autorité des Censeurs de Rome ou de Madrid. Elle nous est ici fort inutile. Ils n'ont censuré qu'un *Anti-Becan*, parce qu'ils n'en ont pas connu d'avantage. Ils n'en ont marqué ni l'Auteur, ni le pays, ni l'âge, ni le sujet; de sorte que de tous les *Anti-Becan* qui se sont élevés dans la République des Lettres, nous n'en pourrions pas convaincre un seul en particulier d'avoir été mis dans leur *Index*.

Vous me surprenés, dit Mr. de Brillat, avec votre multitude d'*Anti-Becans*. Il faut que cette race d'*Anti* soit bien féconde pour en produire tant de chaque espèce différente.

Je ne vous en rapporterai que trois de l'espèce dont nous parlons maintenant, répartit Mr. de Rintail, parce que les autres me sont inconnus. De ces trois *Anti-Becans* il y en a deux qui doivent leur naissance à des Luthériens, & un qui doit la sienne à un Calviniste.

### §. I.

Le premier est celui d'un Allemand nommé Jean-Mathias Mayfart qui le ~~ne~~ pa-

Anti-Becan.

paroître à Leipsick en deux tomes in-8. l'an 1627. Ce Mayfart étoit actuellement Régent du Collège de Coburg lorsqu'il fit son *Anti-Becan*. Il n'avoit alors que trente-sept ans, mais il y avoit près de trois ans qu'il s'étoit fait passer Docteur en Théologie Luthérienne dans l'Université d'Iéne. C'est une circonstance que je vous rapporte, afin que vous l'excusiez de s'être mêlé d'écrire sur des matières Théologiques lorsqu'il ne passoit encore que pour un Humaniste. Depuis ce tems-là il fut Professeur en Théologie dans la Ville d'Erphord ou Erfurt qui est la principale de Turinge. Après il parvint aux premiers honneurs de la Profession, je veux dire à la dignité d'Ancien ou *Senieur du Ministère* & à celle de *Pasteur des Prédicateurs* parmi les Luthériens, & il mourut en 1642. âgé de 52. ans.

Voilà, dit Mr. de Brillat, le portrait d'un homme assés heureux qui a fait fortune parmi les gens de sa sorte; mais je voudrois celui d'un homme habile dans sa profession.

Je ne vous conseille pas, lui répondit Mr. Tertaine, de presser Mr. de Rintail sur l'habileté de Mayfart après ce que j'ai vû de lui lorsque je m'appliquois à la lecture de toutes sortes de Protestans. Cet Auteur a perdu presque toute mon estime depuis que je suis tombé sur son *Suscitabulum proponens absurda absurdorum absurdissima*.

Mais au moins, repartit Mr. de Brillat, que prétendoit Mayfart dans son *Anti-Becan*? A qui en vouloit-il?

Mayfart, dit Mr. de Rintail, en vouloit à un célèbre Théologien de l'Eglise Romaine. Vous sâvez que Becan Jésuite du Brabant qui a professé la Théologie avec succès en diverses Villes de l'Allemagne, & qui fut ensuite Confesseur de l'Empereur Ferdinand II. avoit composé un *Manuel des Controverses* qui fut jugé très-utile pour ramener les Protestans à l'Eglise, & qui est effectivement l'un des meilleurs Ouvrages de ce Pere. Les Pasteurs & Docteurs Luthériens qui trouvoient à redire de jour en jour au nombre de leurs Ouvrages crurent qu'ils devoient s'en prendre au Manuel des Controverses de Martin Becan, & ils employé-

rent tout ce qu'ils avoient d'industrie & de capacité pour repousser cet Adversaire. Ehinger, Hannekin & plusieurs autres firent voler divers Libelles: mais personne ne se montra plus animé que notre Mayfart; qui voulut faire de son *Anti-Becanus* un rempart à l'Hérésie.

## §. II.

Le second ANTI-BECAN Luthérien, continua Mr. de Rintail, a pour Auteur un autre Allemand nommé Gilles Hunnius, dont j'aurai encore occasion de vous parler dans la suite de mon Recueil. Je me contente de vous dire ici que son Ouvrage parut in-4. dans une des principales Villes de la Saxe (1) plusieurs années avant celui de Mayfart; & que s'il falloit juger de ces Ouvrages par la réputation de leurs Auteurs, celui de Hunnius devoit être un peu moins mauvais que celui de Mayfart.

## §. III.

Le troisième ANTI-BECAN est celui de Jean Crocius Calviniste, ou si vous voulez, Luthérien-Calviniste du Landgraviat de Hesse qui a fait grand bruit en Allemagne par ses Ecrits, & qui a eu encore plus d'affaires à démêler avec les Protestans qu'avec les Catholiques, sur divers points de Théologie, & sur la conciliation de la Confession de Genève avec celle d'Ausbourg.

Ce Crocius dont je vous entretiendrai encore ailleurs, avoit commencé de bonne heure à plaider contre le P. Becan. Il y avoit déjà vingt-trois ans qu'il avoit publié contre lui son Enneade de Dissertations Théologiques à Francfort, lorsqu'en 1643. il s'avisa de faire imprimer son *Anti-Becan* in-4. dans la Ville de Cassel.

Tous ces Anti-Becans, dit Mr. de Brillat, sont-ils demeurés sans réplique? Ouf, lui répondit Mr. de Rintail, au moins de la part du Pere Becan qui étoit mort avant que ceux de Mayfart & de Crocius eussent paru dans le monde; & je suis persuadé qu'il n'auroit eu que du mépris pour eux, s'il eût vécu assés long-tems pour les voir naître, ou qu'il les auroit traité

avec

1. On en vit une édition nouvelle en 1625.

avec autant d'indifférence, qu'il avoit fait celui de Hunnius.

Il faut être bien malhonnête homme, dis-je en me tournant vers Mr. Terlain, pour attaquer ainsi le nom, & la personne des morts, sur tout lorsqu'on n'a point eu de différends avec eux de leur vivant.

Que voulés-vous, me repartit Mr. Terlain? S'il y a des personnes modérées parmi les Hérétiques, comme j'en ai connu plusieurs certainement parmi les Protestans; croyés que ce n'est pas l'esprit de l'Hérésie qui leur inspire la modération: c'est souvent le tempérament, c'est quelquefois l'éducation.

Revenons Messieurs, dit Mr. de Rintail, à la demande de Mr. de Brillat. Je vous ai répondu que les Anti-Becans étoient demeurés sans réplique de la part de Becan: mais la cause qui étoit celle de l'Eglise Catholique, n'est pas demeurée sans défense. Elle fut avantageusement vangée par divers Auteurs Catholiques; & il se trouva entre les autres un Jésuite de Westphalie nommé Melchior Cornæus qui voulut en particulier faire une réponse à l'*Anti-Becan* de Crocius; comme nous l'apprenons du P. Sorwel. Son Livre a pour Titre, *Animadversiones in Anti-Becanum Joannis Crocii Professoris Cassellensis*. Il fut imprimé à Maïence in-4. l'an 1647. Mais je ne puis vous dire si cet Ouvrage est différent d'un autre allégué par Mr. Lipen dans son premier Tome des Théologiens sous le Titre de *Theologorum Moguntinensium Animadversiones in Anti-Becanum contra Crocium* imprimé in-4. dans la même Ville. Il n'est pas incroyable que le P. Cornæus soit devenu en cette occasion le Secrétaire de la Faculté de Théologie à Maïence, où il a vécu fort long-tems premièrement en qualité de Professeur en Théologie, puis en celle de Recteur du Collège, & enfin comme Théologal, ou Prédicateur des Dominicales.

Quoiqu'il en soit, Crocius ne trouva pas qu'on eut assez ménagé son Anti-Becan, il songea quelque tems après à le venger de son Adversaire, & l'an 1654. il fit paroître à Marpurg dans cette intention un Livre Latin intitulé *Anti-Becani*

*justa vindicatio*. Crocius fit si bien par cet Ouvrage, qu'il s'attira quatre ans après un *Anti-Crocius* que l'on vit sortir de la Ville de Wurtzbourg en Franconie de la part du Pere Melch. Cornæus; qui par ce-moyen ôta à Crocius l'occasion de tirer vanité d'avoir écrit le dernier.

Le P. Becan étoit né l'an 1563. dans une Bourgade du Brabant nommée Hilverenbeck au Pays de Kempenland, ou pour parler plus juste dans le quartier d'Oosterwick. Il se fit Jésuite en 1583. il professa la Philosophie pendant quatre ans, & la Théologie pendant vingt-deux à Wurtzbourg en Franconie, à Maïence, à Vienne en Autriche. Après il fut Confesseur de l'Empereur Ferdinand II. & il mourut de la colique à Vienne le 24. de Janvier de l'an 1624.

### ANTI-BELLARMIN.

NE croyés pas, Messieurs, continua Mr. de Rintail, que sous le Titre d'*Anti-Bellarmin* je veuille vous faire l'Histoire des Ecrits qu'on a publiés contre le célèbre Cardinal Bellarmin, ou même vous donner une liste de ses Adversaires. Vous en trouverés des Catalogues tout faits lorsque vous en serés en peine, mais je vous conseille d'y joindre en même tems celui de ses Défenseurs qui a été composé par Berald Italien. Il ne s'agit ici que de cinq ou six de ses Adversaires qui semblent avoir voulu prendre à partie le nom ou la personne de Bellarmin, au lieu de se réduire à l'examen de ses Ecrits.

#### §. I.

Le premier de ces Adversaires outrageans qui soient venus à ma connoissance, est un Luthérien du commencement de notre siècle nommé Samuel Huber qui voulut diviser son ANTI-BELLARMIN en six Livres & le publia l'an 1607. in-8. à Goslar Ville Impériale de la Saxe dans le Duché de Brunswick sous le Titre d'*Anti-Bellarminus*, id est, *consutatio eorum que adversus Christianam Fidem disputavit Robertus Bellarminus* (1). Voilà le Titre

1. L'édition in-fol. porte un Titre un peu différent.

2. J. Spinosa mourut l'an 1677. dans sa 45. année.

Anti-Bellarmin.

tre d'une Edition que je n'ai point vûë, & pour vous dire, ce que j'en pense, cette Edition *in-8.* ne m'est pas moins suspecte que le Titre.

Si je n'avois eu l'avantage, dit Mr. Terlaine, de connoître Bellarmin d'ailleurs, j'aurois juré sur l'expression de ce Titre que cet Auteur étoit quelque Juif ou quelque Déiste du caractère de ce Spinosa que nous avons vû mourir en Hollande depuis dix ou onze ans (2). C'est ainsi que de faux Titres imposent à ceux qui ne connoissent point d'ailleurs les Livres auxquels on les fait porter. Je donnerois volontiers ma voix pour condamner ces Faussaires, & j'estime que l'on devoit considérer plus qu'on ne fait, les fâcheuses conséquences que peut produire la licence qu'on se donne de mettre dans un Titre tout ce que l'on veut, ou ce qu'une passion déréglée peut suggérer à un Auteur.

Il se peut faire, continua Mr. Terlaine, que ce Samuel Huber ait montré sur son étiquette plus de fiel & de malignité qu'il ne s'en trouve dans le fond de son sac; & je n'ai pas ouï parler de lui comme d'un Adversaire capable de faire grand tort à la réputation de Bellarmin, moins encore à la cause de l'Eglise Catholique.

C'étoit un esprit assez chagrin, reprit Mr. de Rintail, sujet à tomber de tems en tems dans la mélancholie. Il ne se pouvoit peut-être rien ajouter au zèle qu'il témoignoit pour son Luthéranisme. Cependant vous diriez que les Catholiques lui étoient plus indifférens que les Calvinistes, & qu'il avoit entrepris une guerre irréconciliable avec ces derniers. Mais ses Ecrits étant composés pour la plus grande partie en Allemand, ils n'ont pas fait grand bruit parmi les Calvinistes de France & d'Angleterre.

Après tout, Messieurs, je crois que Mr. Terlaine auroit témoigné un peu plus de compassion pour Huber, s'il avoit vû le Titre de l'Edition de son Anti-Bellarmin *in-folio.* Du moins ne le soupçonneroit-il pas d'avoir voulu donner lieu aux Ennemis de l'Eglise Catholique d'accuser un si docte & si pieux Cardinal d'Athéïs-

Anti-Bellarmin.

me ou de Déisme comme Joseph Scaliger avoit l'estimé de le publier (3). Car enfin s'il prétend dans ce Titre que Bellarmin a écrit contre la Foi de JESUS-CHRIST, au moins reconnoît-il au même endroit que ç'a été pour la défense de la Religion Romaine.

Je vous ai marqué plus haut que l'Edition *in-8.* m'est fort suspecte aussi-bien que son Titre, nonobstant l'autorité de deux ou trois Savans d'Allemagne & d'Angleterre sur laquelle on prétend qu'il est en cette forme dans la Bibliothèque d'Oxford. Quelle apparence y a-t-il qu'un Livre d'une grosseur aussi monstrueuse qu'est l'Anti-Bellarmin de Huber ait été imprimé en deux formes différentes dans une même année & dans une Ville où le commerce des Lettres n'est pas fort grand. Mes yeux me montrent tous les jours que l'Edition *in-folio* est de l'an 1607. à la réserve des deux derniers Tomes ou Livres qui sont de 1609. Draudius qui nous donne d'ailleurs un détail assez exact de l'impression des six Tomes *in-folio*, nous en représente encore une autre Edition faite à Francfort chés Feyrabendt en la même forme & en la même année de 1607. Cela ne sert qu'à multiplier nos difficultés sur un Ouvrage qui devoit ce semble être aussi incommode à ses Libraires qu'il l'a été au Public, à moins qu'on ne dise que le Libraire de Goslar se seroit accommodé avec celui de Francfort, & que celui ci auroit fait une première feuille pour lui.

Ce Huber, ou Hubern comme il est appelé dans les Livres écrits en Allemand, étoit un Suisse de la Ville de Berne; mais ayant quitté son pays, il se fit Luthérien & alla professer la Théologie à Wittemberg en Saxe. Il se brouilla avec ses Collègues & divers autres Théologiens de la propre Communion sur le sujet de l'Electon ou de la Predestination qu'il croyoit universelle tant pour les enfans du Diable que pour ceux de Dieu. Il n'étoit pas moins extraordinaire sur la Justification & la Rédemption: de sorte qu'ayant fait beaucoup d'Ecrits pour la défense de ses opinions, il est devenu Chef d'un Schisme & d'une Secte nouvel-

3. q. Dans le 2. Scaligerana au mot *Bellarminus.*  
Tom. VI.

Anti-Bellarmin. le parmi les Luthériens qui porte le nom de *Huberianisme*.

## §. II.

Le second ANTI-BELLARMIN dont j'ai à vous dire un mot est le dernier de tous dans l'ordre des tems ; mais grâce à la réputation de son Auteur, il devient insensiblement le premier dans l'esprit des Protestans de l'Allemagne. Cet Auteur est feu Mr. Scherzer mort depuis cinq ou six ans, chargé de titres & de dignités. Il publia son *Anti-Bellarmin* à Leipfick l'an 1681. in-4. sous le titre de *Adami Scherzeri ingenui Præfulatus Misn. &c. Anti-Bellarminus, sive in quatuor Tomos Controversiarum Rob. Franc. Rom. Bellarmini Polit. Jes. E. R. Card. Presb. & Archiep. Capuani Disputationes Academicæ* (1). Mais vous, Mr. de Verton, que vous semble d'un si beau Titre où l'on donne quatre noms propres, & quatre appellatifs à Bellarmin ?

Pure turlupinade, lui répondis-je, mais il est probable que Mr. Scherzer vouloit nous apprendre que Bellarmin s'appelloit François Romulus.

Passons-lui cela, reprit Mr. Terlaine : mais croyés que si j'étois en peine de savoir de quel pays, ou de quelle profession étoit ce Cardinal, je ne m'aviserois pas d'aller chercher un *Anti-Bellarmin*. Pour moi, dit le jeune Mr. de Saint Yon, quand j'ai entendu prononcer tant de noms, & tant de qualités au commencement de l'*Anti-Bellarmin*, j'ai conçu aussitôt l'idée de quelque Oraison funèbre qu'on auroit voulu faire de Bellarmin.

J'ai vû, dit Mr. de Brillat, le petit Extrait que Messieurs Meuken, Rechemberg, &c. ont publié de l'*Anti-Bellarmin* de Scherzer au premier Tome de leurs Actes des Savans à Leipfick : mais le Titre qu'ils en représentent, n'a rien de cette affectation à laquelle vous donnés tous un tour si ridicule.

Ces Messieurs, repartit Mr. de Rintail, avoient des liaisons particulières avec Mr. Scherzer ; ils ont employé leur prudence

pour ménager la réputation de leur ami, si bien qu'ils se sont contentés de rapporter les noms, & une partie des qualités de l'Auteur de l'*Anti-Bellarmin* en retranchant celles de Bellarmin, sachant bien qu'on devoit les chercher ailleurs ?

Mais si quelque zélé du nombre de ceux qui ne sauroient souffrir qu'on ait ainsi profané le grand nom de Bellarmin, avoit quelque *Anti-Scherzer* en tête, il pourroit pour vanger Bellarmin de Scherzer en explication de son Titre, ranger ainsi les qualités de Mr. Scherzer à la tête de son Ouvrage.

*Incomparabilis Theologus*

*Vir*

*Summe Reverendus, Magnificus, Amplissimus, atque Excellentissimus.*

*SS. Theologiae Doctor,*

*Ejusdemque in alma Philaræa (2)*

*Professor Primarius.*

*Ingenui Præfulatus Misnensis (3)*

ou bien,

*Canonicorum Ingenue Misnensis,*

*Custos, Cantor, ac demum*

*Præpositus ac Senior.*

*Capitulæ ad D. Petri Budissinens. resp. in idem (4)*

*Præpositus ac Senior.*

*Polonica Nationis (5), & Facultatis Theologicae*

*Senior ac Decanus.*

*Synedræi Electoralis (6) ac Ducalis*

*Assessor.*

*Majoris Principum Collegii collegiatus, ejusdem*

*Decanus Procancelarius,*

*Ac bis Præpositus.*

*Alumnorum Electoralium Ephorus.*

*Academia Decemvir.*

Ah, le grand homme, m'écriai-je ! qui a sù réunir tant d'offices & tant de bénéfices sans incompatibilité : il ne falloit pas un homme moins bien escorté contre un Bellarmin. Un homme si qualifié mérite bien que vous nous diés un mot de sa vie, afin de nous faire mieux connoître son mérite.

☞ C'est

1. Witten Memor. Theolog.

2. Nom de l'Université de Leipfick.

3. Misnie ou Meissen.

4. A Bautzen dans la Luzace.

Anti-Bellarmin.

☉ C'est une justice que je dois à sa mémoire, me répondit Mr. de Rintail. Vous saurés donc que Mr. Scherzer étoit un Bohémien fils d'un Avocat d'Egra, qu'il vint au monde l'an 1628. que son Pere ayant été chassé du pays pour le fait de Religion, il fut le compagnon de son Exil n'étant encore qu'un enfant; qu'il fit ses études comme il put en diverses Villes d'Allemagne, jusqu'à ce qu'en 1550. il vint à Leipfick qui devoit être le lieu de sa stabilité. Au bout de quelque tems il fut incorporé à l'Université, & déclaré capable d'entrer dans toutes les Charges. En 1658. il fut fait Professeur en Hébreu; il passa Docteur en Théologie l'an 1666. après quoi on le fit Professeur dans la sacrée Faculté où tous les honneurs & les plaisirs vinrent le chercher. Il avoit épousé deux femmes, l'une en 1659. & l'autre en 1670. mais il eut le déplaisir de les voir mourir toutes deux devant lui avec la plupart des enfans qu'il en avoit eus. On prétend que ces malheurs domestiques contribuèrent un peu à lui avancer ses jours. C'étoit dommage: car Mr. Scherzer étoit l'un des plus galans Théologiens, & des plus indignes Ecclésiastiques que les Luthériens eussent encore eus parmi eux. J'ai oui dire à un Gentilhomme de Saxe qui avoit étudié sous lui en Théologie, qu'il appréhendoit tellement de rien faire qui parût indigne du nom qu'il portoit, qu'il n'oublioit rien pour mériter la qualité de courtisan, & pour s'attirer les bonnes grâces du beau sexe (7).

Après cela, interrompit Mr. Terlaine, je ne serai pas surpris que l'on vienne nous dire que l'Anti-Bellarmin de Scherzer est plus enjoué que celui de Huber que l'on nous fait passer pour un mélancholique.

Vous jugés bien, reprit Mr. de Rintail, qu'un homme qui fait son étude de la complaisance, ne doit pas être si sévère en matière de conscience, & qu'il ne croit pas devoir s'assujettir aux maximes étroites de la bonne foi. Il met son industrie & son mérite à savoir dupper a-

gréablement; & pour revenir à l'Auteur de l'Anti-Bellarmin, j'ajouterai que le Gentilhomme dont je vous ai parlé, me témoigna être dans une étrange surprise de voir qu'un aussi honnête homme que Mr. Scherzer, pour lequel il avoit eu une estime presque infinie, eût imposé dans ses Ecrits, & dans ses discours mille faussetés aux Catholiques, pour les rendre odieux à ses Ecoliers, & à ses bonnes amies. Le Gentilhomme s'étoit éclairé & convaincu par lui-même de la mauvaise foi; personne ne lui avoit donné d'instructions là-dessus parmi les Catholiques de France; ce qu'il avoit appris à Leipfick joint à ce qu'il a entendu & lu parmi nous, a produit cet effet.

Pour finir ce que j'avois commencé à vous dire de la vie de Mr. Scherzer, j'ajouterai qu'il mourut le vingt-troisième jour de Décembre l'an 1683. avec une foi & une espérance d'Achille (8), dit Mr. le Recteur de l'Université de Leipfick dans son Oraison funèbre, où il nous apprend que ce fut principalement dans sa dernière maladie, qu'il se rendit vrai Théologien de Pratique, comme il l'avoit été de spéculative pendant sa vie.

## §. III.

Après ces deux Anti-Bellarmins d'une forme gigantesque, je veux vous en faire voir un autre, qui semble néanmoins avoir voulu passer pour un ANTI-BELLARMIN en petit. C'est celui de Conrad Vorstius qui parut dans la Ville de Hanaw l'an 1610. in-4. sous le titre d'Anti-Bellarminus contractus. Cela vous doit suffire pour vous faire juger que ce n'est qu'un abrégé des Controverses émuës entre les Catholiques & les Protestans. J'ajouterai que c'est en faveur des derniers que cet Anti-Bellarmin fut dressé, parce que nonobstant son Titre, vous auries peut-être fait serupule de le croire, lorsqu'on vous auroit averti que son Auteur étoit de Cologne, c'est-à-dire d'une Ville où les Habitans sont allés bons Catholiques.

It

7. Dans l'Université de Leipfick.

8. Achille.

9. Scherzer, veut dire un homme qui fait l'agréa-

ble, le poli, le plaisant, le rieur, &amp;c.

10. Achilleâ fide ac spe.

Anti-Bellarmin.

Il est vrai que Vorstius étoit né à Cologne l'an 1569. mais il n'y passa point sa vie. Il fut quelque tems Professeur en Théologie à Steinfurt & ailleurs jusqu'à ce qu'en 1610 sa réputation l'ayant fait connoître en Hollande, les Curateurs ou Echevins de la Ville de Leyde, ou plutôt les Remoustrans le firent venir pour succéder à Arminius dans la chaire de Professeur en Théologie. Mais il est inutile de vous dire ici combien il fut traversé non seulement par les Gomaristes de Hollande & les Religioneux du Prince d'Orange, mais encore par les Protestans d'Angleterre & sur tout par le Roi Jacques, qui fit brûler son *Traité De Deo* l'an 1611. par la main du bourreau (1). Les alarmes qu'on avoit prises sur sa vocation n'étoient pas sans fondement. Car il étoit déjà dans l'ame ce dont il s'étoit rendu suspect dans l'esprit des plus clairvoyans, je veux dire Socinien. Il mourut tel à Tonning l'an 1622. le 29. de Septembre, c'est-à-dire selon nous le 9. d'Octobre.

## §. IV.

Le quatrième ANTI-BELLARMIN est celui d'un autre Allemand nommé George Albert ou Albrecht. Quoiqu'il eût entrepris d'attaquer tous les quatre Tomes des Controverses, il paroît n'avoir voulu chicaner Bellarmin que sur l'intelligence des saintes Ecritures, c'est ce qui l'a porté à donner à son Livre le Titre d'*Anti-Bellarminus Biblicus*. L'Ouvrage est divisé en deux parties, & il fut imprimé à Nordlingue l'an 1634. in-4. (2).

Cet Albrecht étoit du Palatinat de Bavière, il naquit à Pilenhof au Duché de Neubourg l'an 1601. le premier jour d'Août. Son Pere étoit Ministre à Ausbourg, & sa mere fille de Ministre du même lieu, c'est en quoi consistoit son origine Lévitique dont il se vançoit. Après avoir reçu les degrés à Tubingue, & s'être exercé quelque tems dans Strasbourg à faire des Catéchismes & des Homélie, il s'en retourna à Ausbourg où son pere le fit Diaacre avec les autres Ministres. En 1629.

le huitième d'Août il fut chassé d'Ausbourg avec les autres Ministres Luthériens par les Impériaux; il fit pendant quelque tems les fonctions de Prédicant à Gaildorf au Duché de Limbourg jusqu'à ce qu'en 1641. il fut appelé pour être Pasteur, & Surintendant de Nordlingue en Suabe.

Y a-t-il compatibilité, dit le jeune Mr. de Saint Yon, entre la Charge de Surintendant, & celle de Pasteur? Qu'est-ce qu'une Surintendance en Allemagne? Messieurs les Protestans qui ont prêché si haut la Réformation, souffrent-ils que leurs Pasteurs joignent des Emplois séculiers avec le Ministère Ecclésiastique?

Mr. de Saint Yon a raison, reprit Mr. de Rintail en se tournant vers nous, de nous arrêter ici. C'est l'équivoque du nom de *Surintendant* qui le brouille, & qui en brouilleroit bien d'autres qui ont quatre & cinq fois son âge. A dire le vrai, nous ne nous croyons pas obligés en France de savoir si un Surintendant en Allemagne n'est autre chose qu'un Inspecteur général sur le Clergé d'un Diocèse où il n'y a plus d'Evêque depuis que les Protestans se sont rendus les maîtres des Villes Episcopales, & Archiépisopales. Mais cela suffit pour nous faire connoître les deux choses dont Mr. de Saint Yon est en peine. 1. Qu'elle n'est pas plus incompatible avec le Ministère de leurs Pasteurs, qu'un Grand-Vicariat d'Evêché avec une Cure parmi les Catholiques.

Enfin le Surintendant Albrecht ayant eu quinze enfans de sa femme, mourut le vingt-unième de Novembre de l'an 1647. âgé seulement de quarante-six ans. On dit une chose remarquable de lui, qu'en moins de 22. ans qu'il fut Ministre, il fit 2712. Prônes ou Homélie, & qu'il en fit 707. à Nordlingue.

## §. V. &amp; VI.

Je passerai légèrement sur les deux ANTI-BELLARMINs qui me restent dans mon Mémoire. Le premier est celui d'un Amandus Polanus à Polansdorf qui naquit

1. V. Praesantium Theol. Epistol. Eccles. (Remonstr.) in-fol.

2. Georg. Hauffen. ap. Wit. Memor. Theol. pag. 664.

Anti-Bellarmin.

Anti-Bellarmin.

quité à Oppaw en Sileſie l'an 1561. le ſeizième de Décembre, & mourut l'an 1610. le dix-huitième de Juillet dans la Ville de Bâle où il étoit Profefſeur des ſaintes Ecritures depuis quatorze ans. L'Ouvrage qu'il a fait contre Bellarmin, eſt appelé dans les Ecrits de quelques Auteurs *Anti-Bellarminus*, mais ſon véritable Titre eſt *Collegium Anti-Bellarminianum*, qui ſemble avoir quelque choſe de moins dur, & qui ne veut dire autre choſe qu'un Recueil de Thèſes oppoſées à celles de Bellarmin. Il fut imprimé à Bâle l'an 1613. in-8.

Le ſecond eſt celui de Louis Crocius Théologien Calviniſte de Breme, parent de ce Jean Crocius dont je vous ai déjà parlé. Mais on peut dire que ce n'eſt un Anti-Bellarmin qu'en la manière de celui de Polanus à Polansdorf, ou que c'en eſt un en abrégé comme celui de Vorſtius. Il eſt réduit à 54. Thèſes ou Diſputes *Anti-Bellarminiennes* pour parler comme Crocius, & il fut imprimé à Breme l'an 1632. in-8. Je n'ajoute rien au ſujet de Crocius, parce qu'il ſera encore queſtion de lui ſous notre Anti-Crocius. Ainſi, Meſſieurs, il ne vous reſte plus qu'à me remercier d'avoir enfin fini mes Anti-Bellarmins parce que je préſume que vous n'en étiez pas moins las que moi.

ANTI-BERTIUS,

Anti-Bertius.

10. **A**près que Mr. de Rintail eût ceſſé de parler, Mr. de Brillat prit la parole, & dit en ſ'adreſſant à lui. Vous ne jugés pas aſſés équitablement de notre retenuë, & de notre diſcrétion. J'aurois eu vingt queſtions différentes à vous faire ſans le ſcrupule que j'ai eu de vous interrompre. Je m'aſſure que ces Meſſieurs ne conviendront pas que ce ſoit être las que de ne vous pas fatiguer d'interrogations: condamnés notre ſilence tant qu'il vous plaira, mais ne diſcontinué pas votre lecture.

Continuons donc, repartit Mr. de Rintail, puis que vous affectés de paroître in-fatigables, mais ſoyons plus courts dans la ſuite de nos *Anti*.

L'ANTI-BERTIUS que je trouve

dans mon cahier immédiatement après le dernier des Anti-Bellarmins a été compoſé par un Hérétique nommé Jean Córberus Allemand de Franconie autant que je puis m'en ſouvenir. Ce Bertius contre lequel il a été dreſſé, n'eſt autre que le Géographe Pierre Bertius qui mourut à Paris l'an 1629. & Mr. de Verton qui paroît ſi curieux de recueillir toutes les Epitaphes de nos Eglifés & de nos Cimetières, nous dira ſi celle de Bertius ſe trouve encore dans l'Eglife des Carmes où il ſe fit enterrer.

Etoit-ce un François, dit Mr. de Saint Yon? Non, reprit Mr. de Rintail: Il étoit né à Bièvre ou Beveren en Flandre ſur les confins des Diocèſes de Bruges & d'Ypre l'an 1565. le 14. de Novembre. A ſept ans il fut transporté en Angleterre par motif de Religion, & cinq ans après à Leyde en Hollande, où il paſſa la plus grande partie de ſa vie à régenter, ſoit après ſoit devant un aſſés long voyage qu'il fit dans les Pays Septentrionaux (3). Dans les bruits ſurvenus en Hollande, entre les Gomariſtes & les Arminiens, il ſe trouva lié d'intérêt & d'inclination avec les derniers, & par conſéquent du nombre des plus foibles. Le deſir de ſ'éclaircir à fonds des matières conteſtées l'ayant porté à revoir l'écriture & les Peres avec toute l'exaſtitude dont il étoit capable, la bonne foi qu'il y apporta lui fit remarquer que les uns & les autres étoient dans l'erreur, & pour ne point abuſer de la grace que Dieu lui fit de lui ouvrir les yeux, il ſe fit Catholique, & il quitta la Hollande en 1620. pour ſe retirer à Paris où il enſeigna pendant quelque tems au Collège de Boncourt comme Profefſeur Royal, ayant été gratifié par le Roi Louis XIII. dès l'an 1618. du titre de Géographe de Sa Majeſté avec penſion.

Vous ſavés qu'il eſt aſſés ordinaire à ceux des nouveaux Convertis à qui Dieu a donné du talent pour écrire, de publier les motifs de leur converſion tant pour édifier les Catholiques que pour exciter les autres Errans à ſuivre leur exemple. Ce fut pour avoir voulu pratiquer cette louable coutume que Bertius s'attira un

Anti-Bertius.

*Anti*

Anti-Ber-  
tius.

*Anti-Bertius* de la part des Proteftans.

Il avoit fait imprimer à Paris chés Clau-  
de Morel en 1620. *in-4.* puis à Anvers en  
1621. *in-8.* un Discours Latin contenant  
les raisons qui l'avoient porté à quitter  
l'Hérésie pour l'Eglise Catholique & à  
transporter son ménage de Leyde à Pa-  
ris. Vossius son Ecolier & son succes-  
seur dans la Chaire de Professeur, Grotius  
Pensionnaire de Roterdam, & les autres  
Savans les plus modérés de Hollande n'y  
trouvèrent point à redire au moins publi-  
quement. Je ne connois qu'un Allemand,  
qui est ce Corber dont je vous ai parlé,  
lequel n'étant pas satisfait de la conduite  
de Bertius ni du Discours où il en avoit  
expliqué les motifs, fit une espèce d'In-  
vective ou de Satire contre lui, & la mit  
en lumière à Nuremberg l'an 1623. *in-4.*  
sous le Titre d'*Anti-Bertius*, seu, *Refu-  
tatio XII. Rationum quas Petrus Bertius  
pro sua ad Romanam Ecclesiam accessione  
in lucem prodire jussit.*

## ANTI-CICHOU.

Anti-Ci-  
chou.

II. JE me trouve obligé, continua  
§. I. Mr. de Rintail, de recourir à la  
conjecture pour vous parler de l'ANTI-  
CICHOU. Son Auteur qu'il ne m'a point  
encore été possible de découvrir person-  
nellement jusqu'ici, étoit un Socinien autant  
que j'ai pu me l'imaginer sur la manière  
dont je l'ai vu allégué dans les Ecrits de di-  
vers Auteurs. S'il est permis de pousser la  
conjecture plus loin, j'ose vous dire que  
l'Auteur de l'Anti-Cichou m'a paru n'être  
autre qu'un Gentilhomme Polonois nom-  
mé Jonas Slichting, ou du moins André  
Wissowatz autre Gentilhomme de Po-  
logne petit-fils de Socin qui mourut à  
Amsterdam en 1678. Tous deux ont é-  
crit contre le Pere Nicolas Cichou ou  
Cichovius Jésuite Polonois : mais com-  
me les Livres de Wissowatz contre Ci-  
chou sont encore manuscrits, il ne nous  
reste plus que Slichting à qui nous puis-  
sions attribuer l'*Anti-Cichou*, quoique de  
quatre ou cinq Ouvrages que nous avons  
de lui imprimés contre le P. Cichou, il  
n'en paroisse aucun sous le Titre d'*Anti-  
Cichou*. S'il étoit vrai que ce Titre eût

disparu nonobstant la conservation de  
l'Ouvrage qui le portoit, il y auroit lieu,  
ce semble, d'attribuer la chose à la dis-  
crétion de ceux qui ont eu soin des édi-  
tions postérieures.

Mais leur industrie auroit été inutile  
pour en faire périr la mémoire, à moins  
que de supprimer en même-temps la Ré-  
futation, que Mr. Fellwinger Professeur  
d'Altorf en Franconie a faite de l'Anti-  
Cichou. Tant que ce monument durera,  
il reprochera aux Sociniens qui se piquent  
d'honnêteté & de modération à notre égard  
au-dessus des Proteftans, que l'Auteur de  
leur Anti-Cichou s'est écarté de leur mé-  
thode dès le Titre de son Ouvrage.

Que dites-vous, interrompit Mr. de  
Brillat ? Un Professeur d'Altorf réfuter  
l'Anti Cichou, une Pièce faite contre un  
Catholique Romain ? Quoi, un Proteftant  
seroit venu au secours d'un Jésuite ? Et  
vous passés si légèrement sur une merveille  
aussi rare, aussi singulière que celle-là ?

Ne croyés pas, répondit Mr. de Rin-  
tail, que Mr. Fellwinger ait eu intention  
de rendre service au Pere Cichou. Il y a  
dans les Livres des Sociniens de quoi  
donner de l'exercice aux Proteftans enco-  
re plus qu'aux Catholiques. Mr. Fellwin-  
ger dans la Réfutation de l'Anti-Cichou  
ne s'est intéressé que pour les Proteftans,  
croyés qu'il n'y est pas beaucoup plus fa-  
vorable au Pere Cichou qu'à son Adver-  
saire. Si le Pere Cichou n'a point jugé à  
propos de réfuter l'Anti-Cichou pour les  
Catholiques, j'estime que c'est, parce  
qu'il se voyoit attaqué personnellement  
dans cet Ouvrage, & qu'il appréhendoit  
de mêler ses propres intérêts dans la cau-  
se de Dieu. Mais ne vous imaginés pas  
que les Sociniens, les Samofatédiens ou  
Ariéps comme il vous plaira, ayent eu  
lieu de se glorifier du généreux mépris que  
fit ce Pere de cette Pièce satirique. Il les  
a vigoureusement poussés en toute autre  
occasion, & nous avons de lui plus de  
six Volumes qui en feront foi à toute la  
Postérité.

Jonas Slichting, ou Slichting Sieur  
de Buckowicz, que je prens pour l'Auteur  
de l'Anti-Cichou, étoit d'une famille très-  
noble dans la Pologne. Il vint au monde  
l'an

1. M. Sandius qui dit qu'il se trompe.

2. Meusel,

Anti-Cichou.

l'an 1592. & ayant fait ses premières études, il employa sa jeunesse à faire divers voyages pour étudier le Monde, connoître les mœurs des Peuples, la Police des États, & la différence des Sectes dans la Religion. Après son retour dans la Pologne il professa publiquement le Socinianisme. Il fut d'abord Ministre de ceux de sa sorte à Rackaw ou Racovie, & ensuite à Lucklawicz. Mais les Remarques qu'il avoit faites sur le Sermon de Vechner touchant le commencement de l'Evangile de Saint Jean ayant été déferées à la Diète de Warsovie l'an 1647. il fut condamné, & chassé du pays après que son Livre qui contenoit sa Confession de foi eût été brûlé par la main du bourreau. Il erra quelque tems le long du Nieper & de la Mer noire parmi les Cosaques, les Tartares & les Turcs, jusqu'à ce qu'en 1654. il se cacha dans Lucklawicz pour écrire contre Josué de la Place, Ministre de Saumur, & contre le Pere Cichou dont il est question. L'an 1655. il se mit sous la protection du Roi de Suède qui faisoit la Guerre en Pologne. En 1657. il se retira à Stetin en Poméranie chés son allié Stanislas Lubieniecki qui étoit de sa Secte. Mais ne s'y croyant pas en sûreté à cause des Guerres, il en sortit en 1660. au mois de Février ayant perdu sa femme quelque tems auparavant sur la fin du siège de la Ville. Mais il fut pris à Stargard par les Soldats de l'Electeur de Brandebourg, mené prisonnier au Château de Spandaw le 23. de Février, puis conduit à Berlin devant l'Electeur qui le mit en liberté & l'honora même de sa table. Il se retira ensuite à Zelichow chés une Dame nommée Elizabeth Falkenrehd, & il y mourut le premier jour de Novembre de l'an 1661. âgé de 69. ans (1):

Pour le P. Nicolas Cichou, il étoit de la grande Pologne, & il vint au monde l'an 1598. Il fut reçu chés les Jésuites l'an 1615. & son humilité lui ayant fait demander seulement le rang de Frere servant, on le fit portier pendant trois ans. Mais les Supérieurs ayant remarqué qu'il étoit capable d'autre chose, le retirèrent pour le mettre à l'étude, où il fit de si

grands progrès qu'il enseigna la Philosophie à Voina pendant trois ans; la Théologie Scholastique pendant cinq, & l'Ecriture-Sainte pendant trois autres années. Après il fit diverses Missions, & il réussit si bien dans la guerre qu'il déclara aux Sociniens que son Livre intitulé le *Credo* des Ariens fut cause de la proscription ou bannissement général de tous les Sociniens hors du Royaume de Pologne sous peine de la vie sans excepter la Noblesse. Le P. Cichou mourut à Cracovie le 27. de Mars de l'an 1669. âgé de 71. ans.

Anti-Cichou.

ANTI-COCHLE'E.

11. Les Luthériens comptent l'ANTI-COCHLE'E au nombre des trophées qu'ils ont prétendu dresser à l'honneur de leur Parti pour nous faire insulte. C'est peut-être le plus ancien des *Anti* que les Protestans aient imaginé contre les Catholiques. L'Auteur de l'Anti-Cochlée étoit un Lorrain natif de Dieuse du côté de l'Alsace nommé Wolfgang Musculus (2). Il étoit né l'an 1497. d'un pauvre Tonnelier qui n'ayant pas le moyen de le nourrir, l'envoya chercher son pain de porte en porte, en chantant selon la coutume des Mendians de ces pays-là. Il trouva moyen d'aller à l'école par la charité d'une bonne veuve qui l'entretint jusqu'à l'âge de quinze ans, qu'il entra dans un Monastère de Bénédictins (3) où il fut reçu gratuitement à cause qu'il avoit bonne voix. Il y prit les Ordres sacrés, & y demeura jusqu'à l'âge de trente ans. La lecture des Livres de Luther avoit commencé dès l'an 1518. à le pervertir, de sorte qu'ayant conçu le dessein d'apostasier, il refusa la Charge de Prieur, dont les Religieux ses confrères vouloient le revêtir. Au lieu de cela il sollicita une jeune fille parente du Prieur qu'il avoit fait élire à sa place (4). Le Prieur pour les congédier de meilleure grace, leur fit un beau festin, à la fin duquel Musculus fit un adieu si pernicieux aux Moines ses confrères, que de six qu'ils étoient restés en tout, il y en eut trois qui le suivirent dans l'Apostasie peu de jours après.

Anti-Cochlée.

Le Prieur (5) non content de l'avoir bien

3. Westrich au Palatinat.  
4. Melch. Ad. Vir. Theol. Germ.

5. Brisacius.

Anti-Co-  
dilec.

bien régalé, lui donna encore de l'argent pour faire le voyage de Strasbourg où il épousa publiquement la fille qu'il avoit enlevée au sortir du Couvent. Ayant mangé l'argent de son Prieur avec sa nouvelle épouse, il tomba dans une gueuserie si affreuse qu'il fut obligé de mettre sa femme en service, & d'apprendre un métier pour gagner du pain de son côté. Il se mit en apprentissage chés un Tisserand Anabaptiste qui le mit dehors au bout de deux mois. Musculus se vit ensuite contraint de porter la hotte, & de servir les Massons jusqu'à ce qu'étant parvenu à la connoissance de Bucer qui étoit Ministre de Strasbourg, il devint son Copiste. Les Protestans comptent parmi ses mortifications les plus héroïques celle d'avoir couché sur la dure, parce qu'il avoit eu la générosité d'abandonner à sa femme le lit qu'il avoit apporté de son Couvent, d'autant qu'elle en avoit besoin pour ses couches. La fortune commençant à le regarder un peu plus volontiers, il fut fait Dia-cre de la nouvelle Eglise de Strasbourg, enfin Ministre à Ausbourg en 1531. l'année d'après la fameuse Confession des Protestans dressée en cette Ville. L'an 1541. Messieurs d'Ausbourg le députèrent à la Diète de Ratisbonne, & il fut le Secrétaire de la Conférence qui s'y tint entre Eckius & Melancthon. Il fit dans la même Diète deux Sermons sur la Messe qu'il fit imprimer à Wittemberg, puis à Ausbourg avec une addition des abus étrangers de la Messe.

Vous sçavez, Messieurs, ce que signifie *Abus de la Messe* dans la bouche des Protestans en général, & particulièrement dans celle des transfuges qui ont abandonné l'Eglise Catholique.

Jean Cochlée qui étoit l'un de ces Avocats volontaires qui s'étoient alors chargés de la cause de l'Eglise sans commission, ne jugea point à propos de laisser Musculus triompher si vainement de l'un de nos mystères. Il fit pour réfuter ses deux Discours imprimés, un Traité Latin sous le Titre de *Sacerdotii & Sacrificii novæ Legis Defensio adversus Wolfgangi Musculi arroshones*, & il le publia l'an 1544. à Ingolstadt en Bavière. Musculus répondit par l'*Anti-Cochlée* qu'il composa en Latin & en Allemand, & qu'il publia dès la même année sous le Titre d'*Anti-*

Anti-Co-  
chléc.

*Cochleus, id est, adversus Libellum pro Sacerdotii ac Sacrificii novæ Legis defensionem.* Cet Ouvrage ne demeura pas sans réplique de la part de Cochlée à qui les Livres ne coupoient plus guères depuis qu'il s'étoit aguerri contre Luther, Melancthon, & les autres Prédicateurs du nouvel Evangile en Allemagne. Ceux qui ont eu soin de recueillir les Ouvrages de Musculus, ne parlent d'aucune réponse qu'il ait opposée à la Réplique sur l'*Anti-Cochlée*. Mais pour peu qu'on réfléchisse sur l'honneur de Musculus, on jugera aisément que ce fut moins la volonté que la commodité qui lui manqua. L'arrivée de Charles-Quint à Ausbourg en 1547. ne put apporter que de l'embarras & du désordre à ses affaires, & l'*Interim* qui fut reçu par les Habitans de la Ville l'année suivante, l'obligea d'en sortir après dix-huit ans de ministère. Il erra long-tems de Ville en Ville par la Suisse, & les pays voisins, jusqu'à ce qu'il trouva une retraite stable dans la Ville de Berne où il mourut l'an 1563.

Mr. Terlainé voyant que Mr. de Rintail finissoit pour passer à un autre *Anti*, prit la parole, & nous dit. Rien au monde à mon avis ne satisfait plus l'esprit de l'homme que l'histoire de son semblable. Le moyen de combler le contentement que nous venons de recevoir au sujet de l'Auteur de l'*Anti-Cochlée*, est de nous dire aussi quelque chose de la Vie de Cochlée.

Il suffit de vous dire que Cochlée étoit Catholique, répondit Mr. de Rintail, pour vous faire connoître qu'il ne me seroit pas aussi aisé de vous raconter son histoire, que celle de Musculus. Vous sçavez que les Catholiques, hors les Religieux, n'ont pas témoigné autant de curiosité, qu'en ont fait paroître les Hérétiques des derniers siècles pour publier la Vie, ou les Eloges de leurs Hommes illustres. D'ailleurs il s'en faut beaucoup que Cochlée tienne parmi les Catholiques un rang égal à celui que les Protestans ont donné à Musculus parmi eux. Musculus est un de leurs Héros, Cochlée n'a point encore été retiré de la foule de nos Controversistes du commun, pour faire distinction. Messieurs les Pasteurs, & autres Ministres Ecclésiastiques des Protestans trouvent dans leurs familles tou-  
jours

Anti-Cop-  
penstein.

jours quelques personnes intéressées à leur réputation, & particulièrement leurs Enfans qui publient tantôt la Vie, tantôt les Eloges, & quelquefois l'Apologie de leur Pere. La mémoire des Ecclésiastiques de l'Eglise Romaine est souvent en danger par cet endroit de tomber dans l'oubli: ils n'ont point d'enfans qui puissent leur rendre ces devoirs de piété, & s'ils ont des neveux, ils paroissent souvent plus curieux de recueillir leur Bénéfice, ou leur succession, que leurs actions. Il semble que Cochlée ait tâché de pourvoir en quelque manière à ce défaut en publiant le Catalogue de ses propres Ouvrages. Mais ce Catalogue ne sert qu'à nous faire voir qu'il a trop écrit. Il est vrai qu'il a souvent dit quelque chose de lui-même dans ses Préfaces. Mais avec tous ces secours, je ne puis vous dire autre chose de Cochlée, sinon qu'il étoit né à Nuremberg, ou plutôt à Wendeheim autre Ville de Franconie l'an 1503. Qu'il fut pendant quelque tems Doyen de l'Eglise de Notre-Dame à Francfort sur le Mein. Qu'ayant été obligé de fortir de ce lieu par la violence des Hérétiques, il se retira à Maïence où on le fit Chanoine de Saint Victor: Que selon Olearius il avoit été auparavant Chanoine à Worms où il avoit commencé à lever l'étendard contre Luther: Qu'enfin il se transporta à Breslaw en Silésie où il fut revêtu d'un autre Canonat: Que selon Aubert le Mire, il mourut dans cette Ville l'an 1552. & fut enterré dans l'Eglise de Saint Jean-Baptiste, mais que selon Simler, sa mort arriva dans la Ville de Vienne en Autriche en l'année que nous venons de marquer.

## ANTI-COPPENSTEIN.

Anti-Cop-  
penstein.

12. **D**E's que Mr. de Rintail eut nommé l'*Anti-Coppenstein* pour nous en faire l'histoire, ce nom me frappa d'abord, & je lui demandai si ce n'étoit pas encore un Allemand? Oui, me répondit-il, & vous en aurés peut-être meilleure opinion de l'*Anti-Baillet*. Comment cela, reprit Mr de Brillat? C'est, dit Mr. de Rintail, qu'encore que l'*Anti-Baillet* ne soit point un Allemand de naissance, la plupart de ses Prédécesseurs ont été Allemands. Vous l'avez vû dans tous les

Tom. VI.

Anti-Cop-  
penstein.

Anti-Becans, dans tous les Anti-Bellarmins, dans l'*Anti-Bertius*, & l'*Anti-Cochlée*, mais vous le verrez encore mieux dans les *Anti* suivans.

Pourquoi donc, repliquai-je, voudriés-vous que nous en eussions meilleure opinion de l'*Anti-Baillet*?

Si ce n'est pas un grand avantage à l'*Anti-Baillet*, repartit Mr. de Rintail, d'avoir eu des Allemands pour Ancêtres, ou pour Prédécesseurs; vous ne disconviendrés pas au moins que ce ne soit pour lui beaucoup d'honneur de pouvoir se vanter d'une origine semblable à celle des Peuples les plus célèbres qui soient aujourd'hui dans la partie la plus considérable de l'Europe. Ne reconnoissons-nous pas en France les anciens Francs, les Bourguignons, une partie des Gots, & les Normans pour nos Ancêtres? Les Italiens peuvent-ils renoncer les Ostrogots, les Herules, les Huns, & les Lombards? Les Espagnols ne doivent-ils pas une partie de leur naissance aux Wisigots, & aux Vandales? L'Angleterre n'est-elle pas encore peuplée par les Descendans des Pictes, des Angles, & des Saxons?

Voilà, dit Mr. Terlaïne, des origines tout-à-fait Allemandes, ou du moins Germaniques, pour parler un peu plus juste. Il faudroit que l'*Anti-Baillet* fût bien fier, je dis plus, bien ingrat, & bien dénaturé pour refuser de reconnoître des Peres, & des Aïeux d'un pays qui en a donné à tout ce qu'il y a de plus noble, & de plus qualifié dans l'Europe.

Quoiqu'il en soit, reprit Mr. de Rintail, l'*Anti-Coppenstein* étoit d'Allemagne comme plusieurs autres *Anti*. Il fut mis en lumière l'an 1626. in 4. dans la Ville d'Erfurt en Turinge sous le Titre d'*Anti-Coppensteinus, sive, Spongia Coppensteiniana contra Papæo-Calvinismum directæ modestæ & methodicæ Refutatio*. Il avoit pour Auteur un Théologien Protestant nommé Jean Himmelius qui avoit publié contre les Calvinistes, & contre nous quelque *Papæo-Calvinisme* que je n'ai point vû, & qui n'est peut-être autre chose que le Livre intitulé *Calvino-Papismus, sive Harmonia Calvino-Papistica Theoretico-practica*, & imprimé dans la même Ville d'Erfurt in 4. l'an 1624.

Un Auteur Catholique nommé Jean André Coppenstein entreprit de repousser

E

cet

Anti-Coppenstein.

cet Adversaire, & voulut lui montrer que ce n'étoit pas aux Catholiques Romains, mais aux Luthériens qu'il devoit associer les Calvinistes. Il donna pour Titre à son Ouvrage *Concordia Lutheran-Calvinistica* qui fait partie de son *Luthero-Calvinismo* composé de trois Tom. in-4. en 1624.

Himmelius ne manqua point de repliquer par un nouveau Livre, qu'il intitula *Concordia concors Papa-Calvinistica opposita Concordia Lutheran-Calvinistica Joh. Andreae Coppensteinii*, & qu'il fit imprimer à Jhène (1) dans les terres du Duc de Saxe-Weimar l'an 1625. in-4.

Coppenstein ne crut pas devoir laisser ce dernier Ouvrage sans Réponse. Celle qu'il lui prépara, fut publiée l'année suivante à Francfort sur le Mein in-8. sous le Titre de *Spongia Concordia Papa-Calvinistica, quam Joh. Himmelius Concordia Lutheran-Calvinistica opposuerat, &c.* Il seroit superflu maintenant de vous dire que c'est ce Livre de l'Eponge qui a fait naître l'*Anti-Coppenstein*.

Je trouve, dit Mr. de Brillat, la suite historique que vous venés de nous donner des Ecrits à qui l'*Anti-Coppenstein* est redevable de ce qu'il est, assez courte, & assez claire. Nous ne serions pas moins curieux d'apprendre aussi quelque chose de la Vie de son Auteur, & de celle même de Coppenstein. Souvenés-vous donc de ce que Mr. Terlainé vous a dit sur ce sujet à l'occasion de l'*Anti-Cochlée*.

Je ne me suis pas trompé, répartit Mr. de Rintail, lorsque j'ai répondu à Mr. Terlainé que la Vie & les actions des Ecrivains Catholiques, sur tout de ceux qui n'ont été d'aucun Ordre Régulier, nous sont ordinairement moins connues que celles des Ecrivains Protestans. Admirés tant qu'il vous plaira cette bizarrerie, & tirés-en telles conséquences que vous voudrés. Je vous dirai que Jean Himmelius naquit à Stolpe en Poméranie l'an 1581. le jour de Saint Jean l'Evangéliste qui étoit un Mardi, & qu'il fut jumeau d'une sœur qui vécut un an moins que lui. Il étudia en diverses Villes de la Saxe qu'il est peu utile de vous nommer. Après quelques voyages qu'il fit jusqu'aux extrémités de l'Allemagne, le

Marquis de Bade George Frederic le fit Principal du Collège de Durlach; & au bout de quatre ans, c'est-à-dire en 1612. Il eut le même emploi à Spire pendant deux ans, après lesquels on le fit Théologal, ou Prédicateur de la Ville. Il passa Docteur en Théologie Giesse en 1615. Ayant été ensuite ordonné Ministre à la Luthérienne, il devint Professeur en Théologie au Collège de Sall, je veux dire dans l'Université de Iéne en Saxe. Il avoit épousé deux femmes dont la première lui avoit donné beaucoup d'enfans. Il mourut l'an 1642. après avoir choisi lui-même le texte de son Oraison funèbre.

Pour Coppenstein, il faut vous avouer que je n'ai encore pu découvrir ni le lieu, ni le tems de sa naissance, & de sa mort. J'ignore encore quels ont été ses emplois & sa profession; je sai seulement qu'il a trompé quelques Auteurs qui l'ont pris en quelques rencontres pour un Calviniste sur les Titres de quelques Livres mal énoncés. Ses Ouvrages qui sont en assez grand nombre, & d'une manière de controverse assez approchante de celle de Cochlée, sont tous suffisans pour détromper ceux qui seroient encore dans cette opinion, & entre les autres, celui qui parut à Francfort l'an 1627. sous le titre *Re-excalvinizatio catechetica adversus Blasium Tigurinum Calvino-Heidelbergensis Catechismi Excalvinizati Recalvinizatores.*

## ANTI-CORNÆUS.

13. L'ANTI-CORNÆUS est encore Anti-Cornæus. Un fruit des Luthériens d'Allemagne. Il a pour Auteur un Théologien de Rostock nommé Jean-George Dorschæus, mais il faut vous dire en deux mots ce qui a donné occasion à cet Anti. Il paroît que le Pere Wolfgang Herman, ou quelque autre Jésuite d'Allemagne avoit intenté procès aux Protestans de la Confession d'Ausbourg, pour n'avoir pas bien expliqué le Mystère de la Sainte Trinité. Dorschæus voulant justifier ses Confrères contre cette accusation, composa un Livre Latin qu'il fit imprimer à Francfort l'an 1645. in-8. sous le Titre de

1. Il faut écrire & prononcer *Iéne*, comme on écrit & prononce *l'Ambe*, *Ionie*, &c.

Anti-Cornæus. de *Interventio pro Myfterio SS. Trinitatis ad actionem Iesæ SS. Trinitatis, Ecclesiis August. Confess. à Jesuitis intentatam contra Wolffg. Hermannum.* Non content de s'être porté pour défenseur de siens, il voulut attaquer les nôtres à son tour, & dressa une accusation contre les Catholiques touchant le même Mystère, & principalement sur la Divinité du Fils de Dieu. Il publia ce nouvel Ecrit à Strasbourg l'an 1646. in-12. sous le Titre de *Detectio male fidei Papalis circa probationes SS. Trinitatis, & sigillatim Deitatis Filii Dei adversus Wolffg. Hermannum.*

Nous ne voyons pas que le Pere Wolfgang Herman (hors son Anti-Muller) ait entrepris de répondre à ces deux Libelles. Il ne crût peut-être pas devoir y perdre le tems qu'il employoit plus utilement à des Ouvrages de piété, & de Théologie Ascétique. Mais le Pere Melchior Cornæus se chargea de cette commission d'autant plus volontiers, qu'il faisoit sa principale occupation de combattre les Protestans par des Ecrits Polémiques. Il repoussa rudement Dorschæus sur le Mystère de la Sainte Trinité, & sur divers autres sujets que le même Auteur avoit remués de son tems. Voilà ce qui irrita ce Protestant contre le P. Cornæus, & qui lui fit composer l'Ouvrage dont il est question. Il le fit imprimer à Strasbourg l'an 1649. in-4. sous le Titre d'*Anti-Cornæus, sive, Vindicia Interventionis pro Myfterio Trinitatis contra Cornæum, &c.* Cet Ouvrage réveilla le Pere Wolffgang Herman qui avoit affecté de ne point répondre à Dorschæus sur les choses dans lesquelles il l'avoit attaqué personnellement. Voyant donc que ce n'étoit point de l'intérêt particulier de Cornæus son confrère ni du sien propre, mais de la cause publique de l'Eglise Catholique qu'il s'agissoit en cette rencontre, il prit la plume pour réfuter Dorschæus avec quelques autres Protestans dans un Livre écrit en Allemand dont j'espère vous parler en un lieu plus commode.

☞ Jean-George Dorschæus étoit né à Strasbourg l'an 1597. le 13. de Novembre d'un pere qui étoit de Würzburg

en Franconie, mais qui étoit venu se marier à Strasbourg. Ayant fait ses études dans son pays, il fut établi Ministre d'Ensisheim en Alsace l'an 1622. Deux ans après il fit un long voyage dans les principales Universités de Franconie, de Hesse & de Saxe, & fut rappelé à Strasbourg au bout de trois ans pour remplir une Chaire de Théologie. Si nous en croyons Mr. Quistorp Ministre de Rostock, il ne manquoit dès lors à Dorschæus que la seconde qualité de celles que l'Apôtre requiert dans un Evêque. Cette qualité si importante est celle d'*avoir une femme*, suivant l'explication que cet Auteur grave donne aux paroles de Saint Paul (2). Si bien que Dorschæus voyant qu'il tenoit à si peu de chose pour devenir un Evêque complet prit une femme qui ne lui donna que six enfans quoi qu'il eût vécu vingt-sept ans avec elle. L'an 1653. il quitta la Ville de Strasbourg pour aller s'habituer à Rostock Ville Hanséatique du Duché de Mecklebourg dans la Basse Saxe près de la Mer Baltique. En 1654. il y fut reçu premier Professeur en Théologie & en 1657. il se remaria à une veuve du pays. Mais il fallut quitter cette nouvelle épouse avec la vie le jour de Noël de l'an 1659. après 62. ans & plus d'un mois de vie.

Tel a été l'Auteur de l'Anti-Cornæus, il est juste que je vous apprenne aussi ce que je sai de Cornæus. Il naquit à Brillow dans la Westphalie l'an 1598. il fut reçu dans la Compagnie de JESUS l'an 1618. & y enseigna le Grec & la Rhétorique jusqu'à ce que l'armée des Suédois qui s'étoit répandue dans l'Allemagne lui servit de prétexte pour se retirer en France durant la Guerre. Il professa la Philosophie à Toulouse pendant sept ans. Après son retour en Allemagne, il enseigna la Théologie Scholastique & la Controverse à Maïence & à Würzburg durant l'espace de quinze ans. Il fut aussi Recteur des Colléges de sa Compagnie dans ces deux Villes, puis Prédicateur de Dominicales à Maïence où il mourut le treize de Mars l'an 1665.

☞ On parle d'un autre ANTI-CORNÆUS fait par le Sieur Seldius Luthérien.

2. Ad Timoth. c. 3. *unius uxoris virum.* Quistorp.

ap. Wit. memor. Theol. pag. 1349.

Anti-Cor- rien. Je pourrai vous en dire un mot à nus. l'article 27.

## ANTI-COSTER.

Anti-Cos- 14. V Ous avés peut-être oui dire, ter. continua Mr. de Rintail, que les Calvinistes ont presque toujours affecté de paroître plus sérieux que les Luthériens dans leurs Ecrits.

Je ne vous dirai rien de leur sérieux, dit Mr. de Brillat, mais il m'a toujours paru qu'ils étoient moins féconds dans leurs Satires (1).

Leurs Satires, ajouta Mr. Terlaine, ne sont peut-être pas si nombreuses que celles des Luthériens. Mais je vous réponds qu'elles sont souvent plus vives, plus serrées & qu'elles ne leur cèdent pas en aigreur.

Joignés, reprit Mr. de Rintail, vos sentimens sur les Satires des Calvinistes avec ce que je vous dis de leur sérieux, & vous ne serez pas surpris de m'entendre dire que les Calvinistes ayent fait moins d'*Anti* que les Luthériens, soit qu'ils ayent appréhendé que l'idée de ce Titre ne donnât quelque caractère de badinerie à leurs Satires, soit qu'ils ayent eu plus de soin de renfermer leur fiel dans les choses que dans les mots. Ceux qui ont vû l'Anti-Coster, l'Anti-Coton & d'autres semblables Satires des Calvinistes contre les Catholiques ne me demanderont pas d'autres preuves de ce que je vous dis.

L'ANTI-COSTER a pour Auteur un fameux Calviniste, je dis plus, un Chef de Sectes parmi les Calvinistes, c'est-à-dire, François Gomar Pere des Contre-Remontrans appellés Gomaristes de son nom. Pour savoir l'Histoire de son Anti-Coster, il faut remarquer que le Pere François Coster Jésuite avoit composé en Latin un Abrégé ou Manuel de Controverses, qu'il fit imprimer pour la première fois l'an 1585. à Cologne; puis réimprimer avec des corrections & des augmentations à Tournon en 1591. & en diverses autres Villes Catholiques sous le Titre d'*Enchiridion Controversiarum precipuarum nostri temporis de Religione*. La mul-

Anti-Cos- titude des éditions de cet Ouvrage jointe à diverses Traductions qui s'en firent en Flamand, en Allemand, en François, en Italien, & peut-être en Espagnol, allarma un peu les Protestans qui prévoyoyent ce qu'ils avoient à craindre de ce Livre pour leur parti. Gomar fut un de ceux qui firent paroître le plus d'inquiétude sur ce sujet. Il entreprit de réfuter le Manuel du P. Coster, & il voulut faire voir en même tems qu'il en vouloit aussi à la personne de l'Auteur par le Titre d'*Anti-Costerus* qu'il donna à sa Réponse. Il divisa son Ouvrage en deux parties dont la première fut imprimée à Anvers in-8. l'an 1599. & la seconde à Leyde l'année suivante dans la même forme. Gomar prétendoit faire voir dans le premier Livre de la première partie de l'Anti-Coster en quoi consiste la différence qu'il y a entre les Hérétiques & les Catholiques, & dans le second il avoit entrepris de traiter de l'Escriture-Sainte. Mais pour la seconde partie, elle étoit destinée à représenter le *miroir de la vraie Eglise de JESUS-CHRIST*. C'est au moins ce qu'il faisoit espérer au Public dans les Titres de ces deux Volumes.

Le Pere Coster qui avoit d'ailleurs affés bonne opinion du savoir & de l'esprit de Gomar, & qui voyoit qu'il ne s'étoit pas rendu méprisable parmi ceux de sa Communion, ne jugea point à propos de le mépriser. Il lui prépara diverses Réponses moins pour ses intérêts personnels que pour la cause publique de l'Eglise. Il commença par un petit Avis qu'il lui adressa sous le Titre d'*Epistola ad Franciscum Gommarum Anti-Costerum*, & qu'il fit imprimer à Cologne l'an 1600. in-8. Ce Prélude fut suivi peu d'années après d'une Apologie régulière pour son Manuel des controverses. Elle parut dans la même Ville & dans la même forme l'an 1604. Dès la même année il fit encore imprimer dans la même Ville un Traité de l'Eglise contre le même Anti-Coster. Non content d'avoir tant travaillé en Latin, il écrivit encore en Flamand contre lui sous le Titre de *Bouclier des Catholiques contre l'Hérésie*, & il fit imprimer cet Ouvrage à Anvers l'an 1606. Mais j'ai oui dire à des personnes qui ont vû ce

1. G. Baillet a voulu dire moins fécondé en Satires,

Anti-Cos- ce Bouclier que ce n'est autre chose que son Manuel des controverses tourné en Flamand augmenté de quelques réflexions contre l'Anti-Cotter.

François Gomar étoit né à Bruges en Flandre l'an 1662. Il fut élevé de bonne heure dans le Calvinisme. Mais il n'étoit encore qu'au milieu de ses études, lorsqu'il passa en Angleterre avec plusieurs autres personnes de la nouvelle Secte qui appréhendoient pour la liberté de leur Religion dans un pays où les Catholiques étoient les Maîtres. De-là il passa en Allemagne, & acheva ses études de Théologie à Heidelberg. Après il fut Ministre ou du moins Prédicateur à Francfort sur le Mein, jusqu'à ce qu'il fut appelé à Leiden pour y enseigner la Théologie. Depuis il fut Pasteur à Middelbourg en Zelande où il enseigna aussi l'Hébreu & la Théologie après s'être marié à Leyde. Il devint ensuite Professeur en Théologie dans l'Université de Groningue. Vous sâvez ce qu'il a fait & écrit contre les Remonstrans, principalement après la mort d'Arminius leur chef, j'ajouterai seulement qu'il mourut l'an 1641. âgé de 79. ans.

Ne croyés pas que le Pere François Cotter soit moins célèbre parmi nous. Il naquit à Malines en Brabant l'an 1531. & il alla étudier à Rome l'an 1552. dans le nouveau Collège des Jésuites. Saint Ignace de Loyola qui vivoit encore, l'envoya à Cologne en 1556. pour tâcher de mettre la doctrine & les études de sa Compagnie en réputation dans le Collège des trois Couronnes qui étoit nouvellement établi. Il y enseigna l'écriture-Sainte & l'Astronomie avec tant de succès, qu'il donna envie à plusieurs Enfans de la Ville d'embrasser l'Institut de Saint Ignace. Il passa Docteur en Théologie dans l'Université de la Ville le dixième de Décembre 1564. Ayant fait les quatre vœux solennels, il fut souvent Recteur de Collège, & trois fois Provincial. C'étoit un homme infatigable aux exercices de la pénitence sur lui-même, & de la charité sur les autres. Je vous ai fait remarquer au sujet de Dorschæus, & de divers autres Auteurs d'Anti, que les Pasteurs, & les autres Ecclésiastiques de Protestans font souvent consister la perfection de leur état dans les plaisirs d'une vie conjugale, & qu'ils en-

chérissent même sur le Précepte de Saint Paul qui ne veut point de bigames. Cotter au contraire auroit pû mettre sa gloire & son honneur dans la profession d'une Virginité chrétienne. Car selon Alegambe, il avoit avoué ingénûment qu'il l'avoit toujours conservée inviolablement, sans qu'une seule pensée y eût jamais donné la moindre atteinte. Il mourut à Bruxelles le sixième de Décembre de l'an 1619. sans avoir jamais eu d'autre maladie que celle qui le fit sortir de ce monde à 88. ans.

## ANTI-COTON.

15. **D**E tous les Prédécesseurs de l'Anti-Baillet, je n'en connois pas qui ayent tant fait de bruit que l'ANTI-COTON. L'avantage qu'il a d'être connu de tout le monde, pourroit me dispenser de vous en faire de longs discours. (Souvenés-vous, Monsieur, que c'est toujours Mr. de Rintail qui parle.) Mais quoiqu'il n'y ait point de Satire plus connue que celle-là, on auroit sujet de dire qu'il y a peu d'Auteurs moins connus que celui de cette Satire; & ce n'est pas à moi qu'il faut vous adresser, si vous êtes en peine de le connoître.

C'est une affaire, lui dis-je, qui paroît être du ressort de l'un de nos amis qui s'est chargé de la *Découverte des Auteurs déguisez*, nous le consulterons sur ce fait. Passés de l'Auteur à l'Ouvrage, & lisés au moins ce que vous en avés recueilli sur votre cahier.

Je veux, repartit-il, vous épargner la peine de consulter l'ami dont vous parlez j'ai fait cette démarche avant vous, & si vous n'êtes pas plus difficile que moi, vous vous contenterés de la réponse qu'il me fit, lorsque je te priai de me dire quel étoit l'Auteur de l'Anti-Coton.

Il me dit qu'il croyoit le Pere d'Orléans plus savant que lui sur ce sujet: mais qu'avant la publication que ce Pere avoit faite de la Vie du Pere Coton, il n'avoit sû que deux personnes soupçonnées d'avoir composé l'Anti-Coton.

La première de ces deux personnes est le fameux Ministre Pierre du Moulin à qui les deux tiers des Calvinistes donnoient l'Anti-Coton dans le tems de la

Anti-Co-  
ton.

nouveauté (1). Il me montra sur ce sujet un endroit de la Vie que l'on a fait de ce Ministre en Latin, & je fus si surpris de l'air décisif dont l'Auteur de cette Vie en a parlé, que je voulus prendre le passage sur mes tablettes pour en faire part à d'autres. Il porte ces termes (2): *Post nefariam magni Regis cadem Molinaus Librum edidit cui titulus est Anti-Coton. Libro nomen suum non apposuit Molinaus. Eum tamen Libri Auctorem fuisse nemo dubitavit* (3). Mais vous allés voir que cet Auteur a trop avancé, lorsqu'il a prétendu que personne n'a douté de ce fait.

L'autre personne est un nommé Pierre du Coignet, qui dans l'esprit de divers François, & de quelques Anglois (4) a passé long-tems pour l'Auteur de cette Satire. Il semble même qu'il ait été reconnu pour tel par plusieurs Jésuites, du nombre desquels je ne puis vous nommer présentement que le Pere Richeome, & le Pere Garasse. Leur soupçon avoit pour fondement les trois lettres capitales P. D. C. avec lesquelles l'Auteur de l'Anti-Coton avoit signé son Epître dédicatoire à la Reine.

Je me souviens, dit Mr. de Brillat, d'un Pierre du Coignet, c'est-à-dire d'un fantôme ridicule que la populace autrefois animée par les Partisans de la Cour de Rome avoit formé pour lui servir de jouet sur le nom du célèbre Pierre de Cuigneres Avocat Général du Parlement de Paris, Défenseur renommé de la Souveraineté de nos Rois, & des Droits de leur Couronne.

Je m'étois imaginé d'abord, reprit Mr. de Rintail, que l'on pouvoit avoir eu recours à un semblable spectre pour remplir le vuide des trois Lettres capitales de notre Auteur: Mais je me suis blâmé moi-même de cette précipitation depuis que j'ai appris qu'il y avoit eu dans Paris un Pierre du Coignet vivant du tems de Henri le Grand, & qu'il étoit l'ami d'Etienne Pasquier (5).

D'Etienne Pasquier, dit Mr. Terlain; il n'en faut pas davantage pour le juger capable d'avoir fait l'Anti-Coton. Mais étoit-ce un Calviniste? Anti-Co-  
ton.

Je ne connois pas assés du Coignet pour vous dire de quelle Religion il étoit; repartit Mr. de Rintail. A vous dire le vrai, j'apprehende que quelque censeur ne vienne m'accuser d'avoir mal placé l'Anti-Coton en le mettant au rang des Satires des Hérétiques contre les Catholiques. J'avoue que la plupart de ceux qui l'ont réfuté par leurs Ecrits, nous ont dépeint son Auteur comme un Hérétique & comme un des plus fins, & des plus dissimulés d'entre les Huguenots de France, qui avoit affecté de paroître Catholique pour mieux jouer son personnage (6). Mais d'un autre côté lorsque je vois que de divers Ecrivains des Jésuites qui en ont parlé, les uns l'ont exhorté à faire pénitence de ses médisances, & de ses mensonges, comme on exhorteroit de mauvais Catholiques; & que les autres nous assurent qu'il s'est repenti sérieusement, & qu'il s'est fait Religieux pour avoir lieu de rendre sa pénitence plus solide, & plus persévérante: je me crois obligé de reconnoître que si du Coignet étoit Huguenot, il n'est pas l'Auteur de l'Anti-Coton. Ainsi, Messieurs, vous me voyés rentrer dans l'état d'où j'avois essayé de sortir, j'entens, dans mon ignorance.

J'avois donc raison, Monsieur, lui répondis-je, de vous dire que vous pouviés laisser l'Auteur, & vous contenter de nous faire l'histoire de l'Ouvrage.

Pour ne vous pas refuser cette satisfaction, dit Mr. de Rintail, je commencerai l'histoire de l'Anti-Coton par un petit Ecrit que le Pere Coton publia quelques mois après la mort du Roi Henri le Grand le douze de Juillet de l'an 1610. à Paris in-8. sous le Titre de *Lettre déclaratoire de la doctrine des Peres Jesuites conforme aux Décrets du Concile de Trente*. Cette Lettre étoit adressée à la Reine  
Ré-

1. Cf. Casaubon en parle avec mépris dans la Lettre 708. de la dernière édition, mais Casaubon & du Moulin n'étoient pas amis.

2. Pag. 705. Coll. Baref. edit. Lond.

3. Cf. Ces paroles qui se lisent tout à la fin du 4.

chap. de l'Anti-Coton; car ce sont mots trop difficiles pour nous qui n'entendons que le Latin d'Accur'se, pourroient faire croire que c'est plutôt l'Ouvrage d'un Juifconsulte que d'un Théologien.

4. Th. Hyd. & alii pass. Alb. Idal. N.

Anti-Coton.

Régente Mere de Louis XIII. & on lui marquoit que les ennemis de la Compagnie de Jesus voulant profiter de l'absence des principaux de ses Peres occupés à la translation du cœur du Roi à la Flèche, avoient répandu des calomnies atroces contre la Compagnie à l'occasion d'un mauvais Livre composé par Mariana Jésuite Espagnol. Comme si les Jésuites de France devoient être responsables des opinions particulières d'un étranger qu'ils avoient condamné dans une Assemblée Provinciale, aussi-bien que le Parlement de Paris (7).

Cette Lettre ayant donné du chagrin à ceux qui souhaitant de nuire aux Jésuites, n'étoient pas contents que le Pere Coton se rangeât si volontiers du côté du Parlement & de la Sorbonne, ne manqua point d'attirer divers Libelles sur la personne du Pere Coton, & sur toute sa Compagnie. Mais il n'en parut pas de plus violent que la fameuse Satire de l'ANTI-COTON qui effaça presque tous les autres Libelles par son éclat. Cette Satire fut mise au jour dans Paris le douzième Septembre de la même année 1610. sans nom d'Auteur & d'Imprimeur sous le Titre d'*Anti-Coton*, ou, *Résutation de la Lettre déclaratoire du Pere Coton*, &c. C'est un Ouvrage de cinq chapitres qui se trouva en très-peu de tems répandu dans les principales Villes du Royaume.

Les ennemis du Pere Coton, ou plutôt de la Compagnie entière des Jésuites craignant que cette Satire composée en Langue vulgaire ne pût point franchir les limites de la France, usèrent de tant de diligence pour la traduire en Latin, qu'elle se trouva dès la même année exposée en vente à la Foire de Francfort. L'année suivante, il en parut encore une Version Angloise imprimée à Londres in-4. & une autre en Italien presque dans le même tems sans qu'on y exprimât le lieu de l'impression. Mais cette Version Italienne fut la plus mal traitée de toutes pour avoir osé paroître en un Pays d'Inquisition (8).

Anti-Coton.

Alors le jeune Mr. de Saint Yon me dit à l'oreille qu'il savoit bien la disgrâce qui étoit arrivée à l'Anti-Coton Italien. Je lui demandai quelle étoit cette disgrâce: Il me répondit en riant, qu'il avoit été immolé à Vulcain par un Sacrificateur de la race de Monsignor Gigolo.

Mr. de Rintail qui l'entendit, ne put s'empêcher de sourire. Il faut, dit-il, passer ces expressions échappées à un jeune Humaniste qui aime quelquefois à se divertir. Mr. de Saint Yon s'expliquera d'une manière plus simple, & plus grave, lorsque l'âge l'aura mûri.

Revenons à l'Anti-Coton François, dit Mr. de Brillat, & apprenés-nous quelle fut sa fortune.

Ses aventures, reprit Mr. de Rintail, furent allés bizarres, selon qu'il lui arriva de tomber dans les mains de personnes bien ou mal intentionnées pour l'Etat, ou pour les Jésuites. Vous pourrés les apprendre plus sûrement du Pere d'Orléans Jésuite qui en a rapporté une partie dans la Vie du Pere Coton que vous voyés sur cette tablette parmi mes Livres. Il suffira que je vous fasse la lecture de cet endroit.

Aussi-tôt Mr. de Saint Yon se leva pour prendre le Livre sur la tablette, & demanda à Mr. de Rintail qu'il lui fût permis de faire lui-même la lecture à la compagnie. Nous fûmes ravis d'entendre lire avec tant de grace & de netteté, & peut-être contribua-t-il un peu au contentement que nous eûmes de ce que le Pere d'Orléans a écrit de l'Anti-Coton. Comme je sai que vous n'avez pas le Livre, j'ai voulu vous épargner la peine de le chercher, en copiant l'endroit que je vous envoie (9).

„ Le Pere Coton ne fût pas plutôt retourné à la Cour, qu'il trouva la fameuse Satire de l'Anti-Coton qui courroit le monde. C'étoit un Libelle où toute la haine des ennemis de la Compagnie, & toute l'envie de ceux du Pere Coton, s'étoit répandue avec d'autant moins de  
„ mé-

7. Il est fait mention d'un Ogier Coignet pag. 592. du Dialogue des Avocats par Loisel. Cet Ogier mal nommé Ange pag. 530. du même Dialogue, étoit, sinon ami, du moins contemporain de Paquier. La prétendue amitié de celui-ci & de Pierre du Coignet, est une fiction burlesque du P.

Garasse dans ses Recherches des Recherches de Paquier.

6. Exa. Categ. pag. 39.

7. Mercure François année 1610. fol. 494r. 500.

8. Decr. Cong. 16. Mart. 1621. Ind. Al. VII.

9. Liv. 3. pag. 148. & suiv.

Anti-Co-  
ton. „ ménagement, qu'elle avoit été plus  
„ long-tems retenuë par l'autorité du feu  
„ Roi : de sorte que comme un torrent  
„ qui vient une fois à forcer ses digues,  
„ fait payer son retardement par tout où il  
„ porte ses flots, de même la fureur de  
„ ceux qui ne pouvoient souffrir ni la  
„ prospérité des Jésuites, ni la faveur du  
„ Pere Coton, ne trouvant plus dans son  
„ chemin le Grand Henri pour l'arrêter,  
„ répandit sur eux tout le fiel qui peut en-  
„ trer en des ames déterminées à ne rien  
„ épargner pour nuire.

„ On douta si l'on répondroit. Le ser-  
„ viteur de Dieu ne le vouloit pas. Il  
„ avoit appris du feu Roi son Maître que  
„ les Satires ne décrient que leurs Au-  
„ teurs, dont le nom seul fert d'Apolo-  
„ gie à ceux contre qui ils écrivent. Il  
„ étoit persuadé que de tels Ouvrages  
„ portent avec eux leur contre-poison  
„ dans la passion qui y paroît, comme le  
„ monstre de Tobie portoit dans son fiel  
„ le remède de son venin ; & l'expérience  
„ lui ayant fait voir que ce grand nombre  
„ de Libelles qu'on a faits de tous tems  
„ contre la Compagnie, ne l'avoit pas  
„ empêchée jusques-là de devenir allés  
„ considérable pour mériter la haine des  
„ Libertins, il regardoit ces sortes d'écrits  
„ comme des armes émoussées qui au lieu  
„ de faire des plaies par leurs calomnies,  
„ peuvent servir par des avertissemens u-  
„ tiles de préservatifs contre de véritables  
„ fautes.

„ Mais l'usage du tems étoit de répon-  
„ dre, & des Gens sages ayant remon-  
„ tré au Pere Coton, qu'il falloit quel-  
„ quefois convaincre la médisance, pour  
„ la décréditer, l'obligèrent à faire la Ré-  
„ ponse qui parut au Libelle de l'Anti-  
„ Coton, où après avoir réfuté ce que  
„ ses Adversaires objectoient à la Com-  
„ pagnie en général, il fit voir la fausseté  
„ de ce qu'ils lui imposoient à lui en  
„ particulier par des témoignages si au-  
„ thentiques de Villes & de Provinces  
„ entières, qu'il eût pû ôter pour jamais  
„ l'envie d'écrire aux faiseurs de Libelles,  
„ si telles Gens n'aimoient mieux souffrir  
„ la confusion d'être repris de mensonge  
„ que de se priver du plaisir de médire.

„ Mais il n'y eut point de meilleure  
„ Apologie pour le Pere Coton & pour  
„ la Compagnie que l'horreur extrême

„ qu'eut la Reine & la plus saine partie  
„ de la Cour d'un Libelle si emporté. Anti-Co-  
ton. „ Ainsi il fit du bien aux Jésuites, au lieu  
„ de leur faire du mal. Car comme la  
„ Reine avoit bien vu que cet Ouvrage  
„ n'avoit été mis en lumière qu'à dessein  
„ de l'aliéner de cet Ordre, & de faire  
„ perdre au Pere Coton, en le lui ren-  
„ dant odieux, la place qu'il tenoit au-  
„ près du Roi, elle s'attacha d'autant  
„ plus à vouloir qu'il accompagnât le jeu-  
„ ne Monarque dans tous ses exercices  
„ de dévotion. Elle donna même aux  
„ Ennemis du Serviteur de Dieu le cha-  
„ grin de lui conserver l'emploi de Con-  
„ fesseur du Roi qu'il exerça publiquement  
„ à la cérémonie du Sacre.....

„ Telle fut la destinée de cette Satire.  
„ L'Anti-Coton (ajoute le Pere d'Orleans  
„ dans la suite de son Livre) en pouvoit  
„ avoir une plus glorieuse à ceux contre  
„ qui il avoit été fait, si la modestie de  
„ celui qui y étoit le plus intéressé, l'eût  
„ voulu permettre. L'Auteur étoit un  
„ homme en qui la haine n'avoit pû é-  
„ touffer la conscience. Les remords en  
„ furent si vifs, qu'ils l'obligèrent à quit-  
„ ter le monde, & à se retirer dans un  
„ Cloître pour y faire pénitence de son  
„ péché. Sa retraite n'appaîsa pas la syn-  
„ dérèse : plus il approcha de Dieu, plus  
„ Dieu lui fit sentir la nécessité de réparer  
„ l'injure qu'il avoit faite à son prochain.  
„ Dans cet état, il s'adresse au saint Hom-  
„ me, & lui fait offrir de se retracter de  
„ tout ce qu'il avoit dit dans l'Anti-Coton  
„ par un Écrit public, & authentique. On  
„ peut juger quel avantage une pareille  
„ rétractation auroit donné dans le mon-  
„ de à la cause des Jésuites. Le Servi-  
„ teur de Dieu ne voulut pas néanmoins  
„ donner cet embarras à ce Religieux, ni  
„ faire cette confusion à ses ennemis. Le  
„ Public ayant fait justice à l'innocence,  
„ il crut qu'il devoit faire quelque miséri-  
„ corde au crime, sur tout dans un hom-  
„ me qui le reconnoissoit, & qui en fai-  
„ soit une si grande pénitence.

Voilà, Monsieur, ce que j'ai tiré du  
„ Livre du Pere d'Orleans sur l'Ouvrage &  
„ l'Auteur de l'Anti-Coton dans le dessein  
„ de vous faire plaisir. Je reviens à la suite  
„ du cahier de Mr. de Rinfan, qui reprit la  
„ parole après que Mr. de Saint Yon eut  
„ cessé de lire. Ne vous imaginés pas, nous  
„ dit-il,

Anti-Co-  
ton. dit-il, que la Réponse dont il est parlé dans la Vie du Pere Coton ait été la seule que l'on ait opposée à l'Anti-Coton. Ce Pere avoit peut-être raison, lorsqu'il estimoit qu'il devoit abandonner cette Satire à sa mauvaise fortune, & la laisser périr dans l'oubli & dans le mépris du genre humain. Mais s'étant fait persuader par d'autres raisons, qu'il devoit une Apologie publique à sa Compagnie, & à soi-même, son exemple eut tant de suite, que l'on vit naître en fort peu de tems neuf ou dix autres Réponses qui par leur grosseur, & par la qualité de leurs Auteurs, firent certainement plus d'honneur à l'Anti-Coton qu'il n'en méritoit.

Ces Réponses, dit Mr. de Brillat, ont-elles fait restitution à l'Anti-Coton? Lui ont-elles renvoyé ses injures, & ses médisances? N'ont-elles rien laissé perdre?

Voudriés-vous, reprit Mr. de Rintail, qu'on eût tout ramassé? Le moyen de ne rien laisser tomber? Ce que je puis vous dire, c'est qu'il s'en trouve parmi ce grand nombre qui n'ont pas moins de feu que l'Anti-Coton, & qui n'ont pas même fait difficulté de porter sur leur front un caractère de véritable Satire. Mais vous remarquerez s'il vous plaît, que pas une n'a été caractérisée du nom d'Anti; & que de tous ceux qui ont attaqué du Moulin, ou du Coignet qu'ils croyoient caché sous le masque d'Anti-Coton, il ne s'en est pas trouvé qui eussent voulu donner à leur Réponse le Titre d'Anti-Coignet, ou d'Anti-Moulin. Car vous me permettrés de compter pour rien ce que l'un d'entre eux a dit de lui-même pour plaisanter par une Pièce élégiaque insérée dans une espèce de Satire Méthippée lorsqu'il s'est appelé *Anti-Molendinus, Anti-Carrentonius*.

Je ne m'assujettirai pas, continua Mr. de Brillat, à vous marquer l'ordre des tems auxquels ces Réponses commencèrent à paroître: mais je vous dirai qu'on délibéroit encore à Paris si l'on devoit répondre à l'Anti-Coton, lorsqu'on vit sortir une Réponse des Presses d'Ingolstadt Ville de Baviere.

Vous me surprenez, dit Mr. Terlain; il faut qu'il ait du mystère dans ce que vous dites.

Tom. VI.

Anti-Co-  
ton. Il n'y en a pas plus que dans votre étonnement, repartit Mr. de Rintail. Vous connoissés Jacques Gretser ce fameux Jésuite Allemand l'un des plus vigoureux Athlètes que la Compagnie de Jésus ait fournis à l'Eglise Romaine contre les Protestans; cet homme qui jettoit les Livres en moule; à qui les Volumes ne coûtoient que ce que les pots coûtent à un habile Potier. Gretser n'eut pas plutôt vu un exemplaire de la Traduction Latine de l'Anti-Coton tout fraîchement arrivée à la Foire de Francfort, qu'il prit la plume pour le refuter, ne jugeant pas qu'il fut besoin de délibération pour repousser un mal si présent. Il écrivit sa Réponse en Latin, & la publia dès l'an 1610. sous le Titre de *Lixivium Anonymo-Fabulatori*, feu, *ut vocant, Novellanti qui cadem Henrici IV. Regis Gallie in Jesuitas confert*. L'Ouvrage fut jugé digne d'être lu par les femmes, & par le petit peuple d'Allemagne, afin de prévenir les esprits contre la Satire. Ce fut dans cette intention que le Pere Conrad Wetter prit la peine de traduire en Langue vulgaire l'Ouvrage de son confrère, & lui donna un Titre équivalent à celui que Gretser avoit mis au Latin; si ce n'est qu'il ajouta que *cette lessive étoit pour laver la tête mal-saine d'un Ministre anonyme* pour faire voir qu'on croyoit en Allemagne que l'Anti-Coton étoit l'Ouvrage d'un Ministre.

Je ne prétens pas me servir de cet exemple pour rélever le zèle des Allemans au-dessus de celui des François. Il se trouva dans notre pays bien des Gens qui ne furent pas les maîtres de leur indignation, & qui ne crurent pas devoir imiter la patience du Pere Coton. On en aperçût des marques dans la conduite de ceux qui publièrent dans Paris le *Fleau d'Aristogiton* quelques mois après l'Anti-Coton, dont on peut dire qu'il pressoit les talons dans toutes les maisons de la Ville où il entroît.

Peu de tems après, mais toujours la même année, on vit venir sur les rangs diverses autres personnes qui faisoient profession de n'épouser dans cette querelle que les intérêts communs de l'Eglise Catholique.

Tels furent Mr. de Montreuil, Mr. Pelletier, & Mr. de Courbouzon Montgomery

Anti-Co-  
ton.

mery (1), que le Pere Richeome appelle des *Gentilshommes d'honneur & de vertu*, & très-bien informés des maximes de la secte de l'Anti-Coton & de la doctrine des Jésuites (2). Cet Auteur ajoute que beaucoup d'autres personnes (3) sous divers noms donnèrent alors plusieurs Pièces de leurs éloquentes & pieux Ecrits en faveur de la cause des Jésuites, & qu'ils soutinrent vaillamment le droit de leur Compagnie. Je n'assurerai pas que Montreal, Peltier, & Courbouzon fussent des noms empruntés par ceux qui ne vouloient point paroître sur la Scène le visage découvert : mais je puis vous dire que l'année 1610. n'étoit pas encore expirée que l'on vit sortir de la Presse à Niort en Poitou in-8. un Libelle contre le dernier en faveur de l'Anti-Coton sous le Titre de *Remercement des Beurrières de Paris au Sieur de Courbouzon*.

L'année suivante produisit encore un grand nombre de Réponses à l'Anti-Coton. Je me souviens entre les autres de celle de Béhote, de celle d'Eudæmon-jean, & de celle de Bonald. Adrien Béhote n'étoit point de la Compagnie du Pere Coton. C'étoit un Archidiacre de Rouen à qui l'on a donné la qualité de pieux, & de discret pour son tems. Son Livre parut à Rouen l'an 1611. in-8. sous le Titre de *Réponse à l'Anti-Coton pour la défense des Peres Jésuites*. Pour André Eudæmon-jean, c'étoit un Jésuite Grec venu de la Canée en Candie, & issu de la famille Impériale des Palæologues de Constantinople. Ayant été élevé à Rome, il mit toute son étude dans la Controverse qu'il employa ensuite contre les Protestans. Il ne crut pas sortir des desseins qu'il avoit pris de consacrer ses talens à la défense de l'Eglise Catholique, lorsqu'il entreprit de refuter l'Anti-Coton. Ce qu'il fit sur ce sujet parut à Maïence l'an 1611. in-8. sous le Titre de *Consuetatio Anti-Cotoni, quæ respondetur calumniis ex occasione cædis Regis Christianissimi, & sententiâ Marianæ ab Anonymo quodam in Petrum Cottonem & Socios ejus congestis*.

La Réponse de François Bonald à l'Anti-Coton fut encore une des productions de l'an 1611. in-8. Je sai que le P. Alegambe, le P. Sotwel, & les autres qui ont tâché de recueillir les Ecrits du P. Bonald n'ont point fait mention de cet Ouvrage, mais je veux vous montrer un chemin plus court pour abrégier la peine que vous donneroit cette recherche. Vous voyés sur ma table ce volume in-8. couvert d'un parchemin usé de vieillesse, prenez la peine de l'ouvrir, & vous y trouverez la Réponse de Bonald qui fait la troisième des Pièces de ces tems-là qui se trouvent ramassées dans ce Recueil. Bonald étoit un Jésuite de Mande en Givaudan qui mourut à Moëlins trois ans après la publication de sa Réponse à l'Anti-Coton.

Anti-Co-  
ton.

Nous pourrions compter aussi parmi les productions de la même année deux autres Ouvrages composés par deux Peres de la même Compagnie, l'un en Latin par Jean Perpezat Jésuite de Brive au Diocèse de Saint Flour, imprimé à Lyon in-8. sous le Titre de *Apologetica Responsio adversus Anti-Cotoni & Sociorum criminationes* : L'autre en Anglois par Thomas Owen ou Odoënus Jésuite d'Angleterre, publié à Saint Omer sous un Titre assez semblable. Mais l'un & l'autre de ces Ouvrages ne sont que des Traductions du François de la Réponse Apologétique dont il est parlé dans la Vie du Pere Coton, & c'est par une erreur qui ne se trouve pas dans Alegambe, que Sotwel a écrit (4) que le Latin du Pere Perpezat est une traduction du François du P. Louis Richeome.

Je replique pour Sotwel, dit Mr. Terlain en interrompant Mr. de Rintail; je me souviens d'avoir vu autrefois une Réponse de Richeome à l'Anti-Coton en François. Est-il impossible que le Latin de Perpezat soit une Traduction du François de Richeome?

Il n'y a, reprit Mr. de Rintail, aucune difficulté qui m'empêche de vous avouer que cela est possible. C'est que Richeome

1. J. Bayle a fort bien remarqué au mot *Gournai*, lettre C. que l'écrit de Louis de Montgommery Sieur de Courbouzon n'a point paru après le *steau d'Aristogiton*, puique le *steau d'Aristogiton* est l'écrit propre de Louis de Montgommery qui ne s'y qua-

liffe pourtant point Sieur de Courbouzon.

2. Pag. 177. de l'Examen Carez & pag. 37.

3. Il y eut une Femme de ce nom, mais on se contente de l'appeller Amazone sans la nommer.

4. Pag. 487.

Anti-Coton. m'en a publié son Ecrit que deux ans après Perpezat. Mais quand vous voudrés vous convaincre que la chose, possible ou non, n'est point ainsi actuellement, confrontés Perpezat avec Richeome.

L'Ouvrage de ce dernier que vous qualifiés de Réponse, fut imprimé à Bourdeaux l'an 1613 in-8. sous le Titre d'*Examen catégorique du Libelle Anti-Coton, auquel est corrigé le Plaidoyé de Maître Pierre de la Marteliere, Avocat au Parlement de Paris, & plusieurs calomnieux des Peres Jésuites réfutés, & les Droits inviolables de la Majesté & Personne des Rois défendus*. Le Livre est gros, mais sa Grosseur ne doit pas être un préjugé contre la diligence de son Auteur, qui n'a jamais été accusé de paresse quand il étoit question de prendre la plume pour la défense de sa Compagnie. Il l'avoit envoyé à Paris dès l'an 1611. pour y subir la Presse; mais les Jésuites & quelques Seigneurs de la Cour, estimant que les Réponses qu'on avoit déjà faites à l'Anti-Coton étoient suffisantes, le Pere Richeome acquiesça pour quelque tems à leur sentiment, jusqu'à ce que s'étant aperçû que l'Anti-Coton donnoit encore quelque signe de vie, il crut qu'il falloit continuer la batterie par reprises réitérées, & le lapider à plusieurs bras & cailloux, pour me servir de ses expressions (5).

Je souhaiterois, dit Mr. de Brillat, qu'en nous faisant le dénombrement de tant de Réponses, vous voulussiez nous distinguer celles que vous disiez porter un caractère de Satire d'avec celles qui sont de simples Réfutations où des Défenses Apologétiques.

Jusqu'ici, repartit Mr. de Rintail, je ne vous ai point donné lieu de me soupçonner de dissimulation en faisant passer des Satires pour Réponses. Je ne connois que deux Satires de celles qu'on a pû répandre contre l'*Anti-Coton*, encore n'ont-elles pas deux Auteurs différens. La première est le Testament d'Anti-Coton avec commentaire, dressé sur le modèle ancien du fameux Testament de Grunnius Cor-

cotta Porcellius que Mr. de Saint Yon vous recitera par cœur quand il vous plaira. Cette Pièce a pour Titre *Testamentarius Anti-Cotonis Codex nuper inventus & ad fidem manuscriptorum Membranae castigatus reformatusque*. Cet Ouvrage n'est point différent de celui qui court par le monde sous le nom d'*Elixir Calvinistique*, & qui paroît avoir été imprimé à Anvers, quoique la première feuille marque que ce fut à Charenton chés Jean le Meusnier l'an 1615. in-8. L'autre Satire avoit paru dès l'année précédente sous le Titre d'*Horoscopus Anti-Cotonis, ejusque Germanorum Martillerii & Hardivillerii Vita, Mors, Cenotaphium, Apotheosis*. Elle est du même Auteur, de la même forme & de la même boutique que l'Elixir; & quoique le nom du lieu de l'Impression n'y soit pas marqué, celui de l'Imprimeur Jérôme Verdussius nous fait assez connoître la Ville d'Anvers. Mais il est à remarquer que ni le Pere Coton ni les autres Peres Jésuites n'ont voulu prendre aucune part à ces Libelles, ne jugeant pas que leur Compagnie eût besoin de recourir à la Satire pour se défendre. En quoi l'on peut dire que l'Inquisition des Pays étrangers s'est trouvée d'accord avec eux, puisque nous trouvons l'Horoscope de l'Anti-Coton dans l'*Index* des Livres défendus (6).

Est-ce donc à dessein, lui dis-je, que vous vous êtes abstenu de nommer l'Auteur de ces deux Satires? Sont-elles anonymes, & du nombre de ces Enfants qui ne connoissent pas leurs Peres, ou qui n'en sont pas reconnus?

Elles sont de cette dernière espèce, me répondit-il, quoiqu'elles ne soient pas anonymes. Je vous dirai, si vous le souhaitez, le nom de leur Auteur, mais je ne crains pas de l'exposer par cet endroit au danger de vous le rendre reconnoissable. Il s'est appelé André Scioppius, frere de Gaspar (7).

C'est se moquer de nous, repartit Mr. de Brillat, de nous dire qu'un homme est frere de Gaspar Scioppius, & de prétendre qu'il ne laissera pas de nous être inconnu.

5. Epit. au Chancel. de Silleri.

6. Pag. 155. in-8. Sotomajor.

7. Scioppius pour les Italiens, Schoppius pour les Allemands.

¶ C'est faux André Scioppius Auteur de l'*Horoscopus*

& de l'*Elixir* n'est autre que le P. Garasse Jésuite, comme le reconnoit Baillet lui-même dans sa Liste alphabétique des Auteurs déguilés, & après lui Bayle au mot *Scioppius*, lettre S.

connu. Y a-t-il un nom plus connu dans toute la République des Lettres que celui de Scioppius?

Affûrement, ajouta Mr. Terlain, il y a du mystère à tout cela. Je me picque un peu de science généalogique dans les familles des Savans. Mais je suis prêt de parier, ou que Gaspar Scioppius n'a point eu de frere, ou qu'il n'en a point eu qui ait écrit. Je sai qu'il y avoit au commencement de notre siècle un André Schoppius dans la Saxe qui étoit Luthérien, mais on ne me persuadera pas qu'il fût proche parent de Gaspar.

Vous êtes trop bon, dit Mr. de Rintail à Mr. Terlain, de vous arrêter à la propriété des mots. Vous qui avés été nourri & formé parmi les Protestans, vous êtes encore excusable de ne connoître point d'autre fraternité ni d'autre paternité que la naturelle. André Scioppius pouvoit être frere de Gaspar comme Saint Augustin l'étoit de Petilien, aux termes de Saint Augustin. Je dis plus, Gaspar pouvoit sans mentir, & dans le langage ordinaire à l'égard des Religieux, appeller André son frere. Mais j'ai à vous prier de ne me pousser point à l'extrémité sur la révélation du secret que je veux garder à notre prétendu Scioppius. Croyés seulement qu'en matière de Satires s'il n'étoit point le frere de Gaspar il méritoit de l'être.

Ce n'étoit pas à un homme de ce caractère que la Compagnie des Jésuites avoit confié sa cause & sa défense. Cet honneur avoit été conféré tout d'une voix à l'Auteur de la *Réponse Apologétique à l'Anti-Coton*, qui parut dès l'an 1611. au mois de Janvier imprimée à Paris. Le Public eut pour cet Ouvrage toute la considération que mérite une Pièce autorisée, aussi fut-ce sur lui que tomba principalement le chagrin des amis ou des défenseurs de l'Anti-Coton. Je ne mets pas de ce nombre ceux qui portèrent la Faculté de Théologie assemblée en Sorbonne le premier jour de Février de la même année à examiner quelque point de cette Réponse, parce qu'ils ont protesté dans la même Assemblée qu'ils ne prétendoient pas

noter cette Apologie, en quelque façon que ce fût, mais seulement demander à la Faculté un éclaircissement sur l'autorité du Concile de Constance, de crainte que sur la foi de cet Ouvrage on ne crût que *Mariana* n'eût d'accord avec les *Décrets de Sorbonne* touchant une opinion, condamnée par le Parlement & par la Sorbonne même (1).

Je n'y mets pas même ceux de la même Faculté qui ont fait un Extrait de l'Examen catégorique de l'Anti-Coton; ni quelques personnes qualifiées dans le Clergé (2) que l'on accuse en l'air d'avoir dit du bien de l'Anti-Coton, & du mal de la Réponse Apologétique, parce que notre créance n'est pas pour les rapports légers & les discours frivoles. Mais je ne puis me dispenser d'y mettre le célèbre Humaniste Isaac Casaubon qui fit une grosse Differtation Latine contre la Réponse Apologétique, où il attaque diverses personnes de la Compagnie de Jésus. Ce qui ne l'empêcha pas de l'adresser à un Jésuite de ses amis nommé Fronton du Duc à qui il l'envoya au mois de Juillet de l'an 1611. Elle se trouve imprimée parmi ses Lettres au nombre 624. (3).

Voilà, Messieurs, ce que j'avois à vous dire de l'Histoire de l'Anti-Coton. Vous me dispensés de vous faire celle de Pierre du Moulin puisque vous ni moi ne le croyons pas Auteur de cette Satire. Pour celle du Pere Coton, souffrés que je vous renvoie aux Auteurs de sa Compagnie qui ont fait sa Vie ou ses éloges, & contentés-vous de savoir qu'il étoit né à Néronde au Pays de Forez le 7. de Mars de l'an 1564. & qu'il mourut à Paris le 19. de Mars de l'an 1626.

### ANTI-CUYCKIUS.

15. N'Attendez pas, Messieurs, con-

§. 2. Ntinua Mr. de Rintail, une Histoire de l'ANTI-CUYCKIUS aussi longue que celle que je vous ai faite de l'Anti-Coton. Tous les Catholiques qui sont devenus les objets de la Satire ou des *Ami* des Hérétiques, ne sont point de la réputation du P. Coton. A Dieu ne plaise pour-

1. Canons des Concil. avis & cens. in-2. pag. 39. & 232. Item Recueil d'Actes in-4. &c.

2. Perroniana pag. 12.

3. Edit. Grav. 1656. pag. 705.

Anti-  
Cuyckius.

pourtant que je voulusse rien diminuer de celle du savant & pieux Prélat Henri Cuyckius. Peu d'Athlètes de l'Eglise Catholique ont fourni une carrière plus honorable contre les Hérétiques de Pays-Bas : il étoit même l'auteur particulier des Jésuites & peut-être du P. Coton. Ce fut à la prière de leur Provincial des Pays-Bas & pour faire honneur à leur Compagnie qu'il traduisit quelques Relations de leurs Missions Orientales. Mais avec tout cela, je n'ai pas entrepris de vous faire voir que l'Anti-Cuyckius ait donné autant d'éclat au mérite de Cuyckius que l'Anti-Coton a fait à celui du Pere Coton.

L'Auteur de l'Anti-Cuyckius étoit un Prêtre Brabantin qui avoit apostasié parmi les nouveaux Réformés de Hollande. Il s'appelloit Henri Boxhorn ou Boxhornius, & quelquefois Bochorinck, mais je ne vous dirai pas si c'est par corruption, ou si c'étoit le nom de sa famille qu'il avoit changé contre celui de Boxhorn, soit pour cacher la bassesse de son extraction sous le nom d'une Noblesse empruntée, soit pour se déguiser à ses Compatriotes & à ses anciens confrères de Religion. Sa chute ne fut pas indifférente à Cuyckius qui avoit un amour très-sincère & très-ardent pour la vérité Orthodoxe & pour la gloire de l'Eglise Catholique. Il en eût une véritable compassion ; & il ne pût s'empêcher de lui en écrire pour l'exhorter à rentrer dans le sein de l'Eglise qu'il avoit abandonnée. Son exhortation fut imprimée à Louvain l'an 1596. in-8. avec d'autres Pièces sous le Titre d'*Epistola Parænetica*, &c. Mais elle trouva Boxhornius dans de si mauvaises dispositions, que loin de produire l'effet qu'elle devoit avoir suivant l'intention de son Auteur, elle l'irrita & l'aigrit jusqu'à le mettre en fureur, & à lui faire vomir mille injures contre un bienfaiteur qui n'avoit eu que de la charité pour lui.

Cuyckius ne se rebuta point & lui récrivit avec plus de force que la première fois, mais avec aussi peu de fruit. Ce fut ce second effort qui lui attira un *Anti-Cuyckius* de la part de Boxhornius qui de Renegat voulut s'ériger en Auteur Polémique. Cette Satire fut imprimée à Leyde en Hollande in-8. l'an 1598. Si elle n'a point eu d'autre suite, je crois qu'on

peut s'en prendre au mépris qu'en fit Cuyckius.

Henri Boxhornius étoit de cette partie du Brabant qui obéit maintenant aux Hollandois, d'une naissance que personne ne lui reprochoit & d'une parenté à l'obscurité de laquelle on ne trouvoit point à redire. Mais lorsqu'il fut question de prendre une femme à la place de son Bréviaire & de se rendre homme de qualité, il se dit de la Maison des Boxhorns, Noblesse connue dans le Brabant. Cuyckius crut qu'il devoit revoquer la chose en doute pour rabatre quelque chose de sa vanité, quoique cela ne fût point essentiellement nécessaire à leur controverse. Boxhornius avoit fait ses études à Louvain avec assés de succès, & ayant embrassé l'état Ecclésiastique, il se mit sur les bancs de Théologie & fut licencié dans la Faculté.

Il devint ensuite Doyen du Chapitre de Tienen ou Tillemont en Brabant, & son zèle pour l'Eglise Romaine le fit choisir pour être Inquisiteur. Mais le dégoût du célibat & l'amour des nouveautés le pervertirent, & lui firent prendre parti dans les Hérésies du tems. Il fut Ministre premièrement à Berg ou Monts près de Clèves dans les terres de l'Electeur de Brandebourg, puis à Woerden petite Ville de Hollande à cinq milles de Leyden, & enfin à Bréda dans le Brabant Hollandois dans le tems que le Prince Justin de Nassaw étoit Gouverneur de cette Ville. Sa fille mariée à un Ministre de Berg-op-Zoom nommé Jacques Zuers, fut mere de Marcus Zuernus Boxhornius qui s'est fait conuoître par ses écrits.

Henri Cuyckius étoit aussi du Brabant Hollandois, ou pour parler plus juste de la Gueldre unie, puisqu'il étoit natif de Culembourg Ville située sur le Leck entre la Seigneurie d'Utrecht & la Bétuve. Il fit ses Humanités à Utrecht sous George Macropede ou Langwelt qui passoit pour le premier Maître du Pays. Après on l'envoya à Louvain faire sa Philosophie avec son frere Corneille. Il passa ensuite dans l'Ecole de Théologie où il fut Bachelier. Il y avoit neuf ans qu'il étoit à Louvain lorsqu'il fut engagé d'enseigner la Théologie chés les Chanoines Réguliers de Saint-Martin, puis à Sainte Gertrude. Ensuite il fut Professeur de la Philosophie

Anti-  
Cuyckius.

Anti-Cuyckius.

Iosophie Morale dans l'Université pendant quatorze ans. Après il prit le bonnet de Docteur en Théologie; il fut Vicaire Général de l'Archevêque de Malines, & son Official; puis Doyen de Saint Pierre de Louvain, & enfin Evêque de Ruremonde dans la Gueldre Espagnole. Il mourut le septième jour d'Octobre de l'an 1609. dans sa Maison Episcopale.

## ANTI-FONTANUS.

Anti-Fontanus.

16. JE vous citerai seulement l'ANTI-FONTANUS de Jean Botsaccus imprimé à Dantzick in-12. l'an 1646. puis je passerai à un autre *Anti*.

Pourquoi tant de précipitation, dit Mr. de Brillat à Mr. de Rintail? Avés-vous remarqué que nous ayons bâillé durant l'histoire de l'Anti-Coron, & de l'Anti-Cuyckius? si c'est vous-même qui vous lassés, donnés moi votre cahier, je vous soulagerai du moins en ce qu'il n'y aura qu'à lire.

Je ne m'estime pas moins courageux que vous, lui répondit Mr. de Rintail. Ce n'est pas la fatigue que m'a pû donner la lecture de ces deux *Anti* qui me fait passer si légèrement sur l'*Anti-Fontanus*. C'est le défaut de connoissance pour cet *Anti* dont je n'ai jamais vû d'exemplaire. Je ne sai pas même si ce Fontanus qu'on attaque dans cet Ouvrage étoit Catholique, ou Protestant; parce que Botsaccus écrivoit assés indifféremment contre les Catholiques, les Protestans, & les Sociéniens même, comme vous le verrés lorsque je vous parlerai de son *Anti-Stegmannus*. De quinze ou seize Fontanus de ma connoissance, je n'en vois pas un que l'on puisse prendre pour l'Adversaire de Botsack. Je n'ai donc rien à vous dire jusqu'à ce que quelqu'un de vous, ou de vos amis m'ait procuré la lecture de l'Anti-Fontanus.

Sachons au moins, dit Mr. Terlaine, qui étoit ce Botsaccus, cet Auteur de tant d'*Anti*. Il faut, répondit Mr. de Rintail, vous réserver cela pour l'Anti-Crelhus. Voyons maintenant l'*Anti-Forer*.

## ANTI-FORER.

17. **P**our vous dédommager de l'Anti-Fontanus, je vous donne deux *Anti-Forers*. Vous y mettrez le prix qu'il vous plaira: ils viennent tous deux d'Allemagne. L'un est de Pregitzer, & l'autre de Haberkorn tous deux Théologiens Protestans.

L'ANTI-FORER de Pregitzer vit le jour à Tubingue en Suabe l'an 1624. dans la forme que nous appellons in-4. L'Auteur en vouloit au Pere Laurent Forer, l'un des plus ardens des Controversistes de l'Eglise Catholique qui fussent en Allemagne après Gretzer. Ce Pere avoit fait imprimer à Dilling l'an 1623. in-4. un Traité Latin pour la défense des vœux Monastiques qui se pratiquent parmi nous. Voilà tout le sujet de l'*Anti-Forer*, dans lequel Pregitzer a ramassé tout ce qu'il a eu de force pour attaquer les vœux & le célibat.

Cette dispute, dit Mr. Terlaine, n'a-t-elle pas eu de suite? Je n'ai remarqué que cela dans mon cahier, repartit Mr. de Rintail. Il me paroît que le Pere Forer ne faisoit point grand cas de son Adversaire, & qu'il aimait mieux combattre contre un autre Protestant de l'Université de Tubingue nommé Melchior Nicolai qui lui disputa toutes ses victoires avec plus d'opiniâtreté.

Il faut avouer pourtant que Pregitzer n'étoit pas en petite considération parmi les siens. Il s'appelloit Jean Ulric, il étoit né l'an 1577. dans un village de Souabe nommé Custerding à trois quarts de lieu de Tubingue; & je m'étonnerois qu'il eût lâché si-tôt le pied devant le Pere Laurent Forer lui qui avoit une barbe capable de faire peur à une armée de François.

Ce petit mot étoit sans doute pour le jeune Mr. de Saint Yon qui se mit à rire, & qui repliqua sur le champ qu'il faudroit pas oublier cet article dans la continuation que l'on feroit de l'*Apologie de Pierius pour les grandes barbes des gens d'Eglise*. Mr. de Rintail pour divertir la

com-

1. Tob. Wagner in Vit. Pregitzeri pag. 1171. ap. Witt.

2. Lipen. Bibl. Theol. Real.  
3. Mich. Heiland apud Witt. Theol.

Anti-Forer.

compagnie, nous dit que cette petite plaifanterie étoit fondée sur ce qu'un jour les Officiers de l'armée Françoisé qui étoit en quartier d'hiver à Tubingue, ayant apperçû Mr. le Docteur Prégitzer dont la mine leur avoit frappé l'imagination, allèrent trouver Mr. de Turenne leur Général pour l'en divertir, en lui difant, qu'ils venoient de voir un homme qui avoit plus de barbe lui seul que tous les hommes de France enfemble. „ C'étoit fans y penfer faire l'éloge de Prégitzer, dit gravement un Auteur Allemand dans son Panegyrique (1), parce qu'ils faisoient voir combien les Allemands font plus graves que les François lorsqu'ils ne vivent pas à la Françoisé, étant certain que si fa barbe ne marquoit pas en lui un grand Philofophe, elle faisoit voir au moins que c'étoit un homme, félon le même Panégyriste.

Il fut d'abord Diacre, puis Pasteur, Doyen, & Infpecteur de diverses Eglifes de fon voisinage. Après il fut Professeur en Théologie à Tubingue, & Recteur de l'Université à diverses fois, puis Doyen de la Faculté de Théologie; jufqu'à ce qu'en 1652. le Duc Eberhard de Wirtemberg le fit Prévôt de l'Eglife de Tubingue, & Chancelier de l'Université. Il mourut l'an 1656.

L'ANTI-FORER de Haberkorn eft un peu plus récent. Son Auteur le publia à Giessen dans la Hefse l'an 1654. *in-quarto* Ce Protestant prétendoit répondre sous ce Titre à quatre questions qui avoient été propofées aux Luthériens par le Pere Forer, & par d'autres Auteurs Catholiques fur la nature de la nouvelle Réformation, fur l'état de l'Eglife avant Luther, fur fon invifibilité, & fur la propagation des Enfans de Dieu par le ministère d'un Sacerdoce corrompu. Le Pere Forer étoit encore au monde pour lors. Et fi fon grand âge, ou fes autres occupations l'empêchèrent d'entrer encore en lice avec les Adverfaires de l'Eglife Catholique, il y a grande apparence qu'il se dé-

chargea du fojn de réfuter Haberkorn fur quelque'un de fes Confrères plus jeune & moins occupé. Mais ce Pere étoit mort depuis quelques années, lorsque Haberkorn entreprit la défenfe de fon *Anti-Forer*. Il donna d'abord les Réponfes qu'il avoit préparées sur la matière de l'Eglife (2), & sur quelques autres fujets, & il les fit imprimer à Giessen *in-quarto* l'an 1662. sous le Titre de *Vindicia Anti-Foreri*, &c. Deux ans après il mit en lumière le reste de fes défenfes dans la même Ville sous le Titre d'*Apologia pro Anti-Forero in xxxv. Disputationib.* &c.

Voilà, Messieurs, ce que j'avois à vous dire de notre fecond Anti-Forer, & de fa fuite; & il y a lieu de s'étonner que Mr. Henning Witte avec toute fa curiosité, & son exactitude n'ait fait aucune mention de ces trois Ouvrages dans le Catalogue qu'il nous a donné des Livres de Pierre Haberkorn.

Il étoit né à Butisbach dans la Wétéravie l'an 1604. le neuvième de Mai (3). Il fit fa Théologie à Marburg, où il passa Docteur de la Faculté, & à l'âge de trente-deux ans il fut retenu pour professer la Physique. Mais au bout d'un an le Landgrave de Hefse le fit Prédicateur de fa Cour, & vers le même tems il prit une femme qui lui donna quatorze enfans, & quarante-six petits-fils qu'il eut le plaisir de voir naître. Il mourut l'an 1676. âgé de près de 72. ans.

Pour le Pere Forer qui s'est trouvé en butte aux traits fatiriques de ces deux Adverfaires, il étoit né à Lucerne parmi les Suiffes l'an 1580. Il fut reçu dans la Compagnie de Jesus âgé de vingt ans & fit les quatre vœux (4). Il enseigna d'abord la Philosophie, puis la Théologie Morale, & la Controverfe. Après il fut Chancelier de l'Université de Dilling, puis Recteur du Collège de Lucerne, & enfin Confesseur de l'Evêque d'Ausbourg. Il mourut d'apoplexie à Ratisbonne le septième Janvier de l'an 1659. (5).

ANTI-

4. Nath. Sotwel.

5. Scippius sous le nom d'Alphonfus de Var-

gas a plus maltraité le P. Forer que n'ont fait Haberkorn enfemble &amp; Prégitzer.

## ANTI-GARASSE.

Anti-Garasse.

18. **M**R. Terlain ayant entendu prononcer le nom d'*Anti-Garasse* (1) à Mr. de Rintail, parut surpris comme un homme qui se réveille brusquement. Quoi, s'écria-t-il, le Pere Garasse a été aussi honoré d'un *Anti*? J'en ai d'autant meilleure opinion de lui, & je veux le considérer dans la suite plus que je n'ai fait jusqu'ici. Assurément, lui dit Mr. de Rintail, il n'appartient pas à tout le monde de parvenir à l'honneur de voir son nom attaché à un *Anti*. C'est toujours un service que l'on reçoit de ses ennemis: c'est un moyen que ceux-ci ont trouvé d'immortaliser les noms sans qu'on soit obligé de leur en témoigner aucune reconnaissance.

Il n'y a qu'un François, dit Mr. de Brillat, qui ait été capable de faire un *Anti-Garasse*, non plus qu'un *Anti-Coton*.

Il paroît, reprit Mr. de Rintail, que c'est en faveur des Allemands que vous voulez parler: mais les deux exemples que vous venés de nous alléguer, ne feront pas les seuls qui pourront faire voir que l'on a très-grande raison de dire que les Allemands ne sont pas les seuls Auteurs d'*Anti*. Je suis persuadé comme vous que l'Auteur de l'*Anti-Garasse* (2) est un François. Mais du tems du Pere Garasse, il y avoit tant de François du nombre de ceux qu'il considéroit comme des Athées, comme des Libertins, ou comme des Hérétiques, & par conséquent comme des gens capables de faire des *Anti-Garasses* qu'il n'a point été nécessaire de jeter les yeux sur des Catholiques pour cela. Cependant je ne sai comme il est arrivé qu'il n'y ait presque eu que des Catholiques au moins de profession, qui ayent été accusés de

ce fait. Je connois des Auteurs & des gens qui ne sont pas Auteurs, lesquels ne font point difficulté d'attribuer l'*Anti-Garasse* à Etienne Pasquier Avocat Général de la Chambre des Comptes. Et leurs raisons ne sont sur ce point ne paroissent pas trop éloignées de la vraisemblance (3), lorsque l'on considère la Compagnie des Jésuites, ou même la seule personne du Pere Garasse par rapport à Pasquier. Ceux qui ont vu le Livre anonyme intitulé *les Recherches des Recherches* écrit contre Pasquier, & qui savent que le Pere Garasse en est l'Auteur, selon la remarque même des Peres Alegambe, & Sotwel, ne feront pas en peine de trouver les motifs qui auroient pu porter Etienne Pasquier à faire un *Anti-Garasse*. Mais d'un autre côté les parens & les amis de Pasquier qui se trouvent encore en assez grand nombre au Palais, ne veulent pas comprendre qu'un homme de sa gravité, établi dans la Magistrature eût voulu se deshonorer de la sorte par une si méchante Satire.

Cette réflexion fit souvenir le jeune Mr. de Saint Yon de ce qu'il avoit vu dans Mr. Naudé sur ce sujet, & il nous dit que son Mascurat lui avoit paru raisonner d'assez bon sens touchant l'*Anti-Garasse*, & les autres Satires du même caractère. Il fut prié de nous faire part de l'endroit de Naudé, & Mr. de Rintail ayant souffert volontiers cette interruption, Mr. de Saint Yon ouvrit un Livre intitulé *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le Cardinal Mazarin*, & il nous lut ce qui suit aux termes de Mascurat.

„ Poggius n'a point noirci la bonne renommée de Laurent Valle en le chargeant des plus horribles médisances que l'esprit humain pouvoit inventer. Les deux célèbres Philosophes Patrice, & Liceti n'ont jamais été soupçonnés de

„ toutes

1. Il n'y a jamais eu de livre imprimé sous le titre d'*Anti-Garasse*, mais seulement une Réponse au P. Garasse, intitulée *Défense pour Etienne Paquier* &c. imprimée à Paris in-8. l'an 1624. Elle a été attribuée avec beaucoup de vraisemblance à Nicolas & Gui Paquier enfans d'Etienne par le soin desquels on présume qu'elle a été faite. Ce n'est que pour abrégé qu'on a dit l'*Anti-Garasse*, de même qu'au lieu des *Recherches des Recherches d'Etienne Paquier*, bien des gens disent l'*Anti-Recherches* ou l'*Anti-Paquier*. Bayle dans son Dictionnaire attribue aux enfans d'Etien-

ne Paquier la Défense qui parut pour leur père, mais il faut entendre par-là que pour venger sa mémoire ils empruntèrent quelque bonne plume. Nul des enfans d'Etienne Paquier n'étoit capable d'une composition si vive. Qu'on voie ce que Nicolas Paquier a essayé là-dessus dans le 10. livre de ses Lettres; rien n'est plus froid, ni plus languissant.

2. Imprimé en 1626.

3. Le livre vulgairement nommé l'*Anti-Garasse*, quoiqu'il n'ait, comme je l'ai remarqué, jamais eu d'autre titre que *Défense pour Etienne Paquier* &c. fut im-

Anti-Garasse.

Anti-Garaffe.

„ toutes les vilénies dont *Angelutius* &  
 „ *Castro* les rendoient coupables. Cer im-  
 „ pudent *Mafsigophore* de *Fufil* n'a en rien  
 „ flétri la bonne renommée de Mr. de  
 „ Vivien. L'ANTI-GARASSE, les  
 „ *Recherches des Recherches*, l'*Anti-Cot-*  
 „ *ton*, le *Banquet des sept Sages*, le *Com-*  
 „ *tadin Provençal*, la *Milliade*, qui font  
 „ les plus sanglantes Satires de notre  
 „ tems, n'ont apporté ni honte ni dom-  
 „ mage aux *Garasses*, *Pasquiers*, *Cotons*,  
 „ *Servins*, *Luines*, & *Richelieus* contre  
 „ lesquelles étoient faites. Et pourquoi ce-  
 „ la? Parce que, comme *Claudian* disoit  
 „ fort sagement: *Opprobriis stat nulla fi-*  
 „ *des*. Au contraire *Saint Chrysofome*  
 „ maintient que l'offensé en ce combat  
 „ est beaucoup plus avantage que celui  
 „ qui offense.

Mafcurat, dit Mr. de Rintail, est du sen-  
 timent de toutes les personnes d'esprit. C'est  
 pour cela que je ne suis pas surpris que ceux  
 qui s'intéressent encore maintenant à la  
 mémoire d'Etienne Pasquier prétendent le  
 disculper de l'*Anti-Garasse* dont ils aiment  
 mieux charger le Poète *Theophile* (4) grand  
 Adversaire du P. Garasse qui a vécu dix  
 ans depuis la mort de Pasquier (5).

D'autres estiment, ajouta Mr. Terlain-  
 ne, que l'Auteur de l'*Anti-Garasse* étoit  
 un Huguenot dissimulé; & je vous nom-  
 merois quelques Religieux de ce sentiment  
 si vous en étiez en peine.

Pasquier & *Theophile*, reprit Mr. de Rin-  
 tail, ont passé pour tels dans l'esprit de  
 ceux qu'ils avoient autrefois attaqués par  
 d'autres Satires, quoiqu'on les vit aller à  
 la Messe, & le dernier est encore aujour-  
 d'hui considéré comme un Libertin. Avec  
 ce denouement vous pourrés expliquer la  
 pensée de ceux dans les Ecrits desquels  
 vous avés lû que l'*Anti-Garasse* est une  
 production de l'Hérésie, ou de l'A-  
 théisme.

imprimé l'an 1624. & non pas l'an 1626. ce fut à la  
 vérité en 1624 que la *Somme des fautes de la Somme*  
*Théologique* du P. Garasse fut imprimée, livre qui  
 auroit bien pu être intitulé l'*Anti-Garasse*, mais  
 qu'il ne paroit pas que Baillier ait eu en vuë.

3. Le P. Garasse n'ayant écrit qu'en 1622.  
 contre Etienne Paquier, il n'y a nulle vraisemblan-  
 ce à supposer que celui-ci, qu'on fait qui mourut  
 en 1615, lui ait répondu par un *Anti-Garasse*.

4. Il y a deux Pièces de *Theophile* contre le  
 P. Garasse, l'une Latine, *Theophilus in carcere*, l'autre

Je ne vous dirai rien de la vie, & Anti-Garaffe.  
 de la mort de l'Auteur de cette Satire jus-  
 qu'à ce que nous le connoissions avec  
 toute l'évidence nécessaire. Pour le Pe-  
 re Garasse, vous serés bien aisé de favoir  
 qu'il étoit fils d'un habitant de la Ville  
 d'Engoulême, qu'il nâquit l'an 1585.  
 Qu'il fut reçu chés les Jésuites l'an 1600.  
 dans le tems du Jubilé séculaire. Qu'il  
 fit ses quatre vœux l'an 1618. & qu'il  
 mourut de la peste dans l'Hôpital de Poi-  
 tiers le quatorzième jour de Juin 1631.  
 âgé de quarante-six ans.

ANTI-GESAVITE, ou  
 ANTI-ESAU.

19. Quel monstre d'Anti allés-vous  
 nous faire voir, dit Mr. de Brillat à Mr. de Rintail, de quel Pays nous  
 est venu ce nouvel Anti? Anti-Gesavite.

De Leipfick, répondit Mr. de Rintail.  
 Mais n'allés pas juger du mérite de cette  
 belle & célèbre Ville par une production  
 qui lui fait si peu d'honneur. La Ville  
 de Leipfick peut être considérée comme  
 l'Athéne de la Saxe pour les Savans qu'el-  
 le renferme aujourd'hui; mais la beauté  
 & la vertu d'une mere ne la rendent pas  
 toujours assés heureuse pour n'avoir point  
 d'enfans difformes & vicieux.

Votre Anti-Gesavite, lui dis-je, pour-  
 roit bien être quelque sottise allusion à l'*Anti-Jésuite*  
 des Protestans (6). Et moi, reprit Mr. Terlain-  
 ne, j'estime qu'il y a enco-  
 re plus de malignité que de puérilité dans  
 la fiction de ce fantôme, & je m'imagine  
 entrevoir l'opposition qu'on auroit voulu  
 faire du nom d'un fameux Répruvé ou  
 qui est au moins la figure des Réprouvés  
 avec le nom du Sauveur du Monde que  
 porte

Françoise: *Apologie de Theophile*, mais on n'a non  
 plus donné à l'une ni à l'autre le titre d'*Anti-Gar-*  
*asse*, qu'à la *Censure* qu'en 1623. le Prieur François  
 Ogier, alors fort jeune, publia contre la *Doctrine cu-*  
*riense* du même P. Garasse, ni qu'à la *Somme des*  
*fautes* &c de laquelle j'ai parlé ci-dessus.

5. Paquier mourut le dernier d'Août 1615. &  
*Theophile* le 25. Septembre 1626. onze ans & 24.  
 jours par conséquent après Paquier.

6. Il est ainsi appelé dans Lipen, &c,

Anti-Gesavite.

porte une Société célèbre dans l'Eglise (1).

C'est, repartit Mr. de Rintail, tout ce qu'il vous plaira; je dis plus, c'est ce que je me soucie peu de savoir. Je me contenterai de vous dire qu'un Jésuite d'Allemagne nommé Jean de Mulhausen ayant mis au jour un Livre contre David Pareus Calviniste, Professeur en Théologie à Heibelberg sous le Titre de *Speculum Miseriarum*; un autre Professeur en Théologie à Leipfick, mais Luthérien, nommé Jean Mulman voulut entrer dans la querelle de Pareus, & publia son *Anti-Gesavite* contre le Pere Jésuite l'an 1594. in-12. puis l'an 1608. in-4. à Leipfick sous le Titre de *Disputationes Anti-Gesaviticæ de Verbo Dei scripto, in quibus speculum miseriarum sive mendaciorum contra Mulmannum à Johanne Mulhusiano Apostata fabricatum frangitur, tunditur, cernitur* (2).

Vous voyés que c'est sa propre cause que ce Mulman entend de défendre quoiqu'il paroisse que son Adversaire n'en ait voulu qu'à Pareus avec qui Mulman ne devoit pas avoir d'ailleurs grande liaison, lui qui avoit pris la plume contre les Calvinistes en d'autres occasions. Pour foudre la difficulté nous dirions que Jean de Mulhausen auroit encore fait un *Speculum Miseriarum* différent de celui que nous avons cité, si quelqu'un l'avoit dit avant nous. Il est vrai qu'il fit depuis un supplément à son Ouvrage intitulé: *Auctarium Speculi Miseriarum* imprimé à Maïence in-8. l'an 1606. Mais cela regarde encore Pareus. Toutefois il se peut faire que Mulman ait considéré comme écrit contre lui un Livre où il avoit peut-être été repris & noté en passant.

☉ Jean Mulman étoit né dans une bourgade appelée Pegaw le 28. (18). de Juin de l'an 1573. A vingt & un ans il vint à Leipfick faire sa Philosophie & sa Théologie. En 1599. il fut fait Diacre à Naumbourg; en 1604. Pasteur ou Ministre à Lauch; & neuf mois après Archi-

diacre de Saint Nicolas à Leipfick. Il y passa Licentié en Théologie l'an 1606. & fut ensuite Professeur en cette Faculté après la mort de Zacharie Schilter. Il se maria pour la première fois en 1599. pour la seconde en 1608. Ayant laissé des Enfants de ces deux lits, il mourut l'an 1613. âgé de quarante ans & quelques mois.

Jean de Mulhausen dont le surnom paternel étoit Spitznaes, étoit né à Mulhausen Ville Impériale de Turinge, de parens Luthériens, & fut élevé dans la Religion du Pays. Parmi les préjugés dont les Protestans ont coutume de prévenir leurs enfans contre la Religion Catholique, on lui avoit fait entendre que le Pape étoit un monstre, & une bête à cornes. Lorsqu'il fut en état de voyager, il alla à Rome, & l'une de ses curiosités fut de voir le Pape. Il s'attendoit à voir un monstre, & se préparoit à compter ses cornes; mais il fut si surpris de voir que le Pape n'étoit qu'un homme, que le dépit d'avoir été si grossièrement trompé jusqu'alors, le jeta heureusement dans l'Eglise Catholique, & de-là dans la Société des Jésuites où il fut admis le vingt-quatrième jour de Juin de l'an 1585. Voilà ce qui lui a attiré le nom d'Apostat de la part de son Adversaire dans le Titre de son *Anti-Gesavite*. Après la Philosophie, il enseigna la Théologie à Maïence pendant huit ans. Mais ayant été établi Préfet, ou Principal du Collège des Jésuites de Treves, il y mourut d'apoplexie le dix-huitième jour de Septembre de l'an 1609.

### ANTI-GONTIER, ANTI-GOURNAY.

20. **V**Oici, Messieurs, continua Mr. de Rintail, une autre Satire contre quelqu'un des Membres de la même Compagnie. Elle a deux Titres, celui d'ANTI-GOURNAY, & celui d'ANTI-

TI-

1. C'est dans le même esprit que Gresser est appelée outrageusement Monachus *Esavita* par Leonhard Hutter. Et *Esaviticus* par Hailbrunner.

2. Ap. Witt. tom. 1. Theol. pag. 76.

3. J. Bayle dans l'endroit que j'ai cité plus haut en son Dictionnaire au mot *Gournay*, lettre C. rapporte quelques passages du Libelle intitulé *Remerci-*

*ment des Beaurières au Sieur de Courbonzon*, desquels il conclut, sur ce que la Demoiselle de Gournay y est maltraitée, qu'elle avoit apparemment écrit quelque chose pour les Jésuites à l'occasion de l'Anti-Coton. C'est aussi elle indubitablement que le P. Richeome dans son *Examen catégorique du Libelle Anti-Coton*, désigne sous le nom d'*Amazone*. A l'égard

Anti-Gontier, Anti-Gournay.

Anti-Gontier,  
Anti-Gournay.

TI-GONTIER; je veux dire que c'est un monstre à deux têtes.

Le monstre, dit le jeune Mr. de Saint Yon, n'est donc pas encore si effroyable que Cerbere.

Je n'ai presque rien à vous dire sur ce sujet, reprit Mr. de Rintail en tournant la tête vers Messieurs Terlaine, & de Brillat, parce que je ne suis pas encore parvenu à pouvoir rencontrer cette Pièce. Je vous avoué que le Titre d'*Anti-Gournay* (3) est un mystère pour moi, & j'ai sujet de douter même si je comprends quelque chose à celui d'*Anti-Gontier*. Il est vrai que le premier de ceux que j'aurois pu prendre pour objet de cette Satire, & qui soit venu à ma rencontre, a été le Pere Gontier, ou Gontery Jésuite célèbre du tems de Henri IV. né à Turin en Piémont, mais élevé en France, & accoutumé à prêcher, à disputer, & à écrire en notre Langue. Cependant je trouve dans l'un des Livres du Pere Richeome que le Pere Theron autre Jésuite de ces tems-là, est traité dans l'*Anti-Gontier* comme le Pere Coton dans la Satire de l'*Anti-Coton*. Je vous rapporterai mot pour mot l'endroit de mon Auteur avec lequel je finirai.

„ L'*Anti-Gournay*, ou *Anti-Gontier* doit „ être mis, ès premiers rangs entre les „ tiens (4), (il parle des compagnons ou „ associés de l'*Anti-Coton*, des conjurés „ contre la Compagnie des Jésuites) „ ton „ fils spirituel *Anti-redoublé* te ressem- „ blant comme le corbeau ressemble au „ corbeau, Auteur à deux Titres, & Ser- „ pent à deux têtes. Son Oeuvre est Fran- „ coise, & de grande importance, & doit „ être entendue de tous. C'est pourquoy „ il la glose en Grec par des additions de „ trois à quatre Vers qui déclarent fort „ bien le sens de sa tête. Il ne vomit que „ cantharides, que chiens, que scorpions, „ que mouchérons, que crocodiles, que „ vipères, que pestes, & autres ordures, „ & bêtes abominables. Il parle à trois

„ Langues: Grec, Latin, & François „ comme un Démon, & comme Toi. „ Et comme un Serpent monstrueux il „ jette le venin de toutes contre les Jé- „ suites, lesquels il tuë, & chasse à grand „ erre, & dit que le loup sauvage les chas- „ se, & dit vrai. C'est le loup infernal qui „ nous chasse par les hurlemens des Mi- „ nistres qu'il a rendu Loups. Il te faudra „ prendre garde à la santé de cettui-ci „ sur tous, tu lui es obligé: car il loué „ comme bon serviteur ton Oeuvre; qu'il „ appelle beau, docte, & très-utile Li- „ vre, & en fait l'abrégé. Il calomnie le „ Pere Theron de même façon que tu as „ calomnié le Pere Coton, &c.

L'Auteur de l'*Anti-Gontier* m'étant inconnu, je n'ai rien à vous dire de son histoire; dispensés-moi aussi de vous faire celle du Pere Gontier, & du Pere Theron, afin de passer plutôt à un autre *Anti*.

A N T I - G R E T S E R .

21. JE connois peu d'Auteurs Catholiques qui se soient exposés personnellement au chagrin, & à la mauvaise humeur des Protestans plus que Jacques Gretser. C'étoit un homme de cœur à qui les dangers en matière de Controverse n'avoient jamais fait tourner le dos. Il attaqua souvent, & fut attaqué à son tour par divers ennemis de l'Eglise Romaine. Vers le commencement de notre siècle, un habile Luthérien envoya de Wittemberg en Saxe un ANTI-GRETSEK contre lui.

Si vous étiez en peine de savoir ce que Gretser a fait de son côté contre Hunnius, je vous citerois son *Labyrinthe* (5); & un autre Ouvrage où il répond aux Thèses de Hunnius, imprimés l'un & l'autre l'an 1602. C'est-à-dire l'année même du fameux Colloque de Ratisbonne dont il est tant parlé dans ces Ouvrages. Mr. de Rintail passoit déjà aux circonstances

Anti-Gontier,  
Anti-Gournay.

Anti-Gretser.

l'égard du P. Gontier ce furent plutôt ses Prédications qui lui attirèrent l'*Anti-Gontier* qu'aucunes Apologies qu'il eût publiées pour sa Société contre le même Anti-Coton. Le Pere Theron fut mêlé dans cette Satire par rapport à quelques vers de sa façon qui déplurent aux Adversaires des Jésuites. Touchant le talent de ce Pere pour la Poésie Latine,

voyés Balzac Lettre 5. du 6. Livre à Chapelain, où Theron est écrit pour Theron.

4. Examen Catég. du Liv. Anti-Cot. pag. 255. 256.

5. Ce Labyrinthe est attribué ailleurs au P. Adam Tanner par Alegambe & Sorwel, selon Mcl. Ad. tom. 1. p. 729.

Anti-Gret-  
ser.

ces de la Vie de Hunnius, lorsque je pris la liberté de lui dire qu'en mon particulier je n'avois plus grand sujet d'être satisfait de sa brièveté, d'autant qu'il supposoit souvent les choses au lieu de les expliquer, comme si ceux qui l'écoutoient, eussent été obligés de les favoir comme lui.

Voudriés-vous, me répondit-il, que je m'entendisse en des récits d'affaires qui n'ont rien d'essentiel à mon dessein, qui n'ont pas même de rapport nécessaire avec mon sujet ? Pour vous marquer néanmoins les égards que j'ai pour tout ce qui vient de vous, je vous dis en deux mots, mais sans conséquence pour l'avenir, que Philippe-Louis Duc Palatin de Neubourg, & Maximilien Duc de Bavière, dans le dessein de contribuer quelque chose à la réunion des esprits sur les points de la Religion dans leurs Etats, convoquèrent une assemblée de Théologiens tant Luthériens que Catholiques à Ratisbonne. Le Colloque commença sur la fin de l'an 1601. & ne finit apparemment qu'au commencement de l'année suivante. C'est l'expédient que je trouve pour accorder six ou sept Auteurs partagés dont les uns mettent le Colloque en 1601. & les autres en 1602. Notre Hunnius fut l'un des principaux Théologiens qui s'y trouvèrent du côté des Luthériens ; & je vous nomme le P. Gretser & le P. Tanner tous deux Jésuites entre les autres Théologiens que produisit le Duc de Bavière. Il en fut de ce Colloque comme des combats où la Victoire ne se règle pas sur le nombre des morts. Chacun prétendit en être sorti avec avantage, on en fit des Relations de part & d'autre, & des Traités tant en Latin qu'en Allemand jusqu'au nombre de plus de vingt. Parmi ces Ecrits j'en ai remarqué un en Langue vulgaire concernant le triomphe des Jésuites imprimé à Tubingue Ville Luthérienne l'an 1603. in-4. & un en Latin composé par Hunnius & publié à Wittemberg en Saxe la même année en la même forme sous le Titre d'*Epistola Consolatoria cum notis*. Je vous laisse à conjecturer de ces deux Ecrits de quel côté la Victoire s'étoit rangée, il me suffit de

vous dire que Hunnius tâcha de vanger son parti par un *Anti-Tanner* dont je vous parlerai ailleurs, & par l'*Anti-Gretser* sur lequel le P. Gretser ne put s'empêcher de faire des Réflexions. Elles furent imprimées à Ingolstadt quelque tems après, & insérées depuis parmi quelques autres de ses Oeuvres sous le Titre d'*Admonitio de Anti-Gretsero*.

Ce n'est pas assés d'avoir contenté Mr. de Verton, continua Mr. de Rintail en s'adressant à Messieurs de Brillat & Terlaine, il faut aussi donner quelque chose à votre satisfaction, vous qui demandés toujours des circonstances de la Vie des Auteurs des Ouvrages desquels on vous entretient.

Gilles Hunnius naquit dans un Village du Duché de Würtemberg en Souabe appelé Winend l'an 1550. le 21. de Decembre jour de Saint Thomas. Il fit ses premières études dans les Monastères d'Adelberg & de Maulbrunn où il trouva des camarades dont il ne fut guères satisfait. Il fit ensuite la Théologie à Tubingue où il devint Préfet des Boursiers du Duc de Würtemberg. Après il fut Théologal à Marpourg dans le Landgraviat de Hesse. Il prit une femme qui lui fit pratiquer le précepte de Saint Paul en le garantissant de l'irrégularité qui produit la Bigamie (1). Vous comprenés bien la nature de cette obligation qu'il avoit à sa fidèle compagne. Il eut beaucoup de combats à livrer & à soutenir tant de la part des Sacramentaires ou Calvinistes-Zuingliens, que de celle des Flacciens ou Illyriciens, c'est-à-dire, des Luthériens rigides. A propos de quoi il est bon de remarquer que ce fut lui qui après l'an 1580. introduisit dans les Ecoles Luthériennes l'opinion contraire au dogme de la Prédestination absolue qui avoit été enseigné communément entre les Luthériens pendant près de 40. ans. Ce qui le fit accuser de Pélagianisme par ses Confrères. L'an 1592. il fut fait Professeur en Théologie à Wittemberg en Saxe & *Asseffeur du Consistoire* ; & deux ans après Pasteur & Surintendant de la Ville & Diocèse de cette Ville. Il mourut le 4. d'Avril de l'an 1603.

Jacques

Jacques Gretser naquit à Marckdorff bourgade près du lac de Constance sur les confins de la Souabe & des Suisses vers l'an 1561. Il entra chés les Jésuites l'an 1577. à Ingolstadt en Bavière où il enseigna depuis la Philosophie, la Théologie Morale & Scholastique. Vous savez qu'il avoit joint une érudition fort diversifiée avec une vivacité d'esprit surprenante. De sorte que ses Compatriotes qui ne savoient pas qu'il avoit encore plus d'humilité que de science, députèrent un jour à Ingolstadt pour le tirer & le faire peindre, afin de le conserver dans leur Hotel de Ville le portrait d'un homme qui faisoit tant d'honneur à sa Patrie. Il renvoya les députés avec indignation, disant que s'ils étoient curieux d'avoir son portrait, ils n'avoient qu'à faire peindre un Asne (1): en quoi je trouve que sa vertu étoit un peu moins facile & moins complaisante que celle de quelques-uns de nos savans Réguliers qui veulent bien s'humaniser jusqu'à souffrir qu'on les tire & qu'on multiplie leurs portraits par le monde.

Gretser mourut à Ingolstadt le 29. de Janvier de l'an 1625. âgé de 63 ans.

Remettés ici l'ANTI-HUNNIUS dont il est parlé à l'article 79.

ANTI-JANSENIUS.

22. SI vous n'eussiez nommé cet *Anti*, dit Mr. de Terlainé à Mr. de Rintail, j'allois vous demander s'il n'y avoit eu que des Jésuites parmi les Catholiques qui eussent été exposés à la Satire, ou si vous voulés, à l'inhumanité des Hérétiques.

Pour moi, ajouta Mr. de Brillat, je ne suis pas surpris d'entendre parler d'un *Anti-Jansenius*, quand je songe au grand nombre des Adversaires que Jansenius a eus dedans & dehors l'Eglise.

Je vous demandé un peu de patience, reprit Mr. de Rintail, afin de n'aller pas trop vite dans nos jugemens, & de ne point confondre les objets de nos *Anti*.

L'Auteur de mon *Anti-Jansenius* étoit un Luthérien, Ministre de Hambourg, nommé Jean Müller qui n'avoit pu digérer l'affront que lui avoit fait Jansenius

en réfutant un Ecrit qu'il avoit composé en faveur de son Luthéranisme. Le Livre de Jansenius sur ce sujet fut imprimé à Anvers l'an 1631. in-8. sous le Titre de *Defensio Fidei Catholicae & Apostolicae Romanae, opposita Appositioni necessariae Joannis Mulleri Lutherani Prædicantis Hamburgensis.*

Müller se sentant poussé avec un peu plus de vigueur qu'il n'auroit souhaité pour la cause qu'il défendoit, prit à parti la personne-même de Jansenius, & se mit en devoir de lui répondre. Mais n'ayant pas meilleure opinion de la patience d'autrui que de la sienne, il lâcha par avance un précurseur de son *Anti-Jansenius*, je veux dire un prélude de la Réponse qu'il méditoit contre son Adversaire. Cela fut imprimé à Hambourg l'an 1632. in-12. sous le Titre de *Prodromus Anti-Jansenii.*

Mais l'année n'étoit pas encore à son mois de Décembre lorsqu'on vit enfin paroître la Réponse dans la même Ville, in-4. sous le Titre d'*Anti-Jansenius, hoc est, necessaria Responsio ad defensionem Fidei Catholicae Romano-Apostolicae*, ce qui fut réimprimé deux ans après dans la même Ville in-8.

Voilà ce que je sai de cet *Anti-Jansenius*. Vous voyés que son histoire est courte. Quoi, dit Mr. Terlainé, Jansenius en seroit demeuré là? Quoi, il auroit fini le premier? Peut-être que non, répondit Mr. de Rintail, si les Supérieurs ne l'eussent occupé aux Missions & aux Prédications. Je vous dirai néanmoins qu'un de ses freres (selon la chair & le sang) s'étoit chargé de repliquer pour lui contre Müller, mais l'Ouvrage fit naufrage avec son Auteur, qui périt malheureusement sur mer l'an 1636. dans un voyage qu'il faisoit de la Hollande à Rome.

Mr. de Brillat ne paroissant pas entièrement satisfait de cette histoire prit la parole. C'est un énigme que vous nous proposés, dit-il, plutôt qu'un récit historique, que nous venons d'entendre. Vous nous avés parlé de Supérieurs à l'égard de Jansenius, comme s'il avoit été quelque Moine: & vous voulés sans doute nous faire

Anti-Jan-  
senius.

faire deviner qu'il pourroit avoir eu des freres de Couvent lorsque vous nous avés cité un de ses freres selon *la chair & le sang*.

Si vous croyés plaifanter, vous vous trompés vous-même, repartit Mr. de Rintail; je vois bien maintenant que l'équivoque du nom de cet Auteur a mis de la confusion dans vos idées. Apprenés donc que ce Janfenius étoit un Religieux Dominicain de Hollande, nommé *Nicolas*, & surnommé quelquefois *Boy*. Il étoit natif de Ziricée en Zelande, Licencié en Théologie, & célèbre Prédicateur dans la Ville d'Anvers. Mais étant allé en Dannemarck en qualité de Missionnaire Apostolique pour travailler à la conversion des Peuples, il y mourut peu de tems après avoir publié ce qu'il avoit écrit contre Muller. Il avoit trois freres tous Religieux de Saint Dominique comme lui, savoir Leonard, Cornelius & Dominique; singularité que j'ai voulu vous faire remarquer. Cornelius étoit celui dont je vous ai parlé, qui se noya en allant à Rome, & qui avoit fait l'Apologie de *Nicolas*. Il portoit la qualité de Lecteur en Théologie à Boulogne, & il étoit au moins le troisiéme de son nom, & l'onze ou douziéme de son surnom dans la République des Lettres.

Pour Jean Muller Auteur de l'Anti-Janfenius, il étoit né à Breslaw en Silésie le seiziéme Juin de l'an 1598. Il fit ses études dans sa Ville natale, puis à Wittemberg, & ensuite à Leipfick. Après il fut Professeur en Philosophie à Wittemberg, & il compta pour beaucoup l'honneur qu'on lui fit de le loger dans la chambre que le Patriarche Luther avoit habitée lorsqu'il demouroit à Wittemberg. Deux ans après il fut Inspecteur à Lunebourg, & Ministre ou Pasteur de la Paroisse de Saint Michel, & enfin Pasteur de Saint Pierre & Saint Paul à Hambourg en 1626. Il passa Docteur en Théologie à Wittemberg l'an 1641. & il fut créé Sé-nieur, ou l'Ancien du Ministère de la Ville & Diocése de Hambourg en 1648. Il étoit Bigame avant que d'être Docteur en Théologie. Il s'étoit marié pour la première fois en 1623. & pour la seconde en 1629. Il eut la joie de voir sortir de l'un & de l'autre lit des enfans, & des petits-fils; puis il mourut subitement com-

me il alloit monter en chaire le jour de Saint Michel 29. de Septembre de l'an 1672. âgé de 74. ans seize semaines & deux jours.

Anti-Jé-  
suits.

## ANTI-JÉSUITES.

23. **Q**U'avez-vous donc fait de l'Anti-Janfenius de Mr. Moraines, dit Mr. Terlain à Mr. de Rintail lorsqu'il le vit passé à d'autres *Anti*? Je vous ai écouté sans interruption, & sans impatience jusqu'à la fin de votre Anti-Janfenius Muller, mais il n'est plus tems de diffamuler. Si je ne connoissois d'ailleurs l'Anti-Janfenius de Moraines, je ne me serois pas apperçu de votre omission, pour ne pas dire de votre infidélité.

Si vous connoissés ce Mr. Moraines, répondit Mr. de Rintail, vous devés vous souvenir que ce n'étoit pas un Hérétique; & que je ne vous parle ici que des *Anti* d'Hérétiques contre les Catholiques. Le seul Titre d'ANTI-JÉSUI TE en seroit foi, quand tous les autres *Anti* de la conversation d'aujourd'hui seroient venus à me manquer.

Je ne sai si vous avés pris garde que les Hérétiques ont presque toujours fait l'honneur aux Jésuites de rendre le nom de leur Compagnie réciproque avec celui de l'Eglise Romaine. La notion du nom de Jésuite est souvent aussi étendue dans la plupart des Ecrits des Protestans que celle du nom de Catholique: de sorte que soit qu'ils y ayent voulu entendre finesse, soit qu'ils ayent agi bonnement, ils n'ont jamais fait difficulté de publier que la Doctrine des Jésuites est celle des Catholiques Romains, & la doctrine des Catholiques Romains celle des Jésuites.

Je vous vois venir, dit Mr. de Brillat, vous tendés à nous faire conclure qu'un *Anti-Jésuite* n'est donc autre chose qu'un *Anti-Catholique*, ou pour parler comme les Protestans, un *Anti-Papiste*.

Vous l'avez dit, repartit Mr. de Rintail; mais quoique personne ne s'avisât de chicaner les Protestans sur l'intention qu'ils ont eüe de confondre l'espèce avec le genre, les Jésuites auront toujours sujet de leur reprocher cet esprit de singularité qui leur a fait inventer le nom d'Anti-Jésuite depuis que la Providence a fait venir Saint Ignace dans ce monde.

• Où

Anti-Jé-  
suits.

Où étoient donc, reprit Mr. Terlaine, les Anti-Jésuites avant Saint Ignace? Car enfin je ne suis pas en peine de trouver des Anti-Catholiques avant lui. Je ne vous oblige pas de me montrer des Anti-Papes avant Saint Pierre.

Vous croyés me surprendre, repliqua Mr. de Rintail, en me faisant des questions semblables à celles que Tertullien faisoit aux Hérétiques de son tems lorsqu'il leur demandoit où étoient les Marcionites avant Marcion. Mais je veux à mon tour vous faire une question; & sur la réponse que vous me donnerés, je vous promets de régler la mienne. *Jesus Fils de Marie est-il le Christ?* Oui certainement, répondit Mr. Terlaine, & je tiens pour blasphémateur, & pour Juif tout homme qui oseroit répondre autrement que moi à une pareille question. Vous m'avouerez donc aussi, reprit Mr. de Rintail, que tout ce qui est opposé au *Christ* l'est aussi à *Jesus*. Je l'avouë, répartit Mr. Terlaine. Si-bien, repliqua Mr. de Rintail, qu'un *Ante-Christ* est un *Anti-Jesus*, & réciproquement un *Anti-Jesus* sera un *Ante-Christ*. Je le veux encore, dit Mr. Terlaine: un *Anti-Jésuite* sera donc la même chose aussi qu'un *Anti-Chrétien*, reprit Mr. de Rintail.

Alors Mr. Terlaine se trouvant un peu embarrassé, lui répondit: Je ne suis pas allés exercé dans l'art des Sophismes pour vous débrouiller ce qui fait ma difficulté dans votre raisonnement. J'aime mieux vous accorder votre conclusion, que de retourner en Logique: mais quelle conséquence prétendés-vous en tirer?

Je prétens, dit Mr. de Rintail, vous faire conclurre qu'il y a eu des Anti-Jésuites dès qu'il s'est trouvé des Anti-Chrétiens dans le monde, & qu'ils sont par conséquent aussi anciens que Saint Jean l'Évangéliste.

Alors Mr. de Brillat voulant tiser Mr. Terlaine d'intrigue, dit que Mr. de Rintail ne parloit que dans un sens général qu'on ne pouvoit pas nier, mais que Mr. Terlaine qui n'envisageoit que le sens particulier n'avoit pas eu tort de rapprocher les *Anti-Jésuites* au deça de Saint Ignace. Mais, ajouta-t-il, ceux qui aiment les

longues généalogies ne pouvant faire remonter cette race d'*Anti*, je veux dire des ennemis des Jésuites, au-dessus de ce saint Patriarche, pourront la faire descendre jusqu'à la fin des siècles.

Anti-Jé-  
suits.

Il faut, dit Mr. Terlaine, être inspiré pour parler de la sorte, je ne vous trouve pas allés obscur pour un Prophète, & je vous estime un peu trop hardi pour un homme qui n'a pas tout le crédit qu'il lui faudroit pour pouvoir cautionner l'avenir. Mais tout de bon, est-ce par inspiration que vous avés appris qu'il y auroit des *Anti-Jésuites* jusqu'à la fin du monde?

Je crois voir la pensée de Mr. de Brillat, reprit Mr. de Rintail; ou il me dira que je me trompe, ou il veut dire que l'on verra des *Anti-Jésuites* tant qu'il y aura des Jésuites. Mais il me permettra de lui dire que je ne souscrirois pas volontiers à son sentiment.

A vous dire le vrai, je suis allés de l'avis d'un Pere Jésuite qui a publié depuis quelque tems *la Défense des nouveaux Chrétiens*, &c. contre un Moraliste de Port-Royal, & contre un Ministre de Rotterdam. Cet Auteur s'explique allés nettement sur la durée qu'il donne aux Ennemis de sa Compagnie que j'appelle toujours *Anti-Jésuites*.

Vous allés l'entendre parler (1). „ Leur „ grand crime „ (dit-il parlant des Jésui- „ tes) & qui sera toujours irrémissible, „ c'est d'avoir des Prédicateurs dans les „ Chaires, des Ecoliers dans leurs Collé- „ ges, & des personnes qui suivent leur „ direction: c'est d'avoir quelque part aux „ emplois Ecclésiastiques, & à la confian- „ ce des Princes. Tant qu'ils seront „ coupables de ces péchés-là, tant qu'ils „ auront quelque crédit dans le monde, „ & quelque zèle pour la Religion, jamais „ ils ne cesseront d'être des esprits &c. „ Cela veut dire qu'ils ne manqueront ja- „ mais d'*Anti-Jésuites*. Mais, continuë „ l'Auteur, s'ils venoient quelque jour à „ ne plus prêcher, ne plus confesser, ne „ plus enseigner, ne plus se mêler d'au- „ cune des fonctions qui regardent le „ Prochain, ne plus s'opposer aux entre- „ prises des Ennemis de la Foi: alors ils „ peuvent s'assurer, &c..... c'est-à-dire „ qu'ils

Anti-Jésuites.

„ qu'ils verront alors tous les *Anti-Jésuites* à leurs pieds; & disparaître leur nom & leur mémoire de dessus la terre.

Si les Jésuites continuent de prêcher, d'écrire & de diriger jusqu'à la fin des siècles, ou l'on me prendra pour un faux Prophète, ou l'on verra les Anti-Jésuites durer jusques-là: & joindre leurs forces avec celles de l'*Ante-Christ* pour venir fondre sur notre Postérité.

Après tout il faut avouer qu'on n'a presque vû que des Hérétiques qui aient osé porter le nom d'Anti-Jésuites à la tête de leurs Livres. Leurs autres ennemis se font souvent contentés de l'être sous le masque sans en prendre la qualité. N'attendés pas que je vous donne ici quelque ample Catalogue des premiers. Je ne me suis jamais senti trop de passion pour les lire, moins encore pour en faire des Recueils.

Le premier que je trouve sur ma feuille est l'*ANTI-JESUITE* de *Jean de Serre* Ministre Huguenot. C'est une Pièce que je confondrois volontiers avec l'*Anti-Jésuite* qui parut in-8. du tems de Henri le Grand sans nom d'Auteur, d'année, ni de lieu d'impression, circonstances ordinaires des Satires & Libelles diffamatoires. Je ne crois pas même qu'on le doive distinguer de celui dont le Pere Richeome fait mention parmi les Camarades de l'Anti-Coton. Voici ce qu'il en dit aux termes du langage de son siècle (1). „ Entre les premiers (il parle à l'Anti-Coton) „ est l'*Anti-Jésuite* ton Collatéral, & *Anti* „ comme toi. Ce pauvre Pantois passionné „ est toujours à la grosse haleine & n'en „ peut plus; tant il est échauffé & harassé „ à crier & heurler contre les Jésuites. Il „ les veut chasser de la France à fine force „ sans rémission, & avec eux le Code „ & le Digeste, le Droit Canon, les Langues Latine & Grecque, & tous les „ bons Livres, afin que personne ne soit „ plus savant que lui.

Le second, continua Mr. de Rintail disant qu'il ne s'arrêtoit pas exactement à l'ordre des tems; le second, dit-il, est une Pièce Latine pareillement anonyme, intitulée *Gratianus Anti-Jesuita*, id est,

*Canonum ex scriptis veterum Theologorum à Gratiano in illud volumen, quod Decretum appellatur, collectorum, & Doctrina Jesuitica ex variis istius Sectæ Mathematicorum scriptis excerptæ collatio, à quodam Studioj veritatis instituta.* Anti-Jésuites.

Les Hérétiques firent imprimer cet Ouvrage pour la première fois l'an 1586. in-8. & ils le remirent sous la Presse à Giesfen l'an 1615. Je ne vous dirai rien du chagrin & de l'indignation avec laquelle les Catholiques regardèrent ce Livre: je me contenterai de vous faire remarquer qu'on a eu grand soin de l'insérer dans l'*Index* du Pape Alexandre VII. & dans celui de Sotomajor, je veux dire qu'il a été pros crit par les Inquisition de Rome & d'Espagne (2).

Le troisième *Anti-Jésuite* est un Calviniste des plus animés contre les Catholiques. Comme il étoit fort connu sous son nom, & par ses emportemens, il eut la discrétion de se cacher sous le masque de *Joachimus Ursinus*; mais il fut assez hardi pour se donner le surnom d'*Anti-Jésuite*, au lieu de le laisser porter au Titre de son Livre. C'est donc sous le nom de *Joachimus Ursinus Anti-Jesuita* que cet ennemi de l'Eglise Romaine fit paroître une grosse & sanglante Satire en Latin non pas contre les Jésuites en particulier quoique c'eût été son intention, mais contre les Religieux & le Clergé, & généralement contre tous les Chrétiens qui font profession de la foi Catholique sous la direction du Pape & des autres Successeurs des Apôtres. L'Ouvrage de cet Anti-Jésuite a pour Titre, *Jesuitici Templi stupenda*. 1. *De Idololatræ invocatione, & salutatione Angelica, unâ cum horrendis blasphemæ adorationis & superstiosæ consecrationis creaturarum exemplis.* 2. *De Patrociniis Sanctorum quos Monachi quibus rebus Deos atque Deas tutelares assignarint.* 3. *De Sanctorum reliquiis &c.* & il fut imprimé à Francfort in-8. puis à Amberg en la même forme l'an 1610. Je ne vous dis rien maintenant de l'Auteur de cette Satire, mais nous pourrons y revenir lorsque je vous parlerai de l'Anti-Machiavel.

Celui

1. Exam. Cat. P. 250.

2. Ind. lib. prohib. Alex. VII. p. 56. Ind. Ant.

Sotomay. p. 474.

Celui que j'ai à vous proposer comme le quatrième des *Anti-Jésuites* de mon cahier, continua Mr. de Rintail, vient d'un Luthérien d'Allemagne nommé Herman Samson, & il se trouve renforcé d'un autre Anti-Jésuite que ce Samson lui donna pour son compagnon inséparable de sa fortune. Ils partirent ensemble à Gießen au Landgraviat de Hesse l'an 1605. in-4. sous le Titre Latin de *Anti-Jesuita primus, & secundus, sive, Discussio quas Consultatio solida questionum aliquot quas Laurentius Nicolai Jesuita tractat initio Libri sui quem inscripsit: Confessio Christiana de via Domini*, &c. Le Livre que le Luthérien attaquoit par ses deux Anti-Jésuites, avoit été publié à Cracovie en Pologne dès l'an 1604. in-4. & le Pere Laurent Nicolai de Nortwegue y avoit montré les vestiges du chemin que les Peuples de Danemarck, de Nortwegue, & de Suède avoient tenu dans le Christianisme depuis six cens ans pour faire voir combien les Prétendus Evangéliques ou Réformés de ces Pays s'étoient écartés de cette route. Le procès que Samson voulut lui susciter sur ce sujet, n'eut pourtant pas beaucoup de suite; ainsi je finirai en vous disant en deux mots quels étoient ces deux personages.

Herman Samson qui s'est acquis beaucoup de réputation parmi les Protestans, étoit natif de Riga en Livonie qui est maintenant de la domination des Suédois. Il fut élevé en Allemagne, & fit ses études à Wittenberg, à Rostock, &c. Il retourna ensuite dans son Pays où on le fit Professeur en Théologie, Pasteur dans la principale Eglise, & Surintendant (à la Luthérienne) de tout le Diocèse de Riga. Il mourut dans cette Ville l'an 1643.

Le Pere Laurent Nicolai portoit véritablement le surnom de Nortwegue qui étoit celui de sa famille, quoiqu'il fût d'ailleurs natif du Royaume de ce nom. Il vint au monde l'an 1528. il étoit déjà Prêtre, & Docteur en Théologie lorsqu'il entra dans la Compagnie des Jésuites. Il y vécut pendant 59. ans tant en Pologne, en Autriche, en Bohême en Moravie, & dans les Pays-Bas, qu'en Suède, & en Danemarck. Il mourut à Vilna

dans la Lithuanie le cinquième jour de Mai de l'an 1622. âgé de 84. ans.

Enfin, Messieurs, je veux à quelque prix que ce soit vous tenir la parole que je viens de vous donner, de finir ici l'article des *Anti-Jésuites*. C'est pour y être encore plus fidèle que je supprime ce que j'avois à vous dire de ceux de divers Protestans tels que Misler, Christians, Affelman, Grawer, Meyfart, & de quelques autres *Anti-Jésuites* que personne n'ose réclamer, & qui ont été abandonnés dès leur naissance comme des enfans illégitimes, ou comme des avortons, par ceux qui leur avoient donné le jour.

## A N T I - K E D D I U S .

24. JE vous ai délivrés, continua Mr. de Rintail, des *Anti-Jésuites* généraux comme de Satires vagues, dont le récit ne pouvoit contribuer qu'à vous ennuyer: Mais ayant commencé une fois à vous faire un détail des *Anti-Jésuites* personnels, il me semble que je ne suis plus libre de soustraire à votre raillerie, & à votre censure l'*Anti-Keddius*, & les autres *Anti* qui attaquent quelques particuliers d'entre les Jésuites à qui ces *Anti* satiriques n'ont pas fait moins d'honneur que les *Anti-Becans*, les *Anti-Bellarmins*, l'*Anti-Cornée*, l'*Anti-Coster*, l'*Anti-Coton*, les *Anti-Forers*, l'*Anti-Garasse*, & l'*Anti-Gretser* dont nous avons déjà parlé, en ont procuré contre l'intention de leurs Auteurs, aux Jésuites qu'ils attaquoient.

Le Pere Keddius, ou Keddens Jésuite Allemand a l'obligation de son *Anti* à un Protestant nommé Jean Reinboth, c'est une particularité que je n'ai trouvé que dans le Livre qu'un autre Protestant nommé Bosius, a fait pour servir d'entrée à la connoissance des Auteurs Ecclésiastiques (3). Dans le dessein de m'éclaircir sur ce fait, j'ai consulté la liste que Mr. Witten nous a donnée des Ecrits de Reinboth, j'y ai remarqué véritablement trois Ouvrages composés en Allemand contre le Pere Keddens: mais l'omission de celui qui porte le Titre satirique d'*Anti-Keddius* servira plutôt à nous persuader que la liste de ses Ecrits

Anti-Ked-  
dius.

Ecrits n'est point complète qu'à nous prouver que Reinboth n'ait point fait d'*Anti-Keddus*.

Jean Reinboth étoit né à Altenbourg en Misnie le quatorzième de Février de l'an 1609. (1). Il fit ses études à Leipsick, & à Iéne, puis à Rostock, & à Coppenhague. Il passa ensuite du Dannemarck en Hollande à Leyde, & de Hollande en Angleterre à Oxfôrd. Le Roi de Dannemarck Christian IV. l'ayant rappelé, le fit établir Pasteur à Saint Nicolas de Flensburg, & lui donna la Prévôté des Eglises dépendantes de cette Ville avec la direction de son Conseil dans le même lieu. Au bout de deux ans, ce Prince le commit sur tout le Diocèse de Hatterleben, & le fit Pasteur, ou Prédicateur de la Cour. Mais six ans après il fut choisi par Frederic Duc de Sleswick & de Holstein, pour être Surintendant Général des Eglises de cette Duché, & il alla pour cet effet prendre le bonnet de Docteur en Théologie à Rostock. Il se maria par trois fois, & vit ses trois femmes mourir devant lui. Le jour de sa mort arriva le vingt-septième de Juillet de l'an 1673. après soixante-quatre ans quatre mois & treize jours de vie.

Pour ce qui regarde le Pere Joffe Kedd (car son surnom s'écrit ainsi aussi bien que *Keddens* & *Kede*, & en Latin *Keddus*) vous sâurez qu'il nâquit à Emmerick dans le Duché de Clèves l'an 1597. & qu'il se fit Jésuite à vingt ans. Après avoir enseigné les belles Lettres, & la Philosophie pendant quelque tems, il se donna à la Prédication, aux Missions, & à la Controverse; il mourut à Vienne en Autriche le vingt-septième Mars de l'an 1657.

## ANTI-KIRCHER.

Anti-Kir-  
cher.

25. SI tous les *Anti* m'étoient aussi inconnus que celui que je viens de vous nommer, je ne vous donnerois pas la peine de revenir ici pour en écouter la suite; & cette seconde conversation que nous avons à leur sujet, seroit assurément la dernière. Je ne puis vous nier que je connoisse au moins deux *Anti-Kirchers*, mais je vous avoué aussi que je n'en sâi presque autre chose que le nom.

## §. I.

Anti-Kir-  
cher.

Le premier se trouve écrit en Allemand par un Luthérien nommé Jean Conrad Schragmuller, & it parut l'an 1654. *in-quarto*, dans la Ville de Dortmund qui appartient aujourd'hui au Marquis Electeur de Brandebourg, & qui est située entre la Westphalie, & le Comté de la Marck. Il ne s'agissoit pas d'un différend personnel entre Kircher, & Schragmuller, mais des matières contestées entre l'Eglise Romaine, & la Secte des Luthériens; ainsi vous pouvez juger du tort qu'a eu ce Protestant d'appeller son Ouvrage *Anti-Kircher*.

## §. II.

Le second quoiqu'un peu plus personnel, semble d'ailleurs un peu moins choquant par le tour que son Auteur lui a donné. Aussi l'Auteur étoit-il plus en réputation d'habileté, & de discrétion; que Schragmuller, quoiqu'il n'eût que 31. ans lorsqu'il le fit paroître à Konigsberg en Prusse l'an 1643. *in-24*. Cet Auteur étoit le fameux Abraham Calovius chef de Secte parmi les Luthériens modernes opposé à George Calixte, & aux Calixtins qui vous sont peut-être plus connus sous le nom de Syncrétistes. Le dessein de Calovius n'étoit pas en apparence de dire des injures à Kircher, mais seulement de réfuter les raisons, ou les motifs qu'il avoit allégués de sa conversion. C'est peut-être suivant cette pensée qu'il avoit intitulé son Libelle: *Examen Anti-Kircherianum* plutôt qu'*Anti-Kircherus*. Passons à un autre *Anti*.

ANTI-LEON, ou plutôt  
ANTI-LEONIS.

26. IL me semble, dit Mr. Terjaine à Mr. de Brillat, que Mr. de Rintail oublie ici sa méthode. Il vient de nous entretenir de l'*Anti-Kircher* sans nous avoir dit un mot de la vie, ou de la mort de ce Kircher qui est devenu l'objet de la Satire Luthérienne.

Vous n'aurez pas lieu de me faire ce

re-

**Anti-Leon.** reproche, répondit Mr. de Rintail, si j'avois pu déterrer son registre baptistère, ou son obituaire. Des quatre Kirchers Allemands que je connois pour s'être faits Auteurs, & dont il y en a eu deux Jésuites; le nôtre qui portoit le nom de Jean, est celui de la vie & des emplois duquel je suis le moins instruit. Je crois que s'il étoit mort Luthérien, Mr. Henning Witten lui auroit fait l'honneur de le placer dans ses Mémoires avec tant d'autres qui n'en étoient pas plus dignes que lui: un autre de ses Confrères auroit fait quelque oraison funèbre de lui, ou son éloge historique. Il se peut faire aussi que si Kircher en passant du Luthéranisme à l'Eglise Romaine se fût rendu Religieux dans quelque Monastère, quelque Bibliothécaire ou autre curieux de son Ordre auroit pris le soin de recueillir ses actions & ses écrits & de le mettre parmi les Hommes illustres de l'Ordre qu'il auroit embrassé. Mais j'ai trop bonne opinion de votre mémoire pour vous répéter ce que je vous ai dit dans l'article de l'Anti-Cochlée sur ce sujet, lorsque vous étiez en peine de savoir pourquoi les Ecrivains Protestans nous sont généralement plus connus que les Ecrivains Catholiques; & pourquoi parmi ces derniers les Ecrivains Réguliers de quelque robe que ce soit le sont ordinairement plus que les autres Catholiques.

Suivant ce raisonnement, continua Mr. de Rintail, je pourrois plus facilement vous rapporter quelque chose de la vie de Marquardus Leonis contre lequel on a publié l'ANTI-LEON, ou plutôt *Le Collegium Anti-Leoninum*. Il est vrai que ce Leonis ou de Leon étoit un Religieux de Saint François, & qu'il doit par conséquent tenir son rang parmi les *Ecrivains illustres* de son Ordre. Car il suffit d'être *Ecrivain* pour être *illustre* parmi les Religieux qui ont publié les *Hommes illustres* de leur Ordre. Aussi voyons-nous que Wadding ne l'a point oublié dans le Recueil qu'il nous a donné des Ecrivains de l'Ordre des Frères Mineurs. Mais il en a parlé d'une manière si sèche que je ne puis après lui vous dire autre chose de Marquardus Leonis, sinon que c'étoit un Cordelier Allemand de la Pro-

vince de Strasbourg dont il a été même Provincial par deux fois, qu'il a été aussi Définitiveur Général de son Ordre, & Professeur ou Lecteur émérite en Théologie: enfin qu'il a fait tant en Allemand qu'en Latin quelques Ouvrages pour le service de l'Eglise Catholique. Je ne connois ni le jour ni le lieu de sa naissance, de sa mort, & de sa profession. Ainsi l'on peut dire qu'il est trop connu pour un Religieux qui a fait profession d'une vie cachée & intérieure, & qu'il ne l'est point assez pour un Homme illustre. Ce n'est pas sur lui qu'en doit retomber la faute, c'est sur Wadding, qui pour la curiosité & l'exacritude doit baisser le Pavillon devant Melchior Adam, Henning Witten, & les autres Protestans qui ont recueilli les Hommes illustres de leur Secte. Comme l'Auteur de l'*Anti-Leon*, c'est-à-dire Jean Himmelius, n'étoit pas sur les derniers rangs parmi eux, on s'étonnera encore moins qu'il soit beaucoup plus connu dans la République des Lettres que le Pere Marquard Leonis, & que sa Vie qui se trouve dans les Mémoires de Mr. Witten soit bien circonstanciée. Souvenez-vous que je vous en ai fait un petit abrégé lorsque je vous ai entretenu de l'Anti-Coppenstein.

Son *Anti-Leon* fut imprimé à Iéne l'an 1630. in-4. sous le Titre de *Collegium Anti-Leoninum*, c'est-à-dire, Recueil de Thèses dressées contre une *Catéchèse* ou exposition de la Foi que le Pere Marquard Leonis avoit publiée.

ANTI-MARCEL, ou ANTI-MARCELLIUS.

27. **T**Out *hibride*, & monstrueux que l'ANTI-MARCEL est en lui-même, continua Mr. de Rintail, il vous paroitra sans doute moins barbare que la plupart des autres *Anti* que vous venez de voir avant l'Anti-Leon. Il a l'air extérieur aussi Romain qu'un Anti-Caton, ou un Anti-Claudian (2): c'est pourtant encore une production de l'Allemagne moderne. Son Auteur étoit un homme considéré parmi les Protestans, & il s'appelloit Jean Christophle Seldius. Son Adversaire étoit un Jésuite nommé Henri Marcel,

2. 7. Il n'y a pourtant point eu de famille Ro-

maine du nom de *Marcellini*.

Anti-Mar-  
ecl.  
 Marcel, ou plutôt Marcelli qui n'étoit pas moins considéré parmi les Catholiques. Le Pere Marcelli avoit fait une *Protestation Chrétienne* premièrement en Allemand imprimée à Bamberg l'an 1645. *in-douze*; puis en Latin imprimée l'année suivante à Würtzbourg en la même forme. L'Ouvrage ne plut pas au Sieur Seldius qui trouvoit que les intérêts de sa Secte n'y étoient point ménagés. Il prit l'Auteur à partie, & l'appella personnellement. Nous ne voyons pas que le Pere Marcelli acceptât le défi. Mr. Seldius ne laissa point de passer outre, & attaqua d'abord le Pere Marcelli par un Livre intitulé, *Topica Marcelliana in sex locos Jesuiticæ Theologiae proprios digesta, & per Thesim, Ethesim, Apodixim, & Antithesim, resoluta*, imprimé à Coburg l'an 1648. *in douze*.

Cet Ouvrage fut suivi de l'Anti-Marcellius dont il est ici question. Il fut imprimé l'année suivante dans la même Ville, & en même forme sous le titre d'*Anti-Marcellius*; hoc est, *Refutatio Protestationis Christianæ & salutaris in sola Religione Catholica assecurata ab Henrico Marcellio Jesuita Bambergensi*. Seldius n'étant pas content de n'avoir écrit que contre la Protestation Chrétienne de Marcelli, entreprit encore son Traité de la Justification, & il produisit un nouvel Anti-Marcellius sous le Titre d'*Exercitationes Anti-Marcellianæ, quibus Controversiæ xvi. de Justificatione ab Henrico Marcellio motæ deciduntur*. Cet Ouvrage fut imprimé dans la même Ville de Coburg l'an 1650. *in-douze*; mais il ne fut pas le dernier de ceux que Seldius voulut écrire contre Marcelli, puisque l'année suivante il en fit paroître encore un autre de la même forme, & dans le même lieu sous le titre de *Theologia Marcellianæ, & Hæreticæ Parallelismus geminus*. Les Auteurs de sa Vie imprimée dans les Mémoires de Mr. Witte, ne font mention dans le dénombrement de ses Oeuvres que d'une première partie de l'Anti-Marcellius sous le titre d'*Anti-Marcellii pars prior Exegetica, & Polemica*. Vous avez pu remarquer que les deux Anti-Marcellius dont je viens de vous donner les titres, sont des Ouvrages purement Polémiques sans qu'il y paroisse rien d'Exégétique. Cependant pour ne pas multiplier nos

Anti-Mar-  
ecl.  
 Anti sans nécessité, je crois que c'est de l'un des deux que l'on peut entendre cet *Anti-Marcellius Exegetique & Polemiquæ*.

Les mêmes Auteurs allèguent aussi un ANTI-CORNÆUS comme un Ouvrage composé par le même Seldius contre un autre Jésuite nommé Melchior Cornæus. Mais je n'ai point eu assez d'éclaircissement à son sujet pour vous en parler en son lieu à la suite de l'Anti-Cornæus de Dorschaus.

✧ Seldius naquit à Hilperthuis en Franconie le premier de Mai de l'an 1612. Ayant perdu son Pere à douze ans, sa mere l'emmena à Eisfeldt qui étoit son pays, & le mit aux petites écoles jusqu'à la fin de l'an 1628. qu'on l'envoya à Coburg Ville & Duché à la Maison de Saxe dans la Franconie. En 1636. il alla étudier dans l'Université de Iéne en Saxe où il passa Maître es Arts, après il fut à Wittemberg où on le fit premièrement Adjoint, puis Doyen de la Faculté de Philosophie l'an 1644. La guerre l'ayant empêché de passer en Dannemarck pour occuper une Chaire de Théologie à Sore, il fut fait Ministre de Romhild l'an 1645. Il passa Licencié en Théologie la même année, & prit le bonnet de Docteur la suivante avec une femme qu'il épousa en même tems. En 1664. il fut fait premier Ministre, & Surintendant Général du Diocèse de Coburg, & Principal du Collège de la Ville. Il mourut le quatorzième jour de Septembre l'an 1676.

Pour le Pere Henri Marcelli, il étoit né l'an 1593. à Sommör village du Diocèse de Boilleduc en Brabant. Il entra chez les Jésuites à Treves l'an 1613. & fit les quatre vœux dans la Société. Il enseigna la Philosophie, & les Mathématiques à Maïence: mais la guerre des Suédois l'en ayant chassé, il vint à Rheims où il enseigna la Théologie morale. Après son retour en Allemagne il professa la Théologie à Mqlsheim, puis à Bamberg où il prit le bonnet de Docteur. Il mourut en cette Ville le 25. d'Avril l'an 1664.

#### ANTI-MARTYR.

28. C'EST n'est pas seulement l'Ordre de Saint Dominique, mais tout le Genre Humain qui a dû consoler que le  
 Anti-Mar-  
ecl.  
 nom

nom d'un infame Parricide appellé de son vivant frere Jacques Clement fût effacé de ses Régistres. C'est contre ce scélérat que l'*Anti-Martyr* fut publié en François l'an 1590. & je ne sçai pourquoi son Auteur a fait difficulté d'y mettre son nom.

Je m'apperçois, dit Mr. de Brillat, que vous allés vous adoucir à l'égard de vos *Anti*; il semble que si vous trouvés mauvais que l'Auteur de l'*Anti-Martyr* ne vous ait pas fait connoître son nom, ce n'est que par le désir que vous aviez de dire un bien de lui, & de le féliciter de son Ouvrage.

Vous voyés, reprit Mr. de Rintail, que je vous donne des marques de ma bonne foi. Si j'ai inséré l'*Anti-Martyr* dans ma liste, ce n'est pas pour le condamner entièrement; mais pour faire une exception à la règle que je vous ai apportée des Satires personnelles. Aussi voyons nous que le Titre de cet Ouvrage nous fait moins remarquer la personne du Criminel, que la qualité de son crime. Autrement vous ne devés pas douter qu'il n'eût appellé son Livre *Anti-Clement* plutôt qu'*Anti-Martyr*, & qu'il ne lui eût donné un style, & un air de Satire. Je ne prétends pas excuser & moins encore justifier l'Auteur de tout ce qu'il a avancé contre son devoir sous prétexte de défendre la justice. Mais je prendrais volontiers la défense du Titre de l'*Anti-Martyr*, sachant l'illusion dans laquelle les séditieux & les rebelles avoient fait tomber Jacques Clement pour lui persuader qu'il pourroit acquérir la gloire du Martyre par un crime détestable.

Je tiens donc que l'*Anti-Martyr* est bien nommé, sans vouloir entrer dans la discussion de l'Ouvrage. Mais je suis persuadé que vous n'en voudriés pas dire autant de l'*Anti-Mayer*.

ANTI-MAYER, ou ANTI-MEYER.

29. **D'**Où est venu ce nouvel *Anti*, à qui en veut l'*Anti-Mayer*, dit Mr. Terlaïne?

Vous jugés aisément, répondit Mr. de Rintail, que celui à qui il en veut n'est pas un François, je vous dis la même chose de son Auteur. L'*Anti-Mayer* pa-

rut au monde pour la première fois dans la Ville de Iéne en Saxe l'an 1626. in-4. & on le vit renaître ensuite à Leipsick en 1633. in-12. Il avoit pour pere ce Jean Himmelius dont je vous ai déjà parlé au sujet de l'*Anti-Coppenstein*, & de l'*Anti-Leon*, & dont j'aurai encore à vous parler dans cinq ou six articles de nos Entretiens.

Mais pour ce qui regarde celui qui est attaqué personnellement dans la Satire, je ne vous cèle point la surprise où j'ai été de voir que Mr. Lipenius (1) ait pris cet homme pour un Calviniste du nombre de ceux que les Luthériens ont considéré comme leurs Adversaires. Vous saurés cependant que Christophle Mayer ou Meyer étoit un Catholique, & qui plus est un Jésuite natif d'Augsbourg sur les confins de la Souabe vers la Bavière, Ville célèbre au moins par la Confession des Luthériens. Il vint au monde l'an 1568. Il remplit diverses Chaires à Passaw (2) en Bavière, à Brixen au Comté de Tirol, à Gracz en Stirie, & à Vienne en Autriche où il mourut le onzième d'Octobre de l'an 1626. âgé seulement de cinquante-huit ans dont il en avoit passé quarante-quatre dans la Compagnie de Jesus.

ANTI-MOGUNTIN.

30. **L'***Anti-Moguntin* ou plutôt les *Anti-Moguntines* (continua Mr. de Rintail en excusant la Barbarie de cet *Anti*) n'ont pas été dressées contre un simple particulier d'emre les Catholiques. Elles attaquent une Faculté entière de Théologie qui subsiste encore dans l'Université de Maïence; & vous voyés que c'est le nom de cette Ville que George Calixte a voulu attacher à son *Anti*.

C'est donc George Calixte qui est l'Auteur des *Anti-Moguntines*, dit Mr. de Brillat?

Oui, repartit Mr. de Rintail, c'est ce fameux Calixte le Pere des Calixtins, qui a eu presque autant à combattre & à souffrir de la part des Luthériens ses Confrères, qu'Arminius & les Remontrans après lui de la part des Calvinistes. Il étoit né dans un Village du Holstein en Basse Saxe au Diocèse de Sleswick près de la Ville de

1. Tom. 6. Theol. pag. 437.

2. Quelqu'un a dit mal à propos à Padouë, & à Bresce.

Anti-Mo-  
guntin.

de Flensburg le quatorzième jour de Décembre de l'an 1586. Son Pere qui avoit été écolier de Melancthon à Wittemberg lui donna les premiers principes des Langues Grecque & Latine, après il l'envoya étudier à Flensburg & de-là à Helmstadt dans l'Université qui porte le nom de Jules Duc de Brunswick-Lunebourg. Il commença à enseigner la Théologie dès l'an 1609. mais l'envie de voyager lui fit interrompre cette profession pour aller visiter les Universités d'Allemagne, & les Gens de Lettres répandus de côté & d'autre. Etant retourné à Helmstadt petite Ville du Duché de Brunswick du côté de Magdebourg d'où il étoit parti, il reprit sa Profession l'an 1611. & se mit à faire des Livres. Après il entreprit un plus long voyage en Hollande, en Angleterre, & en France: & des diverses habitudes qu'il contracta avec les Savans de différente Religion & de divers génies, il se forma cet esprit syncrétistique que vous sâvez. Il fut établi Professeur ordinaire en Théologie à Helmstadt l'an 1614. pour commencer l'année suivante, & il prit le bonnet de Docteur en 1616. Après il fut fait Abbé de Lutter par le Duc Auguste de Brunswick-Lunebourg, & il époula en 1619. une veuve dont il eut quatre enfans. Après trente-cinq ans de vie conjugale, il perdit avec sa femme & la santé & le goût pour la vie: si bien qu'ayant languï près de deux ans il mourut l'an 1656. le dix-neuvième jour de Mars.

Ses *Anti-Moguntines* parurent à Helmstadt in-4. l'an 1644. mais il ne faut pas les confondre avec un autre Ouvrage publié la même année dans la même Ville sous le Titre Latin de Réponse à. aux défenses des Théologiens de Maience.

## A N T I - P A P I S T E.

Anti-Pa-  
piste.

31. **A**H! s'écria le jeune Mr. de Saint Yon, vous voila enfin parvenu au plus ridicule de vos *Anti*. Mr. Terlain, dit Mr. de Rintail, n'étoit pas sans doute de cet avis-là avant son retour à l'Eglise Romaine. Le tems de mes tentations est passé, repartit Mr. Terlain, ain-si vous viendriez trop tard maintenant pour me surprendre avec de pareilles questions. Si vous vouliez vous souvenir de la bonne opinion que vous témoigniez avoir

de ma retenue, même avant notre réunion, vous en useriez sans doute avec plus de réserve à mon égard.

Mr. de Brillat, & Mr. de Vertron, continua Mr. de Terlain, sauront répondre quand il leur plaira de l'inclination que j'ai toujours eue pour la paix de l'Eglise, & pour la réconciliation des esprits divisés sur la Religion, lors même que je serois le moins à quitter les Protestans. Je ne pouvois souffrir que ces derniers qui ne sont jamais disconvenus qu'ils se soient séparés d'eux-mêmes, donnassent aux Catholiques des noms qui sentent le Schisme & se parti pour tâcher de les rendre odieux. Je voyois qu'encore que le nom de *Papiste* pût avoir autant d'étendue que celui de *Catholique*, leur intention étoit de donner un air de nouveauté à l'Eglise Romaine, afin de la faire passer pour une Secte particulière si cela eût été en leur pouvoir, & de lui faire perdre insensiblement son ancien nom de *Catholique*. Je trouvois plusieurs de mes amis Protestans comme moi dans les mêmes sentimens, & nous nous moquions assés souvent des Ecrivains de notre prétendu Réforme qui employoient le mot de *Catholique* pour marquer ceux de leur parti, sans même avertir leur Lecteur de cette nouveauté. De sorte que les Protestans même qui ne pouvoient se défaire de l'habitude d'entendre ceux de l'Eglise Romaine par le mot de *Catholique*, y ont été pris les premiers, & sont tombés dans le désordre, & dans la confusion sans y penser en lisant ces sortes de Livres. Je vous avoué que c'est l'un des embarras qui m'a dégouté de la grosse *Painstratie* de Chamier, & de divers autres Ouvrages de cette nature. Les plus sensés d'entre les Protestans se sont aperçu de cet inconvénient, & ils y ont remédié d'assés bonne foi depuis ces tems-là. Mais en restituant le nom de Catholique, ils n'ont pas repris celui de *Papiste*, dont les Catholiques n'ont aucun besoin. Loin de cela, ils semblent en avoir voulu faire la butte de leurs traits, & de leurs cailloux pour percer & lapider les Catholiques, au moins en effigie. Ainsi ils n'ont osé prendre la qualité d'*Anti-Catholiques*: mais ils n'ont pas eu honte de prendre celle d'*Anti-Papistes* à la tête de leurs Ouvrages. En quoi je les trouve moins judicieux que les Hérétiques de l'an-

Anti-Pa-  
piste

Anti-Papiste.

Anti-Pistorius.

§. 1.

l'ancienne Eglise qui appelloient les Catholiques Psychiques, Capitolins, Homousiens, & tout ce qu'il vous plaira. Car vous ne voyés pas que Tertallien, ni aucun autre Montaniste se soit appellé *Anti-Psychique*; que les Novatiens se soient qualifiés d'*Anti-Capitolins*, ni que les Ariens (1) aient voulu porter le Titre d'*Antihoumonsiens*.

Ainsi Monsieur, continua Mr. Terlain parlant à Mr. de Rintail, désabusés-vous à mon sujet, & permettez-moi de vous dire avec Mr. de Saint Yon que l'*Anti-Papiste* me paroît le plus ridicule de vos *Anti*, à moins qu'on ne voulût prendre pour *Anti-Papistes* ceux qui témoigneroient autant d'opposition ou d'averfion que j'en pourrois avoir pour le mot ridicule de *Papiste*.

Si les Protestans, reprit Mr. de Rintail, avoient prévu que le terme d'*Anti-Papiste* pourroit être pris en ce dernier sens, ils n'auroient pas été si curieux de le mettre à la tête de leurs Livres. De près d'une vingtaine de ces sortes d'*Anti-Papistes* que j'ai recueillis dans mon cahier, je n'en ai pas remarqué un que l'on pût dire qui feroit le fruit d'une semblable réflexion. De sorte que si vous me permettez de juger de tous ceux que je n'ai pas vus par ceux dont je viens de vous parler, je conclurai qu'il n'y en a point qui dans la pensée même des Protestans, ne soit réciproque avec le terme d'*Anti-Catholique*, ni par conséquent qui ne mérite d'être rejeté des Catholiques avec indignation.

Vous me dispenserez donc de vous les citer, & de vous en faire connoître les Auteurs qui sont presque tous étrangers, & presque aussi éloignés de nos mœurs, que de notre Communion. Ainsi je passe pour abrégé ma lecture à d'autres *Anti* plus particuliers.

ANTI-PISTORIUS.

32. Jean Pistorius Catholique d'Allemagne est trouvé honoré de trois *Anti* par les Adversaires de notre Religion depuis qu'il eut abandonné leur Communion & leur parti.

Anti-Pistorius.

Le premier des trois, est l'*Anti-Pistorius* de Christophle Agricola le Grifon qui est le masque d'un Protestant (2) que vous pourrés trouver levé parmi les Pseudonymes de celui qui s'est chargé du soin de nous découvrir les Auteurs déguifés. Son Livre parut à Francfort in-8. sous le Titre de *Christophori Agricolæ Rhati ANTI-PISTORIUS, sive, Exceptio prior contra primam Thesim Dodecamorii Symboli quod Pistorius defendendum suscepit Badae Marchionum*. Mais ayant remarqué le peu d'effet qu'avoit eu cette première attaque, il revint à la charge quelque tems après, sans néanmoins vouloir passer pour agresseur; & feignant de se mettre simplement sur la défensive contre les attaques de Pistorius, il publia à Francfort l'an 1592. in-4. un nouveau Livre intitulé *Anti-Pistorianum propugnaculum, sive, Exceptio posterior ad primam Thesim Pistorianam. Acroama Catholicum pro Tabulis divini juris contra Hæreticos Scripturifugas*.

§. 2.

Le second *Anti-Pistorius* que j'ai remarqué est celui de Conrad Vorstius cet Arminien, ou (si vous l'aimés mieux) ce Demi-Socinien dont je vous ai déjà parlé au Chapitre de nos *Anti-Bellarmins*. Ce qu'il fit contre Pistorius parut dans la Ville de Hanaw in-8. l'an 1607. en deux parties séparées sous le Titre de *Tessaradecas Anti-Pistoriana, seu, Responsio ad Librum Johannis Pistorii de quatuordecim articulis in Religione controversis*.

§. 3.

Mais je crois qu'il est à propos que je vous arrête un peu plus longtems sur notre troisième *Anti-Pistorius*, & que je prenne cette occasion pour vous dire un mot de la personne & des Ecrits de Pistorius aussi-bien que de l'Auteur de cette dernière Satire.

Jean

1. Il faut écrire *Arien*.  
2. David Schram mort l'an 1614. touchant le

quel on peut voir les Pseudonymes de Placcius, article 62.

Anti-Pistorius.

Jean Pistorius de Nidde à qui nous sommes redevables de quantité d'Ouvrages, Historiques, Philosophiques & Théologiques, avoit été d'abord Médecin de profession ; il s'étoit fait ensuite Jurisconsulte, & en cette qualité il étoit devenu Chancelier du Marquisat de Bade qui est une Principauté de l'Empire. S'étant appliqué à la lecture des Ouvrages de Luther avec beaucoup d'assiduité, il fut par la miséricorde de Dieu récompensé de la droiture de son cœur & de la sincérité qu'il avoit apporté à cette étude. Je veux dire qu'il renonça à la Secte de Luther qu'il avoit suivie jusqu'alors, & embrassa la Communion de l'Eglise Romaine. Peu de tems après il procura le même avantage au Prince Jacques Marquis de Bade qu'il rendit Catholique par les instructions qu'il lui fit sur les vérités de notre Religion. Voilà le crime capital que les Protestans eurent à lui reprocher, voilà toute la source de leur haine, & de la guerre qu'ils lui déclarèrent depuis dans leurs Ecrits.

Pistorius ayant perdu sa femme eut la dévotion d'entrer dans la Cléricature & il y reçut l'Ordre de la Prêtrise. Ce fut pour lors que se voyant revêtu de ce caractère, il crut devoir sacrifier tous ses talens à l'honneur de l'Eglise Catholique, & qu'il entreprit de défendre par ses Ecrits la vérité Orthodoxe contre les Protestans. Comme il avoit été de leur nombre, & qu'il connoissoit mieux leur foible que la plupart des autres Controversistes, on doit moins s'étonner du succès qu'eurent ses Ecrits & ses Prédications. La réputation qu'il y acquit porta l'Empereur Rodolphe à l'attirer auprès de sa personne. Il le fit son Confesseur, & voulut qu'il fût aussi Conseiller de sa Cour. Le Pape Clement VIII. de son côté lui donna la Prévôté de l'Eglise Cathédrale de Breslaw en Silésie. Mais lorsqu'il fut question de prendre possession de ce Bénéfice, il trouva tant de résistance de la part de quelques Ecclesiastiques & de quelques Réguliers sous prétexte qu'il n'avoit point pris les degrés ordinaires dans aucune des Universités Catholiques, que le Pape fut obligé de donner deux Brefs consécutifs pour les réduire, & de les menacer même de l'Excom-

munication. Je ne puis vous dire ce que fit Pistorius ni ce qu'il devint depuis ce tems-là, & il faut vous renvoyer à d'autres mieux informés que moi pour vous apprendre le tems & le lieu de sa mort.

Mais je ne demeurerai pas si court sur ce qui concerne l'Auteur de notre troisième & dernier *Anti-Pistorius*.

Il s'appelloit Balthasar Mentzer, & il vint au monde dans Allendorff petite Bourgade du Landgraviat de Hesse du côté de la Thuringe le vingt-septième jour de Février de l'an 1565. A douze ans son pere le mit au Collège de Hersfeld ; à dix-huit on le fit passer Bachelier en Philosophie à Marburg ; à dix-neuf Maître ès Arts ; à vingt Major ou grand Bourfier : à vingt-quatre il fut commis sur l'Eglise de Kirtoff par Louis Landgrave de Hesse. Il tint pendant sept ans ce riche Bénéfice en qualité de Pasteur, jusqu'à ce qu'il devint Professeur en Théologie à Marburg, & Principal des Pensionnaires ou Bourfiers du Landgrave.

Il n'eut jamais qu'une femme à la fois ; miracle d'Allemagne, qu'on veut nous faire passer pour la plus surprenante merveille de la vie de cet irrépréhensible Pasteur. Mr. Terlaine n'en croira rien si je ne lui en produis des témoignages. Qu'il écoute donc le Panégyriste de B. Mentzer dans la belle Oraison funèbre qu'il prononça à son honneur (1).

*Unius uxoris maritus fuit Mentzerus. Hic ranchos audio : Ohe ! Mentzerus unius uxoris maritus ! At comprime spiritum Montanista, & quicumque μωλυαίς γαμεῖν. A Mentzero discite, quid sit unius uxoris esse maritum, sic ille. (Écoutez ce qui suit, ce sont les paroles de notre incomparable Théologien, Mentzer que le Panégyriste cite dans son Discours funèbre)*

„ Verbis istis Apostolicis ubi scribit Epis-  
 „ copum & Diaconum debere esse unius  
 „ uxoris virum, prohibitum esse sacris Or-  
 „ dinibus ordinare eos qui quovis modo  
 „ digami fuerint aperte falsum est. Nam  
 „ Apostolus disertè affirmat, Rom. 7. 2.  
 „ 3. mortem liberare à lege uxoris vel viri :  
 „ & Corinth. 1. c. 7. v. 39. ait : Mulier  
 „ alligata est legi quanto tempore vir ejus  
 „ vivit. Quod si dormierit vir ejus, libe-

,, 12

Anti-Pistorius.

ra est ad nubendum cui vult, tantum in Domino. Et i. Timoth. 5. 14. Volo, inquit Apostolus, juniores (*viduas*) nubere, filios procreare, domum administrare. Idem est iusticiam de viris viduis. Hæc vero verborum Apostoli vera sententia est, Episcopum non debere esse contaminatum peccatis contra sextum præceptum, sed unius uxoris esse virum, hoc est, castè vivere in legitimo conjugio secundum ipsius Dei institutionem. **OPPONITUR IGITUR PARTICULA (unius uxoris vir) QUIBUSVIS CONJUNCTIONIBUS CUM SEXTO PRÆCEPTO PUGNANTIBUS, ET IN PRIMIS SCORTATIONI ET (SIMULTANÆ) POLYGAMIÆ.** *Hæcenus Mentzerus, (continuè le Panegyriste) qui & ibidem explicationem istam pluribus rationibus stabilit, adversusque Adversariorum strophas masculè defendit. Hinc nequicquam fremente & stridente Montanistico spiritu, pia animi tranquillitas primo, post primum secundò, post secundum etiam tertio conjugio se obstringi passus est.*

Ha! que de Montanistes parmi nous, à ce compte-là, dit Mr. de Brillat!

C'est la première fois de ma vie, ajouta le jeune Mr. de Saint Yon, que j'ai entendu un Commentaire Luthérien sur l'Écriture. Si tous les Commentateurs Protestans sont de ce caractère, je les trouve divertissans. Je n'oublierai pas sur toutes choses la belle explication des trois mots de Saint Paul *unius uxoris vir* pour un Evêque.

Vous voyés, reprit Mr. de Rintail, que le Prêlat de Kirtoff (2) en dépit du Paraclet Cataphrygien, se laissa enchaîner dans les liens de trois mariages non simultanés, mais consécutifs par une piense liberté d'esprit (3). Mais ne croyés pas qu'il ait jamais péché par une indulgence aussi philosophique que l'Empereur Marc Aurele, ou par une bêtise aussi burlesque que l'Empereur Claudius. Il a toujours eu grand soia d'ôter à toutes ses trois femmes les moyens de faire la Faustine, ou la Messaline.

Je cherchois depuis long tems, dit Mr. Terlaine, la raison pour laquelle les Luthériens d'Allemagne témoignent faire tant de cas de la Théologie de B. Ment-

zer, & paroissent si affectionnés à sa mémoire. Je crois l'avoir trouvée, puisque selon la Morale de ce Docteur, il semble que la Polygamie *simultanée* ne sera défendue aux Laïcs Luthériens qu'en cas qu'ils voulussent passer à l'Etat Ecclésiastique pour être Pasteurs, c'est-à-dire Diacres, & Evêques selon Saint Paul.

Pour moi, Monsieur, j'aurois eu grande envie de dire mon mot comme les autres sur une matière si réjouissante. Mais voyant que notre tems s'usoit en réflexions, j'interronpis Mr. Terlaine pour prier Mr. de Rintail de continuer sa lecture. Il le fit d'autant plus volontiers qu'il craignoit que quelques-uns des honnêtes Importuns du tems ne vinssent troubler la Compagnie avant qu'il eût achevé.

Je passe, dit-il, les autres circonstances de la Vie de Mentzer pour venir droit à son *Anti-Pistorius*. Pistorius avoit publié l'an 1599. un Livre sous le Titre de *Guide* par lequel il avoit intention de faire rentrer dans les voies de la Vérité ceux que l'Hérésie avoit séduits. Mentzer voyant que cela regardoit les Luthériens comme les autres Sociétés séparées de l'Eglise Catholique, entreprit de s'opposer au dessein de Pistorius. C'est ce qu'il tâcha de faire en deux manières, premièrement par un Ouvrage Latin composé de quatorze Disputes, & ensuite par un Livre écrit en Allemand sous le Titre de *Guide Evangelique*. L'Ouvrage Latin parut à Marburg pour la première fois l'an. 1600. & ensuite l'an 1612. ou plutôt 1614. in-4. sous le Titre de *Anti-Pistorius*, seu, *Disputationes Theologicae, & Scholasticae de quibusdam capitibus contra Johannem Pistorium*. Et l'année 1600. ne se passa point qu'il ne mit au jour une défense de cet Ouvrage contre les Adversaires qu'il avoit eus dès sa naissance. Il la publia dans la même Ville, mais dans la forme in-8. sous le Titre d'*Apologia Disputationis 1. Anti-Pistorianæ*.

Mentzer, après avoir professé la Théologie tant à Marburg qu'à Giessen autre Ville du Landgraviat de Hesse vers la Franconie pendant l'espace de trente-un ans, mourut l'an 1627. dans cette dernière Ville.

ANTI-

2. Antistes Eccles. Kirtoff. ibid p. 235.  
Tom. VI.

3. Pia animi tranquillitas.  
I

Anti-Pistorius.

## ANTI-PUCCIUS.

Anti-Puc- 33. J'É me contenterai de vous nommer  
cius. l'ANTI-PUCCIUS, continua Mr. de Rintail, jusqu'à ce que quelqu'un veuille m'en apprendre quelque chose de plus que le nom. J'ai trouvé, je ne me souviens pas en quel endroit, que cet *Anti* avoit pour Auteur Luc Osiander fils d'André, pere d'un autre André, & Luthérien de la Confession d'Ausbourg qui mourut en 1604. Professeur en Théologie à Tubingue en Souabe. Il se peut faire que son *Anti-Puccius* prétendu, ne seroit autre chose qu'un Ouvrage qu'il fit imprimer en 1593. *in-quarto* contre un François Puccius pour refuter l'Ecrit que cet Auteur avoit publié l'année précédente à Goude en Hollande sous le Titre *De Christi Servatoris efficacitate in omnibus hominibus assertio Catholica*.

Si la chose étoit aussi certaine que je la trouve probable, je conclurois à releguer cet *Anti* parmi ceux que les Hérétiques ont dressé les uns contre les autres; & dont j'espère vous entretenir dans la première conversation que nous aurons ensemble. Car ce François Puccius ne me paroît autre que l'Auteur du Puccianisme, c'est-à-dire d'une nouvelle Secte qui a duré trois jours, & qui est demeurée ensevelie sous les Pierres dont elle fut accablée par les Calvinistes, les Luthériens, & les Catholiques.

En remontant un peu plus haut, je trouve que ce Puccius pourroit bien être le même que Francesco Pucci de Florence (1), qui s'étoit retiré à Bâle, & qui eut quelque contestation avec l'Hérétique Socin sur l'état du premier Homme avant sa chute l'an 1577. & qui tenoit l'immortalité de toutes les créatures, & par conséquent de l'homme par la création.

Mais je n'assurerais pas que ce Florentin soit le même que ce Franciscus Puccius Filidinus, dont il est parlé dans la première classe de l'Index des Auteurs & des Livres condamnés sous le nom du

Concile de Trente, où l'on a remarqué <sup>Anti-Puc-</sup> que c'est faussement que cet homme a pris <sup>cius.</sup> le nom des Pucci.

Vous en jugerés, Messieurs, comme il vous plaira; pour moi je suis d'avis d'abandonner l'*Anti-Puccius*, & de passer à l'*Anti-Sixtus*.

## ANTI-SIXTE.

34. L'Auteur de l'ANTI-SIXTE (2), <sup>Anti-Sixte.</sup> est-à-dire de la Satire qu'on publia sous ce nom contre le Pape Sixte-Quint pendant les troubles du Royaume, n'étoit pas un des fauteurs de la Ligue ni des Factions Espagnolle & Italienne, comme il vous est aisé de juger. Mais d'un autre côté si l'on veut s'en rapporter à quelques Religieux, & à des Italiens ou à des Espagnols, on s'imaginera qu'il étoit engagé dans le parti des Huguenots. C'est ce qui le porta peut-être à supprimer son nom pour nous ôter sa connoissance. Mais nous avons appris par d'autres voies qu'il n'étoit autre que Mr. du Fay, petit-fils du Chancelier de l'Hospital. Pour donner plus d'étendue à cette découverte, j'ajouterai que cet Auteur est le même que celui à qui les fins connoisseurs attribuent un autre Livre anonyme qui parut en ces tems-là sous le Titre *d'Excellent & libres Discours*, &c. Si je vous apprens qu'il a fait encore deux autres Ouvrages du même caractère, dont le premier s'appelle l'*Anti-Espagnol* (3); ou Exhortation à rentrer sous l'obéissance de Henri IV. & l'autre, *Francophile contre les conspirations du Roi d'Espagne, du Pape, & des Rebelles de France*; vous n'aurez pas de repugnance à croire qu'il a été très-capable de faire l'*Anti-Sixte*. Mais si par respect pour le Saint Siège vous n'osés prononcer sur la Religion de l'Auteur de l'*Anti-Sixte*, vous ne ferés pas difficulté de reconnoître ailleurs que l'Auteur de l'*Anti-Espagnol* étoit un Catholique zélé pour son Roi contre le Pape & le Roi d'Espagne.

## ANTI-

1. ¶. C'est celui-là même. Bayle au mot *Pucci* en parle assez au long. Voyés aussi plus bas l'article 69.  
2. ¶. Bayle page 3049. de la 3. édition trouve que Baillet ne caractérise pas bien l'*Anti-Sixte*, & croit

que ce livre est peut-être le même qui a pour titre:  
„ Moyens d'abus, entreprises, & nullités, du res-  
„ crit, & bulle du Pape Sixte V. du nom, en date  
„ du mois de Septembre 1585. contre le Sérénissime  
„ Prince.

## ANTI-SOCOLOVIUS.

Anti-Socolovius.

35. **U**N Polonois nommé Socolow, qui étoit né, ou du moins qui avoit été élevé dans les opinions nouvelles de ceux qui se sont séparés de l'Eglise Romaine, ayant depuis reconnu la vérité de la Religion Catholique dans ses lectures & dans ses conversations; s'étoit fait un devoir de conscience de changer de parti. Il avoit même fait quelque chose de plus en publiant les motifs de sa conversion, soit pour sa propre justification, soit pour contribuer à la conversion des autres égarés. C'est, Messieurs; contre ces motifs qu'un Protestant d'Allemagne nommé Sebastien Finck, a mis en lumière l'*Anti-Socolovius*. L'Ouvrage est écrit en Allemand. C'est ce qui m'oblige d'en demeurer là en vous marquant que le Livre paroît imprimé à Schleusing in-12. l'an 1633. La date pourroit être suspecte de falsification par l'inadvertance de quelque Ouvrier d'Imprimerie, s'il étoit évident que ce Socolovius fût le même que Stanislas Socolow, qui étoit cinquante ans auparavant dans le sein de l'Eglise Catholique, & qui a publié pendant plus de trente ans divers Ouvrages pour la défense de la vérité à Cracovie, à Ingolstadt, à Cologne & dans diverses autres Villes soumises au S. Siège.

Si d'un autre côté je connoissois aussi particulièrement ce Sebastien Finck que je pourrois faire Gaspar Finck, ou deux ou trois Allemands du même nom; il me seroit moins difficile de juger de la date de l'impression de son Livre, dont je n'ai jamais vu que le titre.

## ANTI-STAPLETON.

Anti-Stapleton.

36. **V**Oici, Messieurs, le premier des *Anti* qu'il me souvienne d'avoir vu sortir de l'Angleterre, continua Mr. de Rintail. Vous allés voir deux Combattans qui ont fait plus de bruit dans le monde que Finck & Socolow. Mais je

veux auparavant vous faire remarquer à la gloire de la Nation Angloise que ces Ecrivains dans leurs plus grands emportemens contre l'Eglise Romaine, se sont très-rarement deshonorés par ces Satires ridicules qui portent le Titre d'*Anti*.

Vous me surprenés, dit Mr. de Brillat. Quoi parmi tant d'esprits dérégés depuis l'Apostasie de ces Insulaires? Quoi parmi tant d'ennemis bizarres de l'Eglise Romaine, parmi ces monstrueux Chrétiens dont l'Angleterre a produit tant d'espèces différentes sous les noms d'Indépendans, de Familistes, d'Anabaptistes de nouvelle espèce, de Quouacres ou Trembleurs, de Sabbataires & Anti-Sabbataires, de Hétéringhtonien, de Brownistes, de Séparatistes, de Nonconformistes, de Robinsoniens, de Barrowistes, de Fanatiques, de Seckers & Waiters, d'Erasmiens, &c? Quoi, dit-il, parmi tant d'Adversaires de notre Religion, si peu d'*Anti* contre nous?

Les différends, repartit Mr. de Rintail, que ces Sectaires ont eu à démêler avec les Conformistes & les Puritains, avec les Episcopaux & les Presbytériens, les ont tellement occupés, qu'ils n'ont guères eu le loisir de songer à nous: & je puis vous assurer que l'*Anti-Stapleton* ne nous est pas venu de leur part. Il a pour Auteur un célèbre Théologien de l'Eglise Anglicane nommé Guillaume Whittacker, ou, selon notre manière de prononcer, Ouitacre, qu'Amesius n'a point fait difficulté de ranger parmi les Puritains, quoiqu'il fût Membre du Clergé.

Whittacker étant à Cambridge avoit écrit sur l'Ecriture-Sainte en 1588. mais il s'en étoit acquitté d'une manière conforme aux préjugés de sa Secte. Il avoit entrepris de combattre principalement Bellarmín, espérant d'acquérir quelque nom aux dépens de celui d'un Adversaire si formidable. Bellarmín ne lui fit pas l'honneur de lui répondre, de sorte que Whittacker le jugeant un peu trop indifférent, fit un nouveau Livre sur le même sujet, qu'il fit imprimer deux ans après dans la même

» Prince Henri de Bourbon Roi de Navarre, &  
» Henri de Bourbon Prince de Condé, par un Catholique, Apostolique, Romain, mais bon François, & très-fidèle sujet de la Couronne de France. Mais il se trompe, ce livre n'étant autre que

celui qu'indique Mr. de Thou l. 82. de son Hist. page 48. & qu'il dit être de Pierre de Beloy Avocat du Roi au Parlement de Toulouse.

3. ¶. Dont il est parlé n. 122.

Anti-Stapleton.

même Ville. Quoiqu'il eût employé dans ce nouvel Ouvrage tout ce qu'il croyoit capable de réveiller un homme en léthargie, il eut d'un côté le chagrin de n'avoir pu émouvoir Bellarmin, & de l'autre il se vit repoussé par un Docteur de Louvain auquel il n'avoit point songé. C'étoit un Catholique Anglois, nommé Thomas Stapleton, retiré aux Pays-Bas Espagnols, mais que le grand âge & les fréquens combats pour la Foi Catholique avoient rendu expérimenté dans la Théologie Polémique contre les Hérétiques de son tems.

Stapleton fit donc un Ouvrage divisé en trois Livres pour défendre contre Whittacker la cause que Bellarmin avoit soutenue touchant l'autorité de l'Eglise sur ce qui concerne l'approbation ou l'explication de l'Écriture, & il le publia à Anvers in-8. l'an 1592. pour la première fois.

Whittacker se sentit rudement poussé dans cet Ouvrage, mais le déplaisir qu'il en conçût n'étoit pas l'unique source de son ressentiment contre Stapleton. Il se souvenoit encore de la mortification qu'il avoit reçûe de sa part peu de tems auparavant au sujet de son mariage, à l'occasion duquel il se trouvoit raillé de nouveau dans ce dernier Ouvrage. De sorte qu'il ne crut pas pouvoir se vanger de lui qu'en lui opposant son *Anti-Stapleton*, qu'il fit publier dans la même Ville de Cambridge l'an 1594. in-8. conjointement avec sa Duplique touchant l'autorité & l'autopsizie de l'Écriture-Sainte.

Voilà ce que je sai de l'Anti-Stapleton, mais voici deux mots de la vie & des emplois de son Auteur & de son Adversaire. Guillaume Whittacker naquit dans le hameau de Holme, dépendant de la Paroisse de Brundley au Duché de Lancastre l'an 1548. (1).

À treize ans on le mit au Collège à Londres, où il avoit son oncle maternel Doyen de Saint-Paul, qui l'envoya à dix-huit ans faire sa Philosophie au Collège de la Trinité dans l'Université de Cambridge, où il passa Bachelier & Maître ès Arts. Peu de tems après il fit ses essais de littérature par des versions Grecques qu'il fit du Catéchisme & de la Liturgie. Il

étoit encore fort jeune lorsqu'on le fit Président des Actes de Philosophie. Mais il se défit de cet emploi, pour s'appliquer à la Théologie & à la lecture des Peres, & l'on remarque que pour ménager sa santé au milieu de ses travaux, il se divertissoit l'été à l'arc, à l'arbalète & à la pêche, & l'hiver aux échecs: Etant devenu Professeur Royal en Théologie en 1579. il se mit à écrire de la controverse contre Campian, Durée, Sanders, Rainold, Bellarmin & notre Stapleton. Il passa Docteur en Théologie de la Faculté de Cambridge l'an 1582. & il devint Principal du Collège de S. Jean l'Évangéliste en 1586. Il passa à de secondes noces, & il mourut un Jeudi quatrième jour de Décembre de l'an 1595. dans la 47. année de son âge.

Stapleton étoit de Hemfeld, petite Ville du Comté de Southsex (2) & il vint au monde la même année & le même mois que Thomas Morus fut décapité. Le nom de Thomas qu'on lui donna au baptême lui plut si fort, que pour en rehausser la beauté il fit un Livre des trois illustres Thomas, savoir; Didyme l'Apôtre, Becket l'Archevêque de Cantorbery, & Morus Chancelier d'Angleterre. Il fit ses études à Winchester & à Oxford, après quoi il fut Chanoine de la Cathédrale de Chester. Mais la face de l'Eglise ayant changé en Angleterre, il se retira à Douay, où on le fit Professeur des Saintes Écritures après qu'on eût reconnu son mérite. Le Roi d'Espagne l'honora ensuite d'une chaire de Professeur Royal en Théologie à Louvain, où il fut fait aussi Chanoine de S. Pierre, & Doyen du Collège de Hilvarbeck. Ce fut en vain que le Pape Clement VIII. voulut l'attirer à Rome avec de grands avantages. Il mourut à Louvain le douzième jour d'Octobre de l'an 1598.

## ANTI-TANNER.

37. **H**A, dit Mr. Terlain entendant prononcer l'*Anti-Tanner*, c'est l'*Anti* que vous nous avés promis lorsque vous faisés l'Histoire de l'*Anti-Gresfer*. Vous.

1. Ex Abd. Athon &amp; M. Adam.

2. D'autres ont dit à Chester.

Anti-Stapleton.

Anti-Tanner.

Anti-Tanner.

Vous me faites plaisir de vous en souvenir, répondit Mr. de Rintail ; puis-que j'ai à faire à des Auditeurs qui ont si bonne mémoire, ils me dispenseront de répéter tout ce que j'ai dit en cet article touchant le Colloque ou la Conférence de Ratisbonne tenuë au commencement de notre siècle entre les Catholiques & les Luthériens par les soins du Duc de Bavière & du Duc Palatin de Neubourg.

Fabrège donc ce qui me reste à vous dire de l'Anti-Tanner. Les Protestans qui jusqu'ici n'ont pas eu sujet de se plaindre de leur stérilité pour les Satires, firent paroître deux *Anti-Tanners* en une même année. L'un est celui de Gilles Hunnius, dont je vous ai parlé, comme étant l'Auteur de l'Anti-Gretser. Il avoit vû la part que le Pere Tanner avoit eue au Colloque, & il avoit lu la Relation historique que ce Pere en avoit faite pour faire cesser tous les faux bruits que les Hérétiques avoient répandus parmi le Peuple contre la vérité de ce qui s'étoit passé au Colloque. Mais il n'avoit pas été satisfait d'un récit trop peu favorable à son parti. Pour prévenir les effets qu'il craignoit de sa lecture, il fit une contre-Relation, c'est-à-dire, une Histoire à la mode du Colloque de Ratisbonne, qui parut en 1602. à Wittemberg en Saxe. Le Pere Tanner ne crut pas devoir laisser cet écrit sans Réponse: & non content d'avoir fait réimprimer sa Relation en Latin & en Allemand à Munich en Bavière, il publia encore des Réflexions sur celle de Hunnius sous le Titre d'*Examen Narrationis quam Historice Relationis nomine insignitam de Colloquio Ratisbonensi edidit Egidius Hunnius Predicans*, à Munich 1602. in-4. C'est contre ce dernier Ouvrage que Hunnius écrivit son *Anti-Tanner*, qu'il fit imprimer dès la même année à Wittemberg. Cet Auteur ne survécut pas long-tems à son *Anti-Tanner*, & il mourut dès le commencement du mois d'Avril de l'année suivante, comme je vous l'ai fait remarquer dans l'abrégé de sa Vie. Cet accident ne fit point perdre au Pere Tanner le dessein d'une Replique. Il en publia une dans laquelle il donna une Défense de sa première Réfutation de l'Anti-Tanner,

& des Remarques sur la mort de son Auteur. Elle parut à Munich l'an 1603. in-4. intitulée *Apologeticus pro compendiarie Relatione de Colloquio Ratisbonensi 1601. adversus Anti-Tannerum, cum Appendice de morte Egidii Hunnii*.

Anti-Tanner.

## §. II.

L'autre *Anti-Tanner* a pour Auteur un Théologien de la même Secte nommé Jacques Hailbronner. Je ne puis vous dire s'il y avoit eu du complot & de la convention entre Hunnius & lui, mais je trouve une correspondance admirable d'humeurs comme de sentimens entre eux, lorsque je vois que tout éloignés qu'ils étoient de pays, ils ne laissèrent pas de composer, & de faire imprimer en même tems & sur le même sujet chacun un Livre sous un Titre tout semblable. Car ce fut en 1602. que Hailbronner fit paroître son *Anti-Tanner* contre la Relation que le Pere Tanner avoit faite du Colloque de Ratisbonne, mais ce fut à Francfort qu'il la fit imprimer. Le Pere Tanner ne lui fit pas l'honneur de lui répondre, ainsi l'affaire finit de ce côté-là.

Hailbronner ou Heilbrunnern étoit né l'an 1548. dans Eberting, Village du Bailliage de Vaihing au Duché de Wurtemberg en Souabe. Il fit ses études à Studtgard, & fut l'un des Bourriers du Duc Christophle dans Alpirsbach. Il alla continuer ensuite ses études à Maulbronn, puis à Tubingue, où il passa Maître ès Arts, & se mit sur les bancs de la Théologie. En 1573. il fit quelques voyages, & à son retour il se maria dans Tubingue le 12. de Juillet 1575. & trouva de l'emploi dans la Ville des Deux-Ponts, ou Zweibruck, jusqu'en 1580. Il passa Docteur en Théologie à Tubingue l'an 1577. (3) Il fut appelé ensuite dans diverses fonctions de Prédicateur, de Pasteur & d'Inspecteur dans le Palatinat du Rhin & dans le Duché de Wurtemberg, où il ne put s'accommoder. L'an 1581. on le fit Surintendant du Diocèse d'Amberg au Palatinat de Bavière, qui étoit alors du haut Palatinat du Rhin, dépendant du Comte Electeur, mais il y fut long-tems inquié-

Anti-Tanner.

té par son Prédécesseur qui avoit été déposé. Après un long & fâcheux procès, il fut obligé d'en sortir l'an 1585. & il passa à Neubourg, où il fut Prédicateur pendant près de trente ans. Il se trouva au fameux Colloque de Ratisbonne, qui commença au mois de Novembre de l'an 1601. où lui & les autres Protestans prétendirent vainement avoir en l'avantage sur les Docteurs Catholiques. C'est le sujet de son *Anti-Tanner* aussi-bien que de celui de Hunnius. Le Prince Palatin Wolfgang Guillaume qui avoit procuré avec son Pere Philippe-Louis Duc de Neubourg le Colloque de Ratisbonne pour les Protéstans, comme le Duc de Bavière pour les Catholiques, s'étant enfuite converti à l'Eglise Romaine, Haitbronner se vit obligé de sortir de son emploi, & vint se réfugier dans son pays au Duché de Würtemberg l'an 1615. Il perdit sa femme dans ce voyage après quarante ans de société conjugale. Peu de tems après le Duc le fit Abbé de Bebenhus & Surintendant Général des Eglises qui en dépendoient. Aussi-tôt il se remaria, quoiqu'il fût dans la soixante-huitième année de son âge, puis il mourut d'apoplexie le six de Novembre 1619. (1).

Je ne serai pas si long dans l'abrégé que je veux vous faire de la Vie d'Adam Tanner. Il étoit d'Inspruck au Comté de Tirol, & étoit venu au monde l'an 1572. Il fut reçu chés les Jésuites l'an 1590. & après deux ans de Noviciat il acheva chés eux la Philosophie qu'il avoit commencée dans le monde. On le mit d'abord à la Théologie sans lui faire enseigner les Humanités ni la Philosophie selon la coutume de la Compagnie. Il professa la Langue sainte à Ingolstadt; la Controverse, puis la Morale à Munich. Après le Colloque de Ratisbonne, d'où Alegambe dit qu'il sortit triomphant avec Gretsler & les autres Catholiques, il prit le bonnet de Docteur, & enseigna la Scholastique à Ingolstadt pendant quinze ans. Il fit les quatre vœux le 29. d'Août de l'an 1617. Il fut Professeur en Théologie à Vienne après Bécán, puis Chancelier de l'Université de Prague. Mais les Suédois étant entrés en Bohême, il voulut s'en retour-

ner dans son pays du Comté de Tirol, Anti-Tanner. & il mourut en chemin travaillé d'hydro-pisie & de léthargie dans le petit village d'Uncken le vingt-cinquième jour de Mai de l'an 1632.

Voyons l'*Anti-Valerien* qui suit l'*Anti-Tanner* dans mon cahier.

## ANTI-TRINITAIRES.

## ANTI-SABBATAIRES.

## ANTI-SCRIPTURISTES, &amp;c.

38. JE m'apperçois, dit Mr. Terlain, Anti-Trinitaires. que vous vous attachés à quelque ordre alphabétique dans le dénombrement de vos *Anti*. Oui, répondit Mr. de Rintail, mais seulement suivant les classes différentes dans lesquelles je les ai rangés, de sorte que vous me voyés à la fin de mon alphabet, parce que je me trouve à la fin des *Anti* des Hérétiques contre les Catholiques. Quand je vous ferai voir ceux des Hérétiques contre les Hérétiques, ce qui sera le sujet de notre première conversation, vous me verrez commencer de nouveau le même ordre alphabétique.

## § I.

Permettés-moi donc, repartit Mr. Terlain, de vous faire remarquer qu'en passant de l'*Anti-Tanner* à l'*Anti-Valerien*, vous omettés les *Anti-Trinitaires*. Vous ne me persuaderés pas que cette race d'*Anti* vous est inconnue après tout l'éclat & les bruits qu'elle a faits dans l'Europe, s'étant multipliée jusqu'à fournir à Christophle Sandius de quoi faire du simple recueil de leurs Titres un juste Volume qu'on a imprimé après sa mort sous le Titre de *Bibliotheca Anti-Trinitariorum*.

Je ne vous nierai pas, repliqua Mr. de Rintail, que cette Bibliothèque soit un Recueil d'écrits contre le Mystère de la Sainte Trinité, & contre la créance que les Catholiques, les Luthériens & les Calvinistes ont sur ce point. Mais croyés-vous que le titre odieux qu'on a mis à la tête

1. Je crois qu'il faut le 26. d'Avril.

Anti-Trinitaires.

tête de ce Recueil, soit celui que les Auteurs des écrits particuliers qui y sont rapportés auroient voulu donner à leurs Ouvrages. Je n'en connois pas un qui se soit qualifié d'Anti-Trinitaire; quoique les deux tiers le fussent dans le cœur comme dans leurs Ouvrages. Les Protestans se sont donnés eux-mêmes la qualité d'Anti-Papistes, comme nous l'avons vu, lorsqu'ils ont attaqué ceux qui reconnoissent l'autorité spirituelle du Pape. Les Sociniens & les nouveaux Ariens plus adroits & plus délicats empoisonneurs n'ont pas jugé à propos de les imiter dans ces manières offensantes, quoique plusieurs d'entre eux ne se soient pas moins ouvertement déclarés contre la Sainte-Trinité, que les Protestans contre le Pape. Je ne me souviens pas d'avoir remarqué d'autre *Anti* personnel dans toute cette Bibliothèque que l'*Anti-Wujock* de Socin, outre ce que je vous ai rapporté de Vorstius. Car j'excepte toujours du nombre des Titres Satiriques les *Anti-réels*, tels que les Antapologies, les Anticrifés, les Antapodixes que les Sociniens ont eu occasion d'employer aussi fréquemment que leurs Adversaires sans attaquer les Personnes.

§. II.

Anti-Sabbataires.

J'aurois à mon tour, poursuit Mr. de Rintail, quelque sujet de trouver à redire à l'exacritude de Mr. de Terlain, qui n'a point remarqué l'omission des ANTI-SABBATAIRES & des ANTI-SCRIPTURISTES entre l'*Anti-Puccius* & l'*Anti-Sixtus*.

Les Anti-Sabbataires sont incomparablement moins nombreux & moins à craindre que les Sociniens, & je les crois aujourd'hui fort affoiblis, & renfermés dans les Isles Britanniques. J'ai évité à dessein de vous en parler, parce que je n'ai connu leurs personnes & leurs Écrits que dans les Ouvrages de ceux qui les ont refusés ou de ceux qui nous en ont fait l'Histoire (2): leurs Livres ne sont pas encore venus jusqu'à moi. Cependant ils ne sont pas en si petit nombre que vous pourriez vous l'imaginer, & Wil-

kinson (3) les appelle *gigantea Anti-Sabbatariorum volumina* dans la Lettre qu'il écrit l'an 1653. à un Curé d'Angleterre nommé Daniel Cawdrey qu'il loué d'avoir heureusement combattu ces Adversaires du Dimanche ou du Sabbat des Chrétiens. Il nomme parmi les principaux de ces Anti-Sabbataires, Trask, Broad, Oockford, Braburn, Pocklington, Heylin, Down, Ironsid, Fisher qui se qualifioit d'Ecuyer, & François White Evêque d'Ely.

Anti-Sabbataires.

§. III.

Les Anti-Sabbataires doivent être considérés comme étrangers à notre sujet, s'ils ne se sont donnés eux-mêmes cette qualité à la tête de leurs Livres, soit pour attaquer soit pour deshonorer leurs Adversaires.

Anti-Scripturistes.

Qui m'empêche, reprit Mr. Terlain, d'en dire autant des *Anti-Scripturistes* que vous venés de nommer? Rien ne vous en empêche, répondit Mr. de Rintail. Vous pourrés même ajouter que ces derniers qui sont une branche séparée des Indépendans, & qui peuvent passer pour les Freres des Trembleurs, sont encore plus éloignés de notre sujet que les Anti-Sabbataires. Il en est de ces Sectaires comme des *Anti-Sacramentaires*, des *Anti-Adiaphoristes*, des *Anti-Mariens*; des *Antidico-Marianites*, des *Anti-Tactes*, des *Anti-Nomiens*, & des autres Hérétiques anciens & nouveaux dont vous ne seriez pas d'avis que j'eusse chargé mon cahier.

Je suis pour vous, dit Mr. de Brillat, contre les amateurs de digressions; je suis assuré que Mr. Terlain consent maintenant que vous passés à votre *Anti-Valerien*.

ANTI-VALERIEN.

39. C'EST *Anti-Valerien* dont j'ai peu de choses à vous dire, repartit Mr. de Rintail en reprenant la suite de son cahier, est une invective de controverse écrite par un Luthérien de ces derniers tems contre un célèbre Capucin de Milan nommé Valeriano Magni, que

Anti-Valerien.

Anti-Vale- nos Ecrivains François appellent souvent tien, Valere le Grand, & les Latins, Valerius Magnus & non pas de Magnis.

Le Protestant, reprit Mr. Terlain, ignoroit apparemment le surnom du Pere Capucin, puisqu'il n'a point appellé son Ouvrage *Anti-Magni*. Autrement je l'accuserois d'avoir eu moins d'adresse, & moins d'expérience que ses confrères, qui attachent non pas les noms de batême, mais les surnoms de leurs Adversaires à leurs *Anti*. Autant que je puis m'en souvenir, nous ne vous avons pas encore entendu alléguer d'Anti-Martin, d'Anti-Robert, d'Anti-Pierre, d'Anti-Jacques, ni d'Anti-Thomas.

A dire vrai, ajouta Mr. de Brillat, je ne trouverois pas les Becans, les Bellarmins, & les autres assés bien désignés par ces sortes d'*Anti*, parce qu'enfin ils n'ont pas été les uniques Martins, ni les uniques Roberts de ce monde, & que cette pratique pourroit rendre les titres de ces Satires encore plus équivoques, qu'ils ne paroissent monstrueux.

Vos réflexions, dit Mr. de Rintail, sont bonnes pour d'autres que des Capucins. Ces Religieux pour nous persuader que c'est sans réserve qu'ils renoncent au monde & à ses dépendances, lorsqu'ils font leurs vœux solennels, ont coutume de laisser à la porte de leurs Couvents les surnoms de leur famille, se contentant d'un nom de Calendrier auquel ils ajoutent ordinairement celui du lieu de leur naissance. Ainsi vous m'avouerez qu'un *Anti-Magni* n'auroit pas été propre à marquer une Satire faite contre une personne qui ne se faisoit connoître dans le monde que sous le nom de Valerien de Milan. Je ne disconviens pas que sa réputation extraordinaire n'ait fait faire une exception à cette pratique, & qu'on ne l'ait appellé aussi fort communément Valerius Magnus : mais comme sa famille étoit assés illustre, & nombreuse dans tout le Milanez, on auroit été en danger de prendre un Magni pour un autre. Il est vrai que c'est retomber par un autre endroit dans l'inconvénient de l'équivoque. Mais enfin je ne prétens pas justifier le titre d'Anti-Valerien plutôt que celui

d'Anti-Magni ; & vous trouverez bon s'il vous plaît qu'un Catholique ne se croie pas obligé de s'intéresser dans l'imagination, ou dans la passion de l'un des ennemis de son Eglise.

L'Auteur de l'*Anti-Valerien* qui étoit un Théologien Allemand nommé Haberkorn, conservoit depuis plus de dix ans la volonté de vanger son parti de la plaie que le Pere Valerien lui avoit faite, par un Livre de Controverse imprimé à Vienne en Autriche l'an 1641. sous le titre de *Judicium de A catholicorum, & Catholicorum regula credendi*. Ce qu'il fit dans cette intention, parut à Giesse l'an 1652. in-4. sous le titre d'*Anti-Valerianus*, id est *solida & succineta Resutatio duorum Tractatuum fallacissimorum Valeriani Mediolanensis Papistæ, quos vocat Judicium de A catholicorum, & Catholicorum regula credendi, &c.*

Ce fut vers le même tems que l'on pratiqua une entrevûe entre le Pere Valerien & le Sieur Haberkorn ; & il seroit à souhaiter que ce Pere se fût donné la peine d'écrire & de publier une Rélation de la Conférence qu'ils eurent ensemble sur le même sujet, comme Haberkorn eut la curiosité d'en composer une de son côté pour tâcher de prévenir le Public à son avantage. Mais ses Missions & les mouvemens continuels que lui donnoient son état de vie ambulante ne lui en laissèrent pas le loisir. C'est ce qui me donne lieu de finir cet article en vous disant un mot de la vie de l'un & de l'autre.

Pierre Haberkorn naquit à Butsbach dans la Weteravie Province d'Allemagne entre le Rhin & le Landgraviat de Hesse le neuvième jour de Mai de l'an 1664. Il devint orphelin dans son bas âge, mais il trouva des personnes charitables qui firent en sorte que cette disgrâce ne se répandit pas sur ses études. A vingt-deux ans il alla étudier en Théologie dans l'Université de Marburg ; à trente-deux, il devint Professeur en Physique, & il prit des degrés de la Faculté de Théologie. Dix ans après, il fut fait premier Inspecteur ou Surintendant du Diocèse de Giesse qui est du Landgraviat aussi-bien que Marburg. L'Université de la Ville de Giesse ayant

Anti-Valerien.

ayant été rétablie pendant qu'il y demeurait ; il succéda à son beau-pere Fewrbon dans la chaire de premier Professeur en Théologie. Il mourut il y a environ treize ans (1) après en avoir vécu près de 72. & en avoir passé 42. & quatre mois avec sa femme.

Le Pere Valerien étoit de la Noble Maison des Magni, comme je vous l'ai déjà fait remarquer. Il naquit à Milan ou dans le Milanez vers l'an 1587. mais ce ne fut qu'en recevant l'habit de Capucin qu'il prit le nom de Valerien. Il fut long-tems Maître des Novices & souvent Gardien des Maisons de son Ordre. Il professa aussi la Philosophie & la Théologie, & comme il étoit fort expérimenté dans la Controverse, le Pape Urbain VIII. qui avoit beaucoup d'estime & de considération pour lui, le fit Missionnaire Apostolique par toute l'Allemagne, la Pologne, la Bohême & la Hongrie, & le déclara Chef des Missions du Nord. On étoit persuadé qu'il n'étoit pas moins expérimenté dans la Politique que dans la Théologie ; c'est ce qui porta les Puissances de l'Europe à l'envoyer en diverses Ambassades. Il se trouva par ces routes fort près du Cardinalat, mais le généreux mépris qu'il avoit fait des grandeurs de la terre, le fit réduire aux fatigues de la Mission, où il travailla avec tant de zèle qu'en 1618. il fut assommé (2) par les Hérétiques & passa long-tems pour mort. Il eut aussi beaucoup à souffrir de la part des Péripatéticiens qui le considéroient comme l'ennemi de leur Aristote. On le jetta dans un affreux cachot sous quelque prétexte de nouvelle entreprise ; mais il en sortit à son honneur avec l'assistance de l'Empereur Ferdinand III. Il se retira sur la fin de ses jours à Saltzbourg où il mourut âgé de 75. ans, dont il en avoit passé 60. dans l'Ordre des Capucins. L'Histoire de sa mort se trouve dans un petit Livre imprimé l'an 1662. in-12. sous le titre : *Relatio veridica de pio obitu R. P. Valeriani.*

## ANTI-VENATOR.

Anti-Venator.

Vous avez pu remarquer, Messieurs, continua Mr. de Rin-

tail, quelques Auteurs d'*Anti* qui ont pris le masque pour attaquer leurs Adversaires. Vous avez entendu ce que je vous ai dit d'un Christophle Agricola ; & vous vous souviendrés s'il vous plaît de l'observation que je vous fais faire maintenant lorsque j'aurai à vous parler dans les autres Entretiens d'un Antonin Moraines, d'un Nicodeme Turlupin, d'un Humannus Erdemannus & de quelques autres de la même espèce. Mais vous n'avez pas encore aperçu jusqu'ici qu'aucun de ces Auteurs eût jetté le masque sur son *Anti*.

Je crois être entré tout d'un coup dans votre pensée, dit Mr. Terlain : Vous voulés parler de ces Auteurs Satiriques qui voulant attacher le nom de leur Adversaire à un *Anti*, semblent imiter les bourreaux, qui pour quelques considérations couvriroient le visage de ceux qu'ils attachent au gibet pour.....

Vos expreſſions sont un peu fortes, répondit Mr. de Rintail en l'interrompant, mais à cela près, vous n'avez pas mal rencontré. L'*Anti-Venator* dont il s'agit ici n'est pas une Satire composée contre un homme qui ait porté véritablement le nom de Venator. C'étoit un Catholique d'Allemagne nommé J. Gaspar Jager. Mais l'Auteur de cet *Anti* appelé Martin Beer Luthérien de profession qui avoit eu diverses disputes avec Jager sur les matières controversées de la Religion, ne jugea point à propos de faire connoître au Public le nom de son Adversaire. Il s'avisâ donc de tourner son surnom qui en Langue vulgaire signifie un Chasseur, en un autre qui exprime la même chose en Latin. Puisqu'il vouloit bien se donner cette licence, il lui étoit libre d'éviter le reproche d'avoir produit un monstre dans la composition de son *Anti-Venator*. Il ne tenoit qu'à lui de chercher dans la Langue Grecque quelque chose de plus sortable à son *Anti*. Il pouvoit choisir entre *Anti-Therente* & *Anti-Cynegete*. Vous m'avouerez que son Adversaire avoit mieux rencontré que lui, lorsque pour déguiser aussi le nom de Beer qui veut dire un Ours en Allemand ; au lieu de recourir au mot Hybride d'*Antursus* ou *Ant-Ursinus*, il a employé assés ingénieusement

2. 7. Le mot *assommé* de la manière dont il est ici Form. VI.

employé, ne peut signifier que *mé*.

Anti-Ye-  
nator.

sement celui d'*Antarctique* dont je vous parlerai plus à propos lorsqu'il sera question des *Anti* composés par des Catholiques.

Je ne fai presque rien de la Vie de Mr. Beer, ni de celle de Mr. Jager. Le premier est peut-être encore au nombre des vivans, étant né l'an 1617. à Nuremberg. Il ne manquera pas d'être plus connu parmi nous, je veux dire parmi les étrangers lorsque la Providence l'aura fait partir de ce monde. Nous pouvons à coup sûr attendre son Oraison funèbre, ou un Programme de l'abrégé de sa Vie de la part de quelque collègue ou de quelque ami. Nous avons tout sujet d'espérer cela de Mr. Henning Witten qui nous prépare les Mémoires historiques & Panegyriques d'une seconde centaine de Théologiens Protestans d'Allemagne, dont la plupart sont beaucoup moins célèbres que Mr. Beer.

Pour Mr. Jager, je crains fort qu'il ne demeure dans l'oubli malgré tout son mérite, & les services qu'il a rendus à l'Eglise. Je ne vous alléguerai pourtant pas d'autre raison de mon appréhension, si non que c'est un Auteur Catholique, & que je n'ai trouvé nulle part qu'il fût d'aucun Ordre Religieux.

## ANTI-WAGNERECK.

Anti-Wa-  
gnereck.

41. J'AI deux *Anti* à vous produire de l'espèce que je viens de vous nommer, dit Mr. de Rintail qui affectoit de paroître infatigable dans la conversation. Tous deux ont été dressés contre le Pere Wagnerech, ou plutôt Wangnereck Jésuite d'Allemagne.

## §. I.

Le premier ANTI-WAGNERECK a pour Auteur un Théologien Protestant de Souabe nommé Wildersin, ou plutôt Wildersohn qui le fit imprimer à Tubingue l'an 1660. in-4. Leur contestation regardoit l'origine de l'ame raisonnable, & immortelle. Il s'agissoit de savoir si elle est créée, ou inspirée immédiatement de Dieu à mesure qu'il se forme des corps;

ou si elle vient par propagation des parens aux enfans, *ex Traduce*. Les Protestans sont allés partagés sur ce point, & le Sieur Wildersohn étoit du nombre de ceux qui n'ont pas honte de vouloir passer pour des *Traduciens*. Le Pere Wagnereck qui soutenoit l'opinion communément reçûe parmi les Catholiques, entreprit d'écrire sur ce sujet; & non content d'avoir expliqué toute la question, & les raisons des Théologiens de l'Eglise Romaine dans son *Traité de Traduce* qui parut à Dillingue l'an 1628. in-8. fit un second Ecrit sur la même matière, pour réfuter les Théologiens Protestans, & sur tout les Prédicans de la Ville d'Ausbourg. Ce ne fut que long-tems après que Wildersohn voulut réveiller la querelle en faveur de ses confrères par son *Anti-Wagnereck* auquel il donna le second titre d'*Apologeticus pro Traduce oppositus Sophismatis & argutiis Henr. Wagnereckii, &c.*

## §. II.

Le second ANTI-WAGNERECK est l'un des plus modernes d'entre les *Anti*, & je crois que son Auteur est encore au monde. C'est le Sieur Balthasar Bebelius Docteur en Théologie, & Professeur dans l'Université de Strasbourg. Il étoit âgé de cinquante ans, lorsqu'il publia son *Anti-Wagnereck*, ou *Anti Wagnereccius* à Strasbourg in-quarto l'an 1682. Ce n'est proprement qu'un petit Recueil de Thèses Théologiques que ses Ecoliers soutinrent sous lui, & voici en peu de mots selon Messieurs de Leipfick ce qui donna occasion à cette compilation (1).

Jean Kircher de Tubingue qui a fait le sujet des *Anti-Kirchers* de Schragmuller, & de Calovius, dont je vous ai parlé dans l'article vingt-cinq, ayant quitté la Communion des Luthériens pour entrer dans l'Eglise Catholique, crut devoir rendre compte de son changement au Public. Dans cette intention, il fit imprimer les motifs de sa conversion, & l'une de ses raisons, étoit que les Luthériens n'admettant pas d'autre fondement de leur créance que la Sainte Ecriture par elle-même, étoient

Anti-Wa-  
gnereck.Anti-Wa-  
lembourg.

étoient souvent embarrassés sur le sens de la parole de Dieu, sur l'autorité, & le nombre des Livres Canoniques, sur leur certitude, & que les deux tiers des Sectateurs de Luther, ne pouvant ni entendre, ni même lire l'Écriture, ils ne savoient le plus souvent à quoi s'en tenir. Au lieu que dans l'Eglise Romaine on trouve tout ce qui est nécessaire pour mettre son esprit, & sa conscience en repos. Un Théologien de Strasbourg nommé Dorschæus écrivit contre lui l'an 1641. & voulut répondre à son *Antiologie* par un *Hodegétique*, ou *Guide*, qui demeura long-tems sans réplique, jusqu'à ce que le Pere Henri Wangnereck se chargea du soin d'en faire une à la sollicitation de Jean Abbé d'Elching. La réplique porte le nom d'Anti-Dorschæus, comme je vous le ferai voir une autre fois. J'avoué que le Pere Sorwet n'a point inséré cet Ouvrage parmi ceux du Pere Wangnereck : mais il est probable qu'il ne l'ait pas crû de lui, ou qu'il n'ait pas jugé à propos de le reconnoître, sous prétexte qu'il paroît sous un nom étranger. C'est contre cet Anti-Dorschæus, ou si vous l'aimés mieux, contre le défenseur de Kircher que le Sieur Balthazar Bebelius a composé l'*Anti-Wagnereck* pour vanger son Prédécesseur Dorschæus. L'Ouvrage n'a point dû lui coûter beaucoup de veilles. La fatigue a été de mettre douze disputes en un Corps de Thèses après les avoir fait soutenir à ses Ecoliers.

Le Pere Wangnereck étoit de Munich en Bavière. Il vint au monde l'an 1595. & il fut admis dans la Compagnie des Jésuites l'an 1611. Il y enseigna les Humanités pendant cinq ans, la Philosophie pendant quatre, la Théologie Scholastique pendant huit, la Controverse pendant sept, la Morale je ne sai combien de tems, & le Droit Canon pendant quatre ans. Il fut Chancelier de l'Université de Dilling près de huit ans. Après quoi il s'appliqua à la Prédication & aux Missions. Il mourut d'apoplexie qui le prit à table le onzième de Novembre de l'an 1664. à Dilling.

## ANTI-WALEMBOURG.

Anti-Wa-  
lembourg.

42. Il étoit assés juste, poursuivit Mr. de Rintail sans interruption, que

Messieurs de Walembourg Théologiens, Hollandois de naissance, eussent part à la gloire de Bellarmin du côté de la Satire des Hérétiques, puisqu'ils ont travaillé avec autant de zèle que lui à la défense de la foi Catholique contre ces Adversaires de l'Eglise Romaine. Vous n'ignorés peut-être pas que le mérite de ces deux illustres Freres Adrien & Pierre tous deux Evêques suffragans dans les Electorats du Rhin leur a attiré les injures & les mauvais traitemens des Ministres des Eglises Protestantes d'Allemagne; qu'ils ont été glorieusement pour eux qualifiés Faux Prophètes. *Videntes non Videntes* par les uns, & *Visionnaires* de Hollande, *Onirocrita Batavi*, par les autres dans les titres même de leurs Ouvrages Polémiques, & des Satires qu'ils ont faites contre eux; & que leur réputation a donné même un peu de cette émulation que nous appellons jalousie à quelques particuliers d'entre les Ecrivains Catholiques. Ainsi vous serés moins surpris d'apprendre qu'il a déjà paru dans le monde quelques *Anti-Walembourgs* du caractère des Anti-Bellarmins. Je ne vous en nommerai que deux, parce qu'il n'en est pas encore venu d'autres à ma connoissance.

## §. I.

Le premier est celui d'un Professeur en Théologie Luthérienne dans l'Université de Giessen nommé Pierre Haberckorn dont je vous ai déjà entretenu plus haut au sujet de l'Anti-Valerien. Son *Anti-Walemburch* est un Recueil de sept disputes contre Messieurs les deux Freres touchant la question de savoir où étoit l'Eglise avant Luther. Cet Ouvrage parut à Giessen l'an 1658. in-4.

## §. II.

Le second est celui d'un autre Luthérien de la Basse Allemagne nommé J. Arndt ou Arndius. Ce n'est pas le Mystique Arndius Surintendant de Lunebourg & Pasteur de Zell mort en 1621. si fameux par ses Livres de Dévotion & par les persécutions que lui firent souffrir les Protestans & sur tout les Calvinistes qui prétendoient le faire passer pour un Quietiste & un Illuminé. C'est un autre de même

Anti-Wa-  
lembourg.

même nom qui peut avoir été son fils ou son petit-fils, & qui s'étant jetté dans la Controverse voulut attaquer Messieurs de Walembourg sur les Motifs du Prince Ernest Landgrave de Hesse pour abjurer le Luthéranisme & rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique. On peut dire que la Conversion du Prince n'étoit pas moins l'Ouvrage de ces Messieurs que le Livre des Motifs. C'est ce qui fit tourner contre eux la colère d'une infinité de Luthériens & de quelques Calvinistes, & qui fit tomber sur leur tête une grêle d'Ecrits Polémiques & Satiriques. Je vous permets de mettre en ce rang l'*Anti-Walembourg* de J. Arndius qui parut à Gustrow au Duché de Mecklebourg l'an 1664. *in quarto.*

## ANTI-WUJECK.

Anti-  
Wujeck.

43. **N**ous finirons notre conversation des *Anti* dressés contre les Catholiques par l'*Anti-Wujeck* de Socin. Cet Hérésiarque dans une Lettre écrite à un Seigneur Polonois nommé Christophle de Morstein datée du troisième Février 1595. faisant le dénombrement des Ouvrages qu'il avoit composés jusqu'alors, y marque précisément un *Anti-Wujeck* écrit en Polonois, & finit son Catalogue en ajoutant que son *Anti-Wujeck* écrit en Latin, étoit actuellement sous la presse (1).

Vous voyés, Messieurs, ajouta Mr. de Rintail, que l'*Anti-Wujeck* Polonois est venu au monde devant l'*Anti-Wujeck* Latin, selon le témoignage même de son Auteur. Vous remarquerez cependant que l'*Anti-Wujeck* Latin a été composé avant le Polonois qui n'en est qu'une version. Le Traducteur Stoinski, dit Pierre Statorius le jeune, fut si diligent, qu'il fit cette Version dès la même année que l'original Latin étoit sorti de la plume de Socin. Ce fut en 1592. Elle sortit de la presse l'année suivante *in-8.* & l'*Anti-Wujeck* Latin ne parut que deux ans après, c'est-à-dire en 1595. Cet original de Socin se trouve réimprimé dans le corps de ses Oeuvres Polémiques. Mais ses disciples qui ont procuré cette dernière édition prétendant peut-être sauver une partie de la

Anti-  
Wujeck.

réputation de leur Maître, ont eu la discrétion de supprimer le titre satirique. *Anti-Wujeck*, jugeant qu'il n'étoit bon qu'à décrier sa mémoire, & à le rendre haïssable dans l'esprit de ceux qui prennent les injures pour de la fausse monnaie dans les Livres. C'est ce qui fait que nous ne trouvons plus d'autre titre à la tête de cet Ouvrage; que celui de *Responsio ad Libellum Jacobi Wujecki Jesuitæ Polonicè editum, de Divinitate Filii Dei, & Spiritûs Sancti. Ubi eadem operâ refellitur quædam quid Robertus Bellarminus Disputationum suarum tomo primo secunda Controversia generalis libro primo de eadem re scripsit.*

Les Peres Alegambe, & Sotwel nous représentent le Livre du Pere Wujeck auquel Socin a voulu répondre, comme un Ouvrage écrit en Latin, & ils le distinguent d'avec ceux qu'il a écrits en Langue vulgaire: mais il est croyable qu'ils ont pris une version Latine de l'Ouvrage, pour son original qui fut imprimé l'an 1590. Socin nous apprend qu'il fut composé en Polonois, & les divers passages qu'il en cite en cette Langue, ne nous permettent pas d'en douter. Il ajoute qu'encore qu'il portât le nom du Pere Wujeck, c'étoit pourtant l'Ouvrage de Bellarmin de qui Wujeck témoignoît publiquement l'avoïr reçu. Cela nous porte naturellement à croire que Bellarmin aura envoyé des mémoires Latins à Wujeck qui les aura mis en Polonois. Ainsi les Peres Alegambe & Sotwel auront eu raison de le compter parmi des Livres originellement écrits en Latin.

Quoi, dit Mr. Terlainé, Socin persuadé qu'un Ouvrage auquel il répond est de Bellarmin, a eu la malhonnêteté d'attaquer la personne d'un autre? Quand j'étois parmi les Protestans, j'entendois les Sociniens nous reprocher à toute heure nos duretés à l'égard des Catholiques, & vanter hautement leur modération, & leurs complaisances. Il faut avouer que Socin, & ses disciples n'approchèrent pas des Saumaises, & des Scaligers dans l'art de dire des injures. Mais que les Sociniens viennent dorénavant nous faire parade de leur honnêteté jusqu'aux titres de leurs Livres, je leur objecterai l'*Anti-Wujeck*.

Anti-  
Wujeck.

jeck comme une marque de l'incivilité de leur Patriarche.

Le Pere Jacques Wujeck, reprit Mr. de Rintail, étoit né à Wagrowieck en Pologne l'an 1540. Il fit ses premières études dans son pays, & alla faire sa Philosophie à Vienne en Autriche où il prit le bonnet de Maître es Arts. Il passa ensuite à Rome où il se fit Jésuite l'an 1567. Il y enseigna les Mathématiques, après qu'il retourna en Pologne où il prit le bonnet de Docteur en Théologie, & fit quatre veux le douzième Juillet de l'an 1577. Il fut Précepteur de Sigismond Batorj de Transilvanie par ordre du Roi Etienne, puis Recteur de divers Colléges & Maisons Professes, Vice-Provincial, &c. Il mourut le vingt-septième Juillet de l'an 1597.

Pour ce qui regarde la Vie de Fauste Socin, je me contenterai de vous dire qu'il étoit de Siéne en Toscane, fils & petit-fils de Jurisconsultes, parent des Papes Pie II. Pie III. Paul V. & de divers Princes d'Italie du côté de sa mere. Il vint au monde le cinquième jour de Décembre de l'an 1539. Après avoir passé douze ans à la Cour du grand Duc de Toscane, il quitta son pays & tout ce qu'il y possédoit, & se retira l'an 1574. en un exil volontaire dans lequel il fut errant sans feu, & sans lieu jusqu'à ce qu'en 1579. il s'établit en Pologne. Il mourut le troisième jour de Mars de l'an 1604. dans Lucklavicz qui

est une bourgade du Palatinat de Cracovie où il est enterré. Nous avons sa Vie dont l'Auteur ne s'est nommé que Chevalier Polonois. Cet Auteur n'est autre que Samuel Przipcow.

Anti-  
Wujeck.

Après cette lecture, Mr. de Rintail remettant son cahier dans le porte-feuille, dit qu'il vouloit ménager notre curiosité pour la première visite. Mr. Terlainé d'Albi se leva en témoignant que la satisfaction qu'il venoit de recevoir de la lecture des *Anti* des Protestans contre les Catholiques, lui faisoit souhaiter avec passion de revenir avec nous le lendemain pour entendre ceux des Protestans contre des Protestans. Il prit congé du jeune Mr. de Saint Yon, & de Mr. de Rintail. Nous en fimes autant que lui, & nous nous retirâmes ensemble. J'espère, Monsieur, travailler dès ce soir à mettre en ordre la Relation de l'entretien que nous eûmes le lendemain sur les *Anti* des Luthériens contre les Calvinistes; sur ceux des Luthériens contre les Luthériens leurs Confreres; sur ceux des Calvinistes contre les Luthériens; sur ceux des Calvinistes contre d'autres Calvinistes; sur ceux des Protestans en général contre les Soci-niens, & contre les Juifs; & enfin sur ceux des Catholiques contre les Protestans, ou d'autres Adversaires. Je serai court autant qu'il me sera possible dans une si ample matière. Cependant je suis toujours,

Monsieur, votre très-humble, &c.  
Alb. Lain. de VERTON.





# S A T I R E S

## P E R S O N N E L L E S ,

### T R O I S I È M E E N T R E T I E N ,

Suite des Prédécesseurs de l'Anti-Baillet.

Entre Messieurs de Saint Yon, de Rintail, de Brillat, Terlaine  
& de Verton.

*Envoyé à Mr. de la Cour d'Oronne.*

44. **N**OUS sâmes très-punctuels Mr. de Brillat & moi, à nous rendre le lendemain chés Mr. de Rintail où Mr. Terlaine avoit promis de nous devancer. Mais au lieu de lui, nous trouvâmes une compagnie de quatre personnes Régulières, toutes de ma connoissance. C'étoient Dom André Taillebi, avec Dom Leandre Tibial; & le Pere René d'Abilliat avec le Pere Trajan de Bille. Comme les Gens de Communautés ont toujours dîné une heure avant les Gens du siècle, ils s'étoient rencontrés à l'Hotel de Valbeil de fort bonne heure, & s'étoient saisis de Mr. de Rintail au sortir de table. Après les civilités données & rendues de part & d'autre suivant les formules ordinaires, le jeune Mr. de Saint Yon m'attaqua avec son air enjoué. Sieur de Verton, me dit-il, les Reverends Peres vous garantiront de la peur que vous témoignés hier que les Armes n'arrêtent le cours des Lettres. Ecoutés-les discourir sur les nouvelles de Littérature qu'ils viennent d'entamer, & vous verrez si les Gens de Lettres s'épouvantent de la Guerre dans leur cabinet. Je connoistrois mal, lui répondis-je, le caractère & l'humour de Dom Leandre, si je le croyois jamais dépourvu de nouveautés en matière de Livres.

Nous parlions, dit ce Pere, de deux Commentaires sur la Règle de Saint Benoit; de deux Histoires Ecclesiastiques dont on fait déjà grand bruit dans la République des Lettres, quoique de ces quatre Ouvrages il n'y en ait encore qu'un qui soit imprimé, puis supprimé; de quelques nouvelles Vies de Saint Louis différentes de celles qui parurent l'année précédente; & de ce que quelques particuliers méditent sur la nouvelle critique des Annales de Baronius & sur le Livre de l'Antiquité des Tems.

Avant-hier, reprit Dom André Tailleby, je vis dans notre Bibliothèque l'Abbé Barillon du Teentre Il venoit chercher, mais inutilement, dans les Oeuvres du vénérable Bede, la prétendue prophétie de ce Pere sur les révolutions présentes. Il me donna un petit mémoire de desseins & de Livres nouveaux ausquels on travaille. Comme il m'a recommandé de recueillir le sentiment de nos amis sur ces Ouvrages, j'apporté le mémoire pour le faire voir, & vous en demander votre pensée.

Mr. de Rintail prit le mémoire, & lût tout haut les titres de divers Ouvrages, entre autres:

1. Un Calendrier Historique divisé en trois cens soixante-six parties. Par Mr. Tibere

Tibère-Dallain du Pays de Forets. Chaque partie contenant un jour de l'année à commencer par les Calendes de Janvier; en sorte que sous le titre de chaque jour tous les faits qui sont marqués de ce jour dans toutes sortes d'Histoires se trouvent rangés dans un ordre chronologique, devant & après JESUS-CHRIST jusqu'à présent.

Chaque jour fera donc un volume, dit le jeune Mr. de Saint Yon, & le Calendrier Historique sera donc un Livre de 366 volumes? Apparemment, répondit le P. Taillebi. Je devine, reprit Mr. de Saint Yon, que le volume du Bissexte sera plus des trois quarts moins gros que les autres, mais il ne sera pas moins curieux.

Il est certain, dit le P. de Bille, que le Public auroit besoin d'un Ouvrage de cette nature pour trouver précisément les dates des naissances, des morts, des réceptions aux charges & aux professions, des Traités de Paix, & autres Concordats, des Mariages, des Combats les plus célèbres, en un mot de tout ce qui doit être caractérisé par les tems.

2. Ecoutez, poursuivit Mr. de Rintail, le titre d'un autre Livre: Penitenciel général de tous les siècles de l'Eglise & de tous les lieux de la Chrétienté, où l'on fait voir par la diversité des pratiques sur le sujet de la pénitence que l'Eglise n'a presque jamais gardé l'uniformité dans ce point de Discipline; & où l'on réduit en méthode les Canons des Conciles & les Statuts des Eglises particulières suivant les especes différentes du péché. Par Antoine Birart de Ruelle Licencié.

Que pensés-vous de cet Ouvrage, dit le P. Taillebi? Le dessein ne vous paroît-il pas beau? Oui, répondit Mr. de Rintail, pourvu qu'il soit judicieusement exécuté. Vous avez grande raison, répartit le Pere d'Abilliat, de demander beaucoup de jugement pour un Compilateur de Canons sur la Pénitence. Sans cette belle qualité, un homme avec toute sa diligence & toute sa fidélité prétendra témérairement mettre sur les péchés d'aujourd'hui les taxes spirituelles qu'on imposoit dans l'Eglise primitive, sans songer si nous sommes assés forts pour les supporter. On y satisfaisoit aisément alors, parce que c'étoit le siècle d'or de l'Eglise, au lieu que nous sommes maintenant dans le siècle de fer.

3. Tables Chronologiques où l'on voit les principaux Faits historiques déduits par une suite continue d'années divisées par Décades, avec un dénombrement des Hommes-illustres à la fin de chaque siècle, par le Sieur Albert Vinet de Lorraine. J'ai vu cet Ouvrage, dit D. Leandre Tibial, & j'en connois l'Auteur. Il étoit fort jeune quand il s'y appliqua. Il étoit alors plein de son Scaliger & de son Pere Petau; le dessein d'arranger toute l'Histoire dans sa tête pour son usage particulier lui fit ramasser divers Historiens bons & mauvais, il en fit une compilation qu'il réduisit en table selon la méthode de Helvicus qu'il n'avoit pourtant jamais vue non plus qu'aucune autre Chronologie de cette nature. Mais ayant découvert depuis ce tems-là divers Ouvrages de la même espèce, il renonça au dessein de publier le sien; & je m'étonne que Mr. l'Abbé Barillon l'ait mis dans le mémoire qu'il a donné à D. André Taillebi parmi les Livres qui doivent voir le jour.

4. De scriptis Parrhisiacis Auctorum Catholico-Romanæ fidei addictorum. Collectore Astrubale Tilejano, &c. Ab! dit Mr. de Brillat, j'ai connu le pauvre Mr. Tilejan sur la fin de ses jours. Mr. Terlainne d'Alby, avec lequel il se convertit de fort bonne foi, nous en auroit dit des nouvelles s'il étoit venu aujourd'hui. Il nous montra quelque tems avant sa dernière maladie cet Ouvrage Latin que nous prenions d'abord pour un Recueil des Illustres Parisiens, mais il nous défabusa en nous disant qu'il changeroit Parrhisiacis en Parrhesiasticis. C'étoit une Critique curieuse des Auteurs Catholiques qui se sont distingués par la liberté qui regne dans leurs Ecrits; tels que ceux qui sont recueillis dans les trois gros volumes de Goldast, dans le Fasciculus Rerum expectandarum, tels que l'Auteur de l'Onus Ecclesiæ, Paul Sarpi, De Thou, Richer, de Launoy, &c. Mais comme il l'avoit composé avant sa conversion, il craignit de causer quelque scandale en le publiant. Il le déchira en notre présence & le jeta dans le feu en nous prenant pour témoins du sacrifice qu'il en faisoit à l'Eglise Catholique.

5. Des fameux Pédans de l'Antiquité & des derniers tems, avec un Catalogue des Livres qui portent le titre de Maltix, où l'on fait voir que les Pédans de plusieurs plus

plus vains, & plus insupportables que les Pédans de fécule ou de Langue. Par le Sieur A. l'Établi d'Abeville.

6. Le Provincial de l'Empire depuis Auguste jusqu'à Constantin le Grand, pour servir d'éclaircissement à l'Histoire des Martyrs de l'Eglise primitive par Mr. Bertier. Est-ce Mr. Bertier d'Allure, dit le P. d'Abilliat; Non, lui répondis-je, c'est Mr. Bertier de Verton mon parent: Son Ouvrage est une Histoire des Provinces de l'Empire par les Proconsuls, les Présidens, les Prêtres, les Procureurs, les Recteurs & Correc-teurs, & les autres Magistrats, Intendans & Juges des Provinces & des Villes de l'Empire. Il y corrige divers endroits des Actes des Martyrs & de nos Martyrologes. Après cela il pourra travailler à un second Provincial de l'Empire depuis Constantin jusqu'à Justinien.

7. L'Esprit de l'Eglise, dans l'Observation de sa Discipline. Par Mr. Tarin d'Abeille. Je sai ce que c'est, ajouta Mr. de Rintail. L'Auteur prétend faire voir quelle a été l'intention de l'Eglise dans divers établissemens, dont les plus Gens de bien abusent quelquefois en ne croyant point mal faire. On y trouvera quelque chose d'assés remarquable, par exemple, sur les trois basses Messes que les Particuliers se contentent de dire ou d'entendre immédiatement l'une après l'autre la nuit de Noël, sur le festin du Medianox, sur l'arrangement des Heures Canoniales, sur les Pèlerinages & les Confrairies, sur l'âge légitime du jeûne de l'Eglise, & sur les petits raffinemens dont on s'est avisé pour chicaner avec Dieu sur ce point & sur diverses autres pratiques de Devotion. On y verra si c'est la prudence qui fait avancer l'Office du lendemain dès l'après-midi de la veille, & si c'est la négligence qui fait différer Matines à son lever; S'il est défendu de séparer Laudes d'avec Matines, les Nocturnes l'un d'avec l'autre, lorsqu'on dit son Office chés soi. Si c'est au Commandement de Dieu ou à celui de l'Eglise que désobéissent ceux qui se contentent

d'entendre le Dimanche une courte Messe, & donnent le reste du jour à la chasse, à la promenade inutile, ou à d'autres parties de divertissement. Si après la Messe il est plus à propos de sanctifier le jour du Seigneur chés soi, dans la retraite, la priere, la lecture de Livres de piété, & l'instruction de ses Gens, que d'aller satisfaire sa curiosité d'Eglise en Eglise, chercher les beaux Sermons, les belles Musiques, les Vêpres & les Saluts les plus pompeux: On y trouvera une agréable comparaison d'un Parisien avec un Paysan sur l'assistance à la Paroisse: le Parisien se bout pendant la Messe le côté de l'Autel, promenant ses yeux sur tout le monde, causant avec son voisin, ajustant continuellement sa perruque & sa cravate, distrait d'ailleurs par le tintamarre des Aveugles, des Bédécieux & des Marguilliers, par le bon air des belles Quêteuses, par la longue file des femmes qui vont à l'offrande, par la foule de ceux qui le pressent & qui le poussent; qui reconduit une Demeoiselle après la Messe, lui donne à diner, joue avec elle, ou la mène à la promenade: Le Paysan qui fait marcher devant lui ses enfans à la Messe de Paroisse, leur fait rendre compte à la maison des prieres qu'ils ont faites & des instructions qu'ils ont entendues au Prône, leur fait lire l'Épître & l'Évangile du jour, ou quelque Livre de piété, les reconduit l'après midi au Catéchisme & à Vêpres.

8. Histoire des Sacremens de l'Eglise, par le Sieur Eilin d'Albattre.

Histoire de la Messe, par le même.

Histoire de l'Office de l'Eglise, par le même.

Histoire de l'Avent, du Carême, & des Quatre-tems, par le même.

Histoire de l'Eau-benite, du Pain-benit, du Cierge-Beni, du Rameau-beni, &c. par le même.

Le tout sans recourir aux origines douteuses, & sans entrer dans une dispute de Controverse, où l'on prétend ne rien avancer qui ne puisse être approuvé par les Protestans qui ont du savoir & de la raison, & qui sont Maîtres de leurs préjugés.

II

1. Verbi gratiâ, Ste Synoride. Ste Veronique. Ste Eusebie. S. Eros. S. Viar, &c.

2. L'Hierolexicon des deux Magri, Dominique & Charles, est un Dictionnaire très-utile, dont il est aisé de reconnoître que Du Gange, qui le cite néanmoins racrement, n'a pas laissé de bien profiter.

3. L'intelligence de cet endroit dépend de ce qui se trouve dans les Jugemens des Savans sur les Poètes, article 1535. où il est rapporté que Ménage à qui Gilles Boileau avoit demandé ce qu'il falloit faire pour devenir bon Poète, lui avoit répondu Lisez Virgile, & moi Vers. Quoiqu'il n'y ait nulle appa-

Il y auroit, dit Mr. de Rintail, beaucoup de choses à dire sur tous ces Ouvrages curieux, mais achevons notre mémoire.

9. Martyrologe de corruption divisé en trois parties, dont la première contient les Hérétiques anciens, & autres excommuniés, dont l'Eglise a condamné la mémoire, & qu'on a pourtant fait glisser dans des Martyrologes. La seconde comprend les noms des Saints imaginaires, c'est-à-dire les nés (1) des choses pris par erreur pour des noms d'homme. La troisième contient les Saints & les Saintes que les Critiques changent nous contestent sous prétexte qu'on a perdu leurs Actes ou que nous n'en avons que de vieux Romans.

L'Auteur de ce Livre, dit D. André Taillebi, n'est pas nommé, mais l'Abbé Barillon m'a assuré, que c'est Mr. Labadie Trinel. Je ne sai, ajouta Dom Leandre, s'il sied bien à un nouveau Converti de remuer ces matières dans la conjoncture présente des affaires.

10. Invective contre l'Ennemi commun de l'Eglise de JESUS-CHRIST; Description de la malice avec laquelle il a sù éluder les meilleures intentions du Saint Père & du Roi Très-Christien. L'Auteur déplore les malheurs de l'Eglise, & exhorte les Fidèles à la prière & à la réformation de leurs mœurs. Il s'est caché sous la devise de l'Atirail de bien, ou Bien de l'Atirail. A la tête du Livre il y a une Lettre de cet Ennemi de l'Eglise adressée au premier des Réprouvés auquel il marque le désespoir où il sera réduit si jamais le Saint Siège se réconcilie avec l'Eglise Gallicane. L'inscription de la Lettre porte: Le Diable Tyran à Caïn le Dragon, Salut. Ce sont autant d'Enigmes pour nous, sinon que Caïn le Dragon est l'anagramme de Leon d'Arcagny, qui est un Ecclésiastique de ma connoissance. Après l'Epître suit l'Approbation des Docteurs J. Os-aigu & F. Criard. Le Privilège joint à cette Approbation ne me persuade pas que nous puissions voir le Livre si-tôt imprimé.

apparence qu'une pareille réponse ait été faite à Gilles Boileau qui ne se mêloit pas de vers Latins, Baillet n'a pas laissé de prendre cette occasion de turlupiner Ménage par une équivoque maligne sur le mot Andinus, qui signifie également un homme natif ou du Village Andé, près de Mantouë, comme Virgile, ou de la Ville d'Angers, comme Mé-

Tom. VI.

11. Nouveau Système de l'Encyclopédie des Sciences établi sur les idées & les projets de Berard Italien, de Badelli Aretin: d'Abelard Tilien, de Jean le Tarron de Breuil, & autres, par le Sieur Antoine de la Blurtierre. Je n'ai pas, dit Mr. de Rintail, une haute opinion de ce Système, passons Mr. de la Blurtierre & ses Auteurs aussi inconnus que lui.

12. Lexicon Criticum omnigenæ Historiæ ab Eridano Allabito octeptum, à Liberto Aladano Academ. Otioso & Ardente ad umbilicum fere perductum. Il faudroit voir cet Ouvrage, dit Mr. de Brillat pour en pouvoir juger. On sait combien nous avons été trompés en France sur le titre de l'Hérolexicon des deux Magri (2). Messieurs les Italiens comme les autres aiment la pompe & la magnificence jusqu'aux titres des Livres.

13. Disceptatio inter Anastasium ac Cyriacum de rebus ad Rempublicam Christianam pertinentibus Auctore Alberto Servio Andiliawo. C'est un titre nouveau, dit le P. Tibial, d'un Livre qui court dans le monde il y a sept ou huit ans sous le titre d'Altercatio Harpagi & Hursobii in hortis Gorgiæ Interamnatis Autoliani habita & ab Uacnio de Nully Utopiensis excepta. Il est visible qu'Udenius de Nully Utopiensis sont des noms négatifs d'un Auteur supposé, dont le vrai nom, selon l'Abbé Barillon, étoit Servatius Bellarius Andinus que les uns ont pris pour Maître Servais de Bel-air Angevin, & les autres pour Servazzio Bellari Mantouan.

A propos de l'équivoque Géographique d'Andinus, qui marque un Compatriote de Virgile & un Enfant d'Angers, vous n'avez pas vu une inscription Latine faite pour être à la tête du plaisant Parallèle que le Sieur Jaline d'Albret a fait des deux Poëtes Latins, que les faiseurs de bons & de méchants Vers ont pris pour leurs modèles. Elle finit par

#### UTRIQUE ANDINO.

je veux vous l'envoyer dès demain (3).

14.

nage. Il y ajoute dans le même esprit l'inscription UTRIQUE ANDINO, dont il donne même l'explication en faisant remarquer, de peur qu'on ne s'y méprenne, que l'Andinus d'après de Mantouë est le modèle des bons Poëtes, comme l'Andinus d'Angers l'est des méchants.

L

14. De l'Hypocrisie de plusieurs Savans mal convertis du Judaïsme au Christianisme, & de leurs Ecrits pernicieux qui insinuent le Deïsme. Ouvrage composé originairement par le Rabbín d'Aitel, & traduit en notre Langue par le Sieur Elie d'Altinbar.

15. La Bibliotheca Capitolare, c'est-à-dire, des Chanoines séculiers qui se sont rendus célèbres par leurs Ecrits. L'Auteur s'appelle Dante Alliberi Napolitain (ou si vous l'aimés mieux, Néapolitain).

Nous avons divers Recueils des Hommes Illustres parmi les Chanoines Réguliers, & le Pere du Molinet peu de tems avant sa mort, m'en fit voir un nouveau qu'il venoit d'achever. Mais personne, ce me semble, n'avoit encore pris ce soin à l'égard des Chanoines Séculiers.

16. La misère des Gens de Lettres qui n'ont travaillé que par intérêt ou par vanité, qui ont été réduits à l'indigence lorsqu'ils pensoient faire fortune, & qui sont tombés dans le mépris des autres lorsqu'ils ne songeoient qu'à leur propre réputation. Traité Historique, où l'on tâche de faire voir quelles sont les vûes que doit avoir un Honnête-homme & un Chrétien, lorsqu'il écrit pour le Public. Par Mr. Abellide Ranti.

17. Histoire des Universités titrées & privilégiées dans toute l'Europe, par le Sieur Billard de Vaquebelle.

18. Histoire des Académies des beaux Esprits, avec diverses Réflexions sur la bizarrerie des Italiens & la modestie des François touchant les titres & les noms de ces Académies, par Landri Beljatt de Monclair.

19. Eloges Historiques des Curés & Prélats du second ordre, distingués par leur Science, avec le Catalogue de leurs Ouvrages, par le Sieur Irin de la Table. J'ai vu, dit le Pere d'Abiliat, le Manuscrit de cet Ouvrage chés un ami de Mr. de la Table qui m'en a lu la Préface. Après y avoir fait la peinture d'un véritable Curé, & avoir marqué quelles doivent être ses occupations, tant pour son particulier que pour sa Paroisse, il témoigne ouvertement qu'il n'a recueilli tant d'illustres Curés que pour faire une leçon exemplaire de retraite

& d'étude aux Curés de la Campagne qui passent cinq ou six jours de la semaine dans l'oisiveté ou dans des occupations indignes de leur vocation & de leur caractère. Il finit par une invective contre le mauvais exemple & la coutume; & pour couvrir d'une confusion salutaire les Curés ignorans & fainéans de l'Eglise Catholique, il leur promet un Catalogue de Curés savans & laborieux parmi les Protestans d'Allemagne & d'Angleterre, c'est-à-dire de Gens mariés, embarassés d'un gros ménage, de l'éducation & de l'établissement de leurs Enfants, & qui par conséquent ont beaucoup moins de loisir que les Curés de l'Eglise Catholique pour l'Etude.

20. Histoire des Bibliothèques & autres Trésors ou Munitions de la République des Lettres, avec quelques réflexions sur l'usage qu'on en doit faire, par le Sieur Elie d'Albirat.

21. Recueil des Questions inutiles, frivoles & dangereuses que le raffinement & l'abus de la Scholastique a introduit dans les Ecoles, avec une Requête aux Puissances pour obtenir leur suppression ou leur bannissement, par le Sieur Daniel Albert de Villeneuve.

22. Conjuration générale des Protestans & autres Hérétiques du Nord & de l'Occident contre l'Eglise Catholique concertée sur les visions & les inspirations du Prophète de Rotterdam avec l'Histoire des Visionnaires de l'un & l'autre sexe que les Protestans ont eu jusqu'ici, par le Sieur Jean Daillé R. B. T. fils d'Aérien, petit-fils de Jean. Je suis trompé, dit Mr. de Brillat, s'il n'y a point de supposition dans le nom de cet Auteur. Il est vrai que Mr. Daillé qui est maintenant retiré à Zurich s'appelle Aérien, & que son pere s'appelloit Jean, mais je n'ai pas osé dire qu'il ait laissé en France un Fils qui s'est converti.

23. Des Savans Autoïdactes, avec une Dissertation Problématique où l'on examine si un bon esprit peut se passer de Maîtres & d'Instructions de vive voix, par le R. P. Aaron Tertullien de Brié de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne.

24. Des Patrons Fauteurs & Promoteurs

teurs des Lettres, avec un Discours préliminaire, où l'on fait voir que ceux qui s'en sont déclaré les Ennemis, sont devenus l'horreur du Genre humain, par J. Talon de Trulbierre.

25. Bibliothèque générale de matières sacrées & profanes, c'est-à-dire, Théologiques, Juridiques, Historiques, Physiques, &c. qui ont été traitées singulièrement par les Auteurs, & examinées à fonds, par Antoine Tribler de la Rue.

26. *Ordo Christianus*, c'est-à-dire, Histoire de l'établissement des Sièges Episcopaux de l'Eglise de JESUS-CHRIST par tout le monde, des translations, des révolutions, des extinctions, des rétablissmens, & nouvelles érections qui ont été faites depuis les Apôtres jusqu'à présent, le tout suivant la méthode des Géographes. Avec un abrégé historique de tous les Prélats qui ont occupé ces Sièges jusqu'à présent, autant que l'histoire nous en a conservé la mémoire, rangés selon l'ordre Chronologique, par Renier Bataille de Taron. L'Auteur, dit le Pere de Bille, m'a communiqué son dessein qui paroîtroit au-dessus de ses forces; s'il n'avoit de grands secours du côté des Livres, & des Savans. Si jamais il achève son Ouvrage, il épargnera au Public plus de deux cens volumes in-folio contenant l'histoire des Evêques des Eglises particulieres. Il espère rectifier beaucoup de choses dans l'Italia sacra de l'Abbd Ugbelli, dans le Gallia Christiana de Messieurs de Sainte Marthe, dans le Theatro de las Iglesias de España y de las Indias de Gilles Gonzalès d'Avila en six volumes, & dans divers autres Recueils de cette nature. Ayant vu l'essai du dessein du Pere Cantel Jésuite par le premier volume de ses Villes Métropolitaines, il délibéra d'abandonner le sien, ou de conférer avec lui. Mais la mort précipitée de ce Pere le fit résoudre à le continuer.

27. Bibliothèque des Auteurs Homonymes, c'est-à-dire de même nom, & de même surnom, où l'on fait une espèce d'histoire Généalogique de la République des Lettres, & où l'on découvre divers inconveniens venus de ce qu'on a confondu plusieurs Auteurs du même nom, par Daniel Retabli du Pays de Hez. Où est le Pays de Hez, dit le jeune Mr. de Saint Ton, ce n'est pas sans

doute le Pays de Hesse en Allemagne? Non, répondit Mr. Rintail en rendant le mémoire des Livres à Dom André Taillebi. Le Pays de Hez, est au Nord du pays de Telle. Obscurum per obscurius, reprit le Pere d'Abilliat, pour nous qui ne savons pas si bien la Géographie que Mr. de Saint Ton. La connoissance de ce qui s'appelle Pays aux termes des Géographes, repartit Mr. de Rintail, est assez obscure par tout le monde. Un Traité exact des Pays (de Pagis) & une Division raisonnée de la France per Pargos; seroit une chose assez nécessaire pour tout le monde. Un de nos amis y songe, c'est Mr. Bridallet; mais pour y réussir plus sûrement, je lui conseillerois de joindre à ses propres lumières celles des Valois, des Marbillous, des Baluzes, & de ressusciter, s'il peut, l'aimable Mr. du Cange.

A ces mots, les quatre Peres se levèrent, & ayant pris congé de Mr. de Saint Ton, & de Mr. de Rintail, ils nous laissèrent la liberté de vacquer à nos *Anti*. Je fus d'avis que Mr. de Rintail fit fermer la première porte qui est sur l'escalier qui conduit à sa chambre, & à son cabinet, de crainte que de nouvelles compagnies, ne vinssent nous enlever encore d'autres quarts d'heure, & je fus obéi sur l'heure. Mr. de Rintail bien résolu de ne nous point faire perdre l'après midi dont nous venions de nous rendre les maîtres, prit le cahier des *Anti* que les Hérétiques ont lancé les uns contre les autres.

ANTI des Protestans contre les Protestans, ou

ANTI Protestans Protestans.

45. **N**OUS sommes rebatus, dit-il, des divisions & des animosités qui ont éclaté jusqu'ici entre les Luthériens & les Calvinistes, & qui vivront apparemment aussi long-tems que ces deux Sectes. Les Livres qu'ils ont faits pour se déchirer les uns les autres dureront plus qu'eux: & si nous avons le déplaisir d'un côté de voir qu'ils servent de matière aux risées & aux blasphêmes des Libertins, ce seront d'ailleurs des avertissemens continuels aux Catholiques contre les horreurs du Schisme.

Quoique les Calvinistes n'aient jamais

manqué d'habiles combattans contre les Luthériens, il paroît néanmoins qu'ils ont été les plus maltraités, ou les plus patiens. Que l'on s'en prenne à leur foiblesse, à leur politique, ou à leur respect pour les premiers Auteurs de leur Réformation; la chose nous est égale, & indifférente.

Il est constant que jamais les Calvinistes n'ont été amateurs d'*Anti* tant que les Luthériens. Ceux-ci les ont toujours traité avec hauteur, & avec beaucoup de fierté, comme s'ils avoient eu affaire à des ingrats, & à des enfans rebelles à leurs-pères. Les Calvinistes obligés de reconnoître leur filiation ont proposé souvent des voies d'accommodement par des Traités *Ireniques*, *Conciliatoires*, *Syncretistiques*, pour me servir de leurs termes (1). Les Luthériens ont affecté quelquefois de paroître sourds; & s'ils ont quelquefois voulu accepter leur réconciliation, ce n'a été qu'à des conditions cruelles pour les Calvinistes. Point de paix qu'en passant sous le joug.

Les Luthériens parmi leurs invectives, leurs Satires, & autres Ouvrages Polémiques, n'ont pas manqué de lancer un bon nombre d'*Anti*. Les Calvinistes ont souvent eu scrupule de leur répondre, & lorsqu'ils l'ont fait, ç'a été rarement par des *Anti*, je veux dire qu'ils ont moins souvent rendu malhonnêteté pour malhonnêteté, lors même qu'il leur est échappé des mouvemens de vengeance, & des duretés.

Vous vous souviendrés, s'il vous plaît, de ce que je vous dis, si vous êtes tentés dans la suite de notre conversation de me demander pourquoi il y a moins d'*Anti-Luthériens* Calvinistes que d'*Anti-Calvinistes* Luthériens.

## CHAPITRE II.

*ANTI* des Luthériens contre les Calvinistes & autres Sectes Réformés, ou

*ANTI-Calvinistes* Luthériens.

*ANTI-ALSTEDIUS*.

*Anti-Alstedius.*

46. JE suis d'avis, continua Mr. de Rintail, de reprendre l'ordre alphabéti-

que que nous suivions hier dans le dénombrement des *Anti-Catholiques* Protestans: *Anti-Alstedius.* & je vous donne avis que dans cet Entretien & dans les suivans, je tâcherai de me rendre de plus de la moitié plus court que je n'ai été dans les deux précédens. Commençons par l'*ANTI-ALSTEDIUS* d'un Docteur Luthérien nommé Jean Himmels ou Himmelius. Il fut imprimé à Iéne au Duché de Saxe-Weimar l'an 1629 puis réimprimé en 1631. in-4. sous le titre d'*Anti-Alstedius, sive, Examen Theologiae Polemicae Johannis Henrici Alstedii.*

Ce titre, dit Mr. de Saint Yon, me fait souvenir d'une observation que je faisois hier en moi-même sur les Prédécesseurs de l'*Anti-Baillet*; & que je n'osois proposer à la Compagnie. Hé! quelle observation, reprit Mr. de Rintail?

Je remarquois, repartit Mr. de Saint Yon à chaque *Anti* dont vous lisés le titre, que tous ces plaisans Prédécesseurs devoient être d'une naissance bien basse ou du moins d'une origine bien obscure, puisque leurs Auteurs, persuadés sans doute qu'il ne seroit pas possible de les reconnoître par leur nom d'*Anti*, se font crû obligés d'ajouter tantôt un *ou bien*, & tantôt un *c'est-à-dire*, pour les expliquer. Car autant que je puis m'en souvenir, vous avez dit:

*Anti-Bellarminus, sive Consutatio, &c.* de Huber.

*Anti-Bellarminus, sive, Disputationes Academicæ, &c.* de Schertzer.

*Anti-Bertius, seu, Refutatio, &c.*

*Anti-Cochleus, id est, adversus libellum, &c.*

*Anti-Coppensteinus, sive, Spongia, &c.*

*Anti-Cornæus, sive, Vindiciae, &c.*

*Anti-Coton, ou Réfutation, &c.*

*Anti-Fansemius, hoc est, Necessaria Responsio, &c.*

*Anti-Jesuita, id est, Canonum, &c.*

*Anti-Jesuita, sive, Discussio, &c.* par Samson.

*Anti-Pistorius, sive, Exceptio, &c.* par Agricola.

*Anti-Pistorius, sive, Disputationes, &c.* par Mentzer.

*Anti-Valerianus, id est, solida Refutatio, &c.* les autres qui m'ont échappé de la mémoire

Anti-Alstedius.

moire. Tous ces *svæ* & tous ces *id est* marquent assés ce me semble l'inutilité ou la superfluité de ces *Anti*.

Anti-Barclay.

Ce sont des Etrangers, repliqua Mr. de Rintail, qui ne peuvent se faire entendre sans truchement. On convient qu'ils sont très-superflus & très-inutiles dans la République des Lettres. Mais l'air bouffon des uns, la structure monstrueuse des autres, & la bizarrerie de tous en général peuvent contribuer au divertissement public comme les Tabarins.

Je reviens à l'Anti-Alstedius dont l'Auteur ne peut pas vous être inconnu après l'abregé que je vous donnai hier de sa vie dans l'article de l'Anti-Coppenstein.

Pour Alstedius, je me contenterai de vous dire que c'étoit un Docteur Calviniste de la Réforme de Heidelberg & du Palatinat. Il étoit Professeur dans la Ville de Herborn au Comté de Nassau-Dillembourg, il fut l'un des Peres qui souscrivirent au fameux Conciliabule de Dordrecht, & il mourut l'an 1638.

ANTI-BARCLAY.

Anti-Barclay.

47. Vous le pardonnerés, s'il vous plaît, à l'ANTI-BARCLAY de s'être gâté parmi les *Anti* des Luthériens contre les Calvinistes. Sans cela il courroit risque de se trouver seul de sa bande. Il est vrai que son Auteur qui s'appelle Mr. Reiser est un Luthérien, & qui plus est l'un des disciples les plus naturels & les plus zélés du Patriarche d'Islebe. Mais Mr. Barclay contre qui l'Anti-Barclay a été dressé, est un Quouacre tout pur, & l'un des principaux chefs des Trembleurs d'aujourd'hui avec Mr. Pen Seigneur de Pensilvanie.

Robert Barclay qui est Ecossois de naissance, & qui se qualifie *Serviteur du Seigneur Dieu, & serviteur de JESUS-CHRIST*, ayant publié un Livre Latin dédié au Roi Charles II. sous le titre d'*Apologie de la Théologie vraiment Chrétienne* en faveur de sa Secte l'an 1675 (2) reçut tant d'applaudissemens pour ce gros Ouvrage de la part des Trembleurs, & des autres Enthousiastes du Nord, qu'il s'imagina avoir fait merveilles, & qu'il crut avoir solidement établi le Quackérisme, & avoir in-

vinciblement prouvé les principes, & les conséquences de cette Secte contre les Catholiques, & les Protestans. Les premiers se sont contentés d'en rire: mais Mr. Reiser du nombre des derniers jugeant que le Livre étoit trop méthodique, & trop doctement écrit pour un Quouacre dont la profession est de renoncer aux Lettres, & à la Science, entreprit de défendre au moins les Luthériens, & de réfuter ce que Barclay a pu avancer en particulier contre eux. C'est ce qu'il fit par le Livre intitulé *Anti-Barclajus*, id est, *Examen Apologie quam non ita pridem Robertus Barclajus Scoto-Britannus pro Theologia verè Christiana edidit, institutum in gratiam Evangelicorum (Lutheranorum)* & qu'il fit imprimer à Hambourg in 8. l'an 1683.

Mr. Reiser que je crois encore vivant aussi-bien que Mr. Barclay, s'appelle L. Antoine, & il est de la Ville d'Ausbourg en Souabe où il a demeuré long-tems. Il a souffert ensuite le bannissement pour sa Religion, & il est devenu depuis ce tems-là Ministre ou Pasteur de la Paroisse de Saint Jacques à Hambourg.

ANTI-BECMAN.

48. J'ai deux ANTI-BECMANS à vous faire voir, tous deux composés par des Luthériens contre un Auteur Calviniste. Anti-Becman.

§. I.

Le premier est d'un Christofle Althofer, & l'autre est de ce Jean Himmels Professeur de Iéne en Saxe, dont je vous ai déjà parlé fort souvent. Son *Anti-Becman*, est postérieur pour le tems à celui d'Althofer, & il parut à Iéne l'an 1633. in-4. Comme c'est un des grands Auteurs d'*Anti*, qu'ayent eu les Luthériens, vous pourrés vous attendre à le voir encore revenir dans la suite de nos Entretiens, & pour ne vous point fatiguer de lui, je passe à l'autre *Anti-Becman*.

§. II.

L'histoire en est courte, en voici deux mots.

1. Ad. Lip. an. 1683. p. 545.

Anti-Bec-  
man.

mots. Le Sieur Jean Schroëder premier Ministre, ou Pasteur des Luthériens à Nuremberg ayant écrit l'an 1615. en Allemand, puis l'an 1620. en Latin un Traité de la séance de JESUS-CHRIST à la droite de son Pere, & l'ayant fait imprimer à Giessen au Landgraviat sous le titre de *Thronus Regalis Christi*, hoc est, *Expositio ardui illius Christianæ fidei articuli de sessione Christi ad dexteram Dei Patris omnipotentis* in-8. s'attira quelques Adversaires qui l'obligèrent de reprendre la plume pour se défendre, & pour expliquer encore mieux son opinion qu'il n'avoit fait. Il s'en acquitta par un nouveau Livre auquel il donna pour titre *Sceptum Regale Christi, sive, Defensio Throni Regalis Christi*. Et il le fit imprimer l'année suivante (en 1621.) dans la même Ville, & dans la même forme (1). Cet Ouvrage ne fut pas mieux reçu de ses Adversaires que le précédent, du moins ne fut-il pas traité plus favorablement par quelques Calvinistes. Notre Becman fut l'un de ceux qui l'attaquèrent : mais Schroëder n'étoit plus au monde pour le défendre, étant mort dès la même année, & dès le vingt-troisième jour du mois de Juin.

Les Luthériens de la haute Saxe s'intéressèrent particulièrement à la conservation de la mémoire, & de la réputation de leur Confrère, & les principaux d'entre leurs Professeurs de Iéne tels qu'étoient J. Major, J. Himmelius (qui prit lui-même ensuite la plume pour le même sujet, comme vous venés de l'entendre) & J. Gerhard, chargèrent un jeune Théologien nommé Althofer, de la commission de refuter le Livre de Becman, & de rétablir l'honneur de Schroëder (2). C'est ce qu'il a eu intention de faire dans le Livre qu'il composa à l'âge de vingt-trois ans, & qu'il mit au jour dans la Ville de Iéne l'an 1629. in-8. sous le titre d'*Anti-Becmannus, sive, Apologia Sceptri Regalis Jesu Christi à Joanne Schroedero adornata*.

Cet Althofer étoit né à Herschbrug au territoire de Nuremberg le neuvième jour de Novembre de l'an 1606. A quinze ans, on l'envoya faire sa Philosophie dans la Ville d'Altorf en Franconie vers le

Anti-Bec-  
man.

haut Palatinat, où Messieurs de Nuremberg avoient établi une Université dès l'an 1579. Au bout de deux ans, c'est-à-dire en 1623. il passa à Wittemberg; que le Médecin Daniel Sennert lui persuada de changer quelque tems après contre Leipsick à cause de sa mauvaise santé. Après quoi il passa à Iéne où il employa cinq ans à l'étude de la Théologie. Etant retourné dans son Pays après la mort de son pere, il fut fait Diacre du Ministère d'Altorf, puis Professeur en Théologie dans l'Université de cette Ville. L'an 1630. il épousa une femme. Mr. Wolfgang Erhardi qui d'ailleurs ne paroît pas un grand Astrologue ni un faiseur d'Almanach parle ainsi de cette conjonction (3). *Concursus horum siderum nequaquam extitit inutilis, sed influente summo Motore, XII. Phases, Liberos intelligo, produxerunt*, &c. Il prit le bonnet de Docteur en Théologie à Iéne le douze de Janvier de l'an 1639. Cinq ans après, il devint Conseiller Ecclesiastique de l'Electeur de Brandebourg & Inspecteur ou Surintendant Général du Diocèse de Culmbach. S'étant mis en chemin pour retourner de la Saxe à Altorf, il fut rencontré par des voleurs ou des soldats qui tuèrent son Compagnon à ses côtés. Pour lui, il fut seulement volé, dépouillé, & battu. Il se sauva pieds nus dans les neiges à Coburg avec de grandes difficultés à cause qu'on étoit dans le fort de l'hiver; mais il en perdit la santé & traîna sa vie jusqu'au onzième jour de Mai de l'an 1660.

## ANTI-BERGIUS.

49. **V**ous voyés, (dit Mr. de Rintail en continuant toujours sa lecture) que j'avois raison de vous préparer à revoir bien-tôt le Sieur Himmelius dans notre Compagnie. C'est lui qui a fait l'*Anti-Bergius* contre un Docteur Calviniste employé dans la Marche de Brandebourg, nommé Jean de Berg ou Bergius. Cet Auteur touché des divisions qui augmentoient tous les jours entre les Protestans d'Allemagne qui s'appelloient d'un côté *Evangeliques*, & de l'autre *Réformés*, avoit travaillé à réunir les esprits, &

Anti-Ber-  
gius.

1. Christ. Mathias ap. Wit. p. 853. & seqq.  
2. Wolfg. Erhard. ap. Wit. p. 1489.

3. Henn. Wit. Memor. Theol. p. 1460.

Anti-Cal-  
gus.

& avoit tâché de montrer dans ses écrits que les différends qui se trouvent entre les Luthériens & les Calvinistes ne sont point essentiels à la véritable Religion, & qu'ils ne touchent point les fondemens de la Foi.

Himmélius qui ne savoit user de dissimulation dans son Luthéranisme composa l'*Anti-Bergius* pour lui faire voir que les Calvinistes qui pensoient comme Bergius s'abusoiert beaucoup, & que les Luthériens étoient fort éloignés de penser comme eux.

Nous en parlerons encore à l'*Anti-Crocjus*.

ANTI-CALVIN, & ANTI-CALVINISTE.

Anti-Cal-  
vin.

50. **N**ous vous attendions Mr. de Verton & moi, dit Mr. de Brillat, aux Anti-Calvins des Luthériens. Nous n'avons parlé d'autre chose dans les rues en venant ici que de l'espérance d'en voir une légion sur votre cahier. Je ne veux pas examiner la cause du silence, qu'il a gardé si exactement jusqu'ici : pour moi j'ai affecté de ne vous point interrompre dans votre lecture afin de vous laisser arriver plutôt aux Anti-Calvins. Vous n'avez pas mauvaise raison, repartit Mr. de Rintail, de vous figurer une légion d'Anti-Calvins, si vous songiez à l'humeur inexorable, & à l'inflexibilité des Luthériens pour les Calvinistes. Mais il faut reconnoître de bonne foi que c'est moins la personne de Calvin, que celle de ses sectateurs qui se trouve attaquée dans ces sortes d'*Anti*. Aussi remarquons-nous que la plupart de ces Ouvrages ne sont pas véritablement des *Anti-Calvins*, mais seulement des Pièces *Anti-Calvinistes*. C'est la pensée que j'ai eue, & que vous pourrés avoir des Pièces suivantes.

1. ANTI-CALVINIANUM *Collegium quo Disputationibus XIV. Misæologia Calviniana profigatur*, &c. à Iéne 1624. 1634. in-4. par le Docteur J. Himmélius mort en 1642.

2. ANTI-CALVINIANUM *Collegium primum XII. Disputationibus contra Christophorum Masson. Christianum Becman. aliosque Calvinistas*, &c. in-4. à Wittemberg 1645. par J. Scharffius mort en 1660.

3. ANTI-CALVINIANUM *Collegium secundum X. Disputationibus* contre les mêmes par le même Auteur dans la même Ville en la même forme l'an 1646. Anti Cal-  
via.

4. ANTI-CALVINIANUM *Collegium* sur le principe de la Foi par Jacques Martini Professeur de Wittemberg mort en 1649. imprimé à Wittemberg 1642. in-quarto.

5. ANTI-CALVINIANUM *Collegium novum* par le même Auteur dans la même Ville en la même forme l'an 1645.

6. ANTI-CALVINIANUM *Collegium* de Jean Adam Schertzer Professeur de Leiplick mort en 1683. Mais l'Ouvrage n'est pas encore imprimé, & il sera libre à celui qui prendra le soin de l'édition d'en changer le titre ou de le laisser comme il jugera à propos, si l'Auteur n'a rien ordonné sur ce sujet dans son testament.

7. ANTI-CALVINIANÆ *Disputationes* est un titre fort commun pour les Ecrits des Luthériens contre les Calvinistes. Ce titre n'étant point personnel non plus que celui d'*Anti-Calvinianum Collegium*, & plusieurs des suivans, il n'a rien de satirique, ni rien de choquant par lui-même. Ainsi je serois d'avis d'enrôler ces sortes d'*Anti* parmi les *Anti-récets*; & c'est leur faire injustice de les mettre parmi les Pré-décesseurs de l'*Anti-Baillet*. Il faut dire la même chose des suivans que je ne veux point séparer des *Anti-Calvinistes* Luthériens pour faire plaisir aux Calvinistes.

8. ANTI-CALVINIANÆ *Exercitationes* en deux parties par Gaspar Maurice Pasteur de Hambourg mort en 1675. imprimé à Rostock en 1665. in-8.

9. ANTI-CALVINISTICUS *Tractatus Gnomoni Apologeticus D. Wenceslai Budowetz Baronis à Budowa* &c. oppositus par Mathias Hoë de Hoenege Prédicateur de l'Electeur de Saxe mort en 1645. imprimé à Leiplick l'an 1618. in-4. Cet Adversaire n'est autre que ce Baron de Budow qui eut la tête coupée à Prague l'an 1621. Cet *Anti-Calvinistique* de Hoë fut attaqué par Martin Borrichius, & défendu par Pierré Alberus : mais je n'approuve

Anti-Calvin.

prouve pas Borrichius, qui faisant profession du Calvinisme, n'a pas laissé de donner le titre d'*Anti-Calvinisticus Tractatus* à un Ouvrage fait sous le même titre par un Luthérien.

10. ANTI-CALVINISTICA *Isagoge* selon le formulaire du Livre de la Concorde par Godefroi Olearius Surintendant Ecclésiastique de Hall en Saxe né vers 1605. & mort depuis quelques années, imprimé à Leipsick 1662. *in-8.*

11. ANTI-CALVINIANUS *Elenchus* où l'on examine comment les Calvinistes sont réprouvés, ou prédestinés pour l'Enfer par le Décret immuable de Dieu selon les Luthériens, par J. Christophe Seldius Surintendant, Ministre de Coburg mort en 1676. Si l'Ouvrage est imprimé, il est posthume.

12. ANTI-CALVINISTICI *Sylogismi*, partagés en trois bandes, par Jean Affelman Professeur de Rostock mort en 1624. Ouvrage posthume imprimé à Rostock l'an 1625. *in-8.* avec les défenses de cette Triade de Sylogismes Anti-Calvinistiques par J. Stecker contre Jean Crocius.

13. ANTI-CALVINIANUS *Speculator*, &c. par Christophe Althofer Professeur d'Altorff, Surintendant Ecclésiastique de Culmbach mort l'an 1660. imprimé à Altorff en 1636. *in-quarto.*

Je ne pense pas, dit Mr. de Brillat, que les Catholiques trouvent à redire aux titres de ces Pièces Anti-Calvinistiques, & qu'ils songent jamais à faire le procès à leurs Auteurs.

Non pas même aux *Anti-Calvinismes* des Luthériens, répondit Mr. de Rintail, quoiqu'ils paroissent un peu plus personnels que les autres Traités Anti-Calvinistiques. J'en ai remarqué deux que je vous citerai pour tous les autres.

14. ANTI-CALVINISMUS *Grundliche* &c. titre Latin d'un Livre composé en Allemand par George Nigrinus de Battenburg mort en 1603. imprimé à

Francfort sur le Mein l'an 1595. *in-quarto.* Anti-Calvin.

15. ANTI-CALVINISMUS *Orbodoxus*, XVI. *Disputationibus*, &c. par Auguste Varen Professeur à Rostock mort en 1684. imprimé à Rostock l'an 1668. *in-quarto.*

16. & 17. Mais je doute qu'un Critique Catholique qui auroit un peu de délicatesse & de discernement, voulût goûter le titre d'ANTI-CALVINIANUS *Paulus*, que le Sieur Ananie Weber donna au Livre qu'il fit imprimer à Leipsick l'an 1644. *in-quarto.* pour faire voir que les Calvinistes sont plus éloignés de la pensée de Saint Paul qu'ils ne pensent. J'ai vu citer un Livre de même nom d'ANTI-CALVINIANUS *Paulus* attribué à Jean Maukisch Professeur & Principal du Collège de Dantzick (1) imprimé la même année en la même forme & dans la même Ville de Leipsick. Ces circonstances sont presque suffisantes pour rendre la chose suspecte: mais à mon sens c'est encore trop d'un ANTI-CALVINIANUS *Paulus* dans la République des Lettres. L'Auteur me paroît aussi peu discret que celui du Livre intitulé *Anti-Photinianus Esaias*, dont je pourrai vous dire un mot. Un *Calvinus Anti-Paulinus*, un *Photinus Anti-Esaias* sembleroient moins intolérables, parce qu'enfin Saint Paul & Esaié n'ont point souffert de changement à la venue de Calvin & de Photin dans le monde, & que leur doctrine est toujours demeurée la même. S'il y a eu de l'opposition, elle est venue de la part de Calvin contre Saint Paul comme de celle de Photin & de Socin contre Esaié. En un mot vous ne souffririez pas un homme qui diroit qu'Esaié est un *Anti-Photin* & que Saint Paul est un *Anti-Calvin*, comme si c'étoient Esaié & Saint Paul qui eussent déclaré la guerre à Photin, & à Calvin, lorsque c'est le contraire. Si l'on ne réprime ces licences, & si on laisse ces indiscretions impunies, je ne répons pas que les Ridicules qui sont toujours en grand nombre parmi les Ecrivains, ne viennent nous dire *Christus est Anti-Diabolus*

1. Mort en 1669.

2. 1. On trouve toujours *Cinglins* & *Cingliani* dans les

**Anti-Calvin.** *bolus pour Diabolus est Anti-Christus.* Vous comprenés mieux que moi l'irrégularité de cette expression, & vous voyés assés où elle méneroit un Théologien qui en voudroit tirer des conséquences.

ANTI-CINGLIENS.

**Anti-Cingliens.** **SI** vous faites réflexion, continua Mr. de Rintail, sur l'étroite liaison de sentimens qu'il y a entre les Cingliens & les Calvinistes, vous jugerés aisément qu'il n'y a pas grande différence entre un *Anti-Cinglien* & un *Anti-Calviniste* lorsqu'il s'agit de combattre les sentimens des uns ou des autres.

Il me semble, dit le jeune Mr. de Saint Yon, que par la route de l'orthographe & de la prononciation un Cinglien n'est pas fort éloigné d'un Zwinglien (2).

L'un ressemble si fort à l'autre, repartit Mr. de Rintail, & ils ont toujours été de si bonne intelligence ensemble, qu'ils ne se sont jamais mis en colère de se voir confondus & pris l'un pour l'autre: mais il faut avouer qu'on n'a guères vû de Cingliens, c'est-à-dire des Sacramentaires portant ce nom que depuis Zurich en Suisse jusqu'à Wittemberg en Saxe.

Ainsi je vous permets de prendre indifféremment pour une Pièce *Anti-Cinglienne* ou *Anti-Zwinglienne* le *Syngramma Anti-Cinglianum*, écrit en Latin & imprimé l'an 1613. *in-quarto*, & un autre Ouvrage écrit en Allemand par un nommé Pierre Ebert Auteur Saxon, que je ne connois point. Son Livre est intitulé pour une moitié *Synopsis Analytica Syngrammatis Anti-Cingliani*, le reste du titre est semblable au Livre, je veux dire, exprimé en Allemand, & il fut imprimé à Iéne en 1613. *in-quarto* comme le précédent. Il s'agit de savoir si les Cingliens peuvent être censés de la Confession d'Ausbourg & être soufferts à la Communion des Luthériens.

ANTI-CLUTO.

**Anti-Cluto.** **L'ANTI-CLUTO** n'est autre chose qu'un Livre de Contro-

verse Protestante composé en Allémand par Michel Walther Luthérien contre un Théologien Calviniste de Frise nommé Jean Cluton sur les différends qui se trouvent entre les Prétendus Evangéliques, & les Prétendus Réformés touchant le Sacrement de l'Eucharistie. Il fut imprimé pour la première fois à Hambourg l'an 1640. puis à Zell l'an 1674. *in-4.* & réimprimé une troisième fois en 1660.

Pour le Livre que Cluton avoit fait sur cette importante matière en même Langue, il avoit été imprimé dans la Ville d'Embsen en 1640. *in-8.*

L'Auteur de l'Anti-Cluton étoit natif de Nuremberg. Sachant lire, écrire, jetter, & calculer à dix ans, on le mit chés un Marchand de Bohême pour apprendre la marchandise; mais sa mere qui étoit veuve, ayant appris qu'il seroit plus propre pour l'étude, le retira à la sollicitation d'un Marchand de Nuremberg affectionné jusqu'à vouloir l'entretenir de son bien dans le Collège. Ayant fait sa Philosophie à vingt-un ans, il voulut étudier en Médecine sous Sennert à Wittemberg: mais sa mere voulut en faire un homme d'Eglise, & un Théologien. Après avoir étudié considérablement à Giesfen, & à Wittemberg, il alla s'établir à Iéne, & de là il fut fait Prédicateur de la Cour de Brunswick-Lunebourg. Ensuite le Comte de la Frise Orientale l'établit le premier Prédicateur, & Surintendant Ecclésiastique de ses Terres, & ce fut pour lors qu'il fit son *Anti-Cluton*. L'an 1642. le Prince Frederic Duc de Brunswick & Lunebourg l'ayant mandé, il l'établit Surintendant Général, c'est-à-dire Inspecteur, ou Prélat de toutes les Eglises de son Duché de Lunebourg. Le jeune Gerhard (Professeur à Iéne comme son pere) a eu soin de remarquer que notre Walther n'avoit pas vécu comme un Moine reclus sans compagne (3). Mais en relevant son obéissance pour l'avis de Saint Paul (*Episcopus unus uxoris vir sit*) il ne devoit pas imiter l'impudence de l'Esprit Calomniateur qui l'a porté à dire que l'Eglise Romaine en défendant le mariage aux Ecclésiastiques, leur permet le concubinage par une Bulle, ou une Ordonnance. Walther

Les Epîtres de Melancthon quoiqu'il y ait à la table *Zuinglius & Zuingliani.*  
Tom. VI.

3. Orat. Funer. Walther. p. 1417. Witt. Memor. Theol.

Anti-Cal-  
vin.

ther mourut l'an 1662. entre les bras de sa femme qui lui avoit donné quatorze enfans. Ceux qui liront son Oraison funèbre, ou son grand Panégyrique fait par le jeune Gerhard, trouveront l'histoire de sa servante encore plus curieuse que la sienne.

## ANTI-CROCIUS (contre Louïs).

Anti-Cro-  
cius.

53. **L**es deux Crocius (Jean & Louïs) se sont rendus si fameux dans le Landgraviat de Hesse, la Westphalie, la Basse Saxe, & la Prusse depuis le Concilia-bule de Dordrecht, qu'il est inutile de vous prévenir à leur sujet. Souvenés-vous seulement qu'ils ont eu prise avec les Catholiques, les Luthériens, & les Calvinistes leurs confrères: mais que je ne vous parle ici que des *Anti* que les Luthériens ont dressés contre eux.

Louïs Crocius se qualifioit Docteur en Théologie, Ministre de l'Eglise de Brème dans la Paroisse de Saint Martin, Professeur dans l'Ecole illustre de cette Ville tant de l'Ecriture sainte que de la Philosophie morale & pratique. Ajoutons parmi ses qualités qu'il fut l'un des Peres du Synode National de Dordrecht tenu en 1618. & 1619. qu'il y dit son avis sur les abus de l'Imprimerie, qu'il y fit un discours sur la Justification; & qu'il y fut assés maltraité par Gomarus chef des Contre-remoustrans, car vous saurés que c'étoit à la personne de Crocius qu'en vouloit Gomarus lorsqu'il pria le Synode de prendre garde de de certaines gens qui nourrissoient des monstres dans leur sein, & qui vouloient introduire dans les Eglises Réformées le langage des Jésuites en parlant de *détermination*, ou d'*indifférence* (1).

Les Luthériens ne l'ont pas traité avec plus d'indulgence, autant qu'on peut le remarquer par divers Ecrits qu'ils ont faits contre lui, & particulièrement par l'*Anti-Crocius* de Balthazar Mentzer Professeur de Giessen au Landgraviat de Hesse, dont je vous ai suffisamment entretenu dans notre article de l'*Anti-Pistorius*. Voici en deux mots l'histoire de l'*Anti-Crocius* de Mentzer.

Vous connoissés sans doute, au moins de réputation, Urbanus Pierius de Birmensfeld Théologien de Brème vivant au com-

mencement de notre siècle. Vous pour-  
rés compter sur ma parole que c'étoit un  
des plus patiens, & des plus rusés Calvi-  
nistes qui eussent encore eu affaire à des  
Luthériens jusqu'ators, & qui leur ayent  
donné de l'exercice par leurs détours, &  
leurs subterfuges. Pierius né, & élevé  
dans la Marche de Brandebourg, employé  
long-tems au Ministère dans la Saxe Elec-  
torale, persécuté jusqu'au cachot par les  
Luthériens, retiré depuis dans le haut Pa-  
latinat, & enfin établi dans la Ville de  
Brème, se croyant arrivé à la fin de ses  
jours l'an 1616. qui fut effectivement la  
dernière, & la soixante & dixième de sa  
vie, voulut mourir avec la réputation d'un  
Confessionniste, je veux dire d'un Protestant  
de la Confession d'Ausbourg. Pour en fa-  
ciliter la persuasion, il alléguoit qu'il avoit  
signé le *Formulaire de Concorde*, & qu'il  
avoit fait serment de ne jamais rien dire,  
ni rien écrire contre la *Confession de Saxe*.  
Il ajoutoit qu'il y avoit de la dureté à vou-  
loir exclure les Calvinistes de sa Confes-  
sion d'Ausbourg, & de l'inhumanité à  
condamner leur doctrine comme contrai-  
re à cette Confession. Qu'il faisoit très-  
mauvais gré à Balthazar Mentzer, du Pa-  
rallèle odieux qu'il avoit fait (en 1610.) de  
la Confession d'Ausbourg, & de la doc-  
trine des Calvinistes pour montrer qu'elles  
n'avoient aucun rapport ensemble; & qu'il  
ne croyoit point avoir manqué contre son  
serment, lorsqu'il avoit pris la plume pour  
réfuter cet Ouvrage de Mentzer.

La mort emporta Pierius au milieu de  
ces sentimens; mais Louïs Crocius son  
collègue & son ami ne jugeant point à pro-  
pos de les laisser perir, eut soin de les ren-  
fermer dans des Disputes qu'il publia, &  
répandit par le monde l'an 1617. tant pour  
défendre la mémoire de Pierius, que pour  
montrer au long que les Calvinistes doi-  
vent être associés aux Protestans de la Con-  
fession d'Ausbourg.

Mentzer trouva dans cet Ouvrage son  
Parallèle rudement attaqué, & il voulut  
montrer sur l'heure que la chose ne lui  
étoit pas indifférente. Le Livre qu'il fit  
dans cette intention, parut à Giessen l'an  
1618. in-4. sous le titre de *Defensio Colla-  
tionis Augustanae Confessionis cum Doctrina  
Zwinglianorum, & Calvinistarum*, oppo-  
sita

Anti-Crocio (2).

Crocio étoit à Dordrecht avec son Colègue Martinus lorsqu'il entendit parler de ce nouveau Livre de Mentzer, & les occupations que lui donnoit le Synode National, ne lui permettoient pas de l'examiner, & d'y répondre sitôt; mais après la cloture du Synode étant de retour à Brème, il s'y appliqua tout sérieusement; & pour rendre sa réfutation plus spécieuse, il s'érigea en défenseur de la Confession d'Ausbourg qu'il feignit avoir été fort maltraitée par Mentzer quoique bon Luthérien. Son Livre fut imprimé à Brème l'an 1621. *in quarto* sous le titre d'*Apologeticus pro Augustana Confessione contra Balth. Mentzerum, ejusque collationem, & defensionem Anti-Pierianam*. C'est ce dernier Ouvrage qui attira sur lui l'*Anti-Crocio*, sive, *contra Apologeticum Ludovici Crocii pro Augustana Confessione*, imprimé à Giessen sur la fin de 1622. mais différé à paroître au commencement de 1623. Mentzer indigné qu'un Livre composé selon lui contre la Confession d'Ausbourg portât le titre spécieux d'Apologie de la même Confession, entreprenoit non seulement de déromper le Public dans son *Anti-Crocio*, mais encore de défendre, & d'expliquer les trois premiers Articles de la Confession d'Ausbourg qui traitent 1. de Dieu. 2. Du Péché originel. 3. Du Christ.

Crocio ne perdit point de tems, & il dressa une Réplique qui parut presque aussi-tôt que l'*Anti-Crocio*. Il l'intitula *Affertio Augustana Confessionis; item Censura Collationis, Exegetis*, (Ouvrage imprimé dès l'an 1615.), *Anti-Crocii Mentzeriani. Bremae* 1623. Mais ne croyant pas en avoir assez dit contre l'*Anti-Crocio*, il composa un nouvel Ecrit pour servir de supplément sous le titre de *Coronis*, seu, *Anti-Crocii Mentzeriani consideratio*.

Mentzer s'imaginant qu'il falloit écrire, & parler le dernier pour gagner sa cause, composa un nouvel Ouvrage qu'il fit imprimer dès la même année sous le titre d'*Examen Censurae Crocianae de collatione Augustanae Confessionis, & doctrinae Calviniana contra Ludovicum Crocium*. A Giessen 1623. *in 4.* Il s'applaudit avec tant de complaisance, que sans attendre le ju-

gement de ses Arbitres il mit à la tête de ce dernier Ouvrage une petite sentence *Chronique* qui marquoit l'année de sa Victoire prétendue en ces termes *tan De M VICtrIX Veritas*.

ANTI-CROCIOUS. (contre Jean).

54. JE ne sai pas à quel degré de consanguinité Jean Crocius étoit parent de Louis: je sai seulement qu'il étoit contemporain, mais plus jeune, engagé dans la même Secte, & prévenu des mêmes sentimens à l'égard des Luthériens, & de la Confession d'Ausbourg.

Il ne vous reste plus qu'à dire qu'il a eu les mêmes Adversaires, dit Mr. de Brillat.

Vous me prévenés, répondit Mr. de Rintail. J'allois vous faire remarquer que le même Balthazar Mentzer avoit eu querelle avec Jean dans le même tems qu'il écrivoit contre Louis, & que les Ouvrages qu'il a composés contre Jean, sont des années 1620. 1623. 1626. mais j'aurois ajouté qu'il n'est Auteur d'aucun des *Anti-Crocio* que les Luthériens ont faits contre lui.

Quoi, dis-je, plusieurs *Anti* contre Jean, & un seul contre Louis? Pourquoi lui a-t-on fait plus d'honneur? avoit-il plus de réputation?

S'il y a de l'honneur, me répondit Mr. de Rintail, & de la réputation à devenir l'objet, & la matière d'un *Anti*, il faut convenir que Jean Crocius a eu l'avantage au-dessus de Louis Crocius de se voir honoré de quatre *Anti*, de trois par les Luthériens, & d'un par un Catholique particulier dont je vous parlerai en son lieu. Je me contente de vous citer ici les autres.

§. I.

Le premier ANTI-CROCIOUS est celui de Gaspar Movius imprimé à Königsberg l'an 1625. mais je ne sai autre chose de Mr. Movius, sinon qu'il a encore écrit contre Bergius, dont je vous ai parlé au sujet de l'*Anti-Bergius*; qu'il a fait d'ailleurs d'autres Traités contre les dogmes des Calvinistes sur la Prédestination, & la Réprobation; qu'il étoit Sous-Principal-ou Vice-

Rec-

2. Cet Ouvrage est appelé par quelques-uns AN-

Anti-Cro-  
cius.

Recteur du Collège de Stralsund Ville maritime de la Poméranie; & qu'il mourut en 1671.

## §. II.

Le second ANTI-CROCIOUS est de même âge que le précédent, & il a pour pere un Luthérien nommé George Rostius Prédicateur ordinaire de Madame la Duchesse de Mecklebourg. Il a pour titre *Anti-Crocius*, feu, *Vindictio Triadis Syllogismorum Johannis Affelmanni de Auctore peccati, Fractione Panis Eucharistici*, &c. imprimé à Rostock l'an 1625. in-8. & in-12.

Rostius étoit né à Mansfeld Capitale du Comté de ce nom le sixième Décembre l'an 1582. Son pere qui étoit un Maçon estimé parmi ceux de son métier, l'envoya étudier à Wolferbyte (1) où il fut enfant de Chœur. Deux ans après il fut reçu au Séminaire de Hanovre: mais le dessein de chercher sa fortune, le fit voyager par la Prusse, & la Lithuanie sans fruit. A son retour il trouva quelques Patrons à Parchim, à Mecklebourg, & à Rostock. L'an 1616. il fut fait Diacre de Mansfeld, & l'année suivante Prédicateur de la Princesse Sophie Duchesse de Mecklebourg. Il mourut le vingt-sixième Janvier en 1629. âgé seulement de 47. ans.

## §. III.

Le troisième ANTI-CROCIOUS beaucoup postérieur aux autres est du Sieur Jean Deutschman Théologien de Saxe fort connu en ces derniers tems. Il ne put souffrir que Crocius qui avoit travaillé de toutes ses forces pour faire voir que les points controvertés entre les Calvinistes & les Luthériens n'étoient point essentiels à la Foi Orthodoxe, & que le différend n'étoit point allés important pour porter les Luthériens à rejeter la Communion des Calvinistes: il ne put, dis-je, souffrir qu'il eût imposé aux Auteurs de la Confession d'Ausbourg jusqu'à soutenir que ce n'avoit pas été leur intention d'exclure de la Société Evangélique les Sacramentaires, ou Zwingliens. C'est ce qui le porta, quoiqu'un peu tard, à écrire contre lui un Livre qu'on appelle assés communément l'*Anti-Crocius* de Deutsch-

man, quoique son vrai titre soit *Apologia Augustanae Confessionis Anti-Crociana*. Il parut à Wittemberg l'an 1670. in-quarto.

Anti-Cro-  
cius.

ANTI-CROCK-BERG, ou plutôt ANTI-CROCIO-BERGIUS.

## §. IV.

55. JE devois vous faire passer ce nouveau monstre pour un quatrième *Anti* des Luthériens contre Crocius, continua Mr. de Rintail, ce n'est pas moins un *Anti-Crocius*, qu'un *Anti-Bergius*: mais la nouveauté de son espèce méritoit sans doute que je vous le fisse remarquer à part. C'est encore une production du fameux Himmelius Professeur de Iéne.

Anti-  
Crocius-  
Bergius.

Je ne m'étonne plus, dit Mr. de Brillat, de voir deux Adversaires attachés à un *Anti*. Himmelius n'en étoit point avare: mais la crainte d'en manquer, l'a porté vrai-semblablement à user de ménage. De quelle année est l'*Anti-Crocio-Bergius*? De l'an 1637. répondit Mr. de Rintail. Combien avoit-il déjà mis d'*Anti* en œuvre en ce tems-là, reprit Mr. de Brillat? Neuf ou dix, dit Mr. de Rintail, & il ne lui en restoit plus.

Vous voyés donc, repartit Mr. de Brillat, que Himmelius jouoit de son reste. Il n'avoit plus qu'un poteau, & il lui restoit encore deux criminels à excuser. N'étoit-ce pas un ménage pour lui de les y attacher tous deux?

Quand Himmelius auroit eu affaire à des Catholiques dans son *Anti-Crocio-Bergius*, dit le jeune Mr. de Saint Yon, Mr. de Brillat ne pouvoit rien inventer de plus humiliant pour lui, que la qualité de bourreau. Pour moi je serois d'avis qu'on le traitât plus honorablement. N'est-ce pas un Protestant Evangélique qui couche en jouë deux Protestans Réformés? Cela se peut dire. Je me contenterois donc d'insinuer que c'est un *Braconnier de Limours* contre deux *Braconniers de Chevrense*, & de dire que son *Anti-Crocio-Bergius* est un fusil à deux coups, ou à deux canons qui n'a qu'un chien.

Pour vous faire rentrer dans le sérieux, dit Mr. de Rintail, je vous ferai remarquer que l'on trouve dans quelques Ca-

Anti-Crocio-Bergius.

talogues de Livres un *Anti-Bergius* du même Himmelius, comme une Pièce différente de l'*Anti-Crocio-Bergius* qui n'auroit été imprimée que deux ans après. Mais il paroît par d'autres circonstances que c'est le même Ouvrage.

## ANTI-DANEAU ou ANTI-DANÆUS.

Anti-Daneau.

56. L'An 1580. continua Mr. de Rintail, un Docteur Luthérien d'Allemagne mit au jour à Tubingue un *ANTI-DANÆUS in-quarto* contre un Calviniste François nommé Lambert Daneau. Etienne Gerlach, (c'est le nom de l'Auteur Luthérien) & quelques-uns de ses Collègues de Souabe ayant fait connoître qu'ils ne pouvoient approuver les excès des Zwingliens & des Calvinistes sur divers articles qui distinguoient leur Schisme d'avec celui des Protestans d'Allemagne, Daneau se crut intéressé dans la défense de ses Confrères, & répondit pour eux aux Théologiens de Tubingue qu'il appelle ses freres, nonobstant la fierté avec laquelle les Luthériens rejettoient la fraternité des Calvinistes. La Réponse contenoit un examen selon ses préjugés de trois questions importantes & fort débattues en ce tems-là. 1. de *Cœna Domini*. 2. de *Majestate Christi hominis*. 3. de *non damnandis Dei Ecclesiis nec auditis nec vocatis*. C'est contre cet Ouvrage que Gerlach dressa son *Anti-Danæus*.

Daneau se voyant personnellement attaqué dans cet Ecrit, redoubla ses efforts pour repousser l'Adversaire & fit une Réplique qu'il intitula *Ad Stephanum Gerlachium & illius Anti-Danæum necessaria Responsio*, & il la fit suivre peu après d'un autre petit Traité intitulé *Sophismatum Gerlachii Elenchus*.

Gerlach n'abandonna point son *Anti-Daneau*, il lui donna un nouveau renfort pour lui servir de défense sous le titre d'*Hyperaspistes Anti-Danæi*, & il le fit imprimer à Tubingue l'an 1581. *in-quarto*.

Ce Gerlach étoit né l'an 1546. au mois de Décembre le jour de Saint Étienne, dont on lui donna le nom, dans le Village de Knitzing qui étoit de la dépendance de l'Abbaye de Maulbrunn. L'an 1558. il fut envoyé au Collège de Stud-

gart en Souabe à l'âge de douze ans, & de-là à Maulbrunn, après quoi il fut à Tubingue faire sa Théologie l'an 1563. Il passa Bachelier, puis Maître ès Arts en 1567. Après il se fit Répétiteur d'Ecoliers & gagna de quoi subsister pour continuer sa Théologie qu'il acheva en 1573. En ce même tems il se mit à la suite de David Ungnad Ambassadeur de l'Empereur Maximilien II. à la Porte. Il revint à Tubingue au bout de cinq ans. Il y fut établi Pasteur, & Professeur en Théologie l'an 1578. Il prit le bonnet de Docteur en Théologie l'année suivante, & se maria le lendemain de la cérémonie. C'étoit un homme d'un cerveau très-foible, travaillé d'un fâcheux vertige depuis son retour de Turquie; & qui ayant perdu la mémoire vers le commencement du siècle, vécut plusieurs années dans un état semblable à celui de Messala Corvinus, d'Hermogène, de George de Trebizonde, sans savoir même s'il s'appelloit *Etienne Gerlach*, ou *Lambert Daneau*. Il mourut le 30. de Janvier de l'an 1612. âgé de 66. ans.

Lambert Daneau étoit de la Ville d'Orléans & il vint au monde vers l'an 1530. Après ses études d'Humanités il étudia en Droit pendant 4. ans, & il eut pour Maître le fameux Anne du Bourg qui fut depuis Conseiller au Parlement de Paris, & dont le nom se trouve en gros caractères rouges dans le Martyrologe des Huguenots. Il fut l'un de ceux qui se laissèrent gêner à la vûe du supplice de Du Bourg qui fut exécuté le vingt-un de Décembre de l'an 1559. De sorte que dès le commencement de l'année suivante il renonça à la profession de Droit, se retira à Genève, où il fut Ministre pendant quelque tems. De-là il passa à Leide en Hollande, où il enseigna la Théologie pendant près d'un an. L'an 1582. il vint s'établir à Gand en Flandre, où il tint son école jusqu'à ce que les troubles survenus en cette Ville le firent sortir des Pays-Bas pour se transporter au Royaume de Navarre, c'est-à-dire en Bearn. Il enseigna quelque tems dans la petite ville d'Ourtès, où la Reine de Navarre avoit établi un Collège de Huguenots, & il y mourut vers le commencement de l'an 1596. âgé d'environ 66. ans.

Anti-Daneau.

## ANTI-EISENBERG.

Anti-Eisenberg.

57. L'ANTI-EISENBERG est un des plus inconnus & des plus obscurs de son espèce. Il a été composé en Allemand, & publié à Urfel l'an 1592. in-8. par un Luthérien nommé Christophle Kittelmanns contre Jacques Eisenberg Sacramentaire sur les points contestés entre les disciples de Luther & ceux de Zwingle.

Kittelmanns & Eisenberg n'ont pas fait grand bruit dans le monde. L'un vivoit dans la Saxe, l'autre dans la Luface & les Frontières du Marquisat de Brandebourg sur la fin de l'autre siècle. Je me contenterai d'ajouter que l'*Anti-Eisenberg* de Kittelmanns attaque Eisenberg caché sous le masque de Christ. Grundmanns sur les différends que les Luthériens & les Calvinistes ont entre eux touchant l'Eucharistie.

## ANTI-GOCLINIUS.

Anti-Goelenius.

58. SI Rodolphe Goelenius (c'est toujours Mr. de Rintail qui parle) n'étoit point sorti des termes de sa Philosophie & de sa Médecine pour faire des incursions sur la Théologie, il n'auroit peut-être pas trouvé d'ANTI-GOCLINIUS à sa rencontre. Non content d'avoir publié ses mélanges de Théologie avec ceux de Philosophie, il voulut encore écrire en particulier sur la manière dont les Zuingliens & les Calvinistes prétendent expliquer le mystère de l'Eucharistie.

Ce n'étoit pas sans doute pour flater le goût des Luthériens. Gaspar Finck, qui d'ailleurs n'étoit guères plus grand Théologien que lui, témoigna en être assez persuadé dans le Livre qu'il écrivit contre lui sous le titre d'*Anti-Goelenius* ou plutôt *Disputationes Anti-Goelenianae de Analogia Sacramentali Cingliana, & Fractione panis Calvinistica*, & qu'il fit imprimer à Giessen l'an 1607. in-8. Ce n'étoit point la première fois qu'il avoit mesuré ses forces contre celles de Goelenius. Leur dispute sur l'Analogie sacramentelle, & sur la Communion Eucharistique avoit commencé dès l'an 1606. Mais je n'ai rien remarqué qui m'ait fait connoître que leurs

différends personnels ayent été plus loin que l'*Anti-Goelenius*. Anti-Goelenius.

Gaspar Finck vint au monde l'an 1578. le 19. jour d'Octobre dans la Ville de Giessen au Landgraviat de Hesse. Son pere qui n'étoit qu'un pauvre Cardeur, voulant l'élever au-dessus de sa fortune l'envoya à l'âge de dix ans étudier à Marpourg, parce qu'il n'y avoit pas encore d'Université à Giessen. Le Jurisconsulte Kirchner le prit quelque tems après pour être le Répétiteur de ses enfans, ce qui lui facilita les moyens de prendre les Degrés ordinaires de l'Université. Après il fut Bourcier ou Stipendié premièrement de Messieurs de Giessen, & ensuite du Landgrave.

En 1602. il fut Correcteur d'Imprimerie sous l'Imprimeur Egenolphe, qui lui donna sa fille en mariage l'an 1604. Lors qu'on eut fondé & érigé l'Université de Giessen, il y fut appelé des premiers pour remplir la chaire de Logique, puis celle de Physique, après, celle de Métaphysique & celle de Rhétorique. On le fit aussi Président des Actes & des Thèses Philosophiques. L'an 1609. il fut fait Professeur en Théologie à la place de Jérémie Victor, & prit le bonnet de Docteur dans la nouvelle Université l'an 1612. Quatre ans après il passa de Giessen à Coburg, où le Duc de Saxe le fit Pasteur & Surintendant Général du Diocèse. Auteur de son Conseil, Professeur & Principal du Collège de la Ville. Il mourut l'an 1631.

Goelenius étoit de Corbach, Ville de Hesse, capitale du Comté de Waldeck, entre Paderborn & Marpourg. Il naquit l'an 1547. & fut Professeur de Philosophie, de Physique & de Médecine dans l'Université de Marpourg. Il mourut l'an 1628. laissant un fils du même nom que lui; ce qui a donné lieu à plusieurs de les confondre & d'attribuer les Ouvrages de l'un à l'autre.

## ANTI-GROTIUS.

59. J'Attens des lumières de quelques connoisseurs sur l'*Anti-Grotius*, dont je me suis contenté d'écrire le nom dans mon cahier. Je me souviens de l'avoir vu cité quelque part, & j'en ai même retenu le nom de l'Auteur, qui s'appelle Anti-Grotius.

Anti-Gro-  
tius.

pelle Jean Frédéric Mayer. J'en aurois remarqué quelque chose de plus par écrit, & je ne me serois pas si légèrement fié à ma mémoire, qui ne m'a jamais été trop fidèle, si j'avois deviné que Mr. de Veiton dût un jour exiger de moi un Catalogue d'*Anti*.

Je n'ai pas encore ouï dire, reprit Mr. de Brillat, qu'un vrai Savant se soit repenti d'avoir remarqué par écrit pour pouvoir procurer du secours à sa mémoire. C'est une présomption que je n'exemterois pas de folie, si un homme prévenu de sa beauté & de la fidélité de sa mémoire ne se fauçoit point de l'accabler, pouvant la décharger sur le papier de ce qui lui seroit onéreux.

Nous connoissons un Jean Frédéric Mayer qui pourroit être encore vivant dans la Saxe, qui a fait imprimer divers Ouvrages en Latin & en Allemand dans la Ville de Leipfick depuis vingt ans, qui publia entre autres Ouvrages le *Luther Apocalyptique* en 1677. Ses *Défenses de la coupe contre le Livre de Mr. l'Evêque de Meaux* sur la Communion des deux espèces, l'an 1683. *Du Mariage de Jacob avec les deux sœurs* en 1674. *De l'élection d'un Pape* en 1671. *De l'Eucharistie donnée autrefois aux Enfans* en 1673. *Des Agrés du serment* en 1683. *Du rendez-vous des Apôtres à la mort de la sainte Vierge* en 1671. *De l'utilité que la prétendue Réformation de Luther a apportée à l'Eglise Romaine* en 1684. *Du salut des sourds &c. de ceux qui sont tombés en démence*, &c. sans parler de quelques Ouvrages écrits en Allemand depuis quatre ou cinq ans. Vous voyés (continua Mr. de Brillat en resserrant une Lettre qu'il avoit tirée de sa poche fort à propos touchant les livres de Mr. Mayer) que je ne vous parle point par cœur, & que j'ai des amis dans la Saxe qui ont soin de m'instruire des nouvelles de Littérature, & de m'envoyer des listes d'Ouvrages que font les Auteurs du pays. Il auroit été bon pour votre *Anti-Grotius* d'examiner si son Auteur est celui dont je viens de vous lire les Ouvrages. C'est déjà un pas fait dans cette découverte de savoir que le nom & le surnom conviennent. Le reste n'étoit pas indigne de vos recherches.

D'accord, dit Mr. de Rintail, je profiterai une autre fois de vos avis. Récrivés

toujours à votre ami de Saxe qu'il vous envoie des éclaircissements sur l'*Anti-Grotius*. *Anti-Grotius* du Sieur Jean Frédéric Mayer, & mandés-lui que si c'est le même Auteur, on s'étonne ici qu'il n'y ait pas eu de place pour l'*Anti-Grotius* dans une Lettre où il vous a fait une liste si exacte des Ouvrages de Mr. Mayer. En attendant de ses nouvelles, passons à d'autres *Anti*.

## ANTI-KECKERMAN.

60. L'Auteur de l'*ANTI-KECKERMAN* étoit un Docteur Luthérien du commencement de notre siècle, continua Mr. de Rintail: mais il s'en faut beaucoup que sa réputation ait approché de celle de son Adversaire, & qu'il soit aussi connu que lui. En vous disant qu'il s'appelloit André Schopff ou Schopffier, je vous dis ce que j'en fai. Son *Anti-Keckerman* fut imprimé dans la petite Ville d'Ilsebe l'an 1613. in-8. sous le titre de *Disputationes Anti-Keckermannianae, seu Spongia errorum Calvinisticorum quibus Keckermannus Systema suum Logicum fecerit*. Mais il combattoit contre un homme mort depuis quatre ans.

La victoire ne lui couta donc rien, dit le jeune Mr. de S. Yon; si les morts qu'on attaque pouvoient revenir à la charge, ce ne seroit qu'en songe.

Le différent, reprit Mr. de Rintail, commença & finit par l'*Anti-Keckerman*. Mais pour ne vous point cacher son origine, j'ajouterai que Keckerman avoit fait imprimer dès l'an 1603. son premier Système de Logique en trois Livres, appelé ordinairement *Systema majus*; qu'il l'avoit fait suivre peu de tems après de son *petit Système*; qu'en 1604. il avoit publié à Hanaw ses trois Traités *Præcognitorum Logicorum*; qu'en 1605. il avoit donné la seconde partie de son grand Système en trois autres Livres, premièrement sous le titre de *Gymnasium Logicum*, & en 1609. sous celui de *Systematis Logici plenioris pars altera*. Voilà tout ce qui a précédé l'*Anti-Keckerman*: & quoiqu'on ait imprimé long-tems depuis un autre Ouvrage de Keckerman sous le titre de *Commentarius postumus ad Systema Logicum majus*, à Berlin l'an 1620. in-8. cet Ouvrage n'a pu être postérieur à l'*Anti-Keckerman* pour la composition, puis-  
que

Anti-Keckerman.

que Keckerman étoit mort dès le 25. jour de l'an 1609.

Il étoit originaire de Pomeranie, mais il naquit à Dantzick en Prusse l'an 1571. Il fit ses premières études sous Jacques Fabricius Professeur & Recteur du Collège de la Ville. A dix-huit ans on l'envoya faire sa Philosophie à Wittemberg en Saxe, où il étudia deux ans, après lesquels il fut à Leipsick. passer six mois dans l'Université, jusqu'à ce qu'en 1592. il vint à Heidelberg, où il passa Maître<sup>s</sup> Arts, fut Préfet des Pensionnaires, puis Régent de troisième, & après Professeur de la Langue sainte. L'an 1602. s'étant fait passer Licencié en Théologie, il retourna à Dantzick, où il fut Professeur en Philosophie, & ce fut là principalement qu'il fit. ses Systèmes de diverses Sciences. Au bout de six ans il fut saisi d'une maladie qui l'exerça pendant près de douze mois, & qui l'enleva du monde en la 38. année de sa vie.

## ANTI-KRELLIUS.

Anti-Krellius.

61. L'Anti-Krellius est l'Ouvrage d'un Luthérien de nos jours, qui n'a pas jugé à propos de se nommer, à moins qu'on ne dise qu'étant devenu amoureux du titre de son Ouvrage, il s'en est fait un surnom imaginaire, & qu'il s'est appelé *André Anti-Krell* pour se rendre encore plus caché, & plus inconnu au Public sous ce masque (1). Il publia son Livre à Dresden en Misnie in-4. l'an 1674. pourvu que la date que j'en ai vuë ne soit pas défectueuse. L'Ouvrage regarde principalement le point de division qui tient les Calvinistes d'Allemagne séparés des Luthériens de la Confession d'Ausbourg. Il a pour titre: *A. Anti-Krellius, sive Vindiciae Dissertationis de Momento Discrepantiae inter Lutheranos & Calvinianos à calumniis & cavillationibus Chr. Krellii, &c.*

## ANTI-LAMPADIUS.

Anti-Lampadius.

62. LE dogme monstrueux de l'Ubiquité de JESUS-CHRIST selon son humanité est une des contestations qui ont le plus commis les Calvinistes

avec les Luthériens. Je dis plus, il a fait la matière d'un Schisme même parmi ces derniers, dont les plus raisonnables, comme Melanchthon & quelques autres, ont eu une juste horreur d'une doctrine qui confondoit si grossièrement les deux natures de JESUS-CHRIST, le faisant immense selon son humanité, & même selon son corps, comme il l'est selon sa Divinité. L'Anti-Lampadius de Jean Weber Luthérien de Hesse est l'Ouvrage d'un des plus zélés Ubiquistes contre un Calviniste qui avoit osé le chagriner sur ce sujet & sur celui de la Prédétermination absolue qui est encore un point vivement balotté entre les deux Sectes.

Lampadius avoit fait imprimer dans la Ville de Marpourg au Landgraviat de Hesse deux Ouvrages Latins dont l'un combattoit l'Ubiquité sous le titre de *Censura Ubiquitatis, hoc est, succincta confutatio argumentorum Ubiquitariorum & omnium D. Philippi Nicolai librorum, 1609. in-8.* L'autre attaquoit la Prédétermination Luthérienne sous le titre de *Prodromus Concordiae Evangelicae de solido Praedestinationis Sanctorum fundamento, 1610. in-4.*

Jean Weber, qui considéroit ce second Ouvrage comme le renfort du premier, entreprit de les refuter tous deux par un seul Ecrit fait pour la défense des personnes de Philippus Nicolai & de ses autres Confrères aussi-bien que pour les dogmes de sa Secte. L'Ecrit a pour titre *Elenchus Prodromi quem M. Job. Lampadius in subsidium censurae Ubiquitatis & specialiter Dogmatis de Praedestinatione absoluta Calvinistarum emisit*, & il fut imprimé à Gießen l'an 1610. in-4.

Lampadius lui fit une Réponse qui fut imprimée à Brême, & qui attira une Réplique de la part de Weber. Elle ne fut imprimée qu'en 1616. dans la même Ville de Gießen in-4., & elle eut pour titre *Lampadius nescius, id est, Renovata confutatio Prodromi quem Johannes Lampadius censurae subsidium Ubiquitatis, & specialiter de absoluta Calvinistarum Praedestinatione emisit, sed praetensa ignorantia hactenus scire noluit.* Je ne fais pas si Lampadius repartit par quelque Ecrit nouveau; mais il paroît que Weber voulut terminer la

la

la querelle par son ANTI-LAMPADIIUS, qu'il fit imprimer dans la même Ville l'an 1617. in-4.

## ANTI-LUBIN.

63. Les Luthériens comptent Albert Grawer Théologien de Saxe en Saxe parmi les Braves qu'ils ont mis en campagne contre les Calvinistes, & ils ne font pas difficulté de mettre son *Anti-Lubin* au rang de leurs Ouvrages Anti-Calvinistes (2). Mais étant persuadé qu'*Anti-Lubin* dont le nom est attaché à cet *Anti* a vécu Luthérien, & qu'il est mort tel, je veux épargner aux Calvinistes le chagrin de voir une Satire surnuméraire parmi celles que les Luthériens ont écrites contre eux, & reléguer l'*Anti-Lubin* avec les *Anti* des Luthériens contre eux-mêmes.

## ANTI-MARESIUS.

64. Celui de vous, continua Mr. de Rintail, qui a lu l'*Anti-Maresius* du Sieur Charisius Puchefanus me fera plaisir de m'en instruire. Pour moi qui n'en ai vu que le titre qui porte *Charisii Puchefani Diatribe Anti-Maresiana super questione an Reformati per instrumentum Pat. declarati sint Socii Augustanae Confessionis*. Je suis persuadé que Charisius Puchefanus n'est qu'un masque sous lequel aura voulu se cacher l'Auteur qui a écrit cet Ouvrage contre Des Marais, pour faire voir que les Calvinistes ne doivent point être compris parmi les Associés & les Confrères de la Confession d'Ausbourg. Le Livre fut imprimé l'an 1677. C'est tout ce que je sai de l'*Anti-Maresius*.

## ANTI-MARTINIUS.

65. Mais je pourrai vous dire quelque chose de plus particulier & de mieux circonstancié pour l'histoire de l'*ANTI-MARTINIUS*, qui a pour Auteur ce Balthasar Mentzer, Docteur Luthérien, dont j'ai déjà eu occasion de vous parler plus d'une fois.

Le Livre que Mentzer avoit composé

contre le Calviniste Sadéel, que l'on connoît mieux en France par le nom du Ministre Chandieu peut être considéré comme la source de l'*Anti-Martinius*. L'*Anti-Sadéel* n'avoit que quatre ans lors que Mathias Martinus, qui s'est rendu depuis fort célèbre dans le parti des Calvinistes, entreprit la défense de Sadéel. Il écrivit dans cette intention divers Ouvrages dont il seroit ennuyeux de vous faire le dénombrement. Je me contenterai de vous avertir que pour mettre Sadéel à couvert, il s'exposa à tous les traits de Mentzer, qui les rassembla dans son *Anti-Martinius*. Il parut à Francfort dès l'an 1604. in-8., puis à Gießen l'an 1612. en même forme, & enfin l'an 1620. sous le titre d'*Anti-Martinius, sive, Modesta & solida Responsio ad futes Object. Math. Martini Præcept. in Schola Herborensi quibus Sadeelem vindicare infeliciter conatus est*. Le Sieur Hanneken prétend que Mentzer terrassa si vigoureuusement Martinus par cet Ouvrage, que celui-ci fut dix ans entiers à se reconnoître & à se mettre en état de retourner à la charge. Le combat redoubla par de nouveaux Écrits, où l'on remuoit, aux dépens de la modération & de l'honnêteté qu'on se devoit de part & d'autre, plusieurs questions des plus importantes de celles qui ont cruellement commis les deux Sectes jusqu'ici (3).

Le point qui les tint le plus opiniâtement acharnés l'un contre l'autre fut celui de la Personne unique & des deux Natures de JESUS-CHRIST. Mentzer avoit soin de rendre son style conforme à la dureté des titres de ses réponses, & d'y insérer de tems en tems des traits d'amertume pour guérir son Adversaire de l'assoupissement: Martinus de son côté craignant de s'éloigner du génie des Calvinistes envers les Protestans, affectoit quelquefois de cacher son aigreur sous quelques apparences de retenue. Dans tout ce qu'il a fait contre Mentzer, je n'ai remarqué qu'un *Anti*, dont je ne puis me dispenser de vous dire un mot. Ce n'est pas un ANTI-MENTZER, ç'auroit été rendre injure pour injure, & par conséquent oublier le respect & la douceur que les Calvinistes font profession de garder à l'égard des Luthériens:

Mais

2. Lipen. tom. 1. Theol. pag. 431.  
Tom. VI.

3. Witt. Theol. Mem. pag. 249. 250.

Anti-Martinus,

Mais c'est un MENTZERUS ANTI-NUTHETUMENUS, sive, *Examen querelarum, & demonstratio Christum secundum utramque naturam exinanitum & exaltatum esse*, imprimé à Brème en 1616. in-8. Vous voyés qu'il n'est pas impossible de trouver des *Anti* sans injures.

Ne vous semble-t-il pas, dit le jeune Mr. de S. Yon, que cet *Anti-Nuthetumenus* est un *Anti* plus régulier que les autres? Assurément ce n'est pas un monstre, ce n'est pas un *Hybride* comme les autres *Anti*. Son pere & sa mere étoient de la Grèce, & de vrais Grecs.

Vous trouvés donc l'*Anti-Nuthetumene* à votre goût, répartit Mr. de Rintail? Allés, répondit Mr. de Saint Yon; je ne lui vois rien de satirique comme à la plupart des autres *Anti*. Autant que je puis me souvenir du Grec que j'ai appris avec vous, un *Anti-Nuthetumene* ne veut dire autre chose qu'un homme qui s'est mêlé de donner des avis, & qui en reçoit à son tour; un homme à qui on fait une remontrance sur une remontrance qu'il avoit faite auparavant. Y a-t-il à un *Anti* de cette nature la moindre ombre d'insulte, d'outrage, ou de malhonneteté comme aux *Anti* personnels?

Point du tout, reprit Mr. de Rintail: aussi ne vous ai-je pas cité l'*Anti-Nuthetumene* comme un *Anti* personnel & injurieux, je vous ai fait remarquer que ce n'étoit pas un *Anti-Mentzer* que Martinus eût voulu opposer à l'*Anti-Martinus* de Mentzer; & je crois que c'est au moins par cet endroit que Martinus a pu remporter l'avantage sur Mentzer.

Cependant le Sieur Hanneken Panegyriste de ce dernier ajoute dans son Oraison funèbre que je vous ai déjà alléguée; qu'enfin Martinus sembla rendre les armes à Mentzer. Mais leur guerre ayant duré jusqu'au Concile de Dordrecht, il vous sera aisé de comprendre comment Martinus aura cédé à son Antagoniste, si vous vous souvenés qu'il se transporta en Hollande en 1618. avec son Collègue Louis Crocius pour assister, comme je l'ai remarqué ailleurs, au Concile qui ne finit qu'en 1619.

Il étoit natif de Freienhage, & avoit été élevé dans le Calvinisme de Heidelberg & de Marpurg. Il parut d'abord à

Herborn dans l'Université des Terres du Comté de Nassau, puis dans la Weteravie, jusqu'à ce qu'il fut fait Recteur de l'Ecole illustre, ou Principal du Collège, & Professeur des saintes Ecritures à Brème, où il mourut l'an 1628.

Pour ce qui regarde l'abregé de la Vie de Balhazar Mentzer, je ne repeterai pas ici ce que j'en ai dit ailleurs.

## ANTI-PARÆUS.

66. L'A chaleur avec laquelle D. Paræus entreprit la défense de Calvin son Patriarche contre les Protestans des Confessions d'Ausbourg, de Saxe, de Strasbourg, de Würtemberg en Souabe, &c. lui attira tant d'affaires de la part des Docteurs Luthériens répandus par l'Allemagne que je doute s'il y a un Écolier de la Théologie moderne qui n'ait pas ouï parler de lui & de ses Disputes. Si vous vous souvenés de l'humeur de la plupart des Controversistes Luthériens & de leur amitié pour les *Anti*, vous ne serés pas surpris d'apprendre qu'il se trouve un bon nombre d'*Anti-Paræus* dans la foule des Ecrits Polémiques dont ils ont voulu accabler Paræus.

J'en connois deux de ce Gilles Hunnius dont vous avés déjà vû l'*Anti-Tanner*, l'*Anti-Gretfer*, & l'*Anti-Becan* contre les Catholiques; un d'Albert Græverus, un de Leonard Hutterus; un de David Owen dont je vous parlerai parmi les *Anti* de Politique, & qui d'ailleurs n'est pas d'un Auteur Luthérien; un de D. Gerhard imprimé à Leipzick in-4. dont je n'ai rien de particulier à vous dire maintenant; & un Anonyme qui fut imprimé à Francfort l'an 1594. & censuré par les Inquisiteurs Romains & Espagnols sous le titre d'*Anti-Paræus*, sive, *Refutatio venerati Scripti*, &c. dans la troisième Classe de leur Index où l'on relègue les Anonymes.

## §. I.

Je reviens aux deux *Anti-Paræus* de Gilles Hunnius, c'est-à-dire de l'un des plus déterminés Adversaires que les Sacramentaires eussent encore eu jusqu'alors dans l'Allemagne. Il s'étoit déjà signalé contre eux en diverses rencontres dans le Landgraviat de Hesse à Marpurg, à Cassel, &

Anti-Pa- & ailleurs tant par ses Disputes de vive  
ceus. voix, que par ses Ecrits. Il avoit déjà in-  
tenté divers procès à Lambert Daneau, à  
J. Ursin, à Pezelius, à Grubius, &c. sur  
la Personne du Christ, sur sa Majesté di-  
vine, sur sa séance à la droite du Dieu  
Tout-puissant, sur la destruction des Au-  
tels, & l'abrogation qu'ils avoient faite de  
la Liturgie. Il avoit purgé une grande par-  
tie de la Silesie du Calvinisme, ayant su-  
joindre le bras du Duc de Lignitz avec la  
force de sa voix, & de sa plume. Il avoit  
même livré divers combats au Flaccien  
à Samuel Huber, aux Mi-  
nistres d'Anhalt lorsqu'il attaqua David  
Paræus en particulier sur les Ecrits que  
celui-ci avoit faits pour justifier Calvin du  
Judaïsme que les Luthériens lui imputoient.  
L'Auteur de sa Vie (1) nous apprend que  
ce fut en 1598. qu'il composa ses deux  
Anti-Parées: mais on peut rapporter l'o-  
rigine de cette querelle à un livre que Hun-  
nius avoit publié à Francfort dès l'an 1575.  
sous le titre de *Calvinus Judaisans*, sive,  
*Confutatio corruptelarum in explicandis  
Scripturae testimoniis in veteri Testamento  
de Trinitate*. Il avoit renouvelé la que-  
relle dans son premier *Anti-Paræus* im-  
primé à Francfort vingt-trois ans après; &  
sur ce que Paræus ne témoigna point en être  
avisé, il donna quelque tems après son  
second *Anti-Paræus*, de *Calvino Judai-  
sante* tant en Latin qu'en Allemand dans  
la même Ville in-8. comme le premier.  
Nous voyons cette édition datée de l'an  
1599. en divers endroits: mais cette diffé-  
rence doit être réputée pour rien, lorsqu'on  
fait la pratique des Libraires, qui ayant a-  
chevé leurs impressions de la Toussaints  
ou la saint Martin, ont coutume de ne les  
dater que de l'année suivante. Mais je  
crois qu'on peut reformer la date de 1594.  
que donne Mr. Lipenius sous le titre de  
la sainte Trinité, où on lit parmi les Ou-  
vrages de Hunnius sur ce Mystère: *Anti-  
Paræus*, id est, *Refutatio in defensionem  
corruptelarum quibus Joannes Calvinus  
Scripturae testimonia de Trinitate, & Chris-  
to corruptit*. Wittebergæ in-4. 1594. Les  
deux Anti-Parées ont paru encore depuis à  
Witteberg en Saxe, & ailleurs en diver-  
ses formes. Je n'ajoute ici rien de la per-  
sonne, & de la Vie de leur Auteur après

l'abregé que je vous en ai fait dans notre  
article de l'Anti-Gretser; je vous ferai  
seulement remarquer que David Paræus  
entreprit de se défendre par un livre nou-  
veau qu'il fit imprimer à Neustadt l'an  
1599. in-8. sous le titre d'*Orthodoxus Cal-  
vinus oppositus Pseudo-Calvino judaizanti*:  
Ouvrage qui fut imprimé quarante-deux  
ans après à Genève.

## §. II.

Albert Grawer qui s'étoit toujours dé-  
claré jusqu'alors le fidèle disciple de Hun-  
nius, voyant que David Paræus continuoit  
toujours d'écrire en faveur de sa Secte,  
après la mort de son Maître qui étoit ar-  
rivée l'an 1603. se crut en état de succeder  
à la commission que Hunnius avoit prise  
d'écrire contre lui. Il dressa quelques an-  
nées après un nouvel *Anti-Paræus* pour  
mettre à couvert le sens des paroles de JE-  
SUS-CHRIST en la consecration de son  
Corps contre le trope des Calvinistes, &  
il le fit imprimer sous le titre d'*Anti-Paræ-  
anum propugnaculum*, vel, *solida & in-  
victa defensio argumentorum quibus Calvi-  
nistarum Metonymia quam verbis Christi in  
sacra cena affingunt funditus destruitur*. A  
Leipsick l'an 1611. in-4. Ce qui fut suivi  
l'année d'après d'un autre Ouvrage intitule:  
*Absurda absurdorum absurdissima Cal-  
vinistica absurda*, imprimé à Iéne, où l'on  
a réimprimé long-tems depuis l'*Anti-Paræus*,  
dans le volume de *Polemica sacra*.

☞ Ce Grawer dont je ne vous avois  
pas encore fait l'histoire, étoit né à Mess-  
kow dans la Marche de Brandebourg le  
troisième d'Avril de l'an 1575. Il fit ses  
premières études à Perleberg, & à Seehaus.  
A douze ans on l'envoya à Rostock où il  
étudia en particulier chés un de ses Parens  
qui enseignoit en Ville. Au bout de qua-  
tre ans il passa à Francfort sur Oder, &  
deux ans après à Wittemberg où il fut fait  
Maître ès Arts lors qu'il n'avoit encore  
que dix-neuf ans. Ce fut alors qu'il de-  
meura avec Gilles Hunnius dont je vous  
ai parlé. Ce fut lui qui le détermina à la  
Théologie, & qui le conduisit dans cette  
étude. L'an 1595. il fut appelé en Hon-  
grie pour y enseigner la Théologie Luthé-  
rienne, & pour traiter la Controverse  
contre

Anti-Paræus. contre les Calvinistes dont ce Royaume étoit rempli. Après la prise d'Agria par les Turcs, il s'en revint à Wittemberg l'an 1599. & fut fait Principal du Collège d'Islebe où il fut neuf ans, après lesquels il devint Doyen général de Mansfeld. L'an 1609. il passa Docteur en Théologie dans l'Université de Léna le vingt-septième Octobre, & l'an 1611. le vingt-neuf d'Août il fut nommé Professeur ordinaire en Théologie dans la même Université. Il épousa une femme qui ne lui donna point d'enfans. Enfin il se vit premier Ministre, & Surintendant Ecclésiastique du Diocèse de Weimar en Thuringe le vingt-septième Janvier de l'an 1616. & il mourut le 30. de Novembre de l'an 1617. n'ayant pas encore 43. ans accomplis.

L'ANTI-PARÆUS de Leonard Hutterus ne parut qu'après celui de Grawerus, quoique son Auteur fût plus ancien dans le monde. Il regarde les moyens de paix & de réconciliation, que Paræus avoit proposés pour la réunion des Réformés avec les Evangéliques, je veux dire des Calvinistes avec les Luthériens. Le livre de Paræus avoit été imprimé à Heidelberg au commencement de l'an 1616. in-4. sous le titre d'*Irenicon*, sive, *De unione, & Synodo Evangelicorum liber votivus*. Hutterus qui n'avoit plus que huit mois à vivre quand il vit l'*Irenicon* de Paræus, eut encore assés de loisir pour composer deux Traités différens contre cet Ouvrage. Il eut la satisfaction d'en voir sortir un de la presse sous le titre de *Irenicon verè Christianum, sive, Tractatus de Synodo, & unione Evangelicorum non fucat à concilianda*; mais le second qui est l'*Anti-Paræus* a tout l'air d'un Ouvrage posthume: c'est pourquoi il est appelé indifféremment par les uns *Irenicon Anti-Paræanum*, & par les autres *Anti-Irenicon-Paræanum*. Le premier titre attaque la personne de l'Auteur, mais le second n'attaque que l'Ouvrage, c'est une variation qui probablement n'est venue que de ceux qui ont pris soin de l'édition de Wittemberg & de celle de Francfort.

Leonard Hutterus étoit né dans Ulm Ville de Souabe au mois de Janvier de l'an 1563. Il commença ses études sous son Père qui étoit Prédicant du lieu & les alla continuer à Strasbourg. Il passa Maître es Arts sous Jean Pappus au mois

d'Octobre de l'an 1583. En 1591. il alla à Leipsick, & deux ans après à Heidelberg, puis à Iéne en Thuringe. En 1596. il fut fait Professeur en Théologie à Wittemberg, & il se maria l'an 1599. puis il mourut le 23. de Septembre de l'an 1616.

Pour ce qui est de David Paræus, je me vois obligé de remettre à une autre occasion, le desir que j'aurois de vous en dire autant que de Grawer & de Hutter, faute d'avoir entre mes mains l'Histoire que son fils Jean Philippe a publiée de sa vie & de sa mort. Sachés cependant par provision que David Paræus étoit né à Francfort dans la Bohême, ou plutôt à Francfort dans la haute Silesie l'an 1548. qu'il fut élevé dans le Calvinisme; qu'il fut Professeur en Théologie à Heidelberg; qu'en 1576. il fut Père d'un fils nommé Jean Philippe devenu célèbre par ses Ouvrages; qu'il ne fut pas député au Synode de Dordrecht, mais qu'il y envoya son jugement sur les cinq Propositions des Reimontans lequel y fut bien reçu; que ses Commentaires sur l'Épître aux Romains furent brûlés à Londres par la main du Bourreau, pour les opinions pernicieuses qu'il avoit de la Monarchie, & qu'il mourut l'an 1622.

### ANTI-PELARGUS.

67. Christophe Storck a beaucoup écrit contre les Luthériens depuis qu'il eut abandonné leur Communion pour celle des Calvinistes. Si l'ANTI-PELARGUS étoit le fruit de quelqu'un d'eux qui se feroit crû obligé de le remercier pour l'avoir instruit, persuadé, ou attiré à son parti; Mr. de saint Yon pourroit nous montrer dans cet *Anti* un jeu d'esprit assés ingénieux.

Je sai déjà assés d'Allemand, repartit Mr. de S. Yon, pour ne pas ignorer que Storck en cette Langue veut dire une *Cicogne*, & je devine que quelque Adversaire de Storck aura voulu exprimer à la Grecque par le terme régulier d'*Anti-Pelargus*, ce qu'il auroit marqué en Langue vulgaire par celui de *Wider-Storck*, sans y entendre d'autre finesse.

Cela est tout naturel, reprit Mr. de Rintail, & la chose me paroît d'autant plus probable que Storck s'appelloit déjà tout communément Pelargus lors qu'on vit l'*Anti-Pelargus* s'élever contre lui. Il est

certain

**Anti-Pelargus.** certain que s'il y avoit eu un jeu d'esprit sur la reconnoissance ou la gratitude, il faudroit recourir à l'ironie pour entrer dans l'esprit de son Auteur, & croire qu'il en seroit de l'Anti-Pelargus comme de l'*Encharisticon* de Mr. de Saumaïse au P. Sirmond pour son *Adventoria Caussidico Divionensi*.

L'*Anti-Pelargus* n'est proprement qu'un Recueil de Disputes partagées en deux tomes touchant les contestations qui se sont élevées entre les Luthériens & les Calvinistes. Il fut imprimé à Gießen en Hesse par un Imprimeur ait eu la curiosité de marquer l'année de l'impression.

Son Auteu étoit un Docteur Luthérien nommé Henri Eckard natif de Wetter au Landgraviat de Hesse. Il vint au monde l'an 1582. le 19. d'Octobre au commencement de la réformation du Calendrier. Il fit ses premières études dans son Pays jusqu'à l'âge de 14. ans qu'il fut envoyé à Marpurg où il eut Rod. Goclenius pour Maître en Philosophie, & passa Maître ès Arts l'an 1599. Il fit sa Théologie sous Balth. Mentzer & Winckelman, & il prit le bonnet de Docteur dans la nouvelle Université de Gießen le 16. de Novembre de l'an 1607. Il avoit déjà fait la fonction de Diacre & de Ministre en divers endroits lors que le 29. de Février de l'an 1608. il fut nommé Professeur en Théologie à Gießen jusqu'à ce qu'en 1616 il fut établi Evêque & Inspecteur général du Diocèse d'Altembourg en Misnie. Il eut trois enfans de sa première femme & onze de sa seconde. Il mourut l'an 1626. âgé de 41. ans & trois mois.

☞ Christophe Pelargus étoit de Suidnick ou Sweidnitz Ville & Duché de Silesie. Il naquit l'an 1565. & fut élevé dans le Luthéranisme. Après avoir étudié & enseigné dans quelques Villes de Saxe, il s'arrêta & fixa sa demeure à Francfort sur Oder dans le Marquisat de Brandebourg, il passa Docteur en Théologie dans l'Université de cette Ville l'an 1590. & fut fait Recteur de la même Université la même année pour la première fois. Il fut encore honoré cinq fois depuis de la dignité du Rectorat en 1598. 1608. 1616. 1624. & 1633. Il fut aussi Professeur en Théologie, puis des saintes Ecritures dans le même lieu, & fut vingt-cinq fois Doyen de la Faculté de Théologie. Il avoit paru long-tems fidèle disci-

ple & zélé défenseur de Luther. Mais il abjura enfin le Luthéranisme publiquement l'an 1614. pour embrasser le Calvinisme, témoigna souvent depuis malgré toutes les injures & les malédictions dont les Luthériens se chargèrent, qu'il n'avoit jamais été inténeurement persuadé de leurs opinions. C'est ce qui a fait dire à Daniel Cramer & à Conrad Schunelbourg que Pelargus étoit un grand Maître dans l'art de dissimuler, & qu'ils l'avoient connu fin Calviniste caché près de trente ans durant sous le masque d'un Luthérien. Il mourut le 10. de Juin seconde Fête de la Pentecôte de l'an 1633. âgé de 68. ans.

**Anti-Pelargus.**

### ANTI-PONIATOW.

68. **A**H! dit Mr. de Brillat, nous allons apprendre des nouvelles de la Prophétesse Poniatow. Nous saurons si elle est ressuscitée.

**Anti-Poniatow.**

Un Auteur Calviniste, répondit Mr. de Rintail, nous assure qu'oui dans un Livre de l'an 1687. & prétend que la mort & la résurrection de cette Christine Poniatow est le type de la mort & de la résurrection de l'Antechrist. Que voulés-vous ? Les Protestans ont pris le change contre les Catholiques. C'est leur tour à nous débiter leurs visions, leurs révélations, leurs miracles, & leurs Propheties. C'est peut-être leur dernier réduit. Mais il ne s'agit point de cela entre nous. L'Anti-Poniatow n'est pas contre la Prophétesse Protestante Christine Poniatow, mais contre Julien Poniatow Gentilhomme Polonois, Seigneur de Duchniki, Calviniste & peut-être parent de la Prophétesse. Il avoit publié un Livre Latin à Francfort ou à Hanaw l'an 1620. in 4. sur la question de savoir si les Anges & les Bienheureux connoissent parfaitement Dieu tel qu'il est dans son essence. Mais l'année ne fut point expirée, qu'on vit paroître contre lui l'Anti-Poniatow à Leipsick in-4.

☞ L'Auteur de cet Ecrit étoit un Docteur Luthérien nommé Mathias Hoe de Hoeneegg, Sieur de Gonsdorff & de Lanckwitz, Comte Palatin ou Conseiller d'Etat de l'Allemagne, Confesseur, Prédicateur & Conseiller de l'Electeur de Saxe. Il étoit né à Vienne en Autriche le 24. de Février, jour de Bissefte de l'an 1580. Ses parens lui firent faire ses études dans

Anti-Po-  
niatow,

l'Université Luthérienne de Wittemberg. Il y prit les degrés ordinaires dans les Facultés, & eut depuis divers emplois Ecclésiastiques parmi les Protestans. Mr. Puffendorff au huitième Livre de son Histoire de Suède dit que ce Théologien avoit reçu onze mille écus de l'Electeur, pour persuader à l'Electeur de Saxe que le Traité de Prague contre les Suedois n'étoit nullement préjudiciable à la Religion Protestante. Mr. le Clerc juge de là que Hoë empêcha la paix & la réunion entre les Protestans auprès de l'Electeur parce qu'on ne lui presenta point d'argent (Biblioth. univ. tom. 3. pag. 458.) Il mourut à Dresde le 4. jour de l'an 1645.

## ANTI-PRÆ-ADAMITA.

Anti-Præ-  
Adamita.

68. **M**R. Lipen cite un Anti-Præ-Adamite de Micrælius, Professeur de Stetin en Pomeranie, mort en 1658. Mais je crois qu'il a voulu nous marquer en un seul mot la matière du Livre plutôt que son titre.

## ANTI-P U C C I U S.

Anti-Puc-  
cius.

69. **F**Rançois Pucci d'Italie de mauvais Catholique étoit devenu faux Catholique. Dans cette considération j'avois mis l'*Anti-Puccius* du Luthérien Osiander au nombre des Anti des Protestans contre les Catholiques, sans prétendre pourtant qu'on en dût tirer la moindre conséquence en faveur de saprétenduë Catholicité. Il est constant qu'il a levé le masque après s'être retiré parmi les peuples revoltés contre l'autorité spirituelle du S. Siège. Si vous croyés qu'il ait mieux aimé se rendre disciple de Zwingle ou de Calvin, que de se faire Acephale, ou même Chef de Secte, je vous permets de faire transporter ici l'*Anti-Puccius* dont je vous ai entretenu dans l'Article 33. de notre conversation d'hier.

## ANTI-RATHMAN.

Anti-  
Rathman.

70. **I**L se presente à moi, continua Mr. de Rintail, trois Rathmans tous Luthériens que je ne cherche point, & j'en cherche un quatrième qui ait été Calviniste & que je ne trouve point. C'est néanmoins à ce dernier que j'appliquerois vo-

lontiers l'*Anti-Rathman* de Jean Behm, Auteur Luthérien qui le fit imprimer à Dantzick l'an 1629. in-4. après avoir déjà écrit contre divers Calvinistes de Brandebourg & nommément contre J. Crocius, J. Bergius, & Chr. Pelargus qui ont fait tous trois la matière de quelques *Anti* de Luthériens.

Anti-  
Rathman.

J. Behm étoit né à Königsberg en Prusse le 23. de Juin de l'an 1578. Il fit ses études dans le Pays, jusqu'à la fin du siècle qu'il fit un voyage de neuf ans en Allemagne. Étant à Leipfick il y passa Bachelier en 1601. puis Maître ès Arts en 1602. En 1603. il alla étudier à Wittemberg. Étant retourné à Leipfick l'an 1606. il s'attacha avec tant d'affiduité à la personne de Calvisius, qu'il en devint Chronologiste. En 1607. il voulut voir la Hollande & la Flandre, & il retourna au bout de six mois à Wittemberg, où il se fit passer Docteur en Théologie l'an 1608. après avoir ouvert une Ecole de Chronologie dès l'année précédente. Ayant reçu le bonnet il s'en retourna dans son Pays, où un mois après qui étoit le commencement de Janvier de l'an 1609. il fut fait Professeur extraordinaire en Théologie, & sur la fin de la même année Prédicateur de la Cour Ducale. L'an 1612. il fut Professeur ordinaire & en 1613. Assesseur du Consistoire de Sambich ou Sambie, où il y avoit autrefois un Evêque residant à Königsberg & Agant de Riga. Il s'étoit marié le 7. Septembre de l'an 1611. & il mourut entre les bras de sa femme & de ses enfans le 27. d'Avril 1648.

## ANTI-SADEEL.

71. **V**ous nous avés assés bien préparés, dit Mr. de Brillat, à vous entendre discourir de l'*Anti-Saddeel* depuis que vous nous avés débité l'histoire de l'*Anti-Martinus*.

Anti-Sa-  
decl.

Je me suis contenté, répondit Mr. de Rintail, de vous le nommer en passant, comme on est obligé de dire au moins le nom du pere d'un homme dont on fait la Vie.

J'ajoute ici que l'*Anti-Saddeel* a eu pour Auteur celui qui a fait depuis l'*Anti-Martinus*, je veux dire ce fameux Luthérien Balthasar Mentzer, qui ne vous est plus inconnu depuis notre Entretien d'hier sur l'*Anti-Pistorius*.

L'Ou-

Anti-Sa-  
decl.

Anti-Sa-  
decl.

L'Ouvrage parut pour la première fois à Wittemberg l'an 1594. puis à Gießen l'an 1609. & enfin l'an 1615. dans la même Ville sous le titre d'*Anti-Sadéel*, autrement, *Elenchus errorum Antonii Sadeelis*, touchant la Cène du Seigneur, la Personne & les Natures de JESUS-CHRIST, &c. (1). Martinius qui demouroit encore dans le Collège de Herborn au Comté de Nassaw, entreprit de défendre Sadéel: mais je vous ai fait remarquer ailleurs ce que lui coûta sa défense.

auprès duquel il fut trois ans avant la conversion de ce Prince, après quoi il s'en retourna à Genève où il avoit laissé sa femme, & ses enfans. Il y mourut assié- gé de Beze, des autres Ministres, & d'une foule de Huguenots le treizième de Février de l'an 1601, âgé de 57. ans.

ANTI-SALMASIUS.

Sadéel n'étoit plus en état de se défendre par lui-même, étant mort près de trois ans avant que Mentzer eût songé à écrire contre lui.

Il étoit né l'an 1534. au Château de Chabot dans le Diocèse de Mâcon en Bourgogne du côté de la Savoie. Son pere étoit des Barons de Chaudieu, autrement la Roche-chaudieu ancienne Noblesse du Royaume, connue dans notre histoire: & sa mere étoit de la maison des Chabots. Il perdit son pere à l'âge de quatre ans. Sa mere qui avoit destiné son aîné pour les armes, envoya Antoine à Paris pour faire ses études. De-là il fut étudier en Droit à Toulouse & de Toulouse il passa à Genève, où Calvin & Beze achevèrent de le pervertir (1).

Étant retourné à Paris pour un procès concernant la succession de son pere & de son oncle, il se mit sous la conduite du Ministre Coulonges qui le détermina à l'étude de la Théologie, & peu de tems après on le mit au nombre des Ministres de Charenton, n'ayant guères plus de vingt ans. Après quelques dangers qu'il courut de la vie à Paris, il se retira à Orleans où il dogmatisa pendant quelques mois, au bout desquels il revint à Paris pour assister au premier Synode des Huguenots.

De Paris.

Depuis la mort de Henri II. il se renua plus que jamais pour l'établissement de sa Secte: mais son humeur inquiète, & turbulente, l'ayant rendu odieux même à quelques-uns de la Noblesse Huguenotte, il quitta la France, & se retira à Lausanne en Suisse où il fit le Ministre jusqu'à ce que voyant qu'on donnoit quartier aux Huguenots en France, il vint faire le Prédicant à Lyon, & dans la Bourgogne. De-là il se mit à la suite du Roi de Navarre

72. J'Ai ouï parler d'un petit ANTI-SALMASIUS composé par Mr. Kortholt Professeur à Kiel dans le Duché de Holstein que je crois encore vivant. On dit qu'il attaque Mr. de Saumaïse sur le sens que doit avoir le mot de *Pain quotidien* dont il est parlé dans l'Oraison Dominicale; & qu'il a été imprimé depuis onze ou douze ans avec une espèce de petit *Anti-Baronius*. J'attens quelques éclairciffemens sur cet Anti-Salmasius, pour pouvoir vous en parler avec plus d'exactitude.

Anti-Sal-  
masius,

ANTI-SIMONIUS.

73. L'Auteur de l'Anti-Simonius étoit §.1. un Luthérien, & Simonius son Adversaire étoit Calviniste. Mais le sujet de leur querelle n'étoit pas un point de controverse Théologique. Nous en parlerons dans une autre occasion où nous verrons les *Anti* de Philosophie, & de Médecine.

Anti-Si-  
monius.

ANTI-STEGMANUS.

73. L'Auteur de l'Anti-Stegman étoit §.2. pareillement Luthérien comme les Auteurs des deux Anti-Ostorodes, de l'Anti-Enjedin, de l'Anti-George: mais Stegman, Ostorode, & les autres étoient encore moins que des Calvinistes en matière de Catholicité. Vous les verrés à part dans une petite liste d'*Anti* contre les Sociniens, quand j'aurai achevé celle qui regarde les Protestans.

Anti-Steg-  
manus,

ANTI-STENIUS.

74. Paul Stein ou Stenius l'un des quatre Députés du Landgrave de Hesse au Conciliabule de Dordrecht, por- toit

Anti-Ste-  
nius,

1. Witt. pag. 249.

2. Jac, Lect, Epist. ad Whitgift. Cantuar, Arch.

Anti-Ste-  
nius.

toit la qualité de Ministre de la Cour, & Professeur en Théologie au Collège de la Noblesse dans la Ville de Cassel. Il se fit distinguer dans le Synode par la dispute publique qu'il soutint le Mercredi 17<sup>e</sup> de Février 1619. dans la 75<sup>e</sup> Session sur la grace de Dieu par laquelle l'homme est régénéré.

## §. I.

Quelques mois avant que de partir pour Dordrecht, il avoit fait un grand Sermon aux habitans de Cassel le vingt-deuxième jour de Juin 1618. touchant l'amour de la paix, & la nécessité de la reconciliation des esprits divisés en Allemagne sur la Religion. Il avoit souvent apostrophé les Luthériens en les conjurant ardemment de vouloir se réunir avec les Réformés Sacramentaires, affectant de les appeler par tout son discours ses *très-chers freres*, & faisant retentir fort haut la *fraternité Evangelique* à laquelle il les convioit. Son discours n'auroit été bon que pour ses Auditeurs, s'il n'avoit eu le soin de le faire imprimer pour le faire lire aux Luthériens répandus par l'Allemagne. Les impressions que fit sa lecture ne produisirent pas l'effet qu'il avoit espéré de la publication de son Sermon: mais elles lui firent connoître au moins que la réunion leur paroïssoit plus difficile qu'il ne l'avoit faite en prêchant. Voyant qu'ils passoient même à la censure de son discours, il se crut obligé de travailler à sa justification, & publia sa défense peu de tems après.

Elle ne manqua pas de tomber entre les mains de ce Balthasar Mentzer dont je vous ai parlé tant de fois. Après l'avoir examinée, il y trouva la matière de deux ANTI-STEINIUS: mais avant que d'y travailler il produisit l'Examen qu'il avoit composé en Allemand de la *défense du Sermon de Steinius*, & le fit imprimer dès l'an 1618. Son premier ANTI-STEINIUS écrit en Latin, ne parut que deux ans après. L'Ouvrage imprimé à Gießen in-4. consistoit en neuf Questions dans lesquelles il prétendoit faire voir que ce qu'avoit avancé Steinius pour prouver que les Protestans de la Confession d'Ausbourg, & les Zwingliens ou Calvinistes conve-

noient ensemble de tous les points essentiels à la Foi, n'étoit qu'une vision; & que toutes les vues qu'il avoit proposées pour la réunion, étoient une vraie chimère.

Steinius répondit en Allemand, & il s'appliqua particulièrement à refuter l'Examen de la défense de son Sermon. Sa Réponse fut imprimée à Francfort l'an 1622. in-4. Mentzer repliqua en Latin par son second ANTI-STEINIUS qui parut encore à Gießen in-4. l'an 1623. Il étoit partagé en huit Questions, dans lesquelles il refutoit les idées que Steinius avoit données de la *Fraternité Evangelique*, & tâchoit ensuite de montrer en quoi devoit consister la vraie Fraternité des Prétendus Réformés avec les Prétendus Evangeliques.

## §. II.

Un Auteur moderne (1) fait mention d'un autre ANTI-STEINIUS qu'il attribue à Polycarpe Lyser Théologien, Professeur de Leipsick mort en 1633. Mais n'ayant rien trouvé dans la Vie de Lyser publiée par le Sieur Hopffner, ni dans le Catalogue de ses Ouvrages, qui m'ait fait connoître qu'il eût jamais eu affaire à Steinius, j'ai examiné les circonstances du titre que l'on nous a donné de son prétendu *Anti-Steinius* (2); & je leur ai vu tant de ressemblance avec celles du premier *Anti-Steinius* de Mentzer pour la matière du sujet, le nombre des Questions, & le lieu de l'impression que je ne doute presque point qu'il n'y ait eu de la confusion, & que le nom de Lyser n'ait pris la place de celui de Mentzer dans le titre de cet *Anti-Steinius*.

## A N T I S T U R M I U S.

75. SI vous vous souvenés de l'état où la Religion s'est trouvée dans la Ville de Strasbourg depuis le tems de Bucer, vous ne serés pas étonnés d'apprendre que le fameux Rhéteur Sturmius ait pu y demeurer pendant plus d'un demi siècle en qualité de Professeur dans son Université; & qu'il y ait fait une profession publique du Calvinisme. Mais ne préten-

Anti-Ste-  
nius.Anti-Stur-  
mius.

1. Lipen. Bibl. real. Theol. tom. 1. p. 392.

2. Pag. 250. ad marg.

Anti-Stur-  
mius.

dés pas qu'il ait pu jouir d'un calme continué dans les agitations que cette Ville a souffertes de tems en tems.

Nous ne devons pas douter qu'il n'ait eu presque autant d'Adversaires, qu'il y avoit d'habiles Luthériens de son tems dans l'Alsace, & la Souabe. Mais de tout ce grand nombre, il n'y a que Jean Pappus de Strasbourg, & Luc Osiander de Tubingue qui nous ayent donné lieu de parler d'eux dans la liste de nos *Anti*. Car vous me permettrés de compter ici pour rien les disputes *Anti-Sturmiennes* attribuées par Menon Hanneken à ce Balthazar Meunier dont vous devés avoir la tête rompuë depuis notre conversation d'hier.

Les contestations que Sturmius a eues avec Luc Osiander, lui ont valu plus d'un ANTI-OSIANDER. Son premier Ouvrage de ce nom parut à Tubingue vers le commencement de l'an 1580. ou la fin de l'année précédente.

Sturmius lui répondit par un ANTI-OSIANDER qui fut redevable à la facilité, & à l'habitude que Sturmius avoit d'écrire, de la promptitude avec laquelle il fut mis au monde.

On vit peu de tems après paroître un Avanturier caché sous un masque qui sembloit avoir été formé sur le visage de Sturmius même. C'étoit un petit stratagème dressé pour lui insulter, ou pour le faire tomber plus aisément dans quelque piège. L'Avanturier s'étoit donné le nom de *Laonicus* (qui est un *Nicolaus* renversé) *Anti-Sturmius* Sieur de *Sturmeneck* Chevalier de la *Toison d'Or*: mais ce ne fut pas Sturmius qu'il vint attaquer. Il tourna ses armes contre Lambert Daneau Calviniste François dont je vous ai parlé, & qui avoit fait de son côté un ANTI-OSIANDER comme Sturmius, imprimé la même année, croyant l'épouvanter par le spectre nouveau de cet *Anti-Sturmius*. L'Auteur qui s'étoit ainsi transformé, n'étoit autre que notre Osiander, & il fit paroître son Ouvrage dès la fin de la même année à Tubingue in-4. sous le titre de *Laonici Anti-Sturmi à Sturmeneck Equitis Aurati spongia adversus Lamberti Danei Calviniste Gallicani Anti-Osiandrum*.

Voulant montrer qu'il se croyoit assez fort pour tenir contre deux à la fois, il re-

tourna presque en même tems à la charge contre Sturmius, & il produisit son second ANTI-STURMIUS dès le commencement de l'an 1581. dans la même forme & dans la même Ville de Tubingue.

Anti-Stur-  
mius.

Sturmius vit bien-tôt le tort qu'il avoit eu de vouloir repousser un *Anti* par un autre *Anti*, je veux dire de payer son Créancier en espèce, & de lui rendre une injure pour une autre injure. Il ne jugea donc point à propos de lui envoyer un second ANTI-OSIANDER, mais il crut devoir prendre le parti de l'ironie pour lui dresser une Rétractation qui étoit un stratagème plus subtil sans doute que celui du Chevalier de Sturmeneck. Sa Rétractation fut imprimée à Neubourg dans le Palatinat (3) l'an 1581. in-4. sous le titre de *Palinodia ad Lucam Osiandrum*.

Osiander persuadé qu'un nouvel *Anti-Sturmius* ne seroit plus de saison, se servit de l'artifice qu'il avoit remarqué dans cette prétendue Rétractation de Sturmius pour lui en marquer sa reconnaissance. Le compliment qu'il lui fit sur ce sujet, fut publié à Tubingue in-4. en la même année sous le titre d'*Epistola Eucharistica ad Joh. Sturmium pro edita Palinodia Ironica*, après quoi on se tût de part & d'autre.

Luc Osiander étoit fils du vieux André qui avoit tant excité de troubles parmi les Luthériens touchant la justice de l'homme devant Dieu. Il étoit Pere du jeune André qui s'est signalé de son côté dans l'Université de Tubingue; & selon les apparences il étoit Bisaïeul de M. Osiander d'aujourd'hui (Jean Adam) Chancelier & Prevôt de Tubingue, grand Adversaire du Particularisme & du Syncretisme. Luc Osiander ayant quitté la Prusse où son Pere s'étoit retiré vint s'habituer en Souabe, & trouva de l'emploi à Plabyr ou Blaubeur bourgade du Duché de Wirtemberg. Il fut ensuite Ministre de la Cour du Duc, puis de la Ville d'Essing.

Il se signala au fameux Colloque de Maulbrunn dont il fut le Secrétaire. Il fut Professeur dans l'Université de Tubingue tant pour l'Ecriture Sainte que pour la Théologie, & il mourut le 17. jour de Septembre de l'an 1604.

Jean Sturmius étoit natif de Schleyden ou de Sleide petite Ville & Comté au Mi-

3. Neapoli Palatin.

Anti-Sturmius.

di d'Aix-la-Chapelle, entre les Duchés de Juliers, & de Limbourg & l'Archevêché de Trèves. • Il n'y avoit qu'un an que la Ville de Sleide avoit produit le célèbre Historien Jean Sleidan, lors que Sturmius son compatriote vint au monde le premier jour d'Octobre de l'an 1507. Il commença ses études dans son pays, & les alla continuer à Liège & à Louvain. De là il passa à Paris où il se perfectionna dans le Grec, l'Eloquence, & la Philosophie. Après il se transporta à Strasbourg, où il s'établit si bien qu'il y demeura le reste de ses jours, & enseigna l'espace de cinquante & un ans dans l'Université dont il fut souvent Recteur. J'oubliois presque de vous dire, qu'étant à Louvain, il dressa une boutique d'Imprimerie conjointement avec Rutger Rescius Professeur en Grec dans l'Université, & qu'ayant imprimé un Homere, & quelques autres Auteurs Grecs, il en apporta la plupart des exemplaires à Paris l'an 1529. où il les vendit. Qu'il épousa une Jeanne le Pois, se fit Maître de Pension, & s'enrichit par le grand nombre qu'il eut de Pensionnaires d'Allemagne, d'Italie, d'Angleterre, aussi bien que de France. J'ajouterai qu'après avoir pris le bonnet de Docteur en Médecine, & avoir enseigné le Grec à Paris, ce fut son changement de Religion qui le fit quitter cette Ville pour Strasbourg, où étant devenu aveugle dans ses dernières années, il mourut entre les bras de sa troisième femme le 3. jour de Mars (vieux style) de l'an 1589. âgé de 81 ans cinq mois & deux jours.

## ANTI-VORSTIUS.

Anti-Vorstius.

76. LE Sieur Jean Vorstius Allemand natif de Berlin, sujet de l'Electeur de Brandebourg, qui est considéré parmi nous pour un Grammairien, & un Critique, plus que pour un Théologien, ayant fait imprimer dans la Ville de Cleves l'an 1662. in-4. un volume de *Dissertations sacrées* partagées en trois livres; les Docteurs Luthériens ne les trouvèrent point à leur goût. Quelques-uns écrivirent contre lui: mais je crois que le Sieur Samuel Cocus fut le seul d'entre eux qui ait employé le terme choquant d'ANTI-VORSTIUS. Son Livre fut imprimé à Leipzick l'an 1664. in-4. sous le titre d'*Anti-*

*ti-Vorstius tribus Dissertationum Libris Johannis Vorstii oppositus.* Jean Vorstius s'est défendu contre Samuel Cocus en répondant à d'autres Adversaires qui l'avoient attaqué. C'est tout ce que j'ai pu favoir de cette dispute.

## §. II.

ANTI-WILLIUS. Voyés ci-après nombre 84. §. I.

## ANTI-ZWINGLIO-CALVINIANUS.

77. ENfin vous trouverez bon, Messieurs, que je finisse les *Anti* des Luthériens contre les Calvinistes par un ANTI-ZWINGLIO-CALVINIANUS, je veux dire, par le Livre d'un Auteur Luthérien nommé Erasme Willichius qui le fit imprimer à Wittemberg l'an 1646. in-4. sous le titre de *Lutherus Anti-Zwinglio-Calvinianus*. Vous comprenez la force, & l'étendue de ce titre, il renferme lui seul tout ce que la Secte de Luther a pu imaginer en général contre celle de Zwingle, & de Calvin sous le titre d'*Anti*; & il rassemble en idée ce que je vous ai dit séparément dans les articles des *Anti-Cingliens*, & des *Anti-Calvins*. Voyons maintenant si les Luthériens n'ont point fait de brèche à la Fraternité Evangelique qu'ils font profession de garder entre eux, & qu'ils font sonner si haut contre les Calvinistes, lors même qu'ils témoignent le plus de zèle dans le refus qu'ils font de leurs conditions de paix, & de fraternité.

Anti-Zwingli-Calvinianus.

## CHAPITRE III.

ANTI des Luthériens contre des Luthériens, ou

ANTI Luthériens Luthériens.

MONsieur de Brillat voulant ménager la poitrine & les pōmons de Mr. de Rintail, commençoit à le complimenter sur la lecture qu'il venoit de faire; il le convioit en même tems de remettre le reste à une autre conversation, & détournoit déjà le discours ailleurs. Mais Mr. de Rintail nous dit que si notre patience ne finissoit avant son courage, il achevoit

roit

Anti-Zwinglio-Calvinis-tus,

roit ce qu'il avoit à nous lire des *Anti* qu'il avoit recueillis sur la Théologie, ajoutant qu'il ne nous demanderoit plus qu'une conversation pour tout le reste des *Anti* concernant les autres Sciences.

Puisque Mr. de Rintail, dis-je à Mr. de Brillat, veut paroître infatigable pour nous, profitons de la tranquillité que j'ai procurée à la compagnie en faisant fermer la première porte. L'occasion d'un après-midi si favorable ne sera peut-être pas aisée à recouvrer un autre jour.

Il ne s'agit, reprit Mr. de Rintail, que d'une audience de trois petits quarts d'heures, & si n'a tiendra qu'à vous d'être encore des premiers au cabinet de Mr. de V... au sortir d'ici. Je n'ai à vous débiter que cinq ou six *Anti* de Luthériens à Luthériens; trois ou quatre de Calvinistes à Luthériens, & autant de Calvinistes à Calvinistes; dix ou douze de Protestans en général contre les Sociniens, & les Infidèles; & autant environ qui ont pour Auteurs quelques particuliers d'entre les Catholiques.

## ANTI-GROSSIUS.

Anti-Grossius,

78. JE commence par l'ANTI-GROSSIUS qui est composé en Allemand, & qui fut imprimé à Helmstadt où l'on n'a point coutume d'imprimer d'autres livres que ceux des Luthériens. C'est une Ville de la Basse-Saxe située sur les extrémités de l'Archevêché ou Administration de Magdebourg, mais qui appartient maintenant au Duc de Brunswick. Tout est Protestant dans l'Université, & dans l'Imprimerie de cette Ville. Ce petit détail seroit assés inutile ici, si je ne le croyois propre à vous persuader que l'*Anti-Grossius* doit être une Pièce Luthérienne. D'ailleurs si l'on fait réflexion que Grossius, ou Grossen contre lequel l'*Anti-Grossius* a été dressé, étoit un Syncretiste & que ceux de ce sentiment, quoique disciples de Luther, se sont attirés un grand nombre d'Adversaires de leur Communion, sur tout dans la haute Saxe, ce sera encore un nouveau préjugé pour le Luthéranisme de l'*Anti-Grossius*. Mais je me trouve arrêté d'un autre côté, lorsque je vois que l'*Anti-Grossius* est attribué par Mr. Lipen sous le titre Latin d'*Apologia Anti-Grossiana*

Anti-Grossius.

à Jean Breving qui est le nom d'un Auteur Catholique de ces derniers tems, dont les Ouvrages se trouvent presque tous imprimés à Maïence & quelques-uns à Würtzbourg, Ville Catholique. Ceux qui seront mieux instruits que nous sur ce sujet, pourront nous apprendre s'il y a eu deux Brevings, ou des *Anti-Grossius*.

○ Cependant vous saurés que Chrétien Grossius qui en a fait le sujet, étoit né à Wittemberg en Saxe le 30. de Septembre de l'an 1602. Qu'il perdit son pere homme considéré dans la Robe le huitième Février 1627. & sa mere le 3. Août 1613. Il fit ses études de Grammaire à la maison, & les autres dans l'Université. L'an 1620. il passa Maître ès Arts, & se donna ensuite à la Théologie, & il quitta Wittemberg l'an 1623. pour s'établir à Leipsick où il fut six ans: En 1629. il fréquenta la plupart des Universités d'Allemagne & s'arrêta principalement du côté du Rhin. En 1632. il passa à Lubeck où il fut Précepteur chés un Conseiller de la Ville. L'an 1634. il fut fait Professeur en Théologie à Stetin & se maria. Il fut ensuite honoré des plus belles Charges que les personnes de sa Robe pouvoient posséder, Prédicateur, Assesseur du Consistoire, Conseiller de la Cour de Brandebourg, Trésorier du Clergé, puis Curé ou Pasteur de saint Nicolas de Stetin en 1645. Huit ans après il fut fait Surintendant général de la Pomeranie Electorale & Prévôt de Colberg, puis de Stargard. Sa première femme mourut l'an 1668. âgée de 62. ans, & quelque tems après il se remaria à une jeune fille par la permission de ses enfans. Il mourut le 17. de Juillet de l'an 1673.

## ANTI-HUNNIUS.

79. JE vous ai fait connoître mes doutes sur la Religion de l'Auteur de l'*Anti-Grossius*, continua Mr. de Rintail; mais j'ai des scrupules d'une autre espèce sur l'ANTI-HUNNIUS à qui l'on donnera le rang après l'*Anti-Gretzer* parmi les Satires contre les Catholiques, quand on voudra lui faire justice. Lorsque les Protestans qui nous alléguent l'*Anti-Hunnius* & la *Resolution Anti-Hunnienne* de Valentin Bullen Luthérien, comptent encore Hunnius parmi ceux de leur Com-

Anti-Hunnius.

Anti-Hun-  
nius.

munion : ou ils nous donnent lieu de croire qu'ils ont confondu Nicolas Hunnius Luthérien mort dès l'an 1643. avec Helfricus Ulricus Hunnius Jurisconsulte Allemand converti du Luthéranisme à l'Eglise Romaine qui vivoit en même tems que l'autre Hunnius ; ou ils ont voulu dissimuler sa conversion, soit qu'ils ne la crussent pas véritable, soit qu'ils la jugeassent de peu de durée. Quoiqu'il en soit Val. Bullen fit imprimer contre lui son Anti-Hunnius à Leichen l'an 1633. in-8. sous le titre de *Resolutio Anti-Hunniana seu Responsio ad calumniosam Resolutionem tertiam præjudicialium Questionum H. Ulr. Hunnii*. Il témoigne dans cet Ouvrage être très-persuadé qu'il n'y avoit point de dissimulation dans son renoncement au Luthéranisme, & il fait assés connoître qu'il avoit lu son Livre des XII. *Argumens indissolubles de la Religion Catholique* qui avoit paru à Cologne in-12. dès l'an 1632.

Ce n'est donc pas l'Anti-Hunnius de Bullen que je voudrois produire si j'étois engagé de prouver que les Luthériens ont employé les *Anti* pour se maltraiter mutuellement.

## A N T I - L U B I N .

Anti-Lu-  
bin.

80. **L** n'en est pas de même de l'ANTI-LUBIN d'Albert Grawer Professeur en Théologie à Iéne, & Surintendant des Eglises du Duché de Weimar dont je vous ai fait l'histoire dans l'article de l'Anti-Paræus. Eilhard Lubin qui a donné la matière à l'Anti-Lubin, n'étoit pas moins Luthérien que Grawer, & il mourut dans la Secte comme il avoit vécu. Il avoit composé un Ouvrage presque Métaphysique sur l'origine, & la nature du péché où il avoit fait assés connoître qu'il étoit du nombre des Luthériens de la vieille roche touchant l'Electio, la Reprobation, la Justification, la Liberté de l'homme &c. Son Livre avoit été imprimé à Rostock au Duché de Mecklebourg l'an 1596. & réimprimé dans la même Ville quatre ans après in-8. & in-12 sous le titre de *Phosphorus, de prima causa & natura*

*mali ; Tractatus Hypermetaphysicus, in quo multorum gravissima dubitationes tolluntur, & errores deteguntur* (1). Grawer toujours prêt à montrer qu'il étoit fidèle disciple de Gilles Hunnius qui a changé, par une variation de blanc à noir, le système des Luthériens sur la Prédétermination absolue & la Grace de JESUS-CHRIST, jusqu'à se rendre suspect de Pélagianisme, se récria contre le Phosphore de Lubin, comme si c'eût été quelque Comète. Il l'accusa d'être tombé dans les paradoxes les plus exorbitans des Calvinistes, & il écrivit contre lui peu de tems après. Lubin lui répondit pour lui faire voir que ses accusations étoient de pures calomnies, & fit imprimer un nouveau livre à Rostock l'an 1600. sous le titre d'*Apologeticus quo Alb. Graw. calumniis respond.* &c. qui fut réimprimé en 1605. in-4. dans la même Ville.

Ce fut alors que Grawer se trouvant obligé de se défendre à son tour, dressa l'Anti-Lubin contre son Adversaire, il le fit imprimer à Magdebourg l'an 1606. in-4., sous le titre d'*Anti-Lubinus, sive, Elenchus Paradoxorum Lubini, & Emblematum Calvinisticorum, &c. De prima causa, & natura mali*. L'Ouvrage n'étoit que pour servir de réponse au Phosphore de Lubin : mais Grawer en fit un autre pour son Apologétique, & il fut imprimé par manière d'Appendice avec l'Anti-Lubin sous le titre de *Responsio ad elumbem Lubini Apologeticum*.

Je ne sai si Lubin en appella aux Théologiens de la Confession d'Ausbourg contre les mauvais traitemens de Grawer, & s'il fit dans cette intention le Livre intitulé *Tractatio Theologica de causa peccati, ad Theologos Augustanae Confessionis in Germania* qu'il fit imprimer l'année suivante à Rostock in-4., mais je puis assurer que tous ces Ouvrages n'ont pas empêché la Postérité de le croire meilleur Humaniste que Théologien.

Il étoit né le Mercredi d'entre le Dimanche de la Passion & celui des Rameaux XXIV. jour de Mars de l'an 1565. à Westerstede bourgade du quartier d'Ammerland.

1. Georg. Calixt. cité par Jur contre Scultet.  
2. Il s'est extrêmement trompé d'avoir cru que Syacretisme, en Grec Συγκρητισμός, venoit de συ-

κρητισμός, & qu'on avoit dit συγκρητισμός, Ioniquement, au lieu de συγκρητισμός dans la signification de mélange. Premièrement συγκρητισμός est un composé

Anti-Lu-  
bin.

Anti-Lu- bin. merland. Il fit ses études en divers lieux de l'Allemagne, à Leipsick, à Cologne, à Helmstadt, à Strasbourg, à Iéne, à Marpourg, & à Rostock. Il y réussit si bien qu'il devint habile Critique, & qu'il acquit la réputation de Poète, d'Orateur, & de Mathématicien. Il fut fait Professeur en Poésie à Rostock l'an 1596. Puis en Théologie l'an 1605. & il prit le bonnet de Docteur le 23. jour de Juin de la même année. Il se maria par deux fois, & il mourut le 2. jour de Juin de l'an 1621.

ANTI-MEYFART.

Anti-Mey- fait. 81. **L**ors que je vous entretins hier de l'Anti-Becan du Luthérien Meyfart Théologien & Ministre d'Erfurt en Thuringe, je ne vous fis point remarquer que cet Ouvrage quoique fait contre un Auteur Catholique ne plut pas également à tous les Protestans. Meyfart ayant trouvé lui-même qu'on y pouvoit désirer encore quelque chose qui manquoit à sa perfection; y fit une Addition après, comme s'il eût voulu y mettre la dernière main: & appella cette Addition *Coronis* en Latin, pour marquer que c'étoit l'accomplissement de son Anti-Becan. Il y toucha le dogme de l'Ubiquité Luthérienne concernant l'Humanité de JÉSUS-CHRIST. C'est le point qui lui suscita un Adversaire qui étoit d'ailleurs de la même Communion, nommé Gaspar Henri Marx. Cet homme entreprit de réfuter ce que Meyfart avoit écrit de l'Ubiquité par un Livre qu'il fit imprimer l'an 1630. in-8. dans Erfurt pour l'envoyer à Coburg où demouroit encore Meyfart. Le Livre a pour titre *Anti-Coronis Meyfartica, cum Coronide Anti-Meyfartica* &c. Vous voyés que la première partie de ce titre est régulière, & qu'elle en veut moins à la personne de Meyfart qu'à son écrit. Il n'en est pas de même de la seconde partie qui ne vaut guères mieux qu'un *Anti-Meyfart*.

posé que les Grecs ne connoissent point. Seconde-  
ment plu de personnes ignorent que Συγκρητισμοί &  
Συγκρητισμοί sont des façons de parler proverbiales,  
empruntées des peuples de Grèce, qui malgré leurs

ANTI-NAGELIUS.

82. **P**aul Nagelius est un fameux Vis-  
sionnaire que la Secte de Luther a produit en Allemagne vers le commen-  
cement de ce siècle. Il étoit Professeur à Leipsick, & il a eu l'honneur de se voir  
Anti-Na- gclius. Chef de Secte comme Valentin Weigelius  
autre espèce d'Enthouusiaste Luthérien,  
quoique le Nagelianisme ait fait moins  
de bruit que le Weigelianisme.

Nagelius se croyoit destiné par la Pro-  
vidence pour révéler les Mystères de  
l'Apocalypse. Pour en venir à bout, il  
avoit appelé l'Astrologie à son secours.  
Entre autres Visions il renouvelloit celle  
des Millénaires.

Plusieurs Luthériens prirent la plume  
pour le réfuter & pour arrêter le cours  
de sa nouvelle Secte: mais de tous ses  
Adversaires je n'ai remarqué que Philip-  
pe Arnold qui ait fait un ANTI-NAGE-  
LIUS: C'est le titre qu'il mit à la tête  
d'un Livre Allemand qu'il fit imprimer  
contre Nagelius l'an 1612. in-4.

ANTI-SYNCRETISTE.

83. **D**epuis hier, dit le jeune Mr. de  
S. Yon, que je vous ai entendu  
Anti-Syna- cretiste. parler des opinions syncrétistiques d'un  
George Calixte, j'épie l'occasion de vous  
demander ce que c'est qu'un *Syncretiste*,  
& ce que veut dire *Syncretisme*.

Si j'avois à vous expliquer ces termes  
par leur étymologie, répondit Mr. de  
Rintail, c'est à vous que ces Messieurs &  
moi devrions nous adresser. Vous ne  
manqueriez pas de nous conduire par les  
dégrés ordinaires des Grammairiens jus-  
qu'à *συγκρητισμοί*.

Bon, reprit Mr. de S. Yon, si vous  
dissés *Syncretiste*, & *Syncretisme*.

L'un vaut l'autre, répartit Mr. de Rin-  
tail; les Savans d'Allemagne qui parlent,  
ou qui écrivent en Grec, ne se croient  
pas obligés de parler toujours le Dialecte  
commun, ou l'Attique, ils savent que  
l'Ionique a ses grâces (1).

Quoi-

divisions ordinaires, ne manquoient pas de se réu-  
nir quand ils étoient menacés d'un péril commun.  
Plutarque dans son Traité de l'amitié fraternelle a mis  
ce proverbe dans tout son jour,

Anti-Syncretiste.

Quoiqu'il en soit, le *Syncretisme* des Allemands en matière de Religion, n'est autre chose que le *mélange des Sectes différentes en une seule Communion*, ou si vous l'aimez mieux : *La Réunion des Sociétés séparées par le schisme*. Je ne sache point que personne ait encore fait l'histoire du *Syncretisme* : c'est pourquoi je vous en ferai la division telle que je pourrai. La manière dont les Protestans ont traité l'affaire du *Syncretisme* soit en l'attaquant, soit en le défendant, nous donne lieu de le diviser en deux façons. Si l'on considère le *Syncretisme* en lui-même, il y en a de quatre sortes. 1. Le *Syncretisme général*, c'est-à-dire, la réunion des Luthériens & des Calvinistes avec les Catholiques. 2. Le *Syncretisme des Luthériens avec les Catholiques à l'exclusion des Calvinistes*. 3. Le *Syncretisme des Luthériens avec les Calvinistes à l'exclusion des Catholiques*. 4. Le *Syncretisme des Calvinistes avec les Catholiques*. Mais cette dernière espèce ne doit point passer pour un *Syncretisme* d'Allemagne, où on n'a point encore agité la question de réunir les Calvinistes avec les Catholiques à l'exclusion des Luthériens. S'il faut admettre cette dernière espèce, on la prendra plutôt pour un *Syncretisme* de France, & d'Angleterre où les Ministres des Reformés, les Prélats des Evêques, & d'autres Auteurs (1) avoient dressé divers projets de Réunion, & fourni des moyens, & des propositions de paix avant que Louis le Grand eût rendu la France toute Catholique.

Mais si l'on regarde le *Syncretisme* par ses dispositions locales, on pourra le diviser en quatre autres espèces selon les lieux où il a pris naissance, & où il a été le plus agité. Ainsi l'on peut compter 1. Le *Syncretisme* de Helmstadt petite Ville au Duc de Brunswic, c'est celui des Calixtins, & le plus célèbre de tous. 2. Le *Syncretisme* de Cassel au Landgrave de Hesse semble avoir été l'Auteur. 3. Le *Syncretisme* de Brandebourg ou de la Marche, dont Bugey & Botticher semblent avoir été les principaux promoteurs. 4. Le *Syncretisme* de Prusse dont on fait

Auteurs Drejer, Laterman, & quelques autres Professeurs de Königsberg. Mais à dire le vrai, je crois qu'on pourroit rapporter ces quatre sortes de *Syncretisme* local à la troisième espèce de la première division, je veux dire au *Syncretisme* des Luthériens avec les Calvinistes à l'exclusion des Catholiques. C'est le point dans lequel elles conviennent toutes quatre, quoiqu'elles diffèrent entre elles par de certaines conditions qu'il seroit trop long de vous spécifier.

Le nombre des Ecrits que les Luthériens francs ont composés contre les *Syncretistes*, n'est pas aisé à compter : mais il s'en est trouvé peu qui aient eu la dureté d'employer le titre satirique d'*Anti* pour repousser l'humeur pacifique de ces Ecrivains de reconciliation & de concorde. Je me contenterai de vous en nommer quatre ou cinq des plus zélés, qui n'ont point fait difficulté de faire porter à leurs Ouvrages la qualité d'*Anti-Syncretiste*.

Le premier est le Sieur Abraham Caloff, ou Calovius né en 1612. Théologien Saxon que je crois encore vivant, & qui est d'ailleurs homme d'érudition; & fort estimé parmi les siens.

Le second est Jean Botlack Professeur & Ministre des Luthériens à Dantzick mort en 1674. comme je vous l'ai fait remarquer ailleurs.

Le troisième est Pierre Haberkorn Professeur de Gießen mort en 1676. dont j'ai eu occasion de vous parler au sujet de l'*Anti-Valerien*.

Le quatrième est Jérôme Kromayer Professeur de Leipzick mort en 1670. âgé de soixante ans, sur les livres & la vie duquel je vous entretiendrois plus au long si je prétendois que les *Anti-Syncretistes* fussent blâmables comme les autres Auteurs satiriques d'*Anti*.

Le cinquième est le Sieur Schertzer Professeur en la même Ville, mort en 1683. dont je vous ai parlé dans l'article des *Anti-Bellarmins*.

Vous prétendez donc, reprit Mr. de Brillat en interrompant Mr. de Rintail, que les *Anti-Syncretistes* sont plus tolérables que les autres *Anti*?

Oui sans doute, répartit Mr. de Rintail.

1. Dyffe, d'Huilseau, &c. Davenant, Morton, Hall, Forbes, Durcus, &c.

Anti-Syncretiste.

Anti-Syncretiste. tail, si vous vous souvenés de la différence que j'ai établie dans notre première conversation entre les *Anti* Personnels & les *Anti* Réels. Encore que les Syncretistes soient une secte d'hommes comme les Zwingliens, & les Calvinistes, je n'hésiterois pourtant pas d'ôter les *Anti-Syncretistes* du nombre des Satires personnelles, puisqu'ils n'attaquent & ne deshonorent la personne d'aucun Adversaire, & qu'ils ne marquent le nom de personne dans leur titre. Si je m'étois chargé de vous chercher d'autres titres satiriques que des *Anti* contre les Syncretistes, je vous produirois le *Syncretismus Pilato-Herodianus* de Dreschler; le *Syncretismus Paradisiacus*, & sous *omnis Syncretismi à Diabolo*, &c, par Deutschman; & d'autres de cette nature.

ANTI-WILLIUS.

Anti-Willius. 84. Quoique l'ANTI-WILLIUS §. I. soit un Ouvrage de controverse satirique, ou de contestation de Luthérien à Calviniste, il se trouve néanmoins, je ne sai par quel hazard, à la queue des Pièces Luthériennes contre les Luthériens. Il est vrai que Crowæus, & quelques autres Critiques prétendent que Balthazar Willius qui a donné lieu à l'*Anti-Willius*, étoit Luthérien: mais je ne voudrois que l'*Anti-Willius* pour les détromper de cette opinion; & je leur alléguerois plusieurs de ses Ouvrages imprimés dans des boutiques Zuingliennes pour leur persuader le contraire. Si d'un autre côté on venoit m'opposer d'autres Ouvrages du même Willius imprimés à Cassel au Landgraviat de Hesse pour nous faire voir qu'il n'avoit pas renoncé au Luthéranisme, je consentirois volontiers qu'on le mit dans la Classe de ceux que les Inquisiteurs appellent *Luthero-Zuingliens*.

L'*Anti-Willius* doit son origine à un livre que Michel Haveman, ou Havemannus avoit publié dans la Ville de Hambourg l'an 1647. sous le titre d'*Eris Eucharistica*. Il est constant que Haveman étoit Luthérien: mais il admettoit en même tems diverses opinions des Calvinistes, ou Zuingliens. Son Livre du combat, ou contestation Eucharistique ne fut pas trouvé bon dans toutes ses par-

Anti-Willius. ties, sur tout par Balth. Willius qui en voulut attaquer les premiers chapitres. C'est ce qui lui attira de la part de Haveman le Libelle intitulé *Anti-Willius*, sive, *Expedita Responsio, quod Balthazar Willius duo priora Capita Eridos sue Eucharisticae oppugnare non potuerit*. Ce second Ouvrage fut imprimé l'an 1656. dans la même Ville & en la même forme que le premier.

Haveman étoit né le 29. de Novembre, ou plutôt de Septembre jour de saint Michel de l'an 1597. dans la Ville de Brême qui étoit encore alors Archévêché, ou Siège Métropolitain. Il étudia les Langues sous Sluter & Casman, après quoi on l'envoya à Hambourg pour continuer ses études sous Lauremberg. De là il passa à Rostock où il fit sa Théologie sous les deux Tarnow. Ils le firent recevoir Maître ès Arts. Ayant passé huit ans dans l'Université de Rostock, les Echevins de la Ville de Staden dont son Pere étoit Colleague l'appellèrent pour lui donner de l'emploi. Il obéit d'autant plus volontiers qu'il confidéroit cette Ville comme sa seconde patrie. Il y vint en 1624. y enseigna la Philosophie, les Mathématiques. Il s'y maria & fut Recteur de l'Université l'an 1625. puis Théologal de saint Cosme & saint Damien, Ministre du Château, & Ancien des Pasteurs. Durant la Guerre de Suede, le Comte de Tilly s'étant rendu Maître de la Ville de Staden, y rétablit la Religion Catholique avec l'Evêque d'Osabruck, & chassa les Ministres. Haveman se sauva à Hambourg, mais le Comte de la Frise Orientale le fit Ministre principal d'Aurick & de Norden, Professeur & Recteur du Collège du lieu. Après la paix de Munster, les Suedois étant devenus paisibles Possesseurs de Brême & de Verden sous le titre de Duchés, il fut établi Surintendant Général des Eglises Luthériennes des Diocèses de ces deux Villes dont on avoit supprimé la Prélature Catholique. Il fut fait en même tems Président du Conseil Royal de Suede à Staden. Il mourut le 24. jour de Janvier de l'an 1672. après 75. ans de vie, 47. de mariage, 46. de Ministère, & 21. d'Episcopat ou de Surintendance.

## ANTI-BOHMIUS.

Anti-Boh-  
mius.

84. C'EST au hazard que je compte §. 2. Jacques Böhme Cordonnier de Gornitz en Lusace (1) parmi les Schismatiques Protestans qui sont sortis du sein du Luthéranisme pour faire une Secte à part. Si j'ai bien rencontré, l'on ne m'accusera point d'avoir mal placé ici l'ANTI-BOHMIUS du Sieur Calovius ou Caloff l'un des plus célèbres Docteurs que les vrais Luthériens ayent eus en ces derniers tems. Cet Ouvrage est un des plus recens d'entre les *Anti*. Il fut imprimé à Wittenberg en Saxe l'an 1684. in-4. sous le titre de *Abrahami Calovii Anti-Böhmius, quid habendum de Jacobi Böhmen sutoris Gorlicensis Sectâ, &c.* L'Ouvrage n'est point encore tombé entre mes mains, ainsi je ne puis vous dire de quelle nature est la nouvelle Secte de ce Böhmen, ni quelle en a été la fortune jusqu'ici. Je ne suis pas mieux instruit de ce qui concerne la personne de ce nouveau Sectaire, je sai seulement qu'un autre Luthérien d'Allemagne nommé Jean Müller a composé en Langue vulgaire un Livre contre le même Böhmen qu'il a fait imprimer à Hambourg in-8.

Nous avons quelques Ouvrages tant en Latin qu'en Allemand qui ont paru dans ce siècle sous le nom d'un Jacques Böhmen. Je ne serois pas éloigné de croire que notre Böhmen dont il s'agit ici, fut l'Auteur de celui qui fut imprimé en Latin à Francfort en 1676. in-8. sous le titre de *Jacobi Böhemi Aurora Philosophia, Theologia, & Astrologia*; & je lui en attribuerois volontiers un autre que Mr. Lipenius Auteur Allemand qui a écrit en Latin, nous représente dans sa Bibliothèque Philosophique comme un Ouvrage composé en François sous le titre de *Miroir temporel de l'Eternité* par Jacob Böhme imprimé à Francfort l'an 1664. in-8.

## CHAPITRE IV.

ANTI des Calvinistes contre des Luthériens, ou

## ANTI Luthériens Calvinistes.

APRÈS ce que je vous ai dit de la Politique & de la retenue des Calvinistes à l'égard des Luthériens, vous pourriés les considérer comme des personnes qui ont pris le parti du silence ou de la patience pour souffrir les reproches & les remontrances de ceux-ci; ou qui ne se sont point écartées des règles de la modération dans leurs Réponses lorsqu'il a été question de se défendre contre eux.

Je ne prétens point leur faire perdre ici cette réputation, quoi qu'il ne me fût pas difficile de vous citer un bon nombre de leurs Satires contre les Luthériens autant & plus sanglantes que plusieurs de celles des Luthériens contre eux. Et je ne vous alléguerai les deux *Anti-Osiander*, les quatre *Anti-Pappus*, & l'*Anti-Weigelius* que comme des Pièces de Controverse dont ils desavouent les titres.

## ANTI-OSIANDER.

## §. I.

85. LE premier ANTI-OSIANDER Anti-Osiander ou *Anthosiander* que les Calvinistes ayent produit contre les Luthériens, est celui qui parut en faveur du Zuinglianisme & de la Confession des Suisses & de Genève, contre Luc Osiander Professeur de Tubingue en Souabe. Il eut pour Auteur ce Lambert Daneau Calviniste retiré de France dont je vous ai fait l'histoire dans l'article de notre *Anti-Daneus* de Gerlach. C'est ce qui me dispensera de vous en parler davantage. J'ajouterai seulement que son Livre fut imprimé à Genève in-8. l'an 1580. sous le titre d'*Anti-Osiander, seu Apologia Christiana & necessaria in qua tum Helveticæ Ecclesiæ, & quæ iis in Fidei Confessione consentiunt, tum etiam eorum vera de S. Cœnâ Domini sententia defenditur, adversus injustam Lucæ Osiandri condemnationem*: & que cet

1. ¶. Ce Bohme étoit un Mystique comme nos Quiétistes.

Anti-Osiander.

Osiander y fit une Réponse dès la même année sous le nom de Laonicus Anti-Sturmius de Sturmeneck Chevalier de la Toison d'Or, que j'ai rapportée en son lieu.

## §. II.

Le second ANTI-OSIANDER parut presque en même tems contre le même Auteur. Vous m'avez paru satisfaits de ce que je vous en ai rapporté au sujet de l'Anti-Sturmius de cet Osiander. Pour ne rien diminuer de votre contentement, je m'abstiendrai de vous en faire ici une répétition ennuyeuse.

## A N T I P A P P U S.

Anti-Pappus.

86. JEAN STURMIUS fameux Calviniste de Strasbourg Auteur de ce second Anti-Osiander eut encore plus d'affaires à démêler avec les Luthériens de cette Ville, qu'avec ceux du dehors. Il y avoit à Strasbourg un Luthérien de réputation nommé Jean Pappus qui professoit la Théologie avec plus de faste, ou plus de bruit que les Calvinistes. Sturmius qui étoit son ancien de plusieurs années dans l'Université, voyant que ceux de sa Secte n'y étoient pas les plus forts, tâcha pendant quelque tems de calmer les émotions que produisoient les fréquentes disputes de Religion jusqu'à ce qu'il put trouver une occasion favorable pour l'entreprendre, & pour vanger le Calvinisme de ses insultes. Cette occasion devoit être d'autant plus rare, & plus difficile à rencontrer, que les Luthériens sembloient avoir plus souvent l'avantage sur les Calvinistes dont les paradoxes étoient plus outrés, & moins soutenables. Mais l'ubiquité Luthérienne de l'humanité de JESUS-CHRIST que Pappus enseignoit sans ménagement, la lui présenta si belle, qu'il ne différa plus de l'attaquer par divers endroits où il lui avoit donné prise sur sa personne, & sur son parti. Il fit marcher d'abord son premier *Anti-Pappus* qu'il fit suivre aussitôt d'un second *Anti-Pappus* sans attendre la réponse au premier, & mit immédiatement à leur queue un troisième *Anti-Pappus* pour redoubler leurs forces. Il fit imprimer ensemble ces trois *Anti-Pappus* à Neubourg in-4. l'an 1579. ayant

Tom. VI.

Anti-Pappus.

ajouté dans leur titre qu'il en vouloit particulièrement à la charité que Pappus avoit eue de condamner les Calvinistes, & de les envoyer Chrétienement en Enfer.

Pappus répondit premièrement aux deux premiers *Anti-Pappus* par un Livre composé de deux Traités, & imprimé à Tubingue sous le titre *Defensiones aucto quibus Joannis Sturmii Rectoris Anti-Pappi duobus respondetur, & majori & Epitomico*, par lequel vous voyés que le second *Anti-Pappus* n'est considéré que comme l'abrégé du premier.

Sturmius lui prépara un quatrième *Anti-Pappus* dont il donna les trois premières parties dès la même année dans la même Ville de Neubourg in-4. sous le titre de *Tres priores partes Anti-Pappi quarti; prima, Communitio; secunda, Anti-Proximum; tertia, Anti-Osiander pro exteris Ecclesiis, & pro Synodo*. La quatrième partie parut l'année suivante en même forme, & dans le même lieu sous le titre de *Pappus elenchomenos primus, Anti-Pappi quarti pars quarta*.

Pappus qui avoit tâché de disposer ses défenses sur les attaques de son Adversaire, avoit exposé dès la fin de l'an 1580. sa Réponse au troisième *Anti-Pappus* sous le titre de *Defensio tertia contra Sturmium de charitate, ac condemnatione Christiana; & de Libro concordia, & de confessione Ecclesiae Argentinensis ac Augustanensis*. Cette troisième défense se trouve jointe aux deux premières dont je vous ai parlé plus haut.

Les termes de ce titre, dit Mr. de Brillat, qui portent: *De charitate, ac condemnatione Christiana*, me font comprendre maintenant ce que vous vouliez dire lorsque vous nous faisiez remarquer que Sturmius avoit déclaré au Public dans le titre de ses trois premiers *Anti-Pappus* qu'il en vouloit particulièrement à la charité que Pappus avoit eue de damner Chrétienement les Calvinistes.

Vous gâtés tout, répondit Mr. de Rintail, si vous préniés l'un pour une traduction littérale de l'autre. Si j'avois prévu l'ambiguïté, je n'aurois pas manqué de vous avertir d'abord que toute la querelle émuë entre Sturmius & Pappus, avoit commencé par la publication d'un Livre que celui-ci avoit fait imprimer à Strasbourg dès l'an 1578. in-4. sous le titre de

Anti-Pappus.

*J. Pappi de charitate Christiana Quaestiones duae.* Après on y joignit les incidens du Livre de la Concorde, & des deux Confessions de Strasbourg, & d'Ausbourg.

Mais pour revenir aux Réponses de Pappus, ce fut par une suite de son attachement à la méthode de Sturmius, qu'après avoir opposé trois défenses aux trois Anti-Pappus de cet Auteur, il donna les trois premières parties de sa quatrième Défense contre les trois premières parties du quatrième Anti-Pappus. C'est ce qui fut imprimé à Tubingue in-4. l'an 1581. sous le titre de *Defensionis quartae partes tres priores pro Ecclesiae Augustanae Confessione, & Libro Concordiae.*

D'autres voulurent aussi s'engager dans la querelle de nos Duellistes. Jacques d'André, Professeur Luthérien de Tubingue, s'intéressant pour Pappus entreprit de réfuter le quatrième Anti-Pappus de Sturmius par un Livre qu'il publia dans la Ville de Dresde l'an 1581. in-4. sous le titre de *Jac. Andreae brevis Responso contra Librum Joannis Sturmii, quem Anti-Pappum quartum inscribit.*

Il se trouva même un Catholique de Bavière qui voulut prendre part à ce différend. Il y entra par une espèce de remontrance qu'il fit à Sturmius sous le titre de *Joannis Jacobi Rabi ad Joannis Sturmii Anti-Pappos amica Syzetesis.* Il parut à Ingolstadt l'an 1580. in-4. Mais nonobstant le nom d'Ingolstadt je vous donne avis de ne pas confondre ce Rabus avec le P. Juste Rabus Jésuite du même tems.

☞ Jean Pappus étoit né l'an 1549. le seizième de Janvier à Lindaw sur le Lac de Zell près de Constance du côté de Schaffouse. Ayant fait ses humanités & sa Logique dans son pays, ses parens l'envoyèrent à Strasbourg dès l'an 1562. pour continuer ses études, & de-là à Tubingue en 1564. Il y passa Maître ès Arts n'ayant que quinze ans, & l'an 1566. il fut Précepteur des deux enfans du Comte de Falkenstein. Mais son pere qui l'avoit devoué au service de la Secte de Luther dont il avoit été disciple, le fit retourner à Strasbourg dès l'an 1567. pour y apprendre la Théologie, & deux ans après on le fit Ministre de Reicheville. L'an 1570. il devint Professeur à Strasbourg premièrement pour l'Hébreu, & ensuite pour la Théologie. L'année suivante il alla se faire

Anti-Pappus.

passer Licencié en Théologie à Bâle & l'an 1573. il prit le bonnet de Docteur à Tubingue. Son retour à Strasbourg fut suivi de son mariage. Il fut Visciteur de l'Université une fois, Doyen cinq fois, & Recteur deux fois. L'an 1578. il fut fait Pasteur de la grande Eglise, mais il fut obligé de se demettre l'an 1593. Enfin il fut Président de l'Assemblée du Clergé Luthérien pendant 29. ans & il mourut le 13. de Juillet de l'an 1610.

Pour ce qui est de la Vie de Jean Sturmius, souvenés-vous de l'abrégé que je vous en ai donné à l'occasion de l'Anti-Sturmius.

## A N T I - W E I G E L I U S .

87. **I**l y a cent ans que le nouveau Prophète Valentin Weigelius n'est plus de ce monde, mais il a laissé des disciples & des Ecrits qui lui ont fait des Sectateurs dans notre siècle parmi les Protestans. Les Docteurs Luthériens, & Calvinistes voyant les dangereuses conséquences, que la suite des tems feroit naître de ses opinions contre leurs Sectes n'ont rien oublié de ce qu'ils jugeoient être de leur prudence & de leur devoir pour arrêter le cours du Weigelianisme. Weigelius selon eux étoit un mélancholique qui avoit le cerveau malade & l'esprit égaré, un Mystique imaginaire, un Visionnaire, un Enthousiaste, un Fanatique, un Swenckfeldien Réformé. Cela regarde les qualités de son esprit; & pour faire connaître celles de son cœur, ils ajoutent que c'étoit un hypocrite, qualité ou plutôt à cacher les autres qu'à les découvrir. Les Quiétistes ne croiront pas sans doute que Weigelius ait eu l'ame si noire; mais qu'il ait eu l'esprit renversé ou non, c'est une affaire à démêler entre les Protestans, sans que les Catholiques paroissent s'y intéresser beaucoup.

Anti-Weigelius.

Je me contente de vous dire ici que de tous ceux qui ont écrit contre Weigelius je n'ai encore remarqué que Jean Crocius Calviniste ou plutôt Luthéro-Zuinglien dont je vous ai parlé sous le second Anti-Crocius, qui l'eût attaqué par un ANTI-WEIGELIUS. C'est ce qu'il fit plus de soixante ans après la mort de Weigelius par un Livre imprimé à Cassel au Landgraviat in-4. 1651. puis in-8. l'an 1657. sous

Anti-Weigelius.

le titre d'*Anti-Weigelius*, sive, *Confutatio Theologiae Weigelii*. Je ne vous dirai pas si quelque Rosælius ou quelque autre Weigelien s'est mis en devoir de défendre ou de vanger son Patriarche. J'ajouterai seulement que Valentin Weigel étoit né dans la petite Ville de Haym l'an 1553. & qu'il mourut l'an 1588. âgé de 35. ans environ. La plupart de ses Ouvrages tant en Latin, qu'en Allemand n'ont vû le jour que long tems après sa mort.

portés à écrire l'un contre l'autre pour la défense de leurs sentimens, ils avoient trop de jugement, & trop de modération pour se maltraiter, & pour s'attaquer personnellement par des *Anti*, ou des Satires.

ANTI-ARMINIEN.

CHAPITRE V.

ANTI des Calvinistes contre des Calvinistes, ou

ANTI-Calvinistes-Calvinistes.

Les Calvinistes, dit le jeune Mr. de S. Yon, ont-ils eu des guerres civiles à souffrir comme les Luthériens? En doutez-vous, répondit Mr. de Rintail? L'affaire seule du syncrétisme ne les a-t-elle pas brouillés, & ne les a-t-elle pas armés les uns contre les autres dans l'Angleterre(1)? L'Histoire ne vous a-t-elle rien appris des contestations survenues entre les Episcopaux & les Presbyteriens; entre les Conformistes & les Puritains? Mais sans vous laisser sortir de notre Continent, ne vous souvient-il plus des Arminiens & des Gomaristes? Avés-vous oublié ce que vos bons amis Vossius & Grotius ont souffert pour avoir été Remontrans ou Arminiens?

Je m'en souviens, repartit Mr. de S. Yon, je les plaignois comme des pauvres Persécutés toutes les fois que j'y songeois, mais seulement pour l'amour des belles Lettres. Et puisque vous remués mes amitiés du Parnasse, je vous dirai que j'étois fâché pour l'amour de la Poësie que mon ami Heinsius se fût déclaré leur Antagoniste en faisant le Gomariste ou Contre-Remoutrant: surtout depuis que vous m'avés appris qu'il avoit été même le Secretaire du Conciliabule de Dordrecht.

C'étoient d'honnêtes gens de part & d'autre, repliqua Mr. de Rintail, ils ne laissoient point d'être en commerce d'auteurs pour les Sciences & les Lettres. Quand ces grands hommes auroient été

88. NE croyés pas qu'il soit beaucoup plus aisé de trouver des *Anti* parmi les Ecrits des autres qui pourroient être d'une moindre réputation, je dis de ceux-même qui ont passé pour les moins judicieux, & les moins retenus dans toute la Secte. L'on trouve à la vérité un ANTI-ARMINIANISME de Guillaume Prin ou Prynne: mais ce titre attaque moins la personne des Dogmatifans; que la nature, & la qualité des Dogmes des Remontrans. Son Ouvrage ne tend qu'à montrer la perpétuité du sentiment de la Prédestination absoluë telle que la tiennent les Contre-Remoutrans. Il y a apparence que ce Mr. Prynne est le même que ce fameux Adversaire des Evêques d'Angleterre, & particulièrement de l'infortuné Guillaume Laud Archevêque de Cantorbéry. C'est le même qui eut les deux oreilles coupées par la main du Bourreau dans la Cour du Palais de Westminster le 30. de Juin de l'an 1637. pour sa Tragédie du *violément du Sabbat*, & de l'état des Evêques; & qui ayant été condamné à cinq mille livres sterlin avec un Médecin nommé Bastwick, & un Curé de Londres nommé Bourton, fut jeté dans une prison qui devoit être perpétuelle. Mais les troubles du Royaume étant survenus, il fut mis en liberté à la mort de Charles I. & même associé aux Membres du Parlement. Il fit depuis un nombre prodigieux de Livres la plupart en Langue vulgaire, & fut fait Garde des Archives de la Tour de Londres. Il mourut il y a environ dix-huit ou dix-neuf ans (2).

Anti-Arminien.

ANTI-MONTAIGU, ou ANTI-MOUNTAGUE.

89. MAis, continua Mr. de Rintail, nous ne devons pas avoir la même indulgence pour le titre de l'AN-

Anti-Montaigu.

1. V. Kemp. Charism. sacror. triade.

2. ¶ Vers l'an 1670.

Anti-Montaigne.

TI-MOUNTAGUE Ouvrage satirique composé en Anglois, & imprimé à Edimbourg en Ecoſſe l'an 1629. L'Auteur s'est peut-être douté des dispositions de ses Lecteurs futurs sur ce sujet: c'est pourquoi il a eu la discrétion de se cacher, & de supprimer son nom. Je ne vous apprendrai rien d'un Livre que je n'ai pas encore vû: mais sur ce qu'un titre si offensant semble nous promettre, nous pouvons présumer que Richard de Montaignu y est traité non seulement comme un Arminien, c'est-à-dire, dans la bouche d'un Puritain Contre-Remontrant comme un Pélagien, un Socinien, & un Sceptique, mais encore comme un franc Papis-te, terme qui dans la tête des Anglois renferme tous les crimes que l'on peut imaginer dans le plus scélerat des hommes (1).

Montaignu étoit né à Dorney, ou Thorney dans le territoire de Buckingham. Il fut d'abord Evêque de Chester, puis de Norwich; & il mourut l'an 1641. dans la réputation d'un homme disposé à embrasser la Communion de l'Eglise Romaine. On peut voir sur ce sujet un Livre écrit contre lui en Anglois par un Protestant d'Angleterre nommé James, ou Jacques Yates, imprimé à Londres in-4. dès l'an 1626. sous le titre Latin *Ibis ad Casarem* par allusion à l'Appel de S. Paul à Rome.

## CHAPITRE VI.

*ANTI* des Protestans soit Evangeliques, soit Réformés contre les Sociniens & nouveaux Ariens, ou

*ANTI-Sociniens Protestans.*

ENfin, dit Mr. de Brillat ayant entendu la lecture de ce Titre, le tour des *Anti* qui méritent quelques louanges semble être venu. Il n'y a pas d'apparence qu'un Chrétien aussi religieux qu'est Mr. de Rintail, vienne nous dire qu'il puisse se trouver de l'excès dans la vigueur avec laquelle on a tâché de repousser les ennemis de la sainte Trinité, & de l'Incarnation du Fils de Dieu; & qu'un *Anti* de quelque part qu'il vienne soit blâmable

lois qu'il va droit attaquer un Socinien.

Vous favés, répondit Mr. de Rintail, que j'ai soumis à votre jugement & à celui de toutes les personnes sages & judicieuses tout ce que je vous ai dit des *Anti* jusqu'ici, & tout ce qui me resté à vous en dire. Si vous croyés que les *Anti* des Protestans n'ont pas quelque air de satire, & qu'ils ne sont point blâmables au moins par leur Titre dès qu'ils sont contre des Sociniens, je vous demande pourquoi les Catholiques se sont abstenus d'employer ce Titre à la tête de tant de Livres qu'ils ont faits de leur côté contre les Sociniens. On se moque d'un Avocat qui fait parade de son sac, lors que toute la force de ses Pièces ne se trouve que sur l'étiquette. Croyés-moi, Monsieur, les Protestans auroient mieux fait d'être moins forts dans les Titres de leurs Livres, & d'être moins foibles dans le fonds de leurs Ouvrages contre les Sociniens. S'ils avoient été plus prudents, ils auroient songé à se bien défendre contre eux avant que de les attaquer. Ces Messieurs qui se piquent si fort de faire remonter leur prétendue Eglise jusqu'aux tems les plus anciens & les plus purs de l'Eglise primitive, devoient bien nous avoir produit des exemples de leur conduite parmi les anciens Auteurs qui ont traité la Controverse ou la Théologie Polémique. Les Païens & les Juifs n'étoient pas, ce me semble, moins ennemis de la Trinité & de l'Incarnation que les Sociniens. Que ne nous montrent-ils donc des *Anti-Tryphons*, des *Anti-Celses*, des *Anti-Porphyles*, des *Anti-Juiliens*? Qu'ils voyent parmi les Auteurs Ecclésiastiques de tous les tems, mais sur tout des premiers siècles, qui ils voudront prendre pour leur servir d'exemple? Qu'ils choisissent de Justin, d'Athénagore, de Tatien, de Theophile, de Tertullien, de Clement Alexandrin, d'Origène, de Minucius Felix, d'Arnobé, d'Eusebe, de Grégoire de Nazianze, ou tel autre qu'il leur plaira qu'ils sauront avoir écrit contre les Païens ou les Juifs. Après cela nous les admettrons à la justification de leurs Titres d'*Anti-Sociniens* sur les modèles *Anti-Ebriques*, & *Anti-Judaïques* des Anciens.

ANTI

## ANTI-CRELLIUS.

Anti-Crellius.

90. LE premier des Anti-Sociniens Protestans que je trouve dans mon ordre alphabétique, est l'ANTI-CRELLIUS du Luthérien Botfack, Ministre de Dantzick. Jean Crellius l'un des plus habiles, je veux dire des plus dangereux Ecrivains d'entre les Sociniens, avoit mis en lumière un Livre imprimé l'an 1631. contre la sainte Trinité, sous le Titre *De uno Deo Patre, & non duo, in quibus multa etiam de Filii Dei, & Spiritus sancti natura differuntur*. Un Théologien Protestant du Comté de Nassaw, nommé Jean-Henri Bisterfeld, avoit tâché de réfuter cet Ouvrage par un Livre imprimé à Leyde en 1639. dans lequel il avoit disposé les pages par deux colonnes, ayant mis le Texte de Crellius dans l'une, & ses Réponses dans l'autre pour la commodité de ses Lecteurs. A vous dire le vrai, cette méthode me paroît très-régulière. Si j'avois à réformer les *Anti*, je commencerois par leur couper la tête : après, je les purgerois de leurs ordures, je veux dire de leurs duretés, de leurs injures & de leurs malhonnêtetés, & je rangerois enfin ce qui pourroit rester de solide & d'utile en une colonne parallèle à l'Ouvrage que l'on réfute. N'est-il pas vrai qu'un tel parallèle seroit un véritable *Anti*, mais un *Anti* conforme au bon sens ? Si l'on étoit curieux d'en faire porter le Titre à son Livre, je voudrois le faire attacher non à la personne, ou au nom de son Adversaire, mais à son Ouvrage, pour éviter ce qui pourroit le rendre odieux ou le faire paroître incivil. C'est ainsi qu'en a usé Scriverius écrivant contre la Critique de Meursius, lors qu'il a intitulé son Livre *Anti-Criticus* au lieu d'*Anti-Meursius*. De même Buxtorf contre la Critique de Capel a pris pour Titre *Anti-Critica*, non pas *Anti-Capellus* ; Matharel *Anti-Franco-Gallia* au lieu d'*Anti-Hotomannus*, & généralement tous les Savans qui ont eu un peu de conduite & de jugement.

Mais ce n'est pas ainsi que raisonnoit sans doute Maître Jean Botfack, lors que voulant publier son Livre contre Crellius à Dantzick en 1642. il lui donna pour titre ANTI-CRELLIUS, hoc est, *Johan-*

*nis Crellii de uno Patre librorum duorum confutatio*. N'est-il pas vrai que ces premiers mots *Anti-Crellius*, hoc est, sont très-inutiles à ce Titre, & qu'ils ne pouvoient servir qu'à donner prise à Crellius sur Botfack, qui ne savoit peut-être pas combien son Adversaire étoit artificieux, & adroit à profiter des emportemens & des foiblesses des Protestans ?

Vous me faites souvenir, dit Mr. de Brillat, d'une réflexion très-sensée que Mr. de Saint-Yon nous faisoit faire tantôt le plus à propos du monde, sur la superfluité & l'air ridicule des Titres d'*Anti-Bellarminus*, sive ; d'*Anti-Cochleus*, id est ; d'*Anti-Coton*, ou bien ; & des autres de semblable structure.

Ils sont tous par la tête les uns faits comme les autres, repartit Mr. de Rintail ; vous les avés vûs tels jusqu'ici, vous ne les verrés pas autrement dans la suite de mon Recueil jusqu'à la fin. Si je parlois à des Logiciens ils me reprocheroient peut-être en leur langage que je ne commence point d'Article de nos *Anti*, que je ne fasse un *Coccyfme*.

C'est, dit Mr. de Saint-Yon, la chanson d'un oiseau à qui la nature n'a point appris à diversifier son ramage, comme au rossignol.

C'est la faute des Auteurs de nos *Anti*, reprit Mr. de Rintail ; c'est à leur caprice qu'il faut rapporter toute l'ordonnance de mon Recueil. Mais revenons à notre *Anti-Crellius*, & disons un mot de la Vie de son Auteur, & de celle de son Adversaire qui en a fait le sujet.

☞ Jean Botfack ou Botfaccus étoit né à Hervord en Westphalie le 11. jour de Juin de la première année de notre siècle. Il fit ses premières études dans la maison de son Pere, & il n'y eut point d'autre obstacle à son avancement qu'un accident par lequel il se rompit la jambe droite à l'âge de six ans, qu'il lui fallut rompre une seconde fois après avoir été remis de travers par un Chirurgien mal-adroit. Ses parens étant allés s'établir à Lubeck en 1613. il étudia pendant quelque tems en cette Ville, après il fut envoyé à Hambourg jusqu'à ce qu'en 1617. il passa à Léipsick, & de là à Wittemberg, où il solennisa le Jubilé des Luthériens avec une satisfaction dont il se vanta tous les jours de sa vie, si nous en croyons le Sieur O-

Anti-Crel-  
lius.

muth (1). La maladie l'obligea de retourner ensuite à Lubeck, où il fut fait Précepteur du fils de l'Evêque du lieu nommé Hanius, & de celui d'un Bourgeois nommé Garthius l'an 1625. S'étant fait passer Maître ès-Arts à Rostock, il suivit ses Vieux Elèves dans l'Université de Wittemberg. En 1629. Messieurs de Lubeck le firent Diacre de Notre-Dame, mais ils le dispensèrent de la résidence à cause de ses études de Théologie. Le 19. de Juillet de l'an 1630. il fut Licencié; & peu de mois après, destiné pour être Ministre, Recteur & Professeur en Théologie à Dantzick. L'année suivante il prit le bonnet de Docteur, & se maria à une veuve dont les noces, par ordre de l'Electeur de Saxe, furent célébrées solennellement (pour le festin) dans l'ancien Couvent des Augustins, où la cellule de Frere Martin Luther servit de chambre nuptiale par devotion. Il se mit en chemin pour Dantzick au printems avec des Marchands de Leipzick, mais ayant été rencontré par des Soldats Suédois il fut volé, dépouillé, conduit au Roi, puis relâché. Il perdit sa femme au mois de Décembre de l'an 1642. & se remaria deux ans après à la fille du Pasteur ou Curé de S. Jean de Dantzick, qu'il perdit encore en 1659. Il fut établi Pasteur de la Cathédrale de Notre-Dame de Dantzick en 1643. puis Ancien du Ministère & Evêque ou Surintendant du Diocèse. Il mourut le 16. de Septembre de l'an 1674. âgé de 74. ans trois mois & quatre jours.

Il s'en faut plus de trente ans que la Vie de Jean Crellius ait été aussi longue que celle de Borsack. Il naquit le 26. de Juillet (selon le vieux style) de l'an 1590. dans le village de Helmetzheim en Franconie, sur le chemin de Nuremberg à Francfort près de la Ville de Kitting. Son Pere qui étoit Ministre Luthérien le fit étudier chés lui jusqu'en 1600. qu'il l'envoya à Nuremberg où il fut trois ans, puis à Stolberg, & au bout de deux ans à Marienberg en Misnie, d'où il fut rappelé à Nuremberg l'an 1606. & envoyé dans l'Université d'Altorf, où il fut fait Bourcier à la saint Martin. Quatre ans après on lui donna l'Inspection ou la Préfecture des Bourciers ou Pensionnaires de la

Republique de Nuremberg. Mais comme il étoit déjà Socinien dans l'esprit & dans le cœur, il trouva peu de tems après quelque prétexte spécieux pour s'excuser de cet emploi, où il croyoit trouver sa conscience embarrassée. Mais ne se voyant pas encore dans une aussi grande liberté qu'il souhaitoit, il quitta tout pour se retirer en Pologne vers la Toussaints de l'an 1612. Il alla d'abord à Cracovie, puis à Rackaw, où il arriva le 13. de Décembre de la même année, & s'y établit pour le reste de ses jours. On lui donna de l'emploi parmi les Unitaires en 1613. dès qu'on eût reconnu ses talens, mais sans aucun engagement, & le Palatin de Podolie lui fit une pension, & l'établit Prédicateur de sa Cour. L'an 1616. il fut fait Recteur ou Principal du Collège qu'il gouverna cinq ans, & il se maria dès la même année, n'ayant alors que 26. ans. C'est depuis ce tems-là qu'il s'appliqua principalement à écrire tant d'Ouvrages que nous avons de lui Vers l'an 1623. il fut associé comme Pasteur au Ministère de sa Secte à Rackaw, & engagé à enseigner la Théologie. Il mourut le 11. de Juin l'an 1633. dans la même Ville, âgé de 42. ans, dix mois & six jours.

Anti-Crel-  
lius.

## ANTI-ENJEDINUS.

91. **J**uste Fewrborn, Docteur Luthé-  
rien d'Allemagne, n'étoit plus au monde lorsqu'on y vit paroître l'ANTI-ENJEDINUS sous son nom. Il n'est donc pas juste d'accuser sa mémoire & de la rendre responsable d'un titre auquel il n'a peut-être point de part. Ceux qui voudront y trouver à redire, pourront se pourvoir contre les promoteurs de l'édition.

Anti-Enje-  
dinus.

Pour moi je vous avoue que si ce titre est de Fewrborn, je ne le crois point excusable d'avoir pris à partie le nom & la personne d'un homme mort depuis soixante ans, au lieu de faire connoître au public qu'il vouloit se contenter de réfuter ses erreurs.

Quoiqu'il en soit, son livre parut à Giessen au Landgraviat de Hesse in-4. l'an 1658. sous le titre de *Anti-Enjedinus pos-  
tumus, sive, Vindicaciones locorum sacro-*

Anti-Enjedinus.

*rum, tam in Veteri quam in Novo Testamento occurrentium, & veram ac eternam Christi Deitatem invictè demonstrantium.*

Vous voyés que ce titre n'en seroit pas moins bon ni moins net quand il ne commenceroit qu'à *Vindicaciones locorum &c.* Le Livre que cet Auteur entreprenoit de réfuter par cet Ouvrage étoit un Recueil de passages de l'Ecriture tant de l'Ancien que du Nouveau Testament que l'on allégué ordinairement pour établir le Mystère de la sainte Trinité, & que George Enjedin avoit expliqués à la Socinienné. Cet Ouvrage d'Enjedin avoit été imprimé d'abord en Transilvanie in-4., & il y avoit été supprimé par autorité publique, & brûlé même par la main du Bourreau. Cet accident auroit sans doute dispensé Fewrborn de la peine de réfuter cet Ouvrage, si la tendresse des Hollandois pour les Livres disgraciés ne l'avoit fait revivre contre les intérêts du Christianisme.

☞ Fewrborn étoit né le 13. de Novembre de l'an 1587. dans Herword Ville de Westphalie, lieu de la naissance de Jean Botfack dont je vous ai fait l'Histoire dans l'article précédent. Ses parens songeoient à l'appliquer à la Jurisprudence, & pour leur obéir il en fit quelque étude dans la Ville de Lemgou. Mais les Ministres du lieu lui ayant donné de l'inclination & du goût pour la Théologie, il renonça au Droit, & alla étudier dans l'Université de Giesfen. Il y passa Maître des Arts l'an 1614. il y enseigna même la Philosophie, & épousa la fille du Théologien Mentzer en 1616. qui fut aussi l'année de sa réception au Doctorat. Il devint ensuite Professeur en Théologie, & il mourut après 40. ans de service dans l'Université de Giesfen le 6. de Février de l'an 1656.

Pour ce qui regarde Enjedin, je ne fais autre chose de lui sinon qu'il étoit Hongrois de naissance; qu'il a été Surintendant & Ministre des Sociniens, Photiniens, Ariens, & autres Anti-Trinitaires, qui s'étant mêlés en Transilvanie comme en Pologne, se sont nommés Unitaires; qu'il a été pareillement Principal ou Recteur du Collège de Klausenbourg que les Hongrois appellent Kioswar; & qu'il mourut en la fleur de son âge le 28. de Novembre de l'an 1597.

## ANTI-GEORGIUS.

Anti-Georgius.

92. JE vous avoue, continua Mr. de Rintail, que je n'ai encore pu savoir ce que c'est qu'un ANTI-GEORGE de Pancrace Capritzus Auteur de nos jours. Je sai en général que c'est un Ouvrage composé contre les Photiniens de ces derniers siècles, c'est-à-dire, les Sociniens & les nouveaux Ariens, & que le Livre a été imprimé à Zurich in-12. l'an 1674 sous le titre d'ANTI-GEORGIUS, seu, *Vindicia Capritziana.* Je ne connois point ce Mr. George Socinien, ni même le Sieur Pancrace Capritzus son Adversaire. Celui de vous qui voudra s'en informer me fera plaisir.

Puisque c'est à Zurich, lui répondis-je, que l'Anti-George a été imprimé, & puisque c'est une affaire de notre tems, je me charge volontiers de cette commission. J'en parlerai à Mr. Terlain d'Alby qui étoit hier ici. Il connoît particulièrement Mr. Daillé (Adrien) avec qui il avoit habitude avant sa conversion. Mr. Daillé aujourd'hui habitant de Zurich, l'homme de l'humeur la plus honnête & la plus obligeante du monde pourra favoir la chose de Mr. Heidegger son hôte, & ne manquera point de mander à Mr. Terlain ce qu'il en aura appris.

Passons donc, reprit Mr. de Rintail, à l'*Anti-Ostorodus* de Fewrborn.

## ANTI-OSTORODUS.

93. SI l'Auteur de votre ANTI-OSTORODUS, dit Mr. de Brillat, est le même Fewrborn que celui dont vous venez de nous entretenir, quelle nécessité de séparer l'*Anti-Ostorodus* d'avec l'Anti-Enjedinus? S'ils sont enfans d'un même pere, pourquoi ne les point associer comme freres, sur tout lors qu'il s'agit de faire la table généalogique de l'Anti-Baillet?

Cela n'auroit rien coûté, répondit Mr. de Rintail, à un autre moins curieux de garder son ordre alphabétique. Mais vous ne pouvés pas deviner que pour associer l'Anti-Ostorodus de Fewrborn avec l'Anti-Enjedinus du même Auteur, il auroit falu le séparer d'un autre lui-même, je veux dire, d'un autre *Anti-Ostorodus* avec lequel

lequel il devoit avoir une liaison plus étroite.

Fewrborn l'avoit mis au jour plusieurs années avant l'Anti-Enjedin, & il l'avoit fait paroître à Marburg dès l'an 1628. pour la première fois sous le titre d'*Anti-Ostrodus*, seu, *Refutatio Institutionum Theologicarum Christophori Ostrodi Religionem Photinianorum blasphemè professi*. Le Livre fut réimprimé depuis à Francfort l'an 1631., & encore l'an 1658. in-4. Mais pour ce qui regarde ces Institutions Théologiques d'Ostrod que l'on y réfute, je n'ai pu pas me vanter de les avoir encore rencontrées nulle part, à moins qu'elles ne soient la même chose qu'un livre Allemand de ce Socinien, dont le titre commence par le mot d'*Unterrichtung*, & dont j'aurai occasion de vous parler plus bas au sujet de notre second Anti-Ostrod. Si cela est, l'Ouvrage n'étoit autre chose qu'une espèce de Catéchisme ou Exposition des points ou articles dans la Confession de Foi des Anti-Trinitaires de la Pologne de ces tems-là.

### §. II.

Le second ANTI-OSTRODUS n'est que d'un an postérieur à l'autre dans la République des Lettres. Il a pour Auteur le Sieur Jean Paul Felwinger qui n'étoit qu'un jeune homme de vingt-trois ans lorsqu'il le publia à Marburg in-4. l'an 1629. sous le titre d'*Anti-Ostrodus*, seu, *Refutatio libri Germanici Ostrodi cui titulum fecit; Unterrichtung von den vornehmste haupt puncten der Christlichen Religion, in welche begriffen ist fast die ganze Confession oder Bekenntniß der gemeine in Konigreiche Polen, &c. Rackau*. Cet Ouvrage d'Ostrod avoit été imprimé en 1604. puis en 1612. in 8. dans la Ville de Rackaw ou Racovie en Pologne. Je vous en ai copié le titre sur deux éditions différentes d'une manière fort scrupuleuse, comme font ceux qui lisent ou transcrivent quelque chose en une Langue qu'ils ne connoissent pas, & qui font par cette raison plus exacts & plus fidèles pour

l'ordinaire que ceux qui se fient sur leur savoir.

C'est une défaite, dit Mr. de Brillat, pour vous dispenser sans doute de nous expliquer ce titre. Mais vous me permettrés de m'adresser à Mr. de S. Yon qui ne me refusera pas cette faveur (1).

J'aurois tout lieu, répondit Mr. de S. Yon, de m'excuser sur mon peu d'expérience, & mon peu de commerce avec les Allemands: mais pour vous faire voir que je ne craindrai pas de tout exposer, mon honneur même, quand il s'agira de vous faire plaisir, je vous traduirai le titre Allemand comme je pourrai. Il ne veut dire autre chose, ajouta-t-il en lisant l'Allemand sur le cahier de Mr. de Rintail, qu'une *Instruction ou Doctrine des principaux articles de la Religion Chrétienne, dans laquelle est contenuë presque toute la Confession des Eglises dans le Royaume de Pologne, &c.*

Vous comprenés assés, reprit Mr. de Rintail en nous regardant, quelles Eglises il faut entendre. Toutes les Eglises de Pologne, dit Mr. de Brillat, hormis la Catholique, la Grecque, la Luthérienne & la Calviniste.

Vous l'avez dit, ajouta Mr. de Rintail, ce sont toutes les prétendues Eglises ou Congrégations poussées aux abois depuis ce tems-là, chassées de presque toute la Pologne, & réduites au néant si elles n'avoient point trouvé d'asyle. Revenons à notre *Anti-Ostrod*.

☞ Son Auteur Mr. Fellwinger étoit de la Ville de Nuremberg, & étoit venu au monde l'an 1606. Il a été long-tems Professeur dans la Ville d'Altorf, où est proprement l'Université de la République de Nuremberg, dans laquelle il a enseigné la Logique & la Politique. S'il est mort, ce n'est que depuis peu d'années.

Pour Christophe Ostrod, je vous apprens qu'il étoit de Goslar en basse Saxe dans le Duché de Brunswick; qu'il étoit fils d'un Ministre Luthérien; qu'il avoit été Recteur ou Principal du Collège de Sluchow Ville Luthérienne de la Poméranie, mais qu'il en avoit été chassé pour avoir

1. ☞ Pour expliquer ce titre Allemand il suffisoit d'entendre la Traduction Latine qu'en a donnée San-

dus pag. 97. de sa Bibliothèque des Anti-Trinitaires, Auteur que Baillet ne fait que copier dans tous les arti-

Anti-Oro-  
xodus.

avoir voulu combattre la Religion du lieu. Il se sauva en Pologne l'an 1585. & y professa publiquement le Photinianisme. Il trouva de l'emploi parmi les siens, & fut Ministre d'abord dans le quartier de Semigallen (2) en Livonie, puis à Dantzick. L'an 1598. il fut député en Hollande par ceux de sa Secte avec André Voïkovius. Ils y firent une espèce de Mission Socinienne par leurs prédications, par leurs instructions particulières, & par leurs écrits. Leurs opinions furent déferées à la Faculté de Théologie dans l'Université de Leyde. La Faculté jugea leur doctrine blasphematoire, impie, & presque Mahometane; de sorte que les Etats Généraux donnèrent une Ordonnance pour brûler leurs Livres, & les chasser des Provinces-unies. Ce qui fut exécuté. Je ne sai ni le tems, ni le lieu de la mort d'Ostrod.

erreurs. En un mot nous ne voyons point d'Anti-Ariens, d'Anti-Pelagiens, d'Anti-Nestétiens en titres de Livres dans l'antiquité Ecclésiastique. Anti-Photinians.

Pour ce qui regarde les anciens Photiniens, disciples de ce fameux Photin Evêque de Sirmich au quatrième siècle, nous voyons que ses Adversaires pour expliquer l'antiphrase qu'ils prétendoient remarquer dans leur nom, les appelloient assés ordinairement *Scotinians* pour Photiniens, & leur Chef *Scotin* pour Photin.

Certainement, repartit Mr. de S. Yon, un *Scotinien* ressemble si fort à un *Anti-Photinien*, que je m'y laisserois volontiers surprendre. Trouvés-vous qu'en bonne Grammaire l'un ne vaille point l'autre? J'avouerai qu'un *Scotin* chés les Grecs n'est pas un *Anti-Photin*, quand on m'aura convaincu que la nuit parmi nous n'est pas un *Anti-jour*.

### ANTI-PHOTINIENS.

Anti-Photinians.

94. **E**Nfin il ne faut pas désespérer, dit le jeune Mr. de S. Yon, de voir quelques *Anti* dans l'Antiquité Ecclésiastique. Les Photiniens, selon mon calcul, n'ont pas moins de treize siècles sur la tête.

Oui les Photiniens sont anciens, répondit Mr. de Rintail, mais les *Anti-Photiniens* sont modernes. Souvenés-vous de la Réflexion que je vous ai fait faire sur la sagesse & la modération des Anciens Auteurs de l'Eglise, qui n'ont pas jugé à propos d'employer le titre d'*Anti* dans les Ouvrages qu'ils ont écrits contre les Païens & les Juifs. Ils n'ont pas cru devoir traiter les Hérétiques avec moins de prudence, quoi qu'ils les considéraient comme des ennemis domestiques d'autant plus cruels qu'ils allumoient la guerre civile dans le Royaume de Jesus-Christ. Ceux même qui ont écrit en Grec, & qui par cette considération sembloient avoir quelque droit particulier sur l'*Anti*, se sont abstenus de l'employer dans leurs titres, afin d'épargner le nom & la personne de ceux dont ils attaquoient les

Cette opposition que vous remarquâtes dans l'allusion de ces mots, repliqua Mr. de Rintail, n'est qu'un jeu & une plaisanterie populaire qui a été relevée en passant par quelques Auteurs. Mais le mot de *Scotinien* n'a jamais été reçu sérieusement pour nommer un Photinien. Si cela étoit nous ne pourrions pas excuser les Controversistes de ces deux derniers siècles, soit Catholiques, soit Protestans, d'avoir préféré le nom de *Photiniens* à celui de *Scotinians* (3) pour marquer les Sociniens, puisque la signification de ce mot auroit été plus favorable à leur dessein, & que le jeu de l'anagramme auroit pû divertir ceux d'entre eux qui auroient aimé ces ragouts.

Pour moi, dit Mr. de Brillat, je ne vois pas qu'on puisse excuser de bizarrerie ces Modernes qui ont employé le titre d'*Anti-Photiniens* à la tête des Ouvrages publiés contre les Sociniens. Car enfin devroient-ils nous avertir au moins que Photin étoit ressuscité.

Et moi, reprit Mr. de Rintail, je les en estime plus louables que ceux qui ont pris les titres d'*Anti-Socin* & d'*Anti-Sociniens*. Vous m'avouerez que celui d'*Anti-Photinien* n'a point l'air satirique; lors qu'il

Articles qui contiennent quelques particularités des Sociniens.

2. Ou plutôt à Smiglen.

3. Scotinien, Soteinien, Sozzinien, Socinien.

Anti-Photiniens.

qu'il n'attaque nommément personne en particulier. On est persuadé qu'on n'y songe point à la personne de Photin, ni des Photiniens de l'Antiquité. On y trouve le nom de Socin & celui des Soci-niens épargné; de sorte que toute l'application & toutes les réflexions d'un Lecteur retombent sur les erreurs que l'on y réfute.

Ainsi vous me permettrés d'excepter du nombre des *Anti* Satiriques ou offensans les Ouvrages des Protestans qui portent à la tête le titre d'*Anti-Photiniens*, tels que sont principalement ceux de

Jacques ou Jacob Martini, Professeur en Théologie à Wittemberg, mort en 1649.

Nicolas Hunnius, Docteur, & premier Ministre de Lubeck, mort en 1643.

Jean Himmelius, Docteur & Professeur en Théologie à Iéne, mort l'an 1642.

Chrétien Mathias, Professeur d'Altorf en Franconie, puis de Sore en Danemarck, mort en 1655.

Pierre Haberkorn, Professeur de Gies-sen au Landgraviat de Hesse, mort en 1676.

Mais pour ce qui regarde l'*Esaie Anti-Photinien* de Jean Scharffius, Professeur de Wittemberg, mort en 1660. je n'en tiens volontiers à ce que je vous en ai dit au sujet du *Paul Anti-Calviniste*, pour vous faire voir que ce renversement d'expression ne me plaisoit pas.

## ANTI-SMALCIUS.

Anti-Smalcius.

95. Valentinus Smalcius, l'un des plus renommés d'entre les Ec-rivains Anti-Trinitaires, a été réfuté par des Adversaires de trois espèces, des Catholiques, des Calvinistes, & des Luthériens. Mais je n'ai point trouvé de Catholique qui ait jugé à propos de lancer un ANTI-SMALCIUS contre lui. Ne vous étonnés donc pas, Messieurs, de ce que je n'ai que deux *Anti-Smalcius* à vous produire.

## §. I.

Le premier est celui qui nous est venu de la part des Luthériens. Il a pour Au-

teur un Ministre de Nuremberg nommé Jean Saubert qui le fit imprimer à Gies-sen l'an 1615. in-4. sous le titre d'*Anti-Smalcius*, seu *Vindiciae pro Theibus de SS. Unitate divina essentia, & Personarum Trinitate à D. Jacobo Schoppero Professore Altorfensi scriptis adversus Valentinum Smalcium*. Le Livre de Smalcius que l'on refute dans cet Ouvrage avoit paru l'année précédente à Rackaw in-8. sous le titre de *Refutatio Thebium Schopperi de SS. Unitate divina essentia & in eadem SS. Personarum Trinitate*.

## §. II.

Le second ANTI-SMALCIUS est celui d'un Docteur Calviniste nommé Jean Cloppenbourg qui professoit dans les Provinces Unies au milieu de notre siècle. Il fut dressé contre un livre de Smalcius touchant la divinité de Jesus-Christ, imprimé en Latin, puis en Polonois dès l'an 1608. en Flamand dès l'an 1623. in-4. comme les deux autres éditions, & en Allemand in-8. l'an 1627. Cloppenbourg le fit imprimer à Francker en Frise l'an 1652. in-4. sous le titre d'*Anti-Smalcius de Divinitate Jesu-Christi*.

Je n'ai rien à vous dire de la vie ni de la mort de cet Auteur. Mais je vous dédommagerai par le récit de celle de Jean Saubert. Il étoit fils & petit-fils de Charpentiers. Il naquit dans la Ville d'Altorf en Franconie au territoire de Nuremberg le 26. de Février de l'an 1592. Il perdit son pere à l'âge de sept ans, & l'inquiétude où l'on fut pour sa subsistance le fit mettre sous un Meunier dans le moulin de Haggerhuff. Au bout de six mois il trouva quelques Patrons qui le retirèrent pour le faire étudier. Ils l'entretenirent fort généreusement à Tubingue, à Gies-sen, à Iéne, & par tout ailleurs où il voulut aller continuer ou perfectionner ses études. Il commença sa Théologie l'an 1613. En 1616. il fut établi Prefet des douze Bourriers ou Pensionnaires de la République de Nuremberg à Altorf. En 1617. il fut fait Catéchiste du lieu; en 1618. on le fit Dia-cré & Professeur en Théologie. Ayan-t été rappelé à Nuremberg, on le fit d'a-bord Ministre de l'Eglise de S. Gilles en 1622.

Anti-Smal-  
cius.

1622. puis en 1627. Curé ou Pasteur de Notre-Dame, ensuite de S. Laurent, & enfin de S. Sebald l'an 1637.

Il s'étoit marié pour la première fois en 1619. & pour la seconde en 1631. Sa vie ne fut pas également tranquille dans tous ses états, il eut beaucoup à souffrir de la part de ceux même de sa secte pour avoir entrepris de corriger divers abus & de réformer les mœurs. Ses peines redoublèrent dans la découverte & la poursuite des Weigelien's qu'on faisoit passer pour une secte de Fanatiques composée d'opinions des Sociniens, des Flaviens, des Puritains, des Swenckfeldiens & des Anabaptistes dans le sein du Luthéranisme. Pour combler ses afflictions il avoit un *aiguillon de la chair* (1), dit l'Auteur de sa Vie ou de son Eloge funèbre. Cet aiguillon dans un Pasteur bigame & actuellement mari, n'étoit pas de la nature de celui de S. Paul, c'étoit une pierre pesante de dix onces, qui lui a acquis la qualité de Martyr, si l'on s'en rapporte à son Panegyriste. Il mourut le 2. jour de Novembre de l'an 1646. âgé de 54. ans 8. mois & 5. jours.

Pour Valentin Smalecius il étoit natif de la Ville de Gotth en Thuringe entre Erfurt & Isenach, & il vint au monde le 12. de Mars de l'an 1572. Il fut d'abord Recteur de l'Ecole Socinienne à Smiglen; après il fut Pasteur ou Ministre à Rackaw. Il passa ensuite à Lublin pour y faire les mêmes fonctions. Après il retourna à Rackaw pour rentrer dans le ministère qu'il avoit quitté. Il y mourut le quatrième jour de Décembre de l'an 1622. Crellius recule sa mort quatre jours plus tard.

## ANTI-SOCIN &amp; ANTI-SOCINIEN.

Anti-Socin, &amp; Anti-Socinien.

96. JE me lassois de garder le silence, lors qu'entendant lire ce titre je demandois à Mr. de Rintail s'il mettoit de la différence entre un ANTI-SOCIN & un ANTI-SOCINIEN.

Oui, me répondit-il, je suppose qu'il y en a une assez considérable, & je ne suis pas en peine de vous la rendre sensible. Un *Anti-Socin* ne vous paroît-il pas regarder la personne de Socin dans son op-

position? Sans doute. Et croyés-vous qu'un *Anti-Socinien* nous marque autre chose que ce qui est opposé à la Secte de Socin? Pour moi je n'y apperçois que cela. C'est ce qui me fait dire que le titre d'*Anti-Socinien* à la tête d'un Ouvrage Polémique contre les erreurs de Socin, n'a rien que de régulier & de juste. & que celui d'*Anti-Socin* semble s'écarter de la justice & de la régularité requise, lors qu'il semble nous faire réfléchir sur le nom & la personne de Socin, au lieu de rassembler & retenir toutes nos vues sur ses opinions & ses dogmes qu'on entreprend de réfuter.

Il seroit donc fort inutile de vous faire ici le dénombrement des Ouvrages qui portent le titre d'*Anti-Socinien*, tels que pourroient être parmi les Luthériens ceux qui ont été composés par Gaspard Maurice, par Jean Adam Schertzer, par Jean Deutschmans, par J. C. Schomer, par Abraham Calovius; ou parmi les Calvinistes ceux que nous connoissons de J. Polyander, de Frédéric Spanheim, de Jean Hoornbeck, de Louis Lucius ou Luyck, de Reinh. Pauli, &c.

J'abandonne même les réflexions que je pourrois faire avec vous sur trois *Anti-Socinianismes* de ma connoissance, celui d'Auguste Varenius Luthérien, celui de Louis Crocius Calviniste ou Luthéro-Zwinglien d'Allemagne, & celui de N. Chewney Protestant Anglois, afin de vous dire un mot de deux ANTI-SOCINS qui sont les seuls *Anti* de cet article dont je voudrois changer le titre.

## §. I.

Le premier est celui d'un Sacramentaire Allemand nommé Othon Casman, Théologien du Comte Palatin du Rhin. Il fut imprimé dans la Ville d'Amberg au Palatinat de Bavière l'an 1612. in-8. & ensuite à Francfort sous le titre d'*Anti-Socinus, sive, Tractatus ad dijudicandum controversiam Theologicam quæ inter Socinianos & Orthodoxos de corpore Doctrina Christiana penè universo agitatur imprimè utilis; cum narratione historica Joachimi Ursini de nostri seculi Anti-Trinitariis*. Cette Rélation historique des Anti-

Anti Socin, &amp; Anti-Socinien.

Anti-Socin, & Anti-Socinien.

Anti-Trinitaires, composée par Joachim Urfin, me fait croire qu'il y a eu de secrètes intelligences & des communications d'avis & de sentimens entre Casman & l'Auteur du second Anti-Socin dont je vous parlerai ensuite; & que le Sieur Gentillet qui a été surpris & découvert sous le masque d'Urfin, pourroit bien avoir donné du secours au premier Anti-Socin, dans le tems même qu'il songeoit à mettre le second sur pied.

Casman est un Ecrivain assés connu parmi les Philosophes & les Théologiens réformés. Ses Ouvrages sont entre les mains de tout le monde. Mais ce que j'en ai vu ne m'a point donné beaucoup de lumières pour l'histoire de sa vie. J'ai trouvé même les esprits partagés sur le tems de sa mort. Le Sieur König l'a marquée en 1607. Mais G. Grovæus nous assure sur la foi de Regenvolcius qu'il fut emporté par la peste l'an 1600. âgé seulement de 45. ans dans la Ville de Stade en basse Saxe, au-delà de Brême, à côté de Hambourg.

## §. II.

L'autre ANTI-SOCIN ne porte point le nom de son Auteur, je ne sai par quelle réserve. Il parut la même année que le précédent, & en la même forme dans la Ville de Francfort sous le titre d'*Anti-Socinus*, hoc est, *solida confutatio errorum quos olim Ariani, Ebionita, Samosatensiani, Pelagiani, & Tritheita horribili audacia propugnarunt & nuper ab inferis revocarunt Servetus, Ochinus, Christ. Ostorodus eorumque complices*. Il a pour Auteur un Calviniste François du Dauphiné nommé Innocent Gentillet, Avocat de sa profession. Ne vous étonnés pas de voir que cet Ouvrage soit anonyme. Si l'Auteur s'y est caché, ce n'est pas qu'il ait eu rien à craindre de la part des Sociniens, qui ne se sont encore trouvés les plus forts ou les maîtres nulle part: ce n'est pas aussi que le sujet fût indigne de la plume d'un Chrétien, ou qu'il y eût rien d'odieux dans une matière aussi noble, aussi sainte qu'est celle de nos premiers mystères.

C'étoit l'humeur de Gentillet, qui n'aime point à paroître dans ses Livres, ou qui ne s'y montre qu'en masque. Vous

aurés encore de ses nouvelles à l'Anti-Machiavel.

Pour ce qui est de la vie de Fauste Socin, souffrés que je vous renvoie à notre article de l'Anti-Wujeck pour éviter des répétitions inutiles.

## ● ANTI-STEGMAN.

97. L'ANTI-STEGMAN est l'Ouvrage d'un Docteur Luthérien nommé Jean Botfack, Professeur de Dantzick, dont je vous ai déjà entretenu au sujet de l'Anti-Crellius. Il en vouloit à Joachim Stegman l'ancien, qui avoit entrepris sur la fin de ses jours de réfuter un Ouvrage que Botfack avoit écrit contre les Sociniens en Langue vulgaire sous le titre de *Warnung fur des new Photinianischen*, &c. qui veut dire *Avertissement pour les nouveaux Photiniens*, &c. Le Livre de Stegman parut quelques mois après sa mort à Rachaw ou Racovie l'an 1633, in-8. sous le titre de *Proba der einfaltigen Warnung Botfacki, fur der new Photinianischen Lehr*, ou selon nous, *Examen de l'Avertissement de Botfack pour la Doctrine des nouveaux Photiniens*.

C'est à ce livre que Botfack opposa l'*Anti-Stegman* qu'il composa pareillement en Langue vulgaire, & qu'il fit imprimer à Dantzick l'an 1635. in-8., sous le titre de *Anti-Stegmannus, oder, Warhafftige Gegen-Probe der Falschen Probe Joachim Stegmanns Socinianers*.

On voit bien, dit Mr. de S. Yon, que Botfack a voulu faire un *Contre-Examen* à l'*Examen* de Stegman: mais après tout les *Anti* de Langue Allemande sont bâtis comme les autres. Ils sont suivis d'un *Oder* ou d'un *Das ist*, comme ceux de la Langue Latine le sont d'un *sive*, ou d'un *id est*, & ceux de la Françoisé d'un *ou bien*, ou d'un *c'est-à-dire*. Le titre du Livre de Botfack n'en seroit pas moins entier quand on en retrancheroit l'*Anti-Stegmannus, oder*, pour le faire commencer à *Warhafftige Gegen-Probe, &c.*

La mort de Stegman, reprit Mr. de Rintail, fut peut-être cause que la contestation se termina à cet *Anti-Stegman*. Au moins ne voyons-nous pas que ni son fils ni ses deux freres tous Ecrivains Sociniens l'ayent relevé. Botfack de son côté se contenta de retoucher son *War-*

*nung*.

Anti-Socin, & Anti-Socinien.

Anti-Stegman.

Anti-Stegman.

*nung*, & de le faire imprimer avec ses changemens & ses augmentations à Königsberg l'an 1643. in-8. c'est-à-dire l'année d'après la publication de son *Anti-Crellius* à Dantzick.

Le vieux Stegman étoit Allemand, né dans la Marche de Brandebourg. Il se retira en Pologne, asyle ordinaire de ceux de sa secte en ce tems-là. Il fut Recteur du Collège de Rakaw après Martin Ruarus qui avoit succédé à J. Crellius dans cet emploi. S'étant ensuite retiré en Transilvanie il fut Pasteur & Ministre de l'Eglise Socinienne, appelée des Saxons dans la Ville de Klauenbourg, où il mourut l'an 1632.

ANTI-ZWICKER.

Anti-Zwicker.

98. **P**our trouver l'origine de l'*Anti-Zwicker* dont il est ici question, il faut remonter jusqu'à la fameuse dispute que Calovius Luthérien eut avec le Socinien Crellius. Le bruit courut alors que le Luthérien avoit été défait dans ce combat, & l'on vit bien par cet événement que ce n'étoit pas entre ses mains que Dieu auroit voulu confier la cause de la sainte Trinité. Les Sociniens prétendans en tirer avantage ne manquèrent pas d'en publier des Relations. Celle de Daniel Zwicker parut l'an 1650. in-4., sous le nom d'un Etudiant en Théologie & sous le titre de *Specimina infelicitis pugnae D. Calovii contra Crellium*. Cet Ouvrage fut suivi d'un autre du même Zwicker qui le publia en Allemand, mais sous le titre Latin de *Revelatio Catholicismi veri* l'an 1655. L'Auteur se vantoit d'y porter un jugement solide de la doctrine la plus pacifique & la plus certaine des Chrétiens, & d'y faire voir la foiblesse de ceux qui se déclaroient les Adversaires des *Monarchiques*: c'est ainsi qu'il appelloit lui-même les Unitaires & les Sociniens. Dans cet écrit il accusoit personnellement Botsack, Ministre Luthérien de Dantzick, de raisonner mal, & de tomber souvent dans le Sophisme, que l'Ecole qualifie de *petition de principe*.

C'est à ces deux Ouvrages de Zwicker que l'ANTI-ZWICKERUS doit sa naissance. Il fut imprimé à Dantzick in-4. l'an 1668. sous le titre d'*Anti-Zwicke-*

Anti-Zwicker.

*rus*, sive, *Refutatio Danielis Zwickeri Medic. Doctoris qui à Lutherana Religione ad Socinianismum deficiendo sub nomine studiosi Theologiae illustria aliquot Specimina infelicitis pugnae D. Abrahami Calovii contra Crellium sparfit: & in Revelatione Catholicismi veri D. Johannem Botsacum petitionum principii iniquè accusavit, &c.* XII. *Disputationibus reprehensus fuit.* Cet Ouvrage n'a été composé ni par Calovius ni par Botsac, quoiqu'ils fussent pleins de vie l'un & l'autre. Il a pour Auteur un autre Luthérien nommé Jean Maukisch qui voulut se charger de leur cause, & en même tems de celle du Luthéranisme contre cet Adversaire.

☞ Maukisch, dit en Latin Maukifius, étoit un Allemand de la haute Saxe. Il étoit né dans Fridberg, Ville de Misnie l'an 1617. le quatorzième jour d'Août (vieux style). Après avoir commencé ses premières études auprès de ses parens, on l'envoya au Collège Ducal à l'âge de douze ans, & de là à Leipfick vers le commencement de l'an 1638. Il y passa Maître ès Arts en 1640. & y enseigna la Philosophie pendant quelque tems. Il s'appliqua ensuite à la Théologie, passa Bachelier en 1643. Licentié en 1650. & Docteur en 1651. Après treize ans de séjour à Leipfick, il fut choisi pour être Recteur de l'Université de Dantzick & pour y professer la Théologie après Abraham Calovius qui avoit succédé à Jean Botsac dans ce Rectorat & dans la chaire de Professeur. Il se maria à Dantzick le 23. du même mois, & de la même année 1651. On le fit ensuite Pasteur de la Paroisse de la Trinité. Il mourut la veille de la Pentecôte de l'an 1669. âgé de près de 52. ans.

Pour Daniel Zwicker, il étoit natif de la Ville de Dantzick même. Il vint au monde le 22. de Janvier de l'an 1612. Il fut élevé dans le Luthéranisme, & s'appliqua particulièrement à la Médecine, dans la Faculté de laquelle il passa Docteur. Ayant renoncé à la secte des Luthériens pour embrasser celle des Sociniens, il fut obligé de ceder comme les autres à la disgrâce du parti, & se retira en Hollande. Il mourut à Amsterdam le 10. jour de Novembre de l'an 1678. âgé de près de 67. ans.

## CHAPITRE VII.

*ANTI* des Protestans contre les Sociétés qui ne sont pas Chrétiennes; ou.

*ANTI Infidelles Protestans.*

99. **N**'Attendés pas de moi, continua Mr. de Rintail, une liste d'*Anti* contre les Mahométans & les Juifs. Je n'ai encore rien remarqué sur notre sujet qui nous soit venu de la part des Protestans sous ce titre. Vous ne feriez point d'avis que je comptasse ici pour quelque chose les disp. *Anti-Judaïques* de Hoorneck; ou les *Anti-Turciques* de Luther publiées par Rosen, puisque nous ne parlons que des *Anti* qui sont personnels, & qui ont un air satirique. Ces deux Pièces n'ont rien de plus dur que l'*Anti-Alcoran* d'un Espagnol, dont je vous pourrai dire un mot dans notre premier entretien.

Seroit-il possible, dit le jeune Mr. de S. Yon, que les Protestans eussent voulu ménager les Infidèles, eux qui n'ont jamais épargné les Catholiques, & qui se sont accablés mutuellement eux-mêmes par des traits satiriques & des invectives?

Il n'est pas extraordinaire, répondit Mr. de Rintail, de vivre en paix avec les Etrangers qui n'ont rien ou peu de chose à démêler avec nous. Les différends sont le plus souvent entre les freres & les parens; les procès entre les compatriotes & les habitans d'un même pays qui vivent sous les mêmes loix; & les guerres entre les peuples voisins. Pour moi je serois beaucoup plus surpris si les Protestans avoient conservé la concorde & l'union entre eux; s'ils avoient laissé les Catholiques en paix, & s'ils n'avoient déclaré la guerre qu'à des Mahometans & à des Juifs. Mais il est tems que nous laissons à notre tour les Protestans en repos.

## CHAPITRE VIII.

*ANTI* de quelques Catholiques sur des matières Théologiques, contre des personnes de diverses Communions.

**L'**Esprit de contestation, dit Mr. de Brillat, qui regne parmi les Hérétiques, ne m'a jamais paru dans un si grand

jour que depuis hier que nous l'avons vu passer d'*Anti* en *Anti* par une propagation très-féconde; si j'osois, je dirois par une vertu de génération qui ne manquera pas sans doute de le conduire jusqu'à l'*Anti-Baillet* dont on nous prédit la naissance.

Vous allés un peu vite, répondit Mr. de Rintail à Mr. de Brillat. Songés que l'esprit qui regne parmi les Hérétiques ne cherche point à sortir des bornes de la Théologie, & l'*Anti-Baillet* a d'autres Prédecesseurs encore ailleurs que dans la Théologie. Contentés-vous de nous dire que si l'*Anti-Baillet* vient à terme heureusement, il ne manquera pas d'être animé de l'esprit de contestation, puisque cet esprit est l'ame de tous les *Anti*. Mais ne vous exposés pas à soutenir que cet esprit ne regne que parmi les Hérétiques.

L'esprit de l'Eglise Catholique n'étant autre que l'esprit de Jesus-Christ même, est un esprit de douceur: mais les membres particuliers de cette Eglise n'agissent pas toujours selon cet esprit. C'est ce qui fait de tems en tems le sujet de ses plaintes contre ceux qui entreprennent de la défendre sans avoir été appelés à cette commission.

Votre Morale est belle, dit Mr. de Brillat, mais je crains qu'elle ne paroisse inutile, si vous n'en faites l'application.

Je ne fais point difficulté, répartit Mr. de Rintail, d'appliquer ma Morale à ceux qui prévenus d'eux-mêmes s'érigent en Controversistes, en Auteurs Polémiques, mais dont il n'a point plu à Dieu de benir les travaux lorsqu'ils se sont trouvés faits dans un autre esprit que le sien. L'intention de l'Eglise dans les Controverses de Religion est de persuader ceux que l'on entreprend de convaincre, & rien ne lui est plus contraire que les moyens d'hostilités qu'y employent ceux qui confondent les duretés de l'expression avec la véritable force de raisonnement. Que penserons-nous de l'indiscrétion de ceux qui font paroître cette hostilité dès le titre de leurs Livres? Y a-t-il rien de plus capable d'éloigner les Adversaires qu'il s'agit de faire revenir? Un titre ayant le nom & la qualité d'*Anti*, ou d'*Ennemi* ne peut être qu'un préjugé contre le Livre qui le porte à sa tête, dût-il n'avoir point d'autre marque d'hostilité dans toute la suite.

Cela veut dire, reprit Mr. de Brillat, que

que vous ne ferés pas difficulté de blâmer les *Anti* des Catholiques mêmes, fussent-ils dressés contre des Hérétiques.

Je ne blâme personne, dit Mr. de Rintail, j'ai un respect & une reconnoissance sincère pour ceux qui employent leurs talens à la défense de notre Communion. Mais il s'agit ici de savoir si les Protestans ne nous blâment pas? S'il n'y a point dans nos écrits quelque autre chose que la vérité orthodoxe qui les choque?

Que nous importe, repartit Mr. de Brillat, que des Protestans nous blâment?

Je conviens, répartit Mr. de Rintail, que les reproches des Hérétiques nous doivent être aussi indifférens que leurs éloges: mais il nous importe beaucoup qu'ils n'aient point autre chose à nous reprocher que notre Religion.

Je ne prétends donc pas refuser aux *Anti* des Catholiques dont j'ai à vous parler les louanges qui leur conviennent. Mais je n'ai pas assez de crédit pour pouvoir les garantir du blâme de leurs Adversaires.

### ANTARCTIQUE.

100. S'ils étoient tous, continua Mr. de Rintail, de la qualité des deux ANTARCTIQUES que je trouve dans ma liste, ils auroient dans leur structure ingénieuse de quoi se défendre peut-être contre la censure de leurs Adversaires.

On peut dire que ces deux Pièces qui ont deux Catholiques pour Auteurs, n'ont rien d'odieux ni rien de choquant dans leur titre. Ces Auteurs vouloient sans doute épargner le nom & la personne de leur Adversaire. Leur prudence se trouvant secondée par leur industrie les fit recourir au Grec, afin de prendre dans cette Langue un terme qui pût tout à la fois désigner le nom de leur Adversaire en le tenant caché, & servir à ménager sa personne auprès de ceux qui n'entroient point dans leur artifice lors qu'ils travailloient à combattre ses opinions.

Cet Adversaire s'appelloit Martin Béer Docteur Luthérien de notre siècle. Vous m'avouerez que le titre d'*Anti-Béer* auroit eu quelque chose de choquant dans son extérieur fatirique, & quelque chose de monstrueux dans sa composition du Grec

& de l'Allemand comme les autres *hybrides*. Vous ne trouvés rien dans celui d'*Antarctique* qui soit désagréable à l'oreille, ou qui nous fasse songer à Mr. Béer (1), si nous ne savons d'ailleurs la signification de son surnom, & l'histoire du différent qu'il a eu avec les Auteurs des Antarctiques. La rencontre de ce nom avec celui de l'un des Poles du monde pourra lui tenir encore lieu de quelque mérite, si vous le voulés.

L'un de ces ANTARCTIQUES a été composé par Jean Gaspar Jager en Langue vulgaire, & imprimé à Wurtzbourg l'an 1665. in-12. sous le titre d'*Antarcticus*, oder, *Grundlicher* &c. Quoique je vous le nomme le premier, il n'a paru néanmoins qu'en conséquence de l'autre, & pour servir de défense au P. Erberman qui en étoit l'Auteur. Je n'ai rien à ajouter touchant Gaspar Jager à ce que je vous en dis hier dans l'article de notre *Anti-Venator*. Je vous prie de vous souvenir de la remarque que je vous fis faire sur un retour vindicatif de Mr. Béer, qui pour se vanger de l'allusion de l'*Antarctique* à son nom, trouva plus à propos (je parle selon son sens) celui d'*Anti-Venator* quoiqu'*hybride*, pour opposer au nom de Jager, qui veut dire un chasseur.

Vous devriés souhaiter, dit Mr. de Brillat, que je l'eusse oublié. Mais il semble que je ne m'en sois souvenu que pour avoir lieu de vous avertir d'une petite inégalité que je trouve dans vos jugemens. Car vous n'étiés point favorable hier à l'*Anti-Venator*, & vous paroissés l'être aujourd'hui à l'*Antarctique*.

Prenés garde, Mr., répondit Mr. de Rintail, que vous ne me confondiés avec Mr. Terlain d'Alby qui parloit un peu fortement contre l'artifice de l'*Anti-Venator*. Mais souvenés-vous aussi que je n'étois point pour la dureté de ses expressions. Consultez de nouveau mon cahier que j'ai prêté à Mr. de Verton, & si vous voulés entrer dans ma pensée, je me promets que vous ne me condamnerés pas d'inégalité.

L'autre ANTARCTIQUE, le premier des deux selon l'ordre des tems, est celui du Pere Vitus Erbermannus, qui l'avoit fait publier en Allemand dans la même Ville

1. Béer ou Baer veut dire un Ours.

Antarctique.

Antarctique.

Ville de Würzburg dès l'an 1651. in-12. sous le titre d'*Antarcticus*, das ist, *Kurtzer Beweifs*, (1) &c. Le P. Sorwel n'a point fait mention de cet Ouvrage parmi ceux du P. Erberman \*, qu'il appelle Eberman †. Mais Mr. Lipen ne l'a point oublié dans sa Bibliothèque Réelle des Théologiens : & le titre de l'autre Antarctique ne nous permet pas d'en douter, puisque Jager y exprime le nom de ce Pere avec celui de l'Ouvrage dont il est question.

\* Hares.

† Aper.

Le Pere Erberman étoit de Franco-nie, & il vint au monde l'an 1597. dans un Village du Diocèse de Bamberg, nommé Rentweinsdorff. L'an 1620. il quitta le monde pour entrer dans la Compagnie des Jésuites. Il y enseigna les Humanités pendant cinq ans. La Philosophie pendant trois ans. La Théologie scholastique pendant seize, tant à Maïence qu'à Würzburg. Il professa la Théologie Morale durant cinq autres années, & la Controverse durant trois autres. Il fut aussi Supérieur ou Recteur du Séminaire de Fuld pendant sept ans, & il mourut à Maïence le 8. jour d'Avril de l'an 1675.

## §. II.

ANTI-BASILIC *Pour servir de Réponse à l'Anti-Camus.* Voyés Anti-Hermite n. 106.

## ANTICALVIN.

Anti-Calvinisme.

101. LE P. Alegambe fait mention d'un ANTI-CALVIN composé en François par le P. Alexandre Regourd : mais il n'a marqué ni le lieu ni le tems de son impression. C'est tout ce que j'ai pu savoir jusqu'ici touchant cet Ouvrage. J'ajouterai qu'un Ecrivain Huguenot nommé Charles Andrieu entreprit de répondre à cet Ouvrage par un Livre imprimé à Bergerac l'an 1611. in-8. sous le titre de *La Défaite de Goliath*, &c. ou *Refutation d'un Livre intitulé Anti-Calvin Catholique*, fait par Alexandre Regourd, &c.

Le P. Regourd étoit né à Castelnaudary en Languedoc Ville du Diocèse de Saint Papoul l'an 1585. & fut reçu dans la Compagnie à l'âge de 17. ans. Il y en-

seigna la Philosophie & la Théologie, il fut Recteur du Collège de Cahors, & fit ses quatre vœux l'an 1619. Il mourut à Toulouse l'an 1635. le 26. d'Avril.

Anti-Calvin.

Pour Calvin il est presque inutile que je vous fasse souvenir qu'il étoit de Noyon, & qu'il naquit le 10. de Juillet de l'an 1509. Il fut élevé dans son enfance chés Messieurs de Montmor à Paris, il étudia d'abord au Collège de la Marche sous Mathurin Cordier, puis dans celui de Montaigu sous un Régent Espagnol. L'Evêque de Noyon lui donna un Benefice dans sa Cathédrale & la Cure de Pont-l'Evêque, qui étoit le lieu de la naissance de son Pere. Après il alla étudier le Droit à Orléans sous P. Stella, puis à Bourges sous Alciat. Là il connut Melchior Wolmar Allemand, qui lui apprit le Grec & le Luthéranisme. Après la mort de son Pere il se retira au Collège de Fortet à Paris, d'où il se sauva auprès de la Reine de Navarre. Il voulut retourner à Paris l'année suivante, c'est-à-dire en 1534. Mais voyant sa vie dans un danger continuel il se retira en Allemagne à Strasbourg, puis à Bâle, où il apprit l'Hébreu. Il y fit aussi ses Institutions ; mais après un voyage en Italie auprès de la Duchesse de Ferrare, il s'établit à Genève, où il fut constitué premier Ministre & Professeur de l'Ecriture sainte au mois d'Août de l'an 1536.

L'an 1537. il fit abolir totalement la Religion Catholique dans la Ville de Genève par un Edit ou Placard des Magistrats, publié dans toutes les rues le vingtième jour de Juillet. Le reste de ses expéditions vous est assés connu ; j'ajoute seulement qu'il mourut le 27. de Mai, l'an 1564. âgé de 54. ans, dix mois & 17. jours.

## ANTI-CALVINISME.

102. SI les Calvinistes trouvent que ce n'est point avoir assés de respect ou de ménagement pour le nom de leur Patriarche, que de faire porter le titre d'Anti-Calvin à des Ouvrages écrits contre lui ; ils n'ont pas sujet de former les mêmes plaintes, contre ce qui n'est qualifié que d'*Anti-Calvinisme*, puisqu'un titre

Anti-Calvinisme.

Anti-Calvinisme.

de cette espèce ne promet rien contre la personne de Calvin, ou de ses Disciples. Néanmoins il faudroit avoir meilleure opinion que je n'ai de la bonté ou de la facilité des Calvinistes, pour s'imaginer qu'ils fussent contents d'un Livre du Sieur Burlot, intitulé *Anti-Calvinisme*, ou, *Le contraire de l'Introduction à la Vie Huguenotte*, & imprimé à Rennes en Bretagne l'an 1663. in-8. avec approbation, mais sans privilège. Burlot étoit un Curé du vieux bourg de Quintin en Bretagne, & Docteur même de la Faculté de Paris. Il témoigne n'avoir pas voulu prendre le parti de la gravité dans son *Anti-Calvinisme*, parce qu'il vouloit seconder les écrits graves des autres Controversistes par quelque chose qui fût capable de divertir le public, & qui pût contribuer à faire voir le ridicule & l'absurdité du Calvinisme, après avoir été abbatu par la force des raisonnemens des autres Docteurs.

Vous diriez que Burlot auroit voulu composer son Ouvrage en vers François, & l'on ne peut pas nier que ce n'ait été son intention; mais il n'en savoit point la mesure ni même la rime. C'est un assemblage de termes empruntés de la Scholastique, avec un style du plus bas Comique qui paroît aujourd'hui burlesque contre l'intention, sans doute, de son Auteur. Vous y seriez trompé au moins d'un siècle pour le langage & pour l'âge de l'Auteur, si je n'avois eu soin de vous marquer l'an 1663. comme le tems de la naissance de son Livre. Voilà peut-être, ce qui fait rire Mr. de S. Yon. Mais qu'y faire? Il est permis de rire quand on en a sujet.

Permettéz-moi, Monsieur, répondit Mr. de S. Yon, de vous dire que c'est encore quelque autre chose qui me fait rire. C'est le souvenir d'une anagramme que j'ai lûe au commencement de l'*Anti-Calvinisme* de Burlot, lorsque le livre étoit sur votre table. L'anagramme étoit *Joannes Burlotus: Sorbona Tullius*. Vous me le pardonnerés, si l'idée que cette anagramme nous donne de Burlot jointe à ce que vous venés de nous dire de son éloquence m'a fait rire.

La Sorbonne n'a-t-elle pas considéré

l'anagramme, dit Mr. de Brillat, comme une insulte qui lui étoit faite?

Anti-Calvinisme.

Quel intérêt voudriés-vous, répartit Mr. de Rintail, qu'une Compagnie si grave eût pris à une Pièce de cette nature? Avés-vous remarqué qu'elle ait jamais avoué des Ecrivains faits comme Burlot? Je vous ai dit que l'*Anti-Calvinisme* avoit reçu l'approbation sans privilège: mais l'approbation de deux Docteurs Bretons. Quels Docteurs? Un Cordelier de Rennes, & un Carme de la même Ville, tous deux de la Faculté de Paris comme Burlot. Croyés-vous que le concert de deux Docteurs Mandians fasse une Sorbonne, ou qu'il vaille l'assemblée de toute une Faculté?

Sur la peinture que vous faites de l'*Anti-Calvinisme*, reprit Mr. de Brillat, je suis assuré que la Sorbonne n'auroit jamais député Burlot pour tourner les Calvinistes en ridicule.

J'ai peur, dit Mr. de Rintail, que le ridicule ne lui soit demeuré pour avoir traité l'Eucharistie & notre élection d'une manière indigne de nos mystères & de la sainteté de sa profession.

## §. II.

ANTI-CAMUS *Contre l'Evêque de Bellay* (2). Voyés le tit. *Anti-Hermite* n. 106.

## ANTI-CAPPELLUS.

103. **N**ous trouverons plus de satisfaction à discourir de l'*Anti-Cappel* de Heribert Rosweyde. C'est un Ouvrage très-sérieux, où les Calvinistes sur tout, n'ont pas trouvé sujet de rire: il a été composé contre Jacques Cappel le Ministre de Sedan.

Anti-Cappelus.

Je ne prétens point faire remonter l'origine de l'*Anti-Cappel*, jusques aux Centuries de Magdebourg, ce seroit commencer l'histoire de la guerre de Troye par les couches de Leda: je veux me borner au Livre qu'Isaac Casaubon composa contre les Annales de Baronius, comme à la source véritable du différend survenu entre Rosweide & Cappel.

Vous savés que Casaubon y perdit quel-

que

2. Il faut écrire & prononcer *Belley*. Ce que je  
Tom. VI.

remarque ici une fois pour toutes.  
R

Anti-Cap-  
pellus,

que chose de la belle réputation qu'il avoit acquise ailleurs. Ses amis & les autres personnes intelligentes de sa sorte auroient souhaité que les Ecrivains Catholiques eussent laissé dans l'oubli la peine qu'il avoit prise de composer ses seize *Exercitations* sur les Annales. Mais Rosweyde ne jugea point à propos de leur donner cette consolation. Il crut qu'il étoit du devoir d'un ami sincère du Cardinal Baronius, de prendre la défense de sa mémoire & de ses Ouvrages, & il ne fit point difficulté d'attaquer Casaubon par un Livre intitulé *Lex Talionis xii. Tabularum Cardinali Baronio ab Isaaco Casaubono dicta (retaligione retorta) retaliante Heriberto Rosweydo*, & imprimé à Anvers l'an 1614. in-8.

Casaubon étant mort la même année eut besoin d'un ami aussi zélé pour sa défense que Rosweyde paroïssoit l'être pour celle de Baronius après la mort de ce Cardinal. Tel étoit sans doute Jacques Cappel, qui entreprit de le défendre non-seulement contre Rosweyde, mais encore contre André Eudemon-Jean, Jules César Boulanger, & les autres Auteurs qui avoient défendu Baronius contre Casaubon. Son Ouvrage ne parut qu'en 1619. Il le divisa en quatre Livres, & le fit imprimer à Francfort in-4. sous le titre de *Vindiciae pro Isaaco Casaubono contra Rosweydam, Eudam. Buleng. &c.*

C'est à cet Ouvrage, que Rosweyde opposa son *Anti-Cappel*, qu'il publia dès la même année dans la Ville d'Anvers in-8. sous le titre d'*Anti-Cappellus*, sive, *Explosio naniarum Jacobi Cappelli quas funeri Isaaci Casauboni ad legem xii. Tabularum in Vindiciis suis accinuit*. La contestation ne se termina point là, & l'année 1619. n'étoit pas encore expirée, que Cappel fit paroître un nouveau Livre à Sedan in-8. sous le titre d'*Affertio bonae fidei adversus Rosweydam*, &c. dans lequel il avoit prétendu examiner non-seulement l'*Anti-Cappel* de Rosweyde, mais encore un autre Livre de cet Auteur imprimé à Anvers dès l'an 1610. touchant la foi que l'on doit garder aux Hérétiques, & la conduite du Concile de Constance à l'égard de Jean Huss.

Rosweyde se trouva ainsi engagé à la défense de l'un & de l'autre de ces deux Ouvrages, & il s'en acquitta quelques an-

nées après par un nouveau Livre qu'il fit imprimer encore à Anvers in-8. l'an 1626. sous le titre de *Syllabus male fidei Cappelliana excerptus ex Jacobi Cappelli mendacis Assertionibus bonae fidei, & fictis artibus Romanae Sedis, pro Anti-Cappello suo & Dissertatione de fide Haereticis servanda*.

Nous ne voyons pas que Cappel ait fait aucune réplique, & il est probable qu'il aura abandonné le champ à son Adversaire.

Heribert Rosweyde étoit de la Ville d'Utrecht en Hollande, & il vint au monde le vingt-deuxième jour de Janvier de l'an 1569. Il fut admis dans la Compagnie des Jésuites à l'âge de 20. ans. Il enseigna la Philosophie, puis l'écriture-sainte à Douai, & ensuite à Anvers. Mais le désir de servir le public par la plume le fit descendre de la chaire pour se mettre au cabinet, déterrer & feuilleter les Manuscrits, ramasser les Actes des Martyrs & les Vies des Saints, & pour s'appliquer à des travaux dont nous avons de si grandes suites. Il mourut le 5. d'Octobre de l'an 1629. dans la Maison Professe d'Anvers.

Je ne suis pas si bien instruit de la vie de Jacques Cappel. Je sais seulement qu'il étoit fils d'un Conseiller au Parlement de Bretagne nommé Jacques Cappel, & successeur de son beau-père Nicolas du Val dans cette charge à Rennes : qu'il étoit frère unique du célèbre Louis Cappel Professeur de Saumur, qui mourut en 1638. Pour lui, il fut Ministre à Sedan, puis Professeur de la Langue-sainte, & de la Théologie. Il mourut vers l'an 1633. dans la réputation d'un habile homme, comme son frere.

## ANTI-CROCUS.

104. L'ANTI-CROCUS est un Ouvrage de Controverse composé par Michel Cornæus Jésuite d'Allemagne, contre Jean Crocius Auteur Calviniste, vivant au milieu de notre siècle. Ce Protestant ayant osé attaquer le P. Martin Becan par un *Anti-Becan* satirique, comme je vous le faisois remarquer hier dès le commencement de notre conversation, le P. Cornæus réfuta cet Ouvrage par un livre de remarques & de censures qu'il fit imprimer à Maïence l'an

Anti-Cro-  
cius.

**Anti-Cro-** 1647. sous le titre d'*Animadversiones in Anti-Becanum*, &c. Mais ayant remarqué depuis que cet Ouvrage n'avoit pas eu la force de corriger Crocius, il crut devoir user d'un remède plus violent pour produire l'effet qu'il souhaitoit; c'est ce qu'on appelle dans la Librairie *Anti-Crocius*, sive *Animadversio Theologica iterata in Joannem Crocium*; & qui fut imprimé à Würzburg l'an 1658. in-4.

Je ne vous dis rien de la Vie du P. Cornæus ni de celle de J. Crocius. Vous n'aurez pas oublié sans doute ce que j'ai rapporté du premier parmi les *Anti* des Protestans contre les Catholiques dans l'article de l'*Anti-Cornæus*; & du second parmi les *Anti* des Luthériens contre les Calvinistes, au sujet de l'*Anti-Crocius*.

ANTI-DORSCHÉUS.

**Anti-Dor-** 105. **V**ous avés entendu l'origine & la suite de l'Histoire de cet *Anti-Dorschæus* dans notre article 41. au sujet de l'*Anti-Wagnereck* du Sieur Bebelius Docteur Luthérien, avec lequel il avoit une liaison nécessaire. Je me contente d'ajouter ici que l'Ouvrage parut à Dilling & à Ulm dans la Souabe, l'an 1653. in-4. sous le titre d'*Anti-Dorschæus*, sive, *Duo Controversiarum Religionis cardines Sacrament. & Evangel. adversus Johannis Georgii Dorschæi Hodegeticum qui Johannis Kircheri motivas conversionis ad Ecclesiam Catholicam causas oppugnavit*. L'Ouvrage porte le nom d'un Catholique nommé Jean, Abbé d'Elching, que d'autres appellent Evêque: mais il y a apparence que cet homme n'a été que le Conseiller & le Promoteur de l'Ouvrage, il est dû au P. Henri Wagnereck Jésuite Allemand, comme à son véritable Auteur. C'est une vérité que Mr. Bebelius n'a point voulu que nous ignorassions.

Je finis en vous renvoyant à l'*Anti-Cornæus* pour l'Histoire de ce Dorschæus, & à l'*Anti-Wagnereck* pour celle du P. Wagnereck.

ANTI-GROSSIUS.

**Anti-Gros-** 106. **L**'On nous parle aussi d'un *Anti-* **sius.** *Grossius*, comme d'un Ouvrage

de controverse composé par un Catholique Allemand nommé J. Breving, contre Chr. Grossen Syncretiste Luthérien. Je vous ai proposé mes difficultés sur ce point dans notre article 88. vous y ferés réflexion quand il vous plaira.

ANTI-HERMITE.

*Ou par renversement*, Hermiante. *Anti-Moine. ANTI-BASILIC. ANTI-CAMUS.*

106. **L'**ANTI-HERMITE, & l'ANTI-MOINE de Messire Jean Pierre Cains Evêque de Belley dans la Bresse se sont trouvés tellement attachés à la fortune des autres Ouvrages de cet Auteur que l'on ne fait presque plus s'ils ont jamais été au monde. S'ils continuent avec la même précipitation qu'ils ont fait jusqu'ici pour courir à leur anéantissement, soyés assurés que la mémoire en sera bientôt effacée, & qu'il sera difficile d'en sauver même les noms dans les Catalogues de Librairie. Ne doutés pas que la gloire d'une suppression si bien entendue & si paisible, ne soit dûe à l'industrie & à la bourse de ceux qui se sont trouvés intéressés dans l'*Anti-Moine*, & dans l'*Anti-Hermite* renversé.

Il ne s'agit ici que du dernier de ces deux Ouvrages, & je me contenterai de vous dire qu'il fut imprimé à Rouen l'an 1639. in-8. sous le titre d'*Hermiante*, ou, *Les deux Hermites contraires, le Reclus, & l'Instable*.

Pour le premier, nous devons tous croire qu'il a été étouffé dès sa naissance, au moins pourrai-je vous assurer qu'il ne m'en est pas encore tombé d'exemplaire entre les mains.

Les Moines, c'est-à-dire ceux des Réguliers que Mr. de Belley a combattus, n'auroient travaillé qu'à demi pour leur sûreté, s'ils s'étoient contentés de soustraire les exemplaires des Livres qui leur paroïssent préjudiciables. Ils ont eu recours à la plume pour se défendre, & l'on a remarqué que les Capucins ont témoigné plus de zèle que les autres Réguliers pour la cause commune. Mais dans le dessein de me renfermer précisément entre les bornes de nos *Anti*, je passe ce qu'ils ont fait contre notre Prélat sous divers

maïques, & le visage découvert, pour ne vous parler que de l'ANTI-CAMUS.

Cet Ouvrage a eu pour Auteur un Religieux du nombre de ceux que nous appellons Mendians, quoique Mr. de Belley l'appelle toujours *Monsieur le Moine* dans la Réponse qu'il lui a faite. L'Ouvrage du Religieux Anonyme a pour titre l'*Anti-Camus*, ou, *Censure des erreurs de Mr. Camus Evêque de Belley, touchant l'état des Religieux : où est particulièrement réfuté son Livre intitulé : De la Desappropriation Clausurale, & de la Pauvreté Religieuse.*

Il est inutile de vous dire que le Religieux a oublié en toute rencontre qu'il avoit affaire à un Evêque, ou qu'il a ignoré les égards qui sont dûs à l'Épiscopat. Mr. Camus a eu soin de l'en faire souvenir dans une grosse Réponse, qu'il eut la patience de composer contre cet Anti-Camus. Mais quoi qu'on ne puisse pas trouver mauvais qu'il se voulût défendre contre une satire aussi injurieuse & aussi indigne de l'humilité religieuse, que l'étoit l'Anti-Camus, il seroit bon néanmoins que nous puissions attribuer à un autre qu'à ce Prélat le Livre intitulé *Anti-Basilic, pour Réponse à l'Anti-Camus* (1), composé par le prétendu Olenix du Bourg-l'Abbé, & imprimé l'an 1645. in-4.

J'étois en peine, dit Mr. de Brillat, de savoir la cause de cette grande aversion que quelques Réguliers témoignent à l'égard de Mr. de Belley. Je ne demanderai plus dorénavant aux RR. PP. ce qu'ils veulent dire lors que dans les conversations de leurs Cloîtres ils nous assurent que ce Prélat étoit un *franc Anti-Moine.*

Je vois bien, reprit Mr. de Rinaït, que c'est fait de la réputation de Mr. de Belley parmi les Religieux d'une certaine espèce, & je souhaiterois de bon cœur qu'ils eussent tort de se plaindre de lui. Mais après tout, je ne les crois point assez puissans pour détruire sa mémoire. Mr. de Belley, à ses Livres près, s'étoit fait un fort beau nom dans le monde, tant par les prédications & la fécondité de son

esprit, que par beaucoup de belles qualités morales & chrétiennes, qui le faisoient considérer dans l'Eglise & dans le siècle.

Il étoit Parisien de naissance, & l'estime que S. François de Sales faisoit de sa personne & de son mérite, est capable seule de faire son éloge & son apologie contre tous ses Adversaires. Il fut nommé à l'Evêché de Belley par le Roi Henri le Grand, l'an 1609. après cinq ans de vacance de ce siège. Il fut sacré le trentième d'Avril de la même année par l'Evêque de Genève François de Sales, qui depuis ce tems-là voulut entretenir avec lui un commerce d'amitié, comme il paroît par ses Lettres. Pour ruiner ce qu'on débite de sa prétendue antipathie pour les Moines, on n'a qu'à jeter les yeux sur deux Couvens qu'il a bâtis & établis dans la Ville de Belley, l'un de Capucins en 1620. l'autre de Sœurs de la Visitation en 1622. Il se démit de son Evêché en faveur de Mr. de Passelaigue l'an 1629. & on le fit Abbé d'Aunay en Normandie. Mr. de Harlay Archevêque de Rouen l'établit son Vicaire Général: mais quelques années après il vint se retirer dans l'Hôpital des Incurables à Paris, où il mourut Evêque nommé d'Arras le 16. d'Avril de l'an 1652. âgé de 70. ans.

### ANTI-JANSENIUS.

107. Vous fûtes trompés hier, je m'en souviens, par une ressemblance fort équivoque de l'Anti-Jansenius dont je vous entretenois avec celui dont il s'agit maintenant. Mais pour prévenir toute erreur je veux commencer par un éclaircissement qui vous fera d'abord distinguer l'un d'avec l'autre. L'Anti-Jansenius d'hier est une Pièce Luthérienne composée par le Protestant Muller contre un Religieux Dominicain: l'Anti-Jansenius d'aujourd'hui est un Ouvrage Catholique publié par un Auteur de l'Eglise Romaine contre un Docteur de Louvain, ou si vous l'aimez mieux, contre un Evêque Flamand. Vous en jugerez, si vous voulez, par le nom de son Auteur, c'est le Sieur Antónin

1. ¶ Ces mots: *composé par le prétendu &c.* doivent se rapporter à *Anti-Basilic*, quoiqu'ils semblent

naturellement se rapporter à l'*Anti-Camus*, notre Auteur nous apprenant dans sa Liste des Auteurs dégu-

Anti-Jan-  
senius.

Anti-Jan-  
senius.

nin Moraines. Mais si vous m'en croyés, ne vous en tenés point là, & fiés-vous plutôt à la lecture de son Livre. Il fut imprimé à Paris l'an 1652, in-folio sous le titre d'Anti-Jansenius, hoc est, *Selecta Disputationes de Hæresi Pelagiana, Semi-Pelagiana; deque variis statibus humanae Naturæ, & de Gratia Dei Salvatoris, in quibus vera de illis doctrina proponitur, & Cornelii Jansenii Iprensis falsa dogmata refutantur.* Nous apprenons du P. Nathanaël, que Mr. Moraines avoit fait beaucoup d'additions à cet Ouvrage, qui d'ailleurs se trouvoit déjà fort considérable par sa grandeur, & qu'il se dispoisoit à une seconde édition lors qu'il fut surpris de la mort.

Je n'ai pas ouï dire qu'il y ait eu une Réponse à cet Anti-Janfenius. Il est vrai que Cornelius Jansenius étoit mort avant que ni le Sieur Moraines ni aucun de ses autres Adversaires pussent savoir qu'il avoit laissé dans son cabinet de quoi leur donner un jour de l'exercice: mais il n'a point manqué de Défenseurs après lui qui se sont intéressés dans la cause. Cependant nous ne voyons pas que ceux qui avoient entrepris de répondre à Vincent Severin, à Antoine Ricard, à Thomas Augustin, à Messieurs de Vabres & de la Vaur, au Feuillant de S. Joseph, & à plusieurs autres Auteurs Catholiques qui avoient écrit contre Janfenius, ayent eu le courage de repliquer contre l'Anti-Janfenius d'Antonin Moraines. Ainsi il faut me retrancher à vous dire un mot de la Vie de l'un & de l'autre.

• Janfenius étoit Hollandois de naissance, mais de parens Catholiques. Il naquit à Leerdam au mois d'Octobre de l'an 1585. le jour de S. Simon S. Jude. Il fit ses Humanités à Utrecht & sa Philosophie à Louvain, où il passa Maître ès Arts l'an 1604. Après il se mit sur les bancs de Théologie. Une maladie qui lui survint porta ses Médecins à lui persuader de prendre un air plus pur que celui de Louvain. Cet ordre joint au désir de voyager lui fit parcourir la France. Douze ans après il retourna à Louvain, prit le bonnet de Docteur l'an 1617. & fut établi

Professeur ordinaire. Il fut député par deux fois auprès du Roi d'Espagne par l'Université du lieu. L'an 1630. on le fit Professeur Royal de l'Ecriture Sainte & cinq ans après il fut nommé par le Roi d'Espagne à l'Evêché d'Ypre le jour même de sa naissance, mais il ne fut sacré qu'un an après au même jour. Il mourut le 6. de Mai de l'an 1638.

Pour le Sieur Antonin Moraines, vous serés contents de peu de chose si vous l'êtes de ce que j'ai à vous dire sur son sujet. Il étoit de la Ville de Bervi (d'autres disent Viber) au Comté de Vagneruc. Il naquit l'an du Monde r. 5581.

Vous n'êtes donc pas Pezeronite en Chronologie, dit Mr. Brillat?

Il n'en est pas, répondit Mr. de Rintail, de la science des tems comme de la science de Dieu. Nous sommes libres pour le choix des sectes dans celle-là. Mais souffrés que je vous dise, que si vous aviez compris quelque chose à mon calcul, vous ne m'auriez pas interrompu.

Le Sieur Moraines se détermina à un état de vie stable l'an 6310. de la P. C. Il enseigna la Religion Chrétienne dans la Guinée pendant plusieurs années. Mais il mourut à Ausbourg le 5. de Février de l'an 6621. de la même Période dans la réputation d'un homme de probité.

Puisque vous avés fini, reprit Mr. de Brillat, ce n'est plus vous interrompre que de vous demander quelle Période vous entendés.

Choisissés: toutes les Périodes me sont indifférentes, dit Mr. de Rintail, pourvu que vous en préniés une qui soit Chrétienne. Par cette raison il faut exclure la Judaïque, & trois ou quatre qui nous viennent des Païens.

C'est donc la Victorieuse, repartit Mr. de Brillat. Cela ne se peut, repliqua Mr. de Rintail, ne voyés-vous pas qu'elle est douze fois plus courte qu'il ne faut pour cela? C'est donc la Julienne, dit Mr. Brillat, pourvu qu'elle soit Chrétienne. Elle n'est plus à la mode, répondit Mr. de Rintail, grace aux Chronologistes de nos jours. Tout vieillit dans ce monde. Elle aura bientôt le sort des trois Périodes de l'E-

• déguisés, au mot Bourg-P. Abbé, que cet Olenix n'est autre que Jean Pierre Camus, Bayle pag. 3039. &c.

de la 3. édit. de son Diction. à Rotterdam circ. un passage très-curieux, extrait de cet Anti-Basilic.

Anti-Jan-  
senius.

l'Eglise Orientale qui ne sont plus d'usage.

Ne seroit-ce pas la *Période Louise*, dit le jeune Mr. de S. Yon, autrement la *Période Royale* de l'Atlas des tems? Elle est trente fois plus grande que la *Victorienne*, elle vaut deux *Julienues*: mais ce qui fait son prix, c'est qu'elle est de bonne race, c'est tout dire qu'elle a pour Pere le R. P. Seigneur de la Motte Capucin (1).

Hélas, je plains la pauvre *Période Louise*, répartit Mr. de Rintail. Le Sieur Régulier de la Motte son Auteur est le meilleur homme du monde. Il travailloit depuis plusieurs années à changer son Atlas des tems en un *Atlas Temporum* pour faire recevoir la *Période Louise* chés les Etrangers. Mais il vient de paroître un terrible concurrent du même Ordre que lui, quoique de famille différente. Ce concurrent déjà formidable par sa qualité de *Baronio-Mastix* (2), sans se déclarer Adversaire du Capucin, dont il est le frere en qualité de Mineur Conventuel, sans songer même s'il y a jamais eu un Atlas des tems au monde, semble n'être venu avec la nouvelle *Période Græco-Romaine*, que pour mettre en fuite la pauvre *Période Louise*. Mais c'est allés se divertir; rentrons dans notre sujet.

## ANTI-JANSENIEN.

Anti-Jan-  
senien.

108. JE ne vous promets sous ce titre §. 1. Rien moins qu'un ample Catalogue de Pièces ANTI-JANSENIENNES, continua Mr. de Rintail. A dire le vrai, ce ne sont pas les Ouvrages énoncés dans ce Recueil qui portent le titre d'*Anti*: & parmi un assemblage de deux ou trois cens je n'ai remarqué que celui de Mr. Moraines qui ait été qualifié de la sorte. Cela étoit réservé pour le titre du Recueil ou Catalogue entier de ces Pièces qui a paru en Public sous l'inscription Latine de *Bibliotheca Anti-Janseniana*, sive, *Catalogus piorum eruditorumque Scriptorum qui Cornelii Jansenii Episcopi Iprensis & Jansenianorum hæreses, errores, ineptiasque oppugnarunt. Cum præludiis Historia, & eribratione Farraginis Jansenistica. Bonorum laborum gloriosus est fructus. Sapiëntiæ III. 15.* L'Ouvrage fut imprimé à Paris l'an 1654. in-4. sans porter le nom de

1. ¶. Le P. Jean Louis d'Amiens.

son Auteur; mais le Privilège de sa Majesté le met à couvert du reproche que l'on fait souvent aux Anonymes d'être fugitifs & suspects. Mais depuis que le Pere Labbe s'est publiquement déclaré l'Auteur de cet Ouvrage dans les deux Catalogues de ses Oeuvres, le Public content d'un nom si connu, n'a plus demandé d'autre caution.

Le P. Philippe Labbe Berruyer de naissance Fils & Petit-Fils de Philippe, naquit dans la Ville de Bourges le 10. jour de Juillet de l'an 1607. Il fut admis dans la Compagnie de Jesus le 28. de Septembre de l'an 1623, ayant déjà reçu dans le siècle le bonnet de Maître ès Arts, comme une marque de l'avancement de ses études. Il enseigna les Humanités, la Rhétorique & la Philosophie à Bourges dans le Collège de Notre-Dame. Il y professa aussi la Théologie Morale, & il vint faire le même exercice à Paris pendant cinq ans dans le Collège qui s'appelloit alors de Clermont. Il y mourut après avoir souffert une fièvre violente de 58. jours le 17. de Mars de l'an 1667. selon le Pere Sotwel, car d'autres estiment qu'il étoit mort dès l'année précédente. Mais je n'ai encore trouvé personne qui ait dit avec M. Konigius qu'il ne mourut qu'en 1674. Admirés l'incertitude des choses même de notre tems, & jurés tant qu'il vous plaira sur la fidélité des dattes anciennes de l'histoire des hommes.

## ANTI-LUTHER.

108. MR. l'Evêque de Meaux (3), §. 2. continua Mr. de Rintail, a remarqué que pendant que l'Allemagne menacée par les armes du Turc, étoit toute en mouvement pour résister à cet ennemi commun du nom Chrétien, Luther établissoit pour principe, qu'il falloit vouloir non seulement ce que Dieu veut que nous voulions, mais absolument tout ce que Dieu veut: & qu'il concluoit de là que, combattre le Turc, c'étoit résister à la volonté de Dieu. Si les Catholiques, qui ont cru Luther encore plus ennemi de l'Eglise Romaine que le Turc ne l'est de la Chrétienté, avoient été dans de semblables Principes, ils l'auroient laissé ravager la vigne

2. ¶. Le P. Antoine Fagi Cordelier.

*Anti-Luth.* vignes du Seigneur sans s'opposer à la futaie.

C'est raisonner du temporel au spirituel, dit Mr. de Brillat, contre l'intention de Luther. Ne vous souvient-il pas que le Réformateur qui vouloit qu'on laissât entrer le Turc dans les Provinces & les Villes Chrétiennes, étoit le même qui vouloit qu'on allât l'épée à la main massacrer le Pape? „ Cessés, s'écrioit-il en Prophète, de faire la guerre au Turc, jusqu'à ce que le nom du Pape soit ôté de dessous le Ciel. Il faut, disoit-il, assembler de tous les villages & de tous les bourgs contre lui, &c. (4).

Cela veut dire, ajouta le jeune Mr. de S. Yon, que Luther qui ne vouloit point être *Anti-Turc*, se déclaroit *Anti-Pape*.

Ces excès, reprit Mr. de Rintail, ne servoient qu'à faire voir un renversement étrange de cervelle dans la tête de ce nouvel Elis. Lorsque nous aurons une fois compris qu'il s'étoit chargé du bouleversement de l'Eglise & de l'Etat, nous ne ferons plus surpris que les mouvemens qu'il devoit se donner pour cela, l'aient porté souvent d'une extrémité à l'autre: Il n'a point été nécessaire que les Défenseurs de l'Eglise & de la Papauté le suivissent dans toutes ces extrémités pour le combattre, & ceux qui ont prétendu l'y poursuivre, ont peut-être excédé leur commission. Les plus prudens sachant que la Foi de l'Eglise est incapable de changer de situation, ont cru devoir demeurer dans le Fort de cette même Eglise, & s'y fortifier contre les insultes de cet ennemi.

On peut mettre de leur nombre le Docteur Joffe Clichtouë, ou selon notre prononciation *Cliquedouë*, qui a rendu des services fort utiles à l'Eglise tant qu'il est demeuré sur la défensive. Il suffiroit pour en donner des preuves de produire ce qu'il a fait sur le Sacrifice de la Messe, sur la chute d'Adam, sur l'Etat Monastique, mais principalement l'Ouvrage qu'il a intitulé: *Propugnaculum Ecclesie adversus Lutheranos*, divisé en trois Livres. Nous n'oserions peut-être pas en dire autant de son *Anti-Lutherus*, dont le titre seul semble nous porter à croire qu'il seroit sorti de son poste pour aller chercher Luther.

Mais si vous m'en croyés, nous nous en rapporterons aux célèbres Controversistes de nos jours, qui par leur habileté ont su réparer avantageusement ce que la surprise & le zèle avoient pu outrer dans les Pighius, les Eckius, les Cochlées, les Clichtovées & les autres contemporains des premiers Réformateurs. Je me contente de vous dire ici que l'*Anti-Lutherus* de Clichtouë ou Clichtovæus est un Ouvrage divisé en trois Livres & qu'il fut imprimé à Paris l'an 1524. in-folio chés Simon de Colines, puis à Cologne en 1525. in-4. chés Quantel; & j'ajouterai un mot de la Vie de son Auteur & de l'Adversaire qui en a fait le sujet.

Joffe Clichtouë étoit de Nieuport en Flandres du Diocèse de Therouenne. Il fut amené assés jeune à Paris, après avoir été quelque tems à Louvain, & il fit le reste de ses études dans l'Université dont il fut Membre étant de la Nation de Picardie. Il fit sa Philosophie au Collège du Cardinal le Moine sous le célèbre Jacques le Fevre d'Étaples, & professa ensuite cette Science avec beaucoup de réputation. Il étudia quelque tems après la Théologie au Collège de Navarre, où il fut Chapelain, & commis pour les Instructions & Catéchismes des Ecoliers. Ayant achevé ses études de Théologie en 1505. il reçut le bonnet le 4. jour de Décembre de l'année suivante, & fut Docteur non de la Maison de Sorbonne comme quelques-uns l'ont publié, mais de celle de Navarre. Il étoit alors Précepteur des neveux de l'Evêque de Clermont. Il se retira ensuite au Collège de Cluny, il demeura auprès des neveux du Cardinal George d'Amboise, jusqu'à ce qu'en 1513. il entra dans le Collège de Navarre pour prendre soin de l'éducation de Louis Guillard jusqu'en 1517. Il eut ensuite un Canonat dans l'Eglise de Chartres où il fut Théologal, & pour y résider il se défit de sa Cure de S. Jacques de Tournay que l'Evêque du lieu lui avoit donnée. Il mourut à Chartres le 22. de Septembre de l'an 1543.

Luther naquit à Isebe, Ville du Comté de Mansfeld au Duché de Saxe, le 10. de Novembre de l'an 1483. Il fut envoyé aux études à Magdebourg l'an 1496. & fut obligé

3. *Hist. des Var. Liv. 1. n. 19. pag. 124*

4. *Ibidem num. 25. pag. 28. 29.*

obligé de mandier son pain pendant un an selon la coutume des jeunes Etudiens de ce tems-là en Allemagne. L'an 1498. il fut envoyé à Iſenach pour continuer ses études, il passa à Erfurt l'an 1501. pour y faire sa Philosophie, & deux ans après il y passa Maître ès Arts. Il s'étoit engagé à enseigner la Philosophie & à étudier le Droit en même tems, lorsque par une résolution qui surprit ses parens il entra dans le Couvent des Augustins l'an 1504. & demanda l'habit qu'il ne reçut pourtant que le 2. de Mai de l'an 1507. L'année suivante (1508.) on l'envoya à Wittemberg où on le fit Lecteur ou Professeur en Philosophie. En 1510. il fut député de son Couvent pour aller à Rome négocier quelques affaires de sa Communauté; & deux ans après il passa Docteur en Théologie à Wittemberg.

L'an 1516. arriva l'affaire des Indulgences que l'on fait, & l'année suivante est comme l'époque du Luthéranisme & du grand schisme des Sociétés Anti-Papales dans l'Occident & le Septentrion. Le reste de la Vie de Luther vous est trop connu. J'ajoute en deux mots, que l'an 1518. il fut par obéissance au Chapitre de Heidelberg; quelque tems après il fut trouver le Cardinal Cajetan à Ausbourg. C'est de la fin de la même année qu'est daté son Appel du Pape au Concile. La suite de sa vie n'est plus qu'un enchaînement de desordres. Il fut excommunié par le Pape Leon X. le 28. de Mars 1521, & prosécuté par l'Empereur le 8. de Mai de la même année. L'Electeur de Saxe le cacha ensuite pendant dix mois pour le sauver du danger. Il se brouilla avec Carlostadt à son retour à Wittemberg. Il jeta son froc en 1524. & se maria en 1525. le 27. de Juin à une Religieuse nommée Catherine Borre. Pour couper court, il mourut à Iſſebe lieu de sa naissance le 18. jour de Février de l'an 1546, & son corps mis dans une bière d'étain, fut transporté à Wittemberg le 22. du même mois.

#### ANTI-MELANDER.

Anti-Me- 109. **L**A structure de l'ANTI-MELANDER n'a rien de cet air monstrueux qui paroît dans des *Anti*, composés de deux espèces différentes. En un mot, il n'est pas *hybride*. Il n'a été inju-

rieux à personne, & s'il avoit eu quelque chose de choquant, il n'auroit pu choquer qu'un fantôme. Il est vrai que l'*Anti-Melander* en veut à un certain Philoxenus Melander; mais s'avés-vous que ce Melander est un pur fantôme, ou du moins un masque d'Auteur.

Le P. Forer Jésuite Allemand dont je vous ai entretenu dans notre Article 17. au sujet des deux Anti-Forers Luthériens, en étoit très-persuadé lors qu'il composoit son *Anti-Melander*: & ce fut peut-être dans cette persuasion qu'il se crut d'autant moins obligé de l'épargner. Ajoutés à cela qu'il avoit affaire au terrible Scioppius, & qu'il ne pouvoit pas ignorer qu'il se fût caché sous le masque de Melander pour écrire contre la Compagnie des Jésuites à son ordinaire. Son Livre avoit été imprimé in-4. sous le titre de *Philoxeni Melandri Actio Perduellionis, & Flagellum Jesuiticum*. Le P. Forer lui répondit en Allemand, mais sous le titre Grec de l'*Anti-Melander*. Sa réponse devint publique à Munich en Bavière l'an 1633.

Pour ce qui regarde les principales circonstances de la Vie du P. Forer, je vous renvoie à ce qui en fut dit hier dans notre conversation. Et pour ce qui est de Scioppius, il faut attendre que j'aye reçu un livre de sa Vie & de ses mœurs imprimé en Italie par ses bons amis, & que je puisse le confronter avec un autre du même titre imprimé en Allemagne par ses ennemis.

#### ANTI-MOLINÆUS.

110. **V**Oici encore un Ouvrage Polémique du P. Forer. Il a été composé contre Pierre du Moulin fameux Ministre de Charenton & de Sedan, mais il n'a paru en public que deux ans après la mort de son Auteur. Le P. Sorwel nous apprend qu'il fut imprimé à Dilling in-4. l'an 1661. sous ce titre demi-Grec & demi-Latin d'*Anti-Molinæus*, quoiqu'il fut écrit en Allemand.

Pierre du Moulin devoit être d'Orléans, mais ses parens s'étant réfugiés pour le sujet de la Religion auprès de Messieurs de Mornay en Vexin, il naquit le 18. d'Octobre de l'an 1568. dans le Château de Bui qui est maintenant au Comte de Broglie Lieutenant Général des armées.

Anti-Mor-  
linzus.

armées du Roi & Commandant en Lan-  
guedoc. Mr. de S. Yon ne fera point fâ-  
ché d'apprendre que sa Mere accoucha de  
lui dans la chambre de Madame la Com-  
tesse de Broglie, dans laquelle étoit né  
auparavant le célèbre Philippe de Mornay  
Sieur du Pleffis-Marly. Son Pere comblé  
des bienfaits du Seigneur du lieu, s'en re-  
tourna à Orleans avec toute sa famille en  
1570. Mais s'étant sauvé à la S. Barthe-  
lemi de l'an 1572. premièrement à Muret  
en Limosin, puis à Sedan, il fit étudier  
son fils en cette Ville avec Jacques Cap-  
pel dont je parlois tantôt. En 1588. il  
passa en Angleterre pour se former dans  
les Universités de l'Isle. Quatre ans après  
il passa en Hollande, où Buzanval Am-  
bassadeur de France le protegea & le pro-  
duisit à la Princesse d'Orange qui lui fit  
donner une Chaire de Philosophie. Au  
bout de quelques années il fut fait Minis-  
tre de Charenton, & revint en France en  
1599. Trois ans après se tint la Confé-  
rence entre le Docteur Cayer & lui. Mais  
je ne prétens pas vous faire un Journal  
de sa vie qui est sùe de tout le monde.  
J'ajoute seulement qu'en 1615. le Roi  
Jacques le fit passer en Angleterre, où  
il ne demeura que trois mois pour ce  
voyage; qu'en 1620. il fut obligé de se  
sauver dans cette Isle pour éviter le der-  
nier supplice qui le menaçoit comme un  
séditieux & un criminel d'Etat après 21.  
ans de ministère à Charenton, où jamais  
il ne put retourner de sa vie non plus  
qu'à Paris. Je ne vous parle point du Mi-  
nistère de Sedan qu'il exerça depuis, ni  
de la Chaire de Théologie qu'il y occupa.  
Il mourut le 10. de Mars de l'an 1658.  
âgé de 89. ans & de près de cinq mois.

ANTI-MORNÆUS.

Anti-Mor-  
næus.

III. **L**Es Prétendus Reformés de Fran-  
ce avoient quelque sujet de faire  
valoir l'honneur que Mr. de Mornay fai-  
soit à leur Parti dans lequel il s'étoit trou-  
vé engagé à la faveur des ténèbres que les  
troubles du Royaume sembloient avoir ré-  
pandus sur la Religion du pays. C'étoit  
assurément un Gentilhomme de grande  
distinction; il joignoit à la noblesse de son  
sang beaucoup de belles qualités d'esprit  
& beaucoup d'érudition acquise. S'il a  
employé ses talens pour le service de son  
Tern. VI.

Anti-Mor-  
næus.

Parti dans ses Ecrits, on ne doit pas trou-  
ver étrange que les Prétendus Réformés  
d'un côté en ayant fait tant de cas & té-  
moigné tant de reconnoissance; & que  
les Catholiques de l'autre aient redoublé  
leurs efforts contre un Adversaire d'au-  
tant plus à trairdre qu'il apportoit beau-  
coup de mérite personnel acquis dans le  
monde à une suffisance plus qu'ordinaire.

L'un de ces Adversaires nommé Leo-  
nard Coquæus voulut faire éclater son zè-  
le pour l'Eglise Romaine à l'occasion d'un  
Livre que Mr. du Pleffis avoit publié en  
François contre elle en 1607. sous le titre  
de *Mystère d'Iniquité*, autrement, *Histoire  
de la Papauté*, & qu'il avoit mis deux  
ans après en Latin pour en procurer la  
lecture aux Etrangers.

Coquæus n'étoit pas moins louable que  
du Perron & les autres célèbres Contro-  
versistes pour le dessein qu'il prit de répon-  
dre à Mr. du Pleffis; mais s'il avoit eu  
autant de discrétion qu'eux, il se seroit  
abstenu d'employer le terme d'*Anti-Mor-  
næus* pour en faire le titre de son Ouvrage.  
La précaution que l'Eglise Catholique de-  
mande de ses Ecrivains Controversistes,  
veut qu'ils fassent paroître d'abord qu'ils  
n'en veulent ni au nom ni à la personne  
d'un Adversaire particulier, & qu'ils ne pré-  
tendent combattre autre chose que l'erreur.

Quoiqu'il en soit, l'Ouvrage de Co-  
quæus fut donné au Public devant & après  
sa mort en divers endroits sous le titre  
d'*Anti-Mornæus*, sive, *Apologia pro Sum-  
mis Pontificibus*, hoc est, *Consutatio Mys-  
terii Iniquitatis, seu Historie Papatûs  
Philippi Mornæi, in quo elucidata Histo-  
ria veritate, Romani Pontifices vindican-  
tur ab Adversarii calumniis, erroribus;*  
*Sacra eorum auctoritas ac Fides Orthodoxa  
asseritur; Imperatorum, Regum ac Prin-  
cipum jura, tum Bellarminus & Baronius  
Cardinales defenduntur. Opus in duos to-  
mos distributum.* On le trouve imprimé à  
Paris l'an 1603. à Venise l'an 1616. à Co-  
logne l'an 1617. & à Milan en 1619. en  
tout ou en partie, car ces éditions ne sont  
point égales.

Leonard Coquæus (soit que ce fut  
en notre Langue le *Cocq*, soit que ce fut  
de *Queux*, ou autrement) étoit François  
de naissance, venu au monde dans un vil-  
lage près d'Orleans. Il avoit fait de bon-  
nes études en sa jeunesse, & savoit l'Hé-  
breu

Anti-Mor-  
nazus.

breu, le Syriaque, & le Caldaïque comme le Grec & le Latin, quoique Mr. Colomiez ne lui ait pas fait l'honneur de le nommer dans la France Orientale. Il étoit Profès de l'Ordre des Ermites de-S. Augustin, & Docteur en Théologie de la Faculté de Paris retiré d'abord au Couvent des grands Augustins du Quai, puis employé dans diverses fonctions pour son Ordre. Il fut le Président ordinaire des Thèses qu'on soutenoit dans les Assemblées générales de son Ordre à Rome & ailleurs, qualité qui s'appelle parmi ces Religieux *Magister Circuli*. L'an 1595. il fut appelé à Florence pour être Confesseur de la Grand'Duchesse Christine de Lorraine, & il y fit la belle Bibliothèque des Augustins de cette Ville. Il mourut au même lieu l'an 1615.

Philippe de Mornay Seigneur du Plessis-Marly, Baron de la Forêt sur Sèvre, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Gouverneur de Saumur, &c. naquit le 5. Novembre de l'an 1549. au Château de Buih en Vexin. Comme il étoit le puîné de la maison, son Père qui étoit alors bon Catholique songeoit à le faire d'Eglise selon le style de ces tems-là & du nôtre, afin de pouvoir succéder aux Benefices de son Oncle Bertin de Mornay Doyen du Chapitre de Beauvais. Mais ces vûes furent rompues à la mort de l'Oncle, lorsque le petit de Mornay n'avoit encore que huit ans. Sa mere, qui étoit fille de Charles du Bec-Crespin Vice-Amiral de France & Chambellan du Roi François II., étoit secrètement Huguenotte: elle lui choisit un Précepteur qui lui inspira peu à peu ses sentimens sous un extérieur Catholique. A huit ans il fut mené à Paris en pension dans le Collège de Lisieux par son pere qui mourut deux ans après. Sa mere fit l'année suivante 1561. profession ouverte de la Religion Pretendue Réformée, établit un Prêche dans sa maison de Buih, & renvoya son fils aux études à Paris l'an 1562. L'an 1567. il voulut prendre les armes malgré sa mere, & servit sous Mr. de Vardes son Oncle Mestre de Camp de la Cavalerie Legere; mais s'étant rompu la jambe gauche il changea de dessein. Il entreprit ensuite divers voyages à Genève, au Palatinat, & en Italie l'an 1568. en Allemagne, aux Pays-bas & en Angleterre l'an

1571. Il se sauva comme il pût à la journée de saint Barthelemi, il demeura à Jamets jusqu'à la mort de Charles IX. & vint ensuite à Sedan. Il se maria l'an 1575. à la veuve de Mr. de Pas-Feuquières laquelle avoit échappé de la S. Barthelemi aussi ingénieusement que lui. Dans un combat contre Mr. de Guise il fut pris par Mr. de Tavares en 1576. Après sa prison en 1577. il alla trouver le Roi de Navarre en Guienne: après il passa en Angleterre, puis en Flandres, & fut emprisonné à Anvers l'an 1578. En 1579 il fut député à la Diète d'Ausbourg. Depuis le commencement de la Ligue en 1585. il s'attacha particulièrement au service du Roi de Navarre. L'an 1590. il fut fait Conseiller d'Etat. Il perdit sa mere en 1591. en 1598. Mr. de Buih son frere aîné; en 1606 son fils unique Mr. des Boves, & sa femme peu de jours après. Il se retira ensuite à Saumur pour composer des Livres; mais en 1621. on lui ôta le Château de Saumur & il se retira dans sa maison de la Forêt sur Sèvre, où il mourut le matin d'un Samedi 11. jour de Novembre de l'an 1623. après 74. ans & cinq jours de vie.

Anti-Mor-  
nazus.

## A N T I - M O R T O N .

112. JE n'ai presque rien à vous dire de l'ANTI-MORTON, continua Mr. de Rintail. Je fais seulement que c'est un Ouvrage de Controverse en Anglois en forme d'Apologie contre Thomas Morton, & imprimé sans nom d'Auteur & sans nom de Ville l'an 1640. in-4. Mais le P. Sorwel nous apprend que cet *Anti-Morton* a pour Auteur le P. Jean Pricius Jésuite d'Angleterre qui vint au monde dans la Ville de Chester l'an 1579. & qui entra dans la Compagnie de Jesus à Seville en Andaloulie l'an 1600. Il y fit les quatre vœux, & il professa la Philosophie & la Théologie à Valladolid & à Louvain. Après il fut employé dans les Missions en Angleterre, où il mourut le 27. de Février de l'an 1645.

Anti-Mor-  
ton.

Pour son Adversaire, je n'ai encore trouvé personne qui m'ait appris les circonstances de sa vie. Comme contente de vous dire qu'il est le plus célèbre des trois Thomas Morton que nous connoissons parmi les Ecrivains modernes de l'Angle-  
tère.

Anti-Mor-  
ton. terre, qu'il a fait grand nombre d'Ecrits  
en Langue vulgaire & quelques-uns en  
Latin, qu'il a été d'abord Evêque de Co-  
ventry au Comté de Warwick, puis de  
Durham, Ville dans la partie Septentrionale  
de l'Angleterre.

ANTI-MULLER ou ANTI-  
M O L L E R.

Anti-Mul-  
ler. 13. Q U'è pensés-vous de l'Anti-Mul-  
ler?

Ce que vous nous faites penser des au-  
tres *Anti*, répondit Mr. de Brillat. Vou-  
lés-vous nous dire que l'*Anti-Muller* ne  
seroit pas une Pièce contre un nommé  
Muller, comme l'*Anti-Mornay*, l'*Anti-  
Janfenius* sont des Ouvrages écrits contre  
Mornay, Janfenius.

C'est la première pensée qui m'en est ve-  
nue, repartit Mr. de Rintail, qu'un *Anti-  
Muller* doit être contre un Muller; &  
c'est celle que m'en auroit donné d'ail-  
leurs le P. Sorwel, qui n'en a point eu  
d'autre lorsqu'il nous a parlé de l'*Anti-  
Muller* du P. Wolfgang Herman. Il té-  
moigne que l'Ouvrage a été composé en  
Allemand & imprimé à Maïence l'an  
1649. in-8. Mais il nous le représente  
sous le titre Latin d'*Anti-Mullerus*, seu  
*Responsum contra errores Mulleri Prae-  
conis Lutherani Spirensis, & alterius Ar-  
gentinensis*. Vous voyés que c'est un titre  
formé sur la matière de l'Ouvrage; mais  
je doute qu'il ait été traduit & copié mot  
pour mot sur celui que l'Auteur a donné  
à son Livre. Le voici tel que Mr. Lipen  
nous l'a rapporté au second tome de sa  
Bibl. Réelle d'Ecrits Théologiques (1).  
*Anti-Mullerus*, das ist, *Grundliche Wi-  
derlegung derer falschen Aufflagen, so wi-  
der die Catholischen Lehre, von dem Ge-  
heimnisz der allerheiligsten Dreyfaltigkeit  
Jesu Christi, Schragmüller in seinem collo-  
quio, und J. G. Dorschäus in syner Inter-  
vention aufgegossen. Durch Wolfgang  
Hermann. Mayntz. 1646.* Il n'y a point  
d'apparence que cet Ouvrage soit autre  
chose que celui qui est attribué plus haut  
au P. Herman par le P. Sorwel. La datte  
de l'impression paroît différente, mais il  
est visible qu'elle a été troublée par l'im-  
primeur de Mr. Lipen, qui a renversé le

9. la queue en haut, comme il lui est ar-  
rivé en divers autres endroits. Mais je ne  
vois pas dans ce titre Allemand, que le  
nom de Müller soit donné à aucun des  
deux Adversaires qu'on y refute, nonobs-  
tant le premier titre d'*Anti-Müllerus*. De  
plus de quarante Auteurs Allemands qui  
ont porté le nom de Müller, je n'en con-  
nois pas un à qui l'*Anti-Müller* puisse se  
rapporter.

Pour moi, j'ai toujours recours à Mr.  
de S. Yon, dit Mr. de Brillat, lors que  
vous nous parlés Allemand ou quelque  
autre Langue que je n'entens pas. Il aura  
la bonté de nous expliquer encore le titre  
Allemand de l'*Anti-Muller*.

Ce titre, répondit Mr. de S. Yon, veut  
dire à la lettre: *Anti-Müller*, c'est-à-dire:  
*Exacte Refutation des impostures que  
Schragmüller dans son Colloque, & J. G.  
Dorschäus dans son Intervention ont pu-  
bliées contre la doctrine des Catholiques  
touchant le Mystère de la Toute Sainte  
Trinité, &c. Par Wolfgang Herman. A  
Maïence; &c.*

Cette interprétation, reprit Mr. de Rin-  
tail, me fait naître une pensée que je sou-  
mets volontiers à votre jugement. Il me  
paroît que l'Auteur a voulu user d'abré-  
viation, & qu'il a dit *Anti-Mullerus* pour  
*Anti Schragmullerus*. Il est très probable  
que Schragmuller est ce Luthérien Pré-  
dicant de la Ville de Spire, dont le P.  
Sorwel a voulu parler, comme il est vi-  
sible que Dorschäus n'est autre que le  
Protestant de Strasbourg dont il fait men-  
tion au même endroit.

Wolfgang Herman étoit de Fran-  
conie, natif d'un village du Diocèse de  
Bamberg. Il vint au monde l'an 1599. &  
se fit Jésuite vingt ans après. Il enseigna  
d'abord les Humanités; après il s'em-  
ploya aux Missions & à la Prédication.  
Il fut Recteur du Collège de Bamberg,  
Supérieur du Séminaire de Mosheim: Il  
mourut à Spire le huitième jour de Jan-  
vier de l'an 1569.

A N T I - M U S Æ U S.

114. L Es Allemands ont eu leurs Mu-  
sées aussi bien que les Grecs. Anti-Mu-  
læus. Celui qui a fait le sujet de l'*Anti-Musée*  
du

Anti-Mu  
sius.

du P. Vite Erberman étoit un Docteur Luthérien de notre siècle. Ayant voulu publier quelque chose touchant les marques de la vraie & de la fausse Eglise, il ne pût s'empêcher d'en écrire suivant les préjugés de sa Secte. C'est ce qui donna occasion au P. Erberman d'écrire contre lui le Livre intitulé *Anti-Museus*, sive, *Parallela Ecclesie verae & falsa contra Joannem Musæum Lutheranum*, & imprimé à Würtzbourg l'an 1659. in-4. Cet Ouvrage, quoiqu'achevé dans son espèce, s'est trouvé néanmoins dans la suite n'être que la première partie de l'*Anti-Museus*. Une contestation sur les Versions de l'écriture en Langue vulgaire, & en particulier sur la Traduction Allemande de Luther, en fit paroître une seconde partie deux ans après sous le titre *Anti-Musei Pars II. De Bibliis vernaculâ linguâ corruptis à Lutheranis, & Analysis divinæ Fidei*. Imprimé dans la même Ville, & en même forme l'an 1661.

Musée parut être plus sensible à cette seconde attaque qu'à la première. La diligence qu'il apporta pour y répondre plutôt qu'à l'autre, fit voir au moins que la chose lui étoit moins indifférente. Il joignit ce qu'il avoit à répondre avec des Notes qu'il avoit faites sur la Bible de Luther, & fit imprimer le tout en un corps à Iéne en Saxe l'an 1663. in-4. sous le titre de *Biblia Lutheri auspiciis Sereniss. Principis Saxon. Ernesti, glossis ac interpretationibus illustrata & Noribergæ excusa, à Viti Erbermanni iterata maledicentia vindicata*. Pour la réponse à la première partie de l'*Anti-Musée*, elle ne vint que plusieurs années après, n'ayant paru qu'en 1671. pour la première fois, & en 1678. in-4. pour la seconde.

☞ Je ne vous dis rien de la Vie du P. Erberman après ce que j'en ai rapporté plus haut, sous le titre de l'*Antartique*. Mais voyons qui étoit Jean Musée.

Il étoit natif d'une petite Bourgade du territoire de Schwarzenbourg, que je ne trouve nommée qu'en Latin *Longopratum*, & qui s'appelle peut-être, Langwiese ou Langmatte (1), peut-être aussi d'une autre manière que je ne connois pas.

1. Fortè Longopratum. Langbrat.

Il naquit le 7. de Février de l'an 1613. Il étudia d'abord sous son Pere qui étoit Ministre du lieu, & fut envoyé ensuite à Arnstad en Turinge, où il fit sa Philosophie, & suivit son Maître George Gros-hain à Erfurt, où il fut appelé pour professer la Théologie. Il passa Maître ès Arts en 1635. & il fut établi Professeur de l'Histoire & de la Poésie en 1643. dans l'Université de Iéne (2), puis Professeur ordinaire en Théologie l'an 1646. prit le bonnet de Docteur trois mois après. Le maria le même jour, qui étoit le 5. de Mai; & se maria 27. ans après. Il étoit l'Ancien ou Senieur de l'Université de Iéne, lors qu'il mourut l'an 1681. au commencement du mois de Mai.

Anti-Mu  
sius.

## A N T I - M Y L I U S .

115. L'ANTI-MYLIUS est encore §. 1. L'Ouvrage d'un Catholique Allemand contre un Luthérien d'Allemagne, dont je vous ferai l'histoire en deux mots. George Mylius avoit publié à Leipsick en 1593. puis à Wittemberg en 1606. un Livre composé en Langue vulgaire, dans lequel il prétendoit faire voir sous le nom d'Harmonie, une concorde & un rapport parfait des Peres de l'Eglise & de Luther avec l'écriture-Sainte, & montrer que la doctrine de ce dernier est entièrement conforme avec celle des Apôtres. Le P. Adam Tanner jugea qu'il n'étoit pas encore trop tard de travailler trente ans après à desabuser les Luthériens de cette opinion, & il publia dans cette intention son *Anti-Mylius*, composé pareillement en Allemand. Il fut imprimé à Ingolstadt in-8. l'an 1629. & le Titre, qu'il est inutile de vous représenter ici en sa Langue, promet au Lecteur de lui démontrer que Luther n'avoit jamais ni compris dans son esprit, ni enseigné dans ses Écrits, ni pratiqué dans sa conduite & ses mœurs la véritable doctrine des Apôtres.

Anti My  
lius.

☞ Je ne vous répéterai pas ce que je vous dis hier de la Vie de Tanner en abrégé, sous le titre de l'*Anti-Tanner de Hunnius*. Et il ne me reste qu'à vous faire connoître George Mylius. Il étoit fils d'un Charpentier & petit-fils d'un Meus-

nier.

2. In Salana.

Anti-My-  
lias.

nier. Il naquit à Ausbourg l'an 1548. Après avoir fait ses premières études dans son pays, il alla les continuer dans les Colléges en 1566. à Strasbourg, puis à Tubingue, ensuite à Marpourg. Se voyant passé Maître ès Arts il se mit sur les bancs de Théologie, & ayant été rappelé en son pays l'an 1572. il y fut ordonné Diacre, puis Ministre, & alla prendre le bonnet de Docteur en Théologie à Tubingue le 10 de Décembre de l'an 1579. S'étant opposé contre Messieurs de la Ville d'Ausbourg à ne vouloir point recevoir la Reformation du Calendrier, il fut déposé du Ministère & de la Sur-intendance sur tous les autres Ministres du Diocèse.

Il se sauva à Ulm, & perdit sa première femme en même tems d'une fausse couche que cet accident lui avoit causée. Mais il se remaria dans cette Ville, & il devint en 1585. Professeur à Wittemberg, Chancelier de cette Université, & Prévôt de l'Eglise de la Citadelle. Il ne fut pas longtemps paisible possesseur de tant de beaux emplois, & l'année n'étoit pas achevée qu'il se vit obligé de tout abandonner pour se retirer à Iéne, où il fut Professeur & Ministre en 1589. mais il fut rappelé à Wittemberg l'an 1603. pour succéder à Gilles Hunnius. Il y mourut l'an 1607. le 28. de Mai, jour de la mort de sa première femme.

ANTI-THEOPHILE.

Anti-  
Théophile.

115. **L**Es Contestations survenues de Catholiques à Catholiques sur des points de discipline n'ont pas toujours été terminées sans chaleur. Quelque soin qu'on ait apporté pour ne point sortir des bornes d'une juste modération, je n'aurois point la hardiesse de nier qu'on eût jamais lâché de traits satiriques d'une part ou de l'autre. Si vous jugés que l'ANTI-THEOPHILE ne porte pas extérieurement le caractère de Satire, c'est peut-être parce qu'il semble n'attaquer personne en son nom.

Je comprends votre pensée, dit Mr. de Brillat: vous voulés nous faire connoître sans doute que l'*Anti-Théophile* n'est pas contre un homme qui a porté véritable-

ment le nom de Théophile; & qu'au lieu de s'en prendre à la personne, il semble n'attaquer que la matière traitée dans quelque Livre, ou la manière dont les choses pourroient avoir été traitées dans le Livre.

Anti-  
Théophile.

Je serois ravi, reprit Mr. de Rintail, que tout le monde eût la même pensée que vous. Et pour vous faire voir tout d'un coup le fondement de cette pensée, je vous déclare sans détour que l'*Anti-Théophile* n'en veut qu'au titre d'un Livre appelé *Théophile Paroissial* dont l'Auteur véritable passe encore pour entièrement inconnu (3).

Quoi? répartit Mr. de Brillat, seroit-ce le Théophile Paroissial qui fit tant de bruit à Lyon durant les guerres de Paris?

C'est lui-même, répondit Mr. de Rintail. Vous me faites plaisir de vous en souvenir. Cela me dispensera de vous en dire davantage. Aussi bien faut-il vous laisser aller. Je finirai donc notre conversation par deux mots que je vous dirai de l'*Anti-Tortor*.

Faut-il donc, lui dis-je, que la belle mémoire de Mr. de Brillat soit cause que nous perdions Mr. de S. Yon & moi l'occasion d'apprendre l'Histoire de votre *Anti-Théophile*?

Arrêtons-nous un moment, dit Mr. de Rintail, en faveur de Mr. de Verton. Et pour ne le pas mécontenter, faisons au moins quelque abrégé de ce qu'il souhaite de nous.

Un Capucin Flamand qui ne s'étoit fait connoître d'abord que par les lettres initiales de R. P. B. B. C. P. & qui depuis a passé pour le *Rev. Pere Bonaventure Bas-sean Capucin Prédicateur*, s'étoit avisé vers l'an 1633. de composer un Livre Latin touchant les devoirs des Fidèles à la Paroisse. Cet Ouvrage qui étoit écrit suivant des lumières qui n'avoient pas été puisées dans les Maximes ordinaires des Réguliers, tomba entre les mains d'un Abbé de l'Ordre des Chanoines Réguliers nommé Robert qui possédoit l'Abbaye de Hennin auprès de Douay.

Cet Abbé ayant jugé que l'Ouvrage n'étoit pas indigne de la lumière, le fit examiner par les Censeurs ordinaires des Universités de Louvain & de Douay: & s'étant muni de leurs Approbations avec le

Privi-

Anti-Théophile.

Privilège du Roi, il le dédia au Cardinal François Barberin, & le fit imprimer à Anvers l'an 1635. in-8. sous le titre de *Theophilus Parochialis*, seu, *De quadruplici debito in propria Parochia persolvendo: Concionis, Missæ, Confessionis Paschalis, Paschalisque Communions. Per R. P. B. B. C. P.* C'étoit une espèce de suite ou d'augmentation à un autre Ouvrage que le même Auteur avoit écrit auparavant & qu'on avoit imprimé l'année précédente, sans sa participation sous le titre de *Parochianus obediens*. L'Abbé qui avoit encore fait ce présent au Public nous apprend dans un petit Avertissement aux *Paroissiens zélés* que l'Auteur de l'un & l'autre s'appelloit de son vrai nom *Louis le Pippre*; qu'il avoit vécu dans le siècle avec la qualité de *Licentié en Théologie*; qu'il avoit été Professeur en Philosophie dans le Collège Royal à Douay; qu'il se fit Capucin dans la suite; qu'il fut Gardien, puis Lecteur ou Professeur en Philosophie & en Théologie dans le Couvent de Liège.

L'Ouvrage fut réimprimé vingt-deux ans après dans la Ville de Paris in-12. sous le titre de *Parochophilus* chés Huré & Leonard par les soins d'un Prêtre qui s'est appellé Timothée Cleritime, & qui a fait une grande Dissertation aux Curés de Paris auxquels il dédie cette nouvelle édition.

Mais des quatre parties de cet Ouvrage, celle qui concerne la Messe de Paroisse, parut si importante à Mr. Puys Curé de Saint Nizier à Lyon, qu'il voulut la traduire en François pour l'usage du commun des Fidèles du Royaume. Il fit imprimer sa Traduction avec privilège & approbation l'an 1649. in-8. à Lyon sous le titre de *Théophile-Paroissial de la Messe de Paroisse*, par le R. P. B. B. C. P. traduit du Latin de l'Auteur par Benoit Puys Docteur en Théologie, Chanoine, Sacristain, & Chef du Chapitre de l'Eglise Collegiale & Paroissiale de Saint Nizier de Lyon, Juge Lieutenant en la Primatie de France. L'Ouvrage est dédié aux Prélats du Clergé de France, & il y avoit lieu d'espérer que cette vue pourroit contribuer à le faire recevoir favorablement de tout le monde.

Mais n'ayant pu dissimuler qu'il avoit en-

Anti-Théophile.

trepris ce travail pour s'opposer à la liberté de quelques Prédicateurs, Membres d'une Compagnie Régulière qu'il honoroit beaucoup, qui s'étoient échappés à déclamer publiquement contre la Messe de Paroisse, &c. il s'attira la petite tempête dont Mr. de Brillat vient de nous parler sous le nom de ces bruits excités dans l'Eglise de Lyon pendant la guerre de Paris.

La tempête commença par un petit Livre d'un Auteur (1) Anonyme qui parut à Lyon sans privilège & sans approbation l'an 1649. in-12. sous le titre de l'*Anti-Théophile-Paroissial*, ou *Réponse au Livre qui porte pour titre, le Théophile-Paroissial de la Messe de Paroisse*. Il ne se peut rien ajouter au zèle de l'Anonyme pour la défense des prétentions des Réguliers. Non content de dire que le Traducteur a augmenté de son nom le Catalogue des *Anti-Réguliers* Wicleff, Jean de Polliac, Guillaume de S. Amour, Odon, Siger, Hallier, Aurele, &c. il prétend que ce Capucin (qu'il appelle sans nom parce qu'il n'étoit pas encore connu en France) est un phantôme, & un Auteur supposé. Que le vrai Auteur de ce Livre est un Ecclésiastique séculier qui ne voulant point se faire connaître pour celui qu'il étoit, & cherchant encore un avantage pour battre à couvert les privilèges des Réguliers, a pris le nom d'un Régulier; & s'est caché en Ulysse madré sous ce bouclier emprunté.

L'Anonyme qu'on auroit crû n'avoir eu d'autre intention que d'examiner ce qui concernoit les devoirs des Fidèles pour la Messe de Paroisse, ne laissa point de toucher souvent à la personne du Traducteur qu'il vouloit bien considérer comme son Adversaire. Il s'en forma une querelle personnelle qui fut accompagnée de quelque ombre de scandale parmi le peuple.

Le Traducteur de Théophile-Paroissial se trouvant offensé par l'Anti-Théophile, entreprit de le faire connoître au Public. Ce fut dans cette intention qu'il mit au jour l'an 1649. in-8. dans la Ville de Lyon un nouveau Livre contre lui, sous le titre de *Réponse Chrétienne à un Libelle anonyme, honteux & diffamatoire, intitulé, Anti-Théophile-Paroissial. Faite par Benoit Puys, Docteur, &c.* L'Auteur qui dédie encore cet Ouvrage aux Prélats de France

Anti-  
Théophile.

France, nous apprend que l'Anti-Théophile avoit été débité & vendu le jour de l'Assomption de Notre-Dame par des Religieux, dans la Chapelle d'une Congrégation dédiée à la Vierge, à des personnes qui sortoient du Tribunal de la Pénitence & de la Communion. Il ajoute que le Livre ne revenoit pas à deux sols, mais qu'il en fut vendu quatre, & que ce fut au profit de ces Réguliers qui en reçurent l'argent, avec un bénéfice de cent pour cent.

L'Auteur de l'Anti-Théophile ne fut point insensible aux reproches de Mr. Puys. Mais voyant qu'on traitoit son Ouvrage de Libelle diffamatoire, & qu'on prétendoit tirer avantage contre lui de ce qu'il s'étoit rendu Anonyme sans donner sa caution, conformément au Règlement du Concile de Trente, il voulut remédier à cet inconvénient dans la Réplique qu'il fit à la Réponse Chrétienne de son Adversaire. Il commença par se donner un nom, un surnom, & une qualité. Après il prit diverses approbations, de deux Carmes, d'un Augustin, & d'un Jacobin, qui furent suivies d'une permission d'imprimer. De sorte que son Livre composé de huit Chapitres, parut avec autorité l'an 1649. in-8. à Lyon chés Antoine Cellier, sous le titre d'Apologie pour l'Anti-Théophile Paroissial contre la Réplique injurieuse, & les plaintes injustes de Mr. Benoit Puys, où de nouveau est solidement établi le privilège des Eglises des Réguliers. Par Paul de Cabiac, Prêtre Régulier.

Je ne vous dirai rien des impressions que ce dernier Ouvrage a pu faire dans l'esprit de Mr. Puys, & de ses amis; mais je puis raisonnablement présumer que toute la querelle se termina enfin par une bonne reconciliation de cet Auteur avec celui de l'Anti-Théophile, qui mourut à Arles dix ans précisément après la publication de cette dernière Apologie, âgé de 69. ans. Leur accommodement se fit publiquement, & de la meilleure grace du monde; comme il paroît par un Acte qui en fut dressé le 25. jour de Septembre de l'an 1650. en présence des principaux du Clergé de la Ville, des Magistrats, & premiers Officiers; de trois Gentils-hommes, & de quelques-uns des premiers Bourgeois, qui ont tous signé l'original de la Décla-

ration, avec Mr. Puys & l'Auteur de l'Anti-Théophile.

Anti-  
Théophile.

L'OCCASION que l'Anti-Théophile m'a donnée de vous parler des contestations sur la Hiérarchie entre les Pasteurs & les Réguliers, me fait souvenir de ce que je vous ai dit plus haut (1) de l'Anti-Moine de Mr. l'Evêque de Belley. Je vous faisois remarquer que l'industrie & les soins que ses adversaires avoient apportés pour le supprimer, pouvoient être cause qu'il ne m'en étoit pas encore tombé d'exemplaire entre les mains. Mais je ne songeois pas qu'un de mes amis m'en avoit apporté un, qui m'étoit échappé je ne sai comment, & qui m'étoit peut-être glissé des mains par sa petitesse. En effet, ce n'est qu'un Livre d'une feuille & demie, ou de 24. pages in-8., imprimé l'an 1632. sous le titre de l'Antimoine bien préparé, ou Défense du Livre de Mr. l'Evêque de Belley, intitulé, le Directeur desintéressé. Contre les Réponses de quelques Cœnobites. Par B. C. O. D.

## A N T I - T O R T O R .

116. **V**Oici un *Anti* capable de réjouir Mr. de Verton, continua Mr. de Rintail en me souriant, s'il aspire à la fin de notre conversation. C'est le dernier de ceux des Auteurs Catholiques que j'aye à vous alléguer, & généralement de tous ceux que j'aye recueillis en matière de Théologie.

Anti-Tor-  
tor.

Je vous répondrai une autre fois, lui dis-je, croyés seulement que si je souhaite de vous voir finir, ce n'est que pour me saisir de votre cahier, & pour l'emporter chés moi, le relire à mon aise, & en faire l'usage que vous savez.

L'*Anti-Tortor*, reprit Mr. de Rintail, tout hybride qu'il est, ne laissera pas de vous plaire par sa bizarrerie. On peut dire même en sa faveur qu'il ne méritoit pas d'être confondu parmi les autres *Anti* personnels. Ce n'est point au nom ni à la personne de son Adversaire qu'il en veut, c'est plutôt à la qualité odieuse que l'Adversaire, Anonyme d'ailleurs, s'est donnée dans le Livre que l'*Anti-Tortor* a entrepris de réfuter. En un mot, l'*Anti-Tor-*

tor

*Anti-Tortor* dont j'ai à vous parler est la même chose en Latin qu'un *Anti-Bourreau* en termes appellatifs.

Il n'est pas extraordinaire, dit Mr. de Brillat, que les gens de cette profession soient exécutés par leurs confrères. Mais s'est-il trouvé quelqu'un assés misanthrope parmi les gens de Lettres pour aimer cette qualité, & s'en glorifier à la tête d'un Livre?

Je veux vous satisfaire, répartit Mr. de Rintail, par un mot que je vous dirai de l'histoire de l'*Anti-Tortor*. Car pour le détail de l'affaire, je le laisse volontiers à ceux qui ont à traiter des Auteurs déguilés. Vous saurez que le Cardinal Bellarmín se trouvant engagé d'écrire contre le Roi de la Grand' Bretagne, & voulant en même-tems garder la bien-séance avec les égards qui étoient dûs à une Majesté, crût qu'il seroit plus respectueux de ne point paroître à la tête de son Ouvrage. Il emprunta le nom de son Chapelain ou son Aumônier, qui n'ayant point de rang dans le monde pouvoit agir & paroître sans conséquence & sans ménagemens. Ce Chapelain s'appelloit *Matthæus Tortus* en Latin, & nos Ecrivains François se sont contentés de l'appeller Matthieu le Tortu. Mais les Anglois y ont entendu d'autres fineses. L'Evêque d'Ely entre les autres (c'étoit Lancelot Andrew, qui portoit ordinairement la qualité de Chapelain du Roi de la Grand' Bretagne) porta son raffinement jusques à vouloir jouer sur le nom de Tortus, qu'il savoit bien n'être que le masque de Bellarmín, & il intitula sa réponse au Livre de ce Cardinal *Tortura Torti* (1), Titre qui ne vaut guère mieux qu'un *Anti-Tortus*. Si *Tortus* suppose *Tortura*, on ne peut pas nier que *Tortura* ne suppose aussi *Tortor*, comme *Censura* suppose *Censor*. Ainsi vous voyés que l'*Anti-Tortor*, attaquant un Livre, dont l'Auteur ne s'est fait connoître que par le Titre Latin de *Tortura-Torti*, est lui-même un Titre raisonné, qui marque plus d'esprit que les *Anti* du commun.

L'Auteur de l'*Anti-Tortor Bellarmínianus* étoit un Jésuite d'Allemagne nommé George Stengelius qui le fit imprimer à Ingolstadt vers la fin de l'an 1610. in-8.

On le vit en Angleterre & on n'en fut pas content, autant qu'on peut le conjecturer par les Ecrits des Protestans Insulaires de ce tems-là. Je ne sai si Lancelot Andrew affecta de paroître indifférent, ou s'il se déchargea sur quelqu'un de ses amis du soin de répondre, pour ne pas s'exposer à être trahi en montant une seconde fois sur le théâtre. Il paroît au moins qu'un Docteur de son tems nommé Jean Gordon Théologien de l'Eglise Anglicane, Doyen de l'Eglise de Salisbury avoit entrepris de le vanger de l'*Anti-Tortor* en répondant à Stengelius. C'est ce que semble supposer une Réplique de Jacques Gretser au livre *Tortura-Torti*, pour la défense de son Confrère Stengelius. Elle fut imprimée à Ingolstadt l'an 1611. in-4. sous le titre de *Tonsura Gordoniana, seu Anti-Tortor Bellarmínianus bene tonsus & Jacobo Regi remissus*. On ne savoit peut-être pas encore en Allemagne le nom de l'Auteur, & quelques-uns soupçonnoient ce Gordon de l'avoir fait.

Stengelius étoit né dans la Ville d'Ausbourg l'an 1585. & entré chés les Jésuites seize ans après. Il enseigna parmi eux les Humanités pendant quatre ans, la Philosophie pendant six, la Théologie Scholastique pendant huit ans. Il enseigna aussi la Théologie Morale, mais pendant un an seulement. Il fit les quatre Vœux l'an 1620. passa Docteur de la Faculté d'Ingolstadt, fut Recteur du Collège de Dilling. Il mourut le dixième jour d'Avril de l'an 1651.

Pour Lancelot Andrews (2) il étoit natif de la Ville de Londres. Il vint au monde l'an 1555. & fit ses Etudes dans son pays & dans l'Université de Cambridge où il prit les Degrés ordinaires. Il fut Docteur en Théologie de la Maison & Société de Pembrok dans cette Université, puis Doyen de Westminster. Après il fut Chapelain & Aumônier du Roi Jacques I. qui le fit Evêque de Cichester. Il fut sacré à la manière Anglicane le 3. de Novembre de l'an 1605. Quatre ans après il fut transféré à l'Evêché d'Ely dont il prit possession vers le commencement de l'an 1610.

Enfin il passa de cet Evêché dans ce-

lui

1. Impr. en 1609.

2. Lat. Ladislaus Andreas.

lui de Winchester dont il mourut Evêque le 21. de Septembre de l'an 1626. âgé de 71. ans.

C'est, Messieurs, tout ce que j'avois à vous lire aujourd'hui, ajouta Mr. de Rintail en quittant le cahier. Permettés-moi de prendre le change, & de vous écouter à mon tour.

Pour moi, dit Mr. de Brillat, je suis si content de la conversation, que je ne ferois point d'avis d'y mêler rien d'étranger. Je prétens n'occuper ma mémoire pour le reste de la journée que de ce que je viens d'entendre. J'ai trouvé la conversation courte, mais, grâces à la prévoyance de Mr. de Verton qui a condamné votre porte, c'est pour n'avoir pas eu d'interrup-

tion. L'agrément & la diversité des matières ont encore contribué beaucoup à me la rendre telle. Songés que nous avons encore besoin de votre poumon pour le reste de vos *Anti*, & qu'il faut nous chasser pour l'épargner.

Mr. de Brillat se leva aussi-tôt & moi avec lui. Mr. de Rintail en nous congédiant nous marqua le Samedi suivant à trois heures pour notre retour. Mr. de Brillat s'en alla de l'Hôtel de Valbeil au Cabinet pour y apprendre les nouvelles, & moi droit au logis avec le cahier de Mr. de Rintail sur lequel j'ai disposé cette troisième Relation de nos Conversations que je vous envoie avec toute la fidélité possible.

Je suis, Monsieur,

Votre très, &c.

Alb. Lain. de VERTON.



# S A T I R E S

## P E R S O N N E L L E S ,

### Q U A T R I È M E E N T R E T I E N ,

Suite des Prédécesseurs de l'Anti-Baillet.

Entre Messieurs de Saint Yon, de Rintail, de Brillat, Bertier  
d'Allure, & de Verton.

*Envoyé à Mr. de la Cour d'Oronne.*

#### S E C O N D E P A R T I E .

ANTI DANS LES SCIENCES HUMAINES,

#### C H A P I T R E I .

*De ceux qui regardent la Politique & le Droit.*



Nous étions convenus, Mr. de Brillat & moi en nous quittant, que nous ne nous chargerions pas l'un de l'autre pour se remener à l'Hôtel de Valbeil, mais que le premier arrivé attendroit l'autre chés Mr. de Rintail; je m'y rendis le Samedi un peu avant trois heures; & Mr. de Rintail qui étoit descendu pour un moment, fut surpris en remontant de me trouver avec Mr. de S. Yon. Mais je le fus encore plus de le voir suivi, non pas de Mr. de Brillat que j'attendois, mais de Mr. Bertier d'Allure, que je n'attendois pas. J'ai su depuis qu'ayant appris notre secret de Mr. Terlaine, Mr. de Brillat n'avoit pu se défendre de lui au sortir du Cabinet. Mr. Bertier étoit ami de Mr. de Rintail, & le consultoit souvent dans ses études: il avoit même apporté une partie de son Traité

Historique & Géographique des Forêts & autres Bois de la Terre pour le lui faire voir après notre conversation. Comme ils s'étoient joints avant que je les eusse aperçus: il ne fut plus question de civilités quand ils entrèrent, si ce n'est à l'égard de Mr. de S. Yon.

#### ANTI-CARAMUEL.

117. **C**E matin, dit Mr. de Rintail en prenant son cahier, j'ai vérifié l'opinion où sont bien des gens, qui estiment que les contestations sur les choses humaines n'approchent que de loin celles qui touchent la Religion, sur tout si on les envisage par l'ardeur & l'animosité avec laquelle on les a possédées. C'est une réflexion que m'a fait faire le petit nombre des *Anti* que je ramassois sur les Sciences humaines pour faire le sujet de notre conversation.

Anti-Caramuel.

Anti-Caramuel. conversation. Je doute que vous puissiez avoir d'autres sentimens quand je vous aurai donné lieu de conférer ce que vous aïlés entendre avec ce qu'vous entendites Mercredi & Jeudi dans nos deux dernières conversations.

§. I.

Je commence par les *Anti* qui regardent la Politique & le Droit, & je trouve l'*Anti-Caramuel* à leur tête. Car je vous ai averti plus d'une fois qu'il ne s'agit ni du mérite ni de l'ordre des tems dans le rang de nos *Anti*. L'*Anti-Caramuel* est un Ouvrage de contestation d'Etat ou de Controverse politique touchant le Royaume de Portugal. Vous sàvez l'histoire de la séparation de cette Couronne d'avec celle d'Espagne. C'est un des événemens les plus considérables de notre siècle, & ce seroit perdre le tems que d'en discourir avec vous.

Pour me réduire précisément à ce qui ne regarde que notre *Anti-Caramuel*, je me contente de vous faire remarquer que le fameux Caramuel étoit l'un des plus zélés d'entre les Partisans de la Couronne de Castille; & l'on n'en sera point surpris, si l'on considère quel étoit son tempérament, quels étoient les engagements de sa naissance & de son éducation. Dès le commencement des soulèvemens qui se firent en Portugal pour secouer le joug de la domination Espagnole, il prit la plume pour faire valoir les droits ou les prétentions du Roi Philippe II. en faveur de son petit-fils le Roi Philippe IV. & il fit imprimer à Anvers un grand Livre écrit en Latin sous le titre de *Philippus Prudens, Caroli Quinti Imperatoris filius Lusitanie, Algarbia, India, Brasilia, &c. legitimus Rex demonstratus*. Cet Ouvrage parut dès la fin de l'an 1638. c'étoit l'année même de la mort de Dom Manuel de Portugal, qui étoit décédé le 22. de Juin.

Ce Dom Manuel étoit fils de Dom Antoine de Portugal, qui ayant pris la qualité de Roi en 1580. après la mort de son oncle le Cardinal Henri, successeur de Dom Sebastien à la Couronne, avoit été défait à la bataille d'Alcantara par l'Armée de Philippe II. sous le commandement du Duc d'Albe, & étoit mort à Paris l'an 1595.

Dom Antoine étoit fils légitime (comme tout le monde en convient) de Louis Duc de Beja, oncle de D. Sebastien & frère du Roi D. Henri Cardinal.

Dom Louis Duc de Beja étoit fils de D. Emmanuel ou Manuel Roi de Portugal, puîné du Roi Jean III. mais aîné du Roi Henri Cardinal. De sorte que si D. Manuel de Portugal étoit fils légitime du Roi D. Antoine réfugié en France, il pouvoit avec justice se récrier contre la domination Espagnole, & protester de nouveau contre l'usurpation de Philippe II.

Cependant c'est de ce D. Manuel que Caramuel a prétendu tirer les Mémoires qu'il a mis en œuvre contre la Maison de Portugal en faveur de Philippe II. & de ses successeurs. Il semble même que D. Manuel ait eu beaucoup de part à la composition du Livre *Philippus Prudens*. Si l'on en étoit Caramuel; & D. Nicolas Antonio après lui, D. Manuel avoit reçu de son Pere D. Antoine de Portugal ce grand nombre de papiers & de Mémoires manuscrits qui servoient à détruire leurs prétentions, & à établir les droits de la Maison d'Autriche. Mais comme D. Manuel avoit laissé en mourant tous ces papiers en pur don à Caramuel; comme un gage de leur amitié, l'autorité & le poids de tous ces papiers ne put plus rouler que sur la bonne ou la mauvaise foi de Caramuel, c'est-à-dire, d'un des grands *Habladores y Burladores* d'entre les Savans de son siècle.

On ne fit pas grand cas de son Livre en France, & l'on fit assés connoître en Portugal qu'on n'y avoit point grand égard, lors qu'on publia un Manifeste au nom de tout le Royaume pour faire valoir le droit de la Maison Royale, & restituer la Couronne à D. Jean IV.

Caramuel ne manqua point de répondre au Manifeste. Mais comme cette Pièce étoit en Langue vulgaire, il ne jugea point à propos de faire sa Réponse en Latin, comme son Livre précédent. Ce second Ouvrage fut imprimé l'an 1642. in-4. dans la même Ville d'Anvers sous le titre de *Respuesta al Manifesto del Reino de Portugal*; & réimprimé vingt-deux ans après à Sant-Angelo, où Caramuel entretenoit une Imprimerie à ses dépens, qualifiée d'Imprimerie Episcopale pour l'impression de ses propres Ouvrages. Mais

Anti-Caramuel.

comme le Livre ne pouvoit être à l'usage de ceux qui ignoroient l'Espagnol, un des disciples ou des amis de Caramuel nommé Leandre Bandtius le tourna en Latin, & publia sa Traduction à Louvain l'an 1643. in-4. sous le titre de *Joannes Brigantinus Lusitania, Algarbia, India, & Brasilia illegitimus Rex demonstratus.*

C'est contre cette Réponse, que l'*Anti-Caramuel* a paru dans le monde pour la défense du Manifeste du Royaume de Portugal. Il a eu pour Auteur un Portugais nommé Emmanuel Fernandès de Villareal. Cet Auteur étoit Consul de la Nation Portugaise pour le negoce à Rouen en Normandie, lors qu'il composa cet Ouvrage, mais il le publia à Paris l'an 1643. in-4. sous le titre d'*Anti-Caramuel, ó, Defensa del Manifesto del Reino de Portugal à la Respuesta que escribe Don Juan Caramuel Lobkowitz Abbade de Melrosa, &c. Por el Capitan Man. F. de Villareal.*

Il a eu le jugement de Villareal que le titre d'*Anti-Caramuel* pourroit surprendre ses Lecteurs, & je l'estime plus excusable que la plupart des autres Auteurs d'*Anti* qui n'ont pas daigné même nous faire voir qu'ils avoient raison d'employer ce titre. Villareal n'a point montré tant de fierté envers le Public: & si ce public n'a pas été entièrement satisfait des raisons qu'il allégué pour la justification de son titre, au moins doit-il être content de l'intention qu'il a eue de le justifier & de lui en faire des excuses. Je veux vous rapporter la manière dont il s'en est expliqué à la fin de sa Préface dans les termes mêmes de sa Langue, parce qu'ils sont intelligibles à toute la compagnie: „ He intitulado, dit „ il, este Libro *Anti-Caramuel* por que „ en su respuesta dice, mostrando su ignorancia, o su malicia, me parecia titulo adecuado y proprio del sugeto. A „ demas que pues vuo *Anti-Papa*, y hade „ aun *Anti-Christo* parece conveniente „ que haya tambien *Anti-Abbad*, ó *Anti-Caramuel* que es lo mismo.

## §. II.

Nous étions M. de Brillat & moi accoutumés à laisser dire Mr. de Rintail, & nous affections de ne lui point faire d'objections, parce que nous avons remarqué que les interruptions étoient d'autant

moins nécessaires qu'il avoit coutume de prévenir nos difficultés. Mr. Bertier d'Al-lure qui étoit tout neuf dans nos conversations l'interrompit. Je ne puis m'empêcher de vous avouer, dit-il, que vous venés de troubler un peu l'idée que j'en étois formée de l'*Anti-Caramuel* sur quelques citations que j'avois vués de lui dans quelques-uns de nos Modernes, je n'avois point compris que ce fût un Ouvrage de Politique.

Prenés garde, répondit Mr. de Rintail, de ne point confondre deux *Anti-Caramuels* qui se trouvent très-distingués par la différence de leurs Auteurs, & de leurs sujets. Je ne doute point que l'*Anti-Caramuel* dont vous vous étiez formé l'idée, ne soit celui d'un Auteur qui m'est inconnu d'ailleurs, & qui n'a voulu paroître en public que sous le masque d'*Humanus Erdemannus*. J'ai travaillé inutilement jusqu'ici pour en pouvoir rencontrer un exemplaire. Si c'est celui que vous aviez dans la pensée, c'est à vous à nous en instruire.

Je ne sai de l'*Anti-Caramuel*, repartit Mr. Bertier, que ce que j'en ai lû dans le premier mois de Nouvelles de la République des Lettres où je me souviens d'avoir trouvé la mesure que l'Auteur avoit faite de l'esprit, de l'éloquence & du jugement de Caramuel. La circonstance de tant de mesures différentes m'a paru si singulière qu'elle ne m'est point échappée de la mémoire. Quand cet accident m'euroit arrivé, la répétition qui en a été faite dans le Journal des Savans, &c. auroit été capable de réparer la chose.

C'est justement l'*Anti-Caramuel* d'*Humanus Erdemannus* qui fut imprimé cinq ans après l'*Anti-Caramuel* de Villareal, dans une Ville qui m'est inconnue tant sous le nom de Trimonade que sous celui de Friedmonat.

Caramuel étoit fils d'un Gentilhomme de Luxembourg & d'une Dame Allemande de la Maison de Lobkowitz. Mais il naquit à Madrid le 23. de Mai de l'an 1606. Il fut élevé en Espagne où il fit ses premières études. Il fit sa Philosophie dans l'Université d'Alcala, au sortir de laquelle il entra dans l'Ordre de Cisteaux. Il fit profession dans la Maison de l'Epine au Diocèse de Palencia dans la Castille. On lui fit commencer de nouveau sa Philosophie dans le Monastère de Monteramos au Diocèse

Anti-Caramuel.

Anti-Cara  
nuch

d'Orense dans la Galice. Après on l'envoya dans l'Université de Salamanque faire sa Philosophie sous Manrique. De là il retourna en celle d'Alcala où il enseigna la Théologie pendant trois ans, au bout desquels il fut fait Abbé de Melrose en Ecosse dans le Diocèse de S. André, & chargé d'un emploi aux Pays-Bas dont l'Officier s'appelle Comes, puis créé Vice-général de son Ordre pour l'Angleterre, l'Ecosse, & l'Irlande. Cela le fit passer aux Pays-Bas pour s'établir dans l'Université de Louvain où il enseigna encore la Théologie, & fut Prieur de sa Maison. Cela ne l'empêchoit pas de prêcher en Latin à la Cour de Bruxelles avec grande assiduité, & de se mêler encore bien avant dans les affaires du monde. Le Roi Philippe IV. le fit Abbé de S. Disibod ou de Dissembourg au bas Palatinat dans le Diocèse de Maïence, je ne sai par quel droit. Il s'y transporta & fut fait Evêque suffragant de l'Electeur sous le titre de Missy. De là il se fit appeler par l'Empereur Ferdinand III. pour recevoir la supériorité des Benedicins de Montserrat établis à Vienne & à Prague. Après suivirent les différentes catastrophes de sa vie ambulante qui vous ont été marquées par l'Auteur des Jugemens des Savans. Enfin ayant voltigé par divers Evêchés de l'Allemagne au Royaume de Naples, & de là au Milanés, il mourut l'an 1682. dans les bras de sa dernière Epouse, je veux dire dans l'Eglise de Vigevano.

ANTI-CHOPPIN.

Anti-Choppin.

118. **P**armi les disgrâces qui peuvent arriver à une bonne cause, continua Mr. de Rintail, j'ai toujours considéré particulièrement celle d'être tombée entre les mains d'un Avocat bouffon & mal intentionné. C'est une pensée que je ne pousserai pas plus loin, afin de vous laisser le plaisir d'en faire l'application à l'ANTI-CHOPPIN sur le simple recit que je vous ferai de cette Satire.

Elle a pour titre: *Anti-Chopinus, seu, Epistola congratulatoria M. Nicodemi Turlupini ad M. Renatum Chopinum S. Unionis Hispanitalogalica Advocatum incomparabilissimum* imprimé in-4. de petit papier

1. A Paris chez Guillaume Bichon rue S. Jacques.

l'an 1592. sans nom de lieu, *anno à Liga nata septimo, & secundum alios quintodecimo, calculo Gregoriano.* L'Ouvrage est écrit d'un style burlesque en des termes écorchés du Latin. La cause que cet Auteur Turlupin avoit entreprise contre Choppin ne pouvoit être plus noble ni plus importante comme vous l'allez voir, mais on peut dire que rien n'étoit plus propre pour la déshonorer & pour la faire perdre que les moyens qu'il y a employés, si elle avoit eu besoin de la plume de ce bouffon pour sa défense.

Anti-Choppin.

René Choppin d'Angers Avocat au Parlement de Paris, homme dont la réputation tient encore aujourd'hui les esprits allés partagés dans le Palais, s'étoit trouvé inconsidérément engagé dans le parti de la Ligue, soit par des vuës d'intérêt, soit plutôt par l'ignorance du Droit commun & de ses devoirs. Dans cet engagement aveugle il avoit eu le malheur d'écrire contre le Roi & le Parlement en faveur des Factions Espagnole & Romaine qui aimoient la Ligue ou la sainte Union, pour parler comme nos ennemis de ces tems-là. Le Livre de Choppin étoit le fruit des vacations de l'an 1591. & il l'avoit fait paroître à la S. Martin suivante (1). On peut dire que c'étoit un Libelle séditieux plutôt que l'Ouvrage d'un Jurisconsulte l'rançois récompensé par son Prince de Lettres d'anoblissement pour avoir bien écrit du Domaine de France. Parmi les diverses conclusions qu'il y tiroit des Propositions de l'Ecriture ou des Canons que nous recevons, on voici une qui ne cedoit en rien en impertinence à aucune des autres:

Sur la Proposition (2) *Christus dedit Petro potestatem condonandi peccata*, il concluoit, *Ergo Papa Gregorius Sfondratus XIV. habet potestatem deturbandi Regem Henricum de suo Solio, & dandi Regnum Francie in prædam primo occupantis*: & pour prouver sa thèse il avoit eu la sottise d'alléguer entre autres choses ridicules un Vers de Virgile où il est dit:

*Tu regere imperio populos Romane memento.*

Tout homme de bon sens auroit jugé aussi bien que Nicodème Turlupin que le Libelle de Choppin étoit indigne d'une ré-

futa-

2. *Gratul. p. 11. & p. 60. & 59.*

Anti-  
Choppin.

futation sérieuse: on auroit pris le parti de le mépriser ou d'en demander la punition. Les moins discrets se seroient contentés de tourner Choppin en ridicule, sans commettre la bonne cause. Mais il falloit être aussi bouffon que Turlupin pour croire qu'une matière de cette nature fût susceptible du burlesque, pour en faire une farce de Tabarin; en un mot, pour l'exposer à nos yeux sous le titre d'*Anti-Choppin*.

Je comprends bien, dit Mr. de Brillat, que Turlupin n'avoit point de vocation pour la défense de la Souveraineté de nos Rois contre l'ambition démesurée de la Cour de Rome. Mais hors cela il me paroît que Choppin avoit assez bien rencontré son homme.

Oui, repartit Mr. de Rintail, comme un cheval de carrosse peut rencontrer un Palfrenier qui fait chanter, siffler & goguenarder en l'étrillant.

Alors je me tournai vers le jeune Mr. de S. Yon, & lui demandai s'il avoit jamais lu cet *Anti-Choppin*, & s'il y avoit rencontré des Turlupinades qui l'eussent diverti?

Cette Pièce en est remplie, me répondit-il, & il y en a plusieurs qui m'ont fait rire encore plus que le Merlin Coccaie & plus que tous nos Burlesques François. Mais il s'en trouve aussi qui sont si basses & si fades qu'elles ont pensé m'ôter par deux ou trois fois le courage d'achever cette lecture de divertissement. Je pourrois, continua Mr. de S. Yon, vous nommer entre autres Turlupinades, l'étymologie qu'il apporte du nom de *Choppin*, qu'il dérive à *bibendo*, vel *choppinando*: quia, dit-il, *si choppinificentissimus Magister Choppinus choppinando non choppinaret choppinaliter de choppina choppinabili, profecto dictus Choppinus non mereretur Choppinificum nomen Choppinatoris quod ei inditum est à Choppinatione.*

*Choppinus* vient donc à *choppinando*, lui dis-je? Oui, me répondit-il, comme l'inventeur du Bajuletus pourroit dire que *Bajulus* vient à *bajulando*; c'est-à-dire, comme la mere vient de son enfant, & la source de son ruisseau.

Mr. de S. Yon s'apercevant qu'il avoit mis la compagnie en humeur de rire, &

Anti-  
Choppin.

jugeant que Mr. de Rintail pourroit avoir besoin de quelque intermède pour se délasser de sa lecture, continua en ces termes. L'Auteur de l'*Anti-Choppin*, qui s'est appelé, *Magister Nicodemus Turlupinus de Turlupinis Decretorum Candidatus & Logista*, pourroit passer pour un Étymologiste grossier auprès de Frere André de l'Écouvette, Gardien des Cordeliers de Mehun sur Loire, qui étoit le pays de Clopinel, comme vous le savés. L'Écouvette ou plutôt le Bouffon inconnu (1), qui s'est donné ce nom en Latin, a fait une addition à l'*Anti-Choppin* que l'on trouve à la fin de cette Satire avant le petit Poème Macaronique de Pullifage qui lui sert de conclusion. Dans cette addition il rejette l'étymologie apportée par Turlupin, non pas qu'il la trouve mauvaise ou fautive, mais parce qu'il prétend en avoir trouvé une plus naturelle & plus simple qu'il veut substituer à sa place. *Choppinus*, dit-il, vient du mot *Plato*, changeant *Pla* en *Cho*, *ta* en *pi*, & ajoutant *nus*.

Ah, m'écriai-je! je ne douterai plus dorénavant que *Laquais*, puisse venir de *Verna*; & *Larigot* de *Fistula*. *Jargon* viendra aussi de *Barbarus*, non point par le long chemin & les détours que lui a fait prendre l'heureux Étymologiste de nos jours (2), mais par les voies courtes de Frere André de l'Écouvette. On dira qu'il suffit de changer *Bar* en *Jar*, *ba* en *gon*, & de retrancher *nus*.

Frere André, reprit Mr. de S. Yon, avoit plus d'un artifice pour dériver les noms. Je veux vous faire admirer celui avec lequel il avoit prétendu consoler son ami Choppin, & lui faire voir que l'Auteur de l'*Anti-Choppin* devoit être quelque Mahometan, ou pour le moins un Hérétique des plus envenimés selon la valeur & la force de son nom de Turlupin. *Tur*, selon lui, veut dire *Turca*, *lu* veut dire *Lutheranus*, *pi* signifie *Pilatus*, & *nus* est un abrégé d'*Ugonottus*.

Raillerie à part, dit Mr. de Brillat, je plains l'*Anti-Baillet* de voir parmi ses Prédecesseurs une canaille du caractère de l'*Anti-Choppin*, & je suis fâché que l'Auteur de l'*Anti-Baillet* pour lequel j'avois encore

1. Andr. à Scopas seu Scopastoris.

2. ¶ Ménage, qui n'a pas laissé de justifier au tant

Anti-Choppin

encore un petit reste de considération se soit ainsi rangé dans la catégorie de ce Me. Nicodème Turlupin.

C'est faire trop d'honneur aux puérités de l'Anti-Choppin que de s'y arrêter davantage, repartit Mr. de Rintail, laissez le reste aux plaisans du Pont-neuf ou des Halles. Je n'ai plus que deux lignes à vous lire de cet article. Je vous disois que René Choppin ne paroïssoit pas avoir été choisi par la Providence pour écrire sur la puissance Royale. Aussi voyons-nous que son Libelle fut condamné par un Arrêt du Grand Conseil, & brûlé par la main du Bourreau avec un autre Livre composé en François sous le titre de *Réponse au Conciliabule*, que Turlupin attribue aussi à Choppin; mais sans fondement (3).

Au reste il est assez probable que Choppin s'étoit laissé gâter à la compagnie de Louis d'Orleans ce fameux Avocat Général de la Ligue, qui publia deux Volumes d'injures contre l'Etat & contre la personne d'Henri IV. sous le titre de *Catholique Anglois* (4). On fait qu'ils s'étoient liés étroitement ensemble pour agir & écrire de concert en faveur de la Ligue; mais il falloit que ces deux Avocats fussent d'une science bien bornée, ou d'une malice bien étendue pour prétendre que le Royaume étoit électif.

À cela près, Maître René Choppin avoit acquis, soit par préjugé, soit par quelque mérite réel, l'estime & la considération des habiles gens de la Robe, qui ne prenoient point garde de trop près à la Latinité qui n'étoit pas excellente, ni à son exactitude qui ne répondoit pas assez à ses lectures & à son érudition.

Il étoit né sur la fin du mois de Mai de l'an 1537. dans la terre de Chaston, lieu dépendant de la Paroisse de Bailleul, assez près de la Flèche au pays d'Anjou. Il fit ses Humanités à Paris & ses études de Droit à Angers, où il répondit en Public l'an 1554. d'une manière qui le fit admirer, parce qu'il n'avoit que 17. ans. Ayant jetté ces premiers fondemens de sa réputation, il vint plaider à Paris, où il s'étoit fait recevoir Avocat. L'an 1564. il épousa la fille d'un Procureur nommé Pierre Baron; il eut des Lettres de nobles-

se du Roi Henri III. pour son Livre du Domaine, & mille pistolles pour la première partie de ses Commentaires sur la Coutume d'Anjou. La Ville d'Angers le fit son Echevin honoraire ou Défenseur perpétuel de ses droits. Il mourut à Paris le 2. de Février de l'an 1606. & fut entermé dans l'Eglise de saint Benoît.

Pour ce qui regarde la personne de son Adversaire, il ne m'est pas possible de vous en parler avec autant d'assurance. On juge aisément que cet Auteur ayant dessein de faire le bouffon aux dépens de Choppin, a eu la prudence de ne point paroître sur le Théâtre le visage découvert, qu'il a pris le masque de *Turlupinus de Turlupinis*, pour rendre sa mine extérieurement plus conforme au caractère qu'il vouloit donner à sa Pièce qu'à la matière dont il entreprenoit de discourir. Je confesse avoir consulté le Devin que vous connoissés pour découvrir cet Auteur déguisé. Le Devin ne m'a répondu que d'une manière ambiguë & obscure, en me disant que l'Anti-Choppin passoit pour le fruit d'un Hotman. Je lui ai objecté le grand nombre des Hotmans pour le prier de me dire quelque chose de plus, & de se restreindre à quelqu'un nommé, parce qu'entre les Hotmans qui ont écrit nous trouvons les noms de Pierre, d'Antoine, de François, de Jean, de Philippe, de Jacques, qualifiés de titres, non pas simplement d'Avocats, mais de Conseillers au Châtelet, au Parlement, & au Conseil d'Etat, de Lieutenans Généraux des Eaux & Forêts, de Trésoriers de l'Extraordinaire des Guerres, d'Ambassadeurs en Suisse & ailleurs, d'Avocats Généraux au Parlement de Paris. Il a eu la complaisance de me dire que le soupçon étoit tombé sur Jean. Nous connoissons deux Hotmans du nom de Jean qui ont été Auteurs, l'un frère de François, de Philippe, & d'Antoine, dit le Sieur d'Infendic Secrétaire du Roi; l'autre fils de François, dit le Sieur de Villiers, Agent pour le Roi en Allemagne. Le Sieur d'Infendic mourut l'an 1596. le 21. d'Avril trois mois après Antoine, cinq mois après Philippe, & six ans après François, ses trois frères. Mais le Sieur de Villiers a vécu assez avant dans notre siècle.

3. Tant qu'il a pu, ces étymologies chap. 92. de la 1. part. de ses Observat. sur la L. F.

3. D'autres le donnent à Mathieu de Launoy.

4. Nouveau Converti, &c.

Anti-Choppin

Anti-Choppin.

S'il falloit opter je me déterminerois plus volontiers au plus jeune, parce que l'Anti-Choppin est un Ouvrage de pure jeunesse, & fort indigne de la gravité du Sieur d'Infendic qui étoit déjà sur l'âge quand on fit paroître cette Satire, & qui devoit mourir dix-huit mois après. D'ailleurs, le nom supposé de la prétendue Ville de *Willierban* où se fit l'édition de l'Anti-Choppin in-8. en 1593. semble nous faire songer au Sieur de Williers plutôt qu'à aucun autre (1). On trouve une édition de l'année précédente en même forme où le nom de la Ville de Chartres est marqué comme du lieu de l'impression, cela supposeroit trois éditions d'un assés mauvais Libelle. Mais il y a assés d'apparence que les deux dernières éditions de l'Anti-Choppin n'ont eu que la première feuille pour toute différence.

## A N T I - C O L A Z O N .

Anti-Colazon.

119. **L**es esprits ne sont point partagés touchant le véritable Auteur de l'ANTI-COLAZON. Personne ne s'est avisé de douter que cet Ouvrage de Controverse Politique n'ait eu pour Auteur le Sieur de Villiers Jean Hotman fils de François le Jurisconsulte, depuis que l'Auteur même a reconnu publiquement son Ouvrage. Il doit son être au Traité que Charles Paschal avoit fait de l'*Ambassadeur*. Ce Traité composé en Latin fut imprimé d'abord dans la Ville de Rouen l'an 1598. puis à Paris l'an 1612. in-4., & enfin dans les pays étrangers en diverses formes. La réputation qu'il acquit à son Auteur le fit considérer comme un Ouvrage singulier & presque unique sur ce sujet, jusqu'à ce que Jean Hotman Sieur de Villiers fit paroître quelque chose de nouveau sur la même matière à Dusseldorp in-16. l'an 1603. sous le titre *De la Charge & Dignité de l'Ambassadeur*, puis à Paris en 1604. & 1616. parmi les Opuicules François des Hotmans recueillis in-8.

Tout petit qu'étoit ce dernier Ouvrage,

1. ¶ Sa conjecture est bien fondée tant par les raisons qu'il allégué ici que par celle dont à la fin du chapitre suivant il se sert pour les confirmer.

2. ¶ Le Livre que le Sieur de Villiers Hotman intitula l'Ambassadeur ayant paru en 1603. Charles Paschal qui le regarda comme une copie du sien en

il ne laissa point de mettre la division dans les esprits & d'exciter la jalousie parmi ceux qui estimoient Paschal & qui ne croyoient pas qu'on pût rien dire de nouveau après lui sur un même sujet. Un certain Breton nommé Colazon (2) payât plus intéressé que les autres dans la réputation de Paschal, sans doute, parce qu'il avoit été à son service, & qu'il le confidéroit toujours comme son Maître & son Patron. Il étoit pour lors Regent d'une Classe au Collège de Montaigu à Paris, & ayant vû le livre de Hotman-Villiers, il ne put s'empêcher de faire des Remarques sur cet Ouvrage, & il les fit imprimer à Paris l'an 1604. in-8. sous le titre simple de *Notes sur un Livre intitulé l'Ambassadeur par le Sieur de Villiers Hotman*.

Rien ne fut plus sensible au Sieur de Villiers Hotman dans les Notes de Colazon que le crime de Plagiaire qu'il lui imputoit, comme si son Traité de l'Ambassadeur étoit un larcin pur de celui de Mr. Paschal. Ce fut pour repousser cette accusation que le Sieur de Villiers composa l'ANTI-COLAZON dont je n'ai vû que l'Extrait que l'Auteur en a fait lui-même, & qu'il a joint à la suite de son *Ambassadeur* de l'édition de 1616.

Sur la fin de cet Extrait il parle de la Satire de *Turlupin* comme d'une *lessive* propre à laver des gens faits comme Colazon, & préparée depuis plus de dix ans. C'est une circonstance que j'ai crû devoir faire remarquer, pour donner encore un nouvel éclaircissement à ce que je vous ai dit de l'Auteur de l'Anti-Choppin dans l'article précédent.

## A N T I - C O N R I N G I U S .

120. **S**ur la contestation qui s'étoit élevée entre quelques Particuliers touchant le droit de couronner le Roi des Romains en Allemagne, Hermannus Conringius, qui de Médecin s'étoit érigé en Jurisconsulte & en Politique, prit la plume pour maintenir la possession de l'Electeur

Anti-Conringius.

racourci, s'en vengea par des Notes publiées l'an 1604. sous le nom Grec de *Konring* qui signifie *vengeur*, & que Bailler prend pour le nom de famille du prétendu Auteur de ces Notes. Paschal qui les avoit faites, étoit, quoiqu'il rémoignât le contraire, bien aisé qu'on crut qu'elles étoient d'un Breton

Anti-  
Cringius.

teur de Maience; & il fit imprimer un Livre à Francfort l'an 1655. in-4., puis à Helmstadt l'an 1664. in-4. sous le titre de *Affertio juris Moguntin. in coronandis Regibus Romanorum.*

Un autre Auteur qui m'est inconnu entreprit de refuter Conringius en faveur de l'Electeur de Cologne qui contesloit le droit de couronner à celui de Maience, & publia un Ecrit sous le titre d'*Anti-Conringius.*, ou d'*Anti-Conringiana Defensio juris Colonienfis in coronandis Romanorum Regibus.* Conringius voulut repousser son Adversaire par une Replique qu'il fit imprimer en 1664. in-4. dans la même Ville de Helmstadt sous le titre de *Castigatio libri cui titulus, Anti-Conring.* &c. & il publia en même tems un Examen nouveau des Défenses de la Ville de Cologne touchant les prétentions de son Archevêque.

Herma Conringius étoit né en Frise l'an 1605. selon Mr. Konigius, mais l'an 1606. selon Mr. Mercklin, dans la Ville de Norden au Comté de la Frise Orientale d'où son Pere étoit Ministre. L'an 1636. il passa Maître ès Arts & Docteur en Médecine dans l'Université de Helmstadt sur les confins du Duché de Brunswick & de Magdebourg. Il se maria le jour même qu'il prit le bonnet & fut fait Professeur en Physique dans la même Université, & un an après Professeur en Médecine. Il fut établi premier Médecin du Comte de Frise l'an 1649. de la Reine de Suède l'an 1650. & reçut dans la suite le titre de Médecin & Conseiller de divers autres Princes & Electeurs. Il étoit Ancien ou Senieur de l'Université lorsqu'il mourut l'an 1681. âgé de 75. ans.

A N T I - C U J A S.

Anti-Cujas.

120. **N**ous n'avons pas besoin, continue Mr. de Rintail, de l'exemple de Mr. Cujas pour vous faire voir que les Faiseurs d'*Anti* n'ont pas épargné les noms des plus grands Hommes & de ceux que nous considérons comme les premiers

dans leur Profession. Si je ne vous croyois pas contens du grand nombre des exemples que je vous en ai produits, je me mettrois plus en peine de favoir si l'on doit prendre pour un véritable ANTI-CUJAS le Livre qui fut imprimé à Paris l'an 1644. in-16. sous le titre de *Ars Digestorum Tribonianica & Anti-Cujaciana*, seu *In Heptateucho Justiniano Germanus Triboniani genius Cujaciano contrarius*; Auctore Claudio Gendraeo Ferto Frenao Jurisconsulto. L'Auteur dédie son Ouvrage à JESUS-CHRIST. C'est-à-dire, *Au Legislatateur éternel de la Sagesse substancielle, à la Vérité originale*, qui étant incarnée s'est découverte sous la forme d'un Enfant de douze ans dans le Temple aux Docteurs de la Loi.

Anti-Cujas

Je m'imagine, dit Mr. de Brillat, entendre la Dédicace d'un Livre de la plus fine dévotion. Je croyois que la liberté de dédier ses Livres à la sainte Trinité, à Jesus-Christ, à la sainte Vierge, n'étoit accordée qu'à des Auteurs Mystiques; qu'à des personnes qu'une spiritualité consommée par de longs exercices de piété & une Conversation extatique dans les Cieux auroient rendus privilégiés.

Voilà, reprit Mr. de Rintail, de quoi vous desabuser. Il est vrai que le Gendre pour tâcher de rendre son présent plus agréable à J. C. & pour nous faire voir qu'il n'est pas tout-à-fait indigne de lui, a eu la hardiesse de comparer le Digeste à la Vérité éternelle, & d'avancer que le plan de Tribonien qu'il entreprenoit de reduire en art, étoit cette Sagesse qui avoit été cachée jusqu'alors, puis révélée aux Petits pour la première fois par le moyen de son Livre qu'il appelle les Premices des fruits de ses études.

Il n'y aura peut-être que cette dernière circonstance, repartit Mr. de Brillat, qui puisse contribuer à lui faire obtenir le pardon de sa témérité. On a de l'indulgence pour les foiblesses, & pour le peu d'expérience qui se trouve en un âge aussi peu avancé que pourroit avoir été celui auquel se trouvoit cet Auteur.

C'É-

ton autrefois son domestique, alors Régent d'une Classe du Collège de Montaigu, ce qui a donné lieu au Sieur de Villiers de se jouer là-dessus dans l'extrait de son *Anti-Colazon* en ces termes: *On dit que Colazon est un Breton, je dis Breton Bretonnant, jadis valet de Mr. Paschal, & maintenant sescicul d'une Clas-*

*se au Collège de Montaigu. Ce qu'il tient à gloire, puisqu'il en prend le nom. Ou l'on voit que sescicul est pris là pour un synonyme de Colazon, parce que Kollazo signifiait je punis, je châtie, peut fort bien aussi signifier je souette, ou je me venge en fustigant le coupable.*

Anti-Cujas.

C'étoit un jeune Juriste, dit Mr. de Rintail, qui étoit sorti des Ecoles avec les préjugés de ses Maîtres, & cet air de présomption que forme l'ignorance de tout ce qui n'est point dans les cahiers d'un Professeur dont on a pris les leçons. Il se croyoit incomparablement plus habile que Cujas & tous les autres Modernes, & il prétendoit aussi retomber sur tous ceux qui s'étoient écartés de la méthode de Tribonien. Je ne puis vous apprendre autre chose de ce Claude le Gendre, sinon, que c'étoit un Normand (1) qui s'étoit venu établir à Paris, & qui s'étoit fait passer Avocat au Grand Conseil. J'ai oui dire à des personnes de sa connoissance qu'il se rendit Huguenot quelque tems après la publication de son Livre. Mais je ne sai ce qu'il est devenu depuis ce tems-là.

Il n'en est pas de même du célèbre Cujas qui est connu de toute la terre. Je me contente de vous dire qu'il étoit né à Tolose l'an 1522. qu'il ne devoit presque qu'à sa propre industrie (après Dieu) tout ce qu'il avoit acquis d'érudition; qu'il professa le Droit dans diverses Villes du Royaume; & qu'il mourut à Bourges le quatrième jour d'Octobre qui étoit un Jeudi de l'an 1590. Car pour le reste vous souffrirés que je vous renvoye à la Vie qu'en a faite Papyre Masson, & à celle que l'un de nos amis prépare pour le Public.

## ANTI-DESINTERESSE.

Anti-Desintéressé.

121. **I**L me semble, dit Mr. de Brillat, que de tous vos *Anti* je n'en ai point remarqué de plus monstrueux que celui que vous venés de nommer.

J'estime avec vous, répondit Mr. de Rintail, qu'une conjonction de cette nature ne peut être que le fruit d'une fantaisie bien bizarre. Il n'y a pour l'ordinaire qu'une passion déréglée qui puisse produire les accouplemens irréguliers & le mélange d'espèces différentes. Aussi faut-il avouer que l'*Anti-Desintéressé* n'est qu'une de ces productions fugitives que la sédition semble avoir mises au jour à la faveur des troubles du Royaume durant nos guerres

civiles. C'est un Ouvrage anonyme du nombre des Pièces satiriques qui ont été répandues dans la Ville & les Provinces contre la personne du Cardinal Mazarin & contre le Gouvernement. Il fut imprimé à Paris in-4. l'an 1646. & ce qui ne vous surprendra pas beaucoup, avec permission. Je me contenterai de vous représenter ici fidèlement son titre qui est l'*Anti-Desintéressé*, ou l'*Equitable Censeur des Libelles servés dans Paris sous le nom du Desintéressé*, commençant par ces mots: *Pauvre Peuple abusé, decille tes yeux, &c. & tendant à desunir les Habitans de cette Ville d'avec les Princes & le Parlement.*

Anti-Desintéressé.

## ANTI-ESPAGNOL.

122. **L'**ANTI-ESPAGNOL, continua **Anti-Espagnol.** Mr. de Rintail, est une Pièce anonyme comme la précédente, mais elle a pour Auteur une personne qui est plus connue dans le Monde. L'Auteur n'est autre que Mr. du Fay dont je me souviens de vous avoir parlé au sujet de l'*Anti-Sixte*: L'Ouvrage est le fruit d'un Catholique, mais bon François affectionné au service de son Roi. Il a été imprimé en des tems différens avec quelques changemens. Celui qui parut l'an 1594. in-12. a pour titre l'*Anti-Espagnol, Et Exhortation de ceux de Paris qui ne se veulent faire Espagnols, à tous les François de leur parti, de se remettre en l'obéissance du Roi Henri quatrième, & se délivrer de la tyrannie de Castille.* Il fait le quatrième & dernier des Excellens Discours sur l'Etat de la France publiés en 1595. Mais celui qui a été depuis retouché a été remis au jour sous le titre de l'*Anti-Espagnol, ou Brief Discours du but au tend Philippe Roi d'Espagne se mêlant des affaires de France.* Il se trouve inferé au quatrième volume des Mémoires de la Ligue publié l'an 1604. par le Sieur Samuel du Lis pour les choses arrivées sous la Ligue depuis la mort du Roi Henri III. au mois d'Août 1589. jusqu'au second voyage du Duc de Parme pour réduire la France sous le Roi d'Espagne vers la fin de 1591.

## ANTI-

1. 9. Que par conséquent il ne faut pas confon-

dre avec cet autre Le Gendre dont Richelet au mot *Siffleur*.

ANTI-GUISARD.

Anti-Guisard.

123. JE ne suis point encore parvenu à découvrir la personne & le nom de l'Auteur qui a publié l'ANTI-GUISARD : mais son esprit se fait assez connoître dans toute la suite de son Ouvrage, qui est aussi peu favorable aux partisans de la Ligue que l'*Anti-Espagnol* que nous venons de quitter. Il n'est pas moins ponctuel à exécuter ce qu'il promet dans son titre, & je puis vous assurer que la Maison de Guise n'y est pas plus épargnée que celle d'Espagne dans l'*Anti-Espagnol*. L'Auteur affecte de témoigner tant de compassion & tant de bonté pour les Huguenots que je le prendrois volontiers pour un Huguenot lui-même. A voir le zèle dont il fait son Apologie, vous en feriez le même jugement que moi, & vous le distingueriez au moins par cet endroit de l'Auteur de l'*Anti-Espagnol*, que les Ligueurs étourdis ont voulu faire passer pour Huguenot avec un peu trop de précipitation.

L'*Anti-Guisard* fut imprimé sans autre explication de titre ou de dessin à Paris in-8., & sans nom de Ville ou d'année pour en caractériser l'impression. Mais il fut réimprimé depuis au premier volume des *Memoires de la Ligue* l'an 1602.

ANTI-MACHIAVEL.

Anti-Machiavel.

124. IL est inutile de mettre en question de savoir s'il y a jamais eu un Livre qui ait porté le titre d'ANTI-MACHIAVEL après l'expérience de nos yeux qui ont vû & qui voyent encore tous les jours ce titre à la tête d'un Ouvrage anonyme, & qui le trouvent non-seulement en Latin, mais en François, & en Allemand dans les Traductions diverses de cet Ouvrage.

J'ai souvent oui parler de l'*Anti-Machiavel*, dit, Mr. Bertier; mais de tous ceux que j'ai entendu discourir sur cet Ouvrage, personne ne m'a encore fait douter de son titre.

Il nous arrive quelquefois dans des entretiens libres & familiers, reprit Mr. de

Rintail, d'employer les termes d'Anti-Maimbourg, d'Anti-Varillas, &c. pour marquer en abrégé des Réponses faites à Messieurs Maimbourg, & Varillas, sans prétendre néanmoins que ces expressions doivent faire conclure que ces Réponses portent le nom d'*Anti*. Il n'en est pas de même de l'*Anti-Machiavel*, si ce n'est dans une édition Française de cet Ouvrage qui a pour titre: *Discours d'Etat contre Machiavel*, & qui au rapport du Sieur Sorrel (2) ne laisse point de s'appeler ordinairement l'*Anti-Machiavel*.

Les autres éditions en notre Langue portent tout net & sans periphrase le titre d'*Anti-Machiavel*, & le Sieur de la Croix du Maine (3) semble insinuer même que ces éditions Françaises ne sont pas en petit nombre. Pour l'*Anti-Machiavel* Allemand je n'en ai vû qu'une édition de Strasbourg, l'année n'y est point marquée, ou je n'ai pas eu la curiosité de la remarquer.

Les éditions Latines faites en Allemagne & en Hollande sont entre les mains de tout le monde. Mais il ne faut pas s'imaginer que ce soit au mérite du Livre plutôt qu'à la prévention générale des esprits contre Machiavel que l'on doive attribuer la multitude de ces éditions.

Le Livre dépouillé des circonstances de l'Adversaire qu'il refuse, est la production d'un Calviniste zélé, mais d'un médiocre Savant & d'un très-petit Politique, au jugement même des Protestans : & je ne prétens pas m'opposer à l'opinion commune qui veut que son Auteur soit un Huguenot du Dauphiné nommé Innocent Gentillet qui fut d'abord Avocat plaidant au Parlement de Toulouse & depuis Syndic de la République de Genève. La Croix du Maine prétend néanmoins que l'Auteur de l'*Anti-Machiavel* François est une autre personne de même surnom qu'il appelle François Gentillet Dauphinois, & qu'il qualifie de Président en la Chambre de l'Edit de Grenoble. Mais il est aisé de reconcilier la Croix du Maine avec les autres en convenant d'une légère erreur dans le nom.

Il se presente une autre difficulté dont je n'attens l'éclaircissement que de ceux qui

1. *Sisleur* ne fait pas fort honorable mention.  
2. Pag. 71. Bibl. Fr.

3. Pag. 97. Bibl. Fr.

Anti-Machiavel.

qui ont vû tous les Ouvrages que Gentillet a écrit contre Machiavel, & qui ont examiné les éditions différentes de l'*Anti-Machiavel*. Mr Geisler, Mr. Placcius, & Mr. Deckerrus nous parlent de l'*Anti-Machiavel*, comme d'un Ouvrage qui ne porte pas le nom de son Auteur, & les deux premiers nous disent nettement que l'*Anti-Machiavel* a pour titre *Commentariorum de Regno & quovis Principatu rectè & tranquille administrando libri tres, in quibus ordine agitur de consilio, religione, & politia quam Princeps quilibet in ditioe sua tueri & observare debet* (1). Mais vous aurés tout présentement le divertissement de voir deux choses que je ne trouve pas dans l'opinion des trois Messieurs d'Allemagne que je viens de vous citer. Ce sont les premières éditions de ce Livre, continua Mr. de Rintail en se levant, sur lesquelles je veux avoir le témoignage de vos yeux.

Il nous donna aussi-tôt trois formes différentes du Livre dont il s'agissoit, & qu'il sembloit avoir ramassées à dessein, à Mr. de Brillat un *in-4.*, à Mr. Bertier un *in-8.* & à moi un *in-12.* Mr. de S. Yon de son côté se servant de cet intervalle de lecture alla prendre à la tablette un Geisler, un Placcius, & un Deckerrus qu'il connoissoit d'ailleurs: & Mr. Bertier prenant la parole:

Ce n'est pas, dit-il, un *Anti-Machiavel* que vous me faites voir. Il est vrai que je lis le titre du Livre que vous venés de citer, mais le Livre n'est pas anonyme, comme vous le dites (il parloit à Mr. de Rintail.) J'y trouve le nom d'Innocent Gentillet (2) qui y est qualifié de *Jurisconsulte*. Le titre m'apprend à la vérité, que l'Ouvrage est écrit contre Machiavel. Mon édition est celle de l'an 1571. faite à Lausanne; mais où est donc le nom d'*Anti-Machiavel* dont il s'agit ici?

La mienne, dit Mr. de Brillat, en parlant d'édition, est de l'an 1599. à Strasbourg; je demande comme Mr. Bertier en quoi le Livre qui porte le nom de son Auteur est un Ouvrage anonyme, & si c'est

à la tête ou à la queue qu'il est stigmatisé du nom d'*Anti-Machiavel*?

Anti-Machiavel.

Mr. de Rintail voulut m'écouter à mon tour sur mon édition qui étoit encore différente, & voyant que je parlois comme les autres. Vous avés donc remarqué, Messieurs, ajouta-t-il, les deux choses dont je voulois vous divertir, le titre de l'*Anti-Machiavel* & la qualité d'Anonyme que vous n'avés point apperçue dans vos éditions, & que Mr. de S. Yon vous montre dans les Auteurs que je vous avois cités d'abord. Nous avouérs donc, pour ne contredire personne, que l'invention de l'*Anti-Machiavel* est postérieure aux premières éditions des trois Livres de Gentillet contre Machiavel; & que s'il étoit vrai que Messieurs Geisler & les autres que j'ai cités eussent pris un peu trop à la lettre ce que Melchior Goldast (3) a dit que l'*Anti-Machiavel* Anonyme étoit l'Ouvrage de Gentillet, sous prétexte que celui-ci a écrit en son nom contre Machiavel, nous serions libres de ne les pas confondre. Croyés-moi, Messieurs, & consultez les éditions de l'an 1630. à Strasbourg *in-12.* & de l'an 1647. à Leyde en Hollande, & elles pourront lever vos difficultés.

Au reste la considération de Gentillet ne méritoit pas trop que nous entraissions dans un si grand détail, & ce qu'il a écrit contre Machiavel, même hors des préjugés de son Calvinisme, n'étoit pas si important au jugement de Boëcler, de Bossius son fidèle & secret Copiste, & de diverses autres personnes, qu'il falût lui faire autant d'honneur qu'à des Ouvrages qui se font distinguer.

Je ne vous dis rien de ceux de Machiavel ni de leurs diverses éditions. Le grand nombre de ses Adversaires & de ses Défenseurs vous les ont fait assez connoître. C'étoit un homme de condition assez médiocre natif de Florence, qui n'avoit pas beaucoup d'étude. Mais il supplée au défaut d'érudition Grecque & Latine par les qualités d'un esprit aisé, vif, pénétrant, agréable. Vous savés combien il étoit

1. ¶ Ce titre est à la tête de la Traduction Latine du livre François, intitulé, non pas *Discours d'Etat* contre Machiavel, mais *Discours sur les moyens de bien gouverner & maintenir en une bonne paix un Royaume, ou*

*autre Principauté*. La traduction a été faite par l'Auteur même, qui constamment n'est autre qu'Innocent Gentillet comme le marque Jacques Monau à David Chytraeus dans le reme que le livre parut.

Anti-

étoit estimé & chéri du Pape Leon X. favorisé & protégé des Grands, soit à Florence, soit à Rome où Leon l'avoit fait aller. Il fut Secrétaire de Marcellus Virgilius, qui étoit lui-même Secrétaire de la Ville de Florence, & qui lui apprit le peu qu'il savoit de Grec & de Latin. Lors que les Medicis chassèrent Soderini, Machiavel fut mis en prison; mais les mêmes Medicis par une espèce de repentir de lui avoir fait souffrir une cruelle question lui firent une pension, & l'engagèrent à écrire l'histoire du pays. Il ne fut pas aussi généreux qu'eux dans l'oubli du passé. Il parut vouloir imiter la liberté de Cremutius Cordus, mais il n'avoit pas son desintéressement, & il ne laissa pas de demeurer gueux le reste de sa vie. Il s'empoisonna pensant prendre un remède, & il mourut de cet accident quelques jours avant la prise de Florence par l'armée de l'Empereur & le rétablissement des Medicis.

ANTI-MARIANA.

125. **C**Eux qui savent que les Ouvrages de Mariana qui regardent l'autorité des deux Puissances souveraines sur la terre ont été moins universellement approuvés que son Histoire, jugeront aisément que l'*Anti-Mariana* doit être un *Anti* de pure Politique plutôt que de Théologie ou d'Histoire. Son Auteur étoit un Avocat du Parlement de Paris, si je ne me trompe, & il s'appelloit Michel Roussel. L'Ouvrage fut imprimé à Paris l'an 1610. in-8. sous le titre d'*Anti-Mariana* ou *Refutation des Propositions de Mariana*, &c.

Nous ne demandons pas, dit Mr. Bertier, si cela regarde l'Ouvrage de Mariana publié en trois Livres à Toledé & à Maience sous le titre *Dé Rege & Regis Institutione*; & si Roussel auroit voulu se prévaloir de l'Arrêt du Parlement donné le 8. de Juin de l'an 1610.

Je n'ai remarqué dans mon cahier que ce que je viens de vous en lire, répondit Mr. de Rintail, & je veux finir cet

article en vous disant un mot de la Vie de Mariana. (Car pour celle de son Adversaire Michel Roussel, je n'en ai encore pu savoir aucune circonstance.)

Mariana étoit né à Talavera dans la Castille-Neuve au Diocèse de Toledé, l'an 1536. Il n'avoit que 17. ans lors qu'il renonça au monde, & il fut reçu le premier de Janvier de l'an 1554. dans la nouvelle Compagnie des Jésuites. Estant allé à Rome en 1561. il y enseigna l'Écriture-sainte, & il fut ordonné Prêtre au Carême qui suivit son arrivée. Quatre ans après il passa en Sicile, où il enseigna encore pendant deux ans. Estant venu à Paris l'an 1569. il y professa la Théologie & expliqua la Somme de saint Thomas pendant cinq ans. Son peu de santé le fit retourner en Espagne l'an 1574. & depuis ce tems-là il demeura toujours à Toledé jusques au 17. de Février de l'an 1624. qui fut le jour de sa mort.

ANTI-MORUS.

126. **J**É crois, Messieurs, poursuivit Mr. de Rintail, que le premier exemplaire de l'*Anti-Morus* qui ait passé le Rhin est celui que vous voyés sur ma table. Au moins n'en avois-je pas encore ouï parler lors qu'il me fut envoyé par un ami des quartiers du Nord. Il est à la tête d'un petit Traité Latin qui a pour titre *Parnassus infamis*, non pas à la manière des autres *Anti*, comme s'il falloit doubler le titre par une disjonctive en disant *Anti-Morus*, sive, *Parnassus infamis*; mais comme le nom d'un Auteur qui auroit voulu se déguiser sous le masque de T. Anti-Morus pour publier son *Parnassus infame*.

A quel Morus en veut l'Auteur, dit Mr. de Brillat? Choissés, répondit Mr. de Rintail, celui qu'il vous plaira, de Thomas, de Jean, d'Horace, de Henri, de George, d'Alexandre, de François, d'Ascanius, ou de tout autre Auteur du nom de Morus que vous puissés connoître; &

*Anti-Machiavel* est un titre qui s'est introduit par l'usage, & qui n'a été employé que dans les dernières éditions.

2. ¶ Nul Auteur n'a parlé plus amplement de

cet Innocent Gentillet que Bayle dans son Dictionnaire.

3. *De Regn. Boh. pag. 43. & 49.*

Anti-Morus.

& je vous déclare que vous ne devinerés jamais juste. L'Adversaire que l'Anti-Morus a prétendu combattre & que je crois encore vivant, ne porte pas le nom de Morus. Il n'est autre que ce Sarckmasius d'Allemagne qui a donné tant de chagrin aux Jurisconsultes vivans de son pays depuis environ vingt ans. Mais comme Sarckmasius de son côté n'est qu'un masque d'Auteur, je vous promets de considérer la Satire du Parnasse infame, comme une Pièce de théâtre en prose, qui ne mérite pas, peut-être, le nom d'Anti personnel, parce qu'on n'y attaque le nom de personne, mais qui n'en est guère moins injurieuse à Sarckmasius, puisque son Adversaire n'a formé son masque d'Anti-Morus, que sur les qualités qu'il lui donne en Latin de *Fatuus, inter doctos stultus opinione eruditionis infatuatus*, &c.

Sarckmasius s'est attiré cette Satire par un petit Ecrit Latin qu'il avoit publié sur la fin de l'an 1668. sous le titre de *Judicia de novissimis Prudentia civilis Scripturibus ex Parnasso, &c. Martismonte, &c.* L'Auteur entreprenoit dans cet Ouvrage de deux feuilles, de dire son sentiment sur xv. Jurisconsultes ou Ecrivains Politiques tous Allemands avec un peu plus de liberté que ces derniers tems semblent n'en pouvoir souffrir. Je ne sai s'il avoit bien pris ses mesures pour demeurer caché, mais il fut bien-tôt découvert par le grand nombre des Adversaires qui l'assiégèrent & qui pensèrent l'accabler sous la grêle de leurs traits. Quelqu'un a été curieux de les ramasser, & on nous les conserve sous l'inscription de la *Pie du Parnasse*. La Pièce de l'Anti-Morus s'y trouve parmi les autres. Elle est sans doute des plus violentes, mais je doute qu'elle soit des plus solides. Son Auteur ne s'est désigné que par les lettres capitales V. M. O. que je n'ai encore pu déchiffrer.

Pour ce qui est d'Eubulus Theosdatus Sarckmasius, je me contente de vous dire que c'est un masque sous lequel on a crû appercevoir le Sieur Conrad Samuël Schurtzfleisch, auparavant Recteur du Collège de Corbach au Comté de Waldeck dans la Hesse, & qui étoit Profes-

seur en Poësie à Wittemberg en Saxe, lors qu'il se déguisa en Sarckmasius. Si vous êtes curieux d'un plus grand détail, vous pourrés vous satisfaire dans le Recueil des Auteurs déguisés de Mr. Baillet lors qu'il aura vu le jour.

Anti-Morus.

ANTI-PAPIANUS, ou plutôt, ANTI-PAPINIENUS.

127. JE me ferois abstenu très-volontiers de vous parler de l'Anti-Papianus des Jurisconsultes Grecs si je n'avois apprehendé que l'on ne m'en eût fait dans la suite une objection contre tout ce que je vous ai débité. Vous n'aurez peut-être pas été aussi persuadé que je le suis des raisons que j'aurois eues de l'omettre. Mais afin de ne point donner d'atteinte à la bonne opinion que vous avés de ma sincérité, je vous déclare qu'il n'y auroit eu ni finesse ni mystère dans l'omission que j'aurois faite de cet Anti.

Anti-Papianus.

Je ne l'aurois exclus de ma liste, que parce qu'il n'a rien de commun avec les Prédécesseurs de l'Anti-Baillet: Mr. Bertier, qui doit favoir plus particulièrement que nous, ce que c'est que l'Anti-Papinien, pourra nous dire si ce terme passe pour odieux & pour satirique dans le Barreau.

Je hante quelquefois le Palais, dit Mr. Bertier, & je ne me souviens pas d'y avoir entendu parler ni en bien ni en mal de l'Anti-Papinien. Je vous répondrais plus pertinemment sur ce qu'on y appelle *Anti-datte, Anticipation*, & sur les autres *Anti* que j'y trouve en usage selon notre style. Mais comment prétendés-vous que l'on y connoisse les Adversaires de Papinien, puis qu'à peine le nom de Papinien y est-il connu?

Je veux faire à votre Palais plus d'honneur que vous, repartit Mr. de Rintail. On peut y connoître Papinien, & n'y avoir pas entendu parler d'un Anti-Papinien qui n'est connu que parmi des Grecs.

L'ANTI-PAPINIEN n'est autre chose que le titre de la quatrième partie du Digeste qui comprend huit Livres; & qui ne commence qu'au vingtième Livre des

Pan-

. 1. ¶ VII. Observ. 32. où il a rapporté le mot

Αντιπαπιανός tel qu'il Pa trouvé parmi les Grecs, au

**Anti-Papinien.** Pandectes de Pignoribus & Hypothecis. Ne vous imaginés pas que les Compilateurs du Digeste aient eu intention de réfuter Papinien ou de s'opposer à lui comme des Adversaires. C'est un préjugé que forme souvent le terme d'*Anti*, & dont il faut ici vous garantir. Cette partie du Digeste selon l'observation de Mr. Cujas (1) n'a été appelée *Anti-Papinien* par les Interpretes Grecs que parce qu'elle devoit tenir lieu des Livres de Papinien entre les mains des Ecoliers en Droit, suivant l'Ordonnance de l'Empereur Justinien. Ainsi l'*Anti-Papinien* loin de détruire Papinien n'a été fait que pour suppléer au défaut des Originaux - mêmes de Papinien que les jeunes gens ne pouvoient pas étudier. On peut dire même que ce n'est qu'une compilation des extraits de Papinien comme des autres anciens Jurisconsultes.

Jugés maintenant si j'avois mauvaise raison de vouloir biffer le nom de l'*Anti-Papinien* dans la généalogie de l'*Anti-Baillet*?

Pour moi, dit Mr. de Brillat, je vous donne les mains pour l'exclusion de l'*Anti-Papinien*. Votre raisonnement me fait souvenir de ce que Mr. de S. Yon nous disoit il y a huit jours dans notre première conversation, que l'*Anti* des Grecs est souvent équivoque, & qu'il a été employé quelquefois pour marquer la subrogation & la permutation aussi bien que l'opposition.

Puisqu'il ne s'agit point des Adversaires de Papinien, reprit Mr. de Rintail, je me crois dispensé de vous entretenir de ce célèbre Jurisconsulte, & je passe à d'autres *Anti*.

ANTI-PARÆUS.

**Anti-Papinien.** 128. P Uisque Mr. de Verton a retenu le cahier de notre conversation d'avant-hier sur les *Anti* des Luthériens contre les Calvinistes, il faut qu'il se charge de communiquer à Mr. Bertier ce que j'avois remarqué touchant les divers *Anti-Parées*.

Volontiers, répondis-je, dès ce soir, s'il veut passer chés moi. Mais s'il fait

d'ailleurs quel étoit David Paræus, & si par provision nous lui disons que les *Anti-Parées* que je pourrai lui faire voir, ne regardent que des points de Théologie controversés entre les Calvinistes & les Luthériens, je le croirai assés bien préparé à vous écouter.

Vous voulés sans doute, dit Mr. Bertier, me faire entendre que je ne comprendrai rien à votre *Anti* de Politique contre Paræus, si je ne sai ce que vous avés dit des *Anti* de Théologie contre lui.

Chanson, reprit Mr. de Rintail, ce n'est que pour vous procurer le divertissement de voir que si les Luthériens ont voulu faire de Paræus un Criminel de Religion, il s'est trouvé un Calviniste qui sans avoir égard à la société de communion l'a représenté au Public comme un Criminel d'Etat. Ce Calviniste étoit un Anglois nommé David Owen qui est l'Auteur de notre *Anti-Paræus* Politique dont voici l'histoire en abrégé.

David Paræus Théologien Calviniste Professeur de Heidelberg avoit publié à Francfort en 1608. & depuis encore ailleurs un Commentaire Latin de sa composition sur l'Épître aux Romains (2). Dans cet Ouvrage l'Auteur établissoit quelques Propositions touchant la puissance civile, & renfermoit en abrégé dans la seconde ce que le fameux Junius Brutus, & le Protestant Auteur anonyme du Livre *De jure Magistratum* avoient enseigné de séditieux contre l'autorité souveraine des Rois. Selon la doctrine de ce Paræus, „ Les Sujets quine sont pas tout „ à fait personnes privées, mais qui sont „ élevés dans des Magistratures inférieures, peuvent se défendre & la République & l'Eglise ou la véritable Religion même, avec armes contre le Souverain Magistrat sous certaines conditions. “ Le détail qu'il donnoit de ces conditions en faisoit assés connoître les pernicieuses conséquences, & l'Ouvrage reçût son jugement du Public dès qu'il en eut eu la communication.

Le Roi Jacques I. de la Grand' Bretagne tout indulgent qu'il étoit d'ailleurs, porta la chose plus loin. Il fit condamner cette

au lieu d'*Αντιπαπινιανός*. On trouve de même assés souvent *Papinianus* dans les anciens manuscrits Latins

pour *Papinianus*. Mais c'est une corruption.

2. *Explic. dubior. in Epist. ad Rom. c. 13. Pof. 27.*

Anti-Paræus.

méchante doctrine par l'Université d'Oxford ; brûler le Livre de Paræus par la main du Bourreau dans Londres ; & réfuier l'Ouvrage par un Théologien de sa Secte, qui est ce David Owen dont je vous ai parlé (1). La réfutation fut imprimée à Cambridge, l'an 1622. in-8. sous le titre d'*Anti-Paræus*, seu, *Determinatio de jure Regio contra Davidem Paræum*, &c. Paræus qui mourut la même année n'eut peut-être pas la commodité de lire le Livre d'Owen, moins encore d'y répondre.

Son fils Philippe mit au nombre des derniers devoirs que la piété exigeoit de lui, celui de le défendre & de justifier sa mémoire. Mais la cause qu'il plaidoit étoit si mauvaise qu'il se rendit ridicule à tout le monde. Il fit plus même, selon la remarque de l'illustre Défenseur des Catholiques, lorsque par ses prétendus adouciffemens il a donné lieu de croire qu'il y a autre chose que de l'inadvertance dans les explications indiscrettes & offensantes que plusieurs Calvinistes ont données depuis un siècle au pouvoir absolu des Souverains. Les distinctions du jeune Paræus sont si frivoles, si impertinentes, que si elles sont avouées des Calvinistes, ils sont obligés pour se faire justice de reconnoître parmi eux-mêmes cet esprit de chicane & de Sophistiquerie qu'ils ont prétendu attribuer aux autres. Le tour qu'il donne à la méchante Théologie de son pere par ses restrictions malignes, ne laisse pas de la rendre aussi pernicieuse à tous les Rois Chrétiens qu'en la laissant générale (2). On peut dire même, qu'il est plus ignorant & plus séditieux que son pere, lors qu'il soutient qu'il n'y a présentement dans toute la Chrétienté aucun  
 ,, Roi ou Prince Souverain qui soit véritablement Roi (3), c'est-à-dire entièrement absolu (comme il avoue qu'étoit  
 ,, Auguste & ses successeurs) & n'ayant  
 ,, que Dieu au-dessus de lui, en quoi  
 ,, consiste l'essence de la véritable Monarchie. Ils ne sont tous, si on l'en croit,  
 ,, que des Rois *Conventionnels* (c'est ainsi  
 ,, que Paræus les appelle) contre qui-les  
 ,, Magistrats inférieurs se peuvent révolter, s'ils ne tiennent pas les *Conven-*

,, tions auxquelles ils se sont obligés. Il  
 ,, nomme en particulier, comme n'étant  
 ,, Rois qu'à cette condition, les Rois de  
 ,, France, d'Espagne, d'Ecosse, de Dan-  
 ,, nemarek, de Hongrie. Mais il met une  
 ,, restriction pour ceux d'Angleterre, (cho-  
 ,, se très-remarquable dans la situation des  
 ,, affaires présentes) encore qu'il pût livrer  
 ,, Polydore Virgile pour sa caution.

C'est dommage, dit Mr. de Brillat, que le Roi Jacques avoit fait brûler le livre de son pere à Londres, le jeune Paræus n'auroit peut-être pas appréhendé de parler des Rois d'Angleterre comme des autres. C'est toujours un bon effet de la Puissance souveraine, puis qu'il n'a point été insensible à la disgrâce & à l'infamie de son pere. Si l'on avoit brûlé son livre à Paris & à Madrid, peut-être auroit-il fait aussi quelque exception pour les Rois de France & d'Espagne. Le monde est rempli de gens qui ne deviennent sages que par la peur.

Quoiqu'il en soit, reprit Mr. de Rintail, Philippe Paræus a fait réparation d'honneur à la Majesté Britannique pour son pere & a donné satisfaction à l'*Anti-Paræus*. Ne croyés pas que sa restriction fût sans autre fondement que celui de la condamnation de son pere. Il a eu soin de l'appuyer de l'autorité du célèbre Cambden dont le passage fera une honte éternelle aux Anglois d'aujourd'hui (4). *Cambdenus*, dit le jeune Paræus, *in Britannia sua ait, Regem supremam potestatem & merum habere imperium, nec præter Deum superiorem agnoscere.*

Comment, m'écriai-je, les Anglois du tems du Roi Jacques I. reconnoissent dans leur Roi une Puissance souveraine & une Domination absolue : *supremam potestatem & merum imperium*? Hé, que penserons-nous donc de l'infidélité des Anglois du tems du Roi Jacques II.? N'admirerons-nous pas la légèreté & l'inconstance de ces Insulaires?

Il y a plus que cela, répartit Mr. de Rintail, dans la conduite étrange de ces Peuples. Mais laissons-en le jugement à Dieu; & au lieu de prévenir les réflexions que la Postérité fera sur des événemens si inouis, retournons à l'*Anti-Paræus*.

Toute

1. Joan. Latius in Comp. Hist. pag. 754.

2. Apolog. pro Dav. Par. paragr. 1.

3. Ch.

Anti-Paræus.

Toute la défense du jeune Paræus se réduit donc à soutenir les ambiguïtés d'un cœur double, & par des détours affectés d'un fugitif, que les Rois & les Princes souverains d'aujourd'hui ne sont que *Conventionnels*: & que ce que son Pere a dit en faveur des Magistrats inférieurs les regarde tous indifféremment (5). „ Il a cru „ justifier encore mieux son pere, en pré- „ tendant que Luther, les Théologiens „ de Wittemberg, Pierre Martyr, Ro- „ bert Abbot, & tous les autres Théolo- „ giens Protestans en général (*Omnis cho- „ rus Theologorum Protestantium*) avoient „ enseigné la même doctrine. Et sur ce „ que son Adversaire avoit parlé de Bu- „ chanan, comme d'un ennemi des Rois, „ & comme d'un méchant homme qui au- „ torisoit les rebellions; il lui répond: „ *Qu'il n'est pas d'un homme de bien de „ parler mal des gens de bien à qui la Ré- „ publique & l'Eglise sont si obligés.*

Si tous les gens de bien parmi les Pro- testans, dit Mr. Bertier, étoient faits comme Buchanan & Paræus; & si le fils de Paræus étoit avoué de la sorte pour soutenir que c'est *obliger la République & l'Eglise*, que d'enseigner la doctrine de ces deux personnages, pourroit-on s'abstenir de penser que l'Eglise des Protestans n'est qu'une société de séditeux?

Ils se garderont bien d'avouer un si pitoyable Apologiste, repliqua Mr. de Rintail. D'ailleurs il suffit que le jeune Paræus ait été Allemand comme son pere, pour n'avoir pas été en état de défendre sa doctrine & de repousser un Anti-Paræus. Vous riez? Et vous n'avez pas pris garde que le jeune Paræus a oublié l'Empereur d'Allemagne dans son Catalogue de *Princes conditionnels*. Non, croyés moi, les Allemands n'ont pas été destinés du Ciel pour bien expliquer leur Paræus. Cet avantage étoit réservé à quelque François Réformé de la communion de Paræus, & pour deviner tout d'un coup, à Mr. de Daillon, dont je veux vous rapporter le sentiment pour vous faire voir combien nous nous sommes abusés jusqu'ici, de croire que Brutus & Buchanan étoient des

sediteux, selon le raisonnement de ce nouvel Auteur. Ecoutez Mr. le Clerc, c'est-à-dire l'un des plus modérés de sa communion. Mr. de Daillon, dit-il, en „ adoptant sa pensée, fait voir qu'aucun „ Théologien Protestant n'a enseigné rien „ de contraire à l'obéissance qu'on doit „ aux Rois, & que quand Paræus dit: *Que les Magistrats inférieurs peuvent de droit défendre, même par armes, l'Etat & l'Eglise contre le Magistrat supérieur*; il ne parle pas des Sujets d'un Prince absolu, **MAIS DES MAGISTRATS DES VILLES LIBRES D'ALLEMAGNE, AUSQUELLES L'EMPEREUR, QUOI QU'IL SOIT LEUR MAGISTRAT SUPERIEUR EN BEAUCOUP DE CHOSES, N'A PAS DROIT NEANMOINS DE RAVIR LEURS LIBERTES** (6).

Ah! dit Mr. de Brillat, je suis maintenant persuadé que Mr. de Daillon étoit bien plus propre pour expliquer Paræus que le fils de cet Auteur. Il est bien moins embarrassé & beaucoup plus net. Mais si Paræus n'en vouloit qu'à l'Empereur d'Allemagne, qui n'est pas Roi du Corps Germanique, pourquoi s'est-on tant échauffé en Angleterre sur ce sujet? Est-ce que l'Université d'Oxford n'auroit point compris la pensée de Paræus en condamnant sa doctrine? Est-ce que le Roi Jacques, qui étoit Protestant de si bonne foi, auroit voulu obliger un Prince Catholique, ou la Maison d'Autriche en faisant brûler son Livre? Adieu donc l'Anti-Paræus de David Owen, & tous les beaux raisonnemens de ce Docteur Anglois.

Vous voyés au moins, reprit Mr. de Rintail, que Mr. de Daillon n'a point affecté de paroître Allemand dans l'explication du sentiment de Paræus. Mais j'aurois souhaité que Mr. le Clerc d'Amsterdam nous eût facilité les moyens de démêler son sentiment d'avec celui de Mr. de Daillon, lors qu'il a copié l'endroit où il marque; qu'*aucun Théologien Protestant* (sans en excepter Brutus ni Buchanan) *n'a enseigné rien de contraire à l'obéissance qu'on doit aux Rois.*

Anti-Paræus.

3. Ch. 4. p. 56. & seq. Ap. des Cath.

4. Page. 101.

Tom. VI.

5. Page. 58. Ap. des Cath.

6. Tom. 5. Bibl. Univers. pag. 72.

## ANTI-SCIOPPIUS.

Anti-  
Scioppius.

129. **N**ous entendons parler quelquefois de l'*Anti-Scioppius* de Bernegger, qui étoit un célèbre Professeur de l'Histoire dans l'Université de Strasbourg, & qui mourut en 1640. Mais ce Titre ne se trouve que dans la bouche de ceux qui ont occasion d'en parler dans les compagnies, & qui ne l'employent sans doute que pour abrégér le circuit de l'expression. Il faut avouer néanmoins que nous avons un Livre composé par Theodosius Berenicus écrit contre le *Classicum Belli Sacri* de Scioppius, & imprimé l'an 1621. dans la Ville d'*Augusta Tribocorum*, sous le titre de *Tuba Pacis Anti-Scioppiana*, &c. que ce Berenicus n'est autre que Bernegger, & cette Ville des Tribocques ne peut marquer que celle de Strasbourg. Mais tout cela ne me fait point envie de m'étendre davantage sur un sujet qui paroît étranger au dessein de mon Recueil.

## ANTI-SOLDAT.

Anti-Sol-  
dat.

130. **J**E passerai aussi légèrement sur l'*Anti-Soldat François* imprimé l'an 1604. parce-que j'ai lieu de douter que vous voulussiez le reconnoître pour un *Anti* personnel du caractère des autres. Je n'ai jamais vu cet Ouvrage qu'en passant le long des Quais, mais je ne me souviens plus de ce que j'en ai lu. D'autres que moi pourront vous dire si l'Auteur en vouloit au *Soldat François* d'un certain Pierre de Lostal ou Laustaut Sieur d'Estrem, qui vivoit du tems de Henri IV. & que Scaliger vouloit faire passer pour un fou.

§. II. J'en use de même à l'égard de l'*ANTI-TURCICUS Miles* de David Herlicius Médecin de Stargard en Poméranie, qui mourut en 1637. Vous pouvez juger par le seul titre de cet Ouvrage, que si tous les *Anti* étoient de cette nature, personne n'y trouveroit à redire. Il n'appartient proprement qu'à des Soldats de se déclarer *Anti*, lors qu'ils marchent contre les ennemis de l'Etat ou de la Religion. Je vous promettrai volontiers de faire les éloges de tous les *Anti* de mon Recueil, s'ils étoient tous contre le Turc,

& de la nature de l'*Anti-Turcicus Miles* de Herlicius. Anti-Sol-  
dat.

## ANTI-TRIBONIEN.

131. **N**ous n'aurions jamais pu nous imaginer que l'*Anti-Tribonien* fût né pour la ruine de la Religion & celle de l'Etat, si Mr. le Doyen de l'Université de Toulouse (Guillaume Maran) n'avoit employé toutes ses lumières & tout son crédit pour nous faire entrer cette imagination dans l'esprit. Anti-Tri-  
bonien,

Qu'est-ce que l'*Anti-Tribonien*, dit Mr. de S. Yon? N'est-ce pas un *Anti* de quelque Auteur de l'Antiquité.

L'*Anti-Tribonien*, repartit Mr. de Rintail, est un Traité concernant la manière de bien étudier le Droit. Il fut composé par le Jurisconsulte François Hotman sur l'avis du Chancelier de l'Hospital dès l'an 1567. imprimé d'abord sans porter le nom de son Auteur, & réimprimé depuis à Paris en 1603. par Nevelet Sieur de Dofches, puis l'an 1616. in-8. à la tête des Opuſcules François des Hotmans, sous le titre de l'*Anti-Tribonien*, ou *Discours sur l'étude des Loix*.

Il m'a paru d'abord que le dessein de l'Auteur étoit de frayer un nouveau chemin à la connoissance des Loix, ou de raccourcir & débarrasser celui qu'on avoit pris dans les Ecoles jusques à son tems pour l'étude du Droit. Il prétendoit faire voir une différence très-grande entre le Droit Civil des Romains, & les Livres de l'Empereur Justinien que nous appellons les Compilations de Tribonien. Selon son système, l'étude que la Jeunesse peut faire du Code, du *Digeste*, &c. est ingrate pour les particuliers qui s'y appliquent, & ne sert de rien ni pour l'avancement du bien public en général, ni pour la police de la France en particulier.

Il fait voir dans la première partie de l'*Anti-Tribonien*, que l'étude d'un Art qui est hors d'usage est fort inutile; que l'Etat de la République Romaine étoit fort différent de celui de la France; que cet Etat même des Romains ne se peut apprendre par les Livres de Justinien; que le Droit des personnes, la nature & la qualité des choses y sont enveloppées tout autrement: en un mot que la manière d'en-  
seigner

seigner le Droit des Anciens est toute différente de la nôtre.

Dans la seconde, il examine les Livres de Justinien, je veux dire les Travaux de Tribonien d'une manière qui ne fait pas beaucoup d'honneur à ces deux grands Personnages. Après avoir dit quelque chose des matériaux de la compilation de Tribonien, il s'arrête à considérer la suffisance du Compilateur, & descend dans le détail des vices de cet homme pour nous en donner de l'horreur & pour décrier son Ouvrage. De la peinture de ce Tribonien, dont les couleurs sont empruntées de Suidas & de Procope, il passe à celle de l'Empereur Justinien qu'il ne rend guère plus agréable. Après les informations faites contre le Prince & son Ministre, il examine la suffisance, le jugement & l'exactitude des seize Jurisconsultes qui travaillèrent aux Pandectes sous Tribonien; & il remarque qu'étant tous Grecs, ils étoient peu propres à manier tant de Livres Latins. Il témoigne avec raison être surpris que ces médiocres Savans ayent su en moins de trois ans réduire 2000 volumes en 50. livres. Mais je suis encore plus pour lui lors qu'il se plaint que Tribonien ayant achevé son Ouvrage ait fait supprimer & abolir universellement les Loix anciennes, les Edits du Préteur, & les Arrêts du Senat, & je lui pardonne volontiers son titre d'*Anti-Tribonien*.

Vous disiez quelque chose au commencement de l'Article, reprit Mr. de S. Yon, qui faisoit voir que Mr. Maran ne lui pardonnoit pas si volontiers que vous.

Il est vrai, repliqua Mr. de Rintail, que Mr. Maran s'est un peu échauffé contre l'*Anti-Tribonien*, parce qu'il se trouvoit personnellement intéressé dans la cause de nos Jurisconsultes Scholastiques auxquels Hotman ne lui paroïssoit point assés favorable. Il craignoit que la lecture de l'*Anti-Tribonien* ne contribuât à l'avidissement de la Jurisprudence Romaine dont l'étude se ralentissoit déjà d'ailleurs en France. Son zèle le porta à prendre la plume pour en prévenir les conséquences dangereuses, & il publia dans cette vue un Traité écrit en Langue vulgaire comme l'*Anti-Tribonien*, dédié au Roi sous le titre de *Discours Politiques de l'établissement & conservation des Loix de la Justice, contre les mocqueries & les cavillations de l'Anti-*

*Tribonien déguisé & de ses Sectateurs* imprimé à Toulouse l'an 1621 in-4. Après avoir ainsi précautionné ceux du Pays contre l'*Anti-Tribonien*, sa prévoyance s'étendit encore sur les Etrangers qui n'entendent point notre Langue, & dès l'année suivante il mit au jour un livre écrit en Latin sous le titre *De Æquitate sive Justitia Commentarii duo adversus Argumenta & officias Anti-Triboniani personati. Opus ad nativam Jurisprudentiam in Schola & Foro restituendam non modo utile sed apprimè necessarium*. L'Ouvrage a beaucoup de rapport au précédent, il fut imprimé dans la même Ville & en même forme, adressé à Messieurs du Parlement de Toulouse.

Voilà ce qu'a fait Mr. Maran pour l'honneur du Droit écrit contre les idées que Hotman s'étoit formées d'une Réformation pour la manière d'enseigner la Jurisprudence Romaine dans les Ecoles de France. Vous voyés par cet essai ce que c'est que d'attaquer des Préjugés invétérés, & de ne point assés ménager les intérêts du plus grand nombre. Je reviens à l'*Anti-Tribonien* pour vous dire un mot de la Vie de son Auteur Hotman & de son adversaire Tribonien.

Celui-ci n'étoit qu'un Jurisconsulte que Justinien éleva à la charge de Trésorier Général. Il avoit de l'esprit & du savoir pour son tems, mais sur tout il avoit l'estime & la confiance de son Maître. Plusieurs Auteurs, comme Hesy chius l'Illustré, Suidas & Procope, l'ont fait passer pour un homme sans Religion & sans Foi, ennemi déclaré du Christianisme, sans faire néanmoins profession du Paganisme, fourbe, délateur, flateur, avare jusqu'à vendre la Justice & les choses les plus saintes, faire & défaire les Loix pour les plus offrans, opprimer les innocens sans scrupule, & autoriser les crimes.

François Hotman avoit pour grand-pere un Allemand habitué en France, né à Emmerick au Duché de Cleves, mais originaire de Silesie, & pour pere un Conseiller au Parlement de Paris. Il naquit dans cette Ville l'an 1524. & y fit ses études d'Humanité. Mais il alla étudier en Droit dans l'Université d'Orléans. Son changement de Religion irrita tellement son pere, qu'il en fut deshérité, si nous en croyons les Ecrivains du parti. Le plaisir

Anti-Tri-  
bonien. plaifit joint au zèle pour fa nouvelle Religion, lui fit quitter la France en 1547. pour fe retirer à Laufanne en Suisse, où il fut Regent du Collège dans une Classe de Grammaire. Montluc Evêque de Valence le fit revenir & lui procura une Chaire de Professeur en Droit dans l'Université de cette Ville. De là il passa dans celle de Bourges où il fit la même profession, jusqu'à ce que les troubles du Royaume le firent retirer pour ne plus revenir en France de sa vie. Il s'en alla d'abord à Montbelliard, & de là il passa à Bâle, où il s'établit avec sa famille, hors sa femme qu'il avoit perdue auparavant. Il y mourut d'hydropisie le 13. jour de Février de l'an 1590. âgé de 65. ans & quelques mois.

## ANTI-VULTEJUS.

Anti-Vul-  
tejus. 132. JE finis nos *Anti* en Droit, pour-  
suivit Mr. de Rintail, par l'ANTI-  
VULTEJUS de Godefroi Antoine  
Jurisconsulte Allemand. Herman Vul-  
tejus avoit publié sa *Jurisprudence Romaine*  
en Latin à Marpourg, à Hanaw & ail-  
leurs, en diverses éditions réitérées de-  
puis l'an 1590. Godefroi Antoine jaloux  
de la réputation & du débit de cet Ouvra-  
ge, ou animé du désir de corriger son  
prochain & de desabuser le Public, entre-  
prit de le redresser par un *Anti-Vulte-  
jus* qui fut imprimé l'an 1609. à Gießen in-4.  
sous le titre de *Disputationes Anti-Vulte-  
jana quatuor, Jurisprudentiæ Romanæ ab  
Hermanno Vultejo editæ specimen exhibentes.*

Godefroi Antoine étoit né à Freuden-  
berg en Westphalie l'an 1571. & il fit  
ses Etudes dans la Province. Il fut Pré-  
cepteur des enfans d'un Gentilhomme  
nommé Thal: il n'avoit alors que douze  
ans (singularité remarquable) & il fut  
douze autres années avec ses élèves au  
Collège de Zoest, où il se servit de l'oc-  
casion pour apprendre le Droit. L'an 1594.  
il alla à Marpourg avec ses Disciples, où  
il passa Docteur en Droit au bout de deux  
ans, & fut nommé Professeur quelque  
tems après par le Landgrave de Hesse.  
Lors qu'on eut érigé l'Université de Gies-  
sen & confirmé ses privilèges, le Land-  
grave l'y fit venir pour être le Chancelier

de cette nouvelle Université, le principal  
Professeur en Droit & le premier Recteur  
du Collège. Il fut aussi Conseiller du Prin-  
ce, & il mourut l'an 1618. après s'être  
acquité de diverses députations & autres  
commissions honorables dont le Prince  
l'avoit chargé (1).

Pour Herman Vultejus il étoit né au  
Wetteraw en Hesse le 16. de Décembre  
de l'an. 1555. Il fit ses Humanités dans  
son pays. A quatorze ans il alla à Mar-  
pourg où il passa Maître ès Arts ou Doc-  
teur en Philosophie à dix-neuf ans. Son  
pere Juste Vultejus célèbre parmi les Sa-  
vans l'envoya ensuite étudier à Heidelberg  
où il fut trois ans. Après il le fit passer  
dans la plupart des autres Universités d'I-  
talie & de France pour le perfectionner de  
plus en plus dans toute sorte de littérature,  
& il passa Docteur en l'un & l'autre Droit  
à Bâle à l'âge de 24. ans. A son retour  
dans son pays on le fit Professeur en Grec,  
& l'année suivante Syndic de l'Université  
de Marpourg. En suite il fut Professeur  
des Institutes du Droit Civil, & dix ans  
après il eut la première Chaire en Droit.  
Il fut aussi Chancelier de l'Université;  
Conseiller & Assesseur de la Ville de  
Marpourg & Vice Chancelier du Land-  
gravé. Il refusa les premières Charges  
de la plupart des Universités & des prin-  
cipales Cours d'Allemagne, pour ne pas  
sortir de son établissement. Il mourut  
le 31. de Juillet de l'an 1634. après 79.  
ans de vie, 55. de Profession, & 53. ans  
de mariage.

## CHAPITRE II.

ANTI en Philosophie & en Mathé-  
matiques.

## ANTI-ARISTARCHUS.

133. IL me semble, continua Mr. de  
Rintail, que si j'étois obligé de  
dire ma pensée sur la nature & la qua-  
lité des contestations qui exercent les  
Hommes, je me trouverois d'inclination  
à parler plus favorablement de celles qui  
regardent la Physique que de toutes les  
autres.

Vous

1. Apud Witt, Jurisf.

2. Eccl. 3. 11.

3. Tit.

Anti-Aristarchus.

Vous avez pû remarquer dans notre seconde & notre troisième Conversation une partie des tristes & funestes effets qu'ont produit & que produisent encore de jour en jour celles qui s'élèvent sur les matières Théologiques au préjudice de la véritable Religion. Vous venés de voir ce qu'on peut appréhender de celles qui regardent la Politique touchant le repos de l'Etat. Et vous pourrés juger par la suite de mon Recueil si celles que les Critiques & les Grammairiens ont excitées sur les Lettres, ont peu contribué à les rendre méprisables.

Mais vous dirés volontiers que les contestations que l'on forme sur la Philosophie naturelle trouvent leurs excuses, & si je l'osois dire, leur approbation dans l'Écriture-sainte. Le Sage dit (2), que Dieu a livré le monde aux disputes des hommes, sans qu'ils puissent connoître les Ouvrages que Dieu a créés depuis le commencement du monde jusqu'à la fin.

Vous m'en faites souvenir, dit Mr. de Brillat. Sans la crainte de vous interrompre, j'allois vous citer le passage en Latin lorsque vous l'avez cité en François. Mais je n'ai jamais trop bien compris la pensée de Salomon; je vous demande par digression l'éclaircissement de cet endroit.

Je puis vous dire sans sortir de notre sujet, répondit Mr. de Rintail, ce qu'il me souvient d'en avoir lû dans les Interprètes les plus intelligens. Nous devons croire que Dieu a fait le monde au commencement, afin que l'homme qu'il avoit rempli de son amour, y reconnût & y adorât par tout sa grandeur & sa puissance. Si les choses avoient subsisté dans cet heureux état, vous êtes assuré qu'il n'y auroit jamais eu de disputes ni de division dans les esprits & par conséquent jamais matière d'Anti. Mais Dieu voyant que les hommes depuis le péché ne regardent plus le Monde que par curiosité, il en a abandonné la constitution, l'ordre & le gouvernement à leurs disputes. Il les a abandonnés eux-mêmes à cette ardeur inquiète qu'ils ont de raisonner sur toutes choses, sans qu'ils puissent comprendre cette admirable sagesse qui reluit & qui reluira dans tous les Ouvrages du Créateur de-

puis le commencement du Monde jusqu'à la fin. Anti-Aristarchus.

Ce qui reluit dans les Ouvrages du Créateur, dit Mr. Bertier, n'est-ce pas ce qui éblouit les yeux de ceux qui les regardent?

Sans doute, repartit Mr. de Rintail, tout ce que Dieu a fait est très-beau & très-bon. Mais vous savés ce que fait Paul (3) vouloit nous faire comprendre lorsqu'il a dit, que tout est pur pour ceux qui sont purs. Si les hommes avoient les yeux de l'esprit aussi purs & aussi perçants que Dieu les leur avoit donnés, ils ne regarderoient pas le monde d'une manière si différente, si foible & si incertaine. Vous voyés maintenant d'où peut venir la source des contestations des Savans sur la connoissance des choses naturelles, & vous jugés aisément qu'encore qu'elles soient les suites de la disgrâce arrivée à l'homme par le premier péché, elles n'ont rien de criminel en elles ni rien d'odieux, lors qu'il n'y a point de dérèglement dans la curiosité qui nous fait rechercher les vérités naturelles, & non révélées.

L'une des plus fameuses de ces contestations, est celle qui regarde la question de savoir si nous tournons avec la Terre, & s'il est vrai que les yeux de notre corps peuvent se promener autour de l'Univers dans l'espace de 24. heures? Plusieurs Philosophes de marque dans l'Antiquité Grecque avoient crû & enseigné contre les préjugés populaires que la Terre tourne & que le Soleil est fixe. On peut vous nommer parmi les Auteurs principaux de ce sentiment le célèbre Pythagore, Philolaüs de Crotona, Hicetas de Syracuse, Cleanthe de Samos, Seleucus, Leucippus, Ecphantus, Heraclide du Pont (4), & Platon même, qui au rapport de Theophraste avoit embrassé la même opinion sur la fin de ses jours après s'être convaincu du peu de solidité de la créance contraire. Mais il semble que personne ne s'étoit tant appliqué à faire valoir cette opinion qu'Aristarque de Samos qui tâcha de perfectionner ce que Pythagore dont il étoit compatriote avoit découvert ou imaginé sur cela. Ses soins n'empêchèrent point qu'après sa mort l'opinion du mouvement de

3. Tit. c. I. v. 15.

4. Il falloit dire de Pont, comme l'a ci-devant

remarqué Ménage.

Anti-Aristarchus.

la Terre & de l'immobilité du Soleil ne soit demeurée presque ensevelie pendant dix-huit siècles par l'industrie ou le crédit des Sectateurs d'Aristote, d'Hipparque & de Ptolomé. Mais Copernic ayant entrepris de la faire revivre depuis 150. ans, il se trouva suivi par tout ce qu'il y a eu de plus habiles Mathématiciens dans l'Europe jusqu'à présent.

Je ne prétens point par ces expressions ôter aux Défenseurs de l'opinion de Ptolomé la réputation d'habileté qu'ils ont pu acquérir de leur côté. Je suis persuadé même que ceux qui sont venus après Copernic, Galilée, & tous nos illustres Modernes ont eu besoin d'une capacité plus grande, & de beaucoup plus de forces que ceux qui ont paru auparavant & qui n'ont eu personne à combattre: de même que le Gouverneur d'une Place assiégée est souvent plus brave que ceux des Villes de sûreté, & fait mieux remplir ses devoirs qu'eux, quoique la prise de la Place soit inévitable d'ailleurs.

Libert Fromond a été certainement l'un des plus capables d'entre les Partisans du système de Ptolomé. La qualité de Docteur de Louvain, c'est-à-dire d'une Université parfaitement soumise à l'Inquisition lui ôtoit peut-être la liberté d'examiner le préjugé dont ses Maîtres l'avoient prévenu sur ce sujet. Il craignoit sans doute comme la plupart des Catholiques de son tems, que l'opinion de Copernic ne donnât quelque atteinte à l'autorité de l'Ecriture; & il la croyoit d'autant plus dangereuse que les Protestans paroissoient ardens à l'embrasser & à l'adopter en dépit de nous, comme si elle leur eût été propre, quoiqu'ils en eussent obligation à un Catholique, & qui plus est, à un membre du Clergé (1). C'est ce qui le porta plus volontiers à combattre ceux des Protestans qui enseignoient l'opinion de Copernic.

Un Ministre de Hollande nommé Philippe Lansbergius avoit composé un assés gros Traité sur le mouvement de la Terre; mais parce que l'Ouvrage étoit écrit en Langue vulgaire, un autre Mathématicien du pays nommé Hortensius de Delphit depuis Professeur à Amsterdam le mit en Latin pour en rendre la lecture

universelle. Cette Traduction fut imprimée à Middelbourg l'an 1630. sous le titre de *Commentationes in motum Terræ diurnum & annuum; & in verum aspectabilis Cæli typum*. Ce n'étoit pas le seul Ouvrage que Lansbergius avoit publié sur le même sujet. Mais Fromond n'attaqua que celui-là, étant très-persuadé que l'Auteur y avoit rassemblé toutes les forces. Lors qu'il fut question de publier sa Réponse, il se souvint des règles de l'honnêteté qui veulent qu'on épargne autant qu'il est possible le nom & la personne de l'Adversaire dont on refute les sentimens. Il la publia donc à Anvers l'an 1631. in-4., non pas sous le titre d'*Anti-Lansbergius*, mais sous celui d'*Anti-Aristarchus*, sive, *De orbe Terræ immobili adversus Philippum Lansbergium*.

S'il est plus excusable d'avoir attaché le nom d'un ancien Auteur à son *Anti*, je m'en rapporte volontiers à votre jugement. Mais pour vous continuer l'Histoire de l'*Anti-Aristarchus*, il faut vous dire, que Lansbergius avoit un fils nommé Jacques, savant dans les Mathématiques comme lui. Ce fils crut qu'il étoit de la piété naturelle d'entreprendre la défense de son pere contre l'*Anti-Aristarchus* de Fromond, & dans ce dessein il fit paroître un Livre imprimé à Middelbourg l'an 1633. in-4. sous le titre d'*Apoloogia pro Commentationibus Phil. Lansbergii in motum Terræ diurnum & annuum, contra Fromondum & Morinum*, par lequel vous voyés qu'il avoit associé à Fromond un second Adversaire qui n'étoit autre que le Sieur Jean-Baptiste Morin Mathématicien François.

Le Docteur Fromond ne demeura point sans réplique, & l'année 1634. ne fut point expirée qu'il ne publiât encore dans la même Ville d'Anvers un nouveau Livre in-4. sous le titre de *Vesta*, sive, *Anti-Aristarchi Vindex contra Jacobum Lansbergium Phil. F. & Copernicanos*: & je pense que ce fut lui qui termina cette contestation personnelle.

Philippe Lansbergius étoit natif de la Zélande, & quoiqu'il fit profession de la Médecine & des Mathématiques, il ne laissa point de faire le Ministre & le Prédicant dans Anvers auprès des Protestans l'an

1. Copernic étoit Chanoine de Warmie dans la

Prusse Royale.

Anti-Aristarchus.

Anti-Aristarchus.

Van 1586. Quelque tems après il s'en retourna en Zélande où il fut Ministre de Goez pendant 29. ans selon Voffius en un endroit (2), ou environ 39. selon le même en un autre. Après ce terme les Etats de Zélande le firent Vétéran ou E-mérite, & lui donnèrent une pension le reste de ses jours qu'il alla passer à Middelbourg. Il mourut dans cette Ville vers l'an 1632. selon toutes les apparences.

Pour Libert Fromond il étoit né le 3. jour de Septembre de l'an 1587. dans un village du Liégeois nommé Hackuyr ou Hackoer sur la Meuse entre Liége & Mastricht. Ayant fait ses études d'Humanités au Collége de Liége, il alla faire sa Philosophie dans l'Université de Louvain, & y passa Docteur en Théologie l'an 1628. après avoir enseigné la Philosophie pendant trois ans à Anvers, & pendant quatorze à Louvain.

Ayant reçu le Bonnet de Docteur en Théologie, il fut fait Professeur ordinaire dans la sacrée Faculté, jusqu'à ce que Janfenius ayant été nommé à l'Evêché d'Ipres, il fut choisi pour remplir la Chaire de Professeur Royal des saintes Ecritures que ce Prélat laissoit vacante. Enfin il fut élu Doyen de saint Pierre de Louvain le 9. de Septembre de l'an 1639. & il mourut l'an 1653.

ANTI-CARTESIUS.

Anti-Cartésius.

134. **N**ous avons ouï parler d'un ANTI-CARTESIUS contre Mr. Descartes comme d'un Ouvrage imprimé à Francfort in-4. depuis environ deux ans. On dit qu'il a pour Auteur un Allemand nommé Eccard Leichner natif de Saltzung en Turinge qui s'est déjà fait connoître dès l'an 1645. par ses Ouvrages de Medécine, & qui a professé cette Science à Erfurt. Si cela est, nous pouvons conjecturer que l'Anti-Cartésius est le fruit d'une vieillesse usée. Mais pour en parler avec plus de certitude, je suis d'avis d'attendre qu'il m'en soit venu un Exemplaire de delà le Rhin, & de passer à l'Anti-Copernic, sans vous retarder sur le sujet de Mr. Descartes.

ANTI-COPERNIC.

Anti-Copernic.

135. **D**ans la multitude des livres que les Sectateurs de Ptolomée & les Défenseurs du système Populaire ont eu soin de publier par le monde contre Copernic, vous ne devés pas douter qu'il ne se soit trouvé un bon nombre d'Anti-Copernics. Mais je n'en connois que deux qui ne soient pas encore entièrement ensevelis dans l'oubli : le premier est celui d'un Venitien nommé Polacchi, le second celui d'un François qui n'a designé son nom que par les Lettres capitales J. M.

Le premier fut imprimé à Venise l'an 1644. in-4. sous le titre d'ANTI-COPERNICUS, sive, *De Terra statione, & de Solis motu contra systema Copernicanum Catholica Assertiones. Auctore Georgio Polacco.*

Le second est beaucoup plus récent : car encore que son style soit trompeur jusqu'à nous faire croire qu'il seroit de l'an 1572. vous saurés néanmoins qu'il n'a été composé que cent ans après, & qu'il n'a paru qu'en 1672. dans Paris in-4. sous le titre d'ANTI-COPERNIC, ou *Le Traité Astronomique ; autrement Introduction familière en la Science d'Astronomie contre Copernic ; en laquelle on voit les Principes & les choses plus essentielles qui concernent cette Science. On est ajouté un Supplément touchant une nouvelle & extraordinaire Méthode de mesurer la hauteur du Soleil par dessus la Terre. Le tout avec les autres Parties accommodé à la portée de ceux qui n'ont qu'une connoissance superficielle des Mathématiques & de la Sphère.*

Vous avés pû remarquer dans le détail que je vous ai fait à dessein de ce long titre, que l'Auteur de cet Anti-Copernic nous promettoit plusieurs Parties de son Ouvrage, c'est-à-dire plusieurs Volumes. Mais le Public a paru plus que content de la première qu'il a dédiée aux Mathématiciens, Philosophes, Théologiens & ceux qui sont Universels es Sciences, un chacun desquels n'est point du sentiment de Copernic.

Cela me paroît divertissant, dit Mr. Ber-

Anti-Copernic.

Bertier, la Dédicace vaut-elle son Titre ?

Il y a de quoi se divertir, répondit Mr. de Rintail, depuis le commencement du Livre jusqu'à la fin, mais aux dépens de son Auteur. Il débute par soutenir dans un long chapitre: *Que les Etoiles fixes luisent de lumière empruntée des rayons du Soleil, & ne sont pas autant de petits Soleils luisans d'eux-mêmes.*

La seconde partie, & les suivantes sont-elles aussi divertissantes, reprit Mr. Bertier ?

Je vous ai dit, repartit Mr. de Rintail, que le public a paru plus que satisfait de la première. J'ajoute que l'Auteur n'a point pu ignorer en quel sens on étoit plus que satisfait, s'il a consulté quelque Lecteur intelligent; & qu'il a crû devoir en demeurer là.

Je le trouve louable, dit Mr. de Brillat, d'avoir sù cacher son nom, puisque vous en parlez de la sorte. On doit au moins faire cas de la discrétion qu'il a eue de ne pas continuer.

Je ne connois pas, poursuivit Mr. de Rintail, plus particulièrement l'Auteur de l'Anti-Copernic François. quoique peut-être encore vivant, que l'Auteur de l'Anti-Copernic Latin: c'est ce qui me dispense de vous rien dire de la vie du Sieur J. M. non plus que de celle de George Polacchi.

Il n'en est pas de même de Nicolas Copernic dont ils se sont rendus les Adversaires, & dont il ne nous est point libre d'ignorer la réputation. Il naquit dans la Ville de Thorn en Prusse le dix-neuf de Janvier de l'an 1472. selon Jonctin, ou plutôt selon Metlin le dix-neuf de Février un Vendredi veille de la Chaire S. Pierre à Antioche de l'année suivante 1473. Il fit ses premières études d'Humanités dans son pays, & les alla continuer à Cracovie où il fit sa Philosophie. Il y passa Docteur en Médecine avant que de s'en retourner à Thorn, & il se donna particulièrement aux Mathématiques, mais sur tout à l'Astronomie sans négliger les Arts Libéraux. Il se rendit hab le Peintre; & l'on dit qu'il se peignit lui-même au miroir, comme a fait depuis Mademoi-

selle Schurmans. A vingt-trois ans il voyagea en Italie, & enseigna publiquement les Mathématiques à Rome. A son retour l'Evêque de Warmie son oncle frère de sa mere lui donna un Canoncat dans la Cathédrale, le fit son grand Vicaire & Econome des revenus de l'Evêché. Cela ne l'empêcha point de travailler à son Système & à son grand Ouvrage des Révolutions, sans interrompre ni ses exercices particuliers de piété, ni les œuvres de charité que sa vertu lui faisoit faire. Il mourut aîné des gens de bien, & estimé des Savans de l'Europe le 24. de Mai de l'an 1543. âgé de soixante-dix ans trois mois & cinq jours.

Anti-Copernic.

## A N T I - D É M O N .

136. JE vous ferai sauter de l'Astronomie à l'Astrologie & à la Magie pour vous dire un mot de l'Anti-Démon & de l'Anti-Gastorello. L'Auteur du premier est un Ecrivain François nommé Perreaud ou Perrauld (1), & son Livre fut imprimé à Genève l'an 1653. in-8. sous le titre de l'Anti-Démon de Maçon, il est joint avec la Démonologie ou Traité des Démons & Sorciers du même Auteur. C'est tout ce que j'en sai.

Anti-Démon.

J'ajouterai seulement qu'il se trouve encore un autre Anti-Démon in-8. surnommé *Historial* & imprimé à Lyon, mais je n'en connois que le Titre.

## A N T I - G A S T O R E L L O .

137. UN Auteur Milanois nommé Genesio Gastorello (je ne vous dirai pas si ce nom étoit emprunté, ou s'il lui étoit propre) avoit mis au jour un Livre sous le titre du *Ciel découvert* dans lequel il débitoit beaucoup d'Astrologie judiciaire & de vaines curiosités. Cet Ouvrage quoi qu'affés méprisable par lui-même parut affés dangereux au Pere Noceto Jésuite Génois pour mériter qu'on le réfutât. Il écrivit d'abord un petit Livre en forme de Lettre sous le titre d'*Anassiride di Clorio Cariopo Carcaria al Cavalier Genesio Gastorello Ogoraboto Milanese Autore del Cielo aperto*, & le fit imprimer à Lu-

Anti-Gastorello.

1. ¶ C'est Perreaud Ministre à Maçon. L'affaire du prétendu Diabole qui infecta sa maison arriva de-

puis le 4. Septembre jusqu'au 22. Décembre 1612. quarante & un ans avant que l'Anti-Démon ait été

Anti-Gas- Lucerne (lieu supposé sans doute) l'an 1656. in-12. Non content de cela, il composa contre lui l'ANTI-GASTO-RELLO en même Langue, comme nous l'apprenons du Soprani. Et pour développer en détail la matière de l'Astrologie judiciaire, il composa un troisième Ouvrage qui fut imprimé à Paris l'an 1663. in-12. sous le titre d'*Astrologia ottima, indifferente, pessima, censura pubblicata dal P. Gian Battista Noceto Genovese della Compagnia di Gesu.*

Le P. J. Bapt. Noceto étoit né à Gènes l'an 1586. avoit été reçu dans la Compagnie de Jesus l'an 1602. & avoit fait les quatre Vœux. Il avoit enseigné les Belles Lettres, la Philosophie & l'Écriture-Sainte avant que de faire la fonction de Prédicateur ordinaire. Il vivoit encore l'an 1676. dans la Maison Professe de Gènes, comme nous l'assure le P. Sorwel dans la Bibliothèque des Ecrivains de la Compagnie.

ANTI-PERIPATETIQUE.

Anti-Pesit- 138. LE respect général que l'Ante la République des Lettres a toujours porté au nom d'Aristote, est peut-être une des causes de la retenue de nos Auteurs d'Anti à son égard. Ils n'ont pas toujours usé d'un semblable ménagement envers ses Sectateurs, n'étant point persuadés que ceux-ci eussent tout son mérite. C'est peut-être ce qui nous a produit des *Anti-Peripatéticiens* au lieu des *Anti-Aristotes*, en quoi je trouve leurs Auteurs moins reprehensibles.

Je vous donnerai volontiers pour exemple l'*Anti-Peripatiade*, ou l'*Anti-Peripatie* d'un Médecin de Naples, qui se nommoit en Latin Marcus Aurelius Severinus Thurius Cratigena Tarsiensis. Cet Ouvrage composé en Latin fut imprimé à Naples in-folio l'an 1659. sous le titre *Anti-Peripatias, hoc est, adversus Aristotelaos de respiratione Piscium, Diatriba*; avec divers autres petits Traités joints ensemble.

Ce Severin étoit natif de Tarsia dans la Calabre-citérieure au pays des anciens Turiens. Il vint au monde l'an 1580. Ayant

imprimé. Bakasar Bekker chap. 21. du 4. livre de son *Monde enchanté* s'en est mocqué comme d'une  
Tom. VI.

perdu son pere à sept ans, son oncle qui étoit son Tuteur le fit étudier d'abord en Droit dans la vue d'en faire un Avocat comme son pere, mais ses inclinations le portèrent à la Médecine & à la Physique. Il fut Professeur d'Anatomie, & premier Lecteur dans la Faculté de Médecine à Naples; il entretenoit des liaisons étroites avec les Médecins les plus célèbres d'Allemagne, de Dannemarc & d'Angleterre. Il fut par deux fois déferé à l'Inquisition; & il s'en tira avec aisés de peine toutes les deux fois. Il mourut le quinzième jour de Juillet de l'an 1656. & fut enterré dans la petite Eglise de saint Blaise,

§. II.

Joignés-y, si vous le jugés à propos, les xx. Dissertations ANTI-PERIPATETIQUES d'Eccardus Leichnerus, touchant la génération des Animaux, la multiplication des Plantes & des Minéraux, & la propagation de l'Âme de l'Homme, imprimé à Erfurt l'an 1649. in-4.

ANTI-PHILOLAUS.

Anti-Phi- 139. Philolaüs de Crotone ancien Philo-losophe de la Secte des Pythagoriciens, qui fut tué quelques années avant la mort de Platon, n'a point été traité par nos Péripatéticiens Modernes avec plus de respect qu'Aristarque de Samos. Vous sâvés la contestation Astronomique qui a rendu leur cause commune; imaginés-vous donc que ce que je vous ai dit dans l'Article de l'Anti-Aristarque peut se rapporter également à notre Anti-Philolaüs, & dispensés-moi de vous rebattre les oreilles de la question du mouvement de la Terre, & de l'immobilité du Soleil.

L'Anti-Philolaüs a pour Auteur un Philosophe Péripatéticien nommé Scipione Chiaramonti, ou en Latin, Claramontius, natif de Cefene dans la Romandiole, vivant au milieu de notre siècle. Son Ouvrage fut imprimé à Cefene même l'an 1643. in-4. Si personne n'a répondu à l'Ouvrage de cet Italien, on doit s'en prendre moins

imposture dont le Ministre Perreaud fut la dupe.

Anti-Philolaus.

moins au défaut des Défenseurs de Philolaus, qu'au peu de conséquence de son Livre. Les Anciens qui se sont fait un vrai mérite de leur vivant, ont l'avantage en ces derniers tems de trouver leur gloire comblée par le zèle & la capacité de leurs Admirateurs. Pour moi, je me contenterois de Mr. Bouillaud pour maintenir l'honneur & le nom de Philolaus contre le Chiaromonti & les autres Adversaires de cet Ancien.

## ANTI-PISCATOR.

Anti-Piscator.

140. JE vous aurois surpris sans doute, si j'avois fini nos *Anti* de Philosophie, sans vous rien dire des Contestations que le fameux Ramus a excitées dans cette Science. Il a eu trop d'Adversaires, pour qu'il ne s'en fût pas trouvé quelqu'un qui l'eût voulu attaquer en son nom & personnellement, & ce seroit une chanson de dire qu'on auroit voulu porter plus de respect à son nom qu'à celui d'Aristarque & de Philolaus parmi les Anciens, ou à celui de Descartes & de Tycho-Brahé parmi nos Modernes. Je vous avoué néanmoins qu'il ne m'est pas encore tombé d'Anti-Ramus entre les mains. Mais au défaut de cela je me contente de vous produire l'ANTI-PISCATOR, je veux dire un *Anti* qui regarde la Secte des Ramistes.

Jean Piscator n'étant encore que Philosophe avoit publié quelques Ouvrages de Dialectique, de Rhétorique & d'autres Sciences humaines, suivant les principes & la méthode de P. Ramus & du premier de ses Disciples Omer Talon. Ce n'étoit point sans doute pour s'attirer les applaudissemens des Péripatéticiens. Autrement il faudroit avouer qu'il auroit mal réussi. C'est ce qu'a prétendu lui faire voir un autre Philosophe Allemand nommé Guillaume Adolphe Scribonius, qui s'est déclaré son Adversaire en publiant un Livre à Bâle l'an 1588. in-8. sous le titre d'ANTI-PISCATOR *Logicus ad Logicas Exercitationes Johannis Piscatoris respondens*. Ce Scribonius étoit de la Ville de Marpourg au Landgraviat de Hesse, & si je ne me trompe, il y fut Professeur en Philosophie, puis en Médecine, ayant embrassé la Secte des Péripatéticiens pour la

Philosophie, &amp; celle des Luthériens pour la Théologie. Anti-Piscator.

Mais Jean Piscator, dont le nom vulgaire étoit Fischers, étoit de la Ville de Strasbourg. Il étoit né l'an 1546 & après avoir enseigné pendant quelques tems les Langues, la Poétique, la Rhétorique, & la Philosophie dans son pays, il fut choisi pour y professer la Théologie. Mais comme on vit qu'il ne vouloit point démentir de son Calvinisme, & qu'il introduisoit insensiblement les dogmes de cette Secte, on le crût obligé de le congédier de l'Université dans laquelle on n'avoit souffert Sturmius de la même Secte, qu'en reconnoissance de ses longs services.

Piscator se retira dans les Provinces d'Allemagne où l'on fait Profession du Calvinisme; & s'étant trouvé suivant le cours de sa fortune à l'érection de la nouvelle Université de Herborn au Comté de Nassau l'an 1585. il fut retenu par le Comte Jean pour y remplir la première Chaire de Théologie. Vous savez ce qu'il a fait sur l'Écriture, & vous n'ignorez pas les bruits qu'il a excités parmi les Prétendus Réformés de sa Secte par la nouveauté de sa doctrine touchant la *Justice imputée*. Il mourut l'an 1625.

## ANTI-TYCHO.

141. A Ce que je vois, dit Mr. Berti<sup>er</sup>, les *Anti* en titre de Livre n'ont pas été faits pour de petits Auteurs de bale. C'est un honneur réservé sans doute aux Auteurs du premier ordre. Vous ne parlez que d'Anti-Cartésius, d'Anti-Copernicus, d'Anti-Tycho. Anti-Tycho.

Que n'aurez-vous donc pas dit, répartit Mr. de Brillat, si vous vous étiez trouvé à nos trois premières conversations? Demandés à Mr. de Verton si c'est à des noms d'un moindre éclat que ceux des Homeres, des Catons, des Bel-larmins, des Cotons, &c. que les Ecrivains Polémiques ont attaché leurs *Anti*.

Je trouve la chose assez mêlée, répondis-je. Votre remarque seroit sans exception, si les faiseurs d'*Anti* avoient juré de n'en faire que pour les personnes d'un mérite le plus élevé. Mais sachés que le mérite d'autrui n'a point été leur règle. Il est fort vrai-semblable qu'il n'y a eu que leur

Anti-Tycho.

leur passion propre qui les ait conduits dans la direction de leurs *Anti*; & s'il est vrai que leur passion ait été aveugle, on se persuadera aisément qu'ils ont distribué indifféremment leurs *Anti* à des Adversaires de tout rang.

Vous sçavez, dit Mr. de Rintail, quel étoit celui de Tycho Brahé parmi les Astronomes de son tems. Vous sçavez aussi que les habiles Mathématiciens sont incomparablement plus de cas de ses Observations que de ses Livres, & que ceux-ci sont beaucoup moins à l'épreuve des Critiques. C'est néanmoins contre ses Observations que Scipion Claramontius dont je vous ai parlé au sujet de l'Anti-Philolaüs voulut dresser son *Анти-Тычо*. Il y avoit vingt ans que Tycho n'étoit plus au monde, lorsque Claramontius s'avisa de révoquer en doute ses Observations & de troubler le Public dans la bonne opinion qu'il en avoit. Quelques mauvaises qu'il jugeât ces Observations, il entreprit de prouver par elles-mêmes que les Comètes sont des corps sublunaires, contre ce que Tycho y avoit très-constamment enseigné. Son livre fut imprimé à Venise l'an 1621. in-4 sous le titre d'*Anti-Tycho Scipionis Claramontii; in quo Tychonem Brahe & nonnullos alios, rationibus eorum ex Opticis & Geometricis principiis solutis, demonstratur Cometæ esse sublunares, non cœlestes.*

Claramontius savoit bien qu'il n'y avoit point de réponse à attendre de la main de Tycho, mais il ne devoit pas ignorer qu'il eût laissé des amis & des disciples dans le monde capables de soutenir sa réputation & d'entreprendre sa défense contre ses Adversaires. Kepler Mathématicien de l'Empereur Rodolphe le lui fit assés sentir. Tycho l'avoit fait le dépositaire & le gardien perpétuel de ses Observations en mourant. Jugés de l'intérêt que Kepler avoit d'entreprendre leur défense. Il le fit par un Livre qu'il publia l'an 1625. à Francfort in-4. sous le titre de *Tychois Brahe Hyperaspistes adversus Scipionis Claramontii Anti-Tychonem in actum productus à Joanne Keplero.*

Claramontius ne croyant pas qu'il fût de l'honneur d'un Italien de céder à des Allemands, fit une Réponse à Kepler, & la publia à Venise l'année suivante in-4. sous le titre d'*Apologia Scipionis Clara-*

*montii pro Anti-Tychoe suo adversus Hyperaspisten Joannis Kepleri.*

Anti-Tycho.

Le Défenseur de Tycho ayant remarqué que son Adversaire dégénéroit en Rhétoricien dans sa Réplique apologétique, ne crut pas y devoir répondre. Mais Claramontius ayant continué d'écrire sur la matière contestée, s'attira sur les bras un nouvel Adversaire qui étoit de son pays, je veux dire le célèbre Galilée. Claramontius en qualité de zélé Péripatéticien vouloit pousser jusqu'au bout la défense de la doctrine d'Aristote & du vulgaire des Philosophes touchant l'incorruptibilité des Cieux, & paroïsoit indigné de voir que les Modernes traitoient cette opinion de préjugé dont il fallût se dépouiller. Il composa donc un nouvel Ouvrage pour maintenir son Anti Tycho & pour défendre ce qu'il avoit avancé sur la nature & la situation des Comètes à l'occasion des étoiles qui avoient paru nouvellement en 1572. 1600. & 1604. & qu'il soutenoit être des Comètes & des corps sublunaires. Ce nouveau Livre fut imprimé à Cefenê lieu de la naissance & de la demeure de l'Auteur l'an 1628. in-4. sous le titre de *Scip. Claramont. de tribus novis stellis quæ annis 1572. 1600. & 1604. comparuere, in quibus demonstratur rationibus ex parallaxi præsertim ductis stellis fuisse sublunares & non cœlestes adversus Tychonem, Gemmam, Mastlinum, Diggessum, Hagecium, Samucium, Keplerrum aliosque plures quorum rationes in contrarium adductæ solvantur.*

Galilée, l'un des premiers Mathématiciens de toute l'Italie, se souvint de l'amitié qu'il avoit liée avec Tycho Brahé par l'entremise du Seigneur Pinelli lors qu'il étoit Professeur à Padouë, & il en donna des preuves publiques dans les quatre Dialogues Italiens qu'il publia à Florence l'an 1632. touchant le Système du monde. Claramontius y est poussé avec beaucoup de vigueur, & les Observations de Tycho y sont délivrées de la véxation.

L'Adversaire de Tycho ne perdit point courage; il reprit l'Apologie Latine qu'il avoit faite de son *Anti-Tycho* pour la retoucher. Il en fit un nouvel Ouvrage en Italien, & y joignit une Défense de son Livre des trois nouvelles Etoiles contre ce que Galilée avoit établi dans ses Dialogues touchant les deux grands Systèmes

Anti-Tycho.

mes de Ptolomée & de Copernic. Cela fut imprimé dans Florence même par les soins de ceux qui n'aimoient pas beaucoup Galilée, & parut l'an 1633. in-4. sous le titre vulgaire de *Difesa di Scipione Chiaramonti al suo Anti-Tychone, e libro delle tre nuove Stelle d'all'oppositiioni dell'Autore de due massimi Sistemi Tolemaico e Copernicano*. Galilée vit le livre sans en paroître fort touché. De sorte que si Claramontius avoit été fanfaron il auroit pris de pareilles occasions pour se vanter d'avoir fermé la bouche & ôté la plume aux deux premiers Astronomes de son tems: l'un de toute l'Allemagne depuis la mort de Tycho qui étoit Kepler, & l'autre de toute l'Italie comme vous savés.

Mais il n'eût point si tôt fait avec un autre Mathématicien d'Italie nommé J. Camille Glorioso qui étoit de Naples, mais qui étoit Professeur dans l'Université de Padouë. Glorioso avoit pris la liberté d'examiner d'abord l'Apologie pour l'ANTI-TYCHO contre le livre de Kepler, & n'avoit pas trouvée entièrement conforme à une Dissertation qu'il avoit faite sur les Comètes quelques années auparavant. C'est ce qui le porta à écrire presque sur le champ un Traité qu'il fit imprimer à Venise en 1626. sous le titre de *J. Camilli Glor. Responsio ad-Controversias de Cometis Peripateticas*. Claramontius avoit compris dans son Livre des trois nouvelles Etoiles ce-qu'il avoit à lui répondre parmi les Réponses qu'il faisoit aux autres. Glorioso fit dans la suite du tems une Censure du livre des trois nouvelles Etoiles, & Claramontius en fit un examen qu'il publia à Florence l'an 1636. in-4. sous le titre d'*Examen Scipionis Claramontii ad Censuram Joannis Camilli Gloriosi in librum-ejusdem Scipionis Claramontii de tribus novis Stellis*.

Glorioso ne fut point insensible à ce qui le regardoit dans cet Ouvrage. Il y fit une Réponse qui parut à Naples l'année suivante in-4. sous le titre de *Castigatio Examinis Scipionis Claramontii in secundam Decadem Joannis Camilli Gloriosi. Auctore eodem J. C. Glorioso*. Mais il avoit affaire à un homme qui n'avoit pas plus égard pour lui que pour Kepler & Galilée, & qui étoit bien résolu de ne rendre les armes à personne. Claramontius repliqua donc en dernier lieu, & la

Anti-Tycho.

Replique fut imprimée à Cefene l'an 1637. in-4. sous le titre de *Castigatio Johannis Camilli Gloriosi adversus Scipionem Claramontium castigatam ab eodem Scipione Claramontio*. Après quoi il paroît que Claramontius se tût enfin par un ne trouva plus personne qui voulût repartir.

Voilà, Messieurs, poursuivit Mr. de Rintail, l'Histoire de l'Anti-Tycho du Chiaramonti telle qu'il m'a été possible de la recueillir de divers endroits. Vous attendés sans doute, que selon ma coutume je vous dise un mot de la vie de celui qui a été l'objet de l'Anti-Tycho. Pour ne vous point tromper je commence par vous dire, que Tycho étoit de l'illustre Maison de Brahe en Dannemarc, & pourtant originaire de Suède. Il vint au monde à Knudstrup Seigneurie de son pere dans le pays de Schonen près de Helsingborg du côté de la Suède Méridionale qui regarde le Dannemarc, & il naquit l'an 1546. au mois de Décembre un Mardi entre sainte Luce & Noël, qui revenoit au 19. de ce mois suivant notre manière de compter depuis la Réformation. Il étudia la Grammaire en particulier chés son oncle frere de son Pere, & à douze ans il fut envoyé à Coppenhague où il fit sa Rhétorique & sa Philosophie. Il commença l'étude de l'Astronomie dès l'âge de treize ans, & à 15. il fut envoyé à Leipsick pour étudier en Droit, où à l'insu de son Gouverneur & de son Précepteur, il passoit les nuits à considérer les Astres. Dès l'âge de 17. ans il conçut le grand dessein de réformer l'Astronomie. L'an 1556. étant à Rostock il perdit le nez dans un duel nocturne avec un Gentilhomme Danois nommé Manderup Pasberg qui l'avoit piqué dans une noce & dans un bal postérieur. Mais-il se fit un nez d'or, d'argent & de cire, avec un artifice qui trompa presque tout le monde le reste de ses jours. L'an 1570. il retourna à Coppenhague & fit son Observatoire & son Laboratoire, n'ayant encore que vingt-quatre ans. L'an 1573. songeant à prendre une femme qui ne voulût point être la maitresse & faire obstacle à ses grands desseins, il épousa une paysanne de Knudstrup, & cette mésalliance le brouilla avec toute sa famille jusqu'à ce que l'Empereur s'entremît pour les raccommoder. En 1575. il se mit en voya-

Anti-Tycho.

ge par l'Allemagne jusqu'à Venise, faisant par tout ses admirables Observations. L'an 1576. il vouloit quitter encore le Dannemarck, mais le Roi Frederic l'arrêta; & pour l'attacher au pays lui fit présent en présent de l'Isle de Ween, & de tout ce qui lui étoit nécessaire pour la dépense des bâtimens, & des instrumens de Mathématique. Tycho y fit bâtir, selon les règles de l'Astronomie, le célèbre Château d'Uranienbourg avec la Tour merveilleuse de Stellebourg. C'étoit sans doute une huitième merveille de ce Monde. Les Seigneurs du pays accompagnés des Savans qu'on put ramasser, firent par des sacrifices & des réjouissances la consécration de ses fondemens dont la première pierre fut mise par l'Ambassadeur de France le 8. d'Août de l'an 1576. Le Roi pour l'encourager lui fit une pension de 2000. Thaléres, lui donna une Terre ou Fief considérable en Norwege, & un gros Canonicat qui étoit ordinairement possédé par le grand Chancelier du Royaume. Il fut vingt-un ans de suite à faire ses Observations dans son Uranienbourg. Le Roi Jacques d'Ecosse, & depuis de la Grande Bretagne lui rendit visite l'an 1590. Le Roi Christiern de Dannemarck en fit autant en 1591. & lui donna le collier de l'Elephant. Il dépensa plus d'une tonne d'or, c'est-à-dire, trois cens mille livres à ses Observations. Outre cela il entretenoit les pauvres Etudians du pays à ses dépens, & faisoit faire les remèdes nécessaires aux malades gratuitement. C'est ce qui lui suscita des envieux qui vinrent à bout de le ruiner à la Cour & de lui faire perdre ses pensions & autres bienfaits du Roi. Il en conçût un si grand déplaisir, qu'ayant mis un Concierge dans Uranienbourg, & un Fermier pour Ween, il fit embarquer toute sa famille & passa à Rostock, & de là à Wandebourg près de Hambourg. En 1597. comme il songeoit à se retirer en Hollande l'Empereur Rodolphe l'attira auprès de lui, & lui fit un établissement à Prague avec trois mille pistoles de pension, & il disposa entièrement du Château de Benach appartenant à l'Empereur pour ses Observations. Il mourut à Prague le 24. d'Octobre de l'an 1601. & fut enterré dans la Cathédrale a-

vec les cérémonies marquées pour les grands Seigneurs. Anti-Tycho.

CHAPITRE III.

ANTI en Médecine.

ANTI-ARGENTERIQUE.

142. LA Médecine n'est pas moins sujette à la Controverse que le reste de la Philosophie humaine, & les Médecins ont souvent fait voir dans les Disputes des uns contre les autres, qu'ils n'étoient pas moins hommes que les autres mortels. Je vous ferai part de ceux de ma connoissance qui s'y sont servi du titre fatirique d'Anti, mais je serai d'autant plus court qu'ils sont en petit nombre, & tous d'assés petite importance.

Anti-Argenterique,

Je commence par les ANTI-ARGENTERIQUE de Julius Alexandrinus Médecin du siècle précédent. Cet homme s'étoit mis en tête que Jean Argentero ou Argenterius Médecin Italien, n'avoit pas rendu au mérite & aux Ecrits de Galien la justice qui leur étoit due; qu'il avoit mal entendu ou mal expliqué ses sentimens. Dans cette pensée il se declara son Adversaire, & fit imprimer contre lui un Livre qu'il avoit composé pour la défense de Galien. Il parut à Venise l'an 1552. in-4. sous le titre de Jul. Al. *Ant-Argenterica pro Galeno.* Cet Ouvrage ne reçut point une approbation aussi générale qu'il l'auroit souhaitée; Argentero ne fut pas le seul qui trouva à redire à ses Ant-Argenteriques, quoiqu'en apparence il y fût le seul intéressé. De sorte que Julius Alexandrinus se vid obligé de défendre son Ouvrage par un nouvel Ecrit dans lequel il tâchoit de décrier les mécontents sous le nom de calomniateurs de Galien. Ce second Ouvrage fut imprimé dans la même Ville que le premier l'an 1564. in-4. sous le titre d'*Ant-Argentericorum Jul. Alexandr. adversus Galeni Calumniatores defensio.*

Julius Alexandrinus surnommé de Neustein étoit Allemand au moins d'établissement (1). Il étoit né l'an 1506. ou environ. Il fut premier Médecin des Empereurs à Vienne, & il fut si cheri de Maximilien II. qui étoit un Prince fort valétudi-

(1) Il étoit de Trente.

Anti-Ar-  
gentericque.

tudinaire, qu'il voulut élever & enrichir ses bâtards. parce qu'il n'avoit point d'enfants legitimes; il mourut à Trente l'an 1590. âgé de 84. ans.

Pour Jean Argentero il naquit à Castelnovo en Piémont. Il professa publiquement la Médecine dans plusieurs Universités d'Italie, premièrement à Naples, ensuite à Pise, après à Mondovi entre le Piémont & la Ligurie, où il y avoit encore alors Université. Mais ayant travaillé pour faire passer cette Université dans la Ville de Turin sous le Duc Emmanuel Philbert, il alla s'y établir pour le reste de ses jours; & il y mourut le 13. de Mai de l'an 1572. âgé de près de 59. ans.

## ANTARVET pour ANTI-HARVET.

Antarvet.

143. **J**Oannes ANTARVETUS (pour *Anti-Harvetus*) n'est pas tant le titre d'un Livre que le masque d'un Auteur déguilé. On dit que la plupart des Bibliothécaires & faiseurs de Catalogues dans la Librairie s'y sont laissés tromper. Mais sans entrer dans ces recherches, je m'en rapporte volontiers pour ce point à ceux qui s'étudient à nous découvrir les Auteurs déguilés.

Voici en deux mots l'Histoire de l'Antarvet. La Faculté de Médecine à Paris ayant censuré la Chymie d'André Libavius Médecin Paracelsiste d'Allemagne, & Libavius ayant mis à la tête d'une nouvelle édition de son Alchimie une Défense de cet Art opposée à la censure de la Faculté de Paris, Riolan le pere entreprit l'Apologie de cette censure dans un Livre imprimé à Paris l'an 1606. in-8. sous le titre d'*Ad Libavii Maniam Responso pro censura Scholæ Parisiensis contra Alchymiam lata.*

Libavius repliqua l'année suivante par un Livre intitulé, *Alchymia triumphans de injusta in se Collegii Galenici spurii in Academia Parisiensis censura, & Johannis Riolani Maniographia falsi convicta & funditus eversa.* Imprimé à Francfort en 1607. in-8.

Mais comme tous les Médecins en France n'étoient pas Galénistes, il s'en trouva qui ne souscrivirent pas à la censure de la Faculté de Paris & qui n'eurent pas le zèle de Riolan contre Libavius. La seule Ville d'Orléans en fournit deux qui se déclarèrent assés ouvertement en faveur de la Chymie contre la censure de Mes-

seurs de Paris. L'un étoit Israël Harvet, & l'autre Guillaume Baucinet. Le vieux Riolan ne se trouvoit pas d'humeur à les aller attaquer, soit qu'il fût retardé par le poids de sa vieillesse, soit qu'il fût détourné par d'autres occupations. Il fut enfin qu'il fût occupé de la Défense de la censure contre Libavius & les Allemands. Mais il voulut apparemment se décharger de cette commission sur son fils à qui il fit prendre le masque d'ANTARVET ou Anti-Harvet pour mieux faire connoître le nom de son principal Adversaire. L'Ouvrage du jeune Riolan parut donc à Paris l'an 1604. in-12. sous le titre de *Joannis Antarveti Apologia pro judicio Scholæ Parisiensis de Alchymia. Ad Harveti & Baucineti recoctam crambem;* & il fut réimprimé à Francfort dès la même année, près de deux ans avant que Libavius eût donné la Défense de son Alchimie à la tête de sa nouvelle édition.

Israël Harvet & Guillaume Baucinet répondirent à cette Apologie & défendirent la Chymie contre la censure de la Faculté par un Livre qui fut imprimé vers la fin de la même année 1604. sous le titre d'*Isr. Harv. Aurclian. Defensio Chymie adversus Apologiam & censuram Scholæ Medicorum Parisiensium. Et in eadem Guillelmi Baucineti Med. Aurel. Notationes.*

Le jeune Riolan se souvint encore d'Harvet & de Baucinet dans la comparaison qu'il fit de la Médecine ancienne avec l'Hermétique, & de la Dogmatique avec la Spagirique; & il ajouta à la fin de l'édition qu'il en fit faire à Paris l'an 1605. in-12. ce qu'il en vouloit donner au Public sous le titre d'*Examen animadversionum Baucineti & Harveti.* Je ne sai ce que dit ni ce que fit Baucinet quand il eut vû ce dernier livre de Riolan. Mais pour Harvet il ne demeura point court, il composa en faveur de la Chymie contre Riolan un nouvel Ouvrage qui fut imprimé à Hanaw en Allemagne l'an 1605. in-8. sous le titre de *Demonstratio veritatis doctrine Chymicæ, adversus Johannis Riolani comparationem veteris Medicinæ cum nova, Hippocratica cum Hermetica, Dogmatica vum Spagirica.*

Des deux Riolans; le pere qui étoit d'Amiens mourut en 1609. & le fils en 1657. ayant été Doyen de la Faculté de Paris & Professeur Royal d'Anatomie & de

de Botanique. Pour Mr. Harvet, je ne sçai ce qu'il est devenu.

ANTI-FANCHELIUS.

ANTI-BILLICHIUS.

Anti-Billichius.

144. JE ne connois point d'autre ANTI-BILLICHIUS, poursuivit Mr. de Rintail, qu'une Addition qu'Arnold Schroeder Médecin de Francfort a faite à un Traité satirique concernant la Chymie en faveur de Pierre Lauremberg contre Billichius. Ce Traité fut imprimé l'an 1625. in-4. sans nom de Ville ni d'Imprimeur sous le titre bizarre de *Bonum Factum Flabellum, quo fumus Chymicus & cinis contumeliarum in elumbi sua sylloge Assertionum excitavit & Medico ac Philosopho celeberrimo Petro Lauremburgio afflare conatus est Antonius Guntherus Billichius, dispellitur & abigitur in auras per Arnoldum Schroederum. Addictis Assertionibus Chymicis Anti-Billichianis.*

C'est un Ouvrage rempli de fiel, de duretés & d'un caractère tout-à-fait semblable à un autre qu'il avoit publié l'année précédente contre le même Billichius dans le titre duquel il avoit dit: *Fatuitas hominis detegitur, stulto pro stultitia respondetur, &c.* Mais il ne songeoit pas qu'il se deshonoroit lui-même lorsqu'il ne donnoit point à son Adversaire d'autre qualité que celle de *Cacula militaris profugus*, dans le même titre. C'étoit soutenir un duel contre une personne bien vile; marque certaine de la bassesse de son ame. Mais la chose ne mérite pas qu'on s'y arrête plus long-tems.

ANTI-DEUSINGIUS.

Anti-Deusingius.

145. LES Médecins nous parlent en quelques occasions d'un ANTI-DEUSINGIUS composé par François de le Boë dit Silvius, Médecin d'Amsterdam, contre Antoine Deusingius Médecin du Comte de Nassaw Gouverneur de Frise. Ce n'est qu'une Epître Apologétique qui a été imprimée à Amsterdam avec d'autres Ouvrages du même Auteur, & quelquefois même séparément tant à Leyde en 1686. qu'à Amsterdam en 1688. mais avec le retranchement du terme d'*Anti-Deusingius*.

Je réserve pour l'Article de l'*Anti-Silvius* ce que j'aurois à vous dire de la Vie & des emplois de Deusingius & de Silvius.

146. L'ANTI-FANCHELIUS est l'Ouvrage d'un Médecin Allemand nommé Thaddée Hagecius de Hayck, Médecin de l'Empereur Maximilien I. & il a pour objet un Médecin Flamand nommé Philippe Fanchel, qui n'est connu que par le livre de son Adversaire, soit qu'il n'ait jamais écrit, soit que ses Ecrits soient péris.

Anti Fanchelius.

Hagecius fit un procès à Fanchelius sur le mauvais succès d'une cure que celui-ci avoit entreprise sur une petite Demoiselle de six ans qui avoit la tigne ou la dartre. Il prétendoit qu'il avoit tué cet enfant par son ignorance & par la témérité qu'il avoit eue de vouloir employer les remèdes de Paracelse sans les connoître. Il écrivit contre lui pour le perdre de réputation devant le Public, & fit imprimer son Ouvrage à Amberg l'an 1596. in-8. sous le titre d'*Actio Medica adversus Philippum Fanchelium Belgam incolam Budvicensem Medicastrum & Pseudo-Paracelsistam*. Le volume contient trois Pièces qui sont trois Traités différens que l'on a joints sous ce titre général.

Le premier a pour titre particulier, *Exegesis singularis curationis foede scabiei in filiola sexenni illustris Baronis Gasparis Zeroini, &c. Accessit simul, Justa querela in Philippum Fanchelium; quod in extremo utrunque felicitis curationis actu, eandem clandestinè & furtim deleteris pharmacis crudeliter excarnificatam necaverit.*

Le second est une Réponse de ce Fanchelius à l'Exegèse de Hagecius.

Le troisiéme est une Réplique de Hagecius à Fanchelius, c'est ce dernier Traité qui porte le titre d'ANTI-FANCHELIUS.

Hagecius étoit de la bourgade de Hayck en Bohême: il fit ses meilleures études sous le célèbre Joachim Camerarius, au moins se vantoit-il d'être son disciple. Il ne se contenta point d'être Médecin, il voulut encore être Astronome, & qui plus est, Astrologue jusqu'à la Metoposcopie: Je ne sçai rien des autres circonstances de sa vie. Vous trouverés son éloge dans le Théâtre de l'Abbé Ghilini, mais dressé à sa manière, c'est-à-dire fort superficiellement.

## ANTI-GLAUBERUS.

Anti-Glauberus.

147. **P**eu de gens savent ce que c'est que l'ANTI-GLAUBERUS, continua M. de Rintail : mais ne croyés pas que ce soit un effet de son grand prix & de son mérite. Il y a vingt-huit ou vingt-neuf ans qu'il fut imprimé en Allemagne.

Le terme, dit Mr. Bertier, est assés long pour l'avoir fait connoître dans le monde.

Trop long pour un bon livre, repartit Mr. de Rintail. Mais il a suivi sans doute la fortune de son Auteur, qui nous est demeuré inconnu pour ne s'être pas nommé à la tête de son Anti-Glauberus. Cependant malgré l'obscurité de son Auteur, & malgré le peu de mérite que le livre se feroit acquis par lui-même, je crois qu'il ne laisseroit pas de nous être connu, s'il n'étoit venu dans le monde qu'après la naissance de la Bibliothèque Universelle, ou des Actes des Savans. Il semble que l'Auteur ait contribué innocemment à la mauvaise fortune de l'Ouvrage, lorsqu'il l'a mis en Allemand.

C'étoit un moyen fort sûr & fort court, reprit Mr. Bertier, pour empêcher son livre de passer le Rhin & les Alpes.

Ce que vous dites, repliqua Mr. de Rintail, me persuaderoit volontiers que l'Auteur de l'Anti-Glauberus n'auroit songé peut-être qu'à se faire connoître de son Adversaire, sans se soucier du reste. En ce cas-là il me suffira de vous dire que cet Adversaire étoit un Médecin de delà le Rhin nommé Jean Rodolphe Distillateur & Chymiste assés connu par ses livres Latins & Allemands, & que la matière de l'Anti-Glauberus ne regarde que la Chymie.

## ANTI-GRAMANNUS ou ANTI-GRAMANUS.

Anti-Grannus.

148. **J**E vous crois si bien apprivoisés avec tous nos petits monstres de littérature, poursuivit Mr. de Rintail, que je ne me soucie plus de vous préparer lorsqu'il s'agit de vous en faire voir quelqu'un qui vous est nouveau. L'Anti-Grannus n'a rien de plus effrayant que les autres. Son Auteur qui étoit le fameux Chymiste Libavius a eu soin même de lui donner quelque adoucissement en lui faisant porter le

nom d'Anti-Grannus au lieu d'Anti-Grannus. Car je veux vous dire d'abord, que l'Ouvrage dont il est question a pour titre, *Anti-Grannus secunda, supplemento absurditatum & conviciorum in Galeni Arzema & Professores ejusdem Johanne Grammano Chymico Paracelsico effusorum opposita*, imprimé à Francfort l'an 1595. in-8. Vous voyés sans mon secours ce que suppose ce titre.

Ce titre, dit Mr. de Brillat, suppose deux choses : premièrement un premier Anti-Grannus, ou une première Anti-Grannus, pour parler comme votre Libavius, & ensuite une Apologie pour Galien & pour les Professeurs Galénistes.

A voir la manière dont ce Grannus avoit traité Galien & les Galénistes, répondit Mr. de Rintail, on peut dire qu'il y a peu d'Innocens maltraités qui eussent plus besoin d'Apologie. Vous en jugerés par le seul titre du Livre qu'il avoit fait imprimer à Erfurt en Thuringe l'an 1593. in-4. Il porte : *Tractatus de Pharmaco purgante. Quod Galeni mancipia, Pseudo-Medici ac Logiatri suis cathartici seu purgantibus cum sint deleteria, venenosa, corrosiva, nullo sparigices artificio separata, digesta, atque correcta plurimum obsint*. Cet Ouvrage joint à un autre que le même Grannus fit suivre dès la même année sous le titre d'*Apologetica Refutatio calumniae quae Paracelsista Philosophi & Medici saniores nimis violenta, corrosiva, deleteria agris propinare dicuntur*, est sans doute ce qui auroit pu donner lieu à un Anti-Grannus de Libavius que j'ai cherché jusqu'ici & que je n'ai encore pu trouver nulle part.

Jusqu'à ce qu'on me l'ait fait découvrir il me sera permis de vous produire comme un premier Anti-Grannus l'Ouvrage que Libavius avoit fait contre Grannus & publié à Francfort l'an 1594. in-8. sous le titre de *Neo-Paracelsica, in quibus vetus Medicina defenditur adversus repetitiorum Joannis Grammani olim Theologi nunc Pseudo-Chymici qui omnes Medicos acerbissimè charta est insectatus*, ou du moins celui qu'il fit la même année contre le premier Ouvrage de ce Grannus sous le titre d'*Anatomie Tractatus Neo-Paracelsici de Pharmaco cathartico scripti adversus Galenicos veteris veraque Medicinae Professores. In qua vicissim ostenditur vanitas & odiosa Neo-Paracelsi calumnia, &c.*

On

On ne connoit presque plus maintenant ce nouveau Paracelsiste qui de Théologien de la Religion du pays s'étoit fait Chymiste. Il n'en est pas de même de Libavius qui avoit trouvé le moyen de devenir grand Chymiste sans déclarer la guerre aux Galénistes & sans renoncer à la Médecine des Anciens, quoi qu'en voulussent dire les Médecins de la Faculté de Paris.

Il étoit Saxon natif de la Ville de Hall dans la haute Saxe. Il fut fait Professeur en Histoire & en Poésie dans l'Université de Iéne l'an 1588. De là il passa dans Rottembourg sur le Fauber en Franconie l'an 1591. pour être Principal du Collège & Médecin de la Ville. Mais les Habitans de la Ville de Coburg ayant érigé un beau Collège chés eux, ils le choisirent en 1605. pour en être le premier Directeur, & il y mourut l'an 1616.

ANTI-HARVE'E.

149. Guillaume Harvée (1) Médecin Anglois de notre siècle s'est fait une réputation immortelle, comme vous le savés, pour avoir découvert le premier, ou du moins pour avoir heureusement démontré la circulation du sang dans nos corps. Mais ne vous semble-t-il pas qu'il manqueroit quelque chose à sa gloire, s'il n'avoit point eu d'Adversaires?

C'est, dit Monsieur de Brillat, une espèce de fatalité attachée à la fortune des grands hommes, sur tout lorsqu'ils s'élèvent au-dessus des préjugés ordinaires, & qu'ils parviennent à quelque heureuse découverte par des routes nouvelles. L'Envie ne manque jamais de les suivre pour faire ombre à leur nom.

Vous dites vrai, reprit Mr. de Rintail, mais c'est une ombre qui ne sert qu'à rehausser l'éclat de leur mérite. C'est ainsi qu'un Allemand nommé Eccard Leichner dont je vous ai déjà parlé, a fait honneur à G. Harvée par son ANTI-HARVE'E, si l'on peut appeler de ce nom un Traité Latin qu'il a publié sous le titre d'*Exercitatio Anti-Harveiana* touchant le mouvement du sang, & qu'il fit imprimer à Arnstad en 1645. à Iéne en 1653. puis à Amsterdam en 1665.

ANTISCHEGKIUS & ANTI-SIMONIUS.

150. Deux Médecins d'Allemagne vivans au siècle passé, l'un naturel du pays appellé Jacques Schegkius, l'autre retiré d'Italie en Saxe nommé Simon Simonius, eurent ensemble une assez longue querelle qui produisit l'ANTI-SIMONIUS de Schegkius, & l'ANTI-SCHEGKIUS de Simonius.

Anti-Schegkius, & Anti-Simonius.

La querelle commença vers l'an 1569. & elle s'étendit sur des matières de Philosophie, de Médecine & de Théologie. Simonius avoit avancé sur la cause & la nature de la fièvre quelque chose qui n'avoit point été goûté de Schegkius, & que celui-ci avoit relevé par occasion. Simonius n'en fut point plus content, que de ce que Schegkius lui avoit objecté quelque tems auparavant sur quelques points de la Physique d'Aristote, & il le réfuta par un Livre qu'il appella *Anti-Schegkius*, ou plutôt les *Anti-Schegkianes*. L'Ouvrage parut à Bâle sur la fin de l'an 1570. in-8. sous le titre d'*Anti-Schegkianorum liber unus in quo ad objecta Schegkii respondeatur, vetera nonnulla ejusdem errata inculcantur, novaque quamplurima pejora deteguntur.*

Schegkius se préparant à répondre à cet Ouvrage envoya par provision l'avant-coureur de sa Réponse sous le titre de *Prodrömus Anti-Simonii contra Simonem Simonium*, imprimé à Tubingue en Souabe l'an 1571. in-4. Quand Simonius eut vû cet essai, il y fit une Replique qu'il rendit publique par un petit Ecrit qui parut peu de tems après.

Ce dernier Ouvrage étant venu entre les mains de Schegkius il l'examina dans toutes ses parties, & la réfutation qu'il en fit, se trouva en état de paroître devant son *Anti-Simonius*, & fut imprimée en 1572. sous le titre d'*Anatome Simonii ad Prodrömum Anti-Simonii.*

Après cela il mit au jour sa grande Réponse aux *Anti-Schegkianes* de Simonius, imprimée à Tubingue l'an 1573. sous le titre d'*Anti-Simonius, sive, Refutatio errorum in Philosophia Simonii in suo libro Anti-Schegkianorum, in quo plures quam trecenti*

x. ¶ Il mourut l'an 1657. à l'âge de 80. ans.

Anti-Gravimus.

Anti-Harvée.

Anti-Schegkius,  
& Anti-Simonius,

*centi errores ejusdem repelluntur, &c.* Ces deux combattans eurent encore prise l'un avec l'autre sur des Controverses de Théologie au sujet d'un livre que Schegkius avoit écrit sur l'union des deux Natures en Jésus-Christ, mais cette contestation n'est plus de notre compétence.

Simon Simonius étoit de Lucques, Ville & République en Italie; mais s'étant retiré en Allemagne pour cause de Religion, il fut fait Professeur en Médecine dans l'Université de Leipsick en Saxe. Il étoit pourtant Calviniste de la Confession de Genève, c'est peut-être ce qui le fit retirer ensuite de Leipsick en Silesie & en Moravie, & de là en Pologne, où il y a quelque apparence qu'il se fit de la Secte des Anti-Trinitaires sur la fin de ses jours.

Pour Jacques Schegkius, dont la Vie nous est un peu plus connue, il nâquit l'an 1511. vers la fête de la Pentecôte à Schorndorff Ville du Duché de Wirtemberg en Souabe. Il étudia dans son pays jusques à l'âge de seize ans, après lesquels on l'envoya à Tubingue pour faire sa Philosophie, & il passa Maître ès Arts l'an 1529. & l'année suivante on le fit regenter dans le Collège nonobstant sa jeunesse. A vingt-trois ans il fut fait Maître ou Préfet des Pensionnaires. Il se donna ensuite à l'étude de la Théologie pendant cinq ans, après quoi il prit les Ordres sacrés à Constance (1), & il se dispoit à recevoir le bonnet de Docteur en Théologie, lors qu'une petite révolution d'affaires le fit passer à l'étude du Droit, & de là à celle de la Médecine. Il se maria l'an 1539. vers la Pentecôte, & quelques mois après il passa Docteur en Médecine. Il professa d'abord la Philosophie & ensuite la Médecine à Tubingue, mais il ne l'exerça jamais & ne visita point de malades. En 1564. il eut une chaire en Logique, & fut Recteur de l'Université; mais il perdit la vuë l'an 1577. & il mourut dix ans après le neuvième de Mai de l'an 1587.

## A N T I - S I L V I U S ;

Anti-Silvius.

151. **L**ES CINQ ANTI-SILVIANES d'Antoine Deusingius Médecin

1. Ces mots qui se lisent dans la Vie de Schegkius que Melchior Adam nous a donné: *Hinc Con-*

Anti-Silvius.

dans la Westfrise, sont les fruits d'une vieillesse échauffée contre un autre Médecin de la Hollande nommé François-de-le-Boe-Silvius. Je dis d'une vieillesse échauffée non pour vous marquer les chagrins & les impatiences d'un âge décrépit, auquel Deusingius n'est point parvenu, mais pour vous apprendre que ces Pièces satiriques sont les productions des dernières années de sa vie, qu'une effusion de bile aussi abondante que celle qui paroît dans ses Ouvrages pourroit bien avoir débregée.

Ces Pièces concernent toutes des Controverses de Médecine: La première, sur la chaleur naturelle entretenuë par la chaleur du sang au cœur: La seconde, sur le mouvement du cœur & des artères: La troisième, sur les signes de la fièvre: La quatrième, sur la digestion des alimens; & la cinquième, sur les esprits animaux, sur l'usage de la rate & des glandules. Je me contenterai de vous en rapporter les titres pour vous donner lieu de juger du reste.

La première fut imprimée à Groningue l'an 1663. in-12. & intitulée *Disquisitio Anti-Silviana De Calido innato & aucto in corde sanguinis calore: quâ celeberrimi viri* (c'étoit une ironie dans sa bouche) *Francisci Silvii suspiciones ac conjectura, ut ab ipso dicuntur; quin imò verè ineptie ejus & nugæ ad libellam veritatis expenduntur, excutiuntur ac refutantur.*

La seconde, imprimée au même lieu, la même année & en même forme sous le titre de *Disquisitio Anti-Silviana De motu cordis Arteriarum, quâ celeberrimi viri Francisci Silvii ineptie & nugæ ad libellam veritatis expenduntur, excutiuntur, refutantur.*

La troisième imprimée l'année suivante au même lieu, intitulée *Disquisitio Anti-Silviana De signo Febrim pathognomonico, &c. cum præfatione Epistolam cacologeticam Silvii concernente, & Additamento ad erroneam Silvii experientiam spectante, &c.*

La quatrième imprimée la même année (1664.) au même lieu & dans la même forme sous un titre également badin & injurieux, qui porte par allusion *Silva cædua*

*tantiam profectus sacris initiatus est, ne devoient pas être rendus pax il prit les ordres sacrés à Constance.*

Anti-Silvius

*dua cadens*, seu, *Disquisitiones Anti-Silviana de Alimenti assumpti elaboratione, & distributione, &c. Præmissa est præfatio causas Silviani in Doujugium Furoris nudè representans; simulque Silvium injuriosum Aggressorem evidenter demonstrans.*

La cinquième l'an 1665. au même lieu, mais par différent Imprimeur sous un titre de même caractère, portant; *Silva cadua jacens, seu Disquisitiones Anti-Silviana ulteriores, &c.*

Toutes ces Anti-Silvianes avoient été précédées d'une espèce de Prodrome qui avoit paru vers le commencement de l'année 1653. sous le titre puérile *In Silviam Echo*, seu *Silvius Heautontimorumenos*, &c. Et l'on peut dire que tous ces Ouvrages ne sont pas moins les monumens de la passion que de la science de Deusingius.

Cet homme étoit de Meurs, Ville & Comté appartenant aux Princes d'Orange, entre l'Archevêché de Cologne & le Duché de Cleves. Il vint au monde l'an 1612. Il fit ses études d'Humanités & de Philosophie en Hollande, & s'étant fait passer Docteur en Médecine dans l'Université de Leide il retourna dans son pays où il exerça cette profession, jusques à ce qu'en 1638. il fut fait Professeur des Mathématiques dans l'Université de Groningue en Frise. L'année suivante il quitta ce poste pour Harderwick, où il fut aussi Professeur de Physique & de Mathématiques, & Médecin ordinaire de la Ville. Mais en 1647. il devint premier Médecin de la Province de Groningue, se fit passer Maître ès Arts, & fut fait Professeur de Philosophie & de Médecine de cette Ville, jusques à ce qu'en 1652. il fut nommé pour être le Médecin du Comte de Nassaw Gouverneur de Frise. Il mourut l'an 1666. n'étant âgé que de 54. ans.

Pour ce qui regarde son Adversaire François de le Boë, dit Silvius, il étoit né l'an 1614. dans la Ville de Hanaw en Franconie. Ayant fait ses études en diverses Villes d'Allemagne il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Bâle, &

retourna dans son pays où il exerça cette profession pendant deux ans. Il passa ensuite à Amsterdam n'ayant pas encore 28. ans. Mais le grand succès avec lequel il faisoit la Médecine le mit en crédit, le fit considérer comme le premier Médecin de pratique dans cette grande Ville, & le fit choisir pour être Professeur dans l'Université de Leide après la mort de Kyper. Il mourut dans cette Ville l'an 1675.

Anti-Silvius.

### ANTI-SIMONIUS.

152. **P** *Rodromus Anti-Simonii contra Simonem Simonium, &c.*

Anti-Simonius.

1. *Anatome Responsi Simonii ad Prodromum Anti-Simonii, &c.*

2. *Anti-Simonius; seu Refutatio Errorum S. Simonii in suo libro Anti-Schegkianorum &c.* sont trois Ouvrages de Jacques Schegkianus Professeur en Médecine & en Philosophie dans l'Université de Tubingue au siècle passé; mais je n'ai rien à ajouter à ce que je vous ai dit dans l'Article de l'*Anti-Schegkianus*. Vous êtes priés seulement de vous en souvenir.

### ANTI-THESEUS.

153. **J**E ne connois le nom de l'ANTI-THESEUS, que par les Ouvrages de son Adversaire, poursuivit Mr. de Rintail. Si j'ai deviné que son sujet regarde la Médecine, c'est par une conjecture que je tire du Thésée qu'il attaque.

Anti-Theseus.

Un Médecin Espagnol nommé Gaspar Caldera de Heredia avoit composé un Traité Latin sous le titre de *Theseus Climactericus peregrinus, &c.* C'est sans doute ce qui lui avoit attiré l'ANTI-THESEUS dont il est question. Il ne sera point permis d'en douter, lors qu'on saura que Caldera de Heredia a fait en conséquence de son Thésée Climactericus un nouvel Ouvrage sous le titre d'*Anti-Theseus expugnatus* que l'on peut prendre en toute assurance pour la réfutation de l'Anti-Thésée que je ne connois point. Ces deux Ouvrages de Caldera

expression qui donne une idée de l'Ordination telle que l'Eglise Romaine la pratique, ce qui ne convient point à Schegkianus qui étoit Protestant. *Sacris*

*initians* en cet endroit ne signifie autre chose, sinon qu'il fut reçu dans l'Ordre Ecclésiastique.

Anti-The-  
seus.

dera se trouvent imprimés à Leide in-folio l'an 1658. dans le corps de ses Dissertations de Médecine qu'il a publié sous le titre de *Tribunal*.

Cet Auteur est peut-être encore aujourd'hui du nombre des vivans, peut-être aussi que non. D. Nic. Antonio en parle comme de son ami particulier dont il épargne la modestie en supprimant ses louanges. Il étoit natif de Seville, mais originaire de Portugal. Il paroît qu'il a eu de l'emploi premièrement dans l'Espagne, & ensuite dans les Pays-bas Espagnols, soit qu'il y ait professé, soit qu'il y ait exercé la Médecine.

## CHAPITRE IV.

## ANTI en Histoire.

Les contradictions des Historiens sont infinies, dit Mr. Berrier, & j'ai toujours ouï dire que la connoissance des Faits humains est de toutes les Sciences celle qui est la plus sujette aux démentis.

Les Réflexions qu'il faudroit faire, répartit Mr. de Rintail, sur la bonne ou la mauvaise foi, sur l'intérêt ou le désintéressement de chaque Historien qui écrit pour en réfuter d'autres, ne seroient pas moins infinies. Mais je suis d'avis que nous laissons ce soin aux Nouvellistes & aux Politiques, & que nous nous bornions à quatre ou cinq *Anti* de Contes-tations historiques que j'ai recueillies.

## ANTI-ANICIEN:

Anti-Ani-  
cien.

154. LE premier est l'ANTI-ANICIEN d'un Seigneur d'Autriche nommé Richard Streinn. Cet Ouvrage n'est pas public, mais il se conserve avec soin dans la Bibliothèque de l'Empereur à Vienne, comme nous en assure le Bibliothécaire Lambecius (1). Il est même hors d'apparence qu'il voie jamais le grand jour, parce qu'au rapport du même Auteur l'Ouvrage est demeuré imparfait. Voilà le prétexte dont on pourra se servir pour envier cet Ouvrage au Public. Mais pour vous en dire ma pensée, je crois qu'il y a une raison plus importante

qui le fera tenir dans la suppression, tant que la Maison d'Autriche sera la maîtresse du Manuscrit.

Anti-Ani-  
cien.

Si l'Ouvrage ne vaut rien, dit Mr. de Brillat, la perte n'en fera pas grande. S'il est bon, & s'il paroît offensant d'ailleurs pour la Maison d'Autriche, pourquoi s'entêter du titre d'*Anti*, qui ne peut être que choquant, & ne peut servir qu'à rendre l'Ouvrage odieux? Ne seroit-on pas libre de l'imprimer sans ce titre satirique, puisque son Auteur n'est plus au monde?

Oui, je le crois comme vous le dites, reprit Mr. de Rintail, je douterois même que Richard Strein qui a vécu & qui est mort en réputation d'honnête homme, eût donné le titre d'*Anti-Anicien* à son Ouvrage, aimé comme il étoit de l'Empereur & attaché étroitement d'inclination & d'habitudes à toute la Maison d'Autriche. Vous savés que les Manuscrits, sur tout ceux des Auteurs modernes, n'ont rien de fixe dans l'expression de leur titre, jusqu'à ce qu'ils aient passé par la presse: & il est très-croyable que c'est à Blotius & à Lambecius, ou à quelque autre Bibliothécaire qu'il faut attribuer le titre d'un Ouvrage qui s'est trouvé parmi les papiers & les livres que Strein avoit légués à la Bibliothèque de l'Empereur en mourant.

Mais c'est autre chose que le titre qui pourra porter les flateurs de la Maison d'Autriche à tenir l'Ouvrage supprimé. Il n'est point composé sur les préjugés du vulgaire des Pays Héréditaires, ni sur les idées de ceux qui pour faire leur cour à leur Empereur ont fait remonter la Maison d'Autriche jusqu'aux Anciens de l'ancienne Rome. Cela suffit pour le voir condamner aux ténèbres perpétuelles d'un cachot de Bibliothèque.

L'Auteur l'avoit entrepris pour fronder les Moines de S. Benoît en Allemagne, sur ce qu'ils paroissent infatués de leur parenté avec la Maison d'Autriche, & pour réfuter en particulier le livre d'un Bénédictin Flamand nommé Arnold Wion, qui par un enchaînement de rêveries avoit fait voir les deux branches de la Famille Romaine *Anicia*, l'une pour les Princes de la Maison d'Autriche, l'autre pour son Patriarche S. Benoît. Richard Strein étoit

un

Anti-Ani- un homme fort exercé dans la connoissance des Antiquités, du Droit, de l'Histoire, & sur tout des Familles Romaines.

Anti-Ani- cien.

Tant pis pour ses Adversaires, dit le jeune Mr. de S. Yon : Mais je ne me souviens pas d'avoir vu la Généalogie de la Maison des Anciens dans le livre des Familles Romaines composé par Streinnius.

C'est pourtant le même Auteur, répondit Mr. de Rintail : s'il n'a point parlé des Anciens dans son Livre, c'est parce que ce n'étoit pas une des Familles de la vieille Roche. Il ne faut pas douter qu'il n'ait bien récompensé ce défaut dans son *Anti-Ancien*.

Quelle nécessité aura-t-il donc eu de parler de cette famille dans son dernier Ouvrage, reprit Mr. de Brillat, si son dessein étoit de faire voir que les Princes d'Autriche n'en sont point descendus ?

L'intention de Streinnius, repartit Mr. de Rintail, n'étoit point sans doute de nier que cette Maison tirât son origine de celle des *Perleoniens* de Rome moderne par le moyen de deux freres fugitifs petits-fils de *Petrus Leonis* ou *Per-Leon* chef de la famille, lesquels ayant été chassés de Rome l'an 1144. s'étoient réfugiés sous Conrad III. dans la haute Allemagne. Il ne pouvoit ignorer que Rodolphe de Hapsbourg le premier Empereur de la Maison d'Autriche fût descendu en droite ligne de l'un de ces deux Etrangers. Mais il prétendoit faire voir que ce Pierre-Leon ou *Petrus Leonis* & les *Perleoniens* ne pouvoient venir des Illustres Anciens de Rome que par une vision toute chimérique.

Lambecius qui ne se croyoit point capable d'excès dans le zèle qu'il avoit pour faire honneur à son Maître, avoit conçu le dessein de répondre à l'*Anti-Ancien* de Streinnius dans les Prolégomenes des Annales d'Autriche qu'il promettoit, mais la mort a renversé son projet avec d'autres desseins dont il nous faisoit esperer l'exécution. Par la manière provisionnelle dont il nous avoit tracé son dessein, il paroît qu'il étoit fort résolu de ne point tomber dans la mauvaise délicatesse dont

il accuçoit la plupart des Historiens d'Allemagne (2), qui ayant honte de reconnoître que leurs Empereurs descendoient de deux fugitifs bannis de Rome pour cause de sédition, avoient cru leur faire beaucoup d'honneur de les faire descendre d'un bâtard de la Maison de France.

Il semble que Lambecius (3) avoit choisi pour servir de fondement & de modèle à sa Réponse le livre qu'un Abbé Bénédictin, mais de l'Ordre de Cîteaux, nommé Jean Seyfrid publia douze ans après la mort de Streinnius sous le titre d'*Arbor Anciana*. Mais quand ce Seyfrid auroit eu intention d'attaquer l'*Anti-Ancien*, on peut dire que Streinnius auroit été vengé suffisamment par Scioppius qui publia l'an 1651. une petite Dissertation pour tourner en ridicule ce Seyfrid & ses semblables, justement dans le tems qu'un autre Moine Bénédictin nommé Bucelin, pour augmenter le nombre des ridicules, mit au jour son *Aquila Imperii Benedictina*.

Il semble que vous fremissés au nom de Scioppius ; mais pour le reconcilier avec vous, je vous dirai que ce n'étoit plus en cette occasion ce méditant & fatirique Scioppius. C'étoit un fidèle & zélé serviteur de la Maison d'Autriche, un Conseiller de l'Empereur & du Roi d'Espagne, attaché aux intérêts des Princes de leur nom par plus d'un enchainement, infiniment plus savant que ces Réveurs oisifs, qui s'étoit rendu terrible en matière de fausses Généalogies plus de quarante ans auparavant par son Scaliger Hypobolimée. Si donc Scioppius tout dévoué qu'il étoit d'ailleurs à la Maison d'Autriche, a cru devoir s'opposer aux vanités & aux chimères de la Généalogie Ancienne de ces Moines : c'est un préjugé que leurs inventions ne font point honneur aux Princes de la Maison d'Autriche ; ni aux Disciples de S. Benoît, & que l'*Anti-Ancien* de Streinnius doit être quelque Ouvrage d'importance.

Je souhaiterois pour mon plaisir, dit Mr. de Brillat, que Dom André Tailleby & Dom Leandre Tibial que nous trouvâmes ici avant-hier, s'y fussent retrouvés aujourd'hui pour vous entendre raisonner comme vous faites sur leurs Confrères.

Vous

2. Lazius, Manlius, Gebwiller, Stabius, Tritshem, Fugger, &c.

3. Tom. 2. Comm. Vind. pag. 418. ac deinceps.

Anti-Ba-  
bau.

Vous les verriés bien enchérir sur mes raisonnemens, répondit Mr. de Rintail; vous auriez le plaisir de sentir la différence des Bénédicétiens François qui tendent au solide & au sérieux, & qui sont les disciples légitimes de S. Benoît, d'avec ces Bénédicétiens Flamans & Allemans qui se repaissent de visions & de chimères. Vous seriez contents du jugement qu'ils vous feroient de leurs Wions, de leurs Seyfrides & leurs Bucelins, & vous jugeriez vous-même de leur goût & de leur discernement par ce qu'ils pourroient vous dire de l'*Anti-Anicien* de Streinius sur la seule connoissance qu'ils auroient de l'habileté & de la sincérité de cet Auteur.

Vous ne me ferés point d'objection semblable de la part des Thomistes ou des Dominicains. Car encore que Seyfrid ait avancé que S. Thomas étoit de l'illustre famille des Aniciens il n'est pas à esperer qu'un Jacobin François s'avise jamais de faire un *Aquila Imperii Thomistica*. Cet avantage é peut-être réservé à quelque Dominicain Allemand ou Espagnol, serviteur zélé de la Maison d'Autriche.

Richard Streinn libre Baron de Schwartznaw étoit né d'une des plus illustres & anciennes Noblesses de l'Archiduché d'Autriche. Après avoir fait ses Etudes dans son pays à la manière du commun des Etudians de Collège, il vint étudier le Droit à Strasbourg sous le célèbre François Hotman qui lui donna du goût pour la belle littérature, & lui fit joindre l'étude de l'Antiquité & de l'Histoire avec la Jurisprudence. Il fut Conseiller d'Etat, c'est-à-dire du Conseil secret & intime de l'Empereur, Grand Trésorier ou Surintendant des Finances, Grand Maître ou Inspecteur de la Bibliothèque Imperiale au dessus du Bibliothécaire Blotius. Sa mort arriva l'an 1601. au calcul de Mr. de Thou; mais selon une autre supputation plus exacte, ce fut le 8. jour de Novembre de l'année 1600. Il étoit âgé pour lors de 36. ans, & il mourut dans le Château de Freideck.

1. ¶ Il y a grande apparence que le mot vulgaire étoit originairement *Barbuaud* d'où Guillaume Evêque de Paris, mort au milieu du treizième siècle a fait son Latin *Barbualdus* au livre de moribus chapitre 5. *Hic est Barbualdus, qui parvulis ad terrerem offendi-*

## A N T I - B A B A U .

155. **D**Es que Mr. de Rintail eût nommé l'*ANTI-BABAU*, la gravité de Mr. de Brillat se trouva déconcertée. Pour moi qui n'ai jamais su me gêner, je crus que le tems de rire étoit venu, & je ne pus m'empêcher de seconder Mr. de S. Yon qui nous avoit prévenus. J'avois gardé jusques-là un long silence dans toute la conversation. Mais je m'échappai de dire à Mr. de S. Yon que Mr. de Rintail avoit peut-être dérobé l'*Anti-Babau* à la nourrisse de la petite Demoiselle du logis; que c'étoit domptage de l'avoir ôté de la compagnie du *Machefer*, du *Fil-ourdi*, & des autres petits Spectres destinés pour être la bête des enfans.

Vous vous trompés, reprit Mr. de Rintail, l'*Anti-Babau* vient de la boutique du Sieur de la Peyre, & loin d'être la bête aux petits enfans, il a été envoyé dans le monde pour étrangler la bête. Mais pour nous remettre dans le sérieux, il faut vous dire que c'est un livre composé contre un Capucin nommé Jacques Bolduc, & publié à Paris l'an 1632. in-8. sous le titre d'*Anti-Babau, ou Ancantissement de l'attaque imaginaire du R. Pere Jacques Bolduc P. Capucin*. Par Jacques d'Auzoles-la Peyre, fils de Pierre d'Auzoles & de Marie Madelaine Fabri d'Anvergne. Regnans les très-Chrétiens Louis XIII. & Anne d'Espagne, &c. Ne vous étonnés point du nom de son pere & de sa mere, & de ce qui les suit dans le titre de cet *Anti-Babau*. C'est un formulaire qui est commun à tous les titres de ses Livres.

Cela me paroît aussi divertissant que le nom de l'*Anti-Babau*, dit Mr. Bertier, il faut que la Peyre ait été quelque Galant homme, & quelque Auteur de distinction.

Il s'est assurément distingué du reste des Au-

tur, etiam de quo matres, & nutrices parvulis minantur, quod eos deveret, si fecerint hac vel illa. Barbualdus enim vulgari Gallicano dicitur *Gura*, vel pictura terribilis qua matres, & nutrices munitur ad parvulos deterrendos. De *Barbuaud* on a d'abord fait *Barbau*: & depuis

Anti-Babau. Auteurs, par ce caractère qu'il a donné à ses livres, repartit Mr. de Rintail. Vous ne sauriez vous tromper en attribuant tous les livres marqués en titre du fils de Madelaine Fabri à l'Auteur de notre *Anti-Babau*. Mais puisque vous êtes en humeur de rire, je veux continuer de vous divertir par le tour des manières & par les expressions même de notre Auteur.

Après avoir prié Mr. le Garde des Sceaux à qui il dédie l'Ouvrage, de ne point s'effrayer du nom d'*Anti-Babau*, qui selon lui ne veut dire autre chose que *Chasse-Frayeur*, il ajoute dans la Préface.

„ C'est une coutume déjà reçue parmi les „ plus Savans, de mettre les titres des „ livres que l'on fait en une autre Lan- „ gue que celle en laquelle on les com- „ pose, soit que les mots inconnus aient „ plus de force pour expliquer brièvement „ ce qu'on veut dire, soit que les Au- „ teurs s'agrément de telles licences ne se „ souciant pas beaucoup sur ce regard si „ le vulgaire les entend pourvu qu'ils se „ contentent. C'est pourquoi prenant ma „ part de ce Privilège, & voulant dire en „ un seul mot ce que le P. Jacques Bol- „ duc a fait contre moi, & ce que j'ai „ dressé pour mes Défenses, j'ai le tout „ appelé *Anti-Babau*, comme qui diroit „ en François *Contre-Babau*. Et ne peut „ ce mot être accusé de barbarie, puisque „ la première partie d'icelui vient du Grec „ & que la seconde se dit en plusieurs „ Provinces de la France: *Babau* (1) est „ je ne sai quel fantôme imaginaire, ou „ un rien dont les nourrices de Langue- „ doc & Pays voisins se servent pour faire „ peur aux petits enfans, ou aux timides „ & imbéciles. Et on appelle *Babau* gé- „ néralement tout ce dont on fait peur „ sans jamais pourtant faire de mal. Tel- „ le est à mon regard la Lettre du P. Bol- „ duc Capucin, me diffamant, & se glo- „ rifiant d'avoir remarqué mes imperti- „ nences dans les dernières Oeuvres que „ j'avois données au Public. J'ai ri de sa „ colére, voyant que tout le bruit qu'il

„ faisoit contre moi n'étoit que *Babau* de „ Languedoc pour me faire peur, ou quel- „ que *Taraxippe d'Elide* (2). Pour lequel „ chasser & dissiper j'ai fait avec pitié l'é- „ xamen nécessaire, lequel j'appelle *Anti- „ Babau* pour expliquer les mauvais des- „ feins & mes justes pensées, entendant „ par ce nouveau jargon, mes Défenses, „ c'est-à-dire, raisons solides & véritables „ contre les songes & imaginations du „ bon Pere Bolduc.

Si le livre vaut la Préface, dit Mr. de Brillat, il ne se peut payer.

Il y a des sottises, reprit Mr. de Rintail, qui sont quelquefois aussi chères que les bonnes choses. Souvent ceux qui les font sont ceux à qui elles coûtent davantage, sur tout lors qu'ils sont obligés de les payer; témoin Mr. de la Peyre. Mais, je vous prie, n'interrompés point l'Auteur de l'*Anti-Babau* qui continue de vous parler dans mon cahier. „ Je suis en posses- „ sion, dit Auzoles de la Peyre, d'être as- „ sailli de toutes parts. Mon malheur est „ tel que ma prudence, mes humilités, „ & mes douceurs sont reduites à néant „ par ceux-mêmes qui me devoient pro- „ téger.

Je me sens tout attendri, interrompit Mr. Bertier, pour le fils de Madelaine Fabri. Ses plaintes sont touchantes: peut-on savoir quel en a été le sujet?

Il faut l'entendre encore lui-même, repartit Mr. de Rintail, il va plaider sa cause devant vous, mais par une déduction très-courte & très-simple du fait. Ecoutez-le comme si vous étiez ses Juges.

„ L'an 1622. (c'est la Peyre qui parle) „ mon petit livre touchant la vie perdu- „ rable de *Melchisedech* fut imprimé avec „ approbation de la Sorbonne & applau- „ dissement.

„ L'an 1623. mon petit livre de *Job* „ fut imprimé avec les mêmes formes & „ louanges.

„ Au premier je soutenois que Melchi- „ sedech le P. Bolduc étoit d'un senti- „ ment.

puis en supprimant la lettre r *Babau*, comme de *bay- per*, happer; de *varlet*, ver; de la rue *Garlande*, la rue *Galande* &c. Les Italiens disent *far bau bau* ou *far bau* pour dire, faire peur aux enfans, & simple- ment il *bau* parmi eux, c'est le *loup* parmi nous. Fai-

re la *babou* dans Rabelais l. 4. c. 56. c'est faire la grimace. Les Poitevins disent la *baboué*, & peut-être faut-il lire ainsi dans Rabelais.

2. ¶ Voyés Pausanias dans ses *Eliques*.

Anti-Ba-  
bau. „ ment que Sem étoit Melchisédech (1).  
„ Dans mon Job ayant soutenu selon  
„ les Hébreux & S. Jérôme que Job des-  
„ cendoit de Nachor contre ceux qui veu-  
„ lent qu'il descende d'Esau, je pris à  
„ partie Jacques Bolduc Capucin, Jac-  
„ ques Salian, & Denis Petau Jésui-  
„ tes.

Ah! le grand fat, dit tout bas Mr. de S. Yon, je voudrois l'avoir vu le ventre sous la pantoufle du P. Petau.

Encore une fois, reprit Mr. de Rintail, n'interrompons pas d'Auzoles la Peyre. Laissons-le achever.

„ Le Pere Salian écrivit contre mon  
„ Melchisédech... le P. Bolduc écrivit  
„ contre mon Job.

„ Je fis donc premièrement mon Apo-  
„ logie contre Salian, lorsque le livre du  
„ P. Bolduc intitulé *Ecclesia ante Legem*  
„ tomba entre mes mains. Il y maltraite  
„ mon Melchisédech, prétendant qu'il  
„ n'est plus vivant d'une vie naturelle.  
„ Mais dans une seconde édition il épar-  
„ gna mon nom. Cependant le P. Petau  
„ écrivit aussi contre mon Job, mais je  
„ me défendis contre lui par mon *Disciple*  
„ *des Temps*, & je traitai le P. Bolduc  
„ avec honnêteté comme un homme qui  
„ dans la seconde édition du livre *Ecclesia*  
„ *ante Legem* n'avoit rien dit contre la  
„ Peyre ou contre d'Auzoles QUI EST  
„ MOI. Mais ces paroles...

Nous allions encore crier au fat Mr. de S. Yon & moi, lorsque Mr. de Brilhat nous fit signe de la main pour laisser continuer La Peyre par la bouche de Mr. de Rintail.

„ Mais ces paroles que j'ai écrites &  
„ dû écrire (moi la Peyre, ou d'Auzoles  
„ qui est moi) à sa décharge (de lui Bol-  
„ duc) & à la mienne, il les a prises de  
„ si mauvais sens & avec si peu de modes-  
„ tie, qu'il en a écrit la Lettre contre  
„ moi à Mr. de la Nauve Conseiller au

„ Parlement avec tant de colère & d'igno-  
„ rance que j'ai crû devoir la résister par  
„ l'Anti-Babau.

Anti-Ba-  
bau. „ Voilà, Messieurs, l'idée que La Peyre  
„ nous a voulu donner de son *Anti-Babau*,  
„ dit Mr. de Rintail. Nous ne prenons pas  
„ grand intérêt à la forme de ce fort livre,  
„ ni à la réputation de cet Auteur de bale.  
„ Mais j'apprehende que vous ne trouviés  
„ de la conformité entre l'Anti-Babau &  
„ l'Anti-Baillet, & que quand vous aurés  
„ vu ce dernier qui vient de maître vous  
„ n'alliés vous écrier que c'est l'Anti-Ba-  
„ bau ressuscité. Suspendés au moins votre  
„ jugement: & si vous voulés que l'Anti-  
„ Babau reconnoisse son sang & le caractère  
„ de sa génération dans l'Anti-Baillet, il  
„ faut que vous les approchiés, & que vous  
„ fassiés prosterner ce dernier devant l'Anti-  
„ Babau, afin que l'honneur soit rendu à  
„ qui il appartient.

Quoi, reprit Mr. Bertier, l'Anti-Baillet à genoux devant l'Anti-Babau? Si d'Auzoles La Peyre venoit à le savoir, il reviendrait de l'autre monde pour triompher, & pour publier son triomphe par toute la terre. Hé que deviendrait l'honneur de Mr. Ménage? La Peyre pourroit bien s'en saisir & se l'attribuer, repliqua Mr. de Rintail. Mais en échange il laisseroit à Mr. Ménage celui d'être entré par alliance dans la race de l'Anti-Babau.

Le résultat de toute cette Histoire, poursuivit Mr. de Rintail, est donc que La Peyre se mit en colère contre le P. Petau de la liberté que ce Pere avoit prise de critiquer son Job; qu'il voulut répondre à ce Pere par un livre qu'il appella par une prétendue humilité *Le Disciple des Temps*, pour contrequarrer, (disoit-il) le titre pompeux *De Doctrina Temporum* du bel Ouvrage de ce grand Homme sur la Chronologie, supposant impertinemment que le P. Petau par ce titre s'étoit

qua-

1. ¶ Au premier je soutenois que Melchisédech le P. Bolduc étoit d'un sentiment que Sem étoit Melchisédech. Cet endroit que Baillet cite, non pas tout au long, mais de même que les précédens & les suivans, par abrégé, est visiblement défectueux, & corrompu. Les paroles de La Peyre pag. 5. 6. & 7. de son *Anti-Babau*, me font présumer que celles de Baillet pouvoient être telles: Au premier je soutenois que Melchisédech est encore en vie, & faisois voir les erreurs du P. Salian qui a soutenu le contraire. J'y résutois de plus

le sentiment du P. Bolduc que Sem étoit Melchisédech. Peut-être aussi, qu'après le mot Melchisédech, Baillet ne voulant qu'indiquer le passage, sans le rapporter tout entier, avoit écrit ainsi: Au premier je soutenois que Melchisédech... en sorte que c'est l'omission seule de ces points suspensifs qui aura fait l'embarras.

2. ¶ Je ne ferai nulle difficulté de déclarer que la raillerie touchant l'Epigramme ici désignée me regarde. Des amis du P. Pagi m'ayant dit des mes-  
vailles

Anti-Ba- qualifié *Docteur des Tens*, & qu'en op-  
 bau. posant le Disciple des Tens au Docteur  
 des Tens, La Peyre qui se disoit ce Dis-  
 ciple, auroit par son humilité le sort de  
 David contre Goliath. Que le P. Bolduc  
 écrivit contre le Livre du Disciple des  
 Tens une Lettre adressée à Mr. de la  
 Nauve. Que cette Lettre est ce que La  
 Peyre appelle son Babau, & que c'est ce  
 spectre qu'il attaque par son Anti-Babau  
 où il met la Lettre tout au long, & y  
 répond par articles d'une manière capa-  
 ble de faire rire ceux à qui cela fait pitié  
 d'ailleurs.

Il date son Anti-Babau. *A Paris de la  
 Maison de Mr. Couturier homme de bien  
 et d'honneur, où il faisoit sa demeure, le  
 5. Août 1631.* C'est finir par une singula-  
 rité qui ne dément pas le reste.

ANTI-BARONIUS.

Anti-Baro- 156. JE vous fais passer, Messieurs, de  
 mius, l'Histoire Sacrée à l'Histoire Ec-  
 clésiastique pour considérer une autre ma-  
 nière de spectre dont un Protestant a vou-  
 lu effrayer ceux qui voudroient se hazar-  
 der à lire Baronius. Il faut avouer que le  
 nombre des Censeurs qui ont entrepris de  
 critiquer les Annales de ce laborieux Au-  
 teur est incomparablement plus grand que  
 celui de ses Défenseurs, quand vous vou-  
 driés y joindre la multitude de ses Conti-  
 nuateurs & de ses Abréviateurs. Mais  
 personne d'entre eux n'avoit encore perdu  
 le respect pour le mérite de ce grand Car-  
 dinal jusqu'à l'insulter en son nom, lors-  
 que Mr. Magendie est venu près de cent  
 ans après la première publication des An-  
 nales Ecclésiastiques opposer un ANTI-  
 BARONIUS au cours impétueux que ce  
 grand Ouvrage s'étoit donné par la  
 multiplication étonnante de ses édi-  
 tions.

Il faut, dit Mr. de Brillat, que l'Anti-

veilles de sa Critique des Annales de Baronius, me  
 donnerent à entendre qu'il y auroit au devant du li-  
 vre une estampe où seroit représentée une baleine  
 conduite par le petit poisson qu'on a dit lui servir  
 de guide. C'est sur cette idée que je fis les six vers  
 suivans dont Baillet se moque, ne prévoyant pas le  
 besoin qu'il pouvoit avoir d'un pareil guide.

*Difficili cetui lustratur in aquare dudum  
 Grandis mole licet, non tamen inde piger,  
 Tom. VI.*

Baronius ait été une digue bien grosse & Anti-Baro-  
 nius. bien forte pour arrêter un cours si long &  
 si étendu. Baronius n'est que de douze vo-  
 lumes *in-folio*, l'Anti-Baronius ne doit  
 pas être moindre que de vingt-quatre pour  
 produire son effet.

C'est un volume épais d'un doigt, repar-  
 tit Mr. de Rintail, de sorte que si Mr.  
 Magendie avoit seulement pu trouver parmi  
 ceux de sa Secte un Poète capable de  
 le flater, il en auroit pu arracher quelque  
 Epigramme où l'Anti-Baronius auroit fait  
 la figure du petit poisson que les Latins  
 appelloient *Remora*, & les Grecs *Eche-  
 neis*, & qu'on dit arrêter tout court les  
 plus grands vaisseaux.

Je comprends votre pensée, dit Mr. Ber-  
 tier; vous voulés nous faire entendre qu'il  
 seroit aussi ridicule de croire que l'Anti-  
 Baronius de Magendie pût arrêter les An-  
 nales, que le conte de Plaine sur le petit  
 Poisson à l'égard des vaisseaux nous paroît  
 badin.

Vous trouverés peut-être, repartit Mr.  
 de Rintail, qu'un de nos Poètes moder-  
 nes (2) a beaucoup plus heureusement  
 imaginé le *petit poisson qui montre le che-  
 min à la baleine* pour honorer d'une Epi-  
 gramme la nouvelle Critique de Baronius.  
 On ne nous a point dit de quelle longueur  
 est le *petit poisson*, quoi qu'on nous fasse  
 espérer que la Critique de Baronius sera  
 de trois gros volumes *in-folio* (3).

Mais tournés les yeux vers ma table-  
 te, & vous verrés vous-même de quel-  
 le épaisseur est l'Anti-Baronius de Ma-  
 gendie.

Mr. de Brillat qui étoit le plus près se  
 leva, prit le livre, lût le titre qui porte:  
*Anti-Baronius Magenelis, seu, Animad-  
 versiones in Annales Baronii, cum Epito-  
 me lucubrationum Criticarum Casauboni  
 in tomis primi annos XXXIV. Auctore An-  
 drea Magenæo Ecclesiastico Bearnensi.  
 Quibus accesserunt quadam ad Baronium  
 Ani-*

*Sed quia circumstant nantem discrimina mille,*

*Et scopuli, & syrtis angustæque sinus:*

*Hinc se adeo piscis tandem vix explicet ingens,*

*Ni minor huic fido lumine monstrat iter.*

3. ¶ Le premier tome de cette Critique parut en  
 1689. & depuis elle a été imprimée toute entière  
 l'an 1705. en 4. volumes *in-folio* six ans après la  
 mort de l'Auteur, par le soin de son Neveu le P.  
 François Pagi, Cordelier, mort le 27. Janvier 1721.

Anti-Baro-  
nius.

*Animagravesiones Davidis Blondelli.* Il se mit ensuite à feuilleter, & après s'être trouvé en peu de tems au bout du Magendie, il lût tout haut *Anti-Baronius Blondelli.* Cela le surprit & l'arrêta, puis s'adressant à Mr. de Rintail, il lui dit : Vous voulés nous faire croire que depuis Baronius jusqu'à Magendie il ne s'est point fait d'*Anti-Baronius* : Trouvés-vous que Blondel n'a point vécu devant Magendie ?

Je vous avouë, repliqua Mr. de Rintail, que David Blondel est venu dans le monde avant le Sieur Magendie ; mais vous vous tromperies de croire que Blondel fût l'Auteur du titre d'*Anti-Baronius*, qui se trouve à ses Notes sur Baronius sous son nom. C'est un surcroît de satire qui est encore dû au Sieur Magendie ; & ceux qui ont quelque connoissance de ce qu'étoit Blondel, jugent aisément qu'il n'auroit pas inventé un titre si choquant & si fanfaron pour des Notes d'aussi petite conséquence que celles du petit recueil de Magendie. Sachés-donc, que l'*Anti-Baronius Blondelli* est une injure faite à Blondel par Magendie son Confrère, de même que Jean André Bosius Protestant d'Allemagne a mal parlé de Casaubon en citant l'*Anti-Baronius Casauboni* pour les Exercitations de ce savant Homme sur le commencement des Annales de notre Cardinal. L'amour des contestations est si naturel aux esprits tournés d'un certain côté, & élevés dans certains préjugés, que l'*Anti* se présente de lui-même à leur secours, dès qu'ils trouvent quelque chose à leur rencontre qui les arrête ou qui les choque. Le Sieur Kortholt a-t-il remarqué dans Baronius un trait qui ne lui plaisoit point *touchant le pain Eucharistique*, c'est-à-dire un brin d'herbe dans un pré, aussi-tôt il dresse un *ANTI-BARONIUS*, ou du moins des *Disquisitions Anti-Baroniennes* qu'il fait imprimer à Kiel en 1677. deux ans après l'*Anti-Baronius* d'Amsterdam ou de Magendie. Si cette licence a du cours, & si les autres Censeurs de Baronius sont tous faits comme ceux-ci, il ne faut pas desespérer que nous puissions voir quelque jour dix mille *Anti-Baronius*.

Et moi, dit Mr. de Brillat, je prétens

revoir l'armée des Pygmées contre Her-  
cule, quand vous me montrérés dix mille  
ennemis de cette espèce.

Je suis assés persuadé, repartit Mr. de Rintail, que de tous les Adversaires de Baronius, les plus formidables ne seront pas ceux qui portent le titre d'*Anti-Baronius*, pourvû qu'il ne s'en voye pas de plus terrible que celui de Magendie. Celui-ci a paru si méprisable au P. Pagi qui vient de nous faire voir le succès que peut avoir une véritable & legitime Critique de Baronius, qu'il ne lui a pas fait même l'honneur de le nommer dans sa Préface parmi les Adversaires de Baronius.

Les Protestans voudront peut-être se récrier contre le silence d'un Catholique, dont le mépris seroit l'effet de quelque fierté affectée. Mais nous leur opposerons d'un côté la conduite du P. Pagi à l'égard de Casaubon, de Goldast, de Montaignu, & d'Ottius ; & de l'autre le témoignage que les Protestans même ont rendu de l'*Anti-Baronius* de Magendie. Je me contente de vous citer Mr. Colomiez (1) qui juge sur ce qu'il en a vû : *Qu'il n'y a rien dans ses Observations qui soit comparable à celles de Casaubon* : Et qui assure qu'il y a même quantité de fautes que Mr. Magendie a faites pour avoir copié ceux de son Ordre, comme il arrive souvent à ces Messieurs. Vous voyés que j'ai copié fidèlement les paroles de Mr. Colomiez, qui est de la même Religion que Mr. Magendie, & que ces autres Messieurs dont il fait mention.

Il seroit maintenant de mon devoir ou de la coutume que je me suis prescrite, de vous dire quelque chose de la Vie du Cardinal Baronius, & de son Adversaire Mr. Magendie. Mais je ne sai ce qu'est devenu ce dernier, & je me reduis à ne vous dire que deux mots du premier.

Il nâquit à Sora Ville de la Terre de Labour au Royaume de Naples la veille de la Toussaints de l'an 1538. Il fit ses Humanités à Veroli, sa Théologie & son Droit à Naples. Mais les troubles du lieu le firent passer à Rome en 1557. avec son pere ; il y acheva ses études de Droit sous Cesar Costa, & peu de tems après il se mit sous la discipline de saint Philippe de Néri qui le fit ordonner Prêtre & l'attacha

**Anti-Baro-** à l'Eglise de saint Jean-Baptiste. Baronius y commença une Congrégation de son **nus.** nouvel Ordre, & en fit autant dans l'Eglise de Sainte Marie in *Vallicella*, lors qu'en 1576. il y fut transporté par saint Philippe de Néri.

L'an 1593. il fut fait Supérieur Général de la Congrégation de l'Oratoire par la démission volontaire du Fondateur, & le Pape Clement VIII. le fit son Confesseur. Le 21. de Novembre de l'an 1595. peu de tems après la mort de saint Philippe de Néri il fut fait Protonotaire Apostolique, & créé Cardinal le 5. de Juin de l'année suivante, après quoi il fit vœu de n'être jamais Pape, & surmonta, comme on le sait, les violentes tentations dont il fut attaqué sur ce point l'an 1605. Il n'avoit que vingt & un ans, lorsque saint Philippe de Néri le détermina à entreprendre les Annales contre les Centuriateurs, & l'Ouvrage l'occupa le reste de ses jours. L'impression du dernier tome n'étoit pas entièrement achevée, lorsqu'il mourut à Rome le dernier jour de Juin de l'an 1607. âgé de soixante-huit ans & huit mois.

ANTI-PAPESSE.

**157.** **Sur** la fin du siècle précédent, poursuivit Mr. de Rintail, & vers le commencement du nôtre, le Parlement de Bourdeaux avoit parmi ses Conseillers un homme si savant & si exercé dans la Controverse & l'Histoire Ecclésiastique, qu'il se rendit suspect d'intelligence avec des Théologiens de Profession pour la composition de ses Livres.

C'est apparemment Arnaud de Pontac, dit Mr. de Brillat. Il a écrit sur la Controverse & sur l'Histoire Ecclésiastique.

Il est vrai, répondit Mr. de Rintail; mais Arnaud de Pontac, quoique Membre du Parlement de Bourdeaux, n'a dû surprendre personne en écrivant sur des sujets historiques ou dogmatiques de Religion, puisqu'étant Evêque de Bazas il ne sortoit point des termes de sa profession. Celui dont je veux vous parler est Florimond de Raimond, qui étoit ami & contemporain de Mr. de Pontac. Vous savez avec combien de zèle il a tâché de servir l'Eglise

Catholique, soit en prenant la plume, soit en prêtant son nom à d'autres. Il ne s'est point contenté de donner un Traité François contre la fable qu'on a inventée d'une prétendue Papesse, & de tourner ou de faire tourner cet Ouvrage en Latin pour l'usage des Etrangers, il a encore composé après coup un petit Ecrit François sous le titre d'*Anti-Papesse* qui se trouve imprimé à Paris l'an 1607. C'est un Ouvrage de si peu de feuillets, qu'il passe pour rien parmi quelques personnes, & pour quelque chose de confondu dans son juste Traité de la fausse Papesse, parmi les autres. J'étois du nombre de ces derniers, jusqu'à ce qu'on m'en a fait voir une édition séparée. J'avois crû que c'étoit par abregé que l'on citoit quelquefois son Ouvrage sous le titre d'*Anti-Papesse*, de même que Samuel Desmarais appelle sa Réponse à Blondel *Animadversiones ad ANTI-PAPISAM Blondelli*, dans son Epître aux Curateurs de l'Université de Groningue. Il est constant néanmoins que le docteur Blondel n'a point employé le terme d'*Anti-Papesse* pour en faire le titre du Livre qu'il a composé pour détruire la fable de la Papesse Jeanne; mais on m'a fait connoître qu'il n'en est pas de même de Florimond de Raimond ou de son fils François. Je vous parle donc de l'Opuscule de l'*Anti-Papesse*, non pas comme d'une même chose que le Traité de l'*Erreur Populaire*, &c. de Florimond de Raimond; mais comme d'une espèce de suite ou dépendance de cet Ouvrage.

Cela est fort honnête & fort louable à Blondel, dit Mr. Bertier, d'avoir rendu service à l'Eglise Catholique malgré les engagements de sa Secte. Je trouve qu'il méritoit quelques remerciemens ou quelques civilités de la part du Pape Innocent X. comme on dit que le Pape Urbain VIII. avoit fait remercier Saumaïse quoique Calviniste pour son Ouvrage des Regions Suburbicaires contre le Pere Sirmond (2).

A dire vrai, je crois que Blondel en méritoit plus que Saumaïse, reprit Mr. de Rintail, si l'on considère qu'il le surpassoit en modération, comme dans la connoissance de l'Histoire Ecclésiastique. Mais si l'on considère la qualité de leurs Adversaires,

**Anti-Pa-**  
**pesse.**

2. ¶ C'est une fable. Urbain VIII. en remerciant Saumaïse auroit remercié un homme qui attaquoit

l'autorité Papale vigoureusement soutenuë par le P. Sirmond.

Anti-Papeffe.

saïres, je crois que Saumaïse auroit été plus glorieux que Blondel, s'il avoit jamais pû remporter le moindre avantage contre le seul Sirmond, quoique celui-là pût se vanter d'avoir mis en déroute des légions entières de Protestans, & quelques compagnies de Catholiques qui avoient entrepris de défendre la fable de la Papeffe.

Blondel avoit si bonne opinion de ses propres forces, qu'au lieu de faire venir Florimond de Raimond à son secours, il a mieux aimé l'abandonner à ses Ennemis & le combattre en les battant.

C'étoit donc, dit le jeune Mr. de Saint-Yon, *Anti-Papeffe* contre *Anti-Papeffe*, & Rome contre Rome.

C'est trop dire, repartit Mr. de Rintail. Il faut avouer que Blondel ne perdoit pas grand' chose en abandonnant Florimond de Raimond, non pas pour le fonds & la vérité de la cause, mais pour la critique des faits. Ce Magistrat étoit un homme de bien, quoi qu'en ayent dit quelques ennemis qu'il avoit à Bourdeaux: mais on peut dire que sa principale érudition consistoit dans la confiance qu'il avoit aux Mémoires que lui fournissoient ses amis. Plût à Dieu qu'il eût eu le discernement nécessaire pour faire un bon usage de ces Mémoires, il n'auroit point tant corrompu de noms d'Auteurs, de passages & de faits, & il se seroit passé plus aisément de la critique de Blondel, de Desmarais & des autres Protestans.

## ANTI-PUTEANUS.

Anti-Puteanus.

158. **I**L y a tant de liaisons entre les matières historiques & celles de politique, que l'on n'est guère surpris de les voir souvent mêlées les unes avec les autres, soit à cause de leur alliance & leur proximité, soit à cause des lumières & des secours qu'elles se donnent mutuellement. Il faut donc que vous excusiez l'ANTI-PUTEANUS si le hazard le fait rencontrer entre l'Anti-Papeffe & l'Anti-Sanderus au rang des *Anti* en Histoire, quoique sa place lui eût été destinée parmi nos *Anti* de Politique.

L'ANTI-PUTEANUS a pour Auteur un Inconnu qui s'est adressé au Roi Philippe IV. mais qui n'a point jugé à propos de se nommer. Il fut composé contre un célèbre Professeur de Louvain nommé

Erycius Puteanus, & imprimé l'an 1633. in-4. sous le titre d'*Anti-Puteanus, sive Politico-Catholicus Stateram Puteani Inducias expendentis aliâ Staterâ extendens*. Le lieu de l'impression. est appellé *Cosmopolis*. Rien n'est plus vague, comme vous le voyez, & si l'Anti-Puteanus avoit fait honneur à sa patrie en naissant, il n'y a point de Ville dans le Monde qui ne pût s'attribuer cet honneur sous le titre de *Cosmopolis*. Cependant je suis très-persuadé que ce lieu n'est point hors des Pays-Bas Espagnols, & j'en en veux point d'autre témoin que le Libraire qui s'est appelé *Belga Fidelis*.

L'Ouvrage qui avoit donné occasion à l'Anti-Puteanus, avoit été composé par Erycius Puteanus au sujet de la Trêve que le Roi d'Espagne méditoit avec les Hollandois, & il avoit paru quatre ou cinq mois auparavant, vers la fin de Mai de la même année sous le titre de *Belli & Pacis Statera, quâ Induciarum auspicio Regio tractari coepta expendantur*, in-4. L'Ouvrage est divisé en autant de Chapitres qu'il y a de lettres à l'Alphabet. Mais l'usage des Latins n'étant point de marquer leurs Nombres par les lettres de leur Alphabet, je ne pense pas que l'on doive blâmer l'Auteur de l'Anti-Puteanus, d'avoir taxé de bizarrerie la singularité dont Puteanus a voulu distinguer son Ouvrage en marquant ses vingt-trois morceaux ou sections d'une lettre au lieu de chiffre. Pour ce qui regarde le reste, il y a lieu de douter que l'Adversaire ait eu raison de s'emporter avec tant de véhémence contre Puteanus, sous prétexte que celui-ci sembloit avoir un peu trop rehaussé l'importance de faire la paix avec la Hollande, & qu'il avoit paru prodigue d'éloges pour le Prince d'Orange & les Etats Généraux, par rapport à ce qu'il devoit au Roi d'Espagne son Maître.

Erycius Puteanus, que plusieurs de nos Ecrivains François appellent Henri du Puis, étoit né le 4. de Novembre de l'an 1574. à Venloo Ville de la haute Gueldre sur la Meuse. Il avoit dans son enfance les inclinations toutes militaires; mais ayant été transporté à Dordrecht en Hollande après la mort de sa mere, il fit ses Humanités avec tant de succès, qu'en peu de tems il se trouva en état d'aller à Cologne faire sa Rhétorique &

Anti-Puteanus.

sa.

Anti-Pu- sa Philosophie sous les Jésuites. Il aima  
 teanus. dès lors les Mathématiques, la Musique  
 & la Peinture. Il étudia le Droit à Lou-  
 vain & passa Bachelier en 1597. Ayant  
 vécu deux ans à Louvain, Lipse lui fit  
 entreprendre le voyage d'Italie, & il fut  
 arrêté à Milan pour y remplir une chaire  
 d'Eloquence l'an 1601. & il y reçut pres-  
 que en même tems le titre d'Historiogra-  
 phe de Sa Majesté Catholique. L'an 1603.  
 il fut honoré de celui de Citoyen Romain,  
 & passa ensuite Docteur en l'un & l'autre  
 Droit à Milan, après quoi il se maria le  
 dernier jour de Février de l'an 1604. Mais  
 il fut rappellé deux ans après par les États  
 du Brabant pour succéder à Lipse en la  
 Chaire de l'Histoire à Louvain, & il s'y  
 transporta avec sa famille l'an 1606. Ou-  
 tre la qualité de Professeur, il y posséda  
 encore avec d'honorables émolumens cel-  
 le d'Historiographe du Roi, de Conseiller  
 de l'Archiduc & Gouverneur Albert, &  
 celle de Gouverneur ou Capitaine de la  
 Citadelle de Louvain, quoi qu'il fût de  
 robe. Il mourut l'an 1644. âgé de près de  
 soixante & dix ans.

ANTI-SANDERUS.

159. D E tous les Ouvrages que Nico-  
 las Sanderus avoit composés  
 pour la défense de l'Eglise Catholique,  
 il n'y en a point qui lui aient attiré plus  
 de Répliques de la part des Anglois, que  
 les huit Livres de la Monarchie visible de  
 l'Eglise, & son Histoire du Schisme d'An-  
 gleterre, qui est un Ouvrage postume. Si  
 tous ses Adversaires avoient été aussi cu-  
 rieux de nous dire leurs noms que Bar-  
 thelemi Clercke, George Ackworth,  
 Guillaume Fulke, & Mr. Burnet, nous  
 ne serions pas en peine de savoir quel étoit  
 l'Auteur de l'ANTI-SANDERUS. Cet  
 Auteur a cru qu'il suffisoit de faire con-  
 noître au Public son zèle pour sa Mai-  
 tressé la Reine Elizabeth, & sa passion  
 contre Sanderus. S'il n'a point eu inten-  
 tion de faire autre chose, personne n'a dû  
 lui contester la satisfaction d'avoir bien  
 exécuté son dessein. On ne peut pas mê-  
 me lui refuser la gloire d'avoir su renfer-  
 mer ces deux choses dans le titre de son  
 Ouvrage, & de n'avoir point imposé à  
 son Lecteur par une inscription trompeuse.  
 Son Livre, composé de deux Entre-

tiens, fut imprimé à Cambridge l'an 1593. Anti-San-  
 in-4. intitulé: *Anti-Sanderus, duobus* derus.  
*Dialogis Venetiis habitis, in quibus San-*  
*deri & aliorum calumnia in Elizabetham*  
*Reginam refelluntur.*

Vous voyés quel est le sujet du Livre.  
 Ce seroit vous fatiguer mal à propos que  
 de vous retarder sur des matières dont le  
 détail ne peut plus être qu'ennuyeux, a-  
 près tout ce qui s'en est dit dans le Mon-  
 de depuis quelques années.

Pour moi, dit Mr. de Brillat, je vous  
 dispenserai volontiers de la peine de répé-  
 ter ce que les autres ont dit, si vous n'a-  
 vés rien de nouveau à ajouter.

Les Matières sont toutes usées, lui ré-  
 pondit Mr. de Rintail; mais Mr. Bertier  
 en est-il aussi instruit que vous? A-t-il lu  
 tout ce qui s'est fait?

J'ai lu, dit Mr. Bertier, ce qui m'est  
 tombé entre les mains sur ce sujet. L'His-  
 toire du Schisme par Sanderus, l'Histoire  
 de la Réformation par Mr. Burnet. J'ai  
 lu aussi ce que Mr. Varillas en a dit dans  
 son Histoire des Révolutions de l'Euro-  
 pe; ce qui lui a été répondu par Messieurs  
 Burnet & Larroque le jeune, & quelques  
 autres Ouvrages encore, jusqu'à ce que  
 je me suis aperçu qu'on dégénéroit en  
 répétitions, & que ma patience & ma cu-  
 riosité finissoient.

Vous ne parlés pas de l'Ouvrage de Mr.  
 le Grand, reprit Mr. de Rintail, sa nou-  
 veauté est cause sans doute qu'il n'est pas  
 encore arrivé jusqu'à vous. Si l'Auteur  
 ne vous est pas connu, je veux vous pré-  
 ter son livre avant que vous sorties de  
 mon cabinet. Je vous ordonne par le droit  
 de l'amitié de le lire exactement. Vous  
 me payerés comme il vous plaira le plaisir  
 que vous recevrés de sa lecture. Mais  
 vous ne laissérés pas de demeurer mon  
 redevable.

Sanderus étoit né dans une bourga-  
 de du Comté de Surrey au Diocèse de  
 Winchester. Il commença ses études au  
 Collège de Wiccam qui est dans le faux-  
 bourg de Winchester, & les alla conti-  
 nuer à Oxford dans un Collège de même  
 nom. Il passa Bachelier dans cette Uni-  
 versité l'an 1550. & fut établi Professeur en  
 Droit Canon, sept ou huit ans après,  
 étant encore assez jeune. Mais à l'avéne-  
 ment d'Elizabeth à la Couronne il se vit  
 obligé de quitter sa chaire & son pays pour  
 mettra

Anti-San-  
derus.

mettre en sûreté sa Religion & sa liberté. Il se retira à Rome où il reçut l'Ordination de la Prêtrise & le Bonnet de Docteur vers l'an 1560. Il suivit le Cardinal Hofius au Concile de Trente, puis en Pologne & dans ses autres voyages. Au bout desquels il passa à Louvain où il fut retenu pour la chaire de Professeur Royal en Théologie. Le Pape Pie V. ayant vû son Ouvrage de la Monarchie visible de l'Eglise imprimé à Louvain en 1571. l'appella à Rome dans le dessein de reconnoître ses services. Mais la mort de ce Pontife ayant renversé ses belles espérances, il s'attacha au Cardinal Commendon qu'il fut trouver à la Diète d'Ausbourg où ce Cardinal étoit Légat du S. Siège. Après il passa en Espagne avec le Nonce Segar. Quelque tems après il fut lui-même en qualité de Nonce renvoyé en Espagne par le Pape Gregoire XIII. qui le fit passer ensuite en Irlande avec la même qualité. Il y mourut accablé de ses travaux & des autres misères que la faim lui fit souffrir. Pitieus son neveu (fils de sa sœur) marque sa mort en 1580. d'autres la mettent en 1581. & Cambden la transporte jusqu'en 1583.

## ANTI-TRISTAN.

Anti-Tris-  
tan.

160. **I**L est assés naturel à mon sens, continua Mr. de Rintail, de comprendre parmi les contestations de l'Histoire celles des Savans qui se sont élevées sur la connoissance des Médailles. Ainsi je ne ferai pas difficulté de finir nos *ANTI-TRISTANS* du Pere Sirmond.

Il s'agit d'une contestation qui a roulé toute sur six petits Traités: trois du côté du P. Sirmond, & trois de celui du Sieur de saint Amant, & qui semble n'avoir fini que par la mort de l'un des Combattans.

Le P. Sirmond étoit âgé de plus de quatre-vingts-dix ans lorsqu'il publia une Dissertation Latine sur trois médailles dont l'une étoit de JESUS-CHRIST, l'autre de la petite Ville de Perperene en Phrygie où se fit le fameux jugement de Paris, & la troisième du Roi Hanniballien de la famille de Constantin. Il la fit imprimer à Paris l'an 1650. sous le titre

de *Triplex nummus antiquus, Christi Domini, Perperene Civitatis, Hanniballiani Regis.* Anti-Tris-  
tan.

Mr. Tristan de S. Amant qui avoit paru jusqu'alors au nombre des amis du P. Sirmond pensant user de la liberté que donne l'amitié pour dire son avis, témoigna tout haut qu'il ne trouvoit pas bon que le P. Sirmond eût écrit autrement que lui sur la Médaille d'Hanniballien, & qu'il n'eût pas suivi le sentiment qu'il avoit établi dans ses grands Commentaires Historiques sur les Médailles des Empereurs Romains. Il en écrivit même une Dissertation en forme de Lettre qu'il fit imprimer sur le champ: sans s'être donné le loisir de relancer ou de resserer dans de justes bornes ce que la précipitation & la chaleur lui avoient fait échapper de trop libre ou de trop dur.

Le P. Sirmond parut choqué, & prenant cette Lettre de Tristan pour une rupture d'amitié, il crut lui devoir une Réponse. Il la fit & la publia dès la même année sous le titre d'*Anti-Tristanus, sive, ad Joannis Tristani Sanctamantii de triplici nummo antiquo Epistolam Responso.* Il répond à tout ce que Tristan lui avoit objecté, & nonobstant son titre d'Anti-Tristan, il fait profession de n'opposer que la raison & la douceur aux emportemens de son Adversaire. Le slegme qui sert à modérer son style, n'empêche pourtant pas qu'il ne paroisse quelques étincelles de feu de tems en tems, & l'on y remarque une vivacité d'esprit qu'une vie laborieuse de près d'un siècle n'avoit pu éteindre.

Mr. Tristan ne manqua point de repliquer. Il publia pour sa Défense un nouveau Traité sous le titre, d'*Antidotum, sive, Aequa & justa Defensio adversus querulam Jacobi Sirmondi Responso-nem.* L'Auteur n'y diminué rien de sa première vigueur, & paroît fort déterminé à pousser la querelle sans rien rabattre de son courage. Il prétend n'avoir pas été assés épargné par son Antagoniste, & ne se croit point obligé au ménagement que le grand âge & le mérite du Pere Sirmond auroient exigé de lui en une autre occasion.

Le P. Sirmond qui avoit témoigné dès la fin de son premier Anti-Tristan que cette

Tris- cette querelle commençoit à le fatiguer, & qu'elle n'étoit point d'ailleurs affés digne de lui, auroit souhaité la finir en cet endroit. Mais craignant que son silence ne donnât lieu à son Adverfaire de vouloir triompher mal-à-propos, il reprit la plume & publia une nouvelle Réponse sur la fin de la même année sous le titre d'*Anti-Tristanus secundus, sive, ad Joannis Tristani Sanctamantii Antidotum Responsio.*

Quoique la Pièce fût d'un caractère semblable à son premier Anti-Tristan, elle ne laissa pas d'aigrir l'esprit du Sieur de S. Amant. De sorte que celui-ci ne gardant presque plus de mesures avec lui composa dans les transports de sa colère une nouvelle Dissertation qu'il fit imprimer l'an 1651. sous le titre de *Anti-Sophisticum, sive, Defensio secunda adversus malignum & sophisticum Jacobi Sirmondi Anti-Tristanum secundum.*

Voilà, Messieurs, ce que j'ai pu savoir de cette contestation. Il paroît que le P. Sirmond ne jugea point à propos de la continuer, & qu'il aimait mieux réserver le peu de tems qui lui restoit à vivre pour se préparer à la mort.

Il étoit né à Riom en Auvergne l'an 1559. & avoit été admis dans la Compagnie de Jesus l'an 1577. Il enseigna les Humanités pendant l'espace de dix ans, & vit S. François de Sales au nombre de ses Ecoliers. Il fit ses quatre vœux en 1596. Le Général Aquaviva l'appella à Rome & le fit son Secrétaire pour les Lettres & Expéditions Latines, & s'acquitta (1) de cet emploi pendant seize ans. Il fut Confesseur du Roi Louis XIII. durant quelque tems, mais ne pouvant goûter les manières de la Cour, il se retira au Collège de Clermont le reste de ses jours, & jouit d'une santé vigoureuse jusqu'à l'âge de quatre-vingts-treize ans. Il mourut le 7. d'Octobre de l'an 1651.

Pour ce qui regarde son Adverfaire, Jean Tristan Sieur de Saint Amant & du Puy d'Amour, je ne puis vous en dire autre chose, sinon que c'étoit un Gentilhomme établi de demeure dans la Ville de Paris, n'ayant point d'autre office ni qualité que celle de Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roi. J'ai oui dire

qu'il venoit d'une Noblesse affés récente de Picardie, & qu'il étoit petit-fils d'un vendeur d'huile dans un Bourg du Beauvaisis nommé Hallwin autrement Maignelai sur les limites du Santerre.

Anti-Tristan.

## CHAPITRE V.

ANTI en Grammaire, Philologie, Critique, belles Lettres, &c.

IL n'y a point de Profession, dit Mr. de Rintail, où l'on connoisse mieux, & où l'on exerce plus impunément l'art de la Satire que dans celle des Grammairiens & des Critiques que nous appellons *Philologues*. Vous savés que c'est ce qui a pensé perdre l'honneur de la Profession, & ruiner la réputation des plus grands hommes de Lettres. Mais comme leur industrie leur a fait trouver mille manières ingénieuses de diversifier les titres de leurs Satires, nous avons moins sujet de nous étonner qu'il s'en trouve si peu sous le titre d'*Anti*. Il semble que ceux qui ont voulu leur communiquer la grace de la nouveauté & celle de la surprise, ayant eu dessein de s'abstenir de ce titre lors qu'ils se sont aperçeu qu'il devenoit trivial.

Vous me surprenés, dit Mr. de Brillat, j'avois espéré que les desordres de la guerre Grammaticale dont on fait tant de bruit, & que les incursions & autres actes d'hostilités que les Critiques ont faits les uns sur les autres dans la République des Lettres vous fourniroient la matière d'une cinquième Conversation.

Nous nous assemblerions tous les jours du plus long mois de l'année; répondit Mr. de Rintail, sans venir à bout d'épuiser ce sujet. Mais étant réduit à ne vous parler que de cette espèce de Satires qui portent le titre d'*Anti*, je trouve la disette favorable au désir que j'ai de vous faire voir la fin de mon Recueil. Je passerai donc légèrement sur l'*Anti-Bossicon*, sur l'*Anti-Crusca*, & sur quatre ou cinq autres *Anti* dont je ne connois presque que les noms, pour finir par l'*Anti-Baillet* que nous devons considérer comme le dernier venu des *Anti* sur la Critique & la Grammaire.

AN-

1. Quoique j'aie laissé passer à l'Auteur presque toutes les fautes de Langue, sans les relever, je ne

puis m'empêcher de dire que la construction souffre ici beaucoup.

## ANTI-BOSSICON.

## §. II.

Anti-Bossi-  
con.Anti-Bossi-  
con.

161. J'ai remarqué dans la Librairie trois ANTI-BOSSIQUES, qui ont pour Auteurs trois Grammairiens différens, mais qui n'en veulent néanmoins qu'à une même personne. À juger de ce qui en est par ce qui vous en paroît à l'extérieur, vous penseriez d'abord que la personne attaquée n'est autre que Bossus ou Bossius. Mais il faut vous avertir que l'apparence est trompeuse. Bossius avec ses Enigmes n'a fait que prêter son nom, & fournir le prétexte. Le véritable Adversaire mis en bute aux Auteurs des Anti-Bossiques, est un autre Grammairien nommé Whittington.

Ce dernier, qui avoit joint au vice de la pedanterie toutes les mauvaises qualités d'un faux Plaissant, s'étoit rendu odieux à ses Confrères & aux autres Savans de son pays par le caractère railleur & mordant qu'il avoit donné à son esprit. Il avoit le génie tourné au file des pointes, & il ne s'en servoit que pour picquer le monde dans les conversations; sa critique étoit rarement séparée de la médisance, & son plaisir ordinaire étoit de déchirer les gens par des vers satiriques.

Entre ceux de sa sorte qu'il avoit piqués plus sensiblement, nous en connoissons trois principalement qui se liguèrent ensemble pour réprimer cette manie, & pour vanger les autres. Le premier qui se leva contre lui fut Jean Aldrisius qui anima Guillaume Horman & Guillaume Lilius. Ces mécontents ne l'attaquèrent pourtant pas en corps, mais ils convinrent apparemment de ne prendre qu'un même titre pour divers Ecrits qu'ils devoient lancer contre lui.

## §. I.

Celui de Guillaume Lilius parut l'an 1521. in-4., imprimé à Londres sous le titre d'*Anti-Bossicon in enigmata Bossi* (1). Et il n'y a point d'apparence que ce soit un Ouvrage différent de celui que Pitseus appelle, *Apologia ad Whittingtonum*, pour dire une défense contre Whittington.

Celui d'Aldrisius est une Pièce écrite en vers hexamètres, & publiée aussi sous le titre d'*Anti-Bossicon contra Robertum Whittingtonum*. L'Ouvrage est adressé à Guillaume Horman, mais on ne nous dit pas en quel lieu ni en quelle année il a été imprimé. On peut conjecturer qu'il est du même tems & peut-être du même lieu que l'Anti-Bossicon de Lilius. Il commence par ces mots: *Qua facis in Bossum, te Carmina, &c.*

## §. III.

Celui de Guillaume Horman qui le composa à la sollicitation d'Aldrisius, mais qui l'adressa néanmoins à Lilius, fut publié presque en même tems que les autres sous le même titre d'*Anti-Bossicon Guill. Hormanni ad G. Lil. in Whittingtonum*, in-4. L'Ouvrage est écrit en Prose, & il commence par les mots: *Occurrit mihi nuper Whittingtonus, &c.*

Ces trois Adversaires n'étoient pas les seuls avec lesquels ce Whittington se fût brouillé. On a remarqué qu'il ne pouvoit entretenir aucune liaison avec personne, qu'il étoit de ces gens qui aiment mieux perdre un ami qu'un bon mot, & de ces esprits malfaits qui se ruinent de sens commun pour acquérir la facilité de jeter à tort & à travers des mots Latins dans la conversation. Il étoit natif de Lichfield Ville Episcopale du Comté de Stafford en Angleterre, & vivoit du tems de Henri VIII. Il mourut après l'an 1530.

☞ Pour ce qui est des Auteurs des Anti-Bossiques; le premier, savoir Guillaume Lilius ou Lesle, étoit d'Odinham petite Ville du territoire de Southampton au Diocèse de Winchester. Etant encore fort jeune il entreprit le pèlerinage de Jérusalem, & il s'arrêta à son retour dans l'Isle de Rhode, où il apprit les principes du Grec & du Latin. De-là il vint à Rome où il continua & perfectionna ses études sous d'excellens Maîtres. Etant revenu dans son pays quelques années après, il y enseigna les deux Langues avec grand succès dans le Collège de saint Paul nouvelle-

Anti-Boffi-  
son.

vement érigé à Londres. Après quinze ans de Régence, il fut emporté par la peste avec sa femme & quelques-uns de ses enfans : & il mourut au commencement de l'année que l'Isle de Rhode fut prise par les Turcs, c'est-à-dire en 1522. âgé de cinquante ans. Son corps fut enseveli dans l'Eglise de saint Paul de Londres.

Le second, qui est Jean Aldrius & que Godwin (2) appelle Robert Aldrich, fit ses premières études au Collège d'Etone, où il fut Bourfier, puis Principal ou Régent, selon l'usage du tems & du lieu. Après il passa dans l'Université de Cambridge, où il fut d'abord Bourfier au Collège Royal, dont il fut ensuite Recteur ou Principal. Enfin il fut nommé le dix-huitième de Juillet de l'an 1537. à l'Evêché de Carlisle, Ville suffragante de l'Archevêché d'York au Comté de Cumberland du côté de l'Ecosse, & il mourut dans une petite Ville appelée Horncastle le cinquième jour de Mars de l'an 1555.

Le troisième, savoir Guillaume Horman, étoit plus âgé qu'Aldrius & mourut vingt ans avant lui. Il étoit natif de la Ville de Salisbury ; il commença ses études à Etone comme Aldrius, & alla ensuite les continuer à Cambridge comme lui. Il y passa Docteur en Théologie, & retourna quelque tems après à Etone où il enseigna les Humanités. Il fut choisi par le Chapitre d'Etone pour être son Sous-Doyen, ou son Vice-Prévôt. Il mourut dans le Collège le douzième d'Avril de l'an 1535.

A N T I - C R U S C A .

Anti-  
Crusca.

162. Plus les Italiens ont affecté de marquer de la politesse dans leurs livres au-dessus des autres peuples de l'Europe, moins ils se rendent excusables lorsqu'ils s'oublient sur ce point. Je vous permets de faire application de cette réflexion à l'ANTI-CRUSCA de Paul Beni que vous absoudrés de grossièreté & d'inhumanité tant qu'il vous plaira pourvu que vous conveniés que ce seul titre l'a rendu coupable d'incivilité & de temérité même. Vous m'avouerez, que le Beni avoit à choisir entre une centaine d'expres-

sions plus modestes & plus honnêtes pour se former le titre d'un Livre qu'il avoit à publier contre une Compagnie aussi célèbre qu'étoit alors l'Académie *Della Crusca*. Cette Académie, qui est établie à Florence, a toujours passé non-seulement pour une des plus anciennes & des plus florissantes; mais elle a été considérée encore comme la Maitresse des autres Sociétés de beaux esprits qui se sont liées dans plusieurs Villes de l'Italie. Que dis-je? Elle a été regardée comme la Mere, ou du moins comme le modèle de l'Académie Françoisse de Paris. De sorte, que si nous suivons le préjugé avantageux que forme en nous le mérite présomptif de l'Académie de la Crusca, nous n'excuserons pas de temérité un petit Particulier tel que Beni, lors qu'il a eu la hardiesse de dresser contre elle un *Anti-Crusca*, principalement en ce qui regarde la Langue Italienne, des règles de laquelle il semble que cette Académie ait été la Maitresse ou la Dépositaire depuis son établissement.

L'Académie de la Crusca, dit le jeune Mr. de S. Yon, a donc eu son Furetière aussi-bien que l'Académie Françoisse?

Effectivement, repartit Mr. de Rintail, il y a du rapport, ou du moins de la rencontre dans la conduite de ces deux Critiques. Tous deux ont attaqué leur Académie dans leur citadelle. Tous deux ont entrepris la censure de leurs Dictionnaires. Tous deux avoient le tour du génie & le caractère d'esprit assez semblables. Mais je n'ai point su que le Beni fût Membre de la Crusca, ou qu'il eût donné de la jalousie à cette Académie par quelque entreprise semblable à celle de leur *Vocabolario* ou Dictionnaire de la Langue Italienne qu'ils firent imprimer à Venise l'an 1612.

C'est à cet Ouvrage qu'en vouloit particulièrement le Beni. Il n'eut pas plutôt vu le jour qu'il se vit remué & maltraité entre les mains de presque autant de Censeurs qu'il rencontra de Lecteurs. Mais le Beni entre les autres ne cessa de décrier l'Ouvrage & de déclamer contre ses Auteurs, comme s'ils eussent été autant de Monopoleurs de la Langue Italienne; il entreprit de leur faire voir qu'ils n'avoient ni la suffisance ni l'autorité nécessaire pour décider. Le Livre qu'il publia dans cette

Anti-  
Crusca.

2. De Præsulib. Angl. pag. 152. Part. 2.

Anti-Crusca.

vûe parut à Padouë dès l'an 1613. in-4. sous le titre d'*Anti-Crusca*, & vero, *Il Paragone della Lingua Italiana, nel qual si monstra chiaramente che l'antica sia inculta e rozza à la moderna regola, &c. in quattro Libri, di Paolo Beni.*

Messieurs de l'Académie voulurent s'assujettir à lui répondre avec la plume (1), au lieu de proceder contre lui par voie de fait. Mais si nous en croyons le Tomasini, cette méthode qui étoit d'ailleurs la plus longue & la plus embarrassante, ne réussit pas à leur honneur. Car elle leur attira une furieuse Replique de la part du Beni qui la produisit comme une Défense de l'*Anti-Crusca*. Il la fit imprimer sous le titre d'*Il Cavalcanti*, & vero, *la Difesa del Paragone della Lingua Italiana, &c.*

Je suis curieux, dit Mr. Bertier, d'apprendre la suite de ce combat. Je comprends aisément qu'un homme seul, n'écoulant que les sollicitations & les premiers mouvemens de son cœur, peut bien attaquer une Compagnie entière lors qu'il use de surprise. Mais qu'un homme seul retournant à la charge contre un grand nombre de gens préparés, puisse soutenir le combat, résister & vaincre, c'est autre chose que ce que vous nous allés dire sans doute de la fin tragique du Beni.

Vous allés donc être surpris d'entendre autre chose que ce que vous attendés, reparait Mr. de Rintail, il y a des témérités qui sont quelquefois heureuses, & vous reconnoîtés que celle du Beni a été de ce nombre, si vous vous en rapportés à ce

qu'en a écrit le Tomasini. Je dis plus, la fin de ce combat a été si glorieuse pour le Beni (au sentiment de cet Auteur) qu'il remporta le triomphe sur toute l'Académie de la Crusca, & fut proclamé *Défenseur de la Langue Italienne*.

Messieurs de la Crusca, dit Mr. de Brilat, ont intérêt de ruiner la foi de votre Auteur. Franchement il n'est point agréable pour eux que l'on publie, qu'un particulier sans autorité les ait mis à la raison, principalement sur une affaire qui fait l'essentiel de leur établissement. S'ils n'y remédient, la chose pourroit devenir d'une conséquence fâcheuse pour d'autres Académies qui ont eu de semblables Adversaires.

Je suis assés de votre avis, repliqua Mr. de Rintail, & pour assister Messieurs de l'Académie de la Crusca dans la défense de leur cause, je veux les soulager de la peine que leur donneroit la recherche des Pièces qui favorisent leur partie en leur produisant le passage qu'ils ont à réfuter *adversus Academicos Cruscantes*, dit le Tomasini (2), & *Dictionarium Italicum ab iisdem editum*, *Anti-Cruscam condidit. Cui cum respondissent Academici, cumulatè libro iisdem altero sub Cavalcantis nomine satisfecit, seque à variis eorumdem jurgis valide adeo vindicavit, ut toto Orbi clarissimus acerrimusque Italici Idiomatis Defensor fuerit acclamatus.*

S'ils négligent de réfuter le Tomasini, ils nous donneront lieu de croire que c'est par une suite de leur foiblesse ou de leur indiffé-

1. ¶ Le Crescimbeni néanmoins pag. 116. du 5. vol. de ses Commentaires sur son Histoire *della volgare Poësia*, témoigne avoir vu une Lettre manuscrite adressée de la part de l'Archiconsul & des Académiciens de la Crusca le 24 Janvier 1614. à leur Confrère Curzio Pichena Secrétaire du grand Duc par laquelle ils lui marquoient amplement les raisons qu'ils empêchoient de répondre à la Critique du Beni.

2. Pag. 351. Elog. tom. Minor.

3. ¶ L'*Anti-Hermaphrodite* semble par son titre être une réponse au livre intitulé *l'Isle des Hermaphrodites*, qui parut sous le règne d'Henri III. & qui est une satire allégorique contre la Cour effeminée de ce Prince. Sorel pag. 171. de sa Bibliothèque Française, au chap. des Fables & des Allegories, parlant de cette *Isle des Hermaphrodites* donne à entendre que c'est un Ouvrage de la jeunesse du Cardinal du Perron. Je ne puis rien dire de l'*Anti-Hermaphrodite* ne l'ayant point vu. Je crois seulement que si le nom de l'Auteur y est ainsi marqué, J. Petit, cet J. pourroit signifier *Jonathas*, qui seroit ce Jo-

nathas Petit à qui Joseph Scaliger a écrit une Lettre Latine. Au reste quoique par rapport à leurs titres, *Hermaphrodite* & l'*Anti-Hermaphrodite* paroissent directement opposés, je doute fort que le dernier de ces deux Livres soit la réfutation du premier; je ne puis croire en effet que quinze ans après la mort d'Henri III. on s'avîsât de vouloir justifier sa Cour généralement décriée par sa mollesse. Je croirois plutôt que l'Auteur & l'Imprimeur de l'*Anti-Hermaphrodite*, savoir Jonathas Petit, & Jean Berjon, étant Huguenots, c'étoit l'Ouvrage d'un Calviniste zélé contre ces Hermaphrodites de religion, ces politiques, qui, sans abandonner la croyance dans laquelle ils étoient nés, molissoient dans la pratique, à cause de la religion du Prince alors regnant.

4. ¶ Placcius pag. 375. col. 2. n. 1523, de ses Anonymes fait mention d'un Livre intitulé *Menippus*, qu'il range parmi les Ouvrages Philologiques, & lequel par conséquent ne seroit pas celui que l'*Anti-Menippus* combattoit.

5. ¶ Je rapporterai ici, avec les retranchemens

Anti-Crusca.

rence, qu'ils se sont encore laissé battre quelque tems après le Beni, qui enflé de ses succès entreprit de défendre le Tasse contre leurs censures.

Mais il est probable que Messieurs de la Crusca auroient amplement vengé leur honneur s'ils avoient eu l'autorité du Pape ou de l'Inquisition. Quand le Beni auroit été aussi médiocre Grammairien qu'il étoit mauvais Théologien, il auroit bien été au pouvoir de l'Académie de le mépriser, mais non pas de le citer devant son Tribunal de Florence, comme on fit à Rome pour la témérité qu'il avoit eue d'écrire sur les matières *De Auxiliis* sans les connoître.

Ce qu'il souffrit de la part des Juges Ecclésiastiques, ne le rendit gueres plus sage. On le vit déchaîné depuis ce tems-là contre des Auteurs de mérite différent; sans épargner même la personne de Tite-Live. De sorte qu'il étoit devenu la terreur des Ecrivains de son tems dont plusieurs n'ont osé laisser voir le jour à leurs compositions de crainte de les exposer à sa censure impitoyable.

Il étoit natif de Gubbio ou Ugubbio dans l'Ombrie au Duché d'Urbain. La chaire de Riccobon étant venue à vacquer l'an 1599. dans l'Université de Padoue; il fut choisi pour être Professeur des Humanités à sa place avec six cens florins d'appointemens. Il remplit cette chaire pendant vingt-six ans avec assés de suffisance & il mourut le douzième jour de Février de l'an 1625.

& additions convenables, ma remarque sur l'*Anti-Morus* imprimée dans le *Menaziana* de 1715. pag. 130. &c. du tom. 1. Brixius ayant composé en 1512. un Poème intitulé *Chordigera*, où il décrivoit, en 300. vers hexamètres, le combat donné le jour de S. Laurent de la même année, entre le vaisseau de France nommé la Cordelière, & celui d'Angleterre nommé la Régente. Thomas Morus, qui n'étoit pas alors constitué en dignité, fit diverses Epigrammes pour se moquer de quelques endroits de ce Poème. Brixius sensible à l'injure s'en vengea par l'*Anti-Morus*, Elégie d'environ 500. vers, où il releva impitoyablement tout ce qu'il crut avoir remarqué de fautes dans les Poésies de Morus. Il garda néanmoins long-tems cette Pièce sans la publier, témoignant s'il en consentoit l'impression, que c'étoit par déférence pour ses amis qui lui remontoient que ces sortes d'Ouvrages perdent beaucoup de leur grace, quand ils tardent trop à paroître. Il y a trois éditions de l'*Anti-Morus*. La première par les soins de l'Auteur en 1512. où il y a 22. vers plus que dans toutes les autres, savoir 14. vers Grecs &

ANTI-HERMAPHRODITE (3),  
ANTI-MENIPPUS (4).

163. Vous ne trouverés pas mauvais que j'aye rejeté sur la fin, ceux des *Anti* dont je n'ai point encore pu acquérir une connoissance parfaite. L'ANTI-HERMAPHRODITE, & L'ANTI-MENIPPUS, que je viens de vous nommer sont de ce nombre. J'ai trouvé des Critiques qui ont inséré celui-ci parmi des Ouvrages de Théologie, & qui ont pris celui-là pour une Pièce Historique. Mais jusqu'à ce que j'en sois plus particulièrement instruit, je ne leur donnerai point d'autre rang que la place qui reste dans mon Recueil après les *Anti* en Grammaire.

Anti-Hermaphrodite, & Anti-Menippus,

Je me contente de vous avertir par provision,

1. Que l'*Anti-Hermaphrodite* a pour Auteur un Ecrivain François nommé Jean Petit vivant au commencement du seizième siècle, & qu'il fut imprimé à Paris l'an 1605. in-8.

2. Que l'*Anti-Menippus* est d'un Auteur Allemand nommé Gaspar Bucherus, & qu'il fut publié à Tubingue en Souabe l'an 1617.

ANTI-MORUS (5), ANTI-PHILARQUE, & ANTI-PHILARCHIA.

165. JE me vois obligé de joindre l'ANTI-MORUS & l'ANTI-PHILARQUE aux deux *Anti* précédens pour les

Anti-Morus, & Anti-Philarque.

3. Latins. La seconde en 1560. dans le second tome des *Flores Epigrammatum* de la collection de Leodegarius à Quercu, en François Leger du Chêne. La troisième de Francofort dans le corps des Poésies Latines des Auteurs François recueillies par Ranurius Gherus, nom anagrammatifé de Janus Grutherus. On en pourroit compter une quatrième, si le bruit qui au rapport d'Erasme courut en 1520. avoit été vrai, que Thomas Morus se mettant fort au dessus de cette Satire, l'avoit fait lui-même imprimer. Je ne pense pas qu'il en soit venu là, quoique dans une longue, & très-piquante Lettre contre Brixius, réimprimée l'an 1642. à Londres à la suite des Epîtres de Melanchthon, il témoigne à Erasme en avoir eu le dessein. Claude du Verdier fils d'Antoine pag. 163. &c. de sa *Confio in Auctores*, parle fort au long de cette querelle de Morus & de Brixius. Celui-ci, à le bien prendre, étoit véritablement l'agresseur, comme Morus dans une grande & forte Lettre qu'il lui écrit, pag. 48. de l'édition ci-dessus marquée, le lui fait bien voir.

les mêmes raisons qui me les ont fait reléguer à la fin de mon Recueil.

Je ne connois l'*Anti-Morus* que par la Réponse que Thomas Morus Chancelier d'Angleterre y a faite. Il est de cent cinquante ans plus ancien que l'*Anti-Morus* dont je vous ai entretenu ailleurs; & il a eu pour Auteur un savant Humaniste de France nommé Germain Brice ou Brixius. Je n'ai encore pu trouver rien qui m'ait pu conduire à la connoissance de cet *Anti-Morus* qu'un passage de Scévole de Sainte Marthe l'ancien, qui dit au premier livre de ses Eloges. *A Thoma Moro Britannorum doctissimo in describenda unius navis Gallicae cum duabus Anglicis pugna versibus virulentis atrociter & improbe lacesitus, ex illo certamine Doctorum omnium judicio facile victor evasit. Non illustri quidem triumpho, cum ad Poëtarum qui tempestate illa passim in Italia florebant neuter adhuc satis accederet.*

Je me suis abstenu de vous alléguer cet endroit en notre Langue parce qu'il m'a paru un peu trop dur pour un homme de la réputation de Thomas Morus. Mais il nous fait conjecturer que l'*Anti-Morus* de Brice étoit une Pièce de vers Latins touchant le combat d'un vaisseau François contre deux Anglois. De sorte qu'avec un peu plus d'éclaircissemens j'aurois pu placer l'*Anti-Morus* parmi nos *Anti* en Histoire.

✧ Puis qu'il s'agit de deux Adversaires qui méritent par leur savoir d'être connus de tout le monde, il faut vous dire que le premier étoit né à Londres l'an 1483. Il fit ses premières études dans le lieu de sa naissance, & les alla continuer à Oxford. Il embrassa la profession du Droit, se maria par deux fois, fut d'abord Avocat ou Orateur de la Ville de Londres, puis Syndic ou Pensionnaire de la même Ville. Il fut Ambassadeur en France & aux Pays-bas. Après il fut Conseiller d'Etat ou du Conseil Privé du Roi, Chevalier de l'Ordre de la Jarretière & Vice-Trésorier du Royaume d'Angleterre. Ensuite il fut Chancelier & Administrateur du Duché de Lancastre. Enfin il fut fait Chancelier du Royaume l'an 1529. le 26.

1. ¶ J'ai fait voir dans la note sur l'article 344. des Jugemens des Savans que Brixius étoit mort en

d'Octobre après la dégradation du Cardinal Wolfey. Mais il se démit volontairement de cette Charge le quinzième de Mai de l'année 1532. & se retira de la Cour. Enfin il fut décapité le sixième de Juillet 1535. pour le sujet que tout le monde fait treize jours après le supplice du Cardinal Fisher.

G. Brice étoit d'Auxerre en Bourgogne. Il fit d'excellentes études en Italie. & sur tout à Padouë. Il rapporta de ce pays en France la manière de bien cultiver les belles Lettres. Il mena dans Paris un genre de vie fort commode & fort aisé, mais il fut tourmenté sur la fin de ses jours d'une humeur atrabilaire qui troubla le repos de sa vieillesse jusqu'à ce qu'il s'étant mis en chemin pour revenir de la Cour, qui étoit dans la Ville de Blois, à Paris, il mourut dans le Diocèse de Chartres vers Dourdan la même année que Guillaume Budé (1).

## §. I.

Pour ce qui est de l'*ANTI-PHILARQUE*, je n'en ai encore pu savoir autre chose, sinon que c'est un Livre écrit en notre Langue, & imprimé à Lyon in-8.

## §. II.

1. Mais nous avons deux Ouvrages Latins différens l'un de l'autre sous le titre d'*ANTI-PHILARCHIA*. Ils paroissent écrits tous deux contre l'Eglise Romaine, & l'un des deux attaque en particulier un Controversiste Catholique nommé Albert Pighius. Ils ont pour Auteur un Anglois nommé Jean Lelandus, qui après avoir changé de Religion du tems de Henri VIII. tomba en démence sur la fin de ses jours, & mourut à Londres le 18. jour d'Avril de l'an 1552.

## ANTI-BAILLET.

167. ENfin, Messieurs, vous êtes arrivés jusqu'au dernier des *Anti* Personnels, jusqu'au Successeur de tant d'avortons de la passion humaine, en un mot jusqu'à l'*ANTI-BAILLET*. Il vient

1538. au plus tard, 2. *anti* par conséquent tout au moins avant Budé. A quoi j'ajoute le témoignage de

Anti-Bail- de naître enfin après avoir fait souffrir de  
-let. Iongues & cruelles tranchées à la person-  
ne à qui il doit la vie.

J'ai vu, dit Mr. de Brillat, une partie des  
tourmens qu'il a causés à son Auteur. Ses  
cries & ses plaintes ont retenti si loin qu'ils  
sont venus jusqu'à moi, tout éloigné que j'é-  
tois. Le ton m'en avoit paru si lamentable,  
que j'en fus attendri & que je fus touché d'une  
vraie compassion. Imaginés-vous, pour  
me servir de votre comparaison, une Mere  
dont les couches ont été fréquentes &  
toujours aisées, & qui se dispose à accou-  
cher de son dernier enfant dans le lieu de  
son établissement, au milieu des commodi-  
tés & des secours nécessaires. Une fem-  
me en cet état qui par un entêtement bi-  
zarre refuse de se soumettre aux loix ordi-  
naires que toutes les autres subissent en  
pareil cas, n'est-elle pas bien à plaindre,  
lorsque son obstination seule l'oblige de  
quitter son pays, d'errer comme une fugi-  
tive dans les pays étrangers, de porter son  
fruit de Ville en Ville avec toutes les in-  
commodités d'une grossesse pressante?  
Vous m'avouerez que la faute d'une telle  
femme, quelque énorme qu'elle ait été,  
ne diminuë point la compassion que l'on  
a pour elle. Ceux qui savent l'histoire de  
l'Anti-Baillet ne me demanderont point  
l'application de cette comparaison.

Personne ne doit ignorer maintenant,  
répondit Mr. de Rintail, ce qui se passa  
vers la fin de l'an 1686. sur ce sujet, après  
le bruit que cette affaire excita dès lors par  
la Ville & les Provinces. J'avouë que  
M. Ménage manqua pour lors de soumis-  
sion au Magistrat & à la Loi. Mais au  
lieu de croire que ce fût par un refus qu'il  
fit de reconnoître les Puissances légitimes,  
j'aimai mieux me persuader que c'étoit par  
une opinion particulière de son propre mé-  
rite qui demandoit peut-être de la distinc-  
tion d'avec le reste des Auteurs, & une  
dispense d'être examinés dans la forme des  
autres pour obtenir le privilège de l'im-  
pression. Il n'étoit point encore question  
du titre d'Anti-Baillet, & il ne s'agissoit  
que d'un Livre qu'on auroit intitulé Ré-  
ponse à M. B. ou Remarques sur, &c.  
Mais l'indocilité de l'Auteur ayant été

suivie du refus du privilège, on prit la  
route des pays de licence & d'impunité;  
& pour se vanger (je ne vous dirai pas de  
qui) l'Auteur a jugé à propos de mettre le  
titre d'Anti-Baillet à la tête du Livre qu'il  
vouloit publier contre celui des Jugemens  
des Savans.

Le bruit commun, dit Mr. Bertier,  
veut que l'Anti-Baillet soit effectivement  
contre l'Ouvrage des Jugemens des Savans,  
& c'est ce qui me surprend un peu. Car  
enfin Mr. Baillet n'ayant pas mis son nom  
à son Ouvrage, le bon sens nous apprend  
que l'Anti de Mr. Ménage devoit tomber  
sur l'Ouvrage qu'il prétendoit attaquer, &  
non sur le nom de l'Auteur qui ne paroît  
pas. Le Public n'a que de l'indignation  
& du mépris pour un Anti-Bellarmin, un  
Anti-Baronius, &c. quoique Bellarmin &  
Baronius eussent mis leur nom à la tête de  
leurs Ouvrages comme pour les caution-  
ner & pour faire connoître à leurs Avertis-  
sés qu'ils ne craignoient point d'en être  
attaqués personnellement. Mais que pour-  
ra-t-il penser d'un Anti-Baillet, dont l'Au-  
teur n'a pas même eu le prétexte, duquel  
les Auteurs des Anti-Bellarmins, des An-  
ti-Baronius, &c. auroient pû se couvrir  
pour excuser leur passion?

Je suis ravi, répondit Mr. de Rintail à  
Mr. Bertier, de vous entendre raisonner  
d'une manière si conforme à ce que j'ai  
pensé. Mr. de Brillat & Mr. de Verdon  
se souviennent de ce qui fut dit dans notre  
première Conversation sur ce sujet. Per-  
sonne de nous ne songeoit alors que vous  
dussiez venir huit jours après pour confir-  
mer sans y penser ce que j'avançai ce jour-  
là touchant les Anti Personnels & les Anti  
Réels. On fit en même tems quelque ir-  
ruption sur l'incivilité & l'inhumanité des  
Anti Personnels; & l'on ne donna son ap-  
probation qu'aux Réels.

Mais, dit Mr. de Brillat, de quelle ma-  
nière souhaitez-vous que Mr. Ménage  
eût rendu son Anti-Baillet réel pour mé-  
riter quelque approbation sans étouffer ses  
ressentimens?

Rien ne lui étoit plus facile, repliqua  
Mr. de Rintail: Il pouvoit ne point faire  
mention d'une personne qu'il ne connoît  
pas

de Jean Vouté de Reims, qui dans l'Épître dédica-  
toire de ses deux livres *Inscriptionum* imprimés l'an  
1538. in-16. chés Simon de Colines; parle de Bri-

xius comme d'un homme mort il n'y avoit pas  
long-tems, *Brixius non ita multo ante tempore vita  
functum*, l'Épître est du 13. Décembre 1528.  
Bb 3

Anti-Baillet.

pas & dont il n'est pas connu; (car c'est toute la relation qu'on ait encore pu découvrir jusqu'à présent entre Mr. Ménage & Mr. Baillet) il pouvoit laisser son nom dans l'obscurité sans l'aller déterrer pour l'attacher à son *Anti*. Il pouvoit se contenter d'attaquer son Ouvrage, & imiter au moins en ce point les personnes prudentes qui ont la discrétion de démêler la chose d'avec la personne dans leurs différens, & de ne songer qu'à détruire le vice & l'erreur sans blesser la personne du Vicieux ou de l'Errant.

Je ne trouve rien à dire à votre raisonnement, repartit Mr. de Brillat. Mais que voudriés-vous que Mr. Ménage eût fait de son *Anti*? Il étoit question de ne point perdre une conception si bien imaginée.

Il pouvoit le conserver, reprit Mr. de Rintail, en l'attachant au titre du Livre, comme ont fait tous les Auteurs Polémiques d'*Anti* que nous appelions Réels.

Quoi, dit Mr. Bertier, au lieu d'Anti-Baillet, vous voudriés qu'il eût dit *Anti-Jugemens des Savans*? Cela seroit un peu monstrueux, & indigne d'un bon Helléniste.

Vous allés vite, répondit Mr. de Rintail, je voulois ajouter que Mr. Ménage auroit toujours conservé son *Anti* en le changeant en notre Langue. Que trouveriés-vous à critiquer dans son titre s'il l'avoit appelé CONTRE-JUGEMENS? Où seroit l'irrégularité de ce titre? Où seroit la nouveauté? Vous ne l'accuseriés pas au moins d'invention téméraire, si vous songiés qu'on a déjà vu dans la République des Lettres,

Le *Contr'-Assassin* de D. H. Protestant,

Le *Contr'-Amour* de Fulgose,

Les *Contre-Images* de Beze,

Les *Contre-Motifs* d'un Calviniste anonyme,

Les *Contre-Vérités* du tems,

Le *Contre-Examen* de Gesslin,

La *Contre-Mode* de Fitelieu,

La *Contre-Critique* de la Princesse de Cleves par M. D. D. D. V.

Le *Contr'-Ux* de la Boétie à qui on a depuis changé de titre,

Le *Contre-Flat*, ou plutôt *Counterblast* de Stapleton,

Le *Contra-Calvinum* de Nic. Romæus de Bruges.

Et si vous préniés garde que les Romaristes ont été mieux reçus que les Socieniens par nos Grammairiens pour s'être appellés *Contre-Remonstrans*, qui est un terme régulier, au lieu que les autres se sont donnés le nom *hybride* & irrégulier d'*Anti-Trinitaires* pour dire *Contre-Trinitaires*.

Je suis persuadé, dit le jeune Mr. de S. Yon, que le titre de *Contre-Jugemens des Savans* n'auroit pas été du goût de Mr. Ménage. Il aime trop le Grec pour se desfaisir de celui d'Anti-Baillet. Mr. l'Abbé Canisius (1) qui a vu le Manuscrit de cet Ouvrage, me disoit hier que l'Auteur avoit voulu mettre une Epigramme Grecque à sa tête, & semer encore un peu de Grec parmi son François, afin d'attirer les Savans.

Puisque Mr. Ménagé est si grand amateur de Grec, repartit Mr. de Rintail, & qu'il fait paroître tant de passion pour le titre d'*Anti*, qui l'empêchoit de se satisfaire en faisant venir des Grecs un titre équivalent à celui de *Contre-Jugemens des Savans*? Il auroit pu sans choquer Mr. Baillet intituler son Livre ANTI-CRITIQUES DES GNOSTIQUES.

Ah le beau titre, m'écriai-je! il auroit charmé tous les Pédans & toutes les Précieuses qui baissent un livre pour l'amour du Grec (2), ANTI-CRITIQUE; ah le beau mot! ah que mon oreille en est contente! Mais, me dit Mr. de S. Yon, vous ne préniés pas garde que voila trois i de suite, comme il y a trois o de suite dans *Protocole*. Avés-vous oublié ce que Mr. nous disoit il y a huit jours dans la première Conversation touchant les mots que Mr. Ménage n'aime pas, lors qu'ils ont trois syllabes de suite formées par une même voyelle?

Passons l'harmonie de la prononciation à Mr. de Verton, reprit Mr. de Brillat en s'adressant à Mr. de Rintail, ne nous arrêtons pas, si vous voulés, à la rime du titre d'*Anti-Critiques des Gnostiques*. Croiriez-

1. ¶ L'Abbé Canisius anagramme de Nicasius, c'est l'Abbé Nicaise.

2. ¶ Allusion à la Scène 3. du 3. Acte des Fem-

mes Savantes de Molière, où Ménage est joué sous le nom de Vadius.

Anti-Baillet.

Anti-Baillet.

riez-vous Mr. Ménage d'humeur à vouloir employer un mot aussi décrié que l'est celui de *Gnostique* pour faire un beau titre à son livre?

Le nom de *Gnostique*, répondit M. de Rintail, ne gâteroit rien dans la pensée de Mr. Ménage, ni dans celle de Mr. Baillet. Les Gnostiques n'étoient-ils pas des Hérétiques qui se croyoient les vrais Savans? Je m'en rapporte à Tertullien & à S. Epiphane. N'est-ce pas la définition que Mr. Baillet a donnée de ces Savans dont il a rapporté les Jugemens lors qu'il les a qualifiés de *prétendus Savans plus ou moins environnés de ténèbres & de passions, qui se font mêlés de dire leur avis sur ce qu'ils croyoient savoir?* Je suis assuré que Mr. Ménage n'a rien à dire de plus fort contre les Savans, à moins qu'il ne leur veuille dire des injures. Il ne seroit donc pas moins satisfait du nom de *Gnostique* que Mr. Baillet; pour tâcher de décrier les Jugemens de ces Savans par réflexion à ces anciens Hérétiques qui se croyoient les seuls possesseurs de la vraie Science.

Ainsi, au lieu de s'amuser à faire un Anti-Baillet, j'aurois persuadé à Mr. Ménage (si j'avois été de son Conseil) d'imiter plutôt Clement Alexandrin, qui pour perdre les *Prétendus Gnostiques* de réputation & munir les Fidèles contre leur doctrine, a entrepris de faire la peinture des *véritables Gnostiques* dans le bel Ouvrage de ses Tapisséries. Mr. Baillet auroit su gré à Mr. Ménage s'il avoit tâché de faire voir le faux mérite de ces *Prétendus Savans*, &

en même tems de leur substituer les *Véritables Savans* dont on auroit du produire les Jugemens.

Mr. Ménage a peut-être mieux imité Clement Alexandrin que vous ne pensés dans son Anti-Baillet, dit Mr. Bertier. J'ai ouï dire à un de nos amis qui en a vu les premières feuilles, qu'il a tout l'air d'une Tapisserie de paysage. Mais ce qu'il ajoutoit des bigarrures de cette Tapisserie qui forment de plaisantes Grottesques; me fait juger que Mr. Ménage aura encheri sur Clement d'Alexandrie.

Je crains la précipitation du jugement, repartit Mr. de Rintail. Ne parlons pas, je vous prie, d'un Livre que nous n'avons pas encore vu. N'allons pas au-delà de son titre, puisque nous n'en connoissons que cela. Je me suis retranché à vous dire que le titre d'*Anti-Baillet* pourra passer pour le titre d'une Satire personnelle, & par conséquent aussi peu pardonnable que les *Anti-Personnels* dont je vous ai donné la liste; au lieu que le titre de *Contre-Jugemens*, ou d'*Anti-Critiques* (puis qu'il aime le Grec) n'auroit eu rien de plus odieux que les Satires Réelles qui portent le titre d'*Anti*, auxquelles on ne trouve point à redire tant qu'elles n'attaquent que des titres de Livres, & qu'elles ne regardent que les choses.

C'est ce que je veux vous rendre sensible avant que de finir, par un petit dénombrement d'*Anti-Réels* dont les titres n'ont pas eu besoin de justification.





# S A T I R E S

## R É E L L E S.

*ANTI* de Satires Réelles, ou plutôt d'Écrits Polémiques, attachés non au nom des Auteurs, mais au titre de leurs Ouvrages.

### *ANTI-CRITIQUES.*

168. **P**OUR autoriser une *Anti-Critique* réelle que, Mr. Ménage auroit pu substituer à un *Anti-Baillet* personnel, poursuivit Mr. de Rintail, je me contenterois d'alléguer deux *Anti-Critiques* plus anciennes dont le Public n'a point blâmé les titres.

#### §. I.

L'une est du jeune Buxtorf Professeur à Bâle contre Louis Cappel Professeur à Saumur, ou plutôt contre la Critique Sacrée de cet Auteur. Elle fut imprimée à Bâle l'an 1652. in-4. sous le titre d'*ANTI-CRITICA*, seu, *Vindiciae veritatis Hebraicae contra Ludovicum Cappellum*. Vous voyés que Buxtorf a eu la discrétion de ne pas appeller son Livre *Anti-Cappelus*, ce que Mr. Ménage n'auroit point hésité de faire s'il avoit été en sa place.

#### §. II.

L'autre est d'un Hollandois nommé Pierre Scriverius contre Jean Meursius du même pays. Scriverius, sans toucher au nom ni au mérite personnel de Meursius, s'est contenté d'attaquer son Ouvrage sur Arnobe, intitulé *Criticus Arnobianus* par un *Anti-Criticus*. Et lorsque Meursius lui en écrivit pour lui témoigner ses resentimens, il voulut aussi lui épargner le nom de son Adversaire ; de sorte, qu'à

moins qu'on ne sache l'histoire de leur différent, on ne devinera pas que l'Épître de Meursius adressée à Pierre Signatorius étoit pour Pierre-Scriverius.

### *ANTI-CRISE.*

169. **S**I malgré cette pratique autorisée par ces deux Auteurs célèbres, Mr. Ménage ne se fût point senti d'inclination pour le titre d'*Anti-Critique*, on auroit pu lui proposer celui d'*ANTI-CRISE*, qui n'est pas de moindre usage dans le commerce des Lettres.

#### §. I.

Nous avons l'*Anti-Crise* d'un Luthérien d'Allemagne nommé Dorschæus contre le jugement d'Ernest de Eusebius, ou pour parler à découvert de Fabio Chigi Nonce du Pape au Cercle du Rhin, touchant la paix d'Osnabrug ou de Munster. L'Ouvrage fut imprimé à Strasbourg l'an 1648. sous le titre d'*ANTI-CRISIS Theologica opposita judicio Theologico Ernesti de Eusebiis super questione: An Pax qualem desiderant Protestantes, sit licita*. Il fut précédé d'un Avant-coureur, portant pour titre: *Prodromus Anti-Criseus Theologicae, seu Invektiva in vehiculum iudicii Theologici pro Pace contra Ernestum de Eusebiis*, & accompagné ou suivi d'un *Triga Syndromos Anti-Criseus Theologicae*.

Ses Adversaires ne lui ont pas reproché son titre d'Anti-Crise. Le Pere Cornæus Allemand s'est contenté de donner à sa Réponse le titre de *Crisis Anti-Crise*; &c.

## §. II.

Les Luthériens Syncretistes de la Prusse écrivant contre le jugement que les autres Luthériens avoient porté de leur doctrine employèrent aussi le titre d'ANTI-CRISIS qu'ils mirent à la tête de leur Défense anonyme imprimée à Dantzick l'an 1649. On leur passa volontiers ce titre, lorsqu'on entreprit de refuter le Livre qui le portoit. La Réponse n'en fit mention que pour indiquer l'Ouvrage auquel on vouloit répondre; & l'on ne s'alarmea point du titre d'un autre Livre qui parut la même année dans la même Ville, intitulé *Fulmen brutum in librum Anti-Criseos*, pour la Défense de l'Anti-Crise.

## §. III.

Si l'on prétend que les jugemens contre lesquels on se récrie, sont non seulement injustes, mais faux & nuls, comme Mr. Baillet en a fait voir une infinité parmi ses Jugemens des Savans; & comme Mr. Ménage a intérêt de le faire voir aussi de son côté, rien n'empêche qu'on n'employe le titre d'ANTACRISIS pour celui d'*Anti-Crise*, comme a fait le Sieur Oflerman à la tête d'un Livre qu'il publia l'an 1640. sur la Diète de Ratisbonne.

## ANTI-ALCORAN.

170. VOUS voyés, Messieurs, comme j'aurois fourni à Mr. Ménage des moyens honnêtes d'*Anti* pour se vanger du Livre des Jugemens des Savans, & pour prévenir le deshonneur qu'il reçoit de son titre d'Anti-Baillet, s'il m'avoit consulté. En vain le titre d'*Anti-Critique*, ou celui d'*Anti-Crise* lui auroit-il suscité de nouveaux Censeurs; je l'aurois mis à l'épreuve de leurs attaques par les exemples d'une infinité d'*Anti* de même espèce qui n'ont pas été approuvés.

L'ANTI-ALCORAN, par exemple,  
Tom. VI.

est un titre qui n'a jamais été mal reçu des Chrétiens & des Juifs. Vous voyés ce qu'il veut dire. Je me contente de vous faire remarquer qu'il n'est point personnel. J'ajoute qu'il a eu pour Auteur un Espagnol nommé Bernard Perés de Chinchon Chanoine de Gandie au Royaume de Valence, & que le Livre qui le porte, se trouve écrit en Espagnol & tourné en Latin. Vous m'objeçterés sans doute, que ce Livre a été condamné à l'Inquisition. Je n'en disconvieudrai pas, mais vous m'avouerez que c'est sur le corps du Livre & non sur le titre d'*Anti-Alcoran* que tombe la censure de l'Inquisition. Car je vous prie de vous souvenir que je n'entreprends pas de justifier tous les mauvais Livres qui portent le titre d'*Anti*, sous prétexte qu'il n'attaqueroit point le nom & la personne d'un Auteur. Ce seroit une plaisante illusion, par exemple, & une grande simplicité à Mr. Ménage de croire que dès qu'il auroit supprimé son titre d'Anti-Baillet, son Ouvrage pût devenir un bon Livre. Je ne vous parle que des titres que je ne crois point blâmables en ce qu'ils attaquent d'autres titres de Livres.

## ANT'-ANALYSE.

171. AINSI le titre de l'ANT'-ANALYSE de Salvator Grifio (permettés-moi de suivre l'ordre de l'Alphabet sans m'arrêter à celui des matières) n'a point paru odieux ni digne de censure, comme il l'auroit été, si l'Auteur l'avoit appelé *Anti-Maggetti*. Il est contre le titre de l'*Analyse* de Benedetto Maggetti, à la tête d'un Ouvrage Italien sur des questions d'Algèbre, imprimé à Rome en 1641.

## ANT'-ANATOMIE.

172. JE dis la même chose de l'ANT'-ANATOMIE du P. Forer Jésuite d'Allemagne. Cet Auteur avoit à répondre à un libelle diffamatoire que les Ennemis de la Compagnie de Jesus avoient répandu par le monde sous le titre d'*Anatomia Societatis Jesu*. Euffiés-vous désiré un titre plus naturel & plus simple que celui que le P. Forer donna à sa Réponse lorsqu'il l'intitula ANT'-ANATOMIA

*TOMIA infamis libri, cui titulus, &c.*  
Sive, *Anatomia Anatomie Societatis Jesu?*  
L'Ouvrage fut imprimé à Inspruck au  
Comté de Tirol l'an 1634. & il fut suivi  
l'année d'après d'un autre Livre du même  
Pere qui parut au même lieu sous le titre  
de *Mantissa ANT-ANATOMIÆ Jesuiticæ  
opposita famosis contra Societatem Jesu  
libellis, &c.* Personne ne trouva à redire  
à ce titre, non pas même les Protestans  
ni les Adversaires particuliers du P.  
Forer.

### ANT-APOCRISÉ.

173. L'ANT-APOCRISÉ de Chris-  
tophle Pelargus peut être com-  
prise dans la même espèce, quoique le  
Livre de son Adversaire ne fût point in-  
titulé *Apocrisè* mais simplement *Réponse*.

C'est justement le cas de Mr. Ménage,  
dit Mr. de Brillat; vous eussiez voulu  
qu'en supprimant son titre personnel d'*An-  
ti-Baillet*, il eût pris celui d'*Anti-Criti-  
ques* ou *Anti-Crises*, au lieu de celui de  
*Contre-Jugemens*, parce qu'il aime le  
Grec. Il auroit donc trouvé de quoi jus-  
tifier sa conduite dans celle de Pelargus  
qui a préféré le Grec d'*Ant-Apocrisè* au  
Latin de *Contre-Réponse*.

Je le croirois assés volontiers, répondit  
Mr. de Rintail; Pelargus a été si curieux  
de nous faire comprendre que son titre  
étoit Grec, qu'il a employé des caracté-  
res exprès pour cela, lorsqu'il fit imprimer  
en 1605. à Leipsick son Livre en  
forme de Replique intitulé: *Ἀντιπόκρισις  
ad Responsum Ἀνώνυμου cujusdam Arriani*.  
Le Livre de Pelargus ne pouvoit point  
être dans l'approbation des Catholiques,  
quoiqu'il fût écrit contre la Secte des  
Sociniens, parce que Pelargus n'étoit  
point de notre Communion. Mais per-  
sonne n'a trouvé d'hérésie dans son titre  
d'*Ant-Apocrisè*.

1. ¶ Le nom François de *Petrus Sutor* étoit *Pierre  
le Sueur*. Dans l'ancien petit Dictionnaire Latin-  
Français du P. Labbe. *Sutor* est interprété *Suevre*,  
qu'on disoit alors pour *Sueur*, comme *Chanterre* pour  
Chanteur; *trouwerre* pour trompeur: *trouwerre* pour  
trouveur, quoique *trouwer* dans le sens de *trouwerre*.

### ANT-APODIXES.

174. N'ous ne blâmerions pas même  
un Socinien quand il employe-  
roit le terme d'*Anti* dans le titre de son  
Livre, pourvu qu'il ne fût pas injurieux à  
la personne de son Adversaire. Je vous  
citerai pour exemple les *ANT-APODI-  
XES* de Conrad Vorstlius contre quelques  
Démonstrations d'un Ecrivain de l'Eglise  
Catholique. C'est un Ouvrage imprimé à  
Hainaw en 1609. sous le titre d'*Ant-Apo-  
dixes de tribus primis Fidei Articulis, sive,  
Contrariæ Demonstrationes tres, quibus to-  
tidem Jesuiticæ Apodixes à B. D. adver-  
sus Apologiam emissæ confutantur*: J'a-  
voue que c'est une bizarrerie fort-inutile,  
qui pourroit nuire même à l'opinion que  
l'on auroit conçue de la solidité d'esprit  
dans un Auteur. Mais enfin ce n'est pas  
le titre d'*Ant-Apodixes* qui a fait con-  
damner l'Ouvrage & détester l'Auteur  
comme un Socinien d'autant plus dange-  
reux qu'il étoit plus dissimulé.

### ANT-APOLOGIE.

175. Quelque idée que nous ayons de  
la politesse des anciens Grecs  
& de la délicatesse de leur Langue, il a  
falû pourtant nous faire quelque violence  
pour nous empêcher de considérer les  
termes d'*Ant-Apocrisè* & d'*Ant-Apodixè*,  
comme des noms barbares ou étrangers.  
Si celui d'*ANT-APOLOGIE* a quelque  
chose de plus doux, c'est parce que nous  
y sommes plus accoutumés. Entre les  
productions diverses de l'Imprimerie, qui  
portent ce titre, nous pouvons comp-  
ter,

#### §. I.

L'ANT-APOLOGIE d'un Châtreux  
de Paris nommé Pierre Sutor ou Dom  
Cordouanier (1) qui mourut le dix-hui-  
tième de Juin de l'an 1537. C'est une Ré-  
ponse

soit inusité, & ne soit reçu que pour un terme de  
chasse. *Sueur*, dit Ménage dans son Dictionnaire  
Etymologique in-folio pag. 738. vieux mot qui signifie  
Sautier. Des *Sueurs de vif*, ajoute-t-il après Du  
Cange au mot *Corvesarii*, est ce que les Latins disent  
*Sutores veterinarii*, autrement dits en François *Corvoisiers*.

## IV. ENTRETIE N.

703

ponse à l'Apologie qu'Erasme avoit publiée contre ce Religieux, & nous l'avons de l'impression de Paris de l'an 1523. sous le titre d'*Anti-Apologia contra Erasmi Apologiam adversus Petrum Sutorum Cartusianum*. Theod. Petrejus fait mention d'une autre ANT-APOLOGIE du même Sutor ajoutant qu'elle est écrite contre Luther. Je n'en ai encore pu découvrir aucune édition, & il n'est pas incroyable que Petrejus, dont l'exactitude n'a jamais été excessive, ait pris Luther pour Erasme.

*nomine scriptam pro everfione sanctificationis Calviniana.*

### §. IV.

L'ANT-APOLOGIE d'un Gomariste nommé Isaac Junius, contre une Apologie des Arminiens ou Remonstrans. Il vous est aisé d'en deviner le sujet. Je me contente de vous dire que c'est un Ouvrage écrit en Latin, & qu'il fut imprimé à Delft en Hollande l'an 1640.

### §. V.

L'ANT-APOLOGIE d'un Anglois nommé Jean Ivellus ou Jewels Evêque Protestant de Sarisbury. Cet Anti est d'un caractère différent des autres. Au lieu de répondre à une Apologie, il est contre la Réfutation qu'on avoit faite à l'Apologie contre laquelle il devoit être dressé naturellement si le titre en étoit juste. Voici le fait. Ivellus avoit publié en Latin une *Apologie pour l'Eglise Anglicane*, imprimée à Londres l'an 1561. Un Catholique Anglois nommé Thomas Harding la réfuta par un Livre écrit en Langue vulgaire publié à Anvers l'an 1565. C'est contre cet Ouvrage de Harding, qu'Ivellus fit paroître le Livre dont il est question sous le titre d'*Anti-Apologia opposita confutationi ab Hardingo scripte contra Ecclesie Anglicanae Apologiam*.

L'ANT-APOLOGIE de Jean Botsack Luthérien, dont j'ai eu occasion de vous parler plus d'une fois dans les conversations précédentes. C'est un Livre publié contre l'Apologie d'un Calviniste de Brème ou des environs nommé George Pauli qui affectoit de se dire de la Confession d'Ausbourg, comme Crocius & quelques autres Calvinistes. Il fut imprimé à Lubeck l'an 1638. in-8. sous le titre d'*Anti-Apologia contra Φλωριανζ Georgii Pauli D. in Apologia ipsius Bremæ edita proditas*.

### §. VI.

### §. III.

L'ANT-APOLOGIE (Anonyme) de Monsieur de Peguillon Evêque de Mets (François de Beaucaire Sieur de la Creste (2) qui mourut en 1591. Son Livre regarde un point de Controverse entre les Calvinistes & nous, touchant la sanctification des enfans morts-nés. Il fut imprimé à Paris en 1567. & joint à un autre de même sujet sous le titre d'*Anti-Apologia contra Apologiam Metensium Ministrorum*

L'ANT-APOLOGIE d'Eustache Gifelius Polonois Socinien de Secte, contre un Prélat Catholique du Royaume de Pologne, nous est représentée dans la Bibliothèque des Anti-Trinitaires sous le titre d'*Anti-Apologia, sive, Refutatio Apologiae quam ad nationem Ruthenicam fecit Meletius Smotriski dictus Archiepiscopus Polocensis, sub nomine Gelasii Diplici*. L'Ouvrage fut imprimé l'an 1631. mais il paroît qu'il a été premièrement composé en Polonois.

### §. VII.

L'ANT-APOLOGIE d'un Calviniste déguisé sous le nom de Daniel Clementinus. Elle est dressée contre une Apologie

<sup>1</sup> à corio veteri. Un vieux Dictionnaire Latin-François imprimé en Lettre Gothique in-folio à Rouen chez Martin Morin l'an 1500. explique Sutor par Sueur. Il y a un Nicolas le Sueur à Paris plus illustre par sa traduction de Pindare en vers lyriques Latins, que par sa dignité de Président aux Enquêtes,

tes, mais qui ne s'accoutumant pas, comme le Chartreux Pierre le Sueur, de l'idée attachée au mot Sutor, a mieux aimé être appelé en Latin *Nicolaus Sudorinus*.

<sup>2</sup> Il faut écrire & prononcer *Chrête*.

logie, des Sociniens, comme il paroît par la Réponse que Jonas Schlichting y fit l'an 1631. en faveur de sa Secte.

## §. VIII.

L'ANT-APOLOGIE d'un Médecin Italien de Bresce déguisé sous le nom d'Evandro-Phylax, contre l'Apologie d'un autre Médecin caché sous le nom d'Eudoxus Philalethes. Celui-là étoit Calzavelia, & celui-ci étoit Donzellini. L'Ant-Apologie avoit paru à Bresce en Latin l'an 1572.

## §. IX.

Je joindrai à cet Ouvrage de controverse en Médecine une autre ANT-APOLOGIE écrite en Anglois par un autre Médecin nommé Jean Cotta, contre un homme du pays appelé Antonys, touchant l'or potable. Cette Pièce fut imprimée à Oxford l'an 1623. in-quarto.

## §. X.

Enfin j'y ajouterois un ANT-APOLOGIQUE composé en Latin par Samuel Desmarets Ministre de Groningue, & publié en forme de Lettre à Groningue même l'an 1651. Mais c'est languir trop long tems sur les Ant-Apologies.

## ANTI-BARBARES.

176. LES ANTI-BARBARES que de Livres, ne sont pour l'ordinaire que des Ouvrages de Grammaire, où l'on n'attaque que la barbarie du langage & le vice des mots. Ces sortes d'Ouvrages n'entrent pas essentiellement dans notre dessein. Mais pour vous divertir en divertissant la matière, je veux vous en citer cinq ou six de ceux qui sont les plus connus sous ce titre.

1. ¶ Le livre de du Moulin est intitulé *Anti-barbari* & non pas *Anti-barbarie*.

2. ¶ On trouve parmi les Opuscules de Philippe Bejoalde l'ancien trois Déclamations, desquelles

## §. I.

Nous avons en premier lieu l'ANTI-BARBARE ou plutôt les *Anti-Barbares* d'Erasme, qui furent imprimés séparément à Cologne en 1520. à Bâle en 1525. & ailleurs, & réunis ensuite au corps de ses Ouvrages.

Il en vint à la barbarie des siècles qui l'avoient précédé, & il s'applique principalement à tourner en ridicule non seulement le mépris qu'on faisoit de l'Eloquence & des Lettres, mais encore le style des Scholastiques. C'est ce qui a fait considérer cet Ouvrage comme une vraie Satire par ceux qui ne trouvoient pas bon qu'on entreprit de séparer la grossièreté & la barbarie du discours d'avec la simplicité naturelle & la pureté du langage. On peut voir l'Histoire de ces Anti-Barbares, & sur tout du premier des quatre Livres qu'il en a faits dans la Lettre qu'il en écrivit à Louvain à son ami Sapidus.

## §. II.

Nous avons aussi l'ANTI-BARBARE *Philosophique* d'un Grammairien d'Italie nommé Marius Nizolius. Il fut imprimé vers le milieu du siècle passé, & réimprimé en ces derniers tems. Il persécute beaucoup les Philosophes Scholastiques sur la barbarie de leurs termes. Mais au lieu de se borner à la Critique de leur style & de leurs manières, comme avoit fait Erasme à l'égard des Théologiens Scholastiques, il passe assés souvent jusqu'à l'examen de leurs opinions, & il a prétendu faire voir les vrais principes & la manière véritable de philosopher.

## §. III.

L'on trouve encore un ANTI-BARBARE de Jean George Seybold Grammairien Allemand. J'en ai vû citer une édition de Nuremberg de l'an 1676. in-8. sous le titre d'*Anti-Barbarus Latinus*, qui

voici le sujet. Un père qui avoit trois enfans, l'un ivrogne, l'autre rusien, & le troisième joueur, hérite le plus vicieux. En conséquence de quoi chacun des trois frères plaide contre les deux autres sa cause.

qui nous fait affés connoître le deſſein de l'Ouvrage.

## §. IV.

L'on parle avec encore plus d'eſtime d'un autre ANTI-BARBARE pour la Langue Latine publié ſous le même titre d'*Anti-Barbarus Latinus*, l'an 1677. à Zeitz dans la haute Saxe. Son Auteur n'eſt autre que le Sieur Chriſtophe Cellarius de Smalcalde. Il a tâché de ramaffer dans cê Livre ce que les meilleurs Grammairiens tels que Voſſius, Scioppius, &c. avoient remarqué ſur les mots Latins qui ont vieilli, ſur les termes nouveaux ou barbares qui ſe ſont gliffés dans la Latinité, & ſur tout ce qui peut ſervir à juſtifier ſon titre d'Anti-Barbare.

## §. V.

Il ne faut pas oublier l'ANTI-BARBARE qu'un Professeur en Hebreu de l'Univerſité de Franeker en Friſe nommé Sixtinus Amama publia ſur le texte de l'Ecriture Sainte l'an 1656. in-4. dans la Ville où il enſeignoit, ſous le titre d'*Anti-Barbarus Biblicus*. Dans le premier des quatre Livres qui compoſent cet Anti-Barbare, l'Auteur a prétendu découvrir les ſept ſources de toute la Barbarie qu'il croit être venuë fondre ſur l'Ecriture Sainte dans les ſiècles précédens. Les trois autres ſont employés à produire les erreurs qu'il prétend s'être gliffées ſur les mots en particulier. L'Ouvrage eſt farci de diverſes petites Diſſertations & Diſcours qui ne rendent pas ſon économie fort agréable. Mais pour ne me point égarer, je me contente d'ajouter ce qu'il rapporte pour tâcher de juſtifier ſon titre. „ Je l'ai appellé, dit-il, „ *Anti-Barbarus Biblicus*, Premièrement „ *Anti-Barbarus*, parce que j'en veux „ particulièrement à ceux qui condam- „ nent l'Etude des Langues originales „ comme ſi elles n'étoient d'aucun uſage. „ C'eſt avec raiſon que je conſidère ces

„ perſonnes comme des *Barbares*, ou du „ moins comme les *Patrons* & les *Dé- „ ſenſeurs de la Barbarie*. Secondement „ *Biblicus*, parce que je ne touche point „ au reſte de la Barbarie qui eſt tombée „ ſur les autres Langues, & qui a gâté „ tant de belles Sciences auſquelles les „ Anciens avoient donné tant de luſtre „ par la politèſſe de leurs Langues. Je „ me ſuis borné uniquement au texte Hé- „ breu de l'Ecriture.

## §. VI.

Mais je ne prétens point mettre ſur là ligne de tous ces Anti-Barbares de Grammaire l'ANTI-BARBARE (1) de Pierre du Moulin Miniſtre des Réformés. Cet homme avoit entrepris dans cet Ouvrage d'attaquer autre choſe que des mots. Il n'en vouloit pas ſeulement au Latin de notre Breviaire. Vous en jugerés par le titre de ſon Livre qui fut imprimé à Sedan en 1629. in-8. ſous le titre de l'*Anti-Barbarie*, ou, *du Langage inconnu, tant ès Prières particulières, qu'au Service public*, &c.

## ANTI-BOLES.

177. NOUS voyons divers ANTI-BOLES des Proteſtans, comme de Zuingle, de Bullinger, &c. La plupart ne veulent dire autre choſe que des dards lancés contre leurs Adverſaires, ſans marquer aucune oppoſition aux titres de leurs Livres. C'eſt un prétexte ſuffiſant pour ne nous y point arrêter.

## ANTI-CATEGORIES.

178. NOUS avons les trois ANTI-CATEGORIES Latines de Philippe Beroalde de Boulogne (2) célèbre Humaniſte qui vivoit en Italie il y a deux cens ans. Elles ont été imprimées à Cologne, à Bale, & ailleurs. Mais le mot d'*Anti-Categorie* n'étant pas de ſon invention, il n'eſt pas juſte que vous lui en

cauſe pardevant le Magiſtrat. Beroalde n'a point donné d'autre titre que celui de *Déclamations* à ces trois diſcours. Ce n'a été qu'après diverſes éditions qui en avoient paru depuis la mort de l'Auteur, qu'ils furent pour la première fois intitulés *Antica-*

*tegoria, id eſt munita accuſationes* &c. dans l'impreſſion qui en fut faite à Cologne chés Gymnicus. Le nommé Calvy de la Fontaine leur conserva dans la Traduction Françoisè qu'il en donna en 1556. le titre de *Déclamations*.

en donniés l'honneur. Vous le trouverés employé par Quintilien (1) & plus d'une fois par S. Augustin dans son troisième Livre contre le Grammairien Cresconius. Il n'a donc fait qu'ériger en titre de Livre un terme que l'on avoit déjà mis en œuvre plusieurs siècles avant lui.

ANTI-CATON. ANTI-GORGIAS.

179. **M**R. Bertier n'étoit pas des nôtres (c'est toujours Mr. de Rintail qui continué de parler) lorsque nous nous entretenions de l'ANTI-CATON de César & de l'ANTI-GORGIAS de Cardan. C'est en sa considération que je fais revenir ici la pensée que j'avois ce jour-là de les ôter du nombre de nos *Anti* personnels pour leur donner le rang parmi les *réels*. Ma raison étoit, qu'il ne s'y agissoit pas de la personne de Gorgias ni de celle de Caton, que l'*Anti-Caton* de César n'attaquoit qu'un Livre de Ciceron qui avoit *Caton* pour titre; & que l'*Anti-Gorgias* de Cardan n'en vouloit qu'à l'un des Dialogues de Platon intitulé *Gorgias*.

ANTI-CATOPTRON.

180. **C**E n'est pas contre un Livre qui cauroit été intitulé au pié de la lettre *Catoptron* qu'un Auteur du siècle passé, caché sous le nom de Philaethes Hyperboreus, a composé son ANTI-CATOPTRON. Le Livre qui étoit attaqué & réfuté par cet Ouvrage, avoit pour titre, *Speculum veritatis*, & avoit été composé apparemment par quelque Anglois, ou par quelque Etranger esclave de la passion de Henri VIII. Mais Philaethes qui paroît n'avoir pas ignoré la Langue Grecque faisant scrupule d'employer le mot hybride d'*Anti-Speculum*, a mieux aimé tourner en cette Langue le titre de son adversaire que de rien faire d'irrégulier. C'est en conséquence du titre d'*Anti-Catoptron* qu'il appelle ordinairement cet Adversaire *Catoptropæ* plutôt que *Speculator* ou *Speculificus* comme il

a eu soin d'en avertir son Lecteur.

Le dessein de l'Ouvrage étoit de défendre les intérêts de Catherine Reine d'Angleterre, & de montrer la validité de son Mariage avec Henri VIII. Mais pour mieux préparer les esprits à la persuasion, Philaethes fit devancer son *Anti-Catoptron* d'une espèce de Prologue ou d'Avant-coureur sous le titre de *Philaethæ Hyperborei in Anti-Catoptrum suum quod propediem in lucem dabit Parasceve; sive, adversus improborum quorundam temeritatem Illustr. Angliæ Reginam ab Artthuro Walliæ Principe priore marito suo cogitantæ fuisse impudenter & inconsultè adstruentium, Susannis extemporaria* (2). Cette Pièce fut imprimée à Lunembourg. si l'on s'en rapporte à la première feuille, quoi qu'on soit tenté de croire que c'est à Bâle. L'Imprimeur y est appelé Sebastian Golsen, & l'impression est de l'an 1533. au mois de Juillet.

Le nom de Philaethes, dit Mr. Bertier, me fait envie de vous demander quel est cet Auteur, & quelle occasion il avoit de faire imprimer en Allemagne des Ouvrages concernant les affaires d'Angleterre?

Je ne puis pas, répondit Mr. de Rintail, vous donner là-dessus une satisfaction fort entière. Le surnom d'*Hyperboreus* que l'Auteur s'est donné, nous porte à croire que c'est un Ecrivain du Nord: Mais qui fait s'il y a moins de fiction dans ce nom que dans celui de *Philaethes*, qui ne vient pas comme vous le voyés, de la Langue des Allemands? Ce qu'il y a de certain, c'est que l'Auteur paroît fort affectionné à la Maison d'Arragon & à celle d'Autriche: & je suis trompé s'il n'étoit pas des Sujets de Charles-Quint. Mes premières vues s'étoient tournées d'abord sur ce Jean Cochlée de Nuremberg Auteur Catholique dont j'ai eu occasion de vous parler dans notre second Entretien, parce que je favois d'ailleurs qu'il avoit eu part aux contestations survenues dans l'Europe au sujet du divorce de Henri VIII. & qu'il avoit même écrit sur ce sujet contre un Anglois nommé Morison. Mais j'ai cru que

1. Quintil. lib. 3. c. 12.

2. ¶ Qu'est ce que *Susannis*? Je crois qu'il faut

lire *Susaso*, ou plus vraisemblablement, comme le présume Mr. le Président Bouhier, *Subsannatio*; à moins

que c'étoit en vain après avoir remarqué que le style de Cochlée dans ses Ouvrages approchoit pas de la beauté de celui de notre Philaethes Hyperboréen. Ce seroit une pure vision de prendre cet Auteur pour Erasme, ou Erasme pour lui, sous prétexte qu'on y trouve quelque ressemblance de style. Il est vrai qu'Erasme écrivant à Damien de Goes le 25. de Juillet de l'an 1533. lui marque son attaché & son affection pour la Reine Catherine en ces termes: *την ἀντὶς σὺν ὀνόμῳ πολλῶν de causis diligebam ac diligo, idque, ni fallor, cum omnibus bonis, & qu'il a marqué en toutes rencontres beaucoup de zèle pour les intérêts de l'Empereur neveu de cette Princesse. Mais il n'a jamais voulu se mêler dans la contestation du divorce, & loin d'avoir voulu prendre la plume sur ce sujet, il proteste au même endroit que personne ne lui a jamais entendu dire une syllabe pour ou contre le divorce. Je serois moins éloigné de croire que ce Philaethes pourroit être *Vivés* Auteur Espagnol qui auroit peut-être pris le surnom d'Hyperboréen par rapport à la situation des Pays-bas où il faisoit son séjour à l'égard de l'Espagne. L'honneur qu'il avoit d'être zélé serviteur de la Reine Catherine, & Précepteur de la Princesse Marie sa fille, joint à la part qu'il prit à sa disgrâce, rend cette conjecture assés probable, sur tout lors qu'on considère qu'il prit la plume d'ailleurs pour la défense de la Reine après s'être vu obligé de sortir de la Cour d'Angleterre pour s'en retourner à Bruges où étoit sa famille.*

## ANTI-CENTURIE.

181. **U**N Livre qui a pour titre ANTI-CENTURIE, nous fait connoître sans autre examen qu'il est opposé à un autre qui doit être intitulé *Centurie*. Cela s'est rencontré de la sorte au sujet des différends qui s'élevèrent entre le Palatin de Neubourg & l'Electeur de Brandebourg pour leurs prétentions dans les Duchés de Juliers, Cleves, Berg, &c. Ce fut en 1647. qu'on vit paroître

en faveur du premier le Livre intitulé, *Anti-Centuria Juris Palatino-Neoburgici in Ducatum Julie, Clivie, Montium, &c. opposita Centurie prætenſi Juris Brandenburgici*. Les Auteurs sont anonymes de part & d'autre.

ANTI-CHRISTOLOGIE.  
ANTI-CHRISTOSOPHIE.

182. **L** n'en faut pas juger de même des Livres qui portent le titre d'ANTI-CHRISTOLOGIE & d'ANTI-CHRISTOSOPHIE, si l'on ne veut s'exposer à l'erreur.

## §. I.

Témoin le Docteur Dannhauer Professeur de Strasbourg qui mourut en 1666. C'étoit un Théologien Protestant qui ayant publié sa *Christosophie* en Latin l'an 1638. dans la Ville de Strasbourg, mit au jour son *Anti-Christosophie* en même Langue deux ans après dans la même Ville. Diriez-vous que ce dernier Ouvrage avoit été entrepris pour attaquer & refuter le premier? L'Auteur étoit fort éloigné de cette pensée, puis qu'il étoit le même en 1640. qu'en 1638. & que ses deux Ouvrages roulent sur les mêmes principes. Un même homme peut écrire *De Anti-Christo*, avec la même plume qui lui auroit servi auparavant pour écrire *De Christo*, sans se combattre ou se contredire soi-même. Croyez qu'il en est de même à l'égard de Dannhauer qui a fait paroître son *Anti-Christosophie* après sa *Christosophie*.

## §. II.

Un autre Théologien de Strasbourg nommé Isaac Froereiten plus ancien que Dannhauer de quelques années, nous a fait connoître par sa propre conduite que l'on pourroit faire de ces sortes d'Anti-Christosopies indépendamment d'aucune *Christosophie*. Car il publia en 1624. dans la même Ville une *Anti-Christologie* Latine, sans que nous sachions que ni lui ni aucun

moins qu'on n'aime encore mieux lire *Sicinnis*, sorte de danse satyrique, parce qu'effectivement *Sicinnis* approche encore davantage de *Sufannis*, & que

cette préface de l'*Anti-Catapiron* pouvoit être regardée comme un divertissement servant de prélude à la Pièce.

aucun Ecrivain eût donné auparavant une *Christologie* qui eût servi d'occasion à son *Anti-Christologie*.

*ANTI-CONFEDERACY.*  
*ANTI-COVENANT.*

183. **C**Et art d'attacher l'*Anti* aux noms des choses, n'a point été inconnu aux Anglois, lors même qu'il a été question de former des titres convenables pour des Livres écrits en leur Langue. Ainsi nous voyons un *ANTI-CONFEDERACY* imprimé à Londres vers la fin de l'an 1639. ou le commencement de 1640. de la part des Episcopaux contre les Puritains, & un *ANTI-COVENANT* publié au même lieu mais en 1643. par des personnes attachées au parti des mêmes Episcopaux. Si vous vous souvenés qu'on appelloit en Angleterre le *Covenant*, ou *The Covenant*, cette fameuse Ligue d'Ecosse qui se fit contre l'Episcopat il ya environ cinquante ans, vous devinerés aisément le sujet de ces deux Ouvrages, dont les titres sont *hybrides* de leur nature.

*ANTI-CORONIDE.*

184. **J**E vous ai fait voir dans notre dernière conversation à l'occasion de l'*Anti-Meyfart* de Gaspar Henri Marxen une *ANTI-CORONIDE* Latine du même Auteur contre la *Coronide* de Meyfart. Je ne répète point ici les raisons que je croyois avoir de ne point improuver son titre d'*Anti-Coronis Meyfartica*, quoique je n'approuvassé point celui de *Coronis Anti-Meyfartica*.

*ANTI-DECALOGUE.*

185. **L'***ANTI-DECALOGUE* que je connois est l'Ouvrage d'un Catholique nommé Laurent Dript. Il a été composé contre un Protestant de Curland nommé Theodore Reinking Chancelier du Duché de Holstein pour le Roi de Dannemarck, & il fut imprimé à Cologne sous le titre d'*Anti-Decalogus Theologico-Politicus contra Reinkingii Librum de Regimine Sæculari & Ecclesiastico* l'an 1672. in-12. huit ans après la mort de Reinking, & plus de cinquante ans après la première

édition du Livre qu'on entreprend de ré-futer.

*ANTI-DIATRIBES.*

186. **J**E ne me vanterai pas de pouvoir vous faire un dénombrement exact des Ouvrages qui portent le titre d'*ANTI-DIATRIBES*. Il a paru beau à nos Critiques de Philologie. C'est peut-être ce qui l'a mis en vogue & qui l'a rendu plus commun que la plupart des *Anti* réels. Il faut que vous vous contentiés de ceux que la memoire me fournit maintenant.

§. I.

Les *ANTI-DIATRIBES* de Richard Mountague, ou de Montaigne Evêque de Chichester vivant du tems de Jacques I. furent composées pour la défense de Casaubon contre Boulanger, & imprimées en 1625. sous le titre d'*Anti-Diatribæ ad priorem partem Diatribarum Jul. Casaris Bulengeri contra Isaacum Casaubonum*. Vous voyés que cela regarde les *Diatribes* ou Dissertations que Boulanger avoit publiées contre les *Exercitations* que Casaubon avoit faites sur le premier tome des *Annales* de Baronius.

§. II.

L'*ANTI-DIATRIBE* d'Eméri de la Croix dit Crucejus, (ou si vous l'aimés mieux avec son masque) de Mercurius Frondator, est une Pièce Latine de Critique Philologique contre la *Diatribè* ou les Remarques que Gronovius le Pere avoit publiées sur les *Silves* du Poète Stace à la Haye en 1637. Cet Ouvrage de Frondator fut imprimé à Paris l'an 1639. in-24. Mais Gronovius quoiqu'éloigné trouva moyen de se vanger sur les lieux en faisant imprimer dès l'année suivante dans Paris même par le ministère de quelques amis une Censure de l'*Anti-Diatribè* de son Adversaire sous le titre d'*Elenchus Anti-Diatribes Mercurii Frondatoris ad Statii Silvas*.

§. III.

L'*ANTI-DIATRIBE* Polonoise du Pere Juste Rab Jésuite de Pologne fut com-

composée en Langue vulgaire contre un Ministre Calviniste qui tâchoit de ruiner indifféremment les Catholiques & Luthériens par des comparaisons odieuses qu'il faisoit entre eux, afin de pouvoir établir la Secte aux dépens des uns & des autres. L'Ouvrage fut imprimé à Cracovie l'an 1610. in-4. sous un titre que les Peres Alegambe & Sorwel ont rendu Latin en ces termes: *Anti-Diatriba, seu, Refutatio Diatribæ quæ Calvinianus quidam Minister Evangelicus cum Catholicis componens pestifera dogmata spargebat in vulgus.*

## §. IV.

L'ANTI-DIATRIBE Angloise du Sieur Humphrey Saunders ou Humfredus Sanderys touchant l'administration du Sacrement de l'Eucharistie parut à Londres l'an 1655. Il est inutile de vous en représenter le titre en sa Langue. J'ajoute seulement qu'un autre Anglois nommé le Sieur John ou Jean Timson a écrit en même Langue & dès la même année contre cette Anti-Diatrife.

## ANTI-DIDAGMA.

187. L'ANTI-DIDAGMA de Mr. Scultet Docteur Luthérien de Hambourg trouve ici son rang, grace à la Loi de l'Alphabet. Il fut imprimé l'an 1684. à Hambourg.

Peut-on savoir, dit Mr. Bertier, à quel *Didagma* Mr. Scultet en vouloit dans son *Anti-Didagma*?

Je me doutois, reprit Mr. de Rintail, que la nouveauté de ce titre pourroit nous produire quelque question semblable pour nous faire rire. Vous auriez raison de faire cette demande, si le Livre auquel Mr. Scultet avoit entrepris de répondre étoit en une autre Langue qu'en François. Mais plut à Dieu qu'il n'y eût eu dans tout l'Ouvrage de Mr. Scultet que le mot d'*Anti-Didagma* de nouveau ou d'hétérodoxe, nous ne le compterions pas aujourd'hui au nombre de ces infortunés dont les efforts n'ont servi qu'à donner plus d'éclat au triomphe que le

Livre de l'*Exposition de la Doctrine de l'Eglise Catholique* a remporté sur l'hérésie.

On peut dire néanmoins à l'avantage ou pour la consolation de Mr. Scultet, qu'il n'est pas le seul d'entre les Allemands qui ait cru que le Livre de l'*Exposition* devoit être appelé *Didagma* en une autre Langue que la nôtre. Je vous avoué que j'ai été surpris de voir dans la Bibliothèque Théologique de Mr. Lipen (1) un Livre imprimé à Paris l'an 1681. sous le titre de *Jac. Benig. Bossueti Meldensis Episcopi Didagma.*

## ANTI-DROME.

188. L'ANTI-DROME de ce Jean Piscator fameux Calviniste d'Allemagne dont je vous ai entretenu ailleurs, m'a paru l'un des mieux inventés d'entre les *Anti* réels. Il est opposé au Prodrome d'un Luthérien Allemand nommé André Schaafman, & si vous êtes de mon goût vous aimerés mieux *Anti-Drome* qu'*Anti-Prodrome*. Piscator publia cet Ouvrage à Herborn au Comté de Nassaw où il professoit la Théologie l'an 1596. in-8. sous le titre d'*Anti-Dromus ad Prodromum Andreae Schaafmanni*. Et Schaafman lui fit réponse dès la même année par un autre Livre imprimé à Mulhausen en Thuringe sous le titre d'*Hyperaspistes pro suo Prodromo adversus Anti-Dromum Joannis Piscatoris Professoris Sigenensis*. Vous voyés que Piscator y est appelé Professeur de Sigen qui est une Ville du Weteraw. C'est une circonstance qu'il faut ajouter à l'histoire que je vous ai faite de Piscator.

## ANTI-ENCLEMA.

189. L'ANTI-ENCLEMA de Jean Major Docteur Luthérien Professeur à Iéne en Saxe, qui mourut en 1654. semble ne marquer autre chose qu'une Recrimination, de même que le titre d'*Anti-Categorie* (2). Il ne paroît pas qu'il ait été fait contre aucun Livre caractérisé du titre d'*Enclema*, ou d'un autre terme équiva-

1. Tom. 2. pag. 538.

2. Lipen cite cet Ouvrage sous le titre d'*Anti-Tom. VI.**Melema, Tom. 2. Theol. pag. 22. c. 2.*

équivalent pour marquer un chef d'accusation ou une action qu'on intente à celui qu'on poursuit en justice. Je me contente de vous dire qu'il avoit été composé contre un autre Luthérien nommé Conrad Hornejus Professeur à Helmstadt au Duché de Brunswick, mort dès l'an 1649. Hornejus s'étoit déclaré particulièrement le patron des bonnes œuvres contre quelques-uns de ses Confrères qui sembloient en diminuer la nécessité en donnant tout à la Foi considérée toute seule. On avoit publié un petit Manifeste contre la Thèse qu'il en avoit dressée, & il l'avoit défendu par un Ecrit imprimé en 1647. sous le titre de *Perbrevis Defensio Disputationis de summa Fidei non cuiuslibet, sed ejus quæ per charitatem operatur necessitate ad salutem, adversus Programmata hac de re editum*. Rothmaler & d'autres Protestans avoient répondu: Hornejus avoit répliqué pour la nécessité des bonnes œuvres ou de la Foi qui opère par la charité. Sa mort n'avoit pas mis fin à la Dispute. Ses amis & ses disciples la continuèrent en faveur de la bonne cause. Les choses étoient en cet état lors que Major s'avisait de publier à Francfort l'an 1653. son *Ant-Encléma Defensionis D. Conr. Horneji oppositum*.

### ANT-EROTEMATA.

190. L'ANT-EROTEMATA est un titre assés bien imaginé pour dire: *Réponses à des Questions* (1). En ce sens-là il n'a rien de polémique ni rien qui sente l'hostilité de la plume. Nous connoissons quelques Ouvrages qui ont le titre Grec d'*Erotemata*: mais je n'en connois aucun d'eux qu'on ait voulu réfuter par des Ecrits opposés, qui soient intitulés *Ant-Erotemata*.

Il est vrai qu'un Médecin de Naples de notre siècle nommé Marc-Antoine Severin, qui mourut en 1656. a donné à ses

Réponses sur des Questions de Médecine le titre d'*Ant-Erotemata* (2). Mais cela ne regarde que les consultations que l'on fait ordinairement dans cette profession, de même que les Réponses des Jurisconsultes.

### ANT-EXEGEMATA.

191. JE suis persuadé que les titres des Ouvrages nommés, ANT-EXEGEMATA, ont gueres plus de rapport à notre sujet que ceux d'*Ant-Encléma* & d'*Ant-Erotemata* que nous venons de voir. C'est au moins ce que je puis vous dire du Livre d'un Philosophe Péripatéticien nommé Christophle Rufus qui vivoit à la fin du siècle précédent. Ce Livre, quoi qu'intitulé *Ant-Exegemata*, n'est qu'une compilation de diverses explications des choses prises des (3) Anciens, & particulièrement d'Aristote. Ce n'est donc point à ces sortes de titres que je voudrois vous arrêter.

### ANTI-FRANCO-GALLIA.

192. C'EST à ceux qui sont de la nature & de l'espèce de l'ANTI-FRANCO-GALLIA de Matharel (4), Avocat au Grand Conseil & au Parlement de Paris. Vous savés ce que c'est que le Livre Anonyme de François Hotman que l'on fit courir par la France & le long du Rhin sous le titre de *Franco-Gallia* durant les troubles du Royaume excités sous les derniers Rois de la branche des Valois. Le Livre étoit contre les Loix du Royaume, désapprouvées des bons François & propre à faire passer son Auteur pour séditieux, en ce qu'il osoit avancer que la Couronne devoit se donner à l'Élection. Matharel crut pouvoir profiter avantageusement de ces considérations pour réfuter cet Ouvrage. Ce qu'il fit dans cette vûe parut

1. ¶ *Anterotemata* ne signifie pas *Réponses à des Questions*, mais *Questions faites réciproquement*.

2. ¶ Ce Médecin n'a pas eu raison: puisque le mot *Ant-erotemata* ne peut signifier que de ces deux choses l'une, ou des *Questions*, comme je viens de le dire, faites réciproquement, ou réfutation de quelque écrit qui auroit pour titre *Erotemata*.

3. ¶ Le livre que ce Rufus, ou Rossi, car c'étoit un Italien, a intitulé *Ant-exegemata*, n'est directement opposé à aucun écrit qui ait pour titre *Exegemata*; mais on peut dire que dans les explications

qu'il contient de divers passages, il est opposé à autant d'autres explications que de précédens Auteurs en avoient données. C'est ce qu'a entendu Rufus lui-même lors qu'il a ainsi conçu le titre de son livre: *Ant-exegemata, seu diversa explanationes*, où il ne faut pas, comme fait ici Baillet, prendre *diversa* pour *varia* mais pour *discrepantes ab aliorum explanationibus*. Ce n'est pas une moindre erreur de prendre ces *Ant-exegemata* pour une compilation, comme si Rufus n'avoit fait que les recueillir d'ailleurs. Ce sont toutes opinions qui lui appartiennent, dont

parut à Paris l'an 1575. in-8. sous le titre d'*Anti-Franco-Gallia*, sive, *Responsio ad Hotomani Franco-Galliam*. Hotman ne s'en vangea qu'en la manière des bouffons qui tâchent de tourner en ridicule ce qui leur fait peine, quand la raison & la force leur manquent. Vous en conviendrés si je vous dis que c'est lui qui est l'Auteur de l'impertinent Livre intitulé *Matagonis de Matagonibus Decretorum Baccalaurei Monitoriale adversus Italo-Galliam*, sive, *Anti-Franco-Galliam Antonii Matharelli Alvernogensi*, imprimé en 1578.

*A N T I - G R A M M A.*

193. L'ANTI-GRAMMA est un Ecrit opposé à un autre intitulé *Programma*, par un artifice assés semblable à celui que je vous ai fait remarquer dans l'*Anti-Drome* de Piscator. contre le *Prodrome* de Schaafman. L'*Anti-Gramma* est d'un Philosophe Ramiste nommé Jean Marrianus contre un Péripatéticien appelé Owenus Guntherus. Il fut imprimé à Francfort l'an 1598. in-8. sous le titre de *J. Marriani Anti-Gramma ad Programma Oweni Guntheri quo is Petrum Rammum proscribere ausus est*.

*A N T I - G R A M M A I R E.*

194. L'ANTI-GRAMMAIRE d'un Auteur de ces derniers tems nommé Piélat est un Ouvrage composé en François, & imprimé à Amsterdam en 1673. in-8. Mais je n'en connois que le titre.

*A N T I - G R A T U L A T I O N.*

195. L'ANTI-GRATULATION est le titre d'un Livre écrit en Allemand par un Auteur Catholique nommé Jean Naff ou Nassen, contre un Luthérien de Souabe fort connu au siècle passé

dont il est l'Auteur original, & non pas le compilateur.

4. ¶ Matharel n'a pas intitulé *Anti-Franco-Gallia* la Réponse à Hotman, mais tout au long: *Ad Francisci Hotomani Franco-Galliam Antonii Matharelli Reginae matris à rebus procurandis primarii Responsio*. C'est uniquement pour abrégé, que l'usage a introduit le titre d'*Anti-Franco-Gallia*.

5. ¶ Il faut s'en rapporter à Montagne c. 27. du livre 1. de ses Essais ou voulant donner l'exemple

sous le nom de Jacobus Andrea. Ce Protestant ravi de ce que le Luthéranisme avoit reçu quelques marques d'indulgence & de faveur dans la Bavière touchant la liberté de la prédication pour les Ministres, en avoit publié une Congratulation en Langue vulgaire sous le titre de *Gratulation dass die Prediger*, &c. à Tubingue en 1568. C'est à ce Livre que Jean Naff opposa sa Réponse sous le titre d'*Anti-Gratulation Wider D. Jac. Andrea Gratulation dass die in Bayern*, & le reste que je ne dis point, parce que c'est de l'Allemand. L'Ouvrage fut imprimé à Ingolstadt dès la même année.

*A N T I - H Æ R E S I S. A N T I - H E N O T I C O N.*

196. Il y a d'autres *Anti* qu'on peut appeller *Réels*, & qui sont de pure controverse, mais qui ne se trouvent point attachés à des titres de Livres qu'on ait entrepris de combattre.

§. I.

L'ANTI-HÆRESIS d'Everard ou Ebrard de Bethune surnommé le Greciste est de cette nature. C'est un Ouvrage de Controverse Ecclésiastique contre les Vaudois des Pays-Bas, que l'on appelloit Pibles ou Piffles en langage Flamand.

§. II.

Si vous êtes en peine d'un autre exemple de même nature pris dans la Controverse Politique, je vous produirai le Traité qu'Estienne de la Boétie, Conseiller au Parlement de Bourdeaux, avoit écrit contre la Monarchie. Je ne sai quel étoit le titre que cet Auteur lui avoit destiné (5), mais je sai que Mr. de Thou lui a donné celui d'ANTI-HENOTICON dans son Histoire, quoi-

d'un discours également poli & sensé il cite celui qu'Estienne de la Boétie intitula de *la Servitude volontaire*. Ceux qui ont ignoré ce titre, ajoute Montagne, lui ont donné celui de *Contre-un*, ou pour me servir de ses termes, l'ont rebaptisé le *contre-un*. Si on ne savoit ce titre François, on ne devineroit jamais la signification d'*Anti-Henoticon*, d'autant plus qu'*Henotici* & *factio Henotica* dans Mr. de Thou, signifient les Ligueurs & la Ligue, il semble qu'*Henoticon* soit un Discours contre la Ligue.

quoiqu'il soit croyable que l'Auteur n'auroit pas choisi ce titre pour un Livre composé en François s'il avoit vécu plus longtemps.

### ANTI-HERMETIQUES.

198. **N**ous avons de la plume des Médecins Galéniques quelques Traités ANTI-HERMETIQUES (1) contre les Ouvrages des Chymiques, dont la Médecine s'appelle *Hermétique*. Mais je n'ai pas dessein de vous fatiguer d'un dénombrement ennuyeux qu'on en pourroit faire.

Les Médecins faisant profession d'être en guerre éternellement avec les maux du corps humain, ont toujours eu de bonnes raisons lors qu'ils ont employé l'*Anti* pour faire le titre de leurs Ouvrages *Thérapeutiques*, s'il est permis d'employer ici les termes de leur profession. Ainsi personne ne trouve à redire à des titres faits comme :

1. L'ANTI-PESTIFERUM (*consilium*) de Martin Pansa Médecin Allemand de Schleusing, imprimé à *Leipsick* l'an 1614. in-4.

2. L'ANTI-PODAGRICUM du même Auteur, imprimé au même lieu en 1627. in-8.

3. L'ANTI-PHLEBOTOMICUM du même en 1624. au même lieu in-8.

4. L'ANTI-NEPHRITICUM du même, imprimé en même tems, même lieu, même forme.

5. L'ANTI-HYPOCONDRIACUM (*consilium*) de Lævin Fischer imprimé l'an 1630. in-12. sans nom de lieu.

6. L'ANTI-CATARTICON de George Fedro ou Phædrus de Gelseine, imprimé à Ingolstadt en 1607.

7. Je ne vous parle pas d'un Livre de Pompeo Sprecchi, intitulé ANTI-ABSINTHIUM, imprimé à Venise en 1611. pour faire le parallèle de l'Absinthe qui croît en un lieu, avec l'Absinthe d'un autre pays: ce seroit nous écarter de notre sujet.

### ANTI-HYPERASPISTES.

199. **L**ANTI-HYPERASPISTES est un titre qui a plus de rapport à notre sujet. Je connois deux Ouvrages

de ce nom composés l'un & l'autre par des Auteurs Catholiques.

#### §. I.

Le premier est celui de Mathias Bredembach, qui ne put souffrir qu'un Protestant nommé Smidelin eût entrepris la défense de Brentius l'un des principaux Docteurs de la nouvelle Secte. Comme Smidelin avoit intitulé son Livre *Hyperaspistes*, terme dont vous n'ignorerés pas la force: Bredembach crut devoir appeler le sien *Anti-Hyperaspistes*. Il le fit imprimer à Cologne l'an 1568. (2).

#### §. II.

L'autre ANTI-HYPERASPISTES est celui de Jacques d'André que l'on pourroit confondre avec le fameux Luthérien de Tubingue, Jacques d'André, que nous appellons plus communément en Latin, Jacobus Andreae. Il traite de la véritable manière d'appaier les différens survenus dans l'Eglise en matière de Religion, & il fut imprimé dans la même Ville & presque en même tems que l'autre (3). Si j'avois pu recouvrer ce dernier *Anti-Hyperaspistes*, dont je n'ai vu que le titre, je pourrois vous en apprendre quelque chose de plus certain. Je me sens arrêté par trois choses qui me font peine à son sujet.

1. Le nom de cet Auteur, que quelques-uns ont fait passer pour un Jésuite, m'est suspect, non seulement parce qu'il ne se trouve point dans la Bibliothèque d'Alegambe & de Sotwel, à l'exactitude desquels il n'est presque échappé aucun des Auteurs de leur Compagnie: mais encore, parce qu'il n'en est parlé ni dans l'Apparat sacré de Possévin, ni dans la Bibliothèque Ecclésiastique d'Aubert le Mire, ni dans les autres Recueils d'Auteurs Catholiques.

2. L'année & le lieu de l'impression, qui quadrent tellement avec l'année & le lieu de l'impression de l'*Anti-Hyperaspiste* de Bredembach, qu'on seroit tenté de croire que c'est la même chose.

3. La Religion de ce Jacques d'André, parce que si l'on nous avoit laissé croire qu'il n'étoit autre que le Luthérien, nous nous serions plus facilement imaginé qu'il auroit pu composer un *Anti-Hyperaspiste* sur l'accommodement des différens de

1. V. G. Gabr. Fontan, &c.

2. Bibl. Bold, 19m, 1. p/g. 106.

de la Religion contre un Livre du même Bredembach intitulé *Hyperaspistes pro libro de Dissidiis Ecclesiæ, contra Henricum Pileum*, & imprimé à Cologne en 1560. huit ans avant que le même Bredembach eût publié son *Ant-Hyperaspiste* contre l'*Hyperaspistes* de Smidelin. Ce Smidelin n'étoit autre que Jacques Andrea le Luthérien, qu'on avoit ainsi appelé pour avoir servi de travaillé dans la forge d'un Maréchal ou la jeunesse. Cela étant ainsi, j'aime mieux avouer qu'il y a erreur dans les Auteurs qui nous font mention d'un *Ant-Hyperaspistes* de Jacques d'André; & je me réduis uniquement à celui de Bredembach, dont le vrai titre est: *M. Bredembachii Ant-Hyperaspistes pro vera componendorum Ecclesiæ dissidiarum ratione adversus Jacobi Andrea convicia, qui librum suum inscripsit Hyperaspisten τῶν προλεγομένων Johannis Brentii* (4).

## ANTI-LESINE.

200. **C**omme il ne s'agit pas ici de faire un triage des bons Livres d'avec les mauvais, je n'aurois pas de prétexte suffisant pour exclure l'ANTI-LESINE du nombre de nos *Anti-Réels*. Il y a environ soixante ans que l'on vit paroître au jour une Comédie Françoisise sous le titre de *Noces d'Anti-Lefine* conjointement avec un autre Ouvrage de même caractère, intitulé *La Contre-Lefine* ou *Compagnie de la Marmite grasse*, où l'on prétendoit donner des préceptes d'une honnête magnificence. Ces deux Pièces avoient été faites pour être opposées à un autre Livre, intitulé *La célèbre Compagnie de la Lefine*, & imprimé à Paris l'an 1618. in-12. Ce dernier Ouvrage n'est qu'une Traduction Françoisise d'un Traité Italien, composé par le Vialardi sous le titre de *La famosissima Compagnia della Lefina*, où cet Auteur propose les divers moyens de faire la *Lefine*, c'est-à-dire, de s'enrichir par une épargne sordide & par l'avarice. Il feint qu'il s'étoit formé une société des *Taccagnons*, c'est-à-dire, de misérables qui se retranchent sur toutes choses, & qui ménagent jusques aux plus petites bagatelles pour tâcher d'épargner: que dans cette

compagnie on recevoit des novices pour apprendre ce métier; & qu'on les admettoit ensuite à faire profession parmi les *Initiés*, quand ils savoient adroitement manier l'alefine & alonger le cuir avec les dents, c'est-à-dire au terme figuré, faire la *Lefine*, dont le terme au sens propre, signifie une *Alesne* de Savetier parmi les Italiens. C'est peut-être sur ces idées du Vialardi, que Jean Ferri autre Italien dans son Théâtre des Emblèmes s'est imaginé qu'il y avoit à Florence une Académie des beaux Esprits appelée *della Lefina*, c'est-à-dire, de *Savetiers* ou de *Alesne*, comme celle *della Crusca*, qui veut dire l'Académie du Son.

## ANTI-LIBELLE.

200. **L'**ANTI-LIBELLE est un titre §. 2. *hybride* & monstrueux d'un Libelle encore plus monstrueux qui parut à Paris in-4. l'an 1649. à la faveur des troubles causés par les Guerres civiles. C'est une méchante Satire en vers burlesques composée contre le Cardinal Mazarin. Vous voyés que ce seroit insulter à votre patience, si je continuois à vous entretenir de ces fadaïses.

## ANTI-LUCERNA.

200. **I**l ne faut pas oublier en son rang §. 3. un Livre Italien, qui porte pour titre l'ANTI-LUCERNA di Eureka Misofcolo, qui fut imprimé à Verone l'an 1648. in-8. Il est visible que cet Ouvrage a de la relation avec un autre qui parut à Venise dès l'an 1628. in-4. composé en même Langue, & publié sous le titre de *la Lucerna, Dialogo di Eureka Misofcolò; cioè, Inventore nemico d'Ozio; Opera tessuta da un genio libero*. Cet ingénieux ennemi de l'oisiveté n'étoit autre que le S. Francesco Pona né d'une des bonnes familles de Verone, & Médecin de profession. Il s'est fait remarquer parmi les gens de Lettres dans l'Italie par un grand nombre de compositions en Langue Latine & vulgaire du Pays, tant en prose qu'en vers, sur des Sujets de différentes espèces, & il n'est mort que depuis quelques années.

ANTI-

3. Lip. Theol. Bibl. tom. 1, pag. 535.

4. Poff. App. sacri, tom. 2  
Dd. 3.

## ANTI-MARE.

201. **L'**ANTI-MARE est un autre nom *hybride*. Irrégularité qui pourroit suffire pour vous faire connoître que ce n'est point un terme de l'ancienne Géographie pour marquer quelque Mer à l'opposite d'une autre Mer, de même qu'*Anti-Libanus*, *Anti-Gragius* (1) & *Anti-Taurus*, au tems des anciens Grecs & Romains, marquoient trois montagnes opposées, l'une au Mont Liban, l'autre au Mont Gragius (2), & la troisième au Mont Taurus. L'ANTI-MARE est le titre d'un Livre Anonyme qui doit sa naissance à un autre Livre composé sur la question de savoir si la Mer Baltique appartient de droit au Roi de Dannemarck ou au Roi de Pologne. Celui-ci avoit été publié l'an 1638. in-4. sans nom d'Auteur & de lieu d'impression sous le titre *Mare Balticum*, id est, *Historica deductio utri Regum, Daniae-ne, an Poloniae, praedictum Mare desponsatum se fateatur & agnoscat, Poloni cujusdam nuper typis excuso Tractatui, qui Discursus necessarius inscribitur opposita*. Il avoit pour Auteur un Danois; ou du moins un homme attaché aux intérêts du Roi de Dannemarck. On lui répondit pour le Roi de Pologne par l'Ouvrage qui est en question sous le titre d'*Anti-Mare Balticum, seu, brevis & analytica Recapitulatio Tractatus nuper editi cujus titulus est Mare Balticum*; & qui fut imprimé l'an 1639. in-4.

## ANTI-MÆOLOGIQUE,

202. **L'**ANTI-MÆOLOGIQUE contre la Mæologie, ne veut dire autre chose qu'un Traité fait contre quelques Discours ou Ecrits composés en faveur des Sages-femmes ou sur les devoirs de leur profession. Je connois un Médecin d'Angers nommé Thomas Tigeon (3) vivant au siècle passé qui voulut employer ce titre pour avertir le public de ne pas trop se fier aux témoignages que les Sages-femmes se mêlent de rendre sur la virginité du sexe. Son Traité fut imprimé à Lyon l'an 1574. in-8. & intitulé *Anti-Mæologicon*,

1. ¶ C'est *Anti-Gragius*.2. ¶ C'est *Cragus*.

*quo demonstratur Obstetricibus non esse fi-dendum de virginitate, aut defloratione mulieris adultera Testimonium ferentibus.*

## ANTI-MELEMA (4).

203. **L'**ANTI-MELEMA sembleroit d'abord n'avoir rien d'irregulier dans sa composition. Il est Grec naturel & sans mélange, quoiqu'il n'ait peut-être jamais été d'aucun usage chés les Anciens. Mais la ressemblance des caractères Latins avec lesquels on l'a exprimé, l'a fait prendre pour *Ant-Encléma* dont je vous ai parlé au nombre 189.

## ANTI-MOTIFS.

204. **L'**ES ANTI-MOTIFS ne sont pas si réguliers du côté de la composition. Ils ne laissent pas d'exprimer allés nettement les intentions de leurs Auteurs. Je ne connois que des Protestans qui aient eu recours à ce titre pour combattre les Motifs ou Raifons que les personnes de leur Communion ont eues pour revenir à l'Eglise Catholique. C'est ainsi qu'un David Christianus publia un Livre à Gies-sen au Landgraviat de Hesse l'an 1656. sous le titre d'*Anti-Motiva Catholica*, hoc est, *Refutatio & Examen Motivarum & causarum ob quas hodie multa non tantum ad apostasiam tentantur, verum etiam ex aulis Principes, Magnates, Nobiles; ex Academicis Doctores; & ex trivio Plebecula ad Romano-Catholicam Religionem transeant*.

On trouve une suite de cet Ouvrage sous le titre d'*Anti-Motivarum Continuatio*. Elle est attribuée à un autre Christianus nommé Jean contemporain de David par quelques Bibliothécaires d'Allemagne, dans les Catalogues desquels nous trouvons aussi l'*Anti-Motiva Catholica* sous le nom de Johannes Christianus. Il arrive souvent par l'entremise des Bibliothécaires que les Auteurs se prêtent les noms des uns aux autres.

## ANTI-NUTHETUMENE.

205. **L'**ANTI-NUTHETUMENE entre les titres de cette espèce seroit l'un des derniers que je voulusse condamner.

3. ¶ Je crois qu'il faut lire Tigeon; &amp; qu'il étoit parent de Jacques Tigeon Angevin, Auteur de plusieurs livres

damner. Il ne veut dire autre chose qu'un homme à qui l'on fait une Remontrance à son tour, en Latin *vicissim admonitus*. Je n'ajoute rien à ce que je vous en ai dit dans notre dernière Conversation au sujet de l'Anti-Martinius de Balthazar Mentzer Lutherien. Je me contente de vous faire souvenir que le *Mentzerus Anti-Nubetumenus* a pour Auteur ce Mathias Martinus Calviniste de Breme qui assista au Synode de Dordrecht.

#### ANTI-PÆDO-BAPTISME.

206. L'ANTI-PÆDO-BAPTISME contre l'usage des Eglises Catholique & Protestante de baptiser les Enfans, est l'Ouvrage d'un Anglois fameux Anabaptiste & Indépendant nommé Jean Tombes. Il est écrit en Langue vulgaire, divisé en deux parties, dont la première imprimée à Londres en 1652. lui attira beaucoup d'Adversaires sur les bras. La seconde qui fut imprimée en 1654. au même lieu ne servit qu'à les multiplier. Les principaux furent Jean Gerée, Jean Kragh, Henri Vaughan, Henri Savage & le célèbre Henri Hammond qui donnèrent en diverses rencontres & presque tous en Langue vulgaire leur *Pædo-Baptisme justifié & défendu*. Mr. Tombes publia contre eux la troisième partie de son *Anti-Pædo-Baptisme* dans la même Ville de Londres l'an 1657.

#### ANTI-PARÆNESE.

207. ANTI-PARÆNESE est le titre d'un Traité opposé à une Parænese, c'est-à-dire, une contre-Exhortation contre une Exhortation. Le Traité dont je veux parler fut composé par un Sénateur de Venise nommé Nicolo. Craffo contre le Cardinal Baronius au sujet de l'interdit de la Seigneurie jeté par le Pape Paul V. Baronius non content d'avoir dit son avis dans le Consistoire avec les autres Cardinaux du Conseil de Sa Sainteté, voulut écrire une Exhortation à la République pour la faire rentrer dans son devoir. Il la rendit même publique sous le titre de *Parænesis*, l'ayant fait imprimer en Latin

à Ausbourg l'an 1606. in-4. & en Italien traduite par le Serdonati à Rome dès la même année. C'est contre cet Ouvrage qu'écrivit le Craffo. Sa Réfutation parut en Latin à Padouë en 1606. pour la première fois sous le titre d'*Anti-Parænesis ad Card. Baronium pro Republica Veneta*.

#### ANTI-PARADOXES.

208. Les Paradoxes de Ciceron ont fait naître l'envie à quelques-uns des Modernes de publier des ANTI-PARADOXES; aux uns pour expliquer ou commenter cet Ancien; aux autres pour le contredire; & à quelques autres simplement pour faire quelque chose à son imitation.

##### §. I.

Les ANTI-PARADOXES de Vitus Amerpactius Auteur Allemand qui mourut en 1557. parurent en Latin dans la Ville de Strasbourg l'an 1541.

##### §. II.

Les ANTI-PARADOXES de Marc Antoine Majoragius Humaniste Italien du Milanez qui mourut deux ans auparavant Amerpactius, furent imprimés aussi en Latin à Lyon l'an 1546.

##### §. III.

Les ANTI-PARADOXES d'Angelus à Sancto-Joanne Jurisconsulte du siècle passé ont été dressés contre les Paradoxes d'André Alciat Jurisconsulte Milanez sur le Droit Civil. Cet Ouvrage fut imprimé à Anvers l'an 1565. sous le titre de *Monomachia Anti-Paradoxorum Juris Civilis contra Andrea Alciati Paradoxa, &c.*

##### §. IV.

Enfin nous trouvons aussi un Livre qualifié d'ANTI-PARADOXES parmi les Ouvrages de Médecine. Il a pour Auteur un Espagnol, de Cordouë, nommé Francisque de Leiva & Aguilar Docteur

en

livres rapportés par la Croix du Maine, & par du Verdier.

\* J'aurois mieux *Anti-Melisma* que *Anti-Melisma*.

en Médecine de la Faculté d'Alcala de Hénarez, & il fut imprimé à Cordouë l'an 1634. in-4. sous le titre d'*Anti-Paradoxa de motu duplici.*

#### ANTI-PARALOGISME.

209. **O**NTrouvera aussi le terme d'ANTI-PARALOGISME, à la tête d'un Ouvrage de controverse en Médecine. Il a été employé par un Médecin d'Italie nommé Franc. Martianus contre Aëtius Clerus & Jean Manelphe deux personnes de la même profession pour la défense de Prosper Martianus. Son dessein étoit de faire voir par l'autorité d'Hippocrate les abus que commettent les Modernes dans la saignée sur tout pour la Pleurésie. Cet Anti-Paralogisme est écrit en Latin & il se trouve imprimé à Rome l'an 1622. in-4.

#### ANTI-PARASCEVE.

210. **U**N autre Médecin nommé Jean Sperlingius Professeur en Physique à Wittemberg en Saxe a donné le titre d'ANTI-PARASCEVE à un livre composé pour la défense de Sennert & de Paracelse touchant l'origine de l'ame contre les *Préparatifs* qu'avoit fait un Auteur de la même Profession nommé Jean Freitagius pour ruiner ce dogme par les Principes d'Aristote & de Galien. Cela fut imprimé à Wittemberg l'an 1648. sous le titre d'*Anti-Parasceve pro Traduce.*

#### ANTI-PERICOPE.

211. **A**NTI-PERICOPE à la tête d'un Livre de Controverse Théologique contre David Paræus Calviniste est un titre de l'invention d'un Catholique des Pays-bas unis nommé Godefroi Driel. L'Ouvrage parut à Maïence l'an 1607. in-8. sous le titre de *D. Godefr. à Driel Anti-Pericope Disputationis III. Paræana de supremo Controversiarum Theologicarum Jndice.* Mais il est bon de savoir que Driel est un nom que Busée célèbre Jésuite avoit emprunté de l'un de ses Ecoliers pour publier cet Ouvrage.

#### ANTI-PHILIPPIQUE.

212. **L'**ANTI-PHILIPPIQUE est le titre d'un Livre composé en Allemand pour être opposé à la *Philippique* Latine de Jacques Silvanus Auteur Catholique ; qui vous sera plus connu dès que je l'aurai appelé le Pere Keller. Il étoit question de repousser les accusations ou les injures d'un Protestant anonyme sur les affaires de la Religion & de l'Etat en Allemagne. Le P. Keller le fit par le Livre intitulé *Philippica in Anonymum quemdam Prædicantem qui Societatem Jesu mendaciis oneravit*, & imprimé à Ingolstadt l'an 1607. in-4. C'est contre cet Ouvrage qu'un Conseiller de l'Electeur Palatin publia l'année suivante l'*Anti-Philippique* dont il est question.

#### ANTI-PRIMATUS.

213. **L'**ANTI-PRIMATUS de J. Grossius est un titre *hybride* qui sera tellement unique de sa sorte, que comme l'Auteur du livre qui le porte n'a trouvé avant lui personne qui lui en ait donné l'exemple, il ne trouvera, si je ne me trompe, personne après lui qui veuille l'imiter dans sa bizarrerie. Les Protestans qui ont entrepris en foule d'attaquer la Primauté du S. Siège par leurs Ecrits, ont pris pour l'ordinaire des titres affés naturels pour marquer leurs intentions. Il n'y a que Grossius en Allemagne qui se soit avisé d'intituler son livre *Anti-Primatus Papa* dans les deux éditions qu'il en fit faire à Hambourg en 1639. & en 1640. in-8. & in-12.

#### ANTI-PROBLEMES, ANTI-PROGNOSTIQUES.

214. **E**N matière d'Astrologie nous

215. **E**avons

1. Des ANTI-PROBLEMES Latins imprimés à Darmstad contre le Philosophe Goclenius qui s'étoit rendu le Défenseur de l'Astromantie.

2. Un ANTI-PROGNOSTIQUE en même Langue composé par Guillaume Fulke ou Fouque Anglois contre les vaines prédictions des Astrologues, & imprimé à Londres l'an 1560. in-8.

ANTI-

## ANTI-PROOEMIUM.

216. L'ANTI-PROOEMIUM de Jean Sturmius Auteur Calviniste demeurant à Strasbourg compose la seconde partie du quatrieme ANTI-PAPPUS de cet Ecrivain contre le Luthérien Jean Pappus qui demuroit dans la même ville.

Il vaut mieux vous renvoyer à ce qui en est dit dans notre dernière Conversation, que de tomber dans des répétitions inutiles.

## ANTI-PSEUDIRENICON.

217. L'ANTI-PSEUDIRENICON de Zacharie Hogelius Protestant de l'Allemagne suppose un autre Livre intitulé *Pseudirenicon*, & celui-ci un autre appelé *Irenicon*. Hogelius fit imprimer son *Anti-Pseudirenicon Apocalypticum* à Stetin en Pomeranie l'an 1646. in-8.

Cet Ouvrage me donne occasion de vous faire souvenir qu'il n'a aucun rapport avec l'*Anti-Irenicon* de Hutterus Luthérien contre Paræus Calviniste.

## ANTI-ROMAN.

218. L'ANTI-ROMAN est le titre d'un Roman qui est venu au monde pour détruire les autres Romans. Je veux que son Auteur qui n'est autre que le Sieur Sorel Historiographe de France, vous raconte lui-même son histoire (1).  
 „ Le Berger extravagant, dit-il, a été  
 „ fait pour représenter l'extravagance de  
 „ quelques Livres du tems, & des per-  
 „ sonnes qui les aiment. Il a été imprimé  
 „ pour la troisième & quatrième fois sous  
 „ le nom de l'ANTI-ROMAN, parce  
 „ qu'en effet c'est un Anti-Roman, une  
 „ histoire comique & satirique où toutes  
 „ les sottises des Romans & des Fables  
 „ Poétiques sont censurées. L'histoire du  
 „ Berger extravagant décrit un homme  
 „ qui est devenu fou pour avoir lu des  
 „ Romans & des Poësies, & qui se fait

„ Berger à la manière de ceux de l'an-  
 „ cienne Arcadie. L'édition qui s'en est  
 „ faite sous le titre de l'*Anti-Roman* a été  
 „ accompagnée de Remarques si amples  
 „ qu'il a fallu les diviser en plusieurs Par-  
 „ ties..... Au reste cet *Anti-Roman* n'est  
 „ pas seulement fait contre les Romans  
 „ qui l'ont précédé, mais contre ceux qui  
 „ doivent venir après. Vous voyés qu'il  
 „ n'a point tenu à Mr. Sorel que nous  
 „ n'eussions bonne opinion de son *Anti-*  
 „ *Roman*.

## ANTI-ROSARIUM.

219. L'ANTI-ROSARIUM est l'Ouvrage d'un Protestant anonyme qui n'est autre que Bartholæmi Pitiscus de Silesie Ministre de l'Electeur Palatin qui mourut en 1613. (2). Pour en connoître l'origine, il faut sçavoir que le P. Jean Busée de Nimegue Jésuite établi à Maïence ayant publié un Livre en faveur du Chapellet sous le titre d'*Apodixis Theologica pro ritu orandi Rosarium B. Mariae Virginis XX. Propositionibus comprehensa*, imprimé à Maïence en 1587. un Calviniste de Heidelberg au Palatinat y trouva à redire, & tâcha de le réfuter par un libelle. C'est ce qui obligea le P. Busée de reprendre la plume pour la défense de son Ouvrage qu'il publia sous le nom de l'un de ses compatriotes & de ses Ecoliers Docteur en Théologie à Maïence comme lui. Ce nouvel Ouvrage fut imprimé à Würzburg l'an 1588. sous le titre de *Godofredi Driellii Noviomag. Theologi Moguntini Hyperaspistes, seu, Rosarii Defensio, sive, Depulsio cavillationum quibus Calvinista quidam Heidelbergensis Apodixim Rosarii obscurare conatus est. In qua pro nomine Rosarii, pro Oratationibus ac repetitione numeroque earundem, proque Globulis precariis disputatur*. C'est ce dernier Ouvrage que Piscator a voulu combattre par le Livre intitulé *Anti-Rosarium, seu, Refutatio Thesium Godofredi Driellii Noviomagi*. Il le fit imprimer à Heidelberg l'an 1589.

ANTI-

## • ANTI-SATIRE.

220. **L'**ANTI-SATIRE a servi de titre à un Ouvrage Latin qu'un Italien nommé Barthelemi Tortoletti fit imprimer à Francfort en 1630. (1) Cet Auteur n'étoit pas satisfait d'une Satire Latine que Nicolo Villani de Pistoie avoit composé contre les défordres de son tems. Comme le Villani n'avoit pas mis son nom à sa Pièce, le Tortoletti voulut l'imiter dans son *Anti-Satire*. Mais pour ne se pas rendre entièrement anonyme, il prit la qualité d'*Academicus Neglectus Romanus*, & donna à son Ouvrage le titre d'*Ad Satiram, Dii vestram fidem Anti-Satira Tiberina.*

## ANTI-SOPHISTIQUE.

221. **V**ous devés avoir encore la mémoire toute récente de l'ANTI-SOPHISTIQUE que Mr. Tristan de S. Amant voulut opposer au second Anti-Tristan du P. Sirmond. Je n'ajoute rien à ce que je vous en ai dit, mais je vous prie de remarquer que la chaleur avec laquelle le bon homme Mr. de S. Amant s'est lancé contre son Adversaire, l'a empêché de voir qu'il se faisoit passer lui-même pour un Sophiste sans y penser, en appellent son Ouvrage *Anti-Sophistique*. Il avoit lu son Suetone, ses livres en font foi, mais il avoit passé trop légèrement sur le XI. chapitre de la Vie de Tibere, où cet Historien nous marque assés que ceux qu'il appelle *Anti-Sophistæ* étoient proprement des chicaneurs, des querelleurs, en un mot, de vrais Sophistes.

## ANTI-SQUITINIO.

222. **L'**ANTI-SQUITINIO est un titre de Livre qui se fait remarquer par sa singularité. Vous voyés qu'il est hybride, composé d'une espèce Grecque & d'un Italienne ou Latine. Vous saurés ce qui lui a donné l'origine ou du moins l'occasion de naître, si vous vous souvenés du fameux *Squitinio della Libertà Veneta*, Livre anonyme composé par Alphon-

se de la Cueva Ambassadeur d'Espagne à Venise. La Noblesse Venitienne est examinée dans cet Ouvrage avec une étrange exactitude, & le chagrin que la Serenissime Seigneurie en avoit conçu fut si grand, qu'elle crut qu'il ne falloit pas moins qu'un Fra-Paolo pour pouvoir réfuter un Ouvrage de cette conséquence. Il en fut sollicité par le Doge. Mais Fra-Paolo pénétrant & prudent, comme vous savés qu'il étoit, s'en excusa devant sa Sérénité disant le proverbe ordinaire:

Μη κινειν κικαριαν, ανηυτος γαρ  
αμεινον;

pour lui faire connoître qu'il étoit dangereux de remuer cette matière.

Scipion Henri ou Errigo de Messine en Sicile ne fut pas si scrupuleux que Fra-Paolo. Il prit la plume sans hésiter, quoique long-tems après, pour repousser cet Adversaire, & il publia son Livre à Messine l'an 1650. in-8. sous le titre d'*Anti-Squitinio, Apologia di Scipione Herrico, nel quale di ponto in ponto si risponde a tutto ciò que se oppone alla Libertà Veneta, nello Squitinio d'innominato Autore.*

## ANTI-STRENA.

223. **N**ous avons du P. Gretser Jésuite, un petit Traité polémique, intitulé ANTI-STRENA *Polycarpica*, & imprimé avec plusieurs autres en 1608. dans la Ville d'Ingolstadt où il demeuroit. L'histoire n'en est ni longue ni inutile à savoir. Polycarpus Lyserus avoit pris le soin de faire une nouvelle édition de l'histoire de l'Ordre des Jésuites composée par Hasen Muller à la manière des Protestans. Le P. Gretser crut devoir reconnoître ses peines par une petite gratification qu'il lui envoya l'an 1606. sous le titre de *Honorarium Polycarpicum Lauserianum* (2) *ob recusam Jesuiticam historiam*. Polycarpe de son côté voulant le remercier par un autre présent prit occasion du commencement de l'année 1607. pour lui envoyer ses étrennes. Il s'en acquitta par un petit Livre imprimé à Leipzig, sous le titre de *Strena ad Gretserum pro Honorario ejus, &c.* (1607. in-8.)

Mais

1. Alacci Cinelli.

2. Pour *Lyserianum*.

Mais il avoit affaire à un ami encore plus généreux que lui. Greſer ne voulut donc pas demeurer en reſte, & ce fut pour payer l'étreine de Polycarpe Lyſer qu'il fit la Pièce intitulée *Anti-Sirena Polycarpica* & imprimée à Ingolſtad l'an 1608.

#### ANTI-SYNCRETISME.

224. J'AI mis le titre d'ANTI-SYNCRETISME, qui ſe trouve à la tête de quelques Livres d'Allemagne au rang de nos *Anti* Perſonnels, pour ne le point ſéparer de celui d'Anti-Syncrétiques. Vous ſavez les raiſons que j'ai pu avoir pour ne pas les déſapprouver.

#### ANTI-SYNODALES & ANTI-SYNODIQUES.

225. ON peut rapporter ici les titres d'ANTI-SYNODALES & d'ANTI-SYNODIQUES, qui n'ont rien d'étranger dans leur ſtructure.

##### §. I.

Les ANTI-SYNODALES de Guillaume Ameſius Proteſtant Anglois, Gomarite habitué dans les Provinces-Unies contre les Ecritures *Synodales* des Remonſtrans, imprimées à Franeker en Friſe l'an 1619. in-8. ſous le titre d'*Anti-Synodalia*, ſeu, *Animadverſiones in ſcripta Synodalia Remonſtrantium quoad articulum primum*, &c.

##### §. II.

Mais les ANTI-SYNODIQUES, dont j'ai à vous parler, ont pour Auteur un Ecrivain Catholique nommé Jean Malder du Brabant, Evêque d'Anvers mort en 1633. C'eſt au Synode de Dordrecht en général & à ſes Decrets qu'il en a voulu dans le titre qu'il fit imprimer à Anvers l'an 1620. in-8. ſous le titre d'*Anti-Synodica*, ſive, *Animadverſiones in Decreta Synodi Nationalis Dordracene de quinque capitibus controverſis inter Remonſtrantes & Contra-Remonſtrantes*.

##### §. III.

Ces deux *Anti* concernant le Synode

de Dordrecht & ſes Décifions, me ſont ſouvenir d'un autre qui regarde la Confeſſion d'Ausbourg, & qui a été publié ſous le titre Latin d'ANTI-AUGUSTANA *Confeſſio* par Leopold de Kollonitſch, quoiqu'il fût compoſé en Allemand. Mais la recherche de ces fortes d'Ouvrages ſeroit infinie, & les difficultés dont elle ſe trouve accompagnée, m'ont fait connoître enfin que je devois me borner & laiſſer le reſte à d'autres qui pourront être d'un plus grand commerce que moi dans les affaires qui concernent la République des Lettres.

#### ANTI-TAMI-CAMI-CATEGORIA.

226. P'Armi ceux dont la recherche m'a été inutile juſques ici, je puis vous nommer un ANTI-TAMI-CAMI-CATEGORIA, dont je ne connois que le nom. Il a pour Auteur un Anglois, ou plutôt un Ecoſſois nommé A. Melwin, qui paſſe auſſi pour l'Auteur de la fameuſe Satire intitulée *Nescimus quid ſerus veſper trabat*. C'eſt tout ce que je puis vous en dire.

#### ANTI-TRIMASTIX.

227. JE ne ſuis pas beaucoup plus inſtruit de l'ANTI-TRIMASTIX du Médecin Allemand Struppius. Il n'eſt pas tout-à-fait ſi effrayant que l'*Anti-Tami-Cami-Categoria*, & l'on voit par la ſuite du titre qu'il n'a voulu marquer qu'une oppoſition aux trois derniers fléaux dont Dieu afflige le corps humain avec les moyens d'y remédier & de ſ'en garentir. Cela nous fait aſſés connoître que l'*Anti-Trimastix* n'eſt pas eſſentiellement de notre ſujet.

#### ANTI-TRITHEIA.

228. ENfin je veux finir par l'ANTI-TRITHEIA d'un Socinien de la Pruſſe nommé Valentin Baumgart, qui mourut à Clauſembourg en Tranſylvanie l'an 1670. Ce titre montre d'abord tout le venin de l'Ouvrage qui le porte. Car il ne faut pas vous imaginer qu'il ait été fait contre les anciens Trithéites, ces Hérétiques de l'Egliſe, qui ont été détruits  
E e 2 depuis

depuis plusieurs siècles. Il n'attaque rien moins que la Sainte Trinité; il en veut aux Catholiques, aux Protestans, & généralement à toutes les Sociétés qui reconnoissent ce Mystère, par la malice qu'il a de prendre pour nature ce que nous appellons *Personnes divines*. Vous en jugés par son titre, qui porte *Anti-Tribena*, feu, *Dissertatio vulgatae opinionis de tribus Elohim, hoc est, Diis, feu, de tribus Personis quarum qualibet est summus Deus, opposita*. Cet Ouvrage fut composé en 1654. mais on dit qu'il a été beaucoup augmenté depuis ce tems-là par son Auteur.

### CONCLUSION.

Voilà, Messieurs, poursuit Mr. de Rintail, plus d'exemples qu'on n'en auroit pu exiger de Mr. Ménage pour justifier l'inclination qu'il avoit pour le titre satirique d'*Anti* au cas qu'il eût eu l'esprit de l'attacher au titre de l'Ouvrage de Mr. Baillet plutôt qu'à son nom.

La Liste de ces derniers *Anti* que vous appellés *Réels*, dit Mr. de Brillat, nous a paru fort courte; parce que nous avons eu la discrétion de ne pas interrompre votre lecture. Mais quelque courte qu'elle ait été, je n'ai pas laissé d'y remarquer un grand nombre de titres que je n'ai pas trouvés à mon goût. A quoi bon les *Anti-Rosaires*, les *Anti-Philippiques*, les *Anti-Parèneses*, lors qu'on peut parler plus naturellement? Mr. Ménage auroit moins mal fait d'appeller son Ouvrage *Anti-Critique*, qu'*Anti-Baillet*, je l'avoue: mais après tout, il se feroit toujours rendu suspect d'affectation. Que ne faisoit-il d'autres Jugemens pour les opposer aux Jugemens des Savans que Mr. Baillet a produits?

Je serois assés de votre goût sur ce point, répondit Mr. de Rintail. Cet usage n'est pas d'aujourd'hui ou d'hier. Rien n'est plus commun que de voir des *Relations opposées à d'autres Relations*; des *Histoires opposées à d'autres Histoires*: c'est ainsi que le Sieur Kunad a pris pour titre d'un de ses Livres: *Constantinus Evange-*

*licus Constantino Catholico oppositus*. C'est la pratique des Controversistes les plus sensés dans les Ouvrages de Théologie. Mr. Ménage n'auroit pas été moins bien reçu avec son titre de *Jugemens contre Jugemens*, que le fut il y a quarante ans le Livre de Vilosa contre Villadamor intitulé *Martin contre Martin*, touchant les affaires des François en Catalogne. Il semble, Messieurs, dit Mr. Bertier, pour vous dire ma pensée, que vous n'êtes pas assés indifférens sur le titre d'*Anti-Baillet*. Pour moi loin de plaindre Mr. Baillet je le trouve assés glorieux de pouvoir partager en ce point la gloire des plus grands Hommes tels que les Bellarmins, les Cotons, les Baronius (pour ne point parler des célèbres Protestans) qui ont vu leurs noms attachés à des *Anti* par leurs Adversaires.

A dire vrai, reprit Mr. de Rintail, nous ne douterons plus que l'*Anti* ne soit honorable pour tout le monde, si nous songeons qu'un Moderne n'a (1) point fait difficulté de le faire porter à JESUS-CHRIST même. Ce n'est pas que je voulusse jamais applaudir à la témérité de cet Auteur Protestant qui a intitulé son Livre *ANTI-BACCHUS Christus crucifixus Hinnulus matutinus*. Quelque chose qu'on puisse dire en faveur de sa bonne intention, on doit convenir qu'un Auteur circonspect auroit évité d'appeller le Sauveur du Monde *Anti-Bacchus*. C'est assez que ces sortes de relations se fassent entre de simples créatures. Opposons ou comparons Bacchus à Moysé ou à Noé tant qu'il vous plaira comme a fait M. l'Evêque de Soissons (2): mais ne parlons pas indignement du Sauveur.

C'est encore par un autre endroit, repliqua Mr. Bertier, que je porte envie à Mr. Baillet. Je souhaiterois que Mr. Ménage fit un *Anti-Bertier* contre moi, ou du moins que son *Anti-Baillet* fût contre moi.

Je vous trouve un peu trop avide de gloire, répartit Mr. de Rintail; il ne seroit pas juste de ravir ou de contester à Mr. Baillet un honneur qui coûte tant à Mr. Ménage.

HÉ

1. Himmelius.  
2. ¶ Mr. Huët dans sa Démonstration Evangelique imprimée pour la première fois à Paris sur la fin

de l'an 1678. sept ans avant qu'il fût nommé à l'Evêché de Soissons.

Hé combien en coûte-t-il donc à M. Ménage, dit Mr. de Brillat, pour honorer son Adversaire d'un Anti-Baillet ?

Je pourrais vous dire après plusieurs des amis de Mr. Ménage, reprit Mr. de Rintail, qu'il lui en coûte un tiers de sa réputation. Mais pour vous répondre plus simplement, je vous dirai qu'il lui en coûte deux volumes.

Deux volumes ! s'écria Mr. de Brillat, on a donc raison de plaindre Mr. Ménage & Mr. Baillet doit lui savoir gré d'avoir tant travaillé en sa considération.

Soyez persuadé, repartit Mr. de Rintail, que Mr. Baillet ne manquera pas de reconnaissance. Mais aussi ne faut-il pas tant exagérer l'obligation qu'il a à Mr. Ménage pour son travail. L'Anti-Baillet est en deux volumes, je l'avoué, mais s'il en faut croire ceux de ses amis à qui il l'a fait voir, la plus grande partie des choses dont le premier volume est farci, n'a point été faite exprès pour Mr. Baillet. Vous savés que Mr. Ménage avoit promis au Public *La Défense de ses Mœurs* dans plusieurs endroits de ses Livres, & qu'il travailloit à recueillir *les éloges qu'il avoit reçus de ses amis*. Il étoit en peine de trouver un beau titre à ce curieux Recueil, lorsque le Livre des Jugemens des Savans vint à paroître. Le chagrin de voir que l'encens dont l'Auteur de ce Livre l'avoit honoré, ne lui avoit pas été prodigué avec toute la profusion qu'il auroit souhaitée, lui fit naître le desir de s'en vanger. Il l'a fait en employant le nom de cet Auteur pour la composition du titre de son Ouvrage. De sorte que l'Anti-Baillet est en partie *la Défense des mœurs de Mr. Ménage, & la Légende de ses Eloges*, avec beaucoup de gros mots tirés des lieux communs de sa Rhétorique à *conviciis* employés premièrement contre le P. Bouhours & d'autres Adversaires sans succès, & remis en œuvre contre Mr. Baillet pour ne les point perdre.

Le second volume de l'Anti-Baillet n'est pas beaucoup mieux fourni de choses qui puissent n'appartenir qu'à Mr. Baillet, & n'avoir été faites que pour lui, disent les amis de Mr. Ménage, hors quelques gros mots de nouvelle structure. Ce volume n'est presque composé que de la grosse Apologie pour la Casa, qui est un

des principaux Héros de Mr. Ménage. Vous voyés que cela regarde peu le Livre de Mr. Baillet, & moins encore sa personne. Mais souvenés-vous toujours que je n'en parle que sur le rapport d'autrui.

Je comprends donc, reprit Mr. de Brillat, que Mr. Ménage nous aura débité quatre sortes de denrées sous le titre de son Anti-Baillet. 1. La Défense de ses mœurs. 2. Le Recueil de ses Eloges. 3. Les lieux communs de ses gros mots, 4. & l'Apologie de son Héros de la Casa. Apprenés-nous donc quel rapport ces quatre choses peuvent avoir avec le titre d'Anti-Baillet. Car enfin vous ne me persuaderés pas que Mr. Ménage soit entièrement dépourvu de jugement en un âge où sa mémoire paroît encore si fidèle.

Je vous satisferai, dit Mr. de Rintail, sur vos quatre points, autant que la chose est possible à un homme qui n'a que la foi d'autrui pour garant.

## I.

La Défense des mœurs de Mr. Ménage avoit été promise au Public plusieurs années avant que Mr. Baillet eût songé à écrire. Ce n'est donc pas contre lui que Mr. Ménage avoit composé cette Défense. Mais Mr. Ménage voyant que Mr. Baillet avoit remarqué dans ses Vers & dans sa Prose certaines choses qu'il auroit souhaitées plus conformes à la bonne Morale qu'elles ne paroissent, publia & fit publier par quelques-uns de ses amis, que Mr. Baillet avoit attaqué ses mœurs, & jugea aussi-tôt qu'il devoit au Public *la Défense de ses mœurs*. J'ai trouvé plus d'une fois Mr. Baillet surpris de ce que Mr. Ménage se plaignoit qu'il eût touché à ses mœurs, lui qui avoit usé d'un si grand ménagement sur ce sujet, & qui avoit même représenté Mr. Ménage comme un homme de probité & de vertu, sans le connoître, par le simple desir de penser & de dire du bien de tout le monde. Mr. Baillet pourra bien un jour (au cas que l'Anti-Baillet demande une Réponse) faire souvenir Mr. Ménage & les autres Poètes de joie, de la différence qu'ils veulent mettre entre leurs Ecrits & leurs mœurs, suivant le Vers de l'un de leurs semblables qui disoit autrefois :

*Lasciva est nobis pagina, vita proba est.*

Si Mr. Ménage persiste à soutenir que c'est attaquer ses mœurs que de s'en prendre à ses Vers ou à ses autres Ecrits, Mr. Baillet ne s'opiniâtrera pas contre lui; mais il fera voir que ce n'est plus sa faute si Mr. Ménage vient à prouver contre lui qu'il ne faut point mettre de différence entre ses mœurs & ses Ecrits.

## I I.

Pour répondre à votre second point concernant la relation que le Recueil des Eloges de Mr. Ménage pourroit avoir avec le titre d'Anti-Baillet, je ne puis m'imaginer autre chose que ce que je me souviens d'avoir lû dans les Livres de Mr. Baillet. Il rapporte scrupuleusement les propres termes de Mr. Ménage (1) qui dit dans sa Préface sur Malherbe, *qu'il n'y a gueres d'Hommes savans dans l'Europe qui ne lui aient donné dans leurs Ecrits des témoignages de leur estime.* Joignez ces paroles de Mr. Ménage avec celles de Mr. Baillet qui dit en un autre endroit (2), que *dans la peine où il se trouvoit de pouvoir ramasser tous les éloges que Mr. Ménage a reçus de différentes personnes, il s'étoit senti soulagé par la bonne nouvelle qu'un de ses amis venoit de lui apprendre, & qui lui faisoit connoître que Mr. Ménage travailloit sérieusement à les recueillir lui-même.* Vous devinez aisément l'effet que cela peut avoir produit dans l'esprit de Mr. Ménage. Mais ces éloges se trouvent mêlés indifféremment avec la Défense de ses mœurs: de sorte que cette seule partie a fait dire à diverses personnes de ses amis que son Livre n'est pas un *Anti-Baillet*, mais un *Pour-Ménage* ou un *Hyper-Ménage*.

## I I I.

Sur votre troisième point il faut vous faire remarquer que Mr. Ménage jugeant qu'il falloit donner de la force à son *Anti-Baillet*, a eu recours aux gros mots (c'est le terme de Mr. Baillet qui ne veut pas qu'on se serve de celui d'*injures*) pour soutenir son Ouvrage. Mais après que les

Personnes sages qui ont eu pitié de sa vieillesse lui ont fait retrancher les plus grossières de ces injures, je ne puis vous dire de quelle nature sont celles qui sont restées, si je ne vois son Livre auparavant.

Pour moi, dit le jeune Mr. de S. Yon, je degine ce que peuvent être ces gros mots, & jusqu'où peut aller le courage de ce bon vieillard par l'Epigramme qu'il a faite sur les *Jugemens des Savans*; & qu'il a inserée dans la dernière & seule véritable édition de ses Poësies; *Quam solam ipse Menagius agnoscit.* L'Epigramme est en Latin, & elle commence par l'exclamation (3), *O l'infèrnel! l'horrible! l'exécration libelle!* Elle continue de la même force par les termes de *fordes, quisquilias, ineptiasque, omnia venena*, c'est tout dire; & elle finit par *l'infèrnel, l'horrible, l'exécration libelle*, c'est-à-dire, par où elle a commencé, comme la Vie de son Auteur.

Il ne s'agit pas ici de savoir si la Vie d'un Vieillard finit par où elle a commencé, repartit Mr. de Rintail. Mais s'il faut juger du courage de Mr. Ménage par la force de cette Epigramme, on a lieu d'espérer que l'*Anti-Baillet* sera bien armé de gros mots. N'admirez-vous pas la vigueur d'une vieillesse si avancée, d'une vieillesse animée d'un si beau feu?

Je le crois bien aussi vigoureux que le bon Roi Priam: *assurément*, reprit Mr. de S. Yon en souriant: & je gage sur cette Epigramme, qu'il sera bien aussi éloquent que la bonne Reine Hécube dans son *Anti-Baillet*.

## I V.

Je passe au quatrième point de la question de Mr. de Brillat, continua Mr. de Rintail, sur le rapport que l'Apologie de Mr. Ménage pour la Cause pourroit avoir avec le titre qu'elle porte de l'*Anti-Baillet*. Je n'en connois point d'autre de Mr. Ménage que le désir de ne point laisser perdre ce qu'il avoit préparé pour la défense de son Héros, joint à ce que Mr. Baillet avoit dit de cet homme au Recueil des *Jugemens sur les Poètes* (4). Mais Mr. Ménage ne pourra réussir dans son Apologie sans faire un insigne plaisir à Mr. Baillet, qui

1. Tom. II. art. 564.  
2. *Ibid.* art. 756.

3. *O dirum, horribilem, & sacrum libellum!*  
4. Tom. IV. art. 1535.

qui étoit en peine de justifier l'Eglise Catholique contre les accusations de quelques Protestans, & sur tout de Mr. Jurieu, qui prétendoient rejeter l'infamie de la Cause sur l'Eglise Romaine. Mr. Baillet pour ne pas contester, supposa ce que des Catholiques & des Protestans avoient dit avant lui touchant la Cause & ses Vers, & il se retrancha à faire voir seulement l'injustice de quelques-uns d'entre les Protestans, qui vouloient charger toute l'Eglise Catholique du crime vrai ou faux d'un simple Particulier. Jugés de la joie qu'il auroit si Mr. Ménage venoit à bout de faire voir l'innocence de ce Particulier. Le chemin seroit infiniment plus court pour parvenir à la défense de l'Eglise en ce point contre ses ennemis. Mr. Baillet n'hésiteroit point pour y entrer, & je serois sûr de la reconnoissance pour Mr. Ménage.

J'ai appris d'une personne, dit Mr. de Brillat, à qui Mr. Ménage avoit lu lui-même la fin du Manuscrit de son Ouvrage que l'Anti-Baillet finit par un Formulaire de Pénitence dans lequel Mr. Ménage lui demande pardon de tout ce qui pourroit l'offenser dans ce Livre.

Il demandoit donc pardon pour l'avenir plutôt que pour le passé, repartit Mr. de Rintail, puisque le Livre n'étoit pas

encore imprimé. Ne tenoit-il pas à lui de supprimer ou de corriger ce qu'il croyoit capable d'offenser Mr. Baillet puis qu'il en étoit encore le Maître? J'appréhende que Mr. Ménage ne se fasse mettre au nombre de ceux qui se soucient moins d'éviter les fautes que de les commettre, pour avoir le plaisir d'en demander le pardon, & que quelqu'un ne vienné lui dire: *Ne tu nimium nugator es, cum maluisti culpam deprecari quam culpâ vacare.*

Ce n'est apparemment qu'un Formulaire de Pénitence Poétique semblable à celle que Mr. Ménage a fait paroître à deux ou trois reprises différentes dans ses Vers, comme un Poète qui auroit eu dessein de jouer la vertu de la Pénitence Chrétienne sur le Théâtre. Mais n'entreprenons pas sur ce qui doit entrer plus naturellement dans la Réponse que Mr. Ménage peut attendre de Mr. Baillet. Il me suffit de vous avoir fait l'Histoire des Prédécesseurs de l'Anti-Baillet, au titre duquel vous voyés que je me suis borné, afin de donner lieu à l'Auteur de la Réponse de commencer où je finis.

A ces mots nous nous levâmes Mr. de Brillat & moi, & après quelques complimens nous laissâmes Mr. Bertier qui vouloit faire voir quelques papiers à Mr. de Rintail.

F I N.



N O M S E T S U R N O M S  
D E S  
P E R S O N N E S,

dont il est parlé dans les Entretiens, & dont il n'a point encore été parlé ailleurs.

1.

**M**R. de saint Yon, *Henri Simon de Telognac* fils aîné de Mr. le Marquis de Valbeil. *Personnage de toutes les Conversations.*

2.

\* Aaron Tertullien de Brie. *Des Savans Autodidactes.* page 82

Abel de Rintail. *Personnage de toutes les Conversations.*

Abelard Tilién. *Nouveau Système d'Encyclopédie.* 81

Le Sieur Abelli de Ranti. *Misère des Gens de Lettres.* 82

\* Albert Lainier de Verton. *Personnage de toutes les Conversations.*

\* Albertus Servius Andillianus. *Disceptatio de Republica Christiana.* 81

\* Albert Vinet de Lorraine. *Tables Chronologiques.* 79

\* Allain Bertier de Verton. *Provincial de l'Empire.* 80

André Taillebi. *Survenant à la troisième Conversation.* 78

\* Antoine Bertier d'Allure. *Personnage de la quatrième Conversation, & Auteur du Traité des Forêts, &c.* 146

\* Antoine Birart de Ruelle. *Pénitenciel général, &c.* 79

\* Antoine de la Blurtierre. *Nouveau Système d'Encyclopédie.* 81

\* Antoine Tribler de la Ruë. *Bibliothèque générale des Matières.* 83

Astrubal Tilejanus. *De Scriptis Parrhesiasticis Auctorum, &c.* 79

Le P. Atenar de Billi. *Survenant à la première Conversation.* 19

Attirail de bien, *suivant Le Diable Tiran. Invective contre l'Ennemi commun, &c.* 81

Le Sieur Badelli Aretin. *Système de l'Encyclopédie des Sciences.* 81

Le Sieur Berald Italien. *Catalogue des Défenseurs de Bellarmin : & Système des Sciences.* 24 & 81

Le P. Briet de Lalain. *Survenant à la première Conversation.* 19

Daniel Alibert de Villeneuve. *Questions Scholastiques.* 82

Daniel Rétabli de Hex. *Bibliothèque des Auteurs Homonymes.* 83

Dante Alliberi, *Napolitain. La Biblioteca Capitolare, &c.* 82

Le Sieur Eilin d'Albatre. *Histoire des Sacremens, des Offices & de la Liturgie de l'Eglise, &c.* 80

Etie d'Altinbar. *Hypocrisie des nouveaux Convertis, &c.* 82

Elien d'Albirat. *Histoire des Bibliothèques.* 82

Eridanus Allabitus. *Lexicon Criticum omnigena Historia.* 81

Le Sieur Jaline d'Albret. *Parallèle des deux Poètes Latins.* 81

\* Jean Barillon du Teertre. *Memoire de Livres nouveaux.* 78

Jean Bridallet. *Descriptio Pagorum, &c.* 83

Jean de Brillat. *Personnage de toutes les Conversations.*

Jean Dailié R. B. T. *Conjuration générale des Protestans.* 82

\* Jean Talon de Trulbierre. *Des Patrons & Fauteurs des Lettres.* 83

\* Jean le Tartron de Breuil. *Nouveau Système des Sciences.* 81

Le Sieur Irin de la Table. *Eloges historiques des Curés & Prélats du second ordre.* 82

Le Sieur Labadie Trinel. *Martyrologe de Corruption.* 81

Landri Beljate de Montclair. *Histoire des Académies des beaux Esprits.* 82

Lean-

## NOMS ET SURNOMS DES PERSONNES. 227

<p>Leandre Tibial. <i>Survenant à la troisième Conversation.</i> 78</p> <p>Le Rabbín d'Aitel. <i>Apocrisse des Juifs convertis.</i> 82</p> <p>Le Sieur l'Établi d'Abbeville. <i>Des fameux Pédans &amp; Mastix.</i> 80</p> <p>Libertus Aladanius. <i>Lexicon Criticum omnigenæ Historiæ.</i> 81</p> <p>Le Sieur Nitar de Bellay. <i>Survenant à la première Conversation.</i> 20</p> <p>René d'Abilliat. <i>Survenant à la troisième Conversation.</i> 78</p> <p>* Renier. <i>Bataille de Turon. Orbis Chris-</i></p>	<p><i>tianus per Ecclesiarum Episcopos</i> 83</p> <p>* Servatius Bellarius Andinus. <i>Aliteratio Harpagi &amp; Hursobii apud Gorgiam Interamnatem, &amp;c.</i> 81</p> <p>Le Sieur Tarin d'Abelle. <i>L'Esprit de l'Eglise.</i> 80</p> <p>Le Sieur Terlain d'Albi. <i>Personnage de la seconde Conversation.</i> 21</p> <p>Tibere Dallain. <i>Calendrier Historique.</i> 79</p> <p>Tiene Billard de Vaquebelle. <i>Histoire des Universités.</i> 82</p>
---	---



TABLE DES PARTIES ET CHAPITRES GENERAUX,  
du Traité Historique & Critique des Satires Personnelles & Réelles.

PREMIER ENTRETEN.		tre des Luthériens, ou <i>Anti-Luthériens</i>	
<b>A</b> NTI en général.	pag. 2	<i>Luthériens.</i>	106
<b>A</b> NTI des Anciens.	6	CHAP. IV. <b>A</b> NTI des Calvinistes contre des Luthériens, ou <i>Anti-Luthériens Calvinistes.</i>	112
SECOND ENTRETEN.		CHAP. V. <b>A</b> NTI des Calvinistes contre des Calvinistes, ou <i>Anti-Calvinistes Calvinistes.</i>	115
<b>A</b> NTI des Modernes.	pag. 21.	CHAP. VI. <b>A</b> NTI des Protestans en général contre les Sociniens, ou <i>Anti-Sociniens Protestans.</i>	116
PREMIERE PARTIE.		CHAP. VII. <b>A</b> NTI des Protestans contre les Sociétés Infidèles.	126
<i>ANTI qui se trouvent à la tête des Ouvrages de Théologie.</i>		CHAP. VIII. <b>A</b> NTI des Catholiques contre des Personnes de diverses Communions.	126
CHAP. I. <b>A</b> NTI des Protestans contre les Catholiques, ou <i>Anti-Catholiques Protestans.</i>	pag. 22		
Liste des Prédécesseurs de l'Anti-Baillet, depuis le nombre 8. jusqu'au nombre 167.			
TROISIE'ME ENTRETEN.		QUATRIE'ME ENTRETEN.	
<i>Conversation étrangère sur des Nouvelles de Littérature.</i>		SECONDE PARTIE.	
	pag. 78	<i>ANTI dans les Sciences humaines.</i>	
<b>A</b> NTI des Protestans contre les Protestans, ou <i>Anti-Protestans Protestans.</i>	83	CHAP. I. <b>A</b> NTI en Politique & en Jurisprudence.	pag. 146
CHAP. II. <b>A</b> NTI des Luthériens contre les Calvinistes & autres Sectes Réformées, ou <i>Anti-Calvinistes Luthériens.</i>	84	CHAP. II. <b>A</b> NTI en Philosophie & en Mathématiques.	164
CHAP. III. <b>A</b> NTI des Luthériens con-		CHAP. III. <b>A</b> NTI en Médecine.	173
		CHAP. IV. <b>A</b> NTI en Histoire.	180
		CHAP. V. <b>A</b> NTI en Grammaire, Philologie, Critique & belles Lettres.	191
		<b>A</b> NTI Réels	200



# TABLE GENERALE DES ANTI.

Où l'on distingue les Réels d'avec les Personnels par le caractère Italique.

Les Chiffres font ceux des Articles.

## A.

<b>A</b> <i>Anti-Alcoran</i> de Perez de Chinchon, Article 170	
<i>Anti-Alstedius</i> de <i>Himmeliu.</i> , 46	
<i>Anti-Analyse</i> de Salv. Grifio, 171	
<i>Anti-Anatomie</i> de Laur. Forer, 172	
<i>Anti-Anicien</i> de Rich. Strein, 154	
<i>Anti-Apocrife</i> de Chr. Pelargus, 173	
<i>Anti-Apodixes</i> de Conr. Vorstius, 174	
<i>Anti-Apologie</i> du P. Sutor, 175 §. 1	
<i>Anti-Apologie</i> d'Ivellus ou Jewels, <i>ibid.</i> §. 2	
<i>Anti-Apologie</i> de Peguillon de Beaucaire, <i>ibid.</i> §. 3	
<i>Anti-Apologie</i> d'Isaac Junius, <i>ibid.</i> §. 4	
<i>Anti-Apologie</i> de Botfaccus, <i>ibid.</i> §. 5	
<i>Anti-Apologie</i> d'Eustach. Gifelius, <i>ibid.</i> §. 6	
<i>Anti-Apologie</i> de Daniel Clementinus, <i>ibid.</i> §. 7	
<i>Anti-Apologie</i> d'Evrando-Phylax, <i>ibid.</i> §. 8	
<i>Anti-Apologie</i> de Jean Cotta, <i>ibid.</i> §. 9	
<i>Anti-Apologétique</i> de Desmarets, <i>ibid.</i> §. 10	
<i>Anti-Arctique</i> de Vitus Erberman, 100 §. 2	
<i>Anti-Arctique</i> de J. Gaspar Jager, <i>ibid.</i> §. 1	
<i>Anti-Argentériques</i> de Jul. Alexandrin, 142	
<i>Anti-Aristarque</i> de Lib. Fromond, 133	
<i>Anti-Arminien</i> de Guill. Prynne, 87	
<i>Anti-Arvet</i> ou plutôt <i>Anti-Harvet</i> . Voyés sous la lettre H.	
<i>Anti-Augustana</i> de Kollonitfch, 225 §. 3	

## B.

<b>A</b> <i>Anti-Babau</i> d'Auzoles de la Peyre, 155	
<i>Anti-Bacchus</i> de J. <i>Himmeliu.</i> , 229	
<i>Anti-Baillet</i> de G. Menage, 167	
<i>Anti-Barbares</i> d'Erasme, 176 §. 1	
<i>Anti-Barbare</i> de Nizolius, <i>ibid.</i> §. 2	
<i>Anti-Barbare</i> de J. Georg. Seybold, <i>ibid.</i> §. 3	
<i>Anti-Barbare</i> de Chr. Cellarius, <i>ibid.</i> §. 4	
<i>Anti-Barbare</i> de Sixt. Amama, <i>ibid.</i> §. 5	
<i>Anti-Barbarie</i> de P. du Moulin, <i>ibid.</i> §. 6	
<i>Anti-Barclay</i> de Reiser, 47	
<i>Anti-Baronius</i> de Magendie, 156	
<i>Anti-Baronius</i> de Kortholt, <i>ibid.</i> §. 2	
<i>Anti-Basilic</i> d'Ol. du Bourg-l'Abbé, 100 §. 2	
<i>Anti-Becan</i> de Meyfart, 8	
<i>Anti-Becan</i> de Hunnius, <i>ibid.</i> §. 2	
<i>Anti-Becan</i> de J. Crocius, <i>ibid.</i> §. 3	
<i>Anti-Becman</i> de J. <i>Himmeliu.</i> , 48	
<i>Anti-Becman</i> d'Althofer, <i>ibid.</i> §. 2	
<i>Anti-Bellarmin</i> de Sam. Huber, 9	
<i>Anti-Bellarmin</i> de J. Ad. Schertzer, <i>ibid.</i> §. 2	
<i>Anti-Bellarmin</i> de Conr. Vorstius, <i>ibid.</i> §. 3	
<i>Anti-Bellarmin</i> d'Albrecht, <i>ibid.</i> §. 4	
<i>Anti-Bellarmin</i> de Polanus, <i>ibid.</i> §. 5	
<i>Anti-Bellarmin</i> de L. Crocius, <i>ibid.</i> §. 6	
<i>Anti-Bergius</i> de J. <i>Himmeliu.</i> , 49	

- Anti-Bergius, ou Anti-Crocio-Bergius du même *Himmehus*, 55  
 Anti-Bertius de *J. Corber*, 10  
 Anti-Billichius de *Schroeder*, 144  
 Anti-Bohmus d'*Ab. Calovius*, 84 §. 2  
 Anti-Boles de *Zwingle*, de *Bullinger*, &c. 177  
 Anti-Bossique de *Lilius*, 161 §. 1  
 Anti-Bossique d'*Aldrisius*, *ibid.* §. 2  
 Anti-Bossique de *Guill. Hormayr* *ibid.* §. 3
- C.
- A**nti-Calvin d'*Alex. Regourd*, 101  
 Anti-Calvins des *Luthériens*, 50  
 Anti-Calvinianes de *Himmehus*, de *Scharfius*, de *Martini*, de *Schertzer*, de *Maurice*, de *Seldius*, d'*Althofer*, de *Weber*, &c. *ibid.*  
 Anti-Calvinismes de *Nigrinus*, de *Varenius*, &c. *ibid.*  
 Anti-Calvinisme de *J. Burlot*, 102  
 Anti-Calvinistiques de *Hoë*, d'*Olearius*, d'*Affelman*, de *Borrichius*, &c. 50  
 Anti-Camus d'un *Inconnu*, 102 §. 2 item, 106  
 Anti-Capetus de *Rosweyde*, 103  
 Anti-Caramuël d'*Hum. Erdemannus*, 117 §. 2  
 Anti-Caramuël de *Villareal*, *ibid.* §. 1  
 Anti-Cartesius d'*Ecc. Lechner*, 134  
 Anti-Catégories de *Beroalde*, 178  
 Anti-Catharsicon de *G. Fedro de Geleijne*, 198 §. 6  
 Anti-Catons de *J. Cesar*, 1 & 179  
 Anti-Catoperon de *Philalethe*, 180  
 Anti-Caturie d'un *Inconnu*, 181  
 Anti-Choppin de *Turlupin*, 118  
 Anti-Christologie de *Isaac de Froereisen*, 182 §. 2  
 Anti-Christosophie de *Dannhaver*, *ibid.* §. 1  
 Anti-Cichovius de *Slichting* ou d'un autre *Socinien*, 11 §. 1  
 Anti-Cinglien d'*Ebert*, 51  
 Anti-Claudien d'*Alain de l'Isle*, 4  
 Anti-Clauto de *Walther*, 52  
 Anti-Cochlée de *Wolff. Musculus*, 11 §. 2  
 Anti-Colazon de *J. Horman Villiers*, 119  
 Anti-Confederacy des *Puritains*, 183  
 Anti-Conringius d'un *Inconnu*, 120  
 Anti-Convenant, ou Anti-Covenant des *Puritains Voyés Anti-Confederacy*.  
 Anti-Copernic de *J. M.* 135 §. 2
- Anti-Copernic de *Georg. Polaccus*, *ibid.* §. 1  
 Anti-Coppenstein de *J. Himmehus*, 12  
 Anti-Cornæus de *J. G. Dorfschæus*, 13  
 Anti-Cornæus de *Seldius*, 27  
 Anti-Coronide de *Marxen*, 184  
 Anti-Coster de *Gomarus*, 14  
 Anti-Coton de *P. D. C.* 15  
 Anti-Crellius de *J. Botsaccus*, 90  
 Anti-Crise de *Dorfschæus*, 169 §. 1  
 Anti-Crise des *Syncretistes* de *Prusse*, *ibid.* §. 2  
 Anti-Crise, ou plutôt *Antacrise* d'*Osterman*, *ibid.* §. 3  
 Anti-Critique de *Buxtorff*, 168 §. 1  
 Anti-Critique de *Scriverius*, *ibid.* §. 2  
 Anti-Crocus (L.) de *Balth. Mentzer*, 53  
 Anti-Crocus (J.) de *Gasp. Movius*, 54 §. 1  
 Anti-Crocus (J.) de *Rostius*, *ibid.* §. 2  
 Anti-Crocus (J.) de *Deutschmans*, *ibid.* §. 3  
 Anti-Crocus (J.) de *Melch. Cornæus*, 104  
 Anti-Crocio-Bergius de *J. Himmehus*, 55  
 Anti-Crusca de *P. Beni*, 152  
 Anti-Cujas de *Claud. le Gendre*, 120 §. 2  
 Anti-Cuyckius de *Henr. Boxhornius*, 15 §. 2
- D.
- A**nti-Danæus d'*Est. Gerlach*, 56  
 Anti-Decalogue de *Laur. Dript*, 185  
 Anti-Demon de *Perrauld*, 136  
 Anti-Désintereffé d'un *Inconnu*, 121  
 Anti-Deusingius de *le Boë Silvius*, 145  
 Anti-Diarribes de *Rich. Mountague*, 186 §. 1  
 Anti-Diatribe de *Frondateur* ou *Crucéjus*, *ibid.* §. 2  
 Anti-Diatribe de *Just. Rabus*, *ibid.* §. 3  
 Anti-Diatribe de *Humfr. Sanderus*, *ibid.* §. 4  
 Anti-Didagma de *Scultet*, 187  
 Anti-Dorfschæus de *Henr. Wagnereck*, 105 §. 1  
 Anti-Drome de *J. Piscator*, 188
- E.
- A**nti-Eisenberg de *Kittelmans*, 57  
 Anti-Euclema de *J. Major*, 189  
 Anti-Enjedinus de *Just. Fewrborn*, 91

*Anti-Erotemata* de M. A. Severin, 190  
*Anti-Espagnol* de Du Roy, 122  
*Anti-Exegemata* de Christoph. Rufus, 191

*Anti-Hyperaspistes* de Jac. André, *ibid.*  
 §. 2 mais en vain.  
*Anti-Hypocondriaque* de Lævin Fischer, 198 §. 5.

F.

**A** Nti - Fanchelius de Th. Hagecius, 146  
 Anti - Fontanus de J. Botsaccus, 16  
 Anti - Forer de P. Haberkorn, 17  
 Anti - Forer de Pregitzer, 17  
*Anti - Franco - Gallia* d'Ant - Matharel, 192

G.

**A** Nti - Garaffe d'un Inconnu, 18  
 Anti - Gastorello de J. B. Noceto, 137  
 Anti - Georgius de Pancr. Capritzius, 92  
 Anti - Gefavite de Mulman, 19  
 Anti - Glauberus d'un Inconnu, 147  
 Anti - Goclenius de Gaspar Finck, 58  
 Anti - Gontier d'un Inconnu, 20  
 Anti - Gorgias de Jer. Cardan, 3  
 Anti - Gournai d'un Inconnu, Voyés l'Anti-Gontier.  
 Anti - Gramannus d'Andr. Libavius, 148  
*Anti - Gramma* de J. Marrianus, 193  
*Anti - Grammaire* de Pielat, 194  
*Anti - Gratulation* de J. Nassen, 195  
 Anti - Gretser de Gill. Hunnius, 21  
 Anti - Grossius de J. Breving, 78 item, 105 §. 2  
 Anti - Grotius de Mayer, 59  
 Anti - Guisard d'un Inconnu, 123

H.

**A** Nti - Herësis d'Everhard de Bethune, 196 §. 1  
 Anti - Harvée de Leichner, 149  
 Anti - Harvetus ou Antarvet de J. Riolan, 143  
*Anti - Henoticon* d'Éa. de la Boëtie, 197 §. 2.  
 Anti - Hermaphrodite de J. Petit, 163  
*Anti - Hermetiques* de divers Médecins, 198  
 Anti - Hermite ou Hermiante de J. P. Camus, 106  
 Anti - Homere de Ptolem. Chennus, 2  
 Anti - Hunnius de Vall. Bullen, 79  
*Anti - Hyperaspistes* de Bredembach, 99 §. 1 & 2.

J.

**A** Nti - Janfenius de Moraines, 107  
 Anti - Janfenius de Muller, 22  
 Anti - Janfeniane de Pb. Labbe, 108  
 Anti - Jésuites des Protestans & autres, 23  
 Anti - Jésuite de J. de Serre, *ibid.*  
 Anti - Jésuite Gratien d'un Inconnu, *ibid.*  
 Anti - Jésuite de Joach. Ursin, *ibid.*  
 Anti - Jésuite de Sainson, *ibid.*  
 Anti - Jésuite de Mifler, &c. *ibid.*  
*Anti - Irenicon* de Hutterus, 217  
*Anti - Judaïques* de Hoornbeck, 99.

K.

**A** Nti - Keckerman de Schopff ou Schopfer, 60  
 Anti - Keddius de Reinboth, 24  
 Anti - Kircher de Scragmuller, 25  
 Anti - Kircher d'Abr. Calovius, *ibid.* §. 2  
 Anti - Krellius d'un André dont on ne fait pas le surnom, 61

L.

**A** Nti - Lampadius de Weber, 62  
 Anti - Leon ou Anti - Leonis de J. Himmelius, 26  
*Anti - Lesine* d'un Inconnu, 200 §. 1  
*Anti - Libelle* d'un Inconnu, *ibid.* §. 2  
 Anti - Lubin d'Alb. Grauer, 63  
*Anti - Lucerna* d'un Inconnu, 200 §. 3  
 Anti - Luther de Joff. Clichtbovans, 108 §. 2.

M.

**A** Nti - Machiavel d'Innoc. Gentillet, 124  
*Anti - Meologique* de Thomas Tigeon, 202  
 Anti - Marcelli de Seldius, 27  
*Anti - Mare* d'un Inconnu, 201  
 Anti - Marefius de Puchefanus, 46  
 Anti - Mariana de Rouffel, 125  
 Anti - Martinus de B. Mentzer, 65  
 Anti - Martir d'un Inconnu, 28  
 Anti - Mayer ou Anti - Meyer de J. Himmelius, 29  
 Anti -

Anti-Melander de <i>Laur. Foren.</i> , 109	Anti-Paræus de <i>Gerard</i> , 66
Anti-Melema ou <i>Anti-Melctema</i> , 203	Anti-Paræus d'un <i>Inconnu</i> , <i>ibid.</i>
<i>Voyés</i> Anti-Enclema.	Anti-Paralogisme de <i>Fr. Martianus</i> , 209
Anti-Menippe de <i>Bucherus</i> , 164	Anti-Parasceve de <i>J. Sperlingius</i> , 210
Anti-Meyfart ou <i>Anti-Mayfart</i> de <i>Mar-</i>	Anti-Pelargus d' <i>Eckard</i> , 68
<i>xen</i> , 81	Anti-Pericope de <i>God. Driel</i> , 211
Anti-Moguntine de <i>Georg. Calixte</i> , 30	Anti-Peripatetiques de <i>Leichner</i> , 138 §. 2
Anti-Moine de <i>J. P. Camus</i> , 106	Anti-Peripatiade de <i>M. A. Severin</i> , 138
Anti-Molinæus de <i>Laur. Forer</i> , 110	§. 1
Anti-Montaigu d'un <i>Inconnu</i> , 89	Anti-Pestifere de <i>Mart. Panfa</i> , 198 §. 1 <sup>o</sup>
Anti-Mornay de <i>Leon. Coqueus</i> , 111	Anti-Philarque d'un <i>Inconnu</i> , 166 §. 1
Anti-Morton de <i>Pricius</i> , 112	Anti-Philarchies de <i>Lelandus</i> , <i>ibid.</i> §. 2
Anti-Morus de <i>Germ. Brixius</i> , 165	Anti-Philippique de <i>Jac. Silvanus</i> ou <i>Kel-</i>
Anti-Morus d'un <i>Inconnu</i> , 126	<i>ler.</i> 212
Anti-Motifs de <i>David Christianus</i> , 204	Anti-Philolaus de <i>Scip. Claramontius</i> ,
Anti-Muller ou <i>Anti-Moller</i> de <i>Wolph.</i>	<i>Herman</i> , 139
<i>Herman</i> , 113	Anti-Phlebotomique de <i>Mart. Panfa</i> , 198
Anti-Mufæus de <i>Vit. Erberman</i> , 114	§. 3
Anti-Mylius d' <i>Adam Tanner</i> , 115	Anti-Photiniens de <i>divers Protestans</i> , 94
	Anti-Photinien de <i>Scharffus</i> , <i>ibid.</i>
	Anti-Pierius de <i>B. Mentzer</i> , 53
	Anti-Piscator de <i>Scribonius</i> , 140
	Anti-Pistorius de <i>Christ. Agricola</i> , 32 §. 1
	Anti-Pistorius de <i>Cour. Vorstius</i> , <i>ibid.</i> §. 2
	Anti-Pistorius de <i>Balth. Mentzer</i> , <i>ibid.</i>
	§. 3
	Anti-Podagricon de <i>Mart. Panfa</i> , 198
	§. 2
	Anti-Poniatow de <i>Hoë ab Hoënegg</i> , 68
	§. 1
	Anti-Præ-Adamite de <i>Micralius</i> , <i>ibid.</i>
	§. 2
	Anti-Primatus de <i>J. Grossius</i> , 213
	Anti-Problèmes d'un <i>Inconnu</i> , 214
	Anti-Prognostique de <i>Guill. Fulke</i> , 215
	Anti-Proœmium de <i>J. Sturmius</i> , 216
	Anti-Pseudirenicon de <i>Hogelius</i> , 217
	Anti-Puccius de <i>Luc. Osiander</i> , 33 item,
	69
	Anti-Puteanus d'un <i>Inconnu</i> , 158
	R.
	Anti-Rathman de <i>Behm</i> , 70
	Anti-Roman de <i>Ch. Sorel</i> , 218
	Anti-Rosarium de <i>Pitiscus</i> , 219
	S.
	Anti-Sabbataires par des <i>Non-Confor-</i>
	<i>mistes</i> , 38 §. 2
	Anti-Sadéel de <i>B. Mentzer</i> , 71
	Anti-Salmafius de <i>Kortbolt</i> , 72
	Anti-Sanderus d'un <i>Inconnu</i> , 159
	Anti-Satire de <i>Tortoletti</i> , 220
	Anti-

## N.

Anti-Nagelius d' <i>Arnold</i> , 82
Anti-Nepbritique de <i>Martin Panfa</i> , 198 §. 4
Anti-Nubetumene de <i>Martinius</i> , 65
item, 205

## O.

Anti-Osiander de <i>Lamb. Daneau</i> , 85
Anti-Osiander de <i>Jean Sturmius</i> , <i>ibid.</i> §. 2
Anti-Ostodorus de <i>Just. Fewborn</i> , 93
Anti-Ostodorus de <i>J. Paul. Felwinger</i> , <i>ibid.</i> §. 2

## P.

Anti-Pædo-Baptisme de <i>J. Tombes</i> , 206
Anti-Papesse de <i>Flor. de Remond</i> , 157
Anti-Papinien ou <i>Anti-Papianus</i> , 127
Anti-Papistes des <i>Protestans</i> , 31
Anti-Pappus de <i>J. Sturmius</i> , 86
Anti-Paradoxes de <i>Vit. Amerpach</i> , 208 §. 1
Anti-Paradoxes de <i>M. Ant. Majoragius</i> , <i>ibid.</i> §. 2
Anti-Paradoxes, d'Ang. à <i>Sancto Joanne</i> , <i>ibid.</i> §. 3
Anti-Paradoxes de <i>Franc. de Leiva</i> , <i>ibid.</i> §. 4
Anti-Paræuse de <i>Nicol. Crasso</i> , 207
Anti-Paræus de <i>Gill. Hunnius</i> , 66
Anti-Paræus d' <i>Alb. Grauerus</i> , <i>ibid.</i> §. 2
Anti-Paræus de <i>Leon Hutterus</i> , <i>ibid.</i> §. 3
Anti-Paræus de <i>David Owen</i> , 128

D E S A N T I.

231

<p>Anti-Schegkius de <i>Simonius</i>, 150                      Anti-Scioppius de <i>Theod. Berenicus</i>, 129                      Anti-Scripturistes des <i>Fanat. d'Anglet.</i> 38 §. 3                      Anti-Silvius d'<i>Ant. Deusingius</i>, 151                      Anti-Simonius de <i>Jac. Schegkius</i>, 150                      item, 152                      Anti-Sixte de <i>Du-Fay</i>, 34                      Anti-Smalcius de <i>J. Cloppembourg</i>, 95                      Anti-Smalcius de <i>J. Saubert</i>, <i>ibid.</i>                      Anti-Socin de <i>Casman</i>, 96 §. 1                      Anti-Socin de <i>Gentillet</i>, <i>ibid.</i> §. 2                      Anti-Sociniens des <i>Protestans</i>, 96                      Anti-Socinianismes de <i>Varenius</i>, de <i>Cro-</i>  <i>cius</i>, de <i>Chewney</i>, &amp;c. <i>ibid.</i>                      Anti-Socolovius de <i>Sebast. Finck</i>, 35                      Anti-Soldat d'<i>un Inconnu</i>, 130 §. 1                      Anti-Sophistique de <i>Tristan</i>, 221                      Anti-Squitinio de <i>Scip. Errico</i>, 222                      Anti-Stapleton de <i>Guillaume Whittaker</i>,                      36                      Anti-Stegman de <i>J. Boisack</i>, 97                      Anti-Steinius de <i>Balth. Mentzer</i>, 74                      Anti-Steinius de <i>Polyc. Lyser</i>, 74 §. 2                      Anti-Strena de <i>Jac. Gretser</i>, 223                      Anti-Sturmius d'<i>Osfander</i>, 75                      Anti-Syncretismes de <i>Luthériens</i>, 224                      Anti-Syncretistes de <i>Luthériens</i>, 83                      Anti-Synodales d'<i>Amesius</i>, 225 §. 1                      Anti-Synodiques de <i>Malder</i>, <i>ibid.</i> §. 2</p>	<p>Anti-Théophile de <i>H. Alby</i>, 115 §. 2                      Anti-Theseus d'<i>un Inconnu</i>, 153                      Anti-Tortor de <i>Stengelius</i>, 116                      Anti-Tribonien de <i>Fr. Hotman</i>, 131                      Anti-Tri-Mastix de <i>Struppis</i>, 227                      Anti-Trinitaires des <i>Socin. &amp; Arr.</i> 38                      Anti-Tristans de <i>Jac. Sirmond</i>, 160                      Anti-Tritheia de <i>Baumgart</i>, 228                      Anti-Turcique de <i>Herlicius</i>, 130 §. 2                      Anti-Turciques de <i>Luther</i> ou de <i>Rosen</i>,                      99                      Anti-Tycho de <i>Scip. Claramontius</i>, 141</p> <p style="text-align: center;">V.</p> <p>Anti-Valerien de <i>P. Haberkorn</i>, 39                      Anti-Venator de <i>Mart. Béer</i>, 40                      Anti-Vorstius de <i>Cocus</i>, 76                      Anti-Vultejus de <i>God. Antonius</i>, 132</p> <p style="text-align: center;">W.</p> <p>Anti-Wagnereck de <i>Wildersohn</i>, 41                      §. 1                      Anti-Wagnereck de <i>Bebelius</i>, <i>ibid.</i> §. 2                      Anti-Wallembourg d'<i>Arndius</i>, 42. §. 2                      Anti-Wallembourg de <i>Haberkorn</i>, <i>ibid.</i>                      §. 1                      Anti-Weigelius de <i>Crocius</i>, 87                      Anti-Willius de <i>Havemans</i>, 84                      Anti-Wujeck de <i>F. Socin</i>, 43</p> <p style="text-align: center;">Z.</p> <p>Anti-Zwicker de <i>Maukisch</i>, 98                      Anti-Zwinglio-Calvinien de <i>Willi-</i>  <i>cbius</i>, 77</p>
--	--

T.

Anti-Tami-Cami-Categoria de *Mel-*  
*win*, 226  
 Anti-Tanner de *Gill. Hunnius*, 36  
 Anti-Tanner de *Hailbronner*, *ibid.* §. 2





# T A B L E

## D E S

# A U T E U R S

## D E S A N T I.

Les Chiffres font ceux des Articles.

### A.

<b>A</b> ffelmann, <i>l'Anti-Calvinist.</i>	50. §. 12	Beroalde, <i>les Anti-Catégories.</i>	178
Agricola, <i>l'Anti-Pistorius.</i>	32. §. 1	la Boëtie, <i>l'Anti-Henotique.</i>	197. §. 2
Alain de l'Isle, <i>l'Anti-Claudien.</i>	4	Borrichius, <i>l'Anti-Calvinist. &amp;c.</i>	50. §. 9
Albrecht, <i>l'Anti-Bellarmin.</i>	9. §. 4	Botsaccus, <i>l'Anti-Apologie.</i>	175. §. 9
Alby, <i>l'Anti-Theophile.</i>	115. §. 2	— <i>l'Anti-Crellius.</i>	90
Aldrisius, <i>l'Anti-Bossique.</i>	161. §. 2	— <i>l'Anti-Fontanus.</i>	16
Alexanrin, <i>les Anti-Argerteriques.</i>	142	— <i>l'Anti-Stegman.</i>	97
Althofer, <i>l'Anti-Becman.</i>	48. §. 2	Bourg l'Abbé, <i>ou plutôt, Camus Ev. de</i>	
— <i>Les Anti-Calvinianes.</i>	50. §. 13	Belley, <i>l'Anti-Basilic.</i>	100. §. 2. & 106
Amama, <i>l'Anti-Barbare.</i>	176. §. 5	Boxhornius, <i>l'Anti-Cuyckins.</i>	15. §. 2
Amerpachius, <i>les Anti-Paradoxes.</i>	208. §. 1	Bredembach, <i>l'Anti-Hyperaspistes.</i>	199. §. 1
Amesius, <i>les Anti-Synodales.</i>	225. §. 1	Breving, <i>l'Anti-Grossius.</i>	78. & 105. §. 2
André (Jac.) <i>l'Anti-Hyperaspistes, Voyés</i>		Brixius, <i>l'Anti-Morus.</i>	165
<i>Bredembach.</i>		Bucherus, <i>l'Anti-Menippe.</i>	164
Antonius, <i>l'Anti-Vultejus.</i>	132	Bullen, <i>l'Anti-Hunnius.</i>	79
Arndius, <i>l'Anti-Wallembourg.</i>	42. §. 2	Bullinger, <i>les Anti-Boles.</i>	177
Arnold, <i>l'Anti-Nagelius.</i>	82	Burlot, <i>l'Anti-Calvinisme.</i>	102
Auzoles de la Peyre, <i>l'Anti-Baban.</i>	155	Buxtorf, <i>l'Anti-Critique.</i>	168. §. 1

### B.

<b>B</b> aumgart, <i>l'Anti-Tritbeia.</i>	228
Beaucaire de Peguillon, <i>l'Anti-Apologie.</i>	175. §. 3
Bebelius, <i>l'Anti-Wagnereck.</i>	41. §. 2
Beer, <i>l'Anti-Venator.</i>	40
Behm, <i>l'Anti-Rathman.</i>	70
Beni, <i>l'Anti-Crusca.</i>	152
Berenicus, <i>ou plutôt, Bernegger, l'Anti-Scioppius.</i>	129

### C.

<b>C</b> alixte, <i>l'Anti-Moguntine.</i>	30
Calovius, <i>l'Anti-Bohnius.</i>	84. §. 2
— <i>l'Anti-Kircher.</i>	25. §. 2
Camus, <i>l'Anti-Hermite.</i>	106
— <i>l'Anti-Moine.</i>	106
— <i>l'Anti-Basilic.</i>	106
Capritzius, <i>l'Anti-George.</i>	92
Cardan, <i>l'Anti-Gorgias.</i>	3
Casman, <i>l'Anti-Socin.</i>	96. §. 1

Cel-

# TABLE DES AUTEURS DES ANTI. 233

Cellarius, l'Anti-Barbare.	176. §. 4.
Cesar, les Anti-Caton.	1. & 179
Chewney, l'Anti-Socinianisme.	96
Christianus, les Anti-Motifs.	204
Claramontius, l'Anti-Philolaüs.	139
— l'Anti-Tycho.	141
Clementinus, l'Anti-Apologie.	175. §. 7
Clichtovæus, l'Anti-Luther.	108. §. 2
Cloppembourg, l'Anti-Smalcius.	95. §. 2
Cocus, l'Anti-Vorstius.	76
du Coignet, l'Anti-Coton.	15. §. 1
Coquæus, l'Anti-Mornay.	111
Corber, l'Anti-Bertius.	10
Cornæus, l'Anti-Crocus.	104
Cotta, l'Anti-Apologie.	175. §. 9
Crasso, l'Anti-Paranes.	207
Crocus (Jean), l'Anti-Becan.	8. §. 3
— l'Anti-Weigelius.	87
Crocus (Louis) l'Anti-Bellarmin.	9. §. 6
— l'Anti-Socinianisme.	96
Crucius, ou de la Croix, l'Anti-Diatrabe.	186. §. 2

## D.

<b>D</b> Aneau, l'Anti-Osander.	85
Dannhawer, l'Anti-Christosophie.	182. §. 1
Defmarets, l'Anti-Apologétique.	175. §. 10
Deusingius, les Anti-Silvianes.	151
Deutschman, l'Anti-Crocus.	54
Dorschæus, l'Anti-Cornæus.	13
— l'Anti-Crise.	169. §. 1
Driel, l'Anti-Pericope.	211
Dript, l'Anti-Decalogue.	185

## E.

<b>E</b> Bert, l'Anti-Cinglien.	51
Eckard, l'Anti-Pelargus.	68
Erasme, les Anti-Barbares.	176. §. 1
Erberman, l'Anti-Arctique.	100. §. 2
— l'Anti-Museus.	114
Erdemannus, l'Anti-Carmuel.	117. §. 2
Errigo ou Henricus, l'Anti-Squitinio.	222

Evandro-Phylax, l'Anti-Apologie.	175. §. 8
Everhard, l'Anti-Heresis.	196. §. 1

## F.

du <b>F</b> Ay, l'Anti-Espagnol.	122
— l'Anti-Sixte.	34
Fedro ou Phædrus, l'Anti-Cathartique.	198. §. 6

Tom. VI.

Felwinger, l'Anti-Ostorod.	93. §. 2
Fewrborn, l'Anti-Enjedim.	91
— l'Anti-Ostorod.	93
Finck (Gasp.) l'Anti-Goclenius	58
Finck (Sebast.) l'Anti-Socolovius.	35
Fischer, l'Anti-Hypocondriaque.	198. §. 5
Forer, l'Anti-Anatomie.	172
— l'Anti-Melander.	109
— l'Anti-Molnæus.	110
Froereisen, l'Anti-Christologie.	182. §. 2
Fremond, l'Anti-Aristarque.	133
Frondateur, l'Anti-Diatrabe.	186. §. 2
Fulke, l'Anti-Prognostique.	215

## G.

<b>G</b> Endre, l'Anti-Cujas.	120. §. 2
Gentillet, l'Anti-Jésuite. Voyez	
Urtin, 23 p. 56.	
— l'Anti-Machiavel.	124
— l'Anti-Socin.	96. §. 2
Gerard, l'Anti-Paræus.	66
Gerlach, l'Anti-Danæus.	56
Gifelius, l'Anti-Apologie.	175. §. 6
Gomarus, l'Anti-Coster.	14
Grawerus, l'Anti-Lubin.	63
— l'Anti-Paræus.	66. §. 2
Gretser, l'Anti-Sirena.	233
Grifio, l'Anti-Analyse.	171
Grossius, l'Anti-Primates.	213

## H.

<b>H</b> Aberkorn, l'Anti-Forer.	17
— l'Anti-Valerien.	39
— l'Anti-Wallembourg.	42. §. 1
Hagecius, l'Anti-Franobelius.	146
Hailbronner, l'Anti-Tanner.	36. §. 2
Havemans, l'Anti-Willius.	84
Herlicius, l'Anti-Turcique.	131. §. 2
Herman, l'Anti-Muller.	113
Himmelius, l'Anti-Alstedius.	46
— l'Anti-Bacchus.	229
— l'Anti-Becman.	48
— l'Anti-Bergius.	49
Himmelius l'Anti-Calviniane.	50. §. 1
— l'Anti-Coppenstein.	12
— l'Anti-Crocio-Bergius.	55
— l'Anti-Leonis.	26
— l'Anti-Mayer.	29
Hoë de Hoenegg, l'Anti-Calvinist.	50
— l'Anti-Poniatow.	68. §. 1
Hogelius, l'Anti-Pseudirenique.	217
Hoornbeck, les Anti-Judaïques.	99

Gg

Hor-

## 234 T A B L E D E S A U T E U R S

Horman, l'Anti-Bossique. 161. §. 3	Martini, les Anti-Calviniens. 50. §. 4 & 5
Hotman (Franc.), l'Anti-Tribonien. 131	Martinius, l'Anti-Nusbetumene. 65. & 205
Hotman (Jean), l'Anti-Ghoppin. 118	Marxen, l'Anti-Coronide. 184
— l'Anti-Colazon. 119	— l'Anti-Meyfart. 81
Huberus, l'Anti-Bellarmin. 9. §. 1	Matharel, l'Anti-Franco-Gallia. 192
Hunnius, l'Anti-Becan. 8. §. 2	Maukisch, l'Anti-Zwicker. 98
— l'Anti-Gretser. 21	Maurice, les Anti-Calviniens. 50. §. 8
— l'Anti-Paræus. 66	Mayet, l'Anti-Grotius. 59
— l'Anti-Tanner. 36	Mayfart ou Meyfart, l'Anti-Becan. 8.
Hutterus, l'Anti-Irenique. 217	§. 1
— l'Anti-Paræus. 66. §. 3	Melwin, l'Anti-Tami-Cami-Categorie. 226
H. A. l'Anti-Théophile. 115. §. 2. Voyez	
Alby.	
<b>J.</b>	
Jager, l'Antiarctique. 100. §. 1	Ménage, l'Anti-Baillet. 167
Jewels, ou Ivell, l'Anti-Apologie. 175	Mentzer, l'Anti-Crocus. 53
§. 2	— l'Anti-Marrinius. 65
Julius Alexandrinus, les Anti-Argentariques. 142	— l'Anti-Pierius. 53
Junius (Isaac) l'Anti-Apologie. 175. §. 4	— l'Anti-Pistorius. 32. §. 3
J. M. l'Anti-Copernic. 135. §. 2	— l'Anti-Sadeel. 71
	— l'Anti-Steinius. 74
<b>K.</b>	Micrælius, l'Anti-Preadamite. 68. §. 2
Keller, l'Anti-Philippique. 212	Misler, l'Anti-Jésuite. 23. p. 57
Kittelmans, l'Anti-Eisenberg. 57	Montaigu, les Anti-Diatribes. 186. §. 1
Kollonitsch, l'Anti-Augustane. 225	Moraines, l'Anti-Fansenius. 107
Kortholt, l'Anti-Baronius. 156. §. 2	Movius, l'Anti-Crocus. 54. §. 1
— l'Anti-Salmasius. 72	du.Moulin, l'Anti-Barbarie. 176. §. 6
	Muller, l'Anti-Fansenias. 22
<b>L.</b>	Mulman, l'Anti-Gesavite. 19
L. Abbe, l'Anti-Fanseniane. 108	Musculus, l'Anti-Cochlée. 11. §. 2
Leichner, l'Anti-Cartésien. 134	
— l'Anti-Harvée. 149	<b>N.</b>
— les Anti-Peripatétiques. 138. §. 2	N. Assen, l'Anti-Gratulation. 195
Leiva, les Anti-Paradoxes. 208. §. 4	Nigrinus, l'Anti-Calvinisme. 50.
Lelandus, les Anti-Philarchies. 166.	§. 14
§. 1	Nizolius, l'Anti-Barbare. 176. §. 2
Libavius, l'Anti-Graman. 148	Noceto, l'Anti-Gastorello. 137
Lilius, l'Anti-Bossique. 161. §. 1	
Luther, les Anti-Turciques. 99	<b>O.</b>
Lyserus, l'Anti-Steinius. 74. §. 2	O. Learius, l'Anti-Calviniste. 50. §. 10
	Otiander, l'Anti-Puccius. 33. & 69
<b>M.</b>	— l'Anti-Sturmius. 75
M. Agendie, l'Anti-Baronius. 156	Osterman, l'Anti-Crise ou l'Anti-Crise. 169. §. 3
Major, l'Anti-Encléma. 189	Owen, l'Anti-Paræus. 128.
Majoragius, les Anti-Paradoxes. 208.	
§. 2	<b>P.</b>
Malderus, les Anti-Synodiques. 225. §. 2	P. Anfa, l'Anti-Nephritique. 198. §. 4
Maresius, l'Anti-Apologétique. 175. §. 10	— l'Anti-Pestifere. 198. §. 1
Marrianus, l'Anti-Gramma. 193	— l'Anti-Phebotomique. 198. §. 3
Martianus, l'Anti-Paralogisme. 209.	— l'Anti-Podagrique. 198. §. 2
	Pasquier, l'Anti-Garaffe. 18
	Peguillon de Beaucaire, l'Anti-Apologie. 175. §. 3
	Pe.

# I D E S A N T I.

135

Pelargus, l'Anti-Apocrife. 173  
 Perez de Chinchon, l'Anti-Alcoran. 170  
 Perreaud, l'Anti-Démon. 136  
 Petit, l'Anti-Hermaphrodite. 163  
 la Peyre, l'Anti-Babau. 155  
 Philalethe, l'Anti-Catoptron. 180  
 Pielat, l'Anti-Grammaire. 104  
 Piscator, l'Anti-Drome. 188  
 Pitiscus, l'Anti-Rosarium. 219  
 Polaccus, l'Anti-Copernic. 135. §. 1  
 Polanus, l'Anti-Bellarmin. 9. §. 5  
 Pregitzer, l'Anti-Forer. 17  
 Pricius, l'Anti-Morton. 112  
 Prynne, l'Anti-Arminien. 87  
 Ptolomée Cheme, l'Anti-Homere. 2  
 Puchefanus, l'Anti-Maresius. 64  
 P. D. C. l'Anti-Coton. 15. §. 1. Voyés du  
 Coignet.

## R.

**R**abus, l'Anti-Diatribe. 186. §. 3  
 Raimond ou Ræmond, l'Anti-Pa-  
 pesse. 157  
 Regourd, l'Anti-Calvin. 101  
 Reinboth, l'Anti-Keddus. 24  
 Reifer, l'Anti-Barclay. 47  
 Riolan, l'Anti-Harvetus ou Antarvet. 143  
 Rosen, les Anti-Turciques. 99  
 Rostius, l'Anti-Crocus. 54. §. 2  
 Rosweyde, l'Anti-Cappel. 103  
 Rouffél, l'Anti-Mariana. 125  
 Rufus, les Anti-Exegemates. 191

## S.

**S**amson, l'Anti-Jésuite. 23. p. 57  
 à Sancto-Joanne, les Anti-Paradoxes. 208. §. 3  
 Sanderus, l'Anti-Diatribe. 186. §. 4  
 Saubert, l'Anti-Smalcias. 95. §. 1  
 Scharffius, les Anti-Calvinianes. 50. §. 2. & 3  
 — l'Anti-Photinien. 94  
 Schegkuis, l'Anti-Simonius. 150. & 152  
 Schertzer, l'Anti-Bellarmin. 9. §. 2  
 — l'Anti-Calvinian. 50. §. 6  
 — l'Anti-Socinien. 96  
 Schopff, ou Schoppfer, l'Anti-Kecker-  
 man. 60  
 Schragmuller, l'Anti-Kircher. 25  
 Schroeder, l'Anti-Billichius. 144  
 Scribonius, l'Anti-Piscator. 140  
 Scriverius, l'Anti-Critique. 168. §. 2  
 Scultet, l'Anti-Didagma. 187  
 Seldius, les Anti-Calvinianes. 50. §. 11  
 — l'Anti-Cornaus. 27. p. 60

— l'Anti-Marcelli. 27  
 de Serre, l'Anti-Jésuite. 23. p. 56  
 Severin, les Anti-Erotemates. 190  
 — l'Anti-Peripatiade. 138. §. 1  
 Seybold, l'Anti-Barbare. 176. §. 3  
 Silvanus, l'Anti-Philippique. 212  
 Silvius, l'Anti-Densingus. 145  
 Simonius, l'Anti-Schegkuis. 150  
 Sirmond, les Anti-Tristans. 160  
 Slichting ou Schligting, l'Anti-Cichou. 11. §. 1  
 Socin, l'Anti-Wujock. 43  
 Sorel, l'Anti-Roman. 218  
 Sperlingius, l'Anti-Parasceve. 210  
 Stengelius, l'Anti-Tortor. 116  
 Streinnius, l'Anti-Anicien. 154  
 Struppis, l'Anti-Trimastix. 227  
 Sturmuis, l'Anti-Oslander. 85. §. 2  
 — les Anti-Pappus. 86  
 — l'Anti-Proemium. 216  
 Sutor, l'Anti-Apologie. 175. §. 1

## T.

**T**anner, l'Anti-Mylius. 115  
 Tigeon, l'Anti-Mæologique. 202  
 Tombes, l'Anti-Pædo-Baptisme. 206  
 Tortoletti, l'Anti-Satire. 220  
 Tristan, l'Anti-Sophistique. 221  
 Turlupin, l'Anti-Choppin. 118

## V.

**V**arenius, l'Anti-Calvinisme. 50. §. 15  
 — l'Anti-Socinianisme. 96  
 Villareal, l'Anti-Caramel. 117. §. 1  
 Vorstius, les Anti-Apodixes. 174  
 — l'Anti-Bellarmin. 9. §. 3  
 — l'Anti-Pistorius. 32. §. 2  
 Urfin, l'Anti-Jésuite. 23. p. 56

## W.

**W**alther, l'Anti-Cluto. 52  
 Wangnereck, l'Anti-Dorscheus. 105.  
 §. 1  
 Weber, l'Anti-Lampadius. 62  
 Whittaker, l'Anti-Strapletor. 36  
 Wirdelsohn, l'Anti-Wagnereck. 41. §. 1  
 Willichius, l'Anti-Zwinglio-Calvinien. 77

## Z.

**Z**Wingle, les Anti-Boles. 177  
 G g 2

T A B L E



# TABLE GENERALE

## DES

# MATIERES

Contenuës dans les six Volumes.

*Les Chiffres Latins (ou Romains) indiquent le Volume : les Chiffres communs, la page : & cette marque ¶ les Notes.*

A.

<b>A</b> BBREVIATIONS, Tôme II. pag.	Abſinthium; <i>Anti-</i> , VI.	212.
Auteurs qui en ont traité. <i>ibid.</i>	Academie Françoisé, I.	28.
Abbeville, <i>Pierre d'</i> , Son Dictionnaire Turc. II.	Sageſſe de cette Académie dans ſes définitions. <i>ibid.</i>	
Aben-eſra, <i>Rabbin</i> , illuſtre Grammairien. II.	Il s'eſt trouvé quelque Critique contre elle. II.	49
Ablancourt, <i>Nicolas Perrot d'</i> , II. Chef de Secte parmi les Traducteurs. <i>ibid.</i>	Acciaïoli, <i>Donat</i> . II.	132. 380
A traité ſes Auteurs en Maître, plutôt qu'en Traducteur Eſclave. <i>ibid.</i>	Son honnêteté ſingulière. <i>ibid.</i>	
Jugemens ſur ſes principales Traductions. 438	Acciùs, Poète. IV.	28.
Sentimens ſur ſon Lucien. <i>ibid.</i>	Son véritable nom. <i>ibid.</i> ¶	
Sa généroſité à l'égard d'un ami. V. 226	Il abhorroit les éliſions. <i>ibid.</i> ¶	
Abondance, <i>Jean d'</i> , Bazochien. V. Auteur plaſant. ¶ 242.	Accords, <i>Seigneur des</i> , Son véritable nom. V. ¶ 190.	
Abraham, R. II. 342	Accurius, <i>Mariangel</i> . II.	140
Traduit par un Anonyme. <i>ibid.</i>	Ses Diſſertations. <i>ibid.</i>	
Abregés, <i>Des</i> . I. 152	Sa jeuneſſe. V. 120.	
Ont rendu les Auteurs & les Lecteurs de mauvais goût. <i>ibid.</i>	A quel âge il s'eſt aviſé d'étudier la Jurisprudence. <i>ibid.</i>	
Abril ou Avril, <i>Pierre Simon</i> . II. 310	Acerne, <i>Sebaſtien</i> . Poète Latin & Polonois. IV. 156	
Grand nombre de ſes Traductions. 475	Un Poème qui lui couta dix ans. <i>ibid.</i>	
	Achery, <i>Luc d'</i> , Bénédictin.	
	Ses Ouvrages. De qui il avoit des ſecours. II. 258.	
	Achillini, <i>Claude</i> . Poète Italien. IV. 225.	
	Diverſité de ſes profeſſions. <i>ibid.</i>	
	Il fut heureux en récompensés. <i>ibid.</i>	
	Acti-	

# T A B L E D E S M A T I E R E S.

Acidalius, <i>Valens</i> . Poëte Latin IV.	126	Alain de l'Isle, dit <i>le Couvers</i> . III.	312
Mort à la fleur de son âge. II.	183	De son Anti-Claudien. VI.	15
Jeune Auteur. V.	36	Mauvais style.	<i>ibid.</i>
Ackern, <i>Sebastien</i> . I.	235	Alais, <i>D. V.</i> Grammaticien. II.	364
Il employa dix ans à son Poëme. IV.	156	Alamanni, <i>Nicolas</i> . II.	410
Acrostiches, <i>Des</i> . V.	288	Son Histoire secrette.	<i>ibid.</i>
Auteurs qui s'en sont servis.	<i>ibid.</i>	Alberic, <i>Jacques</i> . II.	44
Adam, <i>Melchior</i> . II.	53	Albinovanus, <i>C. Pedro</i> . III.	189
Il est accusé par les Protestans.	<i>ibid.</i>	Appelé Poëte céleste.	<i>ibid.</i>
Adam, <i>Billaut</i> . Menuisier de Nevers,		Alcée, Poëte Lyrique. III.	105
Poëte François. IV.	237	Différens Jugemens sur ce qui reste des	
Des éloges qu'on lui a donnés.	<i>ibid.</i>	débris de ses Poésies.	<i>ibid.</i>
Appelé Goujat du Parnasse.	<i>ibid.</i>	Auteur des Vers Alcaïques.	106
Adelard, Anglois. II.	375	Alciat, <i>André</i> . Poëte Grec & Latin. IV.	71
Traducteur d'Euclide.	<i>ibid.</i>	Ses Emblèmes fort estimés.	<i>ibid.</i>
Adeodat, fils de S. Augustin. V.	22	Des Ouvrages de sa jeunesse. V.	41
Adrien, Empereur. V.	192		42
Son estime pour les échecs.	<i>ibid.</i>	Jurifconsulte illustre, Son nom déguisé	
Son ambition.	<i>ibid.</i>	sous celui de <i>Lucianus</i> . V.	245
Adrien VI. Pape. I.	29	Aleman, Poëte Lyrique. III.	101
Fort loué.	<i>ibid.</i>	Erreur sur sa patrie.	<i>ibid.</i>
Adulti, <i>Leon</i> . Anagramme de Noël de		Alcoran, <i>Anti</i> . VI.	201
Fail. V.	190	Condamné seulement sur le titre.	<i>ibid.</i>
<i>Aelius Antonius</i> . V.	178	Aldrete, <i>Bernard</i> . II.	367
Son véritable nom.	<i>ibid.</i>	Habile en Langue Grecque & Hebrar-	
<i>Aeneas Sylvius</i> . II.	114	que.	<i>ibid.</i>
Connu sous le nom de Pie II.	<i>ibid.</i>	Aldrisius, <i>Jean</i> . VI.	192
<i>Æschyle</i> . III.	114	Quel étoit son véritable nom.	193
Réformateur de la Tragedie des Grecs.	<i>ibid.</i>	Aleandrie, <i>Jerome</i> , l'Ancien, Poëte Grec.	58
Introduisit le premier l'usage du masque		IV.	
sur le Théâtre.	<i>ibid.</i>	Professeur Royal de la Langue Grec-	
En ôta les exécutions Tragiques.	<i>ibid.</i>	que à Paris.	<i>ibid.</i>
Ses défauts.	115, 116	Aleandre, <i>Jerome</i> , le jeune. II.	222
Ses louanges.	116	Son étude sur les Antiquités.	<i>ibid.</i>
Affelman, <i>Jean</i> . VI.	88	Poëte Latin & Italien. IV.	220
Afranius, <i>L.</i> Poëte Comique. III.	176	Il étoit à la suite du Legat Débauche	
Comédie de Longue-Robe, ce que c'est.	<i>ibid.</i>	qu'il a fait à Paris. ¶	<i>ibid.</i>
Critique cruelle de Quintilien contre lui.	<i>ibid.</i>	Poëte dès sa jeunesse. V.	63
		Son Commentaire sur les Institutions	
Agathias, Poëte Grec. III.	301	de Caius.	<i>ibid.</i>
Il aimoit les pointes & le style fleuri.	302	Aléaume, <i>Louis</i> . Poëte Latin & Fran-	138
Agricola, <i>Rodolphe</i> . II.	91, 121	çois. IV.	
Appelé génie céleste.	<i>ibid.</i>	Alegambe, <i>Philippe</i> . II.	39
Traducteur très-poli. II.	381	Traite d'hérétiques avec injustice, Mrs	
Aigreux des Critiques. I.	121	Marion & Servin Avocats Généraux,	
Leur animosité, tant des Anciens que		& quelques autres Magistrats, qui	
des Nouveaux.	<i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>	ont été la gloire du Parlement de Pa-	
Main Chartier, Poëte François. IV.	10	ris, & défenseurs très-zelés de la	
	12	Religion Catholique & Romaine.	41
Une Princesse lui donna un baiser en		Indifcret par rapport à la Societé.	<i>ibid.</i>
public.	13	Alegre de Casanate. II.	37
		Jugement sur son Paradis de la gloire	
		du Carmel.	<i>ibid.</i>
		Il a grossi son Ouvrage par des Ecrivains	E.

*Etrangers.	<i>ibid.</i>	Rencontré par des Voleurs.	<i>ibid.</i>
Aleotti, <i>Jean-Baptiste</i> . II.	473	Son Anti-Calvinianus.	88
S'est appliqué aux forces mouvantes.	<i>ibid.</i>	Altile, <i>Gabriel</i> . IV.	25
Alexandre III. Pape. Pierre Damien mettoit le nom de ce Pape à ce qu'il faisoit.	V.	Fatiguoit son Lecteur.	<i>ibid.</i>
	231	Il quitta la Poësie quand il fut Evêque.	<i>ibid.</i>
Alexandre VII. Pape. Poëte Latin.	IV.	Alvarez, <i>Emmanuel</i> . II.	310
Ce fut contre son gré qu'on mit ses Poësies au jour.	<i>ibid.</i>	Sa Grammaire, elle a eu ses Censeurs.	<i>ibid.</i>
Alexandre le Grand.	V.	Alunno, <i>François</i> . II.	306
Philippe confie son éducation à Aristote.	<i>ibid.</i>	Faute de Baillet à son occasion. ¶	<i>ibid.</i>
La Lettre de Philippe à ce Philosophe.	<i>ibid.</i>	Amalafunthe, savante.	V.
Aimoit extrêmement l'étude.	<i>ibid.</i>	Cassiodore la met à la place de Salomon.	<i>ibid.</i>
Avoit appris d'Aristote à être jaloux, & de Leonide son Gouverneur à marcher trop vite.	5	Amalthées, <i>Les trois frères</i> . Poëtes Latins.	IV.
Introduisit les Belles-Lettres & les Sciences par tout où ses conquêtes le portèrent.	5. 6	Eloge que Muret fait de Jérôme.	<i>ibid.</i>
Alexandrin, <i>Clement</i> . VI.	199	Amama, <i>Sixtinus</i> . VI.	205
Modele proposé à M. Menage.	<i>ibid.</i>	Contre la barbarie glissée dans l'Ecriture Sainte.	<i>ibid.</i>
Alexandrinus, <i>Julius</i> . VI.	173	Amant, de S. Poëte François IV.	269
Médecin de Maximilien II. qui l'enrichit lui & ses bâtards.	<i>ibid.</i>	La crainte de mourir de faim l'a rendu sage.	<i>ibid.</i>
Alidosi, <i>J. N. Paschal</i> . II.	44	De son Moïse sauvé.	<i>ibid.</i>
A donné un Recueil des Docteurs de l'Université de Boulogne.	<i>ibid.</i>	Amasæus, <i>Romulus &amp; Pompilius</i> . II.	395
Allatius, <i>Leo</i> . Ses Ecrivains de Rome.	II.	Pere & fils, leurs Traductions.	<i>ibid.</i>
Plusieurs Eloges.	II.	Ambroise, S. I.	104
Grande quantité de versions d'Auteurs Grecs qu'il a fait.	II.	Né dans les Gaules.	
Allemands. Leur caractère.	I.	Donnoit ses Ouvrages à l'examen.	15
Almanacs, <i>Faiseurs d'</i> , V.	242	Amelot de la Houffaye.	II.
Leur effronterie.	160	Son style a du nerf & se soutient.	<i>ibid.</i>
Almanac burlesque.	242 ¶	Amerbache, <i>Jean</i> . Imprimeur.	L.
Alpagus, <i>André</i> . II.	378	Trois freres établis à Basse.	<i>ibid.</i>
Un des Traducteurs d'Avicenne.		Amerbache, <i>Vit</i> . II.	61
Alphonse, Roi de Castille.	V.	Manière de bien étudier.	<i>ibid.</i>
Il a honoré de son nom les Ouvrages de ses Domestiques.	<i>ibid.</i>	Amerpachius, <i>Vitus</i> . VI.	215
Alstedius, <i>Jean Henri</i> . II.	95	Amesius, <i>Guillaume</i> . VI.	219
Son Encyclopedie est fort chargée de divisions & de subdivisions, & mérite d'être luë.	<i>ibid.</i>	Contre les Ecritures Synodales des Remonstrans.	<i>ibid.</i>
Anti-Alstedius. Par qui composé.	VI.	Amiot, <i>Jacques</i> . II.	428
Altamura, <i>Ambroise d'</i> , II.	38	Eloge de Mr. Huet en sa faveur.	<i>ibid.</i>
Sa Bibliothèque Dominicaine.	<i>ibid.</i>	Ses louanges.	<i>ibid.</i>
Althofer, <i>Christophe</i> . VI. 85. Son mariage.	86	Ses Adversaires.	429
		La Critique de Meziriac contre lui.	430
		Ce qu'on a critiqué en lui.	<i>ibid.</i>
		l'Ami, <i>Bernard</i> . Modele d'étudier.	II.
		Son Art de parler.	II.
		Amour propre des Critiques.	I.
		Ce qu'il cause.	<i>ibid.</i>
		Anacreon.	III.
		Jugement de Mr. de Longe-pierre sur cet Auteur.	108
		Fort voluptueux.	<i>ibid.</i>
		Ses	<i>ibid.</i>

# D I S M A T I E R E S.

239

Ses Critiques modernes.	<i>ibid.</i>	Grand Prometteur.	<i>ibid.</i>
Anagrammes, injurieuses. V.	246	Angelin ou Angelot Gazeau, <i>Gazaus.</i>	
L'Art des Anagrammes étoit en usage parmi les Grecs.	286	Poète Latin. IV.	257
Les différentes sortes d'Anagrammes.	<i>ibid.</i>	Il s'est proposé de nous divertir utilement.	<i>ibid.</i>
Analyse, <i>Anti.</i> VI.	201	Angelus à Sancto-Joanne. VI.	215
Indifférent pour l'approbation.	<i>ibid.</i>	Jurisqueultate attaque Alciat.	<i>ibid.</i>
Anastase, Nonce. II.	374	Anglois. Leur caractère. I.	94. &c.
Surnommé l' <i>Apocristaire.</i>	<i>ibid.</i>	Les Auteurs qui ont écrit des illustres Anglois. II.	56
Anastase, le Bibliothécaire. II.	375	Angriani, <i>Michel.</i> ou Incognitus. V.	162
Son style est rude.	<i>ibid.</i>	Son véritable nom. ¶	<i>ibid.</i>
Anatomie, <i>Anti.</i> VI.	201	Anguillara, <i>Jean André dall.</i> II.	468
Réponse à un libelle diffamatoire.		Son travail sur Ovide.	<i>ibid.</i>
Anciens. De la prévention dans laquelle on est pour eux. I.	41. &c.	Anianus. II.	374
Andilly, <i>Robert Arnaud d.</i> II.	440	Traducteur de S. Jean Chrysostome.	<i>ibid.</i>
Le style de ses Traductions est noble, élevé, délicat, pur, il y joint le ca- ractère d'honnête homme avec la pu- reté chrétienne, conserve le bon sens de ses Auteurs, & leur prête ce qui leur manque.	441	Anicien, <i>Anti.</i> VI.	180
Jugement sur quelques-unes de ses Tra- ductions.	442. &c.	Par un Seigneur d'Autriche contre la famille des Anciens.	181
Poète François. IV.	311	Anonyme, l', jeune garçon, appelé à cause de sa science, l'Ante-Christ, ou le fils du Diable. V.	26
André, <i>Jacques.</i> VI.	212	Anonymes, <i>Des.</i> I.	158. &c.
Trois réflexions de Mr. Baillet à son occasion.	<i>ibid.</i>	Leurs différens motifs de déguiser leur nom.	<i>ibid.</i>
André de Desselhel, <i>Valere.</i> Dans quelle vuë il a donné son Catalogue. II.	46	Antarctique. VI.	127
Swert prétend qu'il l'a volé. II.	54	Explication de ce nom.	<i>ibid.</i>
Andrelini. IV.	37	Antesignan, <i>Pierre.</i> II.	337
Couronné Poète du Roi.	<i>ibid.</i>	Sa Grammaire mal digérée.	<i>ibid.</i>
Selon Vossius, on pourroit dire de ses Ouvrages, que c'est une rivière de paroles & une goutte d'esprit.	38	Anti, <i>Des.</i> en général. VI.	2. &c.
Andrew, <i>Lancelot.</i> VI.	144	C'est-à-dire Satire personnelle.	<i>ibid.</i>
Ses études à Cambridge.	<i>ibid.</i>	Antiphrase, son usage. V.	252
Andronicus, <i>M. Lrvius.</i> premier Poète des Latins. III.	155	Antithese, ce que c'est.	<i>ibid.</i>
Ses pièces étoient fort brutes & fort grossières.	156	Antoine, <i>Charles de S.</i> III.	62
Il n'est pas vrai qu'il ait écrit l'Histoire Romaine en vers.	<i>ibid.</i>	De son Traité sur l'art des Epigrammes.	<i>ibid.</i>
Andronique. II.	114	Antoine, <i>Godefroi.</i> VI.	164
Il s'appelloit Andronic Calliste.	¶	Son Anti-Vultejus.	<i>ibid.</i>
Ange de S. Joseph. II.	350	Antonio, <i>Dom Nicolas.</i> II.	46
Son <i>Gazophylacium</i> très-utile.	<i>ibid.</i>	Son Ouvrage en très-bon ordre.	<i>ibid.</i>
Angeli de Berga, <i>Pierre.</i> Poète Latin & Italien. IV.	134	Antonio, <i>Jean.</i> V.	196
Il a beaucoup de feu, de courage, de noblesse & de force.	<i>ibid.</i>	A pris le nom de Flaminius. ¶	<i>ibid.</i>
Angelico Aprosio. II.	42	Apocrife, <i>Anti.</i> VI.	202
		Par qui donné.	<i>ibid.</i>
		Apodixes, <i>Ant.</i> VI.	202
		Par un Socinien.	<i>ibid.</i>
		Apollinaire, Poète Grec. III.	279
		Peu exact, parce qu'il travailloit avec trop de promptitude.	<i>ibid.</i>
		Apollodore. III.	141
		Apollodores tous deux ont composé des Comédies, & l'un des deux a servi à Terence.	<i>ibid.</i>
			Apol-

Apollonius Collatius, <i>Pierre</i> . IV. 14	Il étoit fils d'André Argolo. <i>ibid.</i>
Prix pour un ancien Pere de l'Eglise. <i>ibid.</i>	Argyrophile, <i>Jean</i> . II. 383
Apollonius d'Alexandrie, surnommé le chagrin. II. 324	Folle démangeaison d'écrire. 384
Apollonius de Rhodes, né dans Alexandrie. III. 145	Arias Montano, <i>Benoît</i> . IV. 137
Differens jugemens sur ses Ouvrages. 146	Grand Interpréte de l'écriture Ste.
Son style rude. <i>ibid.</i> ¶ 99	Arioste, <i>Louis</i> . Poète Italien & Latin. IV. 47
Apollonius de Rhodes. II. 99	Sesimens sur son <i>Roland le furieux</i> . 48. &c.
Son Interpréte est le meilleur de tous les Scholiastes. <i>ibid.</i>	Ses Censeurs & Critiques. <i>ibid.</i> &c.
Apologie, <i>Ant.</i> VI. 202. &c.	Ses Partisans. 50
Cinq Ouvrages qui ont paru sous ce nom. <i>ibid.</i>	Aristarchus, <i>Anti.</i> VI. 164
Approbations des Livres, données par les Papes. I. 15	Contestations, savoir si la Terre tourne. 165
Aproso, <i>Angel</i> . Sa Bibliothèque Angélique. II. 42	Partisans de ce systeme. <i>ibid.</i>
Aquitaine, fertile en Orateurs. I. 99	Aristophane. III. 129. &c.
Arabes, sont subtils & industrieux. I. 79	Chef des anciens Comiques. <i>ibid.</i>
Arator. III. 302	Comment il régla la Comédie. <i>ibid.</i> &c.
A mis les Actes des Apôtres en vers. <i>ibid.</i>	Ses défauts. 131
Aratus, est autant Astronome que Poète. III. 145	Aristote. I. 56
Archilochus. III. 301	Quatorze ou quinze mille Commentateurs l'ont expliqué chacun en leur manière. <i>ibid.</i>
Cause que Lycambe s'est pendu. 102	II. 58
Emporté, mordant & obscene. <i>ibid.</i>	Réflexions sur sa Poétique. III. 44. &c.
Arétin, <i>Leonard</i> . L'approbation de Pie II. Pape. II. 113	Arminien, <i>Anti.</i> , VI. 115
Traducteur d'Aristote. II. 376	Par Prynne, qui a eu les deux oreilles coupées. <i>ibid.</i>
Arétin, <i>Pierre</i> , Poète Satirique. IV. 69	Arnaud le Docteur, <i>Antoine</i> . II. 448
Se disoit le <i>Fleau des Princes</i> . <i>ibid.</i>	En qualité de Traducteur.
Note sur ses livres de Pieté. V. ¶ 192	Arnaud de Ville-neuve, II. 378
Argensola d'Arragon, <i>Les deux</i> , Poètes Espagnols IV. 257	Traducteur d'Avicenne.
Avoient tous deux le même genie, la même pureté & la même facilité, ce qui les faisoit appeller les <i>Jumeaux d'Apollon</i> . 258	Arndt ou Arndius, I. VI. 75
Argenterique, <i>Anti.</i> , VI. 173	Une grêle d'écrits Polemiques contre lui. 76
Son Auteur. <i>ibid.</i>	Arrianus. V. 233
Argentaria, <i>Polla</i> . femme de Lucain faisoit aussi bien des vers que son mari. III. 254	Quel nom on a cru qu'il avoit pris.
Argoli, <i>Jean</i> . Poète dès sa jeunesse. V. 63	Artemidore. II. 395
Argoli, <i>André</i> . Astrologue. V. 227	Sur les Songes. <i>ibid.</i>
Accusé d'avoir mis un Poème sous le nom de son fils. <i>ibid.</i>	Artus, Prince de Galles. V. 141
Argolo, <i>Jean</i> . Poète Latin & Italien. IV. 225	Savant dès 15 ans. <i>ibid.</i>
	Asceta. V. 162
	C'est François Macedo. ¶ <i>ibid.</i>
	Ascetiques. I. 90
	Les Espagnols y ont excellé. <i>ibid.</i>
	Ascensius, <i>Josse Badius</i> . Le premier qui introduisit en France l'usage des caractères ronds. I. 197
	Professeur & Imprimeur. II. 141
	Ses Critiques. <i>ibid.</i>
	Asconius Pedianus, II. 99
	Ses Commentaires sont courts & faciles. <i>ibid.</i>
	D'Aspe & de Meilhan, savant dès sa jeunesse. <i>ibid.</i>

# D E S M A T I E R E S.

221

<p>nesse V. 105  Athenais, savante. V. 110  Fille d'un Philosophe.  Athenée, traduit en Latin. I. 137  Daléchamp fut trente ans à le traduire. <i>ibid.</i>  Plein de recherches curieuses, &amp; agréables. II. 103  Sa Traduction Françoisé estimée.  Atheniens, leur délicatesse, I. 81  Plusieurs Orateurs. <i>ibid.</i>  Atticus secundus. V. 178  C'est Jean-François Sarrazin. ¶ 179  Attius, L. Poète Tragique, III. 159  A beaucoup de grandeur &amp; d'élevation. 160  Avanzati, Bernard, vouloit faire revivre les anciens mots Italiens. II. 470  Avanzo, Francesco, II. 472  Son Histoire de la Chine. <i>ibid.</i>  Aubert le Mire doit la meilleure partie de sa réputation à la beauté des matières curieuses, dont il traite, II. 28. 38. 54. 72  Aubespine Gabriel de P. H. 221  Ses Notes critiques. <i>ibid.</i>  Aubignac, Hedelin d'. III. 60  De sa pratique du Théâtre. <i>ibid.</i>  Augurellus, Jean Aurelius, Poète Latin, IV. 30  Etoit passionné pour la recherche de la Pierre philosophale. <i>ibid.</i>  Augustana, Anti. VI. 219  Concernant le Synode de Dordrecht. <i>ibid.</i>  Auguste Empereur fait une oraison funebre à douze ans, V. 8  Auguste de Lunébourg, V. 192  Déguisement de son nom. <i>ibid.</i>  Augustin S. change son style, &amp; pourquoi, I. 9. V. 20  Quoiqu'il eût dans son enfance une aversion pour l'Etude, il devint cependant savant dans sa jeunesse. 21  Augustin, Ant. un des plus pénétrants Critiques d'Espagne II. 83  Ses Notes sur son Varron très-estimés. II. 178  Avicenne, V. 23  A dix ans il savoit tout l'Alcoran, &amp; la plus grande partie des Humanités. <i>ibid.</i>  Avienus, Ruffus Testus, Poète Païen. III. 283  Avite, III. 300  Tom. VI.</p>	<p>Un autre Auteur qui avoit fait glisser plus de cinq cens vers de sa façon parmi ceux d'Avite. 301  Aulugelle, II. 101  Les différens Jugemens qu'on a portés de ses Ouvrages. 101  Aulus Posthumius Albinus, raillé plaisamment par Caton, I. 3  Pourquoi appellé Labienus. <i>ibid.</i>  Aurette, Marc, Empereur, fit profession extérieure de Philosophie à douze ans, V. 16  Aurelius, P. V. 223  Défend de prendre le nom d'un autre pour se cacher. <i>ibid.</i>  Ausone, III. 282  Agréable &amp; savant, son style un peu trop dur, fort-loué par Barthius. 282. 283  Ses défauts. 283  Autels Guillaume des, II. 351  Attaqua le parti de Maïgret, Grammairien. <i>ibid.</i>  Auteurs qui ont écrit contre le Livre des exercices de S. Ignacé de Loyola, I. 34  Autpert Ambrose, fut le premier Auteur qui demanda au Pape une approbation de ses Ouvrages, I. 15  Autun, Honoré d'. II. 23  Il n'a fait que copier S. Jérôme, Genadius, S. Isidore &amp; S. Idelfonse. <i>ibid.</i>  Auvergnats, leur caractère. I. 119  Azor, son opinion, I. 48</p> <p style="text-align: center;">B.</p> <p><b>B</b> ABAU, Anti. VI. 182  Bacchylide, III. 138  Bachman, Conrad, III. 70  Bacon, François, dix-huit ans sur un Ouvrage. I. 136. II. 90  Bade, Jean de, I. 197. II. 141  Bagnuolo, Jules-Cesar, Poète Italien. IV. 151  Bajanus, André, Poète Grec &amp; Latin. IV. 210  Baïf, Jean-Antoine de, Poète François. IV. 124  Son style est rude. <i>ibid.</i>  V. 50  A quatorze ans fit un recueil très-estimé. 51  Baillet, Anti-, par Ménage. VI. 196  Hh Bail-</p>
---	---

Baillet repris par M. D. L. M. Auteur  
des Notés.

I. 3. 6. 8. 9. 15. 20. 21. 23. 24. 26. 27. 29.  
30. 32. 34. 35. 37. 39. 42. 45. 49. 51. 52.  
53. 54. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 67. 70. 71.  
76. 77. 78. 80. 81. 84. 85. 89. 90. 97. 98.  
99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106.  
107. 109. 110. 114. 115. 117. 118. 119.  
120. 127. 130. 133. 134. 136. 140. 141.  
142. 143. 144. 145. 147. 148. 149. 150.  
152. 153. 155. 156. 160. 166. 177. 179.  
180. 184. 187. 188. 189. 190. 191. 194.  
195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202.  
203. 205. 206. 207. 208. 209. 211. 212.  
213. 214. 215. 217. 220. 223. 224. 225.  
II. 1. 2. 4. 6. 7. 8. 16. 17. 23. 25. 26. 27.  
28. 36. 38. 40. 42. 43. 48. 51. 52. 53.  
59. 60. 64. 66. 67. 70. 81. 83. 85. 92.  
98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105.  
106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113.  
114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121.  
122. 123. 130. 131. 132. 136. 137. 138.  
139. 141. 142. 147. 150. 153. 156. 157.  
160. 161. 162. 164. 166. 170. 171. 173.  
178. 180. 182. 183. 184. 185. 187. 189.  
192. 194. 197. 200. 204. 206. 208. 211.  
213. 216. 217. 218. 226. 227. 229. 234.  
236. 237. 239. 240. 241. 242. 244. 247.  
249. 252. 254. 267. 275. 284. 286. 292.  
293. 294. 295. 302. 306. 307. 308. 310.  
311. 314. 315. 316. 318. 319. 320. 321.  
322. 324. 326. 327. 328. 329. 330. 331.  
334. 335. 338. 346. 347. 348. 350. 360.  
362. 364. 365. 374. 377. 378. 379. 381.  
383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 394.  
395. 396. 397. 400. 402. 403. 404. 407.  
408. 410. 412. 415. 416. 420. 421. 423.  
424. 425. 426. 427. 430. 431. 432. 436. 437.  
438. 440. 445. 465. 468. 469. 470. 472.  
III. 26. 27. 28. 34. 36. 37. 38. 42. 47. 49.  
50. 54. 56. 60. 61. 68. 77. 79. 80. 88.  
95. 96. 99. 100. 101. 102. 103. 105. 106.  
107. 108. 109. 110. 111. 112. 114. 115.  
117. 120. 121. 122. 124. 127. 131. 132.  
136. 138. 140. 141. 142. 144. 145. 156.  
157. 158. 159. 160. 161. 163. 166. 174.  
176. 177. 178. 181. 182. 185. 186. 189.  
190. 191. 192. 193. 210. 212. 215. 225.  
226. 228. 230. 231. 236. 238. 240. 241.  
244. 246. 248. 249. 254. 258. 260. 261.  
271. 275. 283. 285. 286. 291. 292. 297.  
298. 299. 300. 301. 302. 305.  
IV. 1. 2. 4. 6. 9. 10. 11. 12. 14. 15. 16.  
19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28.  
29. 30. 31. 32. 33. 25. 36. 37. 38. 39.

40. 44. 46. 47. 48. 51. 57. 58. 59. 60.  
61. 62. 63. 64. 68. 69. 70. 71. 73. 75.  
76. 77. 78. 81. 82. 83. 85. 86. 87. 91.  
93. 94. 95. 96. 97. 100. 106. 107. 108.  
118. 119. 122. 127. 132. 134. 135. 136.  
138. 139. 143. 144. 146. 147. 150. 152.  
153. 154. 155. 156. 157. 160. 162. 163.  
164. 165. 168. 178. 179. 193. 195. 196.  
198. 202. 204. 206. 207. 212. 214. 216.  
222. 223. 224. 225. 229. 235. 238. 248.  
252. 254. 256. 258. 263. 265. 267. 268.  
269. 272. 274. 279. 283. 301. 306. 313.  
317. 324. 325. 340. 353. 356. 360. 361.  
364. 369. 370. 371. 390. 394.

V. 3. 9. 17. 21. 25. 26. 30. 31. 32. 33.  
34. 35. 37. 38. 39. 41. 42. 43. 45. 46.  
49. 52. 55. 57. 61. 62. 75. 98. 102. 113.  
118. 119. 122. 126. 154. 158. 159. 162.  
163. 166. 167. 176. 177. 178. 179. 181.  
182. 188. 190. 192. 194. 196. 197. 198.  
200. 202. 214. 218. 219. 220. 221. 230.  
240. 245. 246. 247. 250. 251. 253. 254.  
257. 259. 264. 266. 272. 284. 286. 288.  
291. 292. 314. 316. 318. 322. 323. 324.  
326. 328. 329. 330. 331. 332. 334. 335.  
337. 338. 340. 341. 342. 343. 344.

VI. 6. 10. 36. 48. 49. 59. 63. 73. 108.  
120. 152. 178. 184. 191. 204. 210. 211.

Balbuena, Bernard de, Poète Espagnol. 182

IV. Le fort de ses Ouvrages. *ibid.*

Balde, Jacques, Poète Latin & Allemand, IV. 287

Liste de ses Ouvrages. *ibid.*

De son Uranie. *ibid.*

Balde, (Ubalde) des Ouvrages de sa Jeunesse. V. 120

Baldelli, François. II. 471

Traducteur de Philostrate.

Baldi, Bernardin. II. 473

Traducteur.

Bale, Jean. II. 56  
Sa Bibliothèque des Ecrivains d'Angleterre. *ibid.*

Baluze, Etienne, corrections qu'il a donné sur plusieurs Auteurs. II. 264

Balzac, Jean Louis de, Poète Latin, Sa vieilleffe l'a fait tomber dans les hyperboles. I. 130

Menage en a fait paroître trois livres. IV. 264

Bandini, François. V. 230

Neveu du Cardinal Jean Piccolomini. *ib.*

Barbares, Anti-. VI. 204. 205

Six Ouvrages qui ont paru sous ce titre. *ib.*

Bar

- Barbaro, *Daniel*. II. 473  
Traducteur de Vitruve. *ibid.*
- Barbaro, *Hermolaus*. Senateur de Venise. 130. 384  
II. 30. 31  
Sa science. V.
- Barbosa, *Arias*. II. 140  
Comme Commentateur. • *ibid.*  
Poète Latin, un des restaurateurs des  
• belles-Lettres en Espagne. IV. 39
- Barclay, *Jean*. Poète Latin. IV. 169  
Il a contracté l'air de Lucain & d'Apul-  
lée. *ibid.*
- Barclay, *Robert*, *Anti*. VI. 85  
Il se qualifie *Serviteur du Seigneur Dieu*  
& *Serviteur de Jesus-Christ*.
- Bardes, Poètes des Gaules. I. 97
- Barezzo, *Barezzi*, Traduct. II. 469
- Barlaeus, *Gaspar*. Poète Latin. V. 246  
De son Oraison funebre en vers sur la  
mort du Prince d'Orange. *ibid.*
- Baronius. II. 83  
Est accusé d'avoir fait plusieurs fautes.  
*ibid.*
- Anti-Baronius par Blondel. VI. 185
- Barvoët, *Alex*. Bibliotheque des Mss. II. 73
- Barriento, *Barthelemy*. II. 310  
Il passoit pour Magicien & Astrologue.  
*ibid.*
- Bartas, *Gaillaume Salluste du*, Poète Fran-  
çois. IV. 120  
Sa *Semaine* & sa *Judith* sont ses plus  
considérables Ouvrages. IV. *ibid.*  
Des Traductions & Commentaires de  
sa *Semaine*. 122
- Barthius, *Gaspar*. II. 242  
Etoit docte dès sa jeunesse. V. 86  
A neuf ans il récita tout Terence par  
cœur, sans aucune faute. 87  
A douze ans il mit tout le Psautier de  
David en vers Latins de toutes espé-  
ces. *ibid.*
- Bartholin, *Albert*. II. 55  
Bibliothequaire Danois. *ibid.*
- Bartholin, *Richard*. IV. 31  
Son Poème comparé aux Anciens. Dix  
ans à le composer. *ibid.*
- Balgape, *Charles*. Traduct. II. 474
- Basilic, *Anti*-, VI. 128  
Voyés *Anti-Hermite*. VI. 132
- Bassan, *Bonaventure*. Capucin. VI. 141  
Son Ouvrage. *ibid.*
- Battiste, *Joseph*. Poète Latin & Italien. IV. 312
- Il avoit averfion des Anagrammes. *ibid.*  
Sa hardieffé à faire de nouveaux mots. ¶  
*ibid.*
- Baucinet, *Guillaume*. VI. 174  
Défenseur de la Chimie. *ibid.*
- Baudius, *Dominique*, Poète Latin. IV. 162
- Baudoin, *Jean*. II. 435  
Sa Traduction de Davila est son chef-  
d'œuvre. *ibid.*  
Travailloit pour soulager son indigen-  
ce. 436
- Baumgart, *Valentin*. VI. 219  
Son *Anti-Tritheia*. *ibid.*
- Bayle, son sentiment sur l'Urbanité. I. 126
- Baza, *Dominique de*, Imprimeur. I. 196
- Beucaire, Sieur de la Creste, Evêque  
de Mets. *François*. VI. 203  
Son *Ant'Apologie*. *ibid.*
- Beauchâteau, savant dès son enfance. V. 114. 115
- Beauharnois, changement de nom. V. 166
- Becan, *Martin*, *Anti*. VI. 22  
Trois *Anti-Becan* qui ont paru au jour.  
*ibid.*  
Il est refuté par P. Cornæus. 24. 130
- Becman, *Anti*-, VI. 85  
Deux Livres qui ont paru sous ce titre.  
*ibid.*
- Béer, *Martin*. Son *Anti-Venator*. VI. 73  
Anti-Béer contre lui. 127
- Behm, *Jean*. VI. 102  
Il devient Chronologiste. *ibid.*
- Belier ou Beller, *Jean*. Imprimeur. I. 217
- Bellarmin, Cardinal, *Robert*. II. 27  
Accusé de partialité. *ibid.* 82. 348
- Anti-Bellarmin. VI. 24  
Six Auteurs qui ont attaqué Bellarmin  
sous ce titre. *ibid.*
- Bellay, *Jean du*, Cardinal, Poète Italien  
& Latin. IV. 83
- Bellay, *Joachim du*, Poète Latin & Fran-  
çois. IV. 83  
Avoit un talent particulier pour le Son-  
net. 84
- Belleau, *Remi*. Poète François. IV. 97  
Quoique sobre, a donné en vers une  
Traduction d'Anacreon fort estimée,  
97. 98
- Bellune, *Urbain de*. II. 328  
Variété sur son nom. ¶  
*ibid.*  
H h 2 Be-

Belon, <i>Pierre</i> . V.	231	quité. II.	224
Il fut tué en 1564. II.	426	Berni ou Bernia, <i>François</i> . Poète Italien & Latin. IV.	152.
Bempe, <i>Pierre</i> . Cardinal. II.	157 366	Excelle en Poésie burlesque & bouffonne.	<i>ibid.</i>
Ne vouloit point s'affujettir à l'usage par rapport au langage de son tems.	<i>ibid.</i>	Beroalde le pere, <i>Philippe</i> . II.	136.
Poète Italien & Latin. IV.	66	On l'a appelé Bibliothèque vivante.	<i>ibid.</i>
Son style est fort pur.	67	Prodigieusement savant dès sa jeunesse. V.	31.
La pureté de la Langue Latine l'a rendu ridicule.	<i>ibid.</i>	Eut plus de jugement & de sens commun dans son enfance que dans la suite.	<i>ibid.</i>
Savant dès sa jeunesse. V.	40	Il a donné trois déclamations curieuses. VI. ¶	205
Bence, <i>François</i> . II.	411	Beroaldes, pere & fils: on préfère le fils au pere pour la Poésie. IV.	32
Traduction de Muret attribuée à Bence.	<i>ibid.</i>	Bertaud, <i>Jean</i> . Poète François. IV.	159.
Bence ou Benci, Jésuite, Poète Latin. IV.	125	Fort en pointes.	<i>ibid.</i>
Poème sur la mort de cinq Martyrs Jésuites.	<i>ibid.</i>	Bertilus ou Bartolus Canuti, Poète. I.	237.
Benedetto, II.	367	tin. IV.	237.
Il a ses irrégularités.	<i>ibid.</i>	Poème de trois cens vers, qu'il a fait en un seul jour.	<i>ibid.</i>
Bénédictins, I.	107	Bertius, <i>P.</i> II.	79
De leurs Ecoles.	<i>ibid.</i>	Son <i>Traité de l'usage d'une Bibliothèque</i> .	<i>ibid.</i>
Les Ecrivains de cet Ordre. II.	35	Anti-Bertius. VI.	29
Benevenuto, Poète Latin. IV.	4	Par Jean Corberus, qui se fit Catholique & se retira à Paris.	<i>ibid.</i>
Poète de la Cour du Prince de Verone.	<i>ibid.</i>	Bertram, <i>Bonaventure Corneille</i> . II.	347.
Beni, <i>Paul</i> . III.	54	Son Commentaire de l'Etat & Police des Juifs.	<i>ibid.</i>
Son Commentaire sur le Tasse.	<i>ibid.</i>	Bertrand, <i>Jean</i> . II.	70
De ses Dissertations Poétiques.	<i>ibid.</i>	Il a écrit d'une maniere trop sèche.	
Maltraité par les Censeurs. VI.	193	Besoldus, <i>Christophe</i> . V.	228
Benoist, <i>Jean</i> . II.	218	A prêté son nom aux Mémoires de son frère.	<i>ibid.</i>
Sa Paraphrase Latine sur <i>Pindare</i> .		Bessarion, Cardinal. II.	377
Benferade, <i>Isaac de</i> , Poète François & galant. IV.	339	Môdéré des bons Traducteurs.	<i>ibid.</i>
De sa Paraphrase Poétique de l'Office de la sainte Vierge.	340	Beveregius, <i>Guillaume</i> . II.	262
Beolque: surnommé le Ruzante, <i>Ange</i> , Poète Italien Comique. IV.	58	Notes sur les <i>Canons anciens</i> .	<i>ibid.</i>
Habile à faire parler des Payfans dans ses Comédies.	<i>ibid.</i>	Beughem. II.	69
Berain, <i>Nicolas</i> . II.	364	Des Ecrits de Médecine.	<i>ibid.</i>
Ses Remarques sur la Langue Francoise.	<i>ibid.</i>	Beze, <i>Theodore de</i> , Poète Latin & François IV.	143
Bergius, <i>Anti</i> -. VI.	86	On convient que ses <i>Juvenilia</i> sont remplis de trop d'ordures. 144. &c.	
Par Himmelius.	<i>ibid.</i>	Son <i>Caton le Censeur</i> & sa <i>Paraphrase sur le Cantique des Cantiques</i> sont estimés.	146
Bering, <i>Vitus</i> . Poète Latin & fameux Epigrammatiste. IV.	255	Savant dès sa jeunesse. V.	57.
Berkelius, <i>Abraham</i> . II.	270	Explication du nom feint qu'il a pris. V.	250
Son Manuel d'Epictete.	<i>ibid.</i>	Bibaculus, <i>Furius</i> . III.	186.
Bernard, <i>S. I.</i>	108	Poète railleur & mordant.	<i>ibid.</i>
Bernard de Paris. II.	350		<i>Bi-</i>
Son Dictionnaire en Turc & en François.	<i>ibid.</i>		
Bernegger, <i>Mat.</i> II. 224. VI.	162		
Appliqué à la connoissance de l'Anti-			

Bibliothécaires des Rabbins. II.	35	Poète Italien. IV.	10
Bibliothèques des Auteurs Ecclesiastiques. II.	35. &c.	Il a imité Petrarque:	<i>ibid.</i>
Biderman, Jacques. Poète Latin. IV.	222	Boccalini, capricieux dans le-jugement qu'il porte des Auteurs. II.	8
Un des meilleurs Poètes de la Société.	<i>ibid.</i>	Bochart, Samuel. II. 248. V.	99
Bignon, Jérôme. II.	242	Dès sa jeunesse il avoit connoissance des Langues Orientales.	<i>ibid.</i>
Un des plus grands hommes de son tems. V.	83. &c.	Bochius, Jean. Poète Latin. IV.	157
N'eut point d'autre maître que son pere.	<i>ibid.</i>	Il étoit appelé le Virgile Belgique.	<i>ibid.</i>
Ses Ouvrages.	84. &c.	Bodin, Jean. II.	183
Bigot, Emers. II.	267	Sa grande connoissance des Humanités.	<i>ibid.</i>
Billaine, Louis. Imprimeur. I.	207	Bodlei, Thomas. II.	75
Billichius, Anti. VI.	175	Donné à l'Université d'Oxford tous ses livres	<i>ibid.</i>
C'est un Ouvrage rempli de fiel.		Boèce. Ses Traductions sont fidèles & élégantes. II. 373. III.	301
Billy, l'Abbé de, II.	173	Boétie, Etienne de la, II.	425
Ses Observations sacrées. II.	407	Un des beaux esprits de son tems. <i>ibid.</i>	<i>ibid.</i>
Eloge sur sa Traduction de Greg. de Nazianze.	<i>ibid.</i>	Poète François & Latin. IV.	85
Autres Traductions.	426	Michèl Montagne a recueilli ses Ouvrages.	<i>ibid.</i>
Sa mort.	<i>ibid.</i>	Fit d'excellens Vers Latins & François dans son enfance. V.	44
Bion, de Smyrne. III.	147	Fort loué.	<i>ibid.</i>
Confondu avec celui de Syracuse.		De son Traité de la servitude volontaire. V. 44. VI.	211
Biroat, Le sort de ses Panegyriques postumes. I.	132	Bohmius, Jac. Anti., VI.	112
Birrian, Jean. II.	437	Contre le Cordonnier Jacques Bôhme.	<i>ibid.</i>
A traduit le Comines en Espagnol.	<i>ibid.</i>	Bojardo, Math. II.	470
Bizantine, Critiques de l'Histoire. II.	274	A traduit Herodote:	<i>ibid.</i>
Le corps complet.	<i>ibid.</i>	Poète Italien. IV.	50
Blaew, Les, Imprimeurs. I.	219	Boileau Despréaux, Nicolas. II.	52
Guillaume & Jean.	<i>ibid.</i>	Critique fine & de bon sens. <i>ibid.</i>	271
Blancanus, Joseph. II.	69	II. 464. III.	68
Il a recueilli les Mathématiciens. <i>ibid.</i>	<i>ibid.</i>	Traducteur de Longin.	<i>ibid.</i>
Blancat, Sieur de Saint, Poète Latin. IV.	223	Poète François. IV.	370
Ses expressions sont outrées.	223. 224	Pourquoi choisi pour faire l'histoire de Louis le Grand.	<i>ibid.</i>
Blanchard, Nicolas, II.	269	Egalé aux anciens,	371
Son Arrien.	<i>ibid.</i>	Pourquoi aimé & estimé de Mr. le premier Président de Lamoignon.	372
Blanchot, Pierre, II.	79	Dè ceux qui ont écrit contre lui.	372
Idée d'une Bibliothèque universelle.	<i>ibid.</i>		373
Blancpain, Thomas, II.	266	Boireau, V.	165
Il se noya près de Brest.	<i>ibid.</i>	Il a changé son nom de Bourreau en celui-ci. V.	202
Admirable Critique.	<i>ibid.</i>	Bois, Du, II.	466
Blondet. Sirmond l'appelloit un enfonceur de porte ouverte. II. 89. VI.	186	Ses Traductions sont exactes & fideles.	<i>ibid.</i>
Blondiaux de Nefle. IV.	11		<i>ibid.</i>
Cité par Fauchet.	<i>ibid.</i>	Boisrobert, François de Metel de, Poète François. IV.	276
Bocace, Jean. II.	112	Procueroit du bien aux Poètes.	<i>ibid.</i>
Peu scrupuleux à violer les règles de la pureté.	<i>ibid.</i>		Bois-

- Boiffard, *Jean Jacques*. Poète Latin. IV. 140  
 Ses Distiques n'ont ni sel ni agrémens. *ibid.*
- Boiffat, *Pierre de*, Poète François. IV. 276
- Bolduanus, *Paul*. II. 63. 67
- Bolduc, *Jacques*. Capucin. VI. 182  
 L'Anti-Babau composé contre lui. *ibid.*
- Boles, *Agii*, VI. 205
- Bollandus, *Jean*. Sa Vie des Saints. II. 84. 248
- Bombergue, *Daniel*, Imprimeur, avoit dépenfé trois millions d'écus à imprimer des Livres. I. 196
- Bona, *Jean*. Cardinal. II. 32  
 Judicieux Critique. *ibid.*
- Bonarelli, *le Comte*. Poète Italien. IV. 156  
 Il y a beaucoup d'esprit dans ses Poësies. *ibid.*
- Bond, *Jean*. II. 241  
 Manque dans des points historiques. *ibid.*
- Bongars, *Jacques*, II. 207  
 Son livre de *Gesta Dei per Francos*. *ibid.*
- Boniface, *Balthazar*, II. 63  
 Son Oeuvre posthume. *ibid.*
- Bonnefons, *Jean de*, Poète Latin & François. IV. 153  
 Il y a beaucoup de mollesse lascive & de galanterie effeminée dans ses Poësies. *ibid.*
- Borcholten, *Statius*, Traducteur. II. 478
- Borremans, *Antoine*, II. 269  
 De son Traité des Poètes & des Prophetes. III. 65
- Borrichius, *Olaus*, II. 61
- Borromée, *S. Charles*, V. 231  
 A donné son nom au Botero. *ibid.*
- Borromée, neveu de S. Charles. II. 58  
 Amateur des Lettres. *ibid.*  
 C'est plutôt un Orateur qu'un vrai Critique. *ibid.*
- Boscan, *Jean*, II. 474  
 A traduit le *Courtisan*. *ibid.*
- Poète Espagnol. IV. 59  
 Suivit l'Ambassadeur d'Espagne. *ibid.*
- Bosius, *Jean André*, VI. 186
- Bosius, *Simeon*, II. 173  
 Assassiné par des Voleurs. *ibid.*
- Bossicon, *Anti*, VI. 192  
 Trois Anti sous ce titre. *ibid.*
- Bossu, *René le*, de son Traité du Poème Epique. III. 64
- Botlack, *Jean*. VI. 46. 117. 124. 203
- Bottrigari, *Hercule*, II. 473
- Traducteur d'Euclide & d'autres, *ibid.*
- Bouhours, *Dominique*, II. 52. 358. 462  
 A écrit très-utilement pour ceux qui veulent se perfectionner dans la pureté de la Langue Française. *ibid.*  
 Ses Doutes sur la Langue Française, proposés à l'Académie, contiennent une censure de quatorze ou quinze de Messieurs de l'Académie & de huit des Messieurs de Port-Royal. II. 358  
 Fortifie ses sentimens par grand nombre de Citations. *ibid.*  
 Accusé mal-à-propos d'en vouloir à Messieurs de Port-Royal. *ibid.*  
 Ses Entretiens d'Ariste & d'Eugene ont eu un debit merveilleux. 359  
 Des sentimens de Cleante, & du Traité de la délicatesse: Ouvrages faits, l'un contre, & l'autre pour les Entretiens d'Ariste & d'Eugene. 359. 360  
 Ce que dit Ménage contre le Pere Bouhours. 361  
 Réflexions sur la conduite de Messieurs de Port-Royal à l'égard du Pere Bouhours. 362. 363
- Bouillaud, *Ismael*, II. 76  
 Célèbre par ses Ecrits. *ibid.*
- Boulangier, *Jules Cesar*, III. 55  
 De son Livre du Théâtre. *ibid.*
- Boulay, *Cesar Egasse*, II. 51  
 Son Histoire de l'Université.
- Boulonnois. II. 44  
 Les hommes illustres. *ibid.*
- Bourbon, *Nicolas*, l'ancien, Poète Latin. IV. 46  
 Habile dans les Humanités dès l'âge de quatorze ans. V. 38
- Bourbon, *Nicolas*, le jeune, Poète Grec & Latin, IV. 233  
 Préferoit Lucain & Claudien à Virgile. 234
- Bourdelot, *Jean*, II. 221  
 Son Petrone très-estimé. *ibid.*
- Bourdin, *Gilles*, on disoit de lui qu'il étoit plus savant en dormant, que les plus habiles ne l'étoient en veillant; & qu'il rendoit des oracles en ronflant, II. 168
- Boutigni, *Mathieu de*, V. 190  
 Querelle de Marot & de Sagon. ¶ *ibid.*
- Boxhornius, *Henri*, VI. 45
- Boxhornius, *Marc*, II. 225
- Boy, *Nicolas*, Dominicain, & nommé Jansenius, VI. 53
- Bozzome, *Cherubin*, V. 191  
 Sous le nom de Buonchier, qui n'est autre cho-

choſe que l'anagramme de <i>Chernbino</i> . <i>ib.</i>	Brutus, V	201
Bracelli, <i>Jacques</i> , II.	Nom que les Anciens prenoient ſou-	vent. <i>ibid.</i>
Des Ecrivains de Gennes. <i>ibid.</i>	Bubulcus, V.	201
Bracholin, <i>Franceſco</i> , Poète Italien. IV.	S'eſt fait appeller Turnebe. <i>ibid.</i>	
Surnommé <i>dell'Api</i> , & pourquoi. 220	Bucelin, <i>Gabriel</i> , II.	35
Brasseur, <i>Philippe</i> , II.	Dont les Titres fanfarons ſont capables	de dégouter le Lecteur. <i>ibid.</i>
Des Ecrivains de Haynaut. <i>ibid.</i>	Buchanan, <i>George</i> , Poète Latin. IV.	101
Brèbeuf, <i>de</i> , I. 131. II.	On eſtime particulièrement ſa Paraphra-	ſe ſur les Pſeaumes. <i>ibid.</i>
Poète François, IV.	De ſes quatre Tragédies. 102	
Travaila pendant une fièvre maligne	De ſon Poème de la Sphere & de ſes	Odes. 103
qui dura vingt ans. <i>ibid.</i>	De ſes Satires. <i>ibid.</i>	
<i>Sa Pharaïe</i> eſt celui de ſes Ouvrages	Bucherus, <i>Gaſpar</i> , VI.	195
qui a fait le plus de bruit. <i>ibid.</i>	Bucolica, <i>Anti</i> -, VI.	10. 11
En quoi ce Poème a été loué. <i>ibid.</i> &c.	Budé, <i>Guillaume</i> , II. 153. 328. II.	3
Ce qu'on y reprend. 273. 274	Né pour la gloire de ſon ſiècle. <i>ibid.</i>	
De ſes Entretienſ ſolitaires. 274	Le plus ſavant de toute l'Europe. 329	
De ſes Epigrammes ſur le fard. 275	Critiqué. 330. 331	
De ſes Oeuvres burleſques. <i>ibid.</i>	Ses Réponſes aux Critiques. 332	
<del>Brudambach</del> , VI.	Parallèle de Budé & d'Eraſme, 333. 334	
Breton, <i>Guillaume le</i> , Poète Latin, III.	Appellé Paraphraſte, & pourquoi, 390	
433	De ſa jeuneſſe, V.	121
Breval, <i>le Marquis de</i> , II.	Bullen, <i>Valentin</i> , VI.	107
Breving, <i>Jean</i> , VI.	Bumaldus, <i>Jean Ant.</i> II.	44
107. 131	Burley, <i>Gualther</i> , II.	67
Brice ou Brixius, <i>Germain</i> , II. 154-	A une grande capacité pour l'Hiſtoire	& la Chronologie. <i>ibid.</i>
VI.	Burlot, VI.	129
196	Burta, <i>de</i> , V.	105
Briet, <i>Philippe</i> , II.	Donna à quatorze ans <i>in-folio</i> en Latin	une Hiſtoire univerſelle. <i>ibid.</i>
60	Busée, <i>Jean</i> , VI.	216. 217
Abrégé de la vie des Poètes Latins.	Il a donné des Oeuvres de quelques	Auteurs avec des corrections. II.
<i>ibid.</i>	207	
Brodeau, <i>Jean</i> , II.	Buſchius, <i>Herman</i> , II.	143
163	Sa compoſition approche de celle de	Quintilien. <i>ibid.</i>
Ses Commentaires ſur les Epigrammes	Buſſieres, <i>Jean de</i> , Jéſuite, Poète Latin	& François, IV.
Grecques. <i>ibid.</i>	312	
Fort loué.	Buxtorf le pere, II.	35. 344. 349
164	Buxtorf le jeune. II. 344. VI.	200
Broſſes, <i>Franc. Sanchez des</i> , II.		
190.		
311		
Connu ſous le nom de Sanctius, que		
Scioppius a illuſtré. <i>ibid.</i>		
Broukhufius, Poète Latin, IV.		
348		
A compoſé ſes Vers en pleine mer.		
<i>ibid.</i>		
Brower, <i>Chriſtophe</i> , II.		
216		
Une connoiſſance des Auteurs Ecclé-		
ſiaſtiques. <i>ibid.</i>		
Brucciolli, <i>Antoine</i> , II.		
473		
Traducteur. <i>ibid.</i>		
Bruchlerus, <i>Jean</i> , II.		
70		
Son Art Poétique. <i>ibid.</i>		
Brun, <i>Jean-Baptiſte le</i> , II.		
272		
Six ans à examiner les Manuſcrits de		
S. Paulin. 273		
Brun, <i>Laurent le</i> , III.		
62		
De ſes Regles de l'Art Poétique. <i>ibid.</i>		
Poète Latin, IV.		
279		
Bruni, <i>Ant.</i> Poète Italien, IV.		
211		
Ses plaiſirs l'empêchoient de revoir ſes		
Ouvrages. <i>ibid.</i>		

C.

CABALE, mot pris pour un nom d'hom-	me par un Critique ignorant. I.	24
Cæcilius, Poète Comique. III.	160	
Trouvoit heureuſement les ſujets, &	les traitoit bien. <i>ibid.</i>	
Cæſus Baſſus, Quintilien lui donnoit le	premier rang après Horace, III.	24

Cagnolo, <i>Belmonte</i> , Poëte Italien, Ses Poësies font mêlées de folie & de fageſſe. IV.	182	Camoens, <i>Louis de</i> , Poëte Portugais. IV.	98
Gaiabre, <i>Pierre de</i> . VI.	177	Sa fortune & celle de ſon Poëme des <i>Lusiades</i> .	99
Calcagninus, <i>Celius</i> , il ſe rendit ridicule par ſon titre inepte. II.	140	Campanella, <i>Thomas</i> . V.	69
Caldera de Heredia, <i>Gaspar</i> , ſon <i>Theſens Climactericus peregrinus</i> . VI.	179	Devoroit les Sciençes dès ſa jeuneſſe.	<i>ibid.</i>
Calderin, <i>Domice</i> , il a éclairci les obſcurités des Poëtes. Il ſe plaiſoit aux conteſtations. II.	118	Abregé de ſa vie.	<i>ibid.</i>
Calderon, Poëte Eſpagnol, Comédien, qui avoit le talent de bien nouer & dénouer une intrigue. IV.	305	Campanus, <i>Jean</i> , ſa Traduction d'Euclide, pitoyable & pourquoi. II.	375
Calen, <i>Gerwin</i> , Imprimeur. I.	213	Camus, <i>Anti-</i> , contre l'Evêque de Belley. VI.	131
Calepin, <i>Ambroïſe</i> , <i>Roffi</i> le compare à ces <i>gueux du Parnaffe</i> . II.	296	Camus, <i>Jean-Pierre</i> , Evêque de Belley. Son <i>Anti-Hermite</i> , & ſon <i>Anti-Moine</i> . VI.	131. 132
Quantité prodigieuſe d'éditions de ſon Dictionnaire.	<i>ibid.</i>	Camuſat, <i>Jean</i> , Imprimeur. I.	206
Caligula, Empereur, fait une Oraïſon funebre, ayant encore la robe des enfans. V.	8	Cancer, <i>Ferôme</i> , Poëte Eſpagnol, il n'avoit point d'égal dans l'art d'écrire des <i>ſacéties</i> . IV.	262
Calixte, <i>George</i> , Auteur des <i>Anti-Moſguntines</i> . VI.	61	Candale, <i>François de Foix de</i> , Traducteur d'Euclide. II.	411
Callidius de Goude, il a traité des <i>Ecrivains des Pays-Bas</i> . II.	53	Candidus, <i>December</i> , affés méchant Traducteur. II.	377
Il étoit trop paſſionné, & trop indifcret.	<i>ibid.</i>	Cange, <i>Charles du</i> , regardé comme un homme extraordinaire. II.	263
Callimachus, il avoit plus d'art & d'étude que d'eſprit. III.	142	Grand homme, mais humble & modeſte. II.	303. 324
Paſſoit pour Prince des Poëtes <i>Elégiaques</i> .	143	Caninius, <i>Ange</i> ; il ſembloit être né pour enſeigner les Langues Orientales. II.	335
Callimaque, <i>Philippe</i> . VI.	176	Canifiſus, <i>Henri</i> , ſes <i>Leçons antiques</i> . II.	206
<i>Voyez la note</i> .		Cano, <i>Melchior</i> , fronde les contes de vieillés & les erreurs populaires. II.	81
Caloff ou Calovius, <i>Abraham</i> . VI. 58.	112	Canter, <i>Guillaume</i> . II.	6. 172
Son <i>Anti-Bohmius</i> .	112	Appellé le Critique poli.	<i>ibid.</i>
Un des <i>Anti-Sociniens</i> .	123	Le Traducteur exact. II.	403
La fameuſe diſpute qu'il eut avec <i>Crelilius</i> .	125	Canter, <i>Theodore</i> . Frere de Guillaume. <i>Scioppius</i> prend ſon parti. II.	180
Calphurnius, <i>Tir</i> . Poëte Bucolique. Mépriſé par le Pere <i>Rapin</i> . III.	276	Au deſſous de 20. ans il travailloit au <i>Recueil de ſes diverſes Leçons</i> . V.	56
Calvin & Calviniſte, <i>Anti-Son Histoire</i> . VI.	87. 88. 128	Canter, <i>Pierre</i> , & ſa ſœur, qui à dix ans paroïſſoient ſavoir toutes choſes. V.	35. 36
Calvy de la Fontaine a donné trois <i>Déclama-tions de Beroalde</i> . ¶ VI.	204. 205	Canuti, <i>Bertilus</i> . Ses Poësies font des <i>paſſetems</i> de ſa jeuneſſe. IV.	237
Camaldule, <i>Ambroïſe</i> , II.	384	Capece, <i>Scipione</i> . Poëte Latin. Il a tâché d'imiter <i>Lucrece</i> . IV.	65
Son ſtyle eſt dur.	<i>ibid.</i>	Capella. II. 107. III.	304
Camerarius, <i>Joachim</i> , II.	170	Mêle l'utile avec l'agréable.	<i>ibid.</i>
Les ſervices qu'il a rendus à la Republique des <i>Lêttres</i> , ſont innombrables. <i>ib.</i>		Aimoit les <i>Allegories</i> . V.	71
Camerarius, <i>Philippe</i> , ſes <i>Heures ſuc-ciſſives</i> . II.	218	Capellus, <i>Anti-</i> , par <i>Heribert de Roſweyde</i> . VI.	129
Camerarius, <i>Joachim</i> . II.	402	Capilupi, <i>Les quatre</i> , Poëtes Latins. IV.	82
Approuvé généralement pour ſes Traductions.	<i>ibid.</i>		Ca-

- Caporali, Cesar.** Poëte Italien. IV. 231  
 Il favoit contrefaire les manieres d'agir  
 & de parler des autres. *ibid.*
- Capreolus.** V. 201
- Caprizius, Pancrace.** Son Anti-Georgius. VI. 119
- Caramuel, Jean.** Il fut Soldat, devint  
 Ingenieur, delà Evêque. II. 314
- Geant monstrueux, & pourquoi.** III. 70. 71  
 Il fut élevé par un Maronite de Syrie.  
 V. 100  
 Les productions de son enfance. 100
- Anti-Caramuel.** VI. 101
- Cardan, de son Anti-Gorgias.** VI. 2. &c. 206
- Catalogue de ses Ouvrages.** *ibid.*
- Cardone, Jean Baptiste de,** il a donné  
 quatre Traités historiques. II. 79
- Carion, Jean.** Melanchthon son disciple  
 mit le nom de son Maître pour lui faire  
 honneur. V. 233
- Carmes.** Leurs Ecrivains sont infectés de  
 cet amour propre de Communauté. II 37
- Carmone, Jean de,** Traducteur d'Avicenne. II. 378. 387
- Carmone, Gerard de :** C'est le même,  
 voyés ¶ II. 387
- Caro, Annibal.** Sa mort. II. 166  
 Il a traduit *Virgile* d'une manière fort  
 délicate. II. 468
- Commandeur de Malthe,** Poëte Italien.  
 IV. 86
- Carrion, Louis.** II. 182  
 Jaloux de la gloire de Lipse, il l'appel-  
 loit un Lezard. *ibid.*
- Cartari, Vincent,** a traduit les Fastes d'O-  
 vide. II. 468
- Casa, Jean de la,** Poëte Latin & Italien.  
 I. 135. IV. 74  
 En quoi repris. 75  
 Pourquoi il ne fut pas fait Cardinal. 76
- Casa-nova, Marc-Ant.** appelé Prince des  
 Poëtes Epigrammatiques de son tems.  
 IV. 41
- Casas, Christophle de las.** Son Dictionnaire  
 est un livre de la dernière trempe. II. 367
- Casaubon, Emori.** Différentes Notes sur  
 l'Opus, sur *Diogene Laërce*, &c. II. 248
- Casaubon, Isaac.** II. 210  
 Ses louanges. 210. 211  
 Tom. VI.
- Parloit mieux Latin que François. 211  
 Ses défauts. 211. 212
- Conçoit mieux la pensée d'un Auteur  
 Grec, qu'il ne l'exprime.** II. 416  
 VI. 129
- Cappel.** prend sa défense après sa mort. 130
- Son Anti-Baronius.** VI. 185
- Casimir Barbiewski, Mathias.** Poëte La-  
 tin. IV. 226
- Casman, Orbon,** un Sacramentaire. VI. 123
- Casoni, Le Cavalier.** Poëte Italien. Son  
 Théâtre Poétique estimé. IV. 152
- Cassander,** qui a travaillé à la paix de l'E-  
 glise, s'appelle Friedberg. V. 248
- Cassandre, George.** Il a traduit la Rhéto-  
 rique d'Aristote. II. 458
- Cassiodore,** Traducteur de l'Histoire Tri-  
 partite. II. 373
- Castalione, Joseph.** Quand on apporta à  
 Leyde ses diverses Leçons, on se mit  
 à rire. II. 214
- Castel, Edmond.** Son fameux Lexicon.  
 II. 345
- Castelli, Octavien.** Poëte Italien. IV. 228  
 Il quitta les sacs & la Plaidoirie pour  
 donner une Comédie ou deux tous  
 les ans. *ibid.*
- Castel-vetro, Louis de,** II. 168  
 N'a commenté Aristote que pour le re-  
 prendre. *ibid.*
- On a dit à propos de son Ouvrage sur  
 la Poétique d'Aristote, que dans son  
 grand caquet Italien, il enseigne  
 de belles choses. II. 473. III. 53
- Castillejo, Christophle.** Poëte Espagnol.  
 Il avoit de l'inclination pour les vers de  
 six syllabes. IV. 135
- Castricome, Pancrace de.** Sa liste des Au-  
 teurs d'Hollande est fort maigre. II. 54
- Casuites fameux.** I. 90
- Casuitisme.** I. 76  
 Ses effets. *ibid.*
- Catalogues, des Libraires** assez mal faits.  
 II. 70
- Catalogues des Livres** défendus dans les  
 pays d'Inquisition. II. 15
- Cartesius, Anti-,** par Eccard Leichner.  
 VI. 167
- Catarticon, Anti-,** de Lærin Fischer. VI. 213
- Categories, Anti-,** de Philippe Beroalde.  
 VI. 210
- Catherine, Sainte, savante.** V. 109  
 Ca-

Caton le Censeur. III.	175	Cestius Pius. Ciceron lui fait donner les	
Des Distiques moraux qu'on lui attribue.	175. 176	écrivieres pour avoir censuré les Livres de son pere. I.	21
De sa jeunesse. V.	119	Cethegus, <i>Marcus</i> , s'est mis à l'étude dans un âge fort avancé. V.	119
Anti-Caton. VI.	6. 206	Chalcidius. Un des Interpretes de Platon. II.	373
Caton, <i>Valerius</i> . Nous avons quelques Poësies de lui. III.	187	Chalcondyle, <i>Demetrius</i> . Les mauvais traitemens de Politien le firent retirer à Milan. II.	327
Catoptron, <i>Anti-</i> , par un Philaethes. VI.	206	Chalvet, <i>Matthieu</i> , ou <i>Calventius</i> . II.	432
Catulle a excellé en Epigrammes, vers lyriques & élégiaques. III.	182	Champagne, <i>Jean</i> . II.	375
Cauflin, <i>Nicolas</i> , Jésuite. Sa Critique des anciens Orateurs Grecs & Latins. II.	57	Champ, <i>Jacques de la</i> . Son travail sur Pline. II.	187
Ceba, <i>Ansaldo</i> , a traduit les caractères de Théophraste. II.	474	Sa Traduction d'Athenée. II.	423
Poëte Italien. IV.	169	Chanoines Reguliers. II.	36
De son <i>Esther</i> .	170	On attend l'Ouvrage du Pere du Mo- linet.	<i>ibid.</i>
Celio, <i>Gaspar</i> , Peintre & Poëte Italien. IV.	140	Chantecler, <i>De</i> . Sa grande érudition. II.	414
Poëme sur la prise de Rome.	<i>ibid.</i>	Chanut. Traducteur du Concile de Trente. II.	464
Cellarius de Smalcalde, <i>Christophe</i> . Auteur d'Anti-Barbarus. VI.	205	Chapelain, <i>Jean</i> . Sa Consolation. I.	6
Celse, <i>Publius Juventius</i> . Il eut le surnom d' <i>Adolescens</i> . V.	16	Fort lent à finir son Poëme de la Pucelle.	137
Celtes, <i>Conrad Protucius</i> . Poëte Latin. IV.	25	Poëte François, appelé d'abord le Prince des Poëtes. IV. 288. V. 226	
Censeurs outrés. I.	6	De son Poëme de la Pucelle. IV.	289
Maltraités.	21. 22	Charlemagne, rétablit l'étude des beaux Arts. I. 107. V.	232
Censor, <i>Papyrius</i> . C'est le nom que prit Charles Féramus. V.	177	Charisius, <i>Flav</i> , Sospiter. Nous en avons cinq livres de Grammaire. II.	294
Censorin. II.	104	Charles-le chauve. I.	107
On a dit que son petit livre est tout d'or.	<i>ibid.</i>	Charlierius, <i>Jean</i> , a emprunté le nom de Gerson. V.	225
Centons, <i>Des</i> , ou Rhapsodies. I.	153	Charondas, a changé son nom de le Caron en celui de <i>Charondas</i> . V.	179
Centurie, <i>Anti-</i> , Auteurs Anonymes. VI.	207	Charpentier. II.	363
Ceratin, <i>Jacques</i> , plus savant que dix Mossellan. II.	153	Son Livre de l'excellence de la Langue Françoisse contient une érudition fort exquise, & merite extremement d'être lu.	363. 458
Cerda, <i>Fean Louis de la</i> , homme d'une grande lecture. II. 225.	296	Il surpasse d'Ablancourt pour la justesse.	<i>ibid.</i>
Cerisante, <i>Marc Duncan de</i> , Poëte Latin. IV.	250	Chartreux. II.	38
Ses aventures.	251. 252	Leurs Ecrivains parlent avec modestie.	<i>ibid.</i>
Plaifanterie de son Testament.	252	Chastillon, <i>Le Comte de</i> , Poëte Latin & Italien. IV.	40
Cerisy, <i>Germain Habert</i> . Sa Metamorphose des yeux de Philis en Astres. IV.	263	Cheque, <i>Fean</i> . Infidèle & malicieux dans la Traduction des Tactiques. II.	394
Cerratus, <i>Paul</i> . Il parloit d'une Mouche aussi élégamment comme d'un Heros. IV.	40	Cherille. I.	6
Cesar, <i>Jules</i> . Auteur de l'Anti-Caton. VI.	4. 206	Chestne, <i>André du</i> , l'aîné. Sa Bibliothèque des Historiens. II.	48
Cesarini, <i>Virginio</i> . Poëte Latin & Italien. Mort à 29. ans. IV.	173	Che-	

- Chevalier, *Antoine Roule*. Sa Grammaire Hébraïque. II. 346
- Chevreau, *Urbain*, ami particulier de Mr. le Fevre de Saumur. II. 249
- Chewney, *N. Anti-Socinien*. VI. 123
- Chiabrera, *Gabriel*. Poète Italien. IV. 217
- Ses Vers-Lyriques estimés. • *ibid.*
- Charamonti, *Scipione*. Auteur de l'*Anti-Philolaus*. VI. 169
- Son Anti-Tycho 20 ans après la mort de Tycho. • 170
- Chicanerie, *De la*. I. 33
- Chiesa, *François della*, a fait un Catalogue des Ecrivains de Piemont. II. 44
- Chiffet, *Pierre François*. Il a donné quelques monumens de l'Histoire de la premiere race de nos Rois. II. 257
- Chine, *La* Catalogue des Livres qu'on avoit transportés pour la premiere fois de la Chine. II. 72
- Chioccus, *André*. Il a donné les Médecins de Verone. II. 44
- Cholin, *Matierno*, Imprimeur de Cologne. I. 213
- Choppin, *René, Anti-*, en Latin Macaronique par N. Furlupin. VI. 149
- Chouet, *Jacques*, Imprimeur. I. 210
- Chrétien, *Florent*. Il étoit un fort beau génie. II. 185
- Poète Grec, Latin & François. IV. 136
- Né au septième mois de la grossesse de sa mere. V. 178
- Chrétien de Troyes, Poète François. IV. 11
- Christianus, *David*. Ses Anti-motifs. VI. 214
- Christodulus. V. ¶ 162
- Christologie, *Anti-*, par Isaac Froerisen. VI. 207
- Christophorson, *Jean*, dans ses Versions il ne suit que ses propres lumières. II. 396
- Christosophie, *Anti-*, par le Docteur Dannhaver. VI. 207
- Chronologistes François, les deux Scaligers Pere & Fils. I. 113
- Chrysoloras, *Emmanuel*, infatigable à instruire ses Ecoliers. II. 325
- Chrysofome, *S.*, avoit toujours un Aristophane sous le chevet de son lit. I. 53
- Ciacconius, *Pierre*, sembloit être tombé du ciel pour corriger & rétablir les Auteurs dans leur premier état. II. 173
- On l'a appelé lui & Nugnez de Gusman, les deux yeux de l'Espagne, pour découvrir les Manuscrits, & pour en appercevoir les défauts. 174
- Ses fautes. *ibid.*
- Les Livres de son cabinet recherchés, à cause des Notes savantes sur la critique, dont il avoit chargé les marges. *ibid.*
- Ciampoli, *Jean*, Poète Italien, s'estimoit trop, & méprisoit trop les autres. IV. 230
- Ciceron, son Dialogue des Orateurs d. 83. II. 57
- De son habileté dans sa jeunesse. V. 7
- Cichou, *Anti*, son Auteur est un Socinien. VI. 30
- Cimbriacus, *Quintius Emilianus*, Poète Latin, qui avoit beaucoup de gravité. IV. 33
- Cingliens, *Anti-*, par Pierre Ebert, VI. 89
- Cinna, Poète, neuf ans à faire un fort petit Livre. I. 134. III. 189
- Cinq-Arbres, *Jean de*, a passé pour un homme universel. II. 347 ¶
- Un des Traducteurs d'Avicenne. 378
- Ciofani, *Hercule*, Compatriote d'Ovide. II. 180
- Cisteaux, Ecrivains d'un assez mauvais style. II. 36
- Claire, *Martin*, Jésuite, Poète Latin, difficulté qu'il a trouvé de reduire les Hymnes en Vers. IV. 338
- Claudien, le dernier des anciens Poètes, & le premier des nouveaux. III. 287
- Loué. *ibid.*
- Anti-Claudien. VI. 15
- Clavigni de sainte Honorine; de l'usage que l'on doit faire des Livres suspects. I. 126
- Clavius : les Mathématiciens ont voulu lui faire son procès sur la réforme du Calendrier. I. 131
- Clauser, *Conrad*, Traité de la nature des Dieux. II. 400
- Clement, *Claude*, Jésuite. I. 126
- Sa manière de bien dresser une Bibliothèque. Il se trouve beaucoup de fatras dans son Ouvrage. II. 79
- Clementinus, *Daniel*, Auteur d'une Ant-Apologie. VI. 203

Clebard, <i>Nicolas</i> , un grand nombre de Grammaticiens ont corrigé sa Grammaire Grecque. II. 334	par dévotion. ¶ 234
Cleophilus, <i>Octavius</i> . V. 177	Comines, de quoi accusé par un Flamand. I. 112
<i>Voyés la ¶</i>	Commire, <i>Jean</i> , Jésuite, Poète Latin. De lui & du P. Rapin, Jésuite. IV. 354
Cletus, <i>Aësius</i> , l'Anti-Paralogisme contre lui. VI. 216	Commandin, <i>Frederic</i> , a fait plusieurs Versions d'anciens Mathématiciens. II. 404
Clichtoué, <i>Josse</i> , a fait ses études à Paris, Chanoine à Chartres. VI. 135	Loué. <i>ibid.</i>
Climats, <i>Les</i> , contribuent quelque chose à la disposition des esprits. I. 118	Commelin, <i>Jerôme</i> , Imprimeur habile en Grec & en Latin. I. 213
Clopinel, ou Jean de Meun, Jacobin, Docteur en Théologie, Continuateur du Roman de la <i>Rose</i> . IV. 12	Compilations, <i>des</i> , sont des Ramas très-bizarres. I. 132
Cluto, <i>Anti-</i> , par Michel Walther. VI. 89	Comte, <i>Noël</i> le: sa Traduction d'Athénée est mauvaise. II. 405
Coccejus, <i>Jean</i> , appelé l'Aigle des Gens de Lettres. II. 215	Confederacy, <i>Anti-</i> : de la part des Evêques d'Angleterre dans le tems de la Ligue d'Ecosse. VI. 208
Cocher, Auteur impudent. I. 34	Conringius, <i>Herman</i> : Traité sur la composition d'une Bibliothèque. II. 239
Cochlée, <i>Anti-</i> , par Wolfgang. Musculus VI. 31	Anti-Conringius. VI. 152
Coëffeteau, <i>Nicolas</i> , sa Traduction de Florus. II. 433	Histoire de Conringius. 153
Coignet, <i>Pierre du</i> , Auteur de l'Anti-Coton. VI. 38	Constantin, <i>Robert</i> , ses Notes manuscrites sur Pline. II. 191
Cointe, <i>Charles le</i> , Examen qu'il a fait des Actes historiques. II. 87	Son Dictionnaire Grec est excellent. II. 322
Colazon, <i>Anti-</i> , par Jean Hotman Sieur de Villiers. VI. 152	Constantinople. Catalogue des Manuscrits venus de Constantinople. II. 72
Colines ou Colinée, <i>Simon de</i> , Imprimeur. Il a épousé la veuve d'Henri Estienne. I. 203	Contarini, <i>Vincent</i> , il étoit enivré des Livres de Lipsa. II. 245
Collatius, <i>P. Apollonius</i> , V. 177	Contes-dévots & faux, ont fait à l'Eglise un tort très-considérable. I. 54
Colletet, <i>Guillaume</i> , son Manuscrit de la Vie de nos Poëtes François, ce qu'il est devenu. ¶ II. 48	Contre-Assassin. Contre-Amour, &c. Livres. VI. 198
De ses Traités sur la Poësie. III. 57	Convenant, <i>Anti-</i> , contre cette fameuse Ligue d'Ecosse. VI. 208
Poëte François. IV. 267	Copernic, <i>Anti-</i> , d'un nommé Polacchi. VI. 167
De ses Cantiques spirituels. V. 268	Coppenstein, <i>Anti-</i> , par Jean Himmelius. VI. 33
Colomiés, <i>Paul</i> , fort intelligent dans la connoissance des Livres. II. 11	Coquzus, <i>Leonard</i> , son Histoire. VI. 137
Les principaux de ses Livres. II. 51	Cordes, <i>Jean de</i> , le Catalogue de sa Bibliothèque. II. 74
Coluthus, Poëte Grec. III. 299	Cordier, <i>Balthazar</i> , un des plus célèbres Scholastes. II. 229
Combefis, <i>François</i> . II. 255	Habile & heureux à traduire. II. 420
Avoit une parfaite intelligence des Peres Grecs. <i>ibid.</i>	Cordier, <i>Jean Martin</i> . Il a traduit assés bien Joseph, &c. II. 477
En a traduit un grand nombre de Pièces. II. 422	Corippus, Grammaticien Un grand flateur & un petit Poëte. III. 302
Comenius, <i>Jean-Amos</i> , son <i>Janua Linguarum</i> . Combien d'éditions. II. 299	Cornæus, <i>Michel</i> . <i>Anti-</i> . VI. 34. 60. 130
Comes, <i>Antonius Maria</i> , a changé son nom de Marc en celui de Maria. V. 181	201
Sa Mere lui donna le nom de Maria	Cornarius, <i>Janus</i> . Appliqué à traduire les. 181

Les anciens Médecin. II.	395	& le nouveau Testament en Grec.	
Corneille, Pierre. De ses Traités sur l'Art Poétique. III.	62	V.	101
Poète François. IV.	316	Coton, <i>Anti-</i> , par Pierre du Coignet.	38
Ses Ouvrages.	<i>ibid.</i>	VI.	204
Louanges qu'on lui a données.	317.	Cotta, <i>Jean</i> , Medecin. Son Ant-Apologie. VI.	63
	318.	Cotta, <i>Jean</i> . Poète Latin. IV.	204
Critiques qu'on a fait de ses Ouvrages.	319. &c.	Ses Elegiaques sont d'une si grande délicatesse qu'on n'a ni la capacité, ni l'esperance de la pouvoir attraper. ¶	22
De la Comedie de Melite.	324	Cottin, <i>Charles</i> , Poète François, & Prédicateur. IV.	334
De Clitandre.	325	Covarruvias, <i>Sebastien</i> . Son Tresor de la Langue Espagnole. II.	368
De la Veuve, de la Galerie du Palais, de la Suivante & de la Place Royale.	<i>ibid.</i>	Coulomby. Explication curieuse de son nom dans ¶ II.	434
	326	Court, <i>De</i> . Savant dès sa jeunesse. V.	105
De Medée.	<i>ibid.</i>	Courtot, <i>Le P.</i> Déguisé sous le nom de <i>Charitopolitain</i> . V.	248
De 4 Illusion comique.	327	Cousin, <i>Louis</i> , excellent Traducteur. II.	460
Du Cid.	330	Coutant, <i>Pierre</i> . Il a travaillé au S. Augustin. II.	266
D'Horace.	<i>ibid.</i>	Cramoisy, <i>Sebastien</i> . Imprimeur II.	206
De Cinna.	331	Crasso, <i>Jules Paul</i> . Traducteur assés fidele & élégant. II.	363
De Polyucte.	<i>ibid.</i>	Crasso, <i>Laurent</i> . Grand & fade louangeur. ¶ II.	14. 59
De Pompée.	332	Trop de bagatelles dans son histoire des Poètes Grecs.	59
De Theodore.	<i>ibid.</i>	Crassus, <i>Lucius</i> , V.	7
Du menteur & de sa suite.	333	Crassus, <i>Publius Licinius</i> , s'est mis à l'étude dans un age avancé. V.	119
De Rodogune.	<i>ibid.</i>	Craston, <i>Jean</i> . Le premier qui a mis la main aux Lexicons Anonymes Grecs. II.	320
D'Heraclius.	334	Cratinus, Poète d'Athenes, a donné 21. Comedies. III.	123
D'Andromede.	<i>ibid.</i>	Crellius, <i>Jean Anti-</i> . VI.	117
De Dom Sanche d'Arragon.	<i>ibid.</i>	Par Maître Jean Borsac,	<i>ibid.</i>
De Nicomede.	<i>ibid.</i>	Second Anti contre Crellius.	124
De Pertharite.	335	Crespin, <i>Jean</i> . Imprimeur, qui d'Avocat se fit Imprimeur. I. 210. II.	321
De l'Oedipe.	<i>ibid.</i>	Crinitus, <i>Pierre</i> . II.	58. 134
De Sertorius.	<i>ibid.</i>	Pourquoi appellé Crinitus.	135
De la Toison d'or & d'Othon.	<i>ibid.</i>	Poète Latin. IV.	26
De Sophonisbe.	<i>ibid.</i>	Fait de grandes promesses & ne donne que des bagatelles.	<i>ibid.</i>
De ses dernières Pièces Dramatiques.	337	Il meurt par un accident étrange.	<i>ibid.</i>
	<i>ibid.</i>	Crinitus ( <i>Jaques</i> ). V.	36
De ses Poësies dévotes.	339	Crise, <i>Anti-</i> . Trois Anti sous ce titre. VI.	200
Corneille <i>Thomas</i> . Poète François, Auteur de 26. Pièces. IV.	359	Crisepe, <i>Jean-Baptiste</i> . Son Ouvrage de	81
Cornelius Gallus. Ses six Elegies sont très-infames. III.	190		81
Cornelius Nepos. I.	105		81
Cornificius, <i>La Sœur de</i> . S'est rendue habile de fort bonne heure. V.	109		81
Coronide, <i>Anti-</i> , par Gaspar Henri Marxen. VI.	208		81
Corradus, <i>Quintus Marius</i> . Toujours appliqué à l'embellissement de la Langue Latine. II.	308		81
Cossart, <i>Gabriel</i> , a fait de petites Poësies sur les Conciles. II. 248. IV.	310		81
Coster, <i>Anti-</i> , par François Gomar. VI.	26		81
Coteller, <i>Jean-Baptiste</i> , homme de la probité de nos anciens. II.	268		81
A 12. ans expliqua la Bible en-Hebreu,			81

Critique. II.	67	Cyriaque d'Ancoche, dans sa 25. année	
Critica, <i>Anti.</i> . Deux Anti sous ce titre.		il étoit docte, & a 27 ignorant, sot	
Le premier du jeune Buxtorf. Le second par Pierre Scriverius. VI.	200	& malhonnête homme ¶ II.	114
Criticus, <i>Anti.</i> . VI.	<i>ibid.</i>	Cyrille, Pere de l'Eglise. II.	319
Critiques François. I.	49		D.
Critiques passionés. I.	35. &c.		
Souvent la fantaisie les conduit II. 1.			
	&c. 81. &c.	<b>D</b> ACIER, <i>André.</i> II.	272
Critton savoit douze Langues dès son enfance V.	36	Très-savant, très-fin Critique, & très-poli.	<i>ibid.</i>
Autres habiletés.	<i>ibid.</i>	Ses Traductions. II.	466
Crocus, <i>Jean. Anti.</i> . Trois sous ce titre. VI.	91	Dacier, <i>Madame</i> , ses louanges. II.	271
Crocus a donné l' <i>Anti-Weigelius.</i>	114	Reprise.	<i>ibid.</i>
Michel Cornæus a donné un <i>Anti-Crocus.</i>	130	Ses Traductions. II.	465
Crocus, <i>Louis. Anti.</i> . VI.	90	Dacquin, <i>Philippe</i> , son Dictionnaire Hébreu Chaldaïque estimé. II.	345
Crock-berg, <i>Anti.</i> , par Himmelius, à qui on donnoit la qualité de Bourreau. VI.	92	Dacrianus signifie pleureur. V.	162
Crocus, <i>Cornelius.</i> II.	309	<i>Voyés la ¶</i>	
Croix, la, du Maine. Bibliothèque Française. II.	47	Dailly se piquoit de fine Critique. II.	
Crowæus, <i>Guillaume.</i> II.	32	Dalechamp, <i>Jacques</i> , il a été trente ans à polir son Athénée. I	137
De son Recueil alphabétique.	<i>ibid.</i>	Le tems qu'il employoit à ses malades l'empêchoit de parfaire son Ouvrage. II.	413
Cruceius, <i>Emeri.</i> II.	224	Dampierre, <i>Jean de</i> , Avocat au Conseil, puis Cordelier, Poète Latin. Scaliger dit que ses Poësies ne sentoient ni le froc, ni le Cloître, & les met au nombre des raretés & merveilles du monde. IV.	72
Anti-Diatribe de Cruceius. VI.	208	Daneau, <i>Lambert.</i> , <i>Anti.</i> . Gerlach en est l'Auteur. VI.	93
Cruceius, <i>L. Annibal</i> , a traduit le Roman d' <i>Achille Statius.</i> II.	404	Son <i>Anti-Osiander.</i>	105. 112
Crucquius, <i>Jacques.</i> Ses notes sur Horace. II.	217	Danet, <i>Pierre.</i> Ses deux Dictionnaires ont eu des Approbateurs & des Critiques. II.	301
Crusca, <i>Academie della.</i> I 136. II.	365	Daniel, <i>Pierre de</i> , il avoit un talent pour connoître les Manuscrits. II.	180
Anti-Crusca. VI.	193	Danois: Bartholin en a fait un Recueil. II.	55
Crufer, <i>Hermann.</i> II a changé l'ordre des Vies de Plutarque dans sa Traduction. II.	402	Dannhaver. Auteur de l' <i>Anti-Christosophie.</i> VI.	207
Cruz, <i>Louis de la</i> , Poète Latin. Il a choisi des sujets pieux. IV.	143	Danté, <i>Aligheri</i> , Poète Italien. IV.	1
Cryptographie, ce que c'est. II.	288	Ses mœurs & son langage également purs.	2
Cueva, <i>Alphonse de la</i> , Auteur du livre <i>Squitinio della libertà Veneta.</i> VI.	218	Fort allegorique.	<i>ibid.</i>
Cujas, <i>Jacques.</i> I. 131. II.	181	De ses Critiques.	3 &c.
Anti-Cujas, par Claude le Gendre. VI.	153	Dauphins, Interpres ou Scholastes: le Corps complet. II.	278
Il a critiqué Zacharie Furnester sous le nom de <i>Mercator.</i> V.	161	Dausquey, <i>Claude</i> , il avoit une rare connoissance de la Langue Grecque. II.	223. II. 286
Cunæus, <i>Pierre.</i> II.	414	Sa Traduction de 40. homélies de S. Basile. II.	419
Cuper, <i>Gilbert.</i> Auteur loué par Mr. Spanheim. II.	279		Da-
Cuyckius, <i>Anti.</i> , par Henri Boxhorn. VI.	44		
Cydonius, <i>Demetrius</i> , serré, exact, châtié & élégant. II.	376		
Cyprien, <i>Saint.</i> Son adresse à gauchir. II.	122		

Davy, ou Dany Nicolaï; blâmé, par la Croix du Maine d'avoir changé de nom. V.	195	Deusingius, <i>Anti</i> . VI.	175, 178
Debit des Livres, c'est un pur effet du caprice du Public. I.	184	Devises, que des Auteurs se sont données pour leur nom. V.	189
Decalogue, <i>Anti</i> -, par Laurent Dript. VI.	208	Deutschman, <i>Jean</i> , Auteur de l' <i>Anti-Crocius</i> . VI.	92
December, <i>P. Candidus</i> , mauvais Traducteur. II.	377	Et d'un <i>Anti-Socinien</i> .	123
Delfau, <i>François</i> , avoit commencé l'édition de S. Augustin. II.	254	Diana, <i>Antonin</i> , son Livre condamné dans l' <i>Indice</i> . II.	29
Delrio, <i>Mart. Ant.</i> , il a travaillé sur de mauvais Manuscrits. II.	199	Diatribes, <i>Anti</i> -. Quatre Traités sous ce titre. VI.	208, 209
Habile dès sa jeunesse. V.	61	Dictionnaires, leur Multitude devenue oncreuse à la République des Lettres. II. 295; &c.	324
Demochares de Ressons, son nom c'est de <i>Mouchy</i> . V.	179	Didagma, <i>Anti</i> -, de Mr. Scultet. VI.	209
Demon, <i>Anti</i> -, par le Ministre Perreaud. ¶ VI.	168	Didyme, pris pour Auteur chimerique & supposé. II.	108
Demosthene s'est oublié. B.	57	Quoiqu'aveugle dès l'âge de cinq ans, il devint si habile, que son érudition fut admirée pendant toute sa vie qui dura quatre-vingt-treize ans. V.	20
Demoster, <i>Thomas</i> , décrit parini les gens de Lettres. II.	56	Diegue Gracian. II.	475
L'orgeur de titres de Livres qui n'ont jamais paru.	<i>ibid.</i>	Diegue Garzia, de Rengifo, son Art Poétique. III.	69
Denys d'Halicarnasse. On doute si les Fragmens qu'on a sous son nom sont véritablement de lui. II.	1	Diegue Lopez d'Ayala. Plusieurs Traductions d'Ouvrages Italiens. II.	475
Ils contiennent la plus fine & la plus judicieuse Critique.	<i>ibid.</i>	Diegue Lopez de Cortegana, sa Traduction de l'Ane d'or d'Apulée. II.	475
Les principaux morceaux qui nous restent de ses Ouvrages.	2	Diegue Lopez d'Estramadoure. Plusieurs Traductions d'Auteurs Latins. II.	475
Denys le Petit. II.	374	Diegue Lopez de Toledo a traduit les Commentaires de Cesar. II.	475
Loué par Mr. Haet.	<i>ibid.</i>	Dietemberg, <i>Jean</i> , a traduit divers Traités des Peres de l'Eglise. II.	478
Désintéressé, <i>Anti</i> -, une des Pièces, du tems de Mazarin. VI.	154	Dieu, <i>Louis de</i> , sa Grammaire & autres Ouvrages. II.	350
Desmarets, <i>Jean</i> . de ses Traités sur l'Art Poétique. III.	61	Diodore de Sicile employe trente ans à composer son Histoire. I.	134
Desmarets, <i>Samuel</i> , Ministre, Auteur d'un <i>Ant-Apologétique</i> . VI.	204	Diogene Laërce. Sans son Livre, nous ignorerions d'excellentes choses. II.	65
Despautere, <i>Jean</i> . Réflexions sur son Ouvrage. II.	305	Il a pris des citations pour des Titres de Livres.	<i>ibid.</i>
Desportes, <i>Philippa</i> , Poète François, avoit acquis par ses Ouvrages dix mille écus de rente. I.	188	Diomedé célèbre Grammairien. II.	293
Rare & beau génie. IV.	148	Dion Cassius a donné vingt-deux ans à la composition de son Histoire. I.	134
Maltraité par des Poètes de son tems, & pourquoi.	<i>ibid.</i>	Diphile, il a fait cent Comédies. III.	140
Excelloit en Elégies & Sonnets.	149	Docteur, ce que signifie ce Titre, & à qui on l'a donné. I.	68
Méprisé par Malherbe.	<i>ibid.</i>	Docteur irréfragable & la fontaine de vie.	69
Récompenses étonnantes pour quelques-unes de ses Poésies.	150	Docteur Angélique.	<i>ibid.</i>
Despreaux, <i>Nicolas Boileau</i> . De ses Traités sur l'Art Poétique. III.	68	Docteur Seraphique.	<i>ibid.</i>
Voyés Boileau.		Docteur subtil.	<i>ibid.</i>
Destinée fâcheuse de ceux qui travaillent sur la foi d'autrui. II.	7		Doc-

Docteur illuminé.	<i>ibid.</i>	Poète Italien. IV.	224
Docteur admirable.	<i>ibid.</i>	Donat, <i>Jerome</i> . Il a traduit Alexandre d'Aphrodise. II.	132. 387
Docteur solennel.	<i>ibid.</i>	Donat, <i>Marcel</i> , fort versé dans les Antiquités Romaines. II.	187
Docteur universel.	<i>ibid.</i>	Maltraité.	158
Docteur solide.	70	Donj, <i>Ant. Franc.</i> Sa Bibliothèque Italique. II.	41
Docteur abondant & riche.	<i>ibid.</i>	Dorat, <i>Jean</i> . II.	81
Docteur très-fondé.	<i>ibid.</i>	Fin & délicat Critique. II. 180. 181. V.	199
Docteur mis à l'enchere & au plus haut prix.	<i>ibid.</i>	Premier Poète Lyrique de son tems. I.	130
Docteur heureux.	<i>ibid.</i>	Poète Grec, Latin & François. IV.	118
Docteur éloquent.	<i>ibid.</i>	Dorland, <i>Pierre</i> . Sa Bibliothèque des Chartreux. II.	38
Docteur insigne.	<i>ibid.</i>	Dorschæus, <i>Jean George</i> Abregé de son Histoire & de sa Vie. VI.	35
Docteur illuminé.	<i>ibid.</i> & 71	Anti-Dorschæus	31
Docteur aigu.	<i>ibid.</i>	Douza, <i>Jean</i> . Etant jeune garçon il donna son Plaute. II.	185
Docteur très-résolu.	<i>ibid.</i> & 72	Le pere, dont Scioppius fait l'éloge.	191
Docteur singulier.	<i>ibid.</i>	Douza, <i>Les deux</i> . Poetes Latins. IV.	142
Docteur très-ordonné.	72	Les Ouvrages de leur jeunesse. V.	51
Docteur suffisant.	<i>ibid.</i>	Dracontius. Son Hexaemeron. Il parle si subtilement qu'on a beaucoup de peine à l'entendre. ¶ III.	296
Docteur fondé.	<i>ibid.</i>	Draudius, <i>George</i> . II.	7
Docteur notable.	<i>ibid.</i>	Sa Bibliothèque Classique n'est presque qu'une compilation fort mal digerée des Catalogues des Foires de Francofort.	<i>ibid.</i>
Docteur illibat & sans tache.	<i>ibid.</i>	On l'a pourtant augmentée dans la dernière édition.	8
Docteur resplendissant.	<i>ibid.</i>	Driell, <i>Godefroi</i> , prêta son nom à son Maître Buffée. V.	232
Docteur vénérable.	<i>ibid.</i>	Son Anti-Pericope. VI.	216
Docteur profond.	<i>ibid.</i>	Dript, <i>Laurent</i> . Auteur de l'Anti-Décalogue. VI.	208
Docteur authentique.	<i>ibid.</i>	Drome, <i>Anti</i> , de Jean Piscator. VI.	209
Docteur divin.	<i>ibid.</i>	Druides, étoient les Philosophes du Pays, les Jurisconsultes, &c I.	97
Docteur Evangelique.	<i>ibid.</i>	Drusius, <i>Jean</i> . Le nom de Grammairien Divin. II.	215
Docteur très-Chrétien.	<i>ibid.</i>	Un des plus habites dans l'Hebreu. II.	348
Docteur Extatique.	<i>ibid.</i>	Duc, <i>Fronton du</i> . Il avoit un grand fond d'érudition. Ses Ouvrages. II.	217.
Docteurs choisis pour examiner les Livres. I.	12	Dudineck, <i>Josse de</i> , a donné une idée superficielle des Bibliothèques. II.	79
Dolabella, <i>Julius Pomponius</i> , c'est Jean Sirmond. ¶ V.	179	Dupleix, <i>Scipion</i> , a fait un Livre contre Vau-	
Dolce, <i>Louis</i> . Nous avons de lui un grand nombre de Traductions Italiennes. II.	469		
De son Traité de la Poësie Italienne. III.	70		
Poète Italien. IV.	89		
Dolet, <i>Etienne</i> , Imprimeur. I.	207		
Brulé à la Place Maubert.	<i>ibid.</i>		
La Justice ne toucha point à ses Ecrits qui ne parloient point de Religion. II.	352		
Nous avons de lui la traduction de deux Dialogues de Platon. II.	425		
Poete Latin & François. IV.	65		
Domenichi, <i>Louis</i> . On loue dans ses traductions la beauté du style. II.	470		
Dominicains, Leandre Alberti a écrit de leurs hommes illustres. II.	38		
Donat, <i>Aelius</i> , n'est qu'un méchant ramasseur. II.	105		
Son Traité du Barbarisme. II.	293		
Donat, <i>Alexandre</i> . Son Art Poétique. III.	55		



Les Anti-Barbares d'Erasmus.	204	Différens sentimens sur ses Traduc-	
Eratoſthene. II.	98	tions. II. 413. 431. V.	52
Erberman, <i>Vite</i> . Son Antarctique. VI.	127	Sa paſſion pour les Sciences.	<i>ibid.</i>
Son Anti-Muſée.	139	Comment il fut élevé.	<i>ibid.</i>
Erhard, <i>George</i> . Paſſe aujourd'hui pour		Etienne de Byzance. On prétend que ſon	
Melchior Goldaſt. ¶ II.	213	Ouvrage étoit une eſpèce de Diction-	
Erigene, <i>Jean Scot</i> . Sa Traduction des		naire. II.	318
Oeuvres de S. Denys. II.	375	Etoile, <i>Claude de P.</i> , Sieur du Sauſſay.	
Erneſt, Landgrave de Heſſe. V.	163	Poète François. Liſoit ſes Ouvrages à	
Ernſtius, <i>Henri</i> , a fait le Catalogue de la		ſa ſervante. I. 25. & IV.	253
Bibliothèque du Grand Duc de Floren-		Il critiqua ſi ſeverement une Comedie	
ce. II.	75	qu'un Auteur lui avoit lue, que celui-	
Erotemata, <i>Ant'</i> , par Marc-Antoine Se-		ci en mourut de chagrin. I.	29
verin. VI.	210	Il employoit un très-long tems à com-	
Erotemes, livre, ce que c'eſt. I.	126	poſer ſes Ouvrages.	136
Erpen, <i>Thomas</i> . Sa Bibliothèque Arabi-		Il travailloit à la chandelle ſes fenêtres	
que. II.	73	fermées en plein jour. V.	254
Sa Grammaire Arabe. II.	349	Etudes, <i>Critiques des</i> . II.	90
Son Dictionnaire Arabe.	<i>ibid.</i>	Des Etudes tardives. V.	118
Errico, <i>Scipion</i> . Poète Italien, d'une gran-		Etudier, <i>De la maniere de bien</i> . II.	11
de facilité de ſtyle. IV.	223	Evandro-Phylax, nom déguifé d'un Me-	
Erythraeus, <i>Janus Nicius</i> , Son véritable		decin de Breſce. V.	204
nom Jean Vincent le Roux. II.	42	Eubages ou Vates, s'adonnoient à l'As-	
Eſcobar, <i>Criſtoval de</i> , a changé ſon nom.		trologie & à la Magie I.	98
V.	178	Eudoxe ou Eudocie, Impératrice. III.	
Eſcobar, <i>François</i> . Il a traduit heureuſe-			295
ment l'Aphthone. II.	394	Evêques. Ils ſont Juges naturels de la	
Eſcouvette, <i>Frere André de P.</i> , étymolo-		doctrine de l'Egliſe. I.	11
gie de ce nom Bouffon. VI.	150	Everard ou Eberard de Bethune. Auteur	
Eſcurial. II.	73	de l'Anti-Hæreſis. VI.	211
Eſpagnols. Leur caractère. I.	87	Eunapius de Sarde. Son ſtyle eſt obſcur.	
II.	45	Sa vie des Philoſophes. II.	66
Anti-Eſpagnol. Pièce Anonyme; ce-		Eupolis; Poète Comique, noyé dans	
pendant donnée par l'Auteur le plus		l'Helleſpont, a fait 17. Comedies. III.	
connu. VI.	154		123
Effars, <i>Nicolas des</i> . II.	424	Poète Grec. V.	3
On a dit qu'il n'a pas beaucoup rongé		A 17. ans avoit compoſé 17. Comé-	
de laurier au Parnaffe.	<i>ibid.</i>	dies.	<i>ibid.</i>
Eſtazo, <i>Achille</i> , un des plus excellens		Euripide, Poète Grec. Il ſe plaignoit de	
Critiques d'Eſpagne. II.	176	ce qu'il étoit trois jours à faire trois vers.	
Eſtiennes, <i>Les</i> . Imprimeurs. I.	198	I.	134
Robert faiſoit mettre ſouvent les feuil-		<i>Etranglé &amp; déchiré par des chiens</i> . III.	
les qu'il imprimoit ſur les quais, les			123
ponts & autres places publiques de		Fort ſententieux.	124
Paris, avec des affiches, par lesquel-		En quoi repris.	125
les il prioit de les corriger & promet-		Accident que produiſit la représentation	
toit récompenſe.	199	d'une de ſes Tragédies.	128
Son tréſor de la Langue Latine eſt un		Eurydice, femme ſavante. Se reſolut dé-	
Ouvrage immenſe. II.	298	ja fort âgée d'apprendre les Lettres, a-	
Charles Eſtienne. Son Dictionnaire La-		ſin de ſe rendre capable d'inſtruire ſes	
tin & Grec. ¶ II.	321	Enſans elle-même. V.	119
Henri Eſtienne. Son Tréſor Grec eſt		Euſtathe. S'eſt appliqué à développer la	
un livre très-excellent. II.	322	Philoſophie cachée. II.	109
Réduit à la mendicité.	322. 323	Il a traduit quelques Ouvrages de S. Ba-	
		ſile. II.	373
		Eus-	85

Eustochie, femme savante, avoit su les Langues Hebraïque, Grecque & Latine de bonne heure. V.	110	Poète Castillan. IV.	252
Examen des Livres, <i>De P.</i> La necessité de le faire. I.	10	Farinator, <i>Mathieu</i> , a employé 30. ans à son Livre. I.	135
Examen des Esprits. Ce Livre a excité beaucoup de curiosité. II.	91	Farnabe, <i>Thomas</i> , II.	241
Exegemata, <i>Anti-</i> Voyés sur le nom de l'Auteur. ¶ VI.	210	Fatio, savant dès sa jeunesse. V.	105
Exemples pernicieux, sur les Etudes trop avancées. V.	110	Faucher, <i>Claude</i> , Histoire des Poëtes François. II.	47
Expilly, <i>Claude</i> , son Orthographe Francoise. II.	351	Très-docte & d'un travail infini.	432
Extraits des Livres pour la plupart très-mal faits. I.	152	Favoriti, <i>Augustin</i> , Poète Latin, un des Poëtes de la Pléiade Latine. IV.	314
Ezechiel, Juif, Poète Grec. III.	274	Faur de S. Jorry, <i>M. du</i> , homme savant & de probité. II.	188
F.		Fay, <i>Du</i> , Auteur de l'Anti-Espagnol, VI.	134
FABIO Clement. Nom déguisé. V.	192	Fécondité prodigieuse de plusieurs Auteurs. I.	140
Fabretti, <i>Raphaël</i> , voyés l'explication du nom dans ¶ V.	245	Fedro, ou Phædrus, <i>George</i> , Auteur de l'Anti-Catarticon. VI.	212
Fabri, <i>Honorat</i> , a publié quelques parties de sa Philosophie sous le nom de son Ecolier. V.	232	Felice, <i>Constance</i> , habile dès sa jeunesse. V.	40
Fabricius, <i>George</i> . De son Art Poétique. III.	70	Feliciano, <i>Porfirio</i> , Poète Italien. Il a composé quelques Pièces sur le modèle de Petrarque. IV.	158
Poète Latin. IV.	91	Felicien, <i>Jean Bernardin</i> , Mr. Huet dit qu'il a le style abondant jusqu'à regorger. II.	391
Est court sans être obscur.	<i>ibid.</i>	Fell, <i>Jean</i> , il a donné l'édition du S. Cyprien d'Oxford avec Mr. Pearson. II.	260
Fabrot, <i>Charles Annibal</i> , son Dictionnaire sur quelques Auteurs de l'Histoire Byzantine. II.	324	Felwinger, à l'âge de 23. ans publie l'Anti-Ostorodus. VI.	128
Son édition des Basiliques. II.	275	Femmes, (elles passent pour être d'excellentes Critiques du langage. I.	25
Fabrini, il a commenté plusieurs Auteurs Latins. ¶ II.	469	Quelques femmes ou filles qui ont eu de la réputation en Poësie. IV.	394. 395
Faerno, <i>Gabriel</i> , Poète Latin voulut supprimer Phédre. IV.	84	Ferrari, <i>Ottave</i> , ses Origines de la Langue Italienne. II.	365
Fail, <i>Noël du</i> . V.	190	Ferrarius, Bénédictin, a traduit les Commentaires d'Origéne sur S. Jean. II.	417
Faletti, <i>Jérôme</i> , premier Auteur du fameux Polyanthea. II.	474	Ferrarois. Cordelier a donné les hommes illustres Ferrarois. II.	44
Falconia, <i>Proba</i> , Hortina Dame Romaine. Elle a donné des centons. III.	284	Ferreto, Poète Latin. Vossius a donné la liste de ses Ouvrages. IV.	5
Fanchelius, <i>Anti-</i> . L'Ouvrage de Thaddée Hagecius, Médecin. VI.	175	Ferri, <i>Jean</i> , VI.	213
Fanucci ou Fanutius, <i>Thomas</i> , passé pour un babillard. II.	58	Ferrinus, <i>Barthelemi</i> . V.	197
Auteur du Livre de <i>comparationibus Poëtarum</i> ¶ III.	49	Festus Pompejus a fait l'Abregé de Verrius Flaccus. II.	291
Faret a traduit l'Eutrope. II.	434	Fevre, <i>Nicolas le</i> , Precepteur de Louis XIII. II.	208
Faria de Soufa, <i>Emmanuel</i> , un des bons Traducteurs de la Langue Castillane. II.	476	Critique fort Chrétien. <i>ibid.</i> &	343
		Fevre, <i>Tannegni le</i> , sa Vie des Poëtes Grecs. II.	59
		Hardi Critique.	149
		En traduisant corrige & rétablit les Origines.	rigi-

figinaux. II.	439	Sa <i>Delphinide</i> estimée. IV.	138
Fevre, <i>Anne le</i> , II.	271. 465	Fontanus, <i>Anti</i> ., de Jean Botfaccus.	46
De sa Dissertation sur la Poësie Dramatique. III.	68	VI.	92
Fewrborn, <i>Juste</i> , Auteur de l'Anti-Enjedinus. VI.	118	Forcadet, <i>Estienne</i> , Poëte François & Latin. IV.	47
Et de l'Anti-Ostorodus.	119	Forer, <i>Le P.</i> Abregé de sa Vie. VI.	136
Fichard, <i>Jean</i> , il a traduit la Démonomanie de Bodin. II.	70. 478	Son Anti-Melander.	<i>ibid.</i>
Fiera, <i>Jean-Baptiste</i> , Poëte Latin. IV.	54	Son Anti-Molinæus.	201
Filles savantes, <i>Des</i> . V.	108	Son Anti-Anatomia.	46
Filz, sa méthode pour la Langue Latine & François. II.	364	Forer, <i>Anti</i> ., par Jean Ulric. VI.	46
Finck, <i>Gaspas</i> , a mis en lumière l'Anti-Socolovius. VI.	67	Petite Histoire sur sa barbe. Ses différens emplois.	<i>ibid.</i>
Il est aussi Auteur de l'Anti-Goclenius.	94	Forster, <i>Jean</i> , l'Ouvrage qu'il avoit entrepris étoit au-dessus de ses forces. II.	343
Finé, <i>Oronce</i> , il a traduit la Version Arabe d'Euclide. II.	393	Fortunat, Poëte Chrétien, n'a pas fait scrupule d'employer les noms des Divinités fabuleuses du Paganisme III.	303
Fischer, <i>Levin</i> , Auteur du <i>Consilium Ant-Hypocondriacum</i> . VI.	212	Foullon, changea son nom en celui de <i>Gnapheus</i> . V.	202
Flaccus, <i>Verrius</i> , vingt Livres sur la signification des mots. II.	291	Fournier, <i>Guillaume</i> , II.	167
Flack, <i>Matthias</i> , Catalogue des témoins de la Vérité. II.	25	Fox de Morzillo, <i>Sebastien</i> , à dix-neuf ans il publia des Commentaires sur les <i>Topiques de Cicéron</i> . II.	159
Flaminius, ou Flaminio, <i>Marc-Ant.</i> Poëte Latin. Changement de nom. IV.	71. V.	Fracastor, <i>Ferôme</i> , de sa Poétique. III.	51
Flecher, <i>Esprit</i> , il a traduit la Vie du Cardinal Commendon. II.	464	Poëte Latin, le meilleur après Virgile selon Jules César Scaliger. IV.	72
Florence, Catalogue de la Bibliothèque de Medicis. II.	75	En quoi repris.	73. 74
Florentins, leurs Ecrivains. II.	43	Frachetta, <i>Ferôme</i> , il a traduit les Oeuvres de Lucrece. II.	469
Floridus Sabinus, <i>Franç.</i> Son Apologie pour la Langue Latine. II. 70. V.	245	Franciscains, leurs Ecrivains. II.	39
Foësius, <i>Anutius</i> , il a traduit les Oeuvres d'Hippocrate. II.	412	Françius, <i>Pierre</i> , Poëte Latin, ses Epigrammes ne sont pas assez châtiées. IV.	347
Fogliette ou Foillette a fait les Eloges des illustres Liguriens. II.	43	Franco, <i>Nicolas</i> , Poëte Satirique. IV.	68
Foires de Francfort. Les Catalogues sont remplis de titres imaginaires. II.	71	Franco-Gallia, <i>Anti</i> ., Matharel en est l'Auteur. VI.	210
Folengi, <i>Theophile</i> , Poëte Macaronique. IV.	63	François. Leur caractère. I. 96. 97. Les anciens Poëtes François. II.	47
De la Poësie Macaronique. 63. 64. V.	190	François-Augustin della Chiesa. Son Catalogue des Ecrivains de Savoye. II.	44
Fonseca, <i>Pierre de</i> , Inventeur de la Science Moyenne. II.	413	Fra-Paolo prié par la République de Venise de répondre à un Ouvrage. VI.	218
Fontaine, <i>Jean de la</i> , Poëte François, unique en son espèce. IV.	369	Frederic II. Empereur. V.	231
De ses Fables.	<i>ibid.</i>	Freg ou Ferg, <i>Christophe</i> . II.	221
De ses Contes.	<i>ibid.</i>	Freher, <i>Marquard</i> , Casaubon l'appelle la prunelle de son Pays. II.	212
Pourquoi appelé le Papillon du Par-nasse.	<i>ibid.</i>	Freigius, <i>Jean-Thomas</i> . Son Pédagogue. II.	94
Fontana, <i>Pablo</i> , Poëte Latin & Italien.		Freitagius, <i>Jean</i> , contre lequel on a donné	né



Lettres en Italie. II.	119	Fort continent. II.	165
Les louanges qu'il a mérité par sa Gram- maire. II.	326	Son Lexicon Grec est fort imparfait, & pourquoi. II.	321
Fort loué. II.	379	A pris trop de licence dans toutes ses Traductions. II.	400
Ce que Paul Jové dit de sa Traduction du Caton de Ciceron. <i>ibid.</i> de celle de Theophraste.	380	Geusius, Jacques. II.	270
Gelais, Mellin de Saint, Poète Latin & François. IV.	68	Ghilini, Jacques, soupçonné d'avoir pris le nom de son fils Camille, dans un Livre. V.	227
On prétend qu'on lui doit le Sonnet. <i>ibid.</i>		Ghilini, Camille. V.	38
Gelenius, Sigismond, Correcteur d'Im- primerie. I.	211	De l'habileté de sa jeunesse.	39
Il a ajusté tout à sa fantaisie. II.	392	Ghilini, Jeanne, son Théâtre des gens de Lettres. II.	14
Gelli, Jean-Baptiste, il a traduit quelques Apophtegmes. Voyez la ¶ II.	472	Ghino, Leonard, il a traduit le Roman d'Heliodore. II.	469
Genre, Claude le, Auteur de l'Anti-Cu- jas. VI.	153	Giffan, Hubert ou Obert, il étoit peu sé- dentaire. II.	200
Genebrard, Gilbert, II.	347	Il a traduit Homere. II.	415
Traduit l'Histoire de Joseph. 412. 431		Gilles, Pierre, trop hardi dans ses Tra- ductions. II.	393
Ses Ouvrages sur l'écriture Sainte. <i>ibid.</i>		Giraldi, Lilio Gregorio. II.	58
Gennade, de Marseille, envoya au Pape son Livre de la foi pour l'examiner. I.	15	Beaucoup de liberté, de verité, de doc- trine & de jugement dans sa Critique. II.	159
Partial dans son Livre des Hommes il- lustres. II.	23	Il a donné l'Histoire des Anciens Poë- tes. III.	49
Soupçonné de Semipelagianisme. <i>ibid.</i>		Girard, Conseiller, sa Traduction de Grenade. II.	455
Genois, leurs Ecrivains. II.	43	Girolamo Graziani, le Comte, Poète Ita- lien. Sa conquête de Grenade. IV.	268
Gentilis, Horatius. V.	178. 179	Giry, Louis, exact & severe Traducteur. II.	439
Gentillet, Innocent, Auteur de l'Anti- Machiavel & l'Anti-Socinien. VI.	124.	Gifelin, Victor, ses Notes sur Prudence. II.	187
	155	Giudici, Jean, il a traduit les Poètes Pro- vençaux. II.	472
Geographes François, les Sieurs Sanson. I.	113	Glorioso, J. Camille, son Livre sur les trois étoiles. VI.	172
Georgius, Anti, de Pancrace Capritzius. VI.	119	Glauberus, Anti-. VI.	176
Gerberon, Gabriel, son Ouvrage sur le Pere Anselme. II.	263	Glossaires, leur utilité. II.	295
Gerhard, Jean. Son Patrologue n'est pas traité favorablement par le Pere Labbe. II.	28	Goar, Jacques, ses Notes sur l'Eucolo- ge. II.	276
Un Anti-Paræus. VI.	98	Gobelin, Jean, a prêté son nom au Pape Pie II. V.	230
Gerlach, Esbienne, Anti-Danæus dont il est Auteur. VI.	93	Gobelin Personne, il a employé près de 29. ans à son Histoire. I.	135
Gerfon, son Livre contre le Roman de la Rose. I.	126	Goclenius, Rodolphe, Anti. VI.	94
Est appelé Peregrinus. ¶ V.	162. 163	Anti-Probleme contre lui.	216
Gesavite, Anti-, par Jean Mulman. VI.	49	Godefroy, Denys. II.	217
Gesner, Conrad, quoiqu'il y ait bien des fautes dans sa Bibliothéque, elle merite de l'estime. II.	5	Godefroy, Jacques, il a été trente ans sur le Code Théodosien. I.	136
Et pourquoi. <i>ibid.</i>		On a aussi son Histoire de Philostorge, II.	221
Ses abréviateurs & continueurs. 5. 6	6	Godeau, Antoine, Poète, Historien, ses Eloges, ses Ouvrages. IV.	300. &c.
Loué par Mr. de Thou.	6		Ques-

<p>Question sur Godeau. 302</p> <p>Gollius, son Catalogue de Manuscrits Arabes. II. 72</p> <p>Lexicon Arabe. 345</p> <p>Goltzius, <i>Hubert</i>, Imprimeur. I. 215</p> <p>Gomar, <i>François</i>. Auteur de l'Anti-Coster. VI. 36</p> <p>Gombaud, <i>Jean Ogier de</i>, Poète François. De ses Epigrammes. IV. 283</p> <p>Gomberville, <i>Marin le Roi de</i>. Il a fait trop le difficile. II. 64</p> <p>Poète François. IV. 283</p> <p>Son Noël est un chef-d'œuvre. <i>ibid.</i></p> <p>Gomesius Pereira. I. 135</p> <p>Gomez, <i>Alvare</i>. Poète Latin. Son Poème de la Toison d'or. IV. 54</p> <p>Gomez, <i>Louis</i>, a aidé au Catalogue des Jurisconsultes. II. 70</p> <p>Gongora, <i>Louis de</i>. Ses Oeuvres ne sont fautives que parce qu'elles sont postumes. I. 131</p> <p>Poète Espagnol. IV. 201</p> <p>Satirique, bon Poète, connu seulement après sa mort. <i>ibid.</i> &amp;c.</p> <p>Gontier, <i>Anti</i>, par un Anonyme. VI. 30</p> <p style="padding-left: 2em;">Célèbre du tems d'Henri. IV. 51</p> <p>Gonzales de Godoy, <i>Pierre</i>. Traduit la Cour sainte du Pere Caussin en Espagnol. II. 477</p> <p>Gordianus, <i>Claudius</i>. Il avoit pris le nom de son pere &amp; grand pere. V. 234</p> <p>Gordien, Empereur. V. 15</p> <p>Gorgias, <i>Anti</i>, par Cardan. VI. 12.</p> <p style="text-align: right;">206</p> <p>Gorris, <i>I. de</i>. Il a travaillé sur le <i>Nican-</i> <i>der</i>. II. 173</p> <p>Goulart, <i>Simon</i>, s'appliqua fort tard à l'étude. V. 130</p> <p>Goulu, <i>René</i>, a travaillé sur le <i>Clenard</i>. II. 335</p> <p>A changé son nom. V. 199</p> <p>Gournay, <i>Marie le Fars de</i>. Elle a de l'entêtement pour les vieux mots. II. 354</p> <p>Anti-Gournay. VI. 50</p> <p>Goussainville, <i>Pierre de</i>. Son saint Gre- goire le Grand. II. 258</p> <p>Gracques, <i>La mere des</i>. V. 109</p> <p>Grævius, <i>Jean George</i>. II. 262</p> <p>A voulu remedier aux abus qui se com- mettoient dans les Commentaires de <i>Varrorum</i>. <i>ibid.</i></p> <p>Gamma, <i>Anti</i>, par Joannes Marianus. VI. 211</p>	<p>Grammaires Grecques, <i>Des</i>. Leur diffé- rens Auteurs. II. 324</p> <p>Anti-Grammaire, inconnue à Baillet. VI. 211</p> <p>Grammairien, ce que signifie ce mot &amp; à qui il a été donné. I. 62</p> <p>Grammairiens. II. 56. &amp;c. 107. &amp;c. 290. 291. 295. 304. 315. 324. 339. 346. 349. 350. 351.</p> <p>Grammairiens Gaulois. I. 102</p> <p>Grammairiens François. I. 109</p> <p>Gramannus ou Gramanus, <i>Anti</i>, par le Chimiste Libavius. VI. 176</p> <p>Grandin, Examineur. I. 12</p> <p>Grange, <i>Isaac de la</i>. Son Commentaire sur Prudence, &amp; ses notes sur Juvenal. II. 214</p> <p>Grant, <i>Edouard</i>. II. 322</p> <p>Gratius, ancien Poète, il a donné le Poë- me Cynegeticon III. 241</p> <p>Gratulation, <i>Anti</i>, de J. Nassen. VI. 211</p> <p>Gravina, <i>Pierre</i>. Poète. Dissertation sur son nom ¶ IV. 39</p> <p>Grawer, <i>Albert</i>. Auteur de l'Anti-Lubin. VI. 97. 99. 108</p> <p>Graziani, <i>Girolamo</i>. Le Comte, Poète Italien. IV. 268</p> <p>Grec, Qui le premier l'a imprimé ? I. 194. 195</p> <p>Grecs, <i>Les</i>, sont habiles. I. 80</p> <p>Gregoire le Grand, <i>Saint</i>. Pourquoi il croyoit ne devoir pas éviter les Meta- cismes. I. 9</p> <p>Gregoire de Nazianze, <i>Saint</i>. III. 280</p> <p>N'a point recours aux Fables ni aux Divinités ridicules du Paganisme. <i>ibid.</i></p> <p>Gregoire de Tours critique hardiment les vers du Roi Chilpéric. I. 27</p> <p>Grenade, <i>Louis de</i>, traduit par Girard. Son Echelle de S. Jean Climaque I. 111 II. 475</p> <p>Gretser, <i>Jacques</i>, Jésuite. Son livre sur le droit de défendre les Livres dange- reux. I. 126</p> <p>Jettoit les livres en moule. VI. 41. 258</p> <p>Anti-Gretser. VI. 51</p> <p>Grevin, <i>Jacques</i>, a traduit <i>Nican-</i> <i>der</i>. II. 426</p> <p>• Poète François &amp; Latin. Une bonne partie de ses Poësies est perie avec lui. IV. 90</p> <p>Bel esprit. 91</p> <p>Plusieurs Poësies de sa jeunesse estimées. V. 46</p> <p style="text-align: right;">Gri-</p>
---	--



<p>Son Anti-Photinien. 122</p> <p>Habert, Abbé de Cerilly, <i>Germain</i>. Poète François. IV. 263</p> <p style="padding-left: 2em;">De sa <i>Metamorphose des yeux de Pbilis en Astres</i>. <i>ibid.</i></p> <p>Habert, <i>Philippe</i>. Poète François. IV. 216</p> <p style="padding-left: 2em;">Son <i>Temple de la Mort</i> estimé. • <i>ibid.</i></p> <p>Hack, <i>François</i>. Imprimeur de Leyde. I. 220</p> <p>Hæresis, <i>Anti-</i>, d'Everhard de Bethune. VI. 211</p> <p>Haganæus ou Haganaw, <i>Melchior</i>, a traduit divers Ouvrages de Lipsé. II. 478</p> <p>Hagecius, <i>Tzaddé</i>, Auteur de l'<i>Anti-Franchelius</i>. VI. 175</p> <p style="padding-left: 2em;">Abregé de son Histoire. <i>ibid.</i></p> <p>Hailbronner, Auteur de l'<i>Anti-Tanner</i>. VI. 69</p> <p style="padding-left: 2em;">Abregé de sa Vie <i>ibid.</i></p> <p>Hallervord, <i>Jean</i>. II. 14</p> <p style="padding-left: 2em;">Il est parlé dans sa <i>Bibliothèque curieuse</i>, d'une Lettre d'Alexandre le Grand, traduite par Cornelius Nepos, d'un <i>Traité de Chimie</i> composé par la Reine Cleopatre, &amp;c. <i>ibid.</i></p> <p>Hallervord, <i>Jean</i>, a fait un supplément de Gesner. II. 6</p> <p>Halley, <i>Antoine &amp; Pierre</i>. Poètes Latins. L'un Professeur Royal à Caen, l'autre Professeur à Paris. IV. 338</p> <p>Hamartole, <i>George</i>. Signification de ce nom. Voyés la Note. ¶ V. 162. 163</p> <p>Hamel, <i>Du</i>. Il a traduit la Galatée de Jean de la Case. II. 458</p> <p>Hanckius, <i>Martin</i>. Il a donné un Recueil des Ecrivains des Antiquités Romaines. II. 65</p> <p>Hanneken, <i>Menon</i>. Son Oraison funebre de Mentzer. VI. 98. 105</p> <p>Hantwille, <i>Jean de</i>. Poète Latin. III. 306</p> <p style="padding-left: 2em;">Son <i>Archibrene</i>, fort loué. 307</p> <p>Harding, <i>Thomas</i>. C'est contre lui qu'a paru l'<i>Anti-Apologia</i>. VI. 203</p> <p>Hardouin, <i>Jean</i>. Il exerce la Critique aujourd'hui avec beaucoup de capacité. II. 273</p> <p>Harold, <i>François</i>, Continuateur de Wadding. II. 39</p> <p>Harpocraton, <i>Valere</i>. Son Dictionnaire des mots des dix Orateurs de la Grece. II. 318</p> <p>Harvée, <i>Anti-</i>, de Leichner. VI. 177</p> <p>Harvet, <i>Israel</i>, <i>Anti-</i>, de J. Riolan. VI. 174</p>	<p>Haveman, <i>Michel</i>. Abregé de sa vie. VI. 111</p> <p>Heauville, Abbé de Chante-Merle. IV. 315</p> <p style="padding-left: 2em;">De son Catechisme en vers. <i>ibid.</i></p> <p>Hedouville. On le fait passer pour le premier Auteur des Journaux des Savans. V. 231</p> <p>Heinsius, <i>Jean</i>, a employé 30. ans à revoir son Virgile. I. 136</p> <p>Heintius, <i>Daniel</i>, II. 78. 79. 238</p> <p style="padding-left: 2em;">De ses <i>Traités sur Horace</i>. III. 57. IV. 259. V. 81</p> <p>Heinsius, <i>Nicolas</i>. Il désavoua à la mort tous ses Ouvrages, &amp; témoigna le regret qu'il avoit de laisser après lui ce qu'il appelloit <i>monumens de sa vanité</i>. II. 255</p> <p style="padding-left: 2em;">On l'a appelé le Cigne de la Hollande &amp; on lui a donné plusieurs autres louanges. 256 IV. 312</p> <p style="padding-left: 2em;">Abregé de sa vie. <i>ibid.</i></p> <p>Helinand de Froimond de l'Ordre de Cisterciens, ancien Poète François. IV. 10</p> <p>Heliot, <i>Nicolas</i>. Dans sa jeunesse on le promenoit par la France comme le prodige du quatorzième siècle. V. 25</p> <p>Henningue, <i>Pierre</i>. Imprimeur de Cologne. I. 213</p> <p>Henoticon, <i>Anti-</i>, d'Estienne de la Boétie. VI. 211</p> <p>Henri de Gand a fait une continuation de Sigebert. II. 24</p> <p>Henric-Petz, Imprimeur de Bâle, fort négligent. II. ¶ 213</p> <p>Henri VII. Roi d'Angleterre. Il a employé la plume de son Domestique pour faire croire qu'il en étoit l'Auteur. V. 232</p> <p>Henriou Errigo, <i>Scipion</i>, Auteur de l'<i>Anti-Squitinio</i>. VI. 218</p> <p>Henriquez, <i>Chrysofome</i>. Son Phenix resuscité. II. 36</p> <p>Henschenius, <i>Godefroi</i>, est un des Bollandistes. II. 84</p> <p>Herauld, <i>Didier</i>. L'utilité de ses <i>Adversaires</i>. II. 216</p> <p>Herbst, dit Oporin, <i>Jean</i>. Imprimeur de Bâle. Il corrigeoit lui-même. La mauvaise conduite de sa femme l'a ruiné. I. 212</p> <p>Herlicius, <i>David</i>, Auteur de l'<i>Anti-Turcicus Miles</i>. VI. 162</p> <p>Herman Crusier, a changé l'ordre des Vies de Plutarque. II. 402</p> <p style="text-align: center;">L1</p> <p style="text-align: right;">Her-</p>
--	--

Hermant, <i>Godefroi</i> . Il a donné plusieurs Vies de Peres de l'Eglise. II. 88	au Lexicon de Schrevelius. ¶ II. 323
Il a travaillé à la Polyglotte de le Jay. II. 260	Himmels, <i>Jean</i> . Auteur de l'Anti-Becman. VI. 85
Ses remarques sont très-solides & très-importantes. II. 455	Himmelius, <i>Jean</i> . On l'appeloit le Bourreau des Auteurs. VI. 92
Herman, <i>Hugues</i> , ou <i>Hugon</i> , Poète, il tombe & rampe fort bas. IV. 204	Il a fait l'Anti-Bergius. 86
Hermaphrodite, <i>Anti-</i> , J. Petit en est l'Auteur. VI. 195	Son Anti-Calvinianum. 87
Hermetiques, <i>Anti-</i> , de divers Médecins. VI. 212	Son Anti-Crock-Berg. 92
Hermigo Gajado, Poète Latin. Mort à Rome à force de boire. ¶ IV. 24	Son Anti-Photinien. 122.
Alexandre VII. a fait donner par Nicolas Antoine un témoignage favorable pour ce Poète. <i>ibid.</i>	Hipponax. III. 107
Hermite, <i>Anti-</i> , de J. P. Camus. VI. 131	Historiens, <i>Des</i> . II. 61
Hermîtes Augustiniens. Philippe Elsius en a donné la Bibliothèque. II. 37	Historiens Gaulois & François, <i>Des</i> . I. 103. 111
Hermogene de Tarse oublia à 24. ans ce qu'il avoit sçu. I. 127	Hittorp, <i>Godefroi</i> . Imprimeur de Cologne. I. 213
Il avoit enseigné la Rhétorique à 15. ans. V. 111	Hug, <i>Rabbin Juda</i> , premier Grammairien Juif. II. 340
Hermolaüs Barbarus. Erasme l'appelle un homme divin. II. 130	Hobbes, <i>Thomas</i> , à 12. ans il fit une Tragédie Latine. Abregé de sa vie & de son histoire. V. 88
Se mettoit peu en peine des paroles & des expressions. II. 384	Hoë, <i>Matthias</i> , Auteur de l'Anti-Calvinisticus. VI. 87
Herold, <i>Jean</i> . V. 163	Et de l'Anti-Poniatow. 101
Herodien. Rien de plus poli que son Art de la Grammaire. II. 325	Abregé de sa vie. Il reçut onze mille écus de l'Empereur pour le Traité de paix de Prague. <i>ibid.</i>
Herouval, <i>Antoine</i> . Il avoit une parfaite connoissance des Archives. VI. 259	Hoëlzlin, <i>Jeremie</i> , un des Variorum. II. 241
Herrera, <i>De</i> , a écrit d'une manière sèche & sterile son Alphabet Augustinien. II. 37	Hoefchelius, <i>David</i> . Il a procuré beaucoup de notes sur divers Auteurs. II. 417
Herrera, <i>Ferdinand de</i> , Poète Espagnol, son style est net & châtié. IV. 100	Nous lui devons divers Auteurs Grecs. II. 215
Hervagius, <i>Jean</i> . Imprimeur, avoit épousé la veuve de Froben, ¶ I. 213	Le Catalogue de Mss. d'Ausbourg. II. 72
Hervet, <i>Gentien</i> . Il a fait un grand nombre de Traductions. II. 407	Hogelius, <i>Zacharie</i> . Son Anti-Pseudirenicon, suppose un autre Livre intitulé Pseudirenicon. VI. 217
Hesiodé. On croit que les Ouvrages qu'on lui attribué sont supposés. III. 98	Hollandois, leur caractère. I. 93
Jugemens sur ses Ouvrages. <i>ibid.</i>	Holstenius, <i>Lucas</i> . Ses Opuscules Géographiques & Critiques. I. 131
Jugemens sur son style. 99	Ses Livres. II. 244
Hesychius, méprisé par Jules Scaliger, & estimé par son fils. II. 317	Sa Traduction de Porphyre. II. 421
Heyden, <i>Jean</i> . Traducteur de Pline. II. 478	Homere. Il s'est oublié. I. 57
Hierat, <i>Ant</i> Imprimeur. I. 214	Incertitude sur sa patrie. III. 74
Hilaire, <i>S. Pere</i> de l'Eglise. I. 105	Jugemens avantageux qu'on a portés de lui. 75
Hill, <i>Joseph</i> . Il a ajouté 10. mille mots.	Les sentimens qu'on lui attribué. 78
	De son autorité parmi les Jurisconsultes. 80
	Jugemens desavantageux qu'on a portés de lui. 80. &c.
	Jugement particulier de l'ordonnance de ses Poèmes, de la Fable & de l'action. 86. &c.
	Ju-

- Jugement de la partie de ses Poèmes qui regarde les mœurs, & les caractères de ses personnages. 87
- De ses sentimens, de ses pensées & sentences. *ibid.* 92
- De son style & de ses expressions. 88
- Jugement sur son Iliade en particulier. 90
- Jugement sur son Odyssée en particulier. 92
- Du peu de conséquence de ses fautes. 95
- Histoire ou jugement historique de ses Oeuvres. *ibid.*
- De son nom. V. 154
- Anti-Homere, de Ptolem. Chennus. VI. 10
- Honoré d'Autun. II. 23
- Hoofdius. Il a traduit en Flamand les Oeuvres de C. Tacite. II. 478
- Hoornbeck, *Jean*, a donné un Anti-Socinien. VI. 123
- Ses Anti-Judaïques. 126
- Hôpital, *Michel de P*, Chancelier de France. IV. 92
- De ses Poësies. *ibid.*
- Horace, a été un excellent Critique. II. 58
- De sa Poétique. III. 47
- A excellé dans le Lyrique & dans le Satirique. III. 227
- Jugemens généraux de ses manières & de ses sentimens. 228
- Jugemens sur ses Odes. 229
- Jugement sur ses Satires. 231
- Horman, *Guill.* Auteur de l'Anti-Boscon. VI. 192
- Abregé de sa Vie. 193
- Horn, *George d'*. Il n'avoit que 20. ans quand il donna son Histoire Philosophique. II. 68
- Hortensius, gendre de Catulus. I. 234
- De sa fille savante. 109
- Hofschius, *Sidonius*, Poète Latin. IV. 256
- Estimé par le Pape Alexandre VII. *ibid.*
- Hotman, *François*. II. 181
- Son Anti-Tribonien. VI. 162
- Hottinger, *J. Henri*. Sa Bibliothèque Orientale. II. 35
- Hoy, *André*. Ses quatre Dissertations touchant la Grammaire Grecque. Leur utilité. II. 337
- Poète Latin. Il a attrapé le caractère de Catulle. IV. 139
- Huarte, *Jean*. Son *Examen des Esprits*, loué par les uns & censuré par les autres. II. 91
- Huet, *Pierre Daniel*. Son Traité de la Traduction & son Histoire d'Origene, fort estimée. II. 13. 263
- Sa Dissertation sur les Romains, pleine d'érudition. *ibid.*
- Evêque & Poète Latin. IV. 364
- Hugues, *Herman*. Poète Latin. V. 204
- Huifseau, Ministre de Saumur. Déposé par le Synode d'Anjou. I. 13
- Hunfred, *Laurent*. Sa Version des trois Dialogues d'Origene. II. 409
- Hunnus, *Gilles*. Abregé de sa Vie. VI. 52
- Il est Auteur de cinq Anti-. 98
- Hunnus, *Nicolas*. VI. 122
- Hunnus, *Ant.* de Vall. Bullen. Sa mort en 1643. Un autre Hêlpicus Ulricus Hunnius. VI. 107
- Huon de Meri, Poète François, Auteur du Roman de l'Ante-Christ. IV. 11
- Huon de Ville-neuve, Poète François, ancien Poète cité par Fauchet. IV. 11
- Hurtado de Mendoza, *Diego*. Poète Espagnol. On lui attribue Lazarille de Tormes. IV. 90
- Hutten, *Ulric*, Poète Latin. Il étoit vif & fort éloquent. IV. 40
- Hutterus, *Leonard*, a donné un Anti-Paræus. VI. 98. 100
- Abregé de sa Vie. *ibid.*
- Huygens, *Constantin*. Poète Latin. Il étoit Secrétaire des Commandemens du Prince d'Orange. ¶ IV. 279
- Hyde, *Th.* Sa Bibliothèque d'Oxford. II. 221
- Hypatia, savante. Fille d'un habile Mathematicien. V. 110
- Hyperaspistes, *Anti-*, de Bredembach. VI. 212
- Hyperaspistes, *Anti-*, de Jacques André. VI. 212
- Hypocondriacum, *Anti-*, de Lævin Fischer. VI. 212
- I.
- JACOB de S. Charles, *Louis*. Son Traité des belles Bibliothèques. II. 80
- Trop crédule. *ibid.*

Jacob, <i>Louis</i> . Sa Bibliothèque Pontificale. II. 30	Incognitus, c'est Michel Angriani. ¶ V. 162. 163.
On attendoit sa Bibl. des Carmes. 37	Index des Livres défendus, sont beaucoup multipliés depuis le Concile de Trente. I. 15
Jacobilli, <i>Louis</i> . Sa Bibliothèque d'Ombrie. II. 45	Indiens. Ils affectent les fictions. I. 79
Jacobus Andreae. L'Anti-Gratulation, Livre écrit contre lui. VI. 211	Ingoistadt. Catalogue de Bibliothèque. II. 74
Jager, <i>Jean Gaspar</i> . Auteur de l'Anti-Arcticus. Jager veut dire Chasseur. VI. 127	Joachim, l'Abbé, soumet tous ses Ouvrages au jugement du S. Siege. I. 15
James, <i>Thomas</i> . Catalogue des Mss. d'Oxford & de Cambridge. II. 71	Joannes Secundus, Poète. IV. 52
Janseniane, <i>Anti-</i> , de Philippe Labbe. VI. 134	Ses défauts. 53
Janfenius, <i>Anti-</i> , l'un de Moraines, l'autre de Muller. VI. 53. 132	Jodelle, <i>Etienné</i> . Poète François & Latin. IV. 93
Januarius Fronto. <i>Quintus</i> . Explication de ses trois noms. ¶ V. 177. 178	Fut le premier qui donna en François la Tragédie & la Comédie en la forme ancienne. 94
Jarava, <i>Jean de</i> , Médecin Espagnol & Traducteur. II. 476	En quoi repris. <i>ibid.</i>
Jayne ou Jacques Bartolomé, a traduit Suetone. II. 477	Jon, <i>François du</i> . Ses Notes sur le Manilius. II. 189
Ibycus, Poète Lyrique. Son enlèvement de Ganymede. III. 106	Jona, <i>R.</i> Le plus célèbre Grammairien Juif. II. 340
Idiota, c'est le nom de Raimond Jordan. ¶ V. 162. 163.	Jonin, <i>Gilbert</i> . Poète Grec & Latin. IV. 216
Jenson ou Janfon, <i>Nicolas</i> , Imprimeur. I. 193	Jonsius, <i>Jean</i> . Son Histoire des Philosophes II. 68
Passé pour le premier qui commença de polir & embellir l'Art d'Imprimerie. <i>ibid.</i>	Jordan, <i>Raimond</i> , a déguisé son nom sous celui d' <i>Idiota</i> . ¶ V. 162. 163
Jerôme, S. I. 9	Joséph, <i>R.</i> Son Dictionnaire sous le titre de <i>Chaines d'argent</i> . II. 342
Il lisoit Plaute en sa dernière vieillesse. 153. II. 21	Josse de Bade, Imprimeur, introduisit en France les caractères ronds. I. 197
Paroît n'avoir pas eu pour S. Ambroise toute l'estime qu'il meritoit. 22	Joubert, <i>Laurent</i> . Sa Grammaire Française. II. 351
C'est le plus saint des Traducteurs, mais non pas le plus exact. II. 370	Jove, <i>Paul</i> . Il se vançoit d'avoir deux plumes, dont l'une étoit d'argent & l'autre de fer. I. 76. 135
Pourquoi ses Traductions ne sont pas exactes. <i>ibid.</i>	Jourdain, <i>Ant.</i> Ses Racines de la Langue Hebraïque. II. 345
Jesuites. Trois Auteurs Bibliothécaires. II. 39	Journal des Savans, ses differens Auteurs. II. 18
Anti-Jésuites. Sont cinq qui ont paru au jour contre la Societé. VI. 54	Irenée. S. I. 104.
&c.	Irenicon <i>Anti-</i> de Hutterus. VI. 217
Jeu des masques d'Auteurs. V. 1	Isidore, S. II. 23
Ignace, S. a commencé à apprendre le Latin à 33. ans. Abregé du reste de son Histoire. V. 127	Partial pour ceux de son pays. <i>ibid.</i>
Ildefonse, S. partial pour ceux de son pays. II. 23	Montre beaucoup d'habileté dans ses <i>Origines</i> . II. 107. 295
Illyricus, <i>Matthias Flaccius</i> . Catalogue des témoins de la Verité. II. 25	Iske, <i>Joseph</i> . Son Ouvrage sur la guerre de Troye. III. 306
Imprimerie Royale, Livres qui en sont sortis. I. 223.	Isocrate. Il étoit dix à quinze ans pour une seule Harangue. I. 234
	Italiens, leur caractère. I. 84
	Leur genie. II. 41
	Judaïques, <i>Anti-</i> , de Hoornbeck. VI. 126
	<i>Ivel.</i>

**J**vellus, *Jean*, ou *Jewels*, Auteur d'un Anti-Apologie. VI. 203  
 Jugemens sur les Livres en général. I. La liberté de juger. 2. Usage de cette liberté. 3. Différence de cette liberté. 4. Qualités nécessaires. I. 1. &c. 140  
 Julien l'Apostat. V. 149  
 Julien, Préfet du Prétoire, que l'on fait Auteur de la version des Nouvelles de Justinien. II. 373  
 Julius Pollux. Son *Onomasticon*; Ouvrage de Critique. II. 316  
 Juncus, Consul Romain d'une grande modestie. V. 202  
 Janius, ou de Jonghe, *Adrien*. Ses Notes sur plusieurs Auteurs. II. 172  
 Il prend souvent de travers le sens des Auteurs qu'il traduit. II. 403  
 Junius, *Isaac*. Auteur d'un Anti-Apologie. VI. 203  
 Juntas, *Les*, furent les principaux Imprimeurs de l'Italie. I. 197  
 Jurisconsultes, Gaulois & François, fort estimés. I. 104. 114  
 Jurisprudence. Les Auteurs qui en ont donné l'histoire. II. 69  
 Justiniani, *Michel*. Ses Ecrivains de Ligurie. II. 43  
 Justinien, *Fabien*. II. 7  
 Son *Index* seroit bon si son Ouvrage n'étoit pas mauvais. *ibid.*  
 Son Catalogue de ceux qui ont travaillé sur l'écriture Sainte est plus utile qu'il n'est curieux. 28  
 Juvenal, Poète Latin Satirique, préféré à Horace par Jules Scaliger. III. 267  
 Pourquoi il fut disgracié. 267  
 Juvenus, Poète Chrétien & médiocre. III. 277. 278

K.

**K**ECKERMAN, *Barthelemi*. Son Système des Sciences. II. 95  
 Effet de son mauvais goût. II. 206  
 Anti-Keckerman, de Schoff. VI. 95  
 Keddius, *Anti*, de Reinboth. VI. 57  
 Keller, le P. c'est contre lui qu'a paru l'Anti-Philippique. VI. 216  
 Killien, *Corneille*, Correcteur d'Imprimerie, chés Plantin. I. 216  
 Kimhi, *R. David*, le plus suivi de tous les Grammairiens Juifs. II. 341  
 Kinche, *Jean*, Imprimeur de Cologne. I. 213

Kirker, *Anti*, d'Abrah. Calovius. VI. 58  
 Kirker, *Anti*, de Schragmuller. VI. 58  
 Kissing, *Philippe*, Traducteur Allemand. II. 478  
 Kittelmanns, *Christophe*, Auteur de l'Anti-Eisenberg. VI. 94  
 Kollonitsch, *Leopold*, il a donné l'Anti-Augustana Confessio. VI. 219  
 Konigh, *George Mathias*, trop partial. II. 14  
 Il attribue à des Auteurs des Livres qu'ils n'ont point faits. *ibid.*  
 Kortholt, il a donné l'Anti-Salmasius & l'Anti-Baronius. VI. 103  
 Krellius, *Anti*, d'un André dont on ne fait pas le surnom. VI. 96  
 Krepfius, *Jean*, Imprimeur de Cologne. I. 214  
 Kromayer, *Jérôme*, Auteur de l'Anti-Syncrétique. VI. 110  
 Kunad Auteur du *Constantinus Constantino oppositus*. VI. 220

L.

**L**Abbé, *Charles*, il avoit la main excellente pour bien écrire le Grec. II. 216  
 Labbe, *Philippe*, son Recueil de Bibliothèques peut être très-utile. II. 9  
 On a voulu faire croire que sa *Bibliotheca nymanaria* est de Selden. *ibid.*  
 Grand hiatus dans son *Mantissa supelletilis*, depuis le commencement de la lettre C. jusqu'à la fin de la lettre E. *ibid.*  
 Du Catalogue de ses Oeuvres. 10  
 Sa *Dissertation Philologique & Historique*, est un bel Ouvrage. 31. 248. 313  
 Son *Traité des Etymologies Françaises*. 356  
 Sa Bibliothèque Anti-Jansénienne. VI. 134  
 Laberius, *Decius*, Chevalier Romain Poète, ses *Mimes*. III. 186  
 Lælius, *La fille de*, très-savante dès le bas âge. V. 109  
 Lætus, *C. Erasme Michaëlis*. Poète Latin, il avoit une grande facilité pour faire des Vers. IV. 81  
 Laguna, *André de*, un des Commentateurs de Dioscoride. II. 163  
 Traducteur & Censeur des Traductions des

- des autres. II. 398. 475
- Lais, *Anti-*, Comedie du Poëte Epicrate. VI. 6 ¶
- Lalli, *Jean-Baptiste*, Poëte Burlesque, Italien IV. 137
- Naudé croit que c'est son *Enéide Travestie*, qui a occasionné Scarron d'en faire autant en notre Langue. *ibid.*
- On le disoit nourri par les Muses. V. 62
- Lambecius, son *Anti-Anicien* est pour montrer le ridicule de son Adversaire. VI. 180
- Lambeck, *Pierre*, son Catalogue de la Bibliothèque de l'Empereur. II. 73
- Lambin, *Denys*, II. 169
- Corrige Cicéron avec trop d'audace. *ibid.*
- A force de vouloir rendre ses périodes justes & quarrées, il a manqué d'exactitude. II. 401
- Lamoignon, *Mr. le premier Président*, a purgé le Barreau, de plusieurs défauts. I. 121. V. 132
- Lamoignon, *Pierre de*, perfectionna son esprit dès son bas âge, par une étude continuelle. V. 47
- Se rendit habile dans toutes les Sciences. *ibid.*
- Avoit une inclination particulière pour la Musique & pour l'Astronomie. 48
- Lampadius, *Anti-*, de Weber. VI. 96
- Lampridius, *Benoît*, Poëte Grec & Latin. Ses Odes sont graves & savantes. IV. 55
- Lamy, *Bernard*, ses Entretiens sur les Sciences. II. 94
- Lancelot, *Dom*, ses différens Ouvrages. II. 314. 323. 338. 368
- Lancinus Curtius, Poëte Latin. IV. 17
- Plaisant & dur. *ibid.*
- De ses Vers *serpentinus, cancrinus, cubiques*, &c. *ibid.*
- Landino, *Christophe*; il a donné quelque chose de Plin. II. 471
- Langbaine, *Gerard*, ses courtes Notes sur Longin. II. 191
- Langhe, *Jean de*, joint une fidélité fort rare avec une éloquence qui n'est pas moindre, & une grande politesse de style. II. 394
- Langius, *Charles*, le plus-savant des Belges. II. 169
- Lansbergius, *Philippe*, attaqué sous le titre d'*Anti-Lansbergius*. VI. 166
- Lapus de Birague, ni fidèle, ni bon Latin dans ses Traductions. II. 377
- Lascaris, *Constantin*, sa Grammaire Grecque. II. 327
- Lascaris, *Jean André*, Poëte Grec & Latin. II. 136. 327. IV. 33
- Latinité, gens qui ne vouloient pas lire la Bible en Latin, de peur de gâter leur belle Latinité. I. 53
- Latino Latini, sa Bibliothèque sacrée & profane. II. 181
- Laval, *de*, c'est-à-dire, Mr. le Duc de Luines. ¶ II. 454
- Launoy, *Jean de*, son Histoire du Collège de Navarre. II. 51
- Hardi Critique. 87
- Lauremberg, *Pierre*, VI. 175
- Laurent, *Jacques*, sa Dissertation pour opposer à ce que Gretser avoit dit de la tolerance des Livres des Gentils. &c. I. 120
- Lautembach, *Conrad*, a traduit l'Histoire de Joseph. II. 478
- Leander Alberti. Son Ouvrage bigarré désagréablement de Latin & d'Italien. II. 38
- Lectius, *Jac.*, son édition des Epitres de Symmaque. II. 199
- Ledesma, *Alfonse de*, Poëte Espagnol, excelloit dans les inventions Métaphysiques. IV. 170
- Leichner, *Eccard*. VI. 169
- Auteur de 20. Dissertations Anti-Péripatétiques, & de l'*Anti-Harwée*. *ibid.*
- Auteur de l'*Anti-Cartesium*. 167
- Leiva, *Francisque*, Auteur de l'*Anti-Paradoxe*. VI. 215
- Lelandus, *Jean*, il a donné deux Ouvrages sous le titre d'*Anti-Philarchia*. VI. 196
- Lenglet, *Pierre de*, Poëte Latin, sa délicatesse l'a empêché de publier un plus grand nombre de ses Poësies. IV. 362
- Lenteur de quelques Auteurs à composer leurs Ouvrages. I. 134
- Lento, *Joseph*, habile dès sa jeunesse. V. 63
- Leon, *Louis de*, Poëte Espagnol. IV. 123
- Leon X. Pape, le Bembe donnoit des Ouvrages sous son nom. V. 231
- Leon ou Leonis, *Anti-*, de J. Himmelius. VI. 58

Leonard, <i>Lupercio</i> , Poëta, Leonard, <i>Barthelemi</i> , Poëte. Nicolas-Antoine fait un grand éloge de ces deux freres. IV. 257	Licinius, <i>Marcus</i> , nom que Mr. Ménage prit. V. 177
Leonic, <i>Nicolas</i> , Traducteur exact. II. 388	Lièux communs, <i>Des</i> . I. 153
Leonicene, <i>Nicolas</i> , Traducteur de Gallien, & de Dion Cassius. II. 388. 470	Liguriens, Fogliette en a donné les éloges des Illustres. II. 43
Leonida, <i>Fabio</i> , Poëte Latin & Italien. Il étoit d'une grande exactitude jusqu'à corriger dix fois un Ouvrage. IV. 210	Lilius, <i>Georgius</i> , il a fait l'éloge de quelques Anglois. II. 56
Leopard, <i>Paul</i> , homme de beaucoup de lecture, très-judicieux, & très-heureux dans ses conjectures. II. 167	Lilius, <i>Guill.</i> Auteur de l'Anti-Bossique. II. 309. VI. 192
Lernutius, <i>Janus</i> , Poëte Latin, il est froid, & insipide dans ses Epigrammes. IV. 500	Limousins, leur caractère. I. 119
Lefine, <i>Anti</i> , par un inconnu. VI. 213	Linacer, <i>Thomas</i> , un du Triumvirat pour traduire Aristote. I: 135. II. 388
Lettres supposées écrites par notre Seigneur Jesus-Christ, par la sainte Vierge. I. 57	Fort lent à composer. <i>ibid.</i>
Lettres. Auteurs qui en ont traité. II. 286	Il a aimé mieux parler en Docteur qu'en Orateur. II. 307
Lettres capitales, <i>des</i> . V. 290	Lindembroges, <i>les trois</i> , éloge que Mr. Valois en fait. II. 223
Leuthius, <i>Valentin</i> , Traducteur Alleman. II. 478	Lingendes, <i>Jean de</i> , ses Ouvrages très-imparfaits pour avoir été donnés après sa mort. I. 132
Leunclavius, <i>Jean</i> , il avoit une grande connoissance du Grec. II. 182	Poëte François. IV. 227
Bon Traducteur. Il eut un grand dé-mêlé avec Henri Estienne. II. 410	Lipen, <i>Martin</i> , il cite dans sa Bibliothèque les Anti. II. 14. VI. 128
Lewis Vander-Beken, Poëte Latin. IV. 126	Lipse, <i>Juste</i> . II. 79. 82
Leyde, divers Catalogues sur les Langues Orientales. II. 72	Diférens noms glorieux qui lui ont été donnés & autres louanges. II. 192
Läbanus, consolé. I. 6	Ses défauts. 193. &c. 197
Libavius, <i>André</i> , Auteur de l'Anti-Gramman. VI. 174. 176	Son Tâcite est ce qu'il a fait de meilleur. 196
Libelle, <i>Anti</i> , d'un Anonyme. VI. 213	Son Dialogue de la bonne Prononciation de la Langue Latine. 312
Libraires, arbitres de la fortune des Livres. I. 151	Des présages sur sa naissance. V. 58
Lebrix, <i>Ant. de</i> , ses Ouvrages de Philologie. II. 140	Il fit un Poëme à neuf ans. <i>ibid.</i>
Il attaqua tous les Grammairiens Espagnols. II. 306	Livres nouveaux, <i>Desseins &amp; titres de</i> . VI. 78
Il travailla au rétablissement de sa Langue. 367	Lizet, premier Président a écrit sur la Controverse. I. 55
Son changement de nom. V. 178	Lobkowitz, <i>Caramuel de</i> , il a écrit sur l'Art Poétique. III. 70. Voyez <i>Caramuel</i> .
Liceti, <i>Fortunio</i> , né avant terme comme un Embryon pas plus grand que la paume de la main. V. 80	Locres, <i>Ferry de</i> , il a donné les Ecrivains d'Artois. II. 55
Elevé ensuite dans un four. <i>ibid.</i>	Lombert, il assujettissoit ses Auteurs comme il le vouloit. II. 464
A vécu cependant près de quatre-vingts ans. 82	Lomejer, <i>Jean</i> . II. 80
Les progrès qu'il fit dans les Sciences <i>ibid.</i>	Longe-Pierre, <i>de</i> , sa modestie. II. 273
	Poëte François, IV. 392
	Savant dès la jeunesse. V. 105
	Longin, souverain Critique. II. 3
	Ses Décisions en matières d'Ouvrages passoient pour des Arrêts souverains. <i>ibid.</i>
	Il ne nous reste de lui que le Traité du Sublime. <i>ibid.</i>
	Longolius, singe ridicule. I. 6

Longueil, <i>Christophe de</i> , ses Phrases & ses pentées étoient de Cicéron. II. 139	phie. II. 288
Etoit Bâtard. V. 33	Lupus, ou Chrétien Wolf, Hermite Augustinien. II. 88. 257
Il fit dès sa jeunesse des progrès immenses dans les Sciences. 34	Lucinius, <i>Ottomarus</i> , il est trop enflé dans son style. II. 387
Avoit une facilité admirable pour dénouer les difficultés. <i>ibid.</i>	Lustres, de quelques. V. 10
De ses Recueils. <i>ibid.</i>	Luther, <i>Martin</i> , quelques Traductions de la Bible. II. 477
Lope, <i>Felix</i> , de sa Méthode Poétique. III. 55. Voyez <i>Vega</i> .	Anti-Luther, de Joss. Clichivovaus. VI. 134
Lopez, <i>Alphonse</i> , de son Art Poétique. III. 69	Luthériens, <i>Anti</i> -, contre des Luthériens. V. 106
Lopez, <i>Pierre</i> , Poète Latin, il a donné six livres de la Poésie Philosophique. IV. 168	Lycophon, la Traduction de Joseph Scaliger, aussi obscure que l'Original. III. 143. 144
Lorit Glarean, <i>Henri</i> , un homme universellement savant. II. 164	Lycosthène, <i>Conrad</i> , entreprit un Abregé de Gesner. II. 5
Lorris, <i>Guillaume de</i> , Poète François, Auteur du Roman de la Rose. IV. 12	Lyonnois ont été de très-grands Orateurs. I. 100
Loftal, <i>Pierre de</i> , Auteur du Soldat Suédois. VI. 162	Lyser, <i>Polycarpe</i> . L'Anti-Steinius lui est attribué. VI. 104
Lotichius Secundus, <i>Petrus</i> , Poète Latin. IV. 81	l'Anti-Strena du P. Gretser contre lui. VI. 219
Louis le débonnaire, suspendit le tems de la Barbarie des Lettres I. 107. 108	
Louvois, <i>De</i> , savant dès sa jeunesse. V. 105	M.
Louvre, les grands Ouvrages qui en sont sortis. II. 74	<b>M</b> ABILLON, <i>Jean</i> . II. 264
Lubin, <i>Eilhard</i> , il avoit de l'esprit & du jugement. II. 217	Louanges de ses Ouvrages. 265. &c.
Anti-Lubin d'Albert Grawer. VI. 97	
	Macedo, <i>François de</i> , il a donné un Art Poétique sous le nom d'Asceta. III. 70. ¶ V. 162
Lucain, Poète Epique, historique, beaucoup exposé à la censure des Critiques. III. 246	Macer, <i>Æmilius</i> . III. 226
De son génie pour la Poésie. 247. &c.	Machiavel, <i>Anti</i> -, d'Innoc. Gentillet. VI. 155
De la constitution de son Poème & de sa Fable. 251	Macrobe appelé <i>la Corneille d'Esopé</i> . II. 104
Des connoissances qui sont nécessaires ou étrangères à son Ouvrage. 251. &c.	Macropædius, <i>Georgius</i> , Poète d'une facilité merveilleuse. IV. 78
De son style. 253	Madelenet, <i>Gabriel</i> , Poète Latin & François. IV. 270
Lucas, <i>Jean</i> , Poète Latin. IV. 363	En quoi louable. <i>ibid.</i>
Lucerna, <i>Anti</i> , d'un Inconnu. VI. 213	En quoi blâmable. 271
Lucilius, <i>C.</i> Poète satirique. III. 177	Mælogique, <i>Anti</i> -, de Thomas Tigeon. VI. 214
Cru inventeur de la Satyre. <i>ibid.</i>	Massée Barberin, puis Urbain VIII. Pape, Poète Latin & Italien. IV. 232
Formidable. 178	Maffeo Vegio, Poète Latin. IV. 13
Lucius, <i>P.</i> Carme, il a copié l'Ouvrage de Bossius. II. 37	De ses Epigrammes & de son supplément de Virgile. <i>ibid.</i>
Lucius, ou Luick. VI. 123	Magendie, il a donné son Anti-Baronius près de cent ans après la première édition des Annales. VI. 185
Lucrece, Poète Philosophe. III. 178	Maghetti, <i>Benedetto</i> , Anti-Analyse contre lui. VI. 201
En quoi on l'a repris. 179	
Lumineus, <i>Cornelius</i> , de la Marck, Poète. 9. Tragédies. IV. 234	
De Lunebourg, <i>Auguste</i> , sa Cryptogra-	

- Magini, *Jean-Antoine*, traduit le Ptolomée en Italien. II. 473
- Maignet, *Louis*, Grammaire François. II. 351
- Maine, *Mr. le Duc du*, savant dès sa jeunesse. V. 167
- Major, *Jean*, Auteur de l'Anti-Encyclopa. VI. 209
- Majoragius, *Marc-Ant.* V. 161. 235
- ses Anti-Paradoxes. VI. 215
- Maire, *Jean*, Imprimeur. I. 219
- Mairet, Poète François, il a rencontré le goût des Dames. IV. 258
- De sa *Sophonisbe*. *ibid.*
- A fait encore d'autres Pièces qui n'ont point paru. 259
- Il a commencé à 16. ans à donner sa première Pièce. ¶ 258. 259
- Maître, ce que signifie ce Titre & à qui il a été donné. I. 66
- Maître, *le*, Orateur parfait. I. 111
- Maîtres des Requêtes. Ils étoient autrefois Examineurs des Livres. I. 12
- Maître, *des changemens de*, dans les Etables. V. 58
- Maizières, *Philippe de*, son Songe du Verger condamné. II. 17
- Malder, *Jean*, ses Anti-Synodiques. VI. 219
- Malherbe, *François de*, il lisoit ses Ouvrages à sa servante. I. 25. II. 354
- Mlle de Gournay appelloit sa Traduction du 33. liv. de Tite-Live un bouillon d'eau claire. 433
- Poète François. IV. 193
- Pere de la Poësie Française. *ibid.*
- Ses louanges. 194
- Vantoit ses Vers. 197
- Accusé de secheresse. 198
- Préferoit Stace aux autres Poètes Latins. 199
- Malignité des Critiques. I. 35
- Malleville, *Claude de*, Poète Latin & François. IV. 245
- S'étoit adonné au Sonnet. *ibid.*
- Mambrun, *Pierre*. De sa dissertation sur le Poème épique. III. 38
- Poète Latin, grand imitateur de Virgile. IV. 269
- Mandozio, *Prosper*, publia sa Bibliothèque Romaine. II. 43
- Manelpe, *Jean*, l'Anti-Paralogisme contre lui. VI. 216
- Manilius, Poète Astronome. III. 242
- Manso, Marquis de Ville, *Jean-Baptiste* Tom. VI.
- le*, Poète Italien, homme extraordinaire. IV. 234
- Mantin, *Jacques*, un des Traducteurs d'Avicenne. II. 378
- Mantouan, *Le*. I. 6. 130
- Poète Latin. IV. 34
- Les vers de sa jeunesse font ses meilleurs. 35
- Louable par sa pieté & par son zèle pour la Discipline Ecclesiastique. 37
- Manuces, *Les*, Imprimeurs. I. 194
- Alde*. II. 185
- A 14. ans il fit un Commentaire de l'orthographe. V. 53. 196
- Paul, Prince de la Latinité de son siècle. II. 171
- C'est une chose incroyable de dire combien de milliers de fautes il a corrigé dans Ciceron avec un bonheur extraordinaire. *ibid.* & 474
- Manuscrits, *Catalogue de*. II. 71
- Marca, *Pierre de*. II. 86
- Il est heureux que ses Manuscrits sont tombés entre les mains de Mr. Baluze. I. 131
- Ses Opuscules postumes. *ibid.*
- Marcel, *Anti-*, par Seldius. VI. 59
- Abregé de sa Vie & de celle de Henri Marcelli. 60
- Marcellus, *Nonius*, donné par Mr. des Bordes. II. 292
- Marcilly, *Theodore de*, hai de Scaliger. II. 213
- Mare, *Anti-*, d'un inconnu. VI. 214
- Mare, *Philibert de la*, de Dijon. Abregé de son Histoire. IV. 160. ¶
- Maresius, *Anti-*, de Puchefanus. VI. 97
- Maresius, *Samuel*. Auteur de l'Anti-Apologétique. VI. 204
- Marets, Sieur de S. Sorlin, *Jean des*, ce qu'il a donné sur les Poètes Grecs, Latins & François. III. 61
- Poète François. IV. 293
- Devenu Poète à l'instigation du Cardinal de Richelieu. *ibid.*
- De son *Clovis*. 295. 296
- Marets, *Samuel des*, Etymologie de Borborite. ¶ V. 246
- Maretti, *Fabio*. Sa Traduction des Metamorphoses d'Ovide. II. 469
- Marguerin, Docteur de la Bigne. ¶ V. 162. 163
- Maria, ou Marcus Antonius Flaminius. V. 196. 197
- M m Ma-

Mariafa, <i>Jean</i> , a traduit son Histoire de Latin en Espagnol. II.	476	Martignac, <i>Etienne</i> . Notes qu'il a ajoutées à la Traduction d'Horace. II.	272
<i>Anti</i> , VI.	157	Son Terence, son Virgile & son Juvenal. II.	465
Marin de Rouffel, <i>Le Cavalier</i> . Poète Italien. IV.	174	Martinez, <i>Pierre</i> , a enseigné publiquement la Grammaire Hebraïque. II.	347
De sa <i>Lyre</i> & de son <i>Adonis</i> .	<i>ibid.</i>	N'est pas un Traducteur fort exact.	411
Marin Ponce de Leon, <i>Gonfalve</i> . Sa Traduction de Theoplane. II.	409	Martini, <i>Jacques</i> . Auteur des Anti-Calvinianes. VI.	87. 122
Mark, Cornelius Lamineus, de la, Poète Latin, Auteur de dix Tragédies sacrées. IV.	234	Martinius, <i>Mathias</i> , <i>Anti</i> . VI.	97
Maroles, <i>Michel de</i> , Son Catalogue des Livres d'Estampes. II.	78	Auteur de l'Anti-Nuthetumene. VI.	98. 214
Ses Eloges. II.	456	Martyr, <i>Anti</i> , d'un Inconnu. VI.	60
Critiqué.	<i>ibid.</i>	Marulle, <i>Michel</i> , Poète Grec & Latin. Differens Jugemens sur ses Ouvrages. IV.	32
Son Traité du Poème Epique. III.	62	Marxen, <i>Gaspar Henri</i> . Il a donné l'Anti-Coronide & l'Anti-Meyfait. VI.	208
Poète François. IV.	297	Masius, <i>André</i> . Traducteur Syriaque. II.	401
Marot, <i>Clement</i> . Poète François. IV.	59	Masenius, <i>Jacques</i> . III.	70
Appelé le Poète des Princes & le Prince des Poètes de son tems.	<i>ibid.</i>	Poète Latin, Maître de l'Art Poétique. IV.	276
Ses défauts.	60	Massé, <i>Chrétien</i> . I.	135
Naïf dans son burlesque.	61	Massias, <i>Olivier</i> . Orfèvre d'Angoulême, Poète François. IV.	237
De sa version des Pseaumes.	<i>ibid.</i>	Masson, <i>J. Papipe</i> . Mr. Baluze a rétabli tout ce qu'il avoit donné. II.	191
On lui est redevable du Rondent.	62	Matamore, <i>Alph. Garfias</i> . Il a écrit sur les Illustres d'Espagne. II.	45
Marquiser, savant dès sa jeunesse. V.	112	Judicieux Critique.	<i>ibid.</i>
Marrianus, <i>Jean</i> . Son Anti-gramme. VI.	211	Matharel, Avocat au Grand Conseil, Auteur de l'Anti-Franco-Gallia. VI.	210
Marseille, ses surnoms. Célèbre Académie Grecque formée. I.	98	Mathématiciens Gaulois & François. I.	103. 114
Marfite Ficin. II.	386	Mathématiques. Deux Auteurs qui ont donné un Recueil des Mathématiciens. II.	69
Pour & contre lui.	<i>ibid.</i>	Mathias, <i>Chrétien</i> . VI.	122
Marilly, <i>Paul Antoine de</i> . II.	453	Matthieu, Toscan. J. Appelé <i>Peplus Italia</i> . II.	43
Marthe, <i>Charles de Sainte</i> . Poète. IV.	172	Maturantius, <i>François</i> . II.	178
Marthe, <i>Gaucher de Sainte</i> , plus éloquent qu'exact Historien. II.	48	Maucroix. II.	459
Mathe, <i>Abel de Sainte</i> . Poète Latin & François. IV.	171	De sa Traduction du Pere Pétau.	<i>ibid.</i>
De ses Poèmes du <i>Laurier</i> & de la <i>Loi Salique</i> . 172. V.	56	Maukisch, <i>Jean</i> . Il a fait l'Anti-Zwicker. VI.	88. 127
Mathe, <i>Scevole de Sainte</i> . Poète Latin & François. IV.	171	Maurice, <i>Gaspar</i> . Il a donné les Anti-Calvinianes. VI.	87. 123
Excelle dans la Poésie Latine.	<i>ibid.</i>	Maurus, <i>Mar. Vertranus</i> . Ses Notes sur Tacite. II.	178
Martial, Poète Latin, est un bon garant pour juger des Auteurs de son tems. I.	8		
Répand avec abondance le sel & le fiel dans ses écrits. II.	268		
Ce qu'on peut dire de lui avec le plus d'équité.	<i>ibid.</i>		
Martianus Capella. III.	304		
Martianus, <i>François</i> . Son Anti-Paralogisme. VI.	216		
			Maus-

- Mauffac, *Philippes Jacques de*, un des plus habiles Critiques de son siècle. II. 228
- Mayer, Auteur de l'Anti-Grotius. VI. 95
- Mayer ou Mejer, *Frederic, Anti-*; de J. Himmelius. VI. 61
- Maynard, *François*. Poëte François & Latin. IV. 240
- Avoit beaucoup de facilité, de clarté, d'élegance. *ibid.*
- Ses Epigrammes sont particulièrement estimées. 241
- Jugemens sur ses Sonnets. 242
- Mayfart ou Meyfart, *Jean Mathias*. Auteur d'un Anti-Becan. VI. 22
- Mayr, *George*. Sa Grammaire Hébraïque. II. 348
- Mazzoni, *Jacques*. Habile Théologien dans sa jeunesse après une étude de six mois V. 56
- Médecins Gaulois & François. I. 104
- Les Auteurs qui ont écrit des Médecins. II. 69
- Medinilla, *Ferôme Antoine*. Traducteur de l'Utopie de T. Morus. II. 477
- Meetkerke, *Adolphe*. Ce qu'il a donné sur la prononciation Grecque. II. 337
- Meibomius, *Henri*. Poëte Latin. IV. 174
- Melanchthon, *Philippe*. Sa manière de bien étudier. II. 91
- Ramasseur de lieux communs. II. 163
- Poëte Latin. IV. 80
- Fort studieux dès sa jeunesse. V. 42
- Melander, *Anti-*; de Laurent Forer. VI. 136
- Melchior Cano, mort avant la fin de son Ouvrage. I. 132
- Melema, *Anti-*, ou Anti Meletema de J. Major. VI. 214
- Melissus, Poëte, fils de Balthasar Schedius. V. 235
- Melwin, Auteur de l'Anti-Tami-Camit-Categorie. VI. 219
- Mena, *Jeun de*, premier Poëte Espagnol de notre connoissance. IV. 22
- Ménage, *Gilles*. II. 258
- Louanges de deux de ses Ouvrages. II. 356. 365
- Reflexions sur sa Requête des Dictionnaires. 357
- De son Art Poétique. III. 58
- Poëte Grec, Latin, Italien & François. IV. 340
- Nommé bouche à douze fontaines: *ibid.*
- Ses Poësies imprimées grand nombre de fois. 341
- Il disoit, pour devenir bon Poëte, *lisez Virgile & mes vers*. 342
- S'est critiqué lui-même. *ibid.*
- Ses louanges. 343. &c.
- Caractère de ses Poësies. 345. 346
- De ses Poësies érotiques. 346
- Auteur de l'Anti-Baillet. VI. 220. &c.
- Menandre, III. 138
- Poëte Grec. V. 3
- Chef de la nouvelle Comedie. *ibid.*
- Menard, *Dom Hugues*. Sa grande connoissance sur l'Histoire Ecclésiastique. II. 242
- Mendoza, *Ant. Hurtado de*. Poëte Espagnol. IV. 224
- Ses manieres plurent à Philippe IV. *ibid.*
- Mendoze, *Ferdinand de*, tomba dans la démence par un excès d'application à l'étude. II. 82
- Menestrier, *Claude François*, de son Traité des représentations de théâtre. III. 64
- Menippus, *Anti-*, de Bucherus. VI. 195
- Mentzer, *Balthazar*, Auteur de six Anti. VI. 97. 98. 102. 104
- Mercator, *Isidorus*. Ses Traductions passent pour des Pièces supposées. ¶ II. 375
- Mercier, *Jean le*. II. 169
- Professeur au Collège Royal. *ibid.*
- Disciple de Vatable à qui il succéda. II. 346
- Il étoit meilleur pour l'Hebreu que pour le Grec. 401
- Mercier, *Jostias le*, beau-pere de Saumaise, appelé ordinairement Mr. des Bordes. II. 213
- Ses louanges. 214
- Traduction des Lettres d'Aristanete. II. 418
- Mercier, *Nicolas*. De ses Traités de l'Epigramme & la Poétique. III. 57.
- 58
- Mercure-savant. Ouvrage qui a choqué Bayle. II. 20
- Merigon, *Bertrand*. Professeur Royal à Paris. II. 338
- Mm 2 Merlin

Merlin Coccaë. Sa Latinité singulière. IV.	64	me épique. III.	61
Merfenne, homme crédule. I.	116	Estimé de Mr. de Rosteau. <i>ibid.</i>	
Merula, <i>George</i> . Il étoit fort médifant. II.	120	Poète François. IV.	298
Il étoit fort estimé d'Erasme. II.	386	De son Poëme de S. Louis. <i>ibid.</i> &c.	
Mesmes, <i>Jean-Baptiste</i> , a traduit son Apollonius sur un Manuscrit fautif. II.	393	Moine, <i>Anti</i> -, par J. P. Camus. VI.	137
Mesnardiére, <i>Hippolyte Jules Pilet de la</i> , Son Traité de la Poétique. III.	59	Molière, <i>Jean-Baptiste Poquelin</i> . IV.	305
Metacisme, ce que c'est. I.	9	De son Tartuffe.	306. 309
Meursius, <i>Jean</i> . Son Athènes Hollandoise estimée. II.	55. 224	Son éloge par le Père Bouhours.	307
Les Ouvrages de sa jeunesse. V.	68	Opinion de Bayle sur ses Oeuvres.	308
L'Anti-Critique que Scriberius a fait contre lui. VI.	200	Bon Auteur & bon Acteur.	348
Meyfart, <i>Anti</i> -, de Marxen. VI.	109	Sentiment de Despréaux sur ses Pièces.	307. 309
Meziriac, <i>Claude Gaspar Bachet de</i> . Ses Epitres d'Ovide en vers. II.	223	Sur son Scapin.	309
A donné son Diophante avec des Commentaires. II.	434	De son Misanthrope. <i>ibid.</i>	
Poète Latin, Italien & François. IV.	219	Ce qu'on a critiqué.	309. 310
Micrælius, Auteur de l'Anti-Pré-Adamite. VI.	102	Moller, <i>Anti</i> -, ou Anti-Muller de Wolphi. Herman. VI.	139
Micyllus, <i>Jacques</i> . Son Art de faire des vers. III.	50	Molina, <i>Jean de</i> , ses diverses Traductions. II.	477
Milanesiens. On n'a rien de fort considérable sur leurs Ecrivains. II.	44	Molinæus, <i>Anti</i> -, de Laurent Forer. VI.	136
Milet, <i>Vire</i> . Traducteur de quelques Ouvrages de S. Augustin. II.	478	Molinet, <i>Claude du</i> . Ses Lettres d'Estienne de Tournay. II.	264
Millieu, <i>Anti</i> -. Poète Latin, se croyant à l'article de la mort, il sacrifia près de vingt mille vers. IV.	239	Molossus, <i>Tranquillus</i> , Poète, n'étoit pas un Poète du commun. ¶ IV.	39
Millanges, <i>Simon</i> , Imprimeur. I.	210	Moltzer, <i>Jacques</i> . Poète Latin. Pourquoi appellé Mycillus. IV.	78
Mimnermus, un des plus beaux génies de l'Asie. Voyés la note. ¶ III.	107	Moïza, <i>Francesco Maria</i> . Poète Latin & Italien. La Pièce qu'il a faite sur le divorce d'Henri VIII. est estimée. IV.	67
Minturne, <i>Anti-Sebastien</i> . Ses six Livres du Poète. Voyés la note. ¶ III.	52	Mombritius, <i>Boninus</i> . Poète Latin. Il a fait un Poëme sur la Passion de Jesus-Christ. IV.	14
Mirande, <i>Pic de la</i> . V.	26	Monfuton, Poète François. IV.	227
Fit des progrès prodigieux dans toutes sortes de Sciences.	26. &c.	Mionnoye, <i>Monsieur de la</i> , Poète. Son Eloge. IV.	393
Miser, Auteur de l'Anti-Jésuite. VI.	57	Montaignu, <i>Richard de</i> . II.	419
Modeste dans les jugemens. I.	29	Le Père Vavasseur lui trouve des solecismes. <i>ibid.</i>	
Modestus, <i>Veranus</i> , un des Conciliateurs. V.	185	Anti-Montaignu, d'un Inconnu. VI.	115
Modius, <i>François</i> . Il a corrigé le Quinte-Curce, ce qui a donné de l'envie. II.	186	Ses Anti-Diatribes. VI.	208
Moguntine, <i>Anti</i> -, de George Calixte. VI.	61	Montano, Poète Latin. Il a mis les Pseaumes en vers Latins. IV.	137
Moine, <i>Pierre le</i> . De son Traité du Poë-		Monte-major, <i>George de</i> . Poète Castillan. Son Chanfonnier est loué. IV.	82
		Montmaur. Les allusions sur son nom. V.	246
		Montreuil, <i>Jean de</i> . Poète François assez estimé. IV.	253
		Mo-	

DES MATIERES.

Moquot, *Etienne*, a travaillé sur le Cle-  
nard. II. 338  
Moraines, *Antonin*. Auteur de l'Anti-  
Janſenius. VI. 131. 134  
Morel, *Mr.* La Faculté ne trouve pas  
bon qu'il ſoit Examinateur des Livres  
qui concernent la Religion. I. 12  
Morels, *les*, Imprimeurs fameux de Pa-  
ris. I. 205  
Frederic Morel. II. 212  
A beaucoup traduit. II. 417  
Morets, *Les*. Imprimeurs. I. 217  
Mornac, *Ant.* Poète. Le chemin du Par-  
naſſe lui étoit auſſi connu que celui du  
Palais. ¶ IV. 168  
Mortnaus, *Philippes*, *Anti*-, par Co-  
quæus. VI. 137  
Morhofen, *Daniel George*. De ſon Trai-  
té de la Poëſie Allemande. III. 71  
Morton, *Anti*-, de Pricjus. VI. 138  
Morus, *Thomas*. Son Utopie eſtimée un  
chef d'œuvre. II. 144  
Sa Traduction de Lucien & ſes Epi-  
grammes. II. 389  
Chancelier d'Angleterre, Poète Latin.  
IV. 50  
Anti-Morus, d'un Inconnu. VI. 157.  
195  
Morzillo, *Sebaſtien Fox*. V. 45  
Fort ſavant dans ſa jeuneſſe. *ibid.*  
Mosant, *Jaqûes*. Poète Latin. Son Poë-  
me ſur le Coq. IV. 305  
Moſchopulus, *Emanuel*. Son Lexicon  
eſt aſſés bon. II. 319  
Ils ſont deux, l'oncle & le neveu. ¶  
325  
Moſchus, Poète Bucolique, il ſe plaiſoit  
à la galanterie champêtre. III. 147  
Moſelle, *Pierre de la*, habile dans le  
Grec & dans le Latin. II. 141  
Moſer, *Barthelemi*, ſon Tréſor Bibliatri-  
que. II. 69  
Motifs, *Anti*-, de David Christianus.  
VI. 214  
Morin, Poète François. IV. 205  
On a vû de lui des Epigrammes aſſés  
divertiſſantes. ¶ *ibid.*  
Peu de feu. *ibid.*  
Movius, *Guspar*, Auteur de l'Anti-Cro-  
cius. VI. 91  
Moulin, *Pierre du*, il a fait l'Anti-Bar-  
barie. VI. 136. 205  
Mourgues, *le Pere de*, de ſon Traité de

la Poëſie François. III. 69  
Moyſe, conſidéré comme Poète. III. 73  
Mudzaert, *Denys*, Recueil des Ecritvains  
de Prémontré. II. 38  
Mulhauzen, *Jean de*, Auteur du *Specu-  
lum miſeriarum*. VI. 50  
Muller, *Jean*, Auteur de l'Anti-Janſe-  
nius. VI. 53-133. 139  
Mulman, *Jean*, il a donné l'Anti-Gela-  
vité. VI. 49. 50  
Multitude des Livres, *de la*, I. 137  
&c.  
C'eſt une conſpiration pour accabler le  
genre humain. 138  
Munckerus, *Thomas*, ſes Notes ſur les  
quatre Auteurs Fabuliſtes. II. 270  
Munſter, *Sebaſtien*, ſa verſion ſur l'He-  
breu de l'Ecriture ſainte. II. 392  
Munſter, *Zacharie*, Traducteur de Tite-  
Live en Allemand. II. 478  
Muret, *Marc-Antoine*, I. 111  
Rien de plus abondant, ni de plus po-  
li que ſes diverſes Leçons. II. 176  
Ses Traductions. II. 408  
Poète Latin & François. IV. 106  
Mus, *Decius*, alluſion ſur le nom de Rat.  
V. 206  
Muſæus, *Anti*-, de Vit. Erberman. VI.  
139  
Muſculus, *Wolfgang*, portrait plaſant de  
cet Auteur. II. 399  
Auteur de l'Anti-Cochlée. VI. 21  
Abrégé de ſon Hiſtoire. *ibid.*  
Muſée, Grammairien, ſes amours d'Hero  
& de Leandre. II. 281  
Muſſato, *Albertino*, Poète Latin, ſes  
Poëſies ſont après ſon Hiſtoire. IV. 5  
Mufurus, *Marc*, Archevêque, Poète  
Grec. IV. 37  
L'on a dit que le chagrin de n'avoir pas  
été Cardinal avoit avancé ſa mort. ¶  
*ibid.*  
Mutio Aurelli, Poète Latin, il a obſervé  
avec ſcrupule toutes les règles des me-  
ſures & de la cadence. IV. 24  
On l'a trouvé mort avec ſa mule au  
fond d'un puits. ¶ *ibid.*  
Mutius. II. 374  
Myle, *Arnaud de*, Imprimeur. I. 213  
Myle, *Herman*, Imprimeur. I. 213  
Mylus, *George*, *Anti*- d'Adam Tanner.  
VI. 140

N.			
<b>N</b> EVUS. III.	156		
Sa Poësie étoit composée de vieux vers appellés <i>Saturniens</i> .	<i>ibid.</i>		
Nageliüs, <i>Anti-</i> d'Arnold. VI.	109		
Nannius, <i>Pierre</i> . Ses 10. Livres de Mélanges. II.	160. 393		
Naogeorgius, où Kirchnaier, <i>Thomas</i> . Poëte Latin, Auteur de Judas. Iscarioth. IV.	98		
Nardi, <i>Jean</i> , son Commentaire sur Lucrèce. II.	238		
Narni. V.	226		
Nass, ou Nassen, <i>Jean</i> , Auteur de l'Anti-Gratulation. VI.	211		
Naudé, <i>Gabriel</i> , Bibliothécaire du Cardinal Mazarin. II.	68		
Les Allemans se plaignent de lui. <i>ibid.</i>	80. 85		
Nauger, ou Navageri, <i>André</i> , Poëte Latin & Italien. IV.	57		
Neander, <i>Michel</i> , plusieurs petites Traductions du Grec. II.	411		
Neapolitains. Toppius en a donné l'Histoire des Hommes illustres. II.	43		
Nemesien, son Poëme de la Chasse est assez estimé. III.	276		
Nephriticum, <i>Anti-</i> , de Martin Panfa. VI.	212		
Nerva explique le Droit publiquement à 17. ans. V.	9		
Nevizan, <i>Jean</i> , Catalogue des illustres Jurisconsultes. II.	70		
Nicaise, <i>Abbé</i> , sous le nom de <i>Canisius</i> , Anagramme. ¶ VI.	198		
Nicandre. III.	147		
Pour & contre lui.	148		
Nicas, que l'on croit Auteur du grand Etymologicon. Voyés ¶ II.	319		
Nicius Erythraeus, il a parlé des Ecrivains de son pays. II.	8. 42.		
Déguisement de son nom, il se nommoit Joannes Victorius de Rossi. ¶ <i>ibid.</i>			
Nicodemo, <i>Leonard</i> . II. a donné les illustres de Naples. II.	43		
Nicolai, <i>Laurent</i> , le pere, sur les Anti-Jésuites. VI.	57		
Nicole, sa manière d'étudier Chrétieusement. II.	93		
De sa Dissertation Latine sur les Epigrammes. III.	63		
Nigrinus, <i>George</i> , Auteur de l'Anti-			
vinifine. VI.	88		
Nigroni, <i>Jules</i> . I.	126		
Nivelle, <i>Sebastien</i> , Imprimeur illustre de Paris. I.	206		
Nizolius, <i>Marius</i> . II.	297		
Son Dictionnaire Ciceronien. <i>ibid.</i>			
Auteur de l'Anti-Barbare. VI.	204		
Noceto, <i>Jean Baptiste</i> , Jésuite. Il a donné l'Anti-Gastorello. VI.	168		
Nocette, <i>Jean-Baptiste</i> . I.	126		
Noms. Critiques qui louent les Ouvrages de ceux dont ils portent le nom. I.	38		
Noms des Auteurs au commencement de leurs Ouvrages. V.	221. &c.		
Nonnus, Poëte Grec. III.	293		
Joseph Scaliger l'appelle Poëte fanatique & monstrueux.	294		
Normands, leur génie. I.	119		
Nortwegue, <i>Jean</i> . Sa Liste des Grammaïtiens n'est pas trop exacte. II.	57		
Notes. Auteurs qui en ont traité. II.	287		
Notes <i>Variorum</i> , des Scholiasles Dauphins. II.	274. &c.		
Nouvelles de la République des Lettres, des. II.	20		
Nugnez de Guzman, <i>Ferdinand</i> , longtemps enseveli dans l'obscurité au milieu de son pays. II.	159		
Nugnez, <i>Pierre-Jean</i> , sa Grammaire fort estimée pour le Grec. II.	336		
Nuthetumene, <i>Anti-</i> , de Martinus. VI.	214		
O.			
<b>O</b> BSOPHUS, <i>Vincent</i> , pitoyable Traducteur de Lucien. M.	414		
Odyssée. I.	130		
Oecolampade. Quel nom Erasme lui donnoit ¶ V.	246		
Offembach, <i>Pierre</i> , a traduit l'Ornithologie d'Aldrovand en Allemand. II.	478		
Officina Latinitatis. II.	301		
L'Auteur en est inconnu. <i>ibid.</i>			
Ogier, <i>Charles</i> , Poëte Latin, surnommé le Danois à cause de ses voyages. IV.	259		
Odoaino, <i>Augustin</i> , il a donné les Ecrivains de son pays. II.	45		
Olearius, <i>Godfrey</i> , Auteur de l'Anti-Calviniste. VI.	88		
O.			

DES MATIÈRES.

279

Olmerio de Micheli. Explication de son véritable nom. ¶ V. 191

Opitius, *Martin*, Poète Latin & Allemand. IV. 221

    Passé pour le Prince des Poètes Allemands en Langue vulgaire. *ibid.*

Oporin. Voyez *Herbst*.

Oppien, Poète Grec, excelle dans les Sentences & les paraboles. III. 274

Orateurs Gaulois & François. I. 100.

    111.

    Rhétoriciens sacrés. II. 57

Oresinieux, *Nicolas d'*, n'est pas le premier Traducteur François. II. 423

Orientaux. Ils aiment les fictions & les mettent beaucoup en usage. I. 78

Origene. V. 18

    Reconnu par Saint Jérôme pour avoir été un grand homme dès sa première enfance. *ibid.*

    Abrégé de son Histoire. 18. 19

Orleans, *Louis d'*, ses Notes sur Senèque rebutent le Lecteur. II. 199

Orthographe. Auteurs qui en ont traité. II. 285

Otiander, *Luc*, Auteur de l'Anti-Puccius, & de l'Anti-Sturmius. VI. 105

    Anti-Otiander de Lambert Daneau. 112

    Un autre de Jean Sturmius. 113

Osius, *Felix*, surpris de la mort qui l'a empêché de donner la dernière main à son Ouvrage. II. 221

Ossera, *Marquis d'*, a déguisé son nom. V. 192

Ostorodus, *Anti-*, de Juste Fewrborn. VI. 119

Ostorodus, *Anti-*, de J. Paul Felwinger. VI. 120

Osterman, Auteur de l'Anticrise ou Antacrise. VI. 201

Oswald, *Erasme*. II. 405

    A suivi les pensées de ses Auteurs d'assez loin. *ibid.*

Oswald, *Jean*, il a traduit la République de Bodin en Allemand. II. 478

Ottius, *Jean-Henri*, son Livre où il examine le rapport de la Langue Française avec l'Allemande. II. 364

Ouatable, *François*, il a tourné du Grec en Latin, la petite Physique d'Aristote. II. 391

Ovide. Jugement général de son génie & de ses écrits. III. 235

    Jugemens sur ses Métamorphoses. 236 &c.

Jugemens sur ses *Fastes*. 238

Jugemens sur ses Livres des *Tristes* & du *Pont*. 239

Jugemens sur ses Epitres appellées *Heroides*. 240

Jugemens sur ses Livres qui traitent de l'amour ou de l'art d'aimer. *ibid.*

Owen, *David*, VI. 163

Owen, *Jean*, Poète Latin. IV. 163

    Louanges de ses Epigrammes. *ibid.*

    Leurs défauts. *ibid.*

    Son Anti-Paræus. VI. 159

Oysel, *Jacques*, ses corrections sur *Autille*. II. 257

P.

**P**ACHYMERE, *George*, Poète Grec. Ses vers sont si durs & si barbares que ce seroit un gain que de les perdre. III. 305

Pacius à Beriga, *Julius*, II. 419

Pacuvius, *Marcus*, Poète Tragique. III. 159

    On lui attribue de la grandeur. *ibid.*

Padouans, *les deux*, Ecrivains distingués. II. 43

Pænius, le Sophiste. II. 373

    Sa Traduction d'Europe méprisée. *ibid.*

Pædo-Baptisme, *Anti-*, de J. Tombes. VI. 215

Paganinus Gaudentius. Son Traité touchant la suppression des Livres. I. 126

Paganus, *Pierre*. Poète enjoué, à son occasion mémoire de plusieurs Auteurs de plaisanterie. ¶ IV. 96. 97

Page, *Jean le*, sa Bibliothèque ne regarde nullement des Ecrivains Prémontrés. II. 38

Pagninus, *Santes*, son Trésor de la Langue sainte. II. 343

Pajot, *Charles*, ses Dictionnaires & Apparats. II. 300

Pays, *Les*, produisent souvent des préjugés. I. 76

Pays-bas. Le Catalogue de leurs Auteurs. II. 54

    Les Catalogues de leurs *Miss*. 73

Palaerius, *Aonius*, Poète Latin, brûlé à Rome pour avoir parlé contre l'Inquisition. IV. 86

Palingene, *Marcel*, Poète Latin. IV. 45

Sen-

- Sentimens sur son Zodiaque de la vie humaine. *ibid.*
- Palladius est comparé à une greffe étrangère, entée sur les arbres du lieu natal. III. 191
- Palmerius, *Matthias*, le Livre supposé d'Arilleas. II. 377
- Palmier, *Jean Mellor*, ses corrections sur Salluste. II. 217
- Pamelius, *Jacques*, il a servi de modèle à plusieurs Savans. II. 179
- Pancirof, *Guy*, il a donné 4. Livres des illustres Interprètes des Loix. II. 70
- Pannonius, *Fannus*, Evêque. On dit qu'il parloit comme un Romain du bon siècle. IV. 29
- Pansa Médecin, *Martin*, Auteur de l'Anti-Nephritique, de l'Anti-Pestifere, de l'Anti-Phlebotomique, & de l'Anti-Pédagogique. VI. 212
- Pantaleon de Ribere, *Anafase*, Poëte Espagnol. IV. 227
- Panvin, *Quasbre*, a donné un petit Traité des hommes illustres de Verone. II. 44
- Panyasis. Il nous reste très-peu de fragmens de cet Auteur. III. 118
- Papebrœc, *Daniel*.  
Un des Bosslandistes de la Vie des Saints. II. 84  
L'utilité de leur travail. II. 248
- Papeffe, *Anti*, de Florimond de Raimond. VI. 187
- Papianus, *Anti*, anonyme. VI. 158
- Papinien, savant Jurisconsulte dès sa jeunesse. V. 16  
Appelé, Trésor des Loix & de tout le Droit Romain. 17
- Papiste, *Anti*, par des Protestans. VI. 62
- Pappus, *Anti*, de Jean Sturmius. VI. 113
- Pappus, *Jean*, Auteur de l'Anti-Sturmius. VI. 105
- Papyre Masson. I. 131
- Paradoxes, *Anti*, il s'en rencontre quatre de 4. Auteurs. VI. 215
- Paræus, *David*, *Anti*, il s'en trouve cinq de différens Auteurs. VI. 98 &c. 159. &c.
- Parænese, *Anti*, de Nicolao Crasso. VI. 215
- Paralogisme, *Anti*, de François Margianus. VI. 216
- Parasceve, *Anti*, de J. Sperlingius. VI. 216
- Parent, *Anne*, habité dès sa jeunesse. V. 36
- Parrasio, *Giano*, cet homme étoit profondément savant. II. 142
- Partenio Eiroi, *Barthelems*. II. 469
- Le nom de Pierre l'Arétin. V. 192  
Voyez *Arétin* (Pierre).
- Pascal, ses Oeuvres postumés ont eu besoin de la révision de l'Evêque d'Amiens. I. 131  
N'eut point d'autre Maître que son pere. V. 88. 89  
A ouze ans il commença à s'appliquer à la Science des sons, & pourquoi. 89  
S'appliqua aux Mathématiques, quelques précautions que prit son pere pour l'en retirer. *ibid.*  
Savoir Euclide à douze ans. 90  
Détail de ses Sciences. 90. 91
- Paschal, *Charles*, son Traité de l'Ambassadeur. VI. 152
- Passor, *George*, son Methode, l'utilité de cet Ouvrage. II. 245
- Pasquier, *Etienne*, Poëte Latin & François. IV. 164  
Des vers qui furent faits sur sa main & sa puce. 165. 166  
Son Anti-Garaffe. VI. 48. II
- Passavant. Remarque sur son nom. II. V. 242. 243
- Passerat, *Jean*, différens jugemens donnés à son sujet. II. 189  
Son Traité du rapport des Lettres entre elles. II. 286  
Poëte Latin & François. IV. 141  
Son désintéressement. *ibid.*
- Patavinité. I. 75
- Patin, *Charles*, son Suetone commenté très-savant. II. 268
- Patin, *Guy*. I. 136
- Patisson, *Mument*, Imprimeur a épousé la veuve d'un des Etienne. I. 204
- Patrix de Caën, *Pierre*. V. 162. 163
- Patruzzi, *François*. III. 54  
De son Histoire de la Poësie. *ibid.*
- Patronimiques, manière des anciens pour les former. V. 233
- Patru, *Olivier*, avoit le sens droit & le goût sûr. II. 87
- Paul Diacre. Il a fait un abrégé de Festus Pompeius. II. 291
- Paul Emile, il a employé 30. ans à son Histoire de France. I. 235
- Pauli, *Reinb.* un Anti-Socinien. VI. 123  
Paul,

- Pauli, *George*, VI. 203  
 Pauli, *Pierre François*, Poète Italien. 219  
 IV. 292  
 Paulin, *Saint*. I. 35. III. 292  
 Dans ses vers douceur, force, sublimité, & brieveté sans obscurité. *ibid.*  
 Paulins. V. 166  
 Paumier, *Jacques*, les Exercices qu'il a publiés sont très-utiles. II. 249  
 Pearson, *Jean*, ses Annales & la Vie de Saint Cyprien. II. 260  
 Pédanterie est le vice propre des mauvais Critiques, & des faux Savans. I. 31  
 Peguillon de Beaucaire. Voyez *Beaucaire*.  
 Peiresc, *de*, son Histoire abrégée. V. 64  
 A peine fut-il sevré, qu'on remarquoit en lui une attention surprenante à tout ce qu'il voyoit & entendoit. *ibid.*  
 Il étoit avide de tout savoir. *ibid.*  
 A l'âge de sept ans il demanda à son pere la direction d'un frere puîné qu'il avoit, l'obtint, & s'en acquita dignement. 65  
 Avoit de l'amour pour les antiquités. 66  
 Deux Inscriptions Latines qui lui furent dressées à dix-neuf ans. 67  
 Pelage, Diacre, il a traduit la Vie des Peres des Deserts. II. 373  
 Pelargus, *Christophe*, Auteur de l'Anti-Apocrife. VI. 202  
 Pelargus, *Christophe*, *Anti-*, du Sieur d'Éckard. VI. 100  
 Pelletier, *Jacques*, II. 351  
 De son Art Poétique. III. 53  
 Pelletier, *Pierre du*, Poète François. IV. 297  
 Pellissier, *Guillaume*, II. 159  
 On croit que ceux de ses Ouvrages qui n'ont point paru, sont tombés entre les mains des Corsaires Plagiaires. *ibid.*  
 Pellisson Fontanier, *Paul*, II. 49  
 Louanges de son Histoire de l'Académie Française. *ibid.*  
 Pellini, *Pompée*, a traduit l'Ouvrage de J. Ant. Campano. II. 472  
 Pena, *Jean*, il a réparé les fautes de beaucoup de mauvais Traducteurs. II. 394  
 Pennot, *Gabriel*, sa Bibliothèque des Écrivains. II. 36  
 Perceval ou Perzivales, *le P. André*, II. 338  
*Tom. VI.*  
 Peregrinus, c'est Jean Gerson sous un nom déguisé. ¶ V. 162. 163  
 Perez, *Jean*, Poète Latin. Il a composé un Poème sur la Madeleine. IV. 41  
 Perez de Chinchon, *Bernard*, Auteur de l'Anti-Alcoran. VI. 201  
 Periander, *Gilles*, s'appelloit Ringman. ¶ II. 53  
 Pericope, *Anti-*, de God. Driel. VI. 216  
 Perione, *Joach.* son rapport de la Langue Grecque avec la Latine. II. 336  
 Il a fait un grand nombre de Traductions. II. 397  
 Peripatetique, *Anti-*, de Leichner. VI. 169  
 Perrault, *Charles*, Poète François. II. 463. IV. 390  
 Perrault, *Claude*, son travail sur Vitruve. II. 271  
 Perreaud, Auteur de l'Anti-Demon. VI. 168  
 Perier, *Charles du*, Poète Latin. IV. 357  
 A réussi dans le genre Lyrique. 358  
 Faute d'Imprimerie lui est injurieuse dans le Dictionnaire de Richelet de Geneve. *ibid.*  
 Perron, *Cardinal du*, il a employé 25 ans à lire les Auteurs. II. 83  
 Poète François. IV. 166  
 Perrot Archevêque, *Nicolas*, II. 116  
 Remarqués un plagianisme passif à son égard. II. 296  
 Ses Eloges. 378  
 Casaubon ne l'approuve pas. *ibid.*  
 Perse, loué par sa hardiesse à critiquer Néron. I. 27  
 Poète Satirique, chagrin, obscur, fanfaron. III. 245. 246  
 Traité de plagiaire. 246  
 Perses, ils savent feindre & mentir agréablement. I. 79  
 Persona, *Christophe*, mauvais Traducteur. II. 381  
 Pestiferum, *Anti-*, de Mart. Panfa. VI. 212  
 Petau, *Denys*, ses louanges. II. 236  
 Trop aigre. 237  
 Il a toujours rencontré heureusement dans ses Traductions. II. 420  
 Jésuite, Poète Grec, Latin, & Hébreu. IV. 254  
 Quoiqu'il ne fût pas né Poète, il le devint par son érudition. *ibid.*  
 N n Ses

Ses vers à l'honneur de Sainte Geneviève sont les meilleurs.	255	Philarchia, <i>Anti-</i> , d'un inconnu.	VI.
Dans sa plus tendre enfance il avoit une passion violente pour l'étude.	V.	Philarches, <i>Anti-</i> , de Lelandus.	VI.
	74	Philelphe, <i>François</i> .	II.
Vers sa dixième année, il faisoit des vers avec une facilité admirable.	<i>ibid.</i>	Maltraité.	<i>ibid.</i>
Petit, <i>Jacques</i> , II.	272	Trop scrupuleux à l'égard des mots.	II.
Petit, <i>Jean</i> , Auteur de l'Anti-Hermaphrodite.	VI.	Pere & fils Poètes,	IV. Voyés ¶.
Petit, <i>Pierre</i> , II.	270		20
De son Traité de la fureur Poétique.	III.	Philemon.	III.
Médecin, Philosophe, & Poète Latin.	IV.	Philippique, <i>Anti-</i> , de Jacques Silvanus.	VI.
De la Pleiade Parisienne.	<i>ibid.</i>	Philolaüs, <i>Anti-</i> , de Scipion Claramontius.	VI.
Petit, <i>Samuel</i> , II.	243	Philologues, <i>des</i> , II.	97. 110
Petitesse des Livres, <i>de la</i> , I.	149	Philosophes, <i>des</i> , II.	65
Petra, <i>Gabriel de</i> , parle souvent Grec en Latin.	II.	Philosophes Gaulois & François.	L. 103.
Petræjus, Ecrivain des savans Chartreux.	II.	Philoxene, Poète Grec, si obstiné à ne vouloir pas approuver les vers de Louis le Jeune.	I. 27
Petrarque, <i>François</i> , restaurateur des belles Lettres.	II.	Phlebotomicum, <i>Anti-</i> , de Martin Panfa.	VI.
Fort loué.	<i>ibid.</i> &c.	Phocylide.	III.
Poète Latin & Italien.	IV.	Il a volé les vers de la Sibylle.	<i>ibid.</i>
Plein de belles fictions Poétiques, & d'excellentes maximes.	<i>ibid.</i>	Photiniens, <i>Anti-</i> , de divers Protestans, un de Scharffius.	VI.
Tomasiui a fait ses éloges sous le titre de <i>Petrarque ressuscité</i> .	7. 8	Photius, le plus savant homme de son siècle.	II.
Jetta au feu ses premières Poésies qui étoient des monumens de son premier libertinage.	8	D'une prodigieuse lecture.	<i>ibid.</i>
Traité avec une sévérité inexorable par Taffoni.	9	Les défauts de sa Bibliothèque.	<i>ibid.</i>
Petrone. Il avoit un goût excellent sur la Poésie.	III.	Quelqu'un a cru qu'il y a plus d'un quart qui n'est pas de lui.	4
Ce qui nous reste de lui n'est qu'un recueil indigeste.	III.	Phrynichus Arrhabius, son Dictionnaire sous le titre d'Apparat Sophistique.	II.
Espèce de Roman en forme de Satire.	259		315
Peyre, <i>de la</i> , Auteur de l'Anti-Babau.	VI.	Piau, <i>Pierre</i> , son nom changé en celui de Pius.	V.
Peyraredé, <i>Jean de la</i> , Poète Latin. Ses Poésies Latines sont assés estimées.	IV.	Pibrac, <i>Guy du Faur</i> , Poète François.	IV.
	266	Louanges de ses quatrains.	<i>ibid.</i>
Phavorin. Son Lexicon Grec qu'il dédia à Clement VII.	¶ II.	Pica, <i>Minutius</i> , noms des animaux que les Anciens portoient.	V.
Phedre. De sa belle Latinité, & de l'utilité de sa Morale.	III.	Picards, leur caractère, gens laborieux qui par leur industrie se sont rendus illustres.	I.
Philadelphie.	V.	Lambin étoit Picard.	120
Philaletes, <i>Eudoxus</i> , Auteur de l'Anti-Catoptron.	VI.	Piccolomini, <i>Alexandre</i> , sa Traduction de la Poétique d'Aristote.	II.
Philander, <i>Gaillaume</i> , fanfaron dans sa Préface.	II.	Pie, <i>Jean Baptiste</i> , II.	156
	163	On fit une Comédie & une Estampe pour se moquer de lui & de son jargon.	<i>ibid.</i>
			44
		Piedmontois.	II.
			Pie-

<p>Pielat Auteur de l'Anti-Grammaire. VI. 211</p> <p>Pierius Valerianus, Jo. de B. Mentzer. II. 90</p> <p>Pierius Urbanus, pourquoi mis en prison. VI. 90</p> <p>Pierre d'Abbeville, sa Grammaire Turque. II. 350</p> <p>Pigafetta, Philippe, traduit le Théâtre Geographique d'Ortelius. II. 473</p> <p>Pighius, Albert, on a écrit contre lui l'Anti-Phylarque. VI. 196</p> <p>Pighius, Estienne, son Valere-Maxime. II. 191</p> <p>Pignorina, Laurent, Antiquaire. II. 221</p> <p>Pimenta, Emmanuel, Poète Latin, l'Ouvrage qu'il a fait sur les Rois de Portugal. IV. 142</p> <p>Pinchefe, Est. Mart. de, Poète François, Disciple de Mr. Ménage. IV. 358</p> <p>Pindare, le plus célèbre des neuf Poètes Lyriques. III. 170</p> <p>Mal-à-propos comparé à David par Politien. IV. 111</p> <p>Dissertation sur ses Oeuvres. <i>ibid.</i> &amp;c.</p> <p>Pinedo, Thomas, ses Notes sur le Stephanus de Byzance. II. 254</p> <p>Pinelli, Pere des Lettres de son tems. V. 67</p> <p>Pinet, Ant. du, Traducteur de Pline &amp; Mathiole. II. 425</p> <p>Pirckheimer, Bilibald, il observa la mesure &amp; la cadence sans scrupule. II. 388</p> <p>Piscator, Jean, Anti-, Auteur de l'Anti-Drome, &amp; cet Anti, est de Scribonius. VI. 170. 291</p> <p>Pisides, George. III. 304</p> <p>Pison, savant dès sa jeunesse. V. 111</p> <p>Pistorius, Anti-, de Christophle Agricola VI. 63</p> <p>Un autre de Conr. Vorstius. 63</p> <p>Un autre de Bath. Mentzer. <i>ibid.</i></p> <p>Pithou, Freres, sentoient de loin les bons Livres. II. 183</p> <p>Claude, Pere, donna ses Commentaires sur Patercule. V. 56</p> <p>Pitiscus, Barthelimi, Auteur de l'Anti-Rosarium. VI. 217</p> <p>Pitiscus, Samuel, son Quinte-Curce, son Catulle. II. 274</p> <p>Pitfe, Jean, les Ecrivains d'Angleterre qu'il a donnés. II. 56</p>	<p>Plantin, Christophle, Imprimeur, ses caractères étoient d'argent. I. 215</p> <p>Il exposoit en public ses épreuves après les avoir bien examinées chés lui. 216</p> <p>Appelé la prunelle &amp; la perle des Imprimeurs. <i>ibid.</i></p> <p>Le Roi d'Espagne lui donna la qualité d'Archi-Imprimeur. 217</p> <p>Planudes, Maxime, négligent &amp; trop diffus dans ses Traductions. II. 376</p> <p>Poète Grec. III. 305</p> <p>Platine, de sa jeunesse. V. 121</p> <p>Platon, à quel âge il publia ses Ouvrages. I. 128</p> <p>N'étoit pas toujours favorable à la Poésie. III. 41</p> <p>De sa jeunesse. V. 119</p> <p>De son nom. V. 155</p> <p>Platon de Tivoli, il a traduit la Géométrie de Théodose. II. 392</p> <p>Platon le Comique, Chef de la moyenne Comédie. III. 137</p> <p>Plaute, Poète Comique. On a dit qu'il avoit fait jusqu'à cent trente Comédies. III. 161</p> <p>Critique de son Amphytrion. 162</p> <p>Son style &amp; sa manière de dire des plaisanteries lui ont donné de la réputation. <i>ibid.</i></p> <p>S. Jérôme aimoit à le lire. <i>ibid.</i></p> <p>Réflexions sur la censure qu'Horace a fait de ses Oeuvres. 163</p> <p>Parallèle de lui &amp; de Terence. 165</p> <p>Pleiade. Ce que c'étoit. L'estime que l'on en faisoit. III. 143. IV. 356</p> <p>Pleiade Latine, ce que c'étoit. IV. 256</p> <p>Pline le jeune, composa à seize ans une Tragédie Grecque. V. 13</p> <p>Pocianci, il a fait le Catalogue des Ecrivains de sa Ville. II. 43</p> <p>Podagricum, Anti-, de Mart. Panfa. VI. 212</p> <p>Poésie Chrétienne, de la, IV. 327</p> <p>Poètes, des, II. 58</p> <p>Poètes Hébreux. III. 73</p> <p>Poètes Grecs. III. 74</p> <p>Poètes François. IV. 186</p> <p>Poètes Danois &amp; Suedois. IV. 192. 396</p> <p>Poètes Italiens. IV. 184</p> <p>Poètes des Pays-Bas. IV. 187. 396</p> <p>Poètes Allemands. IV. 189. 396</p> <p>Poètes Ecoffois. IV. 191</p> <p>Poètes Normands. IV. 235</p>
--	--

Poètes Anglois. IV.	397	toires. II.	61
Poètes Gaulois & François, en ont produit de très-illustres. I.	102. 110	Popmans, quatre freres. II.	174
Poge, <i>Jean-François</i> . II.	115	Porcachi, <i>Thomas</i> , il a traduit le Q. Curce en Italien. II.	471
Pogianus, <i>Julius</i> , il a traduit quelques Traités de S. Chrysostome. II.	404	Porcellius, Poète Latin, il faisoit aisément des Vers sur le champ. IV.	5
Polaccus, <i>George</i> , Auteur de l'Anti-Copernic. VI.	167	Porchères d'Arbaud, <i>François de</i> , Poète François. IV.	228
Polanus, <i>Amant</i> , a fait l'Anti-Bellarmin. VI.	28	Porphyrius, <i>Publius Optatianus</i> , ses Vers lui procurerent la liberté. III.	277
Politi, <i>Adrien</i> , sa Traduction de Cornille Tacite. II.	470	Portenare, <i>Ange</i> , Auteur de la félicité de Padoué. II.	43
Politien, <i>Ange Basso</i> , il passoit pour une des merveilles de ce monde. II.	131	Port-Royal, la plupart étoient anonymes. II.	31. 86. 440
Loué & repris. II.	385	De quelques Traductions anonymes.	454
Poète Latin & Grec. IV.	18	Portes, <i>Philippe des</i> , il jugeoit bien des autres & n'a rien donné. II.	82
A douze ans faisoit en perfection toutes sortes de vers en Latin & en Grec. V.	29. 30	Voyez <i>Desportes</i> .	
De sa mort.	30	Portius, <i>Gregorius</i> , Poète Italien, Grec & Latin. IV.	207
Politiques, la Bibliographie politique. II.	68	Posidippe, il a donné trente Comédies Grecques. III.	140. 141
Pollux, <i>Jules</i> , son Onomasticon par qui commenté. II.	316	Possesseur, Evêque d'Afrique, envoya au Pape ses Commentaires sur S. Paul pour les revoir. I.	15
Polonois, Imprimeur. I.	221	Possevin, <i>Antoine</i> . II.	6
Auteurs qui ont parlé de leurs Ecrivains. II.	55	Reputé Copiste par Vossius.	26
Polyander, <i>J. VL</i>	123	Se trompe souvent dans les noms & dans les surnoms.	<i>ibid.</i>
Polydore Virgile, son <i>Traité de invent. rerum</i> . II.	160	Possin, <i>Pierre</i> , il a fait des corrections & des Notes sur un grand nombre d'Auteurs. II. 254. Voyez <i>Poussine</i> .	
Pomey, <i>François</i> , ses Dictionnaires & Grammaires. II.	300	Postel, <i>Guillaume</i> , sa Grammaire & Alphabet. II.	349
Pomponius Lætus, étant fort indocile sur la Critique qu'on faisoit de ses Ouvrages, il en appelle au peuple. I.	26	Ses Traductions des Langues Orientales. II.	254. 446
Pierre Calaber connu sous le nom de Pomponius Lætus. II.	124	De sa jeunesse. V.	126. 194
Dissertation de Mr. de la Monnoye.	124. &c.	Posthius, <i>Jean</i> , Poète Latin, Médecin: Voyés les Délices des Poètes Alemans. IV.	108
Changement de son nom. V.	194	Posthumes, <i>des</i> . I.	130
Pona, <i>S. Francesco</i> . VI.	213	Poussine ou Poussin, <i>Pierre</i> , les Historiens de la Byzantine qu'il a donnés. II.	423
Poniatow, <i>Christine Anti-</i> , de Hoe ab Hoenegg. VI.	101	Poza, a voulu persuader qu'il n'y avoit point de fond à faire sur les Anciens. I.	47
Pontac, <i>Arnaud de</i> . VI.	187	Pozzo, <i>Jules del</i> , a donné les Jurisconsultes de Verone. II.	44
Pontan, <i>Jean-Jovien</i> , d'une Epitaphe satirique qu'on lui attribue. II.	61. 133	Pradon, Poète François. IV.	387
Poète Latin. IV.	26	Sa Tragédie de <i>Phedre</i> & d' <i>Hippolyte</i> est celle de ses Pièces qui a fait le plus de fracas.	388
Ses défauts en Poésie.	27	Præ-Adamita, <i>Anti-</i> , de Micrælius. VI.	102
Pontanus, <i>Jacques</i> . II.	218. 312		- Pra-
Sentimens des Critiques partagés sur ses Traductions. II.	418		
De ses Institutions Poétiques. III.	70		
Pontanus, <i>Jean Isaacius</i> , Poète Latin. IV.	227		
Popelinere, <i>de la</i> , son Histoire des His-			



- Quintilien, loué de sa sincérité & de sa candeur. II. 2  
 Il en vouloit à Senéque. *ibid.* 57  
 Quintilien le fils. Des louanges que son pere lui donne. V. 14  
 Quintus. Un Allemand l'a appelé un Homere ressuscité. III. 298. 299  
 Quirinus V. 35  
 N'étant encore qu'un enfant, il proposa & soutint publiquement à Rome quatre mille cinq cens Theses. *ibid.*
- R.
- R**AB, Jésuite, *Juste*. Auteur d'un Anti-Diatribe. VI. 208  
 Rabbins, ils aiment les puerilités cabalistiques. I. 78  
 Rabirius, C. Il n'en reste qu'un demi vers hexametre. ¶ III. 186  
 Rabus, *Juste*. Auteur de l'Anti-Diatribe. VI. 208  
 Racan, *Le Marquis de*, Poète François. IV. 291  
 De ses Odes sacrées. *ibid.*  
 Racine, *Jean*, Poète François. IV. 374  
 Question si l'on doit conserver aux Heros de l'Antiquité le caractère & les mœurs de leurs siècles, ou si l'on doit les ramener à nous. 375  
 Parallele de Corneille & de Racine. 376. jusqu'à 384  
 De sa *Thebaïde*. 384  
 D'*Alexandre le Grand*. *ibid.*  
 D'*Andromaque* & de *Britannicus*. 385  
 De *Berenice*, *Bajazet* & *Mithridate*. 386  
 D'*Iphigénie*. *ibid.*  
 De *Phedre*. 387  
 Raderus, *Matthieu*, on a dit qu'il n'avoit pas grand jugement. II. 222. 419  
 Raimond ou Ramond, *Florimond*. Auteur de l'Anti-Papeffe. VI. 187  
 Raimond de Pennaforti. V. 257  
 Raimond Lulle a fait plus de quatre mille volumes. I. 144  
 Rainold. II. 89  
 Ramée, *Pierre de la*, Sa Grammaire Latine. II. 337  
 Son corps de Grammaire Grecque. II. 310. 336  
 Inventeur d'une orthographe fort extraordinaire. 353  
 De sa jeunesse. V. 125
- Ramirez, *Laurent*. II. 242  
 Ses Commentaires sur Martial donnés à treize ans. V. 87  
 Rancé, *Bouthilier de*, Abbé de la Trappe. Vers l'âge de treize ans donna une nouvelle édition d'Anacreon avec des Remarques en Grec. V. 103  
 Rang donné aux Auteurs selon l'ordre & la suite des Lettres de l'Alphabet. I. 73  
 Raphelengius ou Rafflenghen, *François*, Imprimeur. I. 218  
 Rapin, *Nicolas*, Poète Latin & François. IV. 155  
 Négligeant la rime il voulut introduire les vers mesurés comme ceux des Latins. *ibid.*  
 Plusieurs Poésies sur une Pièce. *ibid.* &c.  
 Rapin, *Rend.* Jésuite. II. 11  
 Ses comparaisons des grands hommes dans quatre sortes de littérature donnent une parfaite connoissance de tout ce qui a rapport à leur caractère. 11. 12  
 Ses Reflexions sont savantes & solides. 12  
 Il a été critiqué par Gueret, par le Pere Vavasseur & dans le Menagiana. *ibid.* 60. 65  
 De ses Ouvrages qui concernent l'Art Poétique. III. 63  
 Grand Poète Latin. Inscription glorieuse pour ce Poète par notre Auteur. IV. 348. 349  
 De son caractère pour la Poésie. 350  
 De ses Eglogues. *ibid.*  
 De ses Poésies héroïques, élegiaques & lyriques. 351  
 De son Poème des Jardins. *ibid.* &c.  
 Rathun, *Anti-*, de Bohm. VI. 102  
 Raynaud, *Theophile*. On dit qu'il est habile dans l'art de tricher & de chicaner. I. 33  
 En parlant des censeurs avec trop de liberté, il s'attira la censure de Rome. II. 30  
 Trop satirique & son style trop obscur à cause de ses affectations. *ibid.*  
 Un des plus savans hommes de son siècle. *ibid.*  
 Razzi, *Seraphin*. Il a recueilli les Hommes Illustres de son Ordre. II. 39  
 Rabardeau, *Le Pere*, qui a écrit contre l'*Optatus Gallus*. I. 34  
 Ré-

- Récompense des Livres. Elle a été en quelque occasion jusqu'à l'excès. I. 186
- Recueils, *Des*; rarement sont-ils bien exécutés. I. 153
- Regnier, *Mathurin*, Poète François & premier Satirique François. IV. 164
- Regourd, *Alexandre*, le P. Auteur d'un Anti-Calvin. VI. 128
- Reinboth, *Jean*. Auteur de l'Anti-Keddius. VI. 57
- Reinesius, *Thomas*. Son Ouvrage sur les Inscriptions. II. 242
- Reinking, *Theodore*. On a fait contre lui un Anti-Decalogue. VI. 208
- Reiser, *L. Ant.* Son Anti-Barclai, il a été banni pour sa Religion. VI. 85
- Remy, *Abraham*, Poète Latin. Son Poème épique de la Bourbonide. IV. 244
- Renaldini, *Charles*, de sa Poétique. III. 69
- Renaudiere, bon mot sur son nez. VI. 10
- Renouard, *Nicolas*. Sa traduction d'Ovide. II. 432
- Réputation. Elle produit des préjugés bien avantageux. I. 56
- Rescius, *Rutger*, Imprimeur. Un des premiers qui a imprimé le Grec à Louvain. I. 214
- Resfende, *André de*, Poète Latin. IV. 95
- Changeement de son nom. V. 178
- Reuchlin, *Jean*, fameux Cabaliste. II. 139
- Reufner, *Nicolas*, Poète Latin. Ses Oeuvres dans les délices d'Allemagne. IV. 142
- Rhapsodies, donne un nom affés significatif. I. 153
- Rhemmius Fannius. Il a donné quelques Traités sur des Sujets de Médecine. III. 277
- Rhenanus, *Beatus*, a remis l'Antiquité sur les pieds. II. 157
- Rhétoriciens, & Orateurs, II. 57
- Rhodoman, *Laurent*: Son Diodore de Sicile fort estimé. II. 198
- Poète Grec & Latin. Sa Poésie Grecque meilleure que sa Latine. IV. 151
- Ribadeneyra, *Pierre de*. Sa vie des Saints. II. 39
- Ribier. I. 131
- Riccobon, *Antoine*. Son usage de la Rhétorique d'Aristote. II. 43. 187. 414
- Richelet, *Pierre*. Son Dictionnaire François d'un grand credit. II. 364
- Richelieu, *Cardinal de*, Poète François. IV. 228
- Sa dépense excessive pour la Tragédie Comédie de *Mirame*, à laquelle il avoit contribué. *ibid.*
- Autres Pièces de Theatre dont il a fourni les Sujets. 229
- Son chagrin contre Chapelain. *ibid.*
- Des Pièces des cinq Auteurs. *ibid.* V. 226
- Sa passion pour la Poésie dramatique. *ibid.*
- Richer, *Edme*. Son *Obstetrix Animorum*. II. 91
- Richier de Rovigo ou Rhodigin, *Louis*. Le Varron de son siècle. II. 137
- A joint la piété avec la doctrine. 138
- Rigaut, *Nicolas*, un peu libre à l'égard du S. Siege. II. 229
- Ses Traductions estimées. II. 420
- De quelques-uns de ses Ouvrages de jeunesse. V. 75
- Aimé & admiré de gens de considération. *ibid.*
- Ringelberg, de sa jeunesse. V. 123
- Rinuccini, *Ottavio*, Poète Italien. IV. 154
- Inventar les Opera en Italie. *ibid.*
- Meurt dans la piété. 155
- Riolans, *Les deux*. Auteurs de l'Anti-Harvetus ou Antarvet. VI. 174
- Rittershuys, *Conrad*. Le grand nombre d'Ouvrages de sa façon. II. 209
- Rivet, *André*, la passion & le préjugé l'ont souvent fait errer. II. 29
- Rivius, *Jean*. Ses diverses corrections sur les Auteurs. II. 160
- Robortel, *François*, maltraité par Sigonius, Scaliger, de Thou, & loué par Luisinius. II. 166
- Robertson, *Guillaume*. Son travail sur le Schrevelius. II. 323
- Rocca, *Ange*. Sa Bibliothèque Apostolique n'est qu'un simple Catalogue. II. 74
- Rochemaillet, *René Michel de la*, Poète Latin. IV. 266
- Rocque, *S. G. de la*, Poète François. Ses Poésies lui ont attiré l'estime de plusieurs Poètes. IV. 153
- Rodeille, *Pierre*. Il a donné Martial & Ho-

Horace. II.	274	Imprimeur. I.	208
Rodecki, <i>Alexis</i> , Imprimeur Polonois.	221	Roussel, <i>Jean</i> , Poëte Latin. IV.	235
Rodolphe, Distillateur, <i>Jean</i> , Chimiste contre lequel a paru l'Anti-Glauber. VI. ¶	176.	Roussel, <i>Michel</i> , a fait l'Anti-Mariana. V.	157
Rodriguez Cota, Poëte Espagnol. IV.	23	Roux, <i>Jean Vincent</i> , connu sous le nom de <i>Nicius Erythraeus</i> . II.	42
De sa <i>Celestine</i> .	<i>ibid.</i>	Erreur de Menage. ¶	<i>ibid.</i>
Roger, <i>Jacques</i> , Poëte Latin. Ses diversiffemens de la jeunesse. IV.	55	Roy*, <i>Louis le</i> , il a peu traduit. II.	405
Romains, leur caractère. Les Abeilles Urbaines. I. 82. II.	43	S'estimoit beaucoup & méprisoit les autres.	428
Roman, <i>Anti-</i> , de Charles Soré. VI.	217	Roy, <i>le</i> , Abbé de Haute-Fontaine, passoit pour bon Traducteur. II.	460
Roman, de la <i>Rose</i> . Ceux qui ont écrit contre. I. 126. IV.	12	Rubens, <i>Philippe</i> , frere de l'illustre Peintre. II.	207
Romans, <i>L'art des</i> . Les François y réussissent. I.	111	Rue, <i>Charles de la</i> , Jésuite, Poëte Latin. IV.	368
Romanus, <i>Le faux</i> . On fait ce qu'il lui en a coûté. I.	21	Ruelle, <i>Jean</i> , il a procuré les éditions d'Hippocrate, &c. II.	153
Rondelet. Ses Oeuvres postumes sont fort au dessous de sa réputation. I.	131	Accusé d'avoir fait plus de sept cens fautes dans sa version de Dion. II.	390
Ronsard, <i>Pierre</i> , effacé par Malherbe. I.	3	Rufin. II.	371
Poëte François. IV.	108	Attaque saint Jérôme, & lui donne prise en l'attaquant.	<i>ibid.</i>
Ses Ouvrages divisés en dix parties.	<i>ibid.</i>	Hardi à retrancher, à augmenter, & à paraphraser à sa fantaisie ce qu'il a traduit.	<i>ibid.</i>
Ses louanges.	109	Rufus, <i>Christophe</i> , Auteur des <i>Anti-Exegemates</i> . VI.	194
Ses défauts.	110	Rupert, <i>Christophe-Adam</i> , ses Observations sur Florus. II.	227
On a dit qu'il est le commencement & la matiere d'un Poëte.	111	Rutilius de Vicenze, <i>Bernardin</i> . II.	70
Ses Hymnes sont ce qu'il a fait de meilleur.	113	Maltraite extrêmement les Chrétiens. III.	291
De ses Odes.	114	Ryèr, <i>Pierre du</i> , aux gages des Imprimeurs. II.	436
De ses Sonnets.	<i>ibid.</i>	Poëte François. IV.	263
De ses Eglogues.	115		
De sa <i>Franciade</i> .	<i>ibid.</i>		
Rosarium, <i>Antir</i> , de Pitiscus. VI.	217		
Rosen, Auteur des <i>Anti-Turciques</i> . VI.	126		
Rosoy, <i>Claude Vitart</i> . II.	426		
Rostius, <i>George</i> , Auteur de l' <i>Anti-Crocius</i> . VI.	92		
Rosweide, <i>Heribert</i> , Auteur de l' <i>Anti-Cappel</i> . II. 84. 220. VI.	129		
Rotrou, Poëte François. IV.	258		
D' <i>Antigone</i> , sa meilleure Pièce. <i>ibid.</i>			
Rouere, ou du Rouvre, Cardinal, <i>Jérôme de la</i> , Poëte Latin. IV.	125		
Archevêque de Turin, fit imprimer à l'âge de dix ans un Recueil de ses Poësies. V.	50		
Rouille, ou Rouillius, <i>Guillaume le</i> ,			

## S.

<b>S</b> A, <i>Emmanuel</i> , il fut 40. ans à composer son petit Livre pour les cas de conscience. I.	137
Sabbataires, <i>Anti-</i> , par des non-Conformistes. VI.	70
Sabellicus, <i>Marcus-Antonius Cocceius</i> , V.	177. 194
Sabin Evêque de Lodi, auquel S. Ambroise envoyoit ses Ouvrages pour les examiner. I.	16
Sabinus, <i>Franciscus Floridus</i> , II.	70.
	157
Sabinus, <i>George</i> , III.	79
	Saci,

Saci, <i>Isaac le Maître de</i> , II. 448	Anti-Paradoxes. VI. 215
Jugement sur sa Traduction de Terence. 451	Santes Pagninus, son travail sur l'Écriture. I. 235
Jugement sur son Phèdre. 452	Santeuil, <i>Jean-Baptiste</i> , Poète Latin. IV. 365
Poète François. IV. 316	Son caractère de Poésie. <i>ibid.</i>
Sadeel, <i>Anti-</i> , de B. Mentzer. VI. 102	De ses Poésies sacrées. 366
Sadolet, <i>Jacques</i> , Cardinal, Poète Latin. IV. 66	Des profanes. <i>ibid.</i>
*Sagon, <i>François</i> , V. 190	Sappho, bel esprit & trop galante. III. 104. &c.
Salas Barbadillo, <i>Alphonse-Jerôme de</i> , Poète Espagnol. IV. 206	Sarasin, <i>Jean François</i> , de son Traité de la Tragédie. III. 58
Salmasius, <i>Anti-</i> , de Kortholt. VI. 103	Poète François. IV. 281
Salmon, <i>Jean</i> , Poète Latin. IV. 77	De quelques-unes de ses Poésies. <i>ibid.</i>
Pour sa maigreur appelé <i>Macrinus</i> par le Roi François premier. <i>ibid.</i>	Il a de l'invention & de la facilité. 282
Salvador, <i>André</i> , Poète Italien, a fait d'excellens Opera. IV. 181	En quoi accusé. <i>ibid.</i>
Salviati, <i>Leonard</i> , son Ouvrage intitulé <i>Gli Avvertimenti</i> , II. 367	Sarisberi, <i>Jean</i> , sa <i>Polycratie</i> a été appelée, <i>tissu de Lambeaux d'or</i> . II. 108
Salvien, <i>Saint</i> , censuroit les Auteurs avec les enjouemens du style. I. 9	Sarckmatius, <i>Eubulus Theosdatus</i> , Auteur d'un <i>Anti-Morus</i> . VI. 158
Comment il deguisa son nom. V. 158.	Sarnelli, <i>Pompeo</i> , il composa son Poème de sainte Anne étant enfant. V. 103
159. 163	Sarronides, I. 98
Salvius, Evêque d'Alby, critique hardiment la Poésie du Roi Chilperic. I. 27	Satire, <i>Anti-</i> , de Tortoletti. VI. 218
Sambucus, <i>Jean</i> , il a déterré & publié plusieurs Manuscrits. II. 175	Savaron, <i>Jean</i> , appelé l'ornement de l'Auvergne. II. 215
Sammonicus, <i>Q. Sereanus</i> , Précepteur du jeune Gordien. III. 274	Savary, <i>Jacques</i> , Poète Latin. IV. 305
Samson, <i>Herman</i> , Auteur de l' <i>Anti-Jésuite</i> . VI. 57	Ses Poèmes de la Chasse du lièvre sont estimés. <i>ibid.</i>
Sanctius, ou Balthazar de Cespède, passent pour Auteurs d'un Livre publié sous le nom de Ramirez de Prado. V. 232	Saubert, <i>Jean</i> , Auteur de l' <i>Anti-Smalcius</i> . VI. 122
Sandé, <i>Christophe</i> , Auteur de la Bibliothèque Anti-Trinitaire. II. 34	Savill, <i>Henri</i> , son Saint Jean Chrysostome a étonné. II. 216
Ses Remarques sur les Historiens de <i>Vossius</i> . 65	Saumaise, <i>Claude de</i> , son repentir. I. 128
Sander, <i>Antoine</i> , ses trois Livres des Écrivains de Flandres. II. 55	Fort loué. II. 230. &c.
Ses Catalogues de Mss. 73	Ses défauts. 232. &c.
Sanderus, <i>Nicolas Anti-</i> , d'un inconnu. VI. 189	Abrégé de son Histoire. V. 76
Sanderus, <i>Hunfredus</i> , Auteur de l' <i>Anti-Diatribé</i> . VI. 209	V. 244. 245.
Sannazar, <i>Jacques</i> , fut 20. ans à faire son Livre sur les couches de la Vierge. I. 135	Savone, <i>Jerôme de</i> , la honte lui fit déguiser son nom. V. 191
Poète Latin & Italien. IV. 42	Sautel, <i>Pierre Juste</i> , Poète Latin. IV. 278
En quoi estimé. <i>ibid.</i>	Saussay, <i>André du</i> , Critique de mauvais goût. II. 49
En quoi repris. 43	Scaino, <i>Marc-Antoine</i> , il a traduit la Morale d'Aristote en Italien. II. 473
A Sancto Joanne, <i>Angelus</i> , Auteur des <i>Tom. VI.</i>	Scala, <i>Barthelemi</i> , II. 132
	Son Latin est mauvais, mais il a eu une fille habile en Grec & en Latin. <i>ibid.</i>
	Scaliger, <i>Joseph le Pere</i> , Critique passionné. I. 36
	Sur le Scaligerana. II. 82
	Obscur. II. 415
	Ent

Eut d'abord l'esprit bouché & pesant.	
V.	60
Sa Noblesse attaquée par Scioppius.	<i>ibid.</i> ¶
Scaliger, <i>Joseph-Juste</i> , ses louanges.	II. 200. &c.
Ses défauts.	203
Scaliger, <i>Jules-Cesar</i> , il critique fort judicieusement.	II. 59
Son fils l'a critiqué.	<i>ibid.</i>
Appelé Divinité humaine.	161
Parallele des deux Scaligers.	II. 162.
	308. 398
De sa Poétique.	III. 50
Des Poésies de Jules Cesar & de Joseph Juste.	IV. 78
De sa jeunesse.	V. 122. 246
Scamacea, <i>Hortense</i> , a donné 50. Tragédies ¶ sous le nom de Martin la Farina.	V. 232
Scapula, <i>Jean</i> , Domestique d'Etienne.	II. c 322
Scarron, <i>Paul</i> , Poète François.	IV. 277
Ce qu'on a pensé du style burlesque.	<i>ibid.</i>
De son génie pour ce style.	278
Scaurus, <i>M. &amp; P. Terentius</i> , ce qu'il a donné de l'Orthographe.	II. 292
Scharffius, <i>J.</i> , Auteur des Anti-Calviniannes, & Anti-Photiniens.	VI. 122
Schedius, <i>Paul Melissus</i> , Poète Latin & Allemand.	V. 140
Excelle en vers Lyriques.	141
Schellstrate, <i>Emmanuel</i> , ses Antiquités Ecclésiastiques.	II. 88
Schegkuis, <i>Jacques</i> , Anti-Auteur de l'Anti-Simonius.	VI. 177. 178
Schertzer, <i>Jean-Adam</i> , il a composé trois Anti.	VI. 26. 87. 123
Schlichtingius, <i>Jonas</i> .	V. 163
Auteur de l'Anti-Cichou.	VI. 30
De la Réponse à une Anti-Apologie.	VI. 204
Schmidt, <i>Erasme</i> , son Commentaire sur Pindare.	II. 223
Scholastique, ce que signifie ce titre, & à qui il a été donné.	I. 63
Scholastes Grecs & Latins, les meilleurs & les plus estimés.	II. 99
Scholier, <i>Pierre</i> , Poète Latin.	IV. 211
Schomer, <i>J. C.</i> Auteur d'un Anti-Socien.	VI. 123
Schopff, <i>André</i> , ou Scoppfer, Auteur de l'Anti-Kerckerman.	VI. 95
Schofferus, <i>Jean</i> , Poète Latin. On ad-	
miroit la netteté de l'expression dans ses pensées.	IV. 107
Schott, <i>André</i> , sa Traduction de Photius.	II. 45. 57. 220. 418
Schragmuller, <i>Jean Conrad</i> , il a donné l'Anti-Kircher.	VI. 58
Schram, <i>David</i> , Auteur de l'Anti-Pistorius.	VI. 63
Schrevelius, <i>Cornelius</i> , son Lexicon & ses Continuateurs.	II. 245
Schroeder, <i>Jean</i> , Auteur de l'Anti-Billichius.	V. 86. 175
Schuler, dit G. Sabinus, <i>George</i> , Poète Latin.	IV. 84
Schweichhart, <i>Jean</i> , a traduit en Allemand les Oeuvres de saint Gregoire le Grand.	II. 478
Scoppa, <i>Luc. I.</i> , II.	161. 308
Scioppius, <i>Gaspar</i> , Censeur haï.	I. 21. II. 57. 68
Appelé Cynique, & pourquoi.	II. 86.
	245. 246
Ses louanges.	II. 246. 313
Savant, fier & farouche.	V. 73
A seize ans il publia des Livres dignes de l'admiration des vieillards.	<i>ibid.</i>
Deguisement de son nom.	V. 244
Anti-Scioppius par Theod. Bernegger.	VI. 162. 181
Scot, <i>Alexandre</i> , II.	337
Scotin, Chef des Anti-Photiniens.	VI. 121
Scribonius, <i>Guillaume Adolphe</i> , Auteur de l'Anti-Piscator.	VI. 170
Scripturistes, <i>Anti-</i> , des Fanatiques d'Angleterre.	VI. 70
Scriverius, <i>Pierre</i> , Auteur de l'Anti-Critique.	VI. 200
Scuderi, <i>George de</i> , de son Traité du Poème Epique.	III. 61. IV. 284
Scultet de l'Anti-didagma.	VI. 209
Second, <i>Jean</i> , Poète délicat & élégant dès sa douzième année.	V. 37. 52
Sedegno, <i>Jean</i> , II.	476
Sedulius.	III. 296
Seidetius, <i>Bruno</i> , Poète Latin.	IV. 98
Segni, <i>Bernard</i> , II.	473
Segni, <i>Pierre</i> , II.	474
Segrain, <i>de</i> , II. 467. & IV.	362
Seigneur de la Motte, Capucin.	VI. 134
Selden, <i>Jean</i> , ses Livres Critiques.	II. 238
Seldius, <i>Jean-Christophe</i> , VI.	59
Auteur de trois Anti.	88
Sempilius, <i>Hugues</i> , ses Ecrivains de Ma-	
thématique.	II. 69
	Sc-

Seneque le Philosophe. I.	83	Silvius, François de le Boë, <i>Anti-Ant.</i>	
Seneque le Tragique. III.	254	Deusingius. VI.	178
Parle bien, mais non pas naturellement.	255	Simonei, Gaspar, Poète Latin & Italien.	
On y trouve des sentimens merveilleux		IV.	247
de Politique, de Morale, & de détes-		Simon, Richard, courte Analyse de son	
tation du crime.	256	Histoire Critique de l'Ancien Testament.	
Sépulveda, Jean Genès de, Traducteur		II.	32
d'Aristote. II.	400	Sironide, ridiculement scrupuleux dans	
Serranus, ou de Serre, Jean, rien de plus		le choix de ses termes. Exemples, III.	
pompeux & de plus magnifique que son			109
style, rien de plus plat & de plus sim-		Simonius, Simon, Auteur de l'Anti-	
ple que son Latin. II.	405	Schegkiius. VI.	178
Serre, Jean de, Auteur de l'Anti-Barba-		Simonius, Anti-, de Jac. Schegkiius. VI.	
re. VI.	56		37. 179
Servet, I.	90	Sirmond, il ne peut se refoudre à rien pu-	
Servius Sulpitius se trompe quelquefois en		blier qu'après l'âge de 40. ans. I.	218
différentes manières. II.	106	Il a donné les Anti-Tristans. VI.	190.
De sa jeunesse. V.	119		218
Severe Empereur, fit des Déclamations		On attribue au P. Sirmond une bonne	
publiques à dix-huit ans. VI.	17	partie des Differtations Critiques que	
Severin, Marc-Antoine, Auteur des Anti-		le P. Labbe a publiées sur les Ecri-	
Erotemates, & de l'Anti-Peripatiade.		vains Ecclesiastiques. II.	85
VI.	210	Ce qu'il a traduit. II.	420
Severinus, Marcus Aurelius, il a donné		Sixte de Sienne, François, homme d'une	
un Anti-Peripatias, VI.	169	lecture prodigieuse & d'une industrie	
Sevin, Nicolas, un Commentaire sur		tout-à-fait extraordinaire. II.	25
l'Oraison de Demosthene, II.	230	L'Inquisition Romaine mécontente de	
Seybold, Jean-George, il a donné l'Anti-		sa Bibliothèque sainte.	ibid.
Barbare, VI.	204	Anti-Sixte. VI.	66
Seyfrid, Jean, Auteur du Livre sous le		Smalcius, Valentinus, Anti-, par J.	
titre d'Arbor Aniciana. VI.	181	Cloppembourg. VI.	122
Seyffel, Claude de, a rendu ses Auteurs		Un autre de J. Saubert.	ibid.
obscurs. II.	424	Smidelin, Auteur des Hyperaspistes. VI.	
Siberus, Adam, Poète Latin. IV.	101		212
Sibylles, Jugemens sur les, III.	100.	Socin, Fauste, Auteur de l'Anti-Wujeck.	
	101	I.	76
Sidoine Apollinaire. III.	296	Anti-Socin & Socinien, cinq ou six	
Ne fit plus de vers depuis qu'il fut Evé-		Auteurs.	123. &c.
que.	298	Sociniens, affectation de douceur & d'hon-	
Siene, Antoine de, sa Bibliothèque des		nêteté qui les a rendus plus pernicieux.	
hommes illustres de son Ordre. II.	38	I.	124
Siebert fait paroître trop de passion en fa-		Socolovius, Anti-, de Sebastien Finck.	
veur des Empereurs contre les Papes.		VI.	67
II.	23	Socrate, ses Censeurs haïs. I.	21
Sigonius, Charles, ses Jugemens sur les		De sa jeunesse. V.	119
Auteurs. II.	63	Soldat, Anti-, d'un inconnu. VI.	162
A mis des Ouvrages sous le nom de		Solinus, C. Julius, il est appelé le finge	
son Disciple. V.	233	de Pisne. II.	104
Silius Italicus, Historien qui a voulu faire		Solis, Dom Ant. de, Poète Espagnol,	
le Poète. III.	261	plein de rencontres burlesques. IV.	283
Slichting. Voyez Schlichting.		Sommaires, des, sont ordinairement im-	
Silvanus, Jacques, a donné l'Anti-Phi-		parfaits. I.	152
lippique. VI.	216	Songe du Verger, son véritable Auteur.	
Silvaticus, Jean-Baptiste, II.	44	Voyez ¶ II.	17
		Songe du vieil Pelerin, son Auteur est	

Philippe de Maifieres. ¶ II.	17	Stapleton, <i>Anti-</i> , de Guillaume Whittaker. VI.	67
Sophiste, ce que signifie ce titre, & à qui il a été donné. I.	59	Starovolski, <i>Simon</i> , ses Ecrivains Polonois. II.	55
Sophistique, <i>Anti-</i> de Tristan. VI.	218	Stecker, VI.	88
Sophocle, ce qu'il ajouta à la Tragédie. III.	118	Steganographie, ceux qui en ont écrit. II.	288
Estimé de plusieurs Savans. 119. 120		Stegmanus, <i>Anti-</i> , de J. Borlack. VI.	103. 124
En quoi repris. 120. 121. 122.		Steinius, <i>Paul</i> , <i>Anti-</i> , de deux Auteurs différens. VI.	103
Soprani, <i>Raphaël</i> , sur les illustres de son pays. II.	43	Stella, <i>Jules Cesar</i> , savant dès sa jeunesse. V.	113
Sorel, <i>Charles</i> , I.	126	Poète Latin. V.	222
Ses deux Ouvrages de Critique méprisés. II.	50. 64	Stella, <i>Louis</i> , à quinze ans entendoit toutes fortes d'Auteurs Grecs sans aucun secours. V.	44
Des Ouvrages de son enfance. V. 99		Stengelius, Auteur de l' <i>Anti-Tortor</i> . VI.	144
VI.	217	Stephonius, <i>Bernardin</i> , Poète Latin. V.	168
Sospater Charisius, <i>Flavius</i> , instructions sur la Grammaire. II.	294	Sterck, <i>Jean</i> , sa manière d'étudier. II.	92
Sotwel, <i>Nathanaël</i> , Bibliothécaire Jésuitique. II.	39	Sternac, <i>Sebastien</i> , gendre de Rodecki Imprimeur de Pologne. I.	221
Spach, <i>Israël de</i> , Catalogue de Philosophes, de Médecins, &c. II.	67	Stefichore. III.	103
Spanheim, <i>Ezechiel</i> , II.	460	Stewechius, <i>Godefc</i> , ses Notes sur Vegete, Frontin, Apulée, Arnobe. II.	199
Illustre par son rare savoir. II.	268	Stigelius, <i>Jean</i> , Poète François & Latin, il a donné des Epithalames, &c. IV.	85
Spanheim, <i>Frederic</i> , Bibliothécaire de Leyde. II. 73. VI.	123	Stigliani, <i>Thomas</i> , Poète Italien, de son <i>Chansonnier</i> , & de son nouveau nom. de. IV.	221
Spelman, <i>Henri</i> , I.	131. 302	Style. Comparaison de celui des Auteurs Chrétiens & des Auteurs profanes. I.	51
Ne commença d'étudier qu'à cinquante ans. V.	130.	Stoa, <i>J. Franc. Quintianus</i> , Poète Latin, peu estimé. IV.	29
Spelta, <i>Antoine-Marie</i> , Poète Latin. IV.	208	Il quitta son nom de famille qui étoit Conti. ¶	<i>ibid.</i>
Spera, <i>Pierre Ange</i> , Auteur d'un Centon Virgilien sur la Passion. II.	57	Stobée, <i>Jean</i> , Ecrivain fort utile. II.	106
Sperlingius, <i>Jean</i> , a donné l' <i>Anti-Parasceve</i> . VI.	216	Strada, <i>Famiano</i> . III.	70
Spinosa, <i>Benitez</i> , son misérable Livre sur l'écriture sainte, s'appelle, <i>Tractatus Theologico-Politicus</i> , il a été traduit sous ces trois titres. Voyez les Notes. ¶ I.	170	Strebæus, <i>Jean Louis</i> . II.	392
<i>La clef du Sanctuaire.</i>		Strein, <i>Richard</i> , habilé dès sa jeunesse. V.	14
<i>Cérémonies superstitieuses des Juifs.</i>		Auteur de l' <i>Anti-Anicien</i> . VI.	180.
<i>Réflexions curieuses d'un esprit désintéressé.</i> II.	34		182
Spizelius, <i>Theophil</i> , son <i>felicitissimus Literatus</i> , & son <i>infelix Literatus</i> . II.	90	Strena, <i>Anti-</i> , de Jac. Gretser. VI.	216
Sponde, <i>Jean de</i> , son édition d'Homere n'est pas trop estimée. II.	191	Strozza, <i>Hercule</i> , pere & fils, Poètes. IV. 21. V.	32
Sprecchi, <i>Pompeo</i> , Auteur de l' <i>Anti-Abinthium</i> . VI.	212	Strozzi, <i>Jules</i> , Poète Italien. IV.	253
Squitinio, <i>Anti-</i> , de Scip. Errico. VI.	218	Strozzi, <i>Frederic</i> , Traducteur de Thucydide. II.	470
Stace, loué par Jules Scaliger. II.	279		Strozzi
Ses défauts.	271		
Stanley, <i>Thomas</i> , son <i>Æschyle</i> très-estimé. II.	248.		

Strozzi, <i>Nicolas</i> , Poète Italien. IV.	253	Tacite (Cornelle) a gâté l'esprit des Italiens sur l'excès des Reflexions. I.	85
Struppius, Médecin. VI.	219	Tallemant, sa Traduction des Vjes de Plutarque louée. II.	459
Struthius, <i>Joseph</i> , Traducteur de Galien. II.	401	Tam, R. II.	342
Stuckius, <i>Jean Guill.</i> son Ouvrage sur les Antiquités Romaines. II.	200	Talmud, plein de Fables. I.	78
Sturmius, <i>Jean</i> . II.	180	Tambourelli, <i>Darius</i> , il a donné ses Ouvrages sous le nom de son Ecolier. V.	232
Anti-Sturmius d'Osiander & Auteur de trois Anti. VI.	113. 217	Tami Cami-Categoria, <i>Anti-</i> , de Melwin. VI.	219
Sueiro, <i>Emmanuel</i> . II.	476	Tanner, <i>Adam Anti-</i> , Auteur de l'Anti-Mylius de Guill. Hunnius & un autre. VI.	68. 140
Suetone, ce qu'il avoit fait sur la Grammaire. II.	56	Tanfillo, <i>Louis</i> , Poète Italien, de sa Pièce du Vandangeur. IV.	117
Sffridus, Petri, Seize Decades des Ecrivains de son pays. II.	54	Tartaglia, <i>Nicolas</i> , Traducteur d'Euclide & d'Archimede. II.	473
Suidas, son <i>Lexicon est une compilation de plusieurs autres Dictionnaires</i> . II.	318	Tasse, <i>Torquato Tasso</i> , le, IV.	127
Sulpice Severe. I.	35	Reconnu pour le premier Poète Italien. <i>ibid.</i>	
Sulpitia Poète Satirique III.	273	Ses Ouvrages. <i>ibid.</i>	
Superbe, <i>Augustin</i> , les Auteurs de Ferrare. II.	44	Eloges de la <i>Jérusalem delivree</i> . <i>ibid.</i> &c.	
Supposition de noms. V.	147	Défauts qu'on y a trouvés. 129	
Surintendant, ce que c'est en Allemagne. VI.	28	De l'Apologie qu'il en fit contre les Censeurs. 131	
Sutor ou Dom Corduanier, Chartreux, <i>Pierre</i> , il a donné l'Anti-Apologie. VI.	202	De son <i>Aminte</i> . 132	
Swert, <i>François</i> , son Athènes Belgique, il n'a pas su se défendre. II.	54	De sa Tragédie de <i>Torismond</i> . <i>ibid.</i>	
Sylburge, <i>Frederic</i> , très-habile dans les Humanités. II.	185	De son Poème de <i>Rinaldo</i> . <i>ibid.</i>	
Sa Grammaire Grecque très-estimée. II.	337	Son Poème des <i>sept jours</i> est le plus sérieux de ses Ouvrages. <i>ibid.</i>	
Symmaque. I.	35	Meurt étant prêt de recevoir à Rome la Couronne & le Laurier pour ce Poème. 133	
Il a porté le nom de son Oncle. V.	234	Avoit une véritable fureur Poétique. <i>ibid.</i>	
Syncretisme, ce que c'est. VI.	109	A quoi on l'attribue. <i>ibid.</i>	
Anti-Syncretisme des Luthériens. VI.	219	De son Traité de la Poësie Italienne. III.	53
Syncretiste, <i>Anti-</i> , des Luthériens. VI.	109	Tassoni, <i>Alexandre</i> , Poète Italien. Jugemens sur son l'oeuvre du <i>seau enlevé</i> . IV.	212
Synesius, il étoit exempt de cet air de la Philosophie païenne. III.	281	Taubmann, <i>Frederic</i> , Poète Latin, il a eu la hardiesse de forger des mots nouveaux. IV.	162
Synodales, <i>Anti</i> , d'Amesius. VI.	219	Paré l'appelle un grand Apollon. II.	209
Synodiques, <i>Anti</i> , de Malder. VI.	219	Taxander, <i>Val. Andr.</i> Catalogue des Ecrivains d'Espagne. II.	46
Synonymes, espèce de marque dont se sont servis quelques Auteurs. V.	246	Techniques ou Artistes Grammairiens. II.	281
Pris par manière de modestie. 253		Tectander, <i>Joseph</i> , Traducteur de Galien. II.	362
Système des Sciences. II.	94	Tellez, <i>Gabriel</i> , a fait paroître ses Com-	me

T.

**T**ABOUROT, Allusion sur les armes de la famille. ¶ V. 190

médies sous le nom de Tyrso de Molina. V.	191	Thomas, S. maltraité. I.	6
Tenneuil, <i>Samuel</i> , nous en avons un fragment de Stephanus. II.	270	De sa jeunesse. V.	120
Terence, P. de l'ordonnance & de la forme de ses Fables. III.	167. 168	Sa Famille. VI.	182
De sa Morale.	169. 170	Thomassin, <i>Louis</i> , de sa méthode d'étudier & d'enseigner Chrétiennement & solidement les Poètes. I.	126. III. 65
De son style & de sa diction.	171	Thory, dit le Maître du pot cassé de Bourges. <i>Geofroy</i> , Imprimeur. I.	205
Il a substitué le nom de Lelius & de Scipion. V.	147	Les Traductions qu'il a faites. II.	425
Terentianus Maurus, son Art Poétique estimé. III.	49	Thou, le Président de, la préséance que les Etrangers lui ont donnée. I.	113
Bon Poète Lyrique. III.	273	Catalogue de la Bibliothèque de Mr. de Thou. II.	76. 84
Tertullien a changé la robe au manteau. V.	160	Poète Latin. IV.	166
Testi, le Comte <i>Fulvio</i> , Poète Italien, Prince des Poètes Lyriques d'Italie. IV.	203	Son Histoire & Abregé de sa vie. V.	31
Traite les matières sérieuses d'une manière plaisante & les plaisantes d'une manière sérieuse.	204	Thucydide, il employa 27. ans à limer & polir son Histoire. I.	134
Tetti, <i>Scipion</i> , un essai d'une Bibliothèque Neapolitaine. II.	73	Thysius, <i>Ant.</i> Nous avons quelques <i>Variorum</i> de lui. II.	247
Il a employé plusieurs années à son petit Traité des Apollodores. I.	135	Tibere, Empereur, fait une Oraison funebre à neuf ans. V.	8
Texte de S. Ambroise alteré & par qui. I.	209	Tibulle, Poète Latin, habile dans le genre Elegiaque. III.	234
Textor, <i>Ravissus</i> , ou Jean le Tissier. II.	143	Tigeon, <i>Thomas</i> , Auteur de l'Anti-Macologique. VI.	214
Sa Grammaire. II.	307	Tilemann, <i>Frederic</i> , son Discours Philologique. II.	62
Sa corne d'abondance, très-commode. II.	143	Tiletan, <i>Jean-Louis</i> , Imprimeur de Bourges. I.	205
Thebains, leur caractère. I.	80	Tillemont, <i>Sebastien le Nain de</i> , son Histoire Ecclesiastique. II.	89
Theocrite, sa Muse est rustique. III.	141	Tinto, <i>Franc.</i> sa Liste des Ecrivains de Veronne. II.	44
Theodoric, Roi des Ostrogoths, il prenoit le nom de sa maison. V.	231	Tite-Live, les Critiques qu'il a trouvés. I.	75
Theognis, sa Morale est pernicieuse. III.	110	Titres bizarres de quelques Livres. I.	165
Théologien, ce que signifie ce Titre, & à qui il a été donné. I.	58	Titres, des, des Livres. I.	163
Theophile Antécresseur, ce qu'il a fait sur Justinien. II.	373	Titres d'honneur, donnés aux Auteurs. I.	58
Theophile, Poète François, plus d'esprit que de Jugement dans ses Ouvrages. IV.	206. 207. 181	Titus Alexander, Voyez les Notes sur ce nom. II. V.	176. 177
Theophile, <i>Anti-</i> , de H. Alby. VI.	141	Tollius <i>Cornel.</i> son Dialogue sur le malheur des Savans. II.	90
Theophraste, de son nom, comme il l'a changé. V.	155	Tollius <i>Jac.</i> son <i>Aufone de Variorum</i> . II.	251
Theseus, <i>Anti-</i> , d'un-Inconnu. VI.	179	Tomassini, ses Hommes illustres Italiens. II.	8. 42
Thiard, <i>Pontus de</i> , Poète François. IV.	147	Ses Catalogues des Manuscrits de Padouë.	71
Quitta la Poésie étant Evêque. <i>ibid.</i>	<i>ibid.</i>	Sa Triple Grammaire. II.	364
Buvoit beaucoup de vin, sans en être incommodé. <i>ibid.</i>	<i>ibid.</i>	Tombes, <i>Jean</i> , a donné l'Anti-Pædo-Baptisme. VI.	215
		Toppi, <i>Nicolo</i> , les Ecrivains de Naples.	

ples. II. 43  
 Torche, *Abbé de*, Poëte François. IV. 394  
 Torre, *François de la*, accusé de fausseté, puis justifié. II. 81. 176  
 Beaucoup de ses Traductions estimées. II. 408  
 Torrentius. II. 183  
 Tortoletti, *Barthel.* Auteur de l'Anti-Satire. VI. 218  
 Tortor, *Matthæus Tortus*, *Anti.* de Stin-gelius. VI. 143  
 Tourneboëuf, ou Turnebes, *Adrien*, Imprimeur. I. 205. II. 165. 399  
 Fort loué. *ibid.* IV. 85. V. 201  
 Tournes, *les de*, Imprimeurs. Ils ont composé quelques Livres. I. 209  
 Toussain, *Jacques*. II. 321  
 Traducteurs, *des*. II. 369  
 Traducteurs François. I. 109. 423  
 Traducteurs des Poëtes en Vers François. 467  
 Traducteurs Italiens. 468  
 Traducteurs Espagnols. 476  
 Traducteurs Allemans. 477  
 Traductions Françaises, Parallèle de celle des Etrangers avec les nôtres. II. 109  
 Tragus, *Hieronymus*. V. 201  
 Transactions Philosophiques. Journaux d'Angleterre. II. 20  
 Trapezontin, *le*, (George de Trebizonde) bizarre & chagrin. II. 122  
 Tous les Jugemens que les Savans en ont porté. II. 381  
 Tribonien, *Anti-*, de François Hotman. VI. 162  
 Trichet du Fresne, *Raphael*, Catalogue de sa Bibliothèque. II. 75  
 Trimaftix, *Anti-*, de Struppius. VI. 219  
 Trinitaires, *Anti-*, des Sociniens & Arminiens. VI. 70  
 Trifflino, *Jean-George*, Poëte Italien, Grec & Latin. IV. 69  
 Deux libertés qu'il se donna dans ses Poësies. 70  
 Tristan, l'Hermitte, Poëte François. IV. 265  
*Mariamme*, sa meilleure Pièce. *ibid.*  
 Tristan de S. Amant, Auteur de l'Anti-Sophistique. VI. 217  
 Tristan, *Jean*, *Anti-*, de Jacques Sirmond. VI. 190  
 Tritheia, *Anti-*, de Baumgart. VI. 219

Tritheme, *Jean*, Abbé fort laborieux. II. 24  
 On l'accuse à tort de mauvaise foi. *ibid.*  
 Il ne faut pas faire grand fond sur sa Critique. *ibid.*  
 Reprend les dérèglemens de la Cour de Rome avec trop de liberté. 37.  
 Trocical, *Marquis de*. V. 53  
 Tryphiodore, Poëte Grec, son Poëme sur la prise de Troie. III. 299  
 Turcius, *Anti-*, de Hierlicius. VI. 162  
 Turlupin, *Nicodeme*, Auteur de l'Anti-Choppin. IV. 149  
 Turner, *Guillaume*, Imprimeur. I. 220  
 Turselin, *Horace*, Traducteur des Lettres de S. François Xavier II. 414  
 Tycho, *Anti*, de Scipion Claramontius. VI. 170  
 Tyrso de Molina. V. 191  
 Tzetzes, *Jean*, Poëte Grec. III. 304  
 Tzetzes, *Isaac*, son Histoire mêlée en 13. Chiliades, vers libres. II. 109

V.

VADIANUS, *Joach.* Remarques sur le *Pomponius Mela*. II. 158  
 Vaillant de Gucsis, *M.* Il a travaillé sur Virgile. II. 179  
 Vair, *Guill. du*, distingué par son style. Il a traduit quelques Oraisons de Demosthene. II. 433  
 Valdez, *Jean*. I. 144  
 Valere, *André*. Un des beaux corps de Bibliothèque qui ait paru. II. 54  
 Valere, *Pierre de*. Il a changé son nom de Valere en Valerianus. V. 180  
 Valerien, *Anti-*, par P. Haberkorn, VI. 71  
 Valerius, *Cornelius*. Son Encyclopédie des Arts. II. 94  
 Valerius Flaccus. III. 263  
 Ses expressions sont dures. *ibid.*  
 Fort loué par Barthius. 264  
 Ce qu'on reprend en lui. 265  
 Valla, *George*. II. 142. 388  
 Valla, *Laurent*. II. 117  
 Peu fidele. II. 37  
 Fort loué. II. 117. 304  
 Fort mordant. II. 118  
 Valois, l'aîné, *Henri*, excellent Critique. II. 87  
 Son

Son Ammien Marcellin. II.	252	Ses Remarques sur la Langue Fran-	
Sa traduction des Historiens Ecclesiastiques. II.	422	çoise. II.	354
Valois, <i>Adrien</i> . Il a fait des Observations sur l'Ammien Marcellin de son frere. II.	264	Jugemens sur sa traduction de Q. Curce.	435
Valvasone, <i>Erasmus</i> , a traduit le Stace en Italien. II.	469	Vayer, <i>De la Morbe le</i> . I.	130
Vander-Linden, <i>J. Antonides</i> . Un Recueil des Médecins illustres. II.	69	Homme de jugement & de bon sens. II.	64. 356
Vander-Steerre, <i>Chrysof.</i> Son Recueil sur les Prémontrés. II.	38	Vega, <i>Lopez de</i> , Poète Comique Espagnol. IV.	213
Varchi, <i>Benedetto</i> , a traduit de Senèque & de Boèce la Consolation. II.	474	Il a écrit en vers la valeur de cinq cens trente deux mille neuf cens pages <i>in-folio</i> , entre autres dix-huit cens Comedies, quatre cens Pièces dramatiques, ou <i>Actes Sacramentels</i> . <i>ibid.</i>	
Poète Italien. IV.	87	Passé pour le pere de la Comedie Castillane.	214
Varen, <i>Auguste</i> , Auteur de l'Anti-Calvinisme. VI.	88. 123	Tout étoit comique en lui, pensées, paroles, gestes, postures, visage. <i>ibid.</i>	
Varet, Grand-Vicaire de l'Archevêque de Sens. ¶ II.	93	Ses louanges.	<i>ibid.</i>
<i>Variorum</i> , des Livres ainsi appellés. Le Catalogue complet. II.	276	Ses défauts.	215
Varron, <i>M. Terentius</i> . Ce qu'il a donné sur la Latinité. II.	98	Faisoit souvent une Pièce de Théâtre par jour.	<i>ibid.</i>
Sa Littérature universelle. II.	290	Savant dès sa jeunesse. V.	62
Varrons, Poètes Latins. III.	188	Velius, <i>Gaspar Ursinus</i> , Poète Latin.	
Varus, <i>Quintilius</i> ou <i>Quinctus</i> . Il faut prendre garde de confondre les deux Varus. ¶ III.	187	Ses Silves. Ses Elegies. Sa mort. ¶ IV.	54
Varus, <i>La femme de</i> , a été en réputation d'être savante. V.	109	Venator, <i>Anti</i> , de Martin Béer. VI.	73
Vascosan, <i>Michel de</i> , Imprimeur. I.	203	Venitiens. Leurs Ecrivains par qui recueillis. II.	44
Vasquez. V.	232	Verdier le jeune, <i>Du</i> . II.	7
Vatable. V.	233	Sa Critique appellée déclamation de jeune homme.	7. 47
Vates, confondus avec les Druides. I.	98	Verdizotti, <i>Jean Marie</i> . Il a traduit les Vies des Peres des deserts. II.	471
Vatican, <i>Imprimerie du</i> . I. 221. II.	74	Vergara. Sa Grammaire Grecque approuvée. II.	335
Vavaiseur, <i>François</i> ; Jésuite. II.	10	Verin, <i>Michel</i> . De ses Distiques. V.	28
Judicieux critique, très-disert, de grand esprit & de beaucoup d'érudition. <i>ibid.</i>		Verjus, <i>L'Abbé</i> , étant très-jeune, s'applique à la danse & au luth. V.	91. 92
Il est admirable dans son Livre, de <i>ludicra dictione</i> . <i>ibid.</i>		A douze ans savoit juger des génies & des differens styles.	92
Soupçonné d'avoir écrit contre Antoine Godeau Evêque de Grasse. <i>ibid.</i>		Veronnois. Leurs Ecrivains. II.	44
A écrit contre le Pere Rapin. II.	60.	Verius, <i>Les deux</i> . Voyés les notes. ¶ IV.	15
De son Traité de l'Epigramme. III.	62	Verzoza, <i>Jean</i> , Poète Latin. On lui a donné le premier rang d'après Horace. IV.	96
Poète Latin. IV.	313	Vialardi. VI.	213
De son Ouvrage sur Job. <i>ibid.</i>		Viaud, <i>Theophile</i> . Voyés Theophile. V.	200
Vaugelas, <i>Claude Favre de</i> , a été trente ans à sa traduction de Quinte-Curce. I.	436	Victorius, <i>Pierre</i> . Il a fait des Ouvrages de petits sujets fort grands. II.	177
		Avoit	

Avoit annobli la pedanterie. II.	177	Abregé de la comparaison que les Critiques ont coutume de faire entre Homere & Virgile.	214
Vida, <i>Marc Ferôme</i> . De son Art Poétique. III.	409	Comparaison de leur dessein.	216
Poète Latin IV.	52	Comparaison de leur Fable.	217
De ses vers à s'oye.	87	Comparaison de l'action & de la matiere de leurs Poèmes.	218
De ses Echecs.	88	Comparaison de la forme & de la narration de leurs Poèmes.	219
Vienne, leurs Ecrivains. II.	73	Comparaison des mœurs ou caractères des Poèmes, & des sentimens des deux Poètes.	220
Vigener, <i>Blaise de</i> . Sa Traduction de Tite-Live & ses savantes notes. II.	431	Comparaison de leur expression & de leur style.	223
Viger, <i>François</i> . Il a traduit, Ensebe de la Préparation Evangelique. II.	420	Des Eglogues & des Georgiques de Virgile.	224
Vigile de Tapse, pour mieux faire recevoir ses Ouvrages, les mit sous les grands noms de S. Athanasé & de S. Augustin. I.	57	Visch, <i>Charles de</i> . Sa Bibliothèque est le meilleur Recueil des Ecrivains de son Ordre. II.	36
Vigil, <i>Fabius</i> . V.	176. 177	Vitelli, Traducteur de l'Agriculture de Constantin. II.	473
Vignes, <i>Pierre des</i> . V.	231	Vitré, <i>Antoine</i> . Imprimeur, a imprimé la grande Polyglotte. I.	206
Vignon, <i>Eustache</i> , Imprimeur fameux de Geneve. I.	210	Il a effacé l'impression d'Hollande.	207
Villadamor. Villosa contre Villadamor. VI.	220	Vitulus, <i>Pomponius</i> . V.	200
Villani, <i>Nicolas</i> , Poète Latin & Italien. IV.	208	Vitus de Bering, Danois. Poète Latin. IV.	255
Villalpando, <i>Dom Jacinte</i> , fit imprimer sous le nom de Fabio Clement la Vie de sainte Elizabeth. V.	192	Vivès, <i>Louis</i> . Son Traité de la maniere de bien étudier. II. 81. 92. II.	154
Villareal, <i>Emmanuel Fernandès de</i> , Auteur de l'Anti-Caramuel. VI.	248	Il étoit un des Triumvirs de son siècle. On donnoit l'esprit à Budé, la parole à Erasme, & le jugement à Vivès. II.	154. 307
Villiers, <i>Jean Horman de</i> . Son Traité de la dignité d'Ambassadeur. VI.	152	Vlacq, <i>Adrien</i> , Imprimeur-Libraire de la Haye. I.	220
Villiers, <i>Pierre Abbé de</i> , Poète François. IV.	389	Ulloa ( <i>Alphonse d'</i> ) Il a pris un singulier plaisir à la Langue Italienne. II.	472
De son Art de prêcher.	389. 390	Ses Ouvrages.	<i>ibid.</i>
Villosa, contre Villadamor. VI.	220	Ulloa de Tauro, <i>Louis d'</i> , Poète Espagnol facetieux. IV.	252
Vinette, <i>Elie</i> . C'étoit un des fameux Philologues de son siècle. II.	178	Voët, <i>Gisbert</i> . Accusé par Descartes d'avoir changé de nom. V.	232
Vintemille, <i>Jacques de</i> , Traducteur de Xenophon. Comment il s'est justifié. II.	426	Son Catalogue des Livres Orientaux. II.	73
Virgile, Poète Latin, tems qu'il a employé à ses Ouvrages. I. 134. III.	191	Voiture, <i>Vincent de</i> , Poète François, Latin, Italien & Espagnol. IV.	248
Du dessein & de l'exécution de son Eneide.	192	Auteur d'un nouveau genre de Poësie.	<i>ibid.</i>
De la Fable & du Heros de l'Eneide.	196	Il badine agréablement.	249
De la matiere & de l'action de l'Eneide.	199	En quoi on le reprend.	250
De la forme & de la narration de l'Eneide.	202	Volterre ou Volaterran, <i>Raph</i> . II.	135
Des mœurs & des caractères marqués dans l'Eneide.	204	A donné dans la badinerie & la bagatelle.	136
Des sentimens & de la morale de Virgile.	210	Galimatias dans ses Traductions. II.	387
De son style & de son expression.	211		387
<i>Tome VI.</i>		P p	Vo-

Volutius, I.	134	Weber, <i>Jean</i> . Auteur de l'Anti-Lampadius. VI.	96
Vorstius, <i>Conrad</i> . Auteur des Anti-Apodixes, de l'Anti-Bellarmin, de l'Anti-Pistorius. VI.	27. 63. 202	Wechels, <i>Les</i> . Imprimeurs. I.	204
Vorstius, <i>Jean Anti-</i> , de Cocus. VI.	106	Weigelius, <i>Valentin</i> , chef de Secte ou espèce d'Enthousiaste. VI.	109
Vossius, <i>Gerard Jean</i> , Ses Oeuvres postumes ne lui font point d'honneur. I.	131	Weigelius, <i>Anti-</i> , de Crocius. VI.	114
II. 57. 59. 62. 63. 68. 69. 92. 228. 299. 303. 312. 338		Wenzius, <i>Jean</i> , un des plus renommés Philologues de son tems. II.	225
Vossius, <i>Gerard</i> , le Catholique. II.	415	Welfer, <i>Marc</i> . Il a publié des Actes de quelques Martyrs. II.	213
Vossius, <i>Isaac</i> , II.	260	Whittaker, Auteur de l'Anti-Stapleton. VI.	67
Sa jeunesse, V.	103	Wuheck, <i>Jacques</i> , <i>Anti-</i> , de Fauste Socin. VI.	76
Vossius, <i>Denys</i> , <i>Gerard</i> , <i>François</i> , <i>Matthieu</i> , <i>Jean</i> . II.	222	Wildersolu, Auteur de l'Anti-Wagnerck. VI.	74
Vouté, <i>Jean</i> , Poète Latin. IV.	53	Willichius, <i>Erasme</i> , Auteur de l'Anti-Zwinglio-Calvinien. VI.	106
Ursin, <i>Jochim</i> . Auteur de l'Anti-Jésuite. VI.	56	Willius, <i>Balthazar</i> , <i>Anti-</i> , de Havemans. VI.	111
Ursinus, <i>Fulvius</i> . Ses notes sur Cicéron, sur Virgile & sur d'autres. II.	188	Willot, <i>Henri</i> . Son Livre des Ecrivains de l'Ordre de S. François. II.	39
Ursinus, <i>Zacharias</i> , Poète Grec & Latin. Ses vers plaisent aux Savans. IV.	104	Wion, <i>Arnold</i> , a travaillé avec Trithème sur les Ecrivains Bénédictins. II.	31
Ursus, <i>Aurelius</i> , Poète Latin. Le Pape Urbain VIII. faisoit gloire d'avoir appris la Poésie de lui. IV.	166	Vulcanius, <i>Bonaventure</i> . Scioppius en fait concevoir une grande idée. II.	206
Ussél, <i>Toussains d'</i> , Poète Latin. IV.	126	Il a traduit un grand nombre d'Ouvrages. II.	416
Usserius, <i>Jacques</i> , faisoit des Controverses publiques dès l'âge de dix-huit ans. II. 89. 201. V.	88	Vultejus, <i>Henri</i> , <i>Anti-</i> , de God. Antonius. VI.	164
Wadding, <i>Luc de</i> . Son Livre des Ecrivains de l'Ordre de S. François. II.	39	Vultejus, <i>Juste</i> . Il a traduit Elien, Dion. II.	391
Waghenaer, <i>Pierre de</i> . Son Recueil des Ecrivains des Premontrés des Pais-bas. II.	38	Wolfgang de Freymon, <i>J.</i> , l'édition la plus ample de son Livre. II.	70
Wagnerech, <i>Anti-</i> , de Bebelius. VI.	74	Wolfgang Herman. VI.	139
Waldis, <i>Burgard</i> , a traduit l'Esopé en Allemand. II.	478	Wolphius, <i>Ferôme</i> . II.	173
Walembourg, <i>Anti-</i> , deux Auteurs, savoir, d'Arndius & de Haberkorn. VI.	75	Ses traductions fort estimées. II.	405
Wallius, <i>Jacques</i> , Jésuite, Poète Latin. Il a fait trois espèces de vers, des héroïques, des élégiaques & des lyriques. IV.	337	Wower, <i>Jean</i> . Scaliger disoit que c'étoit le plus habile de son tems. On a confondu les deux Wowers. Voyés, ¶	207
Walther, <i>Michel</i> . Auteur de l'Anti-Cluto. VI.	89		
Wagnerech, <i>Henri</i> , Jésuite. Auteur de l'Anti-Dorschaus. VI.	131		
Weber, <i>Ananie</i> . Auteur de l'Anti-Calvinifinus. VI.	88		

## X.

XILANDER, <i>Guill</i> . travailloit vite pour gagner du pain. II.	172
Pourquoi fautif. II.	403. 477
Ximenez de Aillon, <i>Diegue</i> ou <i>Jacques</i> , Poète Espagnol Castillan. IV.	100
Ximènes Paton, <i>Barthel</i> . Son Livre de l'Orthographe Latine & Espagnole est fort utile. II.	367

Y.	
<b>Y</b> VETEAUX, <i>Des</i> , Poëte François du tems de Louis XIII. IV.	227
Z.	
<b>Z</b> ACHARIE de Liseux. C'est le Pere Yves Capucin, Auteur du Gyges Gallus & non Zacharie. V.	243
Zacharie Furneser. Son déguisement. ¶ V.	162
Zacharie, Pape, n'a pas eu assés d'égard à la ponctuation. II.	374
Zambert, <i>Barthel</i> . Traducteur d'Euclide. II.	387
Zamoyeski, <i>Jean</i> . V.	55
D'un Ouvrage qui porte son nom. <i>ibid.</i>	
Zarate, <i>François Lopez de</i> , Poëte Espagnol, considéré comme le premier Poëte d'Espagne. IV.	266
Zeillers, <i>Martin</i> . Il a donné deux volumes d'Historiens Geographes. II.	64
Zeuxis, illustre par ses Tableaux. I.	133
Zilette, <i>Jean-Baptiste</i> , un des Auteurs du Catalogue des Jurisconsultes que Wolfgang a donné. II.	70
Zoile, Critique passionné & médisant I.	21
Zucchi, <i>Barthelemi</i> . Traducteur de Justin en Italien. II.	471
Zuniga, <i>Diegue Lopez</i> . Il a acquis de la réputation par ses Remarques critiques. II.	156
Zwiker, <i>Daniel</i> , <i>Anti</i> , de Maukisch. VI.	125
Zwingle, Auteur des Anti-boles. VI.	205
Zwinglio-Calvinianus, <i>Anti</i> , de Willichius. VI.	106

*Fin de la Table generete des Matieres.*





00066621



